This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

❧ Meliadus de Leonnoys.

¶ Du present volume sont contenus les nobles faictz darmes du vaillant roy Meliadus de Leonnoys: Ensemble plusieurs autres nobles proesses de Cheualerie/ faictes tant par le roy Artus / Palamedes/ le Morhoult dirlande/ le bō cheualier sans paour/ Galehault le brun / Segurades / Galaad que autres bons Cheualiers estans au temps dudit roy Meliadus Histoire singuliere et recreatiue/ Nouuellemēt Imprimee a Paris.

⚜ ⚜ ⚜

¶ On les vēd a Paris en la rue neufue nostre dame a lescu de France/ par Denys ianot/ ou au premier pilier du Palais.

Bayer. Staats-Bibliothek München

Digitized by Google

Digitized by Google

¶ Prologue de ce present liure.

Saluste tresnoble Prince des historiens Latis recite au cōmencement du ꝓlogue de la bataille de Catilina / q̃ to⁹ hōmes se doyuēt efforcer a faire choses dōt aps il en soit memoire perpetuelle affin q̃ ilz ne passent leurs vies cōme bestes brutes q̃ ne seruent sinon a leur ventre: Aussi doyuent pener q̃ leurs noms ne soient ensepuelis auec leurs corps. A ce ont bien pourueu les Nobles et vertueux du temps passe / qui se sont tant efforcez pour acquerir ⁊ faire leur nom immortel q̃ nul ne lit les nobles ⁊ vertueux faictz diceulx qui ne se doyue trauailler a les ensuyure. Les vngs ont fait leurs noms perpetuelz p force corporelle / cōme appert de Sanson / Hector de troye / Milon / Charlemaigne / et celluy aussi duquel est compose ce present volume / les autres par force de cueur en plusieurs vertus esquelles ilz ont flory: comme Salomon par prudēce / Regulus par foy / Curius par continence / Cathon par magnanimite / Ligurgus par iustice / Ciceron par eloquence / et mil autres desquelz seroit trop long a racompter les noms ⁊ nobles faictz. Puis donc que tāt de nobles se sont efforcez a faire deulx la memoire perpetuelle par ensuyure vertu tant du corps que de lame: ceulx qui ont mis leurs nobles faictz par escript / ne doyuent estre priuez de limmortalite de leur nom / car ilz se sont penez grādemēt a nous faire veoir tāt de cheualeureux faictz et vertueux exemples des anciens que sans eulx ilz fussent periz par la succession longue de temps: Parquoy ne fault moins attribuer de gloire a ceulx qui bien ont ramentu les gestes des anciens / que a ceulx qui les ont faictes. Je donc voyant q̃ la noble histoire du roy Meliadus de Leonoys ⁊ de plusieurs autres bons cheualiers de son temps estoit du tout quasi perie ⁊ adnichilee / par la malignite du temps / ay prins peine de la mettre en ordre / ⁊ satisfaire aux cueurs de plusieurs q̃ desiroient a merueilles veoir ladicte histoire / pēsant a moy mesmes le peche nestre moindre de laisser perir les vertus et faictz des nobles quāt on y peult mettre cōseil / q̃ du tout brusler et anichiller leurs nobles faictz / affin que il nen fust iamais memoire aucune. Donc affin que ceulx qui desirent congnoistre ceste tāt noble histoire satisface en partie / ay mis peine de la mieulx mettre en ordre qui a moy a este possible: Combien que par cy deuant ait este traictee amplement et confusement par maistre Rusticien de Pise: A la requeste du roy Edouard dangleterre / lay mieulx (selon mon pouoir) mis en ordre quelle nestoit deuant. Et de ce vo⁹ pourra faire sages le Prologue dudit maistre Rusticien qui sensuyt cy apres:

Digitized by Google

Car tout y estoit cõfuz ⁊ rien ne si entretenoit/aussi y auoit plusieurs choses fort ennuyeu
ses aux lisans tãt pour la prolixite / tãt aussi q̃ elles estoient bien au long declairees es li
ures faictz de la table rõde/non pourtãt nay sceu si bien faire que iaye peu obseruer lordre
du tẽps des choses aduenues au temps du roy Artus sans trop grãde peine/car du tout il
eust conuenu destruire ce present volume ⁊ en refaire vng tout nouueau q̃ eust este priuer
ledit maistre Rusticien de son labeur/et dõner peine infinie a celluy q̃ eust ce voulu parfai
re:parquoy de long tẽps ne fust venu le liure es mains des desirãs lecteurs/et eussent este
tousiours cruciez du desir de le veoir:Toutesfois pour autant q̃ il y a plusieurs choses qui
semblent estre imparfaictes ⁊ nõ assez amplemẽt traictees Je dis q̃ il nest possible a hõme
mortel de scauoir tout traicter ⁊ escripre: Neãtmoins ny a rien imparfaict dedãs ce present
volume/q̃ ne soit parfaict aux autres volumes de la table rõde: Cõme celluy de Tristã/
Lãcelot du lac/ Gyrõ le courtoys/ et sur toꝰ le liure du Brut. Et me semble q̃ ce neust este
que redicte de mettre en ce liure ce q̃ est escript es autres. Dõc auãt q̃ cõmẽcer a narrer riẽ
de nostre matiere; prie aux lecteurs prẽdre en gre ce petit de labeur q̃ iay prins pour mettre
ce present volume en la main de toꝰ / aussi ne regarder le lãgage dicelluy aucunesfois mal
orne:mais considerer q̃ il estoit tãt cõfus ⁊ plein de vieil lãgage q̃ plus tost en eust lon fait
vng tout nouueau q̃ de le purger de toꝰ ses vices q̃ y abũdoiẽt. Vous prẽdrez en gre ce petit
de labeur/voꝰ priant ne sperner la diuersite de matieres q̃ y sont traictees:car ainsi les y a
cõuenu mettre pour deux raisons. La premiere est pourtãt q̃ les choses furẽt faictes du tẽps
de celluy duquel auõs ꝯpose ce p̃sent volume/ ⁊ sont veuz aucunement y appartenir:veu q̃
a plusieurs desditz faictz y fut p̃sent nostre deuãtdit Meliadus. La secõde est q̃ en nul lieu
ie ne sache les choses estre traictees/parquoy iamais ne fussent venues en main tãt de no
bles faictz q̃ y sont: Cõme de Gallehault le brun/ Gyrõ/ Seguardes ⁊ autres / q̃ eust este
peche de les vouloir frustrer de leur louẽge/pourueu q̃ ie y eusse peu mettre conseil. Cõmẽ
cõs dõc a descripre nostre matiere/cest dõt fut extraict le noble roy Meliadꝰ:car en cecy est
veu errer maistre Rusticien q̃l na aucũnemẽt traicte de son lignage en ce volume: Ne scay
sil la fait a cause de briefuete pour euiter a dire vne mesme chose deux fois/car il en est au
cunemẽt traicte au p̃mier volume de Tristã de Leõnoys/cõme pourrez veoir. Je trouue
aux anciẽnes cronicques Dãgleterre/q̃ le roy Meliadꝰ est extraict de ceulx du pays Dã
gleterre/cõme pourrez veoir aux anciẽnes cronicques du pays / ou il est parle de Lyonnel
du glar q̃ flourissoit du tẽps du roy Perceforest / cõbien q̃ ce repugne totallemẽt au liure q̃ a
este fait de Tristã:car cõme il est mis audit volume au cõmẽcemẽt q̃ Brõ serourge de Jo
seph dabarimathie eut douze filz/ entre lesquelz en eut vng nõme Sadoc q̃ p vne merueil
leuse aduẽture espousa Cheliude fille au roy de Babilone:de laquelle il eut vng filz nõme
Apollo laduẽtureux/moult bõ cheualier q̃ fut roy de Leõnoys ap̃s le roy Luces filz de Pe
lias/cest Apollo eut vng filz nõme Cãdace q̃ fut roy de Leõnoys ⁊ espousa la fille du roy
Clouis de Frãce nõmee Cresille. Il regna lõg tẽps ⁊ eut lignee grãde:cestassauoir treize
filz/dõt le plꝰ aisne estoit nõme Crises/ ⁊ fut roy de cornouaille ap̃s son pere Cãdace q̃ te
noit les deux royaulmes/et les autres eurẽt entre eulx Leõnoys/ ⁊ firẽt roy le plus ieune
de leurs freres/ ⁊ sallerẽt pourchasser en estrãge terre. Tãt alla le royaulme de Leonnoys
de pere a filz q̃l escheut au roy Meliadus/ leq̃l espousa lune des filles du roy Felix de cor
nouaille/seur du roy Marc de cornouaille. De ceste ysabel eut le roy Meliadus Tristã de
leõnoys q̃ tãt fut bõ cheualier. La royne mere de Tristã mourut a lẽfãter/parquoy le roy
Meliadꝰ demeura despourueu de fẽme/si print en secõdes nopces la fille au roy Hoel de la
petite bretaigne/laq̃lle en cuydãt empoisonner Tristã:empoisõna vng petit filz q̃lle auoit
eu du roy Meliadus. Si nous tairõs a present de ceste matiere/et viẽdrõs au prologue de
maistre Rusticien de pise aucteur de ce present volume: Si auõs bien voulu traicter de la
genealogie dudit roy/mais cela auõs fait le plus brief q̃ noꝰ a este possible de peur de atte
dier les lecteurs q̃ plꝰ amplemẽt lõt veue au p̃mier volume de Tristã. Gaing me nuyt.

¶ Briefue recollection des matieres contenues au present volume selon le nombre des chapitres dicelluy.

¶ Et premierement.

Le prologue de lacteur du dit liure estant au premier fueillet/ Apres la table dicelluy.
¶ De la grāt noblesse et puissance du roy Artus/ et cōment il tenoit la plus noble court du mōde. chap.i.
¶ Cōment les Romains perdirent le truage du royaulme de Logres: autrement dit Angleterre. Chapitre.ii.
¶ Commēt Esclabor vint a Rome premierement/ et du mariage de la fille de lēpereur/ et comment le lyon de lempereur eschappa/ et de ce quil en aduint. chap.iii.
¶ Comment Esclabor q̃ estoit demoure seul auec lempereur occist le lyon. chap.iiii.
¶ Comment Esclabor demāda a lempereur le don de franchise ql luy octroya/ et commēt le nepueu de lempereur fut occis/ et Esclabor mis en prison. chap.vi.
¶ Cōment lempereur vint en la prison parler a Esclabor/ et comment il sceut que vng cheualier de sa maison auoit son nepueu occis/ et fut Esclabor deliure. chap.vii.
¶ Commēt Esclabor demanda conge a lempereur pour aller au Royaulme de Logres vers le noble roy Artus/ et des requestes et remonstrances que lempereur fist audit Esclabor. chap.viii.
¶ Comment Esclabor a tout son appareil se partit de Rome et arriua en Northombellande ou il fist tēdre ses pauillons/ et autres matieres. chap.x.
¶ Comment le roy Pellinor en chassant vng cerf trouua Esclabor dedans ses pauillons/ et comment Esclabor auec son frere le secoururent a lencontre de deux cheualiers qui le vouloient occire. chap.xi.
¶ Comment le roy de Northombellande emmena auec luy Esclabor/ son frere et sa mesgnie: auquel il donna vng moult beau chasteau et plusieurs autres biens. chap.xii.
¶ Cōment Esclabor et son frere prindrent conge du roy de Northombellande pour aller a la court du roy Artus/ et des aduentures q̃ leur aduindrent/ et cōment ilz furent honnorablement receuz et bien festoyez. chap.xiii.
¶ Comment le cheualier a la nef arriua a Kamaalot ou le roy Artus tenoit sa court/ Du compte que le roy fist du cheualier a ses cheualiers/ et comment il iousta a Bliomberis de Gaunes. chap.xiiii.
¶ Comment le cheualier de la nef qui nomme estoit Pharamond roy de Gaule demoura en lhostel du roy Artus. chap.xv.
¶ Comment Bliomberis de gaunes recite au roy Artus les nobles faictz cheualeureux du roy Pharamond de Gaule Et le roy Artus les nobles prouesses du Morhoult Dirlande Et du iugement du roy Pharamond sur le differend. chap.xvi.
¶ Comment il vint vng messagier au roy Artus q̃ luy dist q̃ le roy Bā de benoic auoit occis le filz du roy Pharamond de Gaule/ et du dueil que le roy Pharamond en demena. chapitre xvii.
¶ Cōment vng cheualier voulut occire le roy Artus/ et comment messire Gauuain abatit le cheualier/ et de la courtoysie que luy fist le roy Artus. chap.xviii.
¶ Cōmēt le roy Pharamōd de Gaule se dōna a congnoistre au roy Artus/ et de la grāt ioye qui en fut demenee/ et du cōpte que le roy Artus fist du Morhoult Dirlande. chap.xix.
¶ Commēt le roy Pharamōd de Gaule recite au roy Artus et a sa cōpaignie les louables faictz darmes du roy Meliadus de Leōnoys Et cōmēt il print cōge du roy Art⁹. chap.xx.
¶ Comment le roy Pharamond de Gaule se partit dauec le roy Artus/ et des grās regretz que fist le roy Artus et toute sa baronnie a son departement. chap.xxi.
¶ Comment le cheualier aux armes vermeilles arriua a la fontaine ou estoit le roy Pharamond de Gaule. chap.xxii.
¶ Cōment le roy Pharamond et le Morhoult Dirlande qui ne congnoissoient lung lautre parlerent long temps ensemble et disputerent de plusieurs aduētures qui aduindrent a plusieurs cheualiers. chap.xxiii.
¶ Comment le Morhoult Dirlande racompte au roy Pharamond quil ne congnoissoit point comment il conquist cheualeureusemēt la royne de Gaule sa femme/ et ce qui en aduint. chapitre.xxiiii.

Digitized by Google

¶ Comment le roy Pharamond racõpta au Morhoult vne honte qui iadis aduint au roy Meliadus par vng cheualier nomme le cheualier sans paour/et ce q̃ en aduint. cha.xxv.

¶ Comment le Morhoult Dirlande se mist en vng gros dangier/ et comment il fut trahy par vne damoyselle et emprisonne/ et ce qui en aduint. Chapitre.xxvi.

¶ Commẽt le bon cheualier sans paour deliura de la prison le Morhoult Dirlande malgre tous les cheualiers du chasteau ou il estoit detenu prisonnier. chap.xxvii.

¶ Comment le cheualier incongneu q̃ estoit Meliadus et qui auoit promis a Tarsin de luy faire rendre sa femme que on luy auoit rauye se logea en vne religion ou il ouyt nouuelles du cheualier sans paour et de la fẽme de Tarsin / et comment le pont perilleux fut deliure par le cheualier sans paour. chap.xxviii.

¶ Comment le cheualier incongneu q̃ estoit Meliadus fist tant quil trouua le Morhoult qui emmenoit la femme de Tarsin / laquelle il luy osta et la rẽdit audit Tarsin. cha.xxix.

¶ Cõment le cheualier sans paour et le Morhoult dirlande en allant au tournoyement q̃ se deuoit faire rencontrerent Blioberis de gannes et messire Gauuain: lesquelz ilz vainquirẽt/ et de ce q̃ depuis leur aduint. cha.xxx.

¶ Comment les cheualiers errãs compterẽt les vngs aux autres les prouesses et vaillances quilz auoient veu faire aux autres cheualiers errans. chap.xxxi.

¶ Comment le bon cheualier sans paour cõmenca a racompter a messire Gauuain et a Blioberis par quelle maniere et par quelle infortune il occist Ladmiral de Listenoys frere du roy Pellinor. chap.xxxii.

¶ Comment le cheualier qui gardoit leaue luy seul abatit messire Gauuain et ses compaignons en leaue. chap.xxxiii.

¶ Comment le roy Artus qui gardoit leaue abatit Esclabor le mescõgneu aussi bien quil auoit fait les quatre autres cheualiers/ et de ce qui en aduint. chap.xxxiiii.

¶ Cõment le roy Artus deffendit le passage au bon cheualier sans paour/ et comment ilz iousterẽt ensemble/ ou il abatit le roy Artus moult durement. chap.xxxiiii.

¶ Comment le roy Artus vint au chastel ou estoit loge le bon cheualier sans paour/ messire Gauuain et ses cõpaignons. cha.xxxv.

¶ Comment le roy Artus compte a ses compaignõs loccasion pour laquelle il gardoit le passage de leaue contre tous ceulx qui passer y vouloient. chap.xxxvi.

¶ Cõmẽt le roy Artus fut emprisonne pour garder leaue/ et comment il deliura le bõ cheualier sans paour et le Morhoult de prison. chapitre xxxvii.

¶ Cõmẽt le bon cheualier sans paour racõpte au roy Artus la bataille qui fut faicte entre luy et le roy Meliadus a la departie dung tournoyement. chap.xxxviii.

¶ Comment le bon cheualier sans paour fist merueilles darmes / et des aduentures q̃ luy aduindrent au chasteau de la douloureuse garde. chap.xxxix.

¶ Cõmẽt le bon cheualier sans paour couppa la teste au cheualier de la douloureuse garde qui lauoit naure/ et de ce q̃ luy aduĩt depuis. chapitre xl.

¶ Cõment lhoste du bon cheualier sans paour commenca a racompter la prophetie de Merlin qui estoit a son temps touchant la destruction de la douloureuse garde. chap.xli.

¶ Commẽt le cheualier du chastel ou estoit loge le bon cheualier sans paour racõpte la bõte ql auoit faicte au roy Meliadus. cha.xlii.

¶ Comment le roy Meliadus de Leonnoys parle aux six cheualiers quil auoit abatuz/ et des grandes aduẽtures qui luy aduindrent. chapitre xliii.

¶ Comment le roy Meliadus cheuauchoit/ et commẽt vng cheualier le rataingnit q̃ auoit la teste desarmee/ lequel se acompaigna auec luy/ et de ce qui depuis aduint. cha.xliiii.

¶ Cõment le cheualier du chastel emmena en son hostel le roy Meliadus et le nouuel cheualier / et les seruit le plus honnorablemẽt quil peut/ Mais il seruoit encores mieulx le nouuel cheualier. chap.xlv.

¶ Comment le roy Artus vint au chastel de la iouste a tout six compaignons cheualiers armez/ et iousterent tous six et abatit chascun vng des cheualiers du chastel Et de la ilz allerent au chastel de la forte gẽt / ou ilz furent emprisonnez par vng cheualier nõme Lucur de pierre. chap.xlvi.

Digitized by Google

¶ Comment le roy Meliadus par sa grande prouesse & chevalerie luy tout seul descōfit les chevalliers qui menoient le roy Artus & ses compaignons prisonniers au chasteau de la roche. cha.xlvii.

¶ Cōment le roy Meliadus racōpte a ses cōpaignons q̄ dormoiēt pres dune fontaine commēt il avoit delivre le roy Artꝰ & ses compaignons q̄ vingt chevalliers menoiēt prisōniers lesquelz le tenoient a fable. cha.xlviii.

¶ Comment le roy Meliadus iousta contre Bozouain destrangorre / & labbatit moult felonneusement / puis se partit de ses compaignons desquelz il ne vouloit estre nullement congneu. cha.xlix.

¶ Comment le roy Marc de cornouaille fait chercher le roy Meliadꝰ parmy le chastel ou il estoit loge & ne le peut trouver / dont il fut fort marry. cha.l.

¶ Cōment le Morhoult dirlande racompte au roy Artus les adventures qui sont advenues au bon chevalier sans paour devant le chasteau de la douloureuse garde / puis le roy Artus racompte des adventures qui leur sont advenues sur le chemin. cha.li.

¶ Cōment le roy Artus ouyt nouvelles que le roy Meliadus de leōnoys estoit pres dillec loge / Et comment il se partyt pour le aller veoir / & des devises quilz eurent ensemble de plusieurs grosses adventures: & plerēt moult du bon chevalier sans paour. cha.lii.

¶ Cōment quāt le roy Meliadꝰ & le roy Pellinor furent arrivez au chastel ou devoit estre le tournoyemēt ilz sentrecongneurēt / et de la la grant feste q̄lz firent lung a lautre. cha.liii.

¶ Comment les tournoyemens furent commencez a lapres disnee q̄ on appelloit les vespres du tournoyement par les ieunes chevaliers / & dicelles vespres eut le pris messire Blioberis de Gaunes. cha.liiii.

¶ Comment le roy Meliadus sceut par ung ancien chevalier q̄ Tristā son filz seroit meilleur chevalier que luy / & parquoy laissa memoire de sa force en plusieurs lieux. cha.lv.

¶ Commēt a lassemblee du premier iour du tournoyement le roy Meliadus abatit le bon chevalier sans paour & fais reproche de la premiere iouste. cha.lvi.

¶ Comment les dames et damoyselles qui estoient montees aux fenestres des loges et les chevaliers anciens qui devoient faire les iugemens du tournoyement & disoient tous ensemble q̄ le bon chevalier sans paour avoit le pris & le los de ceste iournee. cha.lvii.

¶ Comment le tournoyement fut assemble pour la seconde iournee entre ceulx dirlande et ceulx de Northombellande. cha.lviii.

¶ Comment le roy Meliadus de Leonnoys desconfit ceulx Dirlāde au second tournoyement quilz firent / & des grosses & incredibles prouesses que ledit Meliadus fist lors sur les ennemys. cha.lix.

¶ Comment le roy Meliadus & le roy Pharamond de Gaulle sentrecongneurēt en lhermitage ou ilz estoient logez / & commēt le roy Meliadꝰ envoya ung escuyer au roy de Northombellande affin quil delivrast le bon chevalier sans paour. cha.lx.

¶ Commēt le bon chevalier sans paour abatit le roy Meliadus a la tierce iournee du tournoyemēt & le navra moult durement / parquoy le roy Meliadꝰ se departit du tournoyemēt sans coup ferir pour faire abiller sa playe de laquelle il fut en danger de mort. cha.lxi.

¶ Comment le roy Pharamond print congie du roy Meliadus apres quil veit quil tournoit a guerison / et sen alla par le royaulme de Leonnoys ou il trouva les gens du pays menant grant dueil pource quilz pensoient q̄ le roy Meliadus eust este occis au tournoyement / lesquelz il reconforta moult pour les nouvelles quil dist au roy Meliadus / lequel il avoit laisse en ung chastel la ou il estoit prest destre guery. cha.lxii.

¶ Comment le Roy Artus luy estant en la cite de Kamalot couronna le noble chevalier sans paour roy Destrangorre. cha.lxiii.

¶ Comment le roy Meliadus qui espyoit le bon chevalier sans paour le trouva puis iousterent ensemble / et fut le bon chevalier sans paour abbatu par une playe quil avoit devāt qui luy estoit creuee. cha.lxiiii.

¶ Comment le roy Meliadus voyant que le Roy Pellinor vouloit occire le bon chevalier sans paour qui estoit moult fort navre & blesse le delivra de mort. cha.lxv.

¶ Comment le Roy Meliadus fut amoureux de la royne Descosse si tost quil leut veue

et de ce qui en aduint. cha.lxv.
¶ Cõmẽt la royne Descosse mãda au cheualier q̃ auoit son escu couuert dune housse q̃l le descouurist / lequel apres lauoit oste fut cogneu q̃ cestoit le roy Meliad⁹ de Leonoys / et du grãt honneur q̃ luy fist la royne Descosse. cha.lxvi.
¶ Comment le roy Meliadus arriua en Leonnoys son pays malade pour lamour q̃l auoit a la royne Descosse. cha.lxvii.
¶ Comment le roy Meliadus chanta le lay pour lamour de la royne Descosse deuãt vng sien cheualier auq̃l il descouurit ses amours: et comment le cheualier promist chãter le lay deuant la royne / et laduertit de lamour que auoit le roy Meliadus a elle. cha.lxviii.
¶ Le pler des deuises du roy Art⁹ au cheualier de leonnois touchãt le roy Meliad⁹. ch.lxix.
¶ Comment le cheualier de Leonnoys descouurit lamour que auoit le roy Meliadus a la royne Descosse / et de la responce de la royne: et comment le roy Artus tint court planiere et porta couronne en sa teste. chapi.lxx.
¶ Cõment le cheualier de Leonnoys chanta le lay quauoit fait le roy Meliadus pour lamour de la royne Descosse deuãt les dames et damoyselles ou estoit lad royne. cha.lxxi.
¶ Cõmẽt le cheualier de leõnoys parla de rechief a la royne Descosse: et de la respõce q̃lle luy fist / et commẽt le cheualier de Leonnoys print cõge du roy Artus / et des parolles q̃ mãda le roy Artus au roy Meliadus. cha.lxxii.
¶ Comment le Roy Meliadus partit de son pays pour aller veoir le Roy Artus q̃ lauoit mande / et de la grant ioye qui fut faicte pour sa venue / et commẽt vng geant y arriua pour esprouuer sa force. cha.lxxiii.
¶ Cõment le roy Meliadus sesprouua cõtre le geant / et cõment il loccit et leua sur sa teste le perron et le geant. cha.lxxiiii.
¶ Comment la royne Descosse commenca a aymer le roy Meliad⁹ / cõment messire Gauuain et plusieurs autres sapercourẽt de leurs amours. Et comment Morgane descouurit leur amour au roy Descosse. cha.lxxv.
¶ Comment le roy Descosse faignãt aller a la chasse se mussa en la chãbre de sa femme pour prẽdre le roy meliad⁹ auecques elle. ch.lxxvi.
¶ Comment le roy Meliadus vint de nuyct a la chambre de la royne Descosse: et des deuises quilz eurent ensemble lesquelles escoutoit le roy Descosse qui estoit musse en la chãbre pres deulx. cha.lxxvii.
¶ Cõment le roy descosse apres sestre mõstre au roy Meliad⁹ creanca de ne faire aucũ mal a sa femme pour chose quil eust veu / et cõmẽt le roy Meliadus sen alla. cha.lxxviii.
¶ Cõmẽt le roy Descosse print conge du roy Artus et emmena sa femme / et descouurit au roy Artus la cause de son depart. cha.lxxix.
¶ comment le roy Meliadus sceut que le roy Descosse se partoit auec sa femme pour aller en son pays / et cõmẽt il alla apres. cha.lxxx.
¶ comment le roy Meliadus desconfit le roy Descosse / et toute sa compaignie et emmena sa royne. cha.lxxxi.
¶ comment le roy Meliadus sceu que le Roy Art⁹ faisoit amas de gens pour le guerroyer: parquoy il fist auitailler ses chasteaulx et semondre ses gens et amys pour luy ayder / et comment le roy Meliadus enuoya vng cheualier au riche Roy Pharamond de Gaulle pour auoir secours a lencontre du roy Artus qui le venoit assieger. cha.lxxxii.
¶ comment le Roy Pharamond print les lettres du roy meliadus et les leut / qui contenoient la forme qui sensuyt. cha.lxxxiii.
¶ comment le roy Pharamond de gaule mãda lectres au roy Meliadus / et luy promist secours a lencontre du roy Artus. cha.lxxxiiii
¶ comment le roy Pharamond parla au roy claudas de la terre de ferte pour donner secours au roy meliadus contre le roy Art⁹ / et cõmẽt le roy claudas luy octroya. cha.lxxxv
¶ comment le roy claudas enuoya vng cheualier au Roy meliadus pour lasseurer quil auroit son secours. cha.lxxxvi.
¶ comment le Roy Descosse geut grant piece en pasmoison pour le coup que luy auoit baille le Roy meliadus: et comment le Roy Descosse retourna a Kamaalot ou estoit le roy Artus. cha.lxxxvii.
¶ cõment le roy Artus enuoya messire Gauuain et messire yuain en Leonnoys au Roy meliadus pour le sommer de rendre la royne Descosse / et damẽder loultrage q̃l auoit fait / et cõment le roy meliadus fist responce au roy Artus q̃l ne luy rẽdroit point. cha.lxxxviii.
¶ comment le roy Artus fist assembler sa che

Digitized by Google

ualerie pour aller en leonnoys sus le roy Meliadus & du parlement qlz tindrent a la court du roy Artus. cha.lxxxix.

¶ Commēt le morhoult dirlāde vint a court pour aller sus le roy Meliadꝰ / & cōmēt le roy Artꝰ & ses gens partirent de Kamaalot pour aller en leonnoys & mōterent sur mer. ch.xc.

¶ Comment le roy Artus & ses gens prindrēt port en leonnoys sans nulle perte de gens ne de vaisseaulx / comment le roy Claudas arriua a priuee mesgnie a Anthonne ou estoit le roy Meliadus / & de la grant ioye que en firent ceulx de Leonnoys. cha.xci.

¶ Comment le roy Meliadus sceut que le roy Artus estoit arriue en sa terre / dont il fut biē esbahy. cha.xcii.

¶ Comment le roy Claudas compte au roy Meliadus ce quil auoit ouy pphetiser a Merlin de la grant bonte & cheualerie qui deuoit estre en son filz Tristan / & cōment il songea et eut vne merueilleuse aduision de la mort de Tristan son filz. cha.xciii.

¶ Comment le roy Meliadus ordonna ses batailles pour aller sur le roy Artus. cha.xciiii.

¶ Cōment la bataille du roy Artus & celle du Roy Meliadus sentrerencontrerent / et de la cruelle occision qui y fut faicte. cha.xcv.

¶ Comment le roy Pellinor de listenoys fut prins des gens du roy Meliadus & mene prisonnier en la cite. cha.xcvi.

¶ Cōment le roy Meliadus print aux mains le roy Descosse & lenleua de la selle doree / & le mist deuāt luy sur sa selle & lemportoit vers la cite quant le bon cheualier sans paour vint au deuant qui le rescouyst. cha.xcvii.

¶ Comment le roy Meliadus / le roy Pharamond & le roy Marc de cornouaille vindrent au palais du roy Meliadus & la descendirēt: et comment le roy Meliadus commēca a parlementer a ses barons. cha.xcviii.

¶ Commēt le roy Meliadus parle au roy Pellinor de listenoys / & des deuises quilz eurent ensemble. cha.xcix.

¶ Commēt le roy Artus fist emporter en vne eglise / & fist enterrer moult honorablemēt les corps de Melians le nepueu au roy Meliadꝰ et de Tarsan le nepueu au roy Urien. cha.c.

¶ Cōment le roy Meliadus eut vne merueilleuse aduision en son dormant. cha.c.i.

¶ Comment le roy Meliadus sortit pour la seconde fois contre le roy Artus en champ / & de la fiere bataille qui y fut. cha.c.ii.

¶ Comment le roy Meliadus fut prins en la bataille & mene au pauillon du Roy Artus / puis tous ses hommes desconfitz. cha.c.iii.

¶ Comment le roy Artus enuoya deux cheualiers en la cite pour scauoir se ilz se vouloient rendre. cha.c.iiii.

¶ Cōment ceulx de la cite se rēdirent a la voulente du roy Artus / & comment le roy Artus enuoya querir le roy Pelinor & la royne descosse / lesquelz estoient en la cite. cha.c.v.

¶ Comment le roy Artus apres ql eut rendue la royne Descosse au roy son seigneur entra en la cite / & cōment on luy apporta Tristā quil demādoit a veoir qui encores estoit enfant le plus bel du monde : & des regretz que le Roy Meliadus feist pour son filz. cha.c.vi.

¶ Cōment le roy Meliadus harpoit et trouuoit chantz et notes en la prison / & comment le roy Artus reuint du Royaulme de Leonnoys ou royaulme de Logres a tout son ost et y arriua malade. cha.c.vii.

¶ Commēt les barōs du royaulme de Logres quāt ilz veirēt le roy Artꝰ si malade guerroyerēt les vngs les autres / & cōmēt le roy Uriā de alla qrir secours en Soissōgne quāt il veit q le roy Urien luy tolloit sa terre. cha.c.viii.

¶ Comment ceulx de Soissongne arriuerent au royaulme de Norgalles & prindrent dedens vng chasteau. cha.c.ix.

¶ Comment vng cheualier compta au Roy de Norgalles quil auoit veu le roy Artꝰ cheuaucher vers Kamaalot: & cōmēt ilz vindrēt vers le roy Artus: & cōment le roy fist semondre ses gens pour aller sur les Sesnes. ch.c.x.

¶ Comment le roy Artus enuoya deux cheualiers au bon cheualier sans paour pour le semondre quil le vint secourir / & de la respōse quil feist aux deux cheualiers. cha.c.xi.

¶ Cōment les deux cheualiers retournerēt au roy Artus & luy dirent la responce du bō cheualier sans paour / & cōment le roy Artꝰ feist mettre le Roy Meliadus en vne prison plus gracieuse quil nestoit parauant. cha.c.xii.

¶ Comment Messire Gauuain alla veoir le roy Meliadus en prison / & du parlement qlz tindrent ensemble. cha.c.xiii.

¶ Comment messire Gauvain pourchassa fort la deliurance du roy Meliadus enuers le roy Artus. chapitre.c.xiiii.

¶ Commẽt le roy Artus fist deliurer le roy Meliadus de sa prison. chapitre.c.xv.

¶ Comment le roy Meliadus manda salut au roy Destrangorre et quil vienne secourir le roy Artus encontre les Hesnes/ et des lettres que enuoya le roy Destrangorre au roy Meliadus. cha.c.xvi.

¶ Cõmẽt le roy Pelinor de listenois vint au royaulme Destrãgorre a tout son ost/ ⁊ commẽt le roy Destrãgorre le receut honnorablemẽt ⁊ lemmena au royaulme au roy Artꝰ/ et du recueil ql leur fist ⁊ cõmẽt messire yuain se partit du cheualier sans paour. chapi.c.xvii.

¶ Cõmẽt le roy Artus ⁊ sa compaignie allerent au deuãt du bon cheualier sans paour et du roy Pellinor de Listenoys. cha.c.xviii.

¶ Comment le roy Artus partit de Kamaalot pour aller sur les Hesnes/ ⁊ comment il sceut nouuelles de leur ost par vng cheualier qui en venoit. cha.c.xix.

¶ Cõment le roy Artꝰ ordõna ses gẽs pour cõbatre contre les Hesnes/ ⁊ cõment ilz commẽcerent la bataille moult cruelle. cha.c.xx.

¶ Cõment Ariohã ennoya vng messager au roy Artus pour auoir bataille contre vng de ses cheualiers ce q luy fut octroye.cha.c.xxi.

¶ Cõment le roy Artus ⁊ ses compaignons prierent au roy Meliadus de faire la bataille contre Ariohã prince des Hesnes.cha.c.xxii.

¶ Commẽt le roy Artus accorda la bataille a Ariohan ⁊ furent iurees les conuenances/ et de la responce que les messagiers firent a leur seigneur Ariohan. cha.c.xxiii.

¶ Comment le roy Meliadus entra au cãp contre Ariohan de Hoissongne lequel portoit armes dargent ⁊ le roy Meliadus les portoit touttes vertes/ ⁊ comment ilz iousterẽt ensemble ⁊ sentreabatirent ⁊ furent longuemẽt en pasmoison. cha.c.xxiiii.

¶ Comment le roy Meliadus abbatit Ariohan ⁊ eut lespee/ ⁊ comment Ariohan se releua vistement ⁊ courut pour prendre vne espee et vng escu qui gisoient au camp/ mais le roy Meliadus si len deffendit. cha.c.xxv.

¶ Comment Ariohan fut du tout vaincu par le roy Meliadus/ lequel ne le voulut occir pour la bonne cheualerie quil auoit trouuee en luy. cha.c.xxvi.

¶ Commẽt le roy Artus feist faire vne chappelle en lhonneur de sainct Jehan/ ⁊ feist entailler es deux portes les ymages du roy Meliadus ⁊ de Ariohan/ ⁊ comment lempereur Charlemaigne alla vers la chappelle quant il eut conquis Angleterre. cha.c.xxvii.

¶ Comment Ariohan apres quil fut guery se partit de la maison au roy Artus ⁊ print son chemin au royaulme de Carmelide ou il fut trahy par vne damoyselle pour deux cheualliers quil auoit occis. cha.c.xxviii.

¶ Comment Ariohã fut respite de mort par le roy Leodagan de carmelide. cha.c.xxix.

¶ Cõment les nepueux du roy de Norgalles occirent vng cheualier pres de la chãbre de la dame de Norhoult/ puis laccuserẽt de la mort du cheualier affin dauoir ses biẽs.cha.c.xxx.

¶ Comment le roy Leodagan fut trahy par vne damoyselle puis emprisonne.cha.c.xxxi.

¶ Comment Ariohan de Hoissongne fist occire la damoyselle/ et puis sen alla en vng chastel q estoit appelle Hesan ou il fut a peine herberge. cha.c.xxxii.

¶ Comment Ariohan feit la bataille contre les deux freres pour le roy Leodagã q estoit demoure emprisonne. cha.c.xxxiii.

¶ Cõment Ariohan pria le seigñr de lestroicte marche de deliurer le Roy Leodagan qui estoit emprisonne/ ce quil fist. cha.c.xxxiiii.

¶ Comment vng tournoyement fut prins deuant le chastel de Hencdon du roy Artus et de ses gens pour ouyr nouuelles du cheualier a lescu dor. cha.c.xxxv.

¶ Cõment messire Gauvain ⁊ messire Lac et Bliomberis tiennent leur plement de Gyron le courtoys le cheualier a lescu dor/ ⁊ commẽt ilz pmirẽt deulx trouuer au tournoyemẽt deuãt le chastel aux deux seurs.cha.c.xxxvi.

¶ Comment Bliomberis de Gaunes racõpte au roy Meliadus ⁊ ses compaignons la grande prouesse du bon cheualier sans paour qui auoit desconfit vng cheualier ⁊ trente ses gens en passant vng pont. cha.c.xxxvii.

¶ Comment messire Gauvain racompta au Roy Meliadus et ses compaignons le grant honneur quil eut en la forest ou ilz cheuauchoient. cha.c.xxxviii.

Digitized by Google

¶ Cõmẽt messire Lac racõpte la grãt hõte ql recent en la forest ou il estoit. chap.c.xxxix.
¶ Cõmẽt le roy Meliadus racõpte la grant vergõgne q̃ luy aduint en la forest. cha.c.xl.
¶ Commẽt messire Gauuain print vne damoyselle a cõduyre/et cõment il fut descõfit ꝑ Helyabel de Northombellande. chap.c.xli.
¶ Cõment Seguradés iousta au hault prince Gallehault le brun son oncle/ et labatit par deux fois. chap.c.xlii.
¶ Cõment Gallehault et Gyron le courtoys iousterent encontre Lamoral de Listenoys/ ⁊ comment ilz se combatirent aux espees trenchans. chap.c.xliii.
¶ comment le roy Boort de Gaunes ⁊ Gyron encontrerent Escanor de la montaigne. chapitre c.xliiii.
¶ comment Gallehault le brun q̃ porta lescu dor abatit messire Lac / le roy Meliadꝰ/ Lamoral de Listenoys / le roy Ban et le roy Boort. chapitre.c.xlv.
¶ comment monseigneur Lac se combatit a Gallehault le brun / et comment vne moult belle damoyselle ploroit derriere luy moult durement. chapitre.c.xlvi.
¶ comment monseigneur Lac fut abatu par Gallehault le brun / puis Gyron et Gallehault iousterent ensemble ⁊ sentrenaurerent presque a la mort. chap.c.xlvii.
¶ cõment Seguradés le brun fut cappitaine a tous les cheualiers du tournoyement q̃ fut des cheualiers errans. cha.c.xlviii.
¶ comment Seguradés iousta contre Keux le seneschal/Gauuain/Palamedes et Tristã/ ⁊ les abatit moult felonneusement/puis ne voulut iouster contre Lãcelot. cha.c.xlix.
¶ cõment vng nayn vint au roy Artus faisant trop grant dueil ⁊ ferãt ses paulmes ensemble pour auoir secours. cha.c.l.
¶ comment Perceual vint deuãt vng pauillon ou Saphar le mescõgneu estoit/ et cõmẽt ilz iousterẽt ensemble felõneusemẽt. chap.c.li.
¶ comment Perceual deliura Haigremor le desree que Brehus faisoit batre par deux sergens. chap.c.lii.
¶ comment Galaad iousta au filz de son hoste oultre son gre / car il se vouloit esprouuer a Galaad/mais Galaad labatit tout mort: et de celluy coup fut galaad moult courrouce pour lhonneur quil luy auoit faict a son hostel. chapitre.c.liii.
¶ Comment Tristan ⁊ Palamedes iousterent a Galaad: ⁊ comment ilz furent abbatuz/ puis se combatirent a Galaad / et comment leur bataille fina et furent tous bons amys ensemble. cha.c.liiii.
¶ comment vng cheualier nomme Bannyn de la parente au roy Ban de Benoic aduertit Galaad Tristan ⁊ Palamedes de lemprisonnement de Bliomberis de Gaunes et de Lamoral de Galles. Et comment ilz se partirent pour leur donner secours. cha.c.lv.
¶ comment Helyus le roux a tout cent cheualliers vint assaillir Galaad et ses troys compaignons: Et comment Helyus et les siens furent desconfitz/et iura Helyus de ne iamais faire desplaisir a ceulx de la maison au roy Artus. cha.c.lvi.
cõment Heret iousta a Lamoral pour rescourre sa fẽme/ ⁊ a vng autre cheualier. cha.c.lvii
¶ cõment le roy Meliadus alloit q̃rant Gyron le courtoys le bon cheualier/et comment il trouua deux cheualiers q̃ par amours aymoient q̃ ensemble se cõbatoient. cha.c.lviii.
¶ commẽt le roy Meliadus se mist en la queste de Gyron le courtoys: ⁊ comment il deliura messire Lac du chasteau ⁊ de la prison de la dame de Maloant. cha.c.lix.
¶ cõment le roy Meliadꝰ ouyt crier vne damoyselle q̃ vng cheualier vouloit efforcer ⁊ la rescouyt ⁊ rõpit le bras au cheualier. cha.c.lx
¶ comment le roy Meliadus arriua au chasteau de Maloant qui cõduysoit lune des damoyselles de la dame de maloant. cha.c.lxi.
¶ comment le roy meliadus mist hors de prison messire Lac qui estoit emprisonne ou chasteau de maloant. cha.c.lxii.
¶ comment le roy meliadꝰ ⁊ messire Lac partirent de maloant pour aller chercher Gyron le courtoys. cha.c.lxiii.
¶ comment Ariohan iousta a messire Lac et labatit / apres au roy meliadus et fut abatu moult felonneusement. cha.c.lxiiii.
¶ comment le roy meliadus abbatit dix cheualiers de pris dune seulle lance. cha.c.lxv.
¶ comment le roy Artus fut couronne dune couronne moult riche pour le meilleur cheualier du monde. cha.c.lxvi.

¶ Comment le roy Meliadus quiert monseigneur Gyron le bon cheualier/ et commẽt il rencontra Vng cheualier arme/ lequel il abbatit: ⁊ apres que le cheualier fut abbatu luy compta il comment le roy Artus occist trois cheualiers a trois ensuyuans. chap. c. lxvii.

¶ Comment Lancelot ⁊ Palamedes se misrent en Voye pour trouuer Tristan / et comment ilz trouuerent Vng nayn en Vne forest q̃ Vouloit efforcer Vne ieune damoyselle/ et la rescouyrẽt ⁊ remenerẽt chez son pere. cha. c. lxviii

¶ Comment Nabon le noir enuoya ses lettres ⁊ ses messages au roy Artus/ ⁊ commẽt Tristan loccist luy ⁊ son filz. cha. c. lxix.

¶ Comment Lancelot ⁊ Palamedes occirẽt es messagiers de Nabon le geant. cha. c. lxx

¶ Cõment Tristan retourna pour la seconde fois au Val de seruage pour getter hors de prison Gyron le courtoys / le bon cheualier sans paour et Danayn le roux : et auec luy mena Lãcelot du lac ⁊ Palamedes. ca. c. lxxi

¶ Comment Tristan/ Lancelot ⁊ Palamedes deliurerent Gyron le courtoys le bõ cheualier sans paour/ Danayn le roux ⁊ messire Lac qui estoient emprisonnez en la tour de Marmonde au Val de seruage. cha. c. lxxii.

¶ Comment le roy Meliadus de Leonnoys fut occis a la chasse par deux cheualires Dirlande p le conseil du roy Marc de cornouaille. Chapitre. c. lxxiii.

¶ Cy fine la table de ce present Volume.

¶ Prologue de ce present liure qui traicte des haultz faictz et prouesses du noble et puissant roy Meliadus / et de plusieurs aultres princes & cheualiers / translate par lacteur de latin en langage Francois A la requeste du roy Henry Dangleterre lors regnant.

A Dieu q̃ ma donne pouoir / engin et memoire de finer le liure du Brut (auquel iay trauaille moult long temps) rendz graces & mercys telles comme a cheualier pecheur ioly et ennoysie peult et doit rẽdre a son createur. Et deuons premieremẽt entendre au pere qui oncques ne fut conceu ne engendre / et au filz qui fut du pere seulement / et au sainct esperit qui des deux procede. Les trois personnes ne doiuent estre entendues q̃ vng dieu seulement / & celluy adore / mercie / supplie & luy rendz grace q̃ par sa benignite & debonnairete ay eu tẽps et loysir de mener a fin le riche ouurage que iay entreprins a faire du liure du Brut. Apres ie le mercie moult de ce que il ma donne grace telle dauoir cõqueste la bõne grace du roy Henry Dangleterre: auquel mon liure a tant pleu: pour les dictz plaisans & delectables quil a trouuez dedans / & veult pource que il luy semble que ie naye mie encores tout mis ce que il appartenoit que iay encommence vng aultre de ceste mesme matiere / et que en ce liure que ie cõmenceray en lhonneur de luy soient contenues les choses q̃ en mon liure du Brut deffailloient / et aultres liures q̃ de la matiere du sainct Graal sont extraictz. Bien est verite q̃ aucũs preudhommes clercs se sont ia entremis de translater ce liure de latin en langue Francoyse. Premier messire Luces du iau qui fut le premier cheualier qui de ce sentremist / & q̃ son estude y mist & sa cure / aussi trãslata en langue Francoyse vne partie de lhystoire de monseigneur Tristan & moins assez que il ne deust. Moult commenca bien son liure & si ny mist tous les faictz de mõseigneur Tristan: ains la greigneur partie. Apres sen entremist messire Gasses le blonc qui estoit parent au roy Hẽry / & deuisa lhystoire de Lãcelot du lac: et daultre chose ne parla il mie grãdemẽt en son liure. Messire Robert de borron sen entremist & Helye de borron par la priere dudit messire Robert de borron / et pource que compaignons feusmes darmes longuement: ie commencay mon liure du Brut. Et quant ie leuz mene iusques a la fin ainsi comme il appert encores / le roy Hẽry a qui mon liure eust tãt pleu comme iay compte. Quant il eust regarde des le commencement iusques en la fin pource quil auoit ouy tous les aultres liures qui du liure du sainct Graal estoient extraitz en Frãcoys deuãt luy / et le mië & les aultres les auoit tous & encores nestoient mie du tout les liures de latin en frãcois trãslatez: ains en estoit demoure a translater vne grant partie: pource voulut il que ie mentremisse a mon pouoir de mener a fin ce que es aultres liures deffailloit. Je endroit moy & qui pour son cheualier me tiens & bien le doibz faire par raison et pour acomplir le sien commandement luy promis q̃ a mõ pouoir en cheuiroye. Et pource que ie voys q̃ le tẽps est beau / cler & lait pur / aussi la grant froidure de lyuer est passee / veulx ie a present commencer mon liure. Long temps a que iay regarde & veu les merueilleuses aduentures. Et les estranges faitz que la haulte histoire du sainct Graal deuise appertement / Moult y ay curieusement mise mon entente et le sens que nature ma donne. Moult y ay pense / veille & trauaille studieusement. Et moult me esioys du trauail que ie y ay fait / car ie cõgnois appertement que du liure que ie treuue des ditz plaisans et delectables se esioyssent aussi bien les poures comme les riches qui ont pouoir et loysir de regarder / de veoir et entendre ce que iay dit en langue francoyse: car estranges choses et merueilleuses ay trouue en latin. Et tant en ay dit que ie congnois quen to⁹ lieux ou cheualier a langue francoyse repaire sont les miens ditz prisez et honnorez sur tous aultres Francois qui en nostre tẽps ont este. Et silz ne sont prisez de ceulx qui ne congnoissent lhõneur du monde / ce nest pas grant deshõneur / car q̃ en soy mesme ne congnoist son poure estat ne son poure

fait / mauuaisement peult congnoistre aucun bon dit quant il le treuue. Et se aucuns me alloiẽt blasmant / ce me seroit vng reconfort: car aucuns dient vulgairement que blasme de chetif homme est louenge aux bons ⁊ hõneur. Or donc quant ie vois ⁊ congnois que les pl⁹ sages et les plus prisez Dangleterre sont ardans et desirans de tous les miens dictz entẽdre. Et a mõseigneur le roy Henry plaist que ie die encores plus auant: ie voy que lhystoire du sainct Graal / dont maintz preudhommes se sont ia trauaillez de translater en Frãcois / encores ne lont traictee ne mise a fin / et si en ont desia este faitz maintz grans despens. Et a moy mesmes men a dõne le roy Henry deux beaulx chasteaulx la sienne mercy / et si nest pas loeuure du tout acomplie. Et pource y veulx ie la main mettre: et veulx commencer a parler de ceulx q̃ furent si entierement preudhõmes et bons cheualiers / que encore appert au royaulme Dangleterre grant partie de leurs oeuures / encores voions no⁹ par escript et par oeuure vraie chascun iour quelz ilz furent ⁊ comme grande fut leur bonte / ⁊ comme ilz furẽt preudhommes et hardis / des bons ne peult on trop de biẽ ouir dire / ne des mauuais ne peult on si peu dire de mal q̃ trop est grief a escouter / ie laisse les mauluais dune part et soient de moy tousiours eslongnez / des bons desquelz scay la vie / les grans merueilles et la fin quilz firent en lancien temps veulx ie mettre en auctorite vng liure grãt et merueilleux tel comme ie le voy en latin. Se mon liure du Brut est grãt: cestuy ne sera moindre / car a force le cõuient estre: aultremẽt ny pourrois ie mettre entierement ce que monseigneur me commande / bien scay quil plaira aux bõs. Et affin que les bons le sachent: ie veulx mõ liure pour les bons translater / car les bons y prendront exemple bonne des bons faitz / des bons cheualiers anciens. Les bõs qui verrõt le mien liure / ⁊ cõprendront les meilleurs ditz que ie y mettray se recõforterõt maintes fois / et souuent se osteront de diuerses cures ⁊ pensees des beaulx ditz ⁊ courtois des haulx faitz et haultes oeuures / dont sera le mien liure extraict / ⁊ de ce prendra commencement / et selon ce deffinira. Autre propos ie nay fors a parler de courtoisie / et quant courtoisie est le commẽcement de mon liure: lors seroit bien raison et droict que ie de courtois cheualier commence ma matiere / ⁊ si feray ie se ie oncq̃s puis. De qui commenceray ie? ce nest mie de Lancelot: car maistre Gaultier map en parla assez suffisammẽt en son liure. de mõsieur de Tristan? nest mie cestuy liure: car au Brut en ay assez dit / et de luy ay ie vng liure proprement fait. Quel nom luy pourray ie donner? tel comme il plaira a monseigneur le roy Henry. il veult que cestuy mien liure q̃ de courtoisie doit estre soit commence de Palamedes / pource que nul plus courtois cheualier ne fut que Palamedes ⁊ tel cheualier et si preux comme lhistoire tesmoigne. Or donc puis que a monseigneur plaist que ie cestuy liure commẽce au nom du bon cheualier Palamedes: ie y veulx commẽcer puis que il plaist au noble roy Henry mon seigneur. Si prie nostre seigneur Jesuchrist quil me donne grace que cestuy mien ouurage qui au nom de Palamedes est commence de le finir a mon honneur. ¶ Or commẽceray ie mon liure en lhonneur de dieu et de la saincte trinite: qui tienne en ioye et en sante mon seigneur terrien / et me doint si bien faire que si iay fait au parauant chose qui luy pleust: ie puisse de mieulx en mieulx parfaire. Si commenceray atant mon liure en telle maniere.

¶ De la grant noblesse et puissance du roy Artus / et comment il tenoit la plus noble court du monde.

¶ Chapitre premier.

De grant valeur / puissance / deduit ⁊ de grant soulas fut le roy Artus sans doubte sur tous les roys ⁊ princes qui en son temps regnerent au mõde. moult sceut moult peut / ⁊ moult valoit / car tant auoit en luy de noblesse et de cheualerie: que se ne fust la grant ioliuete quil auoit en soy / et le grant soulas que il prenoit en son cueur / bien peust auoir mis tous les chrestiẽs en sa subiection. Quant il commenca a regner il y auoit quatre centz ans acompliz que nostre seigneur Jesuchrist auoit este mis en croix: ne plus ne

ponoit auoir. Adonc en cestuy temps estoient
les empereurs de Rome de si grāt pouoir que
tous les payes iusques en la fin Dinde leur
rendoient truage chascun an en telle maniere
et en telle guise que eulx mesmes lauoiēt esta-
bly. Et France qui en cestuy temps estoit
Gaulle appellee: estoit aussi en subiection des
Romains & leur rendoit truage. La grāt Bre
taigne aussi qui maintenant est Angleterre
appellee: auoit truage rendu a Romme moult
long temps/ et pourroie bien dire q̃ toute chre-
stiente: et presque tous les payens rendoient
en cestuy temps rente a lempereur de Rōme/
et tous le tenoient pour leur seigneur lige.
Moult estoit adonc chascun empereur de grāt
pouoir & de haulte valeur/ car ilz ont este en si
haulte gloire: que ilz estoiēt seigneurs de tout
le monde par force & par pouoir iusques a lad-
uenement & commencement des papes de Rō-
me qui se commencerent a incliner/ humilier
et obeyr du tout au cōmādement des papes:
et a leur establissement/ car au parauant ilz a-
uoient este moult longuement Seigneurs de
tout le monde/ mais depuis en enca commen-
ca leur grant gloire a appetisser/ et leur grant
pouoir a diminuer depuis q̃ ilz vindrent soubz
la verge dautruy/ & les empereurs Augustes
furent cause de cest appetissement encores ius-
ques a cestuy empereur furent tous les empe-
reurs de Romme si redoubtez: que par force et
par pouoir seigneurioient sur tout le monde/ &
estoient autant redoubtez comme se ilz fussent
dieux en terre. Et quen diray ie plus? Lempe
reur de Rōme tenoit tout le monde/ et tout le
monde auoit en sa main.

¶ Comment les Rommains perdirent le truage du royaulme de Logres: autrement dit Angleterre.

¶ Chapitre.ii.

A Cestuy temps que ie vous
dit auoit Rōme truage sur
le royaulme de la grāt Bre-
taigne/ mais depuis que le
roy Uterpendragon commē-
ca a regner en la grant Bre
taigne/ et quil fut roy de cel-
luy royaulme: ne rēdit ledit royaulme aucun
tribut aux Rommains/ ains fut occis vng se-
nateur de Romme que on y enuoia pour re-
ceuoir le truage dudit royaulme quilz auoiēt
longuement rendu. Et quant ceulx de Rom-
me virent que le senateur y auoit este occis: ilz
y eussent enuoie grant force de gens/ mais
quant ilz virent que apres le roy Uterpen-
dragon commenca a regner le roy Artus qui
estoit si fier si fort & si puissant que merueilles
estoit den ouyr parler: ilz prindrent conseil en-
tre eulx/ et fut par leur conseil delibere que ilz
ny enuoieroient mie encores: ains regarde-
roient a quoy le roy Artus en pourroit venir.
Si virent que le roy Artus commencoit tous
les iours a croistre de force & de pouoir/ et com
menca a tenir les grans cours et les ennoysu-
res/ et tous les bons cheualiers du monde cō-
mencerent a frequenter en son hostel. Lors cō-
menca sa puissance a croistre et a enforcer de
plus en plus/ et des cestuy temps ne rendit le
royaulme de Logres rente a nulle seigneurie
iusques a tant que Charlemaigne lempereur
conquist Angleterre par force de cheualerie/
mais lors rendit truage vng grant temps des
oeuures du roy Artus & des compaignons de
la table ronde trouua il moult en Angleterre
quant il y vint. Et lors dist que voirement a-
uoit eu auec luy plus de preudhommes et de
bons cheualliers que oncques nul roy mortel
nen auoit eu tant/ et si nauoit en tout son aa-
ge conqueste que vng peu de terre: qui toutes-
fois eust bien peu tout le monde par force de
cheualerie auoir conquis & mis en sa subiectiō
sil eust voulu. ¶ Ceste parolle dit lempereur
Charlemaigne quant il fut venu en Angle-
terre/ mais pource que cestuy compte nappar-
tient mie a ma matiere: men veulx ie a tant
retraire/ et retourneray du propos entrepris
de mon liure continuer.

¶ Comment Esclabor vint a Romme premierement/ & du mariage de la fille de lempereur/ et comment le lyon de lempereur eschappa/ et de ce quil en aduint.

¶ Chapitre.iii.

A Cestuy temps dit le compte: et
lors que le roy Artus fut couron
ne Roy du royaulme de Logres:
qui fut plus par diuine demon-
strance que aultrement/ auoit

Ung empereur a Romme vieil homme de grãt aage ⁊ de grant puissance/et moult avoit este courtois de belles parolles/et moult redoubte par le monde. et encores cest empereur q̃ estoit vieil hõme de son aage / il estoit a merueilles enuoisie/ ioly et plain de parolles ioyeuses/et trop voulentiers se deduysoit en chasse de forestz ⁊ riuieres. A cestuy temps proprement que le roy Artus fut couronne: fut enuoie le truage des Payens a lempereur de Romme/ Or et argẽt ⁊ bestes diuerses/hommes et femmes enfans/pucelles/et choses de diuerses manieres/ tresor grant et riche / et si fut enuoie ung gẽtil hõme payen ieune cheualier a merueille. Et auec luy vint ung sien frere gentil homme ⁊ assez ieune/ et auoit a nom Esclabor/ et estoit ne de la cite de Babiloine / et auec luy vint sa femme qui auoit eu plusieurs enfans de luy / et de ses filz estoit auec luy cestuy que mieulx aymoit. Cestuy estoit nomme Palamedes pour lamour dung sien ayeul qui Palamedes estoit appelle. Ne le pere nauoit encores mie pl⁹ de trẽte ans daage a cestuy temps.

A Cestuy temps que le truage fut en telle maniere rendu a Lempereur de Romme comme ie vous compte: aduint que lempereur dõna sa fille a ung gentil homme qui en son hostel auoit long tẽps demoure/⁊ pour celle feste veoir sassemblerent de maintes estranges cõtrees tous les gentilz hommes: et moult fut grande la ioye ⁊ la feste qui fut faicte aux nopces. Lempereur mesmes qui si vieulx estoit cõme ie vous compte: fist grãt ioye pour sa fille. Tous y font feste ⁊ ioye les ungs et aultres/ ne il ney y a nulz qui moult grant ioye ne facent. La ou celle feste estoit greigneur ⁊ le palays estoit plain de princes et de barons/et la feste si planiere que merueille estoit de veoir/ et ia estoit bien entour heure de nonne que ia auoient leur manger/ et le riche empereur fut en son palays si richement et si noblement cõme a empereur cõuient: soy deduisant auec ses barons de parolles et de soulas. Atant va venir ung des varletz de la chambre de Lempereur qui vint criant tant comme il peut. Fuiez fuiez grans et petis: le Lyon de lempereur est eschappe: bien se peult tenir pour mort qui lencontrera premier. Ainsi vint au palays le varlet criant a haulte voix. Et quant ceulx qui la estoient entendirent ceste nouuelle pourtant que ilz scauoient certainement que de trop grant force estoit le lyon / et que ia aultresfois estoit eschappe / et auoit moult grant dommaige fait des gens de lempereur: ilz ne attendent tant ne quant: ains se tournent en fuyte diligemment: et vuyderent le palays le plus tost que ilz peurent en telle maniere que les ungs ny attendoient les aultres/ny le pere ny attendoit le filz. Et bref to⁹ senfuirent ainsi comme se ilz veissent la mort qui les chassast. A cestuy poinct monstra lempereur quil estoit de hault pouoir ⁊ quil auoit cueur dempereur. Car quant il veit que tous ses hommes senfuioiẽt hors ⁊ ilz leurent ainsi laisse emmy le palais/il dist que il ne sen moueroit point ny ne senfuiroit pas ⁊ deust il mourir illecques. Et sachez que en tout le palais nauoit demoure que lempereur ⁊ cestuy payen qui Esclabor estoit appelle: qui a lempereur auoit este enuoie en truage. Et cestuy payen estoit plain de si grant hardement que a grant peine peust on trouuer ung meilleur cheualier que luy. Et quant il ouyt que le lyõ estoit eschappe et quil venoit au palais / il en fut moult esbahy quant tous senfuirent ⁊ que tous deliurerent le palais/ si sen voulut aller auec les aultres/⁊ neãtmoins il vit que lempereur demouroit: si dist que il demoureroit/et que il verroit quil aduiendroit de ceste chose/⁊ si lempereur mouroit: que il vouloit mourir auecques luy/aussi sil eschappoit il eschapperoit auecques luy. Adonc regarda une espee que ung des sergens de lempereur auoit laissee cheoir de paour. Lors en fut incontinent saisy/ et dist lors que il estoit plus asseure que deuant.

Comment Esclabor qui estoit demoure seul auec lempereur occist le lyon.

Chapitre.iiii.

Par telle intẽtion que ie vo⁹ dis demoura emmy le palais Esclabor auec lempereur. Apres ne demoura gueres que voicy le Lyon venir si fiere beste et si merueilleuse: que trop eust este

Digitized by Google

hardy qui neust eu doubtance de luy. Si venoit tout sanglant de deux hommes que il avoit occis en vne chambre de leans. Et quant lempereur le veit venir si ensanglante : ce ne fut mie merueilles se il en eut paour. Or se repent de ce que il a tant attendu / mais il veist bien que le repentir estoit trop tard / car le lyõ est ia deuant luy venu. Et quant Esclabor voit que lempereur attendoit la grant oppresse du lyon ⁊ sa grãt force: il dist a soy mesmes que il seroit trop mauuais se il ne sauãcoit cõtre le lyon / car il estoit ieune homme/ legier/ fort ⁊ hardy/⁊ que ce seroit honte a luy se il ne se mettoit en ceste besongne deuãt lempereur qui son seigneur estoit ⁊ vng vieil homme/ et que si pour son seigneur il meurt: il luy tournera a grant honneur/et que sil pouoit le lyon occire il en auroit grant guerdon. Or pense cõme il pourra aller aider a lempereur en ceste besongne / et ce luy donne grant confort en ce mortel peril que il tient espee belle ⁊ bonne dõt il pourra grans coupz donner: veu q̃ fort estoit assez. Quant Esclabor voit le lyon approcher qui venoit a grans saultz vers lempereur : il se mist deuant son seigneur lespee droicte contremont/ et vient le lyon vers luy qui le vouloit prendre/mais il ne peut/ car Esclabor luy donne parmy la teste de lespee trenchant par si grant force que il luy met quatre doigtz dedans. Et le lyon chet tout soubdain comme celluy qui a mort se sentoit ferir/ mais leuer se veult a fine force ⁊ il ne peult/et puis luy donne vng autre coup de lespee trenchant tant ql loccist tout roide. Et quant il eust le lyon occis en telle maniere comme ie vous ay dit : il mist lespee en son fourreau/et sen vint deuant lempereur ⁊ sencline. Et lempereur qui encores estoit tout esbahy ⁊ trespensif de la grant paour que il auoit: tellement quil ne pouoit parler. Et quant il fut vng peu reuenu:il demanda a Esclabor. Qui es tu? Sire(fait il) ie suis vng vostre seruiteur qui deuant hier vous fuz enuoie du truage de Babilloine que vous mesmes scauez. Certes fait lempereur/ tu as icy vng des greigneurs hardemens fait que ie veisse oncques faire a bachelier de ton aage: ie ten rendray tel guerdon comme il appartient a la haultesse de moy/ car ie voy bien que tu mas deliure de mort a ceste fois / car mort estoie se tu neusses este.

Lempereur qui de ceste aduenture estoit ioyeulx merueilleusement/fait ses hommes rappeller et venir deuant luy / et leur dist. Mauuaisement auez tous fait/il na mie tenu a vous que naie este mort/ car tous vous en estes fuiz mauuaisement et honteusement. Et ceulx ne luy sceurent que respondre / car bien congnoissoient vraiement que il leur disoit verite. Et quant ilz furent leans tous assemblez ⁊ ilz virent que lempereur estoit rapaise : ilz sen allerent veoir le lyõ et le regarderent a merueilles : pource que ilz cuidoient que lempereur de sa main leust occis/ car de Esclabor ne se prindrent ilz iamais garde : ne que il eust si hault faict entreprins. Et adõc dient entre eulx que vraiement estoit ce fait dempereur ⁊ emprinse de hault homme comme il doit estre / et que voirement vng tel hõme doit bien tenir tout le mõde en sa main: quant il ose bien mener a fin ce dõt les autres ont paour. Et quant lempereur oyt ceste louenge que ilz disoient de luy / si haultement que tous le pouoient bien entendre il dist. Ce fut haultement faict sans doubtance ⁊ si ne le fiz mie dist lempereur/ et si veulx ie biẽ que tous le sachent : ains le fist le bachelier qui de mort ma garanti. Et lors monstre Esclabor ⁊ leur compte comment il sestoit hardiment combatu ⁊ mis en cellup faict : et si leur dist tout de mot a mot ainsi comme ie lay compte. Grant ioye firent et grant feste les barons a lempereur de ceste aduenture/et se deuant auoit este la feste grande ⁊ merueilleuse pour les nopces de la damoiselle: or est greigneur a cellup poinct pour laduenture de lempereur. Cellup iour q̃ celle aduenture estoit aduenue ainsi et en telle maniere comme ie vous ay compte cy deuant: arriua en la maison de lempereur vng messager qui estoit venu de Gaulle tout nouuellement/et auoit este au royaulme de Logres: et cestoit trouue au couronnement du bon roy Artus. Quant lempereur qui tout expres auoit enuoie celle part pour veoir tout le faict du royaulme de Logres ⁊ tout le pouoir/⁊ il veit son messager retourne en son hostel : si en fut moult fort ioyeulx / et grant partie du temps se print a parler au messager pour ouyr les

nouuelles de cestuy pays:et pource que le che/
ualier estoit retourne sain et entier de to⁹ ses
membres: et quil estoit vng des mieulx con/
gnoissans de tout son hostel ⁊ des plus renom
mez. Que vous diroye ie/ grant ioye font tous
au cheualier les vngs et aultres qui le con/
gnoissoient. ¶Lempereur qui au royaulme de
Logres vouloit grant mal: et bien scauoit
vrayement que le Roy Vterpendragon estoit
mort/ et bien voulsist de celle region ouyr nou
uelles telles quil les peust mettre en seruage
et en sa subiection ainsi comme il auoit desia
autresfois tenu:si fist deuant luy venir le che/
ualier ⁊ luy demanda quelles nouuelles il ap
porte de cestuy pays dont il vient. Sire dist le
cheualier:se Dieu me doint bonne aduenture
assez vous en puis dire nouuelles merueilleu/
ses. Or sachez vrayement que toute la terre
qui deca la mer est/est bien en vostre subiectiō
et en vostre commandement: fors seullement
deux petites regions que deux roys tiennent.
Et ces deux roys sont freres charnelz/ et est
lung appelle le roy Ban de Benoic/et lautre
le roy Boort de gannes/et sont ces deux roys
bōs cheualliers duremēt/mais ilz sont vieulx
et de grant aage. Ces deux roys ne veullent
tenir leur terre de vous: aincois sont subiectz
au roy Artus de Logres/ mais ilz ont prins
tous deux guerre contre vng roy qui tient de
vous qui les maine moult mallemēt et moult
asprement les guerroie ⁊ moult efforceement/
et bien mest aduis quil les desheritera au der/
nier: se ilz nont secours du royaulme de Lo/
gres. Sire deca la mer ne scay ie mie terre qui
ne soit subiecte a vostre haultesse et obeyssan/
ce du tout:fors seullemēt la terre que ces deux
roys tiennent/cest ascauoir le roy Ban de be/
noic/et le roy Boort de Gannes. ¶Or me di/
ctes (fait lempereur)et du royaulme de Lo/
gres quelles nouuelles mapportez vous? Si/
re respond le cheualier/ telles que ie vous com
pteray. Bien scay quil vous fut compte que
le roy Vterpendragon est trespasse et mort il y
a grant piece ce scauōs nous bien/mais pour/
tant sil est mort: nest mie mort le royaulme de
Logres/ ne il nest mie remis ny desconforte:
ne pource nest il sans seigneur: ains firent
nouuellement roy vng ieune bachelier que on
appelle Artus: qui fut filz au roy Vterpen/
dragon / et sachez sire que plus bel cheualier
que luy ne veistes vous iamais:ne plus preux
ne plus hardy/ il a si bel contenement et si bel
commencemēt de toutes choses que il ne pour/
roit en nulle maniere du mōde deffaillir a estre
preudhomme durement/ oncques le roy Vter/
pendragon son pere ne fut de si grant pouoir:
quil ne soit encores de plus grant sil vit lon/
guement / et sachez sire pour verite que il fut
roy par si grant merueilles que bien peult on
tenir son couronnement a demonstrance de
Dieu et a miracle appert. ¶Et lors commen
ce a compter toute laduenture du Perron et
de lespee en telle maniere comme messire Ro/
bert de Broon le deuise appertement en son li/
ure/car illec est deduict sans faille. Quant le
cheualier eust tout deuise mot a mot / et com/
me il auoit este couronne / et par quelle mer/
ueille/ lempereur demanda erramment Com
bien demourastes vous en son hostel depuis
que il fut couronne? Sire:respondit le cheua/
lier/ie y demouray bien deux moys entiers ⁊
encores plus / et sachez sire que on trouueroit
orendroit en son hostel plus belle cheualerie et
meilleure que on ne trouueroit en deux des
meilleurs hostelz qui orendroit soient au mon/
de/ cest droicte merueille que de veoir et regar/
der son contenement. Il est si courtois et si de/
bonnaire / si large et si affable a toutes gens
que on ne pourroit iamais plus doulx enfant
trouuer/ ne on ne pourroit estre ennuye destre
auec luy. Et maintenant de nouuel a fait vne
aultre chose que on ne tient mie a petite: car
tout le monde en est esbahy qui parler en oyt.
Et que est ce dist lempereur? Sire/ il a ia fait
vne table ronde:ou mist par compte cēt et cin/
quante cheualliers /et sont si preux aux ar/
mes/ que oncques ne vint leans si bon cheua/
lier ne si preux/ que sil veult iouster que il ne
trouue la iouste tout incontinent/et se bataille
le demande:il la sommairement / car ailleurs
ne conuiendra aller. Sire que diray ie aultre
chose? cest vng hostel de toute ioye de valeur
et de pris. La pourroit on biē veoir la fleur de
toute la haulte cheualerie qui en tout le mōde
soit orendroit au vray cōpter. Il ny a orēdroit
en tout le siecle Roy qui vaille le roy Artus.
Amy ce dist lempereur/ moult lauez loue grā/
dement/ sil y a tant de bien en luy comme vo⁹

Digitized by Google

me dictes / orendroit quicte & asseure est le royaulme de Logres du seruage que il nous deuoit donner. Sire se dieu me doint bonne aduenture plus de bien a au roy Artus q̃ ie ne vous ay compte / et encores lorrez vous sans faille a autruy dire. De ceste nouuelle que le cheuallier apporta a la court comme ie vous ay cõpte fut lempereur trop dolent & trop courrouce: car il vouloit au royaulme de Logres trop grant mal / et bien veult encores destruire et desheriter icelluy pais: mais ces nouuelles le desconforterent trop duremẽt / si dist biẽ a soy mesmes que encores laisseroit a mõstrer son courage et son pouoir de ceste chose iusq̃s a tant que il veist meilleur point et meilleur lieu / et comme il pourroit venir a cestuy faict a son proffit.

¶ Comment Esclabor demanda a lempereur le don de frãchise quil octroya: commẽt le nepueu de lempereur fut occis & Esclabor mis en prison.

¶ Chapitre.vi.

AU lendemain heure de disner quant il se seoit a table si noblement & si haultemẽt cõme a noblesse et haultesse dempereur appartiẽt / il fist adonc deuãt luy venir Esclabor / et luy dist si hault q̃ tous ceulx qui la estoient lentendirent bien. Seigneurs par cestuy suis ie empereur / hier au iour eusse ie perdue la haultesse de lempire & la vie du corps se ne fust Esclabor qui cy est present. Par luy suis ie empereur / encores le dy ie / car au besoing tous me faillistes / et il mist son corps pour le mien sauuer / & ie luy en veulx rẽdre le guerdon. Lors dist a Esclabor. Pense et demande ce que tu vouldras / ie suis appareille de te octroier ta demãde / si cest chose que ie tiẽne en mon pouoir. Lors Esclabor respondit et dist. Sire la vostre grant mercy de ce que vous me dictes / et ie vous en rendz graces cõme mon lige seigneur / quãt il vous plaist que ie vous demande vng don ie le voꝰ demande. Vostre serf suis en seruage / ie ne le veulx plus estre faictes moy franc / ie ne voꝰ demande que franchise. ¶ Certes dit lempereur / autres choses deuez vous auoir. Et ie vous donne tout a ceste heure franchise a voꝰ et a vostre frere / et vous tiens pour francs cheualliers doresnauant / Car bien scay que cheualliers estes de vostre loy. Or demandez vng autre don: car prest suis le vous donner. ¶ Sire dist il vostre mercy / vne aultre fois le vous requerray par aduenture: mais plus ne vous demande orendroit du vostre. Lempereur fist incontinent donner cheual & armes a Esclabor et a son frere aussi qui Alphazar estoit appelle / et leur fist donner si grant auoir que long temps en vesquirent a grant honneur et a grant aise / et de celluy auoir vindrẽt il puis au royaulme de Logres. Et lempereur qui ne pouoit oublier le grant hardement de Esclabor / et qui si grant bien luy vouloit dist a son priue cõseil que il veult faire cestuy vng grãt homme et puissant: si lhonnore trop et moult le faict seruir de tous les siens: et dist bien en appert que il veult que il soit sire de son hostel sur tous ceulx qui leans repairent. Pour le grant honneur que lempereur faisoit a celluy temps a Esclabor que il tenoit entour luy ainsi honnorablement comme se il feust son frere et luy vouloit donner grant terre et grant richesse se il la voulsist prendre / les barons de lempereur qui veoient la grant amytie q̃ lempereur luy faisoit tousiours en eurent enuie si grãde quilz dirent entre eulx quil estoit mestier quilz loccissent en aucune maniere: si en deliureront la court ou ilz le mettront en hayne enuers lempereur. A lune de ces trois choses est mestier que ilz la facent venir bien tost. ¶ A ce pensoient les barons de lempereur et moult estudioient comme ilz peussent mettre a mort Esclabor / ou a la malle grace de lempereur. Si sen vont prenãt entre eulx conseil et souuent en tenoient leur parlement: mais ilz ne veoient en quelle maniere ilz peussent bien venir a chief de cestuy faict / a ce que Esclabor estoit bien sage cheuallier de son aage. Adõc lempereur auoit vng nepueu moult bel damoiselet moult preux qui bien auoit quinze ans / sy gratieux de son aage et si prise de toutes gens que cestoit vne merueille a veoir de luy. Le damoiseau eut nom Oratiam. Deslors quil sceut le hardement de Escla-

Digitized by Google

boꝛ/ et il veit le grant honneur que lempereur luy portoit/ il se cōmenca a accointer de Esclaboꝛ Et le cōmẽca si bien a aymer pour la courtoisie que il veoit en luy/ et pour la grant valleur que il auoit que sil feust son frere charnel il ne leust peu mieulx aymer de greigneur amour que il laimoit/ et sentreaimoient de si grãt amour que lung ne pouoit estre sans lautre/ tousiours estoient ensemble/ ne nul ne les pouoit departir densemble tant sentreaimoiẽt de bonne amour. Ung iour aduint que le nepueu de lempereur et Esclaboꝛ cheuauchoient de nuit parmy Romme si priueement quilz nauoient en leur compaignie homme ne femme/ fors eulx deux tant seulement/ et ung des barons de lempereur lung de ceulx qui la mort Esclaboꝛ auoit pourparlee et qui sestoit prins garde de leur venue. Si feist assẽblee des hōmes de son hostel iusques a trois et luy quatriesme a lencontre de Esclaboꝛ. Et la nuit estoit a celluy point si obscure et si noire q̃ quãt ilz cuiderent Esclaboꝛ occire ilz ferirent Gratian a mort/ et sen allerent: et Esclaboꝛ mesmes naurerent ilz mallemẽt et labatirent ius du cheual/ et Gratiam cheut incontinent que ilz leurent feru: car feru estoit durement/ si ne dist mot: car ia sentoit la mort au cueur qui ne le laissoit mot dire. Et Esclaboꝛ q̃ estoit naure dautre part et abatu comme ie vous dis se releua/ et incontinẽt se partirent a laide de la nuit qui estoit trop obscure ceulx qui lauoient naure. Loꝛs Esclaboꝛ nentendoit mie a les attaindꝛe ny chasser/ mais entendoit a celluy releuer q̃ a terre gisoit/ ne pouoit nauoit de soy releuer/ assez lappelle/ assez le claime/ mais il ne luy respond riens: car ia estoit mort. Si lieue le cry tout incontinent/ ⁊ tout le monde va pour regarder dont celluy cry venoit. Et loꝛs apporterẽt chandelles de toutes pars faisant grant lumiere. Et quant ilz veirent le damoisel qui illec gisoit mort/ ilz congneurent bien que cestoit le nepueu a lempereur/ la noise mōte incontinent et le cry moult merueilleux/ et le dueil commenca si fort comme si tout le mōde fust mort ⁊ occis. Si mal mene et si sanglãt comme le damoiseau estoit lemporterent deuant lempereur/ et luy ont dit que occis estoit presentement. Et lempereur qui ce voit enrage de dueil: car il aymoit le damoisel trop merueilleusement/ puis demãde qui ce auoit fait. Et ceulx qui a Esclaboꝛ vouloient mal de mort dirent incontinent. Sire qui le peult auoir fait sinon celluy qui cheuauchoit auecqs luy? Esclaboꝛ estoit auecques luy/ et nul autre ny auoit. Aucunes parolles par aduenture eurent ensemble Esclaboꝛ et Gratiam. Et Esclaboꝛ qui plus fort estoit et qui ia monte estoit en si grant orgueil cōme nous scauons/ la occis. nul aultre ne le peult auoir fait: car nul nestoit auec luy. ¶ Quant lempereur entēd ceste nouuelle il est si esbahy que il ne scet que il doibue dire. Il aymoit de si grant amour Esclaboꝛ que si il feust son filz plus ne le peust aymer. Toutesfois il luy a tant mesfaict q̃ il luy a son nepueu occis/ se cest amour est tournee en hayne/ ce nest pas trop grant merueilles. Prins fut incontinent Esclaboꝛ ⁊ mis en prison par le commandement de lempereur. Et le dueil estoit grant parmy Romme pour la mort du damoisel/ et peu y auoit de gens qui ne le plaignissent/ si fut enterre en tel honneur comme on deuoit tel homme mettre en la maniere et en la guise acoustumee. Lempereur en fist moult grant dueil qui dolent en estoit forment/ parquoy ce nestoit mie grant merueilles. Et quant Esclaboꝛ se veit en telle maniere emprisonne pour lachoison du fait dont coulpable nestoit/ Ainsi comme luy mesmes scet/ il doubte ce que il doit dire de ceste perilleuse aduenture: car bien scet que lempereur luy veult oꝛendroit mal de mort.

¶ Commẽt lempereur vint en la prison parler a Esclaboꝛ/ et comment il sceut que ung cheualier de sa maison auoit son nepueu occis/ et fut Esclaboꝛ deliure.

¶ Chapitre. vii.

Quant le damoiseau fut mis en terre/ et lempereur fut retourne en son palais/ et son grant dueil fut appaise Esclaboꝛ appelle celluy qui la chartre gardoit/ ⁊ dist. Amy se dieu te sault. Oꝛ prie lēpereur de ma part q̃ il par sa frãchise ⁊ par sa gẽtillesse vueille q̃ ie puisse parler a luy. Frere se

dist le geollier / lempereur te veult vng grant mal: car ie scay bien que il ne le fera mie. Si fera se dist Esclabor / il est si courtois et si sage et si patient / que sa gentillesse luy commandera a faire debonnairete. Va tost seurement a luy: car ie scay bien que ca me viendra veoir aincois q̃ ie soie iuge a mort. Tant pria Esclabor le geollier que il vint a lẽpereur ⁊ luy dist la requeste que Esclabor luy faisoit / mais il luy dist si coiement q̃ nul de ses gens ne louit fors que lempereur seullemẽt. Apres ce ne demoura gueres que lempereur vint a la chartre ⁊ fit mettre hors Esclabor. Et quãt Esclabor veit son seigneur si sencline et luy va baisant le pieds et luy dist en plorant. Sire ie ay veu ⁊ cõgneu de vo⁹ q̃ vous estes le plus iuste iusticier ⁊ le plus droicturier q̃ iamais fut / et tãt scay ie de vostre conseil q̃ ne vouldriez perdre lame pour la mort de nul homme. Biẽ est vray dist lẽpereur / mais pourquoy as tu mis en auãt telles parolles? Veulx tu dire q̃ tu nas pas desseruy la mort? Empereur se dist Esclabor ie nen diray autre chose fors que seullemẽt la mienne mort et la mienne vie est entre voz mains / et pour ce que ie ne vouldroie que vo⁹ feissiez faict qui a desloiaulte vous tournast ⁊ a felonnie / vo⁹ qui iusques icy auez este le pl⁹ hault sire du monde vous fais ie bien scauoir que vostre nepueu ne occis ie mie et en sachez la verite. Si ne vo⁹ ditz mie ceste parolle pour esperance que iaye deschapper / mais ie la vo⁹ diz affin que vous facez chercher et enquerre quelz furent ceulx qui firent telle felonnie de vostre nepueu / car sachez de veoir que bien se feroiẽt de vous mesmes / si vo⁹ auez sens dempereur vous trouuerrez les malfaicteurs qui cestuy dommage vous ont fait. Or me ditz dist lempereur cõme ce peult estre que tu ditz / car auecques mon nepueu nauoit que toy seullement. Ha empereur la grant enuie de ceste court me fera mourir a cestuy point / les enuieux me font mourir et non mie le mien meffait. Or me ditz fait lempereur comme veulx tu dire que mon nepueu ne fut mye occis par toy? or ditz si orray ta mensonge. Si commenca incontinent a deuiser en quelle maniere le damoiseau auoit este occis / et quãt il eut tout le faict compte mot a mot il dist a lempereur. ¶ Sire de cestuy faict que vous dictes qui est mensonge trouuerez vous droicte verite / se vous auez sens dempereur / en telle maniere pourrez vous congnoistre voz mortelz ennemis. Lempereur sen alla et fut assez plus pensif que il nauoit deuant este: car le cueur luy cõmenca soubdainemẽt a deuiner pour Esclabor quil nauoit mie occis le damoyseau. Assez y pense / mais cest pont neant quil le puisse scauoir. A celluy soir que lempereur pensoit aux parolles de Eslabor si ententiuemẽt comme ie vous compte / aduint que vne grãt mesllee sourdit a Rõme des greigneurs hommes de la maison de lempereur dont lung de ceulx qui auoient occis le damoysel occist vng grãt homme de Romme. Bien eust este illec prins par force de gens Mais pource que on scauoit certainement que lempereur luy faisoit trop grans biens et vouloit le laisserent aller / et dirent que ilz feroient scauoir la felonnie a lempereur / et quil estoit sage homme / et si fermement tenoit iustice que bien en scauroit vẽgeãce prendre. Au lendemain quãt lempereur mangeoit / Atant sont venuz a luy les parens de celluy qui le soir auoit este occis. Et celluy qui tue lauoit mengeoit deuãt lempereur / ⁊ estoit vng des cheualliers de leans que aymoit le plus / et ou il auoit greigneur fiance. ¶ Celluy cheuallier estoit nomme Luces le grant / pour ce que cestoit vng des grigneurs cheualliers de la maison a lempereur. Ainsi que ilz estoiẽt a table en telle maniere comme ie vo⁹ compte vng cheuallier se mist deuant lempereur / et dist. Empereur trop mesmerueille que vous souffrez que deuant vous / le plus grant ennemy que vous ayez en ce monde mangeue / et de vostre ennemy faictes greigneur feste q̃ de vostre amy / et vostre amy tenez en prison a grant honte et a grant iniure / Mais vostre mortel ennemy tenez icy a grant honneur a table / si haulte et si digne comme est table dempereur / de rendre si fier guerdon a vostre amy comme de le mettre a mort / et vostre ennemy honnorer / de ce ne ouys ie oncquesmais parler / bien va vostre court a rebours. ¶ Et quant lempereur voit que il parloit si hardiement deuant luy moult sesmerueille que ce peult estre. Amy fait lempereur ie mesmerueille comme allez ainsi ma court blasmant / ⁊ deuant moy de mon amy que ie vois a mort

mettant. Et de mon ennemy que vois si gran
dement honnorant. Si vous prie que vo⁹ men
dictes toute la verite/ mais si vous ne la sca/
uez dire clerement le vous feray cōparer par
la foy q̄ ie dois a tous mes amys. Adonc par/
la le cheualier et dist moult hardiement. Si/
re eustes vous oncq̄s a iour de vostre vie plus
vray amy que Esclabor/ a celluy iour que il
mist son corps en peril de mort pour le vostre
saulver/ et tous voz amis vous faillirēt. Biē
dis que il vous fut bon amy/ que en auez vo⁹
fait/ vous le tenez en prison bien le scauons/
mais celluy qui si grant dōmage vous a fait/
comme de occire vostre nepueu et meurtry fe/
lonneusement tenez vous plus chierement/et
luy faictes grigneur honneur/sicomme vous
voiez:car Esclabor ne le occist mie/ et si le te/
nez vous en prison. Et deuāt vous est celluy
qui loccist. Et quant ie voy ceste aduēture ve
nir en vostre maison/ bien puis dire que vo/
stre court va a rebours. Quant lempereur en
tend ceste nouuelle il en fut tout esbahy. Amy
fait il si dieu me sauf vous estes tāt alle auāt
en voz parolles que vous me monstrerez cel/
luy qui tant est mon ennemy mortel/et q̄ mon
nepueu a mis a mort. Empereur (dist le cheua
lier) deuant vous mangeue vng de voz cheua
liers des plus prisez de vostre court. Or regar
des leq̄l a la couleur perdue depuis que iay cō
mence ce compte/ desia le pouez vous veoir si
pale quil ressemble vng homme mort a la cou
leur quil porte au visage et au semblant quil
monstre/et va ia tremblant de la grant doub/
tance que il a/ vous le pouez congnoistre. Et
lempereur qui regarde tous ceulx qui deuant
luy estoient/ voit tout appertement en Luces
que ce que lon luy disoit estoit verite:car il sē/
bloit q̄ Luces fust desia mort. Amy (se dist lem
pereur au cheualier qui deuāt luy estoit). Di
ctes moy de Luces le grant se il ma fait cest
grant dommage. Sire ouy (dist le cheualier)
de luy le dis ie voirement/ ⁊ se il estoit tel que
il voulsist regnier que il na vostre nepueu oc/
cis/ie suis tout appareille que ie men combate
a luy/et que ie len rende mat et recreant. Par
telle aduenture comme ie vous ay compte fist
incōtinent lempereur deliurer Esclabor de pri
son ou il estoit mis. Et la bataille de celluy ap
pel fut faicte deuant lempereur/et fut occis le
cheualier Luces/ lequel confessa que par en/
uie auoit occis le nepueu a lempereur. Non
mye vraiement q̄ ilz le voulsissent occire/ ains
vouloient occire Esclabor. Le fait lon fist de
celluy cheualier ce que iustice en ordonna fai/
re/ et fut mis a mort en telle guise. ¶ Quant
Esclabor se veit deliure il dist a son frere/ puis
que les barons a lempereur auoient prins si
grant enuie et si mortelle hayne sus luy il ny
faisoit mie bon demourer/ et ne pourroit mie
grandement targer que ilz ne loccissent en tra
hison ou en aucune maniere/ pource sen veult
il aller en aucune autre cōtree ou il aura mois
dennemis quil na en la court de lempereur.
Et ou voulez vous aller fait son frere qui Al
phazar auoit nom. Certes fait Esclabor il ya
vng roy moult loing de ceste contree/ qui est
roy du royaulme de Logres/ et est ieune hom
me/ et na pas long temps que il fut couronne
roy. Jay ouy tant dire de bien de luy et tant
le louer/ que ie ne scay nulle maison au mon/
de ou ie men allasse plus voulentiers que en
la sienne. Et pource veulx ie que nous appa/
reillons nostre erre tāt comme nous pourrōs.
Et pource ie ne pourroie legierement amener
mes enfans iusques la: car la voie y est trop
grande par terre/et entre cy et la a maintz pas/
sages dangereux/ ou nous pourrions estre le
gierement arrestez/ si veulx que nous allions
par mer/ et ferons faire vne nef ou entrerons
en mer. Adonc et en telle maniere pourrons
nous aller en la terre de celluy roy: car il me
tarde fort que venuz y soions: Car chascun
dit si grant bien de luy que il ne peult estre/ q̄
nous ne soions consolez en sa region. Et illec/
ques pourrons nous faire armes tout a no/
stre voulente: car la ne mettent leur intētion/
fors seullement a porter armes. Frere respond
Alphazar il nous conuiendroit faire ceste cho
se si secretemēt que lempereur ne le sceust: car
sil peult par aucune maniere scauoir nostre
voulente de ceste chose/il ne sy accordera mie:
car il ne vouldroit pas que nous nous partis/
sions de sa terre pour le laisser du tout/ ⁊ pour
aller en la terre de son ennemy mortel. Or sa/
chez dist Esclabor que ie ne mē iray mie prime
mēt aincois prēdray cōge de lēpereur q̄ ma fait
honneur cōme vo⁹ scauez et ce seroit villennie
trop grande si ainsi me departoie de luy et me

Digitized by Google

tourner a dommaige.

¶ Commēt Esclabor demanda conge a lempereur pour aller au royaulme de Logres vers le noble roy Artus ⁊ des requestes et remonstrances que lempereur fist audit Esclabor.

¶ Chapitre.viii.

Au soir parla Esclabor a lempereur et luy dist. Sire iay demoure en vostre hostel tāt cōme voꝰ mesmes scavez/ la vostre mercy que si hōnorablemēt mavez traicte et tant que a hōme de mon estat ne fut oncques faict si grant honneur par si grant homme comme vous estes / tant ay demoure avec vous que il mest prins voulente q̄ ie men aille en aultre contree : Car en ceste contree ne veulx ie plus demourer/pource vous prie que comme monseigneur que vous estes que voꝰ me donnez conge : car aller men veulx en aultre region. ¶ Lempereur qui a merveilles aymoit Esclabor / et qui moult prisoit son sens/ courtoisie / chevalerie et de son frere aussi. Et tant avoit veu sens et prouesse en eulx/ que il disoit bien que il y avoit dassez moindres chevaliers en son hostel. Et pource ne fut mye ioyeulx quant il entendit que ilz demandoiēt cōge/et pense ung peu/et puis respond. Esclabor (fait lempereur) quant le seigneur ayde a son servāt soit povre ou riche de tout son pouoir le doit garder. Voꝰ scavez bien vostre fait et dont vous vinstes/ et de quelz gens/et par quelle achoison vous vinstes premieremēt en mon hostel. Bien scavez la droicte occasion de vostre venue/ vous scavez bien que vous vinstes en servage et comme puis vous mis en franchise/ celle bonte que ie vous feiz vrayemēt ainsi comme vous scavez/ feiz ie pour lamour de vous / et pour la valleur et haultesse de moy/ et affin que ie demonstrasse appertement q̄ ie suis acoustume de rēdre bon guerdon a ceulx qui service me font. Je vous mis en si hault honneur comme vous mesmes scavez: car ie vous monstray appertement que ie vous tenoie pour le plus chier amy que ieusse au monde/ et pource vous esleuay ie sur tous les gentilz hommes de mon hostel. Et sur toꝰ les puissans. ¶ Et vous scavez certainement que ie vous eusse ia donne la plus grant partie de ma terre se vous la voulsissiez prendre/ mais ne voulustes de moy que franchise / et il ne tient en moy que ne vous face tous deux les plus riches hommes de mon hostel. ¶ Et quant une telle adventure vous est advenue comme ceste cy/ et que scavez que ie suis le plꝰ riche homme du monde/ le plus fort/ ⁊ le plus puissant/ et que vous veulx faire seigneur de moy vous ne devez ce reffuser/ se avez sens et raison en vous. Pourquoy ie dis certainemēt et sans doubte ce que ie vous ay dit a ceste heure/ que si vous departez de mon hostel / et puis vous voulez retourner en aucune maniere / sachez que vous vous trouverez adonc aussi loing de mon amour et de ma bōne voulente comme vous en estes orendroit pres. A ceste parolle respondit Esclabor et dist. Sire/ que pourriez vous dire? Or sachez de vray que ie dis et diray en tous lieux ou ie viendray/ que mavez fait selon la vostre haultesse grās biens et assez plus que mon service ne requeroit. Et toutesfoyes de ce que ie vous dis orēdroit ne me retireray en nulle guise du monde / chevalier suis tel comme scavez et chevalerie veulx ie ensuivir de tout mon pouoir. Mieulx vouldroye estre ung povre chevalier dūg seul escu en une region ou ie peusse acoustumeement porter armes / que de estre ung grant baron et seiourner sans faire faitz darmes. Et pourtant maccorde ie a faire armes/ ie suis homme si comme voꝰ voiez. Et ou que ie soie se dieu plaist pourray ie vivre honnorablement de fait darmes/ si est honneur pardurable a chevallier de ieunesse / mais vivre autrement est honte et vergōgne. Pour apprēdre usage darmes me veulx ie de vostre hostel partir: car des armes scay ie encores ung peu se mest advis/ mais ie voꝰ mercie comme mōseign̄r lige du grāt bien que vous mavez fait/ et du grant honneur que vous mavez porte. ie men iray desormais hastivement: car ie ne demoureroie plꝰ en ceste cōtree en nulle maniere du mōde. A dieu vous cōmand/ desormais ie suis vostre chevalier en toutes guyses en q̄lque lieu que adventure me porte. Quant lempereur entendit la voulente de Esclabor que

il ne pouoit en nulle maniere du mõde retenir. Alors commẽce a penser par long tẽps moult dolent et moult courrouce/ puis dist a Esclabor. Puis q̃ ie voy que vostre voulente est telle que demourer ne voulez en nulle maniere du monde pour nul admonnestement q̃ ie vo⁹ face/ ie vous requiers sur lamour que vous auez en moy que vous me donnez vng don q̃ riens ne vous coustera. Sire ie suis tout appareille de faire vostre requeste comme a mon seigneur que vous estes/ par tel conuenant q̃ vous ne me destourberez de mon voyage. Ce la vous prometz (dist lempereur) puis que demourer ne voulez (sire dist Esclabor) or pouez dire ce quil vous plaist: car ie vous donneray ce que me demanderez/ se cest chose que dõner vous puisse comment que il men doyue aduenir. Je vous requiers (dist lempereur) que me dictes quelle part vous voulez aller: car ie pẽse bien en moymesmes que se vous nauiez ꝑpos certain daller en quelque lieu/ vo⁹ ne vo⁹ partiriez de moy si soubdainement cõme vous faictes apres ce que ie vous ay faicte offre telle que vo⁹ scauez. Sire (dist Esclabor) puis q̃ vous le voulez scauoir ie le vous diray maintenant. Or sachez vrayemẽt que ie men veulx aller droictement en la maison du roy Artus. Jay ouy compter tant de bien de luy a plusieurs gẽs que ie ne laisseroye en nulle maniere du monde que ie ne le veisse prochainemẽt. Cheuallier suis (ainsi comme vous scauez) la vostre mercy/ cheualerie veulx ie hanter desormais tãt cõme iaye la vie au corps. Le roy Artus ainsi comme iay ouy compter nayme riens que cheualiers/ pource veulx ie aller a luy pour scauoir sil est vray ou non ce que on cõpte de luy: mieulx veulx estre poure entour luy/ se mieulx ne puis auoir que estre riche en aultre contree. Et telle est ma voulente comme ie la vous declaire. Jayme enfans de tel aage quilz apprendront nourriture de cheualier en cestuy hostel/ et apprendront lusage de porter armes/ la doctrine des bõs cheualiers qui en icelle court demeurent/ et encores pourront estre moult preudhommes ⁊ vaillans/ se dieu plaist. Et sachez certainement que nõobstant que enuye fusse en seruage (cõme vous mesmes scauez) si suis ie ne des plus gẽtilz hõmes de la cõtree dõt ie vins/ parquoy ma voulente me admonneste et cõmãde daller tout droit en la maison du roy Artus/ et si ie treuue courtoysie en luy telle comme lon me compte ie demouray en son hostel/ sinon ie men iray en autre contree incontinent tant que fortune me cõduyra en quelque region ou ie prẽdray mon plaisir aux armes. Adonc que lempereur entẽdit la voulente et le propos delibere de Esclabor que onc ne peult chãger en maniere du mõde/ il respond ⁊ dist. Or sachez certainement q̃ ie ne scay orendroit nul prince au monde a q̃ ie ne voulsisse trop mieulx que vo⁹ allissiez que au roy Artus. Et veulx que vo⁹ sachez certainemẽt que il est orendroit le plus fort ennemy que iaye en tout le monde. Et nõ pourtãt puis q̃ ie voys que vous auez si grãt talent de maintenir cheualerie cõme vous dictes ie ayme mieulx que vous allez en son hostel que en nul autre lieu: car ie vous dictz seuremẽt que cest a present le plus cheualeureux prince q̃ on sache en ce monde. ¶ Par telle adventure comme ie vous ay cõpte cy deuant se partit Esclabor de la maison de lẽpereur. Et quant lempereur veit ⁊ congneut que il estoit tout appareille de partir/ il luy donna grant auoir/ et largement luy donna ce que mestier luy estoit comme a haultesse dempereur conuenoit pour demourer hors de sa terre lõguemẽt. Et quant il fut party de lempereur ainsi comme ie vo⁹ ay dit il cheuaucha tant que il vint a la mer/ ⁊ trouua vne nef que lẽpereur auoit commande que on luy donnast moult bien appareillee et garnye de tout ce que mestier luy estoit. Et les mariniers qui dedans la nef estoient et qui moult bien scauoient de la mer: sestoient leans mis a cestuy point par le commandemẽt de lempereur. Mesmes Esclabor/ et toute sa cõpaignie/ ⁊ son frere/ et ses enfãs/ ⁊ autres gens mesmes quil y auoit se misrent en la nef. Et leur aduint adonc si bien que ilz auoiẽt vent si fort et si propice/ q̃ il nestoit possible lauoir meilleur pour leur voyage faire.

¶ Comment Esclabor a tout son appareil se partit de Rõme/ ⁊ arriua en Northombellande ou il fist tẽdre ses pauillons/ et autres matieres.

¶ Chapitre. x.

Quant ilz eurent appareille leur
voiage: ilz ne firent autre seiour/
mais se partirent du port/ et cõ-
mãderent a dieu ceulx de la ter-
re au departir. Et quãt les voil-
les furent tendues: ilz eurent bon vent / et la
nef se part ꝛ se commence a eslongner de terre
en haulte mer/ tant que en peu dheure furent
moult loing dedans la mer auec bon vent qui
bien les portoit/ ꝛ ne leussent sceu auoir meil-
leur. Et a grant deduit ꝛ a grant soulas pas-
serent la mer en telle maniere/ et telle leur fut
adonc leur aduẽture que ilz neurent tempeste
ne tourmente qui leur empeschast leur voiage
parfaire: qui moult grãt estoit. ¶ Le marinier
et les autres maistres de la nef sen võt moult
fort ioyeulx du beau temps que dieu leur en-
uoioit/ ꝛ pource sen vont esioyssant dedans la
nef nuyt et iour en eulx esbatant. Que vous
diray ie/ grant temps demourerẽt en mer: car
grant estoit icelluy voiage/ et ce les reconfor-
toit moult que ilz congnoissoient bien que ilz
sen alloient vers la contree ou ilz vouloiẽt ar-
riuer se dieu leur veult consentir. ¶ Une iour-
nee que ilz alloient bien pensant entre eulx q̃
ilz ne demoureroient sur mer grammẽt. Adõc
ilz virent le pays ou ilz desiroiẽt arriuer: pour
lequel ilz sestoient ia tant trauaillez. Lors ilz
virent deuant eulx: et non mie moult loing le
pays: dont grant ioye demenerent quant ilz se
sentirent pres de terre: adonc rendirent graces
a dieu de ce quil les auoit sauluez du grant pe
ril de la mer. Et les mariniers qui bien pen-
soient que celle terre estoit sans doubte au roy
Artus de la grant Bretaigne/ mais ilz ne cõ-
gnoissoient pas bien en quelle partie/ car onc-
ques nestoient venuz en celle contree: mistrent
incontinẽt le batel hors de la nef pour scauoir
en quelle contree ilz estoient/ et silz pourroient
arriuer seurement. ¶ Quant ilz eurent ce fait
ilz se mistrent tous au batel ꝛ nagerent tant q̃
a terre vindrẽt a la force des auirons/ et trou-
uerent dela la riuiere trois laboureurs q̃ me-
noient vne charette / et ilz les saluerẽt en leur
langage. Et ceulx qui ne les entendoient mie
sarresterẽt ꝛ laisserẽt leur labour. Adonc leur
demanderent/ quelles gens estes vo⁹: que al-
lez vo⁹ querant par celle contree: Nous som-
mes (disrent ilz) mariniers estranges gens de
loingtain pays/ et sommes venuz en ceste ter-
re/ ꝛ auons eu plusieurs grans trauaulx sur
mer/ car moult y auõs demoure. Et que vou-
lez vous que nous vous facions/ dirent les la-
boureurs: Nous voulons/ disrent les mari-
niers/ que vous nous diez quelle terre cest icy
ou nous sommes arriuez: Certes/ dirent les
laboureurs/ ce vous dirons nous moult vou-
lentiers. Or sachez que cest Norhombellande/
et est la terre subiecte au roy Artus: seuremẽt
pouez arriuer / le roy Pellinor en est seigneur
qui est parent au roy Art⁹/ ꝛ encores est ieune
cheualier ꝛ moult preudhõme darmes/ si cour-
tois et si haite que a peine pourroit on trouuer
vng cheualier de son aage plus courtois que
luy / seurement venez a terre: ia ne trouuerez
en cẽ pays qui vous face fors courtoisie ꝛ tout
honneur. ¶ Les mariniers sen retournent en
leur batel/ et tant firent quilz viennent en la
grant nef. Et quant ilz furent pres: ilz dirent
a Esclabor bonnes nouuelles/ vous estes ve-
nu dieu mercy en bonne terre/ et entre gens sa-
ges et discretz/ ceste contree est appellee Nor-
hombellande/ et est subiecte au roy Artus/ en
cestuy royaulme pouons nous arriuer seure-
ment. ¶ Et quant ilz entendent ceste nouuelle
si en mercient dieu et gracient/ et dient entre
eulx. Allõs a terre desormais. A ce se sont to⁹
accordez. Si sappareillent darriuer et prendre
terre menant la nef tant comme ilz peuent/ et
quant ilz ne peuẽt passer oultre: font porter les
hommes du batel a terre au mieulx q̃lz peuẽt
faire. Les hommes tout premierement et les
enfans/ et apres les femmes. Esclabor auoit
deux pauillons moult beaulx ꝛ riches que en
toute la terre au roy Art⁹ nen peust on trou-
uer de pl⁹ riches/ lesquelz luy auoit dõne lem-
pereur au deptir/ ꝛ moult riches luy auoit dõ-
nez pource q̃l scauoit biẽ q̃lz seroiẽt regardez
en la terre du roy art⁹. Et pour la richesse sca-
uoit il q̃ ceulx q̃ les verroiẽt: en pleroiẽt en la
maison dudit roy art⁹. ¶ Les deux pauillõs q̃
tãt estoiẽt beaulx ꝛ riches cõe ie vo⁹ cõpte Es-
clabor fist tẽdre sus la riue de la mer/ ꝛ se repo
serẽt debãs .xii. ou .xv. iours apẽs le grant tra-
uail q̃lz auoiẽt eu sur mer. Et ce pendãt q̃roiẽt
cheuaulx: sõ frere ꝛ luy prĩdrẽt q̃seil q̃ ilz pour
roiẽt faire quãt ilz se deptiroiẽt dillecq̃s/ car la
ne demoureroiẽt ilz mie grãt tẽps. Et lors firẽt

Digitized by Google

tendre incontinent tous leurs nefz dessus la riue de la mer/et manderent aux laboureurs q les pauillons regardoient aussi comme a merueilles / car oncquesmais nauoiet veu si riche chose ne si merueilleuse. Dictes no⁹/fait Esclabor/ a il pres dicy nulle riche cite ne nul riche hostel? Oup sire/dirent les villains/a.iiii. lieues angloises dicy/en vne valee a vne cite moult bonne & moult riche & la meilleure cite de Northombelade/& est ceste cite appellee Neneglop. Et en celle cite se tient le roy de Norhobelande plus voulentiers que a nul aultre lieu & de present y est si vous voulez a luy parler illec le pourrez vous trouuer. Et ou est la voye dicelle cite dist Esclabor/alors luy monstrerent. Et demoura Esclabor icelluy iour/& lendemain dessus la riue de la mer entra luy et sa compaignie dedas ses pauillons en grat ioye demenant petitz & grans de ce que a terre estoient venuz a sauuement. Or ont oublie du tout les gras trauaulx de la mer & les grans dangiers quilz ont passez. Grat ioye font par la marine tous ceulx qui en celle compaignie estoient/quatre iours apres enuoia Esclabor trois de ses escuiers en la ville/& leur commada a faire deux escuz touneufz q fussent tous vers sans autre enseigne. Aussi que ilz acheptassent armes/glaiues et cheuaulx pour armer leur mesgnie / et deux cheuaulx darmes pour luy & pour son frere. Et bien commanda que achapte soit tout ce q il leur fault / si q ilz puissent cheuaucher toutes les fois qlz vouldront. Lors sen vont ceulx droictement a la cite qui commandement en auoient / et tout ce qui commande leur fut achapteret/ cheuaulx bos et beaulx/& escuz telz comme il leur estoit commande/et glaiues aussi/ Car de ce voullent ilz bien estre garnis. Que vous diray ie quant ilz yssirent de la cite:ilz apporteret auec eulx tout ce quil appartient a cheualier errat et sen retournerent a leurs pauillons. Grant ioye feist Esclabor quant il voit ce/ et dist que desormais pourroit il bien cheuaucher quat il vouldroit. Et aussi demourerent sus la riue de la mer dix iour entiers. Grant ioye firent et soir et matin les vngs et les autres/et nentendoient que a ioye faire , et a appareiller leurs armes.

¶Comet le roy Pellinor en chassant vng cerf trouua Esclabor dedas ses pauillons/et commet esclabor auec son frere le secoururent alencontre de deux chevalliers qui le vouloiet occire.

¶Chapitre.xi.

Au onziesme iour droictement que ceulx demouroient encores sus la marine dedans leurs pauillons/il aduint q le Roy Pellinor alla chasser en vne forest anciene/et celle forest duroit iusques a la mer dont les pauillons de Esclabor estoient assez pres. Et le roy acueillit vng grant cerf/ et le chassa moult asprement celluy matin / et bien leust prins celle matinee / mais le cerf se meist auec vne aultre compaignie de cerfz / et les chiens qui nestoient pas si bien duitz comme ilz deussent:laisserent le cerf & acueillirent les aultres tous fraiz. Ainsi commeca le Roy sa chasse / et lauoit ia menee iusques a la fin. Adonc il voit et congnoist bien le premier cerf entre les autres dot il est courrouce duremet. Assez va ses chiens appellant/mais cest pour neant que ilz retournent / car apres le cerf sen vont courat tant comme ilz peuent. Et quat le roy voit que ilz ne retournent/et que son appel riens ne vault: il se mect apres ses chiens ferant des esperons tant comme il peult/et de sa chasse que il laisse luy poise duremet. Adoc sen va le Roy apres grant erre / car le cheual surquoy il seoit estoit a merueilles bon. Alors le cerf sen va/ les chies et le roy apres les suit a grant force:qui de ses copaignons fut moult tost eslongne/car ilz ne scauoient ou il estoit a celluy point / ne luy mesmes ne scauoit riens deulx tat estoient eslongnez les vngs des autres/ car si le roy sonnast adocques son cor ilz ne leussent mie ouy. Lors le roy haste tant son cheual côme celluy q son cerf ne peult attaindre p force ql congneut certainement que son cheual commence a fleschir soubz luy. Adonc est il si courrouce quil ne scet que il doit dire/ car bien congnoist que pource luy conuient laisser la chasse vueille ou non. Et le Roy qui par auant sen alloit le grant cours du cheual apres le cerf vient orendroit tout le petit pas

Digitized by Google

comme cellup qui ne peult mieulx faire / et le cerf sen alloit droict a la mer lasse et travaille moult durement eschauffe & oultre mesure / car plus avoit couru que il ne luy estoit de besoing et nestoiēt pas les chiēs trop loing de luy qui bien ont couru par effort. Et le cerf senfuioit au plus tost que il pouoit. Lors advint en telle maniere que il passa par devant les pavillons / et ceulx q̄ es pavillons estoient mangeoient a cellup point. Et Esclabor q̄ les chiens regarde dist que cestoient trop beaulx leuriers. Sire / dirent les varletz / sachez que le roy de Norhombellande chasse / ce sont ses chiēs / nous les veismes devant hier attachez a vng arbre: ou il y avoit deux pavillons tendus / et les chiens courent bien et asprement. Et apres ce ne demoura gueres quilz voient le roy venir / qui moult voulentiers hasta son erre se il peust / mais il ne peult: car son cheval estoit si griefvement lasse que a peine pouoit aller vng pas. Et quant Esclabor le voit venir / pource quil estoit homme de valleur et de pris / et voit bien que par faulte de cheval luy convient laisser sa chasse: vint au devāt et luy dist. Sire chevalier vostre cheval est trop lasse et recreu: pource que ce ne seroit mie bō que par faulte de cheval perdissiez vostre chasse / descendez maintenant & me laissez vostre cheval / et ie vous en donneray vng bon ieune et bien courant. Adonc regarde le roy Esclabor qui ne le congnoissoit. Et quant il entend la courtoisie que Esclabor luy offre / il luy demāda. Qui estes vous sire chevalier q̄ telle courtoisie me voulez faire? Et il respōd. Beau sire a vous ne chault qui ie soie / ie suis vng chevalier estrange qui nouvellement suis venu en ce pays / mais pource ne laissez que vo[9] ne preignez ceste bonte que ie vous veulx faire / car sachez que ie le vous fais moult voulentiers pour besoing que ie voy q̄ vous en avez.

¶ Quant le roy entend ceste courtoisie: il ne fait aultre demourāce / ains descend errāmēt / et quāt il apercoit les pavillons si beaulx & riches q̄ merveilles / alors demāde a qui estoiēt ces riches pavillons. Sire / dist Esclabor / ilz sont nostres. Si maist dieu / dist le roy / oncq̄smais nen veis de si beaulx ne si riches / ne ie ne cuyde mie quē tout le royaulme de Logres ayt deux si riches pavillons. Mais combien y a il q̄ vous vinstes en ceste cōtree? Et Esclabor luy cōpte toute la verite. Et le roy monte incontinent sur vng cheval beau et bien courant. Et quāt il fut monte / il dist a Esclabor: Sire chevalier vous mavez fait courtoysie / & si ne me congnoissez / sachez vrayement que de ceste courtoisie pourriez vo[9] bien certainemēt avoir guerdon. Sire / dist Esclabor / allez a la bonne adventure. Et sachez que si plus grant bonte vo[9] peusse faire & men requissiez: de bon cueur le feisse. ¶ Adonc le roy qui moult estoit ententif a sa chasse: a cellup point ne luy tient autre parlement / ains sen va tout droit apres le cerf: car bien estoit monte / si commēca a picquer des esperons tāt que bien tost apperceut le cerf qui estoit en vng estang pres la mer: ou les chiens lavoient ia mis a mort. Lors le roy descend incontinent & prēt son cor q̄ il portoit a son col / si le commēca a sonner tant comme il peut / & le pouoit on ouyr de biē loig. ¶ A lheure deux chevalliers q̄ du royaulme de Logres estoient nez / & de Kamalot mesmes: q̄ hayoiēt mortellement le roy de Norhōbellande: estoiēt illecques venuz le pl[9] secrettement q̄ ilz avoiēt peu pour occire le roy se ilz leussent peu faire en maniere du monde. Et sen alloient chascū iour parmy la forest chevauchant to[9] deux armez de toutes armes: pource que le roy alloit chascun iour chasser voulentiers. Et pensoiēt bien quilz ne pourroient moult longuement demourer que ilz ne le trouvassent. Ilz estoiēt si preux chevalliers / si vaillans et si hardis q̄ ilz avoient pourpēse: que pource q̄ ilz scavoiēt bien que les gens du roy de Norhombellande ne chevauchoiēt pas armez / et q̄ ilz ne le trouveroient pas en si grant compaignie de chevaliers quilz ne feussent plus de quatre: que ilz ne luy courussent sus: & que ilz ne locciссent incontinent.

LEs deux freres qui estoient nez de la cite de Kamalot qui ainsi alloient cōme ie vous dis cherchant de iour en iour le roy de Norhōbellande: estoiēt pres du roy a cellup point / et ainsi comme ilz alloient chevauchāt p la forest: daventure ilz ouyrēt le son du cor du roy / si sen vont droit la grant course: car bien pensoient que ilz trouveroient le Roy / si vindrent celle part. Et le Roy qui

Digitized by Google

les veit approcher tous armez pres de luy: se doubta & appercent bien quilz ne luy vouloiēt nul bien. Lors monte tout incontinent a cheual et picque des esperons/mais les deux freres lauoient desia enuironne lung deuant/ et lautre derriere. Et lors crient Roy de Northōbellande vostre faire ne vous vault riens / a vostre iour estes venu. ¶ Le roy qui mieulx cuidoit estre mōte que les deux freres ne laisse a picquer/ et neātmoins se retourne deuers eulx en se mettant au grant chemin par ou il estoit venu & nauoit que son espee au coste tāt seulement / et pource se retourna deuers les autres / et plus de deux grans gectz darbaleste se auanca/ mais quāt il veit quil ne pouoit resister: il fut fort dolent et courrouce quāt fuir luy conuenoit/ tāt que les larmes luy en vindrent aux yeulx. ¶ En telle maniere sen va le roy de Northombellande fuiant deuant ses ennemis pour sa vie garātir. Et tant cheuaucha que il vint au pauillon de Esclabor le mescongneu. ¶ Et quant les freres qui estoient fortiz dehors pour eulx esbatre ouyrēt la frainte du cheual qui venoit: penserent que ce pouoit estre qui venoit celle part / si regarderent. Et quant ilz voient le Roy / si luy vindrent alencontre/et luy demanderent ql auoit a fuir. Seigneurs/ fait il/ce que ie suis desarme/et deux cheualliers qui sont mes ennemis me chassent et sont armez/ et ie scay bien que ilz me occiroient silz en auoient le pouoir / car homme sans armes ne peult contre gens armez. Sire/ dist Esclabor/ ou sont ces cheualliers que vous dictes / sachez que nous vous garentirons bien deulx: si aduenture ne nous est trop durement contraire. Lors sarmerent incontinent/ & le roy leur enseigne quelle part estoient les cheualliers / et ou ilz les trouueroient / car ilz nestoient gueres loing des pauillons/ou ilz cherchoient le Roy de tout leur pouoir. Et Esclabor et son frere vindrent au deuant criant. A mort a mort/ tout aussi tost que ilz les apperceurent. Adonc les freres de kamalot q veirent les autres appareillez de la iouste: leur vindrēt tout incontinent lespee au poing/dolens et courroucez de ce quilz les destourboient dauoir vengence de leur ennemy. Et ainsi vindrent tous quatre les vngs contre les autres a la iouste au ferir des esperons/mais de tant tourna le meschief sus les freres de kamalot que ilz furent abatuz & nafurez durement. ¶ Esclabor qui les coustumes du royaulme de Logres ne scauoit mie/ si tost que il veit quilz se vouloient releuer: leur court sus a cheual comme il estoit & fiert si felonnement que il le faict flactir en terre. Et Alphazar faict ainsi de lautre. Et tant les mal menerent q̄ ceulx leur baillerēt leurs espees. ¶ Quant Esclabor et son frere eurēt conquestez les deux freres de kamalot/ ilz les menerent au roy comme prisonniers/ et luy distrent quil en feist a sa voulente. Et adōc les cheualliers crient mercy au roy de paour de mourir. Et le roy leur dist. Allez a ma cite & mattendez illec/ et ie auray pitie de vo⁹ pour lamour des deux preudhommes qui entre mes mains vous ont mis/non pas pour vous. Et adonc baisent les piedz au roy & prennent leurs cheuaulx que vng varlet leur auoit amenez/ et montent et viennent en la cite ainsi comme le roy leur auoit cōmāde. Et sachez q̄lz estoiēt liez durement selon laduenture qui leur estoit aduenue de ce quilz estoient eschappez de mort Car bien scauoient quilz auoient mort desseruie par raison/ mais quant ilz furent asseurez du roy: ilz en furēt to⁹ ioyeulx. Et bien estoit en cestuy temps au royaulme de Logres telle coustume que nul cheualier quel quil feust ne meffist a lautre puis que il eust asseure/ & si il le faisoit: q̄ il ne feust tenu a faulx & desloial homme. Et pource en print ainsi aux freres q̄ ilz neussent mal. Et Esclabor & son frere q̄ furent demourez se desarmerent. Et quant ilz se furent desarmez: le roy qui moult desiroit congnoistre Esclabor & son frere/ & qui ilz estoiēt/ et dont ilz venoiēt: les fait asseoir deuant luy/ et luy mesmes sassiet aupres deulx. Et leur commence a demander en ceste maniere. Seigneurs cheualliers / dist il/ ie congnois bien que vous estes cheualliers estranges / et que vous estes nouuellement venuz en ce pays. Se dieu vous donne bonne aduenture dictes moy qui vous estes/et dōt vous estez venuz/ et quelle aduenture vous amena en ceste contree / Et ie vous prometz que loyaument ie vous conseilleray a mon pouoir au mieulx q̄ ie pourray de ce que vous me direz. Et Esclabor respond incontinent. Sire ie vous voul

[illegible] aui prier que vous me dissiez sil vous plaisoit si vous estes le Roy de Northombellande. Certes ouy dist le roy en leur disant. Or le vous prie que me dictes ce que ie vous demande. Et lors fut Esclabor voulentiers. Et alors luy commenca a compter tout de mot a mot en quelle maniere et en quelle guise il fut amoie en servage a lempereur de Romme / et comme il occist le Lyon devant lempereur. Et comment lempereur le tint depuis moult cherement apres de luy. Et comme le nepueu a lempereur fut occis en sa compaignie. Et comment il fut emprisonne / aussi que lempereur le vouloit mettre a mort pour la mort dont il nestoit mie coulpable / et par quelle adventure il fut puis delivre / et comment il fut sceu que il navoit mie lenfant occis. Et apres luy compte comment il avoit prins conge de lempereur pour venir en la terre du roy Artus et le grant loz et grant honneur que chascun luy en donnoit qui fust la cause de venir au royaulme de Logres et laisser lempereur.

Comment le roy de Northombellande emmena avec luy Esclabor son frere et sa mesgnie / auquel il donna ung moult beau chasteau / et plusieurs autres biens.

Chapitre.xvii.

Apres quilz eurent assez parlemente ensemble: si respond le roy en soubzriant et dist. Si maist dieu. A grant cueur et grant valeur eussiez vous entreprendre si grant voyage et grant adventure vous en est venue quant ie vous ay trouve apparement et solennement acointe en ma terre mesmes. Or vous prie ie que vous faciez une chose pour moy dont ia ne vous pourra venir fors bien. Sire respondent les deux freres dictes ce que vous voulez que nous facions. Et ie le vous diray dist le roy. Vous avez fait il des enfans bien le voy / et vous ne pourriez pas bien chevaucher aiseement par le royaulme de Logres a tout telz gens. Et pource vous en diray ie mon conseil qui vous sera moult grant allegement. Iay icy pres ung mien chastel moult fort et riche moult amplement et bien seant de toutes pars / et moult bien aise de toutes choses que a bon chastel convient. Et ne scay se dieu maist dicy a quarante lieues autour ung plus aise chastel / car le bois est dune part et la praerie de lautre / et une riviere belle qui court parmy la meillieu moult grande et parfonde. Et le chastel est encores plus beau que ie ne vous ditz / et pource que preudhommes et bonnes gens me semblez: le vous donneray ie orendroit / et leans mettrez vous toute vostre mesgnie / car ilz seront seurement plus que vous mesmes ne vouldriez. Et quant vous serez leans venuz: si voulentez vous prent de chevaucher vers la maison du roy Artus. Adoncques y pourrez vous chevaucher a vostre voulente. Et ou que vous allez chevaucher voz enfans y demourront / et vostre mesgnie y sera seurement et bien a leur aise. Quant ilz ouyrent ceste franchise que le roy leur faisoit: si len remercierent moult courtoysement et dirent que de telz sejours avoient ilz grant mestier / car ilz estoient fort empeschez de leurs enfans plus que dautre chose / car a tout eulx ne pouoient mye bien chevaucher parmy le royaulme de Logres. En telle maniere comme ie vous ay compte demoura Esclabor et toute sa mesgnie dedans le royaulme de Northombellande. Et la dedans fut nourry Palamedes qui fut tresbon chevalier au temps que Lancelot et Tristan regnerent. Le roy leur donna celluy chastel que il leur promist qui estoit le plus riche que il eust / et leans mist Esclabor toute sa mesgnie / et au chevalier de Hamalot fist party le roy de Northombellande: et pour leur amy que il leur avoit occis leur fist il telle amende comme eulx mesmes vouldrent deviser / affin que ilz eussent bon ne voulente / si luy fut a bon homme a moult grant courtoysie: pource que il ne vouloit mie avoir la guerre a ces deux chevaliers qui freres estoient. Apres retournerent les chevaliers qui avecques le Roy estoient allez chasser et volent retenuz qui moult se esmerveillerent de ladventure qui estoit advenue a leur seigneur. Moult porterent grant honneur a Esclabor et a son frere / et moult furent joyeux de lamende que le roy avoit faicte aux deux freres. Et Esclabor demoura avecques le roy de Northombellande ung deux moys entiers qui lescouta si saige et si courtoys et si asseure que il le prisa assez mieulx que il navoit faict devant / et si moult disoit que homme en son hostel a qui il donnast si grans biens comme il faisoit audict Esclabor.

Digitized by Google

¶ Comment Esclabor et son frere prindrent congé du Roy de Northombellande pour aller a la court du roy Artus / et des adventures qui leur advindrent / et comment ilz furent honnorablement receupz dudict roy Artus / et moult bien festoiez.

¶ Chapitre .xiii.

Quant Esclabor eut demouré avecques le Roy deux moys entiers ainsi comme ie vous ay par cy devant compté il dist au roy. Sire donnez moy congé / car ie veulx chevaucher vers la maison du roy Artus pour veoir si son hostel est tel comme le renommee en court par le monde. Et le roy luy octroie le congé puis que il le demande. Et le prie tât comme il peult que il pensast de revenir bien tost. Et Esclabor se mist tantost en la voie avecques son frere & se sont tous deux armez de moult riches armeures a la maniere des chevalliers errans qui en cellup temps alloient querant les chevalleries et les iouxtes par le royaulme de Logres et en plusieurs aultres regions et provinces. Quant ilz se furent mis en la voie ilz chevaucherêt tant par leurs iournees que ilz vindrent en la cite de Kamalot: mais avant que ilz y fussent venuz il leur advint plusieurs grandes & merveilleuses adventures / lesquelles ie ne vous deviseray mie en cestuy livre: car en mon livre du Brut sont toutes au long contenues. Et que vous diray ie plus / A la court du noble et puissant roy Artus vindrent. Et le trouverent en sa cite de Kamalot qui estoit en cellup temps la plus noble cite / la plus crainte & la plus riche que le roy Artus eust / fors la cite de Londres. Ces deux citez estoient en cellup temps les plus nobles citez du royaulme de Logres / mais a la cite de Kamalot demouroit plus voulentiers le roy que en lieu que il eust / pource que elle estoit plus aisee et en lieu de boys et deduit en forestz et rivieres / et a grant planté de fontaines et prayries. Et pource que le roy Artus demouroit sur toutes aultres en icelle / la destruist et gasta le mauvais roy de Cornouaille qui Marc estoit a nom apres le roy Artus / ainsi que messire Robert de Borron mon compaignon commenca a dire en son livre de celle destruction / ou il traicte de la discorde du roy Artus et de Lancelot du lac / et de cellup lignage / mais a ceste fois me veulx taire iusques a tant que aultreffoys ay propos de en deviser / & retourneray a ma matiere doresenavant. ¶ Or dit le compte que les deux freres vindrent a Kamalot / ou le roy Artus estoit ainsi comme ie vous ay dit / et toute la court aussi / mais ie vous fais bien assavoir que le roy Artus nestoit mye trop ioyeulx / ne sa court / mais estoit le roy et toute sa court fort courroucez et marrys. Et si aucun me demâdoit pourquoy ilz estoient si courroucez / ie diroie que cestoit pour Nestor de Gaunes qui estoit mort nouvellement par telle adventure comme iay devisé en mon livre du Brut: car Bliomberis son frere charnel lavoit occis par mescongnoissance. Et ceulx de la maison du roy Artus qui scavoient veritablement que en toute la maison du roy Artus nestoit demouré ung si bon chevalier comme il estoit / estoient moult dolents de sa mort: autant comme se il fust frere charnel a ung chascû. Et le roy mesmes monstra bien que il en estoit courroucé de tout son cueur moult durement. ¶ En telle maniere comme ie vous dis / estoit la court du roy Artus courroucee / et troublee. Et a cellup point que les deux freres vindrent a la court du roy Artus il estoit hors la cite en la prayrie de Kamalot qui a merveilles estoit belle et grande / et avoit avec luy iusques a quarante chevalliers qui compaignie luy faisoient. Et quât il veit les deux freres ainsi armez il dist. Veez cy venir deux chevalliers errans / dieu que pevent ilz estre qui portent armes vertes sans aultres enseignes. Sire / dist le roy Yvain qui devant luy estoit. Ce sont aucûs chevalliers estrangers q̃ viennent veoir vostre court et vostre hostel / dont maintenant est si grant renommee par tout le monde la dieu mercy / que il nest orendroit nulle maison de bien ne de courtoysie renommee fors la vostre seulement. Et pource y viennent voulentiers tous les chevalliers du monde qui par force de chevalerie & prouesse se veullent venir a grant honneur. Vo⁹ estes maintenant par tout le monde appellé le roy

aduenturceux/ pource q̃ par telle aduenture cõe
vous mesmes scauez fustes vous roy. Et les
preudhõmes et les bons cheualiers q̃ encores
ne croyẽt ꝛ q̃ oyent q̃ chascun iour va augmẽ
tant a la renõmee de vostre hostel/ viennẽt voulentiers
ceste part. Premierement pour scauoir
si la verite est q̃ vous soyez roy p telle aduen-
ture cõme scauez. Apres pour congnoistre par
eulx mesmes se il y a en vostre hostel si preud-
hõmes ꝛ si bons cheualiers cõme lon va disãt
Et pour ces raisons sire p aduenture viennẽt
ces deux cheualiers en vostre hostel. Car desi
rans sont sire bien ie croy de veoir appertement
la grãt merueille q̃ le monde va disant de vo-
stre court. Sire de vostre seigñr et pere Vter-
pandragon fut grãt renommee p tout le mon-
de/ bien le scauez/ mais celle renommee ne fut
nulle enuers le grãt bien q̃ lon dit de voꝰ. Et
pource voꝰ deuez voꝰ employer et trauailler a
vostre pouoir de accroistre maintenant cellup
grãt honneur q̃ dieu vous a donne/ ꝛ de faire
tant q̃ lon puisse dire certainemẽt/ q̃ plꝰ de biẽ
a en vous que la renommee ne racompte.

¶ Le roy Artus q̃ bien scauoit sans doubte q̃
le roy Vrien estoit le plus loyal hõme qui en
son hostel fust/ ꝛ cellup qui de grãt amour lay
moit. Quãt il entẽd les parolles q̃ il luy disoit
si respond et dist. Sil y auoit tant de bien en
moy comme lon dit/ moult seroie de pouure af-
faire si ne trauailloie q̃ la coustume allast selõ les
ditz. Et le monde ainsi comme vous dictes me
donne si grant renommee par ouir dire seule-
ment/ mais cest pour les preudhommes qui a-
vecques moy sont/ silz vallent ie pourrai val-
loir/ silz ne gardent mon honneur/ tost descher
ra: car ie suis q̃ vng seul homme. Et pource
ie vous dis premierement q̃ estes maintenant
le plus preudhomme q̃ ie sache en tout mon
hostel/ q̃ vous vous trauaillez de maintenir
mon honneur/ ie suis le chef ꝛ vous les mem-
bres/ si les mẽbres sont deffaillans le chief ne
peult estre bon p raison/ mais les membres ti-
ennent le chief/ ꝛ le chief tient les mẽbres. La
ou le roy Artus parloit en telle maniere au roy
Vrien parmy autres cheualiers. Atant voicy
venir les deux freres car il leur auoit este dit
le roy Artus estoit celle part. Et pource y re-
tournerent tous armez comme ilz estoient. Et
le roy qui les veoit venir leur vient a lencon-
tre ꝛ leur dist. Seigñrs cheualiers bien soiez
venuz. Et Esclabor respond le premier ꝛ dist.
Sire bonne aduenture vous doint dieu ꝛ a vo-
stre compaignie. Pour dieu dictes moy si estes
le roy Artꝰ. Cellup suis voirement dont voꝰ
parlez. Certes se dist Esclabor quant ie con-
gnois q̃ voꝰ estes le roy Artus/ ꝛ ie vois q̃ voꝰ
estes sain ꝛ entier dieu mercy/ sachez verita-
blemẽt que ien suis fort ioyeulx de voꝰ veoir.
Si auõs mon frere ꝛ moy ia mainte iournee
cheuauche/ ꝛ sommes venꝰ ceste part de moult
loingtaine cõtree pour voꝰ veoir ꝛ vostre ho-
stel dõt la renõmee est de p̃sent plus grande p
tout le mõde q̃ de prince q̃ viue. De quelq̃ pt
q̃ voꝰ soiez dist le roy bien soiez voꝰ venus/ et
si voꝰ voulez demourer en mon hostel sachez q̃
ie voꝰ feray hõneur ꝛ courtoisie. Sire dist Es-
clabor grãt mercys/ ꝛ noꝰ y demourerõs iusqs
a tãt q̃ voulẽte nous pregne de retourner. En
telle maniere demourẽt Esclabor ꝛ son frere a
lhostel du roy Artus ꝛ se logerẽt a Kamalot
et chascũ iour venoient a la court du roy auec
les autres cheualiers ꝛ en telle maniere sen-
tretiennent ꝛ demeinent cõme font ceulx de la
maison en parlãt ꝛ deuisant si courtoisement
tous deux q̃ le roy Artus les prisoit moult et
vouloit vraiemẽt q̃ ilz feussent crestiẽs. Et les
deux freres qui veoient chascun iour le roy/
et qui regardoient sa bonte ꝛ sa courtoisie/ sa
valleur ꝛ sa gentillesse/ et sa grant largesse de
luy disoient bien a la verite que ny auoit au
monde prince qui le roy Artus vaulsist/ ꝛ que sil
viuoit longuement ꝛ il peult maintenir ce ql
auoit entreprins/ bien pouoit tout le monde
mettre en sa subiection.

¶ Comment le cheualier a la nef arriua a
Kamalot ou le roy Artus tenoit sa court:
et du compte q̃ le roy feist du cheualier a
ses cheualiers: ꝛ comment il iousta contre
Blioberis de gannes.

¶ Chapitre. xiiii.

En ce temps durãt que les deux freres de
mourerẽt en telle maniere cõme ie voꝰ
ay compte en la maison du roy Artus/ le roy
Artus tint court ouuerte/ ꝛ tant dedãs la cite
de Kamalot que dehors es prayries q̃ estoient
tout autour de Kamalot feist tendre tentes et
pauillons: Car de tout le pays estoient venꝰ
et assẽblez cheualiers ꝛ vouloient faire cellup

iour faict darmes apres disner. A cellup iour estoit la feste sainct Jehan baptiste / et pource que le roy Artus estoit ne a tel iour il tenoit moult voulentiers court ouuerte. La ou le roy Artus tenoit sa court ainsi comme ie vous ay recite en la prayrie di Kamalot lors / les cheualiers estoient aux tentes et pauillõs a grãt ioye et grant soulas dessus la riuiere de Hombre. Si voyẽt venir vne nef toute couuerte de draps de soye blanche si noblemẽt appareillee q̃ cestoit vne merueille a voir. Et au bort de la nef pendoit vng escu tout blanc / et glaiues y auoit assez. Et quãt ceulx q̃ auec le roy Artus estoient voyẽt la nef qui si richemẽt estoit couuerte / si le tiennent moult a grãt merueilles. Sire dient ilz au roy Artus voulez vous veoir la plus belle chose du mõde? Et le roy q̃ la nef regarde cõmence a soubzrire / et dist. Encores na pas grãment de temps q̃ ie veis ceste nef en vng autre lieu: car p la foy que ie vous doys ie ne la veis depuis q̃ ie fuz dolent et hõteux. Or pouez vo⁹ veoir appertemẽt si en mõ hostel a nul preudhõme: car ie vous dys veritablement q̃ en ceste nef a vng des meilleurs cheualiers du mõde / et est venu en ceste nef ce scay ie bien pour soy esprouuer et iouster entre les preudhõmes de mon hostel. Quant les cheualiers q̃ deuant luy estoient entendent ceste parolle si demãderent au roy Artus. Sire ou fut ce q̃ vous veistes ceste nef? Certes feist le roy ce fut pres de la douloureuse garde / la droictemẽt de la costiere de la mer a cellup port que ie occis Brun le felon / dont vous ouystes bien parler. Et ainsi q̃ ie men retournoye ceste part / il aduint q̃ ie vins dormir en vng chastel dessus la mer / et me tins leans si priueemẽt q̃l ny eut nul hõme qui me congneust. Et lendemain aduint q̃ quant ie vouloye departir / ceste nef q̃ vous voyez arriua deuant le chastel et commenca a crier aux cheualiers q̃ dedans le chastel estoient q̃lz vinssent iouster au cheualier de la nef. Ainsi alloit criant le nain p le chastel / et tous ceulx du chastel yssirent hors pour veoir la nef. Et vng cheualier qui seigneur estoit du chastel quãt il entẽdit le nain qui en telle maniere alloit criant / il ny feist autre demourãce / ains se feist armer incontinẽt: et luy estant arme mõta sus vng destrier sen vint a la nef et dist. Ou est le cheualier de la nef qui iouste demãde? Et le cheualier q̃ dedãs estoit vint incontinẽt au bort de la nef arme de toutes pieces ayãt le heaulme en la teste. Dictes fait il vezmoy: que ie nay mye cheual / faictes moy venir vng cheual si iousterons ensemble. Certes fait le cheualier du chastel / ia pour ce ne demourra la iouste. Lors feist le cheualier du chastel vng cheual amener / et le cheualier sortit incontinẽt de la nef et iousta au Cheualier du chastel et labatit. Et moy q̃ estoye illecques pour regarder cellup faict / ie veiz comme le cheualier de la nef auoit abatu le cheualier du chastel. Et incontinẽt ie dys a moy mesmes q̃ ie me mettroye en ceste espreuue / et q̃ ie me essairoye contre le cheualier de la nef. Et quãt le Cheualier de la nef eut abatu cellup du chastel il vouloit descẽdre du cheual et soy mettre en la nef / mais ie ne luy souffris mye: ains luy vins au deuant et luy dist. Ne descendez mye si tost sire cheualier / car iouster vous cõuient auecques moy. Certes ce dist le cheualier ce me plaist moult quãt de iouster mauez requis ia ne vous en prez escondit. En telle maniere comme ie vo⁹ compte nous cõmencasmes la iouste le cheualier de la nef et moy mais de tãt fut la honte en moy que le cheualier mabatit moult rudement et se mist en la nef et tout incontinẽt se partit la nef de la riue. Quãt ie veiz q̃ le cheualier mauoit abatu en telle maniere et quil se departoit de moy si quictement ie feuz de celle aduenture si marry et courrouce que a merueilles quant ne pouoie plus rien faire / si me mis en chemin et cheuauchay tout le riuage iusques a tãt que ie veisse q̃ la nef deuiendroit / et se elle viendroit point a terre. En telle maniere comme ie vous compte cheuauchay toute celle iournee sur le riuage de la mer tellement que ie veiz incontinẽt la nef aupres de moy et estoit desia sus lheure de vespres / et arriua la nef p deuant vng chastel q̃ lon appelle le chastel de la Rocherie passay au trauers du chastel: car arrester ne me vouloie nulle part / mais ie vouloie veoir q̃ le cheualier de la nef feroit. Et quant ie fuz a la nef venu: ie attendis que elle fust a terre arriuee. Si estoit desia le nain hors de la nef sorty et entre au chastel / et commẽce a crier parmy le chastel ainsi comme il auoit fait deuant / mais il neut pas grammẽt crie que deux cheualliers en yssirẽt

Digitized by Google

incontinent toꝰ armez ⁊ estoient ces deux che
ualiers freres charnelz ⁊ seigñrs dicelluy cha
stel: ⁊ le cheualier de la nef leur dist q̃ ilz feis-
sent venir vng cheual / ⁊ ilz le feirent tout in-
continent comme il leur requist. Ainsi comme
ie vous compte commencerent les ioustes de-
uant la porte du chastel aux cheualiers / et si
bien aduint au cheualier de la nef que il aba-
tit les deux freres lung apres lautre / et moy
qui estoie encores moult courrouce de ce que le
cheualier mauoit abatu dis a moymesmes q̃
encores iousterois ie au cheualier pour veoir
se ie pourrois venger ma honte. Lors il me re
garda adoncques ⁊ cõmenca a penser / ⁊ quãt
il eut vng peu pense si laissa courir son cheual
sus moy ⁊ me donna si grant coup en son ve-
nir que il feist tumber moy ⁊ mon cheual. Et
quant il me eut ainsi abatu sarresta ⁊ me dist
Sire cheualier or sont deux fois / or est vostre
honte greigneur. Adonc descendit incontinẽt
et entra dedãs la nef / ⁊ ie me mis en mer tout
ainsi a cheual que iestoie / ⁊ tãt feis q̃ ie veins
a la nef qui encores estoit au riuage / si dis au
cheualier. Sire cheualier se dieu vous doint
bonne aduenture dictes moy qui vous estes.
Vassal respõd le cheualier vng cheualier suis
tel comme vous pouez veoir / ⁊ pourquoy de-
mandez vous de mon estre: ne voyez voꝰ pas
que ie suis vng Cheualier q̃ me vois desdui-
sant ⁊ esbatant tout ainsi comme vous pouez
veoir: ⁊ tel mestier fais comme feist mon pere
cest de demener cheualerie en laq̃lle suis entre
Or suis en terre puis en mer en esprouuant
ma force ⁊ ma cheualerie ainsi cõme voꝰ pouez
veoir / ⁊ en telle guise vois solaciant ⁊ passãt
ma ieunesse: car le cheualier qui veult a hon-
neur paruenir ne doit faire aultre chose fors q̃
cheualerie maintenir. Pour dieu dis ie au che
ualier puis que en telle maniere vous allez es-
prouuant. ⁊ pourquoy ne vous tirez voꝰ vers
la maison du roy Artꝰ: car si en celluy hostel
vous vous alliez esprouuer ie croy bien q̃ voꝰ
y trouueriez de telz cheualiers qui pourroient
bien faire de vous ce que auez fait de moy. Et
le cheualier me respond incontinent ⁊ dist. Je
allasse trop voulentiers celle part / mais pour-
quoy me esprouueray ie la ou il ne mest pas
aduis que la chose me tourne a grãt hõneur /
car le roy Artꝰ nest encores que vng enfant /
et sa maison est encores la maison dũg enfant
et auec ce les Cheualiers de son hostel sont
tous ieunes iouuenceaulx / parquoy ie ne me
veulx pas traire celle part: ⁊ si ne appelle pas
le roy Artꝰ enfant pource que il soit de p̃sent
des moindres hõmes q̃ soient en ce mõde / mais
encores il nest pas de la bõte dõt il sera cy aps
et biẽ le scay: car il a si bõ cõmẽcemẽt de cheua
lerie ⁊ de courtoisie q̃ se il peult longuemẽt vi
ure il pourra p̃ sa force ⁊ par sa valleur mettre
la greigneur partie du monde en sa subiectiõ.
¶ Quant ie ouys ceste parolle ie respondis au
Cheualier comme par courroux. Se vous a-
uez le hardiment de le aller veoir damp cheua
lier / sachez q̃ vous y trouuerez de telz enfans
que bien vous feront vuyder les arsons de la
selle / ⁊ ne cuidez pas que vous trouuiez en cel
luy hostel les Cheualiers de Northombelan
de que voꝰ allez mocquant ainsi cõme ie voy.
Et par la foy que ie vous doy vous trouuer-
rez en celluy hostel tous autres gens que voꝰ
ne cuidez. Et adonc me respondit le cheualier.
Or puis que tant mauez dit des cheualiers de
celluy hostel ie men iray celle part / ne iamais
nauray repos que ie naye este en la maisõ du
roy Artꝰ. Et ce fait ie men partis incontinent
et ne luy tins plus de parlement ne oncques
puis ne le veis ne nen ouys parler / mais aĩsi
me aduint cõme ie vous ay par cy deuant cõ-
pte / ⁊ ie scay bien que cest celluy qui vient de-
dans ceste nef ⁊ non autre. Quant le roy eut
compte son compte que moult voulentiers es-
couterent tous ceulx q̃ la estoient deuãt luy.
Car ilz ne priserent pas ce fait a peu de chose
Et la nef estoit ia au port venue / si que les
vngs des boutz touchoiẽt a terre ⁊ les cheua-
liers qui la estoient ⁊ damoyselles aux carne
aulx a grant plante q̃ estoient venues pour
veoir la feste. Quant ilz veirent celle nef arri
uer si coururẽt celle part pour la veoir / ⁊ vou
loient les vngs entrer dedans / mais vne da-
moiselle q̃ dedans estoit se mist incontinẽt au
bort de la nef / ⁊ leur dist. Nentrez ceans be-
aulx seigñrs cheualiers. Et quãt elle eut dit
ceste parolle / ceulx q̃ dedans vouloient entrer
sen retournerent tout incontinent. Atant ys-
sit de la nef vng nain la plus layde creature
et plus cõtrefaicte q̃ oncques feust veue en la
maison du roy Artus / et demanda le nain a

Digitized by Google

ceulx q̃ deuant luy estoient. Beaulx seign̄rs ou est le roy Artus: Lors vng cheualier respõdit et luy dist. Nain en cestuy grant pauillon q̃ tu voys deuant ce grãt arbre / la le pourras trouuer au disner. Le nain ne dist plus mot / Ains sen va tout droit a celuy pauillon que le cheualier luy auoit enseigne / & demande lequel estoit le roy Artus : & on luy monstra. Adonc le nain sen va droictemẽt au roy. Et quant il fut venu deuant luy il luy dist. Roy Artus le cheualier de la nef vous mãde que vous luy enuoyez vng cheual si vous viendra veoir. Certes dist le roy Artus moult voulentiers / & si de cela ie lescondisoye ie feroye trop grant villennie. Le roy commanda incõtinent q̃ on donnast au cheualier le meilleur cheual quil eust /. Ainsi le firẽt ceulx a q̃ il estoit commande: Ilz prennient le cheual et le meinẽt iusques a la nef / car le cheualier de la nef estoit ia au bort appareille de toutes armes le heaulme en la teste nattandant autre chose fors seulement le cheual. Quant il veit le cheual venir il ne tarda plus / mais sortit hors de la nef & monta a cheual tout incontinent & prent son escu q̃ au bort de la nef estoit pendu & le pend a son col. Apres il prent vng glaiue court & gros q̃ la damoyselle luy auoit dõne. Et quãt il fut en telle maniere appareille il demãda ou estoit le roy Artus / & on luy dist q̃l estoit en son pauillon. Adonc sen va incõtinent celle part ainsi arme comme il estoit.

¶ Quant il fut venu au pauillon du roy Artus / si ne descendit pas / Ains tout a cheual cõme il estoit dist au roy Artus. Sire roy Artus ie suis vng cheualier errant q̃ suis venu voir vostre court & vostre feste / & la grant renõmee de vostre court dont tout le mõde parle ma fait celle part venir. Et assez ay cherche de pais / & en mainctes contrées ay este trauaille. Ainsi maist dieu / pour lhõneur de cheualerie / & en maint lieu me suis esprouue / et maint cheualier combatu depuis que premieremẽt ie commencay a porter armes. Et telle a este mon aduẽture la dieu mercy q̃ encores nay trouue cheualier q̃ par force darmes mait peu a terre mettre. Et pource q̃ tous vont disant q̃ la renommee de vostre hostel est telle q̃ en vostre court sont maintenãt les meilleurs cheualiers du mõde / les plus preux et les pl⁹ hardis. Ie suis venu ceste part pour scauoir si cest verite ce q̃ lon en dit. Or soit veue la verite : car ie veulx veoir moymesmes se il ya cheualier en vostre court qui encontre moy vueille iouster / car de iouster suis tout appareille. Et se il me rue par terre il conquerra pris et loz. Et saichez q̃ si ie labatz il ne peult pas auoir grant vergongne ne deshonneur / car par la foy que ie vous doy iay maintz preudhommes abatuz. ¶ Or soit veu sil ya nul cheualier preux et hardy qui contre moy ose son corps mettre contre le mien. Quant le cheualier eut dit ceste parolle si se teut et plus nen dit / mais estoit tout a cheual deuant les pauillons du Roy Artus qui bien congneut son maintien et sa contenance et bien congneut certainement quil estoit vaillant en armes / si commenca le roy Artus a regarder tout entour luy ses cheualiers / & vit quil nen auoit nul qui ne doubtast entreprendre celle iouste contre le Cheualier / car ce que le roy en auoit compte les auoit tous estonnez: lung va lautre regardant pour veoir se nul se bougeroit / mais il ny eut celluy qui neust paour et doubte de soy de se prendre au cheualier de la nef. Ainsi se regardoient lung lautre les cheualiers tous esbahis / mais Bliomberis de gaunes le bon cheualier qui bien estoit en celluy temps repute le meilleur cheualier et le plus fort & hardy qui fust lors en la maison du roy Art⁹ / quant il veit que les cheualiers de la maison du roy Art⁹ estoient en telle maniere espouentez pour le corps de vng seul cheualier estrãge dist en luy mesmes que cestoit vng mauuais semblant. Lors se dressa en son estant deuãt led̃ Artus & luy dist en telle maniere. Sire ie voy q̃ les preudhommes de vostre hostel se veulent excuser de ceste entreprinse & se retirent les vngs pour les autres / et tel semblant ne appartient pas faire en vostre court / car si ainsi estoit cestuy faict porteroit grant deshonneur en vostre hostel qui est maintenant renomme sur tous ceulx du monde. Et moy qui suis cheualier de vostre hostel ainsi cõme vo⁹ mesmes scauez & lung des cõpaignons de la table ronde la dieu mercy. Si vostre hostel est honnore ie suis aussi honnore et se il estoit deshõnore ie partiroye au deshonneur : parquoy ie veulx ce faict entreprendre

Digitized by Google

cōbien que ie soye tout le pire cheualier de vo-stre hostel/ & le moindre des cōpaignons de la table ronde/ si ne laisseroye pour riens q̄ ie ne me mette en ceste entreprinse. Adōc le roy Ar-tus q̄ bien congnoissoit sa bonte et sa prouesse luy respondit. Vous ferez ce q̄ vous deuez/ si les gētilz hommes de mon hostel vont reculāt a ceste fois/ vne autre fois se mettront en be-songne. Apres cestuy parlemēt nattend plus Bliomberis/ ains cōmande q̄ lon luy apporte ses armes: car elles estoiēt pres dillec pource q̄ apres cestuy disner les autres vouloiēt porter armes/ bien tost fut arme de toutes pieces et auoit bon cheual & bien courāt/ si monte dess⁹ incontinēt. Et quāt il fut garny de toutes ses armes bien tost commēcerēt les ioustes. Lors les cheualiers q̄ estoient deuant les pauillons du roy Artus/ aussi les dames damoyselles & tous ceulx q̄ en la place estoient sassemblerēt pour veoir la iouste. Adōc les deux cheualiers q̄ de faire la iouste estoient tous prestz picque rent leurs cheuaulx des esperons courāt lūg contre lautre tant cōme ilz peurent/ & se entre ferirent fort roidement: car tous deux estoient fors cheualiers/ & quāt se vint aux lāces bri-ser ilz sentreferirent si roidement q̄ lescu ne le haulbert ne leur fut garāt q̄ tous deux ne fus-sent fort naurez/ et neust este q̄ les glaiues se rompirent tous deux estoient naurez a mort/ mais les glaiues volerent en pieces & tombe rent en terre to⁹ deux & ne sentirēt riens/ pour ce q̄ tous deux estoient fort eschauffez/ & incon tinēt se lieuēt & sentreheurtēt de corps & descuz ensēble si tresfort q̄lz se portēt a terre si estour-diz quilz ne scauoient sil estoit iour ou nuyct. Lors quant ceulx qui en la place estoient qui regardoient la iouste veirēt que les deux che-ualiers sestoient si rudement entrebatuz: apres quilz voient quilz ne se redressent point ilz eu-rent paour & doubte que tous deux ne fussent mors. Si geurēt aussi a terre les deux cheua-liers vne grāt piece/ & apres se sont leuez to⁹ estourdiz & tant estonnez quil leur estoit enco res aduis que la terre trēblast dessoubz leurs piedz. Et Bliomberis q̄ de trop hault cueur estoit et auoit este toute sa vie. Quant il fut vng peu reuenu tant fust il naure durement/ et enferre du glayue au cheualier. Si mōstra il semblant que cellup mal ne luy estoit riēs: car il mist tout incontinent la main a lespee/ et dist au cheualier. Vo⁹ mauez abatu & moy vous/ vous mauez naure & moy vo⁹: parquoy ie dis q̄ nous sommes pareilz puis q̄ au iou-ster nauons veu lequel est meilleur cheualier Or recōmencons donc la bataille aux espees et par ce moyen nous pourrōs congnoistre le quel sera meilleur cheualier de nous deux. Le cheualier q̄ se sentoit moult duremēt nau re comme cellup qui iamais nauoit este si fort naure respondit. Damp cheualier se dieu me sauf vous me auez moult durement naure et dont iay paour & doubte de moy: car ie suis en terre ainsi cōme pouez veoir/ & peu sen fault q̄ vo⁹ ne mauez mis a mort en ceste iouste/ pour quoy ie vous dis q̄ la bataille ie refuse: car cō batre ne puis pourtant q̄ trop suis naure oul trageusement/ & vous mesmes vo⁹ en sentez se mest aduis. Vo⁹ dictes bien verite est Bli omberis/ naure suis moult durement/ mais encores ne suis ie si naure q̄ encores a vo⁹ ne me cōbatisse vng assault ou deux sil vo⁹ plai soit. Je ne cōbatroye maintenāt en nulle ma niere dist le cheualier/ car naure suis moult durement ainsi cōme ie vous ay dit/ ie men re tourneray a ma nef/ car icy maporta mauuai se aduenture & perilleuse bien le voys. Et vo⁹ pmetz foy de cheualier q̄ quant ie seray gue-ry ie retourneray en ceste court voirement/ et verra lon lors lequel est moindre cheualier de nous deux/ mais de present ne le puis veoir ne vous aussi.

¶ Comment le cheualier de la nef q̄ nom me estoit Pharamond roy de Gaulle de-moura naure en lhostel du roy Artus.

¶ Chapitre.xv.

Ors q̄ les cheualiers parloient en semble en telle maniere le roy Ar-tus qui bien les ouyt vient entre eulx ou il veit tout appertement q̄ tous deux estoient naurez moult fort/ parquoy ne voulut aucunement q̄ le che ualier de la nef se partist de son hostel sans ce q̄ il leust congneu autrement/ car encores ne le congnoissoit nullement/ & pource sen vint a luy & luy dist, Sire cheualier il mest aduis q̄ vous estes naure. Ouy respond le cheualier: nul ne peult lōguement le fait darmes main tenir que aucunesfois il ne luy meschee: mais

Digitized by Google

sil mest ores mescheu de ceste iouste en telle maniere comme vous veez maintenant (vne autre fois men vengeray/ou sus vng ou sus autre ie veulx retourner en ma nef). Ha sire chevalier dist le roy ne le faictes pas / ne vo⁹ departez pas de nous en telle maniere / mais croyez moy de ce q̄ vous diray. Et sachez certainement que ie vous cōseilleray au mieulx que ie pourroy a vostre prouffit et sauuement de vous. Et que voulez vous que ie face dist le chevalier dictes le moy / car telle chose me pourrez vous dire que ie le feroie/et telle que ie ne le feroye mie. Je voy euidemmēt dist le roy que vo⁹ estes fort naure et q̄ vostre corps est en grant aduenture: pource ie vous cōseil le q̄ demourez auec no⁹. Et nous vous ferōs desarmer ⁊ regarder voz plaies ⁊ vous dōnerons bon mire qui garde y prendra a vo⁹ guerira en brief. Quāt le chevalier entend ses parolles/si cōmenca a penser et puis respōd quil demourra: car il voit bien quil a grāt besoing de demourer ⁊ q̄ demourer luy conuenoit par force. Et lors appella son nain ⁊ luy cōmence a conseiller que il ne demeure plus illec/ains se mette dedās la nef/ce que fist le nain ⁊ sen part du port. Et lors sen va la nef cōtre val la riuiere du hōbre si courant q̄ cestoit merueille a veoir ⁊ de si grāt force comme les auirōs le pouoient mener/en laq̄lle auoit grant plante de gens dedās. Et le roy q̄ veit la nef qui sen alloit ne dist riens / mais grādement luy desplut: car moult voulentiers eust veu ce qui estoit dedans. Et pource quil ne se voulut pas courroucer il se teut/⁊ tantost il fist le chevalier desarmer. Et les mires regardāt sa plaie si treuuent q̄ la playe estoit fort parfonde et dangereuse/mais Bliomberis cōbien q̄l fust moins feru ⁊ blece de celle iouste/toutesfois il estoit feru quasi a mort car le mire q̄ la playe regardā dit que to⁹ deux estoient en dangier de mort / ⁊ que merueilles estoit que to⁹ deux ne sentretuerent/incontinēt le roy Artus les feist tous deux mener a Kamalot en vne de ses chābres. Bliomberis se plaignoit moult fort du mal q̄l sentoit/⁊ aussi faisoit le chevalier/si lung se plaint dung coste si fait lautre de lautre. Et ne se pouoient pas gaudir lung de lautre: car tous deux estoient malades en vne mesme chābre la plus riche q̄ le roy Art⁹ eust. Et adonc congneut le roy Artus q̄ tous estoient vaillans chevaliers a merueilles/et luy desplent grandement de linfortune que il leur estoit aduenue. Quatre iours voire bien cinq fut le chevalier ainsi malade / tellement quil ne parloit cōme point ⁊ ne mengeoit sinō vng bien petit/aussi estoit Bliomberis. Et le roy Artus qui veoit la grant angoisse ⁊ la grant destresse q̄ ilz sentoiēt auoit grāt paour de leur mort/parquoy il estoit moult curieux de les faire pēser / ⁊ disoit en soy mesmes q̄ se seroit grant dōmage ⁊ grant perte se lung de eulx mouroit car trop estoiēt bōs chevaliers Le roy qui moult desiroit quilz eussent briefue guerison venoit souuent deuāt eulx/et les reconfortoit tant cōme il pouoit/en leur remonstrant quilz eussent bon couraige/⁊ q̄ de brief ilz seroient gueris de leur mal. Moult biē les reconfortoit le roy Art⁹ pour leur donner bonne esperāce. Si leur faisoit moult grant bien de ce q̄ le roy les confortoit tant doulcement. Lors le chevalier de la nef disoit en luy mesmes q̄ le roy Art⁹ estoit le plus courtois et le plus vaillāt roy du monde. Mais le roy qui moult estoit desirāt de cōgnoistre le chevalier se il eust peu/luy demādoit souuentesfois q̄ il estoit: mais oncq̄s autre respōce ne peut auoir de luy/fors quil estoit vng chevalier errant. Et le roy q̄ estoit saige se teut quāt il entēdit que autre chose nen scauoit: car il ne voulut pas mettre le chevalier en courroux.

Vng iour estoit ledit roy Artus en la chābre du chevalier de la nef et sestoit assis dess⁹ son lict mesmes / ⁊ bliōberis q̄ estoit guery q̄ nauoit este si duremēt naure comme le chevalier de la nef se seoit deuant le lict au pied du roy/Le roy demāda le vin/⁊ vne damoyselle q̄ deuant le roy estoit q̄ seruoit souuentesfois de vin luy apporta. Le roy beut ⁊ aussi feist le chevalier/⁊ aps beut Bliomberis. Et alors la damoiselle commenca a regarder le chevalier de la nef. Et quant elle eut grant piece regarde ⁊ aduise si dist a soy mesmes que celluy cuidoit elle bien cōgnoistre. Car bien elle pensoit q̄lle lauoit veu autre fois. Au soir quant le roy se fut retire en sa chambre pour dormir la damoiselle q̄ deuant luy estoit luy dist. Sire congnoissez vous point le chevalier qui est naure auec monseigñr Bliomberis de gānes

Digitized by Google

Certes damoiselle ie ne le cognois dist le roy Artus/dōc ce poise moy. Et vous damoiselle dist le roy/le congnoissez vous point. En nom dieu sire ouy vraiement ie le congnois bien: car cest le plus mortel ennemy que vous ayez au mōde & le plus fort/& est bien tel chevalier de son corps quō nen scet point de meilleur ne pres ne loing en tout le monde. Le roy en devint tout esbahy quant il entendit ceste nouvelle. Comment damoiselle dist il q est il donc. En nom de dieu ce fait elle cest le roy Pharamond q est le roy de Gaulle. Si a telle renommee cōme vous mesmes scavez de estre le meilleur chevalier que on saiche maintenant au monde/fors que le Morhoult Dirlāde. Cest celluy qui desconfist le roy Uterpandragon en la marche de Gaule/& de la petite bretaigne. Et de vostre lignaige ne fut oncques faicte si grant perte comme il feist a celle iournee. Apres que le roy entēdit ceste nouvelle si en fut tout esbahy & tint bien ceste chose a grant merveilles. Et pource quil ne croyoit pas encores fermement ceste chose il demanda de rechef a la damoiselle. Damoiselle scavez vous de vray que cest le roy Pharamond. Ouy vrayement dist elle ie le scay bien. Or vous en taisez dōc fait le roy. Et gardez q nulle parolle nen diez: car ie me chevirai bien de luy a mon hōneur. Sire dist la damoiselle dieu le vueille/mais gardez vous de luy/car iay doubte se maist dieu quil ne soit venu en ce pais pour vous occire par quelque maniere. Or vous en taisez fait le roy/car de ce me chevirai bien si dieu le me veult consentir. Lors fut le roy Artus moult esbahy de ses nouvelles et cōme le roy Pharamond eut hardement de venir au royaulme de Logres ou il scavoit bien quil estoit mortellemēt hay/et non mie tant seulemēt du roy/mais aussi des haulx hōmes & puissans de la grant Bretaigne: parquoy moult y pensa le roy Artus & dist q de grant courage luy venoit: ne plus noblement ny peult il venir/ne mieulx il ne pouoit monstrer sa bonte que daller ainsi espronuāt sa vertu a lencōtre des chevalliers des chasteaulx ou adventure le portoit. Et moult va pēsant le roy Artꝰ a celluy fait & moult en loue le roy Pharamond & dist que oncquesmais si hault prince cōme il estoit ne feit si haulte chevalerie ne si hardiment ne vint en la terre de ses ennemis. Ce pēdant q le chevalier gisoit en telle maniere en sa chambre/le roy Artꝰ lhōnoroit tant cōme il pouoit/car il cōgneut bien aux enseignemens que il avoit ouy dire de luy q cestoit il voirement: il estoit ia presque guery se que il alloit par toute la maison & ca & la/mais cestoit le plus priveemēt que il pouoit/car il avoit grāt doubte que il ne fust leans congneu. Atant va venir ung messagier q demandoit a ceulx de la maison du roy Artus. Seigneurs fait il/me scariez voꝰ point a dire nouvelles de monseigñr Bliomberis de gannes. Ouy respōd ung chevalier il est ceans voirement/mais pourquoy le demandez vous. Je le verroye voulentiers dist il/car ie luy apporte nouvelles du royaulme de Gannes dont ie viens tout maintenāt Et pour dieu seigneur dit il/faictes moy tant de courtoisie que vous me faciez mener la ou il est. Et le chevalier prent incontinent le varlet par la main & luy dist. Pour lamour de celluy a qui tu es ie te conduiray iusques a luy. Lors le maine la ou les deux chevalliers gisoient. Et a celle heure yestoit le Roy Artus q iouoit aux eschetz au roy Pharamōd et se deduisoient ensemble. Lors le varlet sen va devant Bliomberis/si sagenouilla devāt luy & dist. Sire tous les barons & chevalliers de vostre lignage vous saluent/fors seulemēt le roy Ban de benoic & le roy Boors de Gannes/ces deux ne me dirēt riens q ie vous deusse dire de leur partie/& pource ie ne vous en diray riens. Et tous les autres vous priēt que vous retourniez en vostre pais/car plus belle chose vous sera & plus honnorable que vous demouriez entre voz amis charnelz et mieulx voꝰ en sera q en une autre contree demourer. Or me dis fait Bliōberis/quantz iours a il q tu partis de Gannes. Sire dit il/il ya quinze iours & non plus. Et comment le faict le roy Boors. Sire fait il/il est malade durement. Et ou estoit il quāt tu partis de Gānes. Sire il estoit dedās la cite de Gānes/car il demeure la. Alors luy dist Bliōberis. Cōmēt va il de la grāt haine quil a contre le roy Claudas et Pharamōd de gaule. Certes sire fait le varlet/il se maintiēt bien/il ny a encores riēs perdu aincoys maitesfois gaigne sus le roy claudas depuis que le roy Pharamond fut perdu.

Commēt fait Bliōberis/est dōc perdu le roy
Pharamōd de gaule. Ouy sire:bien le devōs
tenir pour perdu puis q̄ nous ne scavons ou il
est. Il se partit de son hostel et de puis nul ne
sceut ou il estoit alle:ne depuis ne sceurēt sca/
voir ou il estoit nōplus q̄ sil fust fondu en ter
re. Et pource dient toꝰ ceulx de gaule q̄ vraie
mēt le roy est perdu/⁊ tant comme il fut en la
guerre et il voulut aider au Roy Claudas/
ceulx de vostre lignage perdirēt/mais depuis
q̄l fut perdu ainsi cōme ie voꝰ cōpte tousiours
nous avōs gaigne. Se dieu me sauf fait Bli
omberis le roy Pharamōd estoit bien tenu de
son corps pour le meilleur chevalier q̄ ie veis/
se au mōde. Lors le roy Artꝰ prīt la parolle et
dist a bliōberis. Ou veistes voꝰ si grāt proesse
du roy Pharamōd cōme voꝰ dictes. Ou ie la
veis dist il. Certes ie luy ay veu faire tel har
dement q̄ ie neusse pas cuide q̄l leust ose entre
prēdre pour la moitie de soy royaulme. Et es/
toie acelluy point encores ieune escuier quāt ie
luy veis faire ce fait. Certes fait le roy a mer
veilles le tiēs/quāt pour ung seul fait luy dō/
nez si grāt pris. Or nous cōptez fait le roy Ar
tus q̄l fait ce fut:car ie le veulx ouir. Et apr̄s
ie vous cōpteray q̄ au mōde est ung autre che
valier q̄ est plus a priser de chevalier q̄ ne fut
le roy Pharamōd/cōbien q̄ ne veulx pas dire
q̄ le roy Pharamōd ne soit ung des meilleurs
chevalliers du monde/mais ie voꝰ en nōme/
roy ung meilleur ainsi cōme ie croy. Sire fait
Bliomberis ie vous compteray que ie veiz du
roy Pharamōd/p tel convenant q̄ vous cōpte
re q̄ vous veistes du bon chevalier q̄ vous di/
ctes. Certes fait le roy Artꝰ/ce me plaist biē.
Or comptez tout premieremēt du roy Phara/
mon/et ie compteray apres de celluy bon che/
valier. Et ie prie a ce seigneur q̄ cy est present
quil nous escoute bien tous deux ⁊ q̄l vueille
donner loial iugement de ce quil orra/Et que
il saccorde au meilleur chevalier des deux.

¶ Comment Bliomberis de gan
nes recite au roy Artꝰ les nobles
faictz chevaleureux du roy Pha/
ramond de Gaulle/et le roy Artꝰ
les nobles procsses du Morhoult
dirlande/et du iugement du roy
Pharamond sur le differend.

¶ Chapitre.xvi.

Et quant le roy Pharamond ouit
ceste nouvelle il cōmenca a soubz/
rire. Et le roy Artus luy dist ain
si comme sil ne leust congneu de
riens. Sire chevalier ie vous prie que vous
prenez garde a donner iugement de ces deux
chevalliers dont nous vous compterons. Si/
re faict il:si ie aimoie lung chevalier plus que
lautre et soustenoie plus sa partie que ie ne
deusse: vous me tiendriez a mescongnoissant
chevalier/et pource ie vous prie que vous ne
me chargez de cestuy faict. Certes dist le roy
Artus il convient que cestuy fait entreprenez
et ie vous en prie/car certes ie vous cōgnois
a si saige chevalier que ie scay vraiement que
vous en donrez loyal iugement. Sire faict il
puis quil vous plaist que cestuy faict entre/
prengne sur moy ie le prens/et si au iugement
donner ie dis encontre vostre voulente quel/
que chose:ie vous prie quil ne vous en desplai
se point. Non fera il fait le Roy Artus/or di/
ctes du tout a vostre voulente. Bliomberis
fait le roy or pouez commencer vostre compte
Adonc respond Bliomberis/et ie le commen
ceray puis quil vous plaist. Lors il commen/
ce et dist en telle maniere. Encores na pas lōg
temps que le roy Ban de benoic q̄ bien a este
sans doubte ung des bons escuz de ce monde
tint sa court moult triumphante dedans la ci
te de Benoic/et lors iestoie encores escuier
moult ieune damoiseau/et a icelle court estoi/
ent venuz le roy Bors de gannes ⁊ tous les
bons chevalliers qui de luy tenoient terre y es
toient aussi venuz. Et dautre part y estoient
venuz du royaulme de Benoic tous les bons
chevalliers/et y estoient aussi venues dames
et damoiselles tant que cestoit merveilles a
veoir/car oncques en ma vie ne veiz tant no
ble compaignie ne court si triumphante com/
ce celle fut/se ce ne fut au royaulme de logres
Et apres disner il convint faire faict darmes
et iouster les chevalliers de Benoic contre
ceulx de Gannes et commencerent a briser
lances et escuz. Si eussiez adonc veu bons che
valliers errans et estoient tous ieunes hom/
mes. Aussi y estoiēt venuz poures bachelers
qui de bonne chevalerie toutesfois nestoient
pas privez. Et au lieu ou ilz se solacioient en/
treulx en telle maniere en la praerie de Be/

Digitized by Google

noic toutes les dames de hault lignage & da-
moiselles y estoient montees dessus les murs
pour veoir les ioustes qui ia estoient commen-
cees moult asprement. Atant va venir de la
cite vng cheualier arme de chausses & de haul
bert lequel auoit vng heaulme en sa teste les-
cu au col & le glaiue au poing & dessus le haul
bert il estoit vestu dune chemise blanche sub-
tile & deliee en sorte q̄l ressembloit estre vraie-
mēt dame ou damoiselle/et estoit le cheualier
mōte sur vng grāt cheual fort et bien courāt.
Et quant il fut venu sur les rancz il commen
ca incontinent a crier a haulte voix. Gaulle
gaulle & plus nen dist: ains courut incontinēt
sur vng cheualier de Benoic & labatit/& ap̄s
en abatit vng autre sans nul delayement Et
que vous diray ie/de cellui glaiue il abatit
quatre cheualliers auant quil brisast sa lance
Et quant il eust brisee si print vne autre lan-
ce/& quant il apperceut le roy Ban de benoic
qui entre les cheualliers se deduisoit & brisoit
lances moult durement. Il se tira celle part &
luy commenca a dire. Venez iouster roy de be
noic contre le Roy Pharamond qui de iouste
vous appelle. Et le roy Ban de benoic enten
dit bien ceste parolle & aussi les autres cheua
liers qui en la place estoient/mais ilz ne cuy-
doient en nulle maniere q̄ le roy Pharamond
qui bien estoit sans faille le plus mortel enne
my que ilz eussent au monde eust ose cestuy
fait entreprendre: mais ne cuidoiēt tous vraie
ment que ce fust aucun de leurs compagnons
qui ainsi se alloit combatant entre eulx.

Quant le roy Ban de benoic veit
q̄ le roy Pharamond lappelloit
en celle maniere de iouster pour
ce que il ne cuidoit en nulle ma-
niere du monde que le roy Pha
ramond se osast ainsi mettre entre ses mains/
aincois cuidoit certainemēt que ce fut aucun
cheualier il laissa courre son cheual ou ferir
des esperons et vindrent lung contre lautre/
mais de tant il mescheut au roy Ban a ceste
fois/car il fut abatu a celle iouste moult rude-
ment. Tant fist le roy Pharamond a celle as-
semblee que les vngs et les autres et ceulx
de Benoic/et ceulx de Gannes dirent que il
auoit tout vaincu. Et que voirement il estoit
le meilleur cheualier de toute la place ne que
ilz nessent piecā veu/et les vngs cuydoient
vraiement que ce fust Nestor de Gannes qui
entre eulx fist telles merueilles. Et silz eussēt
cuide que ce eust este le roy Pharamōd ilz leus
sent prins tout incontinent et nen fut ia escha
pe. En telle maniere se contenoit entre nous
le Roy Pharamond qui nous estoit mortel en
nemy/et en celle maniere emporta le pris et le
los de lassemblee. Et le roy Ban estoit de ce
faict fort ioyeulx/car il cuidoit vraiement que
ce fust Nestor de Gannes son frere et ceulx
de la place/mesmes cuidoient que ce fust il.
Et encores il fist autre chose/car il est party
de lassemblee et sen alla en vng hostel mettre
ses armes et puis sen vint en la court du roy
Ban en guise dung escuier. Et osta au Roy
Ban son espee & ses esperons/et luy mist son
espee a son cheuet et luy donna le vin a son
coucher sans ce que iamais il fust congneu/et
quant il se fut dentre nous party/voire si sa-
gement et si coiement que nous ne sceusmes
quelle part il estoit alle. Et si fut assez dune
part et dautre cherche/mais il estoit desia
loing plus de deux lieues anglesches. Alors
il encontra vng cheualier de Benoic qui por-
toit vng cerf deuant luy quil auoit prins/et
la nuict estoit desia approchee moult fort et le
roy Pharamond sarresta incontinent deuant
le Cheualier/et luy demanda ou il portoit ce
cerf. Sire dist le Cheualier ie le porte a Be-
noic et le veulx aller presenter au roy Ban.
Et puis que au Roy Ban vous allez dist le
roy Pharamond/ie vous prie que vous me fa
ciez vng message que assez petit vous couste-
ra. ¶ Dictes au roy Ban de Benoic de ma
part que le roy Pharamond la este veoir a sa
feste/et que il saiche pour vray que ce ne fut
mie vng escuier qui au soir luy osta son espee
du coste/ains fut le roy Pharamond. Et en-
cores luy dictes vne aultre chose de ma part
que ie vueil bien quil sache que il neust onc-
quesmais iour de sa vie vng si riche escuier
comme il eut hier au soir a luy oster ses espe-
rons des piedz que le roy Pharamōd luy osta
Et dictes luy que cellui qui labatit fut le roy
Pharamōd/mais le roy Ban ne fut mie trop
sage qui ne le congneut. Sire dist le cheualier
qui estes vous qui me priez que ce messaige ie
face. Car ie scay bien que a grant peine men

Digitized by Google

vouldra loy croire. Or me dictes faict le Roy veistes vous oncques le roy Pharamond. Ouy sire fait le chevalier voirement ie lay veu autresfois/ et si ie le veois ie le congnoistroie bien. En nom dieu dit le roy Pharamond/ donc veulx ie que tu me congnoisses si diras certainement au roy Ban de benoic que tu as veu tout appertement le roy Pharamond. En nom dieu dist le chevalier ie vous congnois moult bien et mescongnoistre ne vous devroie mie/ car vous estes bien le plus mortel ennemy que nous aions en ce monde. Vray dieu comme eustes vous hardement de venir entre si fors ennemis comme vous avez en ce pais/ certes vous avez fait merveilles et tousiours mais en sera parle/ ne oncques mais le roy Ban de benoic ne fut si esmerveille de chose que luy advint comme il sera de ceste icy quant ie luy compteray. Encores veulx ie faict le roy Pharamond que vous diez au roy Ban de ma part que ie luy feiz au soir plus grant bonte et service que il ne ferdit a moy ainsi comme ie croy. Car quant il fut entre en son lict avec sa femme il navoit que sa chemise et ses braies seullement/ ie luy mis son espee au chevet de son lict et par son commendement mesmes/ et ie leusse bien occis se il meust pleu/ mais faire ne le vouloie: ains le laissay pour une courtoisie que ie luy veis faire dung chevalier estrange que il ne congnoissoit de riens/ et pour lamour et franchise que ie luy veiz faire a ce chevalier estrange ne luy feiz aucun mal/ et aussi pource que trop villaine trahison eust este se ie leusse occis en telle maniere. Je le laissay et luy feiz tel service au soir que apres que ie luy ostay son espee et ses esperons ie luy donnay le vin a la premiere fois que il beut et fut a son coucher/ et aussi luy mis son espee a son chevet/ et huy de iour plain quant lassemblee fut planiere luy ditz tout haultement que ie estoie Pharamond de Gaulle et labatis entre ses gens. Et quant iay este a sa feste et lay servy de tant de choses a son manger et pour luy me suis fort travaille/ et veulx bien que tu luy dies que quant il emprendra ung tel fait comme ie feis cestuy/ adonc ie diray quil est hardy/ et que pour luy ie suis venu a Benoic. Et quant il viendra en une mienne feste/ ainsi diray ie quil est vaillant roy.

¶ Quant le roy Pharamond eust ainsi parle au chevalier si sen alla tout bellement son chemin. Et le chevalier sen alla tout droit a Benoic. Et quant il eut presente son serf au Roy Ban il luy dist. Sire le roy Pharamond vous salue lequel ay trouve a deux lieues dicy et vous mande telles parolles par moy/ et luy compta tout de point en point ce que le roy Pharamond luy avoit dit. Mais quant le roy Ban ouit ces nouvelles si se commenca a seigner de la merveille quil eust. Et adonc congneut vraiement que ce avoit este le roy Pharamond qui abatu lavoit et qui avoit eu tel loz et le pris de celle iournee/ car increable et moult estrange hardement avoit fait Pharamond/ qui en telle maniere sestoit mis entre ses ennemis: et bien avoit monstre que voirement avoit il este en ce faisant de grant cueur et de hault courage. Et adonc se apperceurent ilz que il estoit venu au roy Ban en guise de damoiselle/ et dirent entreulx que il ne pourroit estre leans venu que ce ne fust par aucun chevalier du roy Ban. Assez demanderent comme il estoit venu mais iamais ne peurent scavoir. Et non pourtant feust fait cellup hardement ainsi fol de combatre entre ses ennemis si habandonneement/ et fut dit et encores ie le dis/ que cestuy fait fut ung des grans hardemens que chevalier fist oncques en nostre temps. Ainsi feist le roy Pharamond comme ie vous ay compte. Sire dist Bliomberis or vous ay ie compte mon compte du roy Pharamond/ il fault desormais que vous commencez le vostre sil vous plaist et nous devisez que feist le vostre chevalier que vous allez tant louant/ et puis cestuy seigneur en donnera iugement. Quant Bliomberis eut son compte fine/ adonc commenca le roy Artus sa parolle et dist. Certes ce fut grant hardement et ung des plus grans faitz que oncques veisse. Et bien monstra le Roy Pharamond quant il se mist en ceste adventure quil estoit hardi moult durement. Et puis que fine est vostre compte/ or commenceray ie le mien/ et ce seigneur iugera de nostre estrif. Et le roy Artus commence incontinent son compte/ et dist en telle maniere. Bien tost apres que ie fuz couronne/ et que ie euz la seigneurie du royaulme de Logres/ ainsi comme il pleut a nostre seigneur Jesuchrist ung moys apres quant les barons qui de moy tenoient terre se furent partiz de mon hostel apres mon cou-

Digitized by Google

tonnement vint ceans vng cheualier arme de toutes pieces / Et en sa compaignie nauoit que vng seul escuier. Et fut vng matin q ie stoye venu du moustier / il descendit emmy la court et bailla a son escuier son escu & son glaiue / et luy arme de toutes armes vint deuant moy / et dist. Ou est le roy Artus / assez furent q luy dirent. Veez le la. Et il sen vint a moy incontinent / & me dist. Roy Art⁹ auez vous nulz hardiz cheualliers en vostre court. Et ie respondis. Je croy que il y en a qui ne feroient pas voulentiers couardise en lieu ou ilz peussent faire hardemet. Et non pourtant ie croy que il ne soit pour le present nul si hardy cheualier q aucunesfois nait paour / mais toutesuoyes dictes moy sil vous plaist pourquoy vous demadez se il ya ceans nul hardy cheualier. Je le demade fait il pource que se il y en auoit iusques a douze qui osassent venir apres moy iusques en ceste forest / ie leur feroye adonc veoir vng cheualier q leur monstreroit appertemet que il ya en luy seul plus de hardiesse que en douze cheualliers / & que luy tout seul est plus a redoubter q ne sont les douze meilleurs cheualliers de vostre court. Et viennet auec moy en ceste forest & ie leur monstreray ce q ie leur prometz. Quant ceulx de mon hostel ouyrent ceste parolle / si le tindrent a moult grandes merueilles. Si dirent que ceste chose vouloiet ilz voulentiers veoir / & bien tost furent esleuz tous les douze meilleurs cheualiers de mo hostel / & aduint que ie feuz lung des douze dont ie fuz moult ioyeulx / car ie ne voulois mye q ceste esprouue fust faicte sans moy. Et tout incontinent feusmes armez sans attendre le disner. Le cheualier q estoit venu vers moy soubdainement monta aussi et nous en allasmes vers la forest tous esemble & cheuauchasmes vne grant piece iusques a heure de nonne / et tant q nous veinsmes en vne vallee / & quant nous y fusmes arriuez / le cheualier print quatre de noz cheualliers et leur dist. Arrestez vo⁹ icy tant que ie reuiengne / et scauez vous que il vous conuient faire / il viendra icy vng cheualier tout arme & tout seul. Si vous q estes tous armez vous pouez deffendre contre luy / a grant pris vous sera tourne. En nom dieu dirent ilz / se dung seul cheualier ne nous pouons deffendre / le Roy Artus iamais ne nous tienne pour cheualiers. Et les quatre cheualiers demourerent illec q bien cuidoient q celluy leur dist verite / mais il leur mentit / car il alloit tout autrement que il ne leur disoit. Et ceulx demourerent en telle maniere / & nous allasmes auec luy loing des autres bien quatre traictz darc. Et il print quatre autres cheualiers des nostres et les feist arrester et leur dist semblables parolles que il auoit dit aux autres quatre q demeurez estoient. Si allasmes oultre auec luy / & ne feusmes mye.iiii.traictz darc q nous trouuasmes au fons dune vallee iusques a vingt cheualliers tous armes qui nous coururent sus tout incotinent. Et nous nous cuidasmes deffedre en aucune maniere / mais nous fusmes soubdainement vaincuz / prins & lyez estroictemet de ceulx q espiez no⁹ auoient en telle maniere. Et quant ilz nous eurent prins ilz nous emmeneret tous a pied apres eulx & reuindret sus les autres quatre et les prindret & en firent come ilz auoiet faict de nous. Et apres alleret aux autres quatre et ne plus ne moins en firet come de no⁹ / & cuydoit lug dentreulx estre le roy de Logres apres ma mort / pource q il estoit mon paret. Et quat il vit q en telle maniere mauoit prins / il dist a ceulx q auec luy estoient. Or allons maintenat puis q nous auons bien fait nostre besongne & que auons prins le roy Artus. Et lors se misret en chemin a trauers la forest: pource quilz ne vouloiet mye tenir la droicte voye / & nous auoiet fait monter sur poures cheuaulx affin q ilz ne allassent mie pl⁹ tost q eulx. En telle maniere cheuaucherent celluy soir parmy la forest sans se retirer a quelque chasteau ne autre place ou retraicte / car grat poaur auoient q ilz ne feussent en aucu lieu arrestez / & saches q auec moy estoient prins quatre autres roys de mo hostel. Le roy Urien en estoit lug: le roy karados / le roy Pellinor de listenois estoit le tiers. Et aussi fut prins le duc Andebourc.iiii.roy. Et celle nuit fusmes no⁹ moult desconfortez. Le lendemain bien matin monterent tous & commencerent a cheuaucher au trauers de la forest sans chercher nul chemi. Et quat no⁹ eusmes celluy iour cheuauche iusqs a heure de nonne nous veinsmes adonc deuat vne fontaine la ou ilz descendirent pour eulx reposer / et estoit la chaleur desia si grande

q̃ nul ne pouoit durer a porter armes. A celle fontaine ou ilz descendirent ainsi cõme ie vo⁹ ay compte se dormoit vng Cheualier q̃ estoit arme de haulbert et de chausses et se dormoit sus son escu/ et son glaiue estoit dresse deuant luy a vng arbre. Et sachez q̃ en ma vie ne veiz vng si gros glaiue comme estoit le sien. Et le cheualier qui dessus la fontaine se dormoit es/toit moult beau cheualier ⁊ moult fort biẽ tail le de tous membres/ ⁊ moult hardy comme ie vo⁹ compteray. Et nauoit auec luy que vng seul escuier qui tenoit son cheual deuant luy. Et le cheualier ainsi cõme ie vous dis se dor/moit sus la fontaine si fort q̃ a peine sesueilla il pour nostre venue/ mais les cheuaulx se ba tirent q̃ lesueillerent au batre ⁊ au hannir. Le cheualier saillit tout incontinent quil ouyt le hannissement des cheuaulx/ ⁊ fut ainsi cõme effraie. Si commenca a regarder tout entour luy. Et quant il veit les cheualliers il print son heaulme et le mist en sa teste. Et quant il veit le roy Urien quil congnoissoit bien entre les autres/ ⁊ quil veit q̃l estoit prisonnier/ Si sen vit a luy ⁊ luy demãda pourquoy il estoit prisonnier. Et le roy Urien luy respond. Cer tes sire ie ne scay pourquoy/ mais oncq̃s che/ualliers ne furẽt prins par si villaine trahison comme nous auõs este prins/ si nest pas trop grant dommage pour moy/ mais pour le roy Artus q̃lz ont aussi prins. Jamais ne fut fai/cte ne pensee pl⁹ faulse trahison cõme ceste icy a este. Et cõment dist le cheualier le roy Art⁹ est doncq̃s prisonnier: Ouy dist le roy Urien/ veoir le pouez/ si luy mõstra q̃l estoit entre les autres. En nom dieu dist le cheualier puis q̃ le roy art⁹ est prisonnier q̃ maintenãt est tenu pour le meilleur cheualier du mõde par trahi son/ il ne seroit mie preudhõme q̃ a son pouoir ne se trauailleroit de si preudhõme recouurer et deliurer. Or me dictes faict le cheualier/ ceulx q̃ vous misrent en prison sont ilz pl⁹ de cheualliers q̃l ny a icy: Neny dist le roy Uriẽ. En nom dieu dist le cheualier/ il ny a mie icy gẽs quilz ne peussent estre legierement descon fitz p le corps dũg seul cheualier/ pourueu que il soit preudhõme/ ⁊ q̃ fortune et aduẽture luy vueille aider. Et sachez que plus ne demoure rez en ceste prison si ie puis en q̃lque maniere q̃ ce soit. Apres ceste parolle nattendit plus le cheualier/ mais incõtinent vint a son cheual et mõte sus legierement. Et quãt il fut mõte il print son escu ⁊ son glaiue Si dist au duc de Haudebourc lequel il congnoissoit bien entre les autres: car le roy Urien luy auoit mõstre/ et lequel auoit ceste trahison faicte/ ⁊ sãs luy ne fut iamais faicte/ si luy dist. Sire duc gar/dez vous de moy: car ie vo⁹ deffie puis q̃ auez entreprins de mettre a hõte le meilleur cheua/lier du monde/ mais puis q̃ voulez a hõte met tre les autres/ la honte vous doit venir/ ⁊ vo⁹ deffendez: car vous estes mort. Et quãt le che ualier eut ainsi parle/ il laisse courir son cheual contre le duc de Haudebourc qui encores estoit a cheual / Mais son heaulme auoit oste de sa teste. Et le cheualier le fiert si rudement que pour le haulbert ne demoura q̃ il ne luy mist le glaiue dedans le corps / ⁊ le tresperca tout au trauers du corps ⁊ icõtinẽt tũba le duc tout mort. Et adõc se leua le cry grãt entre ses hõ/mes quãt ilz le veirẽt tout mort. Adõc cõmẽce rẽt les vngs a fuir tant furẽt espouẽtez/ ⁊ les autres courrurẽt sus au cheualier pour vẽger la mort de leur seignr̃ se ilz peussent / mais le cheualier estoit fort ⁊ hardy a merueilles ⁊ ne luy sceurẽt oncq̃s faire dõmage/ car il scauoit si bien ferir de son espee q̃ puis q̃l eut sa lance brisee il print lespee en sa main dõnãt grãs ⁊ gros coups a merueilles/ tãt q̃ en peu dheure il occist six des meilleurs ⁊ des plus fors/ ⁊ in continẽt les autres se mirẽt en fuyte/ car ilz es toient to⁹ naurez moult fort ⁊ ne peurent plus soustenir le fais/ ⁊ ny eut nul tant hardy fust il q̃ osast demourer/ ⁊ en la place ou la batail le auoit este faicte en demoura. xii. les vngs mors ⁊ les autres naurez moult fort. Quant le cheualier se voit ainsi deliure de celle cõpai gnie si ne les chassa mie gueres loing / mais les laissa aller. Et incontinent retourna a no⁹ et vint a moy tout premierement ⁊ me deslie/ et me dist. Roy Artus ie vous deliure et sca/uez vous pourquoy pource que tout le monde dit bien de vous/ tant poures que riches che/ualiers vo⁹ vont louant. Et pource dis ie q̃ ce seroit trop oultrageusemẽt fait si vo⁹ deffail/lez si tost de la valeur ⁊ de la bonne renõmee q̃ vo⁹ auez/ ⁊ en sachez gre aux poures cheua/liers ⁊ nõ mye a moy. Et quãt il eut ce fait si deslya apres les autres cheualiers ⁊ leur dist.

Digitized by Google

Beaulx seigneurs vous q̃ estes cõpaignons de la table rõde: pour le grãt bien q̃ chascũ va disant de voꝰ: tãt les estrãgiers cõme les priuez/ me suis ie mis en ceste aduẽture pour vostre deliurãce mettre auãt/ et la grãt courtoysie que voꝰ faictes aux cheualliers estrãges q̃ sur voꝰ viennẽt: ma dõne hardiesse de me prendre a ces trente cheualliers pour voꝰ deliurer/ et se voꝰ fustes oncques courtois/ or soiez desormais plꝰ courtois: et ne regardez iamais a qui voꝰ ferez courtoisie/ mais seulemẽt q̃ courtoisie facez tousiours/ car si voꝰ estes maintenant ꝑ courtoisie a grãt hõneur: encores en serez vous en greigneur cy ap̄s sil plaist a dieu. Or seignrs ie nay plꝰ icy a demourer: ie vous dis a dieu/ ie men vois a mõ affaire. Et le cheualier se partit atãt de noꝰ sans noꝰ dire autre chose. ¶ Quãt ie veis que le cheualier sen alloit en telle maniere: q̃ telle bonte ⁊ courtoisie noꝰ auoit faicte/ et q̃ deliure noꝰ auoit de prisõ et de villaine mort: et ne scauiõs quil estoit/ ie mõtay incõtinẽt sus vng cheual q̃ ie trouuay deuãt moy: de ceulx q̃ estoiẽt aux cheualliers q̃ auoient este occis. Et le cheualier q̃ en telle maniere nous auoit deliurez: sen alloit moult grant erre au trauers de la forest. Si cõmẽcay a courir ap̄s luy: si q̃ ie lacõsuiuiz en peu dheure. Et quãt ie feuz a luy venu: ie le priay q̃l se voulsist arrester iusques a tant que ieusse vng peu parle a luy. Et le cheualier q̃ bien me congnoissoit: sarresta incõtinẽt: ⁊ ie men vins deuãt luy et le saluay ⁊ luy dis. Sire cheualier ie me loue moult de voꝰ ⁊ de la bonte que voꝰ mauez faicte/ car plꝰ grãt bõte que ceste cy ne me pourriez voꝰ auoir faicte/ ⁊ voꝰ voꝰ departez si estrãgement de moy sans me dire de vostre estat: ne q̃ voꝰ estes. ¶ Quãt le cheualier entendit ces parolles: si cõmenca incõtinent a soubzrire ⁊ me respondit. Certes sire si voꝰ de moy voꝰ tenez mal cõtent/ il ne men est riens: et si nauez raison de voꝰ plaindre de moy/ car a ceste deliurãce q̃ iay faicte de voꝰ: nay riens fait q̃ encõtre voꝰ fust/ ⁊ si ap̄s vostre deliurãce men alloie mon chemin/ ie ne voꝰ fais mye grãt oultrage. Je suis vng cheualier errãt/ ie men puis aller quelque part que ie vouldray/ et la ou aduenture me portera/ ⁊ pource ne me deuriez voꝰ blasmer se ie men alloie. Ainsi me respõdit le cheualier courtoisemẽt: auquel ap̄s ie dis. Or sachez sire cheualier: q̃ le grãt courroux q̃ iay de vostre deptemẽt: me fait ꝑler en telle maniere/ ⁊ toutesfuoies ap̄s la grãt bonte que voꝰ mauez faicte/ et ap̄s la grãt courtoisie ie voꝰ prie que voꝰ faciez vne autre chose pour lamour de moy. Dictes ce que voꝰ voulez dire dist le cheualier/ et ie vous respondray tout maintenãt. Je voz prie dis ie q̃ voꝰ retournez a Kamalot. Certes fait le cheualier ie ne le feroie en nulle maniere du mõde maintenãt/ car iay trop ailleurs affaire/ mais vraiemẽt si aduenture me menoit vne autre fois pres de Kamalot: ou ap̄s de quelque lieu ou ie vous peusse veoir/ ie vous ꝓmetz cõme loial cheualier: que ie vous iray veoir: si trop grãt besoigne me chassoit. Puis que retourner ne voulez dis ie au cheualier/ or ie voꝰ prie que vous me diez qui vous estes. Certes dist le cheualier: Mieulx me vault taire a ceste fois q̃ le dire/ car plus me prisez maintenãt q̃ vous ne feriez si vous scauiez mon nom/ et ce que iay maintenant faict: ne fut mie par ma prouesse/ mais pource q̃ aduẽture me aida icy/ et nõ mie pour grãt prouesse que en moy soit. Or cõmẽt q̃l en soit/ dis ie au cheualier/ ie veulx scauoir vostre nom. Et ie le vous diray fait il: ꝑ telle maniere que vous ne me priserez ia trop plus que voꝰ faictes maĩtenãt. Or sachez que iay nom le Morhault dirlande. Quãt ie ouys q̃ cestoit le Morhault dirlande: le plus puissant ⁊ le plꝰ fort cheualier ⁊ dont tout le mõde alloit ꝑlant et que cestoit le bõ des bõs/ ie cõmencay a ioindre les mains cõtre luy/ et luy dis ainsi comme larmoiãt des yeulx. Ha gentil cheualier/ pour dieu ⁊ pour courtoisie ne voꝰ deptez mye de moy en telle maniere/ car sachez que ie ne auray iamais ioye: si vous departez de moy si tost/ mais retournez a Kamalot auec nous/ et puis vous en retournerez quãt voꝰ vouldrez. Sire se me respondit le Morhault/ ie vous ay dit que ie ne retourneray mie a ceste fois/ ⁊ certes sur ce que ie vous ay dit ne me deuriez voꝰ requerir/ car ce nest mie grãt courtoisie/ ⁊ voꝰ ꝓmetz q̃ ie seray dedans vostre hostel auãt q̃l soit vng moys/ ⁊ ꝑleray adõc a voꝰ/ ⁊ se lors estes si courtois: que voꝰ me vueilliez faire demourer en vostre hostel cõme vous me dictes maintenãt/ ie vous prometz loyaulment que ie demouteray auec voꝰ/ mais si force me fai-

ctes: ie mẽ departiray. Certes sire Morhault: respõdis ie. Se vous veniez en mon hostel/ et force ne vo⁹ faisoie de demourer/ ie seroie trop mescongnoissant de la bonte que vous mauez faicte. Or il y perra: dit le Morhault/ se vous me cõgnoistrez / car biẽ vueil que vous sachez que ie viendray dedans le terme que ie vo⁹ ay dit. Si y vint ledit Morhault cõme il auoit ꝑmis/ mais ie ne fuz mie si sage quant il vint que congnoistre le sceusse. Et puis me manda ql manoit tenu ꝑmesse/ car venu estoit en mõ hostel/ et pource que ie ne le recongnoissoie/ il sen retourna en son pays. Ceste prouesse ie veiz faire audit Morhault Dirlande/ q̃ enuahit ⁊ combatit trente cheualliers pour moy/ et les desconfit tous ꝑ force darmes/ et encores a ceans des cheualliers q̃ auecques moy auoiẽt este prins/ et q̃ virẽt la bataille ainsi comme ie vous lay compte. Or me dictes cheualier: vo⁹ qui de nostre differẽt deuez donner iugement/ lequel de ces deux cheualliers vous semble le greigneur/ car ie dis bien q̃ le roy Pharamõd fist moult vaillammẽt daller en la cite de Benoic. Et quant au Morhault: vous auez ouy ql fist pour moy vng tel faict que lon ne doit mie tourner a couardise. Donnez de ces deux vaillans cheualliers le iugement ie vous en prie. Quãt le roy Artus eut finy son cõpte/ le roy Pharamõd cõmẽca a penser vng petit/ et puis respõd. Ainsi maist dieu sire dune part et dautre y eust grant hardiesse/ et qui regarderoit ce que le roy Pharamõd fist/ et q̃ se mist aptement entre ses ennemis: q̃ leussent incontinent occis si leussent congneu/ on peult bien dire q̃ ce fut vne grande hardiesse: ou q̃ vrayement il pensoit q̃ ceulx de Benoic ne leussent congneu que ce fust le roy Pharamond/ ⁊ celluy confort appetissa sa hardiesse/ mais la grãde hardiesse q̃ fist le Morhault de faire enfuir trente cheualliers si hardiemẽt. Et tous ceulx q̃ y estoient/ ie dis que il fut moult hardy ⁊ de grant prouesse/ mais pource que au roy Pharamond ne me dois tenir de cestuy faict/ ie me tiendray vers le Morhault / et maintiendray de sa part: quil a este le plus vaillant et hardy. Et si ce cheualier messire Bliomberis qui cy est veult dire du contraire / ie lescouteray moult voulentiers.

Cõmẽt il vint vng messager au roy Art⁹/ qui luy dist que le roy Ban de Benoic auoit occis le filz du roy Pharamõd de Gaule/ et du dueil que le roy Pharamond en demena.

Chapitre. xvii.

Quant ilz eurẽt assez longuemẽt parle de ceste chose / ilz tindrent parlement dũg autre ꝑpos. Et le roy Artus demande au messager comme ou royaulme de Gaulle lon se maintenoit. Certes sire/ dist le varlet/ ilz ne sestoient onc desconfortez pour le depart du roy Pharamond: car ilz disoient entre eulx ql ne pourroit mie gueres demourer a retourner/ et cela les reconfortoit. Mais na gueres ⁊ nouuellement leur est venu vne douleur/ la pl⁹ grãde q̃ leur peust aduenir. Or me dis tost dist le roy Artus/ quelle est celle nouuelle douleur q̃ leur est venue. Sire respond le varlet/ ie le vous diray puis q̃ scauoir le voulez. Il na mie encores vng moys acomply que le roy Claudas de la terre deserte/ et le filz du roy Pharamond assemblerẽt leurs hommes. Et sachez sire q̃ le filz du roy estoit prise en armes a merueilles. Et quant ilz eurent leurs gens assemblez: si commencerent a courre sus la terre du roy Ban. Et le roy Bã auquel il despleut que ses ennemis estoient en sa terre a tout grant compaignie de gens/ fist armer ses hõmes/ et leur vint alencontre/ et les surprint a vng destroit ou la bataille commenca incontinent entre eulx. Si le fist en celle bataille si bien le filz du roy Pharamond: que il auoit le loz et pris sur tous ceulx qui estoiẽt en la place. Et adõc estoit ia tourne le roy Bã a descõfiture/ et auoit quasi tout perdu: quant il laissa courre son cheual contre le filz Pharamõd: et loccit dũg glaiue. Et incontinent tournerẽt a desconfiture les gens du roy Claudas/ si q̃ les hommes du roy Pharamond y firent grãt perte celluy iour/ mais de perte qlz eussent ne firent si grãt dueil cõme ilz firẽt du filz au roy Pharamõd: car de celle mort firẽt moult grãt dueil la gẽt au roy Claudas/ et encores font. Quãt le roy Pharamond entẽdit ceste nouuelle/ a peu quil ne tomba tout pasme ⁊ ql nen mourut de douleur quil eut au cueur / la cou-

Digitized by Google

leur du visage luy changea / mais la grant paour et la grant doubte quil avoit q̃l ne fust congneu le tenoit en crainte q̃l ne monstroit le semblant de la douleur q̃l avoit en son cueur. Et non pourtant le roy Artus q̃ le regardoit et veoit le semblant de luy: congneut incontinent q̃l avoit grant douleur au cueur. Le roy Pharamond q̃ avoit le cueur si triste & marry quil ne pouoit nullement souspirer: demoura une grãt piece ainsi cõme mort. Et apres q̃lq̃ espace de temps il commenca a se revenir / et cõmenca a prendre cueur en luymesmes / et ne se peult tenir de dire. Certes (fait il) cest dommage / et tous les bons chevalliers du monde devroient plaindre sa mort: car se il eust peu porter armes dicy a quinze ans tant seullement / il eust eu encores renommee de haulte chevalerie / autant que le meilleur chevalier du mõde / mais puis que le roy Pharamond a ung si noble filz perdu / il se peult tenir pour homme malheureux / et mal fist quant il ptit oncques du royaulme de Gaulle. Et quãt il eut dicte ceste parolle: il ne se peult oncques tenir q̃ les larmes ne luy vinssent aux yeulx / et le Roy Artus le veoit clerement & ceulx q̃ avec luy estoient / mais non pas tant comme le roy Artus: car a grant peine peussent ilz croire que il se fust ose mettre entre les mais du roy Art⁹. Moult demena grant dueil le roy Pharamõd de son filz quant il ouyt ceste nouvelle / & ce ne estoit trop grãt merveilles: car il aymoit plus icelluy chevallier pour la haulte chevalerie q̃ estoit en luy: que pour tout autre chose du mõde / et aussi comme son filz. Et le roy Artus q̃ bien congnoissoit tout son cueur / et aussi pour scavoir que il luy respondroit: luy dist. Sire chevalier / il mest advis au semblant que vo⁹ faictes que vo⁹ nestes pas trop ioyeulx de ceste nouvelle. Certes sire / se dist le roy Pharamõd / vous dictes vray / ioyeulx nen suis mie vraiement. Et celluy qui ioyeulx seroit de la mort dũg si noble chevalier comme il estoit: ne seroit mie bõ chevallier / Et si iavoie ung mië ennemy mortel / et ie sceusse q̃l feust si preudhõme aux armes comme il estoit / ie ne le voul droie mie avoir occis pour gaigner la meilleur cite du monde: car trop abaisseroie chevallerie dũg si preudhõme & cõme celluy estoit. Je congnoissoie sa bonte: pquoy ie le loue moult durement: car ie lay veu nouvel chevallier / & ay porte les armes avecq̃s luy ung peu de tẽps / si maist dieu: ie le trouvay si courtois de toutes choses: que se dieu me doint bonne adventure ie ne scay maitenãt ung chevallier de son aage mieulx aprins de toutes choses quil estoit. Et quãt il me souvient de la grãt courtoisie q̃ estoit en luy pour ung ieune iouvenceau / il me fait grant douleur au cueur de sa mort / ce nest mie grãt merveilles. Ainsi maist dieu dit le roy Artus / vo⁹ avez raison: & dictes ce que bõ chevallier doit dire. Et tant men avez dit: quil men desplaist grandement ainsi maist dieu.

Moult fut le roy Pharamõd courrouce quãt il ouyt les nouvelles p le messager: de la mort de son enfant. Et lors quil ouyt les nouvelles il estoit tout ioyeulx & se solacioit avec mõseigneur Bliomberis / mais a celluy point il eut le cueur si triste & si dolẽt: q̃l se tenoit quasi cõme mort & ne dit plus mot / mais se coucha sur son lict ainsi marry & courrouce quil estoit. Et Bliõberis q̃ le voioit ainsi courrouce pour les nouvelles q̃ luy avoient este apportees de la mort du chevallier / dist a luy mesmes quil aimast mieulx q̃ ces nouvelles ne fussent ia encores venues: pour autant que le chevalier en estoit ainsi courrouce & marry. Car a la verite: le roy Pharamond estoit tant courrouce de la mort de son filz: quil ne demãdoit q̃ la mort.

Quant le roy Artus se fut party de la chãbre / et que Pharamond fut demoure seul avec Bliomberis de Gannes / le roy Pharamond senclina la teste vers terre & cõmenca a plourer moult durement / tant que les larmes luy sortoient hors des yeulx a grosses gouttes / et le visage en devint tout palle et noir / dõt bliõberis en estoit moult durement courrouce / et moult doulcement le reconfortoit / mais il le veoit si courrouce quil ne scavoit quil luy devoit dire ne faire / & non pourtant le roy Pharamond avoit si grant paour q̃l ne feust recongneu leans: quil se restraignoit ou mieulx q̃l pouoit de faire tel dueil / et se cõmenca a reconforter de tãt comme il pouoit. Mais vraiemẽt quelque semblant quil fist dehors: il avoit tãt grant dueil au cueur que merveilles estoit q̃l ne mouroit de dueil.

Apres ces nouvelles q̃ ainsi furẽt comptees a la court / du filz du roy Pharamond: il ne demoura pas six iours apres

que le roy Art⁹ pria le roy Pharamõd de venir soy esbatre hors de la place pour le cõsoler et recõforter ce quil luy octroia. Et tãtost mõta a cheual le roy Pharamõd qui estoit guery tant quil pouoit bien cheuaucher et aller aux chãps / mais il ne pouoit porter armes pource que la plaie quil auoit eue nestoit mie encores bien souldee. Et quant ilz furent venuz en la praerie de Kamalot / du coste dextre du Roy Artus cheuauchoit le roy Pharamõd / ⁊ messire Blioberis a senestre. Et pouoit auoir auec eulx iusques a.xxx.cheualliers / mais il ny en auoit nul arme: ⁊ nauoiẽt q̃ leurs espees.

¶ Comment vng cheualier voulut occire le roy Artus / ⁊ cõment messire Gauuain abatit le cheualier / et de la courtoisie q̃ luy fist le roy Artus.

¶ Chapitre.xviii.

La ou ilz salloiẽt deduisant en telle maniere p la praerie / et parlant de maintes aduentures. Atãt est venu de deuers la forest vng cheualier arme de toutes pieces monte sur vng grãt cheual fort et puissant / et venoit grant erre p la praerie. Et quãt il veit les cheualliers q̃ p la praerie salloiẽt deduisant tout le petit pas / si pẽse quen celle cõpaignie estoit le roy Artus / ⁊ pource tourne celle part. ¶ Et quant il fut venu iusques auprs deulx / il dist sans les saluer. Est icy entre vo⁹ le roy art⁹? Et messire Gauuain q̃ estoit nouuel cheualier a celluy temps: q̃ estoit si debonnaire et si courtois a toutes choses / q̃ de sa courtoisie alloient parlant les estranges ⁊ les priuez: respõdit. Ouy sire veez le la / et luy monstra le roy Artus. Et le cheualier luy escrie tant comme il peult. Certes roy Artus: vo⁹ estes mort / si laisse courir son cheual ⁊ baisse sa lance pour ferir le roy Art⁹. ¶ Quant messire Gauuain entẽdit la parolle du cheualier / ⁊ il voit que il veult occire le roy. Si natted pl⁹ / mais picque le cheual des esperõs / car il estoit assez mieulx monte q̃ nestoit le cheuallier / si le vint attaindre p force / et vouloit le cheuallier ferir le roy Art⁹ du glaiue parmy le corps: se il leut laisse faire / mais messire Gauuain gecta adõc les bras ⁊ le tire si fort a soy que il labatit a terre par dessoubz le vẽtre de son cheual. Et adonc veissiez vous cheualliers saillir en terre pour courre sus au cheuallier qui vouloit occire le roy Artus / et leussent incontinẽt mis a mort / mais le roy Art⁹ ne le souffrit mie / ⁊ leur dist. Ne le tuez pas seigñrs cheualliers / mais laissez le aller quictement et franchement / car iacoit ce q̃l ait fait folle entreprinse / si ne veulx ie mie q̃ vo⁹ le tuez / vne autre fois p aduẽture ne prẽdra pas si grãt follie a faire comme ceste cy estoit. Atant le laisserent les cheualliers / et nul ne mist pl⁹ la main a luy. Et le cheualier q̃ bien entẽdit toutes les parolles du roy Art⁹ vit bien cõme il eust este occis: se il ne leust destourne. ¶ Quãt le cheualier veit q̃ lon le laisse si quictemẽt aller / si viẽt a son cheual ⁊ mõte dessus. Et quãt il fut remonte: il dist au roy Artus. Voirement cest verite ce que on va disant de vo⁹ / ie ne le creusse mie si biẽ comme ie le croy moy mesmes si ie ne leusse veu. Or me suis ie trouue villain / et vo⁹ sage cheualier et courtois / et sachez q̃ ne croiray iamais cheualier q̃ de vo⁹ die villennie / car a ce que ie vois vous me pourriez faire mourir de malle mort: se la grant noblesse de vostre cueur nestoit. Quãt le cheualier eut ceste parolle dicte: si sen passe oultre / et assez trouua q̃ luy demãda q̃ il estoit / mais respondre ne voulut a nul: ains se tourne vers la forest tout le chemin par ou il estoit venu. Et le roy Artus nen fist onc aultres parolles: et autre cõpte nen tint. Et quãt le roy Pharamond q̃ pres du roy Artus estoit eut veue la grãt courtoisie q̃ le roy Artus eut faicte au cheualier q̃ occire le vouloit / il se arresta tout esbahy / et dist a soy mesmes q̃ on ne pourroit dire p raison q̃ le roy Artus ne feust le plus courtois ⁊ le meilleur cheualier du mõde / et que pour lamour de ceste grãt franchise quil a veue en luy / ⁊ quil auoit faicte a ce cheualier estrãge / ⁊ si ne scauoit mie q̃ il estoit / il delibera q̃ doresnauãt ne se vouloit pl⁹ celer a luy / ais luy diroit q̃l estoit le roy Pharamõd. Et le roy Artus q̃ voit q̃ Pharamõd estoit arreste / ⁊ q̃l estoit encores si duremẽt pẽsif / il sarresta ⁊ fait ses cõpaignõs arrester / ⁊ dist. Seigneurs cheualliers arrestez vo⁹ / et attẽdez ce cheualier / ⁊ ilz le font incõtinẽt. ¶ Apres ne demoura gueres que le roy Pharamond est venu entre eulx / ⁊ le roy art⁹ q̃ moult le vouloit reconforter ⁊ oster du grief pẽser ou il estoit sil

Digitized by Google

pouoit:car bien luy estoit aduis que tout le pē-
ser q̄ il auoit luy venoit de la mort de son en-
fant. Sire/dist il au roy Pharamond:que pen
sez vous tant/ pour dieu laissez cestuy penser/
et voꝰ recōfortez ainsi que doit faire chascū bō
cheualier:q̄ doit cōsiderer et regarder q̄ si grāt
meschēace ne pourroit aduenir a si bō cheua-
lier:q̄ aussi bonne aduenture ne luy puisse ad-
uenir apˀs/ mais quil vueille bien maintenir
loiaulte et courtoisie. ¶Quant le roy Phara-
mond entēdit ceste parolle:il dist. Roy Artus
se dieu me gard: il ny a pas encores grāt tēps
que ie auoie dedās mō cueur vng pēser moult
douloureux et moult angoisseux/ et bien y a-
uoit raison pourquoy. Et bien croy que se ie
neusse este en vostre hostel cōme iestoie:a pei-
ne me feusse ie recōforte de ceste grāt douleur/
Mais quāt ie regarde vostre grāt bonte ⁊ vo-
stre grāt frāchise/et vostre grāt valeur/soub-
dainement me reconforte ⁊ vois oubliāt mes
douleurs:dont maintenant en suis hors/et ie
vois regardāt a moy mesmes comme dieu dō-
ne a vng hōme si largemēt toute bonte ⁊ pesse
que en tout le mōde nē pourroit plus trouuer
que en luy seul/et ie ne vois poīt si maist dieu
cōme nul cheualier mortel peust faire plꝰ grāt
courtoisie q̄ vous auez faicte maintenant a ce
cheuallier q̄ occire voꝰ vouloit/et a ce pensoie
ie. Et encores suis tout esbahy de cestuy faict.

¶Comment le roy Pharamond de Gaulle se donna a congnoistre au roy Artus/⁊ de la grant ioie qui en fut demenee/⁊ du compte que le roy Artꝰ fist du Morhault dirlande.

¶Chapitre xix.

Le roy Artus commenca a soubzrire
quāt il entendit ceste parolle/et respō-
dit. Or sachez que ie nay fait de ceste chose que
ie ne feisse dūg mien ennemy. Le pire que iaie:
pourueu que ie venisse au dessus de luy. Sire
fait le roy Pharamond/ se dieu vous doint bō-
ne aduenture:qui dictes voꝰ q̄ est le plus grāt
ennemy que voꝰ aiez. Certes fait le roy Artꝰ
le plus fort ennemy que iaie au monde est lem-
pereur de Rōme/ et lautre apˀs luy: cest le roy
Pharamōd de Gaulle/ lung est trop fort/cest
lempereur de Rōme/ de luy ne pourroie ie en-
cores cheuir/ ⁊ ne scay que ie pourray faire do-
resnauant. ¶Et Pharamōd lors luy va dire.
Et du roy Pharamōd:dist il/ que dictes voꝰ?
Et le roy Artus en commence a soubzrire/ et
dist. De cestuy cuideroie ie bien cheuir: se ie y
vouloie mettre grant peine/ car il na mie con-
tre moy force. Or me dictes sire:fait le roy pha-
ramond/ se dieu voꝰ doint bonne aduenture/
si voꝰ le teniez maintenant ainsi comme vous
faictes moy/le detiendriez vous en prison ius-
ques a tant q̄ il eust obey du tout a vostre vou-
lente. Et le roy Artus commenca incontinēt
a soubzrire quant il entendit ceste nouuelle/et
respondit. Ainsi vraiement maist dieu/ que sil
estoit venu en mon hostel comme vous estes/
et il fust plus mon ennemy quil nest:ie luy dō-
nerois plus tost de ma terre:que luy ostasse de
la siēne nullemēt/⁊ si me garderoie de le cour-
roucer en toute maniere que ie men pourroie
garder/ ne autre villanie ne luy feroie:nō plꝰ
que iay fait a voꝰ/ dieu me gard que a si preu-
dhōme cōme il est ie fisse chose q̄ luy despleust.
Si voꝰ fais ie biē ascauoir q̄ si ie cheuauchoie
a force de gens sur sa terre/⁊ ie le pouoie prē-
dre p force/ie le tiendroie tant que il auroit fai-
cte toute ma voulente/en telle maniere que ia
ny auroit deshōneur/ ne ia en prison ne le tiē-
droie p celle foy que ie dois a tous les cheua-
liers du monde. ¶Quant le roy Pharamond
entendit ceste parolle/il commēca a soubzrire.
et puis respondit. Roy Artus. Que pourrois
ie dire autre chose/ tant ay apprins de vostre
courtoisie q̄ ie dis bien que des ores feroie trop
grāt villanie se plus ie me celoie enuers voꝰ/
ie ne me veulx plus desormais celer/ie voꝰ di-
ray q̄ ie suis. Sachez tout de vray q̄ ie suis le
roy Pharamōd/et vostre courtoisie ma esmeu
de me faire congnoistre a voꝰ. ¶Quāt le roy
entendit ceste nouuelle/ il fait ainsi cōme si de
ce neust riēs sceu/⁊ se tire vng peu arriere aīsi
comme tout esbahy ⁊ dit. Comment sire estes
voꝰ le roy Pharamond? Ouy fait il/ie le suis
voirement. En nom dieu fait le roy Artus/
puis que voꝰ estes le roy Pharamōd:voꝰ soiez
le tresbien venu/⁊ sachez que de vostre venue
ie suis trop fort ioyeulx/et bien le dois estre p
raison/et ie dis bien que ie ne scay maintenāt
en tout le monde de toꝰ ceulx qui portent cou-
ronne aussi bon cheualier comme vous estes/
et certes ie vouldroie moult grant guerdon rē-
dre:de ce que vous me estes venu veoir en mō

Digitized by Google

hostel si noblemēt comme vous y vinstes: car moult y paruinstes noblemēt/et y estes venu tout ainsi comme vous deustes venir. Et lors le courut embrasser. Grāt fut la ioie & la feste que les deux roys firent lung auec lautre / et moult ioieusement se entrecōgneurent & sentrebrasserēt. Et tous les autres qui en celle feste estoient & qui le roy Pharamond cōgnoissoiēt furent si fort esmerueillez de ceste aduenture q̄ ilz ne scauoient que ilz deuoient faire ne dire/ et au roy Pharamōd firēt telle ioie & telle feste comme se ilz fussent freres charnelz/et bien dirent entre eulx q̄ voirement il luy venoit dūg hault cueur et noble: de venir si noblement en la maison du roy Artus/et bien auoit mōstre en cela sa grāt valleur & sa grant bonte et hardiesse. A si grant ioie & a si grant feste retourna le roy Artus dedans Kamalot / et en telle maniere tenāt tousiours le roy Pharamond p la main/& luy disoit. Moult longuement vo⁹ estes cele en mon hostel/ mais or me dictes: auiez vous point grant doubtāce que ie ne vo⁹ cōgneusse. En nom dieu dit le roy Pharamōd ie ne vouldroie pour la meilleur cite que ie aie que vous meussiez recongneu. Et le roy Art⁹ luy mist la main sus le col et dist. Par la foy q̄ ie vous doibs il y a plusieurs iours q̄ ie vous congnois/mais nul semblant ne vo⁹ en vouloie faire q̄ vous ne vous descōfortissiez/ ne ia semblant ne vous en eusse fait deuāt que vo⁹ en deussiez aller / mais lors ie le vo⁹ eusse dit/ adōc eussiez fait vostre voulente/ou daller: ou de demourer. Dieu/dist le roy Pharamōd: q̄st ce que vous dictes/peult il estre que vous me congnoissiez & q̄ me monstrissiez si grāt amour et si grāde courtoisie comme vous mauez fait. Ainsi est il comme ie vous dis dist le roy Artus. Et adonc le roy Pharamond se seigne de la grāt merueille q̄l en a. ¶ Quāt ilz furēt au palais venuz: la ioie commenca si grande que elle ne peult estre plus. Et le roy Artus commanda incontinent a tous ceulx de son hostel que ilz fissent tous grant feste en menant grāt ioie planiere/& ny auoit nul qui ioie ne demenast. Et affin que le cōmādemēt feust mieulx acomply: se trauailloient les vngs les autres de mener grant ioie. Et le roy Artus se efforcoit de faire grāt ioie sur tous ceulx de sa maison de ceste aduēture: car plus aise nen pouoit il estre ne ioieulx/et dist a ses compaignons q̄ grant hōneur luy auoit fait dieu: quāt en telle maniere estoit venu en sa maison le meilleur cheualier du monde/et si puissant homme cōme estoit le roy Pharamond. Que vous en diray ie/la feste fut si grande & si merueilleuse a celluy iour dedans Kamalot: que iamais nauoit este pl⁹ grāde. Et to⁹ ceulx q̄ illec estoiēt parloient du roy Pharamond/et qui bien scauoient q̄ cestoit le plus fort ennemy que le roy Artus eust/& pour la grant hardiesse q̄l auoit il estoit venu si noblement & si hardiement en la maison au roy Artus en guise de cheualier errant. Et tous ceulx q̄ ceste nouuelle ouyrēt le venoient veoir a merueilles/et disoient que iamais nul cheuallier ne fist si grāde hardiesse cōme il auoit faicte/ quant en telle maniere vint veoir son ennemy si puissant hōme cōme le roy Artus estoit/ & q̄ p telle aduēture sestoit mis entre ses mains. Grant ioie firent a celle fois en la cite de Kamalot pour lamour du roy Pharamond. Et le roy Artus leur auoit commande que ilz lhonnorassent tant comme ilz le pourroiēt honnorer. Le lendemain comme ilz estoient en la chābre/ le roy Artus tout p̄mierement/ le roy Pharamond/ Messire Blioberis/ Messire Gauuain aussi/ & bien iusques a vingt autres cheualliers. Et le roy Pharamond q̄ nauoit pas oublie le compte du Morhault Dirlande/si dist au roy Art⁹. Sire vo⁹ nous p̄mistes la vostre mercy cōpter la bonte que le Morhault vous fist/ et comme il vous viendroit veoir / mais encores ne nous dictes vous pas cōme il vous vint veoir en telle maniere que vous ne le congneustes. Certes fait le roy: ie le vous diray vraiement / et si vous en estes desirant: ie le vous diray encores vne autre fois. Ha sire fait le roy Pharamōd: pour dieu comptez le nous. Certes fait le roy Art⁹ voulentiers. Verite fut que le Morhault me p̄mist que il me viendroit veoir/et y vint/ Et vous diray maintenant en quelle maniere et en quelle guise il y vint. Ne demoura mie dix iours q̄ ap̄s la promesse que il mauoit faicte il vint. Et adoncques iestoie deuant vng mien chastel/ et auoie adonc plusieurs cheualliers aucques moy recordāt la grāt bōte q̄ le Morhault nous auoit faite. Nous disions adonc q̄ ce auoit este vne des plus grandes hardiesses

que chevalier eust piecа faicte de ce ql avoit si hardimẽt descõfit trẽte chevaliers/ ainsi q̃ se il neust este de si haulte chevalerie cõme il estoit ia ne les eust descõfitz en telle maniere. Et la ou nous parlions de luy en telle guyse/ atãt veismes venir une damoiselle messagere q̇ vit entre nous mõtee sur une moult belle mulle/ ⁊ estoit sans faulte la pmiere damoiselle messagere q̇ oncq̃s en mõ hostel fust entree. Lors vint entre nous/ ⁊ nestoit mie si ieune damoiselle q̃ elle neust a mõ advis .l. ans daage/ et ceste damoiselle sans doubte estoit si grande ⁊ si fournie despaulles q̃lle sembloit de loing ung grãt geãt/ et si estoit toute blanche de chaines/ ⁊ le col avoit ridde ⁊ noir/ ⁊ le visaige tait et salle grandement/ et estoit de si grant corsage cõme nulle damoiselle du monde pourroit estre. La damoiselle tenoit en sa main une grãt escourge nouee de plusieurs neuz/ dont elle batoit sa mulle/ q̇ tãt avoit de courtoisie en soy que dessoubz sa guiple dequoy elle avoit sa teste liee portoit ung chapel de fleurs fait tout entour. La damoiselle vint entre nous ainsi mõtee cõme ie vous dis. Et quant elle fut venue devant ma table/ elle ne descendit point/ si trouva assez et lung et lautre q̇ luy dirent. Damoiselle ce nest mie courtoysie q̃ vous faictes/ que entre nous venez ainsi montee/ et mesmemẽt devãt le roy Artus. Et celle ne respondit riens a ce quilz disoient/ mais quãt elle meut grãt piece regarde: pource quelle veoit q̃ ie la regardoie/ elle me dist. Roy Artus/ messagiere suis/ oncq̃s a mõ advis en vostre court nẽ fut envoiee telle. Et la dame de la noire espine q̇ touche au roy de Norgales comme vous mesmes scavez/ vous mãde q̃ elle pert sa terre: car le roy de Norgales la va guerroiãt tous les iours/ ⁊ luy a ia ꝑ force tollue la greigneur ꝑtie de sa terre/ ⁊ elle est vostre subiecte/ et tiẽt de vous toute sa terre. Par moy vous mãde cõme a son seign̄r que vous estes/ que vous la venez secourir. Et si secourir ne la voulez: tant luy faictes ꝑ vostre bõte: que vous luy envoiez ꝑ la vostre courtoisie ung chevalier de vostre hostel q̇ pour elle se cõbatra corps a corps encõtre ung chevalier en chãp de bataille. Cestascavoir encontre le roy de Norgales mesmes/ ainsi cõme luy mesmes la devise: car le roy de Norgales dist ql estoit tout appeille desprouver ꝑ son corps: ou ꝑ ung chevalier de son hostel: que ma dame si doit tenir toute sa terre de luy/ et non mie de vous. Or vous ay ie dit mon message/ si men pray en telle maniere/ et sachez que il vous doit tourner a grãt hõneur si ainsi le faictes. Quãt la damoiselle eut ainsi ꝑle/ ie luy vouloie respõdre tout incontinent ⁊ luy dire q̃ voulentiers secourroie sa dame/ mais elle nattẽdit pas que ieusse respondu/ mais sen alla sans prendre cõge de moy ne dautre de mon hostel. Et quant elle fut ꝑtie de nous/ elle neut mie chevauche plus dune lieue: que elle encõtra le Morhault Dirlande q̇ me venoit veoir. Et quãt il veit la damoiselle: si luy demãda dont elle venoit. Sire dist elle/ ie viẽs de la maison du roy Artus. Et que fait le roy Artus dist le Morhault. Sire dist elle/ il est avecques ses barons: ou il se solacie avecques eulx. Damoiselle/ dist il/ quelle occasion vous mena leãs? Et elle luy cõpta pourquoy elle y estoit venue/ et cõment elle nemportoit nulle respõse: car tãt ny avoit pas demoure q̃ le roy Artus luy eust respõdu. Et le Morhault respondit a la damoiselle et dist. Je cõgnois biẽ vostre dame/ et ie la dois cõgnoistre par raison: car elle me fist une fois une bonte grande. Et quãt ie scay que vostre dame a mestier de layde dung chevalier/ ie veulx bien prẽdre ceste querelle sur moy. Sire dist la damoiselle/ q̇ estes vous. Je suis dist il le Morhault dirlande. En nom dieu dist elle/ vous estes le meilleur chevalier du monde: en tesmoing de tous les chevaliers errãs/ ⁊ puis que ainsi va q̃ il est si biẽ advenu a ma dame que ceste querelle voulez prẽdre sur vous/ ie vous en mercie de ꝑ elle tãt cõme ie puis. Or mẽ retourneray tout maintenãt au roy Artus/ ⁊ luy diray q̃ il ne sentremette plus a ceste fois de ceste querelle: car madame la dieu mercy a trouve bonne aide ⁊ bon cõseil. Damoiselle/ fait le Morhault/ vous ne prez mie/ mais ie iray: car iay la ung peu affaire: ⁊ ie y veulx aller si privemẽt q̃ ilz ne me puissent congnoistre. Lors se desarma incontinẽt ⁊ print la robbe a la damoiselle ⁊ la vestit/ et se appareilla tout ainsi cõme ce fust celle mesme a q̇ les robbes estoiẽt Et laissa a la damoiselle son cheval et ses armes. Et quãt il fut appareille en telle guise q̃ nul ne le veit/ adonc q̇ leust veu neust cuyde vraiemẽt q̇ ce eust este une damoiselle/ ⁊ il mõ

Digitized by Google

ta sus la mulle ⁊ print la guymple/ et en envelopa son visage ⁊ sen alla en telle maniere en la maison du roy Artus/ et tout ainsi cõme la damoiselle y estoit venue il y vint. Et quant ceulx qui en la maison du roy Artus estoient le veirent venir entre eulx/ si dirẽt au roy Artus. Sire vostre damoiselle revient. Voꝰ dictes vray fait le roy/ vous orrez encores une autre nouvelle que elle dira. Le Morhault q̃ en telle maniere vint devãt moy me dist. Roy Artus de celle besongne dont ie voꝰ parloie maintenant ne voꝰ entremettez point: car nous avõs trouve la mercy dieu ung chevalier q̃ ceste besongne a entreprinse sur soy/ et noꝰ fions tant de luy ⁊ de sa chevalerie q̃ noꝰ ne voulons mie que autre y mette la main que luy. Et sachez q̃ il estoit si enveloppe q̃ noꝰ ne povoyõs veoir de luy ne nez ne bouche. Quãt il eut dit ceste parolle: ie luy respondis tout incontinẽt. Damoiselle puis que il voꝰ plaist q̃ ie ne me mesle point de vostre besongne/ ie men deporteray atant nõ mie pour chose q̃ ie ne misse voulentiers cõseil en la besongne de vostre dame biẽ tost/ mais puis q̃ cõseil avez trouve ie en suis moult ioyeulx. Et lors p̃la le Morhault une autre fois ⁊ dist. Roy Artꝰ il mest advis que vous devriez faire grãt ioye et grant feste: car ung des meilleurs amys q̃ voꝰ aiez en ce mõde voꝰ viẽt veoir aĩsi cõme il vous p̃mist/ cest le Morhault dirlande. Ap̃s q̃ ie ouyz ceste parolle/ ie tressailliz de la grãt ioye q̃ ieuz/ ⁊ dis. Ou est il damoiselle? Certes dist elle: il est entre en ce chastel tout maintenant avec moy/ ⁊ ie cuide q̃l ne soit point encores descẽdu/ et noꝰ saillismes incõtinent et courusmes aux fenestres du palais pour veoir si nous le verrions venir/ et noꝰ attendismes affin q̃ noꝰ le veissions honnorablement entre nous. Et ie moy mesmes manday tous mes chevalliers p̃ tout le chastel/ affin q̃l ne fust descẽdu en autre hostel/ et nous tous attendions le Morhault/ et il sestoit de noꝰ p̃ty en telle guise q̃ cognoistre ne le peusmes/ ains cuidiõs tout certainemẽt que ce feust la damoiselle qui devant estoit venue/ tout ainsi cõme ie vous dis nous decevt le Morhault Dirlãde. Et sen alla avecques la damoiselle ⁊ gaigna celle bataille/ or vous ay ie compte mon cõpte. Sire dist le roy Pharamond/ courtoisement vous sceut decevoir.

¶ Cõmẽt le roy Pharamõd de Gaule recite au roy Artus et a sa cõpaignie les louables faictz darmes du Roy Meliadus de Leonnoys/ et cõmẽt il print congie du roy Artus.

¶ Chapitre .xx.

La ou ilz alloiẽt parlant en telle guise du Morhault dirlande/ et alloiẽt entre eulx recordãt de tous les bons chevaliers que ilz scavoient au monde en celluy tẽps/ mõ seigneur Gauvain dit au Roy Pharamond. Se dieu vous doint bonne adventure dictes moy sire ce q̃ ie voꝰ demãderay. Voulentiers dit le roy Pharamõd si ie le scay/ dictes ce que vous voulez demãder. Sire se dieu voꝰ doint ioye: dictes moy q̃ tenez vous pour le meilleur chevalier que vous veistes oncques. Et quãt le roy Pharamond entend celle demãde: il commenca a soubzrire ⁊ a penser. Et quant il eut une grant piece pense il respondit. Certes le meilleur chevalier q̃ ie congnoisse maintenant de son aage ⁊ de ceulx que iay veu: cest le roy Bã de Benoic. Il est bien vray q̃l est de grãt aage/ mais trop est encores preudhõs et seur chevalier/ ie ne scay encores nul meilleur que luy: aumoins que ie aie veu/ mais ie veis na mie encores grant temps ung chevalier q̃ chevalier estoit sans doubte/ celluy chevalier estoit adonc/ celluy veis ie maintesfois en telle espreuve ⁊ en si forte/ que ce ne fust la seurete de son corps seulemẽt ie ne me voulsisse veoir pour gaigner la moitie du monde. Et encores na mie grammẽt de temps que mort est celluy chevalier/ si maist dieu ie ne croy mie q̃ oncq̃s paour entrast en luy. Et ie croy que se tout le monde fust encõtre luy/ que luy tout seul eust bien ose combatre tout le monde. De celluy ie dis sans faille que il nẽ fut iamais son pareil de chevalerie tant comme il vesquit/ bien eust en luy toute p̃esse q̃ mortel chevalier pourroit avoir. Il neut oncques paour ne doubte dau cũ/ et ie le vous dis pour vray. Et maldicte soit icelle mort q̃ tel hõme osta du monde: car p̃ luy seul valoit tout le monde mieulx. Et lors respõdit le roy Artꝰ ⁊ dist au roy Pharamõd. Sire tãt avez donne loz a celluy chevalier q̃ ie scay bien q̃ il fut. Ce fut le roy Meliadꝰ q̃ fut seigñr du Leonnois. Sire voꝰ dictes voir fait le roy Pharamond/ ie dis bien sans faille que

cestoit le meilleur cheualier le plus puissant & le plus seur en toutes guises q̃ en son temps fust au monde. Cuidez vous fait le roy Artus que il soit desia mort. Oy fait le roy Pharamond / il est mort vrayemẽt. Si maist dieu fait le roy Artus: si comme ie croy & selon que lon ma faict entendre: il est encores en vie / mais vrayement il a este long temps en prison q̃ on cuidoit que il fust mort / et ce me dist na mie encores quinze iours vng mien amy: & p autre le scay ie bien / ainsi maist dieu de ce suis ie lie et ioyeulx dit le roy Pharamond / et ie vous diray maintenant vne grande hardiesse que ie luy ay veu faire. Certes vous scauez biẽ que le plus puissant roy que nous sceussions il y a long temps se fut le roy Vterpandragon vostre pere. Et il vint ia sur moy a si grãt ost et a si merueilleuses gens que ie ne losay attendre en champ / ains men alloie fuiant tant cõme ie pouoie / et tãt que ie me mis en vng miẽ chastel: pource que ie ne pouoie mie plus auãt aller / et pource me mis ie leans / car ie scauoie veritablement que le chastel estoit si fort que il nauoit garde de tout le monde: pourueu que ceulx de dedans eussent a mãger. En icelluy chastel me mist en telle aduẽture cõme ie vo9 compte / bien pouoie auoir adonc en ma cõpaignie iusques a trois centz cheualliers: dont la greigneur partie estoit extraicte de mõ lignage. Et quant ie me fuz mis en celluy chastel p bonne aduenture maduint que ie trouuay le roy Meliadus qui trop grãt bien me vouloit: car compaignõs darmes auions este longuement / et auoit ia seiourne en celluy chastel biẽ vng moys entier: comme cellus qui auoit este blece / mais il estoit desia guery. Et quãt ie le trouuay leans ie feuz moult lye & ioyeulx de luy / car ie pensoie biẽ que si nul me deuoit dõner conseil en mon affaire que il me conseilleroit. Et il commenca incontinent a soubzrire quant il me veit / et me dit tout en riant. Vassal nous sommes assiegez que ferõs nous. Se maist dieu ie ne scay que nous ferõs / car trop auons a fort hõme a faire / a hors yssir auriõs tout perdu / car trop grant pouoit & grãt force nostre ennemy a contre nous. Or ne vous esbahissez dist le roy Meliad9: car si maist dieu ceste prison durera moins que vous ne cuidez. Et si elle dure longuemẽt ia ne me tenez iamais pour cheualier. Telles parolles me dist le roy Meliad9 / et plus ne men dist a celle fois. Apres ne demoura mie plus de six iours que la ou le siege estoit deuant le chastel. Le roy Meliad9 sceut q̃ le roy Vterpandragon estoit alle chasser en la forest / et son ost estoit illec demoure si grant et si merueilleux que nous ne scauions mettre cõseil en nostre affaire. Et quãt le roy Meliad9 sceut que lost estoit sans le roy Vterpandragon / lequel il redoubtoit merueilleusement: pource que son seigneur lige estoit. Si sen vint a moy & me dist / faisons noz hommes armer tout vistement / et faictes ouurir la porte du chastel / et nous en sortirõs hors. Et lors vous verrez desconfire noz ennemys qui sont la dehors. Quant ie ouys celle parolle: ie la tournay a follie / et luy demanday sil malloit mocquant. Et il me dist incontinent que ie ne scauoie que ie disoie / mais il sen yroit assembler contre eulx quelque chose q̃l en deust aduenir. Et incontinent se arma & fist armer ses hommes / et commãda quon amenast son cheual dehors par vne faulse porte / et que lon le menast si secrettemẽt que ceulx de lost ne lapperceussent / et moy mesmes nen scauoie riens iusques a ce que vng mien parent me fist entendant q̃l vouloit yssir hors auec le roy Meliadus. Et quant le roy Meliadus fut arme / il commãda quon luy ouurist les portes ou la poterne p ou son cheual peust yssir. Et ie luy respondis que pour luy ny auroit ia porte ouuerte. Et il me dist / comment roy Pharamõd me voulez vous tenir en prison ainsi comme vous estes emprisonne / sachez que vo9 ne my tiendrez pas. Lors sen vint incontinent aux murs du chastel tout arme & mõta sus / & toutesuoies estois ie tousiours auec luy pour regarder quil vouloit faire. Et quant il eust tãt alle q̃l fut venu a son cheual: il me dist. Roy Pharamond / or y perra si vous me aymez & si vous estes cheualier / et lors saillit des murs a terre de si hault q̃ ie ne cuidoie mie q̃ de mille en deust vng eschapper q̃l neust este mort au cheoir / mais vrayement il fut vng peu estourdy / et incontinent se releua. Et quant ie veis cellui faict: ie fuz si fort esbahy que ne scauoie que ie deuoie dire. Et pourtãt que ie laymoie autant ou plus cõme sil fust mon filz charnel. Je dis a moy mesmes q̃ ie mettroie en aduen-

Digitized by Google

ture moy et mes gēs auāt q̃ ie le laissasse mou
rir en telle maniere. Lors feiz crper par tout le
chastel aux armes. Et tout incontinent furēt
armez les vngs et les autres/et lors furēt les
portes ouuertes. Adonc cheuauchasmes sur
lost/ et oncques ny sceusmes si tost venir que
noꝰ ne trouuissions le roy Meliadus qui ia se
estoit assemble a ceulx de lost. Et crpoit tant
comme il pouoit Leonoys/ et sachez que pour
la presse de luy que ceulx de lost veoient ql fai
soit ⁊ pour le grant dōmage que il leur faisoit
tout aptemēt/⁊ pour la crainte de luy ilz tour
nerent toꝰ en fuyte/⁊ par lexēple de luy chas/
cū des nostres valloit au double. Et adonc fu
rēt si descōfitz et si dōmagez les ennemys quē
tout lost ne demoura aucū que il ne fust prins
ou mort. Ce fut le grant hardement q̃ ie veis
faire au roy Meliadus: que luy tout seul gai/
gna lost du roy Vterpandragon/ et p luy seu/
lemēt fut tout lost desconfit. ¶ Et quāt le roy
Vterpādragō sceut le grāt dommage ql auoit
eu a celle descōfiture. Il dist ql ne sen retour/
neroit mye au chastel/ ains sen reuit en la grāt
Bretaigne/ et la ou il scauoit la fleur de tous
les mortelz cheualiers il ny meneroit pas ost/
tout ainsi cōme ie voꝰ dis sen reuint Vterpan
dragō en la grāt Bretaigne. Et dist lors quāt
il fut reuenu: q̃ il auoit este descōfit p vng seul
cheualier q̃ luy auoit fait ce dōmage. Cestuy
fut le grāt hardemēt que ie vous ay desia dit
et compte q̃ fist le roy Meliadus de Leonoys.
Le roy Artus atant respōd ⁊ dit. Sire Phara
mond: que direz voꝰ du roy Meliadꝰ. Certes
ie scay bien ql est si tresbon cheualier: quē no/
stre tēps nen scay ie ores nul plus preudhōme
quil est des armes. Et quāt il mourra ce sera
grāt dōmage a toꝰ preudhōmes / et esbahisse/
ment de toꝰ cheualliers ⁊ de toute cheualerie.
Et non pourtāt depuis vng peu de temps len
ma dit ⁊ fait entendāt ql auoit vng trop beau
filz. Bien est verite dist Pharamond/ que ses
gens dient ql a vng filz le plus beau que onc
fust veu de son aage. Certes fait le roy Artꝰ:
ie le manderay pour le nourrir en mon hostel
iusques a tant ql soit grāt/ car il est de si preu/
dhōme extrait ql ne pourroit en nulle manie/
re du monde aduenir qlne fust preudhōme sil
venoit en aage. Ainsi parlerent a celluy point
en la maison du roy Artꝰ du pere de Tristā.
Et le roy Meliadꝰ estoit pere sans doubte de
Tristan. Et qui le vouldra appertemēt scauoir
preigne lhistoire de Tristā/ et il trouuera q̃ le
pere de Tristā estoit bon cheualier. Et le filz
fut tel q̃ de sa haulte cheualerie parlerent les
folz ⁊ les sages. Et de ses oeuures noꝰ voꝰ de
uiserons en ce liure/ et des grās merueilles ql
fist/ car si le pere auoit este de si grāt renōmee:
le filz ne fut mie de moīdre/ ains biē ressembla
au pere de courtoisie ⁊ de bonte de cheualerie.

¶ Cōmēt le roy Pharamōd de Gaule se partit dauec le Roy Artus / et des grans regretz quen fist le roy Artus et toute sa barōnie a son departemēt.

¶ Chapitre. xxi.

CE pendant que ilz parloient en
telle maniere du roy Meliadus
atant est venue leans vne da/
moyselle qui dist au roy Artus.
Sire nouuelles vous apporte/
la dessus est la belle nef arriuee maintenant/
qui est celle mesme nef q̃ apporta le roy Pha/
ramond en ceste contree. Et quant le roy Pha
ramond ouyt ceste nouuelle il dist au roy Ar/
tus. Sire desormais men cōuient il aller puis
que la nef est retournee qui mapporta en ceste
contree: ie ne pourroie en nulle guise plus de/
mourer auec vous. Et desormais vous com/
manderay a dieu/ faictes moy mes armes ap
porter. Et quant le roy Artus ouyt ceste nou/
uelle: il en fut moult courrouce/ car il eust vou
lu que iamais le roy Pharamōd ne fust party
dauec luy. Et le roy Pharamond demāda in/
continent ses armes/ et on les luy apporta/ et
quant il fut arme: il baisa le roy Artus et les
cheualliers de sa maison/ ⁊ messire Bliōberis
aussi sur tous les autres cheualliers. Si print
cōgie ⁊ sortit hors de la maison et du chasteau
et feist tant quil vint iusques a la nef ⁊ entra
dedās. Et au departir que il fist il dist au roy
Artus. Sire ie vous cōmāde a dieu: ie ne scay
quant ie vous reuerray/ mais se ie ne voꝰ voy
tost: ou se ie vous voy/ ie vous iure ⁊ prometz q̃
ie suis vostre cheualier ou que ie soye. Et voꝰ
fais biē scauoir que si vous maintenez ce que
vous auez encommēce: vous ne pourrez faillir
a estre preudhomme / et a passer de toute
bonte tous les preudhommes ⁊ tous les prin/
ces du monde/ dieu voꝰ tienne ainsi comme il

Vous est besoing. Et quant il eut dit ceste pa-
rolle: la nef se depart du port incontinent sans
faire autre seiour. Et ceulx qui estoiēt a la ri-
uiere le regardoient tāt comme ilz pouoient. Et
escrierent p plusieurs fois dieu conduie la nef
au roy Pharamond. En telle maniere va la
nef ⁊ le roy Pharamōd en valle hōbre si tres-
grant erre comme si tout le vent du monde la
chassast. Car bon tēps auoient a merueilles/
et les voilles estoient tendues / et fist tāt quil
vint iusques a la mer / et en la mer demoura
puis moult longuemēt le roy Pharamōd / car
il luy vint vent cōtraire tāt ql ne pouoit aller
ne auāt ne arriere / ⁊ fut en brief temps si bien
guery: ql ne se sentoit pl⁹ de son mal / et estoit
sain et gaillard. ¶ Ung iour q̄ la riuiere estoit
moul grosse et moult enflee / et se tempestoit
moult fort pource que la nef ne pouoit mie de-
mourer sinon en riue: vindrent les mariniers
a terre: et attacherent leur nef a vng arbre qui
estoit au coing dune forest / ⁊ incontinent vont
trouuer vng ruissel de fontaine q̄ venoit p la
forest: ⁊ estoit leaue fort belle ⁊ clere / si sen vōt
contremont le ruissel: et tant quilz viennent a
la fontaine / si la treuuent si belle: si clere et si
doulce que cestoit merueilles / si sen retourne-
rent au roy Pharamond ⁊ luy dirent. Sire la
sus assez pres a vne fontaine la plus belle que
nous veissiōs oncques de nostre vie. Ha pour
dieu seigneurs allons celle part: si nous y de-
duirons et esbatrons apres le grāt trauail quā-
uons eu en la mer. Sire / dirēt les mariniers /
allons donc. ¶ Atāt sen vont tout a pie cō-
duisant le roy: tant quilz viennēt la ou la fon-
taine sourdoit: q̄ entre grāt plante de pins fort
beaulx estoit / dont elle estoit toute couuerte p
dessus. Et lherbe estoit tout entour si grande
et si drue que on si pouoit biē reposer. Et quāt
le roy fut venu a la fontaine ⁊ il la vit si belle:
il en fut moult ioyeulx / et dit quil se pourroit
biē reposer en cellup lieu apres le grāt ennuy ql
auoit eu en la mer. Et le roy pource ql scauoit
certainemēt q̄ p le royaulme de Logres alloiēt
en cheuauchāt moult fort les cheualiers errās
il fist ses armes apporter a la fontaine: affin q̄
si besoing luy venoit de les prendre / que il les
trouuast tout incontinent. Et le roy comman-
da a deux de ses escuiers: qlz cherchassent p la
forest silz trouueroiēt illec entour. Viādes fres-
ches / et ilz le font tout ainsi cōme il leur auoit
commāde. Et treuuent q̄ pres dillec en vne va-
lee auoit vng chastel bel et riche qui estoit du
royaulme de Horesois. Et de cellup chastel
estoit sire vng cheualier q̄ lon appelloit Trar-
sin bō cheuallier preux ⁊ fort / mais felō estoit
a merueilles. Et auoit vng filz qui estoit assez
preux aux armes ⁊ renomme de grant pesse /
et cellup cheuallier qui fut de cellup Trarsin /
eut nom Hegurades. Et a celle heure q̄ le roy
Pharamond vint a la fontaine dont ie vo⁹ ay
cōpte: nestoit mie cheualier Hegurades / ains
estoit encores damoiseau le plus beau ⁊ le pl⁹
courtois qui fust en tout le monde. Quāt les
messagiers du roy Pharamōd furēt de retour
de cellup chasteau / ⁊ quilz eurent apporte tout
ce que le roy leur auoit commande / si dient au
roy. Sire la deuāt a vng chastel / mais cest le
plus beau de sa grandeur q̄ nous vismes one
de nostre vie. Et vng cheualier en est sire quō
dit quil est merueilleusement bon cheualier ⁊
moult preux aux armes / et a nom Trarsin.
En nom dieu fait le roy / de luy ay ie ouy au-
cuneffois pler / il est bon cheualier sans doub-
te. Or allez a luy ⁊ luy dictes que ceste part est
arriue vng cheualier estrāge: q̄ demāde iouste
et ql menuoie vng cheual / car ie nen ay point
et si iousterons ensemble. Et les varletz sen
vont tout incontinent au cheualier du chastel
et luy dirent les nouuelles que le roy luy mā-
doit. Et cellup q̄ bon cheualier estoit ⁊ de bon
cueur / quāt il entendit ce que le cheualier luy
māndoit. Si dist que p luy ne demoureroit pas
la iouste / si demāda quelle part il estoit. Et ilz
luy dirent: ql estoit a la fontaine / ie scay bien
dist Trarsin ou elle est. Je seray a luy tout
maintenant / et luy feray mener vng cheual
puis ql le demāde. Atāt sen retournerent les
messagiers: ⁊ dirēt au roy Pharamond ce q̄ ilz
auoient ouy. Le roy Pharamōd se fait armer
tout incōtinēt: car bien pēsoit q̄ le cheualier ne
demoureroit pas grammment a venir pource ql
luy auoit māde / ⁊ a la verite le roy pharamōd
nestoit mie encores bien arme quant il ouyt le
cheualier venir par la forest. Lors il regarde /
et le voit tout appareille de la iouste / et ame-
noit auec luy deux escuiers: dont lung portoit
son escu ⁊ deux glaiues / ⁊ lautre menoit vng
cheual en selle / et incontinent quilz furent ar-

riuez a la fontaine: ilz trouuerẽt le roy q̃ estoit
desia tout arme/ et bien cõgneut que cestoit le
cheuallier q̃ la iouste luy auoit demandee. Et
pource dist il au varlet q̃ le cheual menoit en
destre. Menez ce cheual a ce cheuallier que voꝰ
veez la/ et luy portez ce glaiue/ et luy dictes q̃
il sen vienne iouster. Le varlet le faict tout en
la maniere cõme il luy estoit cõmande/ et p̃sen
te le cheual au Roy Pharamond/ et le roy le
prent: puis le glaiue ⁊ monte tout incontinent
dessus le cheual ⁊ le laisse courre au cheuallier.
Et le ferit abõc si duremẽt q̃ le fait les arcõs
vuider ⁊ porte du cheual a terre. Mais quant
le cheuallier se veit abatu/ il se relieue moult
vistement dollent et courrouce de celle aduen/
ture/ si mist la main a son espee/ et dist au roy
Pharamond. Sire cheuallier/ pourtant si voꝰ
mauez abatu: si ne mauez voꝰ pas du tout mis
a oultrance. Je voꝰ appelle de la bataille. Je
ne le feray pas dist le roy/ ⁊ pour mon hõneur
ne combatray plus a vous puis que ie voꝰ ay
abatu. Cõment/ dist il au roy/ voꝰ cuidez voꝰ
departir de moy si quictemẽt ap̃s que voꝰ ma/
uez fait tel deshõneur/ cõme de mauoir abatu.
Combatre vous conuient a moy. Et ie mes/
merueille/ dist le roy Pharamond/ de ce q̃ voꝰ
me dictes. Sire cheuallier voullez vous donc/
ques que ie me combate a vous a force? Ouy
ie veulx que vous vous combatez a moy/ fait
le cheuallier: car ie cuide bien estre si puissant
que ie vẽgeray la hõte que vous mauez fait a
la lance. Or me dictes/ fait le roy/ puis q̃ voꝰ
tenez a si grant honte de ce que ie voꝰ ay aba/
tu/ ne tiendriez vous pas a plus grant honte
si on voꝰ menoit a oultrance. Ouy certes: fait
le cheuallier. Or veulx ie donc que vous lais/
sez ceste rancune/ et que vous vous en retour/
nez atãt en vostre chastel/ car ie voꝰ dis vraie/
mẽt q̃ a ce que ie vous ay esprouue: ie cõgnois
bien que p̃ moy vous seriez bien tost desconfit
quãt ce viẽdroit a lespee. Cela veulx ie veoir
tout maintenant/ fait le cheuallier. Or cõmen
cons dõc la meslee/ fait le roy: puis que ie voy
que autrement ne me puis partir de vous.
¶ Quant le roy eut dit ceste parolle: il descent
a pied: car a cheual ne se voulloit mie comba/
tre: pource q̃ le cheuallier estoit a pied/ et mist
la main a lespee/ et court au cheuallier et luy
donne dessus le heaulme vng si grant coup: ql
le fait tout embroncher. ¶ Lors le cheuallier se
sentant si fort feru: voulloit ferir le roy/ mais
il ne peult: car le roy q̃ habille estoit ⁊ de grãt
cueur: retourne sur luy ⁊ luy dõne vng si grãt
et si rude coup quil neut mie tant de pouoir en
luy: quil peust le coup soustenir/ ains flechit
a terre/ et son espee luy tombe des mains. Et
quant le roy veit le cheuallier au dessoubz/ il
luy court sus vne autre fois pour la bataille
finer: ⁊ prent a tout les mains son heaulme/ ⁊
tire si fort quil luy arrache de la teste ⁊ le get/
ta en terre. ¶ Quãt le cheuallier se voit ainsi
au dessoubz: il eut paour que le roy ne loccist/
et voiãt quil ne pouoit resister/ il commenca a
lui crier mercy ⁊ ioindre les mains/ luy priãt
quil ne loccist mie/ et dist quil cõgnoissoit tout
certainement que le roy estoit meilleur cheua/
lier que luy/ et se tenoit pour vaincu. Or dist
le roy: Vous congnoissez dõc que ie suis meil/
leur cheuallier que vous/ si plus ie mettoie la
main en voꝰ/ ie feroie villennie: car entre noꝰ
na mie guerre mortelle/ parquoy ie voꝰ laisse
atant. ¶ Et quãt le cheualier se voit ainsi de/
liure/ il se dresse et dit. Sire cheuallier se dieu
vous doint bonne aduenture: dictes moy qui
vous estes. Et pourquoy le voullez vous sca/
uoir/ fait le roy. Je voꝰ diray pourquoy/ fait
le cheuallier. Sachez tout vraiement quil y a ia
tout plain dãs passez que iay commence a hãs/
ter cheuallerie: ⁊ a maintz cheualliers me suis
combatu ⁊ a mainz preudhommes/ mais onc/
ques iusques icy ne trouuay cheuallier tant
feust de grant pouoir: qui me peust vaincre/
pource voulsroie voulentiers scauoir q̃ vous
estes. Car se vous estes cheuallier de grãt re/
nommee: ce deshonneur ne me tournera pas a
si grant honte: comme si vous estiez vng che/
ualier de poure estat. Le roy Pharamond res/
pond atãt/ ⁊ dist. Sachez que ie suis vng che/
uallier errant estrãge qui nay mie encores grã
ment demeure au royaulme de Logres/ mon
nom ne voꝰ diray ie mie a ceste fois. Mais si
en la maison du roy Artꝰ voullez aller/ et de/
mãder qui est le cheuallier de la nef/ adonc le
pourrez voꝰ scauoir: mais autre chose naurez
vous de moy pour ceste heure. ¶ Quãt le che/
uallier entendit ceste parolle/ il dist. Commẽt
sire ne me direz vous autre chose de vostre re/
congnoissance. Nenny/ dist le roy. Or sachez

Digitized by Google

respõdit le chevalier q̃ si ie devoye plus loing
chevaucher que iusques en la maison du roy
Artus pour ceste chose scavoir si est il mestier
que ie sache qui vous estes/ie ne scay faict le
roy que voꝰ ferez. Or puis q̃ ie ne puis autre
chose scavoir de vous fait le chevalier ie men
iray atant. Et cestuy cheval dõt vous mavez
abatu est bien vostre p raison/lautre ie emme
neray: car ce ne seroit mie raison q̃ ie men al-
lasse a pied. Or sachez fait le roy q̃ie nẽ veulx
point/ne de lũg ne de lautre: car ie men veulx
aller p mer en mon pais. Et atant mõta le che
valier a cheval/ et laissa lautre cheval et dist
au roy. Faictes de ce cheval a vostre voulẽte.
Car ie nen veulx point. Si sen va atãt tout
courrouce ⁊ marry/tant que il cuida enrager
de dueil/de ce q̃ iamais navoit este tant deshõ
nore comme il avoit este a ceste fois/⁊ si ne po-
voit scavoir de par q̃ il avoit este vaincu. Aisi
sen va le chevalier dolẽt ⁊ moult fort courrou
ce. Le roy demeure a la fontaine/⁊ commãde
que len garde le cheval iusques a ce quil sen
vouldra aller/⁊ puis rẽdra au chevalier le che
val. Et incontinent se fait desarmer pour estre
plus a son aise aupres de la fontaine/et la ou
il sestoit desarme se cõmẽce a coucher sus lher
be. Atant voicy venir a la fontaine deux pa-
steurs q̃ menoient beufz ⁊ vaches a la fontai-
ne pour boire. Quãt les pasteurs qui menoiẽt
les bestes furent aupres de la fontaine/ilz vei
rent le roy q̃ estoit couche sus lherbe avec ses
gens/dont ilz ne furent mie trop espouentez:
car ilz avoient bien apins q̃ chevaliers privez
et estranges y venoiẽt souvent pour eulx sou
lager ⁊ refreschir. Si saluent le roy ⁊ sa cõpa
gnie. Le roy leur rend leur salut ⁊ leur cõmen
ce a demãder de lestre du pais. Et si souvent
passoient p icelles forestz chevalliers errans.
Lors lũg des pasteurs respond. Sire merveil
leuse demãde vous nous faictes/qui scavons
nous q̃ sont chevalliers errãs/ ou chevalliers
de ce pais/nous cognoissons bien les cheval-
liers armez aupres des desarmez/mais puis q̃
ilz sont armez q̃ scavons nous q̃ ilz sont/nous
scavõs mieulx ung beuf garder q̃ ung cheva
lier congnoistre aupres dũg escuier/tous noꝰ
semblent chevalliers/puis q̃ ilz sont a cheval/
voirement a ceste fontaine voyons nous tous-
iours venir hõmes armez pour eulx refreschir
et reposer. Or me dictes fait le roy/a il en cẽ
pais nulle belle dame. Certes fait lũg des pa
steurs/se vous me demandiez dune beste gar
der mieulx vous en scauroye respõdre/mais
des dames q̃ scavons nous qui sommes tous-
iours en forestz cõme bestes sauluages/noꝰ ne
scavons garder q̃ bestes: des dames ne scavõs
nous riẽs. Et non pourtant na mie granmẽt
de tẽps que ceste demãde q̃ vous mavez faicte
me firent dautres chevalliers sus ceste fontai
ne/⁊ me tindrẽt icy en parolles/⁊ mavoiẽt ar-
reste pour me gaberdisant q̃ ie leur sembloye
hõme sauluage. Et la ou ilz me alloient ainsi
gabant cõme ie voꝰ cõpte lung des chevaliers
dist a lautre. Se dieu voꝰ doint bonne adven
ture dictes moy quil vous semble la plꝰ belle
damoiselle de celles q̃ iamais voꝰ veistes. Et
lautre luy respõd. La plus belle damoiselle q̃
ie sache au mõde/cest la dame de ce chastel cy
devant la fontaine Tarsin/⁊ le chevalier se
accorda a celle ⁊ dist q̃ vraiement elle estoit la
plus belle que iamais il veit au mõde. Or me
dis fait le roy au pasteur/veiz tu oncques en
ceste fontaine nul chevalier cõbatre. En nom
dieu fait il ouy/ne encores na mye long tẽps
q̃ ung chevalier abatit quatre autres cheva-
liers cy devant/⁊ sen vouloient aller oultre/
mais quãt il les eut abatuz toꝰ quatre et mis
a desconfiture il sen alla sa voye. Et depuis ie
le veiz une autre fois venir a ceste fõtaine ⁊ y
dormit une grãt piece. Or me dictes fait le roy
q̃lles armes portoit il. Certes dist le pasteur il
portoit unes armes toutes noires/de ce ie me
recorde bien. Et scez tu q̃ il estoit. Sire faict le
pasteur q̃ appartenoit a moy de demãder quil
estoit/ie vouldroie q̃ en ceste fontaine ne vint
iamais chevalier: Car ilz ne me font que ga-
ber quant ilz me peuent avoir.

¶ Comment le chevalier aux armes ver-
meilles arriva a la Fontaine ou estoit le
roy Pharamond de Gaulle.

¶ Chapitre.xxii.

Ce pendãt que le roy parloit en
telle maniere aux pasteurs en
passant temps/atant va venir
ung chevalier arme de toutes
pieces/et ses armes estoiẽt tou-
tes vermeilles. Ha sire fait le pasteur au roy/
congnoissez voꝰ point ce chevalier. Nenny fait

le roy iamais ne le veiz q̃ ie sache/ mais pour-
quoy me demãdez vous si ie le cognois. Pour
ce faict le pasteur que iay veu aduenir de luy
les plus grandes merueilles q̃ ie veisse onc-
ques de cheualier : car il sestoit vng iour assis
sus ceste fontaine cõme vous estes/ ⁊ mauoit
interrogue de plusieurs choses comme vous
mauez interrogue / ⁊ ce pendãt passoient p cy
quatre cheualliers q̃ conduisoient vne damoi-
selle quilz auoiẽt prinse a force en ce chastel cy
deuant/ ⁊ la damoiselle alloit plorant ⁊ faisoit
grosse lamentatiõ. Et adonc le cheualier qui
icy vient saillit tout incõtinent/ ⁊ mist son he-
aulme en sa teste/ ⁊ puis mõta a cheual ⁊ com
mẽce a courir sus tous les quatre cheualiers/
et tant fist que par force darmes il les descõfit
et print la damoiselle ⁊ la fist retourner de la
dõt elle estoit venue/ ⁊ luy il sen alla auec elle
et depuis nen veiz ne lung ne lautre.

¶ Quãt le roy Pharamond entẽdit la parolle
si dist q̃ a tel cheualier se vouldroit esprouuer.
Et lors se leue tout debout ⁊ fait attacher son
heaulme : car dautres armes estoit il garny.
Et quãt il fut tout appareille / si prẽt son escu
⁊ sa lance/ ⁊ cõmẽce a crier au cheualier. Sire
cheualier ie vous appelle de iouster. Le cheua
lier aux armes vermeilles sarresta quãt il en-
tend ceste parolle/ et demãda a vng des deux
escuyers q̃l menoit auec luy quil luy baillast
son escu ⁊ son glaiue/ ⁊ se appareille de la iou
ste/ si laisse courir son cheual tãt cõme il peult
contre le roy Pharamond / et fiert le roy de si
grãt force q̃ il abat le roy ⁊ son cheual p terre/
et le cheual tumbe sus le roy/ tãt que le roy en
pasma ⁊ demoura vne grant piece que il ne se
pouoit reuenir. Et le cheualier sen va sans en
faire autre cõpte/ ⁊ va iusques a la fontaine ⁊
descẽd a pied puis oste son heaulme ⁊ son escu
de sa teste / et fait abatre la coiffe de fer. Et
quãt il eut ce fait il sassiet aupres de la fontai-
ne ⁊ commẽce moult a penser. Apres quelque
espace de temps se releua le roy Pharamond
moult fort estourdy et esmeu / et ses escuyers
plouroiẽt moult fort de veoir ainsi le roy mal
acoustre/ si cuydoient quil fust mort/ si luy cõ-
mencent a demãder comme il se sentoit/ ⁊ il re
spond. Je me sens bien selon laduenture qui
mest aduenue: car le cheual ma fort greue quãt
il est tumbe dessus moy ⁊ de grãt force ⁊ puis-
sance. Et le cheualier ou est il alle. Il est desce
du aupres de celle fontaine. Certes fait le roy
il est preudhomme des armes/ ⁊ le meilleur et
plus fort q̃ ie trouuasse long temps. Et lors
sen va a la fontaine ⁊ treuue que le cheualier
pensoit moult fort/ si luy crye. Sire cheualier
laissez cellui penser/ vous mauez abatu / or ie
veulx scauoir si vo⁹ estes aussi bon cheualier
a lespee comme vous estes de la lance/ venez
vous combatre contre moy tout maintenant.
Le cheualier dresse la teste quant il entend ce-
ste parolle/ ⁊ puis respond. Vassal fait il si vo⁹
auez si grant voulente de vous cõbatre vous
le querrez en autre lieu : car a moy ne le trou-
uerez vo⁹ mye/ pourtãt que ie nay maintenãt
voulẽte de cõbatre/ ne a vous neusse ie point
iouste/ mais ie ne vous en pouoye contredire
pource q̃ a cheual estoye. Cõment fait le roy/
vous estes si bon cheualier ⁊ si fort/ ⁊ puis na-
uez hardiesse de combatre contre moy. Com-
ment scauez vous fait le cheualier que ie suis
bon cheualier/ esse pource que ie vous ay aba
tu / ce nest mye trop grant prouesse de abatre
vng cheualier a terre/ ce nest que aduenture q̃
nous voyons to⁹ les iours aduenir/ que vng
bien petit cheualier abatra vng preudhõme/
parquoy vous ne deuez mye cuider si tost que
ie soye bon cheualier.

¶ Or sesmerueille moult le roy Pharamond
des parolles du cheualier: car bien voit que le
cheualier ne parloit mye orgueilleusement/ si
luy dist vne autre fois. Sire cheualier iay tãt
esprouue vostre force que sãs doubte vo⁹ estes
trop bon cheualier/ Et pource me veulx ie cõ
batre a vous. Or lauez trouue fait il le bõ che
ualier en moy / p saincte croix ie croy q̃ il nen
ait que vng seul en tout le monde/ ⁊ tel il est
quil na pareil en tout le monde. Ce ne vo⁹ di-
ray ie pas maintenãt fait le cheualier q̃ il est/
mais si vo⁹ estes cheualier errãt ⁊ de la mai-
son du roy Artus/ allez ⁊ demãdez leans qui
est le meilleur cheualier du monde/ vous trou
uerez bien q̃ le vous dira. Ha sire ie scay bien
que vous voulez dire/ En la maison du Roy
Artus dit on bien sans faille q̃ le Morhault
dirlãde est le meilleur cheualier du monde.
Ne plaise a dieu que au Morhault dirlãde
donnasse si grãt pris ⁊ los que ie le tinsse pour
le meilleur cheualier du monde. Certes de ce

Digitized by Google

aurroye ie tout. Si vous ayt dieu fait le roy q̃ tenez vous donc pour le meilleur chevalier du mõde. Si maist dieu fait le chevalier ie le vo⁹ diray puis que vous men avez coniure. Or sachez q̃ le meilleur chevalier du mõde est le roy Meliadus de Leonnoys / ⁊ est maintenant le meilleur chevalier q̃ ie sache ne pres ne loing / et le plus preudhomme des armes qui soit au monde. Certes fait le roy Pharamond vous en avez dit la verite / Mais or me dictes ce que ie vous demãderay / vous pourroye ie attraire a ce q̃ vous ⁊ moy combatissions ensemble. Nõ pas maintenãt fait le chevalier: car pour le present ie nay nulle voulente de cõbatre ne faire fait darmes. Quãt le roy Pharamond q̃ ne pouoit autre chose avoir du chevalier pour scavoir q̃ il estoit / il sassist aupres de luy tout arme cõme il estoit / ⁊ luy commẽca a dire. He dieu vous doint bonne adventure sire chevalier dictes nous q̃ vous estes. Certes fait il ie suis chevalier errãt q̃ cherche chevalerie ⁊ adventure / ⁊ voys querãt ce que ie ne puis mye trouver assez a q̃ ie le cherche / mais telle a este mon adventure que iamais ne le trouvay. Et adonc luy demãde le roy quelle chose il alloit querant. Certes dit le chevalier ie vous en diray vne partie. Il luy a mye long tẽps que iestoys en vne ysle de mer en vng mien chastel: la ou lon me dist que au royaulme de Logres estoit venu vng chevalier si merveilleux et si gentil que oncquesmais en nul royaulme nen vint vng tel. Et le chevalier est si preudhõme des armes q̃l ne laisse pais a trasser pour scavoir ou il trouvera bon chevalier pour soy esprouver. Et est nouvellement venu en la maison du roy Art⁹ ⁊ illec fut nourre. Et pour les grans biẽs q̃ lon va disant de luy ie suis venu au royaulme de Logres / ⁊ mẽ vois en la maison du roy Artus. Or vous ay dit vne partie de mon affaire. Or me dictes fait le roy Pharamond puis que me parlez dung chevalier q̃ vint en la maison du roy Artus moult cointement. Et qui moult est bon chevalier ie vous prie faictes moy entendre cõme il y vint. Certes fait le chevalier il y vint dedãs vne nef si belle ⁊ si riche q̃ cestoit merveilles a veoir. En nom dieu fait le roy Pharamõd de cestuy chevalier ouys ie bien parler. Il vint voirement en la maison du roy Art⁹ / mais sachez vrayement quil ny est mye maintenãt / ains sen partit il ya quinze iours. Et cõment fait le chevalier scavez vous bien que il sen est party. Je le scay bien vrayement fait le roy: car iestoye en la maison du roy Artus quant il sen partit. Or me dictes fait le chevalier me scauriez vo⁹ dire quelle part il est alle / et ou ie le pourroye trouver. Car ie vous prometz quil nya chevalier au monde que iaymasse mieulx trouver ⁊ veoir que luy pour les grans biens q̃ iay ouy dire de luy.

Comment le roy Pharamond et le Morhault Dirlande qui ne congnoissoient lung lautre parlerent long tẽps ensemble / et disputerent de plusieurs adventures qui advindrent a plusieurs chevaliers.

Chapitre.xxiii.

Lors commence le roy a penser moult fort quant il entend ceste parolle: car il avoit grant voulente de soy faire congnoistre a luy mais il ne vouloit se faire congnoistre a luy en telle maniere. Et le chevalier q̃ penser le veoit luy dit vne autre fois se il luy en scauroit dire nouvelles. Et le roy luy respõd que il ne luy dira pas a lheure tout ce q̃ il en scavoit. Et le chevalier luy respõd que il sen quictoit puis q̃ dire ne luy vouloit / et si ne le scavoit de luy il le scauroit dung aultre. Et cõment le scaurez vous fait le roy Pharamond. En nom dieu fait le chevalier ie men iray tout droit en la maison du roy Artus ou toutes nouvelles de cestuy chevalier ⁊ dautres se scavent il ne peult estre q̃ ie ny apreigne telles nouvelles parquoy ie le pourray trouver. Or sachez dist le roy q̃ ie scay mieulx vrayes nouvelles de cestuy que vo⁹ dictes que ne font tous ceulx de la maison du roy Artus. Car encores na pas long tẽps que ie feuz avecques luy. Et se de luy vous scavez nouvelles faict le chevalier ⁊ vo⁹ ne me les voulez dire quel bien me fait vostre scavoir la force ne vous en feray q̃ soit encontre vostre voulente / se il vo⁹ plaist le me direz / ⁊ se il ne vous plaist ie vous en quicte autre chose ne vous feray. Vo⁹ estes fort courtoys fait le roy Pharamond. En telles parolles demourerent vne grant piece du iour q̃ le roy ne se faisoit au chevalier acõgnoi

Digitized by Google

sire/ne le chevalier au roy autrement q̃ ie voꝰ
ay dit. Et le roy Pharamond demãde au che-
valier. Beau sire mangeastes vous huy. Ne-
ny fait le chevalier / ne encores ne mangeray
ie/car encores nen ay voulente. Or me dictes
sire fait le roy ou voullez vous ceste nuyt dor-
mir. Certes fait le chevalier ie ne scay dieu le
sache. Et non pourtãt ie cuyde dormir en ung
chastel la devant. Or me dictes fait le roy sca-
vez vous en ceste contree nul bon chevalier.
Dieu maist faict le chevalier moult allez en-
querant des bõs chevaliers. Cuydez vous q̃
lon treuve si legierement ung bon chevalier.
Si maist dieu ie ne scay q̃ ung bon chevalier.
Et cest celluy dont nous avons aniourdhuy
parle. En la maison du roy Artus ie croy biẽ
que il en ayt de bons comme ieunes hommes:
maissans doubte il nest nul qui puisse souffrir
la grant peine darmes au long aller.
¶ Or me dictes fait le roy avez vous longue
ment chevauche cõme chevalier errant. Cer-
tes dist le Chevalier ie ay assez chevauche de
mõ ieune aage & moult me suis travaille pour
avoir loz & pris de chevalier/et telle heure fut
ia q̃ ie cuydoye venir a ce par proesse & p force
de chevalerie quon deust tenir a chevalier. Et
certes iestoye si oultrecuyde que ie ne prisoye
point ung bon chevalier & desprisay tant q̃ ie
veiz la bonte du roy Meliadus q̃ descõfit lost
du roy Uterpãdragon: & luy tout seul assaillit
celluy grant ost & le desconfit/& lheure que ce
fut iestoye en lost du roy Uterpãdragõ navre
si que ie ne povoye mye porter armes. Si vis
adonc les grans merveilles q̃ le roy Meliadꝰ
fist. Et quant ie le veis en telle maniere com-
batre tant q̃ il nous eust tous desconfitz. Et
moy q̃ par avãt me alloye ainsi prisant/et qui
me tenoye pour ung bon chevalier/ie dis q̃ ie
nestoye mye bon chevalier/ains lestoit le roy
Meliadus & congneuz bien a lheure que ce ne
stoit q̃ follie qui estoit en moy & oultrecuidãce
de me tenir pour ung bon chevalier. Quãt le
chevalier eut finy son cõpte si commẽca a par-
ler le roy Pharamond/& luy dist. Comment
sire chevalier voulez vous dire pourtant q̃ si
le Roy Meliadus est bon chevalier q̃ il ny en
ayt au monde dautre aussi bon q̃ luy. Certes
il est bõ chevalier/mais ie croy q̃l en ya daul
si bons q̃ luy ne il nya mye lõg tẽps q̃ ie ouys
parler dung chevalier / auquel on ne donnoit
mye moins pris de chevalerie cõme on donne-
roit au roy Meliadꝰ. Ha ha sire fait le cheva-
lier. Vous voulez parler paradventure du roy
Pharamõd le roy gaulle. Il est assez bon che-
valier/mais certes de sa bonte ne doit on mye
parler envers la bonte du roy Meliadus. Et
se a sa bõte falloit prisant ie le tiendroye a mu
sart & a nice: Car si dieu me gard ie ne sceuz
oncques trop grant vaillance q̃ le roy Phara-
mond feist/fors une fois q̃ il alla a la grãt fe-
ste du roy Ban de Benoic q̃ fut grande har-
diesse a luy/& non mye si tresgrande comme il
cuyde: & ce fut la plus grãt hardiesse que il fist
iamais/& le vouldriez vous pource comparer
au roy Meliadꝰ. Le roy Pharamond cõmence
tout incõtinent a soubzrire quãt il entẽd ceste
parolle/Et respõd tout en riant. Certes sire
chevalier ie dis bien q̃ le roy Pharamõd nest
pas si bon chevalier cõme est le roy Meliadꝰ/
mais pourtãt sil nest si tresbon chevalier non
pourtant ne laisse il pasde estre bon chevalier
darmes comme dient maintz preudhõmes. En
nom dieu dit le chevalier maintz preudhõmes
sont louez de chevalerie/ou il ya souventesfois
moins de chevalerie que lon ne dit/ Je ne dis
mie que le Roy Pharamond ne soit chevalier
de grant bonte selon son affaire/mais ie scay
de luy quil fist telle chose que q̃ en compteroit
il ny auroit pas trop grant honneur/ a celluy
point que ie vous dis ne monstra il mye que il
fust de grant hardiesse. Aincois monstra tout
appertemẽt que il nestoit mie sans aucune ta-
che de couardise. Le roy Pharamond fut adõc
ung peu vergongneux quant il entendit ceste
parolle. Si respond adonc tout honteux. Se
dieu vous doint bonne adventure sire cheva-
lier dictes moy que ce fut que vous veistes de
ce que vous dictes q̃ son pris abbaisseroit dure
ment se on le scavoit. Et pourquoy le vous di
rayie faict le chevalier/il sembleroit q̃ ie luy
voulsisse mal et vous mesmes le cuyderiez
dieu scet que nul mal du monde ne luy veulx
ains feroie pour luy autant que chevalier er-
rant pourroit faire pour autre. Vous dictes
tresbien faict le Roy/mais toutesfois si dieu
voꝰ doint bonne adventure dictes moy que de
luy advint qui abbaisseroit son honneur se il
estoit sceu: car ie suis ung chevalier qui sou-

Digitized by Google

ueint vois en la maison du roy Pharamõd. Et quant nous serõs ensemble ie le gaudiray de cestuy fait ainsi que cõpaignons se vont gaudissent lug de lautre. Certes dist le cheualier si le voulez scauoir ie le vous diray ⁊ si ne le vous diray mye pour mal que ie luy vueille/ mais pour la verite reciter ⁊ il mest biẽ aduis que cestuy fait fut cõpte par tout le mõde. Et vous compteray q̃ ce fut/p vng conuenãt que iamais ce fait ne compterez. Dictes donc feist Pharamond. Ouystes vous oncques pler du Morhault Dirlande. Ouy fait il. Or saichez fait le cheualier que du Morhault Dirlande sera tout cestuy cõpte. Si vo⁹ diray tout maintenãt la grãt couardise du roy Pharamond: ⁊ adonc commenca a compter son cõpte. Et dist en telle maniere. Encores na mye long temps q̃ le Morhault dirlande pource que il ouyt dire que le roy Pharamond estoit si bon cheualier de sõ corps q̃l ne pouoit trouuer cheualier a q̃ il ne voulsist iouster ⁊ quil ne abatist ne il ne refusoit nul cheualier du monde fors que le roy Meliadus tant seulemẽt. Et tousiours tenoit court ouuerte aux cheualliers destrange contree. Et a tous se vouloit esprouuer de cheualerie tãt fust preux ⁊ hardy. Quãt le Morhault dirlãde ouyt parler de ceste chose si dist a luy mesmes q̃l ne cesseroit iamais daller tãt quil fust en lhostel du Roy Pharamond pour veoir se cestoit verite ce que lon disoit de luy. Que vous diroye ie il estoit adonc au royaulme de Logres. Si se mist tout incontinent en mer ⁊ fist tant q̃l vint au royaulme de gaulle si luy aduint que il vint a vne grant feste que le roy Pharamond faisoit/ Mais auant q̃l arriuast en sa court le premier iour de la feste estoit desia passe. Si luy aduĩt que sil trouua en vne forest vng cheualier cheuauchant en la compaignie de deux damoiselles: mais nul ne veist adonc celluy cheualier q̃ pour cheualier le tenist/ ains cuidoit tout vrayemẽt q̃ ce fust vne dame ou damoiselle/ car il estoit venu en guise de damoiselle en la compaignie de deux autres damoiselles/ Et estoit de petite corpulance/ Mais il estoit de grãt couraige. Et scauoit si bien faindre sa voix ⁊ sa parolle q̃ quãt on parloit a luy on cuidoit tout certainement que ce fust vne damoiselle daage/ mais cestoit le roy Ban de Benoic q̃ venoit a la feste du roy Pharamõd Car le roy Pharamõd estoit venu deuant a vne sienne feste a Benoic. Et luy auoit mande Pharamond quil ne le tiendroit mie pour cheualier se il ne le venoit veoir a vne sienne feste aussi bien q̃l estoit alle a Benoic. Quant le roy Ban qui estoit habille en guise de damoiselle veit le Morhault si ne le cõgneut mie/ pource quil auoit ses armes chãgees/ ne le Morhault ne le cõgneut mie pource quen telle maniere estoit desguise/ ains cuidoit tout certainemẽt que ce fust dame ou damoiselle ⁊ se mist en leur cõpaignie/ ⁊ leur demãda ou ilz alloient. Et le roy q̃ sa parolle faignoit respondit au Morhault / nous allons veoir la feste du roy Pharamond. Et pource q̃ nous sommes damoiselles sans cõpaignie et sans conduite/ ⁊ que vous estes cheualier sãs compaignie nous vous priõs que nous tenez compaignie/ ⁊ prenez vous garde si aucun cheualier no⁹ vouloit faire quelque desplaisir en ceste grant feste. Si respõd le Morhault Certes ie vous feray voulentiers cõpaignie: car si ie le refusoie on ne me deuroit mie tenir pour bon cheualier/ ⁊ commencerent a cheuaucher iusques en lhostel du roy Pharamond. Quãt ceulx de la maison du roy Pharamond virent venir le Morhault ilz commẽcerent a dire que voirement passoit il tous autres cheualliers/ car il menoit auecques luy trois damoiselles. Quant le Morhault fut venu deuant le roy Pharamond il luy commenca a dire. Je suis vng cheualier estrange qui a vostre feste suis venu pour vo⁹ seruir ⁊ honnorer: car la renommee de vous ma fait venir de loingtaine terre ie endroit de moy ⁊ de ma cheualerie sil vous plaist tant comme ie demourray en vostre hostel/ ⁊ ces damoiselles qui sont venues en vostre court pour la proesse de vous ⁊ gentillesse vous prient dune chose que vous leur pouez bien octroyer p raison. Dequoy me priẽt elles fait le roy Pharomond. Sire elles vous priẽt que vous les laissez demain seruir a vostre disner a la maniere ⁊ a la guise quelles seruẽt en leur contree. Cest le visaige couuert: car elles ne vouldroient mie que cheualier de vostre hostel ne vous mesmes les peussiez veoir en autre maniere que vous les voyez maintenant. Certes fait le roy pharamõd cela leur octroie voulentiers/ puis que de ce me requierent / et

vous mesmes ie veulx bien tenir pour mon chevalier et pour mon amy puis q̃ estes venu de si loingtain pais en mon hostel. Cen telle maniere demoura le Morhault en lhostel du roy Pharamōd & sen alla herberger en la ville avecqs les damoiselles & les damoiselles pouoit il veoir a cellui soir au descouvert. Au lēdemain alla le roy Bā servir devāt le roy pharamond a son disner en guise de damoiselle & les damoiselles allerent servir avecques luy et se misrent en telle maniere que nul fors elles ny mist la main q̃ le roy Ban & les deux damoiselles. Et ainsi lavoit octroye le Roy Pharamōd en la maison ou il māgeoit/ et avoit ung escu pēdu a ung pillier de la salle. Et ce estoit cellui escu mesmes que le roy Pharamond avoit porte a Benoic cellui iour que il abbatit le roy Ban/ ainsi que Bliomberis lavoit devise au roy Artus. Et le Roy Pharamond le gardoit moult cheremēt en signe de memoire de la grande hardiesse q̃ il avoit fait en la maison du roy Ban de Benoic/ & le faisoit pendre emmy le palais a celle fin que chascun le veist ainsi comme le roy Ban de Benoic le compta puis au Morhault. Et aussi tost que le roy Bā de Benoic veit lescu il le congneut/ & incontinent que le roy Pharamond eut mange le roy Ban cōmanda a une des damoiselles que elle print lescu. Et incōtinent dit la damoiselle au roy Pharamond. Sire ie prens lescu car ung chevalier le veult aniourdhuy porter pour faire fait darmes devant vous. Et le roy Pharamond q̃ ne losa cōtredire luy octroye & deffendit que nul chevalier ne le prist & la damoiselle qui lescu avoit prins le mist a son col/ & cuidoit le roy Pharamond que ce fust pour le chevalier qui a luy sestoit ainsi presente. Apres lheure de disner quāt les chevalliers eurēt les dances commencees. Et le Roy Pharamond arme cōme cellui qui a merveilles estoit ioyeulx de ce q̃ si haulte chevalerie estoit venue a sa feste / & quil ne si estoit iamais veu si noble cōpaignie & tant de bons chevalliers cōme il y avoit il cōmenca a faire fait darmes/ tant que tous ceulx q̃ estoient en la place commencerēt a parler de luy sur tous ceulx qui faisoient fait darmes. Et adōc vint le roy Ban entre eulx & portoit icellui escu dont ie vous ay cy devant parle. Et commēca a crier Benoic. Et la ou il veit le roy Pharamōd il se adressa celle part. Et le ferit si tresduremēt que il luy feist vuider les arsons & labatit a terre moult rudement & courut incontinent au cheval & le print par le frain & lamena au roy pharamōd et le remonta. Et lors cōmenca le roy Ban a faire tant darmes que tout le cry cōmenca sur luy & disoiēt tous que le chevalier a lescu dor vaincquoit tout. Or que vous en diroye ie plus cellui iour abbatit le roy Ban de Benoic le roy Pharamond & puis le remonta & tant fist quil emporta le loz & le pris sur tous ceulx qui la estoient/ car vrayemēt il avoit tout vaincu Quant le roy Ban eut en telle maniere emporte le loz & le pris. Si sen partit tout incontinent & se mist en une forest q̃ pres dillec estoit. Cellui soir mesmes advint q̃ la royne la femme du roy Pharamond sen alloit en ung chastel en la cōpaignie de dix chevalliers armez de toutes pieces. Et avec elle avoit dames et damoiselles qui compaignie luy faisoient. Et le roy Ban estoit arreste emmy le chemin et attendoit ses deux damoiselles qui apres luy devoient venir. Et quant il veit la royne qui a telle compaignie venoit/ Si pensa adōc une chose quon luy doit tenir pour ung grant hardemēt & a haulte entreprinse. Et bien fut fait de chevalier hardy car quant la royne fut approchee du roy Ban/ le roy cōmenca tout incōtinēt a crier. Certes tous estes mors. Et laissa courir tout incōtinēt son cheval le glaive baisse contre les chevalliers. Et abatit le premier quil rencontra & puis le second & puis le tiers Et tant fist de cellui glaive que nul chevalier nen peult plus frapper. Et puis apres laissa courir a tous les autres qui estoiēt demourez. Et fist tant par force darmes q̃l desconfit tous les autres et les mist en fuite pour paour de mort tant quil conquesta la royne de Gaulle en telle maniere. Quant il vit quil avoit ainsi mis tous les chevalliers a desconfiture. Et la Royne sen alloit fuiant tout en telle maniere cōme elle estoit a cheval durement espouentee. Car moult avoit grāt doubte de mourir. Le roy sen alla tout incontinent apres elle / et la monta tout incontinēt sur le col de son cheval et sen va a tout qui est une chose q̃ moult luy vallut/ adonc fut la nuyt q̃ tātost vint. Car de iour ne sen pouoit il mye aller a tout la royne

Digitized by Google

Que vo⁹ diray ie/tant cheuaucha le roy Bā celle nuyt comme celluy qui bien scauoit tout le pais quil yssit hors du pays du roy Phara/mond et entra en sa sienne terre. Et tant que il vint en vng sien chastel & mist la royne de/dans. Et feist adonc semondre tous ses hom/mes & tous ses barons et tint court grande et merueilleuse. Et quant ses hommes et ses barons furent assemblez qui ne scauoient riens de tout ceste affaire / si leur dist le roy Ban. Seigneurs vous souuient il cōme le roy Pharamond vint en ce pais a Benoic a ma grant feste. Sire respōdirent ilz ouy/& bien no⁹ sou/uient il de tout ce fait. Seigneurs dist il si en ma court il me vint veoir ainsi cōme vous scauez/aussi suis ie alle en la sienne. Et lors commenca tout incontinent a compter tout ce que il auoit faict/comme il auoit seruy deuant le Roy Pharamond. Et comment il auoit abbatu trois foys & remonte. Et comme il auoit cōqueste la royne de Gaulle par force darmes/ et que amenee lauoit & la tenoit en son chastel Or les prie que ilz luy dissent que il en fera/ Car il veult bien de cestuy faict faire a leur voulente du tout & a leur conseil.

Quant les cheualliers entendirēt ceste nouuelle ilz cōmencerent a regarder les vngs les autres: car tous estoient esbahis de ceste cho/se. Si disrent que celluy hardement ne estoit mye moindre de celluy que le roy Pharamond auoit fait deuāt/aincois estoit greigneur. Et greigneur proesse auoit fait le roy Ban de cōquerre la royne contre dix cheualliers. Bien auoit eu voyrement cueur de roy de si haulte entreprise mettre a fin. Seigneurs fait le roy Ban que voulez vous que ie face de la royne de Gaulle. Certes sire dit le Roy Boors de Gannes qui illec estoit. Je vous diray que vous en ferez puis que si belle aduenture vous est venue que si bien vous estes venge du Roy Pharamond qui se alloit gabbant de vous et de ma dame la royne de Gaulle qui oncques de vous ne se entremist / bien dis ie quelle na pas desseruy que vous la tenez en prison. Mais vous en ferez vne chose que ie vous diray. Pource que iusques a present on vous a tenu lung des courtoys Roy du mon/de. Et on ne peult plus appertemēt monstrer sa courtoysie et sa debonnairete que de faire courtoysie a son ennemy que on hait mortel/lement. Si veulx que maintenant au Roy Pharamond qui est le plus grant ennemy du monde que vous ayez vous rendez sa femme et luy faictes mener le plus honnorablement que vous pourrez faire. Et luy faictes tout cestuy fait compter mot a mot/ Car nul homme nen orra par apres parler que il ne le tien/ne a la plus grant courtoysie que Cheualier feist oncques a aultre de vostre temps. Et tout en telle maniere que le Roy Boors le deuisa le feist le roy Ban: car il rendit la Roy/ne au roy Pharamond qui encores ne scauoit que le Roy Ban eust faict celluy faict. Et a cestuy point que la verite fut racomptee par le Royaulme de Gaulle / dirent bien tous ceulx qui ce ouyrent que ceste hardiesse ne fut mye moindre que celluy du roy Pharamond/ et la courtoysie que le Roy Ban auoit faicte estoit si grande que nul ennemy ne pourroit faire si grande courtoysie a aultre que le roy Ban auoit faicte au Roy Pharamond. Sire cheualier fait il au roy Pharamond/or vous ay compte vng deshonneur/ qui aduint au Roy Pharamond / et en cestuy compte ie ne vous ay pas compte sa couardise / mais ie vous ay ores compte partie de sa honte et de sa couardise. Et le roy Pharamond qui es/toit vergongneux de cestuy compte/car bien congnoissoit tout certainement que il ne luy disoit sinon toute verite. Si se taist vne grant piece / et puis il respondit au cheualier et luy dit. Or me dictes sire cheualier pourquoy commencastes vous cestuy compte/ven que de ce propos nauions aucunement parle vous et moy / car ie vous priay que vous me dissiez que ce estoit que le roy Pharamond auoit fait dont len pouoit veoir tout appertemēt sa cou/ardie/et vous promistes que vous le me com/pteriez/et deuoit estre celluy compte du mal/hault et du Roy Pharamond/et cestuy com/pte que vous me faictes du Roy Ban que appartient il a vostre compte / pourquoy le mettez vous en auant. Or semble il bien que vous voulez mal au roy Pharamond/et si dictes au commencement que nul mal ne luy voulliez/ vostre parolle monstre assez que ne ne luy voulliez nul bien. Le cheualier respond atant & dist tout incontinent. Beau sire vous

Digitized by Google

scauez tout certainement q̃ si aucun homme a conquis grant los / ⁊ puis aucun veult dire cõtre luy aucun bien il luy est mestier ql die plusieurs veritez que toutes luy soient cõtraires. Adõc peult il estre mieulx creu que se il disoit vne seule chose / car vng seul fait napetisse mie si fort la renommee dũg preudhomme comme font plusieurs. Et a ce propos moy q̃ voulloie que vous me creussiez mieulx de ce que ie vouloye dire / ie commencay de loing a parler sus le roy Pharamond affin q̃ mieulx feust creue la verite. Or fait le roy Pharamond / soit verite que ce feust vray ce q̃ vous auez icy compte que le roy Pharamond perdist sa femme ⁊ que elle luy fut rendue tout incõtinent / ⁊ bien fut verite sans doubte se il recoit hõte en telle maniere cõme vous dictes: encores ne le pouez vous mye grainment blasmer. Bien est vray fait le cheualier que ie ne cõmẽcay mye cestuy compte pour blasme de luy tant comme ie fis pour compter la grant courtoisie du roy Ban et le grant hardement q̃ il empust. Et du roy Ban ce dit le roy Pharamond quen auõs nous a faire que appartiẽt a nostre compte. A ce ne vous respondray ie point fait le cheualier; car ie veulx retourner sur mon compte. Or me dictes fait le roy Pharamond / auant q̃ vous cõmencez vostre compte: vous est il aduis quil soit nul bon cheualier a q̃ il naduienne aucunesfois hõte. Certes fait le cheualier / il mest aduis que lhõneur de soy peult garder se il est sain ⁊ entier / ou aucune meschance ne luy aduienne q̃ il nest mie trop bon cheualier. Donc dis ie que cestuy qui est mene iusques atãt que il recopire honte si nest mie bon cheualier. Or me dictes fait le roy / ne dictes vous que le Morhault Dirlande soit bõ cheualier. Certes dit le cheualier / ien dis ce que les autres en diẽt / mais il nest mie bon cheualier / ⁊ ceulx qui le tiennent a bon cheualier dient mensonge / car il nest mie bon cheualier. Cõment fait le roy: voulez vous dire que le cheualier q̃ mist trẽte cheualiers en vng iour a desconfiture et par son corps seulemẽt ne soit bon cheualier. Pour quoy le dictes vous fait le cheualier. Je le dis fait le roy Pharamond pour le Morhault dirlande qui deliura le roy Artus de trente cheualliers armez ⁊ tous les destourna a desconfiture. Et le cheualier commenca tout incontinent a rire q̃ entendit ceste parolle ⁊ respondit / sil le fit ce ne fust mie proesse / ains luy doit on tourner a follie et oultrecuidance / car il nest mie si bon cheualier que il deust auoir entreprins si grant fait ⁊ aduenture le deliura de cestuy fait et non mie sa proesse / quel cheualier que il soit si le tient on a tresbon cheualier / or soit fait le cheualier que le Morhault soit bon cheualier / mais voulez vous dire de luy pour quoy en commencastes vous a parler. Certes fait le roy / car iay ouy compter vne aduẽture de luy qui luy fut bien honteuse autant ou plus comme nulle aduenture q̃ oncques aduint au roy Pharamond / ⁊ pource dis ie que se il mescheut au roy Pharamond en aucune aduenture / on ne luy doit mie tourner a si grãt blasme puis que a meilleur cheualier que nest le roy Pharamond mescheut / et au roy Meliadus que vous dictes qui est le meilleur cheualier du monde. Et certes ie my accorde bien / ⁊ ie luy veiz ia vng tel deshonneur aduenir / que se elle fut aduenue au meilleur cheualier de la maison du roy Artus / on leust tenu a bien failly couart cheualier. Quant le cheualier entẽd ceste parolle si baisse la teste vers terre ⁊ puis respond. Et que fut ce que vous ouy ses compter du Morhault se dieu vous doint bõne aduenture. Certes se dit le roy quant vous aurez compte ce que vous aurez encommence a dire du roy Pharamond ie commẽceray puis ces deux comptes. Et lors commence le Morhault ⁊ dit en telle maniere.

Comment le Morhault Dirlande racõpte au roy Pharamond qui ne congnoissoit point comment il conquist cheualeureusement la royne de Gaulle sa femme / et ce quil en aduint.

Chapitre xxiiii.

Verite fut sire cheualier q̃ quant la royne de Gaule fut prinse en telle maniere comme ie vous ay compte / et par la proesse du Roy Ban / le morhault qui la royne auoit regardee moult ententiuement / car trop luy plaisoit ⁊ luy sembloit belle / ⁊ pour la beaulte quelle auoit. Et quãt il vit quelle estoit en telle maniere perdue ⁊ q̃ il ne scauoit nouuelle delle / il se mist tout incontinent a la chercher pour la trouuer sil eust este possible: mais

il ne cherchoit mye la ou elle estoit. Et tant la chercha ca et la que il ouyt dire certainement que elle estoit retournee en Gaulle et q̃ le roy Ban lauoit amenee ⁊ rendue au roy Pharamond. Quant le Morhault entendit ceste nouuelle si dit a soy mesmes que il ny auoit hōme au monde que on deust tenir a courtoys cheualier que le roy Ban / car il auoit passe hardy cheualier ⁊ tant courtoys que nul ne peult estre plus estrange hardement de entreprendre si haulte entreprinse ⁊ courtoysie merueilleuse de rendre sa dame en telle maniere a son ennemy mortel. Et lors dit que il sen retourneroit en Gaulle ⁊ verroit encore la royne pour scauoir se il pourroit en aucūe maniere venir au dessus de son amour. Quāt il fut retourne en Gaulle si sen vint droictement en la maison du roy Pharamond et se mist leans si secretement que il ny eut oncques celluy qui congnoistre le sceut / si veoit la royne souuent: et tant estoit il plus ardant ⁊ entreprins de son amour. En telle maniere demouroit le Morhault en la maison du Roy Pharamond que nul ne le congnoissoit. Si aduint que la royne se partit dung chastel pour aller en vng autre ⁊ auoit en sa compaignie iusques a trente cheualliers armez pour faire bataille mortelle. Quant le Morhault sceut que la royne sen deuoit partir si print tout incōtinent ses armes ⁊ se mist en vng pas ou il scauoit que la Royne deuoit passer ⁊ nauoit en sa compaignie que deux escuyers pour le seruir. Et tant attendit que la royne vint ou pas ou elle deuoit passer. Et le roy mesmes Pharamond estoit en celle cōpaignie assez bien arme. Quāt le Morhault veit ceulx qui la royne conduysoient: pource que il cōgnoissoit bien que il ne pouoit auoir la royne sans force darmes / alors il commenca a crier tant cōme il peut. Certes tous estes mors. Incontinent laisse courir son cheual la lance baissee ⁊ luy aduint q̃l rencontra tout premierement le roy Pharamond ⁊ labatit moult felonneusement / si luy fist vne grant plaie emmy le pis. Et il ne sarresta mye sur luy: ains laisse courir aux autres: et tant fist de cestuy glayue comme il peut faire. ¶ Quant il eut son glayue brise si mist la main a lespee et se mist entre eulx et commenca a ferir a dextre et a senestre si grans coupz que en peu dheure il occist de celle compaignie iusques a six cheualiers. De cestuy fait furent si espouentez que les plus hardys qui la estoient tournerent en fuytte. Et le roy Pharamond mesmes qui ia sestoit releue ne demoura mie en la place quāt il veit que tous les autres cheualliers senfuyoient. Tant y auoit voirement que vng peu appetissa son deshonneur quant sen partit naure durement / et le Morhault sen alla auant et emmena auecques luy la femme du roy Pharamond. Et bien leust menee hors du royaulme iusques en yrlande mesmes: si ce neust este que vng grant contrdoux luy aduint / car puis quil se fut party de la place ou il sestoit combatu / il sen alloit au trauers de la forest a tout la royne. Si neut mye gueres chemine que il rencontra vng Archier qui sestoit arreste sur vne roche en tel lieu sans doubte que le Morhault ne pouoit mye poindre sur luy. Et larchier qui sa dame recongneut et qui de grant cueur estoit ⁊ asseure: pource q̃ il veoit bien q̃ le Morhault ne pouoit venir sur luy pour luy faire mal. Quāt il veit le Morhault si pres de luy q̃ il cōgneut bien q̃ il ne pouoit faillir a le ferir / si tira vne saiette ⁊ ferit le Morhault si durement q̃ pour le haulbert ne demoura q̃ il ne luy fist vne plaie si grande ⁊ si parfonde q̃ peu sen faillit que il ne loccist de cestuy coup. Puis le Morhault q̃ bien cuidoit estre feru du coup de la mort / veit bien q̃ il ne pouoit poindre sur luy ⁊ que vengier ne sen pouoit. Et dautre part il auoit peur destre attaint de ceulx du pais / car bien scauoit certainement que ilz le querroient ⁊ que ilz le suyuroient. Si dist a la dame. Dame ie suis mort / ⁊ puis q̃ ie vois bien que ie ne vous puis mener la ou ie vous cuidoye mener ie vous en laisse aller tout franchemēt. Retournez vous en au roy vostre mary et ie men iray en aucune part tant que ie soye guery. En telle maniere se partit la royne du Morhault ⁊ sen retourna a son seigneur. Et le Morhault sen alla droit a vng hermitaige et demoura la tant quil fut guery et que il peut cheuaucher. Sire cheualier or vous ay ie compte le compte du roy Pharamond. Et par cestuy pouez vous scauoir que il ne fut mye trop hardy quant il fuit pour la peur dūg cheualier ⁊ laissa sa femme habandonneement ⁊ si nestoit mye naure a mort. Ne diriez vo⁹ mie

que cestuy eust en luy grant couardise et grant faulte de cueur. Qui seroit cestuy qui cestuy compte orroit cõpter qui diroit que on ne devroit plus tenir le roy Pharamõd a bon chevalier puisq̃ lon a trouve en luy faulte de cueur comme ie vous ay dit. Or vous ay ie mon cõpte fine/ or cõmencez le vostre se il vous plaist et dictes ce que vous voulez dire du Morhault et du roy Meliadus/ et sachẽt tous ceulx qui cestuy compte orront que le chevalier qui en telle maniere tenoit parlement au Roy Pharamond estoit le morhault mesmes.

¶ Quant le chevalier eust son compte finy en telle maniere comme ie vous compte. Le roy qui tant estoit courrouce de ces nouvelles que il ne scavoit que il deust dire ne faire et que a peu q̃ il nenrage de dueil/ il respondit a grant poine. Certes sire chevalier en cestuy compte que vous avez maintenant compte ne fist mie le roy Pharamõd si grant deffaulte ne si grãt semblant destre finement couart comme fist le Morhault/ et si vous diray pourquoy/ car le Morhault desconfit par force darmes les chevaliers qui avec le roy Pharamond estoient a tout seul et a celluy qui si grant faict avoient fait/ et devant luy mesmes il congnoissoit biẽ que encõtre luy ne peust avoir duree puis que tous ses hommes ne povoyent durer: pource luy laissa il le champ/ et non pas si sain que il ne fust navre presque a mort. ¶ Et de celle playe se coucha il au lict plus dung moys entier ce scavent tous certainement/ mais le morhault pourquoy laissa il la Royne/ ia nestoit il tant travaille pour elle comme vous mesmes avez compte qui le chassoit adoncques ne qui lassailloit. Jay maintesfoys ouy parler des chevaliers qui fuyoient: pource q̃ on les chassoit quant ilz ne povoient autre chose faire/ mais le morhault fuyoit adonc/ et si ne le chassoit nul/ dequoy avoit il telle peur a celle fois: certes ie ne le puis scavoir si autrement ne le me faictes entendre. Quant ie regarde plus ententivemẽt ceste chose ie ny puis riens veoir sinon la plus grant couardie q̃ chevalier pourroit faire. ¶ Le Morhault qui tant estoit courrouce de ceste nouvelle que il ne scavoit quil devoit faire ne dire se taist: la teste encline vers terre et regarde vers la fontaine et pense. Et quant il eut pense une grant piece il dit au roy. Certes ce fut couardise vrayement. Et si le Morhault estoit si bon chevalier comme le roy meliadus de Leonnoys si ne le devroit on mye tenir a bon chevalier pour seullement la hõte de cestuy faict/ et pource sire chevalier vous ay ie compte leur fait la ou vous donniez si grant pris et si grant los de chevalerie comme vous scavez que ce nest riens de luy/ et il navoit encores faict en toute sa vie pourquoy on le doit tenir a bon chevalier. En nom dieu encores vous pourroye ie compter de luy ung autre cõpte qui nest mye de moindre deshonneur que cestuy cy/ mais encores plus. Certes ce dit le Morhault il nest mye plus besoing q̃ vous diez plus du Morhault car assez savez deshonnore de cestuy compte. En nom dieu fait le roy Pharamõd/ encores vous en pourroye ie compter plus quãt/ et la raison ie la vous diray: pource que avez compte deux comptes du Roy Pharamond la ou vous nen deviez compter que ung/ et pource vous en veulx compter ung autre de luy/ et lors serons quittes lung de lautre. Sire chevalier a ces parolles que ie vous ay ouy dire et q̃ voulez dire il me semble que vous ne voulez nul bien au morhault. Certes fait le roy il na maintz chevaliers au monde a qui ie veulx plus grant mal que ie ne veulx a luy/ il me courrouca ung iour si durement que en toute ma vie ne fuz si courrouce. Ha fait le morhault pource dictes vous si voulentiers deshonneur de luy. Et si morhault vous avoit dire q̃ vous le hayez et puis quil vo[us] ouyt mal dire de luy: il ne vous en croyroit mye se il estoit saige. En nom dieu fait le roy/ ie ne vous en diray chose q̃ ne soit sceue par tout le Royaulme de gaulle/ car celle chose est sceue de tant de gẽs quil nest possible de dire du contraire. Adonc dit le Morhault. Il nest mye grant mestier q̃ vous la me dissiez/ car il ne peult estre que autresfois ie nen aye ouy parler. Or laissez cestuy compte se il vous plaist et comptez du roy Meliadus. En nom dieu fait le roy de ceste chose ne feray mye a vostre voulente/ saulve vostre grace: ains compteray du Morhault/ et apres du Roy meliadus. Et scavez vous pourquoy ie vous compteray plus voulentiers du Roy meliadus: et puis du morhault la honte et la vergongne: pource que ie congnois que vo[us] icy

dictes ⁊ ay entendu tout clerement que vous
aymez le Morhault plus que ne faictes le roy
Pharamond/ car plus aymez en voz comptes
la partie de lung q̃ de lautre. Quãt est a moy
iayme plus le roy Pharamond q̃ le Morhault
Et pource veulx ie cõpter contre le Morhault
en telle maniere comme vous auez compte cõ-
tre le roy Pharamond. Ce semble dit le Mor-
hault que vous diez ce compte pour moy cour-
roucer/ car certes vng amy nest mye ioyeulx
quant il oyt compter la honte ⁊ la vergongne
de son amy: pource vous plaist tant a racom-
pter la hõte ⁊ la vergõgne du Morhault pour
moy courroucer. Si maist dieu fait le roy si le
Morhault estoit aussi bien icy cõme vo⁹ estes
ie luy compteroye plus voulentiers que ie ne
feroye a vo⁹/ ⁊ de tant comme il lorroit de tãt
seroit il plus dolent/ ie ne luy compteroye fi-
non la verite. Et ie le vous compte affin que
si aduenture vous amenoit auec luy que vous
luy diez que tel compte vo⁹ fut compte au roy-
aulme de Logres. Or dictes fait le Morhault
se dieu vous sault/ ⁊ puis nous orrons le com-
pte du roy Meliadus. En nom de dieu fait le
roy Pharamond/ ia ne me hasteray den com-
pter: aincois le vous compteray tout bellemẽt
et tout a loysir/ car assez auons du iour pour
deuiser ensemble de noz comptes. Et lors com-
mence son compte ⁊ dit en telle maniere. Sire
cheualier fait le roy Pharamond/ encores na
mye granment de temps que en la marche de
Gaulle et de la petite Bretaigne auoit vng
poure cheualier qui estoit de si grãt cheualerie
⁊ de si haulte hardiesse q̃ il ne trouua oncques
le corps dung seul cheualier qui losast attẽdre
en iouste ne bataille se nestoit le corps du roy
Meliadus ⁊ pour la grant hardiesse q̃ sentoit
en luy il ne prisoit homme du monde/ et neust
pas voulu tenir terre dautruy/ ne prendre de au-
cun auoir ou cheuance. Luy seul estoit seigneur
de luy/ car autre seigneur ne vouloit il auoir
au monde/ ⁊ nauoit q̃ vng seul chastel ⁊ estoit
tant redoubte de tous ses voysins pour la pro-
esse de son corps autant que iamais hõme fut.
Et quen diroye ie plus/ pour la haulte cheua-
lerie que nous scauons estre en luy ⁊ pour les
grans merueilles q̃ nous luy auons veu faire
par maintesfois nous appellions le cheualier
sans paour. Et le cheualier dont ie vous com-

pte tenoit vne damoiselle auec luy ⁊ la tenoit
pour samye: ⁊ estoit celle damoiselle tant belle
et aduenant en toutes choses q̃ en celluy tẽps
ne peut on trouuer damoyselle de si grant be-
aulte. Alors estoit le Morhault nouueau che-
ualier. Et le roy Ban ⁊ le Morhault commẽ-
cerent a faire faictz darmes en vng lieu puis
en vng autre/ ⁊ par toutes pars ou ilz alloiẽt
car grant pris de cheualerie leur dõnerent les
vngs ⁊ les autres. Quant le Morhault ouyt
parler de la beaulte de ceste damoiselle: si com-
menca adonc a demourer en celle contree plus
que en autre lieu/ et tant fist que il la vit. Et
lors laymа tant que cheualier pourroit aimer
damoiselle. Amours est chose merueilleuse si-
re cheualier/ ⁊ la plus estrange du monde. Et
scauez vous pourquoy ie le vous dis. Nenny
certes respond le Morhault. Sire cheualier ie
le vous dis pour celle damoyselle qui auoit a-
my le plus bel ⁊ le plus noble damoisel ⁊ trop
meilleur cheualier que ne fut iamais le Mor-
hault. Et la damoyselle de ce bon cheualier
dont ie vous compte ne regarda ne a beaulte
ne a bõte/ ny a noblesse ny a valeur/ mais lais-
sa le sien amy qui tel estoit comme ie vous ay
dit et mist son cueur a aymer le Morhault.
Et tout en telle maniere laueugla amours q̃
luy tollit sens et raison/ et fist adonc scauoir
au Morhault que elle laymoit ⁊ que pour luy
elle vouloit laisser le bon cheualier ⁊ que sans
paour il la vint querre. Quant le Morhault
entendit ceste nouuelle de la damoiselle/ si en
fut ioyeulx a merueilles. Si se apareilla pour
laller querir/ mais pource q̃ il scauoit tout cer-
tainemẽt q̃ le cheualier estoit garny de haulte
cheualerie ⁊ que trop estoit a redoubter/ il print
auec luy iusques a six cheualiers renõmez de
grant proesse/ ⁊ ny auoit celluy la a qui lon ne
se fust bien fie a vng besoing. En telle manie-
re sen vindrẽt tout de plain iour deuant le chastel
du cheualier/ Et ce pouoyent ilz faire legieremẽt
car la forest duroit iusques a la court du
chastel si comme tout a conuert. Et la damoy-
selle auoit donne terme au Morhault q̃ apres
disner tout droictement a celle heure que le bõ
cheualier dormiroit elle se sortiroit de sa court
et sen viendroit au morhault. Quãt elle scout
que le Morhault estoit venu et que il lattenɔ-
doit la deuãt/ elle veit que le cheualier sestoit

Digitized by Google

endormy apres disner en sa chambre: parquoy elle ne fist autre seiour: ains descendit le plus secrettement quelle peut/ mais elle ne peut faire si secrettement quelle ne fust apperceue dune damoiselle de leans qui parente estoit au chevalier Et quant elle veit que la damoiselle sen alloit elle ne dist nul mot / ne ne fist aucun semblant que elle leust veu/ mais elle se mist en tel lieu quelle sceust ou la damoiselle alloit/ laquelle sen alloit tout droit au Morhault qui lattendoit a lentree du bois. Et tout cestuy fait veit la damoiselle. Et quant elle eut apperceu que la damoiselle estoit allee au Morhault/ et que ilz commencoient a eulx en aller/ elle sen vint tout incontinent en la chambre ou le bon chevalier dormoit et lesveilla et luy commenca a compter ces nouvelles.

¶ Quant le bon chevalier entendit ces nouvelles sien fut dolent a merveilles/ car il aymoit la damoiselle dune tresgrant amour/ il navoit adonc vestu que sa chemise et ses brayes et estoit en chausses et souliers et saillit sus tout incontinent et print son espee et la ceignit/ et puis print son escu et ung glaive quil trouva devant luy. Ha sire pour dieu dirent ceulx qui la estoient/ prenez voz armes/ et vous mettes en telle maniere entre les mains de voz ennemis. Ainczois que ie fusse arme fait le bon chevalier/ iauroie perdu ma damoiselle et mes ennemis. Or tost amenez moy mon cheval/ ie men iray a ceste fois en autre maniere/ car ie ne puis mye tant demourer. Et ceulx de leans qui savoient la grant force de luy et qui bien scavoient que il desconfiroit bien tous ses ennemis luy amenerent son cheval qui bien tost fut prest a monter. Et incontinent monta dessus et sen va apres le Morhault et bien tost le va trouver qui emmenoit sa damoiselle. Quant il veit ceulx qui sa damoiselle emmenoient si laissa courre son cheval au ferir des esperons/ et pourtant sil estoit desarme ne monstra il mie quil fust espouente/ ains laissa courre tout premierement au Morhault et luy donna ung si grant coup quil le porta par terre et luy fist une si grant playe au coste senestre que le Morhault ne se peut remuer dune grant piece. Quant les autres chevaliers virent le bon chevalier venir sur eulx en telle maniere et avoit ia le Morhault abbatu si durement quilz cuidoient quil feust mort pource quil ne se remuoit point. Si ny eut nul si hardy qui plus osast demourer en la place/ ains tournerent en fuyte. Et dirent quilz ne seroient mye saiges dattendre ung tel homme au glaive et a lespee. En telle guise sire chevalier comme ie vous compte fut le Morhault desconfit luy .viii. de chevaliers et par ung seul chevalier desarme et en telle maniere perdit la damoyselle quil aymoit tant. Et le chevalier ne daigna a luy retourner/ ains sen retourna en son chastel et emmena sa damoiselle. Je ne scay pas sil layma autant par apres comme il faisoit par devant/ mais en telle maniere en advint comme ie vous ay compte et en telle maniere fut desconfit et deshonnore le Morhault dirlande par ung chevalier desarme. Et le Morhault adonc respondit et dist au roy Pharamond que ce fut une adventure et une chance qui en telle maniere advint a celuy chevalier. Et vous scavez bien si vous avez este longuement chevalier errant que si ung chevalier occist ung autre dung glaive cest ung coup daventure/ mais dung coup despee est autre chose/ parquoy se a celluy du glaive ne fust advenu en telle maniere comme il advint saichez tout vrayement que le chevalier neust pas emmene la damoiselle / car bien leust le Morhault deffendue. Certes fait le roy il ne fist pas fait trop grant prouesse encontre ung chevalier desarme ainsi comme ie vous ay compte. A cestuy point vous ne donneriez pas grant pris au Morhault. En nom dieu fait le Morhault vous ne luy povez mie donner/ car a cestuy fait navez vous mye compte la couardise du Morhault/ Je dis bien fait le roy que si le Morhault fust sans couardise et si bon chevalier comme lon compte puis que le chevalier luy eut en telle maniere tollue la damoiselle il fust retourne quant il fut guery pour venger sa honte mais il ny osa retourner a cause du premier coup. Quant le Morhault entendit ceste parolle il ne sceut que respondre/ si pense une grant piece: Et quant le Roy le veoit penser il luy dist. Sire chevalier or vous ay ie fine mon compte du Morhault huymais nous povons bien taire.

¶ Comment sire faict le Morhault ne nous compterez vous mye du roy Meliadus ce que vous en avez prins a compter. Certes fait le roy Pharamond il est si preudhomme que sil luy estoit eschappe/ on ne luy doit mye a ville

nie retraire / car trop a faict de vaillance et de proesse. Se dieu me gard ie vous ay maintenãt cõpte tout le mal que scay du Morhault / et se ie feusse sage chevalier comme ie deusse / ie ne leusse huy dit / car on scait q̃ ie ne layme mie trop / et si est preudhomme sans faille / ne ie ne devroie recorder nulle villennie de luy : ains men deusse bien taire du tout / mais sachez que courroux le me fait dire / et la chose pourquoy ie me repens plus q̃ ie lay dit / si est que ie lay dit derriere luy. Ce est aussi comme se ce fust hayne / et on le me pourroit tourner a villennie. Certes vous dictes courtoisie et ce que vous devez dire dit le Morhault. Et quãt vous cestuy avez cõpte se dieu vous doint bonne adventure / si nous comptez du roy Meliadus: si oncques il peult advenir a si bon chevalier comme il est / et si il fut faict ou il ait point de couardise: ce pourra estre grant resconfort au Morhault quant il lorra compter / car de cestuy dit on tout certainemẽt q̃ il neust oncques paour: a ce que oncques en feist couardise. Pource desiray ie scavoir aucũ compte de luy. Et puis q̃ vous en estes si desirant fait le roy / ie vous cõpteray une adventure. Or escoutez que il advint de luy et du bõ chevalier par qui le Morhault dirlande fut desconfit en telle maniere comme ie vous ay compte.

Cõment le roy Pharamond racõpta au Morhault une hõte qui iadis advint au roy Meliadus p̃ ung chevalier nomme le chevalier sans paour / et ce quil en advint.

Chapitre.xxv.

Verite fut que cestuy bõ chevalier dõt ie vous compte est cestuy mesmes que on appelloit le bõ chevalier sãs paour q̃ estoit si vaillant chevalier q̃ nulle assẽblee dont il ouyst parler / ne nul tournoyemẽt ne luy deffailloiẽt que il ny vint / et vainquoit tout p̃ force darmes / et en avoit le pris et le los p̃ tout la ou il venoit pour la haulte chevalerie dõt il estoit. Et le roy Meliadus q̃ dautre part estoit tel q̃ il ne pouoit trouver son pareil de chevalerie en nulle terre ou il allast que cestuy seulemẽt. Et cestuy chevalier avoit sur luy si grant envie que cestoit merveilles. Que vous diray ie le roy avoit envie sur le chevalier / et le chevalier sur le roy / car le roy ne pouoit avoir en aucune maniere le pris de nulle assemblee ou ce bon chevalier fust. Bien est verite que en q̃lq̃ lieu quilz vinssent ilz estoient tenuz pour les deux meilleurs chevalliers q̃ en la place fussent. Et si le roy venoit en aucune place il avoit tout incontinent de tous ceulx q̃ y estoiẽt le pris / mais puis q̃ cestuy y venoit il ny pouoit los cõquester: car cestuy le destournoit tout incontinent / et en telle maniere comme ie vous compte cõmenca la rancune du bon chevalier et du roy Meliadus. Et tant que a ung tournoiement se prindrẽt a esprouver / et disrent q̃lz iroient en ung lieu privement q̃ nulle ne scauroit fors seulement deux chevalliers q̃ la bataille regarderoiẽt / et en menneroit le roy ung et le chevalier lautre. Tout en telle maniere fut la bataille entreprinse du roy et du chevalier / et vindrent sans faillir a ung iour determine en ung tournoiemẽt: au lieu droictemẽt ou ilz se devoient combatre / et se combatirent ung iour tout entier que lung ne peut mettre lautre a terre. Et quãt ilz se furent combatuz tant quilz nen pouoient plus. Et le roy q̃ veit quil ne pouoit mie venir au dessus du chevalier / si dist q̃l navoit plus envie de combatre si navre et si mal mene q̃l estoit / et que tãt avoit perdu de son sang q̃ merveilles estoit q̃l nestoit mort. Et le chevalier sen alla dautre part qui nestoit pas moins greve de celle bataille que le roy Meliadus estoit. En telle maniere cõme ie vous compte se departirent de celle bataille. Et si le roy avoit grãt envie sur le bon chevalier: maintenant luy eut encores greigneur / et aussi eut le bon chevalier dautre part. Et tãt de lung que de lautre fut lenvie plus grande quelle navoit onc este. Le chevalier mouroit de dueil / et aussi faisoit le roy Meliadus. En cestuy temps advint que le roy Uterpãdragõ entreprint ung tournoyement contre le roy de Norgales: qui bien estoit en cestuy temps ung des meilleurs chevalliers du mõde. Et le tournoyement estoit prins ainsi cõme p̃ hayne. Et le roy Uterpandragon qui vouloit faire ost / car il vouloit congnoistre p̃ cestuy tournoyement les bons chevalliers de son royaulme / et les mener avecq̃s luy. Et fist crier cestuy tournoiement bien trois moys avant que ilz deussent ferir. Et le roy Meliadus qui tant estoit enraige de dueil et denvie de ce quil ne pouoit

en nulle maniere venir au dessus du bon che-
valier sans paour. Si pensa que il viendroit a
cestuy tournoyemẽt se le chevalier nestoit tãt
grãdemẽt empesche q̃ il ny peust venir. Lors
le roy envoia vng sien messagier vers le che-
valier sans paour/et luy dist le messagier ce q̃
le roy Meliadus luy avoit dit/ en disant au
chevalier. Sire le roy Meliadus vous salue:
et vous prie que vous luy mãdez si vo⁹ vien-
drez a ce tournoiement que le roy Uterpãdra-
gon a fait crier en la marche du royaulme de
Logres et de Norgales. Et le chevalier res-
pond au messagier. Bõne aduẽture ait le roy
Meliadus/et ie luy fais bien scavoir que ie y
seray se dieu me doint sante. Et puis que au
tournoiement voulez aller fait le messager/ le
roy Meliad⁹ vous mande la iouste/ et si vo⁹
fait assavoir q̃ si vous osiez iouster a luy ainsi
comme il osera iouster a vous/adonc on vous
pourra tenir hardy chevalier. Et le chevalier
respond tout incontinent et dist. Or vous direz
au roy Meliadus que il nosera iouster en tel-
le maniere a moy que il ne me treuve tout ap-
pareille. Ja a dieu ne plaise que pour le corps
dung seul chevalier ie face couardie/ne que ie
perde la renõmee que iay eue iusques icy. Le
messager sen partit alors et retourna atant a
son seigneur et luy dit toutes les bonnes nou-
velles que le bõ chevalier luy avoit dictes. Et
le roy pensa moult au tournoiement et au che-
valier. Et quãt il fut heure de partir si se mist
en la voie avec grant compaignie de barons
et de chevaliers: comme cestuy qui estoit riche
et puissant homme. Et quãt le roy Meliadus
fut venu au tournoiemẽt/ et il sceut que le bõ
chevalier sans paour estoit ia venu/ et que il
sestoit la heberge/ il print vne cotte a armer
de drap de soye batue a or trop belle et trop ri-
che/ et de celle mesme maniere il fist couvrir
vng cheval et fist prẽdre vng glaive et envoia
tout ce p̃sent au bõ chevalier. Si luy fist adõc
scavoir que sans haulbert et sans chausses de
fer et sans armeures que de ce drap de soie voi-
remẽt viendroit il iouster encontre luy devãt
le roy Uterpandragon mesmes et devant tou-
te celle assemblee qui la estoit venue. Or y per-
ra fait le roy Meliadus se il osera iouster con-
tre moy en telle maniere/ car en autre manie-
re ie ne veulx point iouster maintenãt. Quãt
le bon chevalier sans paour vit le present que
le roy meliadus luy envoioit/et il sceut que en
telle maniere vouloit le roy iouster a luy. Si
dist que ce nestoit pas hardiesse: ains estoit ra-
ge et forcennerie droictement. Que respondez
vous au Roy fait le messagier. Certes dit le
chevalier/ de si estrange hardemẽt comme est
cestuy ie nouyz oncquesmais parler: ne cestuy
nest mie hardemẽt: ains est mort tout aperte-
ment si adventure ny aidoit/et si le peusse hõ-
norablemẽt reffuser ceste entreprinse/ie la ref-
fusasse se dieu me doint bonne adventure. Et
ie p̃metz que ie ne mẽ retrairay ia q̃lque chose
quil en puisse advenir/ et povez dire au roy q̃
il monte a cheval/ car ie mõteray tout main-
tenãt. Ainsi fut celle iouste entreprinse par la
grant envie q̃ lung avoit de lautre. Et le roy
meliadus monta a cheval/ et aussi fist le che-
valier/et vindrent en la place tous deux cou-
vers de draps de soye sans avoir aultres ar-
mes: fors les espees et leurs glaives/ et y por-
toiẽt telles enseignes sus les couvertures que
bien recongneurẽt les haultz hommes qui en
la place estoient: que cestoit le roy Meliadus/
et le bon chevalier sans paour/ et tout incõti-
nent cõmencerẽt a crier les herauls du tour-
noiemẽt. Tournez tournez veez cy le bon roy
meliad⁹ et le bon chevalier sans paour/ or ver-
rez vous maintenant la iouste merveilleuse.
Quãt le bon chevalier sans paour veit le roy
meliadus: lequel il congnoissoit estre le meil-
leur chevalier du monde/et combien quil fust
desarme: si monstra il bien a cestuy point que
voirement il navoit paour de mourir/et que il
estoit hardy entierement/ car il hurta lors le
cheval des esperõs et baissa son glaive/et lais-
sa courre le cheval cõtre le roy meliad⁹ si fie-
rement comme si fouldre leust chasse. Et quãt
le roy Meliadus le veit vers luy venir si fie-
rement/si dit adonc en soy mesmes que voire-
mẽt il nestoit hõme que on peust esbahyr pour
paour de mort ne pour autre chose. Ce nestoit
mie sens au roy Meliadus de cestuy attendre
ainsi desarme quil estoit/et de tãt comme il en
avoit fait il se repẽtoit/ et le bon chevalier ve-
noit le glaive baisse tout appareille de ferir le
roy meliadus. Et le roy saillit tout incontinẽt
a terre/et le chevalier sen passa oultre/ et ces-
toit bien apperceu au semblant q̃ il avoit vers

du roy que le roy Meliadus avoit eu paour de mort, si dist adonc le chevalier que le roy estoit plus sage chevalier quil nestoit, mais toutesvoyes pource que il vouloit bien que tous ceulx de la place sceussent bien que la jouste nestoit mie remise ne delaissee de sa part, il sen vint au roy Uterpandragon et luy compta toute lentreprinse du roy meliadus et de luy, et dist que il vouloit bien que tous ceulx de la place sceussent que la jouste nestoit mye demouree de sa part. Quant le roy meliadus entendit que tous ceulx de la place parloient de ceste entreprinse et quilz disoient que le roy meliadus lavoit plus laissee par couardie que par aultre chose, et que a ce coup le roy meliadus ne pourroit mye dire quil ny eust en luy quelque chose de couardise, et que lautre chevalier qui est le bon chevalier sans paour estoit bien de raison et de droict ainsi appelle, car il navoit iamais paour, quant du roy meliadus il nauroit iamais eu paour. Et le roy meliadus qui ouyt ces parolles que les ungs et les autres disoient de ceste adventure, si en fut si durement courrouce que il dit plus souventesfois la ou il estoit avec ses amis: que il voulsist mieulx estre mort: que il eust ceste iouste refusee. Sire chevalier ceste vergongne advint au roy meliadus, devant ce navoit il eu oncques semblant de couardise en luy, ne oncques puis ne le veit on en avant. Et non pourtant a cestuy point et a cestuy semblant de couardise quil monstra lors fut moult abaisse le sien pris et le sien grant los quil avoit au paravant conqueste, et que pour la moitie du monde il ne voulsist que ceste adventure luy feust advenue en ceste maniere comme elle luy advint, et voyant tant de preudhommes, ne oncques puis ne fut si parfaictement renomme de tresgrant bonte comme il estoit paravant, et il estoit de ceste adventure durement courrouce, si sen part de ceste riche assemblee en telle maniere que oncques puis ny ferit coup de lance ne despee. Et le bon chevalier sans paour demoura la que bien povoit dire seurement que il navoit son pareil au monde de hardement ne de prouesse, et depuis que le roy meliadus sen fut party, le chevalier sans paour vainquit toute ceste assemblee, et luy donna le roy Uterpandragon le royaulme Destrangorre, et encores en est il Roy: car encores est en vie, mais nompas si bien comme il souloit estre, car il fut puis blece en une assemblee: dont il ne fut puis si sain ne si puissant en armes ne si roide comme il estoit au paravant. Or vous ay ie devise et recite tout appertement la vergongne du roy meliadus. En nom dieu, fait le morhault, iay par maintes iournees chevauche, et ay ouy parler de maintes adventures et de maintes merveilles, et du roy Meliadus iay ouy parler et compter maintz estranges faictz en maintes manieres, et maintes haultes prouesses en ay ie veu, mais ie vous prometz loyaulment que de ceste adventure dont me comptez ie nouys iamais parler si appertement comme vous en avez parle. Or sachez fait le roy que il advint de ceste chose tout ainsi comme ie le vous ay compte en mes deux comptes et en telle maniere comme il advint. Or ne povez vous plus demander de ceste chose, bien est vray se dist le morhault Dirlande. ¶ Quant le roy eut fine son compte en telle maniere comme ie vous ay devise, et le morhault alloit pensant a ceste adventure: comme celluy qui ne povoit oublier le tresgrant hardement du chevalier que le roy Pharamond avoit devise. Atant vint une damoyselle par devers la fontaine sus ung pallefroy noir, et nestoit mye damoyselle plaine de grant beaulte. Incontinent que la damoyselle veit le morhault elle le congneut, pource quil avoit oste le heaulme de la teste, et elle se descend tout incontinent et baille son pallefroy a ung des escuiers qui illec estoient. Et quant elle approcha du chevalier si le salua, et il luy rendit son salut, et elle dist au morhault. Sire ie suis une damoyselle qui a vous suis envoyee en message, et vueil parler a vous. Et le morhault qui bien congnoissoit la damoyselle et dont elle venoit: fut tant ioyeulx que a merveilles, si court a la damoyselle. Ha damoyselle dit il bien soiez venue, et la maine a part: et adonc luy demande. Quelles nouvelles fait il me direz vous de madame. Sire fait elle, madame vous salue et vous mande que vous ne laissez en nulle maniere que vous ne la venez veoir en ung sien chastel cy devant, car elle y sera ennuyt le plus privement quelle le pourra. Le morhault qui en nulle maniere ne pensa que sa dame luy pourchassast mal, respond a la damoyselle. Je suis tout appareille de faire le commandement de madamoiselle, si vous voulez ie men iray avec vous, et si vous

voulez ie demourcray. Je veulx fait elle que vous venez auec moy/ mais noꝰ demourerõs iusques atãt quil sera pres de la nuyt ⁊ que le soleil sera couche / et puis nous en irons droi/ ctement la ou madame ma commande. Et le Morhault respond quil est apparcille de faire tout entieremẽt ce quelle luy commandera de par sa dame. Moult fut le Morhault ioyeulx des nouuelles q̃ on luy auoit apportees/mais il estoit ioyeulx de son mal: car il ne scauoit mie que lon luy auoit appareille:car la damoi selle luy pourchassoit honte ⁊ vergongne/ ⁊ se il peult de ce faict eschapper sain et entier:biẽ pourra seurement dire q̃ il eschappera de grãt peril/ mais pource que ie ne voꝰ ay mie cõpte la verite de cestuy faict: ie vous veulx cõpter de pouict en poinct cõme on auoit ordonne de prendre ⁊ decepuoir le Morhault Dirlande.

¶ Comment le Morhault Dirlande se mist en vng gros dagier/et com/ mẽt il fut trahy p̃ vne damoiselle ⁊ empzisonne/et ce qui en aduint.

¶ Chapitre. xxvi.

Verite fut q̃ en cestuy tẽps auoit en icelluy pays vne moult belle dame qui estoit femme a celluy mesmes cheualier que lon appel loit Trarsin/ cestuy proprement q̃ vint iouster au roy Pharamond en telle ma/ niere comme ie vous ay compte. Et celle mes/ mes dame estoit mere de Hegurades / et He gurades estoit encores ieune damoiseau. Elle estoit sans doubte si belle dame que en tout le pays ne en tout le royaume de logres nauoit vne plus belle dame/ et elle aymoit de si grãt amour le Morhault cõme dame pourroit ay/ mer cheualier / et elle auoit ia plusieurs fois parle a luy/et Trarsin sen estoit prins garde: si scauoit p̃ luy mesmes ⁊ par autres q̃ dit luy auoient : q̃ le morhault luy faisoit honte de sa femme/ et que pour autre chose il ne venoit en la cõtree que pour sa femme/ et plusieurs fois lauoit espie/ mais la dame q̃ moult aymoit le Morhoult: neust voulu en nulle maniere son courroux ne son desplaisir / et scauoit si sage/ mẽt conduire laffaire; q̃ quãt le morhoult ve/ noit en la contree: le mary ne le pouoit prẽdre: et si ne losoit assaillir apptemẽt / car il scauoit tout certainemẽt q̃ le morhoult estoit si bõ che ualier ⁊ si puissant des armes que a peine luy eust peu faire ennuy/ si ce neust este en trahy/ son. Celluy iour mesmes q̃ le Morhoult vint a la fontaine/ ou il auoit trouue le roy Phara mond ainsi comme ie vous compte. Or auoit il enuoie vng de ses escuyers / ou il scauoit q̃ la dame demouroit. Et quant Trarsin se fut party du roy Pharamond que ia piecа nauoit este si dolẽt dadnẽture q̃ luy fust aduenue. Et la ou il sen alloit en son chastel/ si luy aduint que il trouua en son chemin lescuyer du mor/ hoult tout seul en cheuauchãt q̃ sen alloit droi ctemẽt en son chastel pour parler a la dame/ ⁊ incontinent que Trarsin veit lescuier / si recô/ gneut tout incontinent a la selle que il cheuau choit/ quelle estoit des armes du Morhoult/et quil estoit sans faille escuier de morhoult/ par quoy il se pẽsa que a celle heure estoit besoing de scauoir p̃ celluy mesmes ou le morhoult es/ toit:pour soy venger de la honte ⁊ du deshon/ neur que le morhoult luy faisoit. Et lors il cõ/ mãda a ses escuiers q̃ ilz sen allassent p̃ autre voie au chastel:car il vouloit priuement p̃ler a celluy escuier/ et ilz le firent tout ainsi cõme leur seigñr leur auoit commãde. Et adõc sen vint tout droict a lescuier ⁊ le salue. Et lesf cuier luy rend son salut ⁊ luy demãde dont il estoit. Et Trarsin luy dist. Je demeure en ce pays/ mais ie nen suis mie ne. Et a qui estes vous dist Trarsin. Je suis dist il a vng des plus preudhommes de tout le monde. Adonc estes vous a Morhoult fait Trarsin:car cest bien vng des meilleurs du monde ⁊ que plus layme ⁊ p̃ plus bõnes raisons / car il ny a en/ cores gueres q̃ il me fist vne grãt bonte ⁊ cour toisie q̃ ie noublieray iamais tãt comme ie sole viuãt / et aussi ie ne la pourroie oublier/ ains luy rendroie moult voulentiers le guerdon. Et dautre part ie suis ne de son pays Et lescuier ne respond point a ses parolles cõme celluy q̃ ne le congnoist mie/ ains se teut vne grãt pie/ ce/et puis luy demanda. Sire me scauriez voꝰ a dire nouuelles du seigñr de ce chastel. Nenny fait il: pourquoy le demãdez voꝰ. Pource fait lescuier q̃ ie parleroie moult voulẽtiers a luy. Or cheuauchons doncques a ce chastel fait Trarsin/ et quãt noꝰ serons la venuz ie croy bien que ie voꝰ feray parler a luy assez legie/ rement / puis que vous voulez parler a luy.

Ainsi chevaucherẽt ensemble Trarsin ⁊ lescuier/ et tãt que ilz approcherẽt du chastel. Et lors advint q̃ ilz encontrerẽt iusques a quatre veneurs q̃ alloient chasser en la forest Et tout incontinent que ilz veirent Trarsin/ si le recõgneurent bien/ si luy viennent alencontre: cõme celuy q̃ leur seigñr estoit. Et quãt ilz furẽt a luy venuz/ il leur cõmãda q̃lz prinssent lescuier/ et ilz le prindrent incontinent. Et quant ilz leurent prins: Trarsin q̃ moult estoit courrouce durement de ladventure du roy Pharamõd/ et de ladvẽture du Morhault Dirlande si dist a lescuier. Or tost dis ou tu laissas le morhault/ ou sinon ie te occiray tout maintenãt/ si mect la main a lespee ⁊ fait semblant q̃ il vueille occire lescuier. Et quãt lescuier veit le semblant et la chere du chevalier: pource q̃l avoit grãt paour de mourir ⁊ non sans grant merveilles: il commenca a crier/ et dist. Ha sire chevalier/ ne me occiez mie ⁊ ie vous diray ce que voꝰ me demãdez. Or tost fait Trarsin dis le moy. Sire fait lescuier/ ie le laissay a une fontaine voirement la devãt q̃ est en une vallee. Je nenquiers plus scavoir fait Trarsin/ assez en avez dit/ bien scay ou celle fontaine est. Et Trarsin fist prendre lescuier ⁊ le fist mettre en prison en ung autre lieu que au chastel ou il vouloit aller: car il ne vouloit mie q̃ la dame sapperceust en aucune maniere de la venue du morhault dirlande. Quãt il fut venu au chastel ou la dame demouroit/ assez fut qui bel le receut/ et tous luy font feste et honneur comme a leur seigñr lige. Et quãt il fut desarme/ si luy demãderent. Sire quelles nouvelles nous apportez vous du chevalier errãt qui de iouste voꝰ fist appeller: Et il respond. Je ne voꝰ puis compter autres nouvelles de luy/ fors que il est bõ chevalier a merveilles/ et tout le meilleur ⁊ le plus fort q̃ ie trouvasse iamais/ il mabatit tout incontinẽt: cõme celluy q̃ estoit meilleur chevalier que moy. Sire dient ilz/ scavez voꝰ qui il est: Certes nenny fait il/ fors que ung chevalier errãt q̃ se va esprouvãt ꝑ le royaulme de Logres aux chevaliers ⁊ aux preudhõmes/ et ce puis ie biẽ dire que il est courtois a merveilles. Moult furent dolentz de ces nouvelles tous ceulx de sa maison: car ilz aymoient de grant amour leur seigneur/ pource que moult estoit courtois a ses hommes. Et Trarsin va veoir sa femme/ et luy monstre plus grãt semblant damour que son cueur ne luy cõmãde: car le semblãt estoit beau ꝑ dehors/ mais en son cueur il pẽsoit biẽ a autre chose. Et quant il eut demoure ung peu de temps en la chãbre de sa femme/ si appelle une damoiselle/ ou moult se fioit/ et tãt q̃ bien luy osoit dire son secret. Si la meine en une autre chãbre/ et luy dit. Il est mestier que vous faciez ce que ie vous cõmanderay. Sire dit elle/ que dictes vous/ il ne vous fault que commãder: car il nest chose que ie ne face pour vous tout incontinent. Je le scay bien/ dit il/ et pource le vous dis ie seurement. Ceste chose que ie vous veulx dire/ il convient que voꝰ le faciez moult secrettemẽt: car se nous estiõs apperceuz en aucune maniere: nous nẽ pourrions puis a chief venir/ icy vault mieulx engin que force: car par force nen pourroie ie mie chevir que tout le mõde ne le sceust. Sire fait elle/ il nest riẽs q̃ ie ne face de tout mõ povoir pour la vostre voulente acõplir. Et ie voꝰ diray donc ce que ie veulx que vous faciez/ voꝰ scavez tout certainement la grant honte et la grãt vergougne que le Morhault Dirlande ma ia fait ꝑ maintes fois de ma femme/ ⁊ sans doubte ie men feusse aucunesfois vẽge/ mais ie ne scavoie scavoir lheure ne le terme que il devoit venir. Or il est en ce pays/ et ie le scay tout certainement. Et ou demeure il fait elle. Il est a la fontaine/ et illec attend q̃ son message doive retourner a luy/ et moymesmes ay prins son escuier que il envoioit a ma femme/ lequel iay commãde mettre en prison/ affin q̃ il ne retournast a son seigñr luy dire que ie sache riens de sa venue. Sire fait la damoiselle dictes ce que voulez que nous faciõs. Certes fait il/ ie le vous diray. Vous en irez tout droictement au morhault ⁊ luy direz que ma femme le salue ⁊ luy mande q̃ il ne laisse en nulle maniere q̃ il ne vienne parler a elle en ce chastel tout maintenãt/ mais q̃l ny viẽne pas devãt le soir. Et quãt il sera venu: vous le mettrez en ce grãt palays en une chãbre/ ⁊ le ferez desarmer: puis le me ferez ascavoir/ et ie penseray de le prendre en telle maniere q̃ il ne fera mal/ ne a moy ne a ceulx q̃ avec moy seront/ ⁊ par ainsi ie men vẽgeray. Quãt la damoiselle entend la voulente et commandement de son

seigneur / elle a dit q̃ de tout ce faire est toute appareillee/si sen va tout incontinẽt a la fontaine / ou elle trouua le Morhault ainsi cõme ie vous ay compte. Et quant il la veit: il cuydoit tout certainement que la damoyselle luy eust este enuoiee en message/et que son escuier fust demoure au chastel par le commandemẽt de la dame/et que elle ne leust mie laisse venir du chastel/ affin quil ne fust congneu daucũ/ pource ne pouoit mie le Morhault se appercevoir de ceste trahyson: car il cuydoit tout certainemẽt que la dame luy eust enuoye celle damoiselle/et ce pendant il se deuisoit auec la damoiselle/ꝛ deduisoit tant que la nuyt fust venue. Et lors mõterent a cheual ꝛ sen partirẽt. Le Morhault auoit auec luy deux escuiers q̃ il feist demourer a la fontaine/ꝛ leur cõmãda que ilz lattẽdissent illec/car il cuidoit bien tost retourner. ¶En telle maniere sen va le Morhault auec la damoiselle/ꝛ tant cheuaucherẽt parlans de maintes aduentures: que ilz vindrent au chastel/ et ia estoit la nuyt obscure: car la lune nestoit mye encores leuee. La damoiselle sen va tout droictement la ou son seigneur luy auoit commãde / si fait descendre le morhault ꝛ le maine en vne des chambres de la salle/ꝛ son cheual maine en lestable. Quãt elle eut ce fait: elle sen va a son seigñr ꝛ le tire a part/et luy dist. Sire venu est le morhault/ ie lay mis en la chambre comme vous mauez cõmande/que voulez vous que ie face de luy. Or le faictes desarmer / fait Trarsin / et luy direz que vostre dame ne veult mie quil vienne deuãt elle tout arme/ꝛ il le fera legeremẽt/ car bien le scay/ et puis le mettez en celle chãbre/du surplus laissez faire a moy. Atant sen va la damoiselle. Trarsin auoit ia fait armer dix de ses compaignons q̃ estoient tous prestz en la chãbre ou la damoyselle deuoit mener le morhault/il leur auoit cõmande q̃ ilz le prinssent en telle maniere / et que ilz ne le tuassent point sil estoit possible. Et Trarsin sen va en la chambre ou on ne veoit mie trop clerement: car peu y auoit de lumiere. Nõ pourtãt ceulx qui leãs estoiẽt y veoiẽt assez cler/ mais ceulx qui de dehors venoient ny veoient guere cler. Et Trarsin leur dist. Veez cy venir le Morhault/or gardez que il ne vous eschappe mie/ car iamais naurõs hõneur se il nous eschappe.

Sire dirent ilz/ de ce nayez doubte: il ne nous peult eschapper en nulle maniere du monde. Ainsi vont guectant la venue du Morhault/ et incontinent voicy venir le morhault/et entra en la chambre tout desarme/car la damoiselle nauoit mie voulu souffrir que il vint arme ne porter espee. Et incontinẽt q̃l fut entre en la chambre: vng cheualier ferma luys/affin que il ne peust sortir. Et le cry se leua parmy la chambre si grant ꝛ si merueilleux que a merueilles/ilz crioiẽt sur luy tout a vne voix. Certes morhault vous estes mort/et biẽ pouez seurement dire que vostre fin est venue/ dicy ne pouez vous mie eschapper. Et quant il entend ceste parolle: si ne scet que il doit dire/ car mallement se voit surprins/ꝛ cõgneut la grãt trahyson que lon luy auoit faicte. Et quant il veit q̃ il nauoit armes ny espee pour soy deffendre/ il ne scet que penser / et pensoit bien q̃l estoit mort/ꝛ moult voulentiers se fust deffen du sil eust eu dequoy. Quãt ilz eurent le morhault prins en telle maniere comme ie vous ay deuise/Trarsin luy fist les mains lyer fort et estroictement/Et ne dit mot le morhault tant estoit courrouce/et ne scauoit que il deuoit faire ne dire. Et la ou il veit la damoiselle q̃ leãs lauoit amene / il ne se peult mye tenir de dire. Certes damoiselle villainement mauez deceu et trahy/et vous auez faict telle chose que damoyselle ne deust iamais auoir faicte / Onc quesmais damoyselle ne fist si grant trahyson comme vous auez faicte de moy. Et la damoyselle ne respondit riens. Et ceulx qui auõc tenoient le Morhault si estroictemẽt lye comme ie vous ay compte le menerent au maistre palais: car ainsi lauoit commande Trarsin. Et puis fist Trarsin prẽdre sa femme et luy fist lyer les mains ensemble/et la fist mener auec le Morhault/ꝛ dist que le lẽdemain les feroit estre tout le iour sus le perron au chemin en telle maniere que on mettoit les malfaicteurs a mort. Et bien estoit verite q̃ en celluy temps auoit en vng chascũ chastel/ꝛ en chascune cite vng grãt perron/ et a ce perron auoit chaines de fer. Dessus ce perrõ faisoit on mettre tous ceulx qui estoient iugez a mort / et y demouroiẽt deux iours entiers / si que tous ceulx de la ville et du pays les venoient veoir. Et quant ilz les auoient veuz les vngs et les au-

tres/adonc il les faisoit mourir de telle mort q̃ iugement leur donnoit que ilz deuoient mourir. En telle maniere comme ie vous compte fist predic Trarsin sa femme & mettre auec le Morhault/ Et luy mesmes en donna le iugement si dur & si cruel que il dist q̃ ilz les feroit trois iours demourer sus le Perron/ et puis brusler/ et cest le iugement quil en donna/ et ne veulx quilz meurent dautre mort. ¶ Celle nuyt furent tous deux lyez a tout vne chaine de fer. Et le lendemain matin si tost que le soleil fut leue Trarsin les fist to⁹ deux mener au perron & mettre sus tous deux lung deuãt lautre. Et tout incontinent commenca a crier le bannier de la ville a tous/ quon vint veoir la iustice du seignr de ce chastel. Et les vngs et les autres qui rien ne scauoient de ladventure de leur dame: sen allerent tout incontinẽt pour aller veoir que ce pouoit estre. Et quant ilz recongneurẽt leur dame q̃ aupres du Morhault estoit lyee. Adonc commenca le dueil si grant et si merueilleux comme se chascũ deust veoir son pere mourir/ disant quilz estoient deshonnorez a tousioursmais de veoir ainsi mourir leur dame a deshonneur & en telle maniere.

¶ Grant dueil et grãt pleur fut par le chastel de tous ceulx qui estoient au chastel/ tãt grãs que petis/ pource quilz aymoiẽt leur dame de grant amour. Et ceulx q̃ le Morhault ne congnoissoient: demãdoiẽt ql estoit/ disant que si Trarsin faisoit mourir le Morhault: il feroit mourir le meilleur cheualier du monde, Et disoient aussi que le roy Artus q̃ grãt bien vouloit au Morhault ainsi cõme lon disoit: en destruira vne fois le chastel/ autremẽt ne pourra mie demourer. Or peult on biẽ dire que icy mourrã la plus belle dame qui soit au monde. En telle maniere alloient plant ceulx du chastel du Morhault & de leur dame/ & grãt douleur faisoient de celle aduenture/ nõ mye pour lamour du Morhault/ mais pour la pitie de leur dame. ¶ En celluy matin que le Morhault fut emprisonne et mis sur le Perron en telle maniere cõme ie vous cõpte/ et les vngs et les autres alloient plaignãt. Atant est venu au chastel vng cheualier arme de toutes armes/ et menoit en sa compaignie deux escuiers: desquelz le premier portoit son glaiue/ et lautre son escu couuert de noir sans autre enseigne/ & le cheualier sen venoit parmy le chastel son droict chemin. Quant le cheualier entra dedans le chastel: il trouua si grant dueil et si grant cry que les vngs et les autres faisoient/ si sarresta tout incontinent & demanda a vng vieil hõme q̃ deuant luy estoit. Dictes moy si dieu vous doint bonne adventure: dõt vient ce grant dueil que lon faict parmy ceste ville. Et adonc luy commenca a compter tout le faict de la dame cõme elle estoit prinse auec le Morhault & tous deux enchainez au perrõ. En nom dieu dist le cheualier: se le morhault mouroit en telle maniere: ce seroit trop grant dommaige/ car cest vng des bons cheualliers du monde/ or maist dieu se ie ne le deliure si oncq̃s ie puis/ mais dictes moy ou il est. Adõc luy monstra on ou estoit le Morhault enchaine. Le cheualier sen va tout incontinent vers le perron & regarde le Morhault en pensant comme il pourroit faire. Et quant il eut grãt piece pense a ceste chose/ il dist que il aymeroit mieulx mourir que de laisser ainsi mourir le morhault. Et alors se retourne deuers ses escuyers et prent son escu et son glayue/ et quãt il eut prins son glayue et son escu: si laisse courir son cheual a tous les douze cheualliers/ mais premier leur crye tant comme il peult. Certes vous estes mors ou vous deliurerez le Morhault. Et incontinent quil eut dictes ces parolles: il commenca a ferir lung et lautre si roidemẽt: que pour escu ne pour le haulbert ne demoura que a chascũ ne fist vne merueilleuse & grant playe tant qui les met a terre. Et quant les autres veirent celluy coup: si ne firent aultre chose: ains le chargerent de leurs glayues tant que il fut naure de deux playes & tombe en terre. Quãt ilz leurent abbatu en terre: il ne fist semblant de riens que il feust naure ne espouẽte: aincois mist la mai a son espee & commenca a soy deffendre/ mais que luy vault tout cellur faict/ car abbatu estoit entre gens trop mauuais quil ne soit ou mort ou prins tant grans coups luy donnoiẽt ilz de lespee trenchant/ et tant font que a force le prindrent & luy arracherent le heaulme de la teste/ Et leussent occis tout incontinent/ mais Trarsin ne leur souffrit mie: aicois leur crye tant comme il peule. Pour dieu ne le tuez mye/ car grãt dommaige seroit de sa mort/ car

il est chevalier/et sil vouloit delivrer le mor-
hault pour ce na il mort desservie : ains luy
doit on a grant los et grant pris tenir / car il
faict ce que chevalier errant doit faire.

¶ Quant ceulx qui bien lavoient assailly en-
tendent leur seigneur si le laissent aller et biẽ
fut ioyeulx destre delivre/car bien cuydoit es
tre mort sans doubte. Et incõtinent que il fut
delivre il sen vint a son cheval et monte sus/
Et quant il fut monte aussi navre comme il
estoit du cheoir quil avoit fait/ si sen vit vers
le morhault ⁊ luy dist. Sire il me poise moult
durement de ce que ie ne vous puis ayder si
pour laisser vng de mes mẽbres ie vous pou-
oye secourir ie le feroye trop voulentiers. A-
mys dit le Morhault ie voy biẽ vostre voulẽ-
te mais puis que ie suis iuge en telle manie-
re a mourir ie vouldroye desia estre mort puis
q̃ ie ne puis eschapper. Desloyaulmẽt ⁊ tra-
hyson fist la damoyselle qui si villainemẽt me
trahyt:parquoy ie suis prins. Sire ce dist le
Brehus/se dieu me doint bonne advẽture en-
cores compareront vostre mort maintes da-
moyselles/car ie les hays mortellemẽt/ et par
droicte raison ⁊ des maitenãt soiẽt elles asseu
rees q̃ elles ont vng mortel ennemy a brehꝰ. Et
quãt il eut dit ceste parolle si sen part larmoyãt
des yeulx ⁊ tãt courrouce qua merveilles. Et
quãt il fut hors du chastel il cõmẽca vng dueil
si grãt qua merveilles tãt q̃ nul qui leust veu
neust dit ql avoit grãt dueil au cueur. Aisi che-
vauchoit brehꝰ en la cõpaignie de ces deux es
cuyers/lũg portoit son escu ⁊ lautre sõ glaive
q̃ brehꝰ avoit pris au chastel/ car sans glayve
ne vouloit il mie chevaucher pour toutes advẽ
tures. En telle maniere cõme ie voꝰ cõpte sen
va brehꝰ tãt dolent ⁊ courrouce q̃ cestoit mer-
veilles a veoir cryãt ⁊ plourãt cõme se il feust
hors du sẽs ⁊ chevaucha biẽ quatre lieues tout
en telle maniere cõme se il feust hors du sens
tout droit le grant chemin parmy la forest qui
estoit grãt et moult delectable a chevaucher.
La ou Brehus chevauchoit tout le grãt che
min de la forest en telle maniere plorant ⁊ la
mentant ainsi comme ie vous compte luy ad
vint adonc quil encõtra vng chevalier arme
de toutes pieces qui menoit en sa cõpaignie
vne damoyselle ⁊ deux escuyers tant seulle-
ment. Et sachez que la damoyselle estoit bien
vestue et moult noblement comme ce feust es-
te vne royne et estoit montee sus vng palle-
froy blanc et chevauchoient plaisammẽt par-
my la forest elle ⁊ le chevalier errant. Le che-
valier estoit monte sus vng grãt cheval ⁊ en
faisoit mener vng autre en main Le cheva-
lier alloit chantant vne chanson nouvelle qui
avoit este faicte nouvellement en la maison
du roy Artus et estoit la chanson ainsi. En
grant ioye ma amours mis / ⁊ de grant dou-
leur ma oste maulgre tous mes ennemys. Je
suis si haultement monte que pour son amy
ma compte:celle q̃ passe fleur de lys. Et quãt
pour son homme ma pris : bien ay le monde
surmonte. En telle guyse comme ie vous cõ-
pte alloit chantant le chevalier si haultement
que dassez loing le pouoit on ouyr a cause que
la forest retẽtissoit pour la voix quil avoit for
te ⁊ haulte si se recontrerent les deux cheva-
liers. Lung alloit plorant et lautre chantant
et Brehus qui alloit escoutant celluy cheva-
lier en son chant laissa son dueil/car il ne vou
loit [illegible]e que celluy chevalier luy veist dueil
mener emmy le chemin. Il sarresta en escou-
tant que cestoit. Quant il eut vng peu escou-
te/il dit a soy mesmes que a merveilles chan-
toit bien le chevalier/et se aucun me deman
doit qui estoit le chevalier / ie diroye que ces-
toit messire yvain qui chevalier estoit adonc
nouvel. Si sachent tous que tãt que la table
ronde dura en celle gloire ou elle fut vne grãt
piece de temps il ny eut mye en la court du roy
Artus plus courtoys chevalier ne plus loy-
al de toutes choses questoit messire yvain/ en
toute sa vie a trahyson ne se voulut accorder
ne villẽnie faire/ce fut vng des meilleurs che
valiers qui fut en la maison du roy Artus et
puissant aux armes. Messire yvain ainsi
comme ie vous compte va chantant tout
le grãt chemin de la forest/ car il estoit moult
envoysie et beau chevalier et Brehus ainsi
comme ie vous ay compte sarresta quant il
ouyt emmy le chemin iusques a tant que il
vint pres de luy. Et quant il veit la damoy-
selle q̃ au devãt luy estoit/si dit si hault q̃ ses
escuyers lẽtẽdirẽt biẽ. Ha fait il / q̃ mal soit a-
res venue ceste marchãdise/ceste est vrayemẽt
des mauldictes damoyselles q̃ pourchassent
la trahyson dõt les preudhommes sont occis

Or ie puisse mal finer si a ceste damoyselle ne
venge maintenãt mon courroux. Et lors de-
mãda a son escuier sõ glaiue. Et ses escuiers
luy dient. Beau sire quest ce que vous voulez
faire: ia veez voꝰ tout appertement que ce che-
ualier conduyt la damoiselle: et vous seul la
voulez occire: pour dieu sire taisez vous / car
vous ne scauez q̃ le cheualier est. Taisez vous
dit Brehus / certes si ie ne vengoie maintenãt
la grãt douleur que iay au cueur: le cueur me
creueroit ou ventre / et certes se cestoit le roy
Artus qui la damoiselle conduisist: si me met
troye ie en aduenture / car ie deffie toutes les
damoyselles doresenauant: et elles se gardent
de moy / car iamais ne quiers auoir leur paix
ne leur bonne voulente. Quant il eut dit ceste
parolle: il print tout incontinẽt son escu et son
glayue ⁊ fiert le cheual des esperons ⁊ laisse
courre vers monseigneur yuain tant comme
il peult. Et messire yuain qui le veit venir si
habãdonneement / sapperceut bien q̃ il nauoit
mie loisir de prendre son escu: si attend le coup
au mieulx quil peult ⁊ cuidoit q̃ Brehus vou
lust ferir sur luy / mais non faisoit. Quant il
vint a approcher: messire yuain sappareilloit
pour le coup receptuoir / mais Brehus ne fiert
mie sur luy: ains sadresse vers la damoiselle ⁊
la fiert si durement que il luy a mis le fer du
glaiue parmy le corps / et apparut le fer du glai-
ne de lautre part. Lors la damoiselle chet tout
incontinẽt a terre: comme celle qui tantost fut
morte / et Brehus sen passe oultre plus dolent
que deuãt / ne iamais nencontrera damoiselle
quil nen face autant cõme il a fait de ceste icy
comme il dit. Ainsi sen va Brehus q̃ emporte
son glaiue q̃ encores estoit tout entier. Quant
messire yuain veit la damoiselle tuee: il fut do
lent et courrouce nen doubtez mie / et ne scet q̃
il doit dire ⁊ se tient a mort et a honny ⁊ quil
naura iamais honneur sicomme il dit: quãt si
grant honte luy est venue comme de celle da-
moiselle qui est occise en sa compaignie. Il la
regarda longuement si tresdolent que les lar-
mes luy venoient aux yeulx quãt il veit q̃lle
estoit morte / si se tint a deshonnore / ⁊ dit a ses
escuiers. Baillez moy mõ escu et mon glaiue.
Et quant il fut garny de ses armes: dist a ses
escuiers. Quelle part va le cheualier. Sire
dient ilz: ceste part. Dieu cõme ie suis deshõno-
re fait il / et commẽt ma auillenne le cheualier
et de si grant felonnie ie ne ouyz iamais pler /
ie me tiens a cheualier recreu si ie ne me vẽge
de ceste honte tout maintenãt si ie puis en q̃lq̃
maniere q̃ ce soit. Or demeurez fait il: lung de
voꝰ auec ceste damoiselle tãt q̃ ie reuienne / et
lautre vienne auec moy. Et ilz le firẽt tout en
telle maniere cõme il le cõmãda. Il se mist au
chemin tout incõtinẽt: ⁊ messire yuain se haste
de cheuaucher pour attaindre Brehꝰ sans pitie /
incõtinẽt q̃l vit Brehꝰ q̃ sen alloit tout le petit
pas q̃ auoit recõmence son dueil pour le Mor-
hault. ¶ Quãt messire yuain vint pres de luy
si cõmenca a crier tãt comme il peut. Sire che
ualier voꝰ mauez honny sans deffier / mais ie
ne voꝰ feray mie ainsi / car ie voꝰ deffie ⁊ voꝰ
deffendez ⁊ gardez de moy. Quãt Brehꝰ entẽ-
dit ceste nouuelle: pource q̃l voit bien q̃ de cel-
luy ne se pourroit il mie partir quictemẽt sans
iouster ou sans cõbatre: il sarresta ⁊ dist q̃l iou
stera / si sappareille au mieulx q̃l peult / ⁊ mõ-
seigñr yuain q̃ tãt estoit courrouce q̃l ne pou-
oit plus / vint le glaiue baisse tãt cõme il peult
le cheual traire / mais moult luy pesera sil ne
labat a son venir. Ainsi sentrerencontrerent
les cheualliers p̃ si grãt force ⁊ par si grãt ri-
gueur lũg contre lautre / ⁊ sentrefrapperẽt toꝰ
deux tãt q̃lz se porterent a terre moult oultra-
geusement: si se trouuerent p̃ terre moult estõ-
nez du dur cheoir q̃lz firent. Et ilz gisoient toꝰ
deux / et leurs cheuaulx cõmencẽt a fuyr parmy
la forest / mais biẽ tost furẽt pris des escuyers.
Et les cheualliers qui estoient a terre estoient
fort courroucez lũg contre lautre: si se cõmẽce-
rẽt a dresser tout estõnez q̃lz estoiẽt / et quãt ilz
furẽt reuenuz ilz mettent la main aux espees:
et cõmencent la bataille si grãde et si merueil-
leuse q̃ nul ne veit adõc la pesse deulx ⁊ la for
ce q̃ bien ne dist q̃ voiremẽt ilz estoiẽt toꝰ deux
cheualliers de grãt valeur ⁊ de grãt pouoir ⁊
preudhõmie des armes sãs nulle doubte. En
telle maniere se cõbatẽt ensemble emmy le che
min moult grãt piece si quon ne peult mye le-
gieremẽt cognoistre le meilleur ne le plus fort.
Et sachez que Brehus estoit de son affaire
bon cheualier et assez souffroit puis quil ve-
noit a lendurer. Et la ou il se combatoit en
telle maniere et chascun se trauailloit de
son coste vne grant piece tant que tous deux

Digitized by Google

estoient fort naurez/ et tant estoient blecez q̃lz
auoiẽt ia perdu tout le sang. Brehus se main/
tenoit si bien contre monseigneur yuain/tant
que mõseigneur yuain nauoit de rien le meil/
leur/ ains auoit doubtance de perdre tout son
honneur:car de grãt legierete estoit Brehus/
et tãt scauoit de science que a grant peine len
pourroit on apprendre/ce estoit la greigneur
doubtance que monseigneur yuain eust/ne
Brehus nestoit mie asseur en celle mortelle ba
taille/ et congnoissoit tout certainement que
messire yuain estoit plus fort cheualier q̃ luy/
mais ce le rescõfortoit: que bien luy estoit ad/
uis tout certainement que plus scauoit de les/
crempe ⁊ subtilite du baston q̃ messire yuain.
La ou les deux cheualiers se combatoient/et
ilz estoient moult trauaillez et moult lassez/la
bataille croissoit en telle maniere q̃l estoit ad/
uis aux escuiers q̃ Brehꝰ auoit plus perdu de
sang:⁊ quil ne se menoit mie si vistement com
me faisoit monseigneur yuain/⁊ sans doubte
Brehus estoit plus naure ⁊ plus auoit perdu
de sang/car ce luy auoit nuy en celle bataille
que messire yuain auoit meilleure espee que
Brehus nauoit. Et la ou ilz sestoient tãt com
batuz quilz ne pouoiẽt plus. Et messire yuain
sestoit retraict du premier pour prendre force et
alaine/adõc il auoit biẽ mestier a celluy point
droictemẽt. Et Brehus dautre part/si regar/
doient leurs espees q̃ tainctes estoient de leur
sang. Messire yuain regarda adonc derriere
luy/et veit vng cheualier qui portoit vng es/
cu vermeil ⁊ vng lyon rampant dargent. Et
incontinẽt que messire yuain veit le cheualier
et regarda lescu/il dist si hault que Brehus
le peult bien ouyr. Ha dieu/fait il:que ce che/
ualier est grãdement a priser et a louer. Quãt
Brehus ouyt ceste parolle:il dist a monseigñr
yuain. Qui est ce cheualier que vous dictes?
Certes fait messire yuain:ie ne scay mie tres/
bien son nom/et non pourtant pour la haulte
cheualerie dont il est:ie scay bien que lon lap/
pelle bon cheualier sans paour/et dient ceulx
qui mieulx le congnoissent que moy: que cest
sans doubte le meilleur cheualier du monde.
En nom dieu Brehꝰ sans pitie se cest le meil/
leur cheualier du monde/or pouez vous bien
dire que vous estes mort/car ie cuyde quil ne
soit si estrange chose au monde q̃ si ie luy de/
mandoie a faire: quil ne le fist tout incontinẽt
se il le peult faire. Voire par aduenture/ fait
messire yuain/fors de chose q̃ a honneur tour/
neroit:et ou il gardast sa loyaulte. Or verrez
vous quil fera/dist Brehus/ pour ma priere.
La ou ilz parloient ensemble en telle maniere
du bon cheualier sans paour/ atãt il vint en/
tre eulx. Et pource q̃l auoit de loing veu q̃lz
se cõbatoient/il vint droictemẽt a eulx ⁊ leur
dist. Qui estes vous seigneurs cheualliers/et
pourquoy vous combatez vous ensemble en
telle maniere. Et Brehus parle tout premie/
rement ⁊ dist. Certes sire cheualier:de ce che/
ualier qui a moy se combat ne scay ie mie dire
qui il est:fors que preudhõme et vaillant aux
armes/ et plus preudhomme que ie ne vou/
droie/ sa prouesse ma fait auiourdhuy assez de
peine/de moy puis ie bien dire que ie suis vng
cheualier que vous ne deussiez mie mescon/
gnoistre ne icy ne ailleurs. Et quant il entend
ceste parolle:il le regarde bien/ et quant il la
vng peu aduise:si le recongneut tout inconti/
nent. Si sault tout subitement a terre ⁊ dist.
Ha Brehus sans pitie: vous soyez le tresbien
trouue. Certes ie congnois bien que ie ne voꝰ
deusses mye mescongnoistre en nulle maniere
du monde:car trop auez fait pour moy/baillez
moy maintenant ceste bataille: car trop en a/
uez faict/ ce cheualier vous a trop grefue/il ne
aura ia vers moy duree sicõme ie cuide ⁊ croy.
Lors print son escu tout incontinent/⁊ mist la
main a lespee ⁊ sen va vers mõseigñr yuain/
et luy dist. Sire cheualier ie voꝰ appelle de la
bataille/gardez vous de moy. Beau sire faict
monseigneur yuain/ il ny a entre nous deux
nulle mauuaise querelle pourquoy ie me doye
combatre a vous/ne vous a moy. Mais lais/
sez moy combatre au cheualier ainsi comme ie
lauoye commence:car ie vous fais assauoir q̃l
ma fait si grant honte que il ne pourroit faire
en nulle maniere du mõde. En nom dieu fait
le cheualier: ie ne scay quil vous a mesfaict/
mais de la querelle qui est entre vous deux/
ientreprẽs la bataille encõtre vous. En nom
dieu ce dist messire yuain: le ieu en seroit mal
pty deuers moy: car ie suis lasse moult dure/
mẽt ⁊ trauaille oultre mesure/⁊ voꝰ estes tout
frais:sain et entier/et si estes si bon cheualier
cõme moymesmes scay/ et si preudhõme aux

armes quen nulle maniere du mõde ne me cõbatroie a vous / car ie scay tout vrayemẽt que la vergõgne en tourneroit sur moy / pourquoy ie vous prie que de ceste chose ne me faictes force / mais laissez moy ma bataille ainsi comme ie lay commencee du premier / car sachez q̃ vous me feriez oultraige si vous la me ostiez. Je seroie trop mal congnoissant fait le cheualier: se ie faisoie a Brehus / et q̃ ie ne luy aydasse de tout mon pouoir en quelque lieu que ie le trouuasse empesche: car il ny a mye grant temps quil fist pour moy chose q̃ toute ma vie suis tenu a luy et son cheualier / pourquoy ie vous prie que vous le quittiez de ceste bataille: ou vous vous combatrez a moy tout maintenant / prenez laquelle partie que vous aimerez le mieulx. Sire cheualier fait messire yuain ie cuide que si vous scauiez biẽ la cause pourquoy ie me combatz a Brehus: q̃ ia ne vous en entremettriez / aincois souffririez que ie loccisse si occire le pouoye / Car certes ie ne cuide mie que a vostre temps ne au mien feist nul cheualier au royaulme de Logres si grant felonnie comme celle pour laquelle ie me cõbatz a luy / et lors luy cõmence a compter pour q̃lle cause ilz auoient la bataille encommencee / et comme Brehus auoit la damoyselle occise.

¶ Quant le bon cheualier sans paour entend ceste parolle: il commence a penser / et quant il eut pense vne grãt piece: il dist a Brehus. Se dieu vous doint bonne aduenture dictes moy comment occistes vous la damoiselle. Certes sire dist Brehus / yre et courroux le me fist faire: ne il nest chose en tout le monde que ie doie tant hayr comme ie dois hayr damoiselles errans / car par elles perdit mon pere la teste. Et huy en ay ie perdu vng miẽ charnel amy: quõ deuoit bien tenir sans doubte pour vng des meilleurs cheualiers de tout le monde / et quãt iay perdu par damoiselles errans deux si bõs amys comme ceulx estoient: ce nest mye merueilles si ie les hay mortellement. Le bon cheualier parle atant et dit. Qui est celluy cheualier que vous tenez au meilleur cheualier du monde: lequel vous auez huy perdu ainsi comme vous dictes par damoiselles errans. Certes fait Brehus: ie le vous diray puis q̃ vous le voulez scauoir. Or sachez que celluy que ie cuide qui soit le meilleur cheualier du monde / estoit le Morhault dirlande / et celluy mesmes ay ie perdu par la plus villaine trahyson du monde que vne damoiselle fist. Comment donc fait le bõ cheualier: est dõc mort le Morhault dirlande? Certes ouy ce dit Brehus: ce cuide ie maintenant: ne onc iour de vostre vie vous nouystes parler de si villaine trahison cõme vne damoiselle luy pourchassa. En nom dieu fait le cheualier: si le Morhault est mort: len peult bien dire que le meilleur cheualier du monde est mort / et est grant dommage. Mais or me dictes cõme il est mort et par q̃lle trahison. Lors luy compte Brehus comment le Morhault estoit au chasteau sus le perron enchaine auec la dame / et deuoient la mourir lung auec lautre. Quant il eut son compte fine: le bon cheualier dist a Brehus. Ou est ce chasteau ou vous laissastes le Morhault dirlande emprisonne ainsi comme vous dictes. Si luy deuisa tout incontinent. En nom dieu dist le bõ cheualier: qui tel cheualier laisseroit mourir comme est le Morhault: pourueu quõ le peust secourir: on le deuroit honnir. Or sachez que puis que vo⁹ mauez compte celle aduenture du Morhault: il est mestier se dieu me doint bonne aduenture: que vous retourniez auec moy / et que vous me teniez compaignie iusques au chastel ou le Morhault est emprisonne / et puis laissez tout lautre faict sur moy. Lors se retourne le bon cheualier vers monseigneur yuain / et luy dist. Sire cheualier ie vous prie que vous laissez ceste bataille. Et si vne aultre fois le encontrez vous pourrez vẽger vostre courroux a honneur de cheualerie si le vengez. Sire dist monseigñr yuain: ainsi est des aduẽtures que celluy qui plus fort que luy trouue: il est mestier vueille ou non: que il face son commandement / et tout ainsi est il maintenant de moy / moult vallez plus que ie ne vaulx et moult pouez plus que ie ne puis: a vous ne me pourroye ie mye prendre que le mal nen vint sur moy / Pourquoy ie vous laisse atant ceste querelle icy maulgre moy / Mais tant sachez Brehus de moy / que si ie vous trouue en lieu ou vous nayez si bon escu comme vous auez icy: ie me vengeray de la vergongne que me auez faicte: ou ie ne me tiendray pas cheualier / et la force que vous me faictes icy: me conuiẽt souffrir maulgre moy.

Digitized by Google

Lors sen retourne messire yuain vers Brehus / si dist. Brehus vous en allez / souuienne vous de la grāt vergongne que vous mauez faicte en ce iour. Or sachez q̄ ie nauray iamais ioye iusques atant que ie laye vengee. Et Brehus ne respondit riens: aincois monta a cheual et aussi lautre cheualier / et quant ilz furent appareillez a cheuaucher: ilz sen tournent le chemin que Brehus estoit venu deuāt / mais biē sachez que Brehus ne cheuauchoit mie trop a son aise: car il estoit naure de plusieurs plaies et tāt auoit perdu de sang a celluy poinct: que meilleur mestier auoit de se reposer que de cheuaucher a celle fois. Tant sont allez & en telle maniere q̄lz sont venuz iusques au chastel / et estoit bien a celluy poinct heure de nonne. Et encores estoit a celluy poinct le Morhault sus le perron auec la dame. Et quant ilz vindrent au chastel: le cheualier dit a Brehus. Pensez du Morhault getter hors de la chaine / car des cheualliers qui le gardent ie vous auray tantost deliure / montez tout incontinent le Morhault / et le mettez hors du chastel: car si vous ly pouez mettre: vo⁹ naurez ia plus paour de tous ceulx du chastel. Et quant ilz entrerent au chastel / le bon cheualier saisit son escu & le mist a son col / si print vng glaiue court & gros et sen vint tout incontinēt ou le Morhault estoit enchaine: car encores y estoient les cheualiers q̄ le gardoient / & la dame pleuroit moult fort: cōme celle q̄ iamais nauoit esperance deschapper / ains cuidoit mourir pour celluy fait.

Comment le bon cheualier sans paour deliura de la prison le Morhault Dirlande malgre tous les cheualiers du chasteau ou il estoit detenu prisonnier.

Chapitre. xxvii.

Quant le bon cheualier fut venu au perron / & il veit le morhault Dirlande: il le recongneut tout incontinent / car autresfois lauoit ia veu / il fut merueilleusement courrouce quāt il le veit en ceste maniere emprisonne. Si dist a soymesmes q̄l seroit maintenāt honny: sil ne le deliure tout maintenant. Lors heurte le cheual des esperons / et commence a crier aux cheualiers qui estoient deuant le perrō. Certes / dit il / to⁹ estes mors. Et le premier q̄ il rencōtre: il le frappe si durement que pour le haulbert ne demeure quil ne luy mette le glayue parmy le corps tant quil tomba mort par terre. Et adonc les autres cōmencerēt a ferir sur luy / mais ilz le trouuent si fort et si roide que ilz ne le peuent remuer de la selle. Et il fist tant de celluy glayue quil en abbatit deux & brisa le premier mort / et lautre naure tant que il ne se pouoit remuer de terre. Quant il eut son glayue brise: il ne fist aultre demourance / ains mist la main a lespee dont il auoit deuant maintz grans coups donne. Le cry estoit grant deuant le perron si grant et si tresmerueilleux quil ne peult estre plus grant / car tous ceulx du chastel cryoient dune voix. Ha sire dieu: donne pouoir au cheualier errant quil puisse la dame du chastel deliurer / ainsi cryoit tout le peuple q̄ veoit le cheualier qui auoit commence la besongne / et le cheualier qui estoit tant seur en toutes aduentures que a celluy temps ne peust on trouuer vng cheualier plus seur que il estoit ne plus hardy / car puis que il tient lespee en la main / sachez que il na mie paour / si ie vous alloie disant que il ne fut illecques feru de glayue ou despee / et que il ne receust des coups assez / ce ne seroit mie legier a croire / car il fut feru tāt de grans coups que de petis: que il ne sen ptit mie sans plaies / mais tant plus estoit naure: tant plus estoit hardy en dōnāt grans coups: tant que il ne frappoit nul cheualier que il ne le mist par terre. Ainsi comme ie vous dis faisoit le bon cheualier sans paour / et les alloit demenant estrangement / et en telle guyse se maintint: tant que ceulx qui regardoient la grant prouesse de luy et le grant pouoir / & qui auoient ia maintz coups essayez & qui estoient bien perilleux et mortelz quant ilz congnoissoient que encontre luy ilz ne pouoient durer pour pouoir que ilz ayent / et que ilz les mettroit tous a mort se ilz demouroient illec longuement: pource que ilz veoyent leur dommaige tout clerement et leur mort se plus y demouroient. Adonc sen vont fuyant vers la tour. Et le Morhault estoit la reuenu / car Brehus lauoit ia deslie et mis hors de la ville. Et la dame estoit aussi deliuree / et sen alloient ia hors du chastel.

Quāt le bon cheualier sans paour cōgneut

que ceulx du chastel nauoient talent de faire
plus riens ⁊ quilz ne vouloient plus prẽdre le
Morhault/il sen va hors du chastel auãt que
lon fermast la porte/car il luy pouoit tourner
a trop grant dõmage se on fermoit sus luy les
portes. Quãt il fut venu au Morhault si luy
dist. Sire dieu mercy vous estes deliure/voꝰ
plaist il q̃ ie face autre chose pour vous/or sa-
chez tout vrayemẽt que il nest chose q̃ ie puisse
faire pour vostre honneur acroistre que ie ne
face voulẽtiers. Sire moult de mercys ce dist
le Morhault dirlande/voꝰ auez tant fait a ce-
stuy point pour moy q̃ ie doibz estre par raison
vostre cheualier/car biẽ mauez sans faillir de-
liure de la honteuse mort Et cõment puis ie
dire ie suis vostre cheualier/vous scauez vray-
ement que cheualier nest mye cheualier sans
armes/⁊ iay laisse mes armes en ce chastel cõ
me cellay q̃ croyoit aux faulces parolles de la
traistresse damoiselle/ie mẽ vois en ce chastel
icy pres:car le seigneur est moult mon amy/ie
scay bien vrayement q̃l sera moult ioyeulx de
ceste aduenture quãt il lorra compter/Car il
mayme de grãt amour/⁊ si me donra cheual ⁊
armeures assez. La ou ilz parloient ensemble
ilz voyẽt sortir vng cheualier du chastel arme
de toutes armes q̃ sen venoit vers eulx si grãt
erre cõme il pouoit picquer le cheual. Haa sire
mercy fait la dame au bon cheualier/veez cy
venir mon mary il moccira deuãt vous si voꝰ
ne me garãtissez de luy/il ne viẽt icy pour au
tre chose:ie congnois a le veoir quil est empris
dire ⁊ de mal talẽt pource q̃ ie luy suis eschap
pee en telle maniere/pour dieu puis q̃ tãt auez
fait de courtoisie q̃ vous mauez deliuree de la
mort qui mauoit appareillee si me deliurez de
ses mains ou ie mourray tout maitenãt/Ma
dame fait le cheualier or nayez si grant paour
car sil ne vient autre q̃ cestuy ie voꝰ garderay
bien quil ne voꝰ fera nul mal. Lors met la main
a lespee ⁊ quãt il veit le cheualier venir ainsi
courant ⁊ menant grant bruit il luy dist. Ne
venez plus auant sire cheualier ie le vous def
fendz tant cõme vous aymez vostre vie. Et
Traesin entent moult biẽ ce que le cheualier
luy disoit/mais non obstant il picq̃ tousiours
fort son cheual des esperons ⁊ sadresse tant cõ
me il peut vers la dame/laquelle il taschoit a
ferir parmy le corps sil eust peu en nulle ma-
niere du mõde. Quant le bon cheualier veit ce
ste chose il luy cuide venir au deuant/mais il
ne peut:car il auoit adeuãce ⁊ baisse le glaiue
quãt il approche de la dame. Et celle qui bien
veit q̃lle estoit morte si elle attẽdoit le coup du
glaiue se lance adonc a terre incõtinẽt ⁊ pour-
ce conuint cellui faillir qui la vouloit ferir du
glaiue. Et le bon cheualier q̃ apres venoit tãt
yre ⁊ espouẽte quil ne scauoit quil deuoit dire/
et pour hõny se tenist si la dame eust este mor-
te deuant luy Et de tãt quil en estoit aduenu
il estoit tout enrage de mal talent. Si viẽt icel
luy attaignant a force de cheual et luy donne
sur le heaulme vng si grant coup despee tren-
chant q̃l est durement attaint q̃ il ne peult des-
mouter a la selle/mais tõbe a terre par dessus
le col du cheual. Quãt le bon cheualier le veit
a terre. Si heurte le cheual vers luy ⁊ luy cui
de venir au deuant/mais il ne peult/pource
quil auoit doubte q̃l ne vint sur la dame tout
incontinẽt q̃l seroit redresse. Si se lance a terre
⁊ sen va tout droit a Traesin:car si quietemẽt
ne veult il mie q̃ il se parte de luy/⁊ la ou il se
vouloit redresser il se lance vne autre fois sur
luy et le prent p le heaulme et luy tire si dure-
ment de la teste q̃ il rompit tous les las si luy
arrache de la teste/⁊ puis luy donne vng tel
coup du plommeau de lespee parmy la teste q̃
il luy faict entrer en la chair/et adonc le sang
luy sault de plusieurs pars ⁊ le cheualier est
si estourdy q̃ il chancelle tout estẽdu en terre.
Et le bon cheualier luy dit. A peu que ie ne te
occis/car tu las bien desseruy quãt ceste dame
as voulu occire ⁊ deuant moymesmes. Et le
cheualier respõd atãt ⁊ dit. En nom dieu sire
cheualier/si vous me tuez vous ferez grãt des
loyaulte car: ie suis cheualier ne encores nay
ie fait chose dõt iaye mort desseruie ⁊ pour elle
ne me deussiez voꝰ mye occire en nulle manie-
re/car delle puis ie faire tout ce q̃ me plaist cõ-
me celle q̃ est ma femme/⁊ delle ne de moy ne
vous deuez entremettre en nulle maniere.
¶ Dessors dit le bon cheualier. Pourquoy la
vouliez vous a mort mettre quant elle nestoit
encores prouuee de cellay fait q̃ vous luy met
tez sus/car ensemble ne les trouuastes vous
mye/⁊ pource perdistes vous toute la raison
q̃ vous y auiez/et ie croy q̃ cestuy iugemẽt en
vieduz en la court du roy Artus. De nul iu-

gemẽt fait Trarsin que on peult donner de ceste chose ie nay voulente descouter ny entẽdre ie la vous quicte vostre soit toute/a cent dyables soit elle:bien tost en pourray trouuer vne autre/pour vne perdue deux recouuertes/hõte ma fait & vergongne/ie ne veulx point que elle men face plus/ne voꝰ pour elle ne me faictes nul mal/car ie le tiendroye a forfait & oultrage si aucun mal me faictes au corps/la ou vous emmenez ma femme:aumoins que mon corps demeure sain & sauf/ car iamais ne voꝰ rappelleray pour lauoir. ¶ Quãt Brehus entend ceste nouuelle si cõmence a rire. Trarsin fait Brehus vous nestes mye des plus grãs cheualliers de ceste contree vous auez bien la meilleure partie illec deuers voꝰ/bonne iournee fait q̃ son ennemy chasse dentre soy/& voꝰ ne pouez auoir pire ennemy que vostre femme puis q̃ elle ayme vng autre cheualier plꝰ que vous. Vassal dist Trarsin / de deux maulx il mest aduis q̃ lon doit prendre le moindre. Si ie la voꝰ laisse cest maulgre moy/ & cheualier est plus fort que moy q̃ me vouloit pour elle occire/encores ayme ie mieulx que il lait et que il en face sa voulente q̃ il me mist a mort. Menez la ou vous vouldriez puis que autre chose nen puis faire. Aussi grant ioye vous en face dieu cõme vous en faictes a moy/et au Morhault par q̃ ie la pers aussi grãt dõmage puisse aduenir cõme il a fait a moy. Et quant il a dicte ceste parolle si vient a son cheual et monte si dit au Morhault. Vous me estes ma femme dieu vueille q̃ prochainemẽt plus fort que vous la vous oste/le cheualier disoit ceste parolle en ceste maniere que il cuydoit que cela peust tost aduenir. Si aduint il/ car il ne demoura pas quinze iours que plꝰ fort que luy la luy osta. Le cheualier sen retourne en son chastel moult dolent et courrouce de ce que sa femme luy estoit ainsi tollue/ et ne monstroit mye le semblant que il en fust grammẽt courrouce / mais il en estoit si tresfort courrouce q̃ merueilles/& tant que a peu que il nẽrageoit/ Car il aimoit sa femme autant que cheualier pourroit aymer sa femme & dit q̃ iamais nauroit ioye au cueur que il neust sa honte vẽgee. Et pource que cheualier errãt luy auoit faict ceste grant honte de ses cheualliers q̃ en auoit occis plus de trois. Si dist q̃ desormais ne viendroit en sa maison nul cheualier errant que il ne luy fist honte & vergõgne se il le pouoit faire. Moult fist Trarsin grãt dueil celluy iour. Et disoit biẽ la ou il plaignoit sa douleur que oncquesmais cheualier de son lignage nauoit este si durement deshõnore cõme il auoit este a cestuy point moult se plaint et tourmente / et dit que iamais naura ioye iusques a ce que il soit venge en aucune maniere.

¶ Or dit le cõpte q̃ celluy iour demena Trarsin son dueil & le lendemain a heure de nonne il monta sur son cheual & yssit hors de son chastel/& sen alla esbatre en la forest a vne fontaine que il scauoit pour scauoir se il ne pourroit en aucune maniere soy recõforter & oublier sa douleur. Et luy cheuauchãt en telle maniere tout le grant chemin de la forest tout desarme cõme il estoit a tout son espee/si luy aduint q̃l recõtra vng cheualier tout seul monte sur vng bon cheual auec vng sien escuyer q̃ cõpaignie luy faisoit/lescuyer cheuauchoit deuãt portãt lescu & le glaiue du cheualier/le cheualier venoit apres mõte sur vng grãt destrier sommeillant. Lors Trarsin sen passe oultre par deuãt lescuyer sans mot dire : car moult luy veult grãt mal pour la honte & vergongne q̃ les autres cheualliers errant luy auoient faicte les iours passez. Et dit a luy m esmesq̃ si le cheualier veult demourer en son chastel que il luy fera hõte & vergongne/& ia autrement ne sen partira de luy. Quãt il approcha de luy ainsi aduint a celluy point q̃ le cheualier qui plus estoit endormy q̃ mestier ne luy fust il tomba du cheual a terre tãt q̃l en fut tout greue pour le fais & pesanteur des armes q̃ il portoit. Et adonc se dresse & remonte moult vistemẽt comme celluy q̃ de grant force estoit & de grant legierete:& pource q̃ il ne nestoit mie acoustume de cheoir il cuidoit tout certainement q̃ le cheualier q̃ deuant luy estoit leust abatu pource que il le trouua deuant luy si en fut moult duremẽt courrouce sans en dire mot du monde/ ains monta moult legieremẽt sur son cheual/ et quant il fut monte si sen vint droit a Trarsin & luy dit. He dieu me doint bõne aduẽture peu sen fault q̃ ie ne vous face honte & si vous ne fussiez desarme ie la vous feisse a ceste heure/mais pource q̃ desarme estes ie vous laisseray/car sus cheualier desarme ie ne mettroye

Digitized by Google

mye voulẽtiers la main. Pourquoy beau sire
fait Trarsin me feriez vous honte que voꝰ ay
ie meffait. Certes vous mauez tant meffaict
fait le chevalier: q̃ vous mauez abbatu ius de
mon cheval quãt ie dormoye mais sachez q̃ si
ieusse veille cõment ie fais maintenant voꝰ ne
meussiez mie abatu. Sire chevalier fait Trar
sin vng chevalier ne doit dire sinon verite/et
sachez que si verite voulez dire de cestuy faict
vous diriez autremẽt q̃ vous ne dictes/car ie
voꝰ diray tout certainemẽt que ie ny touchay
iamais/mais ce que vous estes trop endormy
vous a fait cheoir. Et puis q̃ vous dictes fait
le chevalier que p vous ne suis tumbe ie vous
en tiens quicte/mais ainsi est dentre voꝰ che-
valliers errans quãt vous venez entre autres
chevalliers vous ne faictes que chercher occa
sion pour cõbatre avec eulx/si en adviẽdra en
cores maintes adventures ⁊ en receurõt enco
res maintes hontes ⁊ deshõneurs. Or sachez
beau sire fait le chevalier que ie ne vous dis
mie ceste parolle pour nulle voulẽte que ieusse
de cõbatre a vous/mais ie cuidoye tout vraie
ment que il feust en telle maniere cõme ie voꝰ
ay dit ⁊ que vous meussiez faict cheoir / mais
puis que voꝰ dictes que par vous ne suis mye
tũbe ie voꝰ en quicte/⁊ vous prie que si ie voꝰ
ay dit chose q̃ vous desplaise que vous le me
pardonnez/car bien sachez que ie men repens.
Vous dictes courtoysie fait Trarsin/⁊ si toꝰ
les chevalliers errans fussent aussi courtoys
cõme voꝰ estes ie ne men peusse mye plaindre
maintenãt. Et quãt il eut dit ceste parolle les
larmes luy vindrẽt aux yeulx ⁊ commenca a
souspirer trop durement. Lors dit le chevalier
a Trarsin. Sire chevalier il mest advis q̃ voꝰ
vous plaignez moult des chevalliers errans/
se dieu voꝰ doint bõne adventure dictes moy
quilz voꝰ ont fait que si durement voꝰ en plai
gnez. Quilz mõt meffait sire chevalier ilz mõt
destruit ilz mont hõny/ilz mont du tout ancã-
ty/ilz mont tãt fait de mal que ie voꝰ dy pour
verite que iamais ie ne cuyde avoir ioye en ce
mõde/le vous compter seroit honte a moy/ilz
mont mis au cueur telle douleur que iamais
nen seray delivre iusques au iour de la mort.
¶ Quant le chevalier entendit ceste parolle il
cõgneut bien au semblãt ⁊ a la chere de Trar
sin quil estoit moult dolent ⁊ courrouce/⁊ fort
estrangemẽt ⁊ yre trop durement/pquoy il en
eut pitie/⁊ luy pria le chevalier ql luy cõptast
ce que les chevalliers errans luy avoient fait
Et ie vous prometz dist il loyaulment comme
chevalier que ie voꝰ diray q̃ ie suis ⁊ q̃ ie vous
conseilleray de tout mon pouoir. Certes faict
Trarsin ie ne scay q̃ vous estes/mais tãt men
avez dit que ie le voꝰ compteray tout mainte-
nant. Or sachez tout certainemẽt que ie ne le
vous compte mye pour esperance q̃ ien aye q̃
ne voꝰ men facez ia ioye ne amẽdement/mais
le vous compteray pource que preudhõme me
semblez ⁊ courtoys. Alors luy cõmenca a com
pter en quelle facon ⁊ en quelle guise il prist le
Morhault Dirlande ⁊ le mist en chayne avec
sa femme/cõment vng chevalier vint au cha-
stel q̃ par force darmes le delivra ⁊ descõfit toꝰ
les chevaliers q̃ le gardoiẽt/⁊ quant il eut son
cõpte fine/il dist au chevalier. Sire chevalier
or vous ay ie compte ce que voꝰ me demanda-
stes/⁊ sachez q̃ pourneant ie le vous ay cõpte:
car ie scay que en cest affaire ne me scauriez dõ
ner bon cõseil. Et le chevalier pense vne grãt
piece quant il eut ouy cestuy compte. Et puis
dit q̃lles armes portoit le chevalier q̃ delivra
le Morhault du chastel. Et il luy respõd/⁊ dit
Or sachez tout vrayement ql portoit vng escu
vermeil a vng lyon dargent rãpant. En nom
dieu fait le chevalier nous pouons seurement
dire que le meilleur chevalier du monde a este
en vostre chastel. Et a qui ie vouldroye faire
grant vergongne si iamais ie pouoye ne onc-
ques en toute ma vie ne trouvay q̃ villennie
me fist fors q̃ luy seulement/mais il men f ist
vne moult grãde. Et celle vergongne ie ven-
geroye moult voulẽtiers si ie pouoye. Et puis
fait trarsin sil est le meilleur chevalier du mõ-
de comme voꝰ dictes/comme voꝰ pourriez voꝰ
venger de luy si ce nestoit en trahyson. Dieu
me gard fait le chevalier que ie ne cõmette tra
hison/mais sans trahison men pẽseroie ie biẽ
venger par force darmes si adventure me vou
loit ayder. Par ma foy a ce q̃ vous me dictes
faict Trarsin quil est le meilleur chevalier du
monde/⁊ si par force darmes le combatez dont
ne est il mie meilleur chevalier que vous. Cer
tes ce dist le chevalier encores na my grãment
que ie fuz en vng tournoyement ⁊ toꝰ les meil
leurs chevalliers du monde furent assemblez/

Digitized by Google

et illec sans doubte fut biẽ toute la fleur de la
mortelle cheualerie/⁊ celluy tournoyemẽt que
ie vous dis emporta cellup cheualier le pris et
le loz sur tous les cheualliers du monde/par-
quoy ie dis bien que selon mon aduis il doit
estre tenu pour le meilleur cheualier du mon-
de. Et non pourtant encores vous dis ie ce q̃
desia vous ay dit au cõmencement que si aduẽ
ture me vouloit ayder ie me vengeroye de luy
Et deuez scauoir que le cheualier dõt iay ores
parle me fist la greigneur hõte ⁊ la greigneu-
re vergongne q̃ iauoye oncques receue en ma
vie. Et celle vergongne ie vengeroye voulen
tiers. Et si vo⁹ me vouliez mener la ou ilz sont
vous me feriez vng grant plaisir/⁊ si vo⁹ ren
deroye vostre femme si elle estoit en leur com-
paignie. Sire cheualier dist Trarsin or vous
me comptez merueilles. Premierement quil est
le meilleur cheualier du monde/apres vo⁹ ay
ie dit quil a en sa compaignie le Morhault dir
lande q̃ bien est le second cheualier du monde.
Et ces deux sont ensemble/cõme pourriez võt
p̃ force darmes cõquerre ma femme ne la moy
rendre. Si vous vous mettez en laduenture
vo⁹ ferez vne moult grosse besongne. Et il luy
dist. Je vous le dis de rechef par conuenant q̃
ie feray tout mon deuoir de la vous rẽdre. En
nom dieu fait Trarsin en esperance de ceste p̃
messe ie ne me mettray en vostre compaignie:
et si ie me y mettoye ie seroye bien tenu pour
nice. Et puis q̃ en cestuy fait dist le cheualier
ne me voulez ayder ne tenir cõpaignie. Or me
faictes tant dauantage que vous me dissiez ou
ou ie les pourroye trouuer ⁊ ie ne vous demã
de autre chose a ceste fois. Certes ce dist Trar
sin cela vous veulx ie bien enseigner. Vous
veez bien ce chastel q̃ est la deuant vous/vo⁹
en irez aupres/car dedans ne veulx ie mye q̃
vous entrez: Car ie auroie doubtance q̃ ceulx
de dedans ne vous fissent mal/ilz sont dolens
et moult courroucez de ce q̃ les cheualliers er-
rans nous firent. Et quant vous aurez passe
mon hostel vous verrez deuant vous vne ro-
che aupres de vng fort beau chasteau. Et de ce
chastel est seignr vng cheualier q̃ est parẽt au
Morhault. La dedans sen alla le Morhault ⁊
illec pourrez vous trouuer/aumoins pourrez
auoir nouuelles deulx certaines/des maintes
nant ie vous cõmande a dieu fait le cheualier
puis que autre chose ne puis faire auec vous.
Et ceste p̃messe vous fais ie assauoir q̃ si puis
trouuer la dame ⁊ aduẽture ne me est cõtraire
ie la vo⁹ cuide rendre dedãs brief terme. Quãt
il eut dicte ceste parolle il sen passe oultre. Et
pource q̃l ne vouloit mye estre destourbe a cel
luy point p̃ ceulx du chastel ne par aucune ad
uenture il sen va par dehors le chastel en telle
maniere cõme Trarsin luy auoit dit/⁊ q̃l nen
trast mye dedans a ceste fois. Lors quãt il eut
passe le chastel il veit tout incontinent cellup
chastel comme Trarsin luy auoit deuise ou il
deuoit trouuer le Morhault: ⁊ cheuauche tant
fort cõme il peult celle part/⁊ tant fist q̃l vint
arriuer celle part. Et quant il fut arriue il es-
toit desia tard ⁊ pres de la nuyt. Quant ceulx
de leans le veirent venir pource q̃ ilz congneu
rent tout incontinent q̃l estoit cheualier errãt:
si luy firent le bien venant: car la coustume es
toit de honnorer les cheualliers estranges de
tout leur pouoir. Et sachent tous ceulx qui ce
compte orront q̃ ia auoit trois ans passez q̃ les
cheualliers errans auoient acoustume de che-
uaucher le plus secretement q̃ ilz pouoient ⁊ le
plus deguisement dune region en autre pour
trouuer les cheualliers/aussi pour apprẽdre ar
mes. Les gentilz hommes q̃ par les regiõs es-
toient les herbergeoient quãt ilz les trouuoiẽt
⁊ de tout leur pouoir les honnoroient cõme silz
eussent este leurs freres charnelz: ⁊ se ilz nauoi
ent bien bon cheual ⁊ bõnes armes/ilz leur en
donnoient tout incõtinent. Ja a cheualier er-
rant puis q̃ il estoit mis au chemin pour cher-
cher aduentures ⁊ cheualerie/ne conuenist pẽ
ser de chercher cheual ne armes: car silz en eus
sent eu mestier/ilz en eussent trouue de toutes
pars: ⁊ de tout ce q̃ leur faisoit besoing. Moult
se trauailloient a cellup point les cheualliers
de hõnorer les vngs les autres/voire encores
la ou ilz estoient mortelz ennemys. Et quant
ilz secouroient plus leurs ennemys/et de tant
plus leur estoit hõneur/⁊ plus sen efforcoient
les estranges q̃ les priuez. Et quen diroye ie.
A cellup tẽps regnoit p̃ tout le monde/bõte/
courtoisie ⁊ hõneur: en autre chose ne mettoiẽt
ilz leur entẽte q̃ a cheualerie/et a faire hõneur
et courtoysie aux estrangers et aux priuez. Et
estoit la cause q̃ le roy Artus estoit si fort cour-
toys que on ne pouoit trouuer nulle villennye

en luy:mais incitoit ses hommes a faire toute courtoysie a vng chascū/tant estrāge q̄ priue.

¶ Quant le cheualier de q̄ ie vous cōpte vint au chastel:ou il cuidoit trouuer ceulx ql alloit querant. Assez trouua la dedans qui le receut moult honnorablement. Et quant il fut entre ou chastel:il sen alloit parmy la maistresse rue droictement. Lors il trouua vng vauasseur q̄ luy vint au deuant/q̄ luy dist. Sire cheualier bien soyez vous venu. Sire fait le cheualier/vous ayez bonne aduenture. Sire se dist le vauasseur/il est huy mais si tard q̄ ie pēse maintenant que vous ne vous bougerez huy mais de ce chastel/parquoy ie vous prie q̄ vous me dōnez vng dō q̄ rien ne vo⁹ coustera. Et sachez que ie le vous demāde pour vostre proffit. Et quest ce q̄ vous me demādez fait le cheualier. Cest ce dist le vauasseur q̄ vo⁹ herbergez huy mais auec moy/⁊ me ferez tresgrant honneur pource q̄ vo⁹ estes cheualier errāt/des preux/des fors q̄ vont chercher aduentures. Mieulx me tiendroye a honneur dauoir vng tel hōme comme vous estes que ie ne feroye ḋlque bonne chose. Et pource ie vous prie beau sire que vous demourez ceste nuyt en mon hostel se il vous plaist. Quant le cheualier entēd la courtoysie du vauasseur/si le remercia moult fort/et luy dist. Qui vo⁹ fait parler a moy si debonnairement q̄ ne me cōgnoissez point. Or sachez que ie demoureroye moult voulentiers si ie pouoye/mais ie ne demoureroye en nulle maniere du monde q̄ ie naye ouy nouuelles de ce que ie vois cherchant. Et que allez vous questant dist le vauasseur/si ie le scay ie le vo⁹ diray. Adonc luy dist le cheualier. Est il point venu vng cheualier en ce lieu qui portoit vng escu vermeil a vng lyon dargēt rāpant. Ouy fait le vauasseur/il y vint hyer et huy sen est party a heure de midy/Et emmaine en sa compaignie le Morhault dirlande/⁊ ceans est demoure vng de ses compaignons qui auec eulx estoit venu/pource q̄ il ne pouoit cheuaucher/car il est naure moult fort/et est appelle celluy le cheualier Brehus/Il est encores ieune cheualier:Car il nya mye long temps que il fut fait nouuel cheualier. Quant le cheualier entendit ceste parolle/pource q̄ il scait tout vrayement selon son aduis que ceulx que il demandoit ne pourroit aiourdhuy trouuer/pource que il estoit trop tard. Si demoura celluy soir en la maison du vauasseur q̄ doulcement len prioit/⁊ demāda en ḋlle part ilz sen estoient allez. Et lors dist au vauasseur. Beau sire vous mauez tāt prie que ie demoure ceste nuyt auec vous/⁊ ie y demouteray. Lors sen va deuāt/si lemmaine en son hostel q̄ estoit bel ⁊ plaisāt Et quant il fut leans descēdu le vauasseur le maine en vng sien palais qui estoit moult bel et moult riche/⁊ illec le fist desarmer/⁊ luy apporta vne robbe moult belle ⁊ moult riche quil luy fist vestir de paour quil neust froit apres le trauail quil auoit eu des armes porter.

¶ Le cheualier fut seruy celle nuyt ⁊ bien traicte de tout ce que le vauasseur pouoit trouuer pour le seruir ⁊ festoyer. Apꝛs dist le vauasseur au cheualier. Sire iay apris nouuelles du cheualier. Or sachez tout vrayemēt que il sen va tout droit au tournoyement q̄ doit estre deuāt vng chastel que lon appelle le pin du geāt. Et est celluy chastel a lentree de Northombellāde/Car le roy de Northōbellande a entreprins celluy tournoyement encontre le roy Dirlande. Illec deuoient venir tous les bōs cheualiers de la maison du roy Artus/⁊ tous les bōs cheualliers qui yler en orront. Le roy Dirlande y doit mener tout son pouoir ⁊ aussi celluy de northombellande. Et aucunes gens dient q̄ le roy Artus portera armes a celluy tournoyement. Et ceulx du chastel ouyrēt dire au soir au cheualier que vous demandez quil portera armes a celluy tournoyemēt. Mon hoste se dist le cheualier/tant mauez dit de nouuelles que ie me tient fort contēt de vo⁹/ie men iray tout droict a celluy tournoyemēt dont vous parlez:car ie scay bien que la ie trouueray ceulx q̄ ie voys querant. Moult fut le cheualier ioyeulx quāt il ouyt parler a son hoste de celluy tournoyement:car sil peust il vengera la grant honte q̄ le bon cheualier sans paour luy auoit faicte. Toute la nuyt ne fist q̄ penser ⁊ en parloit a son hoste q̄ luy auoit dit que il le scauoit p vng des varletz du chastel q̄ le cheualier sās paour estoit venu de la maison du roy Artus/et assez en parlerent celluy soir de lassemblee q̄ deuoit estre a lentree de Northombellāde/⁊ quāt il fut tēps daller coucher ilz sen allerēt dormir. Et le lendemain matin auant q̄ le soleil fust leue le cheualier se leua tout incontinent/et se

Apparcilla et prent ses armes/apres prent congé de son hoste et le mercye moult fort de lhonneur quil luy avoit fait en son hostel. Quant il fut monte a cheval/si sen partit tout incontinent et sen va hors du chastel/et chevauche toute celle matinee tout seul sans cõpaignie sinon de son escuyer seulement qui luy portoit son escu ꝛ son glaive. Le chevalier chevauche toute celle matinee pẽsant fort/ ꝛ ne disoit nul mot du monde/ mais lescuyer q̃ chevauchoit tousiours devant luy veoit q̃ son seignr alloit si fort pensant/ si sen esmerveilloit moult fort q̃ ce povoit estre: car il navoit mye acoustume de chevaucher en telle maniere si pensif/et il leust voulentiers oste son maistre de ceste pensee/ mais il nosoit tant le craignoit. La ou le chevalier chevauchoit advint quil trouva en vng estroit chemin de la forest/ ꝛ pour soy addresser a la droicte voye du chastel qui estoit a lentree de Northombellande. Si luy advint q̃ son cheval le porta en vne maison de religion qui estoit sur vne riviere grande ꝛ merveilleusement profonde/tant que on ne la povoit bonnement passer sans pont. Et pour ceste cause il y avoit en icelle maison de religiõ vng grãt pont de pierre/tant que quatre chevaliers pouoient passer tout dung front.

Comment le chevalier incongneu q̃ estoit Meliadus/ ꝛ qui avoit promis a Trarsin de luy faire rendre sa femme que on luy avoit ravye se logea en vne religion/ la ou il ouyt nouvelles du chevalier sans paour/ et de la femme de Trarsin. Et commẽt le pont perilleux fut delivre p le chevalier sans paour.

Chapitre. xxviii.

Quant le chevalier vint devant la maison de religion/si sarresta pensant sil entreroit dedans pour demãder nouvelles et pour scavoit se ceulx de leans luy scauroient a dire aucune chose de ce quil alloit querant. Quant il vint a la porte il trouva quelle estoit fermee/ et lescuyer cõmence a ferir a la porte. Et tout incontinent vng frere vint au guychet q̃ ouvrit la porte quant il veit le chevalier venir/ Car il congneut bien quil vouloit leans entrer. Adonc les freres de leans luy vindrent au devant/ ꝛ luy dirent. Sire vous plaist il descendre/si mangerez de telz biens q̃ dieu nous a donnez. Nous no⁹ devons moult travailler de honnorer les chevalliers errans: car tous les biẽs q̃ nous avons ceans nous ont este donnez par les chevalliers errans. Le chevalier ne respõdit a nulles de ces paroles/ ains leur dist. Seigneurs ne me scauriez vous dire nouvelles dung chevalier qui porte vng escu vermeil a vng lyon dargẽt rãpant. De cestuy sire dist lũg des freres/ie vo⁹ en scauray bien dire nouvelles: car il a dormy ceste nuyt ceãs. Et sachez q̃ il delivra hyer ce pont q̃ est cy devant/ ꝛ q̃ bien estoit le plus perilleux passage ꝛ le plus ennuyeux de toute ceste terre. Cõment fait le chevalier/ quel passage y avoit il doncques. Sire il estoit si ennuyeux que des le tẽps de Uterpandragon/ ꝛ des lan mesmes quil mourut/il ny peut chevalier passer q̃ ne fust ou mort ou prins: Et ia plus de cent en estoient/ou mors ou emprisonnez et en y avoit plus de quarante q̃ furent hyer delivrez par la venue de cestuy chevalier. Et sachez sire que si vous y fussiez hyer venu: ainsi cõme ie cuyde bien/il vo⁹ eust convenu retourner ou chercher autre passage: car p cestuy cy vous eussiez passe a grant peine. Certes ie ne cuyde mye quil y ayt maintenant en tout le mõde chevalier q̃ passer y peust p force darmes fors q̃ cestuy seulement q̃ ie vous dys q̃ se nõme le Morhault dirlande quon tient a lung des plus preudhõmes du monde tũba du pont en leaue/Et bien estoit prins p force/ ꝛ honny eust este/mais lautre chevalier qui vint apres luy le delivra. Benoist soit dieu qui ceste part lamena/benoiste soit aussi ladventure q̃ en ce pais le cõduit: car ie ne cuyde mye q̃ chevalier feist oncq̃s au royaulme de Logres vne si bonne iournee cõme celle fut pourtant de maulx q̃ ont este faitz/que a peine en scauroit on dire le nõbre. Quant le chevalier entẽd ceste parolle/ si descend tout incõtinent ꝛ dist q̃ il ne sen partiroit meshuy de leãs/si aura ouy tout cestuy cõpte. Et lors dist le chevalier a vng des freres qui celle parolle luy avoient dicte Faictes moy dõner a manger/ ꝛ me comptez comme ce pont a este si lõguemẽt garde/ ꝛ pour quelle occasion cõmenca ceste garde et q̃ estoit cestuy qui le gardoit/et en quelle maniere il fut delivre.

Sire dist le frere/a vostre commandement le vous diray. Lors mainent le cheualier en vne chambre et luy ostent le heaulme de la teste/ et luy abatent les ventailles et mamelles/et luy font tout incontinent apporter a manger de telz biens comme ilz auoient. Et quant ilz ont mis a manger deuant luy/ si dist au frere qui les nouuelles luy auoit comptees qui estoit de uant luy. Or me dictes se il vous plaist ce que ie vous demāde. Certes sire voulentiers. Et adoncques commence a compter son compte/ et dist tout en telle maniere. Sire fait le frere/ bien peult auoir sept ans et non gueres moins que le roy Vterpandragon vint en ce pais/et en cellup temps que il vint auoit en ceste contree vng geant/grant/merueilleux et desmesure/lequel auoit grant force en son corps/ que par sa force seulement subiugoit tous ceulx du pays/ et seigneurioit sur ceste contree/ en telle maniere que deux lieues autour tous les hommes ne recongnoissoient autre seigñr que luy. Et taschoit le geāt a auoir p force de son corps toute la seignenrie de la grāt bretaigne: car il ne pouoit trouuer plus puissant que luy.

¶ Quant le roy Vterpandragon qui moult estoit de grant cueur et de grant pouoir ouit parler de la grant force du geant et comment il alloit conquestant sa terre/ si vint ceste part en disant quil nestoit pas homme pour couronne porter/ne tenir vng si noble royaulme comme estoit le Royaulme de Logres/se il ne pouoit venir au dessus dung seul homme. Dit encores plus que pour deliurer le pais et contree/il ne mettroit corps dhomme que le sien mesmes en besongne contre le geant. Lors se partit de Kamalot si secretement que il ne mena auec luy que deux cheualliers et quattre escuyers/et aussi il ne leur voulut faire a scauoir pourquoy il ne venoit ceste part. Et tant cheuaucherent en telle maniere que ilz vindrent en ceste contree/et demanda adonc le seigneur de ce pays. Et on luy dist que Brun le geant en estoit seigneur. ¶ Comment se dist Vterpandragon/auez vous ainsi laisse le seigneur Vterpandragon. Oux dirent ilz: car faire nous conuenoit maulgre nous/ et nous poise moult fort/mais autre chose ny pouons faire. Or me dictes faict Vtergandragon / ou pourray ie trouuer le geant / ilz luy dirent. Icy pres a vng pont au chemin qui vient du royaulme de Logres/de Northombellande/et du royaulme de Norgalles/pource que illec a si tresgrant passage en venant du royaulme de Logres/si demeure celle part le geant plus voulentiers que en autre lieu. Adonc aduint a celluy point si bien apres quil se fut mis au chemin quil trouua le geant sur ce point. Et adonc sans autres parolles commenca la bataille entre le roy et le geant grande a merueilles. Le roy estoit mieulx arme et plus legier que le geant:car quant le geant vouloit frapper le roy il ne pouoit pource que par sa legierete il gauchissoit aux coups du geant/ si lassailloit ca et la / et ne voulsist le roy en nulle maniere que le geant le tenist aux mains: car il auoit ia tant sa force esprouuee que il ne congnoissoit tout vrayement que se il le pouoit tenir q̄ incontinent il seroit mort. Tant se maintient le roy contre le geant: et souffrit et endura tellement le trauail que le geant commenca a estre las et moult fort recreu/et tāt que lalaine luy failloit/et estoit desia faillie. Lors luy commenca le Roy Vterpandragon a courre sus: Car il veit bien que il ne pouoit plus aller auant. Si fist tant que il occit le geant/mais de celle bataille fut moult naure / si que il ne fut puis de si grant force comme il auoit este au parauāt/ne depuis ne peut armes porter si efforceemēt cōme il auoit fait au parauant/ains se partit dicy ainsi comme tout en malaise de son corps et de ses membres / pour les grans coups quil auoit receu du geant qui estoient trop cruelz et mortelz.

¶ Quant il eut le geant occis si luy couppa la teste/et fist adōc assembler tous ceulx du pais Si se fist adōc cōgnoistre/et leur mōstra le geant ql auoit occis. Et le roy Vterpandragon pour le grāt hōneur q̄ dieu luy auoit fait de ce q̄ il auoit ainsi mis le geant a mort / et par son corps seulemēt. Si fist adōc faire ceste abbaye ou nous sommes maintenant en remembrance de la victoire que dieu luy auoit enuoyee. Apres se partit dicy si naure et si mal men q̄ cestoit merueilles cōmēt il pouoit viure / tāt fut naure a celle bataille q̄ il ne peut pl' porter armes ains vesq̄t toute sa vie en lāguyssāt. Du geant estoient demourez deux filz iennes bacheliers/preux et fors. Et quant ilz sceurent q̄

le roy avoit leur pere occis/ si nen oserent mye faire semblant / pource que ilz ne se sentoient mye les plus fors. Si estoient en ung chastel la devant en une montaigne tant que ilz sceurent q̄ le roy Uterpandragon sen estoit retourne au royaulme de Logres/ & que il estoit tant naure q̄ il ne pouoit armes porter ne chevaucher sinon bien petit. Si descendirent incontinent de la montaigne/ & tant firent q̄ ung gentil homme de ce pais les fist chevaliers. Si sen vindrent au pont la ou leur pere avoit este occis / et commencerent a garder le pont comme avoit fait leur pere/ si quil ne passoit chevalier que il ne fust prins ou mort. Et affin q̄ ilz gardassent mieulx ce pont ilz firent faire une tour du coste de Northombellande / moult belle et moult riche cōme encores pouez veoir. Quāt ilz eurēt fait faire la tour/ si se misrent dedās & cōmencerent tout incontinent a seigneurier sur toute la contree pour la grant force quilz avoient/ ne chevalier ne pouoit passer que il ne fust mort ou prins. Sire chevalier que vous diroye ie plus de cestuy fait/ ces deux enfans du geāt qui fut occis maintindrent ce martire / et ceste douleur des cestuy temps q̄ ie vous cōpte iusques au iour de hyer/ & ont mis a mort plus de nobles chevalliers q̄ on na fait en quatre royaulmes/ nous qui voions les grans dommages lavōs plusieurs fois faict assavoir au roy Uterpādragon/ mais il ny mist iamais remede: car il ne pouoit chevaucher a sa voulente/ ne nul de son hostel ne se vouloit mettre en laventure de venir en ceste contree. Et apres q̄ le roy Uterpandragon fut mort le roy Artus son filz commēca a regner. Nous qui voions le grant mal de cestuy q̄ ne demouroit point/ ains en mouroient les ungs & puis les autres qui en ceste part venoient. Nous le fismes scavoir au roy Artus / mais le roy Artus estoit tant embesongne a ses affaires quil ne pouoit venir ceste part ny envoyer/ neantmoins quil nous manda que il y viendroit/ ou envoyeroit des gens/ mais il ne le fist mie/ et ne scavons pourquoy/ ou par oubliance ou autremēt. Et hyer advint par bonne adventure ainsi comme dieu lavoit ordonne: car autrement ne pouoit il estre/ q̄ ces deux chevalliers vindrent ceans/ le Morhoult & le chevalier a lescu vermeil/ au lyon dargēt rampant. Et quāt ilz furent ceās venuz & descenduz/ si dirent q̄lz vouloient mēger/ si leur apportasmes de telz biens qui dieu nous a donnez. Et quant ilz furent assis a mēger no⁹ leur cōmēcasmes a demāder. Seigneurs chevalliers quelle part voulez vous chevaucher. Adonc ilz dirēt en Northombellande. Et quelle voye tiendrez vous. Et le bon chevalier qui portoit lescu vermeil nous dist. Je ne scay nulle si bonne voye comme a cestuy pont / cest la droicte voye de cestuy pōt fismes no⁹. Dieu vous en vueille garder: car ceste voye ne pourriez vous pas tenir. Lors ilz nous commencerent a demander pourquoy. Adonc commencasmes a compter tout ce q̄ nous en scavions. Et le bon chevalier encommenca tout incontinent a rire. Et quant il ouyt ceste parolle/ il respondit tout en riāt. Trop est cestuy passage dur/ il vault mieulx quil demeure ainsi cōme il est. Apres parla le Morhoult au bon chevalier & luy dist. Sire ie vous prie que vous me donnez lespreuve de passer cestuy passage. Et ie croy bien que ceulx qui le pont gardent qui tant ont faict de dommages nauront ia duree contre moy. A ce saccorda le bon chevalier/ et quant ilz eurent mange ilz se armerent le mieulx que ilz peurent / si monterent a cheval et sen sortirent de ceans & vindrent au pont. La trouverent les deux freres tous appareillez de de toutes armes qui le pont gardoient ainsi cōme ilz avoient acoustume de garder: & estoient ia montez: car ilz veoient bien q̄ les chevalliers vouloient oultre passer. Le bon chevalier demeure au bout du pont Et le Morhoult laisse courre aux deux freres/ & lay advint que il fut abatu de cestuy encontre Et peu sen faillit que il ne cheust du pōt en leaue/ car trop avoit este feru durement. Quant le bon chevalier veit que ilz avoient le Morhoult en telle maniere abatu/ il ne fit autre demourance / ains print son glaive son escu & se mist tout incontinent sus le pont. Si laissa courre son cheval a lung des deux tant comme il peult / & ferit si durement lung des deux freres que il luy mist le glayve parmy le corps et rompit son glayve. Et lautre frere ferit sur luy / mais remuer ne le peut de la selle / ne nul mal ne luy feist / si brisa sur luy son glayve. Et quant le bon chevalier veit que il avoit sō glaive brise / si mist tout incontinent la main a lespee & court sus

lautre frere/ ⁊ luy donna adonc sus son heaulme vng si grant coup que pour le heaulme ne demoura mie que il ne luy mist lespee iusques aux dens. Et tout ainsi comme ie vous dis deliura le bon cheualier cestuy passage / ou tant de preudhommes auoient este prins et mors. Et puis sen alla tout incontinent es prisons/ et deliura tous les prisonniers/ Mais encores en ya il des prisonniers malades en la tour/ les autres sen allerent incontinent que le bon cheualier et le Morhoult sen partirent dicy. Or vous ay ie compte comme en est alle tout le fait en telle maniere comme il aduint vous ay ie dit. Le cheualier respond atant. Certes sire dist il: il ya eu icy grãt cheualerie de preudhõmes/ or me dictes fait le cheualier me scauriez vous dire en quelle partie pourroye trouuer le bon cheualier. Certes fait le preudhomme nenny cela ne vous scauroye ie bien dire ne enseigner.

Comment le cheualier incongneu qui estoit Meliadus fist tant quil trouua le Morhoult qui emmenoit la femme de Tarsin laquelle il luy osta et la rendit audit Tarsin.

Chapitre.xxix.

Quant le cheualier eut mãge il ne feist autre delayement/ ains fist lascer son heaulme. Et quant il fut tout garny de ses armes il monta a cheual/ ⁊ print congie des freres du conuent/ si sen partit atant/ ⁊ quant il vint sur le pont il veit que il estoit encores tout sanglant du sang des deux freres qui estoiẽt mors illec. Le cheualier passa le pont quant il fut oultre passe il se hasta de cheuaucher pour trouuer ceulx quil alloit cherchant. En telle maniere cheuaucha le cheualier tout le droit chemĩ vers Northombellande au plus droictement q̃l peut faire. Et neut mie cheuauche plus de deux lieues angloises que il encontra vng cheualier tout desarme qui portoit vng esparuier sur son poing menãt deux bracques apres luy. Quãt il veit vers luy venir le cheualier arme il sarresta ⁊ le salua/ puis luy dist. Sire ie vous prie dictes moy est il vray que le passaige du pont a este deliure ⁊ mis hors de tout empeschemẽt

Ouy certes fait le cheualier sans faulte il est deliure/ Car les deux freres sont mors qui le pont gardoient Haa dieu beneoist soiez vous faict le cheualier de ceste parolle. Car cest la plus belle aduenture qui aduint en ce pais a vingt ans: car plus auoit en cestuy passaige de mal q̃ en tout le royaulme de logres. Mais or me dictes beau sire qui fut cestuy la ⁊ comme il a nom qui ceste haulte entreprinse a menee a fin si le congnoissez. Certes fait le cheualier voirement ie le congnois bien. Or sachez que le meilleur cheualier du monde le deliura Pour dieu beau sire qui fut il cõment a il nom Ouystes vous oncques fait le cheualier parler du bon cheualier sans paour. Sire ouy biẽ Or sachez que celluy cheualier deliura le pont et occist les deux freres qui le pont gardoient: cestuy la est bien le meilleur cheualier du mõde. Certes faict le cheualier il ya ia maints iours que iay ouy parler de luy. Et ne pouoye croire que le pont fust deliure si bien que maintenant. Et si neust este plus preudhõme q̃ vng autre il neust peu mener cestuy fait a fin ainsi cõme il a mene. Or peuuent bien dire ceulx de ceste contree q̃ si grant ioye naduint en ce pais de long tẽps cõme il est de present. Atãt se partent les deux cheualliers lung de lautre. Et le cheualier q̃ sen alloit apres le Morhoult cheuauchoit fort ⁊ ferme iusques a heure de nõne. Et apres heure de nonne luy aduint q̃ son cheual le porta en vne maison vieille ⁊ gastee. Et deuant ceste maison auoit iusq̃s a.vii.cheuaulx q̃ alloient paissant/ si aucun demandoit a q̃ les cheuaulx estoient ie diroye q̃ ilz estoient au bõ cheualier sans paour au Morhault dirlande a la dame quilz emmenoient ⁊ a leurs escuyers. Le bon cheualier sans paour si dormoit a celluy point soubz vng arbre aupres de la vieille maison. Mais le Morhoult ne dormoit mye/ ains estoit assis aupres de la dame parlant ensẽble/ ⁊ lescu du bon cheualier ⁊ celluy du morhoult pendoient illec a vng arbre tous deux descouuers si quon les pouoit veoir tout apertement. Et quant le cheualier veit lescu vermeil au lyon dargent rampant il dist a luy mesme que il ne pouoit estre q̃ le Morhoult ne fust la. Et lors il apperceut le Morhoult ⁊ la dame q̃ ensemble parloient/ car il congnoissoit le morhoult pource que autre fois lauoit veu.

Adonc il sen vint droictement vers luy et luy dist. Sire Morhoult se dieu me gard ceste dame que vous tenez ne vous peult mie longuement demourer laissez la moy : car avoir ie la veulx: (a vng chevalier lay donee q̃ mieulx la doit avoir que vous. Le Morhoult commenca a soubzrire quant il entendit ceste parolle et dist. Amy se dieu me doint bonne adventure si vous avez promis donner ceste dame vous fustes bien large du bien daultruy. Or sachez q̃ avant que vous lemmenez vous aurez plus affaire que vous ne pensez. Morhoult ce dist le chevalier vous avez moult haulte renommee de chevalerie/il ya grãt temps q̃ ie le scay mais or le faictes bien : Car sachez q̃ sans ceste dame que vous avez icy amenee ne men pourroye ie partir ou il vous convient la me bailler ou combatre a moy. Et si de moy vous povez deffendre la dame vous demourra. Et si ie viens au dessus de vous ie lemmeneray tout maintenant. Sire dist le morhoult avez vous si grãt voulente (si grant envie de combatre encõtre moy comme vous dictes. Certes ce deist le chevalier se vous me voulez faire tant de courtoisie que la dame vouldissiez rendre sans bataille/ia combatre ne men vouldroye: mais si ainsi est que vous ne la me vueillez rendre/combatre me convient a vous. Sire chevalier ce dist le Morhoult puis que si bonne voulente avez de combatre contre moy comme vous dictes si la bataille ie reffusoye encontre vous a couardise me pourroit estre tourne. Lors sailit tout debout (mõte a cheval/puis lasce son heaulme. Quant il fut mõte le chevalier dist au Morhoult. Or faictes la dame monter: car sil advenoit par adventure que vers vous la peusse conquester quil ny eust qui y deust venir. Dieu maide dit le Morhoult encores navez vous mie la dame conquise/(vous voulez desia quelle monte a cheval. Et que vous en chault dist le chevalier / le Morhoult endura les parolles du chevalier. Et pource q̃l se fioit moult en sa bonne chevalerie: il dist que il vouloit du tout acomplir la voulente du chevalier Si fist la Dame monter tout incontinent. Et dist au chevalier. Sire ie navoye maintenant voulente de combatre ne contre vous ne contre autre / mais pource que ie ne vouldroye mye que ma dame q̃ icy est cuydast que ie laissasse cestuy fait par couardise a vous me cõbatray. Lors laissa courre sõ cheval au chevalier Le chevalier q̃ venoit a luy bruyãt cõme fouldre le fiert en son arrivee / si q̃ labatit tout en vng moment hõme (cheval p terre tant quen cheant fut le Morhoult moult duremẽt greve: Car le cheval cheut sur son corps. Quant le chevalier veit le Morhoult abatu il ne retourna mie sur luy / ains sen va tout droictement vers la dame (luy dist. Dame venir vous cõvient avec moy: Car ie pẽse bien que apres ce que le Morhoult est abbatu en telle guise comme vous voyez il naura plus voulente de cõbatre encontre moy. Et celle q̃ bien voit (congnoist tout certainement q̃ son escondnire ne luy vauldroit rien ne sa force ne son povoir ne luy pourroit ayder en nulle maniere du mõde si pleura moult duremẽt/le chevalier lemmena tout incontinent. Quant le Morhoult dirlãde se veit en telle maniere abbatu il ne demoura mye grammẽt en terre/ains se lieve tout incontinent/si monte (dist q̃ en toute sa vie navoit trouve chevalier de si grant proesse cõme cestuy estoit/si nestoit mie ieune denfant de sa proesse (chevalerie: car il est par trop puissant et bon chevalier/puis dist quil se vouloit encores esprouver vne autre fois contre luy/car sil laissoit mener sa dame si quittement a couardise (cõme recreu luy seroit tourne. Quant il fut monte il sen va grant erre apres le chevalier et tant fiert que il le atteint aupres dung bois: (quant il fut approche aupres de luy. Si luy escrie tant cõme il peult Arrestez vous sire chevalier/se vous departiez si quittemẽt de moy se seroit merveille. Le chevalier se arresta atãt et dist au Morhoult dirlande. Que vous plaist il sire chevalier. En nom dieu fait le morhoult Dirlande vous mavez fait honte (vergõgne de ma dame que vous emmenez (de ce q̃ vous mavez abbatu si felonneusement. Or sachez tout vrayement que ie vengeray ceste honte (ce grant deshonneur que vous mavez fait si ie puis en aucune maniere. Or vous gardez de moy. Quant le chevalier entendit ceste parolle il mist tout incontinent la main a lespee / et dist au Morhoult. Je veulx acõplir toute vostre voulente (vostre requeste en telle maniere comme vous avez fait a moy. Lors il laissa tout incontinent courre son Cheval contre le

Morhoult. Et luy donne de toute sa force vng
si grant coup ql lempire malemẽt le heaulme
et luy dõne de lespee bien deux dois en pfont/
le coup estoit grant & venoit de trop grant for/
ce tant quil cheut sur la teste du cheual si dure
ment que le cheual cheut tout mort en terre de
cellup coup seulement. Quant le cheualier se
veit en telle maniere deliure du Morhoult dir
lande il sen va oultre tout incontinent que pl⁹
ne se arresta sur luy / mais pource que le che/
ualier auoit paour et doubte que le Morhoult
ne fust mort il sarresta illec vne grant piece en
le regardant: Car la mort du Morhoult il ne
veit mie vne grãt piece/ si se leua le Morhoult
q encores estoit si estourdy du grant coup quel
il auoit receu que a peine se pouoit il soustenir
et le cheualier luy demanda cõme il se sentoit.
Je me sens moult bien fait le Morhoult selon
ladventure de cestuy faict. Sire cheualier vo⁹
me auez bien monstre tout apertement que si
vo⁹ estes bon cheualier de lance encores estes
vous meilleur cheualier de lespee. Et peu sen
fault que ie ne laye trop fort achepte. Et puis
que ainsi est aduenu que vous mauez monstre
tout apertement la grant vertu de vostre che/
ualerie ie vouldroye prier que vous fissiez vne
chose se il vous plaisoit pour lamour de moy.
Et que voulez vous q ie vous face pour vous
dist le cheualier. Je vous prie dist le morhoult
que vous me dissiez vostre nom. Certes faict
le cheualier mon nom ne vous diray ie mye/
mais si vous venez au riche tournoyement q
deux roys ont entreprins de faire que vo⁹ sca/
uez bien/ ie croy que la pourrez vous bien sca/
uoir mon nom tout incontinent. Quãt il eust
dicte ceste parolle si sen va tout incontinent
sans auoir autre parolle au Morhoult et faict
tant que celle nuit mesmes il vient coucher au
chasteau de Trarsin & luy rendit la dame ain
si comme il luy auit promis la iournee que il
sestoit de luy departy si luy iura Trarsin com
me loyal cheualier que pour meffaict que la
dame luy eust faict ne luy en rendroit mauuais
guerdon/ si vesquit puis la dame en paix & en
ioye auecques Trarsin/ & laissa adõc la dame
les amours du morhoult/ car depuis ne le veit
Mais atant retourner nostre compte au Mor
hoult pour cõpter vne partie de ses aduẽtures
¶ Or dit le compte que apres ce que le cheua/
lier se fut party du Morhoult en telle maniere
comme ie vous ay deuise le Morhoult qui di/
cellup faict estoit durement esbahy ne scauoit
que il deuoit dire tant comme il peult veoir le
cheualier qui la dame emmenoit ne se remua/
ains le regardoit tousiours / Et quant il veit
que plus ne le pouoit veoir / si sen retourna a
pied iusques en la maison gastee ou il auoit
laisse le bõ cheualier dormãt q encores dormoit
aussi fermement comme il faisoit au commen/
cement. ¶ Quant les escuyers veirent que le
Morhoult sen retournoit tout a pied / si en de/
uiennent tous esbahys moult fort / car bien
veoyent quil auoit trouue plus fort que luy et
aussi quil auoit sa dame perdue: si ne luy osent
dire nul mot/ car courrouce le veirent trop du
rement. Adonc se assist decoste le bon cheuali/
er qui encores dormoit/ si commence trop dure/
ment a penser disant a luy mesmes qui pouoit
estre le bon cheualier qui si legieremẽt lauoit
desconfit / car il ne cuydoit mye trouuer nul
homme de si haulte proesse comme celuy estoit
dont esbahy estoit moult fort. ¶ Quant il eut
grant piece pense en telle maniere si dolent et
si courrouce que les larmes luy venoyent aux
yeulx / il auoit oste son heaulme et regardoit
le bon cheualier qui encores dormoit/ & quant
il eut vngne grãt piece pense en telle maniere
tant quil auoit tout le visaige plain de larmes
il commenca a dire au bon cheualier qui dor/
moit. Ha ha sire pourquoy dormez vous tant/
vostre veiller me vauldroit mieulx que vostre
dormir. A ces parolles sesueilla le bon cheua/
lier et dist au Morhoult. ¶ Sire que auez vo⁹
dit/ Et quant il veit les larmes qui des yeulx
luy couloyent tout contreual la face si en fut
tout esbahy / adonc se lieue et dit / que est ce
que vous auez / or me dictes la cause pour/
quoy en ma compaignie estes si courrouce
comme le vois. ¶ Adonc le Morhault a qui le
cueur seruoit quasi de dueil et de despit luy dit.
Sire ne vous chaille de le scauoir. Je vous
prie mon amy dit le cheualier tant comme ie
puis de le me dire. Sire fait le Morhoult cest
vng faict que legierement ne pourroit estre
amende. En nom dieu faict le bon Cheua/
lier ie le veulx scauoir et ie vous prie tant cõ/
me ie puis mon amy que vous le me diez par
cõuenant que ie y mettray tout le conseil que

le y pourray mettre. Quāt vous estes tant de
sirāt de le scauoir fait le Morhoult ie le vous
diray / et lors luy commenca a compter tout le
fait du cheualier qui sen alloit et comme il luy
auoit tollu sa dame / aussi cōment il le descōfit
par lance et par espee. Quant le bon cheualier
entend ceste parolle si commence tout inconti/
nent a soubzrire et dit / Je scay bien q̄ est le che
ualier qui vous a fait ceste oultrage / et apres
il dit au Morhoult. Ne tenez mye a grāt mer/
ueilles sil vo⁹ a desconfit en telle maniere / car
vous estiez per a per / car par la foy que ie vo⁹
doy il a faict trop pl⁹ grant fait q̄ cestuy nest /
le luy veiz vng iour descōfire tout lost du roy
Uterpandragon / et iestoye si durement naure
que ie ne pouoye porter armes / mais par celle
foy que ie dois a tous les cheualliers du mon/
de ie veiz adonc que il feist si grant merueilles
darmes a celle desconfiture que quant ie y pen
se bien il mest aduis que nul mortel cheualier
ne peult faire ce que il faisoit et croy que ce fut
vng miracle: ie le vis aussi mait dieu que ie ne
cuyde mye que de cestuy iour que cheualier cō
mencerent a porter armes que cheualier feist
tant darmes en vng iour cōme il fist / cest bien
sans doubtance la fleur des meilleurs cheua/
liers du monde: pourquoy ie dis que vous ne
deuez pas estre trop dolent se vous estes descō
fit par luy / ie vous dis bien que par meilleur
cheualier que luy ne pouez estre descōfit. Sire
dist le Morhoult vous le louez moult fort. Or
sachez tout vrayement fait le bon cheualier q̄
ce nest mye pour bien que ie luy vueille: ains
luy vueil mal se dieu mait plus que a nul au
tre cheualier du monde: et luy a moy aussi bien
il y a ia grant temps quil y a mortelle hayne
entre nous deux: non mye que ie luy eusse grā
ment meffait ne luy a moy / mais il auoit en/
uie sus moy et moy sus luy. Pour dieu se dist
le Morhoult quāt vous le congnoissez si bien
ie vo⁹ prie que me diez qui il est. Certes se dit
le bon cheualier voulentiers. Or sachez tout
vrayemēt que cest le roy Meliadus de Leon/
noys le fort et le fier et le meilleur cheualier qui
oncques porta armes / cest cellui sans doubte
qui en telle maniere vous a desconfit quāt vo⁹
estes de ses mains eschappe bien vo⁹ en est ad
uenu / car se il vo⁹ eust voulu monstrer sa grāt
force et son grant hardement iamais en iour de

vostre vie neussiez en quelque maniere porte ar/
mes. Quant le Morhoult entend cestuy plait
si dist a soy mesmes q̄ ce estoit le roy Meliadus
et non mie autre. Et quāt il eut pence vne pie/
ce il dit apres a soy mesmes. Certes cest il vrai
ement / car nul autre fors que luy seulement
et vo⁹ neust peu auoir fait de moy ce que il en
a fait. Sire fait le bon cheualier sans point
peult il estre maintenāt gueres loing. Et que
voulez vous fait le bon cheualier q̄ nous faci/
on de vostre fait. Ce nous sera grant deshon/
neur se il la dame emmene en telle maniere.
Sire dist le Morhoult puis q̄ il la par deuers
luy si la garde biē. Or en face ce quil vouldra
que par la foy que ie vo⁹ dois il a tel cheualier
cōme il est ne me combatroy ia vne autre fois:
iay tant sa force esprouuee que ie scay tout cer/
tainement que ie y pourroye plus perdre q̄ ga
gner / toutesfois ie aymasse mieulx la dame q̄
nulle chose du monde / mais si me mettray ie
pas en danger de mort auec le roy Meliadus
pour elle. Sire dit le bon cheualier or sachez
tout vrayement que ie ne vous disoye mye ce/
ste parolle pource q̄ ie voulsisse que a luy vous
cōbatissiez / mais voulentiers auec luy me cō/
batroye vng assault ou deux pour esprouuer
sa force / ou pour priere q̄ nous rendit la dame.
Sire dit le Morhoult or laissons la dame la/
quelle cestuy q̄ plus est puissant que moy la conquist.
Se mait dieu ie ne vouldroye mye que pour
occasion delle vous deux qui estes si preudhō
mes des armes comme ie scay eussiez commen
ce la bataille entre vous deux. Je luy quicte
du tout si la garde le roy Meliadus. Or sa/
chez fait le bon cheualier q̄ ie suis tout appa/
reille de retourner apres luy sil vous plaist et
de me mettre en laduanture pour conquerre
la dame. En nom dieu dit le Morhoult ia cel/
le part ou ie les vis aller ne irons il est alle cel
le part et nous irons lautre / se nous ainsi no⁹
encontrons ce sera merueilles / toutesfois ie
me recorde biē que il me dit que au riche tour/
noyemēt qui doit estre tantost et de brief fait en
la marche de Northombelande ie le pourroye
bien trouuer si ie y alloye. Comment ce dit le
bon cheualier / vous dist il doncques que il ale
droit au tournoyement. Ouy certes dit le mor
hoult. Or nous nauons donc plus que faire
[illegible] dist le bon cheualier sans [illegible] / car

saichez tout vrayement que nous ne pourrons
avoir pris ne los a cellay tournoyement puis
que le roy Meliadus y vient:se adventure ne
nous ayde moult fort:cellay q̃ pris cõquerra
p devãt luy:se pourra bien pour chevalier te/
nir/certes quãt il vint entre no⁹ en telle guy/
se:et ie estoie si fort endormy q̃ ie ne me povoie
esveiller/⁊ me semble que ce fut vne adventure
que trop me fut belle:si a celle heure me feusse
esveille q̃ il vo⁹ abatit que il emmenoit la da/
me/il ne feust mye ainsi depty de no⁹ si legie/
rement comme il fist. Quãt ilz ont grãt piece
parle du roy Meliadus/le bon chevalier sans
paour dist au Morhoult. Il seroit huy mais
tẽps de chevaucher/mettons nous en la voie.
Sire dist le Morhoult: a vostre plaisir. Lors
montent a cheval ⁊ se mettẽt en chemin. Tãt
chevaucherent cellay soir q̃ ilz vindrent a vng
chastel q̃ estoit a lentree dune prayrie/si estoit
cellay chastel moult bel et moult riche faict
tout nouvellemen / si estoit fort a merveilles.
Quant ilz furent pres du chastel a trois gectz
darbalestre:ilz regardent ⁊ voient au travers
du chastel deux chevalliers armez q̃ menoient
chascũ trois escuiers:chascũ deulx faisoit me/
ner deux chevaulx de pris. Et si aucũ me de/
mandoit q̃ estoient les deux chevalliers/ie di
roie que cestoit Blioberis de gannes/⁊ messi/
re Gauvain q̃ adonc estoient nouveaulx che
valiers moult preux des armes / moult har/
dis ⁊ moult entreprenans ⁊ si courtois:que ia
parloient de leurs courtoysies to⁹ ceulx q̃ les
congnoissoient/et bien disoient sans doubte q̃
messire Gauvain estoit le plus courtois che/
valier q̃ feust adonc en la maison du roy Ar/
tus/ne iamais ne fist en nulle maniere villen
nie ny trahyson / et estoit si preux chevalier q̃
en cellay tẽps ne povoit on trouver meilleur/
et celle chevalerie luy dura iusques a la grãt
assemblee du roy Artus ⁊ de Galehault le
filz a la geande seignr̃ des loingtaines ysles/
mais illec fist il tãt darmes / et tant y fut na/
vre q̃ oncquespuis ne feust de grãt valeur:ne
de si grãt povoir comme il avoit este devant/
et ce luy apetissa moult sa renommee. Quen
diroie ie/en cellay temps estoit moult renom/
me monseignr̃ Gauvain merveilleusement ⁊
par raison / car il estoit chevalier de son aage
de moult grãt affaire/trop courtois ⁊ q̃ moult
aymoit monseignr̃ Bliomberis de Gannes/
pour la haulte chevalerie qui en luy estoit/ et
aussi. messire Bliomberis laymoit moult fort
autant que chevalier scauroit aymer vng au/
tre. Et pour la grant amour que lung avoit a
lautre ilz estoiẽt cõpaignõs darmes / si avoiẽt
prins cõpaignie ensemble pour aller a cellay
tournoyemẽt si priveement q̃ a peine les peust
on congnoistre si desarmez ne se feussent.

¶ Comment le chevalier sans paour ⊄
le Morhault Dirlande en allant au
tournoyement qui se devoit faire:re/
contrerent Bliomberis de Gannes
et messire Gauvain/lesqlz ilz vain/
quirẽt/ ⊄ de ce q̃ depuis leur advint.

¶ Chapitre.xxx.

Quant ilz virent les deux cheva
liers venir de loing le bon che/
valier ⊄ le Morhoult Dirlan/
de: ilz congneurent tout incon/
tinent qlz estoiẽt chevalliers er/
rans. Bliõberis se arresta tout premierement
et dist a monseigneur Gauvain. Que voulez
vous q̃ nous facõs / veez cy deux chevalliers
errans venir / voulez vous que nous les ap/
pellons pour veoir qui ilz sont pour vne seule
iouste ne pl⁹ ne moins. Sire faict messire Gau
vain: faictes a vostre voulente. Lors Bliom/
beris q̃ tant estoit entreprenãt et aspre comme
ieune chevalier doit estre / il prent tout incon/
tinent son escu tout ainsi comme il estoit cou/
vert de la housse: si crye aux deux chevalliers
quil veoit venir. Seigneurs chevaliers: y a il
nul de vous q̃ vueille iouster. Le bõ chevalier
respõdit tout p̃mieremẽt ⊄ dist. Ouy ie veulx
la iouste. Lors sappareille de sa part. Quãt il
fut appareille: il laisse courre son cheval a Bliõ/
beris/et le fiert si roidement en son arrivee q̃l
luy fait vuider les arcõs vueille ou nõ/si labb/
bat si roidement quil gist illec vne grant piece
sans soy remuer / tellemẽt que il ne scavoit sil
estoit mort ou vif. Quant messire Gauvain
veit ceste chose il fut moult courrouce / et tel/
lement q̃l ne sceut q̃l doit dire. Bien veoit ⊄ cõ/
gnoissoit q̃ moult estoit bon chevalier cellay q̃
avoit abatu messire Bliomberis. Et neant/
moins que quelque bon chevalier q̃l feust:si se
esprouveroit il contre luy pour venger son cõ/
paignon sil povoit / car autremẽt ne tiendroit

il pas la promesse q̄l auoit fait a Bliomberis.
Lors ne faict aultre demourāce/ains prēt son
escu et son glaiue/si escrie au bō cheualier tāt
comme il peult. Sire cheualier gardez voꝰ de
moy/iouster voꝰ conuient cōtre moy. Si neut
mie fine sa parolle q̄ le bon cheualier luy viēt
au ferir des esperons/et luy donna darriuee
vng si grāt coup ⁊ le charge si durement que
messire Gauuain na pouoit ne force de soy te/
nir en sa selle/aincois vuyde les arcons ⁊ tō/
be en terre si duremēt q̄ de celluy cheoir se cui/
da rompre le col:tāt que il se pasma de la grāt
angoisse que il sentit. Quant le bon cheualier
eut faict ses deux coups:il ne sarresta mie sur
ceulx quil auoit abbatuz/ains sen va oultre
et donne son escu a son escuyer ⁊ son glayue q̄
estoit encores tout entier. Sire dist le Mor/
hoult au bon cheualier/il mest biē aduis quil
vaulsist mieulx a ces deux cheualliers q̄lz se
fussent tenuz en paix q̄ nous auoir appellez de
iouster. Sire se dist le bon cheualier/ilz sont
encores nouueaulx cheualliers/et apprennēt
lusage de cheualerie:silz sont maintenāt abba
tuz:par aduenture pourroient ilz bien venger
ou sur moy:ou sur vng autre leur hōte. Le bō
cheualier ne dit plꝰ mot au Morhault de ceste
chose/ains entre dedās le chastel. Si sen alla
adonc heberger en la maison dung cheualier
dont il estoit moult priue:sachez que le cheua/
lier en fut moult fort ioyeulx quant il le veit/
car autre fois lauoit ia veu en son hostel/car
bien scauoit sans doubte que ce estoit le meil/
leur cheualier que il sceust en tout le monde.
Et luy estāt en la maison du cheualier:descē/
du ⁊ desarme/atāt est venu en la maison vng
herault du tournoiemēt:ne nul tournoiement
ne luy eschappoit en celluy tēps q̄ il ny allast.
Celluy herault congnoissoit toꝰ les bons che
ualliers q̄ au tournoiement venoient/et tous
les autres q̄ de grāt bonte estoient renommez.
Et quant il veit leans le bon cheualier sans
paour/celluy pprement q̄ sans paour estoit ap/
pelle/lequel il auoit veu en tant de grandes be/
songnes/et bien scauoit tout certainemēt que
en tout le royaulme de la grāt Bretaigne ne
souloit auoir nul meilleur cheualier que luy/
non pourtant assez y en eut q̄ furent assez pris
ez de grant hardement et de grant prouesse/⁊
desia auoit grāt temps que il nestoit venu au

tournoyemēt/adōc sen va le herault agenoil/
ler deuant luy. Ha monseign̄r fait il:voꝰ soiez
le tresbien venu/certes moult me esmerueil/
loie de ce que voꝰ auiez en telle maniere laisse
du tout les tournoyemens/certes depuis que
voꝰ les entrelaissastes:bien peusmes dire seu/
rement q̄ il ne venoit aux tournoyemens sinō
enfans/mais desormais sire puis que retour/
nez a vostre mestier:renforcera desormais che
ualerie/et les tournoyemens seront telz com/
me ilz doiuent estre. Ha faict le bon cheualier
sans paour:ie te prie tant cōme ie te puis prier
cōme mon amy:q̄ tu ne die a homme du mōde
nouuelles de ma venue/car si tu le faisoye:ie
ten scauroie mauuais gre toꝰ les iours de ma
vie. Sire dist le herault/ne plaise a dieu q̄ ie
die riēs de vostre venue. Or sachez tout vraie/
ment puis que ie scay maintenāt vostre cou/
rage ⁊ vostre voulente de ceste chose:ia ꝑ moy
ne sera sceu. Adonc len pria fort le bon cheua/
lier sans paour. Et il respondit que il ne le cō
uenoit plꝰ dire ne auoir doubte de ceste chose.
¶ Quant le herault eut grant piece demoure
auec le bon cheualier/si se part de luy ⁊ va en
la ville pour scauoir se il y auoit nulz cheual/
liers logez q̄ feussent de la maison du roy Ar/
tus. ¶ Tāt va cherchant et querāt par les lo/
gis:que il trouue Bliomberis de Gaunes et
messire Gauuain q̄ estoit auec luy:mais tout
certainemēt il ne les trouua mye si ioyeulx cō
me il auoit acoustume les autresfois. Et tout
incontinēt que ilz le veirent venir:pource que
ilz doubtoiēt plus la langue de luy:que ilz ne
faisoient tout le demourant:car merueilleuse/
ment estoit acoustume de mesdire des vngs et
des aultres cheualliers:si lappellerent entre
eulx tout bellement/adonc leur dit tout incō/
tinent le herault. Que auez voꝰ:il me semble
que vous estes courroucez. Et pourquoy font
ilz. A toy fait messire Gauuain:ne pouōs riēs
celer/car au derriere le scauras tu se noꝰ ne le
te disons:par ce que nulle nouuelle dentre noꝰ
cheualliers ne te puisse eschapper. Or sachez
tout certainement q̄ tout ainsi est aduenu com
me ie le dis. Si luy compte tout incontinēt
de mot a mot comme vng cheualier les auoit
toꝰ deux abbatus/et si ne scauoient q̄ il estoit.
Quant le herault entendit ceste parolle/il cō/
gneut tout incontinent que cestoit le bon che/

Digitized by Google

ualier sans paour q̄ ainsi les auoit abbatuz/ et ce fut il voirement: car il ne luy estoit pas advis que le Morhoult le peust auoir fait legierement: a ce que la proesse estoit renommee de Bliomberis aux tournoyemēs q̄ aux autres batailles et chevaleries. Adonc cōmence a rire le herault quant il veit monseignr̄ Gauuain si courrouce. Mōseignr̄ Gauuain si luy dist. Pourquoy riz tu maintenāt/ ie te tenois a mō bon amy/ et ie vois que tu es ioyeulx de mon courroux. De vostre courroux sire fait il: ne suis ie mye ioyeulx sans faulte: pourtant si ie soubzris a moy mesmes de ce que ie vous vois courroucer: or sachez tout certainemēt q̄ celluy qui vous a abbatu est si preudhomme des armes: que se il voꝰ abbatoit quatre fois voyāt tous ceulx de la table ronde/ si ny auriez voꝰ mie deshōneur: par ce q̄lz le cōgnoissent biē/ et le roy Artꝰ mesmes q̄ est tenu a meilleur chevalier que voꝰ nestes: ne tiendroit mie a deshōneur si celluy chevalier lauoit abbatu: pourtant que il sceust que ce feust il. Dictes vous fait monseignr̄ Gauuain/ est il donc si tresbō chevalier comme voꝰ dictes. Ouy certes faict le herault/ ie ne scay maintenāt en tout le mōde vng si tresbon chevalier ne si hardy cōme celluy est q̄ voꝰ a abbatu. Or ie te prie fait mōseignr̄ Bliōberis/ puis que tu congnois le chevalier: que tu me dies qui il est. Certes fait le herault: ce ne vous puis ie mye faire sçauoir: car ainsi luy ay ie ꝑmis/ et ie voꝰ ꝑmetz loyaulmēt q̄ il me fist iurer q̄ nulles nouuelles ne diroie de luy/ et pource ne voꝰ puis ie mie dire qui il est/ et tant ne voꝰ en eusse dit: se ne feust pour voꝰ resconforter et aussi mōseignr̄ Bliomberis. Or me dictes fait monseignr̄ Gauuain puis que vous ne pouez dire le nom du chevalier/ dictes moy sil portera armes a cestuy tournoiement ou noꝰ deuōs aller. Certes fait le herault: ie congnois tāt de luy et de sa voulente: que il ne se tiēdroit mie pour nulle aduenture du monde q̄ il ne portast armes pour gaigner la meilleure cite que le roy Artus ait en tout le royaulme de Logres: pourueu ql soit sain et entier de ses mēbres. Or me dictes fait messire Gauuain/ cōment et en quelle maniere le pourrons noꝰ cōgnoistre. Quāt il ioustа ce iourdhuy a nous: il auoit son escu couuert dune housse: si que nous ne pouoyons mie son escu congnoistre a descouuert/ et si mist chascū de noꝰ grant peine a le congnoistre: car noꝰ en auiōs grāt desir/ et encores auons noꝰ/ pource ie te prie encores vne autre fois que tu me dies tout maintenant cōment et en quelle maniere noꝰ le pourrons congnoistre. Comment et en quelle maniere fait le herault vous le pourrez cōgnoistre. Certes voꝰ me demādez merueilles/ et si maist dieu quant il viendra au tournoyement/ et le tournoiement sera le plus planier/ il se fera si bien cōgnoistre q̄ si il en auoit trente mille qui tous fussent assemblez en vng champ/ si le pourroit on cōgnoistre par dessus tous les autres: sil est encores si preudhomme des armes comme il a este. Or sachez tout vraiement q̄ il y a moult grant temps q̄ ie ne le vis venir au tournoyemēt. Dieu fait messire Gauuain: q̄ peult ce estre ce bō chevalier que ce herault va tant louant: ie suis desirant de le congnoistre. Or sachez tout certainemēt fait le herault: q̄ ia si tost ne sera son escu veu au tournoyement: que bien trouuerez de deux centz pars q̄ voꝰ sçaura a dire tout incontinēt son nom. Et sil ne portoit son escu quil portoit autresfois/ et il leust chāge p aduenture pour soy desguiser: cōme le congnoistrons noꝰ. De celle chose fait le herault voꝰ esmaiez: si maist dieu fait le herault: que se il changeoit quatre fois ou cinq si diroit on tout plainement quil seroit le meilleur chevalier de tous. Encores voꝰ dis ie vne autre chose. Or sachez tout certainement que sil se met comme les autres ou tournoyement: il ne se sçaura ia tant celer: quil ne soit recongneu tout incontinent quil y sera arriue de toutes pars/ et sera dit q̄ cest celluy chevalier sans doubte qui autresfois emporta lhonneur/ le priz/ et le loz du tournoyement. Quāt messire Gauuain entēdit ceste parolle il cōmenca tout incontinent a penser. Et quāt il a vne grāt piece pense: il dist a mōseigneur Bliomberis de Gaunes son cōpaignon darmes. Je scay bien maintenant q̄ est le chevalier q̄ abbatu nous a. Et qui cuydez vous q̄ il soit: ce dist monseigneur Bliomberis de Gaunes. Certes fait messire Gauuain/ cest le roy Meliadꝰ de Leonnoys arme de toutes armes. Si scay ie biē dit Bliomberis: tout certainement et de vray: que le roy Meliadus est greigneur chevalier que nest cestuy la que voꝰ di-

ctes / pourquoy ie dis bien q̃ ce nest mie le roy
Meliadus de Leonnoys / mais ie vous diray
qui le pourroit biẽ estre q̃ nest mie a mon escient
moins preudhomme des armes que est le roy
Meliadus de Leonnoys / veistes voꝰ oncques
a iour de vostre vie le bon chevalier q̃ lon ap-
pelle le bon chevalier sans paour / a qui le roy
Uterpandragon donna le royaulme Destrã-
gore. Certes fait messire Gauvain : ie ne le
veis oncques q̃ ie sache / mais iay ouy moult
de fois parler de luy / et au roy Artus iay ouy
dire aucunesfois q̃ il cuydoit bien tout vraye-
ment q̃ ce fust le meilleur chevalier du mõde /
et sachez tout certainement fait Bliomberis /
que cest luy sans doubte q̃ abbatu noꝰ a. Qui
que soit fait messire Gauvain : il ne peult quil
ne soit moult preudhõme / autrement en nulle
maniere ne en nulle guise il ne se feust delivre
de noꝰ deux si legierement cõme il sen est deli-
vre / et certes se adventure le nous fait demain
trouver au chemin : encores me essayeray ie a
luy dune iouste tant seulement : comment quil
men doive lors advenir / et se il mabat encores
une fois / adonc finera la hayne de nous deux
q̃ ia plus ne lappelleray ne de iouste ne de ba-
taille. Or sachez fait le herault / de ceste chose
vous conseille bien q̃ voꝰ nen faciez plus que
fait en avez / car ie vous ꝓmetz loyaulment q̃
de quarante fois ne fauldroit une a vous ab-
batre : pource vous vault trop mieulx souffrir
a iouster ⁊ vous tenir a ce que vous avez eu /
car dung seul coup il vous pourroit mettre a
mort : ou tellemẽt navrer que iamais ne pour-
riez armes porter. Si maist dieu fait messire
Gauvain / comment quil men doyve advenir
encores my essayeray ie une autre fois se ie le
trouve au chemin sicomme ie lay huy trouve.
En nom dieu fait messire Bliõberis de gau-
nes / ie ne scay que vous ferez / mais quoy que
vous en ayez a faire : ie le voꝰ quitte de la miẽ-
ne part iusques atant que nous soyons la ve-
nuz ou lassemblee doibt estre / Et se la ie men
puis venger ie men vengeray / autrement nõ :
si men souffre atant / a si tresbon chevalier cõ-
me il est : nest mie sens de soy prendre se on le
peult faire autremẽt. Ainsi vont parlans cel-
luy soir du bon chevalier sans paour / grant
pris luy donnent ⁊ grant los / et quant il fut
heure de dormir : ilz sen allerẽt coucher. Le len-

demain au matin se sont incontinent armez : ⁊
quant ilz furent armez de leurs armes : si mõ-
tent sur leurs chevaulx ⁊ se mettẽt au chemin
et chevauchent en telle maniere iusques atãt
quil fut heure de tierce. Lors attaignent mon-
seigneur Keux le seneschal du roy Artus qui
chevauchoit avec Saigremont le desree q̃ sen
allerent au tournoyemẽt. Tout aussi tost que
messire Gauvain les veit : si les cõgneut tout
incontinent. Si les mõstre tantost a mõseigñr
Bliomberis de gaunes. Et messire Keux le
seneschal qui les veit venir de loing sarresta
dessoubz ung arbre pour veoir qui les cheva-
liers estoient q̃ les suyvoiẽt de si pres. Ilz ne
recõgnoissent mie mõseigñr Gauvain ne mõ-
seigñr Bliomberis de gaunes : car ilz avoient
leurs heaulmes lacez en leurs testes / ⁊ leurs
escuz estoient couvers de leurs housses. Et
ceulx q̃ apꝛs eulx venoient ilz recongneurent
incontinent : pource q̃lz faisoient porter leurs
escuz a descouvert. Et messire Keux le senes-
chal q̃ estoit adõc hardy chevalier ⁊ entrepre-
nant : dist a Saigremor le desree. Je voy cy
venir deux chevalliers armez de toutes ar-
mes / ie veulx iouster a lung des deux / si la
iouste ne reffusent. Et ainsi dist Saigremor
le desree. Si se appareillerent tout maintenãt
de la iouste faire. Messire Keux le seneschal
leur commẽca a crier tant comme il peut tout
le premier. Seigneurs y a il nul dentre vous
deux q̃ vueille iouster a moy. Et monseigñ
Gauvain q̃ bien congnoissoit q̃lz ne lavoient
mie cõgneu : cõmẽce tout incontinent a soubz-
rire ⁊ respõdit si hault que ceulx la le pouoiẽt
bien ouyr et entendre. Nous navons mainte-
nãt aucune voulente de iouster / remettez har-
diment voz glaives en sauf. Et ceulx le firẽt.
Quant ilz se sont approchez lung de lautre / et
quilz se furent entrecongneuz / alors la ioye cõ-
menca entre eulx si grãde ⁊ si merveilleuse : cõ-
me silz eussent este toꝰ freres charnelz : car sans
doubte ilz sentraymoiẽt de grãt amour. Messi-
re Keux fait messire Gauvain : puis q̃ de Ka-
malot voꝰ departistes : vinstes vous donc en
lieu ou voꝰ fissiez q̃lques faictz darmes : ne ou
voꝰ ioustissiez. Sire fait messire Keux : quant
nous serons revenuz en court : se le roy Artus
le me demãde : biẽ scauray cõpter ce q̃ iauray
trouve en ceste voye / mais il nest pas de ꝑsent

besoing de le faire ne de le dire. Messire Gau-
uain fait Haigremor le desree/ par ceste foy ꝗ
ie voꝰ dois: se vous eussiez hyer este en nostre
compaignie: biē peussiez auoir veu tresbeaulx
coups de lance que messire Keux fist hier en
vng chastel ou nostre chemin noꝰ apporta en-
tour heure de nonne. Haa beaulx amys Hai-
gremor fait messire Gauuain: quant ainsi est
que messire Keux ne vous veult riens cōpter
de son faict/ veez cy monseignr Bliomberis ꝗ
vous prie que vous en comptiez ce que voꝰ en
scauez ⁊ ce que voꝰ en vistes. Et moymesmes
vous en prie/ et certes ce nous sera vng grant
confort en ceste voie. Certes dist Haigremor/
pource vous le voulez ouyr/ ie vous en cōpte-
ray ce que ien scay. Or sachez ꝗ dela ceste mō-
taigne que vous veez a vng chastel moult bel
et riche ꝗ est pres dung grāt estang/ en icelluy
chastel on faisoit hier moult grant feste a cel-
le heure que nous vinsmes leās/ ⁊ estoiēt lors
en la praerie du chastel venues les dames et
les damoyselles ꝗ se deduisoiēt entre elles ⁊ so-
solacioiēt/ ⁊ auoient entre elles iusques a .vii.
cheualliers ꝗ brisoient lances a puissance. Et
quant ilz nous virent venir: pource quilz con-
gneurent tout incontinent ꝗ nous estions che-
ualliers errans ⁊ destrāge contree/ si nous fi-
rent appeller de iouster a eulx/ et quāt a moy
a cestuy point ie nauoie nulle voulente de iou-
ster / car ie estoie trauaille du faix des armes
porter/ ⁊ du chault ꝗ grant estoit. Lors messire
Keux si me blasma de ceste chose / ie luy dis ꝗ
toutesuoies ne iousteroye mye. Et il me dist ꝗ
pource que ie luy failloie de compaignie il ne
demoureroit pas pourtāt ꝗl ne ioustast/ ⁊ que
la ne sen partiroit ou il abbatroit: ou il seroit
abbatu. Et ainsi cōmencerent les ioustes. Et
messire Keux abbatit le pmier ꝗl rēcontra. Et
pourtāt ꝗl nauoit mie encores son glaiue brise
il dist/ ꝗl ne laisseroit encores mie cestuy faict/
si recōmenca vne autre iouste/ et laissa courre
son cheual sur deux cheualliers/ ⁊ les abbatit
tous deux comme il auoit fait lautre. Quant
il les eut abbatuz si ne se tenoit mie a biē paiez
ains laissa courre son cheual a vng autre / et
fist autāt de luy cōme il auoit fait des autres
trois. Quant les autres compaignons virent
quil y auoit quatre de leurs cōpaignons abba-
tuz: si dirent ꝗ a luy ne vouloient plus iouster:
et que biē sen pouoit aller/ et telle fut celle ad-
uenture ꝗ hier aduint a monseigneur Keux.
Ce fut bien aduēture de cheualier errant. Se
maist dieu fait messire Gauuain a Bliōbe-
ris: bien se peult messire Keux vāter de ce que
noꝰ ne pouōs pas faire: car il abbatit les trois
cheualliers. Et noꝰ fusmes toꝰ deux abbatuz
et par vng seul cheualier. Quesse que voꝰ di-
ctes fait messire Haigremor a messire Gau-
uain. Si maist dieu fait messire Bliomberis/
messire Gauuain ne voꝰ dit sinō verite. Vng
cheualier me abbatit ⁊ luy aussi moult felon-
neusement/ et si ne scauons ꝗ il est fait messire
Gauuain. En nom dieu fait Haigremor/
se fut vne estrāge aduenture/ le roy Artus ne
sesbahyra mie vng petit quāt il lorra dire/ ains
sen esmerueillera moult. Se dieu vous doint
bonne aduenture messire Bliomberis dictes
moy cōmēt ce fut fait. Si maist dieu fait mes-
sire Bliōberis moult voulentiers. Lors luy
commenca a compter tout mot a mot commēt
ilz furent abbatuz. Vistes vous puis ce cheua-
lier ꝗ ainsi voꝰ abbatit: fait Haigremor. Cer-
tes nenny fait Bliomberis: oncques puis ne le
visnes ꝗl noꝰ eut abbatu. Se maist dieu/ fait
Haigremor: se vous leussiez depuis veu ⁊ voꝰ
vne autre fois ne vous allissiez essayer a luy
pour le mieulx approuuer: ie le vous attour-
nasse a trop grāt couardise/ noꝰ voyons tousio-
iours aduenir que en vne heure est vng cheua-
lier si preux ⁊ si fort ꝗ cest merueille/ et en vne
autre heure il est si lent et si nice ꝗl ne vault
vng garson/ ⁊ moult souuēt aduient que vng
cheualier ꝗ moult peu vault: abbat vng preu-
dhomme ꝗ par force de cheualerie mettroit a
desconfiture telz quatre cheualliers cōme cel-
luy qui la abbatu. Ceste parolle voꝰ ay ie di-
cte pour ce cheualier qui ainsi vous abbatit/ p
aduenture il ne vault sinon moult petit/ fortu-
ne luy aida a cestuy point quil iousta a vous/
pource voꝰ conseille se dieu maist: que encores
vous esprouuez encontre luy: se voꝰ autre fois
le trouuez/ adonc pourrez vous tout certaine-
ment congnoistre se il est preudhomme ou nō.
En nom dieu fait messire Bliomberis: ie nay
talent de autre fois me esprouuer encōtre luy
deuant que nous soyōs venuz ensemble a las-
semblee/ mais la vrayement ne laisseroie mie
en nulle maniere ꝗ encontre luy ne me esprou-

uasse a tout le mōde dune iouste. Messire gau-
uain fait Haigremon q̄ dictes voꝰ: il ne peult
estre que le cheualier ne soit preudhomme du-
rement/ si est mestier que ie me espreuue enco-
res dune iouste a luy se ie le trouue/ et se autre
fois il mabbat: ie le quicte de toutes choses.

¶ Comment les cheualliers errans cō-
pterent les vngs aux autres les pes-
ses et vaillances quilz auoient veuz
aux autres cheualliers errās.

¶ Chapitre. xxxi.

EN telle guise comme ie voꝰ ay dit
sen vōt parlant du bon cheualier
sans paour / si comptent de leurs
aduētures/ et cheuauchoient tout
le petit pas/ car ilz alloiēt contregardāt leurs
cheuaulx iusques au besoing/ et la ou ilz che-
uauchoiēt en telle maniere: si regardēt ⁊ voiēt
venir derriere eulx deux cheualiers: dōt lung
estoit le bō cheualier sans paour/ lautre estoit
le Morhoult dirlande. Tout incōtinent que
Gauuain les veit: si les recongneut bien/ et
messire Keux dit. Veez cy venir deux cheua-
liers / ie veulx auoir la iouste de lung deulx.
Et Haigremor dit q̄l veult auoir la iouste de
lautre. Messire keux dist Bliōberis/ dieu voꝰ
gard de la iouste de lūg deulx/ car il feroit au-
tant de vous comme il a fait de nous/ pource
vous prie que vous voꝰ en gardez. Comment
sire: le cheualier qui vous abbatit est ce lung
de ces deux? Ouy certes dist Bliōberis/ cest
cellui q̄ vient derriere la teste enclinee: il mest
aduis q̄l va pensant. En nom dieu fait Hai-
gremor: ie veulx iouster a luy. Et ie iousteray
a lautre: fait messire keux. Haigremor saigre-
mor: fait messire Bliomberis: ie vous loueroie
en droit conseil que vous laississiez ceste entre-
prinse / car bien sachez de vray q̄ voꝰ ny aurez
sinon dommaige/ car il est cheualier de moult
grāt affaire. Et a ce ne respōd riens Haigre-
mor: ains prent son escu et son glaiue/ et aussi
fait messire keux. Et Haigremor lescrie tant
comme il peult/ tant que les autres q̄ venoiēt
lentendirent moult bien. Seigneurs cheualiers
voulez vous la iouste. Le bon cheualier q̄ ve-
noit pensant: dresse la teste quāt il ouyt Hai-
gremor/ ⁊ quāt il le veit appareille de iouster:
dist a ses escuyers. Apportez moy tost mō escu
et mon glaiue/ et ilz luy apportent incontinēt.
Sire se dist le Morhoult/ laissez moy sil vous
plaist ceste iouste. Et il luy respōd. Pourquoy
la vous laisseraye / se ie voꝰ puis deliurer de
cest encombrier: quel besoing est il que vous en
pendez vostre escu / ie ne veulx pas que vous
vous trauaillez iusques atāt que nous soyōs
venuz au tournoiement/ ce voꝰ p aduēture ne
me voiez abatre. Lors laisse courre a Haigre-
mor tant cōme le cheual peult traire. Et lau-
tre luy viēt alencontre q̄ preux estoit et hardy
grandement / mais sa pesse ne sa hardiesse ne
le garātit a celle fois: que il ne luy cōuint aller
a terre. Et le bon cheualier ne lespergna pas/
ains le fiert de si grāt force q̄l luy fait vuyder
les arsons de la selle vueille ou non/ et le por-
te du cheual a terre/ et fut tellement attourne
de ce coup: q̄ le coing de son heaulme ferit de-
dās la sablonniere. Quāt il eut cestuy la aba-
tu: il sen vint tout droit au cheual q̄ sensuyoit
et le print p le frain ⁊ le ramaine tout droit a
Haigremor ⁊ luy dist. Sire montez/ et voꝰ te-
nez mieulx vne autre fois/ ⁊ ne luy tint autre
parlement/ ains sen va vers messire keux qui
ia estoit tout appareille de la iouste / et le fiert
about si roidement darrivee: q̄l fait autant de
luy comme il auoit fait de lautre. Il prent le
cheual ⁊ luy ramaine ⁊ luy rend/ puis sen va
oultre. Messire Gauuain fait Bliomberis/ q̄
dictes voꝰ de nostre cheualier. Par la foy que
ie vous dois il ne ioue mie aux eschez/ ie cuide
que se il y en auoit quarante autres/ que il les
abatroit tous. Or de present ie luy donne assez
plus grant pris ⁊ assez plus grāt loz: que ie ne
faisoie au commencement. En nom dieu fait
messire Gauuain: iay veu tāt de bien en luy
a cestuy point: que ie le quicte de ceste iouste/ il
ne mest mye aduis q̄ ie me puisse partir de luy
a mon honneur: si ie me mettoie en ceste aduē-
ture/ ⁊ pource il me suffist atant. Le pendant
quilz parloiēt en telle maniere ensemble/ mes-
sire Gauuain et messire Bliomberis. Atant
vint venir entre eulx le bon cheualier/ qui les
salue moult courtoisement/ ilz luy rēdent son
salut/ et luy dient q̄ bien soit il venu. Et il re-
congnoist tout maintenāt q̄ cestoient les deux
cheualliers q̄l auoit hier abatuz a lentree du
chastel. Quāt ilz se sont assemblez: si cōmācēt a
parler de moult de choses/ si demādēt au bon
cheualier q̄ il estoit. Et il leur respondit que il

estoit vng cheualier estrange/ aultre chose ne peurent scauoir de son estre. Certes fait messire Gauuain/ce poise moy durement/sachez que ie ne voꝰ congnois ⁊ nay pas desir de voꝰ congnoistre pour mal q̄ ie vous vueille/mais pour la haulte cheualerie q̄ est en voꝰ. Et q̄lle haulte cheualerie voiez voꝰ en moy/fait le bō cheualier/me veistes voꝰ oncq̄s en autre lieu porter armes. Certes fait messire Gauuain/ a mon escient ie ne voꝰ veiz oncq̄s hyer/mais iay tant ouy dire de voꝰ ⁊ de voz haultes cheualeries a ceulx q̄ voꝰ ꝯgnoissent mieulx q̄ ie ne faiz/⁊ si en ay veu aucune chose que ie dis bien a mō escīet q̄l ne pourroit estre que vous ne fussiez cheualier de moult hault affaire ⁊ de haulte ꝓesse/parmy ce que ie veiz hyer ⁊ huy toute la iournee. Certes fait le bō cheualier/ si vous cuydez que ie soie cheualier de haulte ꝓesse: dont vous estes deceu trop grādement/ car ie ne le suis mie/et me ꝓseroie trop mieulx si ie estoie cheualier si bō ⁊ si preudhōme comme vous dictes. Se dieu vous doint bōne aduenture sire fait Bliomberis: atant me dictes combien de cheualliers scauez vous au mōde quon doit appeller parfaictz. Et le bon cheualier commence maintenant a soubzrire quant il entend ceste parolle/⁊ puis respōd. Si maist dieu sire cheualier ie nē scay que vng seul au monde/ et cestuy la sans faille est si tresbō cheualier que de haulte ꝓesse on ne pourroit trouuer son pareil entre les autes cheualliers / et non pourtāt ie ne lose appeller cheualier parfaict/pource que ie luy veis vne fois faire vne faulte de cheualerie seulement. Si dieu vous doint bonne aduenture fait monseignr Bliōberis/or nous dictes q̄ estoit cestuy la que voꝰ nous louez tant en faict de cheualerie/ ⁊ a qui voꝰ veistes faire vne faulte de cheualerie. Sire se dieu me ꝯsent dist le cheualier: puis q̄ voꝰ le voulez scauoir ie vous le diray. Or sachez tout vrayement q̄ cest le roy Meliadꝰ de Leōnois. Si maist dieu ie ne scay pour le ꝓsent si bon cheualier en tout le monde: ne q̄ tāt peust souffrir si grāt force de cheualerie quāt il viendroit a lendurer q̄l souffreroit/ parquoy ie luy donne pris et los sur tous autres cheualliers. Beau sire fait messire Gauuain: biē scauōs q̄ le roy Meliadus est cheualier trop merueilleux ⁊ de trop haulte affaire/mais de ce q̄ voꝰ luy dōnez pris sur tous aultres cheuālliers ie mē esmerueille pourquoy vous le faictes: car encores na pas lōg tēps que ie feuz en la maison du roy Artus. Et quāt les anciēs de leās commencerent a pler des tresbons cheualliers quilz scauoient p le monde/ si saccorderent incontinent q̄lz ne scauoiēt que deux cheualliers seulement qui estoiēt a priser sur tous aultres cheualliers. Bien en fut le roy Meliadꝰ lung/ et lautre fut le bō cheualier sans paour. Celluy sans faille ie ne veiz onc aumoins que ie le congneusse/ mais ilz luy donnerēt adonc si grāt los de cheualerie q̄lz dirēt quil leur estoit bien aduis quil nestoit de moindre pouoir que le roy Meliadus/ ne moins bon cheualier/ et encores de plus grāt hardemēt ilz le cuydoiēt/ et pour le faire court: ie vous dis bien que finablement ilz luy donnerent greigneur los q̄ au roy Meliadus/ et saccorderent tous a ceste chose/ ⁊ disoiēt sans faille q̄lz ne scauoient nul cheualier parfaict: fors que luy. Or beau sire qui allez ainsi louāt le roy Meliadus/ que dictes vous de celluy parlement quilz tindrent ainsi en la maison du roy Artꝰ. Le cheualier pense vng petit quant il entend la parolle de monseignr Gauuain/et puis respōd. Celluy dont voꝰ parlez que lon appelle le bon cheualier sans paour. Je voꝰ dis biē q̄ iē ay autresfois ouy pler/ ⁊ en aucunes besongnes lay aucunesfois veu la ou on le tenoit pour bon cheualier/mais encores ne veiz ie oncques tāt de haulte cheualerie en luy cōme au roy Meliadus de Leonoys. Biē est vray q̄l est bō cheualier sās doubte de son affaire: mais ne se peult point ꝯparer au roy Meliadus de Leonnoys. Et lors pense messire Gauuain que cest sans doubte le bō cheualier sans paour / sil ny eust este: il luy eust donne greigneur ꝑs q̄ il ne fait: sicōme faisoiēt les autres. Quāt ilz eurēt ple de ceste chose: messire Gauuain dist. Sire cōgnoissez vous le roy Pharamōd: Ouy fait il sire. Et q̄ dictes voꝰ de sa cheualerie. Certes sire il est cheualier comme vng autre/mais ie vous demāde: pourroit on trouuer par le monde de aussi bons cheualliers comme il est: Certes il est bon/mais il ne doit mie estre cōpare a la proesse du roy Meliadus / il y a trop a dire de lung a lautre/et qui veult veoir vng bon cheualier / si voye le roy Ban de benoic/

lequel a este lung des plꝰ preux q̃ ie veiz oncq̃s.
Je estoie adonc nouueau cheualier/ et feuz de
ceste douloureuse bataille deuers le roy Clau
das quãt il feit tãt de merueilles de son corps/
que quãt ie y pense il ne mest pas aduis que ce
ne fust lune des grandes prouesses de faictz dar
mes dequoy homme ouyst iamais parler: car
deuers la partie du roy Claudas estoiẽt qua
tre centz cheualliers plus q̃ il ny auoit deuers
le roy Ban/ et fut bien la plꝰ cruelle bataille
et la plus dure q̃ fut faicte en nostre region il
y a grãt temps. Et se neust este la treshaulte
prouesse du roy Bã: bien y feussent mors toꝰ ses
hommes: que ia de la place nẽ feust vng tout
seul eschappe/ mais la haulte cheualerie du
roy Ban leur fut assez garant a cestuy poinct.
Et a cestuy iour le roy de Benoic fut trouue
et repute estre tel cheualier cõme moy mesme
veiz: q̃ ie ne cuyde mie que en nostre tẽps vng
seul cheualier errãt feist tãt de prouesses & faictz
darmes en vng seul iour cõme il fist lors. Et
en ceste bataille dont ie vous compte il fut na
ure tant durement q̃ oncquespuis ne fut de si
grant force ne de si grãt pouoir cõme il auoit
este deuant/ et bien auoit este iusques a cestuy
iour tenu & repute pour le meilleur cheualier
du mõde/ mais illec il perdit tãt de sa force q̃ il
ne fut oncquespuis si bon cheualier comme il
auoit este au parauãt. Et en ceste bataille fut
vng sien frere fort naure/ tellement q̃ il ne fut
depuis si fort comme il auoit este/ & auoit nom
Boort de Gannes/ et estoit repute le second
cheualier du monde a mon aduis/ mais il fut
a ceste bataille ainsi comme tout mehaigne/
si ne fut depuis de telle force ne de tel pouoir
comme deuant estoit/ et ses deux freres furẽt
preudhõmes et bõs cheualliers/ mais en ceste
bataille ilz furent ainsi gastez comme ie vous
ay dit de leurs corps. Sire fait messire Gau
uain: puis que noꝰ auons commence a parler
des bons cheualliers/ or dictes moy sil vous
plaist du Morhoult dirlande quil voꝰ en est
aduis. On luy dõne en la maison du roy Ar
tus moult grãt los & grãt pris en faict de che
ualerie. Le bon cheualier respond atant & dist.
Or sachez que se iestoie de p̃sent deuãt le Mor
hoult comme ie suis deuant ce cheualier/ ie ne
diroie autre chose du Morhoult q̃ ce que ie voꝰ
en diray. Jay trouue des cheualliers q̃ disoiẽt
grãs biens de luy/ mais ie nen dis ne mal ne
biẽ/ car ie ne veiz oncq̃s de son fait grãmẽt/ et
non pourtãt ie luy ay plꝰ veu p̃dre q̃ gaigner/
car il ny a mie lõg tẽps q̃l cõuoitoit vne damoi
selle q̃l aymoit p amours/ & vng autre cheua
lier vint dessus luy & luy tollit sa femme p force
darmes/ & lemena. Si estoient lors eulx deux
per a per ensemble & ny auoit lors aucune ad
uãtage: fors la prouesse deulx deux. Quãt il fut
en telle maniere descõfit p vng seul cheualier:
que voulez voꝰ dõcques que ie en die/ fors q̃ ie
veulx bien q̃l sache q̃l nest mie si bõ cheualier
cõme aucunes gẽs dient/ et se voꝰ ne me croyez
demandez le a ce cheualier q̃ cy est/ & certes ie
ne cuyde mie quil voꝰ die du Morhoult autre
chose q̃ ie voꝰ en ay dit. Et si voꝰ dis biẽ que il
scet mieulx toꝰ les affaires du Morhoult q̃ ie
ne faiz/ & sachez q̃ ie ne voꝰ ay mie dit ceste pa
rolle du Morhoult pour mal q̃ ie luy vueille/
ains luy veulx tout biẽ se dieu me aide/ mais
ie le voꝰ ay dit pour la verite croire. Dieu ai
de moy fait messire Gauuain/ et q̃ peult estre
dõcques ce cheualier q̃ en telle maniere descõ
fit le Morhoult. Ce fut se dist le bõ cheualier
cestuy q̃ mait hõme a descõfit: & q̃ mait aguail
a abatu/ ce fut le roy Meliadꝰ de Leonnoys.
Sire dist messire gauuain: selõ ce q̃ voꝰ mauez
cõpte: grãt hõte y cõquist le Morhoult dirlãde:
pource que en telle maniere auoit este cõquis p
vng seul cheualier/ mais puis q̃ voꝰ dictes q̃
si preudhõme le descõfit cõme est le roy Melia
dus/ il ny a mie si grãt deshõneur cõme si vng
autre cheualier leust desconfit. Bien est vray
fait le bõ cheualier. Le Morhoult qui ceste pa
rolle entẽd ne respõd riẽs & ne leur dist mot du
mõde: ains escoute ce q̃lz dient/ et en telle manie
re cõme ie voꝰ dis cheuaucherẽt iusques a heu
re de nõne plãt tousiours des aduẽtures & des
cheualliers. Et lors commẽcerẽt a approucher
dung chasteau q̃ estoit en vne vallee: & estoit ce
chasteau vng chasteau anciẽ/ & incõtinent q̃ le
bon cheualier veit ce chasteau: si sarresta tout
soubdain & commenca a pẽser a part soy. Sire
fait messire Gauuain: pourquoy vous estes
voꝰ arreste. Certes fait le bõ cheualier: pour
ce que ie voys maintenãt recordãt que il me
aduint cy deuãt vne des ennuyeuses aduen
tures qui oncquesmais me aduint et dont ie
feuz le plus triste/ & encores en suis ie dolẽt et

Digitized by Google

courrouce toutes les fois quil men souuient.
Oncques depuis ne feuz en si grant ioye q̃ ie
ne feusse incontinent dolent quant il me sou-
uiēt de cestuy faict/ et sachez q̃ par cestuy faict
ie feiz dommage a to⁹ ceulx du monde ce mest
aduis/car ie mis adonc a mort vng tel cheua-
lier q̃ certes on ne trouueroit nul tel au mon-
de/et ie laymois de si grāt amour q̃ nul autre
cheualier ne pourroit nul autre aymer q̃ char-
nellement ne luy appartienne. Sire fait messi
re Gauuain:cōment ce pourroit estre que vo⁹
laymiez de si grant amour ⁊ puis si loccistes.
Certes sire fait il:ie ne le congnoissois ne luy
moy aussi/et ainsi le meis a mort par mescon-
gnoissance. Si vo⁹ dis loyaulmēt cōme loyal
cheualier/ quil estoit meilleur cheualier que ie
nestoie/ et auoit ia pl⁹ fait de prouesses en che
ualerie que ie nauoie. Sire fait messire Gau-
uain:cōmēt pourroit ce estre q̃ il fust meilleur
cheualier que vous ⁊ si loccistes. Cōment sire
fait le bon cheualier/nouystes vous oncques
dire q̃ aucunesfois il est aduenu que vng che-
ualier de poure affaire occist p aduenture vng
bien preudhōme/ainsi aduint de luy ⁊ de moy
moult durement dōt ce poise moy/ et si ne va-
loie mie tāt de beaucoup cōme il valloit. Sire
fait messire Gauuain/encores a grāt chemin
diey au chasteau:se dieu vo⁹ doint bōne aduē-
ture:dictes moy cōmēt il vo⁹ aduint de cestuy
faict. Sire fait le cheualier se ie le vous cōpte
vous me feriez cōpter mon dueil. Ha fait mes-
sire Gauuain/pour dieu cōptez le nous: si or-
rons celle aduenture pourquoy vous mistes a
mort vng si preudhomme comme vous dictes.
Et le cheualier pense vng petit puis respond.
Puis que vous estes si desirant de le scauoir/
ie le vous diray:or escoutez.

¶Cōmēt le bon cheualier sans paour
cōmēce a racōpter a messire Gauuai
⁊ a Blyomberis p quelle maniere ⁊ p
quelle infortune il occist ladmiral de
Listenoys frere du roy Pellinor.

¶Chapitre.xxvii.

VErite fut q̃ au tiers an q̃ ie feiz
cheualier nouuel ie macointay
dūg cheualier q̃ estoit sans doub
te vng des courtoys cheualiers
que ie trouuasse oncques en tou
te ma vie/et estoit gentil hōme durement: cō-
me cil qui estoit frere du roy Pellinor de Liste-
noys/⁊ cestuy cheualier estoit appelle ladmi-
ral/et pour lamour de cestuy cheualier q̇ tant
estoit preudhomme des armes:le roy Pellinor
meist depuis a vng de ses enfans a nom lad-
miral/et cestuy cheualier qui Ladmiral auoit
nom:quāt il fut acointe de moy en telle manie
re comme cheualliers sacointent. Mon affaire
luy pleut tāt q̃ il me dist ql vouloit estre mō cō
paignon darmes. Et moy q̇ laymoye de tout
mon cueur:respondit q̃ ce me plaisoit tresbien.
Ainsi no⁹ entreaccōpaignasmes cestuy gentil
hōme et moy ⁊ laissasmes toutes cōpaignies:
et pource que lung du tout aymoit lautre:no⁹
commēcasmes a aller p tous les tournoiemēs
dont no⁹ apprenions nouuelles. En telle ma-
niere feusmes ensemble quatre ans q̃ nous ne
faisions que chercher estrāges contrees pour
vser de cheualerie ⁊ pour veoir les grandes et
merueilleuses aduētures du mōde. Vng iour
aduint que nous estions en la maison Vterpā
dragō a vne feste ql tenoit/si aduint q̃ nouuel-
les vindrēt en la court q̃ en ce pays auoit deux
freres cheualliers q̇ pour vng meffaict que le
roy Vterpādragon leur auoit fait: alloient ar
restāt en ce chasteau to⁹ les cheualliers q̇ ceste
part venoient:pourueu qlz fussent du royaul-
me de Logres:⁊ auoient ces deux freres occis
deuāt le chasteau vng cheualier q̇ estoit parēt
au roy Loth Dorcanie/ et de ceste mort feirēt
moult grāt dueil les vngs et les autres en la
maison Vterpādragon/car le cheualier Dor-
canie auoit este de grāt affaire. De celle mort
fut le roy Vterpandragon moult courrouce/si
dist que il ne dormiroit mie grāmēt de tēps ql
nen feust venge: et plus nen deist a ceste fois le
roy Vterpādragō. Mō cōpaignō auoit ia par
plusieurs fois dit q̃ il sen vouloit aller au roy-
aulme de Listenoys. Et quant il ouyt plu-
sieurs q̇ lalloient ainsi plaignāt en la maison
du roy Vterpādragon le cheualier q̇ mort estoit/
si ne dist mie tāt ql pensoit:ains me dist. Amy
ie vueil aller demain en Listenoys pour veoir
mō frere le roy Pellinor/et ie retourneray tost
et vous me attendrez en ceste court. Et ie luy
dis que si feroie voulentiers. Si se partit tout
incontinent de court/et ie cuydoie ql sen deust
aller en Listenoys/mais il vint ceste part/ et
chāgea ses armes pour plus priueemēt venir

ne il ne amena auec luy q̃ vng seul escuier / si
pensa ql viendroit ca ⁊ se combatroit aux deux
freres en vengeãt la mort du cheualier Dor/
canie. Ainsi pensa mon compaignon/car rien
ne me vouloit dire ne reueler de son affaire/
pource que il pensoit bien que se il me leust dit
que ieusse voulu aller auec luy / mais il vou/
loit faire ceste chose si priueemẽt q̃ elle ne feust
sceue deuãt que elle feust acõplie moy q̃ estoye
acoustre darmes quãt ie veis ql sen estoit alle
ie dy a moymesmes que leans ne demouroye
plus puis ql sen estoit alle:ains me remettroye
en la voye ⁊ men iroye vers le chasteau ou le
cheualier Dorcanye auoit este occis / et se ie
pouoye sa mort venger:ie la vengeroie moult
voulentiers/ ainsi me mis au chemin apres mõ
compaignon/ si chãgeay mes armes pour al/
ler plus priueemẽt/ ne ie ne menoye auec moy
que vng seul escuyer:⁊ celluy mesmes laissay
ca deuant a vne iournee pour vne maladie q̃
le print:si que ie menay auec moy vng escuier
de ceste cõtree/et mon compaignon q̃ de court
estoit:estoit party deuãt moy/et auoit cheuau
che si efforceement que quant ie feuz a quatre
lieues de ce chasteau : il auoit ia cõquis les.ii.
freres par force darmes/⁊ les auoit occis tous
deux/et sil ne eust este cheualier plain de grãt
prouesse:il ne leust peu faire en nulle maniere du
monde: par ce quilz estoiẽt bons cheualliers et
preux tous deux/mais pour la haulte cheua/
lerie qui estoit en luy : il les mist tous deux a
mort. Quãt il les eut tous deux occis:pource ql
vit que ses armes estoiẽt trop empirees ⁊ mal
mises/⁊ aussi que grammẽt ne le pourroient
mie garder se aucũ autre le assailloit / il se des/
arma tout incontinent et print les armes de
lung de ses deux freres ql auoit occis. Quant
il fut arme pource q̃ il se doubtoit de ceulx du
chasteau : il se mist tout incontinent a chemin
pour retourner a court / car il ne voulut pas
entrer au chasteau / et la ou il sen venoit celle
part:il apportoit les armes que peche ⁊ malle
aduẽture luy auoient fait prendre / si aduint q̃
ie le rencontray/ quãt ie le veis si ne me recon
gneut point/car iauoye mes armes changees
sicomme ie vous ay cõpte/ ne ie ne le cõgneuz
aussi aucunemẽt. Lescuier q̃ auec moy venoit
et q̃ bien congnoissoit les armes des deux fre/
res:si me dist. Veez en vng des freres que vous

allez querãt/ car ie luy auoie biẽ dit pourquoy
iestoie venu en ceste contree/et moy q̃ cuydoie
que il me dist verite : si luy laissay courre mon
cheual tout maintenãt ⁊ luy a moy / aussi ad/
uint que nous nous entrerencontrasmes si du
rement ⁊ si fort ql fut naure de ceste iouste/et
moy aussi. Mon cõpaignon q̃ estoit naure de
celle iouste ⁊ de la bataille quil auoit faicte/et
moult auoit plaies grandes et petites ⁊ q̃ tãt
auoit perdu de sang que cestoit merueilles cõ/
ment il se pouoit soustenir ne cheuaucher ne
soy tenir en selle / et a la verite de tout cecy il
neust peu faire aucune chose si neust este le
grãt cueur quil auoit au ventre/ il se redressa
le plus vistement quil peut ⁊ mist la main a
lespee ⁊ se commenca moult a deffendre cõtre
moy selon ce quil pouoit/ mais ce ne fut mie si
efforceement que mestier luy feust / car de tant
cõme il en faisoit estoit ce vne grant merueil/
le/car trop auoit perdu du sãg/ car trop auoit
este blece estrãgement. Que vous diroye ainsi
fut la bataille de nous deux trop mallement
partie/car iestoye tout sain de mes membres/
fors dune petite plaie ql mauoit faicte au ious/
ter/et il estoit tellement attourne que a peine
pouoit il tenir lespee. Si vous dis bien que il
se deffendit moult grãt piece de moy/et au der
nier ie loccis par mon peche. Quant ie luy euz
le heaulme oste ⁊ ie luy vouloye coupper le
chef/ ie regarday et congneuz que cestoit mon
cher amy lhomme du mõde que plus iaymoie:
et se ie feuz dolent et courrouce a cellui point:
ne le demãdez mie:car toute la nuyt demenay
dueil ⁊ le soir aussi / et le lendemain au plus
matin pource q̃ ie veis que ie ne pourroie mye
porter le corps de mon cher amy au royaulme
de Logres / ie le portay pres dicy a vne chap/
pelle qui est cy deuant/⁊ illec le feiz enterrer/⁊
encores y gist/et de cellui vous deiz ie seuremẽt
quil ne mest mye aduis que en son temps fust
meilleur cheualier au royaulme de Logres ne
en autre lieu: pource vous dis ie bien ql nad/
uit oncques si grãde mescheãce au royaulme de
Logres a nul cheualier cõme il fist a moy cel/
luy iour q̃ ie occis si preudhomme cõme cellui
estoit/ et cest ce q̃ en douleur ⁊ en tristesse met
le mien cueur toutes les fois ql men souuiẽt/
et pource ie commencay maintenant a penser
en telle maniere comme vous veistes quant ie

approuchay de ce chasteau que vo⁹ veez/ car il me souuient du grãt mal que ie feiz/ ⁊ certes ie recongnois bien a moymesmes q̃ ie feiz dommage a to⁹ les cheualliers du monde ⁊ a toute la cheualerie: quant ie mis a mort vng si preudhomme comme il estoit. Et quant il eut dicte ceste parolle: si baissa la teste vers terre/ et les lermes luy vindrent aux yeulx qui luy couroiẽt tout aval la face dessoubz le heaulme. En telle maniere cheuaucherent tãt quilz vindrẽt en vne chappelle pres du chasteau au moins de deux traiz darc: celle chappelle estoit tant belle p dehors que cestoit vne merueille a veoir: ce q̃ en tout le royaulme de Logres on ne trouua plus belle ne plus riche de la grandeur que elle estoit. Et quant le bon cheualier vint pres de la chappelle: si gecta vng grant souspir: ⁊ de moult profond cueur dist apres: si hault que messire Gauuain lentendit moult bien: aussi firent les autres cheualliers q̃ auec luy estoiẽt. Ha las fait il: cõme il me mescheut le iour que ie meis a mort ce preudhomme qui ceãs gist: comme il vaulsist mieulx q̃ ie feusse maintenant mort / car ia tãt ne seroit toute la cheualerie abaissee de ma mort: comme elle est de la sienne. Le cheualier ploura ⁊ fist moult grant dueil ⁊ grant plainte: tant q̃ tous ceulx q̃ auec luy estoiẽt entẽdirent tout clerem̃et son dueil. Et quant il feut venu a la chappelle: si descendit ⁊ deist aux cheualliers. Si vo⁹ voulez veoir la tombe au meilleur cheualier qui a son temps fut au monde: ceãs la pouez veoir/ car ceans gist le bon cheualier/ et sachez q̃ si le roy Meliadus de Leonoys q̃ vous tenez pour le meilleur cheualier du monde: estoit maintenant icy auec vo⁹: il en diroit plus grant bien que ie nen dis/ car il le congnoissoit aussi bien comme ie faisoie moymesmes/ et certes il nosa se tenir pour cheualier en la presence de luy. En nom dieu dist Bliomberis: la tombe de si preudhõme cõme vous dictes ie veulx veoir/ et pour la veoir deuroient to⁹ cheualliers trauailler mainte iournee/ et certes ie me tiens a moult bien paye: dit Bliomberis/ de ce q̃ aduenture me a apporte la ou ie puis veoir la lame de si preudhomme. Autant en dist messire Gauuain/ ⁊ to⁹ les autres cõpaignons aussi. Quant ilz furent descenduz: si voyent a lentree de la chappelle vng perron de pierres entaillees/ et en celluy perõ auoit lettres entaillees qui disoient telles parolles.

¶ O toy cheualier trespassant
Qui en prouesse vas lassant
Ton corps/ arreste toy icy
En toy apres tant de mercy
Que ceans entres ⁊ que voye ma sepulture
Et que tu voye cõme feuz mort par meschãce
Et puis se dieu te doint cheuance
De bien trouuer soir et matin
Prie le createur humain
Quil ayt de mon ame mercy
Et tant faiz pour moy ie te pry.

Quant le cheualier eut leu lescript ⁊ entendu: si ny eut si dur cueur de to⁹ ceulx q̃ la estoiẽt a qui les larmes ne vinssent aux yeulx. Dieu dist messire Gauuain: comme feist grãt bien celluy qui mist icy cest escript/ et comme fut ores tresbien ordõne pour si bõ cheualier comme cestuy fut/ et ainsi disoient ilz lung a lautre. Lors sen entrent to⁹ leans/ et sachez que la chappelle estoit tant riche par dedans: que nul ne veit adoncques q̃ a merueilles ne le tint pour la grãt beaulte qui leãs estoit ⁊ la grant richesse. Il y auoit leãs vng autel moult beau: ou on chãtoit tous les iours messe pour lame de celluy bon cheualier dõt le corps de luy gysoit leans/ et deuãt lautel auoit vne lame tãt belle ⁊ tãt riche de toutes choses cõme lame pourroit estre: ⁊ ne pouoit on mye ayseement trouuer vne plus riche lame que celle estoit/ et elle estoit ouuree dor ⁊ de pierres precieuses/ aultre chose ny peut on mie trouuer grammment/ et auoit dessus la lame vng cheualier dor faict trop cointement et ioyeusement ainsi comme sil fust tout arme q̃ tenoit vne espee ⁊ vng escu. Le cheualier estoit tout en estãt debout dessus la lame: ⁊ y auoiẽt lettres escriptes qui disoient telles parolles/ et estoiẽt les lettres toutes dargent p dessus lor.

¶ Toy qui vas cherchant aduenture
A me lire metz ores ta cure
Tu ne scez encores qui ie suis
Je te dis bien/ sachez que fuz
De Listenoys le frere au roy:
Pellinor assez pres de toy
Ne pour orgueil que ie feisse
Nul tel pouoir que ie feisse

Tel mauuaistie auec moy
Semblant de couard oncques nay
Ne deuant moy ne feit plus hardement
Nul ne me veit couardement
Entreprendre ne haultz faictz laisser
Je feiz a maintz orgueil ployer
Et maint bomban venir a terre
Mais mort qui toutes choses enterre
Et fait lhomme muer en cendre
Et le greigneur deuenir mendre
El me vint veoir soubdainement
Et mabatit tout plainement
Comme le chault abbat la rosee
Qui nauoit pas sa force vsee
Ains me brisa comme vne escorce
Pource nay peu souffrir sa force
Plus ne luy duray que vng ronsel
Si me abbatit comme vng fusel
Et me leua plus tost que vent
A ce doibz tu regarder souuent
Et penser que ainsi mourras
Comme ie feiz/ia si ne courras
Si fort que la mort sachez ne tataigne
Quelque part tu voyses ou tu viengne
Pource noublirás tu iamais
Que tu ne fauldras a ce/mais
Ja nyras si viste ne fort
Que sur toy ne vienne la mort
Pource te prie que pour moy prie
Et la mienne mort pas tu noublie
Le bon cheualier sans paour
Si me donna aux perilleux
Et me occist/mais de gre ne le feist
Ne me fist pas/si me deffist.

Ces parolles q̃ ie vo⁹ compte disoient les lettres q̃ dessus la lame estoient escriptes. Quant le bon cheualier les eut leues: ⁊ il eut la lame grant piece regardee/messire Gauuain dist a messire Blioberis. Cest le bõ cheualier sans paour: or ne me chault mie tant de ce ql me abbatit cõme il faisoit deuãt/car il est cheualier de si haulte pesse q̃ iamais ne me sera tourne en trop grãt hõte. Et quãt ilz ont vne grãt piece parle ensemble ⁊ demeure illec auec le bon cheualier qui moult demenoit grãt dueil. Le cheualier sans paour se part de la chappelle plourant et doulousant/et vint a son cheual ⁊ monta dessus/et se partit dillec. ⁊ dist aux cheualliers. Seigneurs q̃ voulez vo⁹ faire. Certes fait messire Gauuain/no⁹ auons huy efforceemẽt cheuauche: si sõmes assez trauailliez de ceste iournee: pourquoy no⁹ demourerõs en ce chasteau auiourdhuy/nous vous prions que vous demourez auec nous sil vous plaist. Certes fait le bon cheualier: ie demoureroie voulentiers auec vous/mais ie ne puis a ceste fois/car la cõpaignie de ce seigneur ou ie me suis mis ne laisseroye en nulle maniere du mõde q̃ ie peusse/si vo⁹ hebergez en ce chasteau la ou il vous plaira/et nous mesmes nous hebergerons en vng autre lieu/et demain p aduẽture no⁹ entretrouuerons au chemin sicõme nous fismes ce iourdhuy. Sire fait messire Gauuai:a vostre cõmãdemẽt/⁊ lors sen entrent maintenãt au chasteau/⁊ sen võt heberger la ou ilz voiẽt quilz peuent estre le plus aise.

Cõment le cheualier q̃ gardoit leaue luy seul abbatit messire Gauuain et ses compaignons en leaue.

Chapitre.xxxiii.

Or dit le compte q̃ celle nuyt pensa moult le cheualier et mauuaisemẽt beut et mãgea: car il ne pouoit oublier la mort de son bon cõpaignon le cheualier/dõt il auoit celle nuyt la lame tant regardee/et celle nuyt dormit moult mauuaisemẽt. Et le lendemain nompas si matin que le soleil ne fust leue/si se leue de son lict ⁊ esueille le Morhoult q̃ encores se dormoit. Quãt ilz furent armez: si monterent sur leurs cheuaulx/si se misrent au chemin. Quãt ilz se furent partiz de leans/si cheuaucherent celle matinee en telle maniere cõme ilz auoiẽt deuãt fait. Le bõ cheualier sans paour q̃ nauoit mie la nuyt de deuant dormy: cheuauche derriere toutesuoyes sommeillant tout a loysir si duremẽt que cestoit merueilles que il ne cheut de dessus son cheual. Et messire Gauuain ⁊ ses compaignons qui sestoient leuez plus matin: cheuauchoient deuant le bon cheualier/toutesfois ilz voyent bien quil vient apres eulx. Tant ont erre que ilz sont venuz a vne eaue trop grande et trop profonde/la ou il ny auoit point de pont/mais eaue y auoit assez perilleuse et assez enuyeuse/assez legieremẽt y peult on mourir qui si meist ⁊

Digitized by Google

qui ne fust mie bien monte ⁊ nager sus leaue tresbiē. De lautre part de leaue auoit vng pauillon moult riche ⁊ moult ioly q̄ estoit le pl⁹ riche pauillon q̄ les cōpaignons eussent pieca veu/deuāt le pauillon auoit vng moult grāt arbre ⁊ a cel arbre mesmes vng moult bel destrier ⁊ illec pendoit vng escu tout noir ⁊ auoit au meillieu trois rosettes dargēt/des glaines y auoit iusques a trente/ et au pauillon auoit trois cheualliers qui iouoyent aux tables/ et lung des cheualliers estoit tout desarme ⁊ lautre estoit tout arme fors quil auoit oste son heaulme de sa teste/ il estoit beau cheualier et grāt ⁊ bien taille de tous ses mēbres plain de grāt force/quant il veit les autres cheualiers qui de lautre part estoient ⁊ q̄ vouloiēt passer et regardoiēt entre eulx ou ilz pourroiēt le passage prendre/car bien congnoissoit par la grāt parfondeur de leaue q̄ silz ne tenoient le droit chemin de leaue ⁊ le guey q̄ ilz ne pourroiēt aller trop malemēt. Les cheualliers q̄ au pauillon estoient quant ilz virēt ceulx q̄ passer vouloiēt lug deulx sault tout maintenāt en estāt et lace son heaulme si vint a son cheual ⁊ monte/si prent son escu ⁊ son glaine ⁊ commence a crier a ceulx q̄ passer vouloient. Ne passez seigneurs cheualliers ne passez/ie vous deffendz cestuy passage se vous ne voulez passer parmy le fer de mon glaine ne vous mettez mye en ceste eaue. Sire cheualier faict Bliōberis or me faictes tant dauantage si vous plaist q̄ vous me enseigniez le passage ⁊ le deffendez. En nō dieu faict le cheualier ie le vous enseigneray moult voulentiers/si leur mōstre ⁊ puis leur dist. Encores vous deffendz ie q̄ vous ne passez leaue. A nulle parolle que le cheualier dist ne respond riens Bliomberis: ains se met en leaue tout premierement appareille de ferir le cheualier sil vient dessus luy. Et quāt le cheualier veit que il eut leaue passee ⁊ quil approchoit de la riue si descend sus luy cōme la fouldre ⁊ estoit grāt fort ⁊ roide/si fiert monseigñr Bliomberis darriuee si roidemēt que il porte luy ⁊ sō cheual en leaue/ ⁊ sil neust este si pres de la riue comme il auoit este/bien peust estre noye/mais ce luy donna secours q̄ il peut prēdre fons ou il estoit cheut/et non pourtant de leaue beut il auāt quil feust redresse. Et quāt messire Gauuain q̄ venoit derriere le vit verse en telle maniere/ sil eust frayeur ne fut pas merueille. Saincte Marie faict il ayde luy. Quāt il le veit redresse cest vne chose qui luy plaist moult ⁊ le cheualier quāt il leut abatu si ne le regarda plus: aincoys sen retourne arriere pour reprēdre son erre ⁊ dist a Bliōberis. Sire cheualier biē pouez passer oultre mes huy vous auez vostre raison de cestuy passage. Et quāt il eut dit ceste parolle sadresse maintenāt vers messire Keux q̄ ia estoit autāt pres de la riue: ⁊ le cheualier fiert si fort ⁊ si tresroidemēt a son venir q̄ il luy fait tous les deux arsons vuyder si labbat en leaue: dont messire Keux beut adonc assez plus que besoing ne luy fust auant q̄l vint a seiche terre/ ⁊ non pourtant a terre vint/ ⁊ tint tantost son cheual p le frain: mais moult est dolent ⁊ ire estrāgemēt/le cheualier luy redist celle mesmes parolle q̄l auoit dicte a Bliomberis. Quant il eut en telle maniere ces deux cheualliers abbatuz il se eslongne vne autre foys de la riue/ ⁊ Saigremor se met en leau cōme auoiēt fait les autres deux. Et quāt le cheualier vit q̄l estoit si pres de la riue q̄l pouoit bien frapper sur luy tout plainement il vient ⁊ fait de luy tout ainsi comme il auoit fait des autres deux/mais il beut mois de leaue q̄ les autres deux/ car pl⁹ pres cheut de la riue q̄ les autres deux/ ⁊ lors il dist ces mesmes parolles q̄l auoit dictes aux autres deux. Et quāt messire Gauuain veit les .iii. cōpaignons abbatuz sil fut dolent ⁊ courrouce ne le demādez mye Saincte marie faict il que sera ce quāt ie voy ces trois preudhōmes abbatuz/ ⁊ p vng seul cheualier/ie ne scay q̄ ie dois dire/ne ne scay quil en aduiendra/toutesfoys p la me conuiendra passer. Tout ainsi se met messire Gauuain en leaue comme les autres auoient fait deuāt/si nestoit mye trop bien asseure de soy mesmes/pource q̄l auoit veu aduenir de ses compaignons. Et le cheualier q̄ autre fois sestoit eslongne de la riue/ sicomme il auoit fait deuant. Quant il vint autant pres de la riue il luy reuint alencontre de si grant force cōme se la terre deust fendre dessoubz les piedz de son cheual. Et quant ce vint aux lances briser si le surprent a la trauerse: car autremēt ne le pouoit il prendre/a cestuy point il le fiert si roidement q̄l le porta dessoubz le ventre de son cheual/ si en fut messire Gauuain en

Digitized by Google

peril de mort. Car iusques au parfont du fleu
ue il estoit cheu si quil ne se redressa mye legie
rement ⁊ son compaignon le mist a riue qui ia
auoit beu plus de leaue q̄ mestier ne luy fust.
Quāt le cheualier veit q̄l eut abbatu les qua-
tre cōpaignons en telle maniere cōme ie vous
ay compte si sen vint sur eulx ⁊ leur dist. Sei-
gneurs cheualliers/ or pouez vous maintenāt
aller oultre si vous voulez: car ia par moy ne
serez arrestez. Et sachez tout certainement q̄ ce
que iay fait de vous il men poise moult dure-
mēt: car p raison ie ne le deusse mie auoir fait/
mais tant pme ie demoureray icy ie garderay
le passage/ car ie lay entreprins p mon fol sens
aussi me cōuiendra arrester tous les suruenās
en telle maniere cōme ie vous ay arrestez icy.
Si demoureray en cestuy trauail tant q̄ meil-
leur cheualier q̄ moy y viendra q̄ men gettera
p force darmes. A ces parolles respond Bliō-
beris q̄ moult estoit courrouce de ceste aduen-
ture/ puis dit au cheualier. Sire cheualier ce
dieu vous doint bōne aduenture. Cuidez voꝰ
estre meilleur cheualier q̄ nous pourtāt se voꝰ
auez abbatuz. Or sachez que ce nest mye trop
grant proesse de cheualier que de iouster dung
glayue ou de deux/ mais la grant proesse et la
droicte est de lespee. Parquoy vous ditz q̄ si pē-
sez estre si bon cheualier q̄ vous essayez encon-
tre moy q̄ ne suis mye si bon cheualier que ie
vouldroye ⁊ ie vous pmetz que ie voꝰ en pēse
tant donner q̄ aurez meilleur mestier de repoz
que de bataille ne iouste demener. Lors le che-
ualier respond adōc ⁊ dist. Or sachez q̄ a vous
ne me cōbatray en nulle maniere tant q̄ vous
cōgnoisse si bien cōme/ ie vous congnois car ie
me messeroye moult villainement. Et de tant
comme iay fait ie men repens trop durement.
Quāt il eut dit ceste parolle il entre en son pa-
uillon. Et se aucun me demandoit q̄ estoit le
cheualier q̄ ainsi auoit abbatu les quatre cō-
paignons/ ie diroye q̄ cestoit le roy Artus mes-
mes/ qui celle sepmaine sestoit party de kama
lot le plus priuement quil peut/ si sen venoit
tout droit au tournoyemēt. Si estoit demoure
au passage pour le garder/ pource que p force
darmes lauoit deliure/ pour celle occasiō il es-
toit illec demoure. Et se aucun me demandoit
cōme ce auoit este q̄ le roy Artus auoit abatu
Bliōberis si legierement/ q̄ bien estoit a bray
dire vng des bons cheualliers du mōde ⁊ vng
des fors/ ie diroye que Bliōberis sans faulte
est bon cheualier a merueilles/ mais il nestoit
pas lors si bō cheualier au cōmencemēt/ cōme
il fut depuis quāt il eut porte armes cinq ans
ou six/ il neut mye la maniere cōme ceulx qui
cōmencent moult bien a porter armes/ et puis
vont tout a desempirant/ Mais messire Bliō-
beris va tousiours en amendāt/ messire Gau-
uain se tint bien en vng estat de force ⁊ bonne
cheualerie ⁊ de courtoisie iusques a lassemblee
de galles auec le seignr des loingtaines isles
et du Artꝰ/ mais illec souffrit tant de tāt faitz
darmes q̄ trop perdit de sa force/ si quil ne fut
depuis de la force ne de la valeur dont il auoit
este deuant. Et du grant dueil q̄l en eut il fist
depuis moult de felonnie q̄ la table rōde ache-
pta moult duremēt/ Du roy Artus dis ie biē
que a cellay temps il estoit de plus grant force
et de plus grant pouoir/ ⁊ plus fist assez de che
ualerie q̄ nestoit Bliomberis/ mais puis fut
Bliōberis de aussi grant force ⁊ grant pouoir
et plus fist il assez de cheualliers ⁊ de merueil-
les q̄ ne fist le roy Artus. Et non pourtant se
le roy Artꝰ eust este vng poure cheualier dūg
escu ⁊ il peust auoir fait de soy mesmes sa voul
lente/ ainsi cōme vng poure cheualier peust/
Bien il eust tant fait par force darmes en son
aage que en hault pris ⁊ en treshaulte renom
mee il fust moult fort bien venu p son escu/ ne
pour toute sa dignite neust laisse a faire faitz
darmes cōme cheualier errant ce ne fust le roy
Urian ⁊ les autres roys q̄ entour luy estoient
q̄ le cōmencerent a blasmer ⁊ a reprēdre en luy
remonstrant q̄l ne faisoit mye oeuures de roy:
mais de garson. Et aussi q̄l sembloit q̄l neust
mie este filz de si hault hōme comme auoit este
le roy Uterpandragon/ aincois monstroit quil
estoit filz dung poure cheualier. Ce fut la rai
son pour laquelle il laissa plus a maintenir la
vie des cheualliers errans/ et lan second quil
fut couronne fut bien veue sa proesse tout ap-
pertemēt a vne grant feste quil tenoit/ en Lō-
dres la cite vint vng geāt ⁊ demāda sil auoit
hōme en son hostel ne cheualier ne autre q̄ con
tre luy osast esprouuer sa force. Assez y eut et
vngs ⁊ autres qui sesprouuerent encōtre luy/
mais nul nen y eut qui encontre luy peust du-
rer: car trop estoit celuy de grāt force ⁊ de grāt

pouoit. Au dernier quāt il ny en eut plus nul qui cy esprouuast le roy Art9 y mist son corps et dist quen telle maniere ne se partiroit ia de son hostel quil ny trouuast plus fort que luy/ si alla iouster au geāt & le abbatit si felonneu sement que il mourut du dur cheoir tout errā ment ql print a terre. Et le roy mesmes sesfor ca tant a cellup point quil fut bien deux ans entierremēt au lict. Et cuyderēt aucuns de son hostel que il fust gaste/ mais puis verent tout appertemēt que non estoit. Par celle esprouue que le roy Artus fist deuant ses hōmes qui en son hostel estoient fut bien cōgneu & apperceu que le roy Artus estoit le plus fort hōme voy rement qui fust en son hostel. Et a la verite il fut si preudhomme & si hardy toute sa vie que point on eust troune en tout le monde de meil leur & pource ne fut mye merueilles sil abba tit a celuy point les quatre compaignōs: Car il estoit meilleur cheualier q̄ nul deulx nestoit De celle aduenture se plaignoient les cōpai gnōs chascun en droit soy. Messire Gauuain en estoit tant duremēt courrouce que a peu ql ne creuoit de dueil. ¶ Quāt il fut monte si ne peult plus tenir son mal talēt quil ne vint de uant le pauillon du cheualier tout ainsi a che ual cōme il estoit & ses armes estoient encores toutes souillees comme celles q̄ estoient p̄ ton gees en leaue. Le roy estoit ia descendu deuāt le pauillon son heaulme en sa teste: Car il ne vouloit mye que les cheualliers le congneus sent. Sire cheualier fist Messire Gauuain pourquoy vous estes vo9 si tost desarme. Or sachez que vous ne pouez si tost vous deliurer de nous cōme vous cuydez/ ie ne scay que mes cōpaignons en feront q̄ vous auez ainsi abba tuz cōme moy/ mais se ilz vous quittent ie ne vous quitteray mie/ il vous conuient comba tre a moy ou ie me vengeray de la honte que vous me auez faicte ou ie laccroistray a mon deshonneur. Or tost montez a cheual et vous venez a moy cōbatre. Et sachez que ce p force darmes me mettez a oultrance vo9 y cōquer rez plus grant pris & plus grant loz que vous ne auez fait a nous quattre abbatre. Le roy q̄ son nepueu recongneut moult bien/ & veit bien quil estoit ainsi comme tout enrage de mal ta lent il soubzrioit dessoubz son heaulme. Et a tant il respond apres quelque peu de temps si dist a mōseigneur Gauuain. Je ne me cōba tray pas maintenant a vous seul: car faire ne le dois. Et de tant cōme fait en ay/ il me poise cherement/ mais faire le me conuenoit. Com mēt fait messire Gauuain vous me auez fait honte. Cuydez vous q̄ ie me seuffre atant que ie ne me venge. Atant vous en conuient souf frir fait le roy Artus: car a force ce scay ie biē ne me feriez vous pas cōbatre a vous. Com mēt fait messire Gauuain vous ne deuez mie reffuser la bataille se on vous en appelle et se vo9 le refusez on vo9 doit atourner a mauuai stie & a couardise. Or sachez fait le roy q̄ a vo9 ne cōbatray en nulle maniere/ ne a nul de voz cōpaignons. Commēt fait messire Gauuain demourera ainsi nostre honneur en telle ma niere quil ne sera point vēge orendroit/ a ceste fois vous en conuiendra souffrir. Lors descēd messire Gauuain de son cheual/ et le roy luy demande pourquoy il descend. Je le vous di ray fait messire Gauuain. Je scay bien q̄ vo9 estes ioyeulx de nostre hōte. Et pource que ie suis desirant de veoir la vostre/ si scay ie de vray quil ne peult longuement demourer q̄ la nostre honte ne soit vengee/ pource suis ie cy descendu p conuenant que dicy ne departiray iusques a tant que iaye veu vostre honte et la nostre honte vengee. Comment fait le roy estes vous doncques si asseure que ma honte doyue si tost venir que vous estes descendu pour la veoir. Ouy certes ce dist messire Gauuain: ie suis bien asseure que vous laurez tout mainte nant. Se ie recoys honte fait le roy au moins ce ne sera mye de lung de vous quattre: Car nul de vous ne me pourroit faire deshōneur a force/ se aduēture ne mestoit trop durement cō traire. Et ne vous esmayez fait messire Gau uain se vous ne lauez par nous si laurez vo9 par autres: Et tost pourra venir qui la vous fera se vous luy voulez le passage deffendre cō me vo9 auez fait a nous. Or sachez dist le roy Artus que sil estoit aussi bō cheualier comme est le roy Meliadus de Leonnoys/ si luy deffendroye cellup passage tant cōme ie pourroye ferir de lance. Et se dieu vous doint bonne ad uenture dictes moy qui est ce cheualier ou vo9 auez si grand fiance quil peust vostre honte vē ger si legierement cōme vous dictes. Je ne vo9 en diray aultre chose faict messire Gauuain/

mais ie scay bien que vous le trouuerrez assez tost / ne ie ne me remueray dicy deuāt quil viendra. Le roy pense a ceste nouuelle: car il scet biē et luy est aduis que messire Gauuain ne parle de nul autre cheualier q̄ de ceulx de son hostel / si regarde en soy mesmes qui peust ores estre celluy de son hostel q̇ tant est preudhōme darmes que messire Gauuain y auoit si grād fiance comme il disoit / moult y pensa / mais il ne peut scauoir ne veoir q̇ il estoit / la ou il parloit en telle maniere a monseignr̄ Gauuain / monseignr̄ Gauuain cestoit ia fait desarmer pour oster leaue de ses armes. Atant virēt venir de lautre part vng cheualier arme de toutes armes qui ne menoit en sa compaignie que vng escuyer seulement: car il venoit au tournoyemēt le plus priueement quil pouoit. Et si aucun me demandoit qui le cheualier estoit ie diroye que cestoit Esclabor le mescōgneu qui auoit ia tant fait de cheualleries ⁊ de prouesses puis ql vint en la maison du roy Artus quon luy donnoit pris ⁊ los pour lūg des bons cheualliers de celluy hostel / Le roy mesmes laymoit a merueilles pour la grāt courtoisie quil trouuoit en luy. Et pource chascun cheualier de leans en alloit moult de bien disant.

¶ Comment le roy Artus qui gardoit les pas abbatit Esclabor le mescongneu aussi bien quil auoit fait les quatre autres cheualliers / ⁊ de ce qui en aduint.

¶ Chapitre, xxxiiii.

Quant les quatre compaignons le virēt venir si ne le recongneurent mie: car il auoit son escu couuert dune housse ⁊ quāt il vint a la riuiere et il la trouue si parfonde il sarreste / et lors commenca a crier aux cheualliers q̇ estoient de lautre part de la riuiere. Seigneurs cheualliers arrest le passaige de ceste riuiere. Et messire Gauuain luy monstre. Le roy Art⁹ remonte tout incontinent ⁊ se print a crier tant comme il peut au cheualier. Quant il eut prins son glaiue ⁊ son escu il luy dist. Sire cheualier ne passez pas deca: car ie vous deffens cestuy passage. Lors sen retourne vers messire Gauuain ⁊ luy dist. ¶ Dictes moy si cestuy est le cheualier de quoy vous me alliez maintenant menassant. Certes nenny faict messire Gauuain mais il viendra plus tost que mestier ne vous feust. Le roy crye de rechief ⁊ dist. Sire cheualier ne passez pas: car ie vous deffens cestuy riuage. Le cheualier entend bien toutes les parolles du roy / mais pource ne laisse il mye a passer. Ains fait semblāt quil ne le redoubte de riens. Et quant il approche de la riue ⁊ voit que iouster luy cōuient si sappareille de la iouste au mieulx quil peult. Le Roy luy vint au deuant de si grant force comme il peult du cheual traire. Et le fiert du glaiue assez bas et le charge de cestuy coup si duremēt ql na pouoir ne force ql puisse demourer en selle. Ains cheut du cheual en leaue: mais de tāt luy aduint biē quil chet pres de la riue. Lors aucuns des escuyers saillirent pour prēdre le cheual: car fuir sen vouloit. Les autres saillirēt au cheualier et le tiroient hors de leaue / si fist oster son heaulme ⁊ ses armes si ql demeure en pur corps. Quant les autres cheualiers le recongneurēt si furent plus dolens q̄ ilz nauoient este deuāt et disoient entre eulx quilz nauoient oncques mais este en lieu ou le Roy Artus eust este si villainement deshonnore p le corps dung seul cheualier / cōme il a este cy par le cheualier du pauillon. Seigneurs dist Bliomberis que diriez vous autre chose / ia certes le roy Art⁹ ne scaura ceste chose q̄ cy nous est aduenue p vng seul cheualier quil ne nous prise doresnauant beaucoup moins / et ne nous tiendra iamais pour bons cheualliers. Sire fait messire Gauuain vous dictes vray / ⁊ la chose qui plus me reconforte en ceste meschance cest ce que nous auons a cōpaignon messire Keux le seneschal car sil neust este en ceste besongne iamais ne no⁹ eust laissez en paix: ne iamais nous neussions peu viure pour ses gaudisseries et pour ses reproches / mais il en est compaignon dieu mercy / ⁊ cest ce que plus me reconforte en ceste meschance. Le roy Art⁹ soubzrist dessoubz son heaulme quant il entend ceste parolle / ⁊ sil se fust ose faire congnoistre a eulx voulentiers si fist acognoistre / mais il ne losa faire. Comment seigneurs fait Esclabor ceste aduenture qui deuant vous mest aduenue / si comme vo⁹ mesmes auez veu / vous est elle telle aussi aduenue comme a moy. Ouy certes fait messire Bliomberis vng de nous ne se peult mocquer

de lautre/car ce chevalier noꝰ a tous abbatuz. En nō dieu fait Esclabor cest merveille et est bien la plus estrange aduēture q̃ aduint oncq̃s a tant de preudhōmes cōme vous estes icy/ cest moult grant los et pris a cellup qui ainsi nous a abbatuz/ mais puis que ainsi est aduenu q̃l nous a toꝰ abbatuz/ a quoy tient il que aucun de nous ne se combat a luy q̃ vengeast ce deshonneur. En nom dieu fait messire Gauvain il ny a nul de nous q̃ voulentiers ne se combatist a luy/ mais il ne veult/ et quant a moy se maist dieu si ie luy osasse faire force ie luy eusse faicte/ mais ie ne luy ose faire que il ne me soit tourne a villennie. La ou ilz parloient du chevalier du pavillon Esclabor qui tout estoit enrage du courroux q̃ il avoit de ceste aduenture/ dist que il se cōbatroit au chevalier voulsist ou non/ ne ia son escondire ne luy serviroit de riēs. Adōc le roy pour le plus courroucer: et aussi pour ouyr ce q̃l diroit/ se mist avant et dist. Estes voꝰ de la maison du roy Artꝰ. Ouy dist il de cellup hostel sommes noꝰ voyrement. Cōment fait le roy Artꝰ on dit quen cellup hostel sont si bōs chevaliers et si puissās darmes quilz ne viennent iamais en lieu quilz ne acheuent toutes les aduentures quilz trouvent. Et ores tre vous estes cy tant de preudhōmes qui par ung soul chevalier estes desconfitz comme voꝰ voyez. Certes se le roy Artus scet cestuy fait ie ne doubte mie quil ne voꝰ tienne pas desormais pour chevaliers: mais pour couars parfaitz. Et vous ne dictes pas cela quant voꝰ estes en lhostel du roy Artus/ ains vous vantez des haultes chevaleries et des grans merveilles que vous avez faictes: mais orendroit vous avez este tous desconfitz par ung glaive seulement. Seigneurs chevaliers se souvent vous advenoit telles aduētures cōme cy sont advenues vostre pris en abbaisseroit: mais ce me reconforte moult q̃ nul ne peult hanter chevalerie accoustumeement q̃ il nayt souvēt ire et courroux. Et apres aura ioye et ceste cest la vie des chevaliers errans. Vous dictes bien verite ce dient les cōpaignons. Sire chevalier fait Bliomberis vous nous atournez a grant honte de ce q̃ vous nous avez abbatuz. Je ne vous en diray riens fait le roy/ fors ce q̃ vous mesmes en donnez le iugement. Je congnois tout plainement fait Bliōberis q̃ nous avons

honte receue: mais se dieu me doint bonne adventure qui regarderoit bien a ce que voꝰ navez maintenant tant de hardement que vous vous osissiez combatre a lung de nous. Certes il diroit plus de honte de vous que de biē. Et a ce que nous demandons la bataille noꝰ monstrons bien que petit vous redoubtons: mais vous qui la reffusez monstrez vous biē tant appertemēt que vous avez greigñr doubtance que nous nayons. Que respondez vous a ce. Je pourroye biē respondre dit le roy si ie vouloye/ mais ie ne le vueilx pas maintenant dire. La ou ilz parloiēt encores ensemble de ce fait messire Gauvain regarde de lautre part de leaue et voit dassez loing le bon chevalier q̃ venoit pensant et sommeillant. Devāt luy venoit le Morhoult dirlande et tous ses escuyers venoient devant. Sire fait messire Gauvain a messire Bliomberis. Voyez vous cellup qui la vient. Et messire Bliōberis regarde et voit q̃ cestoit le bon chevalier sans paour/ si dist au roy Artus. Sire chevalier si vous abbatez cellup q̃ vient icy/ ie diray que bien laurez fait. Cōment fait le roy le prisez vous tant. Et tāt vous en dis fait Bliomberis que se vous abbatre le povez a plus grant pris et loz voꝰ tournera q̃ de en avoir abbatu six fois autant que nous sommes icy. Si dieu voꝰ ayde fait le roy q̃ est il. Est il de la maison du roy Artꝰ. Certes nenny. En la maison du roy Artus ie scay bien q̃lle na nul si bon chevalier comme il est. Et quant le roy Artus entendit ceste parolle si cōmence fort a penser/ car il ne povoit penser a soy mesmes q̃ povoit estre cellup que Bliomberis luy alloit tāt louāt. Si ce nestoit le Morhoult dirlāde. Or soit il ou autre il est mestier q̃ ie iouste a luy: car il est besoing q̃ ie garde le passage puis q̃ ie lay entreprins a faire. Quāt les escuyers q̃ devant le Morhoult estoient furent venuz iusques a la riviere/ et ilz la veirēt si parfonde quilz ne sosent mye mettre dedās/ pource q̃ le guey ne scavoient mye. Si cōmencerent incōtinent a crier a ceulx qui de lautre part de leaue estoient. Seigñrs chevaliers ou est le passage. Et mōseigneur Gauvain leur monstre p ou ilz pourroient passer/ et ilz se mettent tout incontinent en leaue. Et le roy Artus qui ia estoit monte et tout appareille de la iouste assez mieulx quil ne fut de tout le iour.

Quāt il veit que le Morhoult se mist en leaue si cōmenca a crier tout ainsi cōme il auoit fait aux autres cheualliers. Quant le Morhoult vit q̄ iouster luy conuenoit ⁊ que autremēt ne pouoit venir a terre de lautre part de la riuiere si fist retourner ses escuyers a luy/ ⁊ il prist son escu ⁊ son glaiue. Et quāt il fut garny de ses armes il se met auāt au plus tost q̄l peult. Et tout ainsi dit le roy Artus au bō cheualier sans paour cōme il auoit fait au Morhoult en luy disant. Sire gardez voꝰ a cestuy passage. Et le bon cheualier sans paour qui cheuauchoit ainsi comme tout endormy/ ⁊ cōme celuy q̄ oncques la nuyt de deuant nauoit dormy sinon trop petit. Si dressa la teste ne encores ne cestoit mye prins garde de leaue ou il deuoit entrer. Quant il veit les cheualliers qui de lautre part estoient si demanda a Morhoult. Qui sont ses cheualliers qui sont ia dela la riuiere: Sont ce point les compaignons de la maison du roy Artus en la compaignie desquelz noꝰ cheuauchasmes hyer longuemēt. Certes fait le Morhoult ie ne scay que ilz attendent illec: Mais ce cheualier q̄ la est monte sur ce grant cheual nous deffent le passage tant comme il peult. En nom dieu fait le bon cheualier sans paour/ pource ne laisserōs nous mye a passer/ or me laissez aller auant sil vous plaist. Sire fait le Morhoult or me laissez moymesmes aller deuant sil voꝰ plaist ⁊ de cestuy passage ne vous entremettez/ mais laissez la charge sur moy/ car ie voꝰ en deliureray bien ⁊ moy auec si ie puis. Or allez donc deuant faict le cheualier sans paour ⁊ on verra que vous ferez. Or sen va deuāt le Morhoult ⁊ messire Gauuain quant il veit q̄ le bon cheualier ne venoit mye le premier si dist au roy Artus. Sire cheualier se nest mie cestuy que ie disoye/ ains est celuy qui apres vient/ de cestuy ne scay ie se il est bō cheualier ou non: mais de lautre le scay ie biē. Le roy ne respond riēs a ceste parolle: ains sadresse vers le Morhoult moult asprement ⁊ le fiert si durement a son arriuee quil le fait voller en vng mont luy ⁊ le cheual en leaue. Sire fait messire Gauuain or ne pouez voꝰ mie dire que vous auez cestuy abbatu par cheualerie: ains est venu a terre par le cheual q̄ luy faillit ne le cheual ne cheut mye par vostre force: ains feut effraye par vostre cheual qui si durement luy venoit au dessus/ si se lanca oultre ⁊ trouua entre ses piedz des pierres qui le firēt cheoir/ ⁊ de ce disoit il verite certainement. Le roy Artus se rist des parolles de monseigneur Gauuain/ car bien cōgneut tout certainemēt quil estoit trop durement courrouce/ ⁊ pour le plus courroucer il luy deist de rechef. Quen direz vous/ ia tant ne viendra de voz cheualliers q̄ ie ne les abbate. Or y perra fait messire Gauuain cōment vous abbatrez cestuy cy qui vient. Les escuyers courent au Morhoult q̄ a grant peine lont redresse/ car assez estoit leaue ꝓfonde ou il cheut/ ⁊ sans faille le cheualier estoit plꝰ cheu pour les pierres q̄l nestoit du cheualier.

¶ Cōment le roy Artus deffendit le passage au bō cheualier sans paour/ comment ilz iousterēt ensemble ou il abbatit le roy Artꝰ moult rudemēt.

¶ Chapitre. xxxiiii.

Quant le bon cheualier q̄ venoit derriere veit le Morhoult verse a la terre en telle maniere si en fut courrouce durement/ il nauoit lors ne glayue ne escu: car lescuyer qui deuant estoit alle ⁊ estoit auec le Morhoult les portoit. Et le cheualier sen vint auāt qui oncques neust paour ⁊ dist que sil ne pouoit mieulx faire si attendra il le coup du cheualier qui le passage veult garder vueille ou non. Ainsi sen va le cheualier moult hardiment. Et le roy qui en telle maniere le voit desgarny luy crye tant comme il peult. Ne passez auant sire cheualier/ ne passez auant ia pource q̄ soyez de voz armes desgarny ne laisseray que ie ne vienne sur vous/ ⁊ bien le vous dis. Or faictes le donc ce dist le bon cheualier hardyment: Car sachez faict le cheualier que si ie doubtoye ou vous ou vostre glayue ie ne ne passasse mye en telle maniere. Sire cheualier fait le roy vous me faictes faire oultraige et chose que ie ne deusse pas faire que de ferir sur homme desgarny de glayue ou descu ainsi cōme vous estes. Frappez hardymēt ce dist le cheualier ie prens cest oultraige sur moy. Et lors le roy laisse courre sur luy plus aspremēt et plus rudemēt q̄l nauoit fait sur les autres. Et de ce se trauaille plꝰ pour les parolles que monseigneur Gauuain auoit dictes du cheualier. Et quant il cuyde ferir le bon cheualier

parmy le pis. Le bon cheualier tend la main ou deuant et prent la pointe du glaive et le tourne de lautre part/ si que le roy faillit de la lance/ ne oncques mal ne luy fist. Quant le roy veit quil auoit failli a lattainte et a labatre si se hurte dessus luy de corps et de pis et de cheual car bien le cuidoit porter a terre/ mais cest pour neant/ car il le trouue si fort et si roide comme ce feust une tour/ ne remuer ne le peult de la selle du cheual. Le bon cheualier sen vient a la riue de leaue/ et quant il fut a seche terre si se tourne deuers le roy/ et luy dist. Sire vassal se dieu me sault trop bien vous vengastes sur moy/ bien me monstrastes a cellui point que vous nauiez mie force denfant/ mais puis quil est ainsi aduenu que abbatu ne mauez. Or commencons doncques a plaine terre si ny aura auantage ne dung coste ne dautre quant vous estiez a seche terre vous pouiez faire ceulx qui estoient en leaue entre les roches et legierement les pouiez abatre/ et eulx et leurs cheuaulx/ mais puis que nous sommes a seiche terre ie suis appareille de iouster. Cela me plaist bien dist le roy puis que nous sommes a ce venuz. Lors prent le bon cheualier son escu et son glaive qui encores estoit couuert de la housse/ le roy dist. Je verrois voulentiers vostre escu a descouuert se il vous plaisoit. Quant nous aurons iouste nous deux ensemble ce faict le bon cheualier vous le verrez se il vous plaist. Lors laissent courre leurs cheuaulx lung contre lautre [illegible] desloyaument faire. Quant messire Gauuain voit le bon cheualier qui venoit si le monstre a messire Blioberis/ et luy dist. Que vous semble de nostre bon cheualier/ veistes vous oncques cheualier mieulx se mouuoir comme il fait/ il ne semble pas que il soit homme au monde: ains semble fouldre et tempeste/ et le bon cheualier qui desserre dessus le roy le fiert si durement en son arriuee que combien que le roy fust fort ainsi comme ie vous ay compte et si bien cheuauchant que nul plus/ si sent il heurte de telle sorte par le bon cheualier quil luy fut aduis que tous les membres luy vouldroient brisier et la ceruelle luy est troublee si durement et toute la teste estourdie que il volle a terre tout incontinent les piedz contremont sur la croupe de son cheual. Quant il fut ainsi a terre il ne remuet ne piedz ne mains: ains gist illecques ainsi comme sil fust mort tant durement estoit estonne du coup quil auoit receu.

Quant messire Gauuain veit cestuy coup il commenca a soubrire et regarder le bon cheualier/ et dist si hault que Blioberis le peut bien entendre. Certes faict il cest il plus vray que ce que iay dit que cest bien le meilleur cheualier et le plus seur que ie veis onc a iour de ma vie. Et se maist dieu se tout le monde estoit orendroit a moy ie le donneroye voulentiers par couuenant et par tel si que ie feisse de mon corps comme il a fait du sien: Car se ie estoye aussi preudhomme comme il est encores cuideroie le vaincre par force darmes tous ceulx qui a present sont viuans a qui il en deust peser. Le bon cheualier ny arreste plus quant il veit quil auoit abatu le roy/ ains sen va tout droit et deist au Morholt. Sire vous plaist il que nous cheuauchons oultre ou que nous demourons icy pour vous faire deservir. Sire fait il cheuauchons Car ie ne vueil plus demourer icy pour ceste foys. Quant nous serons venus a lhostel nous penserons de noz armes mettre a point au mieulx que nous le pourrons faire. Vous dictes bien fait le bon cheualier/ or nous mettons doncques en la voye: Car nous nauons plus icy que faire de demourer ne arrester. Atant se mettent a la voye et messire Gauuain qui ia estoit monte et tout appreste de cheuaucher/ et puis sen vint au bon cheualier sans paour. Et quant il fut approche de luy si luy dist. Sire bien soyez vous venu car de vostre venue nous auons grant mestier car autrement nous estions icy deshonnorez trop malement si tost ne fussiez venu. Sire deist le bon cheualier en quelle maniere. Pourtant que ia nous auoit dit messire Gauuain celuy de leaue tous abbatuz. Sire ce dist le bon cheualier/ vous auez tort de ce dire. Certes ce deist messire Gauuain nous ne nous en scauions venger quant il ne se vouloit combatre a nul de nous.

Comment faict le bon cheualier tenez vous donc a grant merueilles et a grant honte se ung seul bon cheualier vous abbat. Certes ce faict messire Gauuain: Cest une moult grant honte a nous quant ung cheualier tout

ſeul nous a tous abbatuz. Sire ce diſt le bon
cheualier vous auez tort. Or ſachez que quãt
vous aurez autant porte les armes comme
iay vous ne le tiendriez pas a ſi grant honte
deſtre abbatu cõme vous faictes maintenant
ſe vous neſtiez voirement garny de trop haul
te proeſſe. Et encores na pas troys ans que ie
veys que vng cheualier poure ꝛ couart abba/
tit deuant moy le meilleur cheualier du mon/
de. Ceſt le roy Melíadus ne one le roy ne ſen
courrouça. Et vous qui neſtes mie ſi bon che
ualier cõme il eſt: car vous ſcauez que ceſt cel/
luy qui paſſe tout le monde / pourquoy vous
courroucez vous ſe vng cheualier vous met a
terre. Su courroucer vous en voulez laiſſez tou
te cheualerie / car vous ne pouez mie longue/
ment maintenir les iouſtes que aucunesfois
vous ne ſoyez abatu et ſeuffriez vo⁹ le meilleur
cheualier du monde ne qui oncques portat ar/
mes et vous debueriez en ce reconforter que
ſi auiourdhuy vous eſtes abatu que demain
en abatrez vng autre par aduẽture auſſi vail
lant auſſi preux comme il eſt ou plus / ou cel/
luy meſmes qui vous abbatit vous abbatrez.
Sire fait meſſire Gauuain tãt mẽ auez main
tenant dit que deſormais ie ne men courrouce
ray ſi fort ſe ie ſuis abatu comme ie men ſuis
courrouce iuſques icy / et pource certes moy/
meſmes cognois que vous dictes ſens ꝛ cour/
toiſie auſſi que ie ne doibz a ſi grant honte te/
nir ſe ie ſuis abbatu. Vous eſtes encores nou
ueaulx cheualiers ſe diſt le bon cheualier / et
ſen voz premieres entrees vous aduiennent
aucunes choſes qui ne vous plaiſent vous ne
le deuez mie tenir a meſchance / en telle mani
re maintient on cheualerie et quelque aduen/
ture que il vous aduienne ayez touteſuoies
eſperance de venir a honneur / ainſi doit faire
le cheualier quelque choſe quil ſeuffre il doibt
ſouffrir en eſperãce quil ſoit appelle cheualier
Sire ſe diſt meſſire Gauuain or ſachez que ie
me tiens auſſi bien paye de voz parolles que ie
ne me tiens pas a vergongne de laduenture
qui huy meſt aduenue de ce cheualier qui ma/
batit. Ainſi parloient le cheualier ſans paour
et meſſire Gauuain en telle maniere quilz vi
drent en vne vallee et lors ilz veirent tout deu
antment vng chaſteau. Sire fait meſſire
Gauuain que voulez vo⁹ faire / voulez
vous paſſer ceſtuy chaſteau ou demourer au/
iourdhuy leans. Sire faict le bon cheualier ie
ne ſcay encores que ie feray / ſi ce cheualier a/
uec que ie ſuis veult demourer ie demoure/
roye. Et ſe il veult cheuaucher auant ie le ſui
uray tout certainement. Quant ilz furent ve/
nuz a lentree du chaſteau le bon cheualier diſt
au Morhoult dirlande. Sire que voulez vo⁹
vous faire ou cheuaucher auant ou demourer
en ce chaſteau. Sire deiſt le Morhoult il meſt
aduis que la demourer nous eſt bien meſtier
pour noz armes qui ſont mouillees et mal ap/
pareillees / ſemblent vous meſmes voyez / ſi de
mourons icy / et apres amenderons ce que
meſtier nous ſera. Or demourons doncques
faict le bon cheualier. Si ſarreſtent deuant le
tree et commandent a leurs eſcuiers quilz ſen
aillent prendre hoſtel. Icelluy le font ainſi cõ
me il leur eſtoit cõmande. Meſſire Gauuain
et ſa compaignie ſe vont heberger en vng ho/
ſtel qui leur fut appareille. Le bon cheualier ꝛ
le Morhoult allerent herberger en vng autre
hoſtel. Si ſe feirent deſarmer quant ilz feurent
leans deſcenduz. Mais atant ie laiſſe pour le
preſent a parler deulx tous / et retourne au
roy Artus.

¶ Or dit le compte que quãt le roy Artus eut
eſte ſi durement abbatu comme ie vous ay cõ
pte adoncques ſe partirent les cheualiers tout
incontinent que ilz le veirent abbatu / ſi ne tin
drent nul plait ne propos de luy / comme ceulx
qui ne ſe prenoient mie garde que ce fuſt le roy
Artus qui en ceſte maniere les auoit abbatus
les compaignons allerent en aultre lieu ioy/
eulx de ce que ilz le veirent a terre qui tous les
auoit abbatuz / ſi ſe louerent du bon cheualier que
voirement il eſtoit cheualier de haulte affaire
et de haulte cheualerie garny. Le roy qui ſi a/
uoit eſte abbatu gieut illecques a la riue de la
aue ſi eſtourdy dune grant pierre quil ne ſe pou
uoit remuer. Et illecques ſe giſoit tellement a
tourne quil ne remue ne piedz ne mains que il
ayt. Quãt ceulx du pauillon veirent ceſte cho
ſe pource que ilz doubterent quil ne fuſt mort
ilz ſen vont tout incontinent a luy et luy oſtent
le heaulme de la teſte. Quant ilz veirent que
il ne ſe remuoit point ilz cuidoyent bien que il
fuſt mort / ſi diſtrent entre eulx que ceſtoit vng
trop grant dommaige de ceſte aduenture:
Car il eſtoit vng fort preudhomme / et auſſi
il ny auoit aulcun dentre eulx qui en doubaſt

que ce fust le roy Artus. Ains cuidoyent q ce fust vng simple cheualier estrange. Aussi lescuyer que le roy Artus auoit amene auec luy de Kamalot nestoit pas illec / ains estoit demoure la ou le roy luy auoit cõmãde. Grãt piece fut illec le roy Artus si estourdy & si estõne que il ne scauoit se il estoit iour ou nuyt. Quant il fut reuenu a luy il getta vng grant plaint moult angoisseusement / & dist Saincte Marie que feray ie. Et ceulx qui deuant luy estoient luy demandent. Sire comment vous sentez vous. Lors il ouure les yeulx. Commẽt dist il vo⁹ le pouez scauoir. Peu sen fault que ce cheualier ne ma tue tant durement ma feru / ne ie ne sentyz iamais iour de ma vie si dur cheualier comme il estoit ne si fort. Le roy Artus sassiet & demande ou le cheualier sen estoit alle. Et ilz luy respondirent quil y auoit moult grant piece quil sen estoit alle / et que ia il estoit loing de la: mais pourquoy sire le demandez vous dirent ilz. Certes se leur respõd le roy / ie le demande pource que voulentiers ie le congneusse: car ie dis biẽ sans doubte que cest le meilleur cheualier & le plus fort que encores trouuasse puis que ie fuz premierement cheualier / & pour la grãt bonte que ie trouuay en luy ie suis desirant de le veoir pour scauoir se ie le congnoistroye. Sire dirent ilz sachez ql peult ia estre moult loing dicy. Certes fait le roy se poise moy durement: Car moult leusse voulentiers veu auant quil se fust party de moy / iay demoure trois iours pour garder icelluy passaige et vous scauez bien quelle fut la cause pourquoy ie y entray / que ie ne deuoye demourer que iusques a tant que meilleur que moy y fust venu / et vous voyez que meilleur cheualier que moy y est venu / parquoy ie puis bien par raison laisser desormais cestuy passage en telle maniere que le serment que ilz me firent faire aye accomply de mon pouoir: car ie ne deuoye arrester icy fors que tant q meilleur cheualier que moy y vint / et puis q meilleur que moy y est venu desormais men puis ie partir et aller en mon affaire. ¶ Le roy sen entre tout incontinent au pauillon et se faict tout maintenant desarmer pour soy reposer: car trauaille se sent trop duremẽt. Et dit bien que quelque lieu ou il fust / oncques il ne trouua si roide cheualier ne si fort comme est le cheualier qui lauoit abbatu. Quãt ilz eurent este vne grant piece en telle maniere deuisant / et apres que il se fut biẽ repose / atant veit venir au pauillon vne damoyselle qui venoit tout droictemẽt du chasteau auquel les cheualiers sestoyent trouuez sicomme ie vous ay compte cy deuant. Or sachez quilz scauoyẽt desia tout certainement au chasteau que le roy Artus auoit este abbatu / et comment le passage de la riuiere estoit maintenant sans garde / et ny auoit aucun qui le deffendist. Et la damoyselle sen va au pauillon tout droit / si descent et demãda au Roy Artus. Sire cheualier qui fut celluy q vo⁹ abbatit. Damoyselle faict il ie ne scay se dieu mayde fors que vng cheualier est tout le meilleur et le plus fort / et qui mieulx fiert de lance que ie visse onc en toute ma vie / ie le vis bien quant il me abbatit et bien le scay: Car encores sen sentent mes membres / mais se dieu me doint bonne aduenture ie ne vis mye quant partit / quelle part il sen alla. Si scauons bien que il ne peult estre alle en nul aultre lieu que a vostre chasteau: Car il ny a nul aultre chemin plus propice. Et le cheualier quicy fut huy et qui ma abbatu cest herberge en vostre hostel: Car il nest mye passe oultre / pourquoy nous scauons biẽ que il y est. Atant me dictes seulement faict la damoyselle quelles armes porte il que nous le peussions cõgnoistre entre les aultres. Damoyselle fait il ce ne vous puis ie dire: car a celle heure que il vint icy il auoit son escu couuert dune housse. Et pource ne scay ie quelles armes il porte ne ie ne scay plus de son affaire / fors que il est grandement bon cheualier. Or me dictes fait la damoyselle / quel cheual auoit il dessoubz luy quant il vous abbatit. Certes ce deist le roy il auoit vng cheual tout noir bauchant au front deuant ce me semble / puis que aultres nouuelles ne me scauez dire du cheualier ie men iray doncques / Et vous le scauray bien a dire par celle dame qui icy me enuoye. La damoiselle remonte atant a cheual / et sen part tout incontinent / et puis sen retourna moult grant erre au chasteau a vne damoyselle qui dame estoit dicelluy chasteau Lors luy dist ce que le roy luy auoit compte. Lors commencerent tous ceulx du chasteau a eulx conseiller / et puis dirent. Nous sommes honnys / Le cheualier nous est eschappe dont tout en va mal: Car il est trop preudhomme. Quant

Digitized by Google

il a ce faict de nostre cheualier de leans. Lors
sen vont ouyr nouuelles ou il estoit heberge/
tant font quilz scauent tout certainement ou
il est heberge. Et par monseigneur Gauuain
et par les aultres cheualiers mesmes de sa cō
paignie. Que vous diray ie/tant se trauaille
de ceste chose enquerir que ilz en ont certaines
nouuelles et le recongnoissent nō mye que ilz
sceussent son nom/ Mais ilz scauent tout cer-
tainement que cest celluy que le cheualier de
leans abbatit. A telle heure que le bon cheua-
lier seoit pour mēger luy et le Morhoult dir
lande/atant virent leans venir vne damoy-
selle qui dist au bon cheualier. Sire la dame
de ce chasteau vous salue/et vous prie que
vous ne laissiez en nulle maniere par vostre
courtoisie que vous ne la veniez veoir quant
vous aurez mange. Le bon cheualier regarde
la damoyselle et luy respond. Damoyselle
puis que vostre dame veult que si poure che-
ualier comme ie suis et de si poure affaire la
voise veoir il ira/non mye que il soit digne q̄
il y voise/ne que dame ne damoyselle le voye:
Car ie suis vng cheualier de poure affaire
Lors se part atant la damoyselle de leans/et
sen retourne a la forteresse du chastel. Le Roy
Artus qui encores estoit au pauillon/quant
il fut reuenu en force et en pouoir que il peult
cheuaucher si se faict armer et monte a cheual &
sen va au chasteau/mais il ne vint pas en la
forteresse sicōme il estoit ia alle par trois iours
entiers. Car troys iours entiers il auoit le
passaige garde. Ains commenca a demander
ou estoit le cheualier heberge. Et on luy mon
stra incontinent la maison ou il estoit heberge
Car messire Gauuain et ses compaignons/
le bon cheualier et le Morhoult estoient heber
gez assez loing.

Comment le Roy Artus vint au chastel ou estoient logez le bon cheualier sans paour/messire Gauuain et ses compaignons.

Chapitre.xxxv.

Le roy descent tout garny de ses
armes et entre leans coyement:
Car il auoit son escu couuert
dune housse si que ceulx de leās
ne le peurent recongnoistre. Il
sen vint entre les aultres cheua
liers qui se vouloyent asseoir aux tables et a-
uoyent entre eulx entendu a parler de ce q̄ celuy
iour leur estoit aduenu/et auoyent assez com-
pte aultres aduentures/ Pource auoyent ilz
tant demoure a manger. Quāt ilz voyent en-
tre eulx venir le roy Artus si ne le congneu-
rent mye encores/mais cuydoyent que ce fust
vng cheualier estrange/et ilz se dressent tout
incontinent contre luy/et luy dirent. Sire biē
soyez vous venu. Et lung luy court oster le
heaulme & le glayue/et laultre lespee. Et quāt
ilz le voyent a descouuert si gettent le heaul-
me en voye et le courent accoller et dient.
Haa sire q̄ vous soyez le tresbien venu/moult
nous auez bien sceu surprēdre qui estes main-
tenant entre nous venu si soubdainement/et
ainsi demenoyent leans telle ioye pour la ve-
nue du roy Artus et si merueilleuse. Quant
ilz se apperceurent de la venue du Roy Ar⁹
ilz ne eussent sceu en nulle maniere du monde
en estre plus ioyeulx que ilz estoyent de ceste
aduenture. Quant ilz ont le roy desarme de
toutes ses armes. Ne me scauriez vous fait il
dire nouuelles dung cheualier qui cheuauche
vng tel cheual/si leur deuise la facon du che-
ual. Messire Gauuain congnoist bien quil
veult dire/et luy respond. Nous scauons bien
ou il est maintenant/mais pourquoy le demā
dez vous. Je le verroye voulentiers fait le
roy. Sire fait messire gauuain il est herberge
en ce chasteau. Or tost fait il mandez luy que
si cher comme il a son corps et lamour de che-
ualerie quil ne voise mye veoir la dame du
chasteau: car bien sachez que sil y va il ne sen
partira mye sans faire chose qui luy desplai-
ra/& ie scay bien que il ne peult estre que la da
moyselle du chastel ne lennoye querre/ou quel
le ne layt ia mande. Sire fait messire Gau-
uain que scauez vous de la damoyselle de ce
chasteau/ne des conuenances de ce chasteau/
ia ny feustes vous oncquesmais. Je vous en
dyz tant fait le roy que sil aduient que ce che-
ualier entre dedans la forteresse il ne sen par-
tira iamais quil ne face telle chose qui ne luy
suffira mye/Et pource veulx ie que vous luy
faciez assauoir ces nouuelles. Et ce seroit trop
grant dommaige se il estoit prins. En nom
de dieu vous dictes vray fait messire Gau-
uain/Voirement ce seroit trop grant domma-
ge: Car ie vous prometz loyaulment que cest
le meilleur cheualier que ie veisse oncques/e

Digitized by Google

plus seur. Et si voꝰ scauiez ce que nous auons huy veu de luy et hyer vous le tiendriez assez a grant merueilles. Mandez luy fait le roy ces parolles que ie vous ay dictes. En nom dieu fait messire Gauuain ie iray a luy / et si luy diray: Car ie me tiens moult bien a paie de faire vng message a si preudhomme comme il est. Lors monte entre luy et monseigneur Keux le seneschal / et sen vont tout droictemẽt a lhostel du bon cheualier / si cõme vng des escuiers les conduyt qui bien le scauoit. Quant ilz furent leans entrez le bon cheualier estoit ia leue du manger. Quãt ilz veirent le Morhoult qui ia auoit este entre eulx deux fois a la maison du roy Artus et compaignon de la table ronde. Adoncques ilz furent moult liez et ioyeulx. Que vous diroye ie. Moult se entrefont grãt ioye: car ilz estoient bien amys du Morhoult / si luy demandent. Sire dont venez vous / et quelle aduenture vous a amene celle part. Et il leur respond. A voꝰ ne puis ie celer ma voulente puis que vous mauez trouue ceans: iay cheuauche ces deux iours en telle maniere. Comment fait messire Gauuain vous nous recongneustes bien et auec nous cheuauchiez / puis vous alliez enuers nous celant si durement. De ce grant dommage et de ce tort qui nous en pourra faire droit. Sire se dist le Morhoult ie suis tout appareille q̃ ie le vous amende en telle maniere cõme vous mesmes regarderez que ie le vous doyue amender. Certes fait messire Gauuain qui vouldroit selon le meffait iuger lamende ne seroit pas petite / mais ie ne scay mye si les autres cõpaignons le vous pdonneront si legierement. Or me dictes ou est le bon cheualier / et il leur monstra: car il estoit appuie a vne des fenestres du palais. Si les maine adonc celle part / et dist au bon cheualier. Sire veez cy le seignr Gauuain et mõseignr Keux le senechal q̃ vous viennent veoir. Et il leur vient a lencontre et les recoit le plus honnorablemẽt ql peult. Sire se dist monseignr Gauuain a vous suis enuoye en message de p vng homme qui ne vous veult mye peu de biẽ ce me scadius. Et il luy dist ce que le Roy Artus luy auoit mande. Sire faict le bon cheualier bonne aduenture ayt il qui telles parolles ma mande et ie len remercie / si le cueur le malonne ie men iray / ou sinon ie demourray / et de ce que vous estes ca venu pour ce messaige vous remercie tant comme ie puis / et autant q̃ cheualier pourroit faire a autre. Et bien sachez que ie suis vostre cheualier / ou que ie soie. Sire fait messire Gauuain / de ce vous mercye moult cherement.

¶ Atant se partent de leans: car messire Gauuain dist quil ne pouoit plus demourer / si sen retournent a leur hostel. Quant ilz furent descenduz il dist au roy Artus que il auoit faict leur messaige. Messire Keux dist tout en appert. Seigneurs nouuelles vous apporte que nous ne scauions mye quant nous partismes de ceans. Or sachez tout vrayemẽt que le Morhoult Dirlande est en ceste ville / et nous auons huy et hyer cheuauche auec luy / et estoit celluy qui au bon cheualier tenoit compaignie. De ceste nouuelle le roy fut moult ioyeulx et dist que bien feust il venu / aussi quil le verroit voulentiers: Car ia auoit moult grant piece quil ne lauoit veu. Seigneurs dist Saigremor le desree vous apportez telles nouuelles comme vous voulez / et ie vous apporte autres nouuelles assez plus estranges que vous ne voulez. ¶ Or sachez que la vergongne que nous auons huy receue au passage telle cõme vous scauez vous a faict le roy Artus qui cy est / luy mesmes nous abbatit tous les vngs apres les autres. Quant ilz entendent ceste parolle si en furent tous esbahyz / Et lung commence a regarder lautre. Saigremor fait messire Gauuain quesse que voꝰ dictes. En nom dieu faict Saigremor / ie vous dys verite. Ce fut le roy Artus mesmes que vous voyez icy qui ainsi nous a huy desconfitz / il nous a monstre coment il scait ferir de lance. Et se voꝰ ne croyez q̃ ce feust vray venez regarder son escu: et vous le pourrez veoir / et par ce congnoistre tout appertement si ie dys vray. En nom dieu dirent les cõpaignons. Or est mestier q̃ nous voyons lescu / Et Saigremor les maine ou lescu pendoit / si leur monstra. Quant ilz congnoissent lescu si regardent le roy. Lors comencent a soubzrire et a regarder lung lautre. Sire dient ilz au roy / malement nous auez huy desconfitz / comment pouez vous iouster a nous quant voꝰ nous congnoissez. Pourquoy fait il sachez q̃l me le conuient faire voulsisse ou non car iauoye iure de garder le passaige que nul

uy passeroit a qui ie ne ioustasse / et le garderay
ainsi iusques a tant q̃ meilleur chevalier que
moy y vienne. Et avoye pmis et iure que ie ne
me feroye cõgnoistre a nul hõme qui me veist
ne qui y vint / et puis que le meilleur chevalier
que moy y est venu ie puis laisser ceste garde /
sans frayn serment : car ie lavoye iure en telle
maniere cõme ie vous ay compte. Bien est ve
rite q̃ ie vous abatiz tous les unge apres les
autres. Or avez vous veu et congneu vo9 mes
mes cõme le roy Artus scait ferir de lances / et
se il feust aussi bõ chevalier de lespee il sen pri
seroit plus. Sire fait messire Gauvain / puis
que vous nous congnoissez cõment povez vo9
avoir cueur de iouster encontre nous. Com
ment beau dieu fait le roy Artus / faire le me
convenoit voulsisse ou non / voulez vous que
ie me pariurasse pour le coup dung glayve / ie
ne le feroye mye pour mon pere sil estoit vif.
Sire se dist Gauvain se dieu me doint bonne
adventure moult mieulx scavez ferir de lance
que ie ne cuydoye / et messire Bliomberis qui
est cy ne sen peult mye trop gaber / Et aussi ne
fait dist il le Morhoult dirlande Et q̃ que vo9
peussiez abatre ie neusse pas cuide en nulle ma
niere que vous eussiez peu desmonter le Mor
hoult Dirlande comme ie veiz que vo9 le des
montastes. Or me dictes fait le roy / lequel est
le Morhoult dirlande. Si luy devise gauvain
Beau dieu pour cestuy me gaudistes vous as
sez longuement. Certes se dist messire Gau
vain iestoye si durement dolent que ie ne sca
voye que ie deusse dire / Et pource ie parloye a
vous en telle maniere. Ainsi parle le roy Ar
tus a ses compaignons et se solacioit avec eulx
de ce que celle iournee leur estoit ainsi advenu.
Et atant sen vont manger / si saissirent / et le
chevalier qui encores estoit a son hostel demã
da au Morhoult. Sire que ferons nous : yrons
nous veoir la damoiselle du chasteau qui ma
mande que ie la voise veoir. Sire dist le Mor
hoult ne oubliez vous pas les parolles q̃ mes
sire Keux nous apporta. Or croyez tout certai
nement que se il ne sceust aucun mal qui vous
en peust advenir que il ne vous eust ia dit en
telle maniere comme il vous dist / Et pource
sire se dieu me ayde ie ne vous cõseilleray mie
que vous y alliez. Le bon chevalier commenca
a penser quant il entend ceste parolle / et dist.

Se a la damoiselle nous faillions de promesse
elle pourra bien dire seurement que nous lau
rions plus tost laisse par couardise que pour
autre chose. Or allons leans : si sachons quelle
nous veult. Sire dist le Morhoult encores vo9
dys ie que par mon conseil vous ne yrez mye /
et si ne le vous dis mie pour chose q̃ iaye doub
tance de moy / ains ay doubtance de vous mes
mes. Si maist dieu fait le chevalier or y allõs
et portons chascun lespee pour veoir q̃ ce pour
ra estre. Sire or y allons faict le Morhoult ie
ne vous fauldray de compaignie. Et lors mõ
tent a cheval sans faire aultre demeure / et se
mettent en chemin vers la forteresse / si que ilz
passent par devant la maison ou le roy Artus
estoit herberge et les autres chevaliers. Mes
sire Keux estoit a cellup point aux fenestres /
car ilz avoient ia mange et estoient levez de table.
Et tout incontinent que il veit le Morhoult a
cheval tout contreval la rue venir et le bon
chevalier avec luy / si les cõgneut eulx deux.
Sire se dist il au roy venez tost ca se vo9 vou
lez veoir le bon chevalier / veoir le povez. Et
le roy sault sus tout incontinent et vient aux
fenestres et aussi leurs compaignons. Quant
le roy voit le morhoult il dit. Or voy ie le mor
hoult sans faille / et cestuy q̃ avecq̃s luy vient
est le bon chevalier. Sire fait messire Gau
vain / est il voirement. En nom dieu se dist le
roy ie lay autre fois veu si bien me recorde /
mais il ne me est mye advis que ie le veisse des
ce que iestoye escuyer / mauvaisement estre recor
dant de ce que ie luy manday / quant il sen va
a la forteresse il men poise : car ie scay biẽ quil
ne viedra mye quãt il vouldra. Sire fait mes
sire Gauvain / or le laissez aller puis q̃ sa vou
lente y est / si ceulx de la sus sont si fors que ilz
le veullent retenir ou prẽdre par aucune trahy
son : vous estes orendroit si puissant homme la
dieu mercy que tost le pourriez avoir delivre
quant vous le scauriez / ne ia ceulx du chaste
au ne seroient si hardy que ilz le retiennent cõ
tre vostre voulente. Or il sen va a dieu qui
le conduye faict le Roy : car se ilz veullent fai
re de luy ce quilz feroient de moy / il se trouve
ra entreprins assez plus que il ne cuide. Et cer
tes il me souvient bien que ie le veiz iadis en
une grãt besongne a lentree Descosse : la ou ie
estoye a cellup point ieune daage et de moult

vostre affaire / et bien me souuient que ie veiz
tourner a descõfiture iusques a .c. cheualliers.
La grant merueille que ie veiz de luy a cellup
point me souuint il tout aussi tost comme ie le
veiz. Et sachez tout certainement q̃ se ie leusse
congneu aussi bien a cellup poinct que ie iou-
stay a luy comme ie faiz maintenãt: ie neusse
ia iouste a luy / apres la p̃miere fois que ie ne le
peuz abatre / mais ie cuydoie que ce feust vng
autre. Et a cestuy tournoyement ou il deuoit
maintenant venir: ie vous p̃metz loyaulmẽt
que ia son glayue ne me attaindra: pourueu q̃
ie le puisse escheuer / dieu me deffende de le ren-
contrer: car ce nest mye rencontre dung enfant.
¶ Ainsi parloient entre eulx du bõ cheualier
et il nen scait riens / ainsi se passe oultre. Et
quãt il fut oultre passe: il recõmẽca son parle-
ment de luy et non daultre / messire Bliõberis
dist au roy. Sire se dieu vous doint bõne aduẽ-
ture: scauez vous nul aussi bon cheualier com-
me est cestuy. Ouy fait il: vng seul q̃ nest mie
moins bon cheualier que est cestuy. Sire dist
Bliomberis: qui est il. Cest dist le roy Artus
le roy Meliadus de Leonnois / cestuy la est le
meilleur cheualier du monde: fors que cestuy
tant seulement / et non pourtant aucũs cheua-
liers me disent ia qlz cuydoient que ce cheua-
lier fust plus hardy que le roy Meliadus. Et
en fut ia faicte vne grant preuue de leur har-
dement deuãt le roy Uterpãdragon mon pere.
Si fut adonc veu q̃ ce cheualier estoit le plus
hardy. Sire dist Bliõberis / se dieu vous maine
a ce tournoiemẽt ou nous allons / lors y pour-
rons veoir merueilles. Se maist dieu ie vous
prometz loyaulment que il ny a encores mye
long temps que vng cheualier de Leonnoys
me dist sans doubte que le roy Meliadus seroit
en ce tournoiemẽt. Et pleust a dieu fait le roy
que il y vinst / et cestuy y fust a lencontre / Se
maist dieu vous pourriez adonc veoir bon estrif
que oncques si bon ne veistes de deux cheual-
liers / car lung a tant dennuye de lautre q̃ onc-
ques mais si grãt rancune ne vistes entre deux
chevalliers. Sire dist Bliomberis / or sachez
doncques que la le pourray veoir: car ie vous
p̃metz loyaulment q̃ le roy Meliadus y seu-
ra / de cestuy scaiye biẽ que il ne laisseroit en
nulle maniere du monde que il ny vint. Or
voise cõme aller pourra dist le roy Artus / car
puis que ces deux serõt en la place / dieu scait
quilz auront le champ / ia si preudhomme ny
aura q̃ ne soit pour neãt tenu deuãt ces deux.
Ces deux emporteront le los et le pris / de ce
suis ie bien asseure / ie voul droye ia que nous
fussiõs en la place ou le tournoiemẽt doit estre
commence p̃ telle conuenance que la meslee en
fust encõmencee de ces deux: si verrions la ba-
taille. Sire ce dient les compaignons: ie voul-
droie que ainsi fust. Ainsi parloiẽt entre eulx
le roy et ses compaignons. Quant ilz ont vne
grant piece tenu leur parlement du bon cheua-
lier / si dient au roy. Sire vous nous auez huy
fait telle vergõgne comme vous mesmes scaue-
uez. Dictes nous pourquoy il vous conuient
faire / aussi pourquoy vous gardez leaue. Or
vous requerõs sur lamour que vous auez en
nous que vous nous dissiez pourquoy vous
vinstes garder leaue ne p̃ quelle raison. Cer-
tes fait le roy / et puis que vous le voulez sca-
uoir: ie le vous diray.

¶ Commẽt le roy Artus compta a ses
compaignõs loccasion pour laquelle
il gardoit le passaige de leaue contre
tous ceulx qui passer vouloient.

¶ Chapitre .xxxvi.

VErite est que en cestuy chasteau
ou nous sommes maintenant /
et au chasteau q̃ est vng peu de-
la la riue la ou nous ioustasmes
huy / si y furent ia deux cheua-
liers q̃ longuement auoient este amis. Le pre-
mier des .ii. chevalliers tenoit le chastel du co-
ste de dela. Et lautre cellup du coste de deca /
la ou nous sommes maintenant. Le seigneur
de ce chasteau auoit vne moult belle amie ieu-
ne femme / et lautre cheualier la veit deux fois
ou trois / et pour la grant beaulte qui estoit en
elle il laysma tant comme cheualier pourroit
aimer dame. Que vous diray ie / tant entendit
le cheualier aux amours de sa dame / que le
cheualier de cest hostel sen prĩt garde. Si luy
deffend tout incontinẽt que il ne vint plus ne
allast en cellup chasteau. Et fist abbatre vng
pont qui estoit sur leaue parfonde et perilleuse
estraingemẽt. Quãt le pont fut abbatu: si neut
pouoir de cestre part venir. Le cheualier qui la
dame aymoit q̃ ne lauoit point oublie: fut de
ce faict assez petit esponuente si le põt fut des-

pece : si trouua il assez tost leaue pour passer p
ou vous vinstes : car il y trouua le passaige
premierement / et encores il ny auoit passe hõ/
me quant il le trouua. Et quãt le seigñr de ce
chasteau veit quil ne le pourroit tenir en ceste
maniere / si dist ql luy deffendoit le passaige
desormais ⁊ a luy et a tous les aultres q̃ celle
part viendroiẽt / si sen alla au passage de leaue
et fist tẽdre son pauillon illecques endroit. Et
dit que desormais il garderoit celluy passaige
contre tous ceulx q̃ de lautre part estoient qui
passer vouldroient / pour lamour de celluy qui
honte luy pourchassoit : lacheptoient trop che/
remẽt les vngs et les autres. Si dist que nul
ny passeroit qui ne luy conuint a luy iouster.
Et il estoit si bon cheualier et si fort quil luy
estoit aduis que iamais ny viendroit nul que
il ne le peust mettre au dessoubz. En telle ma/
niere comme ie vous dis cõmenca le cheualier
a garder le passaige de leaue / si luy aduint si
bien pource quil estoit si bon cheualier a mer/
ueilles : que tant comme il vesquit ny peut ve/
nir cheualier que il ne abatist ou duquel il ne
vint au dessus / si fort / si redoubte ⁊ en si grã/
des parolles p tout ce pays : q̃ on ne tenoit pa/
rolles fors du cheualier de leaue / et disoient
sans doubte tous ceulx qui le congnoissoient
que cestoit le meilleur cheualier qlz sceussent
ne pres ne loing. Si fut vne chose dõt il estoit
trop redoubte ⁊ pres et loing : que nul ny osoit
venir. Et ce chasteau mesmes en estoit moult
redoubte. Et en telle maniere il garda le pas/
sage de leaue iusques a tãt que vng cheualier
estrange vint de la maison du roy Uterpãdra
gon mon pere / et estoit celluy vng pouure che/
ualier / mais trop estoit merueilleusemẽt preux
et vaillant aux armes. Quant il ouyt parler
du cheualier q̃ ce passage gardoit en telle ma/
niere / et lauoit si long temps garde encontre
ceulx q̃ venuz y estoiẽt / et de tous ceulx estoit
venu au dessus / il dist que il viendroit veoir
le cheualier / et de fait il y vint ⁊ se cõbatit au
cheualier / et tant fist p force darmes q̃l le con/
quist ⁊ naura a mort. Quant le cheualier de
ceans se sentit naure a mort : il dist au cheua/
lier. Vous me auez naure a mort / mais pour
la haulte cheualerie que iay trouuee en vous /
le vous pardonne / ie vous prie q̃ vous faciez
tant pour lamour de moy que vous me portiez
iusques a mõ hostel. Cela ne feray ie mie dist
le cheualier : car quant ie vo⁹ auroie porte iusques
ques a vostre chasteau / par aduenture q̃ voz
hommes me occiroient. Non feroient dist il : se
vous le pmetz loyaulmẽt. Le cheualier estrã/
ge print celluy de ceans ⁊ lapporta en ce cha/
steau ou nous sommez maintenant. Quant il
leut ceans apporte / le seigneur cõmanda a ses
hommes de le prendre / il fut prins tout incon/
tinent. Quãt il fut prins / le seigneur luy dist.
Vous estes mort : se vo⁹ ne iurez a retenir mõ
commandement. Et celluy qui paour auoit de
mort : le iura tout incontinent / et apres dist le
seigñr a ses hõmes. Iurez ce que ie vous esta/
bliray maintenant / et sachez que ce que ie vo⁹
feray sera pour vostre prouffit / et pour le cha/
steau maintenir en honneur / et ilz le iurent / le
seigñr leur dist apres. Iay moult ayme ce cha
steau / et me suis moult trauaille a ce que ie le
peusse tenir honnorablement ⁊ quil fust doub
te de to⁹ ses voysins / et pource que ie scauoye
bien que de nulle part ne luy pouoit venir con
traire ne deshonneur q̃ par le passage mesmes
de ceste riuiere. Aussi que ceulx de dela furent
ia grant piece mes ennemis / sicõme vo⁹ mes/
mes scauez. Iay toutesuoyes garde ceste ptie
plus entierement que autre. Et tant lay gar/
dee q̃ien suis venu a la mort / mais pour ceste
mort ne veulx ie mie q̃ ce chastel : ne vo⁹ aussi
en soiez moins fortz ne moins redoubtez. Ie
vous enseigneray commẽt vous pourrez faire
que ce chasteau sera pl⁹ redoubte doresnauãt
quil na este en mon viuant. Cestuy cheualier
que ie tiens ceans en ma prison / et qui ma na/
ure a mort : ie ne veulx mye q̃ il meure de ceste
querelle. Ains vous diray q̃ il fera desormais
ceste garde q̃ iay faicte de leaue / il la fera tou/
te sa vie cõme iay faicte toute la mienne / il est
bon cheualier ⁊ fort preux / si pourra longue/
ment faire ceste garde : car ie le congnois estre
si preudhomme : que a peine viendra il homme
meilleur que luy. Et tous ceulx q̃ desormais
viendront quil pourra conquerre par force dar
mes : lamenera en cestuy chasteau / sil nestoit
ainsi que vous mesmes le quittissiez / et to⁹ les
autres conquis mettrez dedans. Quant vous
en aurez mis en ce chasteau iusques a vingt
si tant en pouez assembler auant que ce cheua
lier soit conquis : que vous tenez maintenant

ceans / dont lairrez aller tous les autres puis que le nombre de vingt sera accōply. Celluy qui mettra a oultrance le chevalier de leaue toute sa vie ⁊ de celluy mesmes serez vous vostre seignr. Et ceste vie vous maintiēdrez desormais tant que ceans pourra avoir seignr / et celluy q̄ vaincra vous detiendrez tousiours avec voꝰ / car le meilleur voꝰ aurez tousiours contre tous si guerre vient en ceste terre par layde de voz amys ⁊ des chevalliers que voꝰ aurez retenuz la pourrez voꝰ regner tousiours Et mesmemēt par le conseil de celluy q̄ vostre seignr sera. En telle maniere comme il devisa fut fait: car ilz virent quil leur donnoit bon cōseil ⁊ sage pour le chastel enforcer. Et si le passage de leaue avoit bien este garde devant / il fut encores trop mieulx garde apꝛes: car celluy qui avoit naure leur seigneur estoit meilleur chevalier beaucoup que navoit este le seignr du chastel. Et quē diroye ie / il fist tant par sa proesse q̄l cōquist le p̄mier an iusques a vingt chevalliers p̄ force darmes ⁊ dont il garda celluy chasteau / et garnist tout en telle maniere comme le seigneur lavoit commande. Et encores y sont vingt chevaliers pour enforcer le chasteau q̄ il y avoit mis. ¶ Que vous diroye ie: tant garda celluy chastel et le passage de leaue que adventure me admena devant hier sur ceste riviere ⁊ venoye si privēement que ie navoie de nul cōpaignie que dūg seul escuier / et me mis en leaue en telle maniere cōme voꝰ mesmes feistes. Le chevalier q̄ gardoit le passage me cōmenca tantost a crier comme ie feiz a vous ⁊ me dist que il me deffendoit le passage / et moy qui voyoie quil estoit vng seul chevalier comme iestoie ⁊ quil navoit advātage sus moy sinon vng petit: ie passay oultre et ne laissay mie a passer le passage de paour de luy Quāt ie feuz tout pres de la rive: si laissa courre sus moy son cheval et me ferit de son glaive / car il me cuydoit bien mettre a terre / mais il ne peut: ains brisa son glaive sus moy sans que nul mal il me feist. Quant ie feuz venu a seiche terre ie dis au chevalier. Sire chevalier vous avez vostre glayve brise sur moy ⁊ est mestier se dieu me aide que ie brise le mien sur vous / et si ie brise le mien pour neant ainsi cōme voꝰ avez fait le vostre il me poisera moult. Le chevalier reprint tout incōtinēt vng autre glaive ⁊ ioustasmes ensemble / si advint que ie abatis le chevalier ⁊ que ie luy feiz vne playe mortelle. Que vous diroye ie: quant ie veiz le chevalier abbatu en telle maniere: ie descēdis: car ie me vouloie cōbatre a luy. Quāt ie feuz descendu et venu sur luy et que ie luy euz oste le heaulme de la teste: ie veiz addoncques que il estoit feru a mort ⁊ quil mourroit bien tost: si men revins tout droit a mon cheval ⁊ mōtay dessus ⁊ me mis au chemin / si men vins deca tout droictement / mais oncques si tost ne me sceuz haster de venir deca quilz ne sceussent ia ceans que le chevalier estoit mort ⁊ que ie lavoie occis / et estoit lors bien tard.

¶ Commēt le roy Artus fut emprisonne pour garder leaue / ⁊ cōment il delivra le bō chevalier sans paour et le Morhoult de prison.

¶ Chapitre.xxxvii.

ACelluy soir que ie vous cōpteray mestoie heberge en vng chasteau cy devant sus vng vavasseur / et leans feuz prins / car deffendre ne me valut riens / et estoie desarme / ⁊ quant encores ieusse este arme: si ne me eusse sceu deffendre / car trop y avoit grant nōbre de gens encōtre moy: p̄quoy ie feuz prins ⁊ mene en prison. Quāt ie me veis emprisonne en telle maniere comme lautre chevalier lavoit este / moy qui estoye en prison tel que iestoie ainsi cōme tout mort: deliberay que ie garderoye leaue avant que ie demourasse en telle prison / si iuray de garder le passage iusques atant que meilleur chevalier que moy y viendroit / et meilleur chevalier que moy y est venu si suis ie quicte du sermēt. Or vous ay ie finy mon compte ⁊ devise en quelle maniere ie entreprins le passage a garder ainsi que voꝰ me trouvastes le gardant seul / et ne scavoient encores ceulx la qui iestoie / et trois iours entiers avoye le passage garde tant y avoie demoure / mais desormais y aura telle garde que mais a piece ce scay ie bien ny pourra chevalier venir qui abbatu ne soit / car ie scay biē que puis que tel chevalier se mettra en telle forteresse: il conviendra quil face celluy serment mesmes que iavoys fait / si dist messire Gauvain. Il seroit bon ce mest advis que nous assissions leās ⁊ que noꝰ feissions tellement que ilz se quittassent de ce ser-

ment. Je vous diray faict le roy que nous se-
rons/ allez leans et leur faictes scauoir que ie
suis venu/ et leur deffendez de ma part/ que les
cheualiers de leans ne soient si hardis que si
cher comme ilz ont leurs vies quilz ne facent
riens au cheualier qui soit contre sa voulente
et que silz lont emprisonne que ilz le facent de-
liurer tout maintenant. Aussi dictes leur que
se ilz ne laissent a ceste fois ceste coustume que
ilz ont maintenant iusques cy/ ilz peuent bien
dire que ie feray destruire et eulx et leur cha-
steau/ et tout cela leur direz de ma part. Sire
faict messire Gauuain cestuy message feray
bien et voulantiers. Lors mõte messire Gau
uain a cheual luy et messire Haigremor le des
ree et tant font que ilz viennent a la forteresse
et entrent dedans et y auoit leãs vne damoy-
selle qui estoit fille a cellup seigneur qui celle
coustume auoit establie/ elle estoit moult ma-
licieuse damoyselle et moult ennieuse et auoit
ia prins le bõ cheualier et le Morhoult aussi et
les auoit ẽprisõnez en vne de ses chãbres ne ilz
ne les eussent ia prins si legierement cõme ilz
les prindrent pour les espees quilz porterent/
mais les damoiselles de leans les auoyẽt tãt
iniuriez de parolles et autrement quilz sestoiẽt
desgarniz de leurs espees. Et quen diray ie/
ilz furent emprisonnez eulx deux/ mais fina-
blement pour les parolles que monseigneur
Gauuain leur auoit dictes de par le roy Ar-
tus ilz furent doncques tãtost deliurez/ car ilz
prindrent conseil entre eulx et dirent que con-
tre le roy Artus ilz ne feroyẽt riẽs du monde
car bien scauoyent de verite que au dernier ilz
seroyent tous destruictz. En celle guise com-
me ie vous compte furent deliurez le bon che-
ualier sans paour et le Morhoult/ et en furẽt
moult esbahys quant ilz entendirent que le
roy artus estoit au chastel et lors le Morhoult
dist au bon cheualier sans paour. Puis que le
roy Artus est en ceste ville qui bien est le meil
leur cheualier du monde sicomme vous mes-
mes le scauez et il nous a fait ceste bõte la sié-
ne mercy que il nous a deliurez de ceste prison
dont de long tẽps neussions este deliurez sans
faire villain plait et qui feust encontre nostre
volunte il seroit bien raison que nous le allis-
sions veoir pour le remercier de ceste courtoy-
sie que il nous a faicte. Vous dictes bien faict
le bon cheualier/ allons le veoir. Lors commẽ-
mence a demander tout incontinent ou le roy
Artus estoit. Si le pourront assez tost cõgnoi-
stre/ car tous ceulx du chasteau allerent a son
hostel pour le veoir/ et nul ny entroit qui ne
sen yssist tout esbahy/ car chascun disoit lung
a lautre. Allez veoir la merueille que nous a-
uons veue/ cest le roy Artus que nous ne cõ-
gnoessions point qui estoit comme vng simple
cheualier tenant vng escu et gardoit le passa
ge de leaue et ne se faisoit a nul congnoistre/
nous estions bien poures de sens quant nous
auions entour nous le meilleur cheualie r du
monde et point ne le congnoissions.

¶ Quãt le Morhoult entẽt ceste parolle si ap-
percoit moult tost et voit la verite de ceste cho
se. Sire dist il au bon cheualier/ entẽdez vous
pas ce que ceulx du chasteau vont maintenãt
disant. Sire fait il/ nenny. Or sachez fait il/ q̃
le cheualier qui auiourdhuy matin estoit a lis
sue de leaue ce fut le corps du roy Artus et luy
mesmes gardoit leaue sicomme ilz vouloient
que vous la gardissiez/ et sachez que cest le che
ualier que vous abbatistes si cruellemẽt. Ha
mercy sire Morhoult dit le bon cheualier/ ia-
mais ne dictes telles parolles. Or sachez que
ie ne vouldroye mie pour grant chose que ce
feust le roy Artus que ie abbatis au passage
de leaue/ car moy q̃ nauoye pas assez d̃ hardies
se de le regarder/ trop me seroit mescheu moyq̃
riẽs ne vaulx ne riẽs ne puis enuers moĩdres
cheualiers que luy/ auroye ie bien abatu le
meilleu. cheualier du mõde. Sire dist le Mor-
hoult/ sachez de vray q̃ sil estoit encores meil-
leur cheualier quil nest si luy mõstrastes vo⁹
comment vous scauez ferir de la lance. En nõ
dieu dist le bon cheualier vous dictes ce quil
vous plaist/ mais sachez que ie ne pense pas
auoir honneur de lauoir abbatu apres ce que
il auoit abbatu telz cheualiers comme vous
estes qui bien estes pour le present des plus
prisez du monde/ se maist dieu il fault dire que
sa force luy estoit appetissee et amenuysee tel-
lement que si vng poure garson feust venu a-
donc sur luy il leust porte a terre dont il neust
pas pourtant cõquis ne pris ne los. Sire Mor
hoult dist le bon cheualier sans paour/ trop est
grant chose de iouster a si preudhommes/ se
lung ne dõne son coup lautre le donne/ se lũg
ne rencontre roidement lautre le fait/ et quãt
vng cheualier a quatre coups de quatre preu-

dhommes il en pert bien grant partie de sa for
ce/ce sachez tout certainement : pource dis ie
quant ie vins a leaue pour passer et a ceste hea
re que le roy avoit tel sin compaignons abba-
tuz comme vous estes/il ne peult estre que ie
ne le trouvasse lasse/travaille et estonne dure
ment/se ie labbatis a celluy point le ne doit on
pourtant compter a honneur/nenny certes/
mais a grant honte. Si maist dieu dist le Mor
hoult vous dictes verite/car de ce dont ie vo⁹
donne los et pris il ny a fors honte/car bien
me avez monstre raison pourquoy vous nen
devez estre prise. Ainsi sen vont parlant et che
vauchant le Morhoult et le bon chevalier sans
paour tant que ilz sont venuz en lhostel ou le
roy Artus estoit heberge/et avoit adoncques
leans si grant presse de gens que cestoit merveil-
les a veoir. Car to⁹ ceulx du chasteau povres
et riches venoyent veoir le roy Artus a grant
presse. Et quant les deux chevaliers furent des-
cenduz et venuz au palays/messire Gauvain
les veit si leur court tout incontinent alencon-
tre. Sire fait il au roy Artus/voicy le bon che-
valier venu/dieu mercy vo⁹ lavez delivre de
prison. Cela me plaist moult dist le roy Artus
Cependant le roy veit venir le bon chevalier
si se dresse tout incontinent contre luy gecte les
bras au col. Sire fait il vous soyez le tresbien
venu/assez ay ouy parler de vo⁹ et aux unges
et autres/mais depuis que ie commencay a por
ter couronne ie ne me peuz iamais trouver en
lieu ou vous fussiez en telle maniere que ie peus
se apertement parler a vous et vous a moy.
Or sachez que pour le grant bien que ion dit
de vo⁹ et que moymesmes ay veu/ie suis ap-
pareille de vous faire toute bonte et courtoi-
sie de tout ce que ie pourray/et si mon pere vo⁹ ho
nora/ie suis appareille que ie vous honnoreray/
et sil vous fut amy ie suis appareille que ie
vous seray amy et loyal compaignon et vous
seray encores greigneur amytie quoncques il
ne vous fist. Que vous diray ie suis tout ap-
pareille de vous congnoistre et honnorer/et de
mon amour/et de tout mon povoir. Sire dist
le bon chevalier moult de mercy/tel comme
ie suis ie vueil bien estre vostre chevalier si
entierement quil ny a chose que me commande-
rez que ie puisse faire que ie ne face tout incon
tinent. Et quen diray ie/ie vueil estre dores-
navant vostre en toutes guises. Moult de mer-
cys ce dist le roy Artus. Or sachez que ie me
tiens a mieulx payer de ceste accointance que
se on me eust donne maintenant autant davoir
comme la meilleure cite qui soit en trente roy-
aulmes. Moult fist le roy Artus grant ioye et
grant recueil au bon chevalier/et moult estoit
resiouy de ce quil avoit en telle maniere laccoin
tance de luy. Ores sont ensemble maintenant
et font grant ioye les ungs aux aultres voi-
re si grande comme silz fussent freres charnelz.
Sire ce dist le roy Artus/si dieu vous doint
bonne adventure scavez vous nulles nouvel
les du Roy Meliadus. Sire dist le bon cheva
lier sil ya homme a qui celasse ce que ie pense
scavoir du Roy Meliadus ie ne le vous celle
roye mye. Ores sachez sire que le roy Melia-
dus sera a ce prochain tournoyement/et suis
certain que il portera armes:car il est venu en
ce pays pour ceste cause. Non pas que ie laye
veu:mais ainsi le scay bien. Et sachez que nul ne
me la dit. Ains le scay par ung aultre moyen
Et lors luy commenca a racompter comment
le Morhoult avoit perdu lamye/aussi comme
le roy Meliadus conquist legierement le Mor
hoult et le mist a desconfiture. Parquoy ie scay
bien luy fait il que nul ne peult avoir mye ce
fait/fors que le roy Meliadus seulement veu
et considere que le Morhoult est si bon cheva-
lier comme vous scavez. Et pource ie congnois
tout maintenant que cestoit le roy Meliadus/
aussi quil estoit venu en ce pays. Et y estoit ve-
nu plus pour venir estre a ce tournoyement que
pour nulle aultre chose quil fust. Certes sire
dist le roy Artus sagement vous scavez con-
gnoistre sa venue et subtillement vous en scen-
tes appercevoir. Je croy bien tout certaine-
ment quil soit en ceste contree puis que nous
en avons ouy telles nouvelles/si commenca
a compter ce que vous en ay compte. Sire dit
le chevalier puis que au tournoyement doit ve-
nir. Or sachez sil y eust pieca nul bon tournoye
ment en ceste contree cestuy cy sera bon et fort:
Car ce nest mie petite chose que de la prouesse
du Roy Meliadus/car ie lay veu en maintz
lieux [illegible] ie congnois [illegible] sa bonte:
et se [illegible] que sil ny a chevalier qui con-
tre luy [illegible] en aulcune maniere combatre
et vous estiez en lieu ou vous le puissiez bien
veoir/vous diriez avant que les affaires de luy
se departent, que au monde [illegible] nest

chevalier quon doyve priser fors que le roy Meliadus/et que tous autres ne sont que garsons aupres de luy/et que luy tout seul doibt estre tenu pour chevalier. Sire dit le roy/ vous le louez moult fort/ Car onc de ma vie ie ne ouys autant ung chevalier louer. Sire fait il ie le loue plus que nul aultre/car ie le cognois mieulx que nulz aultres/sachez quil ny a au monde nul chevalier qui si voulentiers le blasmast comme ie le blasmeroye si ie le scavoye par quelque maniere blasmer/ mais si maist dieu ie ne le scauroie blasmer dont ce poise moy durement. Et pourquoy le blasmeriez vous si voulentiers se dit le roy Artus: Sire dit le bon chevalier il ya long temps que le roy Meliadus a gros cueur sur moy et scay bien quil ne me veult point de bien. Je luy porte aussi cueur comme il faict a moy/parquoy sil me vouloit mal ie ne luy vouldroie nul bien sil a envie sur moy ie lay sur luy si grande que peu sen fault que ie nen meurs quant ioy parler de luy/car a la verite ie nen pourroye dire sinon bien. Je voulsisse bien que tout le monde en dist mal/ car sachez que ie luy veulx mal/sachez quant ien veulx dire aulcune chose et que ie ny scay que bien/ ie puis dire sinon bien. Et quant ie pense a la grant proesse qui est en luy ie nen puis dire que tout bien/ aussi ie ne scay en luy point de mal/mais sachez que se dieu me doint bonne adventure iamais ne querroye parler de luy/toutesfois ie ne men pourroye tenir/ car iacques ny veiz aultre chose que bien/ les autres qui ne le congnoissent mie bien que en diroient ilz sinon par ouyr dire seulement. Et quant au regard de moy ie ne le cognois pas par ouyr dire: ains par vraye experience: parce que iay aucunesfois essaie les dures rencontres de son glayve et les perilleux coups et pesans de son espee. Et si ose bien dire que iay plus perdu de mon sang par luy seulement que ie ne feiz oncques par tous les chevaliers qui oncques ferissent sur moy/car ie nay membre se me semble de mon corps dont il nayt aucunesfois trait sang/et pourtant toutes les fois que ie le voy ie fais priere a dieu quil me deffende de perte et de gaigne. En icelle iournee que contre luy ie me combatz ie ny puis reporter aucun gaing/ et pource ie prie a dieu quil me deffende de perte/et dautres chevaliers rencontrer nay mille paour car iamais avec aultre ne feroye perte/mais avec luy ne plaise a dieu quil se departe iusques a tant que ie y aye laisse du sang de mon corps a plante. Le roy se rist voulentiers de ceste parolle et puis dist au bon chevalier. Dea faict il vous dictes que vous perdez tout avec celluy chevalier/ et luy de la siene part peult il gaigner sur vous. Sire fait le bon chevalier sil gaigne ie ne le scay mie/ les coups quil recoit ne me font aucun mal/et ne scay quilz font a luy. Et si ne scay combien ilz sont pesans: Mais ceulx quil ma donnez souventesfois ie les ay bien sentuz pesans/ car ie congnois bien quilz estoient durs. Et de luy ie ne scay comment il en estoit car ie ne sens mie son mal. Et de son bien ne vouldroye avoir partie/ iay veu aucunesfois que quant il se departoit de moy que lespee que ie portoye estoit toute vermeille et taincte du sang que iavoye de luy traict ie ne scay si mal luy faisoye. Et au departir que il faisoit de moy quant nous nen pouyons plus/il sen alloit la teste enclinee vers terre tout en telle maniere comme se il songeast. Et sen alloit tout le petit pas du cheval il ne sen alloit mye bruyant sicomme il faisoit au commencement. Et vous sire dist le roy/ ne vous en alliez vous si froidement// sicomme ie croy. Sire si maist dieu vous dictes verite/ faict le bon chevalier. Nous nous combatismes ia ung iour/ apres le departement dune assemblee/ et iestoye trop travaille et enrage de ce quil emportoit le los et le pris/si mestoie trop travaille durement et si navoye fait dont on me donnast le los et le pris. Ains crioyent tous le fol et le saige le grant et le petit le roy Meliadus a tout vaincu.

Comment le bon chevalier sans paour racompte au roy Artus la bataille qui fut faicte entre luy et le roy Meliadus a la departie dung tournoiement. Chap. vingt et sixiesme.

Or me dictes fait le roy Artus ou fut ceste assemblee. Sire faict il elle fut en la marche Dirlande et fut devant ung chastel quon appelle le chastel ancien. Et sachez que a celluy tournoiement vostre pere Uterpandragon porta armes comme ung povre chevalier Et eut lors le loz et pris sur tous ceulx qui la estoient avant que le roy Meliadus si mist/ Mais quant il y eut mis son corps incontinent furent abbatues toutes les proesses de tous ceulx q

le tournoyement auoyent en telle maniere en
commence. Que vous diroye ie / ie prins moult
grant peine a ce que celluy iour ie peusse auoir
le los et le pris de celle assemblee / mais pour
neant me fut: car le roy Meliadus auoit lhon-
neur et sen partit a tout le pris. Et quant ie vis
cela ie fuz tout enrage de courroux. Et me al-
lay adoncques apres luy sur intention que ie
me vouloye combatre a luy. Et il me dist que
il estoit tout appareille. Et certes ie ne me re-
cors mie que en tout mon aage fis si grant vil-
lenie que a celluy iour / car ce que ie feiz ce fut
encontre lhonneur de moy / car ie veoye bien
quil auoit tant souffert en celluy tournoiement
pour mener honnorablement a fin ce quil auoit
commence que merueille estoit quil nestoit mort
de peine et de trauail / parquoy ie cuidoye bien
quil neust pouoir contre moy / ie lassaillis a cel-
luy point / mais ie le trouuay de si grant for-
ce et de si pouoir / si viste et si legier que ie nosa-
uoye onques veu ne trouue de si grant effort
comme il estoit / tant nous combatismes ensem-
ble que peu sen faillit que nous deux ne feussions
mors de lassete et de douleur. Adoncques il co-
uint a force que nous laississions ceste entrepri-
se vousissions nous ou non / et quant nous ver-
ismes que nous nen pouyons plus faire / ie men
allay dune part et luy de lautre / et auant furent
deux moys passez premier que ie peusse porter
armes en telle maniere fuz appareille de ceste
iournee. Dieu me diectes fait le roy Artus puis
que en telle maniere vous ne congnoissez quil
estoit si tresbon cheualier comme vous dictes
que nul ne pourroit estre meilleur que luy / com-
ment vous osastes vous prendre a luy et que
vous ne vous accordiez a luy. Certes sire fait
le bon cheualier on ne peult blasmer que moy
Car en luy na il mie tenu que ne feussions bons
amis / mais la grant enuie que iauoye sur luy
tousiours men a retire arriere. He mais dieu
se dist le roy Artus / cest dueil et dommage trop
grant / et se dieu veult que soyez ensemble a cest
tournoyement / il est mestier que ie y mette paix
et concorde entre vous deux si bonne quil ny
aura iamais discorde si en facon du monde ie
le puis faire. Quant ilz eurent vne grant pie-
ce parle ensemble tant que la nuyt estoit bien de
nue / le bon cheualier prent congie du roy Ar-
tus. Il luy donne moult a grant peine conge
Car bien voulsist quil demourast auecques
luy toute la nuyt. Et le bon cheualier sen re-
tourne a son hostel. Messire Gauuain et mes-
sire Blioberis le conuoyent et puis sen re-
tournent au roy Artus. Cellui soir le roy
Artus tint moult grant parlement du roy Me-
liadus et du bon cheualier sans paour et dit quil
est mestier de mettre paix et concorde entre
eulx deux quant ilz viendroyent au tournoie-
ment. Les autres cheualiers dient. Certes
vous ne pourrez faire plus grande courtoysie
que de mettre paix entre eulx deux / Car ilz
sont les deux meilleurs cheualiers du monde.
Et si tant pouez faire quilz soyent tous deux
compaignons de vostre maison / moult vous
tourneroit a grant honneur et a grant nobles-
se. Vous dictes vray sire dist le roy / pleust a
dieu que les peusse mettre tous deux ensem-
ble en telle maniere que ie vouldroye / ilz ne se
partiroyent iamais de moy quilz ne fussent tous
compaignons de ma maison et du royaulme
Destrangore que mon pere donna a cestuy
bon cheualier / et dont encores ne porte encore
la couronne parquoy il est mestier quil soit cou-
ronne deuant quil sen parte de mon hostel si ho-
norablement et si haultement comme il appar-
tient a la noblesse et a la haultesse de sa cheua-
lerie. Sire dirent les cheualiers vous auez par-
le a ceste fois comme cheualier et comme roy
et sachez que ce vous le faictes ainsi comme vous di-
ctes il vous sera tourne a moult grant honneur
et a trop grant pris de cheualerie. Ainsi leur
dit le roy Artus et luy fait ainsi le fist il puis
Celle nuyt dormirent les vngs et les autres
car tout le iour ilz auoyent este moult trauail-
lez. Et le lendemain au matin sesueille le bon
cheualier / quant il fut appareille de ses armes
et il fut monte sur son cheual il sen va deuant
lhostel du roy Artus en telle maniere / et de-
mande a ses escuyers si le roy estoit leue. Si-
re nenny font les escuyers. Sire dit il au Mor-
hould allons cheuauchons / car bien pouons
aller ceste matinee tous seulz / car il nous au-
ra bien tost attains. Sire a vostre commande-
ment faict le Morhoult. Atant sen yssent du
chastel: si se mettent au chemin et cheuauchent
celle matinee parlant de beaucoup daduentu-
res. Sire faict le bon cheualier que vous sem-
ble du roy Artus / il est encores ieune bachelier

Digitized by Google

mais quant il regardoit la grace que dieu luy a donne orendroit et comment il est courtoys simple franc bon et debonnaire et sage plus que nulz autres hommes et accointe avec toutes gens et compaignable a toute gent je ne cuyde mie quil y ayt en tout le monde pour le present ung prince qui soit de sa valeur. Certes faict le Morhoult vous dictes verite et quant a moy je ne pourroye oncques puis avoir que je fusse tout contre. Mais on voit en luy courtoisie bonte et honneur que je dis bien tout hardiement que cest le plus pareil de tous les princes qui soyent au monde et se dieu me conseille je me tiens pour le present a mieulx bien paye de ce que iay son accointance en telle maniere comme je lay encores une pesoit il plus se je nay encores mieulx son accointance avant que je reviengne de ceste tournoyement. Sire faict le Morhoult mes sachez que je scay le roy Artus si sage si appercevant que je scay certainement que vous nen pourriez me partir si legierement comme vous cuydez par adventure. Sire faict le bon chevalier cela croy je bien. Ainsi parloient les deux compaignons ensemble mais atant se taist le compte a parler du roy Artus et de ses compaignons et parle du bon chevalier sans paour et de sa compaignie. Si parle cestuy compte en endroit des faictz que le bon chevalier faisoit en ce voyage et des adventures qui luy advindrent.

Comment le bon chevalier sans paour feist merveilles de faictz darmes et des adventures qui luy advindrent au chasteau de la douloureuse garde. Chapitre .[illegible].

Or dit le compte que tant en allerent matinee le bon chevalier et le Morhoult ainsi parlant tant quilz vindrent a une croix de pierre ou il y avoit deux chemins dont lung tournoit a dextre et lautre a senestre et celluy a dextre tournoit vers ung grant forest et estoit moult ce chemin si fort batu des chevaulx comme estoit lautre chemin. Quant ilz vindrent a la croix de pierre il advint que le bon chevalier se mist au chemin de dextre. Et le Morhoult qui moult bien scavoit le pays luy dist. Sire chevalier vous allez cestuy chemin / tournez en cest autre. Pourquoy faict le bon chevalier cestuy chemin est il pas bon / certes il nest jamais qui nous meneroit plus droit la ou doit estre faicte lassemblee que ne feroit cestuy ou vous estes. Sire fait le Morhoult bien peult estre vray ce que vous dictes / mais cest autre chemin vault mieulx. Pourquoy dit le bon chevalier cestuy va plus droit la ou nous devons aller. Sire dit le Morhoult vouldriez vous que je vous le die. Ouy certes faict le bon chevalier et je vous en prie. Et je le vous diray faict le Morhoult. Or sachez que ce chemin va tout droit a ung chastel que on appelle la Haulte garde / pource que ce chastel estoit ung des plus haulx chasteaux du monde. Et est vray que le roy Uterpandragon chevauchoit une fois par ceste contree et se herbergea leans. Au departir que feist il occist le seigneur de leans / mais je ne scay mie pour quel meffaict et sen partit atant. Le seigneur du chastel avoit ung filz nouvel chevalier et une moult belle damoyselle a fille qui moult scavoit de nigromance. Quant ilz virent que en telle maniere le roy Uterpandragon avoit occis leur pere si dirent lors que desormais ilz ne tiendroient terre de luy. Si feirent adonques le chastel enforcer si merveilleusement quilz disoient bien quilz ne doubtoient ne seigneur ne autres gens pourveu quilz eussent a manger dedans [illegible] le chevalier fut en telle maniere enforce le chasteau et garny pour la malveillance du roy Uterpandragon. La damoyselle qui tant scavoit des choses que cestoit merveille commenca incontinent leans a faire enchantemens et ymages dor et dargent si merveilleux que le chastel ne povoit estre pris en nulle maniere du monde si ce nestoit par enchantemens et par estrange adventure. Car il est bien verite que par force de chevalerie ne pourroit pas estre prins / car il ya trop de paires de portes / et a chascune de ces portes convenoit que ung chevalier estrange se combatist a deux chevaliers / mais cestoit en moult estrange maniere. Car quant a tant fait quil a peu mener lung des deux chevaliers a oultrance / il en revient ung autre en son lieu tout frais en ceste maniere on ne peult venir au dessus de ceste chose quant le chevalier a abatu un ou deux ou trois

Digitized by Google

il en reuient daultres en lieu de ses autres: par ainsi nen peult nul homme a chief venir. Et quant le cheualier estrãge qui se bat a tãt souffert quil ne peult plus aller en auãt adõc saillent les cheualiers du chastel & le mettẽt en prison ia puis nen ystra/ ains est illec garde en telle maniere que il conuient mourir. Pource est ce chastel appelle la douloureuse garde/ pource que tous ceulx qui y sont prins par ceste douloureuse coustume qui a dure plus de trẽte ans y meurent en grant douleur. Pource ne vouloye mye que allissiez celle part/ Car ie ne vouloye mie q vo⁹ vo⁹ meissiez en ceste esprouue: pource que ie ne cuyde mie que vous ne autre cheualier en puisse ia venir a chief/ Et cestoit pourquoy ie cheminoye tel chemin & men allay en cest autre pour ceste chose que vous ay comptee. Quãt le bon cheualier sans paour entend ceste nouuelle si commence a pẽser moult durement/ et le Morhoult luy dit. Sire que pensez vous/ vostre pensee ne vous vault riens/ il nest pour le present nul en ce monde qui en puisse venir au dessus/ car il est trop perilleux. Et si vous estes prins par aucuns de ceulx de leans ilz vous feront mourir en douleur en leur prison/ et cest ce qui plus me desconforte en ceste aduenture. Quant le bon cheualier sans paour entend ceste parolle si dit au Morhoult. Certes sire bien est ceste aduẽture plus perilleuse dont ie ouy oncques parler/ mais ores me dictes ouystes vous oncques parler que nul doyue accomplir ne entreprendre ceste aduenture en nostre temps. Certes sire fait le Morhoult/ ie ne scay si elle sera acomplie en nostre temps/ mais les anciẽs hõmes afferment que le filz du roy mort de dueil doit ceste aduenture acomplir et y entrera par force darmes/ mais deuant luy nul ny entrera. Dieu luy ayde fait le bon cheualier/ mais ie mesmerueille qui peult estre ce cheualier q doit acomplir ceste chose/ et suis encores plus esbahy de ceste chose que ie nestoye deuant/ car ie nouy oncques parler de nostre temps q nul homme roy mourust de dueil. Sire se dit le Morhoult ainsi vont disant ceulx de ceste contree quil aduiendra ainsi comme ie vous ay dit. Lors commenca le bon cheualier a penser de rechief/ et le Morhoult luy redist. Sire que pensez vous vostre penser ny vault riens cheuauchons ceste autre part/ ce ne seroit mie bon de nous trauailler pour neant ne dentreprendre chose que ne puissions mener a fin/ et si nous estions icy demourez en telle maniere que nous ne puissions au tournoyement porter armes nous mourrions de courroux & ces lettres mesmes qui la sont entaillees au pied de celle croix le vous deffendent lesquelles disoyent telles parolles comme vous trouuerez par escript.

Entens ca cheualier errant
Qui aduentures va querant
En ces deux chemins qui cy sont
Qui deux diuerses voyes ont
Lung a dextre/ lautre a senestre
Garde toy de la voye dextre
Se tu celle veulx maintenir
Bien en peulx a douleur venir
Car celle est bien voye mortelle
De lautre ie ne te dis pas telle
Car elle nest pas si perilleuse
Ne de beaucoup si douloureuse
Si veulx congnoistre le bien du mal
Ne metz selle a ton cheual
Je tay de cestuy mal garny
De sens ne soyes donc desgarny.

Ainsi disoyẽt les lettres qui en la pierre estoyent entaillees. Et quant le bon cheualier sans paour qui assez scauoit de lettres les eust leues de bout en autre/ il dist que grant bien auoit fait celluy qui ses lettres auoit illec pour enseigner la bõne voye/ et pour deffendre la mauuaise/ mais puis que il est mis au chemin a dextre il est mestier quil le tiengne tant que il pourra tenir. Et se il vient en celluy chastel quon appelle la douloureuse garde/ il est mestier quil sesprouue encontre ceulx du chastel/ sil peult laduenture acheuer il lacheuera/ et si non il ira oultre sa voye. Sire cheualier fait le Morhoult vous scauez bien que quant vng cheualier: est de valleur et mesmement de grant renommee ainsi comme vo⁹ estes qui bien estes de present sans doubte le plus renomme cheualier q soit en tout le mõde/ & tel cheualier entreprent aduẽture q il ne puisse mener fin/ il en a est pl⁹ deshõnore toute sa q vng autre q est de moindre pris. Quelque chose faict le bon che

naller qui men doyue aduenir/ ie men veulx men veulx mettre a lespreuue et en laduenture/ et si ie ne la puis mettre a fin: on ne dira mie q̄ ce soit par deffaulte de chevalerie: ains dira lon que cest chose qui de present ne peult estre accomplie/ ie ne cuide ia estre blasme. Sire faict le Morhoult quel est vostre courage. Certes faict le bon chevalier daller avant et de scavoir q̄ dieu noꝰ en vouldra envoyer/ ne en nulle maniere ie laisseroye ce chemin tant comme pourray aller avant. Sire dit le Morhoult ie scay de vray que nous perdrons nostre travail/ et si ie feusse en la cōpaignie dung autre chevalier que voꝰ le le laissasse a cestuy point/ mais la vostre ne laisseray ie tant cōme ie la puisse tenir. Ores allōs que dieu noꝰ conduyse a sauvete. Sire Morhoult fait le bō chevalier il mest advis que vous avez paour de ceste voye. Sire faict le Morhoult ce nest mie grant merveilles/ ie me meis une autre fois en ceste voye il nya mie ung an acomply et vins a la douleureuse garde/ et cuydoie biē par force darmes mettre a fin celle adventure. Si commencasmes tout incontinēt les ioustes par devant le chastel/ mais ilz vindrent sur moy si durement les ungs apres les aultres que ie feuz si travaille que ie veiz lheure q̄ ieusse voulu avoir donne tout le mōde sil eust este a moy et ieusse este hors de ceste entreprinse. Et quant ie men peuz partir si duremēt navre comme iestoye ie me reputay biē heureux et pour bien paye: Car iavoye alors biē vingt playes au corps. Et pour eschapper de leurs mains sans cheoir en leur prison ie men reputay bien tenu a dieu. De celluy faict me souvint puis de cent fois. Et quant ie voy q̄ voꝰ le voulez entreprendre sur toutes les deffenses que ie vous ay faictes/ et est une chose q̄ trop me griefue durement. Or prenez quil soit ainsi dit le bon chevalier/ chevauchons avant tāt que nous voyons tout appertement le chastel de la douloureuse garde.

Atant se mettent a la voye/ et tant chevauchent en telle maniere que ilz ne font autre delayement tant quilz sont venuz iusques a la forest qui pres dillec estoit/ ilz entrent dedans. Et sachez q̄ cestoit la plus belle forest et la plꝰ plaisante qui feust en tout celluy pays/ ⁊ de si bonne chasse que cestoit une grant merveille/ si estoit pres du chastel. Quant ilz se furent mys en la forest/ le bō chevalier qui tousiours chevauchoit devant commenca adoncques a enforcer son trainet a chevaucher le plus roydement et le plus asprement quil povoit/ car puis quil avoit entreprise ceste chose il en vouldroit ia estre a lespreuue. Ainsi chevaucherent eulx deux iusques a heure de nonne/ ia estoit nonne passee avant quilz yssissent hors de la forest. Et quāt ilz sont de la forest yssuz si voyent tout appertement le chastel de la douloureuse garde qui estoit ferme sur une haulte roche dont on povoit bien veoir tout le pays. Orgueilleusement estoit ferme le chastel en ung fort lieu/ au pied du chastel par dessoubz couroit la riviere du Lombre grāde et parfonde. Dautre part du chastel couroyent plus de quinze fontaines qui venoiēt du chastel/ ⁊ toutes descendoyent en Lombre. De lautre part estoient les fossez et les prayeries tant belles q̄ cestoit merveilles/ et estoit ung grant deduit de les veoir. Que diroye ie de toutes les choses que bon chastel doit estre garny et ayse cōme de fontaines/ de forestz/ et de prayeries. Le chastel de la douloureuse garde estoit si biē garny que nul chastel pourroit estre: Car il avoit tout ce que a bon chastel appartient. Et au pied dessoubz estoit le bourg si bel et si riche ou les chevaliers errans se hebergeoyent qui celle part venoyent par adventure. Et dessus la roche estoit le chastel si bel et si riche/ ou pavoit iusques a cent chevaliers tous armez qui leans gardoyent le chastel encōtre les chevaliers errans. Et le seigneur du chastel qui estoit le plus riche homme du pays/ et qui par son povoir iusticioit et tenoit en sa subgection toute celle contree/ les tenoit a si grant honneur de robbes ⁊ de chevaulx comme silz feussent en la maison du roy Artus.

Quant ilz vindrēt pres du chastel a mois de quatre traictz darc/ le bon chevalier sans paour cōmēca a regarder le chastel. Quāt il a eu grant piece regarde il dist au Morhoult. Si dieu vous doint bonne adventure veistes vous oncques ung si fort chastel comme est cestuy par apparance. Si dieu mayde iay veu de beaulx chasteaulx/ Mais oncques si bel ie ne veis. Sire dist le Morhoult le chastel est moult bel la malle fouldre le puisse ardoir/ car il a fait mourir maintz bōs

ne chevaliers/ie vouldroye que le roy Artus
eust iure que il ne se partiroit iamais de ceste
contree tant quil ny eust laisse pierre lune sur
lautre. Certes faict le bon chevalier ce se-
roit dommage sil estoit abatu: Car moult est
bel/ et de toutes beaultez plein et de ce qui luy
appartient. Quāt le bon chevalier parloit en
telle maniere du chastel ilz voit une damoysel
le venir chevauchant toute seulle sur une mul
le/ mais sachez que la damoiselle ploroit si ten
drement et faisoit dueil si tresmerveilleux cō-
me si elle eust veu tout le monde perir devant
elle/ Et venoit toute deschevelee/ et avoit tout
le visaige ensanglante tant sestoit fort esgra-
tinee. Quāt le bon chevalier sans paour voit
la damoyselle venir si grant dueil demenant/
il sen vint au devant delle/ et luy dit. Damoi
selle pourquoy plourez vous/ et pourquoy me
nez vous tel dueil. Pourquoy sire deist elle/ ia
ses desloyaulx chevaliers de leans ont occis
mon amy/ qui estoit ung des plus prisez che-
valiers errās quon sceust pour le present trou
ver ne pres ne loing. Damoyselle faict il pour
quoy lont ilz occis. Sire faict elle pour la mau
vaise coustume de leans/ q̄ mauldictes soiēt
les ames de ceulx qui lestablirent/ et qui en-
cores la maintiennent. Damoyselle faict le
bon chevalier et comment avoit nom le vostre
amy. Sire faict elle/ il avoit a nom Denys le
blont. En nom dieu faict il ie lay congneu/ il
estoit moult preux des armes/ cest dommage
de sa mort.

A Tant sen va la damoyselle/ et le
bon chevalier chevauche tant
quil est venu pres de la porte du
chastel. Incontinent yssit ung
varlet qui sen vint droictement
a luy/ et luy deist. Sire chevalier que deman-
dez vous. Je demande faict le bon chevalier
sans paour la coustume de ce chastel. En nom
dieu dist le varlet ie croy q̄l vauldroit mieulx
vous en garder/ car tel a demādé ce iourdhuy
la coustume de ceans qui moult chierement la
achetee/ si vous voulez avoir la coustume de
ceans/ assez tost vous laurez. Lors entre leās/
incontinent fut sonne ung cor en la maistresse
tour. Apres ce son ne demoura gueres que il
yssit de leans ung chevalier arme de toutes ar
mes/ et sen yssit hors tout a pied/ et apres luy
en menoit son cheval iusques hors du chastel/
si ny attend plus/ ains monte dessus son che-
val et dit au bon Chevalier que il feust tout
appareille de la iouste. Sire chevalier dit le
bon chevalier sans paour allons en celle chā-
paigne et en celle plaine au bout de celle pray-
rie/ si iousterons plus a nostre ayse que nous
ne ferons pas icy/ car icy a peu de lieu et mau-
vais pour iouster. Ce me plaist dit le cheva-
lier. Lors se devallent de terre et viennent au
plain. Quant ilz furent au plain venuz si say
pareillent de iouster/ et le bon chevalier laisse
courre au chevalier du chastel/ et le fiert a doc
ques si roydement de plaine arrivee que les
armes quil portoit ne le garantirent que il ne
luy mette le fer du glayve parmy le corps/ si q̄
la poincte en part par derriere/ il lattaint si
bien quil le porte du cheval a terre. Et au re-
traict quil feist du glaive si luy part lame du
corps. Quant il eut celluy mis a mort/ si ne
sarresta mye sur luy/ aincois sen passe oultre
pour parfournir son entreprinse/ et puis il sen
retourne. Quant il voit que le chevalier ne se
remue/ si luy est bien advis quil soit mort. Et
pour scavoir mieulx la verite de ce/ descend de
sus son cheval et luy oste le heaulme de la tes-
te. A tant survient la damoiselle quilz avoiēt
rencontree celle qui si grant dueil menoit/ car
elle estoit retournee aps le bon chevalier pour
veoir quil feroit. Quant elle veit quil tenoit
dessoubz luy le chevalier du chastel elle se lais
sa couler a terre ius de la mulle. Ha gentil hō
me fait elle pour dieu dōnez moy ung don. Il
dresse la teste et recongnoist tout incontinent q̄
cestoit la damoiselle quilz avoyent rēcontree/
et ne cuydoit pas encores que le chevalier q̄l
tenoit dessoubz luy fust mort/ ains cuydoit q̄l
geust en pamoison. Lors dit dōcq̄s a la damoy
selle. Que demandez vous. Ha faict elle franc
chevalier donnez moy ung don qui assez petit
vous coustera. Et vous laurez fait il/ deman
dez ce quil vous plaira: Car de damoyselle es-
condaire ce nest mie grant courtoisie/ mesme
ment a chevalier. Et il cuydoit vrayemēt que
la damoyselle luy voulsist demāder quil quis-
tast le chevalier quil tenoit dessoubz luy. Ha
sire faict la damoiselle/ moult vous remercye
de ce que mavez octroye cestuy don/ car bien
sachez que ne pourriez faire chose que tant me
peust plaire/ cest que me donnez la teste de ces-
tuy chevalier que vous tenez dessoubz vous/

Digitized by Google

autre chose ne vo⁹ demãde/car cest celluy mes
mes q̃ occist mõ amy pource ie demãde la teste
¶Quant le bon cheualier sans paour entend
ceste nouuelle si en deuient tout esbahy:car il
nauoit nulle voulente de occire celluy cheua-
lier se il pouoit autrement faire. Ha damoisel
le faict il que me demandes vous. Si maist
dieu vous nestes mie si courtoise comme vous
deussiez estre qui tel don vous me demandez.
Sire fait elle/or sachez que a cestuy cheualier
ne deueroit nul estre courtois:car cestoit le pl⁹
villain cheualier et desloyal de toute celle con
tree. Et qui pis faisoit de tout son pouoir a to⁹
les cheualiers errans/pource ie vous deman
de la teste. Damoiselle faict le bon cheualier
puis que ie vous lay octroie vous laurez. Sa
chez tout vrayement que ie ne le faiz mie vou-
lentiers. Et lors se dresse tout incontinent en
son estant/si luy couppe la teste/& dit a la da-
moyselle. Or la pouez prendre/puis que vous
en auez si grant ioye de lauoir. La damoiselle
prent la teste du cheualier Et remonte sur sa
mulle liee et ioyeuse trop grandemẽt/ et au de
partir que elle feist/elle dist au bon cheualier.
Or sachez sire que de ceste grãt bonte que vo⁹
me auez faicte vous pourriez auoir bon guer-
don. Damoyselle ce faict le bon cheualier ia
guerdon ne men rẽdrez ne vous ne aultre:car
cest oultrage a vng cheualier dauoir guerdõ
de cestuy:car cela seroit de felonnie & non pas
de cheualerie.

A Tant sen va la damoiselle.
Et le bon cheualier remon-
te tout incontinent sur son
cheual/et dit au Morhoult
Dirlande. Sire auez vous
veu quelle felonnie ceste da-
moyselle ma faict faire. Si-
re faict le Morhoult Dirlande si dung autre
cheualier eussiez faict cela vous en deussiez a-
uoir blasme/Mais certes vo⁹ ne pourriez tãt
faire de mal aux cheualiers de ce chastel quilz
nen ayent plus desseruy/Vous ne deueriez a-
uoir pitie deulx/Car ilz ne ont pitie de nul
preudhomme/pourueu quilz puissent venir au
dessus. On ne doit mie regarder a leur villen-
nie ce fait le bon cheualier:Mais a ce que frã-
chise de cheualerie commanda:car ilz ne peuẽt
demourer longuement puis quilz sont si felõs
comme vous dictes/et ne peult estre quilz nen

quelque foys leur guerdon. Ainsi parloit le
bon cheualier sans paour au Morhoult Dir
lande/le cry estoit ia si grant par le chastel q̃
on neust pas ouy dieu tonner:Car incontinẽt
que ilz veirẽt que le bon cheualier auoit cou
pe la teste au cheualier du chastel/ceulx qui
dessus les murs estoyent montez pour regar-
der les ioustes commencencerent tout inconti
nent a crier en disant. Nous sommes honnys
Car le cheualier estrange a couppe la teste a
nostre cheualier/moult en fut demene grant
dueil par ceulx de leans/car ilz tenoient ledit
cheualier a moult preudhomme des armes.
Apres ce ne demoura guerre que vng aultre
yssit du chastel et en celle mesme maniere que
le premier estoit yssu. Quant il fut monte sur
son cheual si sen va au bõ cheualier tout droi-
ctement/et tout incontinent il laissa courre le
premier vers lautre/et le cheualier du chastel
faillit:Car le cheual lemportoit assez plus tost
quil ne vouloit. Et le bon cheualier qui ne le
voulut mie espargnier le fiert si roidemẽt der-
riere q̃ les armes quil auoit vestues a celluy
point ne lont peu garentir quil ne luy mette le
glaiue au pl⁹ parfont du coste senestre/ mais
playe mortelle ne luy fist mie de celluy cop tou
tesfois il auoit charge si durement q̃ celluy cop ql
na ne pouoir ne force de ce pouoir tenir en selle
ains cheut des arsons de la selle a terre moult
felonneusement/Mais il se leua moult tost cõ
me celluy qui de moult grant force estoit. He
dist le bon cheualier. Tu te tiẽdras pour vain
cu ou tu es mort. Et celluy ne respõd nulle pa
rolle/ains mist la main a lespee et sappareille
fort durement de soy deffendre. Et le bon che-
ualier pense alors se il descendra ou sil courra
sus ainsi a cheual comme il estoit.
¶Lors il baillia son glaiue que il tenoit tout
incontinent a vng de ses escuyers et meist la
main a lespee/& fait semblãt le bon cheualier
quil vueult courre sur luy tout ainsi a cheual
comme il estoit. Le cheualier du chasteau se
traict arriere:car grãt paour auoit du bon che
ualier/et se prent a crier a ceulx de dessus les
murs. Secourez moy/et tout maintenãt yssit
vng aultre cheualier/et en celle mesme manie
re que les aultres estoient venuz. Et quant il
fut monte si vient courant sur le bon cheualier
tãt comme il pouoit courre. Et luy cria/ Beau
sire laissez le cheualier:Car ie suis icy venu

Digitized by Google

pour le secourir. En nom dieu faict le bon che
ualier vous luy serez mauuaisement garant/
si ie puis de vo⁹ mesmes serez tout encombre
pchainemẽt. Si luy laisse courre le cheual les
pee traicte. Et le cheualier du chastel brise son
glaiue sur luy: mais il ne luy feist aultre mal
ne de la selle ne fut aucunement remue. Et le
bon cheualier se lance vers luy et luy donne
vng si grant coup de toute sa force quil le feist
de cestuy coup si estourbi quil ne remuoit ne
pied ne main/ ains cheut tout incontinent a
terre comme sil fust mort. Et le bon cheualier
laisse courre le cheual vers laultre cheualier ql
auoit deuant abbatu/ ⁊ cestuy ne lattent mie/
ains se tourne en fuyte vers le chastel/ mais
pourtãt quil estoit arme il ne pouoit pas cour
re a sa voulente. Et il commenca a crier tant
comme il peult vers le chastel/ Secourez moy
et le bon cheualier le vient rataindre et luy dist
Sire cheualier puis que ie voy que vous en
fuyez en celle maniere/ vous me ferez maint
nant faire vne grant villenie mesmes contre
ma voulente. Il heurte sur luy du pys du che
ual si durement qlle fist voller a terre si estour
dy que il ne scauoit sil estoit iour ou nuyt. Le
bon cheualier sans paour passe par dessus luy
tout ainsi a cheual comme il estoit quãt le che
ualier eut cestuy abbatu. Le cheualier de la cheu
te se pasma de sa grant angoisse que il sentoit
Lors commẽce le cor du chastel a sonner/ et in
continẽt yssit vng autre cheualier en telle ma
niere comme les autres estoient yssuz/ si mon
ta sur son cheual. Et quant il fut monte si se
escrie au bon cheualier tant comme il peult.
Laissez le cheualier/ car ie suis venu pour le se
courir puis que pour luy suis venu vous ne
deuez mettre la main a luy. En nom dieu dit
le bon cheualier ie cuyde que luy serez mau
uaisement garant/ et vo⁹ mesmes serez poure
ment garanty. Lors laisse courre son cheual
au cheualier lespee traicte/ et le cheualier du
chastel ne fault pas de le ferir. Ains fait vol
ler son glaiue en pieces/ mais aultre mal ne
luy fist/ ne de la selle ne le remua il mie. Le bõ
cheualier q met tout son pouoir ⁊ toute sa for
ce a le ferir luy donna vng si grant coup par
dessus le heaulme qui nestoit mie si dur dacier
que il ne luy face entrer lespee dedans sa teste
plus de quatre doys en parfont/ tellemẽt quil
fist baigner son espee en sa ceruelle. Le cheua
lier qui fut lors feru mortellemẽt ne pouoit de
mourer en selle/ ains volle a terre/ et inconti
nent luy partit lame du corps. Le bon cheua
lier qui lespee regarde ⁊ la voit toute taincte
et vermeille de sang/ il dist au Morhoult/ ce
stuy est mort sans faillir. Sire faict il pleust a
nostre seigneur q tous ceulx de leans fussent
ainsi atournez que cestuy cy ce seroit vng grãt
bien par tout le monde. Et certes sire si vous
me croyez maintenant vous en partirez ⁊ fe
rez bien/ car silz vous nauroient par aulcune
aduenture que pourriez vo⁹ pl⁹ faire ou tour
noyement ou nous voulons aller. Or vous
suffist fait le bõ cheualier/ iay ia deux d leurs
cheualiers mys a mort. Certes encores en oc
ciray et leur feray du dommaige tant comme
ie pourray et puis nous en partirõs. Si dieu
me doint bonne aduenture si ne fust pour ce
tournoyement ou nous allons/ aussi ne voul
droye faillir en nulle maniere du monde ie ne
departiroye de deuant cestuy chastel tant com
me ie puisse ferir de coup despee/ mais pource
que au tournoyement me conuient aller/ si cõ
me vous mesmes scauez ie me partiray dicy
assez tost. Or vous deliurez auant de cestuy
cheualier fait le Morhoult et puis no⁹ en irons
Et le bon cheualier laisse courre au cheualier
du chastel q adonc sestoit releue/ et sen fuyoit
vers le chastel si le rataignit. Et luy vouloit
adonc dõner de lespee parmy la teste. Et cestuy
ayant paour de la mort se laisse cheoir a la re
uerse/ ⁊ crie tant comme il peult. Haa sire che
ualier ne me occiez mye ie me metz en vostre
mercy. Or fiance prison faict le bon cheualier.
Et il se dresse incontinent/ et luy promet quil
fera toute sa voulente. Et lors resonna le cor
du chastel encores vne autre foys/ incontinẽt
en yssit vng cheualier en telle maniere comme
les autres en estoient yssuz. Car la grant por
te nestoit point ouuerte/ il monte et crie au bõ
cheualier qui couroit ia a laultre cheualier qui
leue sestoit/ et sen alloit vers le chastel. Sire
cheualier laissez le cheualier/ car ie suis venu
pour le deffendre/ et pource que ie suis venu
pour luy vous ne deuez a luy mettre a luy la
main. Vassal dist il comment le pourriez vous
deffendre encontre moy quant vous mesmes
ne vo⁹ pourriez garantir. Quant il eut ceste
parolle dicte il print son glayue de la main de
lung de ses escuyers/ ⁊ laisse courre son che

ual au cheualier du chastel/ si le fiert adonc-
ques si durement darriuee que il luy mect le
glayue parmy le corps si que le fer en passe
de lautre part/ & lattaignit si bien quil le por
te du cheual a terre/au cheoir que il fist il bri
sa son glayue si q̃ le cheual en demoura tout
enferre/ & lors il getta vng cry au cheoir qui
fut fort doulloureux & dist. Helas ie suis mort
Le bon cheualier lentend moult bien/& aussi
faict le Morhoult. Sire faict le morhoult des
ormais nous nous en pourrons bien aller sil
vous plaist. Car assez en auez faict a ce coup
Certes fait le bon cheualier encores ne men
veulx ie mye aller deuant q̃ ie leur aye faict
a congnoistre que ie leur feray encores plus
de dommaige que ie ne leur ay faict. Car en-
cores ilz ne me ont pas bien congneu/ si dieu
me donne grace que ie puisse sauuement re-
tourner de cestuy tournoyment ie ne laisse-
roys pour la meilleure cite que le roy Artus
ayt que vne aultre fois ie ne vienne veoir ce
stuy castel. Et lors laisse courre son cheual
vers le cheualier qui sen fuyoit au chastel/ et
le vient attaignant. Lors commence le bon
cheualier sans paour a crier tant comme il
peult. Damp cheualier vous estes mort si
vous ne vous rendez/ si le fiert du pys du che-
ual si rudement quil le faict a terre flatir. Et
luy va par dessus le corps tout a cheual deux
fois ce quil faict mourir le cheualier en telle
maniere. Et dit puis quilz sen vont en telle
maniere fuiant a leur chastel qui est cy pres
ie ne garderay plus courtoisie/ ains les hon-
niray & mettray a mort en quelconque ma-
niere que ie pourray faire. Atant resonna le
cor du chastel moult fort/ et sachez que tous
les carneaulx du chasteau estoient plains de
dames & de damoiselles qui la estoiet venues
pour regarder les ioustes/ et disoiet les vnes
aux autres. Dieu qui peult estre cestuy che-
ualier qui tant est preudhomme des armes
& qui en telle maniere mect noz gens a mort.
Certes oncques si preudhomme cõme est ce-
stuy ne vismes venir deuant ce chastel/ & les
aultres disoient. Et que luy vault sa proesse.
Car elle ne le garantira mie non plus q̃ les
aultres qui y sont tous mors/ & qui vindrent
icy pour mettre a fin ceste aduenture. Et cer-
tes sil auoit en luy trois fois autãt de proesse
comme il a si conuient il quil y meure/ car en
contre les preudhommes de ceans il ne pour
roit durer en nulle maniere du monde. Ainsi
alloiet parlant les vngs aux aultres de ceste
besongne ceulx qui estoient sur les murs du
chastel. Et vng cheualier se mist dehors du
chastel pour venir contre le cheualier sans
paour. Quant il fut dehors/ si dist au cheua-
lier. Damp cheualier si dieu me saulue vous
auez faict grant dommaige de noz cheualiers
de ceans. Et desormais il seroit bien raison
que vous receussiez guerdon de cest oultrage.
Ce ne sera mye de vous dist le bon cheuali-
er. Lors mist la main a lespee pour luy cour-
re sus. Le cheualier du chastel heurte le che-
ual des esperons/ si vient sur luy le glayue
baisse tant comme il peult du cheual traire/
il estoit cheualier de grant force et de grant
pouoir/ si le fiert si roydement darriuee que
le haulbert ne se peult garentir quil ne luy fa
ce emmy la poitrine vne grant et parfonde
playe. Et le cheualier du chastel le heurte
moult fort comme celluy qui tout aplain le
cuydoit porter a terre/mais il ne peult/car le
bon cheualier se tient bien a sa selle/ et pour
le coup reuenger quil luy auoit donne se lan
ce sus le cheualier tant comme il peult du che
ual traire/ si luy donne vng si grant coup
dessus le heaulme q̃ de celluy coup est le che-
ualier tout estourdy/ ne il ne peult tenir en
selle/ ains chet du cheual a terre.

Comment le bon cheualier sans paour
couppa la teste au Cheualier de la doulou
reuse garde qui lauoit naure/et de ce qui
aduint depuis.

Chapitre. xl.

OR dit le compte que quant le bon
cheualier veit a terre celluy q̃ na-
ure lauoit si dit quil ne le laissera
mie. Atant sault sus du cheual a
terre/ et il luy oste le heaulme de
la teste/ si abat la coiffe de fer/ puis luy don-
ne vng si grant coup de lespee quil luy couppe
la teste/ puis la prent et monte sur son cheual
et sen vient adonc iusq̃s a la porte du chastel
si grant erre comme il peult cõtrement la por
te/ si dit que cestoit en despit de tous les felõs
cheualiers qui estoiet au chastel de la doulou
reuse garde/ & dit quil vouldroit auoir autant
fait de tous les autres comme il auoit faict de
celluy la. Lors le cor sonna vne aultre foys.

Digitized by Google

Et incontinent yssit de leans ung chevalier tout arme sicomme estoient les autres. Et il crye au bon chevalier qui sen estoit retourne au Morhoult. Sire chevalier ne voꝰ en allez pas si tost en telle maniere/ car vous ne voꝰ povez pas partir de nous en ce point. Certes fait le bon chevalier/ ie ne men veulx mye partir devant que ie ne vous aye plus endōmaige que vous nestes/ vous allez bien vostre mort querant/ ⁊ si ie ne vous la donne encores viendra ung aultre qui vous la donnera. Lors mect la main a lespee qui estoit tainte et vermeille du sang de celluy quil avoit illec occis/ ⁊ il avoit ia mis en la gueine quāt il commēca a venir vers le Morhoult/ mais quant il veit que le chevalier estoit yssu hors du chastel qui venoit criant apres luy. Si tira son espee du fourreau ⁊ mōtra tout appertement quil navoit mye paour/ il luy adresse la teste du cheval. Et le chevalier qui sur luy venoit le cuide ferir/ mais il ne peult. Car le chevalier ne le porta mye si droict comme il vouloit. Et le bon chevalier se mect avant pource que le cheval portoit celuy trop duremēt/ ⁊ ne le vouloit mye ferir de lespee/ ains ieta le bras sur luy ⁊ le print par le col/ si le tire si fort a luy quil labat du cheval a terre/ ⁊ a peine quil ne se brisa le col au cheoir ql feist du cheval. Quant le bon chevalier se veit en telle maniere delivre de lautre chevalier si ne sarrester mye sur luy/ Ains sen va au Morhoult/ ⁊ luy dist. Sire or povons nous maintenant chevaucher quant nous vouldrons. Car icy ie ne veulx plus demourer a ceste fois. Le Morhoult tout incontinent sapparceut bien quil estoit naure/ ⁊ pource sen veult il departir/ si luy dist. Sire commēt vous sentez vous. Pres faict il sire ie suis naure mais nay doubtance quil ne madviengne chose par quoy ie ne peusse porter armes au tournoyment/ sicomme voꝰ scavez/ si ne le vouldroie en nulle maniere du mōde. Et cest pourquoy ie men depars dicy. Sire dit le Morhoult la chose va mal/ puis que en telle maniere voꝰ en allez plaignant/ bien scay que ce nest mye sans grant occasion/ tant comme vous estiez bien vous ne me voulustes croire. Or sachez faict le bon chevalier q ie nay nul mal pourquoy ie laissasse a porter armes huy ne demain/ ⁊ pour ceste parolle que voꝰ avez dicte ie veulx retourner tout incontinent/ si verrez comment ie men sens. En nom dieu faict le Morhoult saulve soit vostre grace/ non ferez. Si le prent par le frain ⁊ luy dit. Il voꝰ convient demourer si ie puis/ si remaine en telle maniere. Quant ceulx qui dessus les murs estoient voyent quil sen alloit en telle maniere. Si cryent apres luy a haulte voix. Sire chevalier vous en allez mauvaisement/ ⁊ cōme recreant et failly vous en departez. Car vous navez pas mene a fin ce que vous encōmencastes/ Ains comme chevalier mauvais ⁊ comme chetif ⁊ vaincu vous vous en departez. Quant le bon chevalier entend ceste parolle si en eut grāt vergongne. Ha sire fait il au Morhoult laissez moy aller/ ie suis honny ⁊ deshonnore a tousiours si ie men voys en telle maniere. Nentendez vous mye ce qlz dient. Sire fait le Morhoult ceulx qui sont sur les murs vont parlant de chose qui leur couste beaucoup/ ne gardez pas a leurs ditz/ mais a ce quil vous fault faire/ ne seriez voꝰ pas plus honny si vous nestiez au tournoyment que vous nestes de leurs parolles. Certes faict le bon chevalier ie ne vouldroye en nulle maniere que ie ne fusse au tournoymēt. Or vous viendrez doncques avec moy faict le Morhoult/ ne regardez a leurs parolles/ car ie scay vrayment que vous vous povez departir dicy a plus grant honneur que nul aultre chevalier sen partist iamais. Et si dieu vous donne du tournoyment partir saulvement/ dont vous pourrez a moult grant ioye retourner sil vous plaist. Et ie vous prometz loyaulment que ie vous feray compaignie si ma compaignie vous plaist/ ⁊ viendrons parachever la deffaicte de ceulx qui sont en ce chastel. Faictes ainsi tresdoulx sire ⁊ ne regarder point aux parolles de ceste chetifve gent/ ⁊ il respond. Je le feray pour vostre priere. Et si vous dys tout certainement que ie le faiz oultre ma voulente/ puist dist a ses escuyers. Allons nous en dicy/ car ie ny veulx plus demourer. Atant se mettent a la voye. Quāt ceulx qui sur les murs estoient voyēt q le bon chevalier sen alloit du tout/ si cryent apres luy a haulte voix. Pensez de fuyr chevalier vaincu/ vous avez bien monstre que vous nestes mye chevalier. Et le bon chevalier ne respond riens/ ains les escoute/ mais

aultre. Certes fait le seigneur telle est lesperãce de ceste contree/ car ilz dient bien quil ne peult estre ne demourer longuement que la felonnie de ceulx de la doulourense garde ne remaine & ne vienne bien tost a fin/ & ce ceste esperãce ne no⁹ confortast en ce pays/ moult pou de de cheualiers & de gentilz hommes qui sen partissent q̃ ne demourassent mye en ceste contree/ non pourtant sire qui bien a raison regarderoit & a chose qui est verite. La coustume de la doulourense garde est si perilleuse si q̃ il ne mest pas aduis que par nulle aduenture du monde le corps dung cheualier fust tant preux que il peult mener ceste aduẽture a fin. Car ilz sont bien leans iusques a cent cheualiers qui tous peulẽt venir a ceste espreuue les vngs apres les aultres/ en telle maniere que quant lung est vng peu trauaille lautre reuiẽt pour le secourir/ & lautre sen part/ mais puis quil est en telle maniere que lung donne secours a lautre commẽt se peult faire q̃ le corps dung seul cheualier les puisse mettre audessoubz. Se maist dieu ie ne voy point comment ce peult aduenir/ si ce nestoit la plus grande merueille du monde/ sinon q̃ il aduint par quelque enchantement. Certes ce dist le bon cheualier sans paour de ce vous dictes la verite q̃ ceste chose ne pourroit estre menee a fin par le corps dung seul cheualier si ce nestoit trop grande merueille/ mais vo⁹ scauez certainement q̃ pour les grãdes merueilles & pour les estranges aduentures qui aduient au royaulme de Logres tousiours & en la grant Bretaigne/ et qui y doyuẽt aduenir encores plus grandes/ et par ceste occasion ce royaulme est appelle le royaulme de Logres aduẽtureux. Merueille sera sans faillir quant par le corps dung seul cheualier seront conquis les cheualiers de la doulourense garde. Et sachez quil est mestier q̃ il aduiẽne et q̃l soient conquis par le corps dung seul cheualier. Et entre vous de ce pays allez disant communement que le filz au roy mort de dueil mettra en subiectiõ le chastel de la doulourense garde/ & mettra a mort tous les cheualiers de leans/ mallez vous en telle maniere disant. Certes fait le seigneur du chastel si faisons. Or sachez faict le bon cheualier ql est mestier quil aduienne en telle maniere/ Car Merlin lequel nous nauons mye encores trouue mensonger en ses parolles/ le en dist vne fois vne parolle deuant moy assez apertement. Ha sire dist le Morhoult/ pour dieu comptez nous celle parolle. Voulentiers fait il/ et le bon cheualier luy cõpte en telle maniere.

Comment lhoste du bon cheualier sans paour commenca a racompter la prophetie de Merlin qui estoit de son tẽps touchant la destruction de la doulourense garde. Chapitre .xli.

Encores na mye trois ans acomplis quil estoye au royaulme de Listenoys en la maison du Roy Pellinor qui adonc me vouloit moult grant bien/ si aduint quil tenoit court a celluy point & bien y estoiẽt tous les haulx barons de sa terre/ & tenoit court en la remembrance du iour ou il auoit este couronne/ et a celle court estoit venu Merlin qui moult vouloit de bien au roy Pellinor/ toute la court estoit esiouie a merueilles pour la venue de Merlin/ et mesmes le roy Pellinor estoit fort ioyeulx de celle venue. Et ainsi ilz demenoient telle ioye & telle feste quil ny auoit nul q̃ ne feust ioyeulx. A tant on veist venir vng escuier qui portoit la teste dung cheualier nouuellement occis/ et sen vint deuãt le roy q̃ moult haultemẽt et triumphamment se seoit a sa table/ aupres de luy seoit Merlin. Lescuyer qui vint deuant le roy tenant la teste entre ses mains sagenouille deuant le roy et luy dit Sire ie vous apporte vng present dont ie ne seray mye mercie/ et scay bien q̃ ie nen auray ne gre ne grace. Or sachez que ie ne le vous apportasse mye mais sauoir se me conuenoit vousisse ou non. Les cheualiers de la doulourense garde vous lenuoyent p moy pource q̃ vous ne scauez mye encores de q̃ elle est/ ie vous le diray/ car ainsi me fut il commande/ elle est de Hanor le blont q̃ ia fut vostre compaignon darmes & qui vous aymoit de si grant amour. Huy a cinq iours q̃ ceulx de la doulourense garde locciront/ et lors lescuyer mist la teste deuant le roy & la laissa et puis se departit. De ceste nouuelle fut le roy Pellinor & tous ceulx de leans fort marrys/ car celluy cheualier aymoient et prisoient plus que nulle aultre cheualier q̃ fou si cõpaignon au roy Pellinor. Se la ioye estoit grãde auãt

que lescuyer arriuast/ la douleur apres fut si grande que a peine on ouyst dieu tonner/ et le roy Pellinor en feist dueil a merueilles. Et Merlin qui le cheualier tue auoit ia veu/ par maintes fois dit que cestoit dõmaige. Quant les tables feurent ostees et le dueil appaise/ ie men vins adoncq̃s pres de Merlin ⁊ luy dis. Merlin se dieu vous doint bõne aduenture a quelle fin viendra la douloureuse garde ne sa felonnie/ pourront ilz longuement durer: Viẽdra il poit encores quelq̃ cheualier q̃ les puisse mettre au dessoubz par force darmes Merlin commence a penser quant ie luy euz dit ceste parolle. Si me respondit apres quelque peu de tẽps/ Vrayement elle ne fauldra mye si tost q̃ mestier seroit a maītz hõmes/ car maintz preudhõmes y mourront auāt et maintz bons cheualiers y serōt occis/ ⁊ serōt maintz maulx auāt q̃lz soyēt mis au dessoubz/ mais toutesfois il viẽdra tel q̃ les y mettra mais se ne sera mie si tost q̃ ie vouldroye/ ⁊ celuy iour mesmemēt q̃ le chastel sera conq̃s q̃ sera p le corps dūg seul cheualier cornouaille sera aussi acq̃ttee du seruage Dirlande/ ⁊ la douloureuse garde sera tournee au seruage/ ⁊ p le corps dūg autre cheualier Cornouaille sera mise en frāchise ⁊ mise hors du seruage dirlande/ Mais celluy ne pourray mie veoir/ car ie ne demoureray mye tāt a partir. Ces mesmes polles q̃ ie vo⁹ ay dictes me compta Merlin dont ien seray recors toute ma vie/ pourquoy ie dis q̃l ne peult estre en nulle maniere du monde q̃ la douloureuse garde ne soit conq̃se par le corps dung seul cheualier. Certes sire se dit le seigñr du chastel/ puis q̃ Merlin la dit il ne peult estre q̃ il naduienne/ mais par aduenture il demourra pl⁹ que mestier ne sera a moult de preudhommes. Quant le bon cheualier sans paour eust fine son cõpte le Morhoult q̃ toute cornouaille tenoit en sa subiectiō a celuy point ⁊ droictemēt la tenoit en seruage/ ⁊ faisoit q̃ les cornoualois luy rendoyēt truage au royaulme dirlande tel cõme ceulx mesmes dirlāde auoyēt estably. Et quant il entendit q̃ le bon cheualier disoit q̃ Merlin auoit dit q̃ cornouaille ystroit du seruage Dirlande/ ⁊ q̃lle seroit acquitee par le corps dung seul cheualier/ cestoit vne chose dont il fut moult courrouce. Cõment sire fait il au bon cheualier: Merlin vous dit il dõcq̃s que Cornouaille ystroit vne fois du seruage Dirlāde ⁊ q̃lle seroit deliuree p le corps dung seul cheualier. Ouy certes dit le bõ cheualier vrayemēt il me dit en ceste maniere cõe ie vo⁹ lay cõpte. Or me dictes fait le Morhoult/ vo⁹ dit il q̃ seroit le cheualier q̃ ce pourrroit faire ⁊ le cõgnoissez vo⁹. Nenny certes fait le bõ cheualier/ il ne me dit autre chose fois tant seulemēt ce q̃ ie vo⁹ ay dit/ ⁊ si obscuremēt le me dit que ie nẽ pouoye autre chose entẽdre. En nom dieu dit le Morhoult/ quoy q̃ Merlin ait dit ie le diz biē de ma part/ car quāt cornouaille sera deliuree du seruage Dirlāde/ adoc ie ne pourray pl⁹ porter armes. Jay ia tenue yrlande p plusieurs iours en grāt honneur ou elle est/ et Cornouaille en tel seruage cõme on scet/ encores serōt ilz en tel seruage cõme ie croys tāt que ie pourray porter armes/ mais quant ie ne pourray pl⁹ aller auant/ adoncq̃s aille de leur fortune ainsi cõme aller pourra/ ⁊ parlōs dautre chose. Or retournons a nostre cheualier q̃ desconfit les six cõpaignōs si orrons cõmēt il en aduint. Vous dictes bien fait le cheualier. Lors se retourne le morhoult vers le seigñr du chastel ⁊ luy dit. Sire no⁹ vo⁹ auōs cõpte ce q̃ vous nous auez demãde: or no⁹ dictes ce que vous nous auez promis cõment vng seul cheualier desconfit les six cõpaignons. Sire fait le preudhomme voulentiers. Verite est que ie me partis de cest hostel la a quatre iours ⁊ cheuauchay a vne iournee dicy pour veoir vng mien amy/ mais pource que leans ne le peuz trouuer/ tantost enuiron heure de prime ie cheuauchoye tout mon chemin et venoye par deca le plus droictement que ie pouoye/ lors aduint que ie ratagnys vng cheualier qui cheuauchoit en la compaignie de deux escuyers dont lung portoit son escu et lautre son glaiue mais sachez que en toute ma vie nauoye veu vng si gros glayue comme celluy estoit/ si ne vous scay mie a dire de quelle couleur estoit son escu/ car il estoit couuert dune housse. Le cheualier venoit pēsant tout le chemin. Quāt ie veiz moy qui cheuauchoye plus fort ie lataigny et le saluay/ ie ne scay sil me tendit mõ salut ou nõ mais il ne me respõdit nulle chose du mõde/ ie tins ceste chose trop a grant orgueil/ si luy dis si hault q̃l lentẽdit bien. Certes sire cheualier vo⁹ nestes mie trop courtoys quant vous ne daignez respondre a ce que ie vous ay salue. Et lors il me respondit fieremēt tout

courrouce par semblance. Dieu vous doint bonne aduenture laissez moy viure en paix ne me ostez pas ce que vous ne me pouez donner. Or sachez que mauez oste dung si doulx penser ou ie estoye que vous ne me pourriez faire en toute vostre vie autant de bien comme voꝰ mauez fait de mal/pource ie vous prie que allez vostre chemin et me laissez en paix/ car ie reuiendray par aduenture en mon pẽser aussi doulcemẽt cõme iestoye deuant. Je fuz moult courrouce de ceste responce/si dis au cheualier Or pensez que male pensee vous doint dieu/ car certes vrayement vous estes cheualier villain/il ne peult estre que ce penser qui vous touche au cueur ne soit daucune honte q̃ vous soit aduenue/car ce nest mie de quelque honneur. Beau sire se dit le cheualier or soit que cestuy penser soit de ma honte / toutessoys ie voꝰ prie laissez moy penser et allez vostre voye si vous voulez. Quant il eut dit ceste parolle si sarresta or tirez auant ou arriere beau sire dit il/car dicy ie ne me remueray deuãt q̃ soyez mis a la voye. Quãt ie ouys ceste parolle ⁊ ie vis q̃l estoit arreste ẽmy le chemĩ ie dis a moy mesmes q̃ vraiemẽt cestoit le plus fel cheualier et le plus villain qui oncques iamais portast armes/si dis adoncques. Certes vrayement vous estes villain cheualier et ennieux/et il me respondit. Ma villennie ne vous a fait encores nulle laidure sicomme ie crois/si vous regardez a raison vous pouez veoir que vous auez plus mespris enuers moy que ie nay enuers vous/car ie ne vous ay encores dit que honneur/mais vous mauez dit deshonneur/ si ne le deussiez vous mie faire aumoins pour lhõneur de ce que suis cheualier/et lors ie dis adoncques au cheualier pour scauoir quil respondroit. Quel cheualier estes voꝰ: Tel suis comme vous pouez veoir/des pires en a par le monde et de meilleurs par aduẽture. Je dis adonc au cheualier pour scauoir encores quil diroit. Vassal puis que vous estes cheualier/ Or venez doncques iouster a moy si verra lon que vous scauez faire. Je ne iousteray mie faict le cheualier/car ie nay nulle voulente de iouster/si vous voulez iouster allez vous pour chasser en autre lieu/car a moy vous auez failly. Quant ientendis la responce de ce cheualier/ie cuydoye vrayement quil le fist par couardise/lors ie le pris par le frain ⁊ luy dis que ainsi neschapperoit il mie/ car iouster le conuenoit a moy ou ie le mettroye en prison. Et il me dit adõcques quant il vit que ie le tenoye au frain et que ie lemmenoye en telle maniere en prison. Certes sire cheualier vous me faictes trop grande miure et me vendez trop chierement vostre bonte que vous mauez faicte/⁊ se dieu me doint bonne aduenture si ne feust pour vne bonte que me feistes vne fois/ ie ne souffreroye mie ce que ie souffre/et ie vous prie que vous teniez en paix. Je cuydoys toutesfois quil feist par couardise et par mauuaistie de cueur ce q̃l faisoit si le tenoye tousiours par le frain que point ne se deffendoit/ fors que il me prioit q̃ ie le laissasse aller. A celluy point q̃ ie lemmenoye en celle guise comme ie voꝰ compte tant q̃ nous commẽcasmes a approcher de six cheualiers armez de toutes armes q̃ moult estoyent richement appareillez et estoyẽt si biẽ mõtez quilz ne pouoyẽt estre mieulx. Quãt ilz furent iusques a nous ⁊ ilz veirent que ie menoye le cheualier en telle maniere ilz me commencerent a demander. Ce cheualier est il prisonnier ⁊ ie respondis. Ouy vrayement prisonnier est il. Ilz me demanderent. Comment le conquistes vous: Si leur commẽcay a dire ce que entre nous deux estoit aduenu. Quant le cheualier q̃ ie menoye entendit les cheualiers qui en telle maniere alloyent demãdãt de luy/ il parla adoncques et dit. Beaulx seigneurs estes vous cheualiers errans/si luy respondirent. Cheualiers errans sommes nous vrayement. Puis que vous estes cheualiers errans Or ie voꝰ prie pour dieu que pour moy faictes tant q̃ ie me deliure de ce cheualier q̃ me mayne en sa prison. Comment dient ilz/ne voꝰ en pouez voꝰ deliurer. Je ne voꝰ diray mie maintenãt la verite de mõ pouoir/mais encores ie voꝰ prie que voꝰ me deliurez de ses mains/et certes vous le deussiez faire sans mot dire se vous regardissiez a courtoisie/sachez que ce ne seroit mye courtoysie a voꝰ si me laissez en prison puis que mauez trouue. Et quant ilz ouyrent ceste parolle si dirent quilz ne souffreroiẽt point lemmener/ si me prierent que ie leur laissasse. Quant ilz eurent le cheualier deliure en telle maniere comme ie vous compte/ si commencerẽt a demander a qui il estoit ⁊ il leur dit quil estoit vng cheualier estrãge ⁊ leur dit aussi quilz souffrissent quil allast son chemin si

Digitized by Google

leur plaisoit ilz dirent quilz le souffreroient bien
et que par eulx il ne seroit pas arreste. Les six
cheualiers se mirent en la voye et moy auec
eulx/ le cheualier toutesfois venoit apres nous
tout le petit pas et ne demoura mie longue-
ment que le cheualier commenca a penser ain
si comme il auoit faict deuant / et ainsi pen-
sant cheuauchoit tousiours apres nous/ et la
ou il cheuauchoit en telle maniere pensant/ a
tant est venu vng autre cheualier arme de tou
tes armes et estoit de la maison du roy Artus
si auoit nom Keux destrans: puis en telle ma
niere salua le cheualier comme iauoys faict/
mais oncques ne respondit/ si hurta mainte-
nant le cheual des esperons et sen vint a luy
& luy gecta les bras au col si le print au heaul
me et labbatit de la selle. Et quant le cheua-
lier fut a terre si se lieue moult vistement & re
garde qui abbatu lauoit/ si dit moult dolent &
moult courrouce. Certes sire cheualier grant
oultrage mauez faict et grant villenie qui en
telle maniere mauez abbatu sans moy deffier
Or sachez que vous en repentirez/ mais se se-
ra plus tost que ne cuydez. Lors sen vint a son
cheual et puis monte/ si prent son escu et son
glaiue et dit au cheualier qui lauoit abbatu.
Sire cheualier vous mauez abbatu sans moy
deffier/ ainsi ne feray ie pas a vous: parquoy
ie vous deffie tout premierement apres vous
abbatray se ie puis. Comment deist Keux de
strans estes vous si asseur que me abbaterez
Certes faict le cheualier se ie ne vous fais
vuyder les arsons de la selle vous vous tien
drez bien. Atant laisse courre sur Keux destrans
Keux luy vient aussi alencontre appareille de
la iouste/ le cheualier t Keux de si grant force
que il le fait voller a terre luy et son cheual.

Quant les aultres six cheualiers
veirent Keux destrans abbatu
si commencerent entreulx a di-
re que telz affaires nestoyent
mie commencez par mocquerie
et que mestier estoit que ceste honte fust ven-
gee/ Car il conuenoit faire par droit/ pource
quilz tenoyent bien Keux pour leur compai-
gnon. Ainsi que ie vous ay dit commencerent
les ioustes par hayne/ et tout maintenant lais-
sa courre lung des compaignons le glayue
baisse/ et sen vint au cheualier/ mais autant
quil fist de Keux il fist de luy: Car il abbatit

tout incontinent a terre. Que vous diray ie
ainsi commencerent les ioustes les vngs apres
les autres encontre le seul cheualier. Celluy
qui meilleur cheualier et plus fort estoit des
aultres et luy qui estoit le meilleur cheualier
a mon aduis que oncques veisse se deliura si
bien de tous par sa merueilleuse proesse que tous
les abbatit les vngs apres les aultres. Quant
il les eut tous abbatuz en telle maniere com-
me ie vous compte il leur dist. Seigneurs che
ualiers or pouez veoir quil aduient souuent de
oultrecuydance et de folie/ vous me assaillis-
tes: et il en est aduenu comme a dieu plaist/
vne autre foys par aduenture serez vous plus
saiges et plus amesurez que nauez este.

Quant il eut dit ceste parolle si ne feist aul
tre demourance ains me dist. Sire cheualier
Or pouez vous veoir si ie vous feis huy bon
te et grant courtoysie quant ie seuffroys que
vous me emmenissiez en prison. Et bien sachez
que bien me pouoye plus tost deliurer de vous
que ie ne fuis de ceulx la/ Car il ny a nul che-
ualier qui ne soit meilleur cheualier que vous.
Quant ie vous feys telle bonte nen sachez a
moy gre/ Mais a vne courtoysie que vous me
fistes vne foys/ et tout incontinent quil eut di
cte ceste parolle il sen va oultre chantant/ et
faisoit la plus grant feste du monde. Et sil al-
loit deuant pensant/ il laissa celluy penser du
tout/ et ie men allay apres luy pour luy deman
der quelle bonte ie luy auoys faicte/ non pas
que ie fusse souuenant a celluy point quelle bon
te ie luy feis dont il se louoit tant/ et ne peuz
scauoir qui il estoit/ fors que cheualier errant
estoit. Or vous ay compte laduenture tout de
mot a mot/ et comment il desconfit les six che
ualier que ie vous disoye. Quant il eut son
compte fine le bon cheualier respondit tout in
continent/ et dist. Certes ie ne mesmerueille
mie se il vous a faict courtoysie et se il vous a ren
dit bonte pour bonte. Et si maist dieu que cest
le plus courtoys cheualier qui soit viuant au
iourdhuy. Aussi se il abbatit tous les six che-
ualiers les vngs apres les aultres ie ne le
tiens mie a merueilles. Que se dieu me donne
bonne aduenture se ilz eussent este trente che-
ualiers/ et tous fussent cheualiers de haulte
proesse et grande renommee. Et il eust ainsi
enuie de iouster comme vous dictes il les eust bien
abbatuz tous trente que ia ny faillist dung seul.

Certes depuis que ie fuz cheualier nouuel ie luy ay veu faire greigneurs merueilles/ cest de abatre trente cheualiers pource ne tiens mie ce⸗luy fait a trop grant merueille/ ie mesbahis comme il fust si aduenture vers vo⁹ veu que si grant villennie luy auiez faicte comme me comptez ce fut bien grant attrempance de cheualier. Vrayement il a en soy ce que cheualier doit auoir/ cest orgueil contre les orgueilleux et humilite contre les humbles. Et la grant humilite de luy vois ie mieulx que de nul autre cheualier/ et le tresgrant et merueilleux orgueil aussi pource que il estoit orgueilleux/ toutesfois iay veu certainement son orgueil que ne feist oncques aultre cheualier/ il est seul cheualier au monde/ nul nest fors que luy seulement.

Sire fait le Morhoult/ aux parolles que vo⁹ nous comptez maintenant il mest aduis tout appertement que le cheualier congnoissez bien et que vous scauez bien qui ce a fait. Vous dictes la verite faict le bon cheualier: nul de cestuy monde ne le congnoist mieulx que moy/ et vous mesmes sire Morhoult le deussiez bien congnoistre/ car encores na mie trop grant temps que il vous feist congnoistre grant partie de sa prouesse et vaillance. Tout incontinent que le Morhoult dirlande entendit la parolle il congneut vrayement que cestoit le roy Meliadus de Leonnois le meilleur cheualier du monde/ orendroit a plus grant vergongne que il ne auoit deuant/ car il luy souuint tout maintenant de la bonte que il luy feist/ il baisse tout incontinent la teste vers terre et sencline/ si que le bon cheualier appercoit bien que le Morhoult dirlande estoit courrouce moult durement de ceste nouuelle/ si luy fait mal que il en a tenu tant de parolles.

¶ Lors dit au seigneur du chastel. Hi dieu vo⁹ donne bonne aduenture dictes moy quelle bonte fut ce que feistes a cestuy cheualier dont no⁹ auons orendroit tant parle/ mais or me dictes auant sil vous plaist qui il est/ fait le seigneur du chastel. Certes faict le bon cheualier sans paour/ ie le vo⁹ diray moult voulentiers puis que auez voulente de le scauoir. Ouystes vo⁹ oncques parler du roy meliad⁹ de Leonnois. Certes fait le bon cheualier du chastel/ vrayement ien ay ouy parler souuentesfois/ bien ay ouy dire que cest le meilleur cheualier de tout le monde. Mais pourquoy sire mendroit en auez vous parle. Or sachez sire que cest cestuy cheualier a qui vous feistes la bonte et qui desconfit les six cheualiers que vous dictes. Voire sire dit le seigneur du chastel/ or sachez tout maintenant que de cela ie suis tout ioyeulx/ quant ie feis oncques bonte a si preudhomme comme il est/ car bien le tiens sans doubte pour le meilleur cheualier du monde. Or vous requiers fait le bon cheualier/ que vous me diez quelle bonte vous luy feistes et pourquoy il vous fist telle courtoysie comme vous mauez compte. Certes faict le seigneur du chastel moult voulentiers vous le compteray or escoutez. Et lors commence son compte en telle maniere qui sensuit.

¶ Comment le chevalier du chastel ou estoit loge le bon cheualier sans paour racompte la bonte quil auoit fait au roy Meliadus.

¶ Chapitre .xlii.

Encores na mie grant temps que ie cheuauchoye parmy le royaulme de Norhombellande. En cestuy royaulme auoit iusques a vingt et deux cheualiers qui tous estoyent mes amys charnelz et mes parens/ ie men allay en cestuy chastel pour veoir mes amys et y auoit ia passe long temps que ie ne les auoye veuz. Quant ilz me virent venir entre eulx/ silz furent liez et ioyeulx de ma venue ne le demandez mie/ car grant ioye en firent tous/ et ainsi quilz furent liez de moy ainsi feuz ie deulx la nous menions entre nous grant ioye et grant feste pour moy et moy pour eulx/ si aduint que entre no⁹ vint vng escuier. Seigneurs dit il nouuelles vous apporte qui sont si mauuaises que pires ne puis apporter. Or sachez que Denis est mort le plus preudhomme de tout vostre lignage ainsi comme le scauez/ et maintenant la occis vng cheualier estrange la deuant. Quant no⁹ sceusmes telles nouuelles nous fusmes tous courroucez/ si commencasmes incontinent a parler entre nous et criasmes aux armes. Tantost fusmes armez et commencasmes a dire aux varletz. Or ca tost maine nous bien hastiuement ou nous puissions trouuer le cheualier qui tel dommaige nous a faict. Les varletz

tiers dist le varlet. En telle maniere feuis-
mes du chastel / et tirasmes vers le grant che-
min en telle maniere cōme il nous conduysoit.
Quant nous fusmes hors du chastel et nous
fusmes venuz au grant chemin / no⁹ neusmes
pas grandemnet chevauche que no⁹ trouvas-
mes le chevalier q̄ le escuyer nous avoit dict / et
tout incontinent quil le veit venir il nous le
monstra et dist. Seigneurs veez cy le chevalier
qui tel dommaige vous a fait que ie vous ay
dict / cest cestuy sans doubte. Quāt nous ouys-
mes cela no⁹ fusmes moult ioyeulx de ce que
trouve lavions / car bien cuydions q̄ venger
nous pourrions / mais toute autre chose trou-
vasmes en luy que nous ne cuydions. Et tan-
tost nous le deffiasmes tout premieremēt. Et
puis laissasmes courre nos noz chevaulx sur
luy pour le ferir nous brisasmes noz lances /
mais abbatre ne le peusmes / de no⁹ nadvint
mie ainsi. Si nous abbatre ne le peusmes il
nous abbatit si merveilleusement que en peu
dheure fusmes tous durement abbatuz. Que
vous diray ie / il no⁹ abbatit tous le bon che-
valier / si navra quatre de no⁹ si duremēt q̄ ia
de la place ne feussent prīz silz neussent este por-
tez sur leurs escuz. Quant en telle maniere il
nous eut desconfitz il retourna tout erramment
sur nous et nous dist. Si se ne fust pour villē-
nie de moy ie vous eusse tous a mort / car bien
lavez desservi qui estes tant de chevaliers et
assaillez ung seul chevalier / mais il me souffi-
ra a tant. Car bien avez achepte vostre felon-
nie. En telle maniere se departit de no⁹ le bon
chevalier que estions encores en la place ou il
nous avoit tous desconfitz. Nous eusmes cō-
seil que nous pourrions faire pour venger la
premiere honte quil no⁹ avoit faicte / et puis
lautre apres / tant que no⁹ accordasmes a ce q̄
quatre nous le suivissent tant qlz veissent lieu
et temps de venger nostre dommage / et a cela
saccorderent tous / puis esleurent quatre des
meilleurs / il advint adonc que ie fuz ung des
quatre. Que vous diray ie no⁹ allasmes apres
le chevalier et le suyvismes quatre iournees
en telle maniere que nous estions une heure
avant et autre apres / et autres avant luy. Cha-
cune nuyt gisions ou il gisoit feust en chastel
ou en cite / et non mye que nous dormissions
en ce mesmes hostel ou il descendoit / mais en
ung autre hostel.

Quant nous eusmes tant chevauche q̄ no⁹
venismes pres de cestuy chastel ou nous som-
mes maintenant / certes ie cuyde quil vint tout
droit a la douloureuse garde / car ia estoient cō-
mencees les mauvaises coustumes. Ung iour
advint quil chevauchoit bien a une lieue angl-
oyse dicy / si advint quil descendit a une fon-
taine et estoit heure de midy / et le chault estoit
grant a cestuy point et avoit tousiours chevau-
che arme de toutes armes / et si vint a la fon-
taine / et navoit vestu que sa cotte de soye / no⁹
vinsmes sur luy sicomme nostre chemin nous
amenoit. Et quant nous le veismes / si dismes
entre nous. Nous avons chevauche bien a
point pour nous venger quant avons trouve
nostre ennemy desgarny de toutes armes. Le
chevalier dormoit si fort quil ne nous entēdoit
de riens / ne ne sesveilla pour nostre venue / et
ie dis adonc. Or le laissez esveiller a sa voulē-
te / Car de lassaillir en telle maniere ce seroit
trahison. Et lung de nous deist / si de luy ne
nous vengons maintenant iamais en si bon
point ne nous en vengerons. Or a luy / si hur-
ta son cheval des esperons et sen vint sur luy
tout maintenant le glayve baisse / et le fiert si
durement quil brisa son glayve sur luy / et luy
fist une playe au corps / et quant il se sentit fe-
ru il saillit sus moult asprement et voulut pren-
dre lespee / mais il ne peult / car lung de nous
se lanca sur luy tout a cheval comme il estoit
et le fiert de lespee si malement quil luy feist
une grāde playe. Sachez que lune des playes
estoit si grande que cestoit merveilles commēt
il ne mouroit de la moindre. Quant ie veis
le grant oultraige que ceulx luy faisoient
pource que ie le sentoye a preudhomme des ar-
mes / combien quil meust meffait ieuz pitie de
luy et dis adonc. Haa pour dieu laissez atant
trop luy avez fait de mal / et quāt a moy ie na-
voye point encores couru sur luy. Et il fut tāt
foulle aux piedz des chevaulx que cestoit mer-
veille cōment il nestoit mort. Si descendirent
et dirent quilz luy coupperoyent la teste / ie me
mis encontre eulx et dis. Haa pour dieu seigneurs
ne faictes si grāt villenie / car trop en avez fait
Certes nul ne scauroit la grant oultrage que
vous luy voulez faire quil ne le vo⁹ tournast
a desloyaulte et aperte trahison / laissez le atāt /
car vo⁹ povez biē appercevoir q̄ si vo⁹ ne lavez
occis / si lavez vo⁹ mis en tel estat que iamais

ne porteroit armes/ et bien le scavez. Quant ilz me ouyrent parler si regarderent entre eulx/ et dirent que ie disoye courtoysie et raison. Atant laisserent le chevalier que plus nen firent/ car assez en avoyent faict. Les chevaliers monterent a cheval et dirent quilz sen retourneroyent en leur chastel/ et moy toutesfois avoye pitie du chevalier qui estoit ainsi comme mort. Je me pensoye comment ie pourroye emporter le chevalier dillec/ et se il pourroit retourner a guerison comment ie feroye grant courtoisie/ si dis a mes compaignons. Beaulx seigneurs or avons tant travaille comme vous scavez/ or seroit mestier de reposer. Mon chastel est pres dicy. Allons y pour seiourner. Et ilz dirent quilz ne retourneroyent devant ce quilz fussent venuz en leurs hostelz. Je leur dis adonc/ a dieu vous cõmand beaulx seigneurs: car a mon chasteau men iray. Si nous departismes en telle maniere. Et quant ilz se furent a la voye mys ie prins tout incontinent le chevalier et le fis mettre sur son escu/ et le feis porter en mon chastel. Mires manday et medecins pour le guerir/ et luy feis tout lhonneur que luy pouoye faire. Si me travaille tant que il fut guery de ses playes/ si que il peult apres moult bien porter armes ainsi cõme il faisoit devant. Et quant il fut tourne a guerison/ et que il peut chevaucher a iournee et porter armes ainsi comme ie vous ay devise. Il dist lors que nul chevalier navoit fait si grant courtoisie a autre comme ie luy avoye faict. Encores me recorde que il me dist lors que il men rendroit guerdon se il venoit en lieu. Tout ainsi comme ie vous ay compte devant/ il demoura bien avecques moy six sepmaines entieres/ et souventesfois luy demanday son nom/ Mais oncques ne me voulut rien dire/ fors que il estoit ung chevalier. Et ainsi comme ie vous ay dit se partit de moy que oncques autres nouvelles ne sceuz de luy/ fors ce que ie vous ay dit/ ne oncques puis ne trouvay homme qui me sceust riens enseigner/ fors que vous seulemẽt qui mavez dit que ce fut le bon roy Meliadus de Leonnoys. Or vous ay ie tout devise mõ compte et toute la bonte que ie luy feis. Certes ce fait le bon chevalier sans paour/ il vous a bien rendu le guerdon de la grant bonte que luy feistes. Et si ne mest mie advis que ie peusse estre si a mesure vers nul chevalier cõe il fut envers vous/ Mais ce fut le hault cueur que il a au ventre. Certes ie vouldroye avoir donne grant chose et que ie eusse este en la place la ou il fist ceste desconfiture dont vous me avez parle. Et pourquoy sire ce fait le seigneur du chastel y voulsissiez vous avoir este. Se maist dieu ie croy que il se fust aussi bien delivre de vous cõme il fist de tous les autres chevaliers. Tant luy a dieu donne de pouoir et de puissance. Ainsi vont entre eulx parlant du roy Meliadus de Leonnoys/ et moult luy donne ung grant pris le bon chevalier sans paour/ Mais atant ie laisse a parler de eulx. Et retourne au noble et trespuissant roy Meliadus de Leonnoys pour compter et devise aucune chose de tresgrãt merveille/ et des tresgrãs faitz et merveilleuses adventures qui luy advindrent.

Comment le roy Meliadus de Leonnoys parle aux six chevaliers que il avoit abbatuz. Et des grandes adventures que luy advindrent.

Chapitre .xliii.

A Ceste partie dict le compte que quant le roy Meliadus eut en ceste maniere abbatu le roy Artus et ses compaignons/ on a devise au bon chevalier/ Sachez que tout en telle maniere advint et que a la verite cestoit le roy Meliadus qui ainsi les avoit abbatuz/ mais pource quil congnoissent bien quilz estoient de la maison du roy Artus/ aussi a les veoir porter armes il pensa quilz estoyent chevaliers de pris. Quant il les eut en telle maniere abbatuz il sen tourna vers eulx et leur dist. Seigneurs dieu vous doint bonne adventure ou avez vous aprins ceste courtoisie que la ou vous estiez six compaignons chevaliers ou sept vous assaillez ung seul chevalier qui vous a abbatuz tous six. Certes ce fut par oultrecuidance et folie que vous massaillastes/ et il vous en est advenu ainsi quil plaist a dieu. Une autre fois vous serez plus saiges et plus advisez si vous en pourra venir honneur. Quant le roy Meliadus eut en ceste maniere parle/ le roy Artus qui ia estoit monte tout esbahi a cause quil ne scet que dire ne que penser/ si respondit tout premierement/ et dist Certes sire chevalier vrayement nous ne fusmes mye courtoys de venir sur vous si asprement comme nous y vinsmes/ et dieu qui tout

orgueil abbat nous a rendu le guerdon. Et que voulez vous q̄ ie vous en dye nostre orgueil ⁊ nostre folie nous a fait cheoir en cest inconuenient. Et se dieu me doint bonne aduenture pour la haulte cheualerie q̄ iay trouuee en vous a cestuy point iay grant voulente de moy combatre a vous ou de vous congnoistre/parquoy ie vous prie que me diez vostre non. Mon nom faict le roy Meliad⁹ ne pouez vous pas scauoir a ceste fois. Et lors sen va oultre si vient au cheualier qui deuant lemmenoit par le frain. Sire cheualier or pouez vous veoir/se ie vous faisoye deuant grant courtoisie quant ie souffroye que vous menimenyez en prison/et q̄ vers vous ne me deffendoie. Or sachez q̄ plus tost me fusse deliure de vous q̄ de ceulx la/car il nya nul q̄l ne soit meilleur cheualier ⁊ plus fort q̄ vous. Si fais villennie quant ie vous voys blasmant/et si ie vous ay onc fait bonte nen sachez gre a moy/mais a vous mesmes qui me fistes vne courtoisie non mye ainsi comme ie vous ay icy faicte. Quant le roy Meliad⁹ eut en telle maniere parle il sen va oultre et ny fait autre delayemēt/ne autre parlemēt ne tint plus a lung ne a lautre/et sen va deuisant et chantant et tost oublia le penser q̄l auoit eu deuant. Et quant le cheualier quil emmenoit au parauant len veit aller en telle maniere il heurte le cheual des esperons/et sen va apres luy. Et dist quāt il leut rataint Sire cheualier ie vous prie q̄ me diez quelle bonte ie vous feis dōt vous mauez recognoissant. Et le roy respōdit et dist. Je suis celluy proprement q̄ vous portastes en vostre hostel sur vostre escu. Et ce ne eust este vostre courtoysie ceulx meussent couppe la teste qui en telle maniere mauoient naure. Parquoy de la courtoisie q̄ adonc me fistes me souuiēt bien. Et a vous mesmes en peult souuenir/Et ie vous prie q̄ vous vous souffrez de plus enquerir de mon estre. Car bien sachez que maintenant ie vous en diray plus. Quant le Roy Meliadus eut ainsi parle au cheualier il sen va oultre ⁊ laisse le grant chemin/Car il ne vouloient mye q̄ ceulx q̄ apres luy venoient lattaignissent. Il y auoit pres dillec vne brosse ou buisson grant et espes ou il se mist ⁊ dit quil sera illec tant que les cheualiers soyent oultre passez. Ainsi estoit le roy Meliad⁹ venu entre les brosses luy ⁊ ses escuyers. Le roy Artus qui adonc estoit auec ses compaignons dist. Que vous semble il de ceste aduenture qui icy nous est aduenue/nous sommes tous desbaretez et deshonnorez par vng seul cheualier. Or nous pouōs bien dire seurement que cestuy est aussi bon cheualier si comme ie croys cōme est le bon cheualier sās paour. Sire faict missire Gauuain moins preudhomme nest il mye/sans nulle doubte/mais plus encores si comme ie croy. Et q̄ scauez vous fait le roy Artus le cognoissez vo⁹. Sire si maist dieu faict messire Gauuain ie le cuyde bien congnoistre. Et ie vo⁹ dy vrayment que cest le roy Meliadus de Leonnoys sans doubte ce nest nul aultre que luy.

¶ Quant le roy Artus entendit ceste parolle si comenca a penser. Et quāt il eut vne grāt piece pense il dist. Cest le Roy Meliad⁹ sans doubte. Et a la grant courtoisie quil a faicte au cheualier qui lemenoit nous pouons bien scauoir que cest luy/car nul cheualier de sa proesse ne fist onc si grāt courtoisie. Et moult me poise q̄ ie nay parle a luy. Sire fait messire Gauuain/or sachez que vostre parlement ne vous eust riens vallu. Car il se va si fort celant comme vous mesmes pouez scauoir ⁊ veoir que cest merueille. Et quant nous serons venuz au tournoyment si dieu nous y maine sauluemēt. Adoncques pensez en toutes guyses que vous le reteniez auecques vo⁹ iusques a tant q̄ venez a vostre cite de Kamalot. Et se vous pouez adoncques tant faire q̄ le puissez du tout faire demourer auecques vo⁹ Alors on vous deueroit tenir a seigneur ⁊ a roy. Beau nepueu Gauuain faict le roy Artus si ce faict ie ne maine a conduitz a fin si cōme vous lauez dit/iamais ne me tenez a roy. Lors parlerent les aultres cheualiers et dirent. Sire or pouōs nous bien dire que aduenture nous a amenez entre les mains de deux cheualiers les meilleurs de tout le monde. Bien est verite faict le roy Ar⁹/ce sont les meilleurs cheualiers de tout le monde q̄ nous veismes hyer. Or ie ne vouldroye en nulle maniere du monde q̄ ie ne feusse venu pour aller au tournoyement. Et ne peult estre en nulle maniere du monde q̄ ces deux cheualiers ne facent trop merueilleusement faitz darmes/mais du bon cheualier sans paour que

nous trouuasmes hier/ ⁊ q̄ huy matin se par
tit du chastel ou nous geusmes hyer au soir.
Et ou cuydez voꝰ ql soit/ ou deuant ou derrie
re. En nom dieu fait messire Gauuain noꝰ
auons cheuauche diligemmēt ceste matinee
pour lattaindre/ et toutesfois nous ne lauõs
pas trouue encores. Or sachez vrayment q̄ il
se partit du chastel deuant nous/ Il ne peult
estre ql nait plus asprement cheuauche q̄ noꝰ
nauons/ pource ie dys ql est deuant/ ⁊ sil est
deuant il ne peult estre ql ne nous ayt veuz
de loing. Et pource ql ne vouloit mye cõpai-
gnie il se repose en quelque lieu tant q̄ nous
feussions passez/ en telle maniere q̄ nous le p-
dismes. Messire Gauuain fait Bliomberis
toute autre chose/ il y peult auoir q̄ voꝰ ne di
ctes pas. Et q̄ peult il auoir fait messire gau
uain. Veistes voꝰ huy la croix de pierre fait
Bliõberis q̄ departoit les deux chemis/ lũg
dextre ⁊ lautre a senestre/ Noꝰ teinsmes cel-
luy a senestre pource ql ny auoit nul peril/ si-
cõme disoit lescripteau ou le brief. Or sachez
q̄ quant le bon cheualier vint a la croix/ il tit
le chemin a dextre/ ⁊ pource nous sauons p-
du. De ceste aduēture le garde dieu fait mes
sire gauuain que il ne pourroit en tout le roy-
aulme de Logres aller pire chemin q̄ cestuy
est/ car celluy est le chemin de la douloureuse
garde/ dont nul cheualier ne pourroit escha-
per ce mest aduis par force darmes/ pource ie
dis que dieu le garde de celluy chemin. En
nom dieu dit Bliõberis ie ne priray ia q̄ dieu
len garde/ car ie cõgnois en luy si haulte che-
ualerie que ie ne cuyde mye ql nen puisse ve-
nir au dessoubz par nulle greuance darmes
quon luy sache faire/ se ce nestoit par trayson
seulemēt. Si dieu me doint ioye de mõ corps
⁊ iestoye aussi bon cheualier comme il est/ ie
me partiroye maintenãt de vous ⁊ men iroie
tout maintenãt a la douloureuse garde pour
le veoir. Et scauroye adoncque peult faire le
bon cheualier sans paour. Se maist dieu ie
croy quil y soit ia alle/ car il a vng bon che-
ualier en sa compaignie/ ⁊ tres puissant dar-
mes. Cest assauoir le Morhoult dirlande/ q̄
est si bon cheualier comme scauez/ parquoy
deux si preudhommes cõme ilz sont/ ne sont
pas si legiers a desconfire quant ilz sont en-
semble/ et cest pourquoy ie ne me desconforte
mye de luy sil est en tel chemin. En telle ma-
niere vont parlant entre eulx du bon cheua-
lier sans paour ⁊ du roy Meliadus de Leon-
noys. Si cheuaucherent en telle maniere par
longue espace de temps. Et apres ne demou-
ra mye grammẽt que le cheualier qui emme-
noit le roy Meliadus les vint attaindre. Si
luy demanderent nouuelles du cheualier ql
emmenoit en prison. Et il leur dist tout incõ
tinent quil sen estoit alle/ mais il ne scauoit
ou/ ne quelle part il sen estoit alle. Ainsi se de
partit tout incontinent de celle compaignie
⁊ sen alla tout droictemēt en son hostel/ mais
atant laisse a parler le compte deulx tous/ et
parlera dautre matiere.

¶ Comment le roy Meliadus cheuauchoit ⁊ comment vng cheualier le rataignit qui auoit la teste desarmee/ lequel saccompaigna auec luy/ et de ce qui depuis aduint. Chapitre. xliiii.

OR dit le compte que quant le roy
Meliadus se fut party du Roy
Artus ⁊ de ses compaignons/ ⁊
il fut descendu es buyssons sicõ
me ie vous ay compte/ il attendit
la dedans tant que le roy Artus fust oultre
passe. Quant il veit quil fut oultre passe/ et
ql estoit bien eslõgne de luy plus dune lyeue
angloise/ si monta a cheual ⁊ cõmenca moult
a penser au cheualier quil luy auoit faict si
grant bonte. Et en pensant en telle maniere
cheuaucha tant quil vint au grant chemin.
Si cheuaucha adoncques plus lentement ql
nauoit fait deuant/ car il ne vouloit pas at-
taindre ceulx qui estoient deuant luy. La ou
il alloit en telle maniere pensant aussi fort
comme il auoit fait huy/ il aduint que vng
cheualier lattaignit qui cheuauchoit en la cõ
paignie de deux escuyers/ dont lung portoit
son escu et son glayue/ et lautre luy portoit
son heaulme. Et le cheualier auoit toute la
teste desarmee/ Et auoit la coiffe de fer abat-
tue sur les espaulles. Quant il eut rataint le
roy Meliadus/ pource quil cõgneut ql alloit
pensant/ il luy dit tout bassement. Sire che-
ualier dieu vous conduye. Le roy ne lentẽdit
mye/ car moult pensoit durement. Et le che-
ualier luy dit de rechief. Sire cheualier dieu
vous cõduye. Le roy dressa sa teste ⁊ luy dit.
Sire bonne aduenture ayez vous. Qui estes
vous sire faict Meliadus. Sire dit il/ ie suis

Digitized by Google

Ung chevalier estrange qui vint ores au tournoyement. Et comment est ce donc que en vous portez escu taint/ estes vous doncques nouveau chevalier. Sire respondit il: ouy: il ny a mye encores trois jours que ie suis nouveau chevalier. Et me feist chevalier messire Bhoumbertis [?] de Gaunes. Certes fait le roy Meliadus/ Or povez vous bien dire que vous feustes faict chevalier de la main dung bon iousteur et dung bon iouvencel. Mais or me dictes de quelle part venez vous. Sire fait il ie viens droictement de la cite de Kamalot. Et encores na pas long temps ie men partys. Et ou estoit le roy Artus quant vous en partistes. Certes sire nous ne scavons quelle part il est alle/ Mais il nestoit pas a [?]. Aucunes gens disoient quil estoit venu ceste part privement/ et quil porteroit armes a ce tournoyement si secretement sil povoit quil ne sera mye congneu ne veu que ce soit le roy Artus. Le roy Meliadus commenca a soubzrire quant il entendit ceste parolle/ et respondit en telle maniere. Si le roy faisoit ainsi comme vous dictes et il hantoit les tournoyemens/ ie diroye adonc quil seroit roy/ et quil pourroit en grans pris monter et parvenir/ Mais or me dictes beau sire pour quelle cause chevauchez vous seul sans nulle compaignie. Comment sire ie suis encores chevalier nouveau/ ie nay encores ne pris ne renommee. Et si nay mye encores este en espreuve/ ne encores ne scay que ie vauldray. Parquoy ie ne trouveroye pas chevalier qui pour son compaignon me voulsist prendre/ car nul chevalier errant ne me priseroit tant quil me print son compaignon/ et si auroit aussi raison/ car par adventure ie luy fauldroie et ne luy pourroye ayder la ou il auroit plus grant mestier de moy. Quant le roy Meliadus entendit ceste parolle si commence a soubzrire et dit. Comment beau sire vous fiez vous si petit en vous mesmes. Et quelle fiance pourroye ie avoir en moy. Encores onques si dieu me saulve ne me esprouvay ie encontre ung seul chevalier/ et ne fut na mye six iours/ ie lappriay de iouste/ et men advint si bien de ceste premiere entreprinse que ie fuz abatu. Et puis que ainsi est que le chevalier a qui ie me esprouvay me abatit que puis ie plus de moy compter ne esperer. Or me dictes beau sire/ et qui fut le chevalier qui vous abatit/ le congnoissez vous point. Certes nenny dist il car encores ne congnois mye grandement de chevaliers estranges. Et non pourtant de ce me recorde bien quil portoit ung escu vermeil a ung lyon rampant. Quant le roy entend ceste parolle de lescu vermeil au lyon dargent rampant/ si respond et dit. Sire chevalier sil vous abatit/ certes ce ne fut mye grant merveille/ car il a maintz preudhommes abatuz. Bien povez dire seurement que vous iustastes au meilleur chevalier du monde/ si ne le povez ne le devez tenir a honte de ce quil vous abatit/ Mais le devez tenir a honneur. En nom dieu faict le nouveau chevalier/ sil ainsi mestoit advenu que ie me feusse esprouve au meilleur chevalier du monde au commencement de ma chevalerie/ ie le tiendroye a bonne adventure de me estre party de luy si saulvement. Or sachez de vray que ie ne scay pour le present nul meilleur chevalier au monde. Sire fait icelluy par adventure que vous ne congnoissez pas tous les meilleurs chevaliers du monde. Certes faict le roy/ si ie ne les congnoissoye ie scauroye bien peu de chose. Et quant vous dictes que vous ne trouveriez mye qui a compaignon vous tenist quil vous voulsist prendre/ ie vous dy maintenant moy qui suis chevalier errant et qui moy voys sans compaignie comme vous veez/ que si la compaignie dung si povre chevalier comme ie suis vous plaist/ et vous me voulez tenir pour vostre compaignon/ ie me mettray en vostre compaignie/ ne ne vous fauldray oncques iusques a ce que le tournoyement soit failly. Sire quant que en vostre compaignie ie me meisse dit le nouveau chevalier ie vous vouldroie mieulx congnoistre que ie ne fais/ car ie ne vous congnois point. Et quelle congnoissance voulez vous avoir de moy faict le roy Meliadus/ Ung chevalier suis ainsi comme vous de povre affaire et de povre contenance. En nom dieu se dit lautre chevalier/ dont ie reffuse vostre compaignie/ car si vous nestiez meilleur que moy de la moitie/ il nest mye raison que soyons ensemble. car mauvaisement vous ayderoye a moy et moy a vous/ ie vueil avoir si ie puis la compaignie dung preudhomme qui me secourust au besoing/ et qui me donnast exemple destre hardy/ ie nay mestier de la compaignie de pire que moy/ ne avoir la veulx en nulle maniere pour chose qui me puisse advenir. Le roy commence a

Digitized by Google

soubz rire quant il entend ceste parolle / res-
pond adoncques. Beau sire voꝰ voulez donc
ques q̃ dye q̃ ie suis meilleur chevalier que ie
ne suis. Nenny fait cellup / voꝰ en dictes pour
le mieulx / quant vous dictes la verite. Or ie
vous prie fait le roy q̃ vous me receuez en vo-
stre compaignie / ⁊ voꝰ mettez en ladventure
de prendre ung tel compaignon cõme ie suis.
En nom dieu fait cellup ce seroit cõpaignie
de trop povre affaire / puis que voꝰ estes che-
valier q̃ gueres ne vallez ⁊ moy aussi / quelle
compaignie ce seroit / tant feray sil voꝰ plaist
q̃ nous chevaucherons ensemble pour ceste
fois. Et si devant ie scay ql ya aucunes es-
preuves de chevaliers / la ou il vous convien-
dra iouster vueillez ou non / ⁊ ie le scay bien.
Et si ie voy la que vous voꝰ esprouvez mieulx
q̃ moy Alors ie vous tiendray pour mon cõ-
paignon / ou sinon chascun aille son chemin.
Certes fait le roy Meliadus voꝰ dictes biẽ.
Et encores vous vouldroie prier q̃ si ie ne mes-
preuve a vostre voulente q̃ vous me chassiez
de vostre compaignie. Or verrõs fait le nou-
veau chevalier q̃ ce sera quant nous verrõs
a lespreuve. Or me dictes fait le roy melia-
dus quelle espreuve cuydez vous q̃ nous trou-
vions cy devant. Certes fait le nouvel cheva-
lier / cy devãt y a ung chastel en une plaine
ou il nous conviẽt passer / ⁊ leans est a la cou-
stume telle q̃ chascũ chevalier q̃ y passe il luy
convient iouster a ung chevalier de leans / et
si le chevalier estrange abat cellup du chastel
il est quicte quon ne luy demande plus riens
mais sil est abatu assez trouve q̃ luy fait hon-
te ⁊ laidure ⁊ tous ceulx du chastel commen-
cent tous a crier / vecy le chevalier vaincu en
telle maniere comme ie le voꝰ compte le chas-
sent honteusement hors du chastel / ⁊ lors luy
rendent ses armes sans autre chose luy faire
Sire chevalier ie vous afferme q̃ une telle
espreuve trouverons cy devant comme ie voꝰ
ay dit. Certes faict le Roy ceste adventure
nest mye fort perilleuse ce scay bien dũg che-
valier iouster alencontre dung autre / biẽ pas-
serons oultre si dieu plaist. En telle maniere
chevauchent cellup soir le roy ⁊ le nouvel che-
valier / ⁊ tant q̃ le soleil commence a baisser ⁊
ia estoit tard / lors voyent ung chastel en une
plaine ⁊ estoit cellup chastel assis dessus la ri-
viere du Hambre / le chastel estoit bel ⁊ riche

⁊ bien seant de toutes pars / si estoit appelle
le chastel de la iouste / pource que sans iouster
ny passoit aucũ chevalier. Sire chevalier dit
le nouvel chevalier au roy Meliadꝰ / icy voꝰ
conviendra iouster. Or gardez vous bien ql
ne faille riens a vostre cheval ne a voz armes.
Car si vous recevez honte par chose que voꝰ
y puissez amendez / ie ne le vous tiendroie pas
a trop grant sens. Certes fait le roy Melia-
dus pour armes ne pour cheval nous ne per-
drons riens car iay cheval ⁊ armes moult bõ-
nes / ⁊ pource que ie me suis mis en vostre cõ-
paignie ie vous vouldroie bien prier a ce cõ-
mencement que vous me feissiez une bonte q̃
ne vous coustera guerres / ⁊ certes ie cuyde q̃
vous le povez bien faire. Dittes fait le che-
valier nouvel. Vous scavez bien fait le roy q̃
sont par le monde moult de chevaliers q̃ biẽ
font telle bonte les ungs aux aultres q̃ quãt
ung a iouste il entreprend bien la iouste pour
son compaignon. Bien est vray fait le cheva-
lier / mais pourquoy le dictes vous. Pource q̃
ie ne me suis pas orendroit advise de iouster /
parquoy ie vous prie q̃ quant vous aurez vo-
stre iouste faicte que voꝰ iustez une autre fois
pour moy ⁊ ie voꝰ en scauray bon gre. Quãt
le chevalier entend ceste parolle / si commẽce
a regarder le roy ⁊ luy dit. Sire chevalier son-
gez vous ou si vous voꝰ mocquez. Sachez q̃
nenny fait le roy / ains le vous dis de tout le
meilleur sens que iaye / ⁊ vous dis loyaul-
ment que si celle bõte me voulez faire a cestuy
point ie vous en rendray une autre fois tel
guerdon au premier lieu ou adventure nous
amenera. En nom dieu faict le chevalier / ie
ne me sens pas si puissant darmes que ie puis-
se cestuy fait darmes entreprendre pour hom-
me q̃ ie sache au mõde / parquoy ie reffuse da-
complir vostre priere / mais si pour moy vou-
lez faire ce que voulez que ie face pour vous /
ie vous tiendray pour chevalier ⁊ pour com-
paignon. Ce ne puis pas faire dit le roy / car
mon cueur ne my conseille pas a ce faire que
ie entrepreigne tant de hardiesse. En nõ dieu
dit le chevalier / or face donc chascun ce quil
pourra faire. Or soit ainsi dit le roy puis q̃ au-
trement ne peult estre nostre requeste acom-
plie. Lors ilz entrent dedãs le chastel / ⁊ tout
incontinẽt quilz eurent passe par la porte ung
homme commenca a sonner ung cor moult

Digitized by Google

haultement les deux cheualiers sen alloient la voye car chascũ leur disoit. Seigneurs il vous conuient aller ceste voye / en telle maniere quilz vindrent a lentree de la forteresse / et lors trouuerẽt vne grande chayne de fer mise au trauers de la rue si qlz ne peurẽt oultre passer / ains les cõuint demourer. Illec auoit vne grant place la ou les ioustes estoiẽt acoustumees destre faictes. Quant ilz eurent demoure vne grant piece / si voyent yssir de la tour deux cheualiers armez de toutes armes moult bien montez. Quant ilz sont au pied de la place ilz commencerent a crier / auallez la chayne tout maintenant. Sire compaignon fait le cheualier au roy Meliadus. Or pouez vous partir et besongner. Mais vous mettez vo⁹ en auant dit le roy / si verrons que vous ferez. Et cestuy se meult et vng aultre encontre luy / ainsi se rencontrent au ferir des esperons les deux cheualiers / et quant ilz cuyderent ferir ilz faillirẽt / et les cheuaulx les supporterent entredeux / de laquelle chose le cheualier fut moult hõteux / et non pourtant ceste honte ne tourna point sur luy / mais sur le cheualier. Sire cheualier fait il au cheualier estrange / vous veez que auõs failly / or est mestier q̃ nous recouurons et que nous ioustons tant que lung de nous soit abatu car telle est la coustume de cestuy chastel. Certes fait le nouueau cheualier / ie me passasse voulẽtiers de iouster / mais puisque la coustume est telle que faire le conuient / ie my accorde. Or recõmencons donc fait il. Et tout incontinent recõmencent les ioustes et sentreuiennent ensẽble au ferir des esperons. Et quant ce vint aux glaynes briser / aduint si bien au cheualier nouuel ql abbatit cestuy du chastel. Quãt le roy vit que son compaignon sestoit en telle maniere acquitte si dist. Sire compaignon or me pouez vous faire bonte sil vous plaist. Quelle fait le cheualier / telle que pour moy il vous plaise iouster a lautre cheualier / et lors aurez icy deux honneurs cõquises si vo⁹ labatez. De vostre honneur mettre auãt fait le cheualier pensez et non pas de moy. Puis q̃ autre courtoisie ne trouuerey en vous fait le roy dõc ie iousteray. Lors laisse courir au cheualier et le fiert si roidement ql le porte a terre. Et quant le nouueau cheualier voit ce il dit au roy. Sire compaings / par ceste foys q̃ le vous doys / si vous ne feussiez si couart cõme vous dictes que vous estes vous peussiez encores estre preudhomme des armes. Amys se dit le roy cestuy qui nest bon cheualier de soy comment pourroit il estre hardy / si ie me sentisse preudhomme des armes cõme ie voul droye bien estre ie ne vo⁹ eusse point fait telle priere comme ie vous feis / mais la paour me le feist faire quant a ceste fois mest ainsi bien aduenu cõme vous auez veu vne autre fois my mettray plus hardiment / mais or me dictes si vous auez riẽs veu en moy pourquoy ne me vueillez prendre a compaignon. En nõ dieu fait le nouuel cheualier / ie vo⁹ veis orendroit si espouente que a peine sen faillit q̃ vo⁹ ne feustes mort de paour / et ceste hõte que vo⁹ auez fait a ceste fois vous lauez fait par force et non pas de vostre voulente / ie suis couart et vous couart ce seroit poure compaignie. Premierement lung ayderoit a lautre au besoing / parquoy ie veulx auoir a compaignon meilleur cheualier que moy et non pas pire / toutesfois no⁹ hebergerons ensemble cestuy soir sil vous plaist dit le cheualier. Il me plaist moult se dit le roy au cheualier. La ou ilz parloient ensemble en telle maniere atant voyent deuant eulx venir vng cheualier de leans qui leur dit. Seigneurs cheualiers si dieu vous doint bonne aduenture bien auez monstre a cestuy point appertement que aultresfois auez porte escuz et glaines / et les nostres cheualiers sen scaiuent bien a quoy tenir / parquoy pour la bonte que iay veue en vous iay talent et voulente de vous faire hõneur et courtoisie de tout mon pouoir / ie vous prie doncques hebergez cestuy soir auec moy / si sachez que ie vous feray tel honneur cõme on doit faire a preudhommes ce disoit il au nouuel cheualier / car il auoit ẽ luy gregneur esperance quil nauoit pas au roy Meliadus pour la priere que le roy auoit faicte au nouuel cheualier q̃ le cheualier du chastel auoit bien entendu / si len prisoit mieulx assez / car il cuydoit tout vrayment q̃ le roy leust fait p couardise / pource luy donnoit moins de pris et de los quil ne faisoit au nouuel cheualier. Quant le nouuel cheualier entendit q̃ le cheualier du chastel le prioit si doulcement si se retourne incontinent deuant le roy Meliad⁹ et luy dit. Sire vo⁹ plaist il ce iourdhuy heber

gier auec ce gentil homme qui noꝰ prie si frã
chement. Sire il me plaist moult bien / car il
me semble courtoys cheualier. Le cheualier
les emmaine en son hostel / et sachez que les
deux cheualiers furent bien seruiz de toꝰ les
biens de leans dont le seigneur en fut bien
ayse / ⁊ soyez tous certains q̃l sen trauailla
de tout son pouoir. Quant il veit le roy Me-
liadꝰ desarme / si dit a soymesmes que en tou
te sa vie nauoit veu vng plus beau cheuali-
er q̃ cestuy / ⁊ q̃ grant dommage estoit q̃l ne-
stoit preudhomme en faict darmes. A la veri
te on neust sceu trouuer alors vng plus beau
cheualier que estoit le roy Meliadus / aucu-
nes gens le veirent qui puis veirent Tristã
son filz / ⁊ alloient adoncques recordans la
grant bonte ⁊ la grande beaulte de lung et
de lautre / si disoient q̃ le pere ne fut pas mois
bel ne moins bon que le filz / bien est vray q̃l
ne fut pas si parfaict en toutes choses cõme
luy / mais sans nulle faulte se fut le plꝰ beau
cheualier q̃ en son temps fust au royaulme de
Logres / et si les deux filz du bon cheualier
sans paour eussent este aussi preudhommes
darmes cõme fut leur pere / bien eussent passe
Tristan. Mais si aucun me demandoit q̃ fu
rent les deux filz du bon cheualier sãs paour
Je diroye q̃ lung fut Dinadam qui assez sca
uoit de bien ⁊ de mal / ⁊ non pourtant il fut
bon cheualier ⁊ feist assez de grosses beson-
gnes toute sa vie. Et lautre fut le bon cheua
lier a la cotte mautaillee. cestuy la estoit vng
des meilleurs cheualiers du monde / si ressem
bla a son pere de proesse ⁊ de hardiesse. De ce
stuy on ne peult pas dire q̃ ne fust bon cheua
lier / car il eut en luy si grãt proesse q̃ a peine
on eust peu trouuer vng meilleur cheualier
que luy. Cestuy cy ayma la royne de Cor-
nouaille ma dame yseul de tout son cueur et
trouua chãtz ⁊ si trouua notes ⁊ chãta moult
bien ⁊ fut bon cheualier ⁊ de proesse sur tous
il fut hardy ⁊ preux merueilleusemẽt / ⁊ pour
ce q̃ en mon liure du Brut en touchay moins
que ie ne deusse auoir fait / car le grant liure
en latin en deuise moult largement / ie ꝑmis
au roy Henry mon seigneur qui en tel traueil
me mist / q̃ de cestuy bon cheualier compteray
en mon liure ce que iay trouue en escript quãt
lieu ⁊ temps sera venu pour en cõpter / mais
il me fault retourner a la matiere encõmẽcee /
car den racompter maintenant ce nest pas no
stre propos.

¶ Cõment le cheualier du chastel em
mena en son hostel le roy Meliadus ⁊
le nouuel cheualier et les seruit le plꝰ
honnorablemẽt quil peut / mais il ser-
uoit encores mieulx le nouuel cheua-
lier.

¶ Chapitre. xlv.

En ceste partie dit le compte que
le cheualier du chastel honnora
moult le cheualier nouuel et le
roy Meliadus si les seruit tous
deux de ce que il peult finir / mais il seruoit
plus le cheualier nouuel que le roy Meliadꝰ:
car il auoit en luy meilleure esperance que au
roy Meliadus / non pourtant il regardoit a
merueille le roy Meliadus. Pource que beau
cheualier ⁊ preudhõme luy sembloit. Si dist
a soy mesmes que cestoit grãt dommage quil
nestoit bon cheualier : car moult estoit bien
taille. Et bien ressembloit preudhomme / et le
roy Meliadus qui bien veoit que le cheualier
le regardoit plus souuent q̃ son compaignon
il ne se peult tenir que il ne luy dist en soubz-
riant. Hoste ce fait il / si dieu vous doint bon-
ne aduenture / Pourquoy me regardez vous
si souuent. Et lhoste commẽce a rire / Et luy
respond. Je vous regarde / et si vous plains /
Pource que vous ressemblez fort au meilleur
cheualier du monde que ie congnois bien / si
que ie ne veiz oncques homme qui si bien luy
ressemblast comme vous faictes / pource ie
vous regarde ⁊ vous plains de lautre part /
pource que vous semblez preudhomme ⁊ voꝰ
ne lestes pas. Comment faict le roy Melia-
dus / dictes vous que ie ne suis pas preudhõ-
me. Cestuy respond. Ouy sire a ce que ie voꝰ
veis faire le semblant. Certes faict le roy ie
ne suis pas si preudhõme comme ie vouldroye
bien estre. Et non pourtant il ne peult estre
au mõde quil ny ait vng pire que moy / mais
or me dictes bel hoste si dieu vous doint bon-
ne aduenture qui est donc ce bon cheualier a
qui ie ressemble si biẽ comme dictes. En nom
dieu fait lhoste / cest le plus preudhomme de
tout le monde / cest le roy Meliadus de Leon
noys le meilleur de tous : car cestuy vous res-
semblez comme cheualier pourroit ressembler
a aultre. Le roy commenca a soubzrire quant

Digitized by Google

il entendit ceste parolle/puis il luy respond.
Hoste si ie luy ressẽble daulcune chose ce nest
mie pas de merueille/car cest mõ parent char
nel. Et cõment fait lhoste peult il estre que le
sang & la nature de luy soit si estrãge de voꝰ/
il est si hardy/et vous estes si couart. Il est si
preudhomme aux armes/& vous estes si peu
aydable/ cõment peult faillir en cest endroit
la nature de voꝰ & le sang. Hoste faict le roy
ie ne scay pas. Mais or me dictes le roy Me-
liadus si dieu vous doint bonne aduenture.
Cuydez vous q̃ le roy Meliadus soit le meil
leur cheualier du mõde. Ouy certes faict lho
ste ie le cuide bien. Car tout le monde le va
ainsi disant. Hoste faict le roy or me dictes/
ouystes voꝰ oncq̃s parler du bõ cheualier sãs
paour/cest celluy quon tiẽt pour si bon cheua
lier et si preudhõme au fait des armes. Ouy
en mon dieu dist lhoste ien ay ouy moult de
fois pler. Et na pas encores trois iours que
vng cheualier me dist q̃l seroit a ce tournoye
mẽt q̃ se doit faire de brief/ & ainsi me lauoit
dit vng des parẽs du bõ cheualier sãs paour.
Or me dictes fait le roy Meliadꝰ se dieu voꝰ
doint bõne aduẽture de q̃ auez vous meilleur
esperãce q̃ soit le meilleur cheualier ou le roy
Meliadꝰ ou le bon cheualier sans paour. Lho
ste respõd atant/ & dist. Je vous respõderay
biẽ & ce q̃ le mõde va disant/ il na pas encore
six ans q̃ ie dõnoie greigneur loz et grace au
roy Meliadꝰ de Leonnoys q̃ ie ne faisoie au
bon cheualier sans paour/mais non pourtãt
on nauoit onc veu nul semblãt de paour au
roy Meliadus de Leonnoys/mais pour vne
seule entreprinse q̃l fist vne fois alencõtre du
bon cheualier sãs paour. Laquelle entreprin
se demoura p deuers le roy Meliadus dont il
fut dit sãs faulte q̃l nestoit pas du tout si bõ
cheualier q̃ le bon cheualier sans paour. Et
cõbien quon en parlast grãdemẽt toutesfois
on ne peult veoir nul autre faict au roy Me-
liadus/pour cela seulemẽt fut empiree sa re-
nõmee vng peu de tẽps. Et quant au regard
du bon cheualier ie dy bien que le monde va
disãt q̃l est moult hardy & moult preux/brief
cest merueille que de luy non pourtant il fut
encores de greigneur bonte q̃l nest/ce ne fust
quil se blessa vne fois si duremẽt que oncques
puis ne fut si puissant ne si aydable comme il
auoit este au parauant. Cest pource quon dit
quil nest pas si bon cheualier cõme le roy Me-
liadus/car il ne pourroit pas tãt souffrir cõ-
me feroit le roy Meliadꝰ. Or me dictes faict
le roy Meliadꝰ. Et sil estoit ainsi q̃ le cheua-
lier sans paour fust encores aussi sain de ses
mẽbres comme il estoit a celluy point quil se
blessa cõme vous dictes le monde le tiendroit
il pour aussi bon cheualier cõme est le roy me
liadus. A ce respondray ie dist lhoste selon ce
que on va disant. On dit bien tout plainemẽt
quil ne fut oncque le roy Meliadus ne fust
aussi puissant darmes/& de plꝰ grãs faitz dar
mes a acheuer q̃ na pas fait le bon cheualier
sans paour. Et pour vne entreprinse seulemẽt
qui estoit la plus folle & la plus nice q̃ cheua-
lier fist onc. Le roy Meliadꝰ faillit de sa part
cõme celluy qui toutesfois auoit plus de sens
q̃ lautre cheualier nauoit/ Mais lautre che-
ualier estoit plus hardy/cela diminua moult
la renõmee du roy Meliadus. Or me dictes
fait le roy Meliadꝰ pour le present quẽ dictes
vous. Que diroie ie fait lhoste. Certes ie ne
cuyde pas que le bon cheualier sans paour se
peust tenir a force encontre le roy Meliadus.
Dieu aide fait il au roy Meliadus est il si
prise & si puissant darmes cõme vous dictes.
Ouy fait lhoste/& scet encores plus de cestuy
mestier q̃ ne fait le bon cheualier sans paour
cõme dient plusieurs gẽs. En telle maniere
cõme ie vous compte alloit enquerant de soy
mesmes le roy Meliadꝰ nouuelles en toꝰ les
lieux ou il venoit. Et pour entendre que on
disoit de luy & du bon cheualier sans paour.
Et auquel on saccordoit le plꝰ en faitz de che
ualerie/Aussi il nauoit homme au monde a
qui il portast plus grant enuie/ aussi faisoit
lautre a luy/vrayement il y eut entre eulx
aussi mortelle enuie comme il y auoit entre
Palamedes et Tristam. Ceulx sentrehay-
rent moult long temps pour les amours de
ma dame yseul la royne de Cornouaille.
Mais ces deux icy sentrehayrent tant seule
ment pour le fait des armes & de cheualerie.
Le roy Meliadus parla a son hoste et luy
dist. Hoste vous me dictes que le bon che-
ualier sans paour doit venir a ce tournoye-
ment. Ouy faict lhoste. Or me dictes passe
ra il parmy cestuy chastel. Certes fait lhoste
ie ne scay sil y passera ou sil y est passe/mais
deux cheualiers de la maison du roy Artus

Digitized by Google

y passerent / et dautres mesure. Mais encores ne no⁹ sommes point apperceuz sil y passa: non pourtant bien y peult avoir passe sans lavoir cogneu / car par cy passerent iusques a six chevaliers / voire iusques a sept / et portoient chascun son escu couvert dune housse / si que no⁹ ne peusmes scavoir quelles armes ilz portoient ilz iousterent tous / et leur advint si bien et a si grant honneur quil ny eut nul deulx qui ne abatist ung chevalier du chastel. En telle maniere sen passerent si franchement / et si ne voulurent demourer pour priere que no⁹ leur eussions faicte. En telle compaignie no⁹ ne scavons pas sil y estoit ou non. Apres revint ung autre chevalier qui nous demanda de luy nouvelles. Et no⁹ luy respondismes que nous ne scavions riens / il sen passa oultre quant il fut acquicte de la iouste. Lors parla le chevalier nouvel au roy Meliad⁹ et luy dist. Sire vo⁹ le devez trop bien scavoir pource que vo⁹ estes de ses amys charnelz. Certes faict le roy il portoit ung escu dor a ung serpent dargent / Mais maintenant il porte ung escu vert sans aultre enseigne / affin quon ne le cognoisse en tous les lieux ou il va / par ce il est peu congneu. Bel hoste fait le seigneur du chastel au roy Meliad⁹ quantz ans pa il que vo⁹ avez porte armes. Certes fait le roy meliad⁹ ie nay porte armes que .xlv. Et de ce me souvient il bien que ie navoie que .xxvii. ans quant ie fuz chevalier nouvel. Et mon dieu fait lhoste longuement avez porte armes. Et se dieu vous doint bonne adventure / comptez nous la greigneur prouesse que vous fistes oncques. Le roy commence a soubzrire / et dist. Je vo⁹ pourroie maintenant compter telle chose que vous me tiendriez pour menteur. Et pource ie veulx taire avant que ie die telle chose dont men pourriez mains priser. Se dieu vous doint bonne adventure comptez nous donc quelque chose ie vous en prie. Non feray ce fait le roy ie ne vous compteray riens. En mon dieu fait lhoste vous pourriez dire telle chose que ie ne vous en croyroie point / mais pour dire mensongerie ne vous en prie pas / ains vous prie que nous dictes verite. Et ie vous diray verite faict le roy / si vous voulez si men croyez / et si vous ne voulez si le laissez. Or escoutez ce que quil madvint une foys. Je chevauchoie une foys par le royaulme de Norgalles en ung yver / en la compaignie de deux escuyers seulement. Et sachez que a celle entree que ie feis au royaulme de Norgales le roy de Norgales ne son nepveu quon appelle Edron ne se peurent pas trop louer de ma venue. Car a celle foys que ie vo⁹ compte ie abbatiz le roy de Norgales devant ung sien chastel / et labbatiz adonc si felonneusement que il passa plus dung moys quil portast armes. Et son nepveu abbatis aussi en sorte que il se rompit les bras au cheoir quil fist. Et quant lhoste entendit ceste parolle si commenca a rire et a batre ses paulmes / le roy laissa son compte / et dist. Pourquoy riez vo⁹. Pourquoy ie ris dist lhoste. Et qui seroit cellui qui ne riroit en oyant compter de si belles fables comme vo⁹ comptez. Or sachez fait le roy Meliadus que ce fut tout vray ce que ie vous ay dit. Certes faict lhoste vous dictes vray. Et sachez faict lhoste que ce fut quant dieu crioit harenz. Comment faict le roy Meliadus me tenez vo⁹ pour ung menteur. Non fais fait lhoste / ains vous tiens pour le plus vray disant chevalier qui oncques fut mais dictes plus avant se plus en ya / le roy qui se fasche trop durement des parolles de son hoste / il dist a lhoste. Je ne vous en compteray plus. Car ie cognois tout apertement que vous vous mocquez de moy. Ne desplaise a dieu dist lhoste que oncques ie le pensasse de me mocquer de vo⁹ / et dictes avant ie vo⁹ en prie. Et pour vostre priere dist le roy ie compteray plus avant. Bien est vray que a lentree de Norgales ie abbatis le roy de Norgales et son nepveu devant ung chastel qui est appelle le chatel au geant / la noise y estoit grande et merveilleuse ie chevauchie par celle contree et alloie querant ung geant qui demouroit en une montaigne. Et estoit appelle marmons / si faisoit cellui geant des maulx infiniz / car il avoit occis tant dhommes quil estoit fort redoubte en la contree ou il demouroit / voire autant comme le roy mesmes / et avoit occis ung mien parent dont le cueur me douloit moult durement pour venger sa mort iestoie plus venu au royaulme de Norgales que pour nulle autre chose. Que vous diroie / ie tant cherchay le geant que ie le trouvay au pied dune montaigne. Et lors ie luy couruz sus tout a pied / Car ie ne vouloie mie combatre encontre luy tout a cheval de paour quil ne occist mon cheval / ie lassailly moult fierement. Et luy toutesfois se

deffendit de moy au dernier quãt il veit ql ne
pouoit recaler. Et que ie lalloye detraignãt
sicomme a la mort il saillit auant/ il me print
de sa main & me getta sur son col/ si me vou/
loit porter en vng lac qui estoit pres dillec. Et
quant il me eut porte pres du lac si fut adonc
trauaille pour la pesanteur de moy & de mes
armes/ si ie euz onc paour en toute ma vie
adoncques ie euz paour/ car ie veoye bië que
ie approchoye du lac/ & bien scauoie que il me
vouloit getter dedans/ il sentit lors quil se
lassoit & estoit moult trauaille de me porter/
ie tenoye toutesfois mon espee en ma main.
Et quãt ie vins pres du lac a moins de deux
lances ie me tournay adonc par force/ et me
mis hors de ses bras/ et ie luy dõnay vng si
grãt coup de mon espee q̃ ie loccis. Et en telle
maniere ie vengay la mort de mon parent.
Et deliuray adonc la cõtree du plus mortel
ennemy que ceulx de la contree eussent lors.
Quant lhoste entend ceste parolle il commen
ce a rire trop grandement & a batre ses paul
mes. Et le roy laisse son compte/ & dit. Pour/
quoy riez vous. Qui seroit celluy q̃ ne riroit
dit lhoste. Oncques se dieu me donne bonne
aduẽture ne veis cheualier qui si hardiment
mẽtist cõme vous faictes. Cõmẽt fait le roy
cuydez vous q̃ ie soie mensonger. Nenny fait
lhoste il est tout verite que vous occistes le
geant sans faillir/ mais ie luy tenoie le pied.
Et le roy Meliadus q̃ a mort le mist sicõme
ceulx de ce pais le scauent se dormoit adonc/
ques. Saincte Marie sire cheualier qui vous
a aprins a mentir si fermement/ cõment auez
vous hardiment de mettre en mensonge les
faitz de si preudhomme cõme est le roy Melia
dus de Leõnoys. Or bel hoste fait le roy cel/
luy occist bië le scauons. Or me poise moult
que cestuy cõpte ne vo⁹ ay icy cõpte. Et quãt
ce mest aduenu q̃ ie vous disoie au cõmẽcemẽt
que ie vous dis q̃ ie vous diroie tel cõpte dõt
vous me tiendrez a mensonger/ aussi faictes
vous ce mest aduis. Se ie vous tiẽs a men/
songer dist lhoste ce nest pas grãt merueille.
Car si dieu me doint bõne aduẽture de tous
les mẽsongiers q̃ ie veisse iamais ie nen trou
uay nul si grãt cõme vo⁹ estes. Certes si to⁹
les cheualiers vous cõgnoissoiẽt aussi bië cõ
me ie fais/ le cheualier q̃ vous abbatistes sen
tiendroit trop a honte/ & ne pourroit iamais

auoir ioye. En mon dieu fait le roy Meliad⁹
il auroit tort: car iay abbatu de meilleurs che
ualiers quil nest. Se maist dieu dist lhoste ie
croys q̃ oncques vous ne abbatistes cheua/
lier/ bië peult dire celluy q̃ vo⁹ abbatistes au/
iourdhuy ql est bien meschant cheualier.
¶ Mais or me dictes puis que nous sommez
venuz aux fables cõpter/ feut cela plus grã
de proesse q̃ oncques feistes que du geãt abba
tre. Nenny dea dit le roy/ car cela ne fut que
vne aduẽture/ mais ie vo⁹ cõpteray encores
plus grãde pesse & plus grãde cheualerie q̃
ie feis. Et lhoste en cõmẽce a rire. Or cõmen
cez bien sire ceste haulte cheualerie que vous
feistes/ mais de tãt vous prie que vo⁹ gardez
de dire verite. Or sachez fait le roy que ie vo⁹
cõpteray en telle maniere cõme il aduint. Or
doncques fait lhoste bië peult estre ql aduint
ainsi/ mais ce ne fut mie de vous. Si me vou
lez croire fait le roy si mẽ croiez/ ie ne mẽ pri/
seray a moins. Vous auez bië dit fait lhoste.
Lors se tourne vers le nouuel cheualier et
luy dit. Sire cheualier se vostre cõpaignon
estoit aussi preux de faire cõme il est de dire/
ie vous cõseilleroie bien que pour vostre com
paignon le receussiez/ mais certes ie ne veis
oncques de bon vãteur bon faiseur/ parquoy
te dis que il ne pourroit estre en nulle manie
re ql feust cheualier de bien ne de hõneur ne
de grace. Le nouuel cheualier respõd atant &
dit. Hoste fait il/ si dieu me doint bonne aduẽ
ture ie dy que cest le plus hault menteur que
oncques ie veisse et no⁹ pour mẽteur le tends
Or orrons les fables quil nous comptera/ ce
nous sera vng grãt soulas dit lhoste au nou
uel cheualier. Or lescoutons doncques et ie
vous prometz loyaulment que en quelq̃ lieu
que ie viẽdray ie luy porteray ce los & ce rẽnõ
deuant toute la compaignie quil est le grei/
gneur menteur que oncques ie veisse. Beau
seigneur dit le roy vous pourrez dire ce que
vouldrez et ie vous escouteray/ mais dieu
scet bien si ie mens ou si ie dis vray. En mon
dieu fait lhoste si scay/ Mais quãt au re/
gard du geant vous ne le tenez pas pour la
plus grãde cheualerie que vous feistes onc/
ques comme ie croy/ et sachez tout vrayment
que ie le feray mettre en auctorite & en hy/
stoire puis que ce nest pas le plus grant
faict de cheualerie qui oncques vous aduint

se comme vous dictes. Certes fut meschëance ou fut bonne adventure, ie le feis dit le roy. Or cõptez de par dieu dit lhoste & toutesfois vous gardez de vray dire. Le roy adonc commence a rire, si commence tout maintenant a dire en riãt en telle maniere. Hoste fait le roy vray est que apres que ieuz occis le geant en telle maniere comme ie vous ay dit, ie me departis de ce lieu/ & puis q̃ ie euz fait ce pourquoy iestoye la venu/ ie ny avoye que demourer/ ie demouray puis deux iours chez vng mien amy/ apres me mis au chemin pensant en moy que ie yrois au reaulme de Norhoberlande ou il y avoit vne damoiselle que iaymoye tant comme chevalier pourroit aymer damoyselle. Quant ie me fuz mis au chemin pour aller au lieu ou ie cuydoye la damoiselle veoir et trouver. La naige estoit grande et merveilleuse en ce temps la/ et ne povoit on a grant peine chevaucher par celle contree ou ie chevauchoye. Adonc ie encontray deux chevaliers qui menoiẽt en leur compaignie quatre escuyers armez de toutes armes/ cestuy iour mesmes se estoient combatuz devãt vng chastel. Et pource que vous ne scavez pas qui furent les deux chevaliers ie le veulx dire. Or sachez que lung estoit le bõ chevalier sãs paour/ Lautre sestoit Lamorat de Listenoys frere du roy Pelinor. Les deux estoient compaignons darmes. Et tant sentre aymoient de grant amour cõme silz feussent freres charnelz. Que vous diray ie a cestuy temps ie ne scavois deux meilleurs chevaliers qlz estoiẽt: car ilz estoient preux & hardiz & si bons chevaliers des armes que ie ne scavoye meilleurs. Quant ilz me virent venir a si petite compaignie. Et ie recongneuz bien Lamorat de Listenoys q̃ nul bien ne me vouloit. Ains avoit sur moy si grant envie comme chevalier povoit avoir sur vng autre. Quant il me veit il me recongneut tout incontinant/ et si tost quil me veit il cõmenca a crier. Tournez moy cest escu sire chevalier/ & escoutez a moy ou ie vengeray maintenant la honte que vous me fistes au tournoyement a Kamalot/ ou iacroistray ma hõte. Et si les deux chevaliers me congneurẽt bien aussi fis ie eulx. Et puis mappareillay de la iouste encontre cestuy qui premierement mappelloit. Quant ie fuz appareille de la iouste/ il vint incontinent alencontre de moy. Si madvint en telle maniere de celle iouste q̃ ie labbatiz/ & luy fis vne grãt playe emmy la poictrine dõt il luy cõvint seiourner deux moys entiers avãt q̃l se peust mettre a chevaucher. Quant ieuz cestuy la abbatu en telle guyse cõme ie vous cõpte/ ie laissay courre tout maintenãt a lautre chevalier quõ appelle le bon chevalier sans paour/ & il estoit tout appareille de la iouste pour vẽger sãs doubte la honte de son cõpaignon. Il me vint adõc a lencõtre au ferir des esperõs/ si ioustasmes ensẽble/ advint q̃ ie le abbatiz de celle iouste/ & le navray assez durement. Quãt ie leuz abbatu en telle maniere cõme ie vous ay dit/ ie men allay oultre sans faire autre delayemẽt. Et sachez tout certainemẽt q̃ ie ne me recorde pas q̃ ie fisse oncq̃s encores pesse q̃ ie me atournasse a si grant loz cõme fut cestuy cy. Quant ie mis au pied p ma lance deux si preudhõmes cõme ceulx estoiẽt q̃ ie prisoie sur tous autres chevaliers. Ce fut la haulte prouesse q̃ ie feis et que ie tiens pour la plus grande prouesse q̃ oncques feis en toute ma vie.

¶ Quant lhoste entẽd ceste parolle si se cõmence a seigner & dit. Avez vous fine vostre cõpte. Ouy certes fait le roy Meliadus/ & si dis bien q̃ cestuy fut le greigneur hardement q̃ ie feis oncq̃s. Certes fait lhoste cest bien la plus grãde fable & la mieulx ordõnee q̃ ie ouysse oncq̃s en toute ma vie ne en tout mon aage/ si dieu me doint bõne adventure vous passez de haultement mentir tous ceulx q̃ oncques veis. & certes ie cuyde q̃ cest autre chevalier q̃ ceans vient avec vous ne me cõtredirait a peine de ceste parolle. En nom dieu bel hoste fait le nouvel chevalier/ se ie ne macorde du tout avec vous de ce propos/ iauroye moult peu de sens. Certes bel hoste fait le roy Meliadus/ ce que vous ay compte vous soulacie moult & esbat. Au moins nous en avrons cestuy soir passe en deduyt & en soulas/ & si autre bien ne vous avoye fait que cestuy cy/ si men devez vous scavoir bon gre. Certes sire ie fait lhoste/ et nous avons tant demoure en parolles & en soulas quil seroit desormais temps daller dormir/ et a vous mesmes qui avez chevauche & porte armes tout le iour. Apres cestuy parlement ny font autre delayement/ ains sen vont coucher & dormir en vne chãbre de leans qui moult estoit belle & riche & le roy q̃ sonnet

aloit pẽsant a ce q̃ ceulx de leãs audiẽt parle
⁊ cuydoiẽt q̃l les eust mocquez de ce q̃l leur a-
uoit cõpte/ si en rist moult souuent a soymes-
mes. Et le nouueau cheualier q̃ louyt rire en
telle maniere ne cognoissoit mie pourquoy il
rioit/ ains cuidoit q̃l le fist par nicete ⁊ p faul-
te de sens si dist adoncques a soy mesmes que
cestuy cheualier est naif fol/ voire tout le pl⁹
fol sans doubte que iamais il veist. Or recon
gnoist adoncques en soymesmes que par folie
auoit compte ce quil auoit cõpte toute la nuyt
Car sil eust bon sens il ne leust dit en nulle
guyse ne en nulle maniere du monde. Celle
nuyt dormit bien le roy Meliad⁹/ car trauail
le estoit durement. Au lendemain matin auãt
que le soleil fust leue le roy se lieue ⁊ viẽt a son
cõpaignõ ⁊ luy dit. Sire leuez vous et prenez
voz armes si cheuaucherons desormais/ car il
en est tẽps. Et le nouuel cheualier q̃ encores
estoit pour le dormir moult pesant respond et
dit en telle maniere. Moult estes maintenant
matineux sire cheualier et moult auez grant
haste de cheuaucher. Certes fait le roy ie voul
droie ia estre a cheual. Vous ferez huy aucun
grant fait sire cheualier que tãt vo⁹ hastez de
cheuaucher/ assez peult estre/ le cheualier qui
vous rencontrera doit estre bien estonne/ car
vous labbatrez si roidement a terre q̃l perdra
cheual et armes si vous nen auez pitie ⁊ que
le laissez par vostre courtoisie. Tout ce pour-
roit bien aduenir fait le roy Meliadus/ si for
tune me vouloit ayder. Le nouuel cheualier se
lieue atãt et dit quil sappareillera/ ⁊ puis fait
apporter ses armes. Quant il fut arme atant
virẽt entre eulx deux venir lhoste q̃ leur a dit
bon iour et bonne aduenture. Et ilz luy respõ
dirẽt q̃ autant ayt de bien cõme ilz vouldroyẽt
auoir pour eulx le nouuel cheualier le tire du
ne pt ⁊ dist Or scay ie bien ce q̃ mõ cõpaignon
no⁹ dist hier au soir si grãt merueille cõe il dit
sachez q̃ cest le plus droit fol q̃ oncques vistes
en toute vostre vie/ il se rioit si fort a soy mes-
mes q̃ cestoit grãt merueille. Certes fait lho-
ste/ ie le croys moult biẽ ⁊ si dieu me doint bõ
ne aduẽture q̃ cest moult grãt dõmaige q̃l na
bõte en luy/ car il ressemble biẽ gentil hõme ⁊
cheualier q̃ aucune chose doit valoir. Lors cõ-
mãda lhoste quõ luy apportast ses armes ⁊ on
les luy apporta. Bel hoste fait le nouuel che-
ualier/ ou voulez vo⁹ cheuaucher qui vo⁹ fai
tes armer. En nom dieu fait lhoste ie vous
veulx faire cõpaignie iusques au tournoye-
mẽt ⁊ la veulx aller/ car ie ne vouldroye pour
rien que ie ne feusse a ce riche tournoyemẽt cõ-
me cestuy sera/ ⁊ pource maitenãt me fais ar-
mer. Biẽ soyez vo⁹ venu fait le nouuel cheua
lier/ or sachez que de vostre venue suis moult
ioyeulx. Et quant ilz furent appareillez si mõ
terẽt a cheual ⁊ se misrent hors du chastel. Le
cheualier auoit auec soy trois escuyers ⁊ deux
cheuaulx de pris/ ⁊ de toutes autres choses a-
uoit il souffisamment cõme il appartenoit. Et
quãt ilz furent hors du chastel si se mettent au
chemin ⁊ cheuaucherẽt celle matinee grãt erre
auãt que le chault du iour feust leue. Et quãt
le chault fut venu ilz se sont reposez pres vne
fontaine dessoubz vng arbre. Et quant lheu-
re de nonne fut passee ilz vouloient cheuau-
cher iusq̃s a la herbergerie. Quãt ilz ont che
uauche clerement ceste matinee ilz se sont mis
au chemin/ ⁊ le roy cõmẽca tout incõtinent a
penser sicõme il auoit le iour de deuãt pense.
Et le nouuel cheualier le monstre a son hoste
⁊ luy dit. Or cõmence nostre cheualier a pẽser
tout en telle maniere cõme il faisoit hier quãt
ie le trouuay. Ha fait lhoste laissez cestuy fol/
il ne nous peult chaloir de son penser. Ha fait
le nouuel cheualier/ sil venoit maintenant
quelque vng q̃ le portast a terre ce pendant q̃l
pense si durement moult seroit belle mocquerie
et vrayemẽt se dieu me saulue fait lhoste ie le
porteray a terre tout maintenant. Et lors se
trait vers luy le plus secrement q̃l peult si ge
cte le bras ⁊ le priẽt au col et le tire si fort que il
le tire dessoubz le ventre du cheual. Et le roy
ressault moult vistement/ et fut moult esbahy
de ceste aduenture. Et quant il voit son hoste
qui lauoit abbatu si luy dit en telle maniere.
Sire hoste se dieu me conseille vous mauez
faict grant felonnie qui en telle maniere ma-
uez abbatu. Vne aultre fois faict lhoste vous
tiendrez mieulx en vostre selle/ car si vo⁹ vo⁹
feussiez bien tenu a cheual vo⁹ ne feussiez mie
si tost cheu a terre. De ce auez vo⁹ bien dit ve
rite fait le roy/ mais si ieusse cuyde q̃ si grãt fe
lõnie me eussiez voulu faire/ vo⁹ ne me eussiez si
tost porte a terre cõme vous auez fait. Et lors
cõmence lhoste a rire. Comment cuydez vous

Digitized by Google

que ie ne voꝰ portasse mie a terre par force darmes. Non certes fait le roy si ce nestoit p vne mescheance. Et lors remonte lhoste q̄ ia estoit appareille si commence a rire ⁊ dit tout en riāt au chevalier nouvel. Avez vous ouy ce que a dit nostre chevalier vaillant qui dit que ie ne le pourroye pas abbatre. Encores le dis fait le roy / sachez que si vng autre chevalier q̄ ne feust de nostre cōpaignie men eust autant fait a tard en fut venu pour sen repentir. Haa sire fait lhoste pour dieu gardez voꝰ de vray dire / cest la verite de hier au soir / bien estes toutesfois dune maniere / car au matin on voꝰ trouve cōme au soir. Vous dictes vray fait le nouvel chevalier. Le roy se taist ⁊ ne dit plus mot a ce q̄lz luy dirent / il chevauche ⁊ souffre tout et tout tient a mocquerie ce quilz disoyent / et lors regardent et voyent devant eulx vng chastel devant le chemin q̄ estoit assis en vng maresrage / si nestoit pas grant: ains estoit petit et fort assez / mais nō pas si fort quil peust durer contre grosse compaignie. Bel hoste fait le roy Meliadus si dieu vous doint bonne adventure q̄ est ce chastel que nous voyons la devāt. Certes fait lhoste / il est au plus felon chevalier et au plus desloyal q̄ soit ne pres ne loing ne il ne feroit a nul hōme courtoisie / ains luy feroit villenie sil povoit / il est bien aussi vray disant comme vous estes / car iamais ne diroit vray pour riens quil peust mentir. Et comment a nom ce felon chevalier scavez voꝰ fait le roy Meliadus. Sire fait lhoste il a nō Cuent de de pierre / et est ainsi appelle pour la grāt felonnie de son cuent. Certes fait le roy Meliadꝰ / iay doubte q̄ les chevaliers q̄ ne se sont voulu loger en vostre chastel q̄lz ne soyent allez a cestuy chastel q̄ nous voyons / sachez que silz y sont allez ⁊ q̄lz ne povoyent plus chevaucher et nalloyent que de nuyt et y furent assez tard pource que assez tard partirent de vostre chastel. Et ie vous dis vne autre chose dit lhoste Car sachez que silz sont de leans partis sans avoir honte / bien peuent dire que bonne adventure les aydez. Or vueille dieu fait le roy q̄lz sen soyent sauvement partis. En telle maniere vont parlāt du chastel / ⁊ le roy avoit moult grant paour de ses cōpaignons / car il avoit la ouy q̄lz estoient de la maison du roy Artus mais il ne cuydoit mie que la personne du roy Artus y feust. Mais atant laisse le compte parler de ses compaignons / si parle comment ilz se partirent du chastel / et comment le roy Meliadus les delivra par sa chevalerie. Si cōmēce a parler du bon chevalier sans paour et du Morhoult dirlande qui adonc chevauchoient ensemble.

¶ Comment le roy Artus vint au chastel de la iouste a tout six compaignons chevaliers armez / et iousterent tous six ⁊ abbatit chascun vng des chevaliers du chastel. Et de la ilz allerent au chastel de forte gent la ou ilz furent emprisonnez par vng chevalier nomme Cueur de pierre.

¶ Chapitre. xlvi.

OR dit le compte que quant le roy Artus se fut party du roy Meliadus luy et ses compaignons / ⁊ ilz veirent quilz ne le peurent plus veoir / si sadresserent au chemin ⁊ chevaucherent efforcemēt parlāt tousiours du roy Meliadus ⁊ disoit le roy Artus q̄ vrayement le roy Meliadꝰ est bien le plꝰ courtoys chevalier ⁊ le plus modere du monde. Sire ce dit messire Gauvain auquel vous accordez vous plus tost de bonte de chevalerie au roy Meliadus ou au bon chevalier sans paour. Certes fait le roy Artus / ilz sont tous deux de si haulte chevalerie garniz que ie ne scay le meilleur eslire / et non pourtant si iestoye mene a ce que ie deusse lung mettre en champ pour ma teste deffendre / ie y mettroye plus tost le roy Meliadus q̄ le bon chevalier sans paour Car il me semble quil soit de greigneur force quant il vient au besoing. Certes fait messire Gauvain / vous navez rien dit que ie ne feisse pour moy / trop est de grāt affaire le roy Meliadus quant ce vient au besoing. En telle maniere vont parlant du roy Meliadus / ⁊ tant vont chevauchāt quil approchent du chastel q̄lz veoyent devant eulx ⁊ estoit ia heure de vespres. Sire fait messire Blionberis / en cestuy chastel vous conviendra monstrer comment que scavez ferir de la lance / et a chascun de nous aussi / mais si daventure advenoit que vn de noꝰ cheust / il y auroit plꝰ de honte q̄ il ne vouldroit / chascun de nous preigne son escu. Comment faict Messire Gauvain nest mie au roy Artus cestuy chastel / ouy vrayes

ment il deust estre a luy. Il fut ferme fait le roy Artus contre la voulente du roy Vterpandragon mon pere/ et par courroux de luy fut ceste coustume establie quilz maintiennent encores. Si ceste coustume ne fais oster avant ung an: et le chastel abatre quil ny demourera personne a nul ne me tiengne pour roy. Sire faict messire Gauvain dieu vous a donne tant de pouoir que le povez faire/ mais si iestoye en vostre point ie le feroye moult envis abatre. Premierement pource que le chastel est bel et riche/ aussi pource que dedans a preudhommes qui seroient mors et destruis. Or laissons cela fait le roy Artus/ car ce maist dieu il nest mestier que ce que mon cueur commande quil soit fait. Sire fait messire Bliomberis que vous plaist il que nous facions/ voulez vous que nous demourons huymais en ce chastel pour gesir/ ou que nous chevauchons oultre. Certes fait le roy Artus/ ie ny gerroye mye voulentiers car ie hay le chastel: parquoy ie veulx que nous chevauchons oultre incontinent que nous nous serons acquitez de la iouste. Sire dient les autres chevaliers: puis quil vous plaist ainsi sera il fait. Ainsi devisant chevaucherent tant quilz vindrent au chastel et entrerent dedans/ et incontinent ung homme sonna ung cor qui fut ouy par tout le chastel. Et ilz chevaucherent tout le long de la rue tant quilz sont venuz a la chaine du chastel/ et illec sarresterent/ car illec leur convenoit iouster et apres ne demoura gueres quilz veirent venir tout incontinent sept chevaliers armez qui yssirent de la maistresse forteresse les ungs commencerent a crier: Abatez la chayne. Et celle fut tout au plus tost abatue. Sire fait Bliomberis au roy/ vous plaist il que ie commence les ioustes de vostre part. Nenny fait le roy/ ie les commenceray moy mesmes/ car ie veulx plus grant bien a ceulx de leans que nul autre/ et pource ie leur veulx premierement faire honte. Lors laisse courre son cheval a ung des chevaliers de leans/ et le fiert si durement darrivee quil le fait vuyder des arsons et labat a terre. Et messire Gauvain laisse courre a ung autre et le met a terre/ et messire Bliomberis abat le tiers/ et cestuy fut navre moult durement de celle iouste/ et Esclabor abat le quart/ et messire Keux abat le quint/ et Saigremor le dernier. Quant le roy Artus veit que ses compaignons sestoient si bien delivrez de ceste besongne si commence a rire et dit. Seigneurs allons oultre/ car bien lavons fait dieu mercy. Et lors vient a eulx ung chevalier qui leur dit. Seigneurs bien soyez vous venuz/ vous nous avez monstre a ceste fois que vous avez autre fois porte armes: dictes nous sil vous plaist si vous estes de la maison du roy Artus. Ouy fait messire gauvain/ quen voulez vous dire. Certes dit le chevalier nous vous souhaytons que vous ayez bonne adventure pour lamour du roy Artus que nous tenons pour nostre seigneur lige. Si vous prient tous les chevaliers de ce chastel que vous demourez auiourdhuy avecques nous/ et par convenant que vous serez servis et honnorez autant ou plus que si vous estiez en la maison du roy Artus mesme. Beaulx seigneurs fait messire Gauvain/ moult de mercys/ nous navons pas talent de herberger huymais/ Ains chevaucherons avant/ Mais dictes moy sil vous plaist/ est point venu auiourdhuy par cy ung chevalier qui a ung escu vermeil et ung lyon dargent rampant. Certes nenny dit il: car de ce me suis bien prins garde/ il nest pas encores passe/ Car des hyer men demanderent deux chevaliers nouveaulx/ ainsi que me demandez/ de ce me recorde bien/ car il portoit les armes Destrangorre. Bien peult estre fait messire gauvain/ mais or vous commande a dieu. Lors sen va oultre apres le roy/ et apres les aultres chevaliers qui ia estoient yssuz du chastel.

¶ Quant ilz se sont mys a la voye/ si chevaucherent tout le grant chemin. Et messire gauvain dit a messire Bliomberis. Vous qui scavez cestuy pays/ or vous est il advis que nous puissons arriver pour herberger. Et tant vont quilz appercevrent venir vers eulx ung chevalier et tout desarme/ fors que de lespee/ et estoit moult bien monte/ si menoit deux levriers apres luy. Cestuy chevalier que voyez est de ce pays fait messire gauvain/ et se il nous scet conseiller de nous herberger/ doncques ne nous herbergera nul/ il vient a nous tout droict. Or orez quil vous dira. La ou ilz parloient ainsi du chevalier/ tant chevaucherent quil vient a eulx/ et les salua. Seigneurs chevaliers fait il bien veignez. Bonne adventure ayez vous fait le

roy Artꝰ. Qui estes vous. Sire fait il ie suys
chevalier de cestuy pais q̃ me vois deduysãt
avec mes deux leuriers par ceste contree / et
suis venu encontre vous pour scavoir q̃ voꝰ
estes. Nous sommes chevaliers errans fait le
roy / qui vous voulons demander cõseil / cest
assavoir la ou nous pourrons aller huymais
pour heberger / car il est ia tard / ⁊ ne scavõs
mye bien ceste contree comme il nous conviẽ
droit. Or me dictes fait le chevalier / estes voꝰ
de la maison du roy Artus. Ouy certes fait
le roy Artus mesmes. Quant le chevalier en
tend ceste parolle / si pense vng peu / et puis re
spond. Puis que vous estes de cestuy hostel
ie vous feray maintenant vne courtoisie q̃ ie
ne feroye a nul aultre chevalier. Veez voꝰ ce
stuy chastel. Ouy fait le roy / cestuy chastel
est mien / leans vous en venez avec moy / et
leans vous hebergeray / sicomme on doit fai
re preudhõmes ⁊ bons chevaliers. Et le ma
tin vous pourrez mettre a la voye ⁊ aller en
vostre besongne. En nom dieu fait le roy de
ceste bonte en avoꝰ bon mestier a cestuy poit.
Nous vous en remercions fait le roy. Be=
aulx seigneurs fait le chevalier ie men voys
devant / ⁊ vous en viendrez apres. Lors se
mect le chevalier a la voye ⁊ chevauche tant
quil est venu au chastel qui seoit en vng ma
rescage / en lieu moult beau. Le chastel mes=
me estoit nomme de forte gent. Et si nestoit
mye si fort quon ne le peust bien prendre par
force de gent. Et estoit vng petit chastel / ⁊ les
meine droictemẽt au dessoubz de la forteresse
et les fait descendre en vne grant court / puis
les meine en vng palais bel / grant et riche /
illec les fait desarmer. Et sachez que cestoit
le chevalier mesme qui cueur de pierre estoit
appelle / le plus felon chevalier ⁊ desloyal qui
feust en ceste contree / et qui par maintesfois
avoit fait moult de villenyes aux chevaliers
de la maison du roy Artus. Quant les com=
paignons furent desarmez / le chevalier com=
mence a les regarder / tant qui le recongneut
bien le roy Artus lhomme du monde a q̃ il
vouloit plus de mal / Car le roy Uterpan=
dragon avoit son pere occis. Le roy Artꝰ mes
mes luy avoit sõ frere occis. Puis quil estoit
en telle maniere advenu que adventure avoit
mis en son hostel le plꝰ grant ennemy q̃l eust.
Si dist quil le mettroit en prison pour toꝰ les
iours de sa vie. Et que illec le fera de male
mort mourir. A ce pense lhoste / cest a dire ce
chevalier du chastel quil fera le roy mourir
luy ⁊ ses compaignõs. Si pense en son cueur
ceste felonie / mais il monstre par dehors si bel
semblant quil estoit advis aux compaignons
que il leur voulait trop grant bien / aussi quil
estoit moult ioyeulx de leur venue comme il
en faisoit le semblant. Le roy luy demãda cõ
bien de lieues y avoit iusques au Pin du geãt
Certes faict il on y compte quarante lieues
angloyses / moult ayseement y povez chevau
cher en deux iours. Je vouldroie fait le roy q̃
ia y feussiõs. Sire tost y serez fait cestuy. Grã
de est la ioye ⁊ la feste que le chevalier fait fai
re au roy Artus et a ses compaignons. Si cõ
manda par leans que tous facent ioye ⁊ feste /
et ilz le font / car ilz cuydoyent tous vrayemẽt
quil dist de bon cueur ⁊ de bonne voulente /
mais non faisoit / ne y avoit encores hõmme
leans qui sceust ce quil pensoit faire. Grant fe
ste fõt les vngs ⁊ les autres. Le roy dist a ses
compaignons. Que vous semble de nostre ho
ste. Si dieu me doint bonne adventure il me
semble bien courtoys / aussi dient les aultres
compaignons. Et de fait ilz luy dõnerẽt grãt
los. Messire Blioberis dit. Seigneurs au
departir deceans deverez vous vostre hoste
louer / non pas si tost / car il nya pas long tẽps
que sommes venuz. Sire dist le roy voꝰ dictes
verite / mais quoy quil facent avant / il ne noꝰ
a monstre que toute courtoisie. Sire fait Bliõ
beris encores na gueres quil fut nouvel che=
valier / vous mesmes en scavez la verite selon
ce que on vous a dit a ceste foys. Je veis vne
fois vng chevalier qui trop bien commencoit
sa chevalerie. Mais trop mauvaisement la cõ=
duisoit / tout ce pourroit advenir de nostre ho
ste. Dieu ayde dit le roy / pourquoy allez vous
maintenãt disant mal de cestuy chevalier plꝰ
que de tous noz aultres hostes ou nous som=
mes venus: il semble que ayez de luy paour.
De ce me recorde bien que entre moy ⁊ vous
avons chevauche loyaulment ensemble dit le
roy Artus / Mais oncques ie ne vous veis a
voir paour que maintenant. Sire fait Bliom
beris ie ne veiz oncq̃s en hostel ou ieusse mau
vaise voulente comme en cestuy. Vous q̃ estes

Digitized by Google

monseigneur si vous me disiez quil me feroit
toutes les courtoysies du mõde/ ie ne croiray
pas quil ne nous face en la fin du courroux
& de lennuy. Or est bien contre ma pensee dit
le roy qui allez devisant de nostre hoste. Sire
il est ainsi fait Blioberis comme ie le vo⁹
dis. Ainsi comme ie vous dis alloient conseil
lant ensemble aucunesfois/ et lhoste q̄ moult
se peine de les decepuoir en toutes les manie
res quil peult/ dit a vng sien nepueu q̄ leans
estoit. Tu feras ces chevaliers coucher en plu
sieurs chambres/ deux a deux en vne cham
bre/ puis il devise en quelle maniere ilz serõt
prins. Sire fait il moult voulentiers ie ap
pareilleray cestuy affaire si bonnement cõme
le scauray penser. Lors sen revient a ses com
paignons lhoste/ et puis leur dit. Si dieu me
doint bonne adventure ie suis moult lye de
ce que vous estes venuz en ce mien chastel/
car encores par adventure men pourrez vo⁹
rendre le guerdon en la maison du roy art⁹/
si leans ie venoie par aucune adventure.
Grant feste faisoient leans. Et tous ceulx
de leans honnorerent & servirent les compai
gnons tant comme il leur fut possible/ car bië
cuydoient que au seigneur pleust. Quant ilz
veirent quil fut heure de manger les tables
furent mises/ si lavèrent & mangerent moult
courtoysement. Car bien serviz estoient. Si
navoient leans que ioye. Le seigneur de leās
les sert tant comme il peult. Et tant font que
le roy mesme leur donne grant los de cour
toysie et de franchise/ et aussi faisoient tous
les aultres compaignons. Quant temps fut
de coucher/ celluy qui avoit appareille la ma
niere comment le roy devoit estre prins & ses
compaignons aussi/ il feist coucher monsei
gneur le roy et monseigneur Gauvain avec
luy en vne chābre. Ce estoit bien sās doubte
vne des plus belles chambres de leans. Et
en vne autre chambre coucha monseigneur
Blioberis et Keux le seneschal. Et en vne
aultre chābre loing coucha Esclabor le mes
congneu & Saigremor desree. Chascū deulx
avoit vng si riche lict cōme si ce eust este pour
le corps du roy Artus mesmes. Tout ainsi
furent departiz les compaignons/ et couche
rēt en diverses chambres/ ne ilz ne sapperceu
rent mye pourquoy ainsi estoient departyz/
mais Blioberis disoit bien vrayment que
ilz nestoient point nul bien ainsi departyz.
Au soir quant ce vint au premier somme q̄lz
estoient tous endormis/ si feist le chevalier
venir leans ses gens iusques a trente/ & les
depart par les chambres/ dix en vont en la
chambre du roy Artus/ dix en lautre/ & dix
en lautre. Et en telle maniere ilz prenent mō
seigneur le roy & monseigneur Gauvain/
Keux/ Blioberis/ et Esclabor. Quant ilz
les ont prins/ si les lyent moult fort/ et dient
au seigneur de leans. Sire que voulez vous
que nous en facons. Or les laissez fait il en
telle maniere/ et ie vous conseilleray fort bië
que vous en devez faire cy apres. Grant fut
le cry & moult fut grande la noyse leans que
faisoient les vngs & les aultres. Quant ilz
veirent les compaignons prins/ si disoient.
Venez veoir le roy Artus que nous avons
ceans emprisonne. Quant les escuyers qui
estoient venuz avec les compaignons de la
maison du roy Artus et avec le roy mesme
entendent ceste nouvelle/ ceulx qui peurent
fuyr sen fuyrent/ & sen yssirent hors du chastel/
& vont plorant & dueil faisant le greigneur
du monde. Toute celle nuyt furent en prison
le roy Artus et ses compaignõs. Le roy Art⁹
estoit dolent a merveilles/ aussi estoient les
autres compaignõs. Sire fait messire Blio
beris ie vous disoye bien hersoir que no⁹ ne
partirions mye de ceans si comme nous cuy
dions/ et que la fin de chascune chose loue le
fait. Or sachez sire q̄ le cueur me disoit moult
bien partie de ce que ie voy maintenāt. Cer
tes fait le roy vous neustes oncques nou
velles de si grande trahyson comme ceste a
este/ ne cuydasse en nulle maniere que cheva
lier se deust entremettre de telle felonnye cō
mettre. Les aultres dyent que oncques che
valiers errans ne furent si vilainement tra
hyz comme ont este le roy Artus & ses com
paignons. Moult se guermente le roy Art⁹/
tant comme la nuyt dure/ & aussi font les au
tres compaignons. Le seigneur de leans qui
bien scavoit que les chevaliers qui estoient
avec le roy Artus estoient ia prins. Si se cō
seille quil en pourra faire/ sil laissera aller le
roy Artus/ ou si le mettera en autre lieu. Au
dernier saccorde q̄l le mettera en vng autre

chastel pres dillec q̃ seoit pres dune roche nayue/ Et estoit le chastel si fort en toutes choses que en tout le pays nen auoit nul si fort cõme cestuy estoit. Si luy est aduis que le chastel estoit si fort que nul hõme viuant ne le scauroit prẽdre par force/ ⁊ leans le pourra lõ faire mourir se il veult/ ou tenir tousiours en prisõ car le chastel est si fort quil fera tout a sa voulente. A ce saccorderent tous ceulx du chastel et dient que bien le peult faire: Car bien en a maintenant loportunite/ le lieu ⁊ aise sil luy plaist. Lors le faict garder par quatre hõmes darmes quil auoit leans quil tenoit pour hõmes de pris/ Si trouue quilz estoient bien iusques a dixhuyt. Et il les faict armer et leur dist quilz conduyroient le roy Artus iusques a son chastel de la roche. Ilz respondirẽt tout incontinẽt que de ce estoient tous appareillez. Quant ilz ont appareille leur besongne ⁊ leur affaire pour conduyre le roy Artus au chastel de la roche / si estoit ia heure de tierce. Si fut heure de midy auant que ilz fussent de leans partiz. Et vne damoiselle qui estoit venue apres Saigremor le desree. Quant elle entendit que ceulx de leans vouloient ainsi mener le roy Artus ⁊ ses cõpaignons au chastel de la roche si fut moult espouentee. Ceulx de leans ne lauoient pas prinse / Pource q̃ damoiselle estoit: ains la laisserent aller. Quant la damoiselle fut partie du chastel ainsi montee cõme elle estoit elle se mist au chemin le plus gracieusement quelle peut/ elle estoit montee sur vng pallefroy bel ⁊ bon ⁊ bien amblant. Quant elle vint au grant chemin si plourãt et dolente que iamais damoiselle ne fut plus dolente quelle estoit. Elle neut pas grammẽt cheuauche q̃ son chemin la porte a vne moult belle fontaine q̃ sourdoit soubz vng fort grãt arbre. Et pour le chault escheuer elle estoit a celle fontaine descendue. Et le roy Meliadus ia grant piece auoit quil y estoit aussi descẽdu pour soy refreschir / et quil sestoit illec repose luy ⁊ les autres cheualiers il auoit oste son heaulme/ ⁊ se reposoit adoncques sur son escu et moult pẽsoit a ce que les autres cõpaignõs lauoyẽt gaudissant de ce quil pensoit/ en telle maniere ses deux compaignons sestoient endormyz adonc cõme ceulx qui estoient biẽ trauaillez tant du chault de la iournee que des armes porter. Le roy Meliadus pensoit a cestuy point cõme ie vous dys. Quant il ouyt la damoiselle en telle maniere qui venoit le droit chemin plourant ⁊ doulousant/ Si se dresse tout erramment en son estat ⁊ luy vient a lencontre ⁊ luy dit. Damoiselle que auez vous? Pourquoy demenez vo⁹ si grant dueil? Pourquoy sire cheualier ce dist elle/ Pource que ie ay veu si grant douleur ⁊ si grant dommaige en cestuy iour que ie ne croy mye que en toute vostre vie soit aduenu vng si grant dõmaige cõme il est auiourdhuy aduenu pres dicy. Et cestuy dõmaige deueroient plaindre tous cheualiers darmes/ Dames ⁊ damoiselles plus que aduẽture qui aduint pieca en nulle terre. Haa damoiselle ce dist le roy Meliadus de leonnoys. Or vous vouldroye prier que vous me dissiez q̃lle est ceste aduenture ⁊ cestuy dõmaige que vous dictes. Certes ce fait elle ie le vous diray puis q̃ men priez si doulcemẽt. Et lors luy commence a compter comment le roy Artus auoit este prins/ ⁊ par quelle trahison. Et comment ceulx qui lauoient prins le menoyent au chasteau de la roche pour le emprisonner du tout / et auecques luy tous ses aultres compaignons.

Quant le roy Meliadus de Leonnoys entẽdit ceste parolle il fut moult dolẽt de ce que le roy Artus estoit prins/ ⁊ estoit aussi ioyeulx pource que il pensoit bien que il le deliureroit Lors dist a la damoiselle. Ne scauriez vous dire quelle part on maine le roy Artus? Certes sire ce dist elle ouy bien: Car il me fut mõstre/ Mais le monstrer que vous fera il ne q̃ vauldra il/ veu que vous estes vng seul cheualier? Et ilz sont a mon escient biẽ dixhuyt cheualiers ou vingt. Vng seul cheualier ne pourroit rien faire encontre tant de gẽs. Damoyselle faict le roy Meliadus/ puis que ces nouuelles mauez dictes tant me faictes courtoisie que me menez au chemin par ou le roy Artus doit passer. Certes sire fait elle ie vo⁹ y meneray sicomme ie le scay/ ⁊ si scay bien que ie me trauailleray pour neant. Ne vous chault faict le roy/ mais faictes ce que ie vo⁹ prie. Voulentiers faict la damoiselle. Or me suyuez ⁊ esueillez ces autres cheualiers q̃ la se dorment pour venir a ceste besongne. Allez faict il seurement ⁊ les laissez dormir. Lors

fait le roy son heaulme relacer a grant haste.
Si monta sur vng grant destrier ⁊ emmeine
auecqs luy vng de ses escuyers ⁊ lautre fait
demourer. La damoiselle sen va deuãt ou elle
cuydoit mieulx aller. Le roy Meliadus luy
prie que elle se haste de cheuaucher le plus tost
quelle pourra. Tãt sont allez en telle maniere
que ilz sõt entrez en vng estroit chemin. Lors
sarresta la damoyselle ⁊ dist. Sire cheualier
par cy doit passer le roy Artus silny est passe
car cestuy chemin me fut monstre quãt ie par
tis de lautre chastel. Le roy Meliadꝰ regarde
le chemin et voit que encores nauoyent gue-
res de cheuaulx passez par illec. Or nous ar-
restons vng petit si verrons que ce sera. La
ou ilz parloient en telle maniere si virent ve-
nir vng varlet tout a pied qui venoit grant
erre. Or veez cy venir vng varlet qui nous
dira nouuelle de ce que nous querõs sicomme
ie croys dist la damoiselle. Atant veoyent ve
nir le varlet qui salua le roy tout incontinent
que il le veit. Et le roy luy rendit son salut/
et luy dist. Dys moy varlet scez tu nouuelle
du seigneur de ce chastel cy deuant/quon ap-
pelle cueur de pierre. Ouy certes fait le var-
let iapporte bonnes nouuelles a tous ses a-
mis. Dis les moy faict le roy. Sire or sachez
dit le varlet que il prit hersoir le roy Artus ⁊
cinq compaignons des meilleurs de sa mai-
son/ne iamaisle roy Artus ne eschappera de
sa prison que il nayt faict du tout a sa vou-
lente de luy. Sachez sire cheualier que affin
que Monseigneur se pense mieulx deffendre
du roy Artus il le meine en sa prison en vng
sien chastel cy deuant: puis quil le tiendra le-
ans il ne doubtera mye que nul homme le pu
isse tollir par force darmes ne autrement. Or
me dis fait le roy Meliadus/le roy Artus ou
est il maintenant. En mon dieu faict le var-
let vous le verrez tantost passer par cy de-
uant/il vient a grant compaignie de cheua-
liers armez qui le cõduysent au chastel ou ilz
doyuent aller/ ⁊ ou ilz doyuent demourer en
prison/maintenant le pourrez veoir si icy de-
mourer voulez: Car il viendra tout mainte-
nant ⁊ cinq de ses compaignons auecqs luy.
Je demouteray icy fait le roy Meliadꝰ pour
veoir le roy Artus.

¶ Commẽt le roy Meliadus par sa
grande proesse ⁊ cheualerie luy tout
seul descõfist les cheualiers qui me-
noyent le roy Artus et ses compai-
gnons prisonniers au chasteau de la
roche.

¶ Chapitre.xlvii.

Le varlet sen va oultre/ ⁊ le roy
demoura lie et ioyeux de ses
nouuelles: Car il dit biẽ a soy
mesmes quil est mestier a ceste
fois quil deliure le roy Artus
et ses compaignons quon maine en prison il
vouldroit mieulx mourir quõ ne les deliurast
par force darmes. Lors il se tourne vers vne
brosse qui pres dillec estoit/ il descẽd illec pour
laisser vng petit son cheual reposer/ ⁊ il ne de
moura gueres illec quil veit venir gens a che
ual. Sire ce dist la damoiselle verz cy venir
ceulx qui emmainẽt le roy Artus/mais que
voꝰ vauldra en ce gros affaire vostre pouoir
en cest endroit: car ilz sont trop grant nombre
de gens contre vous. Or ne vous esbahissez
point damoiselle ce fait le roy Meliadus: car
se dieu me doint bonne aduenture vous ver-
rez ce que vous ne cuideriez iamais veoir/ il
est mestier si dieu me cõseil que ie mette a des
confiture ceulx que vous voyez venir/ ⁊ que
ie deliure le roy Artꝰ ⁊ tous ses compaignõs
tout maintenant sans arrester. Lors prẽt son
cheual ⁊ monte sus/ ⁊ prẽt son escu ⁊ son glai
ue/ ⁊ attend tant quilz soient venuz iusques a
luy. Car encores ilz ne le veoient mie: car les
brosses et buissons qui estoient espesses leur
ostoyent la veue du roy Meliadus. Quant il
veit quil estoit temps de poindre sur eulx si
hurte son cheual des esperons et leur vient a
lencontre/ ⁊ leur crie tant cõme il peult. Cer-
tes tous estes mors ⁊ hõnis faillis ⁊ meschãs
cheualiers. Si fiert adonc tout le premier che
ualier quil rẽcontre si duremẽt quil lempaint
son glaiue parmy le corps et labbat a terre
ainsi comme mort. Quãt il eut cellup abbatu
en telle maniere/ ⁊ si ne se arrete pas sur luy/
Ains fiert le cheual des esperons et se fiert
tout droictement la ou il veoit la plus grant
presse/ ⁊ abbatit adonc vng autre cheualier/
tant fait de cellup glaiue deuant ql le brise q
iamais cheualier nen fist autãt. Quant il eut

son glaiue brise si ne fut mie trop esbahy/ais mist la main a lespee/si commence a dōner de grās coups a deptre & a senestre & a faire merueilles darmes/si quil nestoit nul qui le veist qui a merueilles ne le prisast/& qui tout esbahy nen fust:car il frappoit de lespee de si grās coups & si pesans cōme cellui qui estoit trop fort cheualier & de fort grant affaire/ne il ne fiert cheualier quil ne le naure mortellement/ou que il ne le porte a terre. Quant le roy Artus veit celle grant merueille que le roy Meliadus faisoit/il dist a monseigneur Bliombetis qui pres de luy estoit. Cellup est le roy Meliad⁹ de Leonnoys sans doubte: Car nul autre ne pourroit faire si grant merueille darmes que luy seulement. Belle grace nous fist dieu quant icy nous le enuoya pour nous secourir: Car autrement nous estions tous mors/si dieu ne nous eust deliurez nous p la venue de cestuy cheualier. Sire ce fait Bliōberis que direz vous autre chose/Vrayemēt vous estes roy aduentureux: Car aduēture vous fist roy sicomme vous scauez/& aduenture vous deliure icy sicomme vous voyez/De celle deliurance tout le monde parlera q̄ parler en orra. La ou ilz parloiēt ensemble en telle maniere du roy Meliadus ilz virēt que leurs ennemys estoient ia desconfitz comme ceulx qui ne pouoient mie endurer le grant pouoir du roy Meliadus/ne plus souffrir le grant dommage que il leur faisoit:car au cōmencement ilz estoient bien vingt cheualiers armez qui estoient lors to⁹ bien montez/& ilz ne sont mie plus de la moitie/& des autres.p. en estoient mors sip/les autres quatre estoiēt si durement naurez quilz gisoiēt a terre/si laidement appareillez quilz ne se pouoient redresser. Le seigneur deulx estoit ia mort:car il fut si durement feru que il eut lespaulle toute trāchee. Que vous diroie ie/puis quilz voyent leur seigneur mort legierement sont descōfitz Et tout incontinent ilz tournent en fuite/si laissent le roy Meliad⁹ emmy le plain/ne de la prison ne vont ilz plus parlant/ains ont doubte quilz ne soient prins. De fuir nestoiēt mie paresseux/ains en estoient bien expers. Moult grāt paour ont que cellup ne les mette tous a mort qui les autres ia auoit occis/si que toute leur pensee & leur entēte estoit de bien fuir. Quant le roy Meliadus veit quilz luy laissent du tout le champ que il ny auoit plus deulx/& quil pouoit desormais bien entendre a deliurer le roy Artus. Si ne les va mie chassant plus auant/Aine vient au roy Artus/si le deliure & ses compaignons aussi. Quant il les eut deliurez/si dist au roy Art⁹ Sire pource que vo⁹ auez voz armes laissees au chastel ou fustes pris/sans armes ne pouez mie cheuaucher sans peril:car en ce pais auez plus de ennemis que ne cuidez. De ces cheualiers qui cy gisent pouez bien prendre les armes & vous armer/Et les cheuaulx pouez vous auoir de ceulx qui cy sont abbatuz. Et si le cheual surquoy ie suis monte vous plaisoit mieulx que nul des autres ie le vous dōneroye moult voulentiers. Moult de mercis ce dit le roy Artus/cela ie ne veulx mie/& de tant comme vous en auez fait a cestuy point ie suis tenu a vous rendre le guerdon si grāt comme ie le vous vouldroye rendre. Lors cōmencent tout incontinent a desarmer les cheualiers occis. Le Roy Meliadus fait tant cependant quil prēt deux des cheuaulx des cheualiers qui gisoient a terre/& les amaine au roy Artus/Et luy dit. Faictes de ces deux cheuaulx a vostre voulente. Le roy Artus le remercie moult de cestuy don/si retient lung pour luy/& donne lautre a monseigneur Bliomberis/puis quilz furent a cheual sicomme ie vous dis/bien peurent pourchasser des autres pour leurs compaignons.

Quāt le roy Meliadus veit le roy Artus arme/si luy dist. Sire puis que ie vous voy arme ie remercie dieu qui cy menuoya pour vous deliurer. Merciez dieu vostre seigneur qui sur tous roys terriens vous a fait le meilleur. Et sachez certainement que se vous ne feussiez plus eureux que autres cheualiers/ia certes deliure ne feussiez par telle auenture comme vous estes deliure/mesmes de si perilleuse aduenture comme est celle cy. De ceste aduenture merciez dieu & non autre. Je vous declaire fait le roy Meliadus que ie ne puis plus cy demourer:car ailleurs men conuient aller/ie vous commāde a nostre seigñr. Ha pour dieu mercy fait le roy Artus/ne vo⁹ partez de nous en telle maniere: car ie veulx encores parler a vo⁹. Sire fait le roy meliad⁹

Digitized by Google

ie ne puis icy demourer en nulle maniere du monde. Car retourner me conuient tout maintenant a mes compaignons. Et puis que pour moy ne voulez demourer faict le roy Artus/ tant me dictes sil vous plaist/ estes vous point le roy Meliadus de Leonnoys. Sire ouy dit il/ Et bien sachez que en quelconque lieu que aduenture mamaine ie suis vostre cheualier et vostre homme.

Quant il eut dit ceste parolle/ si sen va oultre/ et sen retourne droictement la voye quil estoit venu/ car luy tarde moult quil soit a ses compaignons. En telle maniere sen retourne le roy Meliadus ayse et ioyeulx de ce quil auoit deliure le Roy Artus en telle maniere. En celle place mesme ou le roy meliadus auoit faict la desconfiture/ le roy Artus feist faire vng chastel en lhonneur du roy Meliadus. Par dessus la forteresse feist faire le Roy Artus vne image dargent dessus la maistresse tour et la plus haulte. Et auoit celle image vne couronne dor en la teste qui tenoit vne espee en sa main/ dessoubz lespee auoit vingt images de cuyure en semblance de cheualiers armez/ qui tous senclinent/ et chascune luy tendoit lespee en guyse de cheualier vaincu et oultre. Et durerent ces ymages en leur beaulte iusques a la venue de lempereur Charlemaigne qui demoura bien a venir a la grant Bretaigne apres le roy Artus deux cens ans/ sicomme la haulte hystoire le tesmoigne tout appertement.

¶Quant il vint en la grant Bretaigne/ et il ouyt les haultes oeuures du Roy Meliadus/ Et comment le Roy Artus auoit faict faire vng chastel en la remembrance de luy/ aussi q̃ dessus le chastel en la maistresse tour auoit faict mettre des images qui estoiẽt telles que plus belles ne peult on trouuer en celluy temps. Si dist adoncques quil vouloit veoir les images et le chastel. Quant on luy eut deuise comment le roy Meliadus de Leõnoys auoit deliure le Roy Artus par sa prouesse. Si dit que vrayement le roy Meliadus auoit este preudhomme des armes/ pource quil veit que le Roy Meliadus estoit assis sur vne pierre/ il la feist oster et mettre vng perron dor et de pierres precieuses/ ou il seoit dessus au feste de la tour. Et pour la mour du Roy Meliadus il franchit le chastel/ ce que il ne feist a nul aultre chastel Dangleterre. Et celluy mist en frãchise pour lamour du bon roy meliadus. A celluy temps que le roy meliadus feist ceste prouesse dont ie vous compte/ dient ceulx du royaulme de Logres qui la verite recordẽt/ que encores nauoit este faicte si grant proesse par le corps dung seul cheualier. Si luy tournerent a grant pris/ mais puis fut tel temps que on ne tint pas celluy faict a grant proesse. Quant les bons cheualiers furent venuz auant au royaulme de Logres/ le bon Tristan son filz/ Palamedes le fort/ le preux Lancelot du lac ⁊ le grantieux/ celluy a la cotte mautaillee q̃ tant fut preudhõme ⁊ puissant des armes/ Galaad le bon cheualier q̃ de bonte de cheualerie passa tous les bons cheualiers qui oncques furent au temps du roy Artus furẽt venuz au royaulme de Logres ⁊ cõmencerent a faire darmes communemẽt par tout pays. Si aduint quelque fois qlz feirẽt de si haultes proesses quon disoit par tout cõmunemẽt q̃ le roy meliadus nauoit mye tant faict de la deliurãce du roy Artus ⁊ de ses cõpaignons q̃ ceulx ne feissent encores plus. Tristan si feist adonc plus grant faict celluy iour quil mist a descõfiture trente cheualiers a layde de Dinadã. Lãcelot feist moult plus le iour quant il descõfit le roy Northõbellande/ la ou il y auoit trẽte cheualiers auec luy moult bien armez/ et recouura maulgre le roy Northombellande la dame q̃ il emmenoit. Palamedes fist moult plus le iour que il encõtra le roy de Norgalles/ et occit adoncques le cheualier q̃ mesdisoit de la royne yseul. Et si desconfit adoncques le roy de Norgales q̃ auoit adoncques trente cheualiers en sa compaignie. Celluy aussi a la cotte mautaillee feist bien adõcqs vng aussi grant fait/ quant il aduint q̃ vng iour quil sestoit party dung tournoymẽt/ ou il auoit este en la marche de Sorelois et de Norgales. Le roy Galeholdin/ le seigñr de Sorelops q̃ mal luy vouloit de moult grant hayne ⁊ de mort vint apres le departemẽt du tournoyement/ et emmena en sa compaignie iusques a vnze de ses cheualiers et de ses compaignons tous bien armez. Si le cuyda prendre et mettre en sa prison. Celluy

qui moult estoit de hault cueur et de grant proesse garny courut sus le roy de Horelops et le desconfit/ et tous les aultres compaignons qui en sa compaignie estoient venuz. En telle maniere comme ie vous compte se delivra de tous par force darmes celluy bon chevalier a la cotte mautaillee. Puis sen alla oultre son chemin. Quant celle proesse fut cōptee en la maison du roy Art9 et ailleurs. Bien dient les ungs & les autres que le roy Meliadus de Leonnoys navoit oncques tāt faict darmes quant il delivra le roy Artus et ses compaignons. Que Galaad le preux qui de bonte de chevalerie passa tous les autres chevaliers/ et feist de moult greigneurs faitz par moult de foys. Et pource quilz furent si bons chevaliers comme ie vous compte/ il ne fut mye si grant parolle a leur tēps de la delivrance du roy Artus cōme il estoit avant quilz vinssent oncques a court. Mais atant se taist le compte a parler deux/ si parlera du roy Meliad9 qui retourna a ses compaignons.

¶ Comment le roy Meliadus racompte a ses deux compaignons qui dormoient pres dune fontaine comment il avoit delivre le Roy Artus et ses compaignons que vingt chevaliers menoiēt prisonniers lesquelz le tenoient a fable.

¶ Chapitre .xlviii.

En telle maniere dit le compte en ceste partie que quant le roy meliadus eut delivre le roy Artus & ses compaignons cōme ie vous ay devise/ et il eut prins conge de luy comme celluy qui plus ne vouloit demourer/ q̄ moult desiroit quil feust revenu a ses compaignōs/ il trouva quilz estoient esveillez. Quant ilz le voyent/ si luy crient si hault quil le peult biē entendre. Bien veignez sire/ bien veignez. Or ne peult estre sans faillir que vous navez faict aucune merveille. Et il respond en riant. En mon dieu vous dictes vray. Or sachez que puis que me partis de ce lieu/ iay tel faict darmes dont on parlera iusques a cent ans dicy en avant. Naymon commenca a batre ses paulmes/ et a faire la greigneur feste du mōde. Pour dieu beau sire dictes no9 quant chevaliers estoient. Ceulx que vous tournastes a desconfiture estoient ilz vingt. Ouy vrayement faict le roy. Lors commenca a rire plus fort quil navoit faict devant/ et dit que vrayment ne fut oncques si fol chevalier comme est cestuy/ On luy feroit pierres tuer si on vouloit. Je vous diray faict le nouvel chevalier que cest. Or sachez que quant il dormoit maintenant avec nous il songeoit ce quil nous a dit/ et cuyde que ce quil a songe soit verite. Et pource il nous la maintenant compte. Lors ilz dient. Montōs a cheval et nous mettons huymais en chemin/ et chevauchons: car temps est. Lors mōtent et se departent de la fontaine. Le nouvel chevalier dist au roy Artus. Dictes no9 beau sire en allant ou fut celle desconfiture faicte et pourquoy elle fut faicte/ et qui la commenca. Certes faict le Roy et ie vous le diray moult voulentiers. Et lors commēce a compter comment le Roy Artus avoit este prins/ & comment on le menoit en prison. Et quant chevaliers y estoient pour le conduire/ comment la damoiselle le mena par ou le roy devoit passer/ et commēt il les assaillit et desconfit tous/ comment il delivra le roy Artus. Et quil sen estoit party par son congie/ Voire beau sire. Et quant vous eustes ainsi le roy Artus delivre vous en allastes/ et puis il fut iour. Le roy commenca a rire & dist. Vous me gaudirez tant comme il vous plaira/ ie vous escouteray moult voulētiers. Pour dieu faict le nouvel chevalier/ or nous monstrez les playes et les blesseures q̄ vous receustes en celle desconfiture des chevaliers par vous seul occis et desconfitz/ ne pensez vous mye tant avoir feru sur eulx que vous ne fussiez aultrement feru. Certes fait le roy a mes membres il ne pert mye grāment/ car tout suis sain dieu mercy/ ie ne puis mye dire q̄ ie ne fusse feru en mon escu/ encores y pert il bien quelz coups ilz ont dōnez puis que ie me party de vous. En mon dieu fait le chevalier qui Naymon estoit appelle/ vo9 avez la teste plaine de si grāt frenaisie & de droicte raige q̄l ne peult estre q̄ de vous mesmes neussiez fait les coups q̄ sont en vostre escu pour la folie de vostre teste/ autre q̄ vo9 ny a frappe/ p adventure q̄ vostre escu vo9 avoit courrouce de aucune chose pource luy avez vous dōne tāt de

coups/le roy rioit de ses parolles/ et dist. Vo⁹ vous en repentirez encores des parolles que vous dictes maintenãt de moy. Vous dictes bien vray dirent les deux cheualiers. En telle maniere comme ie vous compte cheuaucherent celle vesprée parlant de moult de choses. Et les cheualiers cuydoient que le roy Meliadus fust vng droit fol/ et que par sotise il eust dictes les parolles quil alloit disãt/ si ne cuidoient pas que ce fust le roy meliad⁹ mesme. La ou ilz cheuauchoient en telle maniere tout le grant chemin/ si leur aduint adonc q̃ ilz attaignirent vng cheualier tout seul cheuauchant fors quil auoit deux escuiers en sa compaignie. Le roy meliadus demãda pourquoy la housse de son escu estoit vermeille/ et estoit trenchee et percee en plusieurs lieux. Si que par les pertuis de la housse on pouoit biẽ congnoistre le tainct de son escu de quelles armes elles estoiẽt. Et pource que il ne vouloit mye que son escu fust recongneu par aucuns cheualiers qui aultre foys lauoient veu il faisoit maintenant remuer celle housse/ et mettre vne autre toute neufue qui estoit vermeille comme sang/ si que maintz autres qui deuãt lauoient veue ne recongnoissent lescu pour la housse dont il estoit couuert. Et les deux cheualiers qui auec luy cheuauchoient et qui ouyrent ce quil alloit disant ne scauoient pas pourquoy il le faisoit/ Si luy attournerent tout a folie comme ilz auoient faict deuant mais il ne luy en chault/ne oncq̃s ne se courrouce contre eulx pour parolle quilz luy sceussent dire. Mais au dernier ilz se rendrõt plus honteux de ce quilz vont disans maintenant quilz ne cuydent/car il ne peult mye longuement demourer que ilz ne sachent la verite de luy et de cestuy faict.

Quant ilz vindrent pres du cheualier qui cheuauchoit en la compaignie de deux escuyers/et le roy qui regarde lescu qui estoit tout descouuert recongnoist le cheualier et biẽ scet qui il est sans doubte/mais les deux autres ne le congnoissent mye/et si aucun me demãdoit qui estoit cestuy cheualier/ie diroie que cestoit le roy Marc de Cornouaille qui estoit venu au royaulme de Logres nouuellement pour parler au roy Artus pour faire sil eust peu que le royaulme de Cornouaille peust estre quicte de cestuy grãt seruaige ou il estoit/ et pour ceste occasion il estoit venu au royaulme de Logres nouuellement pour parler au roy Artus. Si pensoit bien que le roy Artus estoit si courtois que il y mettroit bon conseil puis quil verroit que le Roy Marc se seroit tant trauaille comme de venir iusques a luy/ Car le roy Marc auoit este iusques a Kamalot/et la sen estoit tout droictement alle/ pource que bien cuydoit la trouuer le bon roy Artus/ Mais quant il fut la venu il ne le peut trouuer/si commẽca a demander moult priuement ou il pourroit estre trouue. Et tant que vng cheualier de la maison du Roy Artus mesmes luy dist. Nous ne scauons mye certainemẽt ou il est/ non pourtant no⁹ cuydons mieulx quil soit alle au tournoyment que en autre lieu/ la le pourrez vous trouuer sicomme ie croys/ Et pource sestoit mis le roy Marc de Cornouaille en la voye pour aller au tournoyement/ Car il vouloit parler au Roy Artus de sa besongne/ et il auoit mene auec luy troys cheualiers de Kamalot/et adonc auoit bien le roy de Cornouaille. xxx. ans daage/ Et le roy Artus nen auoit mye tant. Et bien compte lhistoire en latin que trop estoit le roy Marc vieil quant il mourut/ Car il vesquit assez plus que ne fist le roy Artus. Le roy Meliadus tout incontinent quil vit lescu dont il congneut incontinent que cestoit le roy Marc de Cornouaille/ et mesmes pour le grant corsage quil auoit/ car au vray dire le roy Marc estoit vng des plus grans cheualiers de tout le monde et vng des bien taillez/ et fut cheualier de grãt pouoir iusques a laage de quaranteans sil eust eu cueur et hardement selon la force quil auoit bien eust este vng des merueilleux cheualiers du monde/mais cela luy failloit q̃ a maintz hommes fault et cueur et hardiesse selõ la grant force quil auoit/ il nestoit mye si biẽ garny de hardiment cõme mestier luy estoit/ car il fut moult fort felon/pource ce fut cause que depuis la mort monseigneur Tristan le vaillant/que de bonte de cheualerie fut telle comme lhistoire le deuise tout appertement. Le roy Marc de Cornouaille luy fist tant de maulx pour la grant felonnye q̃ en luy estoit que au dernier nen receut que la mort par le

Digitized by Google

desplaisir quil eut destre vany de cornouaille.
Quant le roy meliadus veoit le roy marc de
Cornouaille si sesmerveille moult quelle ad/
venture lavoit amene au royaulme de Lo/
gres/ et les deux chevaliers adonc parloient
au roy/ et luy dient. Or sire voꝰ nous faictes
orendroit entendant que vous mistes vingt
chevaliers a desconfiture. Sire nous lentende
ons si comme le dictes/ nous vous en creussi
ons bien/ mais pource que nous ne lavons
pas veu/ nous ne vous en croyons pas/ et
aussi ce nest mye chose que on doyve croire si
legierement. Bien peult estre ce dist le Roy
meliadus. Mais pourquoy le dictes voꝰ dist
il. Nous le vous disons font ilz/ pource que
si cestuy chevalier qui devant nous va povez
abbatre et descōfire/ nous le vous tournerōs
a plus grant los et a plus grant pris que cel
luy que vous nous avez compte. Certes sei/
gneurs cestuy chevalier qui chevauche main
tenant devant vous est mon amy si que ie ne
feroie en nulle maniere chose qui luy deust des
plaire/ ne il nest nul que si devant moy luy
avoit fait chose qui ne luy pleust a qui ie ne
luy fisse ennuy de tout mon pouoir/ sās doub
te il aymoit moult le roy Marc pource quil
avoit eu a femme la seur du roy marc. Et de
celle dame mesme fut ne mōseigneur Tristā
le bon chevalier. Et a lenfantement elle mou
rut sans faillir/ et sachez toꝰ q̄ a son temps en
terre des chrestiens ne peult on mie trouver
a mon advis legieremēt vne si belle dame cō
me celle estoit. Et ceulx qui la veoyent en sa
beaulte vng peu devāt que Tristan fust ne.
Et puis veirent la royne yseul/ Et la royne
Genievre/ si belles dames cōme elles estoiēt
toutes deux. La ou elles estoiēt en leur plus
grant beaulte disoient entre eulx quelles ne
furent mie si belles cōme fut la mere de Tri
stan royne de Leonnoys. Le roy Marc mes/
me le dist maintesfois devant la royne yseul.
Quāt les chevaliers de Cornouaille avoiēt
aucunesfois parlant de beaulte si disoient q̄
ce nestoit mie merveille si Tristā estoit plus
bel que nul aultre/ car son pere fut le pꝰ bel
chevalier qui puis cent ans eust porte armes
au royaulme de Logres. Et pource ilz prise/
rent moult Tristan en son enfance/ et il fut
si bon chevalier comme le livre le devisera cy
apres que cestoit merveille.

¶ Quant les bons chevaliers entendent la
parolle du roy Meliadus/ si commencent a
rire entre eulx deux et dirent. Vous le fai/
ctes par couardise et non mye pour autre cho
se. Seigneurs faict il/ dieu le scet bien/ vous
estes cy deux chevaliers qui vous allez assez
plus prisans que ie ne vous prise/ lung de
vous aille iouster a luy/ si verrons quil en
advienedra. Certes font ilz/ vous dictes bie.
Et le nouveau chevalier dit quil veult avoir
celle iouste par telle maniere q̄ sil est abbatu/
lautre fera son pouoir de le revenger/ Et a
ce saccordent tous deux. Et le roy Marc qui
ia les avoit veuz venir apres luy sestoit lors
arreste pour les attendre/ si les attendoit em
my le chemin. Et le chevalier prent tout in/
continent son escu et son glaive et sappareille
de la iouste/ et crie au roy Marc de si grant
voix quil peut crier. Sire voulez vous iou/
ster? Certes faict le roy Marc/ depuis que
ie veins au royaulme de Logres ie ne trou/
vay homme qui de iouste me appellast que
vous/ et pource que vous estes le premier ie
ne vous en fauldray ia a ceste fois quoy quil
men doyve advenir. Lors prent son escu et
son glaive luy qui estoit grant et fort et sca/
voit beaucoup de faict darmes et si roybe/
ment fiert le chevalier que vueille ou non
luy faict les arsons vuider de la selle et le por
te si felonneusement a terre que au duc che
oir quil feist la chaine du col ne luy est rom
pue. Et le roy marc qui de celle iouste nestoit
greve ne peu ne grant comme cestuy qui fort
chevalier estoit et de grant pouoir/ et quant il
eut cestuy abbatu si ne le regarda plus/ ains
sen passe oultre pour parfournir son point.
Et pource que de celle iouste luy estoit bien
advenu/ il dit quil iousteroit vne autre fois/
et pource il cria a lautre chevalier qui May/
mon estoit appelle. Sire chevalier si voꝰ vou
lez iouster ie suis tout appareille de la iouste.
Et cestuy dit que iouster veult voirement/
et se il ne lappelloit de celle iouste si len appel/
leroit il ainsi comme il dit. Ainsi recōmencēt
les ioustes/ le roy Marc estoit adoncq̄s asseu
re/ pource que si bien luy estoit advenu de
la premiere iouste/ il laisse courre son cheval
a lautre chevalier et le fiert adonc si roide/

ment de premiere arriuee quil fait autant de
luy cõme de lautre/encores labbatit il plus
cruellement. Que vous en diroie/a terre gy-
sent tous deux si estourdiz q̃ ilz ne scaiuẽt sil
est iour ou nuyt/si bien leur a monstre a cel-
luy point le roy Marc qui estoit cheualier de
grant force ⁊ de grant pouoir/⁊ quant il les
eust abbatuz en telle maniere ⁊ il veoit que
lung estoit sur bout/si dit a soymesmes quil
est mestier ql en face autant de luy comme il
auoit fait des autres/pourquoy il veult iou-
ster a luy/⁊ quãt il eut son poindre fourny et
il veoit q̃ son glaiue estoit tout entier/il crie
au roy Meliadus tãt cõme il peult. Sire che
ualier gardez vous de moy/car iouster vous
cõuient. Beau sire dit le roy Meliadꝰ/ie nay
mie voulente de iouster/ie ne iousteray mye
a ceste fois/car il mest aduis q̃ auez orendroit
a ceste fois assez fait que bien vous en deuez
estre cõtent. Cõment fait le roy Marc ne vou
lez vous mie venger voz cõpaignons que iay
abbatuz deuant vous. Si vous les auez ab-
batuz fait le roy Meliadꝰ/ilz ne peuent mye
blasmer sinon leur pouoir/silz eussent este
aussi bons cheualiers cõme tel ay ie veu na
mie vng moys vous ne les eussiez pas si le-
gierement abbatuz. Bien peult estre dist le
roy Marc/mais encores vous dis ie q̃ ie iou
steray a vous sil vous plaist. Je nay or mie
voulente de iouster sire/fait le roy meliadꝰ.
Je vous q̃cte fait le roy marc/autre force ne
priere ne vous en feray puis que ie vois que
il ne vous plaist point de iouster/ puis vien-
nent ensemble/si dist le roy marc au roy me-
liadus. Qui estes vous sire cheualier. Sire
ie suis vng petit cheualier qui menuois a ce
tournoyment qui doit estre fait deuant le pin
du geant/la ie menuois comme poure cheua
lier q̃ accroistroie voulentiers mon los ⁊ mon
pris si ie pouoie/encores nay ie mye tant fait
par le monde que iaye conqueste grant pris
par mon hardement ne par ma proesse. Et de
quelle contree estes vous faict le roy marc.
Certes sire fait le roy meliadus/ie suis du
royaulme de Leonnoys. En mon dieu dit le
roy marc vous soiez le tresbiẽ venu/or sachez
q̃ de celluy royaulme iayme tous les cheua-
liers du pays de bonne amour. Or me dictes
du roy meliadus ne scauriez vous dire nou-
uelles/on ma fait entendant quil est venu au
royaulme de Logres. Dieu ayde sire faict le
roy Meliadus/⁊ pourquoy seroit il venu au
royaulme de Logres/ne cõment laisseroit il
sa terre en telle maniere. Certes sire faict le
roy marc/on me le faict entẽdant/ mais ie ne
le croy mye/car il mest aduis q̃ ce seroit folie
a luy ⁊ q̃ ce ne seroit mye son hõneur/mesme
ment au royaulme de Logres en la terre du
roy Artus qui ne luy veult mye trop de bien
sicõme ie croys. Et pourquoy fait le roy me-
liadus/le roy Artus luy veult il mal. Pour-
quoy fait le roy marc/certes fait le roy marc
⁊ pource que ainsi est que vous estes du roy-
aulme de Leonnoys nouystes vous oncq̃s
parler cõment le roy Uterpandragon assiega
le roy Pharamond en vng chastel. Et leans
estoit le roy meliadꝰ enclos dont le roy Uter
pandragon ne scauoit rien/⁊ le roy Meliadꝰ
sen yssit hors ⁊ desconfit adoncques tout lost
de Uterpandragon/et eut en ceste desconfitu
re adoncques le roy Uterpandragon si grant
perte ⁊ si grant dõmage que oncq̃s a nul iour
ne perdit tãt cõme il fist a celluy point. Cuy-
dez vous quant le roy Artus se va recordãt/
qui est bien le plus puissant roy de la chrestiẽ
te/quil puisse aymer le roy meliadus quant
il luy souuient de si grant perte ⁊ de si grant
dommage que le roy meliadus de Leonnoys
fist au roy Uterpandragon son pere/et par le
roy meliadus mesmes. Car sachez tout vray
ment quil souuient bien et souuiendra de cel-
luy faict au roy Artus. Pourquoy ie dis
que le roy Meliadus de Leonnois ne seroit
mie sage se il laissoit sa terre en telle manie
re pour venir au royaulme de Logres pour
iouster/car il est si bon cheualier que il nest
mie mestier maintenãt que il conqueste grei-
gneur los de cheualerie quil a/de ceste cho-
se est il pour le present renomme sur tous
les cheualiers du monde qui pour ceste heu-
re portent armes. Quant le bon roy Melia-
dus entend ceste parolle si baisse la teste vers
terre ⁊ commence a penser/et congnoist bien
a soymesmes q̃ le roy marc ne luy dit que
bien/ainsi cheuauchent en telle maniere et
deuisent entre eulx deux de moult de choses.
Apres ce ne demoura gueres q̃ les deux che-
ualiers q̃ auoient este abbatuz en telle maniere

Digitized by Google

remonterent/ et tant chevaucherent quilz at-
taignirent le roy Meliadus de Leonnoys et
le roy Marc de Cornouaille. Seigneurs dist
le roy Marc/ vous soiez les tresbien venuz/
ie vous prie que ne me sachez mal gre si ie vo⁹
ay abbatuz/ car ie nay pas commẽce le fait/
mais vous lavez commence vous mesmes/
et si vous estes chevaliers errans ia mal gre
ne men scaurez/ car cest la coustume de ceulx
qui sentrebatent tous. Si dient que de ce ne
luy scaurẽt mie mal gre/ et aussi sil ne les eust
abbatuz ilz leussent abbatu silz eussent peu.
Ainsi se vont doncques reconfortãs de cestuy
faict/ et tant chevaucherent en telle maniere
quilz vindrent en ung chastel qui estoit du
royaulme de Norhombellande. A lentree du
chastel tout droicte mẽt devers la porte avoit
ung chevalier arme de toutes armes q̃ estoit
mõte sur ung grant destrier et vouloit entrer
au chastel/ si estoit cestuy chevalier estrange
de la maison du roy Artus: Et si aucun me
demandoit cõment le chevalier avoit nom/ ie
diroie quil avoit a nom Gozouain Destran-
gorre/ et encores navoit pas deux moys passez
acõpliz que le roy Art⁹ lavoit faict chevalier
et il estoit bel chevalier preux et hardy/ et si
courtois que ennuis il eust fait villennie a nul
chevalier ne a autre persõne. Et quãt il veit
les quatre chevaliers venir pource quil con-
gnoist bien tout appertement q̃lz estoient che-
valiers errans/ si sarresta tout incõtinent de-
vãt la porte du chastel et dist quil attendroit
illec les chevaliers/ et les appelleroit tout au
plus tost de la iouste ioustassent ou non et se
tireroit tout incontinẽt vers le chastel: Quãt
il veit que les chevaliers estoient venuz pres
de luy/ si sarreste tout incontinent emmy le
chemin lescu au col le glaive au poing/ si cõ-
mence a crier a haulte voix tout comme il
peult. Seigneurs chevaliers nya il nul den-
tre vous qui vueille iouster. Et le roy Melia-
dus de Leonnoys ne dit riens/ ne aussi ne dit
rien le roy Marc de Cornouaille/ non font
les aultres compaignons/ ains se regardent
lung lautre. Et le roy Meliadus de Leon-
noys dist a ses compaignons. Or pouez vo⁹
tout maintenãt avoir iouste sil vous plaist.
Nous navons encores nul talent de iouster
dit le nouvel chevalier. Car encores no⁹ sou-
lons nous de la iouste que nous feismes nay
gueres/ mais vous fait le nouvel chevalier
au roy Meliadus/ ioustez a cestuy chevalier
si que nous puissons veoir aucune chose de
vostre proesse/ ie nay maintenant nulle vou-
lente de iouster fait le roy Meliadus. En nõ
dieu dit le nouvel chevalier/ aussi ne aurez
vous iamais si force ne le vous fait faire.
Seigneurs fait le roy Marc de Cornouaille
comment ce fait que vous estes icy trois che-
valiers tous sains de voz membres et avez si
grant paour dune seule iouste. Et non dieu
dit le roy Marc/ quant vous avez si fort grã-
de doubte et si grant paour pour ung seul chev-
lier ie nay mie fiance que eussiez hardement
de entreprendre une adventure qui fust gran-
de. Nous sommes icy quatre chevaliers et
il est tout seul chevalier qui de iouste nous
appelle. Certes ce seroit grant honte a nous
tous si sans iouster il sen alloit/ veu quil la
nous demande. Et lors se tourne tout incon-
tinent vers le roy meliadus de Leonnois et
luy dit. Voulez vous ceste iouste. Sire se dit
le roy meliadus/ nenny/ et il dist ces parol-
les mesmes aux autres chevaliers/ qui respõ-
dirent en celle mesme maniere que le roy me-
liadus avoit respondu. Seigneurs chevali-
ers fait le roy marc de Cornouaille/ puis q̃
la iouste ne voulez entreprendre/ et ie la vueil
quoy quil men doive advenir/ mais sachez
bien tout certainement que il ne se gabera
mie de moy en telle maniere comme il cuyde.
Lors se mist tout incontinent avant et dist au
chevalier. Sire chevalier ie vueil avoir la
iouste a vous. Et tout incontinent prent son
escu et son glaive et laisse aller au chevalier
tout comme il peult du cheval tire avant. Et
quant ilz viennent aux glaives baissez ilz sen-
treruerent si roidement quilz sentreportent a
terre leurs chevaulx sur leurs corps/ Mais
de tant leur advint si bien quilz ne furent
point navrez de celle iouste/ si saillent sus tout
incontinent comme ceulx qui fors estoient et
legiers et veoient que leurs chevaulx estoient
ia prins/ si montent. Sire fait Gozouain des-
trangorre au roy marc de Cornouaille. Nous
avons commence la iouste/ mais maintenant ai-
sement lavons finee et faicte/ nous avons noz
glaives brisez pour riens/ car vous ne mavez

mye vaincu ne moy vo⁹. Si voz compaignons vous faisoient tant de bonte quilz vous prestassent ung glaive / il ne pourroit estre q̃ on ne veist tantost le meilleur de nous deux/car je vous abbatroie ou vous moy. Et le Roy Marc de Cornouaille qui de cestuy cheoit fut moult durement greve et plus quil ne voulsist: et tant sentist il plus fort que nestoit Gazonain destrangorre: sil na mie tant de hardiesse quil attende lautre jouste. Si respond tout incontinent et dit. Je nay maintenant voulente de jouster/car je ne men trouve mie aisie. Si ferez sire se dit le roy Meliadus de Leonnois/ ne le laissez mie atant. Sire chevalier sil vo⁹ est advis que vous peussiez gaigner en ceste querelle si vous y mettez et je vous la quitte: mais je ne vous tiens mie si fol que vous y mettiez voulentiers: ains garderez vostre corps tant que le pourrez garder et vous ferez que sage/car cest pour le present la plus noble chose que vous ayez/et par adventure il ny a pl⁹ des enfans de vostre mere que vous ayez si chier comme vous mesmes: et pource gouvernez vous si sagement que ne soyez navre ne q̃ nayez aucune blesseure.

Comment le roy Meliadus jousta contre Gazonain Destrangorre et labatit moult felonneusement: puis se partit de ses compaignons: desquelz il ne vouloit estre aucunement congneu.

Chapitre .xlix.

A ceste parolle fut ung peu le roy Meliadus honteux/si respond. Certes sire roy je estoye fol quant je vouloye que vous feissiez prouesse/car vous nen fistes oncques nacoustume/je vo⁹ vouloye faire bon chevalier/ce que dieu mesmes ne veult mie que vo⁹ le soyez/si estoie fol de le vouloir quant vous dictes que je pense de mon corps garder/je vous monstreray tout maintenant et tout apertement que je le garde moins que vous ne faictes le vostre. Et lors prent le roy Meliadus tout incontinent ung glaive et dist au chevalier. Appareillez vous de la jouste/car je suis prest. Et le chevalier respond tout incontinent et dit. Je suis tout appareille il ne me fault que ung glaive. Sachez tout certainement que si je ne vous porte par terre donc que vous tiendrez bien en la selle. Le nouvel chevalier se met tout incontinent en avant et la dist il pour glaive ne demourera ceste jouste. Lors commande a son escuyer quil luy baillast son glaive/et tout incontinent le baille au nouvel chevalier. Lors commencerent tout incontinent les joustes devant la porte du chastel. Le roy Meliadus laisse courre son cheval a Gazonain destrangorre/et Gazonain a luy q̃ de rien ne se doubte. Tout en telle maniere comme je vous compte sentreviennent les deux chevaliers au ferir des esperons. Quant ce vint aux glaives baisser si sentreferirent lung lautre de toute leur force/mais pource que la jouste nestoit pas pareille: Car trop estoit le roy Meliad⁹ meilleur chevalier q̃ lautre. Si vint a ce la bataille que le moins sachant des armes/et le moins puissant cheut a terre. Et combien que Gazonain destrangorre fust bon chevalier hardy et entreprenant/si trouva il a cestuy point meilleur chevalier q̃ luy/Pource luy convint il vuyder les arsons: car le roy Meliadus le ferit si roidement a son venir quil ne na pouoir ne force quil se puisse tenir en selle/ains volle du cheval a terre si estourdy quil ne scet sil est jour ou nuit. Et fut navre de ceste jouste/mais non mie si durement quil en laissast a porter armes. Et le roy Meliad⁹ de Leonnois q̃ navoit pas son glaive brise ne sarresta pas sur luy puis quil le veoit abbatu/ains sen passa oultre le chastel entre luy et ses escuiers et ne attendit mie compaignie des autres: Car il ne vouloit mie voulentiers que le roy Marc de Cornouaille sapperceust de luy ne quil le congneust. Et au plus tost que il peut se herberge en ung lieu estrange hors de la maistresse rue en tel lieu ou il ne voulsist point estre apperceu se il peut en aucune maniere quelconque. Les autres chevaliers q̃ dehors estoient demourez q̃ entendoient a Gazonain destrangorre: Car si cruellement et si felonneusement avoit este abbatu quil gisoit illec comme mort. Quant il veoit le sang q̃ de sa plaie yssoit. Si cuide bien tout vrayement que il soit feru mortellement. Et pource descent le roy Marc de Cornouaille pour scavoir la verite de luy. Et luy oste tout incontinent le heaulme de la teste. Et voit que il avoit tout le visaige mouille de sueur de la grant angoisse quil avoit: et du dur cheoir

quil fist incontinent ql fut revenu de pasmoison / si se dresse moult honteux de ce ql avoit este ainsi mis au dessoubz / il demande son heaulme / et on luy baille. Quant il a mys son heaulme en sa teste / Si demãde le chevalier qui abbatu lavoit. Et ilz luy dient q̃ il estoit entre leans en ce chasteau / mais que bien le trouveroit. Certes fait Gozouain / trouver le veulx ie bien & servir & honnorer / et ie dis hardiment q̃ cest le meilleur frappeur de lãce que ie trouvasse puis que suis chevalier nouvel. Et le nouvel chevalier commence a rire quant il entend ceste parolle / & aussi fait lautre chevalier. Dequoy riez vous fait Gozouain: & ilz dient. De celle adventure qui vous est advenue a cestuy point car bien sachez tout vrayemẽt que le plus couart chevalier du mõde vous a abbatu maintenãt / & le plus fol / & ce quil entreprist encontre vous ne luy vint mie de sens / mais de droicte rage de teste la plus folle chose est que oncques veissiez au iour de vostre vie / il a en nostre cõpaignie chevauche deux iours entiers: pourquoy nous congnoyssons bien luy & son commencement / ce a este la plus grande mescheance et la plus grande adventure qui oncques vous advint / de ce quil vous a abbatu. Seigneurs se dist Gozouain destrangorre / ie ne scay que vous en dictes: ie ne scay pourquoy le blasmez & diffamez mais par la foy q̃ ie dois a dieu ie dis tout seurement & diray demain au roy Artus qlest tout le meilleur chevalier q̃ ie trouvasse depuis q̃ suis nouvel chevalier / & si vous dis certainement q̃ ien ay trouve plus de trente / mais a cestuy en donne le los & le pris de tous ceulx q̃ ie trouvasse oncques en toute ma vie et le blasmez tant comme vous vouldrez / car certes ie le loueray tant cõme ie pourray iusques a tant que ie voye en luy chose dequoy ie le doye blasmer. Seigñrs fait le roy Marc de cornouaille / scavez vous entour ou vous hebergerez / demourrez vous aujourdhuy en ce chastel ou si vous irez plus avant: & ilz dient quilz demoureroient dedans le chastel / car il est trop tard & nous ne pourons pour le present longuement chevaucher. Sire sil vous plaisoit font ilz au roy Marc de cornouaille / que nous herbergissions ensemble nous desirions moult apres de vostre cõpaignie. Certes fait le roy Marc de Cornouaille / ce me plaist fort bien / or herbergons doncques en ung hostel / & puis ilz prient a Gozouain destrãgorre ql leur promette quil leur fera meshuy cõpaignie. A ce saccorde Gozouain destrangorre / & lors prennent tous ensemble hostel & les herbergent en la maison dũg vieil chevalier qui hõnorablemẽt les receut en sõ hostel & moult fut ioyeulx de leur belle venue. Et quant ilz furẽt desarmez le roy Marc de Cornouaille ne oublia mye ce que le bon roy Meliadus de Leonnoys lavoit appelle Roy / & bien recongneut tout clerement par celle mesme parolle ql luy avoit dicte / il le recõgneut sans doubte si pẽse moult fort de scavoir sil le pourroit cõgnoistre en aucune guise ou en aucune maniere / si demanda tout incõtinent / au nouvel chevalier. Qui est ce chevalier q̃ abbatit nostre compaignon: il luy respond tout incontinent. Sire ie ne scay non plus de son estre que vous / fors ql est le plus fol chevalier qui oncques vint entre chevaliers. Scavez vous son nom fait le roy Marc de cornouaille. Certes sire nenny / autre chose ne nous dist de son estre fors quil estoit chevalier errant: mais si vous aviez ouy les grans merveilles q̃ nous a ce iourdhuy comptees fait le nouvel chevalier vous le tiendriez pour le plus grant menteur du monde. Quelles adventures vous a il cõptees fait le roy Marc de cornouaille / si dieu vous doint bõne advẽture dictes le moy. Et il luy commence maintenant a compter partie de ce q̃ il avoit ouy du roy Meliadus. Quãt le roy marc de Cornouaille entendit ces parolles si commence tout incõtinent a branler sa teste: et dist tout en riant. Seigñrs mauvaisement cognoissez le chevalier. Si maist dieu ie le cõgnois fort mieulx q̃ vous ne faictes. Si vous le congnoissiez aussi bien comme ie le cognois vous neussiez tant de hardiesse par les yeulx de voz testes q̃ luy eussiez dit villennie / certes ie vous dis tout certainemẽt que sil ne fust plus courtoys q̃ nul chevalier il vous eust honnyz de voz corps / veu la honte que luy avez faicte si comme vous le me comptez / ie congnoys tout maintenant q̃ cest le noble roy Meliadus de Leonnoys. Sire fait Gozouain destrãgorre au roy marc de Cornouaille. Si maist dieu vrayement ie ne pourroye mye croire quil ne

Digitized by Google

fut trop bō chevalier/ ie lay esprouve / pource le dis ie/ trop plus seuremēt ⁊ plus hardimēt. Quant les deux chevaliers entēdent ceste parolle ilz en deviennent tous honteux. Sire dient ilz au roy Marc de cornouaille q̄ est donc le chevalier. Seigneurs chevaliers/ puis que le chevalier se va ainsi celant ce fait le roy marc de cornouaille/ si ie lalloye descouvrant ie feroye trop grande villennie/ pource ne voꝰ diray autre chose de son estre/ fors tāt seulemēt comme il vous en a dit/ si voꝰ fais bien a scavoir q̄ ie ne cuide mie quil y ayt au royaulme de Logres ung meilleur chevalier que luy.

Comment le roy Marc de Cornouaille fait chercher le roy Meliadus parmy le chastel ou il estoit loge/ ⁊ ne le peult trouver donc il fut fort marry.

Chapitre.l.

DE ceste nouvelle sont les deux chevaliers si durement esbahis quilz ne scavent q̄ dire ne q̄ faire. Le roy marc de Cornouaille appelle ung sien escuyer ⁊ luy dist. Va chercher parmy ce chastel si tu pourras trouver lhostel de cestuy bon chevalier. Voulentiers sire ce dit le varlet a vostre commandemēt. Si se depart le varlet tout incontinēt de leans ⁊ commence adoncques a chercher tous les hostelz du chastel ou il cuydoit q̄ chevaliers errās feussent hebergez/ mais pource que le roy Meliadus de Leonnoys estoit herberge en ung destour la ou chevaliers errās ne se retiroient mie voulentiers pour herberger/ il ne le povoit mye trouver aiseemēt/ car celle part il nestoit mie voiremēt ou il lalloit cherchant parmy les maisons ⁊ parmy les maistresses rues du chastel/ en querant tousiours celluy q̄l est bien congneu sil leust veu: mais il ne le trouva. Si luy advint tout en telle maniere quil trouva lhostel ou le roy Artꝰ estoit herberge: voirement pource q̄l ne vouloit mie quon sceust la venue du roy Artus/ on ne disoit mie q̄ le roy Artus y feust: ains disoient q̄ monseigneur Blionberis de gaunes ⁊ mōseigneur Gauvain ⁊ les autres cōpaignons de la maison du roy Artꝰ y estoient ne du roy Artus ne tenoient nulle parolle ne bonne ne mauvaise. Le varlet dont ie vous cōpte entre tout incontinent leans quāt il les veit/ car en la maison du roy Artus avoit loge plusieurs fois/ il congneut monseigñr Blionberis de gaunes/ aussi tous les autres compaignōs/ mais le roy Artus ne veit il mie/ car il estoit en une chābre de leans. Quant il les eut biē regardez une grant piece/ si ne fist oncq̄s semblant q̄l les recōgneust de riens: ains sen part de leans tout incontinent ⁊ sen revint au roy Marc de Cornouaille ⁊ luy dist ce q̄ vous orez. Cher seigñr sachez q̄ du chevalier dont voꝰ mēvoiastes pour en scavoir trouver nouvelles/ ie nen ay ouy nouvelles non plus que sil feust entre dedās terre. non fait le roy marc de Cornouaille. En mon dieu ce poise moy moult fort/ mais q̄ au tournoiement vueille venir. Ouy sire il en ya plus de cent/ sachez tout certainement q̄ monseigñr Gauvain et monseigñr Blionberis de Gaunes y sont ⁊ quatre autres compaignons de la maison du roy Artus/ mais moult se tiennent priveemēt et secretement comme silz feussent les plꝰ povres chevaliers du monde. En leur cōpaignie dit le roy Marc de cornouaille pourroit bien estre le noble roy Artꝰ/ car il vient sans nulle doubte a ce tournoyemēt/ ⁊ pource ie croy biē quilz se tiennent si privement comme ilz se tiennent/ car le roy Artꝰ p adventure ne veult mie quon sache rien de sa venue/ maintenant moult me poise que nous avons perdu le chevalier q̄ ie demande. Sire dit le varlet ie ne cuide mie q̄l soit demoure auiourdhuy en ce chastel/ ains cuide q̄l chevauche toute nuyt/ car sil feust en cestuy chastel il ne peult estre en nulle maniere du monde q̄ ie ne leusse trouve/ veu ce que iay moult quis ⁊ cherche. Certes dist le roy Marc de Cornouaille du departement me poise moult durement si en laisse atant le parler.

Moult estoit le roy Marc de cornouaille a malaise de ce que le roy Meliadus de Leonnoys luy estoit ainsi eschappe que il neust autrement parle a luy/ Mais le Roy Marc de Cornouaille en est marry / le roy Artus qui estoit entre ses compaignons nen estoit mie moins dolent: Si en tient si grant parlement que il ne parla de nulle autre chose. Et quāt il eut mange si se assiet entre ses compaignōs en une chambre de leans le plus priveement

que il peult. Si que ilz auoient bien deffendu quon ne laissast nul estrange hôme venir leãs entre eulx. Et quant ilz se furent leans mys priueement comme ie vo⁹ compte. Le roy Artus en cõmenca tout incontinent a parler / et dist. Nous sommes maintenãt les plus meschans cheualiers ⁊ les plus mescõgnoissans de tout le monde: Car vous scauez bien que les deux plus preudhommes q̃ pour le p̃sent soyent en cestuy monde sont venuz entre noz mains / par telle aduenture comme vous mesmes scauez / ⁊ tous les deux se sont partiz de nous / ⁊ plus par mescongnoissance q̃ par autre chose. Quant telle mesme aduenture no⁹ est aduenue en ceste voye si bonne chose cõme estoit ceste la. Sire faict messire Gauuain si dieu me doint bonne aduẽture / de cestuy fait vous vo⁹ pouez mieulx blasmer q̃ nous quãt vous les auez euz entre voz mains / si vous eussiez tant de sens q̃ tel homme comme vous estes doit auoir ia de vous ne fussent departiz atant / car ilz sont deux bõs cheualiers ⁊ courtois sicomme no⁹ auons bien veu. Dieu fait le roy Artus ou peult estre alle le bon cheualier sans paour quãt no⁹ ne le peusmes trouuer huy ne hier. Sire fait mõseigneur Gauuain / or sachez tout vrayement quil sen alla tout droictemẽt a la doulourouse garde / dieu le remaine aussi sauluement comme ie vouldroie / ⁊ certes sil neust en sa compaignie vng si preudhomme qui la / cest le Morhoult Dirlande / ieusse doubte ⁊ paour de luy / mais grãdement me reconforte de ce que ilz sont ensemble. Et il ne peult estre q̃ nous nen ayõs nouuelles deulx a ce tournoyement. Certes fait le roy Artus il me tarde moult fort q̃ ie ne les vois retourner / mais du noble roy Meliad⁹ de Leonnoys q̃ nous fist vne si grant bonte comme vo⁹ scauez / ⁊ puis se partit de nous si soubdainemẽt comme vous scauez. Sire fait messire Gauuain il ne peult estre loing dicy: il est auiourdhuy en ce chastel ou en cestuy cy deuãt il ne peult estre autremẽt. Sire fait le roy Artus q̃l me tarde fort q̃ ie ne le vois / ⁊ q̃ ie luy puisse guerdõ dõner de la bõte q̃ no⁹ a huy faicte. Certes ie lay ouy grandement louer de cheualerie ⁊ de p̃esse ⁊ de moult grãt hardemẽt / mais ie nay ouy oncq̃s tant de biẽ dire de luy que ie naye encores veu en luy pl⁹ grant proesse. Il ma tant fait de bonte ⁊ courtoisie ⁊ dhõneur que ie suis sien ⁊ seray toute ma vie. La ou ilz parloient entre eulx du roy Meliadus en telle maniere / ⁊ du bon cheualier sans paour. Atant voient venir vng des cheualiers de monseigneur Gauuain q̃ leur dist. Seigneurs / le Morhoult Dirlande est venu ie lay veu descendre la deuãt en la maison dung cheualier de ce chastel. Quãt le roy Artus entend ceste nouuelle si est fort ioyeux et aussi sont tous les aultres compaignons. Sire si maist dieu dist le roy Artus or suis ie tout guery maintenant / il ne peult estre en nulle maniere du monde que le bon cheualier sans paour ne soit venu auec luy / ou quil ne saiche aucunes nouuelles. Or va tost tout maintenãt encores / ⁊ regarde biẽ si le bon cheualier sans paour est poīt venu auec luy. Et puis retourne a nous tout vistement. Sire a vostre commandement faict le varlet / si sen part tout incontinent de leans ⁊ vient a lhostel du Morhoult Dirlande / si treuue q̃ le bõ cheualier sans paour sestoit assis a table pour manger / le Morhoult Dirlãde auec luy. Le varlet de mõseigneur Gauuain q̃ bien le cõgnoissoit tout incontinent quil leut veu dist que cest il mesmes / si sen retourne tout incontinent au roy Artus ⁊ luy dist. Sire le bõ cheualier sans paour est venu ⁊ se siet a table. Bien soit venu le bon cheualier sans paour et sera en table fait le Roy Artus. Tant demoura le roy Artus leans quil cuida bien q̃ les cheualiers / cest assauoir le cheualier sans paour / ⁊ le Morhoult dirlande aient mange ⁊ souppe. Lors il monte tout incontinent a cheual ⁊ ses compaignons aussi / adonc prent son mantel ⁊ en coeuure son chief / affin que il ne soit congneu daucun homme parmy les rues. Et tout ainsi son chief couuert, cheuauchent tant quilz sont venuz a lhostel la ou le Morhoult dirlãde sestoit heberge. Quant ilz sont descenduz deuant la maison si entrent dedãs. Et trouuent que le bon cheualier sans paour auoit ia mange / si estoit ia la table ostee. Si parloient entre le bon cheualier sans paour ⁊ le Morhoult du fait de la douleureuse garde: Car adoncques y auoit este naure angoisseusement le bon cheualier sans paour / nõ pourtant il dist quil se sentoit a icelluy point si biẽ

quil porteroit moult bien ses armes au tournoiemēt. La ou ilz tenoient tel parlement ensemble en telle maniere comme ie voꝰ compte Atant vont veoir venir le roy Artus ⁊ tous ses compaignons. Quant il est entre leans si oste tout incontinent son mantel / ⁊ monseigneur Sauain son nepueu le recoit. Quāt le bon cheualier sans paour veit le roy Artꝰ si le cōgneut tout incontinēt / ⁊ sault sur bout moult vistement si luy vient au deuāt. Haa sire fait il vous soyez le tresbien venu. Le roy Artus le prēt tout au plꝰ tost entre ses bras ⁊ lacolle fort a destroit / si luy dit tout en riant. Je me plains de vous qui si soubdainement vous partistes de nous / ⁊ voꝰ en allastes en telle maniere / sicq de vostre departement noꝰ ne sceusmes riens. Sire fait le bon cheualier sans paour si ie voꝰ messis ie suis tout prest et appareille de le vous amender au iugemēt de voz cheualiers q̄ cy sont. Certes fait le roy Artus ien donne le blasme au Morhoult dirlande q̄ est de mon hostel. Si me deuoit faire scauoir tout vostre errement. Sire fait le morhoult dirlande de ceste voye ql fist / pourquoy il laissa le grant chemin ie voꝰ puis bien dire quil nen fist riens p mon conseil / ains en fist du tout oultre ma voulente ⁊ encōtre ma deffence / ie me trauaillay tant comme ie peuz ql ny allast point / mais ma priere ny fist riens / il y alla voulsisse ou nō. Le bon cheualier cōmence a rire quant il entend ceste parolle / et dist au roy Artus. Sire or laissez dire au morhoult ce ql vouldra mais ie vous dis q̄ ie allay par son conseil / sil le vouloit contredire ie suis tout appareille de le prouuer deuant voꝰ. En nom dieu dist le morhoult a voꝰ ne veulx mie combattre ne a ieux ne a cartes dieu men gard. Le roy Artus cōmence a rire ⁊ lors sassient. Quant ilz sont assis le roy Artus demāde au Morhoult. Dictes moy ou vous laissastes le grant chemin / si luy en deuise tout au long. En mon dieu fait le roy / Sire cheualier a ce q̄ il dit vous lauiez ainsi fait / mais or me dictes quant vous allastes a la douloureuse garde q̄ fistes vous la. Sire dist le Morhoult / si dieu me doint bonne aduenture ie ne fis riens fors que tins compaignie a ce seigneur q̄ cy est / mais ie voꝰ dis bien que ie veis illec de belles ioustes ⁊ de dures encōtrees p ceulx du chastel. Certes fait le roy Artꝰ felons cheualiers ⁊ enuieulx sont ceulx de la douloureuse garde. Ja me sōt venuz moult de plainctes puis que ie suis couronne / dieu me doint force ⁊ pouoir q̄ les puisse mettre au dessoubz en brief temps : Car cest vne chose que ie desire moult. Sire fait monseigneur Bliemberis de gaunes. Si voꝰ auez aussi bien la voulente comme vous auez le pouoir leur felonie ne durera mie longuement / ne tant cōme elle a dure. Cest vne chose fait le roy dont on ne pourroit mie si legierement venir au dessus cōme lon cuide : Car le chastel est si duremēt fort comme vous mesmes scauez si est biē garny de toutes choses qui a bon chastel appartiennent. Comment ce fait le roy Artus pourroit il estre prins autrement que par famine. Je ne voy pas comment il puisse estre prins : car moult y conuiendroit grant trauail ⁊ grāt peine endurer a le prendre. Sire fait le Morhoult Dirlande hier nous fusmes deuant cestuy chastel dequoy vous parlez maintenant / ⁊ le peuz assez regarder / car ien estoie bien pres. Tant vous dis de la douloureuse garde q̄ ie ne scay pour le present en la subiection du royaulme de Logres vng chastel plꝰ fort que luy. Et par la foy que ie voꝰ dois ie ne scay maintenāt en nulle terre en chrestiēte ou il y ayt puissant homme que vous / si prendre voꝰ le voulez ie cuyde que en vng an voꝰ ne le pourriez prendre par force / ne en lautre an apres. Or regardez que cest de la douloureuse garde. Je scay bien ce fait le roy Artꝰ que le chastel est fort durement / se il ne fust si fort ie vous prometz loyaulment q̄ ie y misse plus tost cōseil que ie ne feray / mais laissons pour ceste heure a parler de la force du chastel Et parlons daultre chose / si me cōptez maintenant les ioustes de la douloureuse garde / ⁊ comment voꝰ en partistes. Sire voulentiers puis quil vous plaist tāt scay bien vrayemēt que a mon compaignon ne parlera mie cestuy compte / Si le vous compteray / Mais tant vous dis ie bien q̄ bons iousteurs sont ⁊ fors ceulx de la douloureuse garde / si ne faillent mie a iouster. Et certes se ilz neussent eu affaire a si preudhomme cōme est le bon cheualier sans paour / ilz neussent pas receu si grāt dommaige comme ilz firent / Mais ce cheua

lier sans faillir qui de grant pouoir et de si grant force a que ilz ne peurent durer aysee-ment / il leur fist si grant dommaige quilz en pleureront maintz iours.

¶ Comment le Morhoult dirlande racompte au roy Artus les aduentures qui sont aduenues au bon cheualier sans paour deuãt le chasteau de la douloureuse garde / puis le roy Artus racompte des aduẽtures qui leur sont aduenues sur le chemin.

¶ Chapitre .li.

Lors cõmence le Morhoult dirlãde tout a compter les ioustes et les faitz darmes du bon cheualier sans paour qui sestoit party pource ql estoit fort naure. Et quant il eut son compte fine / si dit au roy Artus. Sire ainsi nous aduint il de nostre aduẽture. Or vous prions que si aucune aduenture vous aduint depuis que vous partistes de nous / que noꝰ la dyez. En mon dieu fait le roy Artus / assez vous en auons a compter: car assez nous en est aduenu / puis q̃ noꝰ partismes les vngs des autres / puis que voꝰ les voulez scauoir ie vous les compteray tout maintenant. Lors leur compte tout ce que il auoit veu du roy Meliadus de Leonnois / cõment il iousta a luy / et a tous les cinq compaignons que vous ay nommez / aussi comment il les abatit les vngs apres les autres / mais sans doubte il ne disoit mie quil feust le Roy Meliadus. Apres compte tout de mot a mot comment ilz furent prins en trahison / cõment ceulx qui les auoient prins les menerent prisonniers en vng chastel. Et estoiẽt biẽ vingt cheualiers armes de toutes armes q̃ les conduisoient. Apres leur compte comment vng cheualier les deliura par force darmes / et en occit grant partie. Quant il nous eut en telle maniere deliurez il sen partit tout incontinẽt car auec nous ne vouloit plꝰ demourer. Ces choses feist vng seul cheualier. Certes ie luy veyz faire grant merueille. Sachez tout certainement q̃l a vaincu les vingt cheualiers aussi hardiement comme sil ny en eust q̃ vng seul. Si les desconfit par force et p pouoir darmes / si que ie neusse creu la force de luy et la valeur de luy en nulle maniere du monde si ie ne leusse veu si appertement comme ie le veiz. Tout ainsi comme ie voꝰ compte il noꝰ aduint / et que par la main dũg seul cheualier nous feusmes toys deliurez de si grans gens comme ilz estoient / autrement nous eussions este tous mors. Sachez tout certainemẽt que si dieu nous ramaine entre noz mains cestuy bon cheualier q̃ si grant bonte nous feist / noꝰ luy en rendrons le guerdon si oncques pouõs auoir le pouoir si grant q̃ guerdonner noꝰ le puissions: car trop nous feist grant bonte. Or ie vous ay compte mon aduenture sicomme mauez compte la vostre. Quant le roy Artꝰ eut fine son cõpte le bõ cheualier sans paour parle adoncq̃s et dit au roy Artus. Sire ainsi va il des aduentures du monde / chascun fait ce quil peult / puis que ce vient au grant besoing. Sire si dieu vous doint bonne aduenture / vous semble il que ce feust grant fait a cestuy q̃ le feist. Sire dist le roy Artꝰ se maist dieu il me semble q̃ ce fut grant fait et moult perilleux a entreprendre / et non mie seullemẽt grant / mais trop grant. Sire fait le bon cheualier sans paour / si dieu me doint bonne aduenture ie vous tiens pour le present pour le plus sage hõme du mõde / et pour le plus sage prince q̃ soit pour le present en tout le mõde de vostre aage / mais ce sire ie ne vous tiẽs mie pour sage. Qui mettroit .xx. aigneaulx dune part seulemẽt / et mist on vng lyon entre eulx si le lyon les mettoit a mort et les deuoroit: luy tourneroit on a prouesse? Nenny certes dit le roy Artus. Sire de ceste partie vous veulx ie mesmes dire / vous veistes en vne place encontre vng lyon des aigneaulx: car biẽ sachez tout certainemẽt de cestuy dequoy voꝰ parlez entre tous les autres cheualiers / Cestuy fut moult petit faict de mettre vingt cheualiers encontre luy: car ce ne luy estancha gueres sa faim / ce ne luy fut que vne goulee / ce fut autãt a luy comme ce seroit a moy de mettre vng enfant a mort / Pourquoy ie dis que voꝰ veistes et si ne veistes mie / ce petit fait qui ne luy semble que vng peu de vent. Certes ie croy tout certainement q̃ oncques ne sen estãcha. Et qui maintenãt luy demanderoit si ce fut fait de cheualier / ie croy quil ne diroit mie que ce fust faict de cheualier. Mais vng petit soulas. Ce que vous veistes cestuy iour fut

Digitized by Google

neant pour vray dire / mais encores na mye grammment de temps que ie veiz de luy vng si grāt faict que on doit bien tenir a merueilles qui fut contre vostre pere le roy Vterpandragon/ dont dieu ait lame. Sire roy Artus par la foy que ie doys a dieu ie veiz adoncq̃s tant de celluy cheualier que ie dis biē quil est lyon/ et nous tous aultres cheualliers sommes aigneaulx enuers luy: car nous nauōs mie pouoir ne force contre luy / encores pourrez vous trouuer en vostre court qui le vo⁹ diroit tout plainement deuant vous. Apres celle grant desconfiture quil fist des gens du roy Vterpangon vostre pere quant ilz furent retournez au royaulme de Logres / et veit q̃ tout icelluy dōmage auoit receu par vng seul homme qui auoit desconfit tout son ost. Ce dit lors le bon roy Vterpādragon quāt il fut retourne en son pays que ce nestoit mye vng seul cheualier & que en luy estoiēt mises toutes prouesses. Sire ceste parolle q̃ vous ay orendroit dicte fut dicte p le roy Vterpādragō vostre pere du cheualier duquel vous parlez/ encores sont en vostre hostel plusieurs cheualiers q̃ louerent bien/ puis quil est si puissant cheualier q̃l peult faire telles merueilles comme ie vous compte luy doit on cestuy faict q̃ vous veistes luy tourner a grāt pris & a grāt los. Certes q̃ le penseroit/ si mest aduis quil luy abaisseroit son los et son pris. Il mest aduis fait le roy Artus que vous le cōgnoissez bien. En nom dieu fait le bon cheualier sans paour ie le doy bien congnoistre: iay tant esprouue le trenchāt de son espee que ie nay membre qui ne sen sente. Et sachez tout certainement q̃ si ieusse sceu quāt ie me mis a la voye pour venir au tournoyement q̃ il deust venir sans faillir: ia certes ny feusse venu/ car certes mon trauail ne my vauldra riens / il est mestier par fine force quil emporte le los et le pris de ce tournoyement. Si dis bien tout appertement que si ie puis iamais il ne lemportera encōtre moy: car tout mō pouoir si dieu me doint bonne aduēture en feray. Et si tout le monde lauoit iure si ne laura il pas sinon par fine force darmes. Or me respōdez fait le roy Artus aux parolles q̃ ie vo⁹ ay ouy dire/ le cōgnoissez biē tout clerement/ et scauez vo⁹ tout son affaire. En nō dieu fait le bō cheualier sans paour ie cōgnois tout aussi bien son pouoir cōme ie sais le mien ꝓpre. Et quāt ce vient a la grāt assemblee fait le roy Art⁹/ & entre grās gēs/ tāt dune part q̃ dautre q̃ le tournoyemēt vient a endurer depuis le matin iusques au soir. A laq̃lle heure du iour vo⁹ semble il q̃l est le pl⁹ fort & le pl⁹ puissāt. Certes fait le bō cheualier sans paour ie vo⁹ diray tout autāt de son estre cōme se luy mesmes le disoit. Iay este en quatre mortelles batailles ou il a este / et oncques ne veiz q̃ la partie ou il estoit nassemblast a si grāt meschef/ q̃ lautre partie le cuydoit bien vaincre: toutesfois oncq̃s ne fut q̃l ne vainquist sa partie/ & seullement p sa ꝓesse. En mortelle bataille dis ie bien q̃l ne ressemble pas cheualier/ ains ressēble rage/ fouldre et tēpeste. Cestuy se peult bien pour fol tenir q̃ attend le coup de son espee quant il est en mortelle bataille/ ne ia son heaulme ne luy sera oste de la teste / ne lescu de son col/ ne lespee de sa main/ ne ia ne se reposera/ ne pour alaine reprendre: ne pour autre chose/ ne ia oysceux ne sera q̃l ne fiere tousiours a dextre & a senestre/ ne ia mot ne dira/ ne derriere soy ne regardera pour regarder son cōpaignō/ ne autre chose ne fera q̃ abatre et mettre a mort ses ennemys/ iusques a celle heure q̃l aura la bataille gaignee/ et le chāp cōquis. Apres q̃l a ses ennemis du tout vaincuz et tourne a descōfiture/ et q̃ la chose est cōmēcee il est pl⁹ lent a son departemēt que nul des autres/ et alors il ne vault mie plus que vng garson. Et alors on peult veoir sa ꝓesse et comme ses ennemis ont pouoir de leur deffendre contre luy / et si ne scay mye pourquoy il le fait. En telle guise comme ie vous compte se maintient aux mortelles batailles et aux tournoyemens/ il est tel cōme ie lay veu plusieurs fois / et se tournoyement dure depuis le matin iusques au soir il se maintient aussi bien comme sil ny faisoit que entrer/ sil sort dicelluy enuers nōne/ adōcq̃s sans doubte il sen part & sen va au loing biē le traict dūg arc/ et illec se repose vng peu sur son cheual/ nō mie q̃l ostast son heaulme de sa teste/ ains la tousiours en sa teste/ tellement q̃ si le tournoyement duroit quatre iours/ ia son heaulme ne osteroit. Et quant il se est vng petit repose/ si sen reuient au tournoyement. Adonc

Digitized by Google

le pourriez voꝰ veoir / si fort / si hardy / si preux et si entreprenant que devant luy ne demouroit nul chevalier quil rencontre quil ne le face trebuscher a terre. Lors pourroit on veoir le chevalier plus fort et plus legier ql nestoit au commencement. Adoncques convient quil vaincque tout par fine force. Lors verrez rēcz trebler a chevalliers verser par terre. Et celle part ou il tourne le frain de son cheval / il convient lors que la place luy soit vuydee / et quil ait le los et le pris dicelle assemblee / et ennemis vont disant que plus nen peuent / et que le roy Meliadus a tout vaincu. Or vous ay devise de luy ce que ien ay veu en plusieurs lieux. Certes sire si voꝰ eussiez veu sa pesse aussi bien comme ie lay veue / vous en dissiez assez plus de bien de luy que ie nen dis. Si diriez bien vrayement que tout ce quil a fait au iourdhuy est moins que neant. Quant le roy eut ouy cestuy compte / si respond tout incontinent au bon chevalier sans paour. Sire chevalier fait le roy Artus comment peult estre que vous louez tāt le roy Meliadus de Leonnoys / vous mesmes qui luy voulez si grant mal comme nous scavons. Sire dit il / il convient que ie die moult grant bien de luy : car moult en y a sans doubte. Ce nest mye trop grant merveille si ie luy veulx grāt mal : car oncques au iour de ma vie ie ne receuz villenie par ung seul chevalier : fors que par luy seullemēt. Si ie eus oncques ne dueil ne courroux / ce fut p luy. Oncques ne trouvay chevalier si orgueilleux que sil fist riens encōtre moy / ne si fist chose q me despleust / ou a moy ou a mon lignage que ie nen prinsse vengeāce / si q lhonneur de moy y estoit saulve / mais puis que iay congneu cestuy chevalier / il me advint tant de dueil au cueur et ma fait tant de hōte que ie ne me pourroie en nulle maniere de luy venger / mais de tous aultres men vengeroye bien / parquoy si ie le hay de tout mon cueur nul ne men doit blasmer. Il seul ma honny en ce monde / il seul a abaisse mon los et mon pris / il seul a abatu ce que nul autre ne povoit faire / et si ie fais une ventance que ie ne deusse. Si dieu me doint bōne advanture il mest advis que se il seul ne feust ieusse eu en cestuy monde tout ce que ie voulsisse / mais par luy seullemēt lay perdu / puis quil ma fait tant dennuy comme ie vous ay compte / ce nest pas de merveille si ie le hay. Or sachez tout vrayement ql viendra a cestuy tournoyement. Quant ie me travailleray tant de lance que de lespee / et tāt comme chevalier se pourroit travailler / ie verray que au derriere tout me sera tourne pour neant. Et le Roy Meliadus de Leonnoys en aura a la parfin le guerdon / ne ia puis ne sera de moy parle / non plus ql seroit dung garson / et si le cueur me crevoit lors de dueil / le tiendriez vous a merveille. Certes de malle heure il fut ne pour moy : car ie croy certainemēt que au dernier il me fera de dueil mourir / ce ql ne pourroit de son bras faire. Comment fait le roy Artus / ne cuydez vous mie quil vous peust mettre au dessoubz par force darmes / si vous estiez en ung champ tout a part. Le bon chevalier sans paour devint moult pēsif / et baisse la teste vers terre tout mourne quant il entēdit ceste parolle / et dist aussi comme tout hors teuz. Sire se iay dit maintenant une folie quant iay dit quil ne pourroit faire par son bras ce quil pourroit bien faire par dueil / ce me semble que ie voulsisse dire que ie fusse aussi bon chevalier comme il est / mais certes ie ne le dy pas / Car encores oncques ne feiz nul si grant faict que il ne le fist encores plus grant que ce estoit une oultrecuydance / non pourtant si avons nous este au champ luy et moy / et si nen povoit porter de moy : fors que lespee taincte de mon sang / nē moy de luy nē portay plus. Et en telle maniere nous departismes que oncques puis ne fusmes ensemble / et des cestuy iour mesmement ie priay dieu de ma part quil me gardast davoir souvent tel iour / car se telz iours me advenoient souvent : mon affaire seroit trop tost fait. Quant le roy Artus entendit ceste parolle il commenca tout erramment a rire. Sire fait le bon chevalier sans paour / vous en riez / mais par la foy que ie vous doibz si voꝰ receviez autāt de coups comme ie receupz celluy iour : vous vous tiendriez bien de rire. Bien me souvient de celle iournee et me souviendra tous les iours de ma vie quant ie suis en ce penser si me advient que souventesfois toute la chair me fremist / tout le corps me va tremblant / ainsi comme si ie fusse au faict.

Le roy Artus sen rist moult fort de cestuy cōpte/ & aussi font tous les autres cōpaignons. Et le roy Artus dist au bon chevalier sans paour. Je vous diray ia vne parolle/ et si ne scay si men croyrez/ne cuydez mye que ie vo9 le die pour ventāce. Or sachez tout vrayemēt que ie ne scay pour le present en ce monde hōme a qui ie me cōbatisse aussi voulentiers cōme a luy pour scavoir si fortune me dōneroit meilleure adventure que elle ne vous donna adoncques/ ie ne croy mie que il dure longuement q̄ ce que vous dis ne advienē. Or puis que nous sommes en vne contree & il va cherchant & moy aussi/ il ne peult demourer grāment que il ne me trouve & moy luy. Se ie le trouve ie lasseure dune iouste dure & forte. Et puis se lung abbat lautre tout incontinēt cōmēcerons la meslee des espees/ se sera cestuy nostre premier accoītāce/aultre chose ne puis attēdre de luy/ne luy de moy/ce ne peult pas moult demourer puis que si pres sommes venuz lung de lautre. La ou ilz parloient en telle maniere du roy Meliadus de Leonnoys. Atant voyent venir entre eulx Gozonain destrangorre. Et les autres compaignōs luy font tous biēs venās & le font entreulx seoir. Et tout incontinent luy commencēt a demāder nouvelles. Et il leur commēce a compter ce quil en scavoit. Le roy Artus dist tout incontinent. Ouystes vous les nouvelles que nous ouysmes & que nous scavons tout certainement. Sire fait il ie ne scay/dictes moy quelles elles sont/et ie vous respondray tout incontinēt ce que ien scay. En nom dieu fait le roy Artus/le roy Meliadus de Leonnoys est venu en ceste contree nouvellement & viēt au tournoyemēt ou nous allons. Sire ce fait Gozonain destrangorre/lavez vous veu. Et le roy Artus devise tout incōtinent le lieu ou il lavoit veu. Sire ce fait gozonain/ or me dictes quelles armes il portoit quant vous le veistes. Le roy Artus luy devise tout erramment. Et il sappercеut tout au plus tost que cestoit celluy chevalier qui lavoit abbatu dehors la porte du chastel/ si commence a dire. Si fait Gozonain destrāgorre / il est assez de gens qui ont des yeulx & si nen voyēt goutte qui vont blasmāt/& si ne scavent quoy. Pour quoy le dictes vous fait le roy Artus. Sire ie le dis pour deux chevalliers qui sont herbergez avec moy q̄ au iourdhuy salloiēt gaudissant et mocquant du noble roy Meliadus si fort que nul homme du monde ne ouyt onc dire telle villennie comme ilz disoient de luy/ il iousta a moy cestuy soir & me abbatit a lentree de ce chastel. Si me dirent ces deux chevalliers que onc il nestoit tant meschеu a nul homme comme il estoit a moy a celle fois/car ilz me disoient que le pire chevalier du mōde mavoit abbatu. Lors commence tout incōtinēt a compter au roy Artus les parolles q̄lz luy avoiēt dictes. Le roy Artus se rist de leur folie / et dist que silz le congneussent aussi biē comme ie le cōgnois ilz neussent mie parle de luy si villainement comme ilz firent/mais or me dictes ne demoura il mye en ce chastel. Certes sire fait Gozonain destrangorre / ie nescay/ie crois bien que ouy/ car il estoit biē tard quant vinsmes en ce chastel. Il y est sans doubte fait le roy Artus. Et si ie eusse sceu ces nouvelles depuis que suis en ce chastel ie le feusse aller veoir/ si dit au bon chevalier sās paour. Il est meshuy trop tard ie mē iroye voulentiers a mon hostel sil vous plaisoit. Sire fait le bō chevalier sans paour/ du grant honneur que vous mavez a cestuy soir fait vous q̄ estes pour le present le plus grāt homme de toute chrestiente/ et qui tant vous estes abbaisse que vous me estes venu veoir ie vous en renderoie voulentiers le guerdon si ie le pouoye faire / mais dieu scet biē que ie ne puis. Tel cōme ie suis vaille ou non vaille ie seray a tousiours vostre chevalier ou q̄ ie soye. Moult de mercy fait le roy Artus. Lors sortit tout incontinent de leans & mōte entre luy et ses compaignons. Et le bon chevalier sans paour les convoye: puis sen retourne: car leans ne voulut mie entrer pour priere que luy fist le roy: ne pour le pouoir que les compaignons eussent. Or sachez que quant ilz furent leans entrez et assis ilz commencerent tout incontinent a parler du Roy Meliadus de Leonnoys et du bon chevalier sans paour. Et dient que moult courtoys est le bon chevalier sans paour. Et de ce ne mesmerveille mie fait le roy Art9/car il doit ainsi estre pour la bonte de chevalerie que il a en luy / mais de ce que il disoit si tresgrant bien

du noble roy Meliadus de Leonnoys/ et que si grãt mal luy veult ie men esmerueille trop et cõment son cueur si accorde. Sire faict mõ seigneur Gauuain par chose vous pouez veoit et congnoistre tout apertemẽt quil est moult courtoys quãt de son ennemy ne dit aucune villennie. Or sachez doucque dung autre il ne diroit pas voulentiers villennie. Certes fait le roy ie croy fort biẽ. Et si dieu me doint bonne aduenture ie vouldroye maintenant estre en point en quelque lieu la ou ie peusse aussi bien parler au roy Meliadus de Leonnoys comme iay faict au bon cheualier sans paour. Certes ie le mettroye tout maintenãt en parolle du bon cheualier sans paour. Si orroys ie sil en diroit aussi grant bien comme le bon cheualier faict de luy en tous lieux la ou on parle du roy Meliadus deuãt luy. Sire faict monseigneur Gauuain croiez vrayement que sil ya en nul homme du mõde courtoisie elle est au roy Meliadus de Leonnois. Si le bon cheualier sans paour est courtoys il nya pas moins de courtoisie enuers le noble roy Meliadus. Vous le mallez tãt louãt et maintz autres cheualiers q̃ ie ne scay maintenant nul cheualier auec lequel ie voulsisse estre si priuement pour parler a loysir q̃ auec luy. Sire dist monseigneur Bliomberis de Gaunes/ vous y serez bien tost ce me dit le cueur/ certes sil y eut onc a nul iour du monde bon tournoyemẽt en la grant Bretaigne cestuy sera encores meilleur/ Car trop aura icy haulte cheualerie et trop merueilleuse grãdement/ se onc deux cheualiers firent grans merueilles en vng iour. Les deux cheualiers le ferõt a cestuy point/ car il ya ia maintz iours passez quilz ne se trouuerent en vne place/ si sentreporterent enuie mortelle sicõme vous mesmes scauez. Le roy mesmes Meliadus de Leonnoys en vouldra auoir le pris par force darmes. Et le bon cheualier sãs paour voul dra passer par fine force leffort du noble Roy Meliadus de Leõnoys et de tous ceulx quil y seront. Or se gardent bien tous ceulx qui se metteront en ceste entreprinse. Car a cestuy tournoymẽt mourront plus de cheualiers q̃l ne mourut oncques en iour en nul tournoyement. et les autres dirent. Sire il est vray/ il est mestier si dieu me saulue que chascun se deffende et pense de soy garder. La ou ilz tenoient tel parlement du roy Meliadus de Leõnoys/ atant voyent venir vng de leurs escuiers qui sen estoit fuy en ce chastel des lors quilz se partirent dicelluy chastel ou le Roy auoit este prins/ et a cestuy chastel sen estoit venu/ pource quil scauoit bien quil trouueroit aucun cheualier a qui il compteroit la mescheãce du roy Artus/ et quil le secouroit se il pouoit. Et pour ces nouuelles compter cuidoit il biẽ que le roy Artus peust estre deliure. Le varlet sen vint tout incontinent deuant le roy Artus/ et luy dist. Sire iay trouue lhostel de celluy bon cheualier qui vous abbatit et voz compaignons. Est ce verite ce faict le roy Artus. Ouy sire faict le varlet/ ie fuz naguerres en son hostel/ et le vis. Le roy Artus fut fort aise et ioyeulx de ces nouuelles/ si dist tout incontinent a ses compaignons. Que ferons nous/ irons nous veoir le noble roy Meliadus de Leonnoys tout le meilleur cheualier du monde qui tant a faict pour nous? Certes faict monseigneur Gauuain puis quil est si pres de nous on nous deueroit trop gandement blasmer si nous ne lallions veoir/ allons y sire pour vostre honneur et pour le nostre. Or montõs doncques a cheual faict le Roy Artus. Et ilz montent tout incontinent/ la nuit estoit ia obscure moult fort/ et ia estoit tard et la lune nestoit pas encores leuee.

¶ Comment le roy Artus ouyt nouuelles que le Roy Meliadus de Leonnoys estoit pres diller loge/ et cõment il se partit pour le aller veoir/ et des deuises que ilz eurent ensemble de plusieurs grosses aduentures/ et parlerent moult du bon cheualier sans paour.

¶ Chapitre .lii.

Quant ilz furent venuz a lhostel du roy Meliadus de Leõnoys tout au plus secretaimẽt quilz peurent mõseigneur Gauuain entre leans tout premierement pour veoir que le roy Meliadus faisoit/ et il trouua adõques q̃l estoit assis sur vng moult riche lict et pensoit moult fort et ne voyoit on pas leans fort cler/ car le roy Meliadus auoit deffendu q̃l ny eust mye trop grant lumiere/

Digitized by Google

car il ne vouloit mye q̃ nul sapparceust de sa venue/ ⁊ mõseigneur Gauuain le recognoist tout incontinent quil le voit/ pource que tout le monde disoit que cestoit le plus bel cheualier du siecle/ bien le recongnoist par la face de luy/ et luy dit tout incontinent. Sire bon soir vous doint dieu/ et il se dresse contre luy si ne le recongnoist mye/ mais pource q̃ cheualier luy semble/ ⁊ il dit q̃ bien soit il venu. Sire faict monseigneur Gauuain veez cy le roy Artus qui vous veult veoir. Et le Roy Meliadus fut tout esbahy de telle nouuelle/ si ne le vouloit mye croire. Atant voit tout incontinẽt le roy Artus q̃ entre leãs/ ⁊ le roy Meliadus qui ia ne lauoit ven deux fois ou trois le recognoist tout aussi tost q̃l le veit/ et pource il viẽt au deuant de luy. Ha sire faict il que vous soiez le tresbien venu/ certes trop auez fait pour moy quãt tant vous estes trauaille que ceste part daignastes venir pour veoir si poure cheualier cõme ie suis/ lequel est vostre homme a tousiours tant q̃ viuray/ car ie ne vous pourroie rendre le guerdon de la tresgrãde courtoisie q̃ mauez faicte ⁊ q̃ vo⁹ encores me faictes maintenãt. Le roy Artus respond tout en soubzriãt. Sire qui mestier a de feu il le pourchasse/ or sachez q̃ si vous eussiez aussi grant besoing de moy cõme iay de vous/ vous me allissiez querant cõme ie fais vous/ mais pource que nen auez nul besoing vous ne me querez mye/ or nous seons ensemble ⁊ nous solaciõs vng petit. Le roy Meliadus de Leonnoys se veult asseoir aux piedz du roy Artus/ mais le roy Art⁹ ne luy seuffre mye: ains le prent par la main ⁊ luy dit. Vous serez empres moy. Certes ie ne puis pẽser quelle aduenture ma assis pres dung si preudhõme comme vous estes/ mais vous ne vous pouez mye grammẽt priser de ce que ie vous ay assis pres de moy. Ha sire dit le roy Meliadus de Leonnoys pour dieu ne dictes pas telles parolles/ il mest aduis q̃ vo⁹ estes venu ceans pour moy honnorer/ or ne me faictes point de villennie sil vous plaist/ car telles parolles me tournent a honte. Je men tairay dit le roy Artus puis q̃ le voulez. Le roy Artus demande tout incontinent au roy Meliadus de Leonnoys. Sire pour dieu nestes vous pas delibere de porter armes a ce tournoyment. Certes sire faict le roy Meliad⁹/ ouy. De quelle partie porterez vous armes faict le roy Artus. Sire faict le Roy Meliadus/ ie me tiẽdray de la partie du roy de Northombellande si le me conuient faire par raison/ car il est mon parent charnel. En mon dieu faict le roy Artus/ dont dis ie bien que vous auez assez affaire/ Car bien sachez tout vrayement que aurez encõtre vous a ce coup tout le meilleur cheualier du mõde/ fors que vous seulement. Ha sire faict le roy Meliadus/ ie scay bien qui vous voulez dire/ vous voulez dire le bon cheualier sans paour. Je scay bien tout vrayement quil sera a lassemblee/ il ma bien este dit quil aydera au roy Dirlande pour lamour du Morhoult dirlande/ Il ya long temps quil ne me vit en nulle place ou aduenture nous apportast ensemble quil ne feust tousiours encontre moy/ ⁊ moy aussi contre luy. Sire de ce que vous dictes maintenãt que vous ne scauez nul meilleur cheualier que luy sinon moy seulemẽt. Vous le dictes pour bien cõme ie croy. Certes sire dit le roy Meliadus/ si vous le congneussiez aussi bien cõme ie le congnois/ vous neussiez pas dit q̃ ie feusse meilleur cheualier que luy/ car se maist dieu de force de cheualerie il na pareil en ce monde/ ie le dis doncques si hardiment que vous le pouez ouyr/ car de ce suis tout certain/ quãt ie ne scay tout certainemẽt quil doit estre encõtre moy a celle assemblee ie ne suis pas bien asseur de mon corps. Or sachez q̃ ceste nouuelle ne me va mye asseurant que ie doiue auoir le pris de tournoyement/ si men poise moult fort/ ie vueil bien que le sachez/ car quãt ie me recorde q̃ en ceste assemblee viẽdra le plus hault hõme du mõde: cest le roy Artus ⁊ le roy de toute la grãt Bretaigne/ et apres y viendra toute la fleur de cheualerie du royaulme de Logres qui a ce sont enclins. Quãt ie vois a ce pensant q̃ en ceste place viendrontt tãt de preudhõmes: ie dis biẽ tout appertemẽt q̃ de bonne heure fut celluy ne qui emportera le pris ⁊ le los du tournoyement/ et quil sera recongneu pour le meilleur de lassemblee. Sire quant ie vois pensant apres ma folle oultrecuidance qui me mect a ceste espearnce/ Que si le bon cheualier sanspaour ne feust venu a celle assemblee

ie ne pensasse homme trouuer qui me deust tollir le pris / & ie vois & scay bien que cestuy le me ostera / ne par autre nullement le puis perdre / cest cela sire roy Art⁹ qui me mect en si grãt penser comme ie suis / Et de puis que ie me suis mis au chemin mon cueur va tousiours pẽsant a ce que ie ne scay mye si ie dors ou si ie veille / cest la chose qui plus estroictement me faict penser quant ie cheuauche. Cõment sire faict doncques le roy Artus / cuydez vo⁹ que le bon cheualier sans paour soit meilleur cheualier que vous? Certes sire ie ne le cuyde pas seulemẽt / mais ie le scay biẽ tout certainemẽt que cest tout le meilleur cheualier du monde / si le monstre bien aucunesfois tout appertement / et si vous voiez que de ceste assemblee il nait le pris & les los / dictes adoncques que iamais ne congneuz sa force ne son tresgrant pouoir ne sa tresgrant hardiesse. Quen dirois ie sire roy Artus si dieu me doint bonne aduenture vous verrez bien de plus grans faictz de luy que ie ne dis. Sire ce dit le roy Artus / si scay ie bien que si luy voulez le pris laisser qui laura / car nul autre ne le pourroit donner ne tollir / fors que vous tant seulement. Sire ce dit le roy Meliadus de Leonnoys / sil emporte le loz et le pris / il ny aura nul plus dolent que moy ne cheualier a qui il en poise plus q̃ a moy. Or ne doubtez sire roy Art⁹ q̃ si ie luy pouoie tollir en aucune maniere ie luy osteroie / de ce feray tout mon pouoir / mais de ce que ie congnois tout clerement en luy q̃l est tel cheualier q̃l ny a en tout le monde son pareil ne qui plus puisse souffrir darmes que luy / si me met en trop grant doubte q̃ ie ne le puisse faire / mon cueur aussi me dit q̃ il ne perdra point cestuy pris pour pouoir q̃ iaye / & deusse ie enrager / desuoier & trauailler oultre mon pouoir / ne ia pour chose q̃ ie puisse faire il ne demourera ia que il nait le pris & loz de ceste assemblee ainsi q̃ me va le cueur deuinant / si dieu voulloit quil ne leust mye ie ne scay pour le p̃sent homme en tout le monde a qui ie le aymasse mieulx q̃ a moymesmes / mais quant le bon cheualier est de telle affaire de telle valeur / de telle force & de tel pris / il conuient quil ayt a force maulgre moy & maugre tous ses ennemys. Que voulez vous q̃ ien face / il ne peult estre q̃ il ne lait / et quant ie le verray en telle gloire demporter le loz / y aura il en ceste assemblee plus dolent q̃ moy nenny vrayemẽt / cõme il seroit de moy dolent et mort de dueil si aduenture et fortune me consentoit q̃ ieusse le pris de ceste assemblee / Non pourtant si dieu me doint bõne aduẽture / ie deuroie blasmer mon cueur qui me commande que ie le haysse / car oncques riens ne me meffist pour quoy ie le deusse hayr / fors que ie le scay estre meilleur cheualier et plus vaillant que moy en toutes choses. De sa bonte ay telle enuye que ie ne le puis de cueur aymer / pource quil est plus fort & meilleur que tous autres cheualiers / si ay mis en mon cueur enuye & telle conuoytise et en moy telle rancune que ie ne len puis hors chasser dont ce poise moy si dieu me vueille ayder. Quant le roy Artus entẽd ceste nouuelle / si commence tout incontinent a parler: et dit. Sire par ma foy vous nous cõptez merueilles / et ceste discorde qui est entre vous deux ne se pourroit elle estre accordee en nulle maniere. Sire ouy faict le Roy meliad⁹ sil vouloit / il ne tiẽdroit pas a moy / et si vous le dis loyaulment / Mais pour la haulte cheualerie quil sent en luy / Il a vers moy le cueur si gros et si fier que a grãt peine se abaisseroit il tant quil voulsist auoir de moy laccordance / car bien luy est aduis tout certainemẽt que par force darmes me mettra au dessoubz au dernier / et monstrera tout clerement et fera au monde scauoir que vrayement il est le meilleur cheualier du monde / dont aucunes gens les vont encores disant / & luy qui veult q̃ tout le monde sache & voye tout clueremẽt que ie ne suis mye aussi bon cheualier cõme il est / si scay bien tout vrayemẽt que il ne me mettra mye au dessoubz. Et sil mauoit lors a ce mene adõc ie pourroie auoir paix a luy / & adoncques me pourroit il tenir pour son cheualier et pour son amy / mais si auant il ne faisoit telle besongne de moy iamais ne vouldroit auoir laccordãce. Longuement parlerẽt ensemble du bõ cheualier sans paour & non dautre a cestuy point. Quãt ilz ont vne grant piece entre eulx parle du bon cheualier sans paour. Le roy Art⁹ print congie tout incõtinent du noble et vaillant Roy Meliad⁹ de Leonnoys / et ne souffre en nulle

maniere du monde q̃ il le conuoiast plus auãt
pource que tard estoit & que assez auoit de cõ-
paignie. En telle maniere comme ie vous cõ-
pte sen va le roy Artus & tous ses autres cõ-
paignons / & le roy Meliadus de Leonnoys
est plus pensif que deuant / si commande tout
incontinent a ses escuyers. Leuez vous bien
matin & faictes tant que soyons demain biẽ
matin hors de cestuy chastel / si commencerõs
a cheuaucher moult diligemment / car ie ne
vouldroye en nulle maniere du monde q̃ les
compaignons me trouuassent.

¶ En telle maniere cheuauche le roy Melia-
dus de Leonnois celle matinee si se haste de
cheuaucher tant comme il peult si que auant
q̃ le soleil fust leue il eut bien cheuauche qua-
tre lieues angloises / si le mena son chemin a
vne fontaine q̃ estoit pres le chemin / pource il
dist quil vouloit descendre a celle fontaine / si
tourne tout incontinent celle part: Car il sca
uoit bien le lieu ou estoit la fontaine pourtãt
que autres fois il y auoit este. Quãt il fut la
venu si trouue deux cheualiers dormãs / Ilz
dormoient chascun son haulbert sur le dos et
les chausses de fer aux iambes / & montures
auoient belles & bonnes / & dormoient moult
fermement / non pourtant leurs cheuaulx q̃
virent les autres venir commencerent a hen
nir. Les deux cheualiers tout incontinent se
commencerent a esueiller. Quant ilz virent
le roy Meliadus dessus eulx ainsi comme il
estoit / ilz congneurent tout au plus tost que
cestoit vng cheualier errant / pource ilz dirẽt.
Sire bien veignez. Seigneurs dist le roy me
liadus bon iour vous doint dieu & bonne ad-
uenture. Lors il descẽd tout incontinent & oste
son heaulme sa coiffe de fer & les manicles de
son haulbert / & cõmẽce a boire de la fontaine.
Les deux cheualiers cõmencerẽt a regarder
le Roy Meliad9 de Leonnois / si dist vng des
compaignons a lautre. Veistes vous onc ce-
stuy cheualier: car ilz ne le pouoient pas bien
congnoistre / pource q̃l auoit son visaige sale
et noircy de porter les armes / si se tirent vng
peu arriere & commencerent tout incontinent
a parler. Le roy Meliadus mesme qui les re-
garde dit a soy mesmes que lung de ces deux
cheualiers il auoit aucunesfois veu / et bien
estoit verite. Et si aucun me demandoit qui
estoient les deux cheualiers / ie diroye lung
estoit le Roy Pellinor de Listenoys vng des
bons cheualiers du monde / et vng des plus
hardis des armes / & fort preudhõme. Et lau-
tre estoit vng des cheualiers de son hostel q̃
moult estoit hardy & preudhõme grandemẽt /
si estoit tout le meilleur cheualier q̃ le roy Pel
linor eust en tout son royaulme. Et estoit icel
luy cheualier apelle perseual / & pour lamour
dicelluy Perseual fut puis appelle vng de ses
filz par le roy Pellinor Perseual. Cestuy fut
si bon cheualier comme messire Robert de bor
ron le deuise en son liure. Et maistre gautier
Map en ple aussi & le mect en son liure. Aus-
si fait messire Gasses le blont / & tous ceulx
q̃ de la table rõde ont escript / si en dient grãt
bien: car preudhomme fut des armes a mer-
ueilles & vierge toute sa vie qui fut vne ver-
tu bonne & belle. Quãt le roy Pellinor eut dõc
regarde le roy Meliadus de Leonnois / si dist
a son compaignon. Veistes vous oncques ce-
stuy cheualier: il mest aduis que ie lay autres
fois veu au royaulme de Listenoys / mais il
ne me peult souuenir qui il est. Si maist dieu
dit le roy Pellinor / autressois lay veu ce scay
bien / mais recongnoistre ne le puis.

¶ Quant le roy Meliadus eut entendu tou-
tes leurs parolles / si se dresse sur bout & leur
dit adoncques tout en soubzriant. Seigneurs
que dictes vo9 de moy? Et le roy de listenois
parle tout premierement & dit. Sire nous di-
sons de vous q̃ nous vous auons autressois
veu en autre lieu / mais recongnoistre ne vo9
puis. Je vous vouldroys bien prier que vo9
me deissiez qui vous estes. Cela ne vous di-
roye mie voulentiers fait le roy Pellinor. Je
men passeray atant faict le roy Meliadus de
Leonnois puis que ne le me voulez dire / mais
or me dictes si dieu vous doint bonne aduen-
ture / quelle part voulez vo9 cheuaucher. Cer
tes fait le roy Pellinor Nous allons au tour-
noyement le plus secretement q̃ nous pouõs.
Ainsi doyuent faire cheualiers errans fait le
roy Meliadus de leonnois / & pource q̃ preud-
hõmes me semblez tous deux si vous me vou
lez receuoir de vostre compaignie ie vous fe-
ray compaignie toute la iournee / & a cestuy
tournoyemẽt mesmes / mais que vueillez por-
ter armes de celle part ou ie les porteray. Et

Digitized by Google

de quelle part voulez vous porter armes dit le
roy Pellinor. Certes fait le roy Meliadus ie
soustiendray a mon pouoir la partie de Nor-
hombellande. Et nous la soustiendrons aussi
fait le roy Pellinor/ quant vous auez requis
nostre cōpaignie. Je vous respondz pour noꝰ
deux ⁊ dis q̄l nous plaist moult bien. Et ie
vous remercie moult fait le roy Meliadus de
Leonnois. Si saccompaignēt en celle manie-
re. Et lors dit le Roy Pellinor de Listenoys.
Cheuauchons desormais/ car il est tēps huy
mais. Si montent tout incontinent a cheual
et se mettent au chemin ⁊ cheuaucherent tāt
quilz vindrent entour lheure de nonne au cha
stel ou le tournoyement deuoit estre fait. Sa-
chez tout certainemēt que le chastel estoit bel
et riche ⁊ grant merueilleusement ⁊ moult ri
chement garny de toutes choses par dedās et
moult bien peuple. Parmy ce chastel droicte-
ment couroit le Hōbre qui cōfortoit le chastel
moult fort. Le chastel estoit fort bien assis cō-
me celluy qui estoit moult bien garny riche-
ment de riuieres q̄ portoient nauires/ les prai
ries y estoient belles ⁊ grandes ⁊ enuoysiees
q̄ duroient plꝰ de deux lieues angloyses. Les
forestz y estoient dune part grādes ⁊ merueil
leuses/ de prez/ de boys/ de riuieres estoit bien
le chastel garny. A celluy temps la coustume
estoit merueilleusement mise sus q̄ la ou les
tournoyemens deuoiēt estre les dames ⁊ les
damoiselles illec entour/ ⁊ de deux iournees
de loing y venoient/ ie dy des dames q̄ estoiēt
de noble lignage/ les cheualiers qui estoient
leurs parens charnelz les amenoient illec et
moult de dames ⁊ de damoiselles estoient ia
illec venues. La estoient maries moult hōno
rablement ⁊ moult haultement/ qui ia neus-
sent este mariees de long temps se ne fust ce
q̄lles estoient illec venues/ ⁊ ny auoit en icel-
luy temps en tout le royaulme de logres nul
cheualier si hardy qui requist aucūe dame de
villennie que il ne le cōuint aussi tost mourir
si la dame en vouloit faire sa cōplaincte a cel
luy q̄ le tournoyement faisoit assembler/ car
ainsi lauoient iure tous les cheualiers q̄ au
tournoyement venoient. Le roy Artus lors
et tous les roys q̄ les tournoyemētz hantoiēt
mettoient leur entēte au tournoyer q̄ ia tour-
noyement ne leur eschappast pourueu q̄lz fus
sent sains de leurs membres/ les dames ⁊ da
moiselles quon y amenoit y faisoit on plꝰ ve-
nir pour les marier q̄ pour nulle autre chose/
mais vrayement les grans dames y commē-
cerent plus a venir pour les tournoyemēs re
garder q̄ pour autre chose. Et celluy q̄ se sen-
toit estre bon cheualier ne venoit pas voulen
tiers a lassemblee q̄l ne amenast auec luy ou
sa femme ou amie q̄ peust veoir sa proesse. Et
celluy q̄ ne lamenoit auec luy il ne estoit mie
tenu pour cheualier. Et le cheualier q̄ premie
remēt print a force vne damoiselle qui vint au
tournoyemēt selon la coustume diceluy tēps
Ce fut monseigneur Gauuain q̄ en osta vne
a vng cheualier qui la conduisoit/ dont leus-
sent iuge a mort ceulx du tournoyement/ si
neust este le bon cheualier sans paour q̄ le se-
courut ⁊ q̄ le deliura de mort. A celluy temps
fut estably a vne grant court q̄ le roy Artus
tenoit a Kamalot ou la plus part des cheua-
liers de Logres estoient assemblez/ ne nul che
ualier ne prist en conduict dame ne damoisel
le sil ne se sentoit trop fort bon cheualier des
armes si se peust seuremēt deffendre dung au
tre cheualier/ puis quil la meneroit auec luy.
Se vng autre cheualier la pouoit vers luy
gaigner par force darmes si lemenast tout seu
rement q̄ ia puis nen respondit deuant le roy
Artus ne deuant autre sil ne vouloit/ de celle
coustume aduindrent infiniz maulx aux che
ualiers errans: car celle coustume dura entie
rement plus de cinquāte ans aux cheualiers
errans/ pource q̄ a celluy temps estoit nouuel
lemēt trouuee la coustume que les dames ve
noient aux tournoyementz pour les marier.
Le roy Dirlande auoit fait dresser vne loge
de fust grande ⁊ merueilleuse ou il y auoit
plus de trois cens fenestres. Et le roy de Nor
hombellande auoit faict dresser vne loge de
fust encontre les autres si grande que bien y
auoit trois cens fenestres ⁊ plus: illec se de-
uoiēt appuyer les dames ⁊ les damoiselles q̄
pour veoir le tournoyemēt y deuoient venir.
Si y estoient les aucuns du pais q̄ armes ne
pouoient plus porter. Et autres cheualiers q̄
armes ne portoient point/ car au tournoye-
mēt venoient aucunesfois maintz cheualiers
de valeur qui darmes ny faisoient riēs/ ains
le laissoient/ ou pource q̄lz nestoient mie aises

Digitized by Google

des armes porter/ou pource que naurez estoi-
ent ceulx donnoient le iugemēt du tournoye-
mēt. Le bon roy Meliadus de leonnois quāt
il vint pres & le recongnoist tout incontinent
pourquoy les loges estoient dressees/aussi fist
le roy Pellinor de listenois & lautre chevalier
q̄ Perceval est appelle. Sire fait le roy melia-
dus de leonnois au roy Pellinor de listenois/
ou nous herbergerons nous. Sire fait le roy
Pellinor/nous nous herbergerons en nostre
hostel/il y a plus de trois iours que nous la-
vons prins/ & ie croy bien tout certainement
q̄ nous y serons bien traictez. Les chevaliers
q̄ de la partie du roy de Northombellande tien-
dront se herbergeront au chastel/ & les autres
qui de la partie au roy Dirlande deuront estre
se herbergeront dehors aux loges et aux pa-
uillons. Sachez sire que puis que le roy Artꝰ
fut couronne que il ne vint a une assemblee
autant de preudhommes comme il viendra a
ce tournoyement. Sire fait le roy Meliadus:
ie le croy bien/il y a ia grant piece que fut le
tournoyement pourparle.

Comment quant le roy Meliadꝰ
et le roy Pellinor feurent arrivez au
chastel ou devoit estre le tournoye-
ment ilz sentrecongneurent/ & de la
grant feste q̄lz firent lung a lautre.

Chapitre.liiii.

En telle maniere parlons sen en-
trent dedans le chastel. Ung var-
let vint tout incontinent au de-
vant deulx quāt ilz furent descē-
duz & dist au roy Pellinor de Listenois. Sire
deca est nostre hostel: si le maine tout droit.
Quant ilz furent venuz & ilz ont lave leur col
et leur visage q̄ estoient salles & noirs de por-
ter armes/le roy Pellinor de listenois recon-
gnoist tout incōtinent le roy Meliadus de le-
onnois/le Roy aussi Meliadus recongnoist
tout incontinent le roy Pellinor de Listenois:
si sentrefont tout aussi tost grant ioye et fort
merveilleuse puis quilz se sont entrecōgneuz/
car moult estoient ensemble bons amys: non
mie pource que ilz eussent este moult longue-
ment ensemble/mais par messages & par pa-
rolles ilz se vouloiēt moult grant bien car ilz
estoient grandement bons chevaliers & har-
dis/ & bien estoit le roy de Listenoys ung des
meilleurs chevaliers du monde/le roy Pelli-
nor aymoit le roy Meliadꝰ de tout son cueur
pour la haulte chevalerie qui estoit en luy/ &
ilz ne sestoient mie grammeit entreveuz fors
q̄ en celle place tant seulement/mais moult
souvent sentremandoient parolles par messa-
giers. Grande fut la ioye grande fut la feste
et moult merveilleuse estoit la chere q̄ lūg roy
faisoit a lautre. Sire dieu fait le roy Pellinor
que ie me tiens a bien paie de ce que dieu ma
faict si eureux que ie vous ay trouve en telle
maniere/ & que ie auray a ceste assemblee si ri-
che compaignon comme vous estes/certes ie
vous dis certainement que si ie fuz oncques
en toute ma vie bon chevalier il est mestier q̄
ie le sois meilleur a ceste fois. Sire ce dit le
roy Meliadus/bon est qui se peult amender:
or sachez tout vrayement que a ceste assemblee
a assez de preudhommes & bons chevaliers &
qui ne fera de haulte prouesse bien peu sera prise
son fait. Sire fait le roy Pellinor/or me dictes
se il vous plaist du bon chevalier sans paour
ouystes vous oncques nulles nouvelles de luy:
quil doibve venir a ce tournoiement. Sire fait
le roy Meliadus/il y sera tout vrayemēt a ce
tournoyement/ & y portera armes: si scay bien
q̄l sera de la partie du roy Dirlande: si peult
bien dire le chevalier sans paour q̄l aura ung
chevalier a compaignō qui bien est chevalier
de hault affaire de haulte chevalerie & de haul-
te prouesse/cest le Morhoult Dirlande. En nō
dieu fait le roy Pellinor/or sachez tout vraie-
ment q̄ tout le plus ennemy que iaye en tout
le monde sera a ce tournoiement encontre noꝰ:
cest le bon chevalier sans paour/il ny a cheva-
lier en tout le monde qui me ait tant de dom-
mage fait cōme il a/encores na pas long tēps
que il occist ung mien frere charnel qui estoit
appelle Lamorat de Listenois qui bien estoit
le second chevalier du monde si comme vous
mesmes scavez. Certes sire fait le roy Melia-
dus/il y a long temps que ie commēcay a por-
ter armes depuis que ie fuz chevalier nouvel:
et ny eust gueres de tournoiementz par le roy-
aulme de logres ou ie ne portasse armes mais
ie dis bien et diray tout appertement/et si le
diroye devant le roy Artus mesmes
si ie estoie tenu de respondre qui estoit le meil-
leur chevalier q̄ fust de nostre temps et le pꝰ

hardy ⁊ plus fort : voire plus fort que le bon
chevalier sans paour ie diroye que cestoit La
morat de Listenois vostre frere / ⁊ si dieu me
doint bonne adventure qui me mettroit au
chois deslier le meilleur chevalier des deux ie
nen scauraye mie le meilleur eslire ne prēdre
tant estoiēt bons chevaliers. Sire fait le roy
Meliadus/ce fut bien raison de hair si le bon
chevalier sans paour leust occis tout de gre/
mais nous scavons bien tout certainemēt q̄l
loccist p mescōgnoissance/ne iamais ne leust
occis de sa voulente car il laimoit de sa grant
amour comme sil fust son frere charnel/et ce
devroit estre une raison qui bien devroit res/
straindre ⁊ appaiser vostre maltalent (si vous
en avez contre luy). Sachez sire tout certaine
ment dit Meliadus que ie ne croy pas q̄l fust
moins dolent de celle mort q̄ vous mesmes en
fustes/car vous scavez bien certainement q̄ il
laymoit de si grant amour comme sil eust este
son frere charnel ou son pere. Sire fait le roy
Pellinor comment peult estre de ce q̄ vous di/
ctes si grant bien de celluy chevalier : veu q̄l
est trop vostre ennemy. Certes fait Meliadꝰ
sil estoit mon ennemy maintenant cōme voꝰ
dictes/ce me pourroit moult durement peser/
que davoir linimitie de si bō chevalier ⁊ de si
trespreudhomme cōme il est/qui bien est pour
le present le meilleur chevalier de tout le mō/
de/ce nest mie trop grant seurte ⁊ mon affaire
ne pourroit mie trop mieulx valoir davoir li/
nimitie ⁊ haine de si preudhomme ⁊ de si bon
chevalier cōme est le bō chevalier sans paour
mais elle ny pourroit venir ce mest advis/et
sur tous vous dis ie bien q̄ de Lamorat de li
stenois vostre frere dont vous parlez mainte
nant voꝰ ne devez mie avoir si mortelle haine
vers le bon chevalier sans paour comme voꝰ
avez/car il occist vostre frere p grant malheur
et par grāt mescongnoissance/⁊ si laimoit de
si grāt amour cōme sil eust este son frere char
nel cōme voꝰ mesmes bien le scavez/il ne des/
servit mie adonc que il en deust recevoir mort
vrayement sil leust occis de sa bonne voulente
bien le deust tout le monde hair. La ou les
deux roys parloient en telle maniere du bon
chevalier sans paour/atant voyent tout incō
tinent venir ung herault du tournoyement/⁊
si alloit cherchant tous les hostelz ou les bōs
chevaliers estoiēt loges pour scavoir quelles
gens le roy de Norhombellande avoit devers
luy. Et quant il fut leans entre/il recōgneut
aussi tost le roy Meliadus quil leut veu / car
a la verite nul bō chevalier ne fut tāt destrā/
ge terre pourveu quil fust daucune valeur q̄
il ne le recongneust tout incontinent/⁊ le roy
Pellinor le recongnoist tout incontinent q̄l le
veit/mais pource quil scavoit bien que mer/
veilleux ⁊ bon chevalier estoit le roy Melia/
dus de leonnois ⁊ meilleur q̄ ne estoit le Roy
Pellinor de Listenois. Le roy Pellinor dit au
roy Meliadus. Ha sire vous soyez le tresbien
venu/grant temps q̄ q̄ ne vinsses a tournoie
mētz/ie mesmerveille trop fort cōment voꝰ les
avez en telle maniere laissez. Le roy Meliadꝰ
qui bien congneut le herault luy dit. Ha ie te
prie comme a mon cher amy que tu es que tu
ne die riens de ma venue ne nen faces mentiō
a nul homme du monde / car ie ne vouldroye
mie en nulle maniere du monde quon sceust
en ce chastel que ie y feusse venu. Comment
sire fait le herault/voulez vous dōcques que
ie cele la venue du meilleur chevalier du mō/
de/⁊ a ceulx de ce chastel qui sont desirans et
ardans de scavoir la vostre venue / ie seroye
honny ⁊ lapide si ie le faisoie/certes ie cuyde
que la langue me seicheroit dedans la bouche
si ie le celoye. Le roy Meliadꝰ se print a rire ⁊
dit ēcores une autre fois. Herault si tu veulx
avoir lamitie de moy: garde que tu ne dies ri/
ens de ma venue ⁊ si tu fais autremēt saches
tout certainement que tu perdras mō amour.
Sachez sire dit herault/q̄ ie feray si bien que
vous en serez content/⁊ lors commēce a crier.
Venu est celluy chevalier qui vaincra tout le
tournoyementz. Alors les chevaliers errans
qui dedans le chastel estoient logez quant ilz
entendent ainsi crier ledit herault lequel bien
congnoissoient/si luy commencent a demāder
de qui est ce que tu dis telles parolles ⁊ il leur
respond tout errament. Je parle du meilleur
chevalier du mōde qui est venu herberger en
ce chastel. Qui est il font les chevaliers/⁊ cel
luy ne leur respond plus riens: ains recommē
ce sa chanson ⁊ crye tāt comme il peult. Venu
est celluy qui tout vaincra/ne nul ne luy sca/
voit tant demander qui est celluy q̄l en voul/
sist autre chose dire. Ainsi cōme ie vous cōpte

Digitized by Google

alloit le herault criant ca & la: si que to⁹ ceulx qui lescoutent en sont tous esbahis/ & sen va tout criant quil sen vint en lhostel ou le Roy de Norhombellande qui estoit illec avec grât compaignie de chevaliers / si estoiêt adoncqs moult aises & moult ioyeulx & disoient que le lendemain commenceroiêt les vespres du tournoyement a lheure de nonne. Atant veoyent venir celluy herault q̄ tousiours alloit criât. Le roy de Norhombellande le fait tout incontinent a luy venir & luy demâde. Que dis tu et que vas tu criant. Celluy dit ces mesmes parolles. Or est venu celluy qui tout vaincra: ie ne vous en diray maintenant autre chose/ car dire ne le puis/ luy mesmes le ma deffêdu si cherement comme ie ayme mes membres/ bien sachez tout certainemêt que venu est celluy qui vaincra toute ceste assemblee. Or me dis fait le roy/ de quelle partie sera il sces tu. Sire dit il sachez tout de certain q̄l sera de vostre part. En nô dieu fait le roy de Norhô bellande/ de ces nouvelles suis moult aise & ioyeux & moult me plaisent/ si ie sceusse qui il est. ie lallasse veoir & honnorer de tout mô pouoir: mais or me dy si dieu te doint bonne adventure/ ceey me peulx tu bien dire se mest advis/ est il simple chevalier dung escu. En nô dieu sire fait le herault nenny / il nest mie moins puissant homme que vo⁹ ne de terre ne de chevaliers/ mais plus encores. Quant il a dit ceste parolle si se part atant de leans / car il ne vouloit mie que les chevaliers de leans luy feissent dire par force celluy de qui ilz demandoient nouvelles. Et telle maniere sen va cryant du chastel/ & il sen vient vers les loges la ou on pouoit trouver plus de cent que loges q̄ pavillons/ & sachez que le roy Dirlâde avoit fait tendre dessus le hombre de la riviere vng drap de soye fait en semblance de tref ouvre a bestes & a or si bel si grant & si riche que tous ceulx qui le venoient veoir le tenoient a merveilles/ car cestoit sans doubte le plus bel & le plus riche/ le plus noble & le greigneur qui a celluy têps eust este veu au royaulme de Logres/ pource le venoient tous veoir comme si ce fust vng saintuaire. Entour icelluy pavillon en avoit bien iusques a.xxx.beaulx & riches/ mais neât estoient envers le pavillô du roy/ car celluy estoit trop duremêt bel. Le roy estoit en son pavillon a grant côpaignie de barons & de chevaliers/ si se soulacioiêt entre eulx & devisoient. Sachez tout vrayement q̄ en celle assemblee avoit assez de compaignôs de la maison du roy Artus qui par devers le roy Dirlande vouloiêt armes porter. Le roy Dirlande demandoit nouvelles du roy Artus/ et vng Chevalier de la table ronde qui moult grant bien luy vouloit respondit adôcques. Sire ie scay bien tout certainemêt quil sestoit party de Kamalot avant q̄ ie men partisse & devoit venir a ce tournoyement / mais il y viendra si secretement & si celeement que nous autres ne pourrons scavoir sa venue. Je men travaillasse trop voulentiers faict le roy/ mais folie seroit de men travailler. Pour neant vous en travailleriez vous fait le chevalier/ nous ne le pourriôs scavoir/ car il viendra si couvertement côme ie vous dis au tournoiement mesmes il ne portera lescu de ses armes/ mais il portera vng escu qui ne pourra estre congneu se ce nestoit par trop grant adventure. La ou le roy Dirlande parloit en telle maniere du roy Artus / atant veoient leans venir leherault qui tousiours cryoit celle mesme parolle q̄ ie vo⁹ ay autresfois dicte. Quât le roy Dirlande lentend si le fait venir tout incontinent devant luy & luy demande adôcques & luy dit. Dy nous qui est celluy q̄ tout vaincra. Le herault respond tout aussi tost et dit. Sire cest celluy qui faire le pourra. Toutesvoies fait le roy Dirlâde ne men diras tu plus. Nenny pour le present fait le herault/ p moy nen pouez vous autre chose scavoir ne oyr/ mais venu est celluy qui tout vaincra. Quant il a dict ceste parolle si sen va tout errannment oultre. Le roy Dirlande le fait rappeller & luy dit. Comment pourrôs nous scavoir & congnoistre celluy que tu dis. Comment sire/ ne se feroit mie a congnoistre celluy q̄ auroit le los & le pris de ceste assemblee/ vo⁹ scavez q̄ si grant fait darmes comme cestuy fera il ne pourra pas faire en secret/ car pl⁹ le verront de deux mille personnes. Cest tournoiement doit durer trois iours/ avant q̄ le pmier iour soit accomply il se fera côgnoistre sur to⁹ autres chevaliers. Or me dis fait le roy Dirlande/ est il chevalier dûg escu. Nenny sire ie vous dy tout certainement: ains est biê aussi

puissant cōme Vous estes. Lors le traict le roy
a part ⁊ luy dit. Puis q̄ de cellup chevalier ne
me veulx riens dire / scez tu si le roy Artꝰ est
encores venu a ce tournoiemēt. Je ne scay ne
encores ne la mie veu. Or va querant dune
part ⁊ dautre: fait le roy Dirlande / scavoir si
tu le pourras trouver / si tu en peulx scavoir
aucune nouvelle / retourne tout erramment a
moy ⁊ le me dis / or faitz tant pour ma priere.
Sire fait il moult voulentiers / ⁊ tout incon-
tinent part le leans le herault ⁊ recommence
a crier ce q̄l crioit par devāt / tousiours alloit
regardāt ca ⁊ la puis a dextre puis a senestre
pour scavoir sil pourroit trouver aucū des che-
valiers privez de sa maison du roy Artꝰ q̄ de
luy sceust dire vrayes nouvelles. Tāt est alle
cellup herault querant ⁊ cherchant de pavillō
en pavillon / ⁊ criant tousiours ce que ie vous
ay dit q̄l approche tout errāment de la forest.
Il y avoit adoncq̄s tendu ung pavillon tout
seul en une touffe de bois. Et estoit icelluy pa-
villon assez bel ⁊ assez riche / ⁊ estoit celluy pa-
villon a mō seigneur Bliomberis de gaunes
lavoit fait apporter de Kamalot. Aupres de
celluy en avoit ung autre tout blāc sās nulle
enseigne. Et si aucuns me demādoient a qui
estoit celluy pavillon / ie diroye quil estoit au
Morhoult dirlande. Monseigneur Bliombe-
ris de gaunes ⁊ Saigremor desree / ⁊ les au-
tres compaignons estoient allez herberges en
ung autre lieu / mais tous ceulx estoient en-
semble / le Roy Artus le bon chevalier sans
paour ⁊ le Morhoult Dirlande. Quant le he-
rault qui tousiours alloit criant. Venu est cel-
luy q̄ tout vaincra veit les deux pavillons q̄
estoient si loing des autres / si pēsa bien tout
incontinēt en soy mesmes q̄ la estoient aucūs
chevaliers q̄ ne se vouloient mie faire a con-
gnoistre / ne estre veuz des autres. Il sen va
la tout droictement criant tousiours ce q̄l al-
loit criant devant. Sire fait le bon chevalier
sans paour au roy Artꝰ. Entendez vous ce q̄
celluy herault va criant. Ouy bien fait le roy
Artus / ie ne scay mie de q̄ il veult dire que il
vaincra tout. En nom dieu fait le bon cheva-
lier sans paour ⁊ ie le scay biē. Or sachez tout
vrayemēt que celle parolle a il dit pour le roy
Meliadꝰ de Leonnois ⁊ est venu sans faillir
a ceste assēblee. Le herault scet bien ou il est:

car il la veu. Or pourrez voꝰ veoir a ce tour-
noiement merveilles / ce voꝰ promectz biē loy-
aulment. En nom dieu fait le roy Artus / de
ce scauray bien la verite avant q̄ ce herault se
departe de moy. Atant va venir le herault.
Et quant il veit le roy Artꝰ ⁊ les autres cō-
paignons / si les recongnoist tout incontinēt /
et dit au roy Artus. Ha sire voꝰ soyez le bien
venu. Apres dit aux autres chevaliers. Sei-
gnrs vassaulx / or me dictes si dieu voꝰ doint
bonne adventure / pourquoy vous estes vous
ainsi reposez si loing des autres / avez vous
paour q̄lz ne vous mordent. Or voꝰ dis bien
tout vraiement q̄l est mestier q̄ ie face scavoir
au roy Dirlāde toute ceste repostaille: car cy
a riche assemblee. Ha fait le roy Artus / ie te
requiers q̄ tu ne le dies / sur ton honneur ie le
te commande. Sire fait il ie men tais / puis q̄
ie voy q̄l vous plaist / mais sachez tout vraie-
ment q̄ ie ne queroye fors q̄ vous. Or me as
trouve / mais regarde q̄ tu nen parles point.
Sire fait il a vostre commandement. Lors se
retourne vers le chevalier sans paour / ⁊ luy
dist: Sire voꝰ soyez le tresbien venu / ia a grāt
temps q̄ vous ne vinstes a nul tournoiemēt /
tous les chevaliers errans sesmerveillent toꝰ
q̄ vous estes devenu / mais puis q̄ vous estes
retourne a vestre droict ainsi comme le chat
fait a sa nature. Or y perra q̄ ferez a cestuy
point. Par celle foy q̄ ie vous doy voꝰ y verrez
ung tel escu en ceste place q̄ maintes meres a
fait dolentes. Et voꝰ mesmes en sang a faict
baigner / ⁊ ne scay nul chevalier en ceste place
q̄ cela peust faire. Le bō chevalier sans paour
commence a soubzrire. quāt il entend ceste pa-
rolle / ⁊ ne respond point a celle chose / ains dit
au roy Artus. Sire ie voꝰ ay dit verite de ce
q̄ vous ay dit. Le roy Artꝰ se tire incontinent
a une part ⁊ luy dit. Dis moy de qui tu dis
maintenāt ceste parolle / venu est q̄ tout vain-
cra. Sire fait il saulve soit vostre grace / ie ne
le voꝰ diray mie: car bien sachez certainemēt
q̄ il me le deffendit aussi especiallement cōme
me deffendez q̄ ie ne die nulle nouvelle de vostre
venue / il est tel homme q̄ ie ne vouldroie pas
courroucer. Et certes voꝰ mesmes ne le voul-
driez courroucer en nulle maniere / pourveu q̄
le sceussiez. Or me fais doncq̄s ung advātage
fait le roy Artꝰ / q̄ si ie le nomme au premier

Digitized by Google

coup q̃ tu le me dies / ou se il est herberge dehors ou dedās. Cellup qui cuidoit que le roy Artus ne le congneust point si bien comme il le congnoissoit luy octroye tout incontinent. Le roy Art[us] luy dit tout aussi tost. Cest sans faillir le roy Meliadus de Leonnois / dont tu parles. Sire vo[us] dictes verite fait le herault / ie ne vous lay mie dit / mais vous le me distes. Je le scauoye bien fait le roy Art[us] mais or me dis / ou il est herberge dehors ou dedās. Sire fait cellup il est heberge dedans le chastel. Or me dis fait le roy Artus a il compaignon auec luy / ou sil est [tout] seul. Sire il nest mie seul / Ains est auec luy le roy Pellinor de Listenois / & vng autre cheualier qui Perceual est nomme. En nom dieu fait le roy Artus ie les congnois bien to[us] trois ilz sont to[us] preudhommes / et tant bons cheualliers que assez trouuera dure rencontre le cheualier qui premier les rencontrera. Or ten va et gardes que tu ne dies nouuelles de moy a nul hōme du monde. Sire moult voulentiers fait le herault. Si se part tout incontinent de leans / et commence a crier / mais non mie ce quil crioit deuant: car il crye autre chose fort contre fort. Fort contre fort pourrons veoir / gardez vous en seigneurs couars & faillis. Quant le Roy Art[us] entend ceste parolle / si commence moult fort a rire / et dit au bon cheualier sans paour. Auez vous ouy de ce diable ce quil dit. Ceste parolle a il trouuee pour vous & pour le Roy Meliadus de Leonnois / car il a appelle chascun de vous fort. Sire verite est ce dit le bon cheualier sans paour / mais ou vous a il dict que le roy Meliadus est herberge. Le roy Artus luy compte tout incontinent / mais tant luy a oublie a demander ou le pourroit trouuer sil le vouloit aller veoir au chastel. Sire est il seul / ou sil a compaignie auec luy. Il nest mie seul fait le roy Artus / Ains a auec luy le Roy Pellinor de Listenois / et vng autre cheualier qui ainsi est appelle (si luy nomme). En nom dieu fait le bon cheualier sans paour. Or sont mes ennemys assemblez / les deux hommes du monde qui pis me veullent Cest le roy Meliadus de Leonnois / et le roy Pellinor de Listenois / Mais il me semble que le Roy Pellinor a raison pource que iay mis son frere a mort / mais dieu le scet que ie ne le feiz pas de ma voulente / ains me pesa trop cherement. Encores puis bien dire pour vray que le pris et le los de ce tournoyement / ne puis mie auoir / si fortune me ayde trop grandement / car ie scay de vray que en quelconque lieu que ie soye / ceulx la me feront a lencontre / Ilz me abaisseront mon los & mon pris le plus quilz pourrōt. Fortune les assemblera ensemble pour mon courroux / mais si maintenant me vouloit dieu tant aider que par prouesse et par force darmes ie peusse gaigner le los et le pris de ce tournoyement / et que par ces deux ne le perdisse / adoncques ie diroye que ie seroye le plus eureux cheualier de tout le monde. Certes sire roy Artus si vous y voulez trauailler vous et les compaignons qui ceans sont ie viendray a mon desir a qui en doiue peser. Vous y aurez honneur si par vous y conqueroye le pris. Sire dit le roy Artus. Or sachez tout certainemēt puis que ie me suis mis en vostre compaignie fait le roy Artus / ie vous veulx aider de tout mon pouoir / et de tous mes compaignōs: aussi / mais dictes moy si dieu vous doint bonne aduenture quelles armes voulez vous porter a ce tournoiement. Sire fait le bon cheualier sans paour / ie porteray armes toutes blanches sans nulle enseigne et escu dargent / ie porte tel escu quant ie vois aux tournoiemēs Et puis que du tournoyement me partoye ie portoye tel escu comme vous auez veu: Lescu dargent tout aussi tost quil sera en la place sera congneu de tous les cheualliers errās qui seront au tournoiement / Autresfois lont ilz veu. Et ie porteray fait le Roy Artus telles armes pour lamour de vous et de tous mes compaignons aussi / Mais escu dargēt ne porteray mie / Ains le porteray autre / ie feray tant que les armes seront demain appareillees mais le Morhoult q̃lles armes portera il Sire fait le bon cheualier il portera telles armes comme vous le deuisez pour vous mesmes / et escu dargent / & que demain ceste heure nous soyons tous appareillez. Or me dictes fait le Roy Artus / auez vous nul cheual de grant bonte. Sire faict le bon cheualier / ouy deux qui auiourdhuy me sont venuz. Se vo[us] ne lauez bon fait le roy Artus / ie vo[us] en dōneray vng bon: Car auiourdhuy men doiuent

venir sire qui sont de grant bonte. Sire fait le bon Chevalier sans paour/ encores ne mest nul mestier q ie preigne cheval dautruy/ bien le feroye si mestier en estoit. Or me dictes fait le Roy Artus scavez vous quelles armes portera le Roy Meliadus de Leonnoys. Sire fait le bon chevalier sans paour/ il souloit en devant porter armes toutes vertes sans nulle enseigne. Mais scay mie quil fera a ce tournoyement/ par adventure quil changera a ceste fois ses armes pour lamour du Roy Pellinor de Listenoys/ mais il ne scaura changer ses armes que ie ne le congnoisse au premier poindre quil fera mais que ie le voye. Dieu ayde fait le roy Artus si le cognoistrez si tost. Ouy certes sire tout incontinent.

¶ Ainsi parloient entre eulx du Roy Meliadus de Leonnoys. Le roy Pellinor parlle dautre part/ et sestoient ia accordez tous trois quilz porteroient armes vertes a ceste assemblee pour lamour du roy Melia. de Leonnois. La ou ilz faisoient leurs armes appareiller/ ia avoient prinse damoir bons chevaulx / si que bien en estoient garnys. Et ilz escoutent et oyent q le herault passoit par devant la maison et estoit ia tard. Si alloit criant tout comme il povoit. foit tantre fort / gardez vous en seigneurs couars. Et le roy Meliadus qui entend tout incontinent q ce nestoit mye celuy qui crioit quant il se partit de leans/ pource que il nentend mie bien ce quil dit/ il le fait appeller et luy demande tout aussi tost que cest quil va ainsi criant. Il commence tout incontinent a rire / et respond. Je dis ceste parolle / ie lay dicte autre fois. Qui sont ces deux fors il fault q le me dies. En nom dieu fait le herault vo⁹ en estes lung/ et le bo chevalier sans paour est lautre. Je ne scay orendroit en tout le mode deux chevaliers si fors et si puissans comme estes vo⁹ deux. Et pource que ie scay bie que iousterez ensemble et que nous le pourrons veoir/ pource que ce nest mie chose q le couart ne le mauvais doit veoir sinon de loing/ ie dis apres. Gardez vous en seigneurs couars que nul de vous ne vienne pres. Le roy Meliadus commence a rire de ceste parolle/ puis respod. As tu entendues veu le bon chevalier sans paour. Ouy venu est sans faille. Et scet il de moy nulles nouvelles. Ouy sire si dieu me doint bonne adventure/ il recongnoist tout incontinent ce que ie disoye de vous/ come dist ung de sa compaignie. Sire fait le herault il y est tout premierement le Morhoult Dirlande/ et monseigneur Bliomberis de Gaunes et mo seigneur Gauvain et deux autres compaignons. Puis quil a ceulx avec luy le roy Artus y est sans doubte plus me poise de monseigneur le Roy Artus qui encontre moy portera armes a ceste assemblee que ne fais de tous les autres. Bien peult dire le bon chevalier sans paour quil a de bons chevaliers avec luy. Lors sen va Meliadus tout incontinent au Roy Pellinor et luy compte tout cest affaire/ lors il respond. Sire si dieu me doint bonne adventure il me poise trop durement que le Roy Artus doit estre encontre nous/ mais puis que nous entrons en cestuy faict il est mestier que nous en faillons a nostre honneur si nous povons. En telle maniere comme ie vous compte parloient le roy Meliadus et le Roy Pellinor de leur pareil/ les autres chevaliers qui par le chastel faisoient grant feste et grant ioye et se solacioient durement/ et tel y a a qui il tarde moult que lheure et le iour soit venu quilz puissent faire faiz darmes: car leur besongne et leurs armes avoyent appareillees et leurs harnois aussi. Et moult sestoient travaillez ceulx qui les avoient bonnes de les embellir. Celluy qui avoit cheval bel et bon si sen tient a bien paie.

¶ Le Roy de Northombellande faict demander quantz chevaliers seront bien de sa partie. Ilz luy dient quilz pourroient bien estre cinq cens chevaliers de sa part. Le Roy de Northombellande en est moult aise et ioyeulx/ de ces nouvelles se va reconfortant. Ceste nuyct font si grant ioye et si grant feste quon ny ouyt pas dieu toner/ toute la ville en bruyt de la ioye/ ioyeulx estoit le povre et le riche. Lendemain quant il fut iour les chevaliers qui en pensee avoient de porter armes se lievent et sen vont hors pour eulx esbanoyer sur la riviere du Hombre/ quant ilz retournet au chastel si comence la ioye et la feste et telz y avoit disant q lheure estoit venue de comencer leur besongne. Ainsi vont entre eulx faisant moult grat feste/ mais q que fust aise et ioyeulx le Roy Meliadus estoit plain de

grande pensee. Car bien scauoit tout certainement que il auroit assez affaire. Sire fait le roy Pellinor que pensez vous/ Si vous auez affaire a fort homme & vous estes fort & puissant & tel cheualier côme ie scay/ il est mestier si dieu vous doint bonne aduenture que voꝰ vainquez ceste assemblee a qui quil en doiue peser. Le roy Meliadus ne respond nul mot/ ains escoute tousiours ce que roy pellinor luy dit. Quant il fut heure de manger si mangerent. Et puis font apporter leurs armes pour veoir que il ny faille riens. Quant lheure fut venue/ le bannier va criant comme il peult. Qui desormais vouldra faire faitz darmes si sorte hors: Car ceulx de la vont ia montant. Quât les cheualiers errans q̃ parmy le chastel estoient entendent ceste parolle/ si se font armer tout incontinent/ Et dient quilz sortiront hors pour briser lances tout aussi tost/ et que ia ny aura frappe coup despee a ceste fois Lors parle le roy Meliadus de Leonnois au roy Pellinor & luy dist. Sire que ferons nous ne sortirons nous mie la hors pour veoir les ioustes de cestuy soir. Sire ouy si vous plaist mais pour faire faitz darmes huy ie ne veulx mie que nous y allons: Car ce ne seroit mye nostre hôneur que nous a cestuy point portissions armes: Car cestuy soir par mon côseil nous ne porterons nulles armes/ & laisserons faire les iouuenceaulx cheualliers/ noꝰ irons en telle maniere comme ie vous diray armes de haulbers & de chausses et de heaulmes es testes/ ia nul ne nous y verra qui nous puisse recongnoistre. Or pouons nous doncques en telle maniere aller dist le roy Meliadꝰ de leonnois. Lors se font armer tout incontinent en telle maniere côme ilz auoient deuise/ en telle guise yssent du chastel les deux roys & les autres cheualliers q̃ en la place estoient auecqs eulx. Et tout aussi tost viennent en la place ou les affaires estoient commêcees. Et le roy Artus estoit ia en place le bon cheualier sans paour & le Morhoult dirlande/ & ces troys ne portoient mie armes/ Ains estoient venuz en celle mesme maniere que le roy Meliadus de Leonnois estoit venu/ messire Bliomberis de Gaunes & messire Gauuain q̃ moult cointemêt estoient armez comme ieunes bachelliers et qui vouloient briser lances au commencement de lassemblee furent venuz en la place tous appareillez de faire proesse ou il y auoit ia plus de deux cens cheualliers/ les vngs armes & les autres desarmez.

¶ Comment les tournoyemens furent commencez a la pres disnee que on appelloit les vespres du tournoiement par les ieunes cheualiers et dicelles vespres eut le pris messire Bliomberis de Gaunes.

¶ Chapitre.xiiii.

A Messire Gauuain tout premier commenca la iouste & laissa courre son cheual a vng autre cheualier de Northombellande qui estoit cheualier nouuel/ et le fiert adoncques si durement darriuee quil na force ne pouoit que il se puisse tenir en selle. Ais volle du cheual a terre. Messire Bliomberis se radresse a vng autre et le fiert si roidement du glayue quil le fait voller a terre luy & son cheual/ et fut celluy greue trop durement au cheoir que le cheual feist/ lequel fut verse sur son corps. Sire roy Pellinor dit le roy Meliadus. Or pouez a cestuy point auoir veu deux belles ioustes. Si maist dieu les cheualliers qui abbatirent les deux cheualliers vindrent bien & courtoisement. Et les nostres deux ne se tindrent mie bien a cheual. Quant messire Gauuain eut faict celle iouste/ si ne se arresta mie. Ains laisse courre son cheual a vng autre cheualier/ et feist autant de luy comme il auoit faict de lautre. Lors brise son glaiue: Et messire Bliomberis en abatit vng autre et feist voller son glaiue en pieces. Sire Roy Artus faict le bon cheualier sans paour que vous semble il de noz deux cheualliers. Certes sire faict roy Artus ilz ne font que biê. Si maist dieu faict le bon cheualier sans paour/ messire Gauuain vostre nepueu iouste assez plus bien & plus cointement que ie ne cuydoie. Et sil peult viure longuemêt il ne peult faillir quil ne soit bon cheualier. De monseignr Bliôberis fait le roy Artus quen dictes voꝰ. En nom dieu fait le bon cheualier sans paour/ monseigneur Bliôberis sera de hault affaire/ ie le dis pource q̃ ie le voy viste/ preux hardy & fort/ & moult cointemêt fait ce q̃l fait. Messire Gauuain vr̃e nepueu ne se pourroit

Digitized by Google

mie prendre a luy ce me semble de force ne de grant chevalerie. Ne vous desplaise se ie le vous dis. Il ne me poise mie se vo⁹ le me dictes:car ainsi men est advis de tout vrayemēt Ainsi vont entre eulx parlant de monseignr Gauuain & de monseigneur Bliomberis de gaunes. Quāt ilz eurent en telle maniere abbatuz les deux chevaliers derniers. Alors cōmencerent tout incontinent les iouстes ca et la moult asprement. Ceulx qui appareillez estoient de briser lances ne vont mie plus demourant/ains se assemblerent tout errāment les ungs contre les autres/& commencent a abatre hōmes & chevaulx. La peussiez veoir lances briser/chevaliers verser a terre qui a grant peine se rescouent:car la presse y estoit si grāde q̄ celluy qui a terre tresbuschoit du cheual il ne se pouoit mie relever si tost comme il eust voulu/et le froissis de lances y estoit si grant/& la noise si merveilleuse quon y eust mie ouy dieu tonner. A celluy point q̄ ie vous dis on pouoit veoir en la place de bons chevaliers & de moult bien chevauchans & cointement/& q̄ bien scavoient encontrer roidement et briser lances & abatre chevaliers. A cellui point nestoient droictement de nulle renōmee ne de nul pris: car encores navoient fait nulles haultes chevaleries comme ceulx q̄ nouveaulx chevaliers estoient/ne encores nestoient mie grammant travaillez de chevalerie/mais puis se travaillerent tant que ilz furent de grāt renom. Et de leurs chevaleries sans faulte on alloit parlant/& de leurs oeuvres p tout le monde. Des cellui iour cōmenca messire Bliomberis a monter en los & pris. Car il commenca cellui soir a briser lances & a abbatre chevalliers/& a oster escuz des colz & heaulmes de testes. Si recongneurent tout errāment que cestoit le meilleur chevalier & le plus fort qui en la place feust. De ceulx dis ie qui portoient armes/& les heraulx qui biē sceurent recongneu entre les autres/& biē veirent tout appertement que cestoit le meilleur chevalier de la place. Quant ilz eurent attendu une grant piece/ilz veirent tout appertement que nul meilleur chevalier ny avoit. Si vont tous criant apres luy. Icy est Bliomberis de Gaunes qui tous vainct/& tous se doivent envers luy traire de bien briser & de bien abatre:car il nya son pareil. Tout incontinēt recommencent a crier a ceulx qui estoiēt mōtez aux loges pour veoir le commencemēt de lassemblee en disant. Tout passe Bliomberis de gaunes de bonte de chevalerie/& nya nul qui a luy se tienne/si les vainct tous & doit ēt envers luy se traire. Bliomberis de Gaunes estoit nouvel chevalier venu en place/il navoit encores este ou il eust eu oncques pris. Si entend incontinent que tous vont disant si grant bien de luy que ilz luy donnent los & pris sur tous ceulx qui illec estoient. Sil fut ayse et ioyeux ne le demandez mie/sil seffor ce & travaille assez plus quil navoit faict devant/a ce quil peust parfournir ce quil avoit encommence/trop mieulx voulsist mourir sil convenoit mourir/que il ne parfinast ce q̄l auroit encommēce/ne quil feist chose qui, bōne ne feust/pource se va il travaillant et habandonnant si rudement que nul ne le veoit quil ne dist quil faisoit merveilles. Monseigneur Gauuain qui pres de luy estoit q̄ cuydoit bien avoir aussi grant pris comme il avoit. Si se travaille de la sienne part tant cōme il peut/& moult sefforce grandement de cōquerre pris & avoir los. Quant il voyt quil ne fait riens envers monseigneur Bliomberis de Gaunes. Et que tout le monde va monseigneur Bliomberis louāt/& que nul ne va louant messire Gauuain. Cest une chose q̄ de dueil le faict mourir/& qui luy mect douleur au cueur/tant q̄ les lermes luy vindrent aux yeulx de grant ire & courroux quil avoit A ce grāt pris & a ceste grāt assemblee/ou mōseignr Bliomberis avoit fait tant de pesses q̄ tous alloient disant. Mōseignr Bliōberis de gaunes vainct tout. Mōseignr Gauuain en estoit tout enrage de dueil quil avoit/si se retire tout de porter armes. Atāt veirent tout incōtinēt venir par les rencz Baudomag⁹ le nepueu du roy de Gorre/encores estoit de prime barbe/bel chevalier/preux & hardy/courtoys & de grāt force. Si fut debōnaire en toutes choses/q̄ cestoit une merveille de sa courtoisie. Quāt les heraulx q̄ biē le cōgnoissoiēt aux armures q̄l portoit le voyent venir pmy les rēcs. Si cōmēcēt tout icōtinēt a crier. Icy viēt baudomag⁹ le courtois/le gētil & le frāc. Tout incontinēt quil ouyt q̄l estoit si reclame

en sa venue/si fut hontenx cōme ieune hōme:& dit quil estoit mort se il ne faisoit a ce cōmencement aucun beau coup. Lors laisse courre sus mōseignr Gauuain qui tāt estoit ire que bien peu sen failloit quil ne creuoit de dueil. Si le fiert si roidement darriuee a ce qil y met toute sa force & son pouoir q a monseignr Gauuain vueille ou non conuiēt vuider les arsons. Et luy fait grāt nuisance a celle encontre ql feist Car ia estoit fort trauaille. Quē diroye ie/cel luy q sur luy vint estoit tout fraiz & repose/ne encores nauoit feru coup de lāce/si lempraint si duremēt quil le fait flatir a terre. Lors fut monseignr Gauuain estonne de celle cheute: Et non pourtant se releue moult vistement: car bien cōgnoist tout appertemēt que sil demouroit lōguemēt a tre q il se pourroit po^r fol tenir. Mōseignr Bliomberis de gaunes ne le veit mie pource q moult auoit ailleurs a faire et entēdre:car il estoit de soy mesmes tout encōbre a cellup poit/pour vng des nepueux au roy dirlande qui a merueilles estoit bō cheualier/preux & hardy / qui le tenoit si court et si pres quil ne le laissoit aller ne ca ne la / tousiours luy estoit au deuāt. Sus ces deux estoit si grāt le pris & los que nul ne parloit en celle place/fors de ces deux seulement/ilz auoient encommence entre eulx deux les meslees des espees/Et auoient ia laisse le tournoiement. Atant voient venir entre eulx Baudomag^9 qui encores portoit sō glaiue tout entier pour departir leur noise sil pouoit/pource quil vouloit moult grāt bien a monseignr Bliōberis de gaunes/il le vouloit tout icōtinēt deliurer du grāt ennuy que cellup luy faisoit. Si laisse courre tout incontinent sus luy & le surprent a la trauerse: car de droit il ne pouoit mie venir. Et luy dōne vng si grant coup de glaiue quil ne peult plus demourer sus bout / ains tourne tout incontinent dessoubz le ventre de son cheual. Et le roy cōmence tout aussi tost que bien le fait Baudomagus. Et dient aucuns quil ny a nul meilleur escu que luy. Le roy Meliadus de Leonnois en parle au Roy Pellinor de Listenois/& dit. Sire que vo^9 semble de ces bacheliers. En nom dieu sire ce dit le roy Pellinor il en ya de bons et de preux q bien sont a louer & priser. Veez la Bliōberis de Gaunes qui mieulx vault que ie ne cuydoye/il ne fauldra ia quil ne soit bō cheualier sil peult viure longuemēt. Il maintient bien le fait des armes/cest tout le meilleur de ceste place. Sire vous dictes verite fait le roy Meliadus/il ne fauldra ia quil ne soit preudhomme/si aduenture ne luy est trop durement cōtraire:car il est extraict de toutes pars de bōs cheualiers. De Baudomagus fait le roy pellinor que dictes vous. Il ne pourroit estre selon mon aduis fait le roy Meliadus ql peust venir a la proesse de monseigneur Bliōberis de Gaunes:car il na mie de beaucoup si bon commencemēt/ne ie ne voy pour le present en ceste place nul cheualier de la valleur de mōseigneur Bliōberis de gaunes. En telle maniere parloiēt entre eulx de monseignr Bliōberis/& grant pris luy donnoient & grāt los. Le roy Artus qui voit son nepueu a terre / et quil na nul pouoir de soy releuer : car entour luy estoit la presse si grande de ceulx q entour luy estoient qui prendre le vouloient quil ne pouoit se remuer:car aucuns se vouloient rescourre sur luy. Le cry estoit si grant & si merueilleux/que de bien loing le pouoit on ouyr. Quant le roy Artus entend ce bruyt entour de son nepueu / si se mect tout incontinent auant pour le rescoutre tant comme il peult. Et le bon cheualier sans paour luy fait compaignie a cellup point/aussi fait le Morhoult Dirlande. Il va la presse rompant et se trauaille adoncques tant quil remonte monseigneur Gauuain dessus son cheual. A cellup point se depart le tournoyemēt/Car il estoit ia tard/mais Bliomberis de Gaunes a tāt fait quil remonte monseigneur Gauuain dessus son cheual/et emporte le pris et le los sur tous ceulx qui illec estoient. A ce point telz y estoient a qui mal moult en faisoit durement et de telz a qui il en estoit moult bien. Le Roy Artus sen retourne tout incontinent a son repaire entre luy et le bon Cheualier sans paour et le Morhoult de Dirlāde. Les trois sen retournerent au plus secretement quilz peurent. Si sen retournerent par vng aultre chemin quilz estoient venuz deuant/affin que nul ne se print garde deulx. Et monseigneur Gauuain/et Bliomberis sen allerent par vng autre chemin. Et au dernier se rassemblerent a leurs pauillons. Quant ilz furent

la venuz & desarmez. Adoncques commenca la ioye de la feste entre eulx / au pavillon dirlande se vont rassemblant les chevaliers q le lendemain devoient porter armes de sa part / et q avec eulx estoit celluy soir il pouvoit veoir ioye & feste merveilleuse / il ny avoit celluy q ne fist grant ioye fors aucuns q avoient este blecez ce iour au tournoiement. Et la feste estoit leans moult grande & fort merveilleuse. A celluy point dit le roy Dirlande q bien cõmenceret les chevaliers de sa part cestuy soir et q bien se tenoit paie de ce q ceulx de sa partie en avoient le meilleur a ceste premiere emprainte. Et une autre chose qui moult le confortoit / cest quil dist a son prive conseil quil ne pouvoit estre q lne eust de sa part le roy Artus puis quil a veu monseignr Gauvain & monseignr Blïomberis / car de la partie dont lung est seroient viẽ les autres sans doubte au roy Dirlande. La ou le roy Dirlande parloit en telle maniere a ung sien amy / atant voyent leans venir ung varlet q sagenouille devãt le roy Dirlande / & luy dist tout incontinent. Sire ie veulx parler a vous priveement: car ung vostre amy menvoye ceste part. Le Roy Dirlande fait taire tout incontinent ceulx a qui il parloit / le varlet luy dist. Sire le Morhoult dirlande vous salue / & vous mãde que vo⁹ aurez demain le bõ chevalier sans paour de vostre part luy & les autres / & le corps du roy Artus mesmes / & des autres chevaliers de sa maison. Quant vous verrez venir en la place les blanches armes q accompaignerõt lescu dargent / les autres qui compaignie luy feront porteront armes blanches & escuz q seront blancz sans argent. A ce pourrez vous tout incontinent congnoistre le bon chevalier sans paour. Quant le roy Dirlande entend ceste parolle si est plus aise & pl⁹ ioyeulx quil nestoit par devant. Or me dis fait le roy Dirlande comment peusse ie congnoistre cestuy soir le Morhoult dirlande: car ie le veisse trop voulentiers / & le bon chevalier sans paour. Sire dist le varlet or sachez tout certainemẽt que par moy nen scaurez vous plus: car mon seigneur me le deffendit moult especiallemẽt. Le bõ chevalier sãs paour veult estre le plus priveemẽt ql peult. Et si ne fust pour courroucer le roy Artus il ne voulsist tant seulement que la compaignie du Morhoult Dirlande. Puis que sa voulente est telle fait le roy Dirlande ie me garderay de le veoir / si ne scay toutesfois pour le present chevalier en tout le monde que ie veisse plus voulentiers que luy mais or me dis on ma fait entendant que le roy Meliadus de Leonnois est a ceste assemblee est ce verite. Sire ouy fait il / le bon chevalier sans paour en a ce iourdhuy parle assez. Sachez tout vrayement quil est leans herberge en ce chastel. Et nas tu point ouy dire quelles armes il portera a ce tournoiement. Sire fait le varlet / de cela ie ne scay riẽs. Or ten peulx aller fait le Roy / & me salue moult de fois le roy Artus / & dis au bon chevalier sans paour de ma partie que ie le salue moult de fois & que ie le veisse fort voulentiers si ie sceusse quil luy pleust. Le varlet sen retourne tout incontinent & sen va tout droict aux pavillons & dit a tous ceulx de leans ce que commande luy avoit este.

¶ Le roy Meliadus quant il fut retourne a son hostel & il fut desarme / il entra en une chãbre de leans & se couche au travers dung lict: si commence a penser fort grandement. Atãt voit le roy Pellinor qui sur luy vint & se assist de coste luy / si luy dit tout incontinent. Sire que pensez vous. Sire fait le roy Meliadus / ie pense a la iournee de demain tant q ie nen puis mon cueur oster en nulle maniere du mõde / il mest advis que ie suis desia au fait de la iouste. Sire fait le roy Pellinor / vous y serez tantost / car iusques a demain na mie grant temps. Assez parlent cellуy soir de celle assemblee les deux roys. Le roy Meliadus de Leonnois pensoit tousiours. Quant il fut heure de coucher il se couche & sendort a moult grant peine: car il estoit charge de grant penser. Au lendemain au matin quant le soleil apparut le banier va moult fort criant parmy le chastel. Or sus seigneurs chevaliers. Or sus qui voulez faire faitz darmez / preparez vous tout maintenant: car le tẽps est venu de cõmencer les ioustes. Le cry estoit fort grãt parmy le chastel: car les chevaliers q vouloiẽt faire darmes et venir matin la en place dãt criãt. Apportez no⁹ noz armes / si se font armer a moult grãt haste. Quãt le roy meliad⁹ veit q le tẽps estoit venu ql doit porter ses armes: car ia avoient

Digitized by Google

commence laffaire dune part et dautre. Sire fait le roy Meliadꝰ / le cueur me dit q̃ moult forte sera ceste iournee / et que fortes gens ren contrerons. Si noꝰ poudõs tãt faire en cestuy iour que le pris demoure sur nous / et que noꝰ puissions abbaisser le grant orgueil de noz ennemis ⁊ les remettre arriere / ie seroie moult ioyeulx. Or sachez tout certainemẽt sire q̃ en ces deux iours ilz ne pourroient auoir duree a vous / ne iamais ne vous oseroient regarder hardiement: pource vous prie sire roy qui iusques cy auez este tenu pour le plꝰ preudhõme du monde: q̃ voꝰ me soiez compaignon en telle maniere q̃ voꝰ ne faillez a ce grãt besoing que voꝰ veez icy. Le roy Pellinor q̃ fort preudhõme des armes estoit respond ⁊ dit en telle maniere. Sire nayez doubte de moy / sachez tout certainemẽt que mieulx vouldroie mourir q̃ aucune faulsete vint de moy. Sire fait le roy Meliadus scauez voꝰ que nous ferõs. Celluy q̃ a vng ennemy ⁊ mesmement si fort comme nous auons / et il le peult vne fois debouter arriere de son propos / assez luy tollist de son orgueil / et moult diminue sa force. Sire fait le roy Pellinor: pour qui auez voꝰ dicte ceste parolle / ie voꝰ prie faictes le moy entendre sil vous plaist. Sire moult voulentiers ce dit le roy Meliadus / voꝰ scauez bien tout certainemẽt que noꝰ trouuerons tantost telz deux cheualliers en ceste place qui sont de si grãt valleur q̃ ie ne scay mie deux meilleurs cheualliers en tout le monde. Lũg est le bon cheualier sans paour / et lautre le Morhoult dirlande. Bien scauent que nous sommes ensemble. et q̃ noꝰ viẽdrons a ce matin a ceste assemblee. Sachez tout certainement que ilz sentregarderent / si q̃lz ne feront coup de lance deuant que nous soyons arriuez / ilz nous attendront tout apoint / ne ilz ne se garderõt q̃ de noꝰ. Si noꝰ puissions maintenãt tãt faire quant nous viendrons en ceste place q̃ nous puissons abatre leur orgueil p nostre venue / en telle maniere que nous les puissons porter a terre. Certes en grant doubte ⁊ grãt paour leur metterions adoncques les cueurs. Pour ce vous dis sire roy Pellinor que noꝰ mettons pouoir et force a larriuee que noꝰ ferons / cest que nous abatons lorgueil de noz deux ennemis. Sire fait le roy Pellinor / or sachez tout vrayement q̃ ie feray tout mon pouoir de les greuer en mon arriuee de toute ma force. Quant ilz furẽt saisiz et bien garniz toꝰ trois de leurs armes / si viennent a leurs cheuaulx et montent / ⁊ mettent leurs escuz a leurs colz qui plus estoient vers q̃ herbe de prez. Le roy Meliadꝰ de Leonnoys prent tout incontinẽt vng glaiue court ⁊ gros que pieca nauoit este veu si gros glaiue au tournoyement. Sans faillir nul autre cheualier ne portoit si gros glaiue a nul tournoyement comme il faisoit. Et sil portoit plus fort q̃ nul autre / ce nestoit mie de merueille: car on ne pouoit trouuer en son temps meilleur cheualier errant q̃l estoit. Celluy mesmes deuãt q̃l mourust regardoit Tristan son filz / qui tant estoit de belle stature / que de beaulte et belle forme passoit toꝰ autres enfãs dist. Si dieu te eust octroye que tu feusses tant bon cheualier comme tu es bel / ⁊ ie le sceusse auãt ma mort: lame de moy allast mieulx a son aise. Et si la force ⁊ ladueture demouroit en toy: tu ferois tout le monde esmerueiller de toy.

Comment le roy Meliadus sceut par vng anciẽ cheualier que Tristan son filz seroit meilleur cheualier que luy / parquoy laissa memoire de sa force en plusieurs lieux.

Chapitre. lv.

A ceste parolle respõdit vng vieil hõme q̃ au roy Meliadꝰ estoit / q̃ entour Merlin auoit repaire / et q̃l auoit ouy parolles q̃ Merlin auoit dictes de Tristã tout le premier an que Tristan fut ne. Celluy auoit este cheualier de moult grant affaire / Mais ancien estoit ⁊ de fort grãt aage / si que a peine se pouoit il porter. Sire dit il au roy Meliadus: or me dictes se dieu vous doint bõne aduenture, quelle esperance auez vous de Tristan vostre filz / a quoy cuydez vous q̃l doiue venir de haulte prouesse et de haulte cheuallerie. Certes fait le roy Meliadus ie ne scay / mais tant vous dis bien sil estoit aussi bon cheualier cõme il est bel / ie ne cuyde mie quil peust trouuer son pareil en tout le monde de cheualerie. Or sachez sire tout certainement fait le vieil cheualier q̃l sera meilleur cheualier que oncques ne feustes / ⁊ plus fort

et plus bel que vous naurez este / et si ne sera mie de si grãt renommee comme vous estes. Commẽt pourroit il estre/ fait le roy Meliadus/ que il fust meilleur chevalier que ie nay este/ & si ne sera pas de si grãt renommee. Le vo⁹ dis ie bien fait le nouvel chevalier. Merlin me dit moult de fois q̃ au temps de cestuy viendra chevalerie a si grant honneur et a si grant pris & si grãt los q̃ on pourra bien trouver le royaulme de Logres si garny de chevalerie & si noble: que la maison du roy Artus montera en si grãt noblesse que oncques maison ne mõta en greigneur / car moult y aura de bons chevaliers et de preudhommes/ ce ne seront mie vng ne deux ne trois/ mais plusieurs. A cestuy temps na pour le present que vng chevalier de haulte renommee / mais a cestuy temps seront plusieurs preudhommes et de hault affaire: pourquoy Tristan vostre filz ne sera mie de si grant renommee comme vo⁹ estes/ car de haulte chevalerie naura pareil ainsi comme Merlin le ma dit / et ainsi vous le dis sans doubte. Quant le roy Meliadus entend ceste nouvelle: si respond tout incontinent et dit. Si dieu vouloit que ie cestuy temps peusse veoir: ie men tiendroie a biẽ paye/ mais pource que ie me pense bien que ie ne les verray mie: le cueur me va affermant que ie vueil laisser a Tristan mon filz la remembrance de ma force: lon pourra adonc cõgnoistre sil aura en luy plus grant force quil ny a eu en moy. Adoncques feist le roy Meliadus assembler tous ceulx q̃ estoiẽt au chastel ou il estoit. Et quant ilz furent devant luy si dit. Seigneurs ie scay bien que entre vous vous avez dit que ie suis vng des plus fors chevaliers du mõde / les aucuns ont veu partie de ma force/ et les autres ne lõt mie veue/ Mais ie vous la feray encores veoir. Lors print tout incontinẽt vng perron q̃ estoit pres de son palais/ & estoit cestuy perron merveilleusemẽt pesant: si q̃ deux fors hõmes estoiẽt tout chargez de le porter vng pas de terre seulement: ne nul ne si estoit encores essaye q̃ aisement le peust remuer de terre. Le roy Meliadus print tout incontinent le perron entre ses bras/ et le porta pres dune eglise qui estoit pres de son palais/ qui furẽt bien vingt grãs pas ql le porta. De ceste chose sesmerveillerẽt fort les vngs et les autres: car ilz ne pouoiẽt pas croire en nulle maniere du monde q̃ vng seul homme le peust faire. Et le roy Meliad⁹ le mist en leglise au chief dune tombe / et fist adonc lettres escripre dedãs q̃ disoient en telle maniere. Le fut lespreuve du roy Meliadus. Apres fist le roy faire vng autre commãdement: car il dit que dessors en avãt ne vint nul homme illec q̃ peust faire ceste espreuve: a qui on ne donnast vne couronne dor. Maintz hommes y vindrent puis pour leur espreuver a cestuy perron/ mais nul ny vint qui porter le peust arriere: iusques a cestuy iour que Lancelot du Lac y vint. Cestuy remua le perron et le porta en cestuy lieu ou le roy Meliadus lavoit prins. Et Palamedes le bon chevalier si espreuva puis & en fist tout autant comme Lancelot du Lac. A cestuy essay ressaya puis Claudins le filz Claudas/ et en fist tout autant. A cest essay se essaya Brunor le noir: et en fist autãt. Tristan pour qui elle fut faicte ne si essaya mie: car il ne vit oncquespuis celle part ql fut chevalier. Deux autres espreuves fist le roy Meliadus en la grant Bretaigne devant le roy Artus/ dont lune fut a Kamalot/ et lautre fut en Lõdres. Et toutes ses deux espreuves espreuva Tristan/ & plus en fist encores que ne fist son pere / sicomme no⁹ vo⁹ deviserons tout appertement en nostre livre / mais nous laisserons atant a parler de ceste chose/ et retournerõs a nostre cõpte pour compter cõmẽt celle iournee fut du tournoyement. ¶ Or dit le cõpte que quant le roy Meliadus de Leonnoys fut sorty du chastel a telle compaignie comme il avoit / si bien monte et si richement comme vous scauriez deviser/ Le herault q̃ le recongneut tout incontinent: Car bien prenoit garde quant le roy Meliadus de Leonoys sortiroit hors du chastel. Et tout aussi tost que il le veit yssir de leans & venir au plain/ si fait tout incontinent y devãt luy vne pointe: Car monte estoit sur vng petit roussin/ Si luy crie tout incontinent. Biẽ vienne le roy Meliadus: cestuy vient q̃ vaincquera/ gardez vous en seigneurs couars. Et la estoit le bon chevalier sans paour q̃ encores navoit feru coup de lance: ains attendoit que le roy Meliadus vint/ car sur luy il vouloit son glaive briser / et bien le veult du pre

mier coup abatre/ et pour veoir quant bien droit: il auoit tousiours les yeulx vers le chastel/ affin que il ne feust cogneu entre les autres il auoit couuert son escu dune housse/ et tous ses cōpaignons les leurs. Quāt il ouyt que le herault alloit en telle maniere criant/ si recongnoist tout incontinēt que le roy Meliadus venoit/ toute la chair luy fremist/ si dit au Morhoult. Sire le roy Meliadꝰ vient/ cestuy herault va en telle maniere criāt pour luy/ or y perra que nous ferons/ si dieu nous voulsist tant de bien faire que nous les puissions desmentir a ce premier pondre noꝰ aurons mis arriere le sien orgueil. Sire en droit de moy ien feray tout mō pouoir/ mais si vostre lance fault: la mienne y pourra biē petit faire/ bien le scauez. Lors descouure le bō cheualier sans paour son escu et tous ses compaignons aussi. Incontinent tous ceulx q en la place estoient q recongnoissent tout aussi tost lescu dargent/ si se tirent arriere ainsi comme toꝰ esbahys/ et luy font tout incontinēt voye et dient entre eulx. Dōt est cestuy si soubdainemēt venu/ les autres vont crians. Veez en le bō cheualier sans paour/ faiez faie/ or gart de chascun le sien escu. Tout incontinent que ceste parolle fut dicte: commencēt a regarder sur luy les vngs et les autres/ ceulx qui aux fenestres des loges estoient commencēt tout incontinent a crier et a dire. Vecy le bon cheualier sans paour/ gardez vous de le rencontrer. Il ne dit nul mot du monde: ains regarde tousiours vers le chastel/ la a les yeulx/ la a le cueur/ la a toute son attente. Tant regarde celle part que de riens ne luy souuient fors que du roy Meliadus/ la entend il et nō mie a autre chose/ a luy entend et le attend/ et ce quil attēd ne mect mie grandement a venir/ car il le peult veoir des yeulx tout appertement. Tout incontinent que le roy Meliadꝰ voit venir le bon cheualier sans paour/ son esperit deuient en telle maniere ql ne maine point de desroy: ains vient tout le petit pas du destrier lescu au col/ le glaiue au poing/ si vient deuant ses cōpaignons la teste enclinee vers terre comme cestuy qui encores pensoit. Quant le roy Pellinor le veoyt pēser en telle maniere: si hurte le cheual tout incōtinēt des esperons et sen vient errammēt a luy et luy dit. Sire roy Meliadus que pensez vous: vostre penser ne vous vault riens. Venu estes a la besongne. Or y perra que vous ferez. Si dieu me doint bonne aduēture fait le roy Pellinor: vous pourez tout clerement veoir le bon cheualier sans paour q voꝰ attend. Veez le la qui voꝰ regarde dehors les rancz: il ne regarde que voꝰ. Et le roy Pellinor auoit ia regarde et veu comment il estoit yssu hors des rancz et attēdoit le roy Meliadus. Il auoit ia fait tout en telle maniere cōme le roy Pellinor disoit et il estoit sorty des rancz tout incontinēt que il veit venir le Morhoult Dirlande qui de tout ce ne scauoit riens luy demande. Or allez vous: Or ie voys/ ie voys encontre le meilleur cheualier de cestuy monde qui vient celle part: veez le la venir. Or y perra que voꝰ ferez a cestuy point/ car noꝰ pouons auoir hōneur ou deshonneur trop grant. Ainsi sestoit appareille le bon cheualier sans paour pour receuoir le roy Meliadus de Leonnoys. Le roy Meliadꝰ q bien entēdit ce que le roy Pellinor luy auoit dit/ dresse la teste et voit adonques le bon cheualier sans paour/ lors sarreste tout incontinent et cōmence a regarder ses iambes et ses piedz et soy mesme/ lors se fiche si roidemēt es estriers que il feist cheoir le cheual dessoubz luy/ si que les deux cōpaignons qui estoiēt auec luy veoyent tout appertemēt que le cheual ploya dessoubz luy/ et estoit icelluy cheual le plus fort de toute la place. Les autres cheualiers q aux fenestres estoiēt mōtez pour iuger ce quilz verroient du tournoyement et pour le regarder/ car auoient moult regarde le bon cheualier sans paour/ moult se esmerueilloient ql auoit tant demoure ql nauoit coup feru ne de lance ne despee: dont ilz disoient tout communement que le bon cheualier sans paour ne vouloit mie faire faictz darmes/ car ilz ne voyent encores son intention de vouloir faire faictz darmes. Quāt ilz veirent venir entre eulx le roy Meliadus/ ilz dirent que ce nestoit mie sans achoyson/ car quant ilz veirent venir le roy Meliadus de Leonnoys: si le congneurent tout incontinēt a lescu vert ql portoit/ car encores nul ne portoit escu vert: fors que le roy Meliadꝰ de Leonnoys et ceulx ql menoit auec luy pour ses cōpaignons/ ne tant comme il vesquit ne osa

Digitized by Google

nul chevalier porter escu vert au tournoyement ql neust aucunes enseignes: mais puis quil fut mort cōmencerēt maintz chevalliers a porter escu vert pour lamour de luy / ꝛ puis alla tant laffaire que chascun qui le vouloit porter le portoit que nul ny mettoit cōtredit / mais tant quil vesquit ne fut nul si plain de fol hardement qui osast porter lescu pour lamour du roy Meliadus. Quant ceulx q̃ aux fenestres des loges estoient eurēt grant piece regarde le bō chevalier sans paour sicomme ie vous dis / ilz veoyēt tout incontinēt le roy Meliadus qui venoit vers eulx / si le recongneurēt tout aussi tost a lescu vert ql portoit: et commencerēt tous a dire. Veez cy venir le roy Meliadus de Leōnoys / or pourrōs nous maintenant veoir la iouste du bon chevalier sans paour et de luy: Car il va a lencōtre de luy. Lors se retournent erramment celle part chevalliers / dames et damoiselles pour veoir la iouste des deux meilleurs chevalliers du monde.

Comment a lassemblee du premier iour du tournoyemēt le roy Meliadus abbatit le bon chevalier sans paour de la premiere iouste.

Chapitre. lvi.

Quant le roy Meliadus veit quil estoit en telle maniere venu a la iouste: il dist tout incontinent au roy Pellinor. Vous aurez le Morhoult dirlande sire roy Pellinor / Si vo⁹ eustes oncques proesse en iour de vostre vie / gardez que vo⁹ le mettez a terre. Je iousteray maintenāt a celluy qui a point mattend: il ne attēd que moy. Quant il a dicte ceste parolle / si hurte le cheval des esperons et sadresse vers le bō chevalier sans paour. Et le bō chevalier luy revient aussi / les chevaulx estoient fors et roides. Et sentrerencontrerēt bien droit: Car ilz estoient moult bien adressez / Si viennent tout ainsi roidemēt comme si fouldre les chassast. Et les deux chevaliers qui tant scavoient du mestier de chevalerie q̃ nul chevalier qui fust nen peust plus scavoir quilz faisoiēt eulx deux. Quant ce vient aux glaives briser: si sentrevienent de telle force que les escuz ne les haulbers ne leur sont garans qlz ne sentrefacent les fers des glaives sentir es chairs nues. Et si les glaives ne fussent brisez a celluy point bien se peussent estre feruz mortellement. Quant ilz ont leurs glaives brisez: si ne se tiennent mie atant: car ilz se hurtent si roidement des corps et des escuz que le plus fort en perdit les estriers. Et de tant advint il bien au roy Meliadus ql se remet en selle / si fut si durement hurte q̃ peu sen faillit quil ne cheust a terre / mais toutesfois il demoura en selle / de tant demoure lhōneur sur luy. Le bon chevalier sans paour vuide les arsons ꝛ chet du cheval a terre: si q̃ le coing du heaulme fiche au sablon ꝛ le fiert bien parfond. Le cry se lieve tout incontinent et la noise merveilleuse quon neust pas ouy dieu tonner: car les ungs et les autres q̃ cellui coup avoient veu / criant le bō chevalier sans paour est abbatu. Or a il bien trouve son maistre puis que le roy Meliadus est venu / sachez tout certainement q̃ cestuy ne trouvera en ceste assemblee q̃ cōtre luy se peust tenir. Ainsi que ie vous cōpte disoient les grās et les petis q̃ aux fenestres des loges estoiēt mōtez. Si le roy Pellinor est aise quāt il voyt le bon chevalier sans paour a terre: ne le demandez / si ne fait autre demourance: ains se dresse vers le Morhoult dirlande q̃ avoit laisse sa iouste pour secourir le bō chevalier sans paour ꝛ pour le remōter. Le roy Pellinor qui vient bruyant cōme fouldre: le fiert en habādon si roydement darrivee ql le chargea si radement de celluy coup quil le fait les arsons vuider ꝛ le porte a terre ꝛ biē le peut faire legierement / car le Morhoult Dirlande ne se donnoit mie garde de celle iouste: ains entendoit a regarder le bon chevalier sans paour. Quant le roy Artus veoyt ses deux compaignons a terre: si les secourt tout incontinent et sadresse au tiers compaignon qui aussi luy venoit le glaive baisse / et le roy Artus q̃ fort estoit le fiert si roidement darrivee avec ce ql y mect force et pouoir et voulente ql le porte tout en ung mont luy et son cheval a terre. Quant le roy Meliadus qui avoit son poindre fait: voyt son compaignō a terre: si dit ql ny demourra mie: si laisse courre au roy Art⁹ et le fiert si roidement en son venir ql le fait trebuscher a terre. Adoncques desserre mōseigneur Bliomberis de gaunes ꝛ mōseigneur

Digitized by Google

Gauuain / ceulx laissent courre sur le roy
Meliad9 qui ia auoit son poindre fait / mais
moult leur pesera durement : si ne le peurent
porter a terre. Que en diroye ie : ilz briserent
leurs lances sur luy / mais de la selle ne le re-
muerent comme sil fust lye a la selle / mais tou-
tesfois ilz lont feru si durement quil sent mal-
lement son corps naure / mais nō mie en par-
fond / ne il na mie grant playe. Quant ilz ont
leurs glaiues brisez sur luy & ilz le ont ainsi
feru pource quil nauoit point de glaiue se lan
ce sur monseignr Gauuain & gecte les bras
et le prent par le heaulme & le tire a soy si du
rement quil labbatit dessoubz le ventre de son
cheual. Il sen passe oultre tout erramment &
mect la main a lespee & se dresse sur mōseignr
Bliomberis de gaunes & luy donne dessus le
heaulme vng si grant coup ql le fait tout em
broncher dessus larson de deuāt / peu sen fail
lit quil ne cheut / mais Bliomberis qui se sen
tit trop durement greue de cestuy coup / heur
te son cheual des esperons et sen passe oultre
tout incontinent. Grant est le cry grande est
la noyse a cestuy point en cestuy endroict droi
ctement ou le roy Artus auoit este abbatu et
tous les autres compaignons. Le bon cheua
lier sans paour qui se veoyt en telle maniere
empresse sefforce moult de remonter / mais il
ne peult / car le roy Meliadus ne le souffre
mie : ains reuient en telle maniere que quant
le bon cheualier sans paour vouloit remon-
ter & il auoit ia le pied en lestrier / le roy Me-
liadus desserre sur luy & fait vne pointe si du
re quil abbat luy et le cheual a terre. Adonc-
ques commenca a crier tant hault comme il
peut. Leonnoys leonnoys / et fist par force et
maulgre tous ceulx qui la estoient q il remō
te le roy Pellinor qui ia auoit este abbatu en
telle presse / et aussi il remōte lautre cheualier
mesmes que le roy Art9 auoit abbatu. Quāt
ilz sont tous trois remontez si se departent de
celle place & sen reuiennēt aux rācz ou ia les
autres cheualliers auoient cōmence la beson
gne. Le roy Meliad9 qui le cueur auoit apse
moult grandemēt de ce que si bien luy estoit
aduenu a ce cōmencemēt q tout le cueur luy
tressault de ioye / si dit tout incontinēt au roy
Pellinor. Que vous semble il de nostre com-
mencement de celle iournee. Sire fait le roy
Pellinor / quant vo9 allez ainsi deuisāt ainsi
nous est il aduenu / mais si nous pensssions ta
faire q ilz ne puissent reuengier ceste honte a-
doncques nous seroit grant honeur / et ce q
auez fait encores est neāt : il a de present plus
grande voulente de bien faire & de venger sa
honte ql na eu deuant : pource vous conuient
il tant trauailler que vous mettiez a fin et a
honneur ce que vous auez commence / car qui
bien commence & bien ne desine : tout son fait
nest point du mōde prise. La ou le roy Melia
dus venoit par les rancz le glaiue au poing /
lescu au col : assez y a de ceulx qui criēt deuāt
luy. Veez cy le roy Meliadus de Leonnoys /
et le roy Dirlande de sa part auoit ia beson-
gne encommencea moult asprement quant il
entend que chascū disoit / veez cy le roy Me-
liad9 / il se retourne celle part et assemble ius-
ques a quarāte cheualliers & leur dit. Seigno9
se pouons mettre a terre / lorgueil de luy & lor
gueil de Northōbellande sera abbatu / car cest
lesperance du roy de Northōbellande / Or tost
a luy ne entendez que a luy seullement. Lors
laissent courre tout incōtinēt parmy les rācz /
et luy mesme qui estoit trop bon cheualier de
sa main et hardy trop durement. Si voyent
de lautre part venir le roy de Northombellan
de / car aucūs de ses ennemis luy auoient ia
compte q le roy Meliad9 de Leonnoys estoit
venu a lassemblee & quil auoit abbatu le bon
cheualier sans paour de premiere arriuee.

¶ Quant le roy de Northombellande qui trop
grande fiance auoit au roy Meliadus quil
peust au dernier mettre hors du champ le roy
Dirlande / entendit que le roy Meliadus de
Leonnoys estoit au chāp / et quil auoit cestuy
affaire si bien cōmēce si en fut aise & ioyeulx
ne le demandez mie. Si demande tout incon
tinent a ceulx qui deuant luy estoient quelle
part estoit le roy Meliad9 / & on luy monstre /
il le pouoit moult facillemēt veoir : car en ql-
conque lieu que le roy Meliadus alloit & ve-
noit : alloient tremblans les rancs contre sa
venue / sachez tout certainemēt que ses deux
compaignons le faisoient si bien quon ne les
pourroit de riēs blasmer / et le roy Pellinor le
faisoit si bien de sa part q le roy Meliad9 sar
restoit aucunesfois pour veoir partie de sa bō
te. Ainsi comme ie vous compte se maintien-

uient les trois compaignons encontre le roy Dirlande qui fort les alloit pressant. Cestuy leur vient souuentesfois sus mais onc ne vient approchant du roy Meliadus quil y puisse riens gaigner si le trouue si dur et si fort/ quil auoit les vingt cheualiers abbatuz en la place qui nont nul pouoir deulx releuer. Et la noise estoit mouft grande et la criee moult merueilleuse: si que les vielz cheualliers qui estoient montez sur les loges regardoient les ungs les autres: car ilz deuoient donner le iugement de lassemblee. Quant ilz virent que le roy Meliadus alloit tout abbatant en celle maniere les cheualliers Dirlande et ceulx qui de celle part estoient/ ilz alloient ia le champ guerpissant et habandonnant voulsissent ilz ou non/ et de celle part ou il se tournoit la noise y estoit que on neust mie ouy dieu tonner: car ilz cryoient tousiours. Tout vaint le cheualier a lescu vert/ ia seront tout maintenant desconfitz ceulx dirlande: silz nont secours bien briefuement dautre partie. Quant le roy Dirlande entend ceste nouuelle: sil est dolent et courrouce ne le demandez mie. Et la ou il ne scauoit quil deust faire et alloit pensant tousiours sur ceste chose: et attendoit tousiours le roy de Norgales qui estoit de sa part qui le deuoit secourir. Atant il veit vers luy venir le bon cheualier sans paour/ le Morhoult Dirlande et le roy Artus et les autres compaignons qui les blanches armes portoient/ mais sachez certainement que le bon cheualier sans paour estoit si durement courrouce que a bien peu quil ne creuoit de dueil/ et sil ne venge maintenant la honte que le roy Meliadus luy a faicte: il dit quil mourra de courroux. Quant le roy Dirlande veit le bon cheualier sans paour qui approche de luy: si le recongneut tout incontinent / si luy vient tout errament au deuant et luy dist. Sire bien soiez vous venu. car trop mallement va nostre affaire: car les corps de trois cheualliers seulement ont ia tourne a desconfiture les cheualiers Dirlande. Sire si a ce deshonneur vengernemettez conseil: ie nay qui luy puisse mettre: ilz ne sont que trois seulement: ie vous prie faisons maintenant que nous soions trois/ vous lung et le Morhoult Dirlande lautre/ et moy le tiers/ et chascun preigne le sien/ et certes ie cuyde tout certainement que aduenture nous aydera a ceste fois en sorte que nous les mettrons tous trois a mort. Sire fait le bon cheualier sans paour/ ie vous fais bien ascauoir que le commencement est bien ayse a faire/ mais le parfaire est plus perilleux que vous ne pensez/ ne congnoissez vous mie la grant force et le grant pouoir du roy Meliadus/ luy tout seul oseroit bien tout le monde assaillir: pourquoy tout appertement ceste iouste nest mie trop seure pour nous/ et non pourtant puis quil vous plaist que nous la commencons: or soit fait a vostre voulente / car de la mienne part il ne demourera mie. Le Morhoult Dirlande yra le premier sur le roy Pellinor/ et ie iray sur le roy Meliadus/ et vous yrez au tiers/ or ne scay comment il en aduiendra / mais en telle maniere soit faicte la besongne. Aussi tost quilz ont dit ces parolles/ si heurtent les cheuaulx des esperons et viennent poignans parmy les rancz ainsi comme fouldre les chassast. Le roy Meliadus auoit a cestuy point entreprins une iouste encontre ung cheualier de Norgalles/ et estoit ia party. Le cheualier de Norgalles luy venoit aussi a lencontre. Le bon cheualier sans paour qui plus se haste que le cheualier de Norgalles/ passe auant et heurte le roy Meliadus si fierement quil fait voller luy et le cheual ensemble et fut moult durement naure le roy Meliadus de cestuy cheoir que il fist/ car le cheual luy cheut dessus le corps/ et le Morhoult Dirlande laisse courre tout incontinent au roy Pellinor et le fiert si roidement en son venir que le roy na tant de pouoir ne de force quil se puisse en selle tenir: ains volle du cheual a terre/ et le roy Dirlande abat le sien aussi felonneusement comme les autres auoient fait ou plus. Quant les trois compaignons furent abbatus en telle maniere comme ie vous compte/ la noyse lieue si grande et si merueilleuse de ceulx Dirlande que bien veoyent que ces trois compaignons leur auoient plus porte de deshonneur que ne auoient fait tous les autres/ quant ilz les voyent abbatuz Si courent tout errament sur eulx/ et ilz ne se peuent pas bien deffendre: pourquoy ilz les pensent bien auoir retenuz/ mais le roy de Northombellande les va secourir / cestuy les deffendra si oncques peult en nulle maniere. A la rescousse du roy Meliadus peussiez veoir grant meslee et grans

coulps dõner et recepuoir / cheualliers abatre et releuer ⁊ mettre a terre tant quilz nont nul pouoir de eulx redresser/ cestuy qui illec cheoit nestoit mie moult grãmēt ayse/ et le cry estoit illec et la noyse si tresgrande et si tresmerueilleuse q̃ on ouyst biē la noyse dune lieue loig/ si sentreferirent si mortellement des espees q̃lz se blessent durement/ si ne se vont mie espargnant/ masse pitie ait lũg de lautre/ Cestuy faict nestoit mie faict de tournoyemēt ne darmes/ ains est bien mortelle bataille. Ce nest mie ieu ne deduyt/ ains ye trop grande ⁊ rãcune mortelle/ ⁊ la presse estoit illec si merueilleuse ⁊ si forte/ ⁊ les coups si durs ⁊ si pesans et la bataille si grãde q̃ nul mauuais ny met le pied. Couart ne se osast faire veoir: si ce ne fust de loing. Quãt le roy dirlande q̃ tout appertement auoit veu la proesse des trois compaignons/ et comment ilz auoient commence a les mett e au dessoubz/ et maintenant il les veoit entre les piedz des cheuaulx/ si dit tout incontinēt a soy mesmes/ si ces trois compaignons peussent estre prins et retenuz en telle maniere q̃ ilz ne vinssent pl⁹ au tournoyemēt les autres nauroient ia duree encontre eulx: parquoy le roy Dirlande afferme ⁊ iure tãt cõme il peult q̃ il est mestier q̃ ilz soient prins/ et quilz ne puissent eschapper. Le roy de Norhombellande ⁊ cestuy de Norgalles estoient illec presentement ⁊ tindrent a cestuy estrif si fierement en celle place/ Et dient q̃ ilz aymeroiēt mieulx mourir en la place q̃ ilz ne recouurent le roy Meliadus et ses compaignons. Le roy dirlande iure ⁊ afferme q̃ en nulle maniere ne peuēt eschapper q̃ ilz ne fussent pris. Ainsi dure longuement le courroux/ lestrif ⁊ la rancune/ si sentreferirent tout de plain des espees trenchans si mortellement q̃ illec sont plusieurs feruz q̃ oncquespuis neurēt pouoir en leurs vies de porter armes. Et puis q̃ les trois cõpaignons estoient a pied entre si grãde presse comme se peussent ilz maintenir q̃ ilz ne fussent prins tout incontinent/ combien q̃ ilz se voisent tout deffendans tant comme ilz peuent/ ⁊ voient entre eulx meslee perilleuse et bataille mortelle/ et cheualliers cheoir souuent a ce entēdēt ilz petit: car moult ailleurs ont a entendre/ se ilz se peussent deliurer: ilz se tinssent a bien payez/ En celle presse ou ilz estoient se deffendoient trop durement / si ne monstrent pas que ilz soient de riens esbahiz. Ains se deffendent moult asprement de tel pouoir que nul ny est si bien monte qui vueille sur eulx venir ne soy combatre: car grant paour ont eulx mesmes. Quant le roy de Norhombellande q̃ trop sestoit durement trauaille a ce quil peust remonter le roy Meliadus de Leonnoys: voit q̃l ne le pourroit faire en nulle maniere: car trop fort auoit grant puissance encontre luy/ si oublia toute paour et fist vng faict q̃ puis luy fut tourne a grant bonte/ la nature du sang lamene a ce: car biē estoit le roy Meliadus son cousin germain/ et celle bonte quil fist adonc au roy Meliad⁹ si fut telle que quant il veit quil ne le pouoit remonter il descendit emmy la presse ⁊ dit au roy Meliadus. Sire montez ie ne vous puis autre bonte faire a ceste fois. Quant le roy Meliadus voit ceste courtoysie: si ne la tient mie a petite / mais a trop grande: et mesmement a cestuy point/ et na pouoir de respõdre riens: fors grant mercy/ ains monte tout incontinent. Quant il est monte es arsons et il est affiche es estriers/ il va regardant ceulx qui si court lauoiēt tenu/ son cueur luy croist au ventre/ il sadresse tout le plus tost q̃l peult vers le bon cheualier sans paour: lequel il recongneut tout erramment / entre les autres cestuy hayt il ⁊ luy veult mal de mort/ car bõ ny la si comme dit est / et luy vient tout incontinent lespee droicte contremont: si luy donne dessus le heaulme vng si grant coup de toute sa force q̃ le bõ cheualier sans paour est si estourdy de celuy coup q̃ il ne scet sil est iour ou nuyt/ mais non pourtãt apres vne espace de temps: si se dresse tout droict sur son arson de deuant comme cestuy q̃ de cestuy coup auoit este trop durement estonne et greue.

Quant le roy Meliadus voit faire tel semblant au bõ cheualier sans paour: si cõgnoist bien tout aussi tost que de cestuy coup il estoit trop durement greue/ et que sil peult en nulle maniere encores recouurir sur luy ⁊ a terre le mettre a force: pource il sadresse a luy de rechief. Quant le Morhoult Dirlande qui biē congnoissoit tout appertement que le bon cheualier sans paour estoit de cestuy coup greue trop durement: veit tout aussi tost que le roy

Digitized by Google

Meliadus vouloit recouurir sur luy vne au-
tre fois/ si ne luy souffrit mie : ains heurte le
cheual des esperons & le vient attaignant p
derriere/car autrement ne le pouoit prendre a
celluy point/ si le prent tout incontinent et le
tire de toute sa force. si fort quilz cheent tous
deux a terre / le roy Meliadus dessoubz et le
Morhoult dirlande dessus. Quant ces deux
sont par terre la noyse commence tout adonc
ques de lune partie & de lautre/et plus gran-
de assez quelle nauoit este deuant. Le Mor-
hoult dirlande se relieue moult vistement cō
me celluy qui estoit espouente durement/ car
orendroit se veoit il en telle presse dont il voul
droit estre deliure. Le roy Meliad⁹ sault sus
tout erramēt & court sus au Morhoult dir-
lande & luy donne vng tel coup par dessus le
heaume quil le fait tout erramment embron-
cher a terre. Vassal se dit le roy Meliadus:si
dieu me doint bonne aduenture: si vous ma-
nez abatu a terre: vous nauez mie moult gai
gne : car il mest aduis que vous estes a terre
ainsi cōme ie suis/& si le ieu fust party a moy
et a vous:ie croy bien tout certainement que
vous en eussiez la pire part. Tout aussi tost q̄
le roy Dirlande voit le roy Meliadus de leō
noys a terre:si se lance erramment auāt tout
ainsi a cheual comme il estoit. Le roy Melia-
dus le recongnoist tout incontinēt q̄l le voit/
et dit. Roy dirlande ne soiez tel que vous sur
moy embastez en tel point comme vo⁹ estes/
si vo⁹ ne voullez vostre cheual faire mourir/
mais si vous auez hardement : descendez de-
uant moy & vous venez combatre a moy. Et
si vous ne voullez ce faire si souffrez doncques
que ie remonte. Le roy Dirlande ne respond
riēs a parolle quil dist/ ains veult toutesfois
courre sur luy tout ainsi a cheual comme il
estoit. Et tout incontinent que le roy Artus
voit ceste chose:si le tient a moult grant mer-
ueille et a moult grant felonnie ce que le roy
dirlande vouloit faire au roy Meliadus. Et
pource se lance tout incontinent & dist. Cer-
tes sire roy dirlande vous ne faictes mie cō-
me vng gentil homme et roy doit faire. Lors
prent tout au plus tost le cheual dont le roy
Meliadus auoit este abbatu / et vient a luy
et luy dit. Sire roy meliadus montez. Le roy
Meliadus prent le cheual & se haste de mon-
ter : car il scet bien tout certainement que du
demourer ny a point de prouffit / si monte le
plus hastiuement quil peult / tout aussi tost
quil est monte : si ne mōstre mie que il soit de
riens trauaille : car il recommence lestrif de
lautre part tout erramment / & incontinent il
fiert de lespee les plus grans coups quil ne
faisoit deuant au parauant / affin de venger
son courroux / si que tous ceulx qui estoient
deuant luy & entour luy:le voient tout clere-
ment. Tant fist a force & maulgre tous ses
ennemis quil remonte le roy Pellinor & lau-
tre cheualier aussi:& le roy de Northombellan
de / mais sachez tout certainement que ce ne
fut pas sans grant trauail et sans grande
peine. Assez y a coups receuz & moult de bles-
seures qui moult le greuerent. Ainsi maintiē
nent le tournoyement iusques a heure de nō-
ne q̄ ceulx Dirlande & ceulx de Northombel
lande estoient esgallement / que lune partie
nauoit gueres meilleur que lautre/non pour
tant si neust este le bō cheualier sans paour:
ceulx Dirlande ne se peussent pas tenir en
champ contre ceulx de Northōbellande/mais
le bon cheuallier sans paour les y tenoit seu-
lement par la grant proesse qui estoit en luy/
car sans faillir il faisoit merueilles darmes/
il donnoit tant affaire au roy Meliadus que
dautre ne luy souuenoit grammment. Quant
vint auteur de nonne : le roy Meliadus qui
celluy iour auoit assez souffert / et tant en a-
uoit fait q̄ si ceulx Dirlande auoient riens
perdu le iour/ et silz auoient este de riens ga-
nez:ce estoit par luy aduenu seulement: pour
ce quil luy estoit aduis que ceulx de Northom
bellande alloient approchāt & reprenoient ter
re sur ceulx dirlande/ & que le roy Pellinor le
faisoit si bien & lautre compaignon:que assez
estoient louez de leurs amys. Et le roy Me-
liadus q̄ tousiours estoit trauaille: se depart
du tournoyement en telle maniere que ses cō
paignons ne sen apperceurēt de riens. Il sen
va en la compaignie dūg escuyer tant seulle-
ment a la riuiere du Hombre/& sarresta illec.
Le bon cheuallier sans paour q̄ tousiours a-
uoit les yeulx vers luy: ne autre part ne re-
gardoit/ si le apperceut bien quāt il se partit
du tournoyement:si nest mye courrouce de ce
departemēt/ si voulsist bien de la sienne part

Digitized by Google

que iamais ne retournast. Et tout incontinent que il se sent fort si commence la bataille de son coste si durement q̃ to⁹ luy donnoient pris et loz/et disoient tous q̃ vainqueur est le bõ cheualier sans paour. Quant le roy Pellinor qui iusques a celle heure se estoit moult trauaille durement en celle assemblee ⁊ moult lauoit biẽ fait/ si commenca tout incontinent a regarder tout entour de luy / et il ne voit point le Roy Meliad⁹: si fut tout esbahy/si le cõmẽce tout adonc a chercher et dune part ⁊ dautre/mais trouuer ne le peult. De ceste chose fut moult durement courrouce: car il cuydoit tout certainement que ceulx dirlande layent prins/si le quiert ca et la / mais cest pour neant / nul ne le peult trouuer. Quant il a tant quis q̃ trouuer ne le peult / si sarreste tout aussi tost emmy le chemin durement courrouce. Or est le roy Pellinor moult fort courrouce de ce que il ne peult trouuer le roy Meliad⁹ de Leonnoys. Le bõ cheualier sans paour nen est mie marry: ains vouldroit il bien que il ne reuint iamais/ pource quil vouloit recouurir le loz et le pris que le roy Meliad⁹ de Leonnoys luy auoit tollu celluy iour / Moult se trauaille le bon cheuallier sans paour durement. Biẽ fiert de lance ⁊ despee moult biẽ le fait / moult biẽ sen efforce. Quant il regarde vers les loges ou toutes les dames estoient montees / et les cheualliers anciens qui alloient parlant des bons cheualliers sans nulle faulte / et pource que ilz veoyent son faict ⁊ que ilz commencẽt a parler de luy ainsi cõme ilz faisoient du roy Meliadus / si se va tout incontinent ferir par grant effort sur ceulx de Northombellande / si son glaiue luy est failly il tint lespee trenchãte dont il va merueilleusement grans coups donnant a dextre et a senestre. Tãt estoit fort durement de si grãt pouoir que il nattẽd nul cheuallier pourtant quil lacconsuyue bien ql ne face tout erramment encliner dessus larson de la selle deuant / ou que il ne labbate a terre moult felonneusement. Que vous diroie ie: il ne vient en si dure presse q̃ il ne face tout incontinent desrompre par force de cheuallerie et par la tresgrande prouesse que en luy estoit: car il estoit moult preudhomme aux armes.

¶ Comment les dames et les damoyselles q̃ estoiẽt mõtees aux fenestres des loges ⁊ les cheualliers anciens aussi q̃ deuoient faire les iugemens du tournoyement disoient tous ensemble q̃ le bõ cheualier sans paour auoit le pris ⁊ le loz de celle iournee.

¶ Chapitre.lvii.

Or dit le compte que tant estoit le bon cheuallier sans paour prise en celle assemblee de ce tournoyement: que ceulx q̃ aux fenestres des loges estoient veoyent tout appertement la haulte prouesse du bon cheualier sans paour / et comment luy tout seul il nentreprend aucun faict darmes dont il ne viengne au dessus par force et par pouoir / Si en tiennent leur parlement ⁊ dient quil fait merueilles / Il ne leur est mie aduis q̃ le roy Meliadus de Leonnoys en fist plus pour ceste fois: si vont accordant a luy en telle maniere que ilz ne tiennent parolles dautruy. Tous ont laisse le parler du roy Meliadus et du roy Pellinor / ⁊ dient to⁹ ensemblement que le bõ cheuallier sans paour a vaincu to⁹: et vaincra sans faillir / et se il maintient ce ql a encommence: bien aura sans doubte tout le loz et le pris de celle iournee. Quant le bõ cheuallier sans paour voit que les dames / damoiselles / et les cheualliers anciens qui aux fenestres des loges estoient montez / et quilz deuoient dõner le iugement du tournoyemẽt luy donnẽt si grant pris / si en fut plus puissant / et mieulx en vault et plus hardyment va apres ses ennemys. Or il vault trop mieulx que il faisoit / et fait si grans merueilles quil ne rencontre nul cheuallier tant soit il de grant pris et de haulte renommee que il ne le face a terre voller. Souuent oyt et entend que ceulx des loges disoient. Le bon cheuallier sans paour vainct tout: il conquerra le loz et le pris de ceste iournee. Ceste parolle le fait preux et hardy / et luy donne force et hardement / et assez plus quil nauoit deuant. Il luy estoit bien aduis que il neut de piecca si tresgrande force comme il auoit a celluy point / pource il est de tel pouoir que

Digitized by Google

il nentreprent riens q̄ il ne le maine a bonne
fin & menera encores a meilleure sicomme ie
cuyde. En telle maniere et en telle guise com
me ie vous compte se maintient le bon cheua
lier sans paour q̄ nul de la place ne tenoit pro
pos ne parolles q̄ de luy/ tous disoient cōmu
nement quil vaincra ceste iournee/ne il ne la
perdra p homme q̄ soit en la place. Si entend
moult bien q̄ chascun dit ceste parolle de luy/
dont il vault mieulx en toutes guises. Et q̄
en diroys ie/tant se trauaille durement & tāt
se peine le bō cheualier sans paour sur ceulx
de Norhombellande: q̄ ceulx dirlande cōmen
cent tout aussi tost a prēdre sur ceulx de Nor
hombellande/en telle maniere vont les vngs
recouurant & les autres perdāt terre. Ceulx
de Norhombellande sont orendroit si esbahis
que ilz ne scauent que ilz doiuēt faire ne dire/
Et ceulx dirlāde les chassent a layde que ilz
ont du bon cheualier sans paour: que ilz leur
font vuider la place assez honteusement.
¶ Grande est la noyse & la criee merueilleu
se a celluy point q̄ ceulx de Norhōbellande p
dēt la place / les abbatis estoiēt moult grās/
le frapper des espees si fort q̄ on eust peu bien
ouyr les coups de deux lieues angloises.
Dieu fait le roy de Norhōbellande ou est le
roy Meliad⁹/ceulx dirlande sont prins sans
doubte. Et tout autant en disoit le roy Pellis
nor/ lequel estoit ainsi comme tout enrage de
dueil: car bien cuyde certainement que ceulx
dirlande layent prins. ¶ Quant le roy melia
dus q̄ dormoit sur la riuiere & pensoit q̄ ceulx
de Norhōbellande perdissent la place en telle
maniere & en telle guise/si dist tout incōtinēt
que desormais il pourroit biē trop demourer/
assez sest repose/bien peult huymais recōmen
cer la besongne de la sienne part/si fait venir
du chastel vng cheual fort & biē repose/et sur
celluy est mōte le roy meliadus de Leonnoys/
et prent vng glaiue court et gros a fer deuāt
bien trenchāt/et tout aussi tost que il eut mis
son escu au col/ si laisse courre le cheual vers
la praerie/ et se adresse tout adoncques vers
ceulx dirlande q̄ menoient ceulx de Norhom
bellande bien villainement vers le chastel.
Le roy Meliadus de Leonnoys q̄ vient celle
part le glaiue baisse/ si se mect tout incōtinēt
entre ceulx dirlande & abbat tout le premier
quil encontre moult moult durement. Si ne
sarreste mie sur luy: ne ne le regarde pl⁹: ains
sadresse vers vng autre & en fait autant com
me il auoit fait de lautre. De celluy glayue
tant comme il dure fait tāt que nul autre che
ualier peust plus faire a celluy temps. Quāt
il eut son glayue brise / si mect tout aussi tost
la main a lespee/ dōt il auoit moult de coups
donne. Et tout erramment il adresse la teste
de son cheual vers la plus grande presse quil
voit de ceulx dirlande. Si commence a don
ner grans coups a dextre et a senestre: moult
y fiert & fort se trauaille comme celluy qui de
grande force et de grant pouoir estoit moult
durement. Et se il eust peu en nulle maniere
voulentiers eust fait demourer celle chasse et
retourner/mais il ne peult: car ia sen estoiēt
plusieurs de Norhombellande partiz moult
villainement/ si quilz ny peurent recouurer:
car ia estoient tournez au dessoubz/et si descō
fitz que neant eust este deulx rassembler. Si
sarreste tout incontinēt & commence a regar
der entour luy. La ou voit le roy Dirlande q̄
emmenoit vne trouppe de vingt cheualliers:
il sarreste tout aussi tost sur luy/ & dit que sur
luy il vengera son courroux sil peult en nulle
maniere. Lors si heurte le cheual des esperōs
sur le roy dirlande/ & luy donne vng si grant
coup sur le heaulme que le roy na tant de force
ne de pouoir q̄ il se puisse soustenir/ ains sen
cline tout incōtinent sur les arsons de deuāt.
Quant le roy Meliadus veit ceste chose / si
se mect plus pres du roy dirlande & dit adōc
ques a soy mesmes quil fera ia vne chose dōt
parleront les folz et les sages. Lors il gecta
les mains auant / et prent le roy Dirlande
par les flans. Il estoit de si tresgrande force
comme ie vous ay deuant compte/ si quil le
ue tout incontinent le roy des arsons a force/
et la mis deuant luy sus le col de son cheual:
et sen vouloit a tout luy retourner dedans
le chastel/ mais ceulx sont bien appareillez q̄
a ce faict mettent conseil et deffense. A la res
cousse du roy Dirlande & autres cheualliers
qui auant se mettent. Quant ilz voyent ceste
haulte entreprinse q̄ le noble et trespuissant
roy Meliadus auoit fait en telle maniere. Si
dient a eulx mesmes. Cest le roy Meliadus
de Leonnoys/nul neust ose si grāt fait entre

prendre: fors q̃ luy seullemēt/ ne nul ne peust auoir fait ce q̃l a maintenant fait. Ceste entreprinse est bien venue de haulte pesse. Lors hurte le cheual tout incontinent des esperōs/ et laisse courre au roy Meliadus / et tout incontinent luy donne vng si grant coup que le roy sen tient trop malcharge. Le Morhoult Dirlande recouure vne autre fois. et luy dōne vng coup fort. Le roy meliadꝰ sent moult bien q̃ fort le greue le Morhoult q̃ en telle maniere fiert sur luy/ mais tousiours sen sent il ⁊ endure le roy Meliadus. Quant le Morhoult dirlande voit q̃ pour ferir quil face sur le roy meliadus q̃ riens ne fait. Si gecte auāt le bras et prent tout errāmēt le roy Meliadꝰ ⁊ le tire si duremēt a soy q̃l le fait voller a terre / et le roy dirlande auec luy / le Morhoult mesmes chet auecques luy en telle maniere. Quant ilz furēt toꝰ trois cheuz a terre en telle maniere cōme ie voꝰ cōpte/ le morhoult dirlande se dresse tout p̄mierement. Et le roy Meliadus de Leōnoys resault tout incōtinent sur bout. Le roy dirlāde q̃ recōgnoist tout certainemēt que cestoit le roy Meliadꝰ de Leonnoys q̃ en telle maniere lemportoit au chastel. Si mist tout aussi tost la main a lespe ⁊ laisse courre sur le roy meliadꝰ/ aussi fait le Morhoult dirlande. Ceulx a cheual se remettent tout au plus tost en celle presse/ et alloiēt prēdre le roy Meliadꝰ de Leōnoys/ et moult sen efforcoiēt durement. Ainsi estoit le roy Meliadꝰ assailly de ceulx a pied et de ceulx a cheual. Il se deffendoit si duremēt q̃l est biē aduis a ceulx qui le regardēt q̃l nait nulle paour deulx toꝰ. Ceulx dirlande q̃ la force auoiēt vouloient tout incontinent remonter leur seign̄r/ mais le bon roy Meliadus de Leōnoys ne le souffre mie/ ais leur detourne de tout son pouoir. Quāt il voit q̃ ceulx a cheual le vōt si durement menāt ⁊ prendre le vouloient tout incōtinēt a force/ si dit tout au plus tost le roy meliadꝰ au roy dirlande. Sire roy si dieu vous doint bonne aduēture/ voꝰ ne me faictes mie courtoysie/ q̃ ainsi a pied massaillez ⁊ voz cheualliers aussi massaillent q̃ sont a cheual: voꝰ ne faictes mie maintenāt cōme cheualier qui veult a hōneur venir/ ie ne voꝰ feroie telle villennie en nulle maniere ne en nulle guyse q̃ ie le peusse destourner. Roy Meliadꝰ de Leonnoys fait le roy dirlāde q̃ voulez voꝰ q̃ ie voꝰ face. Je voꝰ diray tout maintenāt fait le roy Meliadꝰ. Voꝰ veez tout appertement q̃ ie suis a pied ⁊ tout seul/ ⁊ voꝰ veez bien q̃ voꝰ estes deux a pied/ ⁊ a cheual sont biē vingt ce mest aduis. Or me mōtez sur mō cheual ⁊ voꝰ aussi/ et lors faictes vostre effort ⁊ vostre pouoir de me prendre/ ou faictes orendroit traire sus moy vostre gent a cheual ⁊ voꝰ aussi/ ⁊ puis voꝰ deux cōbatez a moy tout hardyemēt. Si voꝰ deux adōcques me pouez cōquerre ⁊ mettre a desconfiture: ie veulx estre voulentiers vostre prisonnier. Et si ie voꝰ puis cōquerre et mettre a descōfiture toꝰ deux p̄ force de cheualerie voꝰ soiez tous deux mes prisonniers. Et le roy dirlāde respōd tout incōtinēt ⁊ dit. Sire roy Meliadꝰ de haulte entreprinse ⁊ de hault affaire ⁊ de haulte cheualerie estes/ et moult en faictes le semblant / mais pource q̃ ie voy et congnois bien en moymesmes q̃ ce voꝰ seroit grāt hōneur q̃ noꝰ deux cōbatissiōs encōtre voꝰ/ ie reffuse ceste partie. Cōmēt sire roy dirlande fait le roy meliadꝰ/ pourtāt si voꝰ estes deux me cuydez voꝰ si legierement conquerre. Par la foy q̃ ie doys a vous auāt que me eussiez mene iusques a oultrāce: tout le plus fort de vous se pourroit baigner en sang. Sire roy meliadus fait le roy dirlande nous sommes telz cheualliers que la bataille de vous ne seroit pas conuenable auec nous a pied / Parquoy ie vous feray voulentiers tant dauantage q̃ ie vous laisseray bonnement monter / et noꝰ mesmes tout incontinēt monterons. Or me faictes tout errāment dōner vng cheual fait le roy Meliadus. Le roy Dirlande luy fait donner vng cheual tout maintenant. Et le roy Meliadus monte/ et aussi fait le roy dirlande/ et aussi fait le Morhoult dirlande. Quant le roy Meliadus est monte/ si dit tout incontinent au roy dirlande. Sire roy dirlande vous mauez fait vne grande courtoysie et vne grant bōte a cestuy point mais pour ceste bōte ne remaindra mie que ie ne vous die a ceste fois que si vous me pouez prendre en aucune maniere sans mon cheual occire: que voꝰ me prenez hardiement. Lors sadresse tout incontinent vers le Morhoult dirlande / et luy dit deuant tous ceulx qui illec estoient. Je vous deffie. Lors luy dō

ne tout erramment vng grant coup dessus le heaulme. Le Morhoult dirlande nest mie oyseulx de la sienne part/ ains luy rend le guerdon de tout son pouoir. Tout incontinent le roy dirlãde luy court sus moult legieremẽt: car fort durement luy pesera sil luy eschappe en telle maniere quil ne le prengne. Et la ou il estoit en tel point quil auoit grãt mestier dayde. Atant vient le cri du tournoyement commencer tout aussi tost a sonner. Si conuient par force que le tournoyement se departe tout incontinent. Le roy Dirlande dit tout incontinẽt a ses compaignõs. Or tost arriere si laissons ester ceste bataille/ ie voy bien que nous ne pouõs huymais la main mettre a cestuy cheualier par la raison du tournoyement/ et luy mesmes meet lespee en son fourreau tout premierement/ et dit adoncques au roy Meliadus. Sire roy Meliadus/ or vous en pouez aller tout quictemẽt/ nous ne pouons de ceste iournee mettre la main a vous/ puis que le departement de lassemblee est crie. Dont men iray tout quictement fait le roy meliadus. Si met lespee en son fourreau/ et sen retourne tout erramment vers le chastel. Adoncques voit que ceulx Dirlande sen retournẽt vers leurs pauillons/ qui auoient si villainement tourne ceulx de Norhombellande a descõfiture. Au retourner que le roy Meliadus faisoit vers le chastel luy aduint en telle maniere quil encõtra le bõ cheualier sans paour/ qui celle tresgrãde descõfiture auoit faicte: car si la prouesse de cestuy ne fust tant seullement/ les cheualiers de Norhombellande neussent este mis cestuy iour a desconfiture. Le roy Meliadus de Leonnoys auoit a cestuy point vne lance recouuerte. Si sen venoit tout droictement au chastel en la compaignie dũg escuyer tant seullemẽt: lescu au col et le glaiue au poing. Bien ressembloit homme a cestuy point qui eust voulente de faire vng grant faict si affaire luy suruenoit. Il auoit bien ouy dire que ceulx des loges auoiẽt donne le pris et le los de ceste iournee au bon cheualier sans paour. Quant le roy Meliadus veit venir le bõ cheualier sans paour/ si le recongneut aussi tost/ mais pour ce quilz ne pouoient a cestuy point iouster ensemble: si ce nestoit par le conge de lung et de lautre: car par raison ne le pouoiẽt mie faire apres ce que la cornee estoit sonnee. Et si ilz se trouuoient tout adoncques garniz de la iouste: car chascũ deulx tenoit vng glaiue en sa main. Si sarresterent tout incontinent. Et le bon cheualier sãs paour qui trop duremẽt auoit le cueur enfle et gros de ce que le roy Meliadus lauoit abatu au commencemẽt du tournoyement et de lassemblee ne regarde mie a ce quil a fait tant darmes cestuy iour que tout le monde le tenoit a grant merueille: ne il ne regarde mie a ce quil estoit tant trauaille: car trop durement estoit trauaille ceste iournee/ ains regarde seullement a sa voulente acomplir. Et dit quil vengera orendroit son deshonneur/ ou il le comperra: si le roy meliadus ne reffuse ceste iouste. Lors crie au roy Meliadus tant cõme il peult. Sire roy meliadus voulez vous la iouste. Le roy Meliadus qui regarde cestuy et qui il ne vouloit point de bien: tout aussi tost quil voit que cest le bon cheualier sans paour/ si luy respond. Certes si la iouste de vous reffusoie ie seroie trop fort recreu/ vous demãdez ce sire beaulx/ la iouste est trop bien conuenable de nous deux/ deffendez vous si vous pouez: car ie vous mettray a terre si oncques ie puis. Apres cestuy parlement ne font autre delayement: ains sadressent lung vers lautre tout incontinent/ et sentreuiennent tant comme ilz peuent des cheuaulx tirer. Et quãt ce vient aux glaiues baiser/ si se rencontrẽt si roidement en leur venue quilz sentreabatent si cruellement et si felonneusement que les cheuaulx viennẽt sur leurs corps/ ne encores ne furẽt mie les glaiues brisez: car fors estoiẽt grandemẽt. Les cheuaulx se releuẽt moult vistemẽt qui estoiẽt durement effrayez de celle iouste/ et de celle iouste et de cestuy encõtre moult est pire lung vers lautre/ et pource ilz oublient les conuenances et toutes les coustumes du tournoyement/ ilz mettent tout aussi tost la main aux espees et vouloiẽt tout adõc recõmencer la bataille/ et courir lung sur lautre/ mais les autres cheualliers qui illec estoiẽt se mirent vistemẽt entre eulx deux/ si leur dient tout incõtinẽt. Seigneurs laissez ceste bataille/ vous ne la pouez faire par la coustume de lassemblee. Les deux cheualliers se sont adonc recordant quilz leur disoiẽt verite. Roy Meliadus fait le bon cheualier sans paour/ laissons ceste bataille. Car demain la

pourrons nous recommencer sil vous plaist.
Bien me plaist dit le roy Meliadus / et ie la
laisse debonnairemẽt de la moyenne part puis
que raison nous le commande. Lors se tire vers
son cheual & monte & sen va dautre part. Lors
dit au bon cheualier sans paour demain vous
appelle dune iouste. Le bon cheualier respond
et dit. Tout en telle maniere que vouldrez / si
doint dieu bonne aduenture ie vouldroye q̃ le
matin feust ia venu / & que nous fussions a cel
luy point maintenant cõme nous estions au
commencement. Ainsi se departent lung de lau
tre. Le roy Meliadus entre dedans le chastel
et a lentree dicelluy si trouue incontinent le roy
de Northombellande q̃ illec lattendoit tout a
point / car il ne vouloit mie q̃ le roy Meliadus
se mist leans q̃l ne le vist / auec luy estoit le roy
Pellinor de Listenois q̃ auoit ouy dire cõmẽt
le roy Meliadus se estoit repose sur la riuiere
du hombre / puis sestoit mis en lassemblee. Le
roy de Northombellande disoit tout appertemẽt
q̃ par soy reposer auoient ilz le champ perdu /
et q̃ si le roy Meliadus ne se fust repose a celle
heure tous ceulx de la partie Dirlande estoiẽt
tous desconfitz q̃ ia nen fust vng seul demou
re au champ si ne fust par la haulte proesse du
bon cheualier sans paour: Car celluy fist le
champ demourer a eulx: car autrement eussent
ilz le champ perdu du tout. Ainsi alloient par
lant entre eulx a lentree du chastel / ilz atten
doient toutesfois q̃ le roy Meliadus vint / ilz
le veoient tout alors entre eulx venir si ap
pareille & si garny comme si eust voulu adõc
combatre. Quant le roy de Northombellande
le voit en telle maniere venir si ne fait autre
demourance / ains le prent par le frain et luy
dit. Sire ie vous prens. Le roy Meliadus qui
bien congnoist tout appertement que cest son
cousin le roy de Northombellande / si respond
en soubzriant. Sire vous le pouez faire car il
mest tout certainement aduis q̃ vous auez vo
stre guet tout appareille pour moy prendre. Et
lors rend au plus tost son escu & son glaiue a
son escuier. Sire fait le roy de Northombellan
de ostez vostre heaulme si vous verray. Et
aussi tost il oste de sa teste. Le roy de Northom
bellande le court tout incontinent accoller et
dist. Haa sire que vous soyez le bien venu /
moult vous ay desire a veoir / Mais trop grãt
temps a que ie ne vous veis. Grande est la ioye
grande est la feste que lung fait lautre. Sire
fait le roy de Northombellande vous vous her
bergeastes hersoir pres de moy / & de vostre ve
nue ne me feistes riens scauoir. Or est mestier
si dieu me doint bonne aduenture q̃ nous her
bergons ensemble en la maistresse forteresse
du chastel. Sire fait le roy Meliadus. Or sa
chez tout vrayemẽt que ie me suis mis en telle
compaignie que ie ne laisseroie en nulle ma
niere du monde. Je ne veulx mie que vous la
laissez fait le roy de Northombellande / iay tãt
fait par deuers le roy Pellinor & son compai
gnon quilz demourerõt auecques moy. Ainsi
parlant cheuaucherent en telle maniere tant
que ilz vindrent en la tour & descendirẽt tout
deuant la tour les trois roys. Et entrent au
palais qui estoit moult bel & riche. Quant ilz
sont leans venuz si se font desarmer. Lors cõ
menca leans la ioye & la feste si grande et si
merueilleuse quil pieca ne veistes plus grant
feste que elle estoit a celluy point. Et celluy q̃
naure estoit durement nen osoit faire semblãt.
Ains entendoit a faire ioye. Et silz auoient
celluy iour le champ perdu cest vne chose dont
il ne leur chault gueres: car le lendemain ilz
se reuengeront sicomme ilz dient. Et si oncq̃s
peurent il est mestier a fine force que ceulx dir
lande soient demain chassez hors du champ.

¶ Quant ilz furent tous desarmez par le pa
lais lung & lautre / le roy Meliadus & le roy
de Northombellande se assient au chief du pa
lais / Et aussi se assient les autres barons en
tour eulx / ceulx qui estoient greigneurs et
plus gentilz hommes. Lors commẽt a parler
de la iournee de celluy iour. Sire fait le Roy
Meliadus au roy Pellinor. En grant doubte
et en grant paour nous auez huy tous mis si
dieu me doint bonne aduenture quant vous
partistes du tournoiement si soubdainement
que ie ne men suis apperceu en nulle maniere
du monde / moult vous allay cherchant p las
semblee / mais dictes moy ou allastes vous a
celluy point. Et le roy meliadus luy compte
adoncques comment vng cheualier luy dona
vng coup au flanc dont il se dolut fort / & pour
ce se partit il du tournoiemẽt / & sen alla tout
vistement sur la riuiere du hombre / si se repo
sa illecques tant q̃ la douleur luy fust passee.

Digitized by Google

Sire ce fait le roy de Norhombellande sachez
tout certainement que si le reposer vous feist
bien saichez que il nous feist mal. Et se il vous
fist soulagement il nous fist trop grãt ennuy
car il nous estoit bien aduis tout certainemẽt
que alors nous auions tellement vaincu le
champ que ceulx Dirlande estoient tous tour-
nez au dessoubz ⁊ a desconfiture/ mais inconti-
nẽt ilz recouurerent q̃ vous en fustes party
et q̃ vous nous eustes laissez. Nous gaignas-
mes tout certainement au matin par vous/
Mais au soir nous perdismes par vostre def-
faulte. Sire fait le roy Meliadus ainsi va il
des aduentures. Or sachez tout certainemẽt
que nous auions contre nous vng tel cheua-
lier que ce seroit trop grande merueille/ si vous
pouez vng tout seul iour gaigner le chãp/ car
il est trop puissãt ⁊ de hardy cheualerie. Haa
sire roy Meliadus fait le roy de Norhõbellan-
de ie scay bien de qui vous parlez/ vous dictes
du bõ cheualier sans paour. Vous dictes vray
fait le roy Meliadus. Or sachez tout certaine-
ment que tant comme il soit encontre nous que
ceulx Dirlande ne pourront en nulle manie-
re perdre le champ pour pouoir q̃ nous ayons
si aduẽture ne nous aidoit trop fort. Sire fait
le roy de Norhombellande il est bon cheualier
sans faillir/ mais pource ne demoura mie q̃ le
champ ne nous demoure/ si dieu garde noz a-
mis de mal. Sire roy fait le roy Pellinor luy
vis le bon cheualier sans paour qui vous at-
tendoit si a point/ cõment il nous aduint bien
En nom dieu fait le roy Meliadus/ si ie lab-
batiz au premier coup ce fut bonne aduẽture/
Ainen rendit puis moult haultement le guer-
don/ ce nest pas ieu que de le rencontrer/ ie ne
croie mie quil y ayt orendroit en tout le mõde
cheualier qui plus franchement ne plus har-
diment vengeast vne honte au besoing q̃l la
vengeroit/ pource ne se doit nul vãter de luy:
car celluy qui ennuy luy fait il peult biẽ estre
asseure q̃ il ne peult en nulle maniere faillir a
ennuy ou vergongne/ pourquoy le vous loue-
roys ie/ vous auez luy veu vne partie de sa
proesse fait le roy Meliadus. Bien pouez dire
seurement que par luy estes desconfitz: Car
tous ceulx Dirlande alloient tous fuiant si-
comme ie vis ilz recouurerent par luy ⁊ par
lexemple de luy/ tout celluy bien fait q̃lz con-
quirent sur nous/ vous fist tourner le dos/ pour
quoy ie dis tout appertement que par luy tãt
seullement vous fustes tous desconfitz. Quant
vng seul cheualier peult desconfire si grans
gens comme vous estes q̃ doit on dire de luy.
Et pource ie le loue/ ⁊ ie fais vne folle van-
tance de moy/ mais ie la fais pource que vous
le cõgnoissez mieulx que moy. Or sachez tout
certainement q̃ ie ne croy mie quil y ayt pour
le present au royaulme de Logres vng che-
ualier q̃ abbatre me peust a vng seul coup de
lãce veu que ie me peusse garder du cheualier
et il ne me prinst a la trauerse/ mais luy ay tãt
esprouue que ie scay tout certainement que ie
ne pourroye mye a luy iouster deux fois ou
trois quil ne mabbatist lune ou les deux/ ⁊ si
dieu me doint bonne aduenture quant ie sens
son glaiue encõtre moy ie le trouue tout aussi
roide comme si cestoit vne tour/ dont ce nest
mie grant merueille sil ma fait vuider les ar-
sons q̃ trop durement me charge de son coup.
Bien me semble se dieu me doint bonne ad-
uenture que ce ne soit vng coup de fouldre/ en-
tre vous qui ne le congnoissiez ne le prisiez mie
tant comme fais/ mais ie le congnois bien et
pource ie le prise. En telle maniere comme ie
vous compte vont parlant entre eulx du bon
cheualier sans paour/ ⁊ deuisoient entre eulx
comment ilz partiroient le lendemain: car au-
trement vouloient mouuoir quilz nestoiẽt ce
iour partiz au dernier ilz saccorderent tous en-
semble a ce quilz prendroient vingt de leurs
meilleurs cheualliers ⁊ les bailleroiẽt au roy
Meliadus pour luy faire compaignie quel-
que part quil aille/ ⁊ q̃ ilz luy aideront le mieulx
quilz pourrõt a tout son besoing par ce moien
leur est il bien aduis tout certainement quilz
mettront ceulx dirlande a descõfiture. Tout
en telle maniere comme ie vous compte/ ilz a-
tournerent leur affaire a chascune des batail-
les ilz misrẽt vng cheualier renõme de haulte
proesse. Quant ilz eurent en telle maniere or-
dõne leurs batailles si faillirent adonc au mã-
ger car les tables estoient ia mises. En telle
maniere comme ie vous compte se deuisoient
en la maison du roy de Norhombellande lũg
cheualier ⁊ lautre si ne fõt mie telle ioye pour
le champ q̃lz auoyent cellup iour perdu/ mais
sans faillir pour eulx reconforter lung ⁊ lau-

Digitized by Google

tre/ ⁊ pource quilz affermẽt tout certainemẽt entreulx ⁊ dient tout seurement quilz auroiẽt demain le champ. Et encores se deduisoyent trop plus ceulx Dirlãde: car ilz faisoiẽt ioye et feste es pauillons du roy dirlande si grãde q̃ iamais ne verrez plus grande ioye ne plus grande feste quilz faisoient entreulx. Et dient que puis que ilz ont celle iournee gaignee/ la mesme ou les autres auoient de leur partie le roy Meliadus q̃ tant est bon cheualier ⁊ preu dhomme aux armes ia tant des leurs ny viendront quilz ne perdent le champ/ ⁊ cest ce quil les fait aises ⁊ ioyeux. Le roy dirlande auoit mene a son pauillon le roy Artus voulsist ou non ⁊ tous ses autres compaignons/ ⁊ le bõ cheualier sans paour ⁊ le Morhoult dirlande Quant ilz furent desarmez ⁊ assis a table/ et ilz eurent eu iusques a trois mes. Adonc commence la parolle le roy Dirlande/ ⁊ demãde au bon cheualier sans paour ⁊ luy dit. Sire q̃ vous est il aduis de celle iournee du iourdhuy. Certes sire faict le bon cheualier il nous est beaucoup mieulx aduenu que ie ne cuidoye/ huy au matin ie ne cuidoie mie quil en peust ainsi aduenir/ vous scauez bien tout vrayemẽt q̃ vng peu auant heure de nonne nous eusmes quasi tout perdu/ ⁊ que nous perdismes nous mesmes le champ maugre nous. Certes fait le roy Dirlande/ vous dictes verite/ mais ie ne scay commẽt il aduint q̃ nous le recouurasmes si tost. Non sire fait le bõ cheualier sans paour/ si ne vous en prinstes mie garde. En nõ dieu fait le bon cheualier sans paour: puis q̃ vous ne le scauez/ maintenant ie le vous diray Or sachez tout certainement que celle desconfiture q̃ vous veistes tourner sur nous/ le Roy Meliadus la fist toute de sa main/ pource quil cuida tout certainement q̃ nous ne peussions recouurir sen partit/ ⁊ nous nous recouurasmes en telle maniere q̃ aduenture nous aida: si que quant il retourna il cuida tout certainement que les compaignõs retournassent pour doubte de sa proesse/ mais ilz estoient du tout si durement tournez a descõfiture que puis ne peurent retourner. En telle maniere cõme ie vous compte fut le roy Meliadus deceu par luy mesmes/ car il cuidoit bien tout certainement q̃ ses compaignons feussent de meilleur espreuue q̃ il ne les trouua par celle aduẽture roy Dirlande gaignasmes nous le champ/ ce fut vne aduẽture q̃ nous aduint ⁊ si ne le fist mie nostre pesse/ mais aduẽture seullement q̃ nous aduint. Si me doint dieu bonne aduenture/ sire fait le roy Artus/ vous me dictes verite/ ⁊ se huy nous aduint bien/ or est la maistrise de demain/ car ie vous prometz tout loyaulment que si ie congneuz oncques la proesse du roy Meliadus de Leonnois ne le sens de luy/ il ny a aduenture ne proesse que nous tienne demain aux champs que nous ne le perdons du tout si nous ne prenons bien garde a nous mesmes. Atant respond le bon cheualier sans paour ⁊ dit. Certes sire roy Artus bien nous fera mestier que nous maintenons demain bien sagement/ si me doint dieu bõne aduenture/ que sil ny auoit seullement que le corps du roy Meliadus ⁊ cent de leurs cheualliers si verrez tout appertement quil vaincra/ ne il ne fist huy riens en ceste iournee enuers ce quil fera demain/ ⁊ ce que dolent est et courrouce trop fort (car bien le scay) de ce quilz ont en telle maniere perdu champ de ce pmier iour. Et la ou ilz parloient en telle maniere de ceste chose messire Gauuain dit au bon cheualier sans paour. Sire comment quil aille de la iournee de demain vous en auez huy eu lhõneur ⁊ le pris/ ⁊ si le roy Meliadus le fist biẽ vous lauez fait encores mieulx de vostre part/ tous vous donnent le los ⁊ le pris. Sire faict le bon cheualier sans paour: cestuy fait ne me fait mie grandement de ioye/ ⁊ cestuy loz q̃ iay conquis sicomme vous allez disant: conquis ne lay tant comme le roy Meliadus auoit le pied a lassemblee/ mais tant comme son coup y fut que sceuz ie faire entre vous tous q̃ feistes vous tant comme il y fut/ nous ny peusmes monstrer ne bonte ne proesse: ains nous fist vuider la place maugre nous tous. Quant il nous eut desconfitz tout en telle maniere cõme ie vous compte: si sen partit. Adoncques commencasmes nous incontinent a faire noz voulentez/ mais tant comme il y fut nous ne feismes ne cy ne ca. Et quant ainsi va que ilz perdirent le champ par telle aduẽture/ cuidez vous quilz ne se cessoient mie demain tãt quilz ayẽt leur honneur recouuert. Sachez tout certainement quilz lauront/ mieulx vouldroit le roy Meliadus de Leonnois mourir quil ne eust

lhonneur de ceste assemblee : puis quil vouldra mettre sa force: qui luy pourra estre alencontre/dieu me garde de le rencotrer / se il est pre puis ql tiedra lespee au poig peu me vauldront mes armes. En celle maniere comme ie vous compte parloiet entreulx de lassemblee quilz devoient faire au lendemain/ilz sappre stoient de leur affaire tout au mieulx que ilz pouoient. Atant vont veoir devant le roy venir vng chevalier qui venoit du chastel que le roy Dirlande y avoit envoye affin quil veist leur estre & leur contenance. Tout aussi tost quille veist retourner si luy demande. Quelles nouvelles nous apportez vous du roy de Norhombellande. Si dieu me doint bone advēture sire fait le chevalier/ilz font grāt ioye et grāt feste trop merveilleusemēt: ilz ne sont mie desconfortez de ce quilz ont au iourdhuy perdu le champ: ains se vont resconfortant et ne font que ioye/si dient quil est mestier quilz ayent demain le champ. Sire roy Dirlande fait le bon chevalier sans paour/ne vous disoie ie pas bien ceste parolle que nous ne souffrismes huy tant quil nous convient demain plus souffrir. Or regaardez q̄ nous serons et cōment nous pourrons appareiller nostre gēt et nostre cōpaignie/car ie vous promectz loyaulmentq ue nous aurons demain plus affaire que vous ne cuidez. Lors commencent a ordonner tout leur fait & adviser cōment ilz assembleront leurs gens/& pource que on leur a compte q̄ ceulx du chastel ont ordonne cinq batailles/ilz dient entreulx quilz feront aussi cinq batailles: & au bon chevalier sans paour donneront trente compaignōs pour le garder en tous les lieux ou il se mettra. Ainsi le font et ainsi le traictent qlz auront cinq batailles/ dont la premiere bataille seroit conduicte p le duc de Clarence bon chevalier preux & hardi Lautre bataille conduira Marganor vng chevalier plain de grant proesse/si estoit vng des bons iousteurs du monde/& sil fust aussi bon chevalier de lespee comme il est du glaive ou de la lance: on pourroit bien dire tout certainement q̄ ce seroit vng des bōs chevalliers de tout le monde. La tierce bataille fut octroye au seignr de lestroicte marche q̄ preux & hardi estoit grandement. La quarte bataille fut octropee au nepueu du roy de norgalles/cellup estoit appelle Gallien le gros & estoit moult bon chevalier preux & hardy/& si avoit este toute sa vie en guerre & pouoit biē avoir quarante ans ou pl⁹. La cinquiesme bataille fut octropee au nepueu du roy Dirlāde vng chevalier de moult hault affaire & estoit appelle elain le noir fort chevalier/celluy scavoit des tournoiemēs & dassemblees tant que nul autre en pouoit scavoir / celluy chevalier estoit renomme grandement au royaulme de Logres & en maintes autres regions q̄ estoient parmy le monde. Ainsi comme ie vous cōpte sappareillerent tout erramment de leur faict celluy soit ceulx q̄ de la partie du roy dirlāde estoient. Incontinent quilz eurent leurs batailles ordonnees au mieulx & en la meilleure maniere qlz peurent faire/si regardent entreulx lesquelz trente chevalliers surpront le bon chevalier sans paour/si entendent apres a eulx solacier & deduire/& solaciēt & resiouissent le bō chevalier sans paour q̄ navre estoit durement/si fait ses plaies regarder & medisiner/& tantost est sain retourne & fut gaudy de telz y avoit & disoient tout appertement q̄ sil eust fait pesse: ia si sain nen fust venu. En telle maniere comme ie vous compte se maintindrent celluy iour de lune partie & de lautre q̄ ceulx q̄ avoient la place gaignee faisoient grant ioye & grāde feste & les autres de Norhombellande dient entreulx quil est mestier q̄ le champ leur demeure. La plus grande esperance quilz avoient de mener ceste chose a hōneur/si estoit du roy Meliadus de Leonnois q̄ estoit avec eulx / en celluy estoit toute leur esperance a celluy point. Quant il fut heure de dormir si sen allerent coucher & reposerent iusques au lendemain q̄ le soleil fut leve. Si vont criant parmy le chastel. Sortez hors seigñrs sortez hors ia sont en place ceulx Dirlāde/ainsi vont criant par le chastel ceulx q̄ sen doivent entremettre. Les chevalliers se vont tout vistement armer/incontinent sappreslēt quant ilz eurent ouy ces nouvelles & ny eut nul delayement. Le roy de Norhombellāde et ses pl⁹ privez chevalliers vont ordonner leurs batailles tout en telle maniere cōme ilz avoient devise/il met en chascūe bataille vng preudhomme/en la premiere bataille il met cēt chevalliers: & la plus grande partie de ceulx luy

appartenoient charnellement / sur eulx mist ung sien oncle cheualier grandement preux & hardy q Broye estoit appelle / cestuy estoit bo cheualier & de grat affaire & de grant pouoir. En la seconde bataille il mist cent autres cheualliers & ung cheualier pour les conduyre / cestuy cheualier estoit apelle Hurien si estoit parent au roy de Northombellande preudhomme & de grant affaire cheualier de grant renommee. En la tierce bataille il mist cent autres cheualliers & ung cheualier de grant affaire qui les conduisoit / cestuy y fut mis par le conseil du roy Meliadus: pource que bien le congnoissoit a preudhomme & a bon cheualier et appelle Naron. En la quarte bataille mist le roy de Northobellande cet autres cheualliers et les bailla a conduire a ung cheualier q estoit appelle Darens fort bon cheualier hardi preux des armes. En laquinte bataille auoit estably cent autres cheualliers & les bailla a conduire a ung sien parent qui estoit appelle ancilles / cestuy scauoit assez de cestuy mestier car toute sa vie auoit mis son entente a porter armes / & estoit ce qui lauoit mis en grant renommee / et sans doubte il estoit bon cheualier et bien renomme en Northombellande et en autres lieux.

¶ Comment le Tournoyement fut assemble pour la seconde iournee entre ceulx Dirlande & ceulx de Northombellande.

¶ Chapitre.lviii.

Quant le roy de Northombellande eut ordonne cinq batailles tout ainsi comme ie vous ay copte qui estoient tout ainsi come ce eust este une bataille mortelle si commanda lors quelles sortent du chastel & ont entre eulx esleuz vingt cheualliers des meilleurs quilz eussent pour faire compaignie au roy Meliad9 de Leonnois / ne ilz ne le laisseront nulle part del aille: pourueu qlz le puissent faire / le roy Pellinor son compaignon: le roy Marc de Cornonaille se mist auec eulx / car cestuy soir auoit couche dedans le chastel: et le iour de deuant auoit porte armes contre le roy Dirlande a qui il ne vouloit pas fort grant bien. Tout incontinet quilz sont prestz ilz sen sortent hors du chastel: ia estoient toutes les loges emplies de dames & de damoyselles & danciens cheualliers q armes ne portoient mie: ains les faisoit on moter es loges pour veoir le tournoiement & pour iuger en la verite de lune part & de lautre. Que en diroye ie / ainsi se sont assemblees les unes parties & les autres. Et le duc de Clarence q bo cheualier estoit conduit la premiere bataille. Et le roy Dirlande se mist es rancs tout premierement entre luy & ses compaignons. Et va adoncques encontre eulx Broye qui oncle estoit au roy de Northombellande Les deux commencet laffaire: car fort bons cheualliers estoient tous deux durement / ceulx viennent incontinent deuant les autres tant come ilz peurent les cheuaulx tirer. Et quant ce vient aux glaiues briser si sentreferiret de telle force que ilz se entreportent a terre leurs cheuaulx sur leurs corps / & puis q les deux sont a terre le fait comence lors dur & aspre: car lune partie laisse courir sur lautre tant comme ilz peuret des cheuaulx traire / si peussiez veoir a celluy point maintz cheualliers verser / le cry estoit si grat & la noise si merueilleuse quon ny eust pas ouy dieu toner / Et les abbatuz estoient telz quen peu dheure vo9 eussiez peu veoir plus de soixante cheualliers q ne se pouoient redresser. Bien ont commence la besongne et bie tost lont cheremet acheptee de telz y auoit le cry estoit grant / la noise estoit grade & merueilleuse a celle matinee / & ne mettoient nye leur entente a prendre lung lautre / ains entedent a ferir & mailler lung sur lautre / ne ilz ne vont mie espargnant les ungs & les autres / ains sentreferiret des espees moult fort / & au regard des glaiues ilz nen ont que faire / car la presse y estoit trop grade & trop merueillense pour iouster de lances. Si sentreferirent a deux mains des espees trenchans si grans coups & si pesans comme ilz pouoient amener denhault de toute la force de leurs bras / si estoit moult grant labbatiz / la estoit la meslee si tresgrande comme silz fussent ennemis mortelz tous les pl9 grans du monde / mais ceulx Dirlande y estoient qui eussent lors perdu en ceste meslee leur premiere bataille / car elle estoit ia tournee a desconfiture / mais ilz furent secouruz de la seconde bataille. En telle maniere come ie vous compte sassemblerent les

Digitized by Google

batailles les vnes contre les autres/ ⁊ donc-
ques ilz sont trouuez estre pareilz ⁊ esgaulx.
Qui adonc auoit bonte et force de cheualerie
bien sefforcoit adonc de la monstrer / la sont
bien les bons congneuz par leur bonte ⁊ par
leur force/les autres mauuais p leur mescha
cete ⁊ couardise / car ilz nont cueur de nulle
bonte faire/ ains se vont retirant arriere cōme
chetifz/ainsi sont recongneuz les bons dentre
les mauuais a cest estrif a celle noise ⁊ a tel
rancune ⁊ a tel tournoimēt/a cestuy ferir des
espees ⁊ des lances/atant ilz voient entreulx
venir le bon cheualier sans paour/si auoit a-
uec luy des cheualliers preux hardyz et fort
puissans darmes durement qui ne feront nul
mauuais exploit la ou ilz tourneront si onc-
ques ilz peuēt. Le roy Artus estoit auec eulx
et ses compaignons a tout des autres quilz
estoient bien trente bons cheualliers esleuz/
ceulx cy demourerent iusques a tant que tou
tes les batailles furent assemblees : pource q̄
on leur auoit bien dit que le roy Meliadus ne
viendroit en la place deuant que tous seroiēt
assemblez. Quant ceulx qui montez estoient
aux fenestres des loges pour regarder le tour
noyement veirent venir le bō cheualier sans
paour q̄ portoit lescu dargent tout descouuert
ilz commencerēt a crier. Gardez vous de luy
seigneurs cheualliers de Norhombellande.
Tout aussi tost est sceu par toute lassemblee q̄
le bon cheualier sans paour venoit/si se com
mencent a restraindre ceulx de Norhōbellāde
car par le nom de cestuy cheualier tant seulle
ment ilz sont plus espouentez quilz neussent
este par le faict de vingt autres cheualliers/
la paour de luy les estōne ⁊ les fait mauuais
deuenir/ grāt est le cry ⁊ la noise que font les
vngs ⁊ les autres quant ilz voient le bō che-
cheualier sans paour venir/ceulx de Norhō-
bellande ne le redoubtent pas moins que la
mort/ silz le doubtent ce nest mye merueilles
car il scet de bonte de cheualerie/si se va bien
monstrant tout appertemēt/car ou ilz sassem-
blent: il ne tourne foisquil ne les face remuer
ou departir tout ⁊ en telle maniere comme le
loup fait les brebis/car cestoit toute la paour
quilz auoiēt/⁊ a peine losent ilz regarder que
depuis quil sestoit mis entre eulx il leur don
noit des coups si pesans ⁊ si durs si fors et si
perilleux quil nattaint gueres de cheualliers
que il ne les porte a terre/si le fait si biē de sa
main que tous vont criant apres luy. Fuyez
fuyez vecy le bon cheualier sans paour/tous
dient ceste parolle. Vous pouez penser q̄ ceulx
de Norhombellande sont estonnez quant ilz le
voyēt venir entre eulx lespee en la main tou-
te nue dont il leur donne coupz moult pesans
parquoy se ilz le redoubtent nul ne sen doit es
merueiller. Oncqs ne vient en si grant presse
quil ne face incontinent voye: ou que il court
ou vienne voye luy font grans ⁊ petis / car
bien voyent tout appertement que de latēdre
nest mie sens/il auoit cheualliers auec luy q̄
nestoient mie de poures affaires/car chascun
deulx estoient si preudhommes ⁊ si bons che-
ualliers que bien estoient de haulte renōmee:
et qui attendoit leur venue ilz la vendoyent
moult cher. Bien vont regardant toutes les
batailles/ilz ne trouuēt nul si fort endroit ou
ilz ne facent incontinent vuyder la place. Le
roy Artus le fait adoncques si bien de sa main
q̄ tout le monde luy donne los ⁊ pris/⁊ ceulx
qui le congnoissent. Monseigneur Bliombe-
ris de Gaunes sesprouue si bien / aussi faict
monseigneur Gauuain ⁊ tous les autres cō
paignons de la maison du Roy Artus quilz
leur font leur proesse cōgnoistre/a malle heu-
re les virent huy venir ceulx de Norhōbellā-
de: car ilz lachepteront trop durement. A ce
grant destroit ⁊ a celle grande presse ⁊ a cestuy
cry ⁊ a celle noise ⁊ a celle haulte cheualerie q̄
leurs compaignons qui alloient mettant a de
sconfiture tous ceulx ou ilz venoient/en telle
maniere que ceulx de Norhombellande per-
doient ia le champ Tout le cry estoit sur le bō
cheualier sans paour. Atant vont veoir yssir
du chastel le noble roy Meliadus de Leon-
noys en telle compaignie quil auoit/ ilz estoi
ent bien vingt ⁊ quatre cheualliers anciens
qui aux fenestres des loges estoient montez/
et regardoient moult souuent vers le chastel
pour scauoir si le roy Meliadus de Leonnois
sortiroit/Car bien scauoiēt tout certainemēt
quil viendroit / aussi tost quilz le voyent du
chastel sortir si congneurent bien tout certai-
nement que cestoit le roy Meliadus de Leon
nois qui venoit/si commencent tout mainte-
nant a dire. Veez cy le roy Meliadus venir.

Digitized by Google

Quant ceulx de Norhombellande qui donques estoient desconfitz entẽdent ceste parolle si se commencent a recouurer / Car ceste parolle leur dõne cueur ⁊ voulente de faire. Si leur donne force et pouoir tellement que alors vng vault deux au regard de ce quilz valoiẽt parauant. Quãt le bon cheualier sans paour entendit que le roy Meliadus venoit si sarreste emmy le chemin ⁊ laisse tout son bien fait car il estoit adoncques tout eschauffe : car moult en auoit faict si pense vng peu et sort hors de la place si regarde vers le chastel et tous ses compaignons vont apres luy qui ne le laisseront pas si oncques peuent. Et tout ainsi que il sort hors de la presse si regarde / et voit adoncques tout clerement le roy Meliadus lescu au col le glaiue au poing qui venoit deuant ses compaignons le petit pas du destrier / il le recognoist moult bien entre les autres / ⁊ dist adoncques au Morhoult Dirlande veez cy le roy Meliadus. Vo⁹ dictes vray fait le Morhoult or y perra que nous ferons. La ou le bon cheualier sans paour se estoit en telle maniere departy des rãcs / ⁊ il regardoit le roy Meliad⁹ qui ainsi venoit appareille de la iouste. Adonc dist le roy Pellinor qui sestoit apperceu du bon cheualier sans paour. pmier que le roy Meliadus / si sarresta tout maintenant que il le veit / ⁊ dist au Roy Meliadus. Sire / or pouez veoir vostre ennemy. Le Roy Meliad⁹ regarde tout incontinent celle part / et quant il le voit si dist au roy Pellinor. Vo⁹ me monstrez le meilleur cheualier du monde / et pres luy a vng cheualier qui ne fault mye peu doubter / cest le Morhoult Dirlande. Or y perra que nous ferons / car venus sommes tout maintenant a lespreuue / car si bien nous esprouuons nous nauons apres garde de estre mis au dessoubz par autre gent / ⁊ si sachez tout certainement que ceste assemblee nest faicte que pour nous mettre a desconfiture / et si nous pouons tant faire deulx comme ilz vouldroient faire de nous a moult grant honneur nous tourneroit.

Or dit le compte que quant le roy meliadus eust dicte ceste parolle il ny faict autre demourance : ains laisse courre le cheual au bon cheualier sans paour tant comme il peult du cheual traire / et luy qui de sa part vient bruyant comme fouldre / il ne semble pas quil ayt doubtance du Roy Meliadus / et les cheuaulx viennent droit comme vne ligne / les deux cheualliers fors estoient et de grant affaire et qui entre eulx ont mortelle enuye / si sentrefierent si durement que les glayues vollent en pieces.

¶ Apres les lances brisees sentrefierent si asprement ⁊ sentreheurtent si que le plus fort et plus roide pert les estriers. Le bon cheualier sans paour est si durement heurte que par force luy conuient vuyder les arsons et chet tout vistement a terre moult felonneusement. Le Roy Meliadus qui sen va oultre et qui adoncques estoit fort greue de celle iouste / car fierement lauoit charge le bon Cheualier de celluy coup : non pourtant sadresse il a vng autre cheualier et le porte a terre moult felonneusement / lors commence la noyse moult grande ⁊ fort merueilleuse / car ceulx qui aux fenestres des loges estoient sescrient tous a vne voix / tout vainct le roy Meliadus / abbatu est le bon cheualier sans paour / et le Roy Artus qui sestoit auance de la iouste laissa courre au Roy Pellinor et le fiert si durement en son venir que il le fait voller a terre / et le Morhoult abbat tout aussi tost vng autre et illec en labbatis ne se vont mye espargnant car preudhommes estoient et de grant affaire / les vngs et les autres. Quant les glayues furent brises si mirent adoncques les mains aux espees ⁊ sentredonent grans coupz donnans / si ne monstrent pas a celluy point que ce soit tournoyement / ains monstrent tout appertement que ce soit mortelle bataille et hayne de gens qui nul bien ne sentreueullent. Ilz voyent tout incontinent venir le roy Marc de Cornouaille qui auoit ia brise son glaiue dont il auoit abbatu vng cheualier / il alloit par la presse lespee toute nue en sa main dont il va grans coupz donnant a dextre et a senestre / si le fait bien et si bien sesprouue / car grant cheualier estoit et fort / oncquesmais a iour de sa vie ne le feist si bien ne puis en tout son aage ne feist si grãt bonte de cheualerie cõme il feist a celluy point / ⁊ la ou il encõtra monseigneur gauuain qui de sa part se faisoit si bien despee ⁊ de lance

si ne le mescongnoist mie entre les autres / pource que si iamais oncques il peust il luy feroit voulentiers congnoistre quil est preudhomme & luy donne tout adoncques vng si grant coup dessus le heaulme que il met lespee deux doigts au parfond / de cestuy coup est monseigneur Gauuain si durement charge quil sen cline tout sus larson de deuant / bien peu sen fault quil ne trebusche a terre. Et quat le roy Marc de Cornouaille le vit si durement greue si se mist erramment auant et recouure vng autre coup sur luy & le met a terre. Quant le roy Artus voit son nepueu a terre / si est dolent & courrouce ne le demandez mie / si laisse courre alors au roy Marc de Cornouaille lespee droicte encontremont / messire Bliombe- ris de gaunes qui plus estoit pres se met erramment deuant le roy Artus pour reuengier monseignr gauuain se oncques peut: il fiert le roy Marc de Cornouaille si durement en son venir que le roy Marc est si duremet estonne de cestuy coup quil ne scet sil est iour ou nuit: puis luy redonne vng autre coup si que il labbat tout incontinent a terre / ainsi comence le fait fort & perilleux. Le bon cheualier sans paour estoit encore a terre / car la noise estoit si grande sur luy & si merueilleuse quon eust ouy mie dieu tonnat / car ceulx de Northombellande le vouloient prendre a fine force / mais ceulx dirlande le deffendoient tant comme ilz pouoiet: sur luy estoit toute la meslee & le cry si grant que nul ne ouyt adoncques cestuy fait: qui dist que ce fust tournoiement: ains dist tout appertement que ce fust mortelle bataille. Et le Roy Meliad9 de Leonnois fait tant par fine force que il remonte le roy Pellinor maugre to9 ses ennemis. Quat le roy Pellinor se trouue ainsi remonte si sen tient a trop bien paye: car assez auoit este a pied entre les autres / mais quant il voit a pied le plus grant ennemy quil auoit au monde cest le bon Cheualier sans paour si dit adoncques quil estoit mestier quil se vengeast sil pouoit et iamais en si bon point ne se scauroit venger comme aduis luy estoit. Lors hurte son cheual des esperons au bon cheualier sans paour tant comme il peult. Certes vassal vous estes mort / et luy vint courir sus tout ainsi a cheual comme il estoit. Et quant le bon cheualier sans paour recongnoist que cestoit le Roy Pellinor de Listenois qui en telle maniere le va pressant pour le prendre ou pour le mettre a mort se oncques peult / et le voit en telle maniere venir sur luy tout a cheual si ne fut mye espouente comme cestuy qui oncques nauoit eu paour pour aduenture qui oncques luy aduint. Si tient lespee toute nue dont il va donnant grans coups a ceulx qui sont pres de luy. Et quant il voit le Roy Pellinor venir sur luy si luy crye si hault que le roy Pellinor lentend moult bien. Sire vassal / sire vassal / si vous ne voulez vostre Cheual occire ne vous tirez si pres de moy: car sachez tout vrayement que ie locciray premierement pour vous mettre a pied / et puis me cheuiray trop bien de vous si comme ie croy si autre ne sen entremet. Et lors se tire plus pres du roy Pellinor et luy dit. Vous me ferez ia faire villennie: car vostre cheual me ferez occire. ¶ Quant le roy Pellinor entend ceste parolle si se tire vng peu arriere / car il ne vouloit mye faire chose dont le Roy Meliadus se tint a mal paie ne quil luy peust tourner a villennie. En ce lieu grant et merueilleux est le cry et le ferit si fort que tous ceulx qui le veoient se tiennent a grant merueille. Messire Gauuain fut remonte et aussi furent tous les aultres compaignons qui en la place auoient este abbatus fors que le bon cheualier sans paour seullement. Celluy ne pouoit monter pour pouoir quil eust / car trop y auoit de ses ennemis qui tous sefforcoient de le prendre / et il se dresse tout a pied ainsi comme il estoit ne ne monstre mye quil ait paour ne doubte de cestuy faict: car il estoit seur en cestuy faict ainsi comme sil eust este vng lyon / et tenoit tousiours lespee en sa main toute nue dont il va grans coups donnant a tous ceulx qui de luy approchoient pour luy faire honte et ennuy. Le Roy Dirlande a qui il pesoit moult durement quil voit le cheualier sans paour a pied sefforce de le releuer et remonter a cheual si oncques peult. Aussi les autres compaignons sen efforcoient en leur endroit / mais cest pour neant quilz le peussent remonter / car trop y auoit grant contredit. Le roy Pellinor le vouloit prendre. Cestuy sefforce & plus se trauaille que to9 les autres: car pl9 luy vouloit mal que tous

les autres/celluy le prendra si oncques peult. Et ce luy donne grant reconfort que le roy de Northõbellande le vouloit prendre aussi mais il ne peult / car le bon cheualier sans paour y met telle deffence de lespee trenchant q̃ nul ne vient pres de luy q̃ ne se repente duremẽt qui plus pres approche pl⁹ a de douleur au cueur. Que vous diroye pour luy est toute la meslee et le debat ⁊ la bataille si grande que cest merueille a veoir/⁊ ceulx Dirlãde le veullent remonter ⁊ deliurer ⁊ les autres le veullent prẽdre/mais sur to⁹ ceulx dirlande le Morhoult sefforcoit de le deliurer:celluy sen efforcoit grãdement. Celluy y met biẽ toute sa force ⁊ tout son pouoir ⁊ dit a ses cõpaignons. Hõniz sommes si dieu me doint bõne aduenture ⁊ deshonnorez a tousiours quant nous nauons tant de pouoir ne de force q̃ nous puissions remonter le bon cheualier sans paour. Certes si ceulx de Northõbellande le peuent prendre biẽ pouons dire tout certainement que tournez sommes tous a desconfiture et perdrõs le champ.

¶ Tant leur va le Morhoult Dirlande disant q̃ tous ceulx de celle cõpaignie se rassemblerent tous ensemble/tout incontinent quilz furent tous assemblez: si fierent tout adoncques en lassemblee / ⁊ lors aduint adoncques de celle encontre quilz porterent le roy Meliadus a terre ⁊ labbatirent assez pres du bõ cheualier sans paour. Quant le roy Meliadus se voit a terre si se dresse tout aussi tost en son estant ne ne monstre nul semblant du monde quil soit de riens esbahy/ ⁊ aussi tost resault sus debout lespee en la maĩ toute nue. Quãt le bon cheualier sans paour appercoit le Roy Meliadus si oublie tout le courroux que il auoit eu par deuant/ne orendroit ne luy est pl⁹ de riens de ce quil auoit souffert deuant:pour ce quil veoyt le roy Meliadus a pied. Or luy veult rendre la bonte si oncques peult. Atant va a luy tout le petit pas lespee droicte contremont ⁊ luy donne vng si grant coup parmy le heaulme quil fait le roy Meliad⁹ embrõcher. Le roy Meliadus q̃ du cheoir quil auoit faict deuant estoit encore comme tout estourdy entend a soy deffendre ⁊ estoit comme vng peu esbahy de celle aduenture. Quant le bon cheualier sans paour veit ce semblant / si ne sarreste mie sus le roy Meliadus quil veoyt esbahy si duremẽt que il nen pouoit plus: ains va incontinent au cheual dont le roy Meliadus auoit este abbatu ⁊ monte dessus fort vistement/⁊ quant il fut monte dessus si ny fait nulle autre demourance:ains recommence la baterie plus grande ⁊ plus merueilleuse q̃lle nauoit este deuant. Or il se vouloit venger de ce quil auoit tant demoure a pied/⁊ de ce sont ceulx de Northombellande espouentez trop durement puis quilz voyent le bon Cheualier sans paour remonte a cheual / Car ilz nont maintenant si fort ennemy ne quilz redoubtẽt tant comme luy/il va ⁊ vient parmy les rãcz lespee en la main toute nue dont il va grans coupz donnant/en sorte que il nataint si bon cheualier que il ne face tout embroncher sur larson de la selle de deuant:ou que il ne le porte a terre fort felonneusement / il les chastie moult fierement et les greue forment et leur ennuye duremẽt ⁊ luy seul abbaisse tout leur orgueil/luy seul met a terre tout leur bobant et toute leur force. Quant le roy Pellinor de Listenoys voyt ceste chose si en est tout enrage de maltalent/⁊ bien congnoist tout appertement que le roy Meliadus nestoit mie remonte/et que si celluy demoure a cheual ainsi comme il est de present/il les mettra tous a desconfiture par fine force / car il ne trouuera ame qui abbatre le puisse/si ce nest le roy Meliadus de Leonnois. Quant il a dit ceste parolle si ny faict autre demeure: aincois court au bõ cheualier sans paour lespee en la main toute nue/⁊ le bon cheualier sans paour reuient erramment alencontre de luy qui ne luy veult pas grãt biẽ/mais ilz estoient to⁹ deux de grãt force ⁊ de grãt pouoir: ⁊ pource sentrefierent par maltalent ⁊ sentredonnent si grãt coupz dessus les heaulmes q̃ tout le plus fort et le plus royde en deuient tous esbahy/et le roy Pellinor est si durement greue quil se prẽt au col du cheual /car autrement il feust trebusche a terre. Et le bõ cheualier sans paour estoit aussi estourdy trop durement du coup quil auoit receu. Quãt le compaignon du roy Pellinor voyt le semblant que le bõ cheualier sans paour faisoit/si congnoist tout certainement q̃l estoit durement greue de celluy coup Si nentẽd mie au roy Pellinor/car biẽ luy est aduis quil demourera a cheual/mais il veult

Digitized by Google

encõbrer le bõ chevalier sans paour sil peult/
si laisse courir adoncques a luy et le tyre si
fort quil luy fait vuyder les arsons ⁊ le porte
dessoubz le ventre du cheval. Et a celluy point
que le chevalier sans paour fut en telle ma-
niere abbatu comme ie vous compte: recom-
menca la meslee plus grande quelle navoit
este devant/ incontinent le roy Meliad⁹ court
celle part tout a pied comme il estoit / quant
il voyt le bon chevalier sans paour a terre q̃
tant luy avoit fait dennuy / si dit adoncques
a soymesmes que desormais il se veult ven-
ger sil luy est possible / lors sadresse encontre
luy lespee droicte contremont et luy dõne des-
sus le heaulme ung si grant coup tant quil
peut amener de hault a force des bras / si que
le bon chevalier sans paour se sent fort greve
et charge de celluy coup/ et pource que le bon
chevalier sans paour ne vouloit mye que le
Roy Meliadus recongneust son semblant et
quil ne recourrast une autre fois sur luy il se
tire ung peu arriere. Le Roy Meliadus ne-
stoit mye tant greve comme estoit le bon che-
valier sans paour/ si se met avant incontinẽt
et se haste quant il voyt le povre semblant de
luy/ encores vouloit recourir sur luy ⁊ le voul-
sist prendre sil eust peu/ et bien le pouoyt fai-
re adoncques/ car moult estoit le bon cheva-
lier sans paour greve et travaille pource quil
avoit trop souffert a pied en telle presse ou il
avoit este/ mais le Morhoult Dirlande ne le
veult endurer: disant que ia ne le prendront ⁊
que mieulx vouldroit perdre la vie/ et pource
quil scet bien tout certainement q̃l ne le pour-
roit mie delivrer se il ne le met hors des mais
du Roy Meliadus/ il ne regarde pas a hon-
neur de chevalerie/ mais a ce quil pouoit fai-
re. Si heurte incontinent son cheval des espe
rons et fiert le roy Meliadus si durement du
pis du cheval quil le fait voller a terre. Le bõ
chevalier sans paour qui voit incontinent le
roy Meliadus a terre/ si ne sen va mie droicte-
ment sur luy/ aincois viẽt a son cheval ⁊ mõ-
te sus/ ⁊ puis quãt il est monte/ sit dit au mor-
hoult Dirlande que plus grant villennie ne
fist oncques a autre/ que quant le Roy melia
dus avoit abatu en telle maniere. Certes si-
re fait le morhoult Dirlande ie ne pouoye fai-
re autrement pour vo⁹ delivrer de ses mains.

Quant le roy de Northombellande voyt que
le fait est a ce venu que le bon chevalier sans
paour estoit remonte/ et le Roy meliadus es-
toit a terre. Sachez tout certainemẽt que cest
une chose dont il nest mie ayse/ aincois est en
grant douleur et en grant ire. La est la noyse
et le cry merveilleux de ceulx Dirlande qui
se travaillent grandement de prendre le Roy
meliadus/ mais les siens le deffendent au mi-
eulx quilz peuent. Le Roy Meliadus se def-
fend si durement et si asprement que nul nest
si preux ne si hardy qui ose venir pres de luy.
Et de ce quil estoit ainsi a pied en telle presse
il nestoit mye trop espouente/ il frappe a dex-
tre et a senestre et ne demeure pas grammẽt
en une place. Et la ou il demeure en telle ma
niere a pied emmy la presse il navoit nul deux
qui si durement le pressast cõme faisoient mes
sire Keux le seneschal qui durement sesfor-
coit de le prendre sil peult en nulle maniere.
Si se tourne incontinẽt vers luy ⁊ gecta les
deux mains/ ⁊ le prent au bras ⁊ le tire a ter-
re. Et quant le roy meliadus eut abbatu mes
sire Keux/ si nentẽd plus a lencombrer/ ains
entend a ce q̃l remonte: car trop avoit demou-
re a pied/ ce luy estoit bien advis. Que vous
diroye ie/ fort legier estoit le roy Meliadus/ ⁊
pource il remonte a cheval/ si ny fait nulle au
tre demeure/ mais recommẽce incontinent la
bataille grãde ⁊ merveilleuse: Adonc quant il
voit le roy dirlãde/ si ne le mescongnoist mie/
car trop luy avoit fait grãt ennuy/ ⁊ fort con-
traire a luy avoit este celluy iour ⁊ cellup mes
me iour de devãt/ pource il laisse adoncq̃s to⁹
les autres chevalliers ⁊ court incõtinẽt a luy.
tout p̃mieremẽt/ si luy dõne ung si grãt coup
que le roy Dirlande est estourdy si durement.
q̃l ne se peult en nulle guise ne en nulle manie
re du mõde tenir en selle/ mais volle vistemẽt
a terre. Le roy Meliad⁹ de Leonnois ne sarre
ste mye sur luy/ mais passe oultre / si sadresse
vers monseigñr Bliomberis de gannes q̃ na
voit mie en la place quatre chevalliers q̃ feis-
sent mieulx que luy. Le roy Meliadus recon
gnoist tout certainement q̃ mõseigñr Bliom
beris de gaunes lavoit moult duremẽt greve
cellup iour. Si ne le va mie espargnant / ains
luy dõne ung tel coup de sa force/ si q̃ pour la
coiffe de fer ne laisse mye q̃l ne luy face sentir

le fer trenchant de lespee iusques a la chair/ car le coup fut trop dur & outrageux/dõt mõseigneur Blioberis de gaunes en fut estourdy si durement quil sembronche incontinẽt sur larson de sa selle. Et le roy Meliadus cuyde recouurir vne autre fois sur luy/mais il se retient & pẽse que mal feroit sil le tuoit. Si luy gecte le bras au col & le tire a luy si rudement quil le fait venir a terre vueille ou non.

Comment le Roy Meliadus de Leonnois desconfit ceulx Dirlande au second tournoiement/quilz firent & des grosses & incredibles prouesses que ledict Meliadus feist lors sur ses ennemys.

Chapitre.lxv.

Quant le roy Meliad⁹ de Leonnoys eut ces deux abbatuz/ le bruyt se leua adonc si grant & si merueilleux que on neust mye ouy dieu tonner:car vngs & les autres cryoient. Et ceulx mesmement q̃ estoient aux fenestres des loges vont cryant tous ensemble. Tout vainct a ce coup le roy Meliadus de Leonnois. Tout incõtinent quil entend ce que on va disant de luy/si en fut plus preux & plus puissant & de plus grant cueur/ et mieulx aymeroit mourir sicõme il dit q̃ il ne surmonte tous ceste iournee/ou il vaincra ou il naura iamais honneur/ce dit il bien a soymesmes/ Pource il va trauaillant si tres durement & fiert a dextre & a senestre/& abatant cheualliers/tellemẽt que tous ceulx qui estoient en la place le regardent. Ses amys en ont ioye & feste/ses ennemys en ont dueil ire & courroux. Moult de gens dient q̃ vrayement cest le roy Meliadus de Leonnois qui fait les grandes merueilles. En telle maniere comme ie vous compte se maintint le noble roy Meliadus de Leonnois au tournoyemẽt iusques a heure de nonne. Et adõcques ilz se monstrerent pareilz tellement que lune part ne lautre nauoit perdu le chãp. Sachez bien tout certainement que le bon cheualier sans paour sestoit celluy iour si bien prouue q̃ tous ceulx q̃ le veoient tenoient a grant merueille les oeuures quil faisoit. Et vrayement tous cryoient sur le roy Meliadus les vngs & les autres/& chascun luy dõnoit le pris. Et ce ql entendoit de ceulx qui estoient aux fenestres des loges qui alloient criãt tous sur luy/luy donnoit force & pouoir de faire honorablemẽt tout ce quil pouoit & faisoit/cella luy croissoit le cueur/& hardyesse ne le laissoit reposer/ ne ne souffroit quil feust oyseux. Or fiert deca/ or fiert dela/or fiert a dextre/or a senestre/ or arrache heaumes de testes/or porte escuz hors des colz/ or fiert/or abat/or trebusche/ or ne laisse homme reposer. Et mõstre bien tout appertement a to⁹ ceulx q̃ estoient deuers la partie dirlande ce ql scet faire. Il leur vent trop cherement sa grant bonte & sa grant force/ et leur fait ennuy & honte trop grãt/il les maine deuant luy abatant cõme le loup fait les brebis. Le bon cheualier sans paour ne fait pas moins de dõmage aux autres. Or vo⁹ diray ie/il ny auoit cheualier en la place qui feist chose dont il fust loue/fors q̃ le roy Meliadus & le bon cheualier sans paour/tellement q̃ ces deux ont le los & le pris de lassemblee. Quãt heure de vespres approche/& que les deux parties ont ainsi maintenu celluy faict si aspremẽt & si merueilleusemẽt comme ie vous cõpte/tant que ceulx Dirlande commencent a perdre terre & a tourner du tout a descõfiture. Le cry fut lors si grant & si merueilleux quãt ilz commencent a fuyr quon ny eust pas ouy dieu tonner:car ceulx des loges cryoient tãt comme ilz pouoient. Ceulx dirlande sont desconfitz par le noble roy Meliadus de Leonnois. Incontinẽt que celle parolle fut dicte en ce lieu comme ie vous cõpte/le bon cheualier sans paour q̃ encores ne scauoit mie q̃ ceulx Dirlande fussent tournez a descõfiture:car il nentẽdoit a nulle chose du monde/fors a tourner ceulx de Northombellande a desconfiture. Et quãt il entend le cry/il fut tant courrouce et dolent quil ne scauoit ql deust faire ne dire Si cõmence adõcques a regarder/puis a dextre puis a senestre. Et quant il veit que ceulx Dirlande auoient le champ perdu & quilz sen fuyoient vers la forest tant comme ilz pouoient tirer/a peu quil nenrageoit de dueil. Helas fait il comme ie suis perdu & honny durement/tout est pdu de ce q̃ iay fait. Et lors sen cline sur son arson deuãt tãt fort marry q̃ les lermes luy viennẽt aux yeulx. Atant il veit le roy Meliadus de Leõnois q̃ faisoit si grãt

Digitized by Google

abatiz de chevaliers côme sil ne fust de riens travaille. Ha dieu fait le bon chevalier sans paour q̃ feray ie ⁊ q̃ diray ie. Bien puis tout seuremẽt dire que le roy Meliadus tout seul nous a mis a descõfiture/ ꝑ luy seul sommes nous desconfitz ⁊ nõ mie par autre. Oncques mais par luy ne ꝑ autre ie ne fuz aussi villainemẽt descõfit côme ie suis maintenãt a ceste fois. Quãt il eut dicte ceste parolle tant courrouce ⁊ dolent q̃ a pen q̃ le cueur du ventre ne luy fondoit: car il voit bien tout appertement ql ne pouoit desormais en nulle maniere du mõde faire retourner ceulx dirlãde. Si tourne la teste de son cheval vers le roy Meliad⁹ et luy crye tãt côme il peult. Ha loup affame beste enragee ⁊ forcence/ vous estes moult en grãde destresse de endõmager nostre gent dirlande/ vous les auez mis tant au dessoubz cõme vo⁹ auez peu en ceste iournee. Laissez les tous ⁊ vous venez a moy combatre / si finerons ceste hayne qui est maintenant si grande entre nous deux. Quant le bon roy Meliadus entend ceste parolle que le bon chevalier sans paour lappelloit en telle maniere Loup affame. Si laisse courir incontinent au bõ chevalier sãs paour/ ⁊ laisse toutes choses alors pour aller a luy/ Car il voit bien tout appertement q̃ ceulx Dirlande ne ont pas pouoir de eulx recouurir. Vassal ce dit le roy Meliadus/ si dieu me doint bonne aduenture ie vo⁹ auoye cherche moult grant piece/ mais trouuer ne vous pouoye/ dont ce poise moy moult chierement. Et quant ie vous ay trouue/ ⁊ ie trouue que vous demandez de moy ce que ie demandye de vous/ ie me accorde voulẽtiers a vne iouste. Certes faict le bon Chevalier sans paour/ aussi ie my accorde voulentiers/ ie ne demandoye autre chose. Lors font tout incontinent venir chascun vng glaive court et gros / et laissent toutes autres querelles. Quant ilz furẽt de la iouste appareillez pourtant que lung vouloit a lautre faire deshonneur sil peult en nulle maniere/ ilz laissẽt courre lung a lautre au ferir des esperõs. Et aussi tost que ce vint aux glayues briser / si sentreferirent si durement de toute leur force que les glaynes vollent en pieces. Apres la brisee des lances ilz ne se vont mie espargnãt/ ains sentreferirent si roydement des corps et des cheuaulx quilz volent vistement a terre ⁊ furent durement estonnez de cellup cheoir: Car moult felonneusement sestoient entre abbatuz. Et non pourtant a cellup coup ilz se redressent tous deux le plustost quilz peurent. Le bon chevalier sans paour se redresse tout premierement chault ⁊ marry / et delibere de monstrer sa grant bonte sil pouoit: Car bien congnoist tout certainement que le grant besoing en estoit lors venu. Si est venu entre telles mains que le faindre ny auoit nul mestier / sil ne estoit encores plus preux et plus puissant quil nest. Et le roy Meliadus sedresse / non pas si tost que le bon chevalier sans paour : Car fort auoit este greue de cellup cheoir/ plus que le bon chevalier sans paour nauoit este. Que vous diroye ie/ puis quilz furent reuenuz en estant ilz ne firent autre demourance/ ains mist le roy Meliad⁹ la main a lespee ⁊ lescu sus la teste / ⁊ dit au bon chevalier sans paour. Vassal ie ne scay que ie vous doys dire/ tousiours vous trouue appareille de coups donner / et de tous autres ie pourroye bien la paix auoir/ mais de vous ne la puis auoir / et si ne lauray iamais. Puis quil est en telle maniere aduenu que nostre guerre a tant dure / or sera si dieu me donne bonne aduenture auiourdhuy finie entre vo⁹ orguceilleux/ quant sera finy cest orgueil: quãt prendra ceste felonnie de ceste guerre fin que nous auons ia maintenant si long temps: Certes faict le bon Chevalier sans paour quant nous sommes assemblez la ou il ya tãt de preudhommes il seroit bien raison q̃ nous fissiõs a ceste fois que nostre guerre print fin du tout. Je my accorde bien fait le roy Meliadus quant vous le voulez ainsi. Quant ilz ont tant en telle maniere parle le bon chevalier sans paour q̃ tant estoit courrouce durement q̃ peu sen failloit ql nenrageoit de dueil il hurte tout premieremẽt le cheual ⁊ attaint le Roy Meliadus dessus le heaulme tout a descouuert ⁊ le fiert de si grande force q̃ le roy Meliadus nest mie si fort ql ne se trouue trop charge de cellup coup: Car il va ainsi comme chancellant/ nõ pourtant pource q̃ le celer ny vauldroit riẽs cellup point/ ⁊ quil luy conuient son corps deffendre sil ne veult tout apptemẽt honte receuoir/ si sefforce moult le bon cheua-

lier sans paour q bien congnoist tout certai/
nemet q le roy est greue de cestuy coup/si luy
dist. Sire vous en auez vne/ ie ne faillp pas
orendroit a cestuy coup. ¶Le roy Meliadus
respond adonc q encores estoit estourdy. Si
vous ne faillistes a moy: ie ne fauldray pas
a vous si ie puis en nulle maniere du monde/
si lance a luy lespee droicte contremont et luy
donne vng coup dessus le heaume grat & pe/
sant: si quil le fait tout encliner / le coup fut
grant et fort/ mais encores plus grat & plus
fort cestuy ql auoit receu / si que grammet ne
se remue. Le roy Meliad⁹ recouure & le veult
ferir vne autre fois / Mais le bon cheualier
sans paour ne luy souffre mye / ains se lance
pres de luy: si ql est tout ainsi comme ioinct/
si fiert le roy Meliadus dessus le bras si dure
met ql luy fait voller lespee hors de la main.
¶Quant le roy Meliadus voit ceste aduen/
ture: si dit tout maintenant a soy mesmes q
vrayement cestuy cheualier scet to⁹ les adua
taiges q sont en bataille / vrayement cest le
plus fort cheualier q ie visse onc en toute ma
vie/ pource il estoit adonc esbahy fort grade/
ment comment il peust auoir son espee:car sil
se baissoit en aucune maniere pour la prendre/
le bon cheualier sans paour leust feru par ad
uenture a desplaisir si durement ql leust fait
venir a terre/et sans espee ne se pourroit mie
bonemet deffendre. Et le bon cheualier sans
paour luy reuint incontinent lespee droicte co
tremot pour luy doner vng autre coup si onc
peult. Le roy Meliadus q moult est preudho
me ne fist mie chose voulentiers q tournast a
villennie ne a couardise & ne va pas le coup
reffusant/ains gecte lescu au deuant. Le bon
cheualier sans paour fiert dedas si aspremet
et si efforceement ql empraint lespee dedans
demy pied/ quant il veult lespee a soy tirer il
ne peult:car elle tient dedans moult fort/& la
tire dune part:& le roy Meliad⁹ retire de lau/
tre part/tat fait que lespee demeure en lescu.
Quat le bon cheualier sans paour congnoist
tout certainemet ql a en telle maniere lespee
perdue/si ressault arriere & prent lespee que le
roy Meliad⁹ auoit perdue/Mais le roy Me/
liadus q nestoit mie esbahy / ains mist lescu
a terre tout incontinent & fait tant ql en reti/
re lespee/ et puis remist lescu a son col auant
que le bon cheualier sans paour fust sur luy
retourne. Et quat le bo cheualier sans paour
voit ceste chose/ si dist si hault q le roy Melia
dus lentendit bien. Certes fait il sire roy me
liadus assez scauez plus que ie ne vous ay ap
prins/ quant la grant proesse q ie sens en vo⁹
menseigne q ie dois faire/ le besoing apprent
de bonnes choses / pource ie vo⁹ dis tout cer/
tainement q vo⁹ mauez apprins tout ce q iay
fait a cest affaire. ¶La ou ilz estoient en telle
maniere emmy le champ & vouloient recom
mencer/atant voient venir entre eulx le roy
de Northombellande q auoit en sa copaignie
iusques a cent cheualiers / et les autres en/
tendoient a la chasse q ia auoit dure iusques
a la forest:car ceulx Dirlande estoient si du/
rement desconfitz ql nestoit possible deulx re
couurer / il estoit retourne pource quon luy
auoit fait entendant q le bon cheualier sans
paour estoit demoure arriere & quil se comba/
toit contre le roy Meliadus. Quant il fut re
tourne au lieu ou la bataille auoit este come/
cee la ou elle estoit encores:si trouue les deux
compaignons tous a pied. Et le roy de Nor/
thombellande q vient picquant tant comme il
peult du cheual traire sen venoit le glaiue
baisse. Le roy Meliadus q bien le veoit venir
il congneut tout appertement q cestoit le roy
de Northombellande/ si luy dist. Je vous def
fendz sur lamour que vo⁹ auez en moy:q vo⁹
ne mettez main en cestuy cheualier : car il est
demoure seullemet a la seurete de moy/si vo⁹
luy faictes ennuy vo⁹ le faictes a moy. A la
parolle q le roy Meliadus dist nentedit point
le roy de Northombellande / ains court au bo
cheualier sans paour/et le hurte si durement
que il le fait voller a terre loing de luy pres
dune toise. Que vo⁹ dirois ie ceulx q apres le
roy de Northombellande venoient ilz nenten/
dent a autre chose seullemet q a prendre le bo
cheualier sans paour / ilz le peuent legiere/
ment faire/cestuy estoit tout a pied entre eulx.
Le Roy Marc de Cornouaille se trauaille
moult fort de le prendre/ et descent pour ce fai
re de son cheual. Et le bon cheualier sans
paour ia auoit receu plus de coups q mestier
ne luy fust:car ilz lauoient ia tat mene q par
eulx q par leurs cheuaulx q plus estoient de
lez. quil ne pouoit plus aller en auant. Le roy

Digitized by Google

Marc de cornouaille laisse courre tout main-tenant entre les autres & le prent par le heau me & luy arrache de la teste / et luy dist quil estoit mort sil ne se rendoit. Quant le bon che ualier sans paour se voit entrepris de ceulx qui sur luy estoient a cheual/et des autres q̃ estoient descenduz pour le prendre/si commen ce adonc a rire/et dist si hault que le roy marc de cornouaille lentendit moult bien. Certes seigneurs cheualliers vous ne monstrez mie quil y ait en vous trop de bonte q̃ en telle ma niere me assaillez / la ou il disoit telles parol-les : ceulx qui deuant luy estoient se lancent auant / si le prennent & le menent au chastel. ¶ Quant le roy Meliadus veit ceste chose: si dist au roy de Northombellande. Sire honny mauez trop durement / vous mauez fait grãt deshonneur / ie vous auoye fait honneur de tout mon pouoir & vo⁹ mauez fait honte. Or sachez tout vraiement q̃l men fait mal gran-dement. Lors vient a son cheual & monte/ si fait a ses escuiers couurir son escu dune hous se vermeille/ affin quil ne fust cõgneu / & dist. Cheuauchõs vers la forest ie ne veulx point aller vers le chastel. Sire font ilz: vostre com mandemẽt ferons/ si se mettẽt a la voye celle part ou il auoit commande. En telle manie-re sen va le roy Meliadus vers la forest si se crettement que nul ne le peult cõgnoistre. Le roy de Northombellande le va cherchant ca & la/mais cest pour neãt/le roy Meliad⁹ estoit tant marry et tant dolent a celluy point de ce que le bõ cheualier sans paour estoit prins en telle maniere q̃l ne scet q̃l doit faire ne q̃ dire: Assez troue de cheualliers desconfitz q̃ luy demandent q̃ il estoit. Seigñrs dist il/ ie suis vng cheualier q̃ sen passe oultre en telle ma-niere comme vo⁹ pouez veoir. Tant cheuau-che le roy Meliad⁹ dolent et courrouce a mer ueilles q̃l rataignit vng cheualier q̃ portoit armes noires / et cheuauchoit le cheuallier moult lentemẽt: car bien sembloit q̃l fust na-ure & trauaille fort durement. Quant le roy Meliadus approche du cheualier : si regarde sa contenance/ quant il la vng peu regarde/ si dist a soy mesmes q̃ trop cheuauche bien le cheualier / il ne peult estre en nulle maniere quil ne soit bon cheualier. Le roy Meliadus qui se haste de cheuaucher pour soy accointer de luy fait tant q̃l lattaint en vne vallee/ et le cheualier regarde quãt il oyt le roy venir. Quant il le voit pres de luy: si sarreste & dit tout incõtinẽt q̃ le roy le puisse saluer. Dieu vous salue beau sire. Bonne aduenture aiez vous/ dist le roy Meliadus/ qui estes vo⁹: il ne mest pas aduis q̃ vo⁹ soyez de ceste regiõ. Certes sire fait le cheualier/ nõ suis ie/ ains suis vng cheualier estrange. Je cuyde fait le roy Meliadus que vo⁹ venez de lassemblee. Certes sire fait le cheualier: vo⁹ dictes vray/ y auez vo⁹ porte armes fait le roy Meliad⁹/ ie croy bien que ouy: car vo⁹ me semblez fort trauaille. Certes fait le cheualier a ceste as-semblee nay pas porte armes: car ie nay peu: pource que naure estoie trop durement/ et as-sez plus que ie ne voulsisse & que mestier ne me fust/ ne ie ny viens mie affin q̃ ie portasse armes/ Ains ie vins pour veoir les preudhõ mes q̃ armes deuoient porter/ si me tiẽs a bië paye de ce que ie y suis venu : car ie dis bien vrayement quen ceste assemblee iay veu les deux meilleurs cheualliers du monde. Quãt ie diroie / iay bien veu au iourdhuy toute la fleur de la mortelle cheualerie. Certes ie ne cuyde mie q̃ puis que cheualliers furent ordõ nez premierement a estre seigneurs de terriẽ-nes choses q̃l y eust autant de preudhommes a vne assemblee comme il y a eu a celle dont ie viens: ie ne cuydasse mie quen tout le mon de eust autant de bonne cheuallerie cõme iay veu en celle place. Certes fait le roy Melia-dus: ie me accorde moult bien a ce que vo⁹ di-ctes/ Si dieu me doint bonne aduenture: qui vouldroit maintenãt chercher tout le demou rant du mõde/ il ne pourroit mie trouuer au-tant de bons cheualiers cõme il y a eu a ceste assemblee / mais or me dictes sire cheualier/ fait le roy Meliad⁹: ou vouldriez vo⁹ ce iour dhuy dormir. Sire dist le cheualier: ie dormi-ray en vng hermitage cy deuãt ou ie me tiẽs tout au plus priueemẽt que ie me puis tenir/ et me vueil mettre tout au plus loing de la presse que ie puis: car naure suis durement/ mais si ie ne fusse naure ie me misse entre les autres cheualiers. Or me dictes fait le roy Meliadus: vous semble il q̃ vous me puis-siez huy heberger auec vous. Certes sire fait le cheualier: ouy moult voulentiers: si ie voy

Digitized by Google

que nay plus de compaignie que voꝰ navez maintenant avec vous. Bien pourrez leans dormir/ mais de boire et de manger ⁊ de aiser vostre corps voꝰ ne serez pas si ayse q̃ mestier vous seroit q̃ avez porte armes au iourdhuy: Car ie voꝰ dis bien tout vrayement q̃ vous ne pourriez pas avoir pour la substãce de vostre corps/ fors q̃ pain ⁊ eaue tant seulement/ mais sachez tout vrayement q̃ voz chevaulx y auront bien leur ayse: car ie fis il na pas encores long temps porter leans de la garnison pour noz chevaulx. Vous plaist il fait le roy meliadus q̃ ie heberge au iourdhuy avec voꝰ. Ouy fait le chevalier de ce suis fort ioyeulx. Je my herbergeray fait le roy Meliadus/ or chevauchons ensemble et pourrons demain retourner au tournoyemẽt ensemble. Si chevaucherẽt tant eulx deux q̃lz vindrent a lhermitaige qui estoit en une brosse ou touffe de bois/ et illec avoit une chappelle petite ⁊ une maison non mie grande. Celluy hermitaige avoit fait faire le roy Uterpãdragon/ ⁊ lhermite q̃ y demouroit ⁊ avoit ia este long tẽps au siecle de grãt affaire/ mais pour ung grãt courroux et une grande mescheance qui advenue luy estoit de quatre chevalliers qui ia avoient este ses filz. Il avoit laisse le siecle/ ⁊ sestoit mis en celluy hermitaige. Leãs estoiẽt ses filz enterrez/ leans gysoient encores les corps. Et quant ilz furent venuz devant lhermitaige: ilz commanderent tout maintenãt a leurs escuyers quilz pensassent de leurs chevaulx/ ilz le font tout incontinent ainsi comme il leur avoit este commande. Ceulx pensent de leurs chevaulx tant cõme ilz peuvent. Si porterẽt de lherbe/ affin q̃ les chevalliers se dormissent dessus. Quant le roy Meliadꝰ eut son heaulme oste: ⁊ le chevalier leut regarde/ si le congneut incontinẽt. Ha sire roy Meliadus que vous soiez le tresbien venu. Ainsi maist dieu que ie ne scay maintenant homme en tout le monde que ie desirasse tant a veoir comme ie faisoie vous. Certes sire iestoie venu a ce tournoyement plus pour vous veoir q̃ pour nulle autre chose. Ce iourdhuy quant ie vous veiz au tournoyement me travaillay moult pour parler a vous/ mais ie ne sceuz: car trop estiez embesongne de grant affaire.

¶ Comment le roy Meliadus et le roy Pharamõd de gaule sentrecõgneurent en lhermitage/ ou ilz estoient logez/ Et comment le roy Meliadus envoia ung escuyer au roy de Northombellande/ affin quil delivrast le bon chevalier sans paour.

¶ Chapitre .lx.

Quant le roy Meliadꝰ entend ce que le chevalier le va recõgnoissant/ si dit tout fors. Beau sire q̃ estes vous qui si durement estes ioyeulx de ce q̃ mavez maitenãt recongneu. En nom dieu fait le chevalier/ vous le verrez prochainement. Si fait tout maintenant oster son heaulme de sa teste. Quant le roy Meliadꝰ le voit a descouvert/ il est plus aise quil nestoit devant: car il congnoist aussi tost que cestoit le roy Pharamõd seigneur de Gaule: ung des bons amis quil eust en tout le monde. Grant est la ioye et la feste que lung fait a lautre quant ilz se vont recongnoissant. Ha sire fait le roy Meliadus que vous soiez le tresbien venu/ quelle advẽture vous amena a ce tournoyement/ nous cuydions que vous fussiez retourne en vostre terre de Gaule. Certes fait le roy Pharamond: ie fusse bien retourne si ieusse voulu/ mais quant ie ouy parler de ce tournoyemẽt ou tout le monde devoit venir/ ie laissay toutes besongnes pour me appareiller de venir ꝑ deca. Si me mis incontinẽt a cheval pour venir ceste part/ et ie y cuydoie porter armes/ mais ie nay peu: car ie fuz navre trop durement avant que ie venisse icy/ ne q̃ ie y peusse venir/ et pource ie nay peu porter armes a ce tournoyement/ dõt iay este fort courrouce/ nõ pourtant ce me resconforte moult: car iay ouy dire q̃ le roy Dirlande a este desconfit ꝑ vostre lance/ dont cela me donne grant resconfort ⁊ vigueur. La ou les deux roys parloiẽt en telle maniere ensemble ⁊ se furẽt cõgneuz: car tousiours avoient este bons amys lung vers lautre (ilz estoient ia desarmez) Le roy Meliadus demande adoncques au roy Pharamond. Sire fait il: comment fustes vous navre/ dictes le moy sil vous plaist. Certes sire fait le roy Pharamond: ie le vous diray voulentiers puis q̃ scavoir le voulez. Or sa-

Digitized by Google

chez tout certainement q̃ quãt les nouuelles
de ce tournoyement me furent comptees / ce
fut vne chose dont ie fuz moult ayse. Je feis
chercher cheual et armes / et tout ce q̃ mestier
estoit pour moy. Quãt ie fuz appareille ie me
mis au chemin et maccompaignay auec qua
tre cheualliers q̃ estoient de la maison du roy
Artus / qui sembloient bien estre preudhom-
mes aux armes ꝛ bons cheualliers. Sachez
tout certainement q̃ oncques iour de ma vie
ne maccompaignay a nulz cheualliers q̃ tant
me feissent de courtoysie comme ilz me firẽt /
et estoient tous quatre ieunes iouuẽceaulx.
Sachez tout certainement que selon mon ad
uis ꝛ a leur contenance et a leur cheuaucher
il me sembloit tout vrayemẽt que iamais ne
deussent faire que tout bien: et quilz pouoient
a grant biẽ venir ꝛ estre encores fort preudhō
mes / Pource me accompaignay auec eulx / et
ne sceurẽt pas q̃ iestoie: car ie mẽ allay deulx
celant le plus que ie pouoie. Si aduint q̃ no-
stre chemin noꝰ apporta a lentree dune forest:
ou vng cheualier se dormoit pres dune fontai
ne: il estoit tout arme: fors de son heaulme seu
lement / il auoit en sa cōpaignie deux cheua-
liers. Le cheualier sesueilla tout incontinent
quil ouyt le bruyt de noz cheuaulx: car nous
allions tout droict a la fontaine pour noz che
uaulx abbreuuer. Il saillit sus tout subit / si
fist vistemẽt relacer son heaulme ainsi cōme
il eut grant paour de noꝰ. Lũg de noz cōpai-
gnons commenca lors a soubzrire / ꝛ dist tout
en riant. Vous auez eu paour. Lors il respon
dit. Certes sire cheualier: si iay paour ꝛ doub
tance / ce ne fut mie pour voꝰ: car vous nestes
mie de telle force ne de telle valleur que vous
me peussiez faire paour. Je ne scay ores che-
ualier en tout le monde dont paour me peust
venir: fors que dũg seullement. Quant nous
ouysmes telles parolles: nous dismes que le
cheualier estoit fol q̃ telles parolles auoit di-
ctes / et que ce ne luy venoit mie de sens. Lũg
de mes compaignons lay dit. En nom dieu
sire cheualier trop estes hardy q̃ nauez paour
de tous les cheualliers du monde q̃ dũg seu-
lamēt / Mais a ce me respōdez se il voꝰ plaist /
voullez voꝰ iouster ou combatre a moy seul.
Lors il respondit. Je nay nulle voullente de
combatre. En nom dieu si dit lũg de noz com
paignons / si ferez. Ainsi commencerent les
ioustes. Si aduint en telle maniere q̃ nostre
cheualier fut abatu. Quant celle bataille fut
commencee en telle maniere comme ie vous
compte. Les autres compaignons de la mai-
son du roy Artus quant ilz voyent leur com
paignon abatu / si dient quilz vengeroiẽt la hō
te de leur compaignon / ou ilz seroiẽt abatuz.
Ainsi encommencerẽt les ioustes Et aduint
en telle maniere q̃l les abatit les vngs apres
les autres. Quant ie veiz quil les auoit tous
abbatuz en telle maniere / ie ne tins pas ceste
chose a grant merueille. Quant a moy ie na-
uoie nulle voullente de iouster: Car ie veoye
bien tout appertement q̃ sa lance faisoit fort
a redoubter / mais pource q̃ ie nestoie mie en
la cōpaignie de ces quatre / ie dis a moymes-
mes que ie me mettroie a ladueture de celluy
faict / et que ie iousteroie au cheualier. Il me
estoit biẽ aduis en moymesmes q̃ de ces qua
tre cheualliers nauoie pas veu si grant faict
que ie nen venisse bien a bout si mestier en
estoit / et faire le me conuenoit / ce fut esperan
ce / pourquoy ie entrepris la iouste vers le che
ualier: car biẽ cuydoie sans faillir auoir pou-
oir de venger tous mes compaignons. Ainsi
ie pensoie a celluy poinct / et ce estoit mon espe
rance / mais il aduint de ceste iouste tout au-
tremẽt q̃ ie nalloye pensant: car quant ce vint
aux glaiues briser le cheualier me ferit si roy
demẽt q̃ pour escu ne pour haubert ne demou
ra q̃l ne me feist pmy le pis vne playe moult
grande ꝛ moult parfonde / si grãde q̃ puis ne
peuz porter armes sinon q̃ a trop grant peine.
Le cheualier ne me abatit pas: ains brisa son
glaiue sur moy. Et quãt il veit q̃l ne mauoit
pas abatu / si print incontinẽt vng autre glai
ue a vng sien escuyer / et dist. Sire cheualier
ie ne voꝰ ay mie abatu / ne voꝰ moy / faisons
vne autre iouste vne autre fois / Adoncques
pourrons veoir tout appertement le meilleur
de nous deux. Moy q̃ estoie si duremẽt naure
ie respōdis. Sire cheualier: ie nay talẽt de plꝰ
iouster: car ie me sens naure durement. Et le
cheualier sen depart: car il ne me tint nul au-
tre parlemẽt / et se mist en la forest a celle heu-
re / et oncques puis ne ouyz nouuelles de luy.
En telle maniere cōme ie vous compte ie fuz
naure / ꝛ encores ne suis pas guery. Quãt le

roy Meliadus entend ceste parolle/ si commẽce a rire. Et le roy Pharamond q̃ le voit rire dit. Sire pourquoy riez vous? Je ne le vous diray mie fait le roy Meliadus. En nom dieu fait le roy Pharamond/ ie croy que vous mesmes me feistes ceste playe dont ie me sentz en corps. Le roy Meliadus commẽce plus fort que devant a rire. Je vous prie fait le roy Pharamõd p̃ la foy q̃ vous devez a tous les chevaliers du monde/ si ce fut vous q̃ le me diez? Le roy Meliadus respondit en soubzriant. Certes ouy/ ce feis vrayement/ mais dieu scet bien q̃ ie ne vous cõgnoissoye pas/ vous mesmes le scavez bien. Vous dictes vray fait le roy Pharamõd: puis q̃ vous laves fait/ sachez tout certainemẽt q̃ men tiens plus cher & plus ioyeulx. Et sachez q̃ ie me suis plaint iusques cy/ mais certainement plus ne me plaindray. Si dieu vous doint bonne adventure dictes moy du bõ chevalier sans paour q̃ hyer fut a ce tournoyement/ et luy aussi y a il este/ qui a fait si grãdes merveilles comme tous ceulx de la place ont veu. Que ien dis fait le roy Meliadus/ que diroye ie: fors q̃l est le meilleur chevalier du monde. Si maist dieu sire fait le roy Pharamond/ il peult bien dire tout seurement q̃ si vous neussiez este a luy cõtraire ces deux iours q̃ il eust eu le loz et le pris de ceste assemblee/ mais vous seul tant seulement luy avez tollu et oste cest honneur. Par moy sire fait le roy Meliadus/ quest ce q̃ vous dictes. Si me doint dieu bonne adventure: il ne la mie perdu par moy a cestuy poinct/ q̃ il nayt fait a ceste assemblee trop plus grant force & trop plus grant de merveille de chevallerie q̃ nul autre chevalier ne feist oncques q̃ y fust/ mais de moy q̃ le luy pensasse tollir/ tout le monde scet tout certainemẽt son tresgrant povoir/ sa tresgrãde force & sa tresgrãt hardiesse. Et tout le mõde scet certainemẽt q̃ il est meilleur chevalier que ie ne suis. Ce poise moy moult si dieu me doint bonne adventure: car il le me convient tant loer comme ie loue/ et sa bonte me fait dire bien de luy: car autrement dieu scauroit bien tout certainement q̃ ie mẽtiroie/ puis q̃l est si vaillant/ si puissant/ si preudhomme de toutes choses cõme il est/ moy qui ne vaulx dassez pas tant cõme il vault/ que luy peusse ie nuyre/ ie pense bien mon corps travailler & luy faire yre et courroux et maltalent & luy nuyre a mon povoir/ mais que vault ce. Lors respond le roy Pharamõd. Il a perdu p̃ vous son loz et son pris/ et toute la bonne chevalerie q̃l avoit faicte/ pource que vous labatistes huy au matin quãt vous vinstes a lassemblee sil a doncques tenu son frain et ce que vous recouvrastes huy au matin/ cela mesmes luy a tollu grãde partie de sa force/ & luy mist grãt douleur au cueur. Si que il en vallut pis de beaucoup quil ne vaulsist sil ny feust venu. Que vous diroye ie: pour tout cestuy fait ne reste pas q̃l ne se soit trop bien prouve/ et q̃ il ne fist bien ce q̃l peut bien faire quãt il estoit si bon chevalier cõme nous scavons et au iour dhuy lay veu quant il sest combatu si hardyment encontre vous comme iay veu. Et le roy de Northombellande luy a fait trop plus grãt outraige q̃l ne deust avoir fait. Certes ce q̃l le print ainsi villainement ne luy tourna pas a grant honneur/ mais a hõte & a moult grãt vergongne. Sire si dieu me doint bõne advẽture: vous dictes bien verite/ le roy de Northõbellande peult bien dire tout hardyment que maintenant il a estrange de luy lung des meilleurs amys q̃l eust en ceste contree/ cest le roy Meliadus de Leonnoys/ dieu cõmẽt ie mestoye travaille pour son honneur garder/ Pour lamour de luy iavoye greve ceulx dirlande de tout mõ povoir/ mais puis q̃l est en telle maniere advenu comme ie vous compte/ et q̃l me fist telle villennie comme vous scavez/ & vistes tout appertement quil print le bon chevalier sans paour la ou il se combatoit a moy et le mena en prison. Je vous prometz q̃ ainsi q̃ par avant ie luy aydoie ie luy nuyray tant cõme pourray/ tant q̃l perdra si ie puis lhõneur du champ/ et tant que luy pourray nuyre & faire dommage ie luy feray. Scavez vous en quelle maniere ie porteray armes cõtre luy/ et si ie puis et dieu me doint bõne adventure il vuydera demain le champ. Lors print tout incontinẽt ung de ses escuyers & luy dist. Va de par moy au roy de Northombellande/ et luy dis q̃ il delivre le bon chevalier sans paour/ & q̃l le q̃tte de toutes querelles: si q̃l puisse demain porter armes/ et sil ne le fait: q̃l sache certainement q̃l me aura demain a lencõtre de luy. Le varlet ne fist nulle demeure: ains sen partit tout

Digitized by Google

aussi tost ql ouyt le commandemet de son seigneur/ et tant cheuaucha en telle maniere ql vint au chastel ou le roy de Norhombellande demouroit/ Mais bie sachez certainemet qlz faisoient au chastel si grant ioye et si grande feste q piecа vo9 ne veistes faire plus grat feste: Car to9 entendoient a faire ioye et feste/ pource qlz auoient eu lhonneur du champ/ si seruoient et honnoroient de tout leur pouoir le bon cheualier sans paour/ si entendoient plus a le seruir que a autre chose/ ilz disoient puis qlz ne auoient cestuy encontre eulx: ia ceulx Dirlande ne auroient plus de duree/ Ains leur feroient le champ vuyder a la premiere rencontre qlz feroient contre eulx. En telle maniere comme ie vous compte faisoiet ioye et feste parmy le chastel/ et quelque feste quilz feissent/ le roy de Norhobellade nestoit mie ioyeulx/ il estoit sans faillir ayse de ce ql auoit prins en telle maniere le bon cheualier sans paour/ mais il sen repentoit durement/ il estoit ayse sans faillir de ce ql auoit celluy iour gaigne le champ et lhonneur de la place/ mais il estoit trop dolent de lautre part de ce que le roy Meliad9 sestoit courrouce de ce ql auoit prins le bo cheualier sans paour: si sen repent fort/ car il ne voulsist le courroux du roy Meliadus en nulle maniere ne en nulle guise. Le roy de Norhombellande alloit pensant a celle chose grandement/ ne il ne faisoit si tresgrat semblant de ioye comme ceulx de leans faisoient. Atat voiet venir entre eulx le varlet q dit au roy de Norhobellande. Sire roy/ le roy Meliadus de Leonnoys vous mande par moy q vo9 deliuriez incotinent le bon cheualier sans paour/ aussi que vous le quictiez de toutes querelles/ et si ce ne voulez faire/ sachez tout certainement ql portera des main armes contre vous/ et sil a fait ce iourdhuy et hyer son pouoir de vo9 ayder et de mettre auant vostre honneur/ sachez tout vrayement ql vous nuyra desormais tant comme il pourra: or me dictes briefuement ce que vo9 en voulez dire/ affin que ie le rapporte au roy mon souuerain seignr et maistre. Quant le roy de Norhombellande entend ceste parolle si dit a ceulx qui deuant luy estoient/ ie disoie bien q le roy Meliad9 se courrouceroit du bo cheualier sans paour q est prins ainsi q vous sceuez. Lors demade tout incontinent au varlet. Ou est le roy Meliadus. Sire fait le varlet/ sauue fait vostre grace/ ie ne le vo9 diray point/ mais a ce que ie vo9 dy respodez moy si vous voulez deliurer le bon cheualier sans paour sicomme monseignr le roy Meliadus vo9 made. Or voulentiers fait le roy de Norhombellande puis ql luy plaist/ ne le sien comandement ne reffuseroie en nulle maniere du monde. Or ten va a luy et le salue de ma part/ et luy dis que tout maintenant sera deliure le bon cheualier sans paour.

¶ Le varlet sen part incontinent ql entend ceste parolle/ tat a fait ql vint a son seigneur le roy Meliadus/ mais le varlet du roy Meliadus ne se sceut oncques si bien garder q le roy Pellinor ne le suyuist et quil nallast apres luy. ¶ Quant le roy de Norhobellande eut dictes ces nouuelles que le varlet luy auoit dictes/ le varlet estoit monte pour retourner a son seignr: si monte secrettement de paour ql ne feust apperceu/ mais le roy Pellinor lapperceut incontinent au chemin. Et quant le varlet fut venu deuant lhermitage si descend et le roy Pellinor aussi. Et quant le varlet entre dedans: le roy Pellinor entre aussi apres. Il y faisoit moult obscur: car grat partie de la nuyt estoit passee/ et on veoit leans adoncques cler: car le roy Pharamod auoit fait alumer deux cierges. Quant le roy Pellinor fut venu: il dist si hault q les deux roys lentedirent bien. Beaulx seignrs bon soit vo9 deuant dieu. Tout au plus tost que le roy Meliadus voit le roy Pellinor: si luy vient a lencontre et dist. Haa sire vo9 soiez le tresbie venu. Comment sire fait le roy Pellinor estes vo9 cy venu. Et le roy Meliad9 luy dist. Besoing ma fait icy venir. Je vo9 veulx dist le roy Pellinor tenir propos. Comment ne pourquoy me laissastes vous en telle maniere. Le roy Meliadus luy copte q ce fut pour le dueil que le roy de Norhombellande auoit prins le bo cheualier sans paour. En telle maniere ie me departis de sa copaignie q nul ne sen apperceut: fors que mes escuyers seulement. Sire fait le roy Pellinor/ or sachez tout vrayement que il sen repent de tout son cueur/ et vouldroit quil ne leust iamais fait tant scay de son conseil/ aussi ie scay bien quil a le bon cheualier deli-

Digitized by Google

ure. Quãt le roy Pharamond q pieca nauoit veu le roy Pellinor/ et que ia auoient este au parauant maintesfois ensemble/ et bien se cõgnoissoiẽt: car moult grant bien se voulloiẽt. Quant il veit le roy Pellinor: tout incõtinẽt il le recongneut bien/ si luy court incontinẽt les bras tenduz & laccolle & baise p plusieurs fois / la ioye estoit entre eulx fort grande et merueilleuse. Or est la ioye plus grande q̃lle nauoit este deuant/ grant ioye sentrefont les trois roys/ & mangent ce quilz peuent auoir. Le varlet q̃ adoncques auoit este au roy de Northõbellande leur auoit assez apporte a mã ger: car le roy Meliad⁹ de Leõnois luy auoit cõmande. Or font grant ioye les trois roys/ ioyeulx estoient et aises de ce que ilz estoient entreulx venuz ensemble: car pieca ne sestoiẽt entreueuz/ ilz deuisent entre eulx q̃ ilz pourront le lendemain faire. Sire fait le roy Meliadus au roy Pellinor: ie cuyde q̃ ie porteray armes demain encõtre le roy de Northõbellande: ie luy ay fait a ceste fois honneur/ & il ma fait hõte & villennie/ or ie luy rẽdray tel guerdon comme vo⁹ pourray deuiser. Comment fait le roy Pellinor: voullez vo⁹ tenir la part de ceulx q̃ nul bien ne me veullent/ sicomme vous mesmes scauez/ vo⁹ les auez du tout hõniz/ et maintenãt vo⁹ les voullez en pris & en los monter. Certes fait le roy Meliadus: ie vo⁹ diray q̃ no⁹ ferõs/ no⁹ aurons noste espie au tournoyement/ et si no⁹ voions q̃ le bõ cheualier sans paour tiẽne la part q̃l a tenue ces deux iours cy: nous no⁹ mettrons de lautre part/ se il porte armes auec le roy de Northombellande: no⁹ no⁹ mettrõs encõtre luy / mais no⁹ ne partirons dicy tant q̃ no⁹ scaurons la verite de ceste chose / or faictes cy venir voz armes: vostre compaignon & voz escuyers si secrettemẽt q̃ nul ny viengne: no⁹ demourrõs iusques a demain ensemble/ & quãt la meslee sera commencee: no⁹ scaurons de q̃lle part le bon cheualier sans paour sera / adoncq̃s no⁹ no⁹ partirõs dicy & no⁹ en yrõs a lassemble. A ce saccordent incontinent les trois roys/ et quant ilz ont grant piece pense a ceste chose/ si sendorment au mieulx quilz peuent. Celle nuyt tindrent leur parlemẽt le roy Dirlande en son pauillon & les autres cheualliers/ saichez tout certainemẽt q̃ le plus hault & le pl⁹ fort estoit adoncques descõforte quant ilz sceurent q̃ le bon cheualier sans paour estoit perdu/ car il auoit maintenu leur party par force darmes/ puis quilz ont celluy perdu: ilz ne scaiuent quilz doiuent faire ne dire/ car esbahys estoient fort & a grant paour et a grant doubte ilz attendoiẽt le champ de la bataille au lendemain/ les aucuns dient: pourquoy nous assemblons nous quant nous auons perdu celluy q̃ par sa pesse no⁹ tenoit le chãp que pourrons no⁹ faire sans luy/ no⁹ ne pourrons durer encontre le roy Meliad⁹ de Leonnois puis que nous nanons plus le bon cheualier sans paour. Ainsi alloiẽt parlans aux pauillons les vngs cheualliers et les autres qui durement estoient descõfortez pour la deffaulte du bon cheualier sans paour. Le roy dirlande estoit dollent et courrouce merueilleusement/ aussi estoit le Morhoult dirlande et tous les autres cõpaignõs. Messire Gauuain estoit tant courrouce quil dist oyant le roy Artus & tous ses compaignons: que oncques preudhomme ne feist si grant villennie ne si grant deffaulte que feist le roy de Northombellande quant il print le bon cheualier sans paour en telle maniere cõme il le print/ et aussi dient les autres/ et monseignr Bliõberis de Gaunes luy donne blasme sur tous autres & dit q̃ ce ne fut mie faict de roy/ mais de garson: de prendre vng cheualier en telle maniere comme il print le bon cheualier sans paour. Or beaulx seigneurs fait le roy Art⁹ que pourrons nous faire/ que vous semble a cestuy poinct de nostre affaire de demain. Sire fait mõseigneur Bliomberis de Gaunes si dieu me doint bonne aduenture: ie ne croy mie que nous nous puissions maintenir contre la grãt force du preux et vaillant roy Meliadus de Leonnoys/ car quant nous auons le bon cheualier sans paour perdu: Cest le meilleur membre que nous eussions / Si me doint dieu bonne aduenture / ie ne croy mye que nous puissiõs demain maintenir le chãp iusques a heure de tierce tant seullement.

En telle maniere comme ie vous compte parle le roy Artus aux compaignons. A celluy parlement vint le roy Dirlande qui moult estoit courrouce de ce quil auoit perdu

le bon chevalier sans paour/ si leur demande adoncques dequoy ilz parloiēt/ et ilz luy diēt. Sire chevalier fait le roy Dirlande au roy Artus/ cest sur la perte que nous avōs eu du bon chevalier sans paour/ quel conseil nous dōnez vo⁹ sur ce besoing: il no⁹ cōvient assembler comment ql no⁹ en advienne/ et ie loue q̄ tout en la facon comme no⁹ nous assemblasmes ce iourdhuy q̄ demain nous nous assemblons. A ce saccordent tous les autres cōpaignons: cest la fin de leur conseil/ mais moult estoient grandement espouentez pour le bon chevalier sans paour quilz avoiēt perdu. La ou ilz parloient en telle maniere de ceste chose/ atant veirent entre eulx venir le bon chevalier sans paour sain et haytie/ aise et fort ioyeulx de ce ql se veoit en telle maniere delivre/ si avoit trop grāt paour de ce ql cuydoit ql ne peust porter armes au lendemain/ mais depuis quil fut delivre il fut hors de toute paour/ et encores il dit a soymesmes ql vengera son deshōneur ou il mourra/ cestuy iour qui de present doit venir est le dernier iour de lassemblee/ se il peust encores faire chose qui a honneur luy tournast or est mestier ql le face au dernier iour de lassemblee: se il fault demain il fauldra tousiours/ et si oncques peult sa grant honte vēgier: il se tiendra pour bien eureulx/ que vo⁹ dirois ie: il vengera sa hōte ou il mourra/ mieulx veult mourir que il ne vaincque ceste assemblee et ql nait lhonneur/ le los et le pris de ceste iournee derniere. En tel penser et en tel cuyder il va devant ses cōpaignons/ et incontinent quilz le voyent venir devant eulx sain et haytie/ ne demandez mie silz en font ioye et feste/ to⁹ en sont ayses et ioyeulx grādement/ ilz estoiēt au paravāt courroucez et desconfortez merveilleusement et ne scavoient que ilz devoient dire ne q̄ faire ne quel conseil ilz devoiēt prendre/ mais tout incontinent qlz le voiēt entreulx venir/ tout leur courroux leur tourne en ioye/ tant sont resconfortez a celluy poinct que il leur semble tout certainement qlz aient le champ gaigne p force darmes/ si leur est bien advis qlz sont maintenāt venuz au dessus de tout leur faict Et maintenant ilz ont oublie tout le travail et toute la peine que cestuy iour avoient souf ferte/ car seullemēt le corps du bon chevalier sans paour leur mue tous leurs couraiges/ les paoureux il fait hardis/ les malades il fait telz ql leur est advis qlz naient nul mal/ gueriz furent seullement par la venue du bō chevalier sans paour de ceulx q̄ estoient preudhommes et qui vouloient a honneur venir. Le roy dirlande qui estoit fort aise et ioyeulx tend adoncques ses mains vers le ciel et dit. Sire dieu benoist soiez vo⁹ quant nous avez huy rēdu le bō chevalier sans paour/ et tout ainsi dit le roy Artus et tous ses compaignōs. ¶ Quāt ilz luy ont fait telle feste comme a la haultesse de grant chevallerie appartenoit/ si luy demandent quelle prison le roy de Northōbellande luy avoit faicte/ lors il respond. Seigneurs pourquoy en diroie autre chose/ si me doint dieu bonne adventure: ie ne feuz oncqs en lieu ou on me fist aussi grant feste ne aussi grant honneur. Quen dirois ie: il ma tāt fait que ie me tiens pour son chevalier toute ma vie. Beau sire fait le roy Artus: or me dictes comment vo⁹ avez este delivre: Cōment sire fait le bō chevalier sans paour/ en nom dieu cestuy du monde q̄ plus me hait ma delivre/ cest le roy Meliadus de Leonnoys par occasion de luy iay este prins/ et p occasion de luy iay este delivre: car ie le scay bien tout certainement. Lors leur compte quelles parolles le roy Meliadus avoit mandees au roy de Northombellande. Si dient ceulx qui lentendēt q̄ vrayement le roy Meliadus est sans doubte le pl⁹ courtois chevalier de tout le mōde. De ce faict luy donnent grant loz et grant pris. Quāt ilz se sont entre eulx grāt piece deduitz et solaciez pour la venue du bō chevalier sans paour/ et ilz eurēt assez parle du bō roy Meliad⁹ de Leōnois/ si allerēt dormir et reposer: car tēps en estoit. Au matin quāt il fut iour les chevalliers q̄ estoient desirās du tournoymēt se levēt de bō matin pour cōmēcer la bataille ainsi comme ilz lavoiēt ia maintenue p deux fois/ et le bruyt estoit moult grant et la noyse merveilleuse des ungs chevalliers et des autres par les logis. Or tost recōmencons tout maintenant le faict et revenchons la iournee de hyer. Ainsi le grāt et le petit sappareillent tout erramment: affin quilz peussent tost venir en la place/ Et en celle mesme maniere quilz estoient venuz le iour de devant encōtre

Digitized by Google

le roy de Northombellande vont assemblans toute telle compaignie comme ilz avoient dõne au bon chevalier sans paour/ & les autres estoient tous appareillez sicomme ilz avoient este autressois/ mais durement se desconfortent de ce quilz ne voiẽt le roy Meliadus: car ilz avoient en luy toute leur esperance: dont leur poise durement de ce quil ny est/ & moult en avoient les cueurs dolentz & tristes ne ilz ne sassemblent mie maintenant si hardiment comme ilz avoiẽt fait le iour devant/ car bien leur est advis tout appertement quilz aient perdu toute leur bõte & toute leur force quãt ilz ont perdu le bon roy Meliadus de Leonnoys qui les faisoit demourer maulgre ceulx Dirlande/ et ilz vouldroiẽt bien qlz neussent mie prins le bõ chevalier sans paour en telle maniere comme ilz feirent/ car cela leur semble bien estre a celle empraincte. Quant ilz furent to9 assemblez les ungs cõtre les autres/ grant fut le cry/ grãde fut la noise/ grant fut le froissis des lances a merveilles/ car ilz estoient tous preudhommes de lune partie & de lautre: et ne se vont mie espargnant/ nul ne se faint de ferir/ la peussiez veoir emmy la p̃sse en plusieurs lieux chevalliers verser a terre en sorte quilz ne ont nul pouoir deulx relever/ la presse estoit si espesse q̃ de lance ou de glaive nestoit mestier a celle fois: ains sentre fierent des espees de main a main. Si ceulx Dirlande sesprouvent bien: aussi font ceulx de Northõbellande encores mieulx/ car grant cueur leur donnoit ce quilz avoient le iour devant gaigne le champ/ et pourtant plus en sont hardiz & pl9 asp̃remẽt en requierẽt ceulx de lautre partie. A ce grant cry & a celle presse merveilleuse ou le grant & le petit entendoiẽt aux coupz donner/ car bien maintenoient le champ dune part et dautre comme preudhommes doibvent faire/ atant voient entre eulx venir le bõ chevalier sans paour/ si avoit en sa cõpaignie telz vingt chevalliers dõt chascun valloit ung chevalier hardy/ et estoient preux et fors/ ne iamais deulx ne trouveroit nul homme deffaillant ne semblant de couardise. Quant ceulx q̃ es loges estoient voient venir le bõ chevalier sans paour celluy q̃ portoit lescu dargent: si cõmencent a crier: Voicy le bon chevalier sans paour: gardez vous en seigneurs chevalliers de Northombellande.

Quant ilz oyent ceste nouvelle: cest ce que plus les espouẽte/ ilz nont paour dautre tourment q̃ du corps de luy/ et plus craignent son espee & sa lance qlz ne font la fouldre q̃ descẽd du ciel. Ainsi vont criant ceulx qui estoien aux fenestres pour regarder loeuvre des ungs & des autres & pour donner iugement/ car le bon chevalier sans paour venoit tousiours parmy la presse tout le petit pas du destrier/ si ne fiert ne ung ne autre: ains tenoit son glaive en son poing/ et dit quil ne ferira huy chevalier se il veoit le roy Meliadus en la place: si trop grant besoing ne luy fait faire/ si ne fiert coup: ains estoit oyseux/ mais ainsi ne font mie ses compaignons/ car ilz fierent si durement et si asp̃rement des lances et des espees quilz ne viennent en si grant presse q̃ ilz ne la facent departir. Si estoient doubtez trop durement pour sa prouesse et pour la doubte du bõ chevalier sans paour qlz veoiẽt leur compaignon/ et cõbien quil ne fiere coup si le doubtent tant qlz dient bien q̃ vrayemẽt il fait tout/ le Morhoult qui le veoit ainsi chevaucher a dextre et a senestre/ et regarde q̃ il ne fait riens: si dit tout en riant. Sire pourquoy estes vous icy venu: vous portez longuement le glaive en la main. Il respond/ ie ne voy point encores celluy sur q̃ ie le veulx briser/ sil ne venoit huy en ceste place si le reporteroie tout entier se trop grant besoing ne me venoit sur qui ie le brisasse. Lors sappercent bien le Morhoult pourquoy il avoit dicte ceste parolle/ si le congnoist dedans son cueur.

Comment le bon chevalier sans paour abbatit le roy Meliadus a la tierce iournee du tournoyemẽt et le naura moult durement: parquoy le roy Meliadus se departit du tournoyement sans coup ferir pour faire habiller sa playe: de laquelle il fut en danger de mort.

Chapitre.xvi.

La ou les cõpaignõs du bon chevalier sans paour alloiẽt en telle maniere par le tournoyement: ilz le faisoiẽt si bien comme ie vous compte: que le bon chevalier sans

paour alloit querant ca et la pour veoir sil
trouueroit le roy Meliadus. Ceulx des lo-
ges commencent lors a crier plus hault qlz
nauoient fait au parauant & disoient. Voicy
le roy Meliadus/ gardez vous en seigneurs
dirlande/ cestoit il sans doubte/ car il venoit
lors par la praerie acõpaigne de ses deux cõ-
paignons. Quant ceulx Dirlande ouyrent
dire que le roy Meliadus venoit: si commen-
cerent a se retraire. & ne venoiet mie lors par
si grant desroy cõme ilz alloiẽt premieremẽt/
car en peu dheure ilz furent refrenez/car ceste
voix leur mist grãt paour au cueur: si que le
plus hardy en fremist/ le sang luy remue Si
regardent deca et dela pour veoir & pour sca-
uoir de quelle part il vient/ ilz veirent quil ve
noit de deuers la forest auec ses compaignõs.
Et quãt le bon cheualier sans paour le voyt
approcher si ny fait autre demeure: ains sen
tourne celle part/ car il veult auoir de luy la
iouste pour venger ce quil luy auoit fait au-
tresfois/ des rancz sen sort & sen vient droicte-
ment a luy: moult mal luy fera silne le met
a cestuy point a terre voyans tous ceulx qui
le regardent/ il tenoit vng glayue court et
gros a fer trenchant esmoulu/ et monte estoit
bien et bel sur vng destrier grant et puissant:
et na mestier de meilleur/ appareille estoit de
cõbatre pour la iouste: car il auoit prins estrif
contre tel homme duquel ne pourroit mie ve-
nir legierement au dessus: si ce nestoit ꝑ grãt
force. Le roy Meliadus q dautre part le voit
venir & de loing le voit & le recõgnoist: le mõ
stre au roy Pellinor en soubzriant. Sire fait
il: cestuy est la q ne fault iamais/ il est ia ve-
nu a vous par deux matins fait le roy Pelli
nor & vous a rencontre en telle guise/ et vous
mesmes en faictes tant ql me souffist/ si vo9
en pouez maintenant faire autãt comme vo9
fistes au premier iour: ou autant comme vo9
fistes hier: abbatu seroit son orgueil/ iamais
deuant vous ne se oseroit monstrer. Sire fait
le roy Meliad9: cestuy faict nest pas si legier
que seurement ie losasse dire deuant quil fust
aduenu: car cestuy cheualier nest mie enfant:
Je feray a ce coup tout mon pouoir de laba-
tre/ ie ne scay maintenant comment aduentu
re men vouldra ayder. Quant il a dicte ceste
parolle si sappareille de la iouste: Car ilz es-
toient approchez lung de lautre/ si laisse cour-
re son cheual au bon cheualier sans paour/ &
il luy vient au deuant aussi asprement com-
me si se feust fouldre/ fiers et orgueilleux es-
toient tous deux & de grant pouoir et de grãt
affaire moult viennent bien et noblement/
Car de ce faire estoient accoustumez: ilz sen-
trefierent duremẽt/ car de grant force estoiẽt
plains. Le bon cheualier fiert a cestuy coup
le roy Meliadus de Leonnoys si fierement
que lescu ne le haulbert ne le garantirẽt mie
que il ne luy mette au pis le fer de son glai-
ue/ perilleux coup luy a donne a ceste fois/ et
de long temps ne sera quil ne sen sente/ peu
sen fault quil ne la mis a mort. Et quen di-
rois ie: le roy fut si duremẽt charge de cestuy
coup (combiẽ que il fust fort cheualier) qui na
pouoir ne force que il se puisse tenir en selle:
Car maulgre luy/ luy conuient vuyder les
arsons & cheoir maintenant a terre. Le cry se
leua grant et merueilleux: Car ceulx des fe
nestres crioient/ a terre est le roy Meliadus/
victo ieux est le bon cheualier sans paour.
¶ Quant le roy Meliadus fut cheut a terre
blesse durement: si se dresse vistement et plus
tost que nul autre cheualier ne se peust redres
ser/ les escuyers qui de ceste chose furent mer
ueilleusement esbahis: luy ramainent son che
ual/ il remonte a moult grant peine: car en
destroit estoit et angoysseux/ comme cestuy
qui naure estoit se sent moult durement et en
parfont/ si a grant paour de soy/ et si voul-
droit ia estre en lieu ou il se peust reposer et
faire regarder sa playe/ si ne fait mie a cestuy
poinct trop grant semblant de se reuencher se
peult du coup que il auoit receu vne autre
fois sen venger sil peult par aduenture: car
or ny pense mie/ il ne pense que a soy dont il
auoit grant paour et grant doubte: car naure
estoit durement et auoit ia tout son pouoir
perdu/ si ne se pouoit a peine tenir en selle/ si
ne parle a nul que a ses escuyers seulement
a qui il dit/ allons nous en/ car ie me sens
durement naure/ car iay paour et doubte de
moy: Parquoy allons nous en en aucun lieu
ou ie me puisse reposer/ car ie ne puis tirer en
auant. ¶ Les escuyers pleurent moult fort
quant ilz entendent que leur seigneur est nau
re/ Ilz oyent celle nouuelle: si sen tournent

vers la forest/ les autres qui aller le veoyent ne cuydoient mie ql fust si durement naure/ mais ilz cuydoient ql deust retourner: pource ilz ne vindrēt mie tournoyer apres luy/ mais toutesfois le roy Pharamond luy feist compaignie/ celluy cognoissoit trop mieulx sa douleur q̄ ne faisoit nul des autres/ si recōgnoist bien soy mesmes q̄ sans grāt douleur et sans grant achoyson il ne se partoit mie de lassemblee ⁊ quil neust revēge sa honte/ mais ce ql ne peust faire len fist departir. Ainsi se partit le roy Meliadus de lassemblee moult desconforte/ biē y avoit raison pourquoy/ car moult durement se sentoit naure/ le roy Pharamōd luy tenoit tousiours compaignie: si luy poise duremēt de ce ql veoit ainsi chevaucher le petit pas du cheval/ car autremēt ne pouoit chevaucher. Le roy Pharamond demāde au roy Meliadus. Comment sire vous sentez voꝰ. Certes sire fait le roy meliadus/ ie me sens durement naure/ et si ie ne me sentisse si durement naure: ie ne me fusse mie ainsi departy de lassemblee q̄ ie neusse venge ma honte si ieusse peu/ mais ce me reconforte q̄ si ie ne me venge maintenant: ie me vengeray une autre fois par advēture si adventure ne mest contraire. En telle maniere chevaucherēt tāt quilz vindrent en la forest. Le roy Meliadus descendit tout incōtinēt ⁊ dist a ses escuyers/ trēchez des brāches des arbres ⁊ faictes une littiere aux chevaulx ⁊ mettez ung cheval devāt ⁊ ung derriere: en telle maniere veulx ie aller/ car autrement ne pourroie souffrir/ Et les escuyers font le cōmandemēt de leur seigneur/ si appareillerent la littiere en telle maniere comme il leur avoit devise: ilz y mettent les chevaulx. Quant ilz ont tout fait/ si y mettent le roy dedans desarme ⁊ luy estraignent sa playe q̄ encores seignoit merveilleusement. Quant ilz eurent tout ce fait en telle maniere comme le roy leur avoit commande: si dit q̄ bien estoit/ il se couche dedās: si demādent. Sire q̄lle part voulez voꝰ que noꝰ chevauchons? Et il leur dit. Scavez voꝰ le chastel de lestour. Sire dient ilz ouy. La fait il/ veulx aller. Sire font ilz: vostre commandement ferons. Atāt se mettent a chemin ⁊ vōt une grant piece tout le chemin de la forest: puis apres sen yssent du premier chemin et se mettent en ung autre a senestre/ et chevaucherent celluy iour le plus souef que oncques peurēt. Le roy Pharamōd alloit toutesvoyes avec le roy Meliadus. Celluy ne le laissera devant ql verra a quelle fin il viendra de sa blesseure. Quant ilz eurent tout celluy iour chevauche en telle maniere comme ie voꝰ cōpte/ si leur advint qlz vindrent en une vallee celluy soir q̄ moult estoit grande/ parmy celle vallee couroit une grande riviere/ illec avoit ung chastel bel et ioly/ mais il nestoit mie grant/ mais fort estoit a merveilles. Quant ilz furent a ce chastel venuz/ si chevaucherēt tant quilz vindrent a la maistresse forteresse. Quant ilz vindrent a la porte: si la trouverēt fermee/ Si appellerent ceulx de leans. Ilz saillent avāt ⁊ moult se esmerveillerent quāt ilz virent la littiere ⁊ les chevaulx: car ilz recongnoissent ql ne peult estre que dedans ny fut couche quelque chevalier naure/ et pource congnoissent ilz bien qlz vouloient leans entrer: si ouvrent la porte/ et le recoivent moult honnorablement. Le roy Meliadus mect la teste hors de la littiere ⁊ demande aux varletz. Le seigneur de ceans est il venu/ ilz dient. Sire ouy: il vint ersoir/ il se repose en celle tour. Le roy Meliadus descēt ⁊ entre leans/ tant fait ql entre au palais/ Lors dist a ceulx qui devant luy estoient. Faictes moy venir le seigneur de ce chastel: car ie veulx parler a luy. Ceulx de leans sen vont a leur seigneur qui ia se vouloit coucher: car il estoit blesse grandement: pource que il estoit adoncques tard/ ilz luy dient. Ceans est herberge ung estrange chevalier q̄ vous demande ⁊ dit ql veult parler a vous. ¶ Icy nous laisserons a parler du tournoyement/ et parlerons comment le chevalier chez qui le roy Meliadus se logea: luy fist grant ioye et grant feste.

OR dit le compte q̄ quant on eut cōpte au chevalier du chastel ceste nouvelle: il yssit de sa chambre/ ⁊ vint la ou le roy meliadꝰ lattēdoit. Quāt il voit le roy meliadꝰ leq̄l il aymoit sur toꝰ les chevalliers du mōde ⁊ p plusieurs raisons. Premieremēt pource q̄ son parēt charnel estoit/ aussi pource que le roy Meliadus lavoit fait chevalier de sa main/ se il fut ioyeulx ne le demādez mie.

Haa sire fait il: que voꝰ soiez le tresbiē venu/
benoist soit dieu q̄l vous donna voulente de
cy venir. Le roy respond a poure chere com/
me cellup q̄ trauaille estoit moult durement.
Bonne aduēture aiez voꝰ/ pour dieu faictes
moy faire vng lict: car naure suis et trauail/
le plus que ie ne voulsisse. ¶ Quant le cheua
lier entend ceste parolle: sil est courrouce ne le
demādez mie/ mais tost luy fait faire ce quil
requiert au plus hastiuement q̄l peult/ il fait
auāt venir vng sien medecin q̄ de luy prenoit
garde/ car aussi estoit il naure. Quant il eut
regarde la playe du roy au mieulx q̄l sceut/
si dit q̄ la playe estoit perilleuse ⁊ sesmerueil/
le cōment il ne mouroit de cellup coup/ si font
coucher le roy Meliadus au mieulx quil est
possible en vne chābre de leans/ Le roy Pha/
ramond en vng autre lict deuant luy. Le roy
Meliadus demande au seigneur de leans si
ceulx de leans lont recongneu. Il dit/ Sire
nenny bien le sachez. Or vous prie dit le roy
que ne le dictes a nul cheualier du monde/ et
sil aduenoit par aduenture que aucūs cheua/
liers vinssent ceans q̄ me demandassent/ di/
ctes leur q̄ nen scauez riens. Sire fait il/ a vo
stre voulente: ceste mesme deffence fait le roy
a ses escuyers/ il ne veult que nul sache nou/
uelle de luy tant comme il soit malade. Ainsi
demoure leans le roy Meliadꝰ en la compai/
gnie du roy Pharamond q̄ moult se solacie et
deduict de ses aduentures: ce que ne fait mie
le roy Meliadus/ car il estoit duremēt naure
et dout a peine il guerira/ Non pourtāt le me
decin le resconforte moult: si luy dit quil soit
tout certain q̄l guerira prochainemēt: de quoy
il fut assez ioyeulx et aise. ¶ Au quart iour
dapres q̄ le roy meliadus estoit venu du tour
noyement leans/ aduint q̄ vng cheualier du
chastel vint du tournoyemēt assez ioyeulx et
assez aise/ car tāt auoit fait q̄ ses compaignōs
luy donnoient le los et le pris dentre eulx/
ceulx de leans veirent q̄l estoit venu du tour
noyement/ si le recoiuent a grant ioye et a
grant soulas. Le roy Meliadus qui encores
gisoit en son lict/ quāt il oyt dire que du tour
noyemēt estoit venu vng cheualier tout nou
uellement: si prie au seigneur de leans quil le
face deuant luy venir/ et il le feist. Apres ce
ne demoura gueres/ atant vient le cheualier
deuant le roy Meliadus. Quāt le roy le voit
deuāt luy/ si dit que bien fut il venu. Cellup
qui le roy ne recongnoist mie: luy rend son sa
lut ⁊ sassiet deuāt luy. Le roy luy dit. Beau
sire vous estes venu du tournoyement. Sire
dit il/ il est vray. Si dieu vous doint bonne
aduenture/ or me dictes tout louuraige de ce
tournoyement/ car cest vne chose que ie desi/
re moult de scauoir/ ie y fus sans faille/ mais
pource que ne peuz pas tout veoir: si voꝰ prie
que men dictes la verite. Certes sire fait le
cheualier: ie le vous diray bien voulentiers.
Or sachez que cellup tournoyement fut si bel
et si riche que ie ne cuyde mie q̄ puis que che/
ualliers furent en la grāt Bretaigne premie/
rement q̄l y eust autant de bonne cheuallerie
a vne assemblee cōme il y auoit a celle. Que
vous diroyie sire/ ie ne croy pas quil y ait de
present en tout le monde bon cheualier errāt
quil ne feust a ce tournoyement. Peu demou
ra en la maison du roy Artus de bons che/
ualliers qui ny venissent Et le roy Artus
mesmes y porta armes en guise de cheualier
errant/ Mais sur tous ceulx qui y vindrent/
bien estoit la fleur de tous les cheualliers du
monde. Il y eut deux cheualliers qui tout ap
pertement demonstrerent quilz estoient les
deux meilleurs cheualliers de la place: voire
certes de tout le monde. Ceulx emporterent
le los et le pris sur tous ceulx qui la vindrēt.
Ceulx firent tant que tout le monde en par/
lera apres leur mort. Si en fut lung le bō che
ualier sans paour/ ⁊ lautre le roy Meliadus
de Leonnoys. Le bon cheualier sans paour
vainquit la premiere bataille. Le roy Melia/
dus de Leonnoys vainquit la seconde/ ie ne
scay de nul tel au monde/ si ce nest seulemēt
le bon cheualier sans paour/ qui tant est des
armes puissant quil la monstre cy ⁊ ailleurs.
Il fist tant cellup soir q̄ encores en vont par/
lant les folz et les sages. A celle fois furent
ceulx Dirlande chassez hors du chāp par la
proesse du roy Meliadus. Sachez sire que si
vous a cellup iour eussiez veu le roy Melia/
dus ainsi comme ie le veiz/ vous dissiez sans
faillir que puis que cheualliers commencerēt
premierement a porter armes: que nul ne fist
oncques autant a nul iour de cheualerie com
me il feist/ si ce nestoit vertu ou miracle. Que

vo9 diroie ie/ il fist merueilles toutes apptes. ¶ Au tiers iour apres aduint que lune partie sassembla a lautre/ Aussi comme ilz estoient effrembles par deux fois/ ces deux cheualiers que ie vous dis/ le bon cheualier sans paour et le roy Meliadus assemblerent au tiers iour lung encontre lautre. Aduint par peche que le bon cheualier sans paour ferit si roidement le roy Meliadus quil le porta a terre/ et fut naure durement. Si dient aucuns que il le ferit mortellement: car ia dillec ne se fust party quil ne se fust reuenge/ veu quil fut bien toute sa vie le plus orgueilleux cheualier du monde/ Mais pource quil fut mortellement naure il sen partit comme il peult a telle heure quon ne sceut plus quil deuint/ ou sil mourut pres du tournoiement ou plus loing/ mais ceulx qui remonter le veirent dient que apres quil fut feru qui remonta a si grant peine comme homme qui estoit feru mortellement. Le bon cheualier sans paour qui reuint au tournoyement le feist si bien que puis que le roy sen fut party il vainquit tout/ si quil ne peut plus cheualier trouuer en toute lassemblee qui contester luy peust de riens. A cestuy tiers iour le roy Artus le feist si bien que tous ceulx qui le voient disoient quil ny auoit si bon escu/ ne le Morhoult ne autre/ fors que le bon cheualier. Les cheualliers de Northombellande furent si villainement desconfitz que ceulx furent chassez iusques a leur chastel a grant honte et a grant deshonneur. Puis que le tournoiement fut fine et tous les parties furent desarmes et reuenues ensemble/ la ioye fut grande en la prayrie deuant le chastel que iamais plus grant ioye ne fut a mon escient. Oncques ne veiz au tournoiement autant de cheualliers naurez comme il y eut a cestuy/ ce que ung peu troubla la ioye car les cheualliers qui estoient eschappez sains et haittez du tournoiement estoient moult dolens de leurs parens et de leurs amys quilz veoyent naurez deuant eulx/ mais pource ne demoura que le roy Artus qui est le meilleur prince et le plus noble qui soit entre les chrestiens feist recommencer la feste emmy la prayrie/ et fait promettre au bon cheualier sans paour quil yroit auec luy a Kamalot. Je ne scay pourquoy il le feist/ mais aussi le promisrent tous. Il sen partit tout incontinent a grant compaignie de preudhommes/ et emmena le bon cheualier sans paour. Assez fut cherche dune part et dautre le roy Meliadus. Mais il ne peult estre trouue/ dont il fist grant mal au Roy Artus et a moult de preudhommes. Nul sans doubte ne estoit autant courtouce par semblant comme estoit le bon cheualier sans paour. Or vous ay compte tout le faict et en quelle guyse ilz se partirent du tournoyement. A cestuy compte que le cheualier eut faict en telle maniere estoit present le roy Pharamond. ¶ Quant le cheualier eut fine son compte/ si dit au roy Meliadus. Bien auez cestuy fait entendu/ mais or me dictes/ pouez vous en vous mesmes congnoistre pourquoy le roy Artus emmaine auec luy le bon Cheualier sans paour iusques a Kamalot/ pourquoy il a semond tant de bonne cheualerie. Certes fait le roy Meliadus ie ne scay mie pourquoy il veult si grant court tenir/ fors que pource quil est acoustume de tenir grant feste plus que ne font pour le present les roys chrestiens. Sire faict le roy Pharamond. Or sachez quil pense autre chose que ne cuydez. Et le congnois par une parolle/ laquelle luy mesmes me dist na pas encores grant temps. Or me dictes fait le roy Meliadus que cuidez vous quil doit faire. Je le vous diray tout maintenant faict le Roy Pharamond. Vous scauez pour le present quil ny a au monde prince qui tant honnore a son pouoir tous cheualliers comme faict le Roy Artus/ ne qui tant les mette en auant. Je croy bien que sil pouoit de chascun bon cheualier faire ung roy quil le feroit/ mais quant il est maintenant ainsi aduenu quil tient entre ses mains le bon cheualier sans paour qui est tel cheualier comme vous scauez. Il scet bien que le Roy Uterpandragon luy donna le royaulme Destrangorre ne encores nen est mie couronne. Si luy veult faire honneur et grant feste. Sachez qui tout ainsi comme ie vous dis il le fera/ si oncques congneu sa valeur. Le roy Meliadus pense/ et puis respond. Certes cela pourroit bien estre/ le roy Artus fera grant courtoisie se il le fait ainsi.

Comment le roy Pharamõd print congé du roy Meliadus apres quil veit quil tournoit a guerison/ et sen alla par le royaulme de Leonnois/ ou il trouua les gẽs du pais menãt grant dueil/ pource quilz pensoient que le roy Meliadus eust este occis au tournoiement/ lesquelz il reconforta moult pour les nouuelles quil dist du roy Meliadus/ lequel il auoit laisse en vng chastel/ la ou estoit prest de estre guery.

Chapitre.xvi.

Le cheualier qui ces nouuelles eut ouy se partit de la chambre et les deux roys qui leans estoient recommencerent leur parlement. Sire faict le roy Pharamond que dictes vous de ceste chose. Certes sire ie scay bien que si ie pensse aussi biẽ auoir fine mon fait comme ie le commẽcay/ iamais le bon cheualier sans paour neust hardement de venir en lieu ou il congneust mon corps. Cestuy coup quil me donna luy donna grant bruyt. Et cestuy coup luy donna et luy mist la couronne en la teste. Que ia le roy Artus ne luy fist tant dhonneur/ aumoins pour paour de moy/ si ne fust que aucuns cuidẽt q̃ ie soye mort. En telle maniere parloient les deux roys de ceste oeuure/ au dernier ilz saccordent bien ia le roy Artus ne mist le bon cheualier en ce point si grant hõneur/ si ne fust que les vngs et les autres dient que le Roy Meliadus est mort/ ainsi sera il mis a ceste fois en grant seigneurie. Ainsi demourẽt ces deux roys deux moys entiers ensẽble. Et lors fut le roy Pharamond guery du tout: car il pouoit du tout porter armes moult aysemẽt. Et le roy Meliadus ne pouoit mie si tost guerir: car trop duremẽt auoit este naure/ parquoy il ne pouoit encores armes porter ne cheuaucher. De ce estoit moult dolent. Quant il veyt que le roy Pharamond fut guery/ bien scet quil en aura mestier/ et de ceste chose il estoit moult dolent: car il scauoit bien que le roy Pharamond ne pouoit mie demourer au royaulme de Logres sans ce quil eust grant dommage/ car il auoit grant temps quil nauoit este au royaulme de Gaulle/ pource luy conuiẽt retourner en son royaulme/ mais il dit bien q̃ pour lamour du roy Meliadus il ira auant au royaulme de Leonnois: et verra la terre du roy et vng filz quil auoit qui estoit a merueilles beau/ et laymoit comme soymesmes. Si estoit cestuy enfant appelle Tristan. Quãt les deux roys se furẽt accordez a ceste chose. Le roy Pharamõd print congé de ceulx de leans et se mect en voie a tout deux escuiers seullement. Et quant il il fut venu a la mer ou il auoit la belle nef laissee/ il ne la trouue mie: car grant piece auoit quil auoit mãde en Gaulle quon le vint querir. En mer se mect a tous ses harnoys si secrettement q̃ a peine fut recongneu pour si hault hõme comme il estoit. Quãt il fut venu au royaulme de Leonnois/ si trouua le peuple gẽtilz et villains descõfortez trop duremẽt. Si ne faisoient en le royaulme fors que dueil mener. Car bien cuidoient tout vrayement q̃ le roy Meliadus fust mort. Et cela estoit cause q̃ telle douleur leur faisoit faire. Sãs faillir ilz aymoiẽt leur seign̄r de moult grãt amour: pource faisoient douleur nuit et iour. Tristan estoit adoncques moult chierement garde en vng chastel/ ne encores nauoit il pas deux ans daage/ mais ilz disoient tous communement ceulx qui veu lauoient q̃ cestoit la plus belle creature q̃ oncques nul homme eust veu. Le roy qui lenfant vouloit veoir si priueemẽt quil ne fust congneu sen vint au chastel arme de toutes armes. Tout incontinẽt que ceulx de leans le veirent/ si recongneurent q̃ cestoit vng cheualier errãt. Si disoient tous quil ne pourroit estre q̃ il ne venist du royaulme de Logres/ et q̃l napportast aucunes nouuelles du roy Meliadus ou de sa mort ou de sa vie. Lors le mainẽt a la maistresse forteresse pour le herberger/ si le desarment. Quant ilz lont desarme/ si luy donnent a manger/ et le seruẽt de tout ce que mestier luy estoit/ et puis luy cõmencent a demander de quelle part il venoit. Certes faict il ie viens du royaulme de Logres/ encores na mie grammment q̃ ie men partys. Ha sire pour dieu dit vng cheualier q̃ deuant luy estoit/ puis q̃ de celle part venez/ tãt nous dictes/ fustes vous au riche tournoyement q̃ a este tout nouuellemẽt au royaulme de Logres. Certes fait le roy ie y fuz vrayemẽt. Sire veistes vous a celle assemblee le roy

Digitized by Google

Meliadus. Certes dit il ie laissay en sa cõpai-
gnie quãt il fut naure. Ha sire pour dieu dõc-
ques dictes nous verite de luy : car aucunes
gens nous vont durement esmayant / si dient
q̃ le bon cheualier sans paour est mort sans fail
lir. En nom dieu fait le roy Pharamond / du
roy Meliadus vous diray vrayes nouuelles
encores na mie trois sepmaines que ie partis
dauec luy. Or sachez que le bõ cheualier sans
paour naura moult durement le roy Melia-
dus a cestuy tournoiement / Et de celle playe
il fut en moult grant peril de mort. Mais sa-
chez q̃ ie le laissay na mie encores vingt iours
si guery quil pouoit bien cheuaucher. Sachez
que pour le present il pourroit bien armes por
ter se il vouloit. Si me pensoie bien que vous
estiez moult desconfortez de sa longue demeure.
pource ma il enuoye par deca pour vous dire
nouuelles de luy : car sachez que il ne demour
ra mie grãment a venir : car moult luy tarde
quil soit icy / et vous donnez bien garde de son
filz Tristan sur toutes choses / cest dequoy il
me parloit le plus q̃ ie le vous disse. De ces
nouuelles furent tous ceulx de Leonnois re-
confortez. Ceste nouuelle les mist en ioye / et
de pleur en lyesse. Leans auoit vng cheualier
qui auoit demoure en Gaulle grant temps.
Si commenca a regarder le roy Pharamond
et tant le regarda quil le cõgnoist tout certai-
nemẽt q̃ cestoit le roy Pharamõd de Gaulle.
Lors le tire dune part / et luy dit. Ha sire que
vous soyez le tresbien venu / pourquoy vous
allez vous si fort celant dentre nous. Or sa-
chez que vous nestes tant ayme en nulle terre
comme vous estes en celle cy / ce nest en la vo
stre propre. Le roy Pharamond respõd au che-
ualier et dit. Puis que ainsi est que me cõgnois
sez ie vous respondray a ce que vous deman-
dez. Or sachez q̃ ie ne iray autrement deuant
que ie seray en mon pais / adoncques ie iray
sicomme ie deueray faire. Or me dictes / ouy-
stes vo⁹ pieca nouuelles de celle contree. Sire
encores na mie grant temps que ie en vins.
Or sachez que le plus grant ennemy q̃ vous
eussiez au monde est mort / cest le roy Ban de
Benoic. Comment fait le roy Pharamond /
est doncques le roy Ban mort. Sire ouy de
vray / il est mort sans doubte / le roy Claudas
de la terre deserte tient maintenant toute sa
terre / aucunes gẽs dient q̃ le roy de Gaunes
son frere est mort. Certes faict le roy Phara-
mond / ce sont deux mors sicõme vo⁹ dictes /
cest dõmage a toute cheualerie : car ilz furent
tous deux bons cheualliers toute leur vie. Le
roy Artus peult bien dire q̃l a perdu a cestuy
point deux preudhõmes / Mais or me dictes
nya il mie vng petit enfant qui estoit filz au
roy Ban. Sire ouy. Que dit on de cestuy en-
fant. On ne scet fors quil soit mort et perdu a-
uec le pere. Cest dõmage sil est mort : car se il
eust peu viure il ne peust estre en nulle manie
re du monde q̃ il ne fust vne fois fort preudhõ
me : car il estoit de toutes pars extraict de bõs
cheualliers. Tout en telle maniere comme ie
vous compte parle le roy Pharamond au che
ualier / moult luy poise durement de la mort du
roy Ban de benoic : car trop prisoit sa cheuale
rie et sa bonte. Si disoit bien q̃ cestoit le plus
bel cheualier que on eust oncques trouue. Et
quant il eut grant piece parle au cheualier / si
dit q̃ on luy face deuãt luy venir Tristan filz
du Roy Meliadus de Leonnois : car veoir le
veult. On luy apporta si petit cõme il estoit /
mais il estoit sans doubte la plus belle crea-
ture de son aage q̃ iamais hõme veit. Le Roy
Pharamõd cõmanda a ceulx qui lenfant gar
doient. Gardez bien cestuy enfant : car le roy
Meliadus ne demourra mie grãt tẽps a venir
Ha sire / benoist soyez vous q̃ telles nouuelles
no⁹ auez apporte / car trop estions descõfortez
chascũ no⁹ apportoit mauuaises nouuelles de
luy / chascun no⁹ disoit quil estoit mort / mais a
cestuy point vostre venue nous a recõfortez et
mis en ioye : or sachez fait le roy quil ne demour
ra mie grãdement q̃ il ne vienne. Quãt il eut
dicte ceste parolle / si se part de illec et se mist en
cores en mer / et par mer sen vint en Gaulle.
Quãt il fut venu / si luy fist adoncq̃s compte
du tout. Veritable que le roy Ban de Benoic
estoit mort / et le roy Boort de gaunes. Et cõ-
bien quilz feussent les plus fors ennemis quil
eust / si fut il assez courrouce de leur mort po͏ʳ
la grant cheualerie quil scauoit estre en eulx :
et pour la grant courtoysie. Pour lenfant qui
estoit ainsi perdu luy pesoit trop : car on ne sca-
uoit quil estoit deuenu / Mais tant laisse pour
le present le compte a parler deulx / et retour-
ne du roy Meliadus de Leonnoys.

Digitized by Google

¶ Cõment le roy Artus luy estant en la cite de Kamalot courõna le noble cheualier sans paour Destrangore.

¶ Chapitre.lvii.

En ceste partie dict le compte que le roy Meliadus demoura grant temps en cestuy chastel/ ou le roy Pharamond lauoit laisse. Grãt temps y demoura voulsist ou non: car si perilleuse mẽt auoit este naure que a peine se pouoit il guerir. Cestuy coup luy fut grief a vray compter que oncques puis ne fut de si grant force comme il auoit este deuant/ne de grant temps ne porta armes. Et lors quil gisoit en ce chastel si dehaitte comme ie vous compte. Luy fut compte que le roy Artus auoit tenu court a Kamalot si riche & si planiere q̃ oncq̃s roy chrestien nauoit tenu au royaulme de Logres la pareille. A ceste court auoit couronne du royaulme Destrangorre le bon cheualier sans paour/ & luy auoit creues terres rentes & autres choses. De ceste nouuelle ne fut mie trop ioyeux le roy Meliad⁹: car cest vne chose sicomme il dit q̃ luy donna greigneur orgueil et greigneur bonban. Il dit bien a soy mesmes q̃ il est bien digne dauoir greigneur honneur q̃ cestuy/ & que bien le valloit/ mais que mal nen vint ne a luy ne a son regne. Par grant tẽps demoura le roy Meliadus en cestuy chastel/ si desconforte & si deshaitte cõme ie vous ay compte que merueille. Quãt il fut guery que il sentit de soy mesmes quil pouoit cheuaucher & porter armes/ si dit q̃l ne demourroit plus au chastel/ car assez y auoit demoure/ si print conge & monte a cheual & se partit de leans en la cõpaignie de ses deux escuiers tant seullement. Quãt ilz se furẽt mis au chemin pource q̃l scauoit que nul cheualier ne cheuauchoit que arme: & pource quil ne vouloit mie estre congneu la ou il viendroit il fist son escu couurir dune housse vermeille/ si cheuauche en telle maniere deux iours entiers sans aduenture trouuer qui face a ramẽteuoir. Au tiers iour luy aduint q̃l cheuauchoit parmy vne forest/ & comme ie vous dy il cheuauchoit arme de toutes armes son heaulme en sa teste: lors vint a vng lac qui estoit emmy le chemin/ & pres ce lac auoit vne maison vieille decheute/ & pres celle maison auoit vng grant destrier attache a vng arbre deuant lentree de la maison & vng cheualier arme de toutes armes: si dormoit sur son escu. Le cheual q̃ estoit attache a larbre commenca a hennir & a ferir des piedz quãt il vit les autres cheuaulx approcher pres de luy. Le cheualier qui dormoit sesueilla quant il ouyt le bruit des cheuaulx/ si sault sus moult vistement/ il auoit encores son heaulme en sa teste/ car a cestuy tẽps sesforcoient moult les cheualliers errans de porter armes affin q̃ mieulx les peussent souffrir quant ilz viendroient au tournoiemẽt/ ne cestuy nestoit mie cheualier p̃faict q̃ tout le iour ne pouoit son heaulme porter/ & cestuy q̃ estoit trouue sans heaulme porter: on le tenoit a villain/ & dura ceste coustume iusq̃s a la venue de Lancelot du lac/ par cestuy elle commenca fort a decliner: non mie pource quil ne portast bien le sien/ mais pource que Hector des mares ne portoit mie si bien le sien cõme il voulsist: non mie pource q̃l ne fust bon cheualier/ pource le laissa Lancelot a porter et Messire Tristan aussi et tout le lignage du roy Ban de benoic/ ainsi cõmenca ceste coustume a demourer & a finer par monseigneur Lancelot qui premierement laissa a porter son heaulme puis elle demoura du tout pour lamour de Hector des mares. Le cheualier dont ie vous cõpte qui au chemin gysoit le heaulme en la teste: quant il fut en estant il vit le roy qui vers luy venoit tout le chemin arme de toutes armes: si cõgnoist q̃l estoit vng cheualier errãt: pource il prent son escu & son glaiue et monte le plus tost q̃l peult sur son cheual & dit Sire cheualier voulez vous la iouste. Le roy q̃ ne se sentoit mye si bien cõme il voulsist respõd. Sire cheualier reposer vous pouez sil vous plaist/ car ie ne encores voulente de iouster. Cõment fait cestuy nestes vous mye cheualier errant. Ouy faict le roy/ cheualier errant suis. Certes faict il/ si vous fussiez hõme de bien vous ne me faillissiez pas. Je nay mye voulente pour le present de iouster fait le roy. Certes fait il donc nauez vous nulle voulente de cõquerre honneur: pourquoy ie ne croy mie q̃ soyez cheualier errant: ains croy que soyes aucun hõme failly que en telle guyse cheuauchez comme cheualier errant pour doubte de

Digitized by Google

quelques gens/certes qui ces armes q̃ portez vous osteroit: il ne feroit mie trop grant mesprison/car lhomme qui la coustume des preudhōmes ne veult maintenir ne doit mie aller en guyse de preudhomme: ⁊ ny a encore mye six moys que ie vy en ceste place mesme vng chevalier de plus hault affaire q̃ vous nestes. Ce peult bien estre fait le roy/ ie scay bien q̃ au monde a de meilleurs chevalliers que ie ne suis: se de meilleurs ny avoit mallemēt yroit tout le fait de chevalerie. Beau sire fait le roy dieu vous ayde/lors dit le chevalier au Roy. Qui estes voꝰ. Qui ie suis fait le roy/ne voꝰ ay ie mie dit des le commencemēt que ie suis vng chevalier errant. Et quel dyable de chevalier errant vous estes fait le chevalier: qui les coustumes des chevalliers errās ne maintenez/quant de leurs coustumes vous faillez vous ne vous devez mie tenir pour chevalier errant/certes quant ie trouve si grant faulte en vous: il me semble que si ie vous faisoie aller a pied ie ne feroye mie trop grāt mesprison. En nom dieu dit le roy: tel me cuideroit mettre a terre qui plus tost seroit verse que ie ne seroye. Or sachez fait celluy/q̃ a moy vous cōvient combatre autrement ne pouez voꝰ partir de moy en nulle guyse. Non fait le Roy/si vous me voulez faire iouster a force ⁊ encontre ma voulente/en nō dieu fait le roy ce nest mie sens. Or sachez fait le chevalier q̃ iouster vous convient. Je iousteray fait il/mais ie croy que de ceste iouste ne vous louerez ia au departir. Lors se trait le Roy arriere si prend son glaive et oste la couverture de son escu/quant il eut son escu descouvert si le regarde et dit si hault que ses escuiers lentendent biē. Escu tant voꝰ estes doubte ⁊ feustes na mie long tēps/tant estiez a grāt honneur/a grāt pris ⁊ a grāt los: puis fustes voꝰ tant abaisse et par vng seul coup voꝰ perdistes vostre los et vostre pris/mais mal fut onc faict celluy coup. Ha escu vous en estes avalle ⁊ ie men tiens trop durement honny ⁊ vergongne. La ou le roy parloit a son escu tant dolent que a peine q̃ les larmes ne luy venoiēt aux yeulx. Le chevalier q̃ devant luy demandoit la iouste quant il eust vng peu regarde lescu vert ⁊ il leust recongneu: tout le sang luy changea ⁊ mua/car le cueur luy tremble ⁊ tous ses membres aussi/car esbahy se veoyt moult duremēt car alors il recongneut bien tout certainemēt que cestoit le roy Meliadus de Leonnoys le meilleur chevalier du monde/cestuy escu vit il au tournoyement la ou il estoit moult redoubte/moult le monde le redoubtoit sicōme mesmes ie veiz/sil le doubte ce nest mie merveille/il le redoubte tāt quil dit a soymesmes que dieu le garde de celluy chevalier rencontrer/car de luy il avoit paour autant cōme de la mort/si ne le redoubte mie mains q̃ la fouldre. Le roy qui de ce ne se prend garde ⁊ q̃ ne cuyde pas quil soit si esbahy de lescu vert quil veoyt comme il estoit: si luy vient a lencōtre au ferir des esperons et tout appareille de la iouste. Quant il voyt le roy venir si luy crye tant comme il peult/retournez sire chevalier: ie reffuse iouste/vostre escu vert me faict le cueur trembler au ventre: lors luy faict vne faulse pointe a la traverse/si que le roy Meliadus qui luy venoit au ferir des esperōs sen passe oultre sans le toucher. Quāt il a fait son poindre si sarreste ⁊ baisse son glaive ⁊ apres il retourne vers le chevalier/car il veult bien scavoir quil il est si oncques peult. Quant il se fut ainsi arreste ⁊ retourne vers le chevalier si dit. Sire chevalier vous me appellastes de iouster ⁊ si mē avez assailly/il mest advis q̃ ie nay pas trouve en vous maintenāt hardiesse quant vne seulle iouste nosez attendre. Le chevalier respond lors ⁊ dict. Or sachez sire tout vrayement que si ieusse au commencemēt veu vostre escu cōme ie le voys maintenant/ie me feusse trop bien garde/dieu me garde de iouster encōtre vous/de ce q̃ ie vous ay dit telles parolles cōme vous scavez ie voꝰ crie mercy et vous prie q̃ le me pardonnez/car biē sachez tout certainement q̃ ie le vous disoye par mescongnoissance/car si ie vous eusse congneu ie ne me feusse mis en adventure de iouster encontre vous pour gaigner vng bon chastel/mais ce que ien ay fait ma fait faire mescongnoissance. Et qui cuidez voꝰ que ie soye fait le roy Meliadus. Je scay bien tout certainement fait il/q̃ vous estes le roy Meliadꝰ/car nul autre que vous ne oseroit entreprendre si fol hardement que porter lescu vert sil nestoit en vostre cōpaignie/lescu vert ma fait paour tout incontinent que ie lay veu/encores me

tremble tout le cueur/se dieu maist de ce que
vous ay trouue suis moult ayse & ioyeux: car
plusieurs gens disoient que vous estiez mort
pour vray/dieu scet que de vostre mort iestoye
moult dolent dedãs mon cueur. Quãt le roy
Meliadus entend ceste nouuelle si dit au che/
ualier. Si dieu vous doint bonne aduenture
dictes moy qui vous estes q̃ de ma mort estiez
dolent. Certes sire ie le vous diray puis que
scauoir le voullez/or sachez que ie suis le roy
Pellinor de Listenoys. Quant le roy Melia/
dus entend ceste parolle si gecte son glaiue et
son escu a terre & dit. Ha sire que vous soyes
le tresbien venu. Si maist dieu dit le roy Me
liadus de ce que ie vous ay trouue ie suis biẽ
autãt ayse comme vo⁹ mesmes estes de moy
Moult grant ioye sentrefont les deux Roys
cõme ceulx qui de grant amour se aymoient/
affin q̃lz se veissent plus appertement ilz oste/
rent leurs heaulmes de leurs testes: ilz veyrẽt
leurs faces descouuertes & desarmees. Adonc/
ques fait lung a lautre feste & ioye grande et
merueilleuse/affin quilz puissent parler plus
a loysir ilz descendẽt de leurs cheuaulx & sas/
sient pres le lac/si commencent a parler entre
eulx. Sire roy Pellinor fait le roy Meliad⁹/
q̃lle aduenture vous amena celle part. Quelle
chose allez vous maintenant attendant quãt
ie vous trouuy. Or sachez sire tout vrayemẽt
q̃ en ceste place la ou nous sommes mainte/
nant me aduint hier vne aduenture fort peril
leuse: si vous diray q̃lle. Vous scauez biẽ tout
certainement que ie veulx mal au bon cheua
lier sans paour/bien scauez dont le courroux
vient. Bien scauez toute loccasion & biẽ auez
ouy parler du grãt dommage q̃l me feist quãt
ie me suis mis en vostre compaignie p vostre
voulente mesmes. Adoncq̃s ie cuydoye estre
moult asseur que ie deusse venger ma grant
hõte/car moult me fioye en vostre cheualerie
ie croy bien q̃ au tiers iour ie me fusse vẽge de
luy si ce ne fust la grant mescheance que vo⁹
aduint quant le tournoyement fut fine il em/
porte le los & le pris. Le bon roy Art⁹ lemme/
auec luy a Kamalot/illec le couronna moult
haultement comme scauẽt plusieurs du roy/
aulme. Destrangoire/moy q̃ auoye este auec
le roy Artus tousiours/car le roy my faisoit
aller voulsisse ou non/& alloye espiant pour
scauoir si ie veisse lieu ou temps que ie peusse
venger mon courroux/mais ie ne le veis mie
la. Quant il fut couronne il dit q̃l ne vouloit
mie retourner en guyse dung roy en la regiõ:
mais en guyse de cheualier errant/& tout lhõ
neur quil auoit receu au monde estoit par che
ualerie/& pource ne vouloit il mie laisser lu/
sage des cheualliers errans/si se departit tou
te sa mesgnie & leur dit q̃ ilz sen allassent en sõ
pais/si retint auec luy deux cheualliers seu/
lement & quatre escuyers & non plus. Quant
ceste chose me fut comptee & ie le sceuz comme
celluy q̃ desiroit moult trouuer lieu pour sca/
uoir si par nulle aduenture ie me peusse ven/
ger de luy ie sceuz q̃lle part il deuoit tenir tãt
quil me fut dit par gẽs dignes de foy q̃l se de/
uoit partir dillec: ie me mis tout incontinẽt a
la voye a telz compaignons cõme iauoye qui
estoient tous cheualliers & de grãt pris/ce fut
hier matin droictement en ce lieu mesme/cy
nous arrestasmes to⁹/il ne demoura gueres
q̃l vint luy tiers de cheualliers. Que vous di
roye ie/si tost q̃ nous les veismes nous leur
courusmes sus si commencasmes la meslee/
mais insi no⁹ mescheut pour la bonte du bon
cheualier q̃ la desconfiture tourna sur no⁹/si
q̃ ie y euz trois de mes cheualliers occis/les
autres sen passent outre voulsissions ou non
Quant ie veys que iauoye fait si grant perte
comme ie vous compte/si ie fuz courrouce ne
le demandez mie/ie feis porter a vne abbaye
q̃ est cy deuant les cheualliers q̃ naurez estoi/
ent/les occis feis enterrer leans au iourdhuy
matin vint leans vng messagier qui estoit a
luy q̃ me dit quant ie luy demanday nouuelle
de luy/q̃ le roy Artus le mandoit a grant be/
soing & failloit q̃l sen retournast a Kamalot/
car il auoit de luy affaire/si sen retournoit le
bon cheualier sans paour tout seul en la com
paignie dung seul escuyer/& auoit enuoie ses
deux cheualliers en son pays. Quant ie ouyz
ceste nouuelle ien feuz moult ayse/car ie sca/
uoye de vray q̃ il fut hier naure en nostre ba/
taille/car ie len vy aller naure dont ie dis a
moymesmes q̃ ie retourneroye & q̃ ie latten/
droye icy tant q̃l viendroit & me mettroye en
aduenture de moy cõbatre encontre luy corps
a corps: si ie pouoye mon dueil venger ie le vẽ
geroy: si non ie le laisseroye du tout. Or vous

Digitized by Google

ay compte mon compte & loccasion de ma ve/
nue & pourquoy ie vins cy/ car bien croy quil
viendra & ne demoura mie long tēps quil ne
vienne icy. Or me dictes sil vous plaist aucune
chose de vostre estre aussi ou vous auez puis
este que vous partistes du tournoyement: cō/
ment vous lauez puis fait & quelle part allez.
Quant le roy Pellinor eut en telle maniere/
ple le roy Meliadus respond & dict. Sire de mō
estre ie ne vous en diray plus a ceste fois: fors
que ie suis sain & haytie dieu mercy/ sachez ql
y a grant temps que ie ne ouy nulles nouuel/
les qui tant me pleussent comme cestes sont/
ie me tiens a trop bien eureux sil est ainsi cō/
me vous dictes que le bon cheualier viengne
ceste part / icy na pas tournoyement / icy na
pas barons ne cheualliers q departent nostre
bataille si nous la commencons entre nous
deux certes sil aduient q aduenture lamaine
ceste part tant cōme ie y seray: il ne sen pour/
ra partir sans bataille sil eschappe de mes
mains si aduēture ne me nuyst trop ie ne qui/
ers plus porter armes: ou ie feray du tout
cheoir son orgueil: ou il me mettra a mort si ie
deuoye tout ce iour demourer pour lattēdre si
y demourray ie/ & tout pour scauoir sil vien/
dra. De ceste nouuelle est le roy Pellinor fort
ayse plus ql ne monstre le semblant. En telle
maniere demourerēt les deux roys sus le lac
et attendirent en telle maniere iusques a heu
re de nonne: toutesfuoyes entre eulx ilz parloi
ent du bon cheualier sans paour / car autre/
ment ne lappellent ilz pas & ne lappellent pas
roy. Le roy Meliadus dit bien que sil vient
la/ ql est venu a la bataille. Tout en telle ma
niere comme ie vous compte attendirent ius/
ques a heure de nonne tout droictement. Et a
celle heure proprement ilz veyrent venir de
loing le bon cheualier sans paour tout doul/
cement comme cellуy qui nestoit mye si bien
sain comme il voulsist: ains estoit naure du
iour de deuant/ il cheuauchoit en la compai/
gnie dūg seul escuyer qui luy portoit son escu
et son glaiue et ne cheuauchoit pas a celluy
point si roidement comme il souloit. Quāt le
roy Meliadus le voit venir si le recongnoist
incontinēt & le monstra au roy Pellinor & dit.
Veez cy le bon cheualier venir cest il sans faille
ie le congnoys bien/ or ie veulx la honte ven/
ger quil me feist le dernier iour du tournoye/
ment: sicomme vous mesmes scauez. Quant
il a dicte ceste parolle il ne feist autre demou/
rance: ains vient a son cheual & monte dessus
& prēd son escu & son glaiue/ si fait descouurir
son escu quil auoit fait couurir. Quāt il veyt
que le bon cheualier fut pres de luy/ si luy crie
si hault quil lentend bien. Sire vassal a la ba
taille estes venu/ gardez vous de moy. Le bō
cheualier alloit pensant a celluy terme: & pen
soit quil estoit naure/ & quāt il a ouye la voix
du roy Meliadus qui luy escrye en telle ma/
niere / si dresse la teste & regarde celle part / si
tost quil le voit si le recongnoyst/ si scet de vray
que cest le roy Meliadus/ si luy change tout
le cueur & mue & ne scet quil doyne dire/ car il
voyt deuant luy tout le plus mortel ennemy
quil eust en tout le monde/ & lhomme du mon
de qui plus faisoit a redoubter corps a corps/
Et luy pour ce qui se sent trauaille & naure
plus quil ne fut long tēps y a. Sil est esbahy
ce nest mye de merueille: toutesfuoyes pource
que il ne vouldroit en nulle maniere que cel/
luy les trouuast en nulle faulte: ains voul/
droit mieulx mourir quil feust reprins de cou
ardise/ si prent son escu & son glaiue. Quant
il est garny de ses armes et appareille de la
iouste/ si respond au roy. Dams roy quāt ba/
taille demandez/ certes vous y estes venu
tout apoint/ car nulle autre veulx auoir fors
que de vous seullement.

Comment le roy Meliadus qui est
ploye le bon cheualier sans paour le
trouua: puis iousterent ensemble/ et
fut ledit bon cheualier sans paour ab
batu par vne playe quil auoit deuāt/
qui luy estoit creuee.

Chapitre. lxiii.

Quant il a dit ceste parolle il ny
fait autre delaiement/ ains sap
pareille de la iouste/ il fiert le
cheual des esperons/ et laisse
courre vers le roy Meliadus q
luy reuient aussi bruyant cōme fouldre et les
deux cheualliers q de grāt force estoiēt plains
et qui venoient les glaiues baissez lung cōtre
lautre/ quāt ce viēt aux glaiues briser ilz sen
treheurtent des corps & des escuz si fort quilz
font leurs glaiues voller en pieces/ apres auoir

Digitized by Google

brise leurs lāces/pource qͥl ny a nul des deux qui bien vueille a lautre si sentremainent si fort qͥl ny a nul des deux q̃ ne verse sur larson de derriere/sachez bien q̃ le bon chevalier fut hurte si durement qͥl vuyde les arsons & volle a terre moult rudement/si prent adōc si dure cheuste q̃ une grant playe quil avoit au coste luy est crevee si que le sang va courant contre val ainsi comme sil sourdoit dune fontaine. Quāt le roy Meliadus a fait cestuy coup si sen passe oultre/quant il a son poindre parfourny si sen retourne/quant il voit le bon chevalier a terre si luy escrye. Or sus/or sus vassal redressez vous ia pour ce ne meschapperez/prenez lequel que vous vouldrez/ou nous cōbatons a pied ou a cheval/essayez lequel qui mieulx vous plaira. Le bon chevalier se dresse quant il entend ceste parolle/si respond moult hardyment. Haa sire Roy Meliadus dictes moins si dieu vous saulve/il ne vous convient mye tant parler & vous tenez au fait. Sachez que de ce q̃ mavez abbatu ie ne suis point esbahy/mais si vous voulez la bataille si venez a moy combatre/& alors vous pourrez veoir q̃ ie ne suis gueres greve de ce que mavez abbatu. Quant le roy entend ceste parolle si vient a ses escuiers & descend/si leur baille son cheval. Quāt il eut tire lespee si sen va grāt pas vers le bon chevalier/& luy dist. Sire vassal vistes vous oncques cestuy escu. Ouy fait il vrayement ie lay veu autre fois/bien le cōgnois et aussi font maintz autres chevalliers. Et vous congnoissez vous cestuy dargent que ie tiens: vous souvient il si dieu vous saulve que iamais le vissiez. Par dieu bien le devez cōgnoistre: car il vous fist une fois toute paour et a tel point fut que vous ne le povez escondvire/la main qui le tient vous fist ia vuider les arsons bien le scavez. Encores na mie long tēps que par elle fustes au medecin plus de deux moys. Beau sire roy Meliadus ne fauldra iamais vostre orgueil/par dieu vous me cōgnoissez tant que vous deussiez bien scavoir quon ne me peult pas espoventer de parolles/vostre escu est bon & bel ie le voy bien/& est lescu du monde que on doit plus doubter/mais certes qui que le redoubte ie ne le redoubte pas/ne oncques nen euz paour ne nauray tant cōme iauray la vie au corps/ung autre querrez qui vous doubtera: car ie ne vous doubte pas. Quāt il eut dicte ceste parolle si mist avant le pied senestre pour commencer lescarmouche/il gette ung coup moult pesant/& fiert le roy Meliadus tant comme il peult ramener de hault a la force de ses bras si q̃ vueille le roy ou non il luy convient embruncher. Le roy qui moult se sent charge de celluy coup se tire ung peu sus & nattent mie lautre/Car du premier se sent greve. Le bon chevalier qui bien congnoist son semblant ne se peult tenir quil ne luy die. Damp roy si dieu vous saulve vous en avez/& si ceste vous semble bonne vous en aurez encores. Le roy ne respond riens/ains pense quil luy rendra le guerdon de ceste bōte la ou il avoit haulse lespee pour le ferir parmy le heaulme/si regarde que la place ou il estoit estoit toute vermeille/& le lieu ou il avoit ses piedz estoit plain de sāg/& ce estoit de la plaie que il avoit receue devant q̃ estoit crevee sicōme ie vous ay compte. Quāt le roy voit ceste chose & la foison du sang si cuide tout de vray q̃ il soit navre a mort/si se tire ung peu arriere puis dit. Vous estes moult navre. Cōmēt fait le bō chevalier le scavez vous. Je le scay bien fait le roy/& vous mesmes le pourez scavoir & bien veoir/regardez a voz piedz si me trouverez vray disant de ce que vous dis. Il baisse la teste/si voit la terre tainte & vermeille du sang q̃ de luy yssoit. Si est adoncq̃s ung peu esbahy/de ce ne fait mie semblant/Ains parle moult hardymēt & dit. Si ie suis navre a vous quen chault il/ie ne ay nul mal/bien le sachez/cela ne vous doit de riens reconforter: car pource ie ne laisseray pas q̃ ie ne vous donne grans coups & pesans. Si dieu vous ayde fait le roy Meliadus/dictes moy qui vous navra. En nom dieu fait le bō chevalier/Ce ne fustes vous mie ne le cuidez ia/de ce ne vous donnez loz. Je fuz paradventure navre hyer mesme en ceste place & y receuz la plaie dont cestuy sang me vient estre creva maintenant a la iouste que nous fismes. Quant le roy Meliadus entend ceste parolle si commence a penser. Et le bon chevalier luy demande. Que pensez vous. Que ie pense fait le roy. Certes ie vous le diray puis que scavoir le voullez. Or sachez q̃ ie pense a ce qͥl ne mest pas advis quil ne me mescheut onc tant a nul tēps ne en

nulle place cōme il mest orendroit meschev / et si vous diray dequoy. Vous scavez bien que une discorde vint entre moy ⁊ vous si grāde et si merveilleuse q̄ depuis ne peut estre accordee / ⁊ maintesfois voꝰ pourchassastes de voꝰ combatre a moy / ⁊ aussi le pourchassay de ma part / Mais ainsi que nous ne peusmes venir en point ne en lieu ou nous peussions combatre que gens ne veinssent sur nous q̄ nous departoient. Vous desirez la bataille de moy et moy de vous / dieu le scet plus q̄ autre chose / longuemēt avons desire que nous fussions en lieu ou nous peussiōs estre seul a seul / si que nous peussions combatre iusques a outrance en telle maniere que lung peust abbatre lorgueil de lautre / tout ce que nous avons desire nous est advenu Car seul a seul sommes noꝰ et bien lavons commencee / mais quāt ie voy quil convient delaisser dautant q̄ vous estes blesse / ie dis q̄ ie suis meschant ⁊ malheureux et si dieu me doint bonne adventure ie vouldroye que vous fussiez de present aussi haittie que ie suis / mais ie voy bien que souffrir me conviēt a ce que ie voy de vous qui estes ainsi blesse ⁊ navre. Quant il eut dicte ceste parolle le bon chevalier sans paour respond en soubzriant. Damp roy damp roy trop cuider nest mie scavoir / ains est bien droicte folie / certes iusques cy vous avoye tenu sage chevalier / mais non fais maintenant / ains vous tiens a nice de ce cuider. Comment diable dont voꝰ vient ce fol hardement que vous osastes cuider que eussiez le pouoir de me mettre au dessoubz par force darmes / si dieu mesmes ne me stoit contraire en ceste bataille. Songiez voꝰ quant vous pensastes telle folie / a me congnoissiez de long temps estois ie adōc garson quant vous ce pensastes de moy. Damp roy pour chose que vous voyez de moy ie ne veulx mie que laissiez ceste bataille. Or sachez que pour si peu de sang ne me peult faire ne bien ne mal ne ne me peult affoiblir / ⁊ ce povez biē congnoistre au pesant coup de mon espee que vous eu et ia autre fois esprouve / Car maintesfois elle a este vermeille de vostre sang. Que dirois ie certes par ung petit de sang que vous voyez vermeil ie ne veulx pas que nostre bataille demeure / mais la maintenōs iusques a la fin ainsi que noꝰ lavons cōmencee / et a qui dieu en donnera lhonneur si lait. Le roy Meliadus recongneut tout incontinēt la grant angoisse du bon chevalier a la force du sang quil va perdāt / sicomme il voit tout cleremen / car ia en avoit perdu pource que il estoit chault que merveille estoit comme il se tenoit sur bout si congnoist que telles parolles luy faisoit dire le grant orgueil quil avoit au cueur. Le grāt cueur qui onc ne le laissa faire aucune couardise le fait parler si haultement si le roy lavoit prise il le prise maintenant encores plus / dont dit a soy mesmes que vrayement est le non pareil de tous les preudhommes du mōde. Or ne le vouldroit en nulle maniere du monde avoir mis a mort : car il luy estoit bien advis quil auroit honny toute chevalerie. Le bon chevalier qui ne le redoubte q̄ estoit eschauffe ne regarde mye a la mesaise de son corps : car tout oublie a celluy point playe ⁊ sang / et met adoncques son corps en adventure / si se lance vers le roy lespee droicte contremont ⁊ luy dit avant que il le fiere. Dāp roy trop avons demoure / recōmencons nostre bataille. Le roy q̄ voit le coup venir ⁊ q̄ na plus voulente de soy cōbatre a ceste foys / car bien cōgnoist q̄ le bō chevalier ne se pourroit encontre luy deffendre : ⁊ si ainsi le tuoit navre cōme il estoit nul ne lorroit dire quil ne luy tournast a villenie ⁊ a mauvaistie / ⁊ pource q̄l veult garder hōneur ne veult il mye regarder a la folie du bō chevalier / ains se tyre arriere quāt il le voit venir si q̄ le bō chevalier fault a lattaindre ⁊ lespee luy volle de la main Le roy q̄ voit lespee a terre ne se remue / ains souffre q̄ le bon chevalier la preigne / ⁊ quāt il en est en saisine / si dit au roy. Cōment damp roy estes vous doncq̄s recreu / navez voꝰ tant de hardyment q̄ vous finez ceste bataille. Je nay maintenāt voulente de plus cōbatre dict le roy Meliadus / or laissons ceste bataille iusques a une autre fois. Damp roy fait le bon chevalier il me semble que vous faictes grande couardise. Si tout le mōde dit le roy le me devoit tourner a couardise si nen veulx pour le present plus faire a ceste fois. Lors sen viēt a son cheval et monte sus. Comment damp roy fait le bon chevalier laissez vous ainsi cestuy fait du tout. Ouy fait il : car ie mē delaisse atant / ⁊ qui en devera avoir la hōte si lait.

Je dys bien fait le bon chevalier que de sa moyenne part ne demoure mie ceste bataille. ¶ Quant le roy Pellinor entend ceste chose si dit au roy Meliadus. Quoy sire ne ferez vous plus de ceste enterprise vous veez que vous estes venu au dessus de vostre ennemy sil vous plaist: ⁊ quil ne se peult a ceste fois dessendre encontre vous / puis le laissez en telle guise que ie ne croy mie q̄ iamais iour de vostre vie veniez en si bon point de vous venger de luy comme a ceste heure. Sire roy Pellinor ie dois garder lhonneur de moy ⁊ non pas faire a ma voulente / de ma voulente ne partisse mie en telle maniere comme ie mē partz / mais ie garde lhonneur de moy que iay garde dieu mercy iusques icy / ne encores ie feiz a nul iour de ma vie chose dont nul me deust blasmer / pource ne veulx pas cōmencer a cestuy point. Jay este tenu iusq̄s cy loyal chevalier / dieu me doint que ie ne face doresnavāt dont on me doive appeller de desloyaulte. En nom dieu fait le roy Pellinor puis q̄ ie vois q̄ vous faillez de ceste entreprinse / ie suis cellui q̄ cestuy fait ne laisseray mie a tant. Cellui est mon mortel ennemy: car il occist mon frere charnel / ie vengeray celle mort puis que ie lay trouve a point ou il me occira apres. ¶ Lors a mis la main a lespee / ⁊ dit. Gardez vous de moy sire vassal: car ie vous occiray si ie puis / Car faire le dois / bien scavez la raison pourquoy. Quant le bon chevalier recongnoist que cestoit le roy Pellinor qui si grant mal luy vouloit pour telle occasion quil scavoit / ⁊ quil luy convient a luy combatre / si ne scet quil doit dire / pource quil se sent coulpable de ce q̄l luy met sus: car il avoit son frere occis / et pource luy crie mercy tout lermoiant des yeulx. Haa pour dieu Roy Pellinor ne vous courroucez mie a moy tant durement que vous en preigniez encontre moy bataille pour cellui faict que vous allez recordant / dieu le scet et vous le devez scavoir que ce que ie fis de vostre frere ie le fois par mescongnoissance / car tous les chevaliers errans scavent bien que de grant amour ie laymoie. Pour dieu laissez ceste haine / ie suis tout appareille de vous amender cestuy meffaict si haultement comme la maison du roy Artus regardera / ⁊ comme vous mesmes le deviserez / sachez que ceste parolle ne vous dis mie pour doubte que iaye de ceste bataille / mais ie le dis pource que ie vouldroye bien avoir laccointance de vous ⁊ lamitie / Dieu le scet que ie ne suis mains gueres courrouce de celle mort que vous estes. Quāt le Roy Pellinor entend ceste parolle pource quil voit que le bon chevalier avoit tant de sang perdu si pense quil dist ceste parolle: pource quil cuide quil nen peult plus / et bien luy est advis quil ne se pourroit encontre luy dessendre / pource se met avant ⁊ dit. Encores vous dy sire vassal que vous vous gardez de moy: car ie vous appelle de la bataille / bien sachez que ie vous metteray a la mort si onc puis. Quant le bon chevalier entend q̄ combatre luy convient / et encontre cellui a qui il ne se combatist pas moult voulentiers si luy respond. Roy Pellinor puis que ie ne puis trouver en vous courtoisie ne amitie / ⁊ vous voulez que ie me combate a vous encontre mon vouloir / ie me combateray / mais ie le fais moult ennuis.

¶ Quant il a dicte ceste parolle si gette son escu sur sa teste: car il veoit que le Roy Pellinor luy vient lespee droicte contremont pour luy donner dessus le heaulme / Si gette ung coup et ne fault mie / Ains luy donne ung si grant coup quil sen tient moult charge / Mais ie ne luy donne pas cestuy coup quil nen ayt assez tost le guerdon / en telle maniere recommence la meslee des deux chevaliers. ¶ Le roy Pellinor qui bien estoit chevalier de grant force et de grant povoir assault le bon chevalier moult aigrement et luy donne moult grant coup et moult merveilleux et souvent. Le bon chevalier sans paour se deffend si aigrement quil semble vrayement qui lest de grant affaire / mais ce luy griefve quil pert de son sang / ce le faict plus pesant et plus lent que il ne souloit estre et luy oste moult grant partie de sa force / et si ne fust ce quil a tant perdu de sang ia le roy Pellinor ne luy peust durer ung assault ne ia de luy ne se peust deffendre / Mais le sang que il alloit perdant le blesse durement / si que Roy Meliadus mesmes qui grant mal luy vouloit qui cela voit tout appertement sesmerveille comment il dure / et comment il demoure en estant / mais pource ne demoure quil ne ait grant pitie de luy si dist a

Digitized by Google

soymesmes/que sil mouroit ce seroit grant dōmaige. En telle maniere comme ie vous dys se maintint la bataille vne grant piece/ Si se tiennent si esgallement q̄ a peine peult on congnoistre le meilleur / Mais au dernier le bon cheualier qui tant auoit perdu de sang que a peu q̄ le cueur ne luy failloit/ & qui se combatoit a vng tel cheualier cōme est le roy Pellinor conuint quil vint au dessoubz/ Car tant estoit greue & affoibly q̄ a peine se tenoit sur bout: & ne pouoit soustenir son escu/ fors que a grant peine. Et lespee q̄ deuant luy sembloit trop legiere ordroit luy est si pesant q̄ a grāt peine la peult redresser. Orendroit est si failly que il ne fait fors que endurer & souffrir/ & regarder q̄ ce sera/ si ne donne mie coups grans ne petis. Le roy Meliadus qui voit ceste chose en a grant pitie / si congnoist bien quil est mis au dessoubz p le Roy Pellinor/ mais cest au moyen de la plaie & dautres grandes & petites / Mais tout ce ne luy greuoit mie tant comme faisoit la premiere. Le roy Meliadus qui ce voit en a grāt pitie/ mais non a pas le roy Pellinor si ne luy en prent mie pitie/ ains fiert tousiours sur luy de lespee trenchante et dure/ & ne le va mie espargnant: car il le vouldroit auoir mis a mort/ si fiert sur luy ne oncques ne fine ne oncques nest oyseux de dōner coups a dextre & a senestre/ & tant faict que a fine force fait le bon cheualier cheoir a terre q̄ tant auoit souffert q̄l ne pouoit plus en auāt: et si ne fust le grant cueur quil auoit au ventre il fust pieca verse a terre/ sil cheut ce ne fut mie merueille/ car trop auoit souffert.

¶ Comment le roy Meliadus voyant que le roy Pellinor vouloit occire le bon cheualier sans paour qui estoit moult fort naure & blesse le deliura de mort.

¶ Chapitre. lxviii.

Quant le roy Pellinor qui trop duremēt le hayoit le veoit cheoir si luy sault incōtinent sur le corps et luy trenche le las du heaulme. Quant il eut oste le heaulme et il voyt le chief de larme q̄ nauoit plus q̄ la coiffe de fer/ si luy dit. Vous occistes mon frere/ or ie vēgeray sa mort si dieu me doint bōne aduenture.

¶ Celluy ne respond ne cy ne quoy/ car tant auoit perdu de sang que cestoit merueille q̄ lame ne luy estoit du corps partie / et encores quant il peu parler/ si ne luy cryast il pas mercy en nulle maniere / car le grant cueur quil auoit ne luy souffrist dire parolle villaine ne pour mort ne pour vie. Quant le roy Meliadus voit que le roy Pellinor vouloit mettre du tout a mort le bon cheualier: si sault ius du cheual & dit quil ne seroit mie loyal cheualier q̄ ceste villennie souffreroit / car ce seroit oultrage & douloureuse perte de tel comme cestuy est la ou on le peust deliurer de mort. Lors se met auant / & la ou le roy Pellinor auoit lespee droicte contremont pour luy couper la teste/ si le prent p le poing le roy Meliadus & luy oste lespee/ si luy dit. En nom dieu sire roy/ si grande felonnie comme celle seroit ne deueroit souffrir ne dieu ne hōme / ne moy ne vous ne pourrions tant de bien faire au monde cōme vous feriez de dōmage si cestuy mettiez a mort / car il est sans faulte le meilleur cheualier du siecle: & certes iusques cy ne cuidoie mie q̄ il y eust en vous si grant felonnie cōme il y a/ laissez le desormais atant/ car tant en auez fait que si preudhōmes cōme vo⁹ estes ne deust penser si grāde felonnie a faire: laissez le atant/ car ia ne mourra tāt que ie le puisse deffendre. Quāt le roy Pellinor entend ceste parolle si est tant durement courrouce quil ne scet quil doit dire/ si se dresse en son estant & dit au roy Meliadus. Comment sire roy ne me laisserez vous point venger de celluy qui mon frere occist. Si dieu vous saulue ne mempeschez point de venger mon dōmage. Or sachez fait le roy Meliadus q̄ a ceste foys vous ne mettrez plus la main a luy / et tout ce que auez fait est encores trop/ si le roy Art⁹ estoit maintenāt en vostre lieu/ & il leust mis au dessoubz ainsi comme lauez mis/ & puis q̄l le voulsist occire ie ne le souffreroye mie tant que ie le peusse deffendre/ vous scauez biē que par vostre proesse vous ne lauez pas mis au dessoubz sicomme il est: ains lauez mis au dessoubz a cause de la plaie quil auoit receue deuāt. Et certes si vous regardez bien a ce que ie vous dy vous cōgnoistrez que ie le dy pour vostre grant honneur.

Digitized by Google

Quant le roy Pellinor entend ceste parolle si pense ung peu puis il respond. Certes roy Meliadus vous dictes bien ce que preudhom me doit dire / et ie congnois maintenant que se ie leusse mys a mort ie ne leusse iamais anoir honneur en ma vie car ie ne lauoye pas mys au dessoubz par ma prouesse / et quant ores ie leusse mis au dessoubz il est si preudhomme que ie ne le deuoye pas mettre a mort pour sa haulte cheualerie / et pour lamour de vo⁹. Et pour ce quil est trop bon cheualier ie le quicte maintenant de toutes querelles / ne iamais de ce quil occist mon frere ne luy rediray mauuais guerdon / et de tant comme ien ay fait de present il me poise moult durement. Or vous dictes maintenant ce que preudhomme doit dire dit le Roy Meliadus. La ou ilz parloient entre eulx deux de ceste chose / le bon cheualier se dresse en son estant qui estoit estourdy des coups quil auoit receuz sur sa teste / si auoit le corps vain du sang quil auoit perdu / si que to⁹ les membres luy trembloient / et il commence a parler et dit sicomme il peult. Certes desormais ie desire la mort / desormais ie voy bien que ie mourray honteusement : car les deux plus mortelz ennemis que ieusse au monde mont mis au dessoubz. Et quant il a dicte ceste parolle si se taist vne grant piece / puis dict au roy Pellinor. Que attens tu que tu ne me occis / occis moy si dieu te conseille : Car trop mieulx me vault mourir que viure / pource ie te prie que tu me occies. A ce ne respond point le Roy Pellinor / ains remet lespee en son fourreau et vient a son cheual et monte sus / et dit au roy Meliadus. Sire que voullez vous faire ie men vueil aller dicy : car ie me doubte que ce cheualier ne pourra guerir / veu quil a tant perdu de sang : car cela la fort affoibly sicomme voyez / ie men iray desormais a mon affaire. Sire faict le roy Meliadus au roy Pellinor quelle part vouldriez vous cheuaucher. Sire faict il ie men iray vers Listenoys / et le plus droit que ie pourray / car il ya grant temps que ie ny fuz / mes hommes sont desconfortez pour moy / pource quilz ne scauent nouuelles de moy. Sire et vous quelle part voulez vous cheuaucher. Certes vers Leonnoys au plus droit que ie pourray. Lors dit le roy Pellinor nous cheuaucherons ensemble auiourdhuy et demain nous departirons lung de lautre. Sire fait le roy Meliadus ie ne voulsisse la departie de nous deux puis que aduenture nous a mis ensemble / mais puis que faire le conuient il sera fait. Lors se mettent a la voye et le roy Meliadus commande a ses escuiers quilz recouurissent son escu de la vermeille housse / car il ne vouloit mie quil fust recongneu / et ceulx le firent ainsi quil eut commande / si cheuaucherent en telle maniere celluy soir tant quilz vindrent a vng chastel qui estoit au roy descosse. Leans entrent les deux roys / leans dormirent et se tindrent secretement tant quil ny eut one homme qui les recongneust. Celluy soir demanda le roy Pellinor a son hoste ou le roy Descosse estoit / celluy luy dit. Sire il est en la maison du roy Artus / des lors que le riche tournoyement fut faict au royaulme de Logres le roy Artus lemmena auec luy / ne oncques puis ne le laissa partir de sa compaignie ains a le roy descosse mande a ma Dame la royne quelle vienne vers luy a Kamalot : car il me semble que le roy descosse veult demourer vne grant piece auec le Roy Artus pour luy faire compaignie. Ainsi respondit lhoste au roy Pellinor / et se departit adonques deulx / et tout incontinent dit le roy Pellinor au roy Meliadus. Sire veistes vous oncques la royne Descosse. Certes sire nenny ce dit le Roy Meliadus / non pourtant iay ouy compter a maintz bons cheualliers quelle est fort belle dame. Sire dit le roy Pellinor ce pouez seurement dire / que puis que nauez veu la Royne Descosse vous ne veistes onc si belle dame / Car ie vous dis loyaulment que cest la merueille du monde. Certes sire faict le roy Meliadus ie lay moult ouy louer de beaulte / et pour le grant los quon luy donne si dieu me doint bonne aduenture que si ie venoie pres delle a deux lieues ou a troys ie ne laisseroye en nulle maniere du monde que ie ne lallasse veoir / et que ie ne la veisse si veoir la pouoye en nulle maniere. En telle maniere parlerent les deux roys de la royne de scosse / et de sa beaulte / sans doubte elle estoit a celluy point la pl⁹ belle dame de toutes beaultez quon peust trouuer en nulle region. Au lendemain doncques se partirent de celluy chastel et se misrent en la voye / et tant cheuaucherent quilz vindrent iusques au grant

chemin fraie q̃ se departoit en deux. Sire roy Meliadus ce dit le roy Pellinor / icy est ma voie & vous tiendrez celle a dextre: car cest la vostre / ie voꝰ commande a nostre seigneur / & sachez q̃ en quelconque lieu q̃ aduenture me amenera ie suis vostre chevalier et vostre amy. Si maist dieu fait le roy meliadꝰ autant vous en dis de moy / bien sachez q̃ en quelconque lieu q̃ ie viengne q̃ ie suis vostre amy et vostre biẽ vueillant. Lors ostent leurs heaumes & sentrebaisent / si se departẽt en telle maniere. Le roy Pellinor sen va son chemin assez pẽsant a ce q̃l sestoit party en telle maniere du roy Meliadus / car il dit bien a soymesmes q̃ le roy Meliadꝰ estoit bien sans faillir le plus courtois chevalier & le plus modere q̃ oncques trouvast a iour de sa vie. Que vous diroie ie / il sen retourna en son pais au royaume de Listenois / et trouva q̃ depuis q̃l se fut party de sa femme: q̃lle avoit eu vng beau filz quon appelloit Ladmiral / et navoit encores que vng moys / et sachez tout vrayemẽt q̃ cestuy admiral fut ladmiral de Gaulle q̃ tãt fut puissant des armes & bõ chevallier de son aage / car il ny eut gueres de meilleur q̃ luy de son tẽps & sil eust vescu longuement / bien eust passe toꝰ ses parẽs de chevallerie. Messire Gauvain loccist lors q̃l estoit encores ieune enfant. Si fist dommage a toute chevallerie de le mettre a mort: car de sa vie eust mieulx vallu toute chevallerie q̃ adoncq̃s estoit au royaume de Logres & en autres cõtrees / mais atant laisse pour le present le compte a parler de luy & des autres / & retourne au roy Meliadus pour compter aucunes de ses adventures q̃ luy advindrent avant q̃l fust arrive en son pais de Leonnois / commẽt il entra es amours de la royne Descosse. Si tost que elle veit il perdit son sens & sa memoire: veu que si sage hõme il estoit & de si grant aage / pourquoy Tristã son filz ne devoit pas estre blasme se il aymoit par amours: car il tenoit ce la de son pere / son pere ayma la royne Descosse si tost quil leut veue.

¶ Commẽt le roy Meliadus fut amoureux de la royne Descosse / si tost quil leut veue / et de ce qui en advint.

¶ Chapitre. xv.

En ceste partie dit le cõpte q̃ quãt le roy Meliadus se fut party du roy Pellinor de Listenois / si va chevauchant cestuy iour iusques a heure de midy / entour lheure de midy luy advint q̃l approcha dũg chastel q̃ seoit en vne grande plaine / et estoit cestuy chastel bel & riche grandement / il sen va celle part / leans il veult disner sicõme il dit: et puis passera oultre / si chevaucha tãt q̃l vint au chastel / quãt il fut leans entre: si trouva q̃ ceulx du chastel faisoient si grant feste tous communement q̃ cestoit merveille a veoir. Quant il fut leans entre: si demande a vng vieil homme q̃l veit devant vne maison. Dictes moy beau sire si dieu voꝰ saulve: pourquoy ceulx de ce chastel font et demainent si grant ioye? Pourquoy sire fait le preudhõme: pour madame la royne Descosse qui doit venir en ce chastel tout maintenãt / elle ne fut oncques dedans: si est le chastel a elle / et pource que elle ny fut oncques noꝰ en faisons si grant feste / car cest la premiere fois que elle y entra oncques. Quãt le roy entend ceste chose: si commence a pẽser / quãt il eut vng peu pense: si dit a soymesmes quil ne sen partira devant q̃l ait veu la royne ou il ne feroit mie comme chevalier se il ne demouroit demy iour pour veoir la plus belle dame du monde. La ou il estoit arreste emmy la voie / il pensoit tousiours a cheval / atant ilz veirent devant eulx venir vng vavasseur qui estoit monte sur vng grant pallefroy / Et tout aussi tost q̃ il veit le roy: il cõgneut tout certainement q̃ cestoit vng chevalier errant / si sen vint a luy & luy dist. Sire chevalier ie voy bien que vous estes chevalier errant / et croy que naiez pas grande congnoissance en ceste ville / parquoy ie vous prie tant comme ie puis q̃ veniez descendre en mon hostel / et q̃ vous preniez de telz biens cõme dieu ma prestez / demourez pour ce iourdhuy si verrez nostre deduit et nostre feste / demain quant le soleil sera leve vous voꝰ pourrez mettre au chemin sil vous plaist / et si ceans voullez seiourner: voꝰ le pourrez bien faire. ¶ Quãt le roy Meliadus entend ceste parolle / si luy demande. Sire / estes voꝰ chevalier. Sire nẽny: ains suis vng vavasseur. Certes fait le roy: ie voꝰ oy si bien parler q̃ ie demoureray avec vous,

Sire ie vo⁹ en mercie fait il/si le meine a son hostel/et le fait desarmer leans/lhostel estoit en la maistresse rue mesmes. Et quant le vauasseur regarde le roy Meliadus ꝛ ql le veit si beau cheualier comme il estoit / si le prise a merueille/ et il dit a soy mesmes que ce seroit trop grant dōmage si cestuy nestoit preudhōme ꝛ bon cheualier: car trop biē le ressemble. Quant ilz eurent le roy desarme ꝛ il fut vng peu repose/la noise se leua ꝛ le cry parmy les rues/ si disoient to⁹ communement: voicy la royne q̄ vient. Sire fait le vauasseur au roy voullez vo⁹ veoir la plus belle dame du monde. Certes fait le roy/ouy voulentiers. Sire doncques vo⁹ venez appuier a ces fenestres/ si verrez madame la royne Descosse: par conuenant q̄ si vous vo⁹ congnoissez en beaulte de femme: vo⁹direz sans doubte q̄ cest la plus belle du monde. Certes bel hoste tant mauez sa beaulte louee q̄ ie la veulx veoir/ or nous allons appuier a ces fenestres sil vous plaist. Allons sire dist lhoste. Ilz le font/ si voient que la dame venoit/ la rue commenca donc a estre pleine de dames et de damoiselles vestues moult richement/et estoient plus de cēt toutes filles de gentilz hommes montees richement sur pallefrois beaulx et riches. Apres celle compaignie que ie vo⁹ dis vindrent cheualliers iusques a quarante bien montez sur beaulx destriers to⁹couuers de draps de soie. Les cheualliers entreulx estoient armez ꝛ alloient brisant lances et bouhourdans. Que vous dirois ie : trop faisoient entreulx grant ioye. Apres ces cheualliers q̄ armes portoiēt vindrent quinze autres cheualliers q̄ armes ne portoient mie fors que leurs espees / mais ilz estoient to⁹ richement et noblemēt vestuz de draps de soie aīsi q̄ chascū le pouoit mieulx faire / Et apres eulx venoit la royne vestue moult noblement ꝛ trop richement/elle auoit adocques en sa teste vng petit chappellet dor qui luy tenoit ses cheueulx ꝛ auoit le visaige descouuert si que on la pouoit veoir cleremēt. En telle maniere lauoient acoustree ceulx q̄ la conduisoient a lentree du chastel:affin que ceulx q̄ veoir la vouldroiēt: la peussent veoir appertement:et affin que le chault ne luy fist mal on luy portoit par dessus elle vng drap de soie tout batu en or sur quatre lances / sachez q̄ nul ne la voyoit q̄ vrayement ne deist que cestoit la plus belle dame q̄ oncques eust este veue au royaume de Logres ne en autre lieu. En telle maniere sen alla la royne p la maistresse rue du chastel. Et quāt le roy Meliad⁹ la veit ꝛ ql leut aduisee:si dit a soymesmes q̄ vraiement cest la plus belle dame que oncq̄s il veist/ceste dame est bien la merueille de toutes les dames/moult la regarde voluntiers / car trop luy plaisoit: ne oncq̄s iour de sa vie nauoit veue dame q̄ tant luy pleust comme ceste luy plaisoit/ se nest mie ieu de sa beaulte:au cueur luy entre du tout:si quil ne scet quil doit dire/de la pointe de loeil le fiert amour parmy le cueur dūg petit dart si soubdainement ql ne sapperceut de la plaie iusques a tant ql se sent feru du dart damours/ tāt comme il la peult regarder il la regarde/ quant il ne la peult plus regarder des yeulx si la veoit des yeulx du cueur si clerement q̄ mur ne tour ne forteresse ne luy en peult tollir la veue q̄ tousiours ne la voie/ aussi bien comme luy estoit aduis cōme il la veoit maintenant quant elle passa par deuant luy/ ainsi sont amours si grans miracles/car il luy estoit aduis ql veoit tout cleremēt celle q̄ estoit ia entree dedans la tour / et combien qlne la veist pas de loeil:si luy estoit il bien aduis ql la veoit maintenant. En telle maniere fait amour les cueurs chāger/ q̄ il leur fait veoir par force ce qlz ne voient mie. Le roy Meliadus demeure a la fenestre si pensif qlne scet sil est mort ou vif / si tenoit toutesuoies ses yeulx vers la tour/ car encores luy estoit aduis pour verite ql veist la royne. La tient les yeulx/la tient le cueur/ si le corps est appuie auec son hoste a la fenestre / le cueur est dedans auec la royne Descosse. Quant il eust en telle maniere demoure a la fenestre vne grant piece en telle guise qlne dit mot ne ne regarde ne ca ne la:fors que a la tour/il tressault comme homme q̄ songe/et son hoste qui vers luy se tourne luy dit. Sire si dieu vous doint bonne aduenture : que vous semble de ma dame la royne Descosse / nest elle pas si belle comme ie vous dis au commencement. Le roy dresse la teste quāt il entend ql le mect en parolles/ꝛ pour le grant penser ou il estoit il nauoit ouy ce q̄ lhoste luy auoit dit: si dist.

Digitized by Google

Bel hoste que dictes vous / ie pensoie a vng
peu de chose / pource nay pas entendu vostre
parolle / dictes la moy vne autre fois. Lhoste
luy dit ces mesmes parolles q̃ il auoit dictes
autresfois. Quât il entend ceste parolle: il ne
se peut tenir de respondre a son hoste. Plus a
de beaulte en elle q̃ voꝰ ne dictes au commen
cement. Tât est belle q̃ ie oseroie bien dire de/
uant toꝰ les hômes du môde hardiment quelle
est sans doubte la plus belle dame de toutes
celles q̃ pour le present viuent au môde. Quê
diroie ie / cest la merueille du monde: tant dit
le roy / ne plus nen dit a ceste fois: Ne lhoste
ne se print oncq̃s garde pourquoy il le disoit.
Apres ce ne demoura mie grandemêt q̃ le va
uasseur dit au roy. Sire allons mâger sil voꝰ
plaist: et lors vont manger. Sachez que le va
uasseur feist seruir le roy le plus bel & le plus
courtoisement quil peut faire. A cestuy poinct
quilz auoient mange / atant voiet venir leâs
vng varlet q̃ dit au vauasseur. Sire voullez
vous venir veoir les plus riches briseurs de
lances q̃ voꝰ veistes oncques / voꝰ les pour/
rez veoir deuant le palais de la tour. Les che
ualliers sont toꝰ illec qui font merueilles des
lances. Madame la royne est la venue aux
fenestres pour regarder la iouste. Bel hoste
fait le vauasseur au roy: voullez vous venir
celle part: si verrez la feste & les briseurs des
lances q̃ y sont. Hoste fait le roy / si ie cuydoie
que aux cheualiers de cestuy chastel ne deust
desplaire que cheualier estrange se mist entre
eulx: ie yroie tout maintenât & porteroie mes
armes auecques eulx. Certes sire dit lhoste /
il ne leur desplaira pas: ains en serôt moult
aises / car ceulx de ce chastel sont biê acoustu/
mez de receuoir cheualliers estranges honno/
rablemêt quât ilz viennêt entre eulx / pource
ie scay bien quilz seront toꝰ aises et ioyeulx de
vous et de vostre venue. Certes fait le roy /
doncques porteray ie mes armes / et iray bri/
ser lances deuant madame la royne / si verra
comment cheualliers estranges scauent lan/
ces briser. Or vous prie bel hoste q̃ voꝰ me fa
ciez venir iusques a quatre lances. En nom
dieu dit lhoste: ie voꝰ en feray venir iusques
a dix / et quant aurez celles brisees: si plus en
voullez: plus vous en feray venir. Moult de
mercis fait le roy Meliadus / ie men tiens a
bien paie. Lors cômanda le roy quon luy ap/
portast ses armes. Et on les luy apporte incô
tinent quil leut cômâde / si se feist armer. Quât
il fut arme il môte sus son cheual & print vng
gros glaiue & fait les autres bailler a ses es/
cuiers. Lhoste monte & dit quil fera au roy com
paignie. Le roy cheuauche parmy la rue les/
cu au col / le glaiue au poing: mais encores
estoit lescu couuert de la housse / ne le roy ne
veult mie quil soit descouuert / affin que aucun
de leans ne le recongnoisse. Quât il fut en la
place la ou lon couroit & es bouhourdis / La
royne estoit ia venue aux fenestres pour ve/
oir leurs ieux / si estoit auecques elle moult
grât compaignie de dames et de damoiselles
qui regardoiêt le deduit des cheualliers de la
contree. Quant le roy Meliadus vint droict
emmy la presse: il regarde la royne / et quant
il a vng peu regardee et remiree sa merueil/
leuse beaulte / si dit q̃ cest sans doubte le mi/
rouer de toutes les dames du monde. Or ne
peult estre quil puisse croire en nulle guise que
il y eust en tout le monde vne si belle dame cô
me est celle pour laquelle il est en tel effroy.
Lors heurte le cheual des esperôs sans crier
enseigne nulle / et laisse courre a vng cheua/
lier / et le fiert si roidemêt darriuee quil luy fait
les arsons vuider & le porte a terre / il ne fait
feste pas sur luy / si fait semblant que riês ne
luy soit: ains laisse courre a vng autre et le
fiert si durement quil en fait autât quil auoit fait
de lautre. Quen diroie ie / tant fait de sa pre/
miere lance auant quelle soit brisee quil abat
trois cheualliers. Lors dient les vngs et les
autres. Cestuy est cheualier errât / de cestuy
se doit on garder: car il ny a cheualier en ceste
place tant fort ne tant preux qui puisse contre
luy durer. Or les pourrez veoir merueilles: car
il ne rencontrera huy cheualier quil nabate. En
telle maniere disoient ceulx du chastel q̃ au/
tresfois auoient veues les merueilles et les
prouesses que les cheualliers errans faisoiêt /
la ou ladventure les apportoit. Et le fort roy
Meliadus q̃ de bataille & de cheuallerie pas/
soit tout le monde: va entre eulx de telle mer
ueille quil ne rencontre cheualier quil ne face voller
a terre / et tant en vont parlant grâs & petis /
dames et damoiselles / et dient les vngs & les
autres. Tout vaincq le cheualier estrange

cellup qui porte lescu couuert de sa housse vermeille/encontre luy ne durera nul de ceulx qui cy sont. La royne q vrayement cuydoit que ce fust messire yuain filz du roy Urien / car on luy auoit compte ql estoit en celle contree. Il y estoit sans faille/ et elle le voulsist voulentiers veoir pource quil estoit son cousin germain. Et pource quelle en vouloit mieulx scauoir la verite si cestoit luy ou non/elle demanda a ceulx q entour elle estoient. Qui est cellup cheualier estrange/ilz respondirent. Dame nous ne scauons qui il est. Dieu fait elle: comment le pourray ie scauoir. Dame fait vng vieil cheualier q pres delle estoit: ⁊ qui moult de fois auoit este en la maison du roy Artus et bien congnoissoit toutes les armes des chevalliers errans de leans: Si voꝰ mandiez au cheualier ql voꝰ voulsist monstrer son escu a descouuert/ ie le congnoistroie bien tout incontinent q ie le verroie / pourueu quil fust de la maison au roy Artus. En nom dieu fait elle: ie le feray: pource q ie veulx ql le monstre/et si cest cellup q ie cuyde/ou q l soit il est mestier quil sen viengne auec nous / et quil me face compaignie iusques en la maison du roy Artus. Madame fait le cheualier: q cuydez voꝰ quil soit. Et elle luy dit tout doulcement. Je cuyde que ce soit messire yuain le filz du roy Urien/ et le croy: pource q ie scay vrayement quil est en ceste contree. Madame fait le cheualier/ sachez de vray q ce nest il mie/messire yuain ne pourroit faire en nulle maniere ce q cestuy a fait deuant tous. Quel quil soit ie veulx q nous voions son escu. En nom dieu madame fait le cheualier: vous le verrez si ie puis en aucune maniere.

Comment la royne Descosse manda au cheualier qui auoit son escu couuert dune housse: quil le descouurist / lequel apres lauoir ostee: fut congneu que cestoit le roy Meliadus de Leonnois / et du grant honeur que luy feist la royne Descosse.

Chapitre.lxvi.

Alors descendit le cheualier du palais ⁊ sen vint la ou le roy Meliadus estoit entre les autres q faisoit si grandes merueilles de cheualliers abbatre ⁊ de briser lances comme ie vous compte q cestoit merueille / le cheualier q estoit de par la royne vint a luy droit et luy dist / non pas de par la royne / mais luy dist plus sagement. Sire cheualier fait il/ces dames la sus a ses fenestres qui ia ont veu grant partie de vostre prouesse ⁊ de vostre cheuallerie voꝰ saluent / aucunes y a delles qui dient qlles ne voꝰ congnoissent point/et ny a nulle q voulentiers ne sceust q voꝰ estes pour la haulte cheuallerie q est en voꝰ/elles vous prient tant comme elles peuent prier cheualier estrange/que voꝰ par vostre courtoisie descouurez vostre escu: car par la veue de vostre escu on pourroit cognoistre le cheualier errant. Quant le roy entend ceste parolle: il respond. Sire cheualier bonne aduenture aient elles/ ie suis vng cheualier qui suis du tout leur/ mais dictes moy si dieu vous aide / que cuydent elles qui ie soie. Certes sire madame la royne cuyde q voꝰ soiez messire yuain qui est son cousin germain. Les autres dient q messire yuain ne pourroit faire ce q auez huy fait deuant tous/ Pource elles vous prient et requierent q descouurez vostre escu si en scauront la verite / sachez que madame la royne mesmes voꝰ en prie moult fort. Il respond en riant. Trop seroit la chose griefue q ie ne feisse pour lamour de madame. Lors descouure son escu/ si que toꝰ le peuent appertement veoir. Quant il eut son escu descouuert si q tous le veoient: il bailla sa housse a son escuyer/ si print vne grosse lance q son hoste mesmes portoit/ et laisse courre son cheual a vng cheualier q moult bien se portoit selon que les autres faisoient. Le roy le fiert si durement dauance ql le fait vuider les arsons ⁊ le porte a terre. Si ne sarreste mie sur luy / ains sen passe oultre et crie tant comme il peult. Leonnois Leonnois. Lors dient les vngs et les autres qui le vont recongnoissant par lescu. Cestuy est le roy Meliadꝰ le meilleur cheualier du monde. Or ne voꝰ esmerueillez de ce ql fait deuant nous: car plus feroit sil vouloit: pourtant ql est le meilleur cheualier qui soit en tout le monde. Quant la royne entend q cest le roy Meliadꝰ dont de sa cheualerie ⁊ de sa prouesse tout le monde alloit parlant / elle sesmerueille moult quelle aduenture lauoit amene la / et pource

quelle luy vouloit trop grant bien: dit a soy mesmes quelle luy feroit faire seruice & honeur tant comme elle pourroit/ puis quelle la trouue en son chastel. En telle maniere comme ie vous compte fut recongneu le roy Meliadus par lesdis et par ce quil auoit crie Leonnois. Quant il eut tant demoure come il luy pleut si dit a son hoste. Beau sire retournons en vostre hostel/ car temps en est/ assez auons lances brisees. Sire fait il: a vostre comãdemẽt. Lors retourne le roy a son hostel/ et ny auoit pas grantment de cheualliers en la place qui ne le conduisissent iusques la/ et q ne luy feissent honneur de tout leur pouoir/ car bien scauoient ql estoit le meilleur cheualier du monde. Quant ilz lont conuoie iusques au chastel/ si sen retournent a la royne leur dame: si luy dient. Dame q ferons nous du roy Meliad⁹ qui en vostre hostel est venu/ si vo⁹ ne luy faictes grant honneur/ sachez q le roy descosse vostre seignr & le nostre vo⁹ en scaura mauuais gre/ car le roy Meliad⁹ est vng des hõmes du monde q le roy Descosse ayme plus. Seigneurs fait elle: que voullez vous q ie face de luy/ ie suis appareillee de faire ce q vo⁹ vouldrez deuiser saune lhonneur de monseigneur et de moy. Dame dient ilz faictes le prier ql vo⁹ viengne veoir en vostre palais/ et quant vo⁹ le tiendrez ceans: vo⁹ luy ferez honneur de tout vostre pouoir come il appartient a vostre haultesse. Seigneurs dit elle/ faictes le moy venir: car il me plaist bien quil viengne icy & que no⁹ luy facions tout lhonneur q faire luy pourrons. Dame dient ilz/ ainsi le voullons faire. Sachez dame q nous ne pourriõs chose faire q plus pleust a nostre seigneur le roy: q celle luy plaira. Quant les cheualliers se sont desarmez: si vont au Roy Meliadus/ tant le prient de par la royne q il viengne au palais: ql leur octroie ql y viendra. Il se vest adoncques & appareille tout en telle maniere q cheualliers errans se vestoiẽt. Adocques come ilz estoient non mie si haultement comme il appartenoit a sa noblesse/ et luy ainsi vestu come il estoit sen vient deuãt la royne/ si bel cheualier et si gent/ et si bien taille de membres q a celluy tẽps on ne peust mie trouuer aiseement en la grãt Bretaigne vng si bel cheualier comme il estoit. Il auoit adoncques les cheueulx blons/ crespes et si beaulx en toutes guises come silz eussent este dor proprement. Et q dirois ie/ tant estoit bel de to⁹ membres q nul ne le veist q adoncques ne dist bien sans doubte q cestoit le plus bel cheualier ql veist oncques/ mais ainsi pourement vestu comme ie vo⁹ dis sen vint le roy Meliadus deuant la royne Descosse. Elle se dresse encontre luy & le recoit a moult grant honneur/ si le fait asseoir decoste elle. Le roy qui sa beaulte regarde/ et q scet certainement que cestoit la plus belle dame q oncques veist Il estoit si tresfort esbahy de la grant beaulte ql veoit en elle: q il ne scet ql doit dire ne faire. Si dit bien a soymesmes ql a veu assez de belles dames/ mais ce nest riens de celles ql veit oncques au regard de ce ql veoit maintenãt & si le roy Meliad⁹ laymoit fort deuãt/ il layme encores plus maintenant. En telle guise va croissant elle amour de iour en iour/ et de plus en plus: si ql ne scet ql doit dire de soymesmes/ et ne scet sil est mort ou vif/ et a grant peine peult il parler/ et a autãt de sens que vng enfant/ si va tousiours regardant celle q luy estoit entree au cueur/ si q a peines sen partira iamais. Grãt est la ioye & la feste quilz font leans pour la venue du roy Meliadus/ tous luy font seruice/ to⁹ en font feste/ & lhonnorent cheualliers/ dames & damoiselles petis et grans aussi haultement comme si ce fust leur propre seigneur le roy Descosse. La royne mesme sefforce de le seruir et honnorer et de le mettre en ioye & en soulas le plus quelle peult. Quãt elle le voit si pensif: si luy est aduis que il ne soit lye ne ioyeulx/ elle sefforce de le mettre en lyesse/ et ne peult oncques penser pourquoy il est si pensif/ si ce nest de ce ql est trop trauaille & greue: comme sont les cheualliers errans q armes portent chascun iour/ et peu sciourrent/ pource cuydoit elle vrayemẽt q il fust si mat comme elle le veoit/ ne elle ne recongnoist mie quelle aduẽture le fait penser si durement. Le soir dormit leans le roy Meliadus: car la royne ne voullut pas ql retournast a son hostel & y dormit peu: Car le plus de la nuyt pensa a la grãt beaulte de la royne q oncques ne la peult oublier. Au lendemain matin se leua le roy & alla ouyr messe/ et quant il fut retourne au palais: il trou-

ua que tous ceulx de leans estoient ia appa-
reillez pour cheuaucher: car la royne vouloit
partir du chastel/ et moult luy tardoit quelle
venist a Kamalot pour veoir son seignr q̃lle
nauoit veu de long temps. Quant le roy fut
arme il sen vint deuant la royne sans heau-
me/ si prēt congé delle et moult la remercie de
lhonneur quelle luy auoit fait faire/ et dit que
bien sache elle pour vray q̃ desormais est son
cheualier ou ql viēne. Elle le remercie moult.
Mais celle nentend mie a celle fois ou il pre-
tend. En telle guise comme ie vo⁹ compte se
partit le roy Meliadus de la royne/ et si le
corps tourne vne voie: le cueur en tourne vne
autre/ Il peult bien dire q̃ il laisse a la roy-
ne le plus cher gaige ql ait/ cest le cueur/ si q̃
il peult biē dire q̃ sans cueur sē va. Il cheuau
che si pensif et esbahy comme se il eust le sens
perdu. A grāt peine sceut il prēdre congé aux
cheualliers. Et quant il sest mis au chemin/
si cōmence a penser si ententiuement q̃ cellup
pēser luy dure tout celluy iour/ tant que il ne
dit mot/ Aincois alloit pēsant tousiours. Et
ses escuyers q̃ auoient aprins q̃ quant il che-
uauchoit il alloit tousiours chantant et de-
duisant comme celluy qui estoit sans doubte
vng des plus courtois cheualiers du monde.
Et orendroit quant ilz le voient penser si du-
rement/ aussi que celluy penser luy dure tout
le iour entier/ si en sont trop fort esbahis: car
ceulx ne sestoient point prins garde ql pēsast
a la royne Descosse q̃ tant est belle. Ainsi pē-
sant comme ie vo⁹ dis cheuauche le roy Me-
liadus tout celluy iour ql ne dit mot/ dequoy
ses escuiers moult sesmerueillerent. Et quāt
ilz sont venuz a lhostel en vne maison de reli-
gion q̃ seoit sur le hūbre/ le roy entre en vne
des chambres de leans/ si se fait desarmer et
se couche en vng lict. Ses escuyers luy vont
demādant ql auoit. Lors leur dist au mieulx
quil peut ql nestoit mie si haittie cōme il voul
sist. Et ceulx se taisent atant: car ilz estoient
moult courroucez de ceste chose: car bien cuy-
doient quil dist verite/ et verite leur disoit/ il
estoit malade de telle maladie doncques a pie
ce ne guerira: car il estoit entre en telle beson
gne dont il aura trauail et sans bien auoir
comme vous orrez cy apres.

Comment le roy Meliadus arri
ua en Leonnois son pays: malade
pour lamour quil auoit a la royne
Descosse.

Chapitre. xvii.

Le roy Meliadus estant en tel
penser et en tel trauail si mat et
pensif que nul reconforter ne le
peult: se ptit au matin de leās/
et cheuaucha iusques a la mer:
si se mist en vne nef et passa en la terre de Leō
nois. Si ses hommes sont lyez et ioyeulx ne
le fault demander: car a cellup temps nauoit
aucū seigneur au monde qui fust tant ayme
de son peuple comme il estoit. Le roy nauoit
point de femme: car la mere Tristan estoit
morte a lenfanter en telle maniere cōme lhy-
stoire de Tristan le racompte/ dont nostre li-
ure ne fait point de mention: car nous auons
assez ailleurs a entendre. Tristan estoit en-
cores si petit que on le portoit entre les brās.
Le roy le voit voulentiers/ si se delectoit a le
veoir/ car cestoit la plus belle creature de son
aage qui fust en tout le mōde. Le roy qui ses
amours ne oublie quant il fut retourne en
Leonnoys est tant a mesaise q̃ il ne scait quil
doit dire/ tant aymoit celeement la royne q̃ il
en cuydoit bien mourir/ chansons trouuoit
pour lamour delle: lesquelles alloit chantant
iour et nuyt/ et ce estoit ce que plus le recon-
fortoit en celluy affaire. Quen dirois ie/ lon-
guement souffre celluy mal q̃ ne le fait a nul
scauoir/ au dernier trouue vng dict de ses a-
mours plus merueilleux et plus subtil q̃ nul
nauoit este p deuant. Sur celluy trouue chāt
tel q̃ on le pouoit chanter en harpe: car cestoit
lhomme du monde qui plus scauoit de harpe
a celluy temps/ et qui mieulx trouuoit chāts
et notes/ et celluy ql trouua p amours moult
le reconfortoit. Lay lappella en signe que il
vouloit laisser tous autres chāts. Et sachez
que celluy lay fut tout le premier q̃ oncques
fut chante en harpe/ deuāt celluy nauoit onc-
ques lay este dit/ ne ne fut puis apres deuant
que Tristan commencast a dire lays et trou-
uer. Quant le roy eut le lay trouue: il le com
menca a harper deuant vng sien cheualier
ou moult se fioit: car auec luy auoit este nour
ry des son enfance.

Digitized by Google

Comment le roy Meliadus chãta le lay pour lamour de la royne descosse deuant vng sien cheualier/ au quel il descouurit ses amours / Et cõment le cheualier promist chanter le lay deuant ladicte royne / et laduertir de lamour que auoit le roy Meliadus a elle.

Chapitre. lxviii.

Quant le cheualier ouyt le lay si le prisa moult: et pource que oncquesmais nen auoit ouy de tel demanda au roy commẽt sappelle cestuy dict. Le roy luy respõd/ il sappelle lay/ ie scay biẽ que vo⁹ nen ouystes oncques parler. Si luy demãde pourquoy il lauoit appelle lay. Adõcques sappercoit le cheualier q̃ le roy aymoit par amours / si encherche tant et enquist de cestuy faict q̃ le roy mesmes recongnoist aymer la royne Descosse/ et pour lamour delle auoit fait cestuy lay/et tant laymoit de bonne amour q̃ il luy est aduis q̃ de ses amours neschappera sans mourir si en aucune maniere na sa voulente de sa dame. Sire dit le cheualier: puis q̃l est ainsi que celle dame aymez si merueilleusement comme vo⁹ dictes/ or me dictes sil vo⁹ plaist: luy feistes vo⁹ oncques a scauoir comment vo⁹ laymez. Certes sire nenny: encores ne le scet nul du monde/ fors moy et vous. En nom dieu fait le cheualier: voicy la plus grande merueille du monde: q̃ aymez si forment celle dame / et ne luy fistes oncques a scauoir vostre voulente. Sire fait il: par la foy que ie doibz a dieu tousiours la pourrez vo⁹ aymer et mourir/et par aduenture iamais conseil ny metterez/ puis quelle ne scauroit vostre voulente. Sire fait il: par la foy que ie vo⁹ doibz: se il vous plaist ie luy diray / et ie croy si dieu maist q̃ elle ne reffusera ia la priere q̃ ie luy feray de vostre part. En nom dieu fait le roy: si ie cuydoie q̃ vo⁹ peussiez en aucune maniere acomplir cestuy faict ie vouldroie bien que on luy dist / mais si ie cuydoie quelle le reffusast: ie ne vouldroie en nulle maniere que on luy dist: car ie scay bien que ien mourroie de douleur. Sire dit le cheualier: ie vous prometz que si ie puis a elle parler priueement: ie feray tant quelle saccordera a vostre priere / Et ie vous diray que ie veulx faire / iay entendu tout nouuellement que le roy Art⁹ veult tenir vne grant court/ la demeure le roy Descosse & la royne aussi/ ie men iray a celle court & porteray ce nouuel lay/et voiant la royne Descosse le chãteray priueement & harperay. Et quant elle le orra elle ne se pourra tenir quelle ne demande qui le fist/ et ie luy diray toutes mes parolles/ si vous prometz q̃ ie vo⁹ feray bien vostre besongne/ puis demourray auec elle vne grant piece & ne la laisseray nul iour: car ie ne vouldroie mie que aucun venist apres moy q̃ deschantast ce que ie auroie chante/et ie vo⁹ mãderay p vng brief toute la response q̃ ie auray delle/ puis apres vo⁹ ferez ce que ie vo⁹ manderay. Quant le roy entend ce conseil/ si luy va adonc accordant: car bien luy est aduis q̃ cestuy luy dit au mieulx quil peult/ si fait tãt que cestuy scet le lay chanter. Quãt il le sceut si se depart de Leonnois / tant fist ql vint au royaulme de Logres. Si luy aduint adoncques quil encontra messire yuain q̃ sen alloit vers Kamalot au plus tost quil pouoit: affin quil venist a tẽps a la grant court/ ia estoiẽt en cestuy pays les nopses grandes. Quãt ilz se furent entreacointez/ messire yuain demande au cheualier dont il estoit / aussi de quel pays il venoit. Et il dist quil estoit de Leonnois / et que de celle part venoit il. Quant messire yuain entendit quil estoit de Leonnois / si luy demande nouuelles du roy Meliadus. Et cestuy respond quil lauoit laisse sain & haittie en Leonnois. Certes fait messire yuain: il me poise moult que il ne vient a ceste court: car se il y venist / si maist dieu toute la court en vaulsist mieulx. Certes fait le cheualier: il ny viendra pas / mais ie viẽs ceste part pour scauoir si ceste court sera si riche cõme on ma fait entẽdãt. Certes fait messire yuain: il ne pourroit estre q̃lle ne fust trop riche: car le roy en a fait moult grant appareil. En telle maniere cheuaucherent tout cestuy iour ensemble plãs de plusieurs affaires/et pl⁹ du roy Meliad⁹ q̃ dautres choses. Tãt allerent ensemble cheuauchãs & deduisans en leur chemin que messire yuain congnoist que le cheualier chantoit trop bien. Le cheualier pareillement congnoist que messire yuain chantoit bien a merueilles/ et tant en

Digitized by Google

rerent quilz vindrent a Kamalot. Si emmena messire yuain le chevalier herberger en son hostel. Sachez que a celluy temps la cite estoit plaine de trop bône chevallerie: car peu sen failloit q̄ toꝰ les preudhommes du royaulme de Logres ny fussent venuz a celle feste. Au lendemain qui fut vng iour de dimâche et estoit adoncques la veille de Noel: sen allerent eulx deux a court vestuz et appareillez si richemêt côme chevalliers enuoysiez devoiêt aller. Et sachez q̄ messire yuain fut receu en la maison du roy Artꝰ moult hônorablemêt: car grant pris luy donnoiêt de chevallerie les vngs et les autres/ de sa courtoisie parloient tous: car sans doubte il estoit vng des plus courtois chevalliers du monde. Quât ilz leurent assez bien viengne: ilz luy demanderent qui estoit le chevalier quen sa côpaignie menoit/ il leur dit q̄l estoit vng des chevalliers au roy Meliadus q̄ venoit veoir la grât feste du roy Artus/ et q̄ le roy mesmes lavoit envoie pour la veoir. Quant le roy Artus ouyt parler du roy Meliadꝰ / si le feist devant luy venir et le receut moult honnorablemêt/ puis luy demande nouvelles du roy Meliadus/ et il luy dit quil lavoit laisse en sa terre sain et haittie. Ha fait le roy Artus: tant a fait mal que il ne nous est venu veoir/ moult vaulsist mieulx ceste feste se il y fust venu. Sire fait le chevalier: se il ny est venu: on nen doit blasmer que vous: car si fussiez aussi courtois côme aucûs gens vont disant: vous ne leussiez mie laisse q̄ voꝰ ne luy eussiez envoie gens de par voꝰ / sicôme voꝰ feistes en maintz lieux: car il fust venu celle part/ mais voꝰ ne le prisastes mie tant/ pource ne veult il icy venir.

¶ Cy parle des devises du roy Artus au chevalier de Leonnoys touchant le roy Meliadus.

¶ Chapitre.xix.

Quant le roy Artus entend ceste parolle: si cuyde vraiement que le roy Meliadꝰ lait dit au chevalier/ si en devient trop vergongneux/ et respôd adoncques. Certes sire chevalier: tant men avez dit a ceste fois: q̄ ie congnois orendroit q̄ le roy Meliadus a droit et q̄ iay tort/ et si ie pensasse a la grant bonte quil me fist na pas long temps: ie ne le laissasse mie si loing de moy / ains le devroie tenir en mon hostel comme seigneur et compaignon/ mais ainsi est q̄ on fait souvent grant honneur a tel q̄ moult tost loublie/ et ceste parolle peult bien dire le roy Meliadꝰ de moy. Adôcques respond le chevalier et dit au roy Artus. Sire si voꝰ avez a ceste fois mesprins envers le roy Meliadus / vne autre fois lamenderez se il vous plaist. Si feray ie dit le roy Artus/ et ne demourra mie grant temps si dieu me deffend de encombrier. Moult fait le roy Artus grant feste au chevalier pour lamour du roy Meliadus / et prie adoncques a toꝰ ses compaignons luy faire honneur pour lamour de son seign̄r/ et ceulx le font. Le chevalier se prenoit tousiours garde se il pourroit veoir la royne Descosse / et tant fait q̄ il la voit entre les autres chevalliers et dames tant belle et tant advenant/ et tant bien faicte de toutes facons que riens plus. Que diroie ie/ cest la rose et le lys/ cestoit la fleur et lhonneur de toutes les dames q̄ a celle feste estoiêt venues / toꝰ la vont regardant ainsi comme a merveilles / tous disoient sans doubte que cestoit plainement la plus belle dame q̄ oncques eust este veue en la maison du roy Artꝰ.

¶ Comment le chevalier de Leonnoys descouvrit lamour quavoit le roy Meliadus a la royne Descosse / et de la response de ladicte royne. Et comment le roy Artus tint court planiere et porta couronne en sa teste.

¶ Chapitre.xx.

Quant le chevalier eut congneu que cestoit la royne Descosse/ si attendit tant quil fut lieu et têps de parler a elle priveemêt/ non pas longuemêt/ mais vne briefve parolle / et luy dist tout bas. Dame salut vous mande vng vostre chevalier qui plus est vostre que nul chevalier qui orendroit soit au monde. La royne qui eut grant vergongne des parolles / car elle navoit pas apprins a ouyr telz messages: respondit. Beau sire qui est ce chevalier dont vous me parlez. Dame fait il: ie le voꝰ diray/ car bien

Digitized by Google

me fut commande: sachez q pour cestay faict suis venu a ceste court/non pour autre chose fors que ie vous die la cause. Cest le roy Meliadus qui vous salue en telle maniere comme serf doit saluer dame. Il est vostre serf et vostre homme/ et pour sa dame vous tient: Si sachez que oncques cheualier en iour de sa vie ne ayma tat dame comme il vous ayme/ Il vous ayme tant au vray dire que il mourra sans delay si vo⁹ nauez pitie de luy. Dame mercy/ ne laissez mourir vng tel homme. ¶ Quant la royne entend ceste parolle/ elle rougist de honte. Sire fait elle au cheualier/ si dieu maist vous nestes mie si courtois cheualier comme vous deussiez estre/ Le roy Meliadus qui tant est vaillant et courtois comme nous scauons: ne penseroit iamais a ceste chose sicomme vous allez disant Il demeure en sa contree a si grant honneur comme chascu scait q petit luy souuient ores des dames de la grant Bretaigne/ il pense assez en autre lieu/ et les dames pensent ailleurs. Dame ce dit le cheualier/ aussi vrayement maist dieu: que si son corps est en Leonnoys/ son cueur est du tout auec vous/ et si fort que nul ne len pourroit departir/ et se luy mesmes le vouloit: il ne pourroit. Il meurt pour vous: si dieu et vous ne le gardez/ pourquoy ie vous prie chere dame que vous aiez pitie de luy en telle maniere que par vous ne le co uienne mourir. Encores vous dis ie ma dame/ sachez quil a fait vng lay pour vostre amour de sa douleur/ et cellup lay vous feray bien scauoir ains que de court me departe/ car demain le harperay en pleine court deuant vous. Le cheualier se taist atant & plus nen dit pour lheure/ et se il nauoit doubte de estre ouy: plus en eust dit/ si que la royne ne luy nen disent plus. Le cheualier sen retourna a messire yuain qui lattendoit/ et luy dit. Beau doulx amy qui vous allez delectant en nouuel chant/ ie vous prometz que vous pourrez ouyr demain vng nouuel chant le pl⁹ bel et le mieulx accordant que vous ouyssiez oncques en iour de vostre vie. Ha dieu fait messire yuain/ quant il est si bon: ores me dictes qui le feit. Certes fait il: le meilleur cheualier du monde/ cest le roy Meliadus. Se maist dieu fait messire yuain vous men auez tant dit que ie le desire a ouyr pource que si bon cheualier le feit/ car il mest aduis que il ne pourroit estre que trop bon. Or sachez fait le cheualier que demain vous le pourrez ouyr apres disner si vous venez auec moy. Tant en dist le cheualier q plus nen dit pour celle fois. Celluy soir mesmes le dit messire yuain a Morgane qui cousine estoit au roy Artus & qui mieulx chantoit que nulle damoiselle et plus si delectoit. Le roy Artus alors cuydoit quelle fust pucelle: mais non estoit/ car elle auoit ia perdu lestre de pucelle et le faict: mais le nom nauoit encores perdu/ car to⁹ lappelloient pucelle & le cuydoient/ fors que celluy qui charnellement lauoit congneue/ parquoy estoit pucelle appellee: mais cestoit a tort. A celle damoiselle vouldit Morgue trop grant bien. Messire yuain sen vint a elle qui si bien chantoit comme ie vo⁹ compte/ si la trait dune part et luy dit. Demain viendra a court vng dicte et nouuel chant le meilleur du mode/ et le mieulx dit qui oncques fust apporte a court/ bien ma on dit que le meilleur cheualier du monde le feit/ si tu peusses ores tat faire que tu le sceusses & apprinsses & puis le me feisses scauoir ie fusse ton cheualier si dieu maist. Or me dictes fait elle qui est celluy qui la apporte/ est il cheualier ou iogleur: ou harpeur. Certes fait il il est cheualier et de Leonnois: il est cheualier au roy Meliadus & chate moult bien/ si le scay: car ie lay ouy/ et malon fait entendant quil harpe tresbien/ or regarde que il harpe & que tu saches le chant et le dict. Or me monstrez fait elle qui il est/ ie croy que ie en penseray bien/ si luy monstre. Et elle dit que celluy recongnoist elle bien/ car elle lauoit veu autresfois/ et moult luy pesera cherement sil se mouuoit de court deuant quelle ait parle a luy/ mais celluy soir se souffrirent ilz atant. Au lendemain fut la feste dedans Kamalot si grande et planiere que merueilles estoit a veoir: car le roy Art⁹ porta couronne celluy iour si noblement comme il deuoit/ Enuironne fut de to⁹ les haulx hommes qui tenoient de luy terre/ si que nul ne le veit qui ne dist que vraiement est il seigneur de tous les seigneurs terriens. A cest honneur/ a celle haultesse/ a tel pris & a telle gloire a tout la courone dot le roy Art⁹ auoit

este couronne sen vint ouyr messe en la mai/
stresse eglise de Kamalot qui adoncques estoit
appellee leglise de sainct Estienne. Quant il
eut ouye messe : il sen retourna en son palais
et sassiet a table/et si aduenture aduint adonc
ques a son hostel:ou si elle ny aduint pas a si
grant feste comme elle estoit ie ne vo⁹ en com
pteray riens / car ie me veulx retourner sur
vng grant cōpte dont maintz maulx ⁊ main
tes mescheāses depuis aduindrent/et fut pre
mierement par la venue du cheualier au roy
Meliadus quil enuoia a court pour laccoin/
ter de la royne Descosse que il aymoit com/
me auez ouy par les paroles quil luy appor/
ta ⁊ pour lamour quil descouurit du roy Me
liadus/dont eut depuis a souffrir le roy Des
cosse ⁊ maintz autres qui coulpe ny auoient.
¶ Or dit le compte q̄ apres disner que les da
mes et damoyselles estoiēt aux fenestres des
loges q̄ estoient de bois/ et estoiēt droictemēt
faictes sus la riuiere du Hombre / entre elles
estoit la royne Descosse tant belle dame de
toutes choses comme ie vo⁹ ay deuise / mais
petit y auoit de cheualiers. Entre eulx auoit
vng harpeur qui leur harpoit vng chant que
vng cheualier de Norgalles auoit fait nou/
uellement. La damoyselle q̄ Morgane estoit
appellee disoit le chāt/⁊ cestuy harpoit. Ainsi
quelles se deduisoient en telle maniere/atant
voient venir entre elles messire yuain q̄ me/
noit auec luy le cheualier de Leonois:⁊ pour
ce q̄l estoit gentil homme cōme elles scauoiēt:
toutes se dressent encontre luy/si le receurent
moult honnorablement ⁊ le feirent asseoir en
tre elles/ et le cheualier de Leonnoys aussi.
Incontinent que la royne Descosse voit le
cheualier de Leonnois/ si congnoist bien que
cestoit le cheualier q̄ le soir deuant luy auoit
parle du roy Meliadus. La damoyselle que
Morgane estoit appellee le cōgnoist biē aussi
et auoit son chant laisse pour la venue des
deux cheualliers. Quant ilz se furent assis:
les dames dient a la damoyselle/ finez no⁹ ce
que vo⁹ nous auez encōmence. Et elle respōd
et dit. Je ne chanteray plus si entre vous da
mes ne me promettez q̄ ferez chāter cestuy ou
celle que ie vo⁹ monstreray dentre no⁹ apres
ce que ie auray fine mon chant. Et elles res/
pondent en soubzriant. Nous vo⁹ le promet/
tōs/ mais q̄ ce ne soit madame la royne Des
cosse qui cy est. En nom dieu fait elle: ce nest
elle mie/celle ne requiers mie ne par ma prie/
re ne par mon admonnestement/dont feirent
les dames a la damoyselle recommencer son
chant/elle le fina si bien ⁊ si bel q̄ to⁹ ceulx et
celles q̄ le chant auoient ouy dient q̄ le chant
estoit bon/et que moult chantoit bien le chāt.
Quant elle eut son chant fine: elle dit aux da
mes/iay fait ce que vo⁹ mauez commande:or
me tenez conuenant de ce que vo⁹ mauez pro/
mis. Certes dirent les dames/ damoyselle
voulentiers : or cōmādez a chanter la ou il
vo⁹ plaira/ car il est mestier q̄ vostre cōmā
dement soit fait de ceste chose. Et elle se tour/
ne vers le cheualier de Leonnoys ⁊ luy dit.
Sire cheualier on me fait entendant q̄ vous
scauez chanter et harper/ie vo⁹ prie tant com
me ie puis que deuant ces dames que cy sont
faictes partie de ce que vous en scauez.

¶ Comment le cheualier de Leon/
noys chanta le lay que auoit fait le
roy Meliadus pour lamour de la
royne Descosse deuāt les dames et
damoiselles ou estoit ladicte royne.

¶ Chapitre.lxxi.

LE cheualier q̄ vouldroit auoir au/
tre priere q̄ de la damoyselle: res/
pond ql nauoit pas talent de chā
ter. Adoncques toutes les dames
len prient. Et quant il voit q̄ les
dames le prient si entierement/il respōd. Fai
ctes moy bailler celle harpe / et on luy baille.
Quant il la tient:il commence a harper ⁊ re/
garde la royne Descosse/ si quelle sen apper/
coit tout clerement. Et quant il eut la harpe
attrempee selon son chant:si cōmence adonc/
ques son lay en telle maniere.
¶ Dame a vous cestuy lay amant. Fait
lay et sans vostre commande. A vous tous
me recommande. Car autre dieu ie ne de/
mande. Pensif ma dame et desire. De vous
aymer et amoureux. De vostre gent corps
dont heureux. Me tiens et en suis doulou/
reux: Car tout pensif men vois roant. En
plusieurs pensees noant: Car amours a des
orant. Comment quil soit dame la veulx.
Tousiours seruir/selle me veult. Ne qert de
si seigneurieux lieu.yssir ne hors de son aleu.

Digitized by Google

Doulce dame ne quiers pas dire. Quen vo⁹ ne trouuasse bon mire. Comment que paour me facent ire. Qui me le voulsroit cōtredire. Doulce a vostre grant beaulte. Qui na pareille ne esgaulte. Suis serf fait luy ay feaulte. Cest ma plus grande royaulte. Roy suis et suis vostre serf. Car tenu suis comme le cerf. A qui son tint trenche le nerf. Dame vostre belle facon. Ou il ny a nul messacd. Ma pris dūg si plaisant lasson. Que iour daymer ne me laisse. Dame pris mauez et tenu. Et si doulcement retenu. Quil me semble bien ad uenu. Men est cōment quil soit venu. Car ie suis en doulce prison. Plus douloureux que oncq ne fut hom. Dame dōc de vostre prison. Moccire seroit mesprison. Mercy tresbelle doulce dame. Estoille clerc/rubis/iame. Noccies plus mon cueur ne mame. Ardant dune si ardant flamme. Car en tel ardeur ie suis mis. Doulce dame dont vostre amis. Sera mort dardeur et remis. Si vostre cōfort ny est trāsmis. Dame de bien & de valleur. Dame de beaulte & la fleur. De toutes natures couleur. Vueillez appaiser ma douleur. Dame pour vous me vois mourant. En mourant vo⁹ vois aorāt. Nul autre dieu ne vois querant. Qui sans vous me vois occiant. A vo⁹ seule demāde secours. A nul autre dieu nay recours. Mais si ie nay mercy le cours. De ma vie est tourne en decours. Dame oncqs roy ne empereur. Neut iamais plus plaisant mourir. Que iay si ce ne fust la paour. Cest de vous le mien souuenir. Jusques ores mō mal celay. Que cōseil prendre men allay. Or vous mande sans plus delay. La verite p ce mien lay. Belle tresdoulce dame chiere. Que iay sur toutes dames chiere. Quant ie remire vostre plaisant chere. Aduis mest que to⁹ biens conquiere. Pource dame vous prie mercy. Ne mettre ne vueillez nul si. De mayder par vostre mercy. Car ne pourroie viure ainsi. ¶ En telle guise et en telle maniere comme ie vous compte se definoit le lay et le chant q̄ merueilleusement estoit bien dit. Le cheualier chantoit moult bien & auoit fort bōne voix/ pource dirent les dames q̄ lauoient ouy: que oncquesmais nauoit este apporte a court nul si bon dict ne si bon chāt/ si ne pourroit estre q̄ le roy Meliadus ne leust fait/car ilz auoient ia ouyz maintz beaulx chātz quil auoit faitz/pourquoy dirent ceulx et celles q̄ ouyrent cestuy lay: q̄ le roy Meliadus lauoit fait sans doubte. Moult fut loue le lay et le dict et en fut la nouuelle deuant le roy Art⁹: si dict q̄ vng lay estoit venu a court & lauoit apporte vng cheualier du roy Meliadus. Si demanda incontinēt quel le lay estoit. Et on luy dit ce que on en auoit entēdu. Lors il dist que il le voulloit ouyr/ si feit deuāt luy venir le cheualier/et tant le pria q̄ il chanta deuant tous les barons de la maison au roy Artus qui leans estoiēt. Quant il eut chante: le roy Artus commence a soubzrire & dist. Je scay bien qui le feist/ certes cestuy lay doit estre moult cher tenu/et to⁹ les cheualliers du mōde le deuroiēt desormais chāter: car biē peult on dire q̄ le meilleur cheualier du mōde le feit cest le roy Meliadus: certes ie cuyde que nul autre cheualier peust faire si bon dict comme cestuy est: Car voulsist ores dieu que ie fusse cheualier dūg seul escu p cōuenant q̄ ie feusse aussi bien garny de toutes beaultez & de toutes bontez comme il est. Moult le loue le roy Artus/ encores le louent et prisent plus les autres. Les dames mesmes en tenoient grāt parlement/ si dient que moult se doit priser et aymer: quant tant est aymee du meilleur cheualier du monde/ il ne ayme mie celle a gast pour qui a fait si bon dict. La royne qui bien recongnoist que cest pour elle: escoute que les dames disoient entre elles/ et moult sesmerueille comment le faict est aduenu: que le roy Meliadus auoit mis son cueur en elle/ elle ne scet quelle en doit dire/ non pourtant elle dit bien que si elle deuoit iamais entendre a amour de cheualier elle deuroit plus tost a cestuy que a nul autre/ et a cestuy temps ny auoit au monde meilleur cheualier que luy. Ainsi va parlant la royne diuersement: ores si accorde/ ores ne si accorde/ ores dit quelle layme/ ores le contredit/ ores dit quelle le tiēt pour son amy/ores dit que ia ne laymera: car il tend a son deshonneur et a sa honte/ pourquoy elle le doit plus hayr que nul autre cheualier. Prendroit le hayt mortellement/ et apres ce ne demoure mie grandemēt que tout son courroux luy pardonne/ ores ne le hayt/ ores ne layme: entre deux eaues va nageant

ainsi comme le poisson. En peu de temps luy mue le cueur ainsi comme la nacelle q̃ est de plusieurs ventz boutee qui va deca et dela/ tout en telle maniere va la royne / car orendroit saccorde elle aux amours / orendroit se descorde: cestuy est bien couraige de femme q̃ se mue comme le vent. Quen diroie ie: quant elle sest tant combatue quelle ne peult plus avant / elle dit que telle chose pourroit elle veoir du roy Meliad9: quelle luy octroyeroit ses amours.

Comment le chevalier de Leonnoys parla de rechief a la royne Descosse/ et de la responce quelle luy feit. Et comment le chevalier de Leonnoys print conge du roy Artus/ et des parolles que manda le roy Artus au roy Meliadus.

Chapitre.lxvii.

Au soir quāt le iour est tourne a declin/ et les cierges furēt allumez parmy la salle/ le chevalier de Leonnoys sen retourna vers la royne: si luy commenca a dire ces parolles qui luy avoit autresfois dictes. La royne respōd au chevalier et dit. Je me esmerveille moult des parolles q̃ vo9 me dictes: si ie veoie orendroit le roy Meliadus ainsi que ie vous voy / autrement ne luy respondroie que ie vous respondz / et sur ceste parolle que ie vo9 ay orendroit dicte. Je vo9 prie tant comme ie puis q̃ ne men parlez plus. Le chevalier pense vng petit: puis respond. Certes dame puis quil vo9 plaist que vous le voiez vo9 le verrez briefvemēt/ si sen va oultre et sen vient au roy Artus et luy dit. Sire se il vous plaisoit ie chevaucheroie demain et men yroie vers Leonnois/ et si aucun message voulliez que feisse au roy Meliadus ie luy diroie de par vous. Certes fait le roy Artus: bien me plaist que vous en alliez Et scavez vous pourquoy/ pource que vo9 puissiez tost retourner a vostre seigneur/ et luy direz les parolles q̃ ie luy manderay. Sire fait le chevalier: sachez que il me tarde que ie soie venu a luy/ et ce que vous me direz luy diray de vostre part. Donc vous prie si cherement comme ie puis fait le roy q̃ vous tout premierement me saluez mon cher amy / apres luy priez de ma part que il laisse toutes ses besongnes et toutes ses oeuvres et quil me vienne veoir/ et incontinent que serez venu a luy: ne face nul delay / ce luy direz tant seullement. Sire fait le chevalier: sachez q̃ cestuy message luy scauray bien dire Je croy vraiement q̃ puis quil orra ces parolles quil se mettra a la voie pour venir parler a vo9. Le chevalier se part atant de court / si sen vient a son hostel/ au lendemain se mist au chemin lye et ioyeulx des nouvelles quil portoit/ car bien congnoist q̃ par la derniere responce q̃ la royne luy avoit faicte: q̃ elle ne vouloit nul mal au roy Meliadus/ aussi q̃ elle respondroit au roy tout autrement quelle navoit respondu au message Il chevauche tāt quil vint a son seigneur/ si trouve q̃ le roy nestoit si haitte comme il voulsist. Quant il voit le messager retourne: si luy est bien advis q̃ il apporte bōnes nouvelles/ car il ne fust pas si tost retourne. Si le fait devāt luy venir et luy demāde des nouvelles du roy Art9. Le chevalier respond quil ne cuydoit mie quil y eust tant de biē en to9 les hommes du mōde/ il est vaillant plus q̃ nul autre/ et scait si biē gens recevoir poures et riches q̃ nul ne le scauroit mieulx faire / louer se peult sans faillir et priser sur tous les princes du monde/ Sachez sire q̃ il vo9 mande p moy et vo9 prie que vo9 ne laissiez nullement q̃ ne alliez vers luy. Or me dictes fait le roy de ma besongne pourquoy vo9 allastes celle part/ quelles nouvelles men apportez vous. Certes sire fait le chevalier: bōnes. Premieremēt ie luy dis vostre voulente tout en telle maniere comme si vo9 y fussiez. La premiere fois ie la trouvay de dure responce/ et fut la veille de Noel droictemēt apres heure de disner: ie harpay devāt elle et devant les dames et damoiselles le lay que feistes pour elle: trop fut loue et de vngs et dautres. Au soir quant il fut anuyte et veis le lieu que ie pouoie parler a elle: ie y parlay/ et luy dis ces mesmes parolles que luy avoie dictes devant. Elle me respondit adoncques en telle maniere. Si luy devise toute la responce quil avoit eue. Quant le roy ouyt ceste responce: si commence a penser / et quant il eut longuement pense il dist. Ceste responce est moult obscure / or mest biē mestier si dieu me

Digitized by Google

saultie q̃ ien sache prochainemẽt la droicte verite: car iay moult bõne achoisõ daller a court a ceste fois puis q̃ le roy me prie si grandemẽt. Faictes noz cheuaulx appeiller / car ie veulx cheuaucher a petite compaignie pour aller plus priueement / & ne veulx mener auec moy que vous & vng autre cheualier & six escuiers: en telle guyse cheuaucherons nous.

¶ Comment le roy Meliadus partit de son pais pour aller veoir le roy Artus q̃ lauoit mande. Et de la grãde ioye qui fut faicte pour sa venue. Et cõment vng geant y arriua pour esprouuer sa force.

¶ Chapitre.xxvii.

En telle maniere comme ie vous ay compte se deuisent de leur erre et de leur faict. Le roy dit a ses princes que il vouloit aller au roy Artus / & leur commande que ilz se prennent garde de sa terre & de ses hommes maintenir. Car il ne cuyde pas de brief retourner / et sur toutes choses qlz ayent a garder son filz / aussi que toute autre chose soit laissee pour le garder / car en luy estoit son cueur. Quant il eut ainsi parle a ses princes / il commist sur eulx vng sien amy charnel a garder sa terre & son enfant & maintenir ses hommes: & quãt il eut tout son fait appareille si se mect incontinent en mer luy & ses deux compaignons si la passerent / car ilz auoient bon vent. Quant ilz furent a terre venuz ilz descendirent de la nef et font mettre hors leurs cheuaulx leurs armes et leurs harnois / si se reposerẽt deux iours en vng chastel. A celluy temps faisoit grãt froit et merueilleux / le pais estoit adoncques tout blanc de neige / cestoit vne chose qui leur faisoit grant ennuy / car la neige estoit adoncq̃s espesse p tout le rayaulme plus de deux piedz si que a peine en yssoiẽt les cheuaulx / mesmement ceulx surquoy les cheualliers armez estoient mõtez / & ne voulut reposer ne seiourner pour la neige & pour le temps q̃ estoit moult fort q̃ deux iours en vng chastel / ains se mect a la voye. Tant cheuaucha a grant trauail q̃ droictement la veille de la chandeleur vint a Kamalot. Si le roy Meliadus fut bien receu ne le fault demander / tous lhonnorent / tous le vont veoir a telle presse comme si ce feust dieu car si le roy Artus mesmes venist entre eulx et il eust demoure en vne estrange contree / ilz ne feissent de luy si grant feste que ilz ne facẽt encores greigneur du roy Meliadus: tous faisoient feste de sa venue tant les poures cõme les riches. Le roy Artus mesmes estoit tant ioyeux de sa venue quil luy gecte les bras au col: si luy dit oyans tous ses hõmes. Sire biẽ puissiez vous venir / ores me tiens a riche roy et puissant plus que ie ne feis oncques quãt ie vous tiens en mon hostel. Moult font grant ioye de la venue au roy Meliadus. Le roy de Escoce estoit moult ioyeux: car il laymoit grandement. Se il sceust pour quelle achoison il estoit venu a court il ne luy feist mie si grant feste. Grande est la ioye que ceulx de Kamalot faisoient au roy Meliadus / moult lhonnorẽt et moult le seruẽt. Au lendemain le iour de la chandeleur tint le roy Artus si grant feste q̃ merueille estoit a veoir: & tout ce feist pour lamour du roy Meliadus. A heure de tierce droictement que le roy Artus seoit a table / atant va venir deuant luy vng cheualier q̃ luy dit. Sire lassus est le geant qui ceans fut le iour de noel sicomme vous scauez / il veult entrer en vostre court se il vous plaist pour acquiter le truage quil doit / & se vous voulez que il ne vienne il sen retournera du tout / ceste est la tierce fois quil y est venu / & se il sen part a ceste fois aussi quictement comme il sen est aultresfois party il ny doit plus retourner. Le roy fut vng peu courrouce de ceste nouuelle: si respond. Ne plaise a dieu quil reuienne iamais / car mon hostel ne vault pas mieulx de sa venue / ne nen peult amender de celluy truage / ie veulx bien que celluy retourne auec ses autres parens / que dieu destruise luy & sa lignee. Sire fait le roy Meliadus / qui est celluy geant? Qui il est sire / cest vng diable q̃ demoure a la fin de Norgalles a vng mien manoir / et chascun an vient a mon hostel au iour de noel pour demãder esprouue / & se il peult trouuer qui abatre le puisse il demourera toute sa vie en mon hostel pour serf / & se il ne peult trouuer qui abatre le puisse il sen va iusques a vng iour apres / au secõd iour retourne a la court / & se il ne trouue q̃ abatre le puisse aller sen peult tout quictement / & retourner ne luy conuient iusques a lautre an. Au iour de noel

proprement luy couient il se presenter a court
par trois fois/ ⁊ se il peult eschapper par trois
ans adonc est deliure que ia plus ne retourne
ra/ toutessfois se il peult trouuer plus fort que
luy il demoure serf en ma maison. Le geant
dont cellup mapporte orendroit nouuelles vint
ceans au iour de noel si se esprouua a maintz
cheualliers de mō hostel/ mais il ne peut trou
uer nul q̄ a luy se print de force/ autres geans
y sont autressfois venuz/ mais nul ny vint q̄
ne trouuast plus fort que luy au premier iour
et au second/ cellup y est ia deux fois venu q̄
oncq̄s na peu trouuer en ces deux iours plus
fort que luy ou il y auoit plus de gens en mō
hostel quil ny a orendroit. Je dy bien que mes
huy ne pourroit trouuer qui abbatre le peust/
pourquoy ie dy q̄l sen aille au diable/ q̄ malle
ioye puisse il auoir. Je le quicte de toutes cho
ses iamais ne vienne ceste part/ car de sa ve-
nue ne nous pourroit venir sinon courroux.
Quant le roy Meliadꝰ entend ceste nouuelle
si commence a rire/ ⁊ dit adoncques au roy Ar-
tus. Sire si dieu vous ayde faictes le venir ie
le verray voulentiers. Sire fait le roy puis q̄
veoir le voulez vous le verrez. Lors enuoye
querre le geant qui ia sen voulloit aller. Atāt
voyent venir le geant grant ⁊ fort/ ⁊ grant-
mēt fait a redoubter sa force. Quāt il est venu
deuant le roy Artus/ si dit. Vous scauez bien
la coustume de la montaigne du geant/ bien
scaues quel truage nous deuons rendre a vo
stre court chascun an/ pour deliurer la coustu
me de cestuy an me manderent mes parens/
Car dessus moy chet le fait que ie y dois ve-
nir/ venu suis vous le scauez. Le iour de noel
vins ceans/ plus fort que moy nay peu trou-
uer/ a lhuitiesme iour apres retournay ⁊ mes-
prouuay encontre voz hōmes/ mais ie ne trou
uay plus fort que moy ne cōme ie stoye. Venu
y suis la tierce fois appareille de moy esprou-
uer encontre tous ceulx que vous vouldrez/
sil y a aucun q̄ vueille luitter encōtre moy ou
faire force ie suis tout appareille/ si nul ny a q̄
encōtre moy se mecte ie men pray tout quicte-
ment/ car bien scauez certainement q̄ cest droi
cture que ie veulx faire. Le roy Meliadus q̄
le geāt regarde ⁊ qui le voit bien forme de toꝰ
membres dit a soy mesmes que il ne pourroit
estre q̄ il ne fust de trop grant force/ si luy viēt
grant voulente de soy combatre ou esprouuer
encontre luy/ il se fioit tant en son grāt cueur
et en sa grāt force comme cellup q̄ estoit sans
doubte vng des plus fors cheualliers du mō-
de quil luy est bien aduis que par force pour-
ra mettre au dessoubz cellup geāt/ pource dist
il que il le fera remanoir iusques apres disner
il ne peult estre que il ny ait ceans aucun qui
encontre luy sespreuue/ si pourra on adoncq̄s
veoir aucune force ⁊ aucune espreuue.

Comment le roy Meliadus ses- prouua contre le geant/ et comment il loccist et leua sur sa teste le perron et le geant.

Chapitre. lxviiii.

Quant le roy Artꝰ entend
ceste parolle/ si pense bien
en soymesmes que le roy
Meliadus ne fait le geāt
remanoir fors seullement
q̄l sespreuue encontre luy
Il scauoit tout certaine-
ment que roy Meliadus estoit de grant force
et de grant pouoir/ ⁊ que sil se vouloit en ceste
espreuue mettre que il pourroit bien mettre le
geant au dessoubz. Lors commande au geant
que il demourast encores/ et cellup demeure.
Adoc messire Gauuain cōmence a conseiller
a mōseigneur Bliomberis ⁊ luy dit. Scauez
vous pourquoy le roy Meliadus fait le geāt
demourer. Ouy aussi biē comme luymesmes
le scet. Sachez que il se veult esprouuer de for
ce encontre luy/ si ie congneuz oncq̄s la grant
force de luy ie vous dis q̄ il mettra le geāt au
dessoubz. Si maist dieu dit messire Gauuain
ie scay tout de vray que il nya orendroit ceans
nul meilleur cheualier. Ainsi vont entre eulx
parlant du roy Meliadꝰ/ si afferment bien q̄
il nia au monde nul pareil de force. Quant il
fut apres disner le roy Meliadus se dresse en
son estant/ si dit si hault que tous le peurent
bien entendre. Seigneurs cheualliers il ny a
nul de vous q̄ se vueille esprouuer encontre
cest homme. Messire Gauuain respond tout
premierement ⁊ dit. Sire roy Meliadus si ce-
ans ne feussiez ie dis bien q̄ aucun dentre noꝰ
se mist en ceste espreuue/ mais la ou nous voꝰ
voions si sain de voz membres cōme voꝰ estes
la dieu mercy/ cellyu de nous feroit fol q̄ de-

uant voꝰ si esprouueroit/ pource vous respōdz pour moy ⁊ pour tous noz compaignons que nous vous laissons ceste espreuue. Quant le roy entend ceste parolle/ il dist. Puis que ceste espreuue laissez sur moy ie la prens premierement pour lhonneur de la maison au roy Artus qui est bien la plus honnorable maison q̄ soit en chrestiēte. Apres le feray pour lamour du royaulme de Leonnoys / dont le seigneur ne vint oncques en place que il ne se partist a honneur/ si faiz follie qui de ce me vois vantant. Lors dist au geant. A q̄lle force te veulx tu esprouuer: car ie suis appareille a faire force telle cōme homme pourra faire ⁊ toutes les legieretez. Si respond que de legierete ne sentremect il/ mais de force si fera / ⁊ dist. Venez la hors ⁊ ie vous monstreray ma force. Voulentiers fait le roy/ ⁊ tous les autres vont apres/ si que leans ne demoura nul cheualier q̄ lespreuue ne aille veoir. Emmy la court a lentree du palais auoit vng grāt perron de marbre que on appelloit le perron a la geande / et estoit ainsi appelle pource que a vne court grāde ⁊ merueilleuse que le roy Vterpandragon auoit la tenue: ⁊ tous ceulx qui en celle court estoient se allerent esprouuer a celluy temps a ce perrō leuer/ mais nul ne le peut remuer de terre. Atant voiant que entre eulx auoit vne femme si grande que cestoit merueilles de la veoir/ ne il ny auoit en toute la place hōme q̄ si grant fust comme elle estoit. Quāt elle veit quilz ne pouoient remuer le perron elle se mist entre eulx ⁊ dit. Fuyez dicy mauuaises gens si print le perron ⁊ le mist sur son col si le porta douze toyses loing. Lors le mist deuant le palais a lentree droictement/ ⁊ illec le laissa/ ne oncques puis ne vint homme a la court q̄ grāment le peust remuer. Et quant la grāde eut illec mis le perron elle se partit de la place car elle ne voulut plus seiourner/ assez demanderent qui elle estoit. A celluy iour q̄ ce aduint fut celluy perron appelle le perron de la geande/ plusieurs hōmes si esprouuerēt/ mais nul ne le peut remuer. A celluy perron dont ie voꝰ compte sen vint le geant ⁊ dist au roy. Ceste est lespreuue de ma force/ si ne scay que voꝰ en ferez. Si prent le perron ⁊ le lieue par force sus son col ⁊ le porte bien sept toises/ puis le met a terre/ Mais il fut de celluy fait si greue que le sang luy saillit par le nez. Quant il leut mis a terre/ si dit au roy. Or y perra que vous ferez/ si vous le pouez porter ou ie lay prins ie diray bien q̄ vous estes aussi fort comme ie suis. Le roy qui estoit de si grant force comme ie voꝰ ay compte soubzlieue le perron. Quant il a vng petit soubzleue nō pas quil le leuast en hault/ si recongnoist moult biē que ce nest mie si grāt faix que il ne portast encores greigneur si mestier estoit. Lors se dresse ⁊ dit. Pourras tu porter plus grant faix que cestuy nest. Celluy respond / nenny: Car cestuy mest trop pesant. Puis q̄ tu congnois fait le roy que cest lespreuue de ta force ie te feray vng greigneur auantage que tu ne me feroies/ monte sus ce perron et ie te porteray a tout la ou tu las pris. Le geant qui de celle parolle est si esbahy q̄ il ne scet quil doit dire respond. Je feray ce que me commandez. Si monta sus le perron voyans tous ceulx qui illec estoient venuz/ mais toꝰ se esmerueillent que le roy vouloit faire: car seullement du perron cuydoient que il neust la force de le leuer. Le geant mesmes estoit moult esbahy q̄ le roy vouloit faire quant sus le perron mōta. Quant le roy eut fait monter le geant sus le perron il leua le perron ⁊ le geant ⁊ les porta iusques ou le geāt auoit prins le perrō. Quāt il fut approche du lieu pource q̄ on veoit tout appertement sa force: leue le perrō a tout le geant sus sa teste et laisse cheoir tout ensemble lung sus lautre: si aduint adoncques q̄ le geāt cheut dessoubz le perrō ⁊ fut occis: Car le perron le brisa tout. Le roy prēt le perron ⁊ le met en son lieu. Pource que celluy fait auoit este si grant que depuis que le roy Artus auoit este courōne si grāde merueille nauoit este a court feit le roy Artus contrepeser le geant/ ⁊ autāt que le geant pesoit feit de plomb adiouster au perron affin q̄ le perron fust de celluy mesmes poix que le perron ⁊ le geant estoient. Quāt il fut ainsi appareille/ si feist lettres entailler dessus q̄ disoient. Cest lespreuue au roy Meliadus/ non mie si pesant que encores greigneur ne peust faire si faire le conuient. A celle espreuue se esprouuerēt depuis maintz cheualliers dōt nul ne peut ce faire/ ains demoura iusques a tant q̄ Tristan vint. Celluy si esprouua ⁊ feit voyans tous ceulx de la maison du roy Artꝰ autant ou plus que son pere. Messire Lācelot

du lac si esprouua q̃ en feit autant q̃ Tristan: puis Palamedes / mais tant ny peut faire q̃ ces deux premiers/parquoy fut congneu quil nestoit pas si bon cheualier q̃ Lancelot ⁊ Tristan. Quant le roy Meliadꝰ eut ce fait deuãt ceulx q̃ ie vous ay compte / le roy Artꝰ estoit si ioyeux que il ne scauoit q̃l deust dire/aussi estoient toꝰ les cheualiers de leans car moult aymoient le roy Meliadus: tous luy donnoient pris ⁊ los / celluy passe orendroit tous les cheualliers du monde: si dient q̃ oncquesmais cheualier nauoit faicte si grant force cõme ceste fut/ Ceste fut bien esprouue de roy. Quãt la royne Descosse eut entendu que tous luy donnoient si grant pris de cheualerie / si elle mist sõ cueur a laymer ce ne fut pas merueille: car elle congnoist tout cherement que plus bel cheualier ne meilleur ne pourroit elle aymer / ores layme plus que elle ne souloit car elle voit bien que chascun en dit bien ⁊ q̃ tout le monde le loue.

¶ Comment la royne Descosse cõmencea a aymer le roy Meliadus. Comment messire Gauuain ⁊ plusieurs autres sapperceurẽt de leurs amours/Et commẽt Morgane descouurit leur amour au roy descosse.

¶ Chapitre.xxxv.

EN telle maniere comme ie vous compte chet la royne Descosse en amours du roy Meliadus / si le roy layme moult / aussi faict elle luy. Quant ilz ayment ainsi lung lautre comment estoit ce que ilz ne se descouuroient lũg vers lautre/se ilz ne sentreaymassẽt p amours ainsi cõme ilz sentre aymoient hardimẽt voyant tout le monde parlassent ensemble/mais orendroit leur est aduis que ce quilz pẽsent en leurs cueurs que tous ceulx de leans le congnoissent. Vergõgneux estoient lung de lautre pour la grant doubtance quilz auoiẽt que on sceust leur penser/si est ainsi cõme du larron qui cuide que tous sachent son larrecin. Le roy Meliadus congnoist certainemẽt par le semblant que la royne luy fait que elle laymoit par amours/dont il estoit tant lye ⁊ ioyeulx q̃ merueilles. Si va pensant nuit ⁊ iour comment il peust auoir la royne a sa voulẽte: et elle ny pensoit pas moins/mais plus assez pource quilz ne pouoient venir ensemble/car peu pouoient parler lung a lautre. En telle maniere cõme ie vous compte languissoient les deux amans/le roy pour la royne/la royne pour le roy. Quant ilz sentreaymoient en telle maniere ne cuidez que ilz peussent leur amour longuement celer que aucun de la maison du roy Artus ne sen appercoiue. Ouy certes assez tost sen vont apperceuant: car messire Gauuain sen apperceut premierement. Celluy aymoit tant le roy Descosse q̃ ce ne feust pour la grande cheualerie quil scauoit au roy Meliadus il le dist au roy Descosse / et feist adoncques a scauoir cestuy fait mais pource le laisse q̃ il ne vouldroit q̃ a nul de ces deux preudhõmes aduenist ire ne courroux/pource se taist quil ne dit mot/il regarde a ce q̃ ce fait pourroit tourner: bien congnoist au semblant de eulx deux q̃ ilz sentre veullent grant bien: et q̃ bien seroit lung a la voulente de lautre. Ceste courtoisie fist messire Gauuain au roy Meliadus que il ne feist scauoir a homme ce q̃l va recongnoissant/ce que ne fait mie Morgane la seur au roy Artꝰ. Car si tost que elle congnoist la voulente du roy Meliadus ⁊ de la royne Descosse sans seiour sen vint au roy Descosse/si le prent p la main ⁊ luy dit. Sire roy fait elle dieu le scet que ie voꝰ ayme ⁊ vostre honneur/⁊ faire le dois par raison/car ie scay bien q̃ voꝰ aymez de vostre cueur le roy Artus mon frere/quant vous laymez ie suis tenue q̃ ie voꝰ ayme ⁊ que ie garde vostre hõneur a mon pouoir. Je scay de vostre deshonneur ⁊ si ne le puis descouurir iusques a tant que ie le vous die. Si voꝰ dis bien pour vray q̃ vous auez este vng des plus honnorez roys q̃ oncques fut au monde/⁊ cy apres serez voꝰ a honte ⁊ deshonneur assez villainement/sachez que la greigneur partie de vostre court sest ia appereeue de vostre honte/aussi sachez que plusieurs de ceans eussent faict a scauoir ceste grant trahison/mais ilz redoubtent tãt celluy qui vous fait la honte quilz ne vous en osent parler.

¶ Quant le roy Descosse entẽd ceste parolle si est tant esbahy quil ne scet que il doit dire. Si parle a chief de piece ⁊ dit. Comment fait il dame Morgane / qui est doncques cestuy q̃ de me faire honte sest entremis. En nom dieu

Digitized by Google

sire cest celluy qui petit vous prise & nō autres cest le roy Meliadus. Sachez quil ayme vostre femme villainemēt / & vostre femme luy. De ceste nouuelle fut le roy si esbahy q̄ il ne peut mot dire dune grant piece / & a si grant dueil que a peu que le cueur ne luy part du vētre. Il aymoit sa femme de si grant amour q̄ plus ne pouoit / si se tient a hōny de ce q̄ Morgane luy a dit. Morgane fait il cōment pourray ie scauoir la verite de ceste chose: car combien que le roy Meliadus soit le meilleur cheualier du monde: si vengeray ceste vergōgne se il est ainsi q̄ il laye fait. Ce pouez vous congnoistre certainemēt fait elle / regardez le semblant & la chere que lung fait a lautre / si le cōgnoistrez bien / puis si vous conseillez a vous mesmes que vo⁹ en pourrez faire / ie nen scay autre conseil donner / Mais il est ainsi cōme ie vous dis. Or laissez sur moy cestuy fait dist le roy: car puis que mē auez mis en voye ie en viendray moult bien a chief. Atant finēt leur parlement & se departent de la chābre & viennent au palais auec les autres qui a riens ne entendēt que a eulx solacier & deduire. Le roy se mēt depuis en telle maniere garde de cestuy fait que il congnoist certainement que le Roy Meliadus aymoit sa femme. Or est mestier si comme il dit que il mette a mort & lung & lautre sil peult en aucūe maniere: Car si locciroit lung sans lautre il ne seroit mie bien veng'. A ce pense moult fort / si se accorde du tout a ce quil les puisse prendre ensemble: car il cuydoit certainement que ilz eussent ia dormy ensemble / mais non auoient sans doubte / mais lung auoit a lautre samour dōne. Ilz sestoiēt adoncques accordez a ce quilz peussent auoir lieu de parler priueemēt seul a seul ensemble.

¶ Cōment le roy Descosse faignāt aller a la chasse se mussa en la chābre de sa femme pour prendre le Roy Meliadus auec elle.

¶ Chapitre .xxvi.

APres ce ne demoura gueres que le roy Descosse dit a sa femme. Dame ie veulx aujourdhuy aller a la forest faictes vous seruir a vostre commandement / ie ne cuyde pas reuenir deuant trois iours. Ses hommes cuydoient certainement qui auec luy estoiēt quil voulsist demourer en la forest pource quil faisoit porter viandes pour deux iours / si prent conge du roy Artus & de tous ceulx de leans. Quant il sen partit il dit a une seule chamberiere. Je retourneray cestuy soir / or pense cōment tu me pourras mettre en la chambre de la royne si coyement que nul ne sen appercoiue / si prens bien garde q̄ quant il sera annuite ie viendray tout seul sans cōpaignie / & si cher cōme tu as les yeulx de ta teste que tu ne face ceste chose scauoir a nulle personne q̄ soit au monde. Sire fait elle a vostre commandemēt. Le roy sen va auec ses compaignons pour occasiō de solacier. Et la royne qui tant aymoit le roy Meliad⁹ comme dame pourroit aymer cheualier / si tost q̄lle voit que le roy se fut party de elle / elle cuyde bien que il ne doyue mye retourner cestuy soir / elle sen vint a une seule damoiselle ou elle se fioit moult / a laquelle se descouurit & luy dit la verite de ses amours. Quant elle sceut que le roy sen fut party elle dit a la damoyselle. Allez au roy Meliadus & luy dictes de ma part que il vienne cestuy soir parler a moy & que le roy est alle en la forest & demourra a tout le moins trois iours. La damoiselle sen va au roy Meliadus & luy dit tout ce que la royne luy auoit dit. Et si le roy fut lie ne le demandez mie: car bien le mōstre tout appertemēt. Ha damoiselle / or dictes a ma dame la royne que de ce la remercie / ie iray sans faillir a cestuy point q̄ elle me a mādé. Or vous en retournez a elle & me la saluez La damoiselle sen retourne a la royne / si luy dit quelle auoit parle a luy: & luy dit tout ce q̄l luy māde. En telle maniere sestoient accordez a celle chose le roy & la royne / si ne scauēt mie bien ce que le roy Descosse pense / ne commēt il sefforce de les prēdre ensemble. Au soir quāt la nuit approche le roy Descosse qui en la forest estoit dit a ses hōmes & a ses cōpaignōs. Vous me attendrez cy tant que ie reuiēne. Il auoit fait fueillies delez une montaigne ainsi que se il voulsist illec demourer grant temps comme il leur faisoit entendāt. Sire font ses compaignons ne vous en allez mie seul / souffrez que aucun de nous vous face cōpaignie / il luy respond. Je ne veulx point de compaignie en cestuy voiage: car ie reuiendray plus tost que vous ne cuidez. En telle maniere sen

retourne le roy au plus tost quil peult. Quāt il fut yssu du bois ⁊ il fut a terre plaine la nuit estoit si obscure que nul ne le peult congnoistre: Car il auoit la teste si enuelopee q̄ a peine le pouoit on veoir au visage / et cheuauchoit vng poure poussin pour estre moins congneu. Le roy sen vint en telle maniere a lhuys de son iardin / et tant fait q̄ il defferme lhuys ⁊ entre leans / il attache son cheual a vng arbre et se mist en la voye / si trouue la chamberiere q̄ lattēdoit sicomme il luy auoit deuise. Quāt elle voit son seigneur retourner seul / elle luy dit. Sire que voulez vous q̄ nous facions. Je veulx fait le roy que vous me mettez en la chambre de la royne si celeement que nul ne le sache. Sire faict elle ce feray ie bien. Adoncques le maine de chambre en chambre si celeemēt que nul ne sappercoit de sa venue / et le mect derriere la courtine en tel lieu ou il ne fust mie legieremēt trouue. Il estoit adōc bien garny: car il auoit deux haulbers en son doz pource que se le roy Meliadus vient il ne sen parte mie sicomme il dit que il ne soit pris ou q̄ il ne laisse la teste en gage. En telle maniere sestoit mis le roy Descosse en la chābre de la royne tout appareille de receuoir le Roy Meliadus se il venoit leans. Apres ce demoura gueres que il veit la royne venir q̄ ce mist en sa chambre ⁊ sassist deuant son lict / et faict semblant q̄ elle a grant talent de dormir / pource donne elle conge a toutes ses chamberieres fors que a celle par qui elle auoit mādé le roy Meliadus / celle retint auec soy.

¶ Cōment le roy Meliadus vint de nuyt a la chambre de la Royne Descosse / ⁊ des deuises quilz eurent ensemble: lesquelles escoutoit le roy Descosse qui estoit musse en la chambre pres deulx.

¶ Chapitre. lxxvii.

Quant toute la chambre fut vuyde / aussi que toutes les damoyselles sont departies les vnes ca les autres la. Aps ce ne demoura gueres quilz veirēt leans venir le roy Meliadus. Quant la royne le voyt venir elle se dresse ēcōtre luy / si le recoit moult bel ⁊ luy demande. Sire vinstes vous ceans sans compaignie. Dame faict il ouy / ie nay compaignie fors que dieu en ceste voye. Sire fait elle vous soyez le bien venu / vous auez apporte vostre espee ce voy ie bien. Dame fait il vous dictes vray: car bien sachez que a grant peine peusse auoir amene en ma compaignie ou ie me fiasse autant comme ie faiz en mon espee. Apres ces parolles si assiet le Roy delez la royne. Si commencerent a parler de leurs amours ensemble / ⁊ se deduisent ⁊ solaciēt de accoler ⁊ de baiser comme font gens qui se entreayment sans villennie faire. La ou ilz estoient ainsi comme ie vous compte / la royne dict au roy. Sire comment fut ce que vinstes ceās desgarny de toutes armes / comment deffendriez vous et moy qui desarme estes qui ne apportastes auec vous q̄ vostre espee seulement. Se il aduenoit ores par aucune aduenture q̄ le roy mōseigneur sceust cest affaire / ⁊ il venist arme de toutes armes: Car ie scay bien que il nous vouldroit tous deux occire. Dame faict le roy Meliadus si vostre seigneur venoit orendroit ceans / ⁊ fust arme de toutes armes / par celle foy que ie vous dois ie ne le congnois mie a si hardy que ia se mist sur moy tant q̄ il veist que ieusse sur moy ceste espee. Et prenons fait la royne que il soit arme de toutes armes / et eussiez quant il viendroit lespee en la main / ne cuidez vous que il vous peust mettre a mort dung seul coup quant il vous trouueroit desarme. Madame faict le roy a la voulente de dieu en soit / mais ne cuide de certain q̄ le Roy Descosse se il noustrouuoit en tel point cōme nous sommes / ie le congnois a tel quil ne se metteroit mie voulentiers sur moy tant cōme il veist que ie tinsse ceste espee. Et me semble que nul ne me pourroit greuer tant comme ie feusse auec vous / pource croyez tout vraiemēt que il ne me oseroit assaillir ne prendre hardement de faire chose qui me despleust tant fust arme ⁊ desarme: car il ne mest pas aduis que il me sceust greuer a cestuy point si fortune ne mestoit trop durement contraire.

¶ Cōment le roy Descosse apres sestre monstre au Roy Meliadus creanca de ne faire aucun mal a sa femme pour chose quil eust veu / et cōment le roy Meliadus sen alla.

¶ Chapitre. lxxviii.

Digitized by Google

APres que le roy Descosse q̃ derriere la courtine estoit eut entẽdu cestuy plement / se il est courrouce ne le demãdez mie / si ne scet quil doit faire ne dire. Se il se remue en telle guyse que le roy Meliadus lappercoiue il luy courra sus ⁊ loccira se il ne se peult de luy deffendre / ⁊ mieulx voulsdroit si mourir cõuenoit sicõme il dit q̃ il souffrist q̃ plus deuãt luy / luy fist le roy Meliadꝰ telle vergõgne / aumoins tãt q̃l fust leãs. Or aille sicõme aller pourra: or soit de mort: ou soit de vie il se mettra auãt / ⁊ ne souffrera plus q̃ on luy face telle villennie aumoins deuãt ses yeulx. Lors se mist dehors la courtine lespee nue en la main / ⁊ dit. Certes roy voꝰ nestes mie si courtois ne si loyal cõme vous deussiez estre / ie voꝰ pars vng ieu ou voꝰ departez dicy car a certes voꝰ occiray si ie puis. Le roy Meliadus q̃ eut apperceu le roy Descosse et q̃ le veit arme lespee nue en la main nẽ fut de riẽs esbahy cõme celluy q̃ oncques ne fut espouẽte legieremẽt / ains estoit en estãt ⁊ dist au Roy Descosse. Roy q̃ voulez vous dire me cuidez vous espouẽter pour vostre espee / certes nẽny et eussiez voꝰ doubles armes / ia ne le cuidez / sachez q̃ a la bataille estes venu si voꝰ ne faictes ma voulente / ne ia pour voz armes ne demourra / car ie ne doubte mie q̃ ie ne voꝰ puisse mettre a mort auant q̃ ne ferez moy / si ne mest trop malemẽt cõtraire. Sire roy Meliadꝰ fait le roy Descosse pource q̃ il ne mest mie aduis q̃ voꝰ peussiez grãmẽt gaigner en ceste meslee vous quicte a ceste fois / par tel si que vous departez dicy a tãt / car bien me tiendroie a mort et a honny si plus me faisiez de honte q̃ orendroit faicte mauez. En nom dieu faict le Roy Meliadus puis que nous sommes seul a seul ie vous diray ma voulente. Dieu le scet q̃ la royne qui cy est na fait chose vers moy dont elle doiue receuoir hõte ne villennie / si ie men estoie alle vous luy feriez par aduenture telle chose ou ie auroye deshõneur / pourquoy il en conuient a ceste heure mourir lung de nous deux si vous ne me creancez loyaulment comme roy, que pour moy ne luy ferez nul mal ne rendez mauuais guerdon. Quant il eut ce dit il trait lespee toute nue du fourreau / et dit derechief au roy Descosse. Si voꝰ ne voulez faire ce que ie vous demande ⁊ requiers / si voꝰ gardez de moy / car ce mien glaiue vous deffie qui vous mettra a mort tout maintenant si vous ne faictes ma voulente.

¶ Quant le roy Descosse entend ceste parolle ⁊ voit que le roy Meliadus luy viẽt lespee traicte / si nest mie trop bien asseur / Car il scet bien que celluy ne ferira mie en se mocquant / or est dit il mort sans retour si le Roy luy donne vng seul coup / et pource ne le va mie attendant du tout / car il voit bien que ce seroit mortelle follie que de lattendre. Lors se trait vng peu arriere ⁊ dit. Attendez ne vous hastez pas tant. Si sarreste adoncques le roy Descosse ⁊ dit au roy Meliadus / que voulez vous que ie face. Le roy Meliadꝰ luy dit ces mesmes parolles que ie vous ay dictes. Je vous le creance loyaulment fait le roy Descosse. Dont men iray atant fait le roy Meliadus. Lors yssit de la chambre ⁊ sen vint au palais / si trouue que par leans se dormoient les vngs ⁊ les autres. Il sen vient a la porte et la desferme ⁊ yssit hors / puis fist tant quil sen vint a son hostel tout seul. Quant il fut venu entre ses cheualiers qui bien scauoient ou il estoit alle / ⁊ ilz le voient retourner / si sesmerueillerent que ce peult estre / aussi pourquoy il estoit si tost retourne / ⁊ dient entre eulx que sans achoison ne pouoit estre / ou que aucun destourbier auoit eu / ⁊ que autrement ne pouoit estre. Le roy qui tant estoit courrouce quil ne scauoit q̃ il deust dire se couche ⁊ dit quant il fut couche a soy mesmes que il ne scet quil doit dire de ceste chose qui aduenue luy est. Or dit premierement que il luy est aduis que la royne le fist venir en sa chambre pour loccire / et que cestuy fait fut premierement parle pour sa mort / Mais le Roy Descosse neut tant de hardement que il en osast plus faire quant ce vint au grant besoing. En telle maniere demoura la grant felonnie du roy / oncquesmais homme de valleur ne trouua si grant trahison comme celle estoit. Tout en telle maniere comme ie vous compte va le Roy pensant a ceste chose / si cuyde vrayement que cestuy faict fust pourpense pour le prendre et pour le mettre a mort / si que le roy Descosse ne osa mener a fin ce quil auoit cõ-

mence. Or dit le roy Meliadus que la royne nestoit mie si courtoisie ne si vaillant comme il cuidoit quelle fust: Car si elle fust vaillant femme la ne se fust entremise en telle trahyson faire/car trop estoit grant villennie / se il aymoit la royne devant il ne layme tant quil souloit aymer. Le roy qui tant estoit courtoise q̃ il ne scauoit q̃ conseil il deust prendre souspire de cueur parfond ⁊ souvent/si ne scauoit quil deust faire de cestuy fait. Car les amours de la Royne Descosse ne pourroit mie laisser se luy est aduis / ne si tost que il vouldroit / Si cuyde bien que la Royne Descosse le haye moult/ Car aultremẽt dit il bie neust ia pourpensee si fiere trahyson comme celle estoit. Il la hayoit en telle maniere ⁊ la vouldroit bien moins aymer que il ne layme / il vouldroit bien que il neust mis tant son cueur a elle cõme il auoit: Car il sestoit ia tant habandonne a laymer que il nen pouoit pas son cueur oster a son vouloir. Si layme moult / et si est tout contre son cueur.

Cōment le roy Descosse print congé du roy Artus ⁊ emmena sa femme et descouurit au Roy Artus la cause de son depart.

Chapitre. lxxix.

A Toute celle nuit pẽse en telle guise le Roy Meliadus dedans son lict / si ne dort mye / Ains veille tousiours: Car amours ne le laissent dormir/tant malement est a mesaise que il ne scet quil doit dire. Au lendemain matin sen vint le roy Descosse au roy Artus/⁊ luy dit: Sire iay demoure en vostre maison plus de trois moys entiers la vostre mercy. Or mest vng affaire venu en ma contree /pourquoy il me conuient retourner maintenant ꝑquoy me conuient cheuaucher a ceste heure/si prens congé de voꝰ: car orendroit me mettray a la voye. Quant le roy Artus entend ceste parolle/si scet bien a la chiere ⁊ au semblant que le roy fait que il se depart de luy par courroux/cest vne chose dont il luy poise moult/ car il aymoit le roy Descosse de bõne amour. Lors le trait dune part ⁊ luy dit. Sire roy voꝰ estes courrouce ie le voy bie/courroux vous done achoisõ de partir si tost de ceãs/si veulx si dieu me saulue que vous me dictes dont est venu cestuy courroux. Et il respond que il ne le diroit a luy ne a nul hõme du monde / non pourtant le priesant le roy Artꝰ que il ne lose escondire. Si luy compte adoncques tout le fait de luy de sa femme ⁊ du roy Meliadꝰ. Et pource que il ne vouldroit mie que le roy Meliadus luy feist plus de honte q̃ fait luy auoit sen vouloit il aller en son pais: car puis que il y sera venu il ne aura garde dist il que le roy Meliadꝰ y vienne en maniere que il luy face deshonneur ne villennie. Quant le roy Artus entend ceste nouuelle / sil est dolent ne le demandez mie/si ce fust vng autre q̃ le roy Meliadus au courroux quil a y sceust il bien mettre conseil/a ce que il aymoit le roy Descosse de moult grant amour / mais encontre le roy Meliadus qui estoit si bon cheualier ne dõneroit conseil/ce dit il a soymesmes. Quãt il eut grant piece pense a ceste chose il dit au roy. He dieu mait de ceste aduenture me poise durement/si se fust vng autre que le roy Meliadꝰ ie len feisse repentir/mais le mieulx q̃ ie voye en ceste chose si est que vous en retournez en vostre contree/⁊ q̃ vous mettez vostre femme en tel lieu la ou on la puisse biẽ garder: car depuis quelle sera en Escosse/bien pouez scauoir que le roy Meliadus ne ira pas parler a elle. Quant le roy Descosse fut venu en son hostel/si fait ses hõmes appareiller pour cheuaucher/il mande a ceulx qui encores lattendoient a la forest que ilz sen viennent vers Escosse apres luy. Que vous diroye ie/il fait la royne monter ⁊ toute sa mesgnie/et se part de Kamalot bien a trente cheualliers de son hostel. En telle maniere se part le roy Descosse yre ⁊ dolent quant pour le faict de sa femme luy conuenoit si tost departir de la maison du roy Artus. Le roy Artus le conuoye hors de la cite iusques a lentree de la forest/ aussi font tous les autres de leans/fors le roy Meliadꝰ. Celluy nestoit mie a ce conuoyement: car encores dormoit en son lict. La ou le roy Meliadus se dormoit en son lict en telle guise cõme ie vous compte / atant voyent venir deuant luy vng cheualier qui auoit apporte le lay a court qui auoit veu comment le roy Descosse sen alloit qui luy dit. Sire fait il au roy Meliadus vous dormez trop/vostre dormir vous mettra courroux au cueur si comme ie croy.

Le roy Meliadꝰ sesueille ⁊ regarde le cheualier/si luy dit. Que demandez voꝰ. Sire pour vostre dormir ne vous viendra que courroux. Quelles nouuelles fait le roy. Quelles fait il non pas si bonnes comme ie vouldroye.

¶ Commēt le roy Meliadus sceut que le roy Descosse se partoit auec sa femme pour aller en son pays / et comment il alla apres.

¶ Chapitre. lxx.

Apres que le cheualier eut esueille le roy Meliadus / si luy cōpte cōme le roy descosse sen va en son pays ⁊ emmaine madame la royne auec luy. Le roy Artus le cōuoye ⁊ tous les autres cheualliers de leans/⁊ ne demoure en ceste ville nul Baron qui a cest conuoy ne soit/fors que vous. Quant le roy Meliadus entend ceste nouuelle si est tant durement ire q̃ il ne scet q̄l doit dire ⁊ a chief de piece dist au Cheualier. Cōment est vray ce q̃ me cōptez. Sire ouy: verite est sans doubte il est la hors de la cite. Le roy pense vne grāt piece auant q̄l respond/et quāt il respond si dit. Or ne vous chaille/ie le conuoyeray plus loing q̄lz ne le conuoyeront. Lors se fait vestir ⁊ appareiller ⁊ cōmande q̃ on luy apporte a manger hastiuement/on le faict ainsi cōme il le cōmande. Auāt quil eust mange luy furent nouuelles apportees que le roy Artus estoit ia retourne. Le roy Meliadꝰ ne tient nulle autre parolle/ains tantost quil eut māge fait apporter ses armes ⁊ se fait armer/puis dit a ses cōpaignons. Prenez voz armes/⁊ ceulx le font/si quilz ne firent nul delay: car ilz le pouoient faire tous trois. Que vous diroye ie: tost furēt montez se se partirēt de leans. Le roy cheuauche tout doulcement par la ville/car il ne veult pas q̃ ceulx de la ville sappercoiuent q̃ il veult cheuaucher en haste/ne quil en soit bruyt par la ville. Ainsi cheuauche par la ville cōme ie vous compte/cōme sil neust nul besoing de cheuaucher legierement/Mais quant il fut hors de la ville il dit a ses cheualliers. Seigneurs cheuauchōs: Car ie vouldroye ia estre a la forest. En telle maniere cheuauche le roy Meliadus apres le roy Descosse/tāt cheuauche quil est venu en la forest. Quant il se fut mis au droit chemin que le roy Descosse tenoit/si neut mie gramment alle quil encontra vng cheualier de la maison au roy Artus qui venoit de cōuoyer le roy Descosse. Quant il voit le roy Meliadus si ne le recongnoist mie: car le roy auoit fait couurir son escu ⁊ les escuz de ses compaignons aussi. Quant le roy Meliadus veit le cheualier si le recongnoist moult bien: Car en la maison au roy Artus lauoit ia veu / il luy vint a lencontre/si le salue/ et celluy luy rend son salut. Sire cheualier faict le roy dōt venez vous. Sire cheualier dit il ie viens de conuoyer le Roy Descosse qui sen va en son pais. Peult il estre gueres loing faict le Roy. Sire nenny/ains est pres. Or me dictes faict le roy quātz cheualliers peult il bien auoir en sa compaignie. Certes sire bien mest aduis q̄lz sont trente cheualliers ou plus. Cheuauchent ilz armez. Sire nenny / ilz ne portēt que leurs espees seullement. Pourquoy cheuaucheroient ilz armez ilz ne veulent mie cheuaucher comme cheualliers errans / dautre part ilz sont en la terre au roy Artus ou ilz ne ont garde de nul homme du monde. Le roy Meliadus ne tient plꝰ parolle au cheualier/ains sen va oultre. Quant il est oultre passe il appelle le cheualier a qui il sestoit ia descouuert autressfois/celluy trait il a vne part ⁊ luy dit. Quel conseil me donnez vous de mon affaire ainsi me aduint il hersoir / si luy compte tout mot a mot. Sire fait le cheualier selon ce que mauez dit me semble que la royne ne vous ayme pas/Ains vous hayt mortellement. Certes fait le roy si elle me hayt ie layme si cherement comme cheualier pourroit aymer/ne ie ne voys mie si dieu me ayde comment ie men peusse souffrir/pourquoy ie dis q̄l est mestier que ie me mette en aduenture pour la gaigner par force darmes: Car si elle peult tant faire que elle puisse mettre son corps au royaulme Descosse ie ne la pourroye plus veoir en nulle maniere / pource est il mestier que ie la tolle a ceulx qui la conduisent.

¶ Quant le cheualier entend ceste parolle si commence a penser. Et quant il eut vne grāt piece pense si dit. Sire faict il/or soit ainsi que eussiez pouoir de la tollir a ceulx qui orendroit lemmeinent/si ne vous loueroye mie q̃ en la

terre au roy Artus emprinssez cestuy fait: car ce seroit force tout appertemẽt. Et le roy Artus qui vous ayme de si bõne amour comme vous scauez vous en vouldroit mal de mort/ Car toute la honte tourneroit sur luy pource que en sa terre seroit faicte / et la hayne de si grant homme comme est le roy Artus qui est bien sans faille le plus puissant homme q̃ soit orendroit entre toꝰ les chrestiens ne vouldroie que eussiez/ veu q̃ vous en pouez garder: Car si par aduenture entreprenoit guerre sur voꝰ: vous scauez bien que au dernier ne pourriez vous durer contre luy. Sire ie scay bien que vous estes fort homme ⁊ puissent ⁊ de bon affaire/ mais encores nestes voꝰ pas du pouoir q̃ vous peussiez a cestuy durer/ bien le sachez/ Pource vous dys que vous gardez de cestuy fait entreprendre/ aumoins tant que soyez en sa terre: Car certes moult grãt mal en pourroit venir. Et encores sire deuez vous aultre chose regarder. Vous deuez scauoir que le roy Descosse est puissant dauoir ⁊ damis / et est pãrent au roy Artus/ si vous tollez sa femme si cõme le voulez faire/ sachez que il feroit tout son pouoir de venger cest deshonneur. Et ie vous dis quil auroit en son ayde le roy Artꝰ: Car en nulle maniere ne luy fauldroit au besoing pource que cest son parent charnel. Sire le fait est moult leger a commencer/ Mais on debueroit bien regarder quelle fin en pourroit venir. Le pris seroit moult petit de gaigner vne dame/ mais le deshonneur ⁊ la honte en seroit trop grande au roy Descosse et a ceulx de son lignage / le dommage pourroit bien estre mortel a vous ⁊ aux vostres/ sans doubte le roy Artus y mettroit la main. Sire de la cite qui Troye fut appellee qui estoit fleur et clarte de toute le monde dont le Roy Priam estoit sire qui bien estoit le plus fort du monde vous en deueroit maintenant souuenir. Elle estoit la plus riche du monde et la plus forte ⁊ la plus puissante ⁊ redoubtee sur toutes autres citez/ pour lachoison dune fẽme tout fut mis en feu ⁊ en flambe / et la cite fut arse ⁊ destruicte/ le noble Roy Priam en fut mort / son filz Hector qui tel cheualier estoit comme nous scauons par les histoires anciennes qui meins ne valloit de son corps que vous faictes en mourut/ ⁊ fut occis a moult grãt douleur. Vous sire qui de cestuy fait scauez la verite regardez que ferez: pourquoy mallez accordant que par le corps dune seule femme qui assez estoit paoure chose non de lignage / mais de pouoir en aduint en ce monde si grant dommage. Et toute ceste douleur qui leur aduint leur vint seulement par Helaine. Vous sire roy qui orendroit estes le meilleur cheualier du monde voulez vous recommencer vne autre douleur au mõde pour le corps dune seule femme. Sire pour dieu gardez voꝰ en/ ne faictes ores que nous ayons entre noꝰ vng nouuel Priam: car bien sachez que trop grant douleur en viendroit/ voꝰ estes le meilleur cheualier du monde cheualier pour cheualier/ mais dieu le scet. Je vous dy pour verite que si vous commencez cestuy faict vous en viendrez au dessoubz ⁊ serez deceu villainement / pource vous prie tant que ie puis que voꝰ vous souffrez/ ⁊ tãt laissez la dame a son seignr ⁊ noꝰ en allons en Leonnoys: Daussi vaillantes ⁊ daussi belles en trouuerez vous parmy le mõde qui se tiendront bien eureuses si elles scaiuent que les daignez aymer. A celles qui sont sans seigneur vous prenez ꝑ mon loz ⁊ celle laissez atant / cest mon conseil.

Quant le roy Meliadus entend cestuy cõseil si cõmence a rire puis respond a chief de piece Bon est vostre conseil car bien ay entendu q̃ cest conseil de couard/ mais or me dictes comment si grant mal cõme vous dictes pourroit aduenir ꝑ ceste royne. Or regardez vous scauez tout vrayement q̃ le roy Descosse est parent au roy Artꝰ/ si voꝰ prenez la royne ⁊ emmenez au royaulme de Leõnoys/ le roy Artꝰ q̃ orendroit est le plus puissant hõme du mõde assemblera son ost/ Il est vostre amy maintenant le meilleur q̃ vous ayez ne pres ne loing mais si cestuy fait encommencez il vous sera mortel ennemy/ ⁊ fera si grãt effort comme il pourra faire/ ⁊ tout le monde aussi: ⁊ ceulx q̃ ores vont monstrant quilz sont voz amys/ au besoing voꝰ seront ennemys/ car ilz vouldrõt porter loyaulte a leur seigneur: Les vostres liges cheualiers de Leonnois y pourrõt faire assez petit/ cõbien quilz soient tous bons cheualiers ne pourroiẽt ilz soustenir la grãt force du roy Artus/ ilz voꝰ fauldront au grãt besoing pource q̃lz ne voꝰ pourrõt ayder. Le roy

Artus quãt il viẽdra au dessus de ceste guerre pra puis apres recordant le grant dõmage et la grant perte que le Roy Uterpandragon recent par vous/sachez que celle grant honte et vergongne vengera sur vous et de vous nauramercy/q̃ pourrez vous faire adõcques quãt il conuiendra par force que voz hommes mesmes vous faillent/ilz ne pourrõt mie les grans faictz endurer ne soustenir de la gent q̃ viendra. Sire vous auez eu iusques cy honneur si grãt que nemprinstes oncques nul fait que nen venissiez honnorablement a fin: Et si auttesfois voꝰ sont aduenues aucunes aduentures si merueilleuses q̃ tout le monde sesmerueilloit/nallez mie a ce regardant. Laduẽture de lhomme dure tant que a dieu plaist/quãt il luy plaist que il luy meschee il est tost venu au dessoubz/pource deuez voꝰ regarder beau sire que ne cõmenciez telle chose dont vostre terre soit honnye ⁊ voz hõmes destruictz: et voꝰ mesmes en seriez vergongneux. Quãt le roy entend ceste nouuelle il commence a pẽser/et quant il eut vne grant piece pense dist au cheualier. Si dieu maist iusques cy auoye cuide que feussiez vng des plus hardis cheualiers de mon hostel: mais a ce conseil q̃ mauez donne congnois bien que vous estes failly et de cueur couard. Couard estes vous trop durement ce voy ie bien/desormais si dieu maist ne vous tiens pour cheualier. Quant il entẽd ceste parolle si est tant yre q̃ a peine peult respondre/⁊ quant il peut parler si dist. Sire fait il/si maist dieu ce q̃ ie dis ie le dy premieremẽt pour vostre sauuete/apres pour la sauuete de vostre gent ⁊ de vostre terre. Dieu le scet que ie lay dict pour bien ⁊ pour lamour q̃ iay a vous qui mon seigneur estes/que aussi maist dieu il ny a ore droit cheualier en tout le monde qui vous appartienne de pres qui tant vous ayme comme ie fais: mais quant ie voy que me lauez attourne a mal ⁊ a semblant de couardise ie vous diray autre chose: or cõmandez ce quil vous plaira/car ie suis tout appareille de le faire. Si voꝰ voulez la dame auoir bien la pouez prendre a force/car le roy Descosse ne meine auecq̃s luy parquoy il la puisse deffendre encontre voꝰ/Ilz sont bien trente cheualliers auec luy ⁊ cheuauchent toꝰ desarmez/si quilz seront tost desconfitz/car ilz nauront ia duree encontre nous qui ne sommes q̃ trois: puis que ce vient a mal faire ie suis tout prest premierement que ie mette le roy a mort comment quil nen doiue apres aduenir. Ie vous dy seurement/puis que vostre voulente est telle ia en moy ne trouuerez hõte ne couardise tant que iauray la vie au corps. Quãt le roy entend ceste parolle si commence moult fort a rire/puis respond. Or y perra que vous ferez/nous ne sommes que trois cheualliers au royaulme de Logres/non pourtant comment quil soit ie veulx la dame auoir quoy q̃l men doiue aduenir/ie lemmeneray au royaulme de Leonnoys. Sire dist le cheualier puis que telle est vostre voulente q̃ voulez la dame auoir/cheuauchõs assez tost la pourrons noꝰ attaindre ⁊ desconfire leurs gens par ce quilz sont desarmez. Apres ce parlement ne font autre delay aincois se mettent a la voye et cheuauchent tant que entour heure de nonne attaignent le roy Descosse ⁊ sa cõpaignie/Ilz auoient adoncques mange a vne petite fontaine en vne vallee ⁊ estoient remontez si tenoient leur voye. Quant le roy Meliadꝰ veit celle cõpaignie/si sarreste ⁊ demande son escu et son glaiue ⁊ dist aux deux cheualliers. Or tost appareillez voꝰ laissez courre auant si cõmencez ceste besongne. Quãt le cheualier qui tout le iour auoit destourne cestuy faict voit quil estoit a ce venu quil ne pouoit autremẽt aller/si dist au roy Meliadus. Sire voꝰ mauez huy tenu pour couard pource que ie vous destourne ce fait/mais dieu le scet que ie le disoye pour vostre bien ⁊ pour lamour que iay a vous: mais puis q̃ ie cõgnois de vray q̃ voulez sans mensonge que il soit empris ie le prẽs tout premierement/au iourdhuy se gardẽt de mon glaiue les cheualliers Descosse/car ie suis desormais leur ennemy mortel.

¶ Cõment le roy Meliadus desconfit le roy Descosse ⁊ toute sa compaignie et emmena la royne Descosse.

¶ Chapitre.lxxxi.

Quant le cheualier eut ce dict il baisse son glaiue/aussi fait lautre ⁊ le roy Meliadus/chascun descouure son escu: les deux cheualliers laissent courre pour cõmencer laffaire. Quant ce vient a lapprocher si

leur crient: Gardez vous/ tous estes mors/ adoncqs se mettent entre eulx & abatẽt deux cheualiers en leur venir q̃ furent si duremẽt feruz des glaiues q̃ bien le peurent sentir: car feruz furent mortellemẽt. Le cry leue grant & la noise grãde quant cestuy fait est commẽcé: car pource q̃lz veoient q̃ ilz nestoient q̃ deux les cuidemt legierement descõfire. Si mettẽt la main aux espees mais quãt ilz voyẽt venir le roy Meliadus q̃ leur venoit a secours/ si sont si fort esbahyz de sa venue q̃lz ne scauẽt quilz doiuent dire/ Lescu vert les a tous mis a mort. Quãt ilz le voyent le glaiue baisser si est bien aduis a chascun q̃ il soit mort/ Le plus hardy deuient couart pour lescu tant ilz le redoubtent/ tant q̃lz en sont si espouentez cõme ie vous dis/ cuidez vous doncqs quilz attendent celluy q̃ le porte/ nenny ilz ne lattendent mie. Se ilz veissent venir la mort dune part & le roy Meliadus dautre/ ie ne scay leq̃l ilz attendissent plus voulentiers ne plus hardimẽt. Il les descõfit plus tost pource q̃ il les trouua desarmez a cestuy point/ si leur fait le chãp vuider a la premiere pointe. Quãt le roy Descosse veit ses hõmes fremir seullement pour le corps dung cheualier mort si se tint a hõny tant en est durement courrouce q̃ les larmes luy viennent aux yeulx. Bien congnoist que cest le roy Meliadus q̃ faisoit celle descõfiture. Or veult il monstrer a cestuy point q̃ vraiemẽt auoit il cueur de roy/ car fuyr ne veult en nulle guise/ ia ne luy sera reprouue quil sen fuye sans coup ferir. Lors prent vng glaiue & vng escu: car il nauoit mie tant de loisir quil peust prẽdre ses armes/ & laisse courre a vng des cheualiers au roy Meliadus & le fiert si malemẽt en son venir q̃l luy faict vuider les arsons et labat a terre/ mais ce q̃ luy vault riens ne luy peult aider/ tost luy est la bonte rẽdue: car le roy Meliadus q̃ ne va vng seul espargnãt le fiert si durement du glaiue que lescu ne le peult garãtir q̃l ne luy face emmy le pis vne grãde plaie/ si lempraint si bien q̃ il le porte du cheual a terre. Quant les cheualiers q̃ en la place estoient voient leur seigñr abatu/ cest ce q̃ plus les descõforte/ si ny a nul q̃ en place demeure/ ains senfuiẽt tous. Quãt le roy Meliadus voit q̃ il a la place deliuree en telle maniere si sen va droit a la royne & la prent par le frain & luy dit. Madame ie vous ay cõquise ce mest aduis/ venir vous cõuiẽt se il vous plaist au royaulme de Leonnois. Quãt la royne louyt elle ne scet q̃ dire/ elle voyt biẽ appertement que priere ny vauldroit riens. Le roy q̃ la tient par le frain lemmaine vers la forest: car il scet biẽ quil ne pourroit moult aller le chemin ferre q̃ le cry du paiene leuast sur luy/ ce seroit vne chose qui tost le pourroit courroucer. En telle guise sen va le roy Meliadus/ & emmaine la royne Descosse. Et q̃ diroye ie/ il cheuauche tant de iour & de nuict a si paoure compaignie quil auoit q̃l vient a la mer. Il luy aduint ainsi quil trouua vne nef appareillee pour passer en Leonnois/ dedans se mettẽt/ non mie q̃ ceulx de la nef sachẽt q̃lz sont ne quilz cuydassent que ce feust le Roy Meliadus. Quant ilz furent departis de terre si eurent adoncques si bon vent que tãtost vindrent en Leonnois. Apres quilz furent a terre venuz/ le roy fait scauoir a vng sien chastel qui pres dillec estoit la verite de sa venue/ si ilz sont ioyeux de sa venue ne le demandes mie. A grant feste coururent au port et vont adoncques chantant a haulte voix. Biẽ celle nef soit venue qui nous a nostre seigneur rendu. Quant les mariniers recongnoissent que cestoit le roy Meliadus de Leonnois quilz auoient amene en leur nef si en furent tous esbahis/ car encores ne scauoiẽt ilz qui il estoit. A si grant ioye & a si grãde feste fut receu en sa contree que plus ioyeusemẽt ne le peussent receuoir quilz le receurent. Le Roy tint auec luy la royne quil aymoit tant comme cheualier pourroit aymer dame/ a elle se ioue/ se solacie/ ryt et desduit: mais ce desduit luy tournera prochainement en autre poinct quil ne voul droit: car il ne demoura mie grammẽt apres ce quil fut au royaulme de Leonnoys/ que nouuelles luy furẽt apportees telles quil ne voulsist mie ouyr/ car vng cheualier du royaulme de Logres estoit venu de la maisõ au roy Artus qui luy compta appertement que le roy Artus auoit faict semondre tous ses hommes & vouloit tenir parlement a Lõdres sa cite/ bien dient ceulx de la court que le roy Artus a promis au roy Descosse quil luy rendra sa femme/ & puis vengera le deshonneur que le roy Meliadus luy auoit fait.

Digitized by Google

¶ Cõmẽt le roy Meliadus sceut que le roy Artus faisoit amas de gẽs pour le guerroier / parquoy il feit auitailler ses chasteaux / et semondre ses gens et amis pour luy aider. Et comment le roy Meliadus enuoia vng cheualier au riche Roy Pharamond de Gaulle: pour auoir secours a lencontre du roy Artus qui le venoit assieger.

¶ Chapitre. lxxxii.

Quant ceste nouuelle fut comptee au roy Meliadus / sachez ql na laissent de rire / si recongnoist biẽ q̃ le roy Artus luy pourroit bien faire nuysance / si va il affermant a soy mesme quil ne rendra pas la royne Descosse tant comme il puisse tenir lespee: Car il ne la print mie pour rendre. Or face le roy Artus tout son pouoir de la liurer au roy Descosse / car se il vient en Leonnois a force de gens / auant q̃ le premier moys soit passe ie luy donneray si grãt assault q̃ il ne trouua oncquesmais en toute sa vie si grant ne si fort. Lors fait ses chasteaux garnir de tout ce quil leur fault / et mande ses hommes / cheualliers et amis si les prie tous qlz ne luy faillent mie au grãt besoing / et qui a celluy point luy aidera a tousioursmais sera son amy: si pourra adoncques ses amis congnoistre: aussi tous ceulx q̃ layment vraiement et sans faintise. Le roy estoit fort ayme & des priuez & des estranges / moult auoit damis et loing & pres: car maintes grãdes bõtez auoit faictes a maintz preudhõmes / se il feit oncques courtoysie a cestuy poinct en aura mestier: car il auoit affaire a trop fort homme et trop puissant / tout va assemblant les vngs & les autres / les riches & les poures / & quant il les voit tous ensemble il dit tout hardiment q̃ si le roy Artus vient en Leonnois: que il se assemblera encõtre luy en champ / en chastel ne le trouuera tant quil ait de bonnes gens / et sil vient: il ne fera mie grant sens ce dit le roy Meliadus. Quant le roy eut en telle maniere assemblez ses hommes / ses amis et ses cheualliers: il dist quil auoit moult grant pouoir et moult grant force. Le roy Artus sil scet telles gens: ia si fol ne sera dentrer en sa terre de Leonnois / quãt il a faicte ceste assemblee si fait vng brief tout le meilleur ql peust faire & lẽuoie au roy Pharamond / car il luy feit iadis vne bonte a ce temps que bien en auoit mestier / se il luy rendoit ores guerdon: il feroit plus grant courtoysie que iamais a iour de sa vie ne luy pouoit faire greigneur bonte ql luy pourroit faire orendroit / or luy face doncques / car le grant besoing est venu. Quãt le roy Meliadus eut son brief fait et ordonne au mieulx quil peut oncques faire / il le baille a vng sien cheualier et luy dit. Vous vous en irez au riche roy Pharamond de Gaulle / si le saluez de ma part et luy baillez cestuy brief / et luy dictes que a cestuy poinct me pourroit il rẽdre guerdon dau cunsseruice q̃ ie luy feis iadis / si oncques iour de sa vie fut courtois vers cheualier: ores le soit vers moy a ceste fois. Le cheualier se pt sans plus seiourner de Leõnois depuis quil fut du brief saisy / tãt cheuauche par ses iournees ql vint en grãde diligence au royaulme de Gaulle / ou il trouua le roy Pharamond lye & ioyeulx moult grandemẽt entre ses hõmes. Il tenoit a celluy iour droictement termes du roy Meliadus de Leonnois / et disoit quil ne scauoit ql peust faire: car voulentiers et debonnairemẽt luy aydast en ceste guerre / mais il ne feroit mie voulentiers chose q̃ allast encontre le vouloir du riche roy Artus / car cestoit vng des hommes q̃ fust au monde ou oncques trouua plus de courtoysie et damour tãt comme il fut en son hostel. A cellluy poinct que le roy Pharamond parloit en telle maniere a ses hommes / et disoit q̃ puis que ce viendroit au destroict / toutesfois vouldroit il aider au roy Meliadus de Leonnois & soy tenir du tout de sa partie commẽt quil en deust aduenir / atant veirent entrer leans le cheualier q̃ portoit le message & le brief du roy Meliadus de Leõnois. Quãt le roy Pharamõd le veit: si le receut moult honnorablement / et dit q̃ bien soit il venu / il le recoit a tel hõneur et a telle ioye cõme si ce fust le plus grãt prince du monde. Si luy demanda commẽt le faisoit monseigneur le roy Meliadus de Leonnoys le plus loyal amy sans doubte q̃ il eust en tout le monde. Il a a cestuy poinct empris

moult hault estrif/ ⁊ dieu luy en doint a si bon chef venir cōme luy mesmes vouldroit ⁊ toꝰ ses amis. Le chevalier respōd en telle maniere ⁊ dit. Sachez vraiement q̃ le roy Meliadꝰ de Leonnois est sain et haitte la mercy dieu/ moult voꝰ desire veoir ⁊ toꝰ ses autres amis/ et se tiēdroit moult asseur si le vouliez aider a lencōtre du roy Artꝰ. Par moy voꝰ envoie ces lettres/ ⁊ se recōmande moult fort a voꝰ/ or les lisez: si orrez quil y a dedans/ et la pourrez veoir grāt partie de sa destresse. Lors luy baille les lettres / Et le roy Pharamond les prent et entre en sa chambre/ si les desploie et trouve q̃ les lettres disoient telles parolles.

¶ Comment le roy Pharamond print les lettres du roy Meliadꝰ et les leut/ qui contenoient la forme qui sensuit.

¶ Chapitre. xxviii.

O Vous riche roy Pharamonde
Qui des plꝰ riches roys du mōde
Estes lung par le sainct apostre
Le roy Meliadus le vostre
Cher amy comme veu avez
Pource que encores ne scavez
Par adventure mon besoing
Vous mande lettres/ doncques loing
Si me fault mes amis requerre
Envoier par loingtaine terre
Et quant ie les vois requerant
Adoncques ie vois esperant
Que au grant besoing ne me faillez.
Pource vous pry que me baillez/
Or est venu en lieu et temps
Que vostre force et vostre sens
Me pourra valloir/ doulx amis
A ce besoing soit ores mis
Vostre conseil et vostre ayde
Si que le roy Artus qui cuyde
Quil me puist hors de terre mettre
Se voie par nous deux soubmettre
Et quil trebusche de son tour.
Il dit quil ne me laira tour
Aucune tresse ne fermete/
Ville/ ne chasteau/ ne cite
Tout me cuyde tollir par force:
Et quant de ce faire sefforce
Si aigrement comme vous compte
Droict est que nous en tenions compte
Entre nous deux en tel maniere
Que nous luy facions sa baniere
Retourner en la grant Bretaigne.
Ne vueille dieu que il destraigne
Leonnois a sa voulente.
Amy se dieu vous doint sante
Venez a moy et ne targez
De ce faict dont ie suis chargez
Me pouez doncques allegier/
Se vous venez moult mest legier
Daller contre le roy Artus
Peu puis priser tout sa vertu
Si ie vous voy avec moy ioindre
Je cuyde desrompre et desioindre
Tout leur ost et tout leur povoir
Tant quil leur targera de veoir
Le povoir de la grant Bretaigne.
Certes mestier est que ie taigne
Ma bonne espee en sang vermeil
Ains ne seront si en esveil
De venir/ comme ilz seront
De retourner/ quant ilz verront
De mon bras les coups merveilleux
Amy ne soiez merveilleux
De venir moult hastivement
Venez et sans delayement
Le mien secours vous vallut ia
A ce poinct que vous assiegea
Le riche roy comme scavez
Cestuy faict oublier ne devez
Or me rendez donc le guerdon
Je ne vous demande autre don.

¶ En telle maniere comme ie vous compte estoient faictes les lettres ⁊ tout ainsi disoiēt comme ie voꝰ ay compte. Quant le roy Pharamōd eut leues les lettres/ si souspire moult fort ⁊ de cueur parfond/ car il convenoit quil allast encontre le roy Artus/ puis dist a chef de piece si hault q̃ aucūs q̃ estoient devāt luy lentendirent bien. Ha fait il: royne Descosse la vostre beaulte soit mauldicte/ la vostre face soit destruicte/ grant peche fut ⁊ grant douleur quant iamais feustes nee/ car vostre beaulte se me semble a mis rancune et mortelle guerre entre les deux meilleurs chevalliers de tout le monde/ et de ceste guerre sans doubte ne peult remanoir si elle dure longuement que grant mal nen advienne. Ainsi comme ie vous compte parolle le roy Pharamonds

Digitized by Google

luy mesmes / si se complainct moult durement de ceste guerre / et dit q̄ trop estoit grant dommaige de ce que ces deux preudhommes ont en telle maniere entreprins guerre / si ne peult estre autrement que trop grant mal nen adviennne avant quelle fine du tout.

Comment le roy Pharamond mãda lettres au roy Meliadus / et luy promist secours a lencontre du roy Artus.

Chapitre. lxxxiiii.

En telle maniere cõme dit est ple en soy mesmes le roy Pharamõd si dolent et courrouce que a peine quil nenrage de dueil & de yre / et apres quil eut les lettres leues deux ou trois fois: les bailla a ung sien chãbellan pour les garder. Le roy Pharamond dit quil voulloit respondre au roy Meliadus / si fait unes autres lettres a la guise & a la maniere comme estoient les lettres du roy Meliad9. Et quãt il les eut faictes au mieulx q̄ faire les peult / si les fait escripre & fait seeller de sõ seel: puis les baille au chevalier q̄ les autres avoit apportees / et dit. Les lettres vous baillerez au roy Meliad9 / et le me saluerez moult de fois: si luy direz seurement q̄ ie le verray assez tost si dieu plaist. Le chevalier sen part sans plus seiourner & chevauche tant par ses iournees q̄l est venu au royaulme de Leõnoys. Quãt le roy Meliadus voit le messager q̄ estoit retourne du roy Pharamond / si luy demande. Quelles nouvelles mapportez vous de mon chier amy le roy Pharamõd. Sire dist le chevalier / le roy Pharamond comme son seignr et amy vous salue / et vo9 mande de par moy quil viendra tost vous veoir / et bien sachez q̄ sur tout vous envoie ces lettres que veez cy / si les luy presente. Le roy les recoit & brise le seel / puis les baise & les ouvre / si trouve q̄lles disoient les parolles qui sensuyvent

Merveillant pour la grant merveille
Que ie voy comment que ie veille
Jamais douny iusques icy:
Mais or convient la dieu mercy
Que du tout me pleigne au veiller
Quant ie me veulx moult travailler
Pour le corps dune seule femme
Ne scay que dire par mon ame
Ou est alle le sens du monde
Bien en est vuyde tout le monde
Premierement le roy Artus.
Apres le roy Meliadus
Quant eulx pour si trespovre cas
Veullent commettre si grant cas
Les deux qui peuent surmonter
Tout le monde et suppediter
Et chascun endroict soy sefforce
Degaster biens par leur grant force
Et pour femme lung lautre abbatre
Je dis que cest folle baratre
Et grant despens pour povre gaing
Par grant rage et grant meshaing
Et oeuvres dhommes forsenez.
Sire si bien prudent feussiez
Et vous assissiez recordant
Comme furent perduz mallement
Les riches Troyens iadis
Seullement pour les oeuvres Paris
Et de la prinse dame Helaine
Vous dissiez a haulte alaine
Roy Artus ie vous rendz la dame
Mieulx vouldrois que feusse sans ame
Que vers vous guerre entreprisse
Ne de vous mon ennemy feisse
Sire roy si sage feussiez
Ceste parolle notissiez
Et ainsi pourroit remanoir
Lestrif / dont riche manoir
Et maint chastel encore ardra
Certes le faict ne remaindra
Puis quil sera encommence
Si serez tous deux courrouce
Jusques ce poinct si dieu maymoit
Diroie que il ny auroit
Si sage entre roys ne entre ducz
Comme est le roy Meliadus /
Mais ores le voy assolle
Legierement et avolle
Comme la corneille de nuyct
Du bel luy soit ou bel annuict
Elle vous tient en sa corbelle
Roy mal fut oncq elle si belle
Doubte ay que trop grant mal nen vienne
Non pourtant comment quil advienne
De moy / si pour vous doibs perir
Me veulx par devers vous tenir
Sil est mestier / si dieu me gard

Que ie tienne la vostre part
Avec vous veulx ie mieulx mourir
Que avecques vng autre guerir
A vous iray hastivement
A tout le mien efforcement.

¶ En telle maniere se definoient les lettres comme avez oup/ et quant le roy les a leues/ si commẽce a soubzrire/ et dit q̃ moult bien furent dictees/ quant il scet ql aura vrayement de sa partie le roy Pharamõd/ cest vne chose qui moult le recõforte: car il scet bien q̃ moult grant secours luy pourra faire en ceste besongne se il peult tant faire ql puisse avoir de sa partie le Roy Claudas de la terre deserte/ moult luy fust biẽ ⁊ ne doubteroit le roy Artus: si va pẽsant sur ceste chose comment il le peust avoir. Quant il a pẽse vne grant piece: si dit a soymesme q̃ sil ne la de par le roy Pharamond: q̃ iamais ne laura/ et que par celluy le pourroit il avoir sil sen vouloit entremettre. Lors fait les lettres et les envoie au roy Pharamond/ si luy prie ql face tant q̃ il amene le roy Claudas en sa compaignie. Lung est si voysin a lautre ⁊ si amy q̃ assez tost ⁊ legierement pourront venir ensemble en Leonnois. Quant le roy Pharamond eut les lettres veues: subit print vng messagier ⁊ lenvoie au roy Claudas q̇ moult estoit son bon amy/ si prindrent iour pour parlementer/ et apres quilz eurent parlemente sen vindrent ensemble.

¶ Comment le Roy Pharamond parla au roy Claudas de la terre deserte: pour dõner secours au roy Meliadus cõtre le roy Artus. Et cõmẽt le roy claudas luy octroya.
¶ Chapitre. lxxxv.

Quant les deux roys furẽt assemblez: grant ioye sentrefirent adoncques/ Car de moult grant amour sentreaymoient. Sire roy Claudas dit le roy Pharamond/ voꝰ scavez bien q̃ entre nous deux a tousiours eu amytie/ et scavez que noꝰ avons este soubz la seigneurie de Rome/ pourquoy le roy Uterpandragon q̇ fut seigneur de la grãt Bretaigne si vaillant homme comme vous veistes nous feit maintesfois grant ennuy/ et de noz terres nous chassa il sicomme voꝰ mesme scavez/ se il fut vaillant hõme et preux/ son hoir q̇ de luy est nest mie de moindre povoir/ mais de greigneur assez. Si le pere noꝰ feit mal et noꝰ chassa hors de nostre terre/ cestuy noꝰ fera encores pis si noꝰ ne noꝰ gardons de luy/ car moult peult plus q̃ ne peut son pere/ toutesfois de luy noꝰ pourrons moult bien garder/ En telle maniere ⁊ en celle guise cõme ie voꝰ cõpte orendroit a il nouvellement empris vne guerre cõtre le roy Meliadꝰ seigneur de Leõnois/ si celluy mect au dessoubz: nous povons estre certains ql viendra sur noꝰ/ si noꝰ chassera de nostre terre. Le roy Meliadus q̇ bien scet q̃ il ne noꝰ veult mie grant bien: mãde q̃ si nous luy voullons aider de ceste guerre/ il nous promect loyaulmẽt q̃ toute sa vie il noꝰ aidera ⁊ secourra a tous les besoings q̃ nous aurons. Or regardez que voꝰ en voullez faire roy Claudas/ car de la miẽne part dis biẽ que ie veulx aider au roy Meliadꝰ/ ie ne scay que voꝰ en ferez de la vostre. Et certes ie ne voy mie cõment noꝰ peussions mieulx le roy Artus grever q̃ noꝰ pourrions a ceste fois/ si nous noꝰ mettons en ceste guerre. Quant il eut finee sa raison: le roy Claudas reprĩt la parolle sur luy/ puis respond. Sachez sire roy Pharamond q̃ si le roy Meliadꝰ ne me priast de ceste chose: si le deusse ie faire: car q̇ a vng si fort ennemy encontre luy comme est le roy Artus: il se doit moult biẽ travailler et pener de le grever de tout son povoir en toutes les manieres q̃ on le peult grever. Je ne euz oncques gramment laccointance du roy Meliadus: et non pourtant ie scay de vray ⁊ y ouy dire/ et si lay veu en aucũ lieu ql est le meilleur chevalier du monde ⁊ puissant est en toutes choses. Le roy Artꝰ a empris a le destruire/ noꝰ devons scavoir et croire certainement que se il peult cestuy destruire: il noꝰ destruira apres sans doubte. Qui la maison de son voisin voit ardre/ de la siẽne doit avoir doubte. Le faict au roy Meliadus me touche au cueur/ nõ pas pour amour q̃ iaye a luy/ mais pour paour de moy mesmes/ pourquoy ie dis que le sien faict est le mien proprement: quant le mien faict est en balance si que ie le voy en adventure/ ie y veulx courre hastivement/ si

voꝰ voullez demourer de vostre part / ie iray
a tel effort cõme ie pourray auoir / car la sienne
partie soustiendray a mon pouoir / non pour
lamour de luy / mais pour moy mesmes gar-
der. Or me dictes / le roy Artus est il pas en-
cores venu en Leonnois? Nenny fait le roy
Pharamond: encores ny est il mie / ains se tient
en sa terre pour la froidure de lyuer: mais ie
scay bien vrayement: que quant lyuer sera passe
il cheuauchera sur le roy Meliadus. Sachez
fait le roy Claudas: que se dieu me donne fair-
te que auant quil soit en Leonnois il aura de ma
gent grande partie / mon corps ny mettray mie
deuant que ie y sache le roy Artus / alors iray
a tout mon pouoir et a toute la force que ie pour-
ray auoir / icelle est toute ma pensee: ne autre-
ment ne feray. Quant le roy Pharamond en-
tend ceste parolle: sil est lye et ioyeulx ne le de-
mandez mie / si gecte ses bras au col du roy
claudas / et luy dit. Sire roy: si dieu me doint
bonne adventure vous scauez plus que ie ne
voꝰ ay apprins / plus cler voiez en ce trouble
que ie ne fais. Si dieu maist sachez que ie ne
prenois mie si bien garde en cestuy faict com-
me auez fait. Or voꝰ dis bien que si le roy Me-
liadus ne vient au dessus de cestuy faict: que
nous sommes mors et destruictz. En telle ma-
niere est dit le roy Claudas / ie voꝰ dis que fe-
ray presentement mes lettres escripre et les en-
uoieray au roy Meliadꝰ pour le reconforter /
et certes luy donneray en peu de terme telle
force de ma partie quil sen tiendra a moult plus
fort / se il ne fait paix. Car sil ne fait paix de
ceste chose: le roy Meliadus en viendra au des-
sus si noꝰ luy aidons / et noꝰ serons tous as-
seurs que le roy Artus viendra apres sus noꝰ /
car ie scay bien quil nous veult mal de mort /
pource prie a dieu et requiers que paix ne vien-
ne de cestuy faict deuant que ceulx de la grant
Bretaigne soient honnis et mors.

Comment le roy Claudas en-
uoia vng cheualier au roy Melia-
dus pour lasseurer quil auroit son
secours.

Chapitre. lxxvi.

En telle maniere dit le roy Clau-
das qui moult estoit lye et ioyeulx
de ces nouuelles / car il se fioit en
la haulte cheualerie qui estoit au
roy Meliadus qui bien sacordoit a son cueur / et
bien luy estoit aduis que si le roy Artus ve-
noit en Leonnois: quil ne sen pourroit mie des-
partir a sa voulente / pour le grant secours et
aide que le roy Meliadus aura de toꝰ costez.
Il fait faire lettres moult studieusement / et
quant elles sont faictes par vng sien cheualier
mesmes les fait porter. Il cheuaucha tant
puis quil fut mis a la voie quil vint au roy Me-
liadus. Quant le roy Meliadus voit le mes-
sager au roy Claudas il est moult ioyeulx /
car il a bonne esperance que cestuy apporte bon-
nes nouuelles de ce quil alloit demandant / si
le receut moult amiablement comme cestuy qui
bien le scauoit faire / et luy demanda premie-
rement nouuelles du roy Claudas se il estoit
sain et haittie: si luy en dit la verite / apres luy
dit tout appertement que le roy Claudas le
saluoit comme son chier amy / et cõme cestuy
qui estoit appareille de tout son pouoir luy ai-
der. Quant le roy Meliadus eut grant piece
parle au messager / il entre dedans sa chambre
a tout les lettres que le messagier luy auoit
apportees / et trouue que les lettres disoient
telles parolles.

A vous fier roy Meliadus
Je Claudas filz de Celibus
Ainsi fut appelle mon pere
Pource que ie veulx quil y pere
Que grant amour est entre nous
Mande par ce brief salut a vous
A ce que si grant gent aurez
Comme demander vous scaurez
Qui vous fauldra dieu le honnist
A ce poinct le mien dict finist.

En telle maniere cõme ie voꝰ compte estoit
le brief fait que le roy Claudas enuoie au roy
Meliadꝰ. Et le roy Meliadꝰ le receut moult
voulentiers / et moult fut ioyeulx des nou-
uelles que le roy Claudas luy auoit mandees /
cest vne chose qui moult le reconforte et se tient
mes plus fort et plus puissant / bien scet que
cestuy ne luy fauldra pas quil puisse: car moult
hayoit le roy Artꝰ. Or redoubtoit redoubte moins
le roy Meliadus le roy Artus que il ne sou-
loit / car moult se voit bien garny de bons
amys et de bons cheualliers. Mais atant
laisse le compte a parler de luy / et retourne
au roy Descosse.

¶ Comment le roy Descosse geut grant piece en pasmoison pour le coup que luy avoit baille le roy Meliadus. Et cõment le roy Descosse retourna a Kamalot ou estoit le roy Artus.

¶ Chapitre. xxxvii.

OR dit le compte que quant le roy descosse fut en telle maniere desconfit comme ie vo9 ay cy devãt devise: le roy Meliadus sen alla son chemin luy et ses cõpaignõs et emmena la royne avec luy. Le roy Descosse si navre comme il estoit geut une grant piece a terre en pasmoison / si q̃ il navoit pouoir de soy relever. Apres vindrent six hommes q̃ sen estoient fuyz devant / si le trouverent en son seant moult desconforte. Quant ses hommes furent a luy venuz: ilz luy demanderẽt. Comment vous sentez vo9. Je ne me sentz mie si bien dit il cõment ie vouldroie: car iay moult de sang perdu q̃ assez maffoiblit: pourquoy iay de moy doleãce / & de vray pẽse estre fera a mort: pour dieu estãchez moy ma playe Et ilz le font en telle maniere que il le cõmãde. Quant ilz ont sa playe appareillee au mieulx quilz le sceurẽt faire / ilz luy demandẽt. Que vo9 plaist il que nous vo9 facions. Faictes moy dist il une littiere chevaucheresse ou vous me puissez porter / car ie ne pourroie chevaucher: Ilz le font subitement. Quant elle fut faicte en telle maniere cõme il la devisa / ilz la couvrirent dũg drap de soye / et mettent palefrois pour lapporter doulcemẽt / puis luy demandent. Sire quelle part chevaucherons nous. Retournons fait il a Kamalot: car ie veulx que le roy Artus voie le grant dõmage que on ma fait & mon deshõneur / car ceste hõte ay pour luy: pource que iestoie encore en son conduict. Ainsi que le roy commanda le firent ilz / car ilz retournerent incontinent / et tant chevaucherẽt en telle guise q̃ avant quil fust gueres passe de la nuyct: ilz furent a Kamalot: si descendirẽt devant le palais du roy. A celluy poinct nestoit point encores le roy Artus couche. Quãt il entend ceste nouvelle sil est dolent et courrouce ne le demãdez mie / si fait venir devant luy le roy Descosse & luy demãde. Sire q̃ vo9 a ce faict. Lors luy cõpte mot a mot cõment le roy Meliadus la desconfit & partie de ses hommes occis / aussi cõmẽt il luy tollut sa femme & le navra luy mesme. Quãt le roy Art9 ouyt ceste nouvelle / a peine q̃l nenrage de dueil. Certes fait il grant deshonneur ma fait le roy Meliadus: ce fut pour mon abaissemẽt q̃l a ce fait: si congnois appertement que il ne demãde de moy que la guerre / et quant il la demande il laura plus tost que mestier ne luy sera par adventure / Mais certes plus courtoisement me peust avoir deffie que il ne feit / ainsi villainemẽt en a ouvre. Oncques a iour de ma vie dieu le scet ne luy feis que courtoysie / quant pour la courtoisie que ie luy ay faicte ma rendu mauvais guerdon / nul hõme ne me devroit blasmer si ie men venge / iavoye ia oublie le tresgrant dommage q̃l feit au roy Vterpãdragõ mon pere pour lamour du roy Pharamond / tout ce faict avoie mis arriere pour la haulte chevalerie que iavoie en luy trouvee: Mais puis que ie voy q̃l ne tend que a mon deshonneur / ie veulx desormais penser de son dommage si ie puis. Il est fort homme & puissant / ie suis tel q̃ lon scet: or y perra q̃ plus pourra. Ces parolles dit le roy Artus si haultement que tous ceulx q̃ devant luy estoient lentendirent clerement: si est tant courrouce quil ne scet q̃l doit dire: Il fait le roy Descosse porter en une chambre / si fait de luy prendre garde au mieulx q̃l peult / & sa playe regarder / si crie & pleure comme celluy qui grant douleur sent / car navre estoit mallemẽt. En telle guise & en telle douleur demeure biẽ quinze iours. Lors se commence a reconforter / car sa playe commence a guerir. Quant le roy fut en telle maniere retourne a guerison si q̃l peust chevaucher: il dist au roy Art9. Sire q̃ pourrõs nous faire: laisserez vo9 atant q̃ ma honte ne soit vengee. Sire fait le roy Artus / si maist dieu ie vouldroie mieulx avoir perdue la moitie de ma terre: que celluy faict que vo9 dictes ne vengeasse / car ie ne tiens mie la honte tãt pour vo9 comme ie fais pour moy. Sire dit le roy Descosse / or vous diray q̃ vo9 ferez pource que ce ne seroit pas bien q̃ entre telz deux hõmes comme vo9 & le roy Meliadus eussiez guerre / car trop estes de grant affaire tous deux / ne ie ne scay ores en chrestiente deux

meilleurs que vous. Et pource seroit il bon avant que la guerre cōmēcast q̄ vous feissiez requerre le roy Meliadus q̄ si ceste hōte vouloit amender a lesgard de vostre court: et rendre la dame q̄l tient: vous voꝰ tiendrez atāt/ mais se il est de si fier couraige q̄ il nē vueille rien faire/ adoncques nul ne vous blasmera si la guerre encommencez.

¶ Commēt le roy Artus envoya messire Gauvain et messire yvain en Leonnoys au Roy Meliadus pour le sommer de rendre la royne Descosse / et damender loultrage quil avoit fait. Et comment le roy Meliadus feit respōse au roy Artus quil ne luy rendroit point.

¶ Chapitre. lxxvii.

Quant le roy Artus entēdit ceste parolle de requerir le roy Meliadus/ il respondit q̄ ceste chose seroit une peine perdue / Je scay bien q̄ il ne fera riēs si force ne luy fait faire: car il est homme de grant cueur et de grant pouoir comme voꝰ scavez/ non pourtāt pource que loue le mavez ie luy envoyeray messager pour scavoir quil respondra/ se il nous offre aucune mesure: ien auray conseil de mes hōmes/ sil ne noꝰ offre raison: nous le mettrons en guerre tout aussi tost q̄ lyver sera passe. Lors prēt le roy messire Gauvain et messire yvain et leur dit. Voꝰ en irez en Leōnoys au roy Meliadꝰ et direz telles parolles. Si leur devise q̄lles. Et se il ne veult amender la honte q̄ il nous feit na mye encores long temps/ bien le voullons/ et se il ne veult amender le faict: deffiez le de nostre part: et luy dictes seuremēt q̄ noꝰ le yrōs veoir prochainement. Quant il leur a dit son vouloir: ilz ne font autre demourāce/ ains se partent de la court et se mettent au chemin si ioyeusement q̄ ce fut merveille de veoir leur appareil/ nobles sont et de grant lignage et chevaliers toꝰ deux. Quāt ilz se sont de court ptis/ ilz chevauchent tant par leurs iournees q̄lz viennēt a la mer/ en mer se mettent et ont bō vent/ En Leōnoys sont arrivez sicōme dieu le voullut. Quant ilz sont hors de la nef/ tout incontinent demādent nouvelles du roy Meliadus/ et ou ilz le pourroient trouver. Quāt ceulx du pays entendent leur demande/ ilz demandent a qui ilz estoient/ si dient toute la verite. Et lors sont ceulx de Leonnoys fort espouentez de cueur et de bouche mauldient la royne Descosse / et dient quelle fut nee de malle heure pour eulx: car si ceste guerre commence/ et paix ny vient: le royaulme de Leōnoys en tournera a destruction. Ainsi vont disant entreulx quant ilz voyent que ceulx sont messagiers du roy Artus: si leur font entree. Beaulx sont tous deux preux chevaliers et vaillans et de grant lignage qui leur donne moult grant bandon. Quant ilz viennent devant le roy Meliadus: pource quilz ne le tiennent mye a leur amy: ilz ne senclinent de riens. Messire Gauvain parle tout premier par le pouoir de son cousin et dit. A vous sire roy de Leonnoys / le roy Artus le meilleur roy et le plus fort qui oncques fut entre les Chrestiens / se il vous eust mande salut: ie le vous deisse avant / Mais pource quil ne nous en dit riens quant nous partismes de luy: ne vous saluons point. Vous scavez bien certainement que grant honneur il vous feit dedans Kamaalot / ne a encores mye long temps/ Se il tenist terre de vous/ il ne vous peust plus honnorer quil vous honnora / mais de cest tresgrāt honneur quil vous feit: luy rendistes tel guerdon que voꝰ en sa terre mesme et pres de Kamaalot assaillistes le roy Descosse et le navrastes / et luy occistes de ses hommes partie/ et luy tollistes sa femme. Quant le roy Artus le va recordant/ il ne luy est pas advis que en nulle maniere luy peussiez faire plus grant honte. Apres ceste villennie que vous luy feistes: sicomme vous scavez/ voꝰ mande le roy premierement que si vous luy voullez rendre la royne Descosse/ apres ce luy amender au regard de sa court et de ses hommes la honte q̄ vous luy feistes du roy Descosse et de ses hōmes: il sen souffrera atāt de cestuy fait/ mais si vous ne voullez tout en telle maniere cōme il vous mande/ ie voꝰ deffie de sa part/ et sachez quil vous viendra veoir prochainement en Leōnoys. Quāt messire Gauvain eut dit ceste parolle: il se taist/ et messire yvain cōmence et dit ce q̄ messire Gauvain avoit dit/ puis dit au roy Meliadus q̄l respōde. Quāt le roy Meliadus entend ce message / il respond en

sousriãt ⁊ dit. Certes seigneurs il ny a pas encores deux ans q̃ le roy Art⁹ ne se mõstroit pas si rude cõme il se monstre orendroit: Oncques certes le roy Descosse ne luy valut autãt comme ie luy valuz vng iour q̃ est passe. Messire Gauuain bien le scauez: vous estiez en celle place ce mest aduis/ si le roy Art⁹ allast recordãt celle bõte q̃ ie luy feiz/ il ne parlast mye si rudemẽt encõtre moy cõme il fait: il a bien mis arriere dos celle iournee/ ie fais villẽnie quãt ie luy vois reprochãt/ quicte en soit desormais. De la royne q̃ iay conquise ꝑ mes armes dis ie bien q̃ ie ne la redrai a vo⁹ ne a autre tãt cõme ie la puisse deffendre ꝑ force darmes. A ce q̃l dit q̃ ie luy face amender a lesgard de sa court / ie ne le vueil pas faire/ car ce ne me seroit pas honneur / il est roy et moy aussi/ il a sa court/ ⁊ iay la mienne. Et si ie laissoie la ma court pour faire raison a la siene: ce me seroit recreãdise/ pourquoy ie dis que ie ne feroie sa requeste en nulle maniere/ car elle est contre mon honneur. Cõment dirẽt les cõpaignons/ voulez vo⁹ doncques auoir sa guerre. Certes seigñrs fait il nenny: ie ne quiers auoir sa guerre tãt que men puisse destourner/ mais sil vient en ceste contree pour moy guerroyer/ sachez que ie me deffendray a mon pouoir Et si vo⁹ dis seurement q̃l trouuera en Leonnoys autre deffense q̃l ne pẽse. Roy fait messire Gauuain/ ie voy biẽ vostre voulente: puis q̃ demãdez la guerre: vo⁹ laurez. Lors se trait vng peu plus auãt ⁊ dit. Je vo⁹ deffie de la part du roy Art⁹/ et aussi dit messire yuain/ et quant ilz ont dicte ceste parolle ilz sen yssent hors ⁊ viennent a leurs cheuaulx/ si montẽt ⁊ tirent vers la mer/ tãt cheuauchent q̃ a la mer viennent ⁊ trouuent leur nef toute appareillee de les receuoir dedãs: si entrent ⁊ leurs deux escuyers a tout leur harnois: Ilz ont paour ⁊ doubtance que ceulx du pays leur facent aucũ ennuy: ⁊ dirẽt aux mariniers q̃lz se partent hastiuement du port/ ia vouldroient estre partis de la terre de Leonnoys. Quãt les mariniers entendirent ceste parolle: ilz cõgnoissent incontinent quilz sont venuz a la grant guerre/ si en sont adõcques effrayez/ car moult redoubtent les Leõnoys: Ilz auoiẽt bon vent/ ⁊ pource dresserẽt leur voille au plus hastiuement q̃lz peurẽt de terre se partent/ car ilz ne sont pas bien asseurs. Tãt sont q̃ en peu de temps retournẽt en la grant Bretaigne/ ⁊ prindrẽt port moult pres de Londres. Du roy vont demãdãt nouuelles/ ⁊ on leur dit certaines q̃lz le pourroiẽt trouuer en la cite de Kamaalot. Quant les cousins sont a terre ilz cheuauchẽt tant quilz sont venuz a la court. Lyement sont receuz/ car moult sont ioyeulx de leur venue: ⁊ quãt le roy Artus oyt la nouuelle: il les fait venir deuant luy. Nouuelles leur demande du roy Meliadus/ ⁊ ilz luy dient la response en celle mesme maniere quilz auoient ouye et entendue du roy Meliadus.

¶ Cõment le roy Artus feit assembler sa cheualerie pour aller en Leõnoys sus le roy Meliadus / Et du parlement quilz tindrẽt en la court du roy Artus.

¶ Chapitre. lxxxix.

Quant le roy eut entendu les parolles il baissa la teste vers terre: puis respondit. Pourtant se il fut a cestuy poinct pour moy dõt ie me recorde: bien ne peult il demourer q̃ ie ne face mon pouoir de vẽger le grant deshonneur q̃l ma fait/ car honte seroit a tousioursmais se men souffroye atant. De la guerre pensons ce iourdhuy: car a ce sommes nous venuz/ il ny a autre chose: fors que nous assemblerons tout nostre effort/ Si nous ne le pouons mettre au dessoubz: nous sommes honniz. ¶ Apres que le roy Artus eut dit ces parolles il feit faire lettres ⁊ va semõnant roys et ducz q̃lz viennent to⁹ a sa court: et que chascun ameine son pouoir de cheuallerie. A court viennent poures et riches to⁹ appareillez de la guerre/ car il veult guerre commẽcer cõtre le roy Meliad⁹ tãt luy a meffait durement que il le mettra hors de sa terre sil ne se peult de luy deffendre. Quant ces nouuelles furent comptees par toute la contree/ si sont les grans seigneurs en vne moult grant pensee/ car bien voyent appertement q̃ cestuy faict nest pas legier/ ains est fort greuable. Si les grãs hommes sont pensifz/ les autres poures qui de leurs armes viuoiẽt en sont ioyeulx ⁊ lyez. Ilz sont pl⁹ appellez q̃lz nestoient deuãt/ au iourdhuy serõt ilz chiers

Digitized by Google

tenuz: pource sont ilz plus ioyeulx de la guerre que de la paix/ Ilz priẽt dieu de leur cueur que iamais paix ne viẽne/ mais guerre tousiours: si auront des riches leurs despens/ les belles armes et les belles cheuaucheures. Que vous diroie ie/ tant les pouvres comme les riches sassemblerent a Kamaalot: et fut ceste assemblee droictemẽt a lentree du moys Dauril. Le roy Descosse tout p̃mier pour q̃ le faict fut commence vint a grant cheuallerie & a grant force/ car riche hõme estoit assez. Le grãt dueil q̃l a au cueur le fait adonc efforcer/ & dit q̃ mieulx vouldroit mourir q̃ sa honte ne vengeast/ et nul iamais le tienne a roy sil ne vẽge son deshõneur/ si ameine tout son pouoir & ne fault mie de la guerre commẽcer: il va priãt to⁹ ses amys q̃ chascũ face son pouoir de gens amener. A court viennent honnorablement a grant pouoir & a grant force & se presentent au roy Artus q̃ na mie en sa cõpaignie cheualliers de iouuẽce/ mais vsitez darmes & presque tous cheualliers errans & cheualliers tournoyãs. Apres luy vint le roy de Norgalles q̃ amena grãt gent & cheualliers vsitez darmes porter. Ap̃s celluy vint le roy de Galles q̃ amena assez de bõs cheualliers. Ap̃s luy vint a court le roy de Northõbellande q̃ ny vint pas trop voulentiers/ car moult aymoit le roy Meliadus/ si luy poise grãdement q̃ le faict est commẽce en telle maniere/ car il veoit appertement q̃ si grãde aduẽture ne aydoit au roy Meliad⁹ en cestuy faict/ il sera mis au dessoubz honteusement/ & est vne chose q̃ luy mect moult grant dueil au cueur. Apres luy vint a court le riche roy de Listenoys le roy Pellinor le fort/ peu vient a ceste assemblee meilleur q̃ luy: car preux est & hardy/ celluy pourra faire grant dõmage en Leõnoys/ car bonne gent a auec luy/ et nest pas ioyeulx de la guerre/ car grant bien voulloit au roy Meliadus & moult laymoit/ nõ pourtant puis q̃l va recordant la grant honte q̃l a faicte au royaulme de Logres ou tant a de preudhommes & de bons cheuallliers/ et amẽder ne le veult dit il q̃ peu les prise tous & que cestuy orgueil est trop grant. Ceste est forte & droicte rage se ceulx du royaulme de Logres ne vengent la honte & le deshonneur q̃l feit a leur royne: ilz nauront iamais hõneur/ ce ne luy vint mie de sens/ mais dorgueil & de droicte follie. Ap̃s vint le roy Vrien bõ cheualier et sage/ enseigne et courtois & moult bon cheualier de sa main. A celluy faisoiẽt to⁹ moult grãt hõneur: pour le bon sens q̃l auoit & pour la bõne cheuallerie: car de lũg & de lautre estoit richement garny/ celluy amena gens qui bien estoiẽt cheualleureux/ et en amena assez selon q̃l en auoit/ celluy receut le roy moult honnorablement. Ap̃s reuint le roy de la cite Vermeille q̃ estoit moult bõ cheualier appelle Lãdinas le blont: & amena son pouoir de gẽs armez/ il ne len conuenoit pas prier/ car mortel ennemy estoit au roy Meliad⁹/ il ny auoit homme en tout le monde a q̃ il voulsist autãt de mal: et sil luy voulloit mal de mort: ce nest pas merueille: car le roy Meliadus luy auoit occis son pere & vng sien frere charnel/ pource luy vouloit il si grãt mal: q̃ sil luy eust peu traire le cueur du vẽtre: voullentiers luy eust tire. Apres luy vint a grant cõpaignie de gẽs le bon cheualier sans paour q̃ couronne estoit roy Destrangorre/ et amena tant de peuple cõme il auoit/ si se presenta au roy Art⁹/ encõtre celluy sans doubte yssirẽt hors de Kamaalot tous les roys & autres cheualliers pour le receuoir hõnorablement. Le roy Art⁹ mesme yssit encõtre luy/ ce ne feit il pour nul des autres/ mais ce grãt honneur luy feit il pour la haulte cheualerie q̃l scauoit en luy. Se il eust grandement de telz hõmes en sa cõpaignie/ il scait de vray q̃ le roy Meliadus durast petit encontre luy. Quant les hõmes du roy Art⁹ furent en telle maniere assemblez a Kamaalot: il les feit depuis hors yssir armez de toutes armes pour veoir et pour regarder cõmẽt ilz estoient montez de cheuaulx & en armes/ et pour scauoir combien il pourroit auoir de gens/ quant il les eut veuz a loysir: si treuue que ilz pouoiẽt bien estre .xl. mille cheualiers et plus sans les autres qui armes portoient et qui nestoient pas cheualliers/ dont il y en auoit tãt que cestoit merueilles a veoir. Ap̃s ce tint le roy Artus parlement a ses roys et barons/ quãt il eut dicte vne partie de sa voulente: il se cõmenca a plaindre du roy Meliadus de Leõnoys pour le grãt oultrage q̃l luy auoit fait/ puis leur compte mot a mot cõmẽt il auoit fait requerre le roy Meliadus que il

amendast au royaulme de Logres la hõte q̃l avoit faicte: mais il avoit du tout refuse a faire le commandement ⁊ a rendre la dame quil print ⁊ que il encores tient en la honte de toꝰ: Parquoy leur prie dire entre eulx que il leur plaist de ceste chose. Quant le roy Artus eut ainsi parle il se teut. ¶ Le roy Urien se dressa adonc: si parle par le consentemẽt des autres roys ⁊ dit. Par dieu sire fait il: ainsi est il du peche du monde: q̃ quant les hõmes en repos en aise ⁊ en bonne adventure sont/ ⁊ fortune leur est amye/ elle ne fine puis de faire mal et ennuy tãt q̃l leur conviẽt cheoir de son coup/ et que eulx mesmes se mettẽt a mort. Cestuy semblant pouons noꝰ veoir a nostre premier pere Adam/ quant il estoit en paradis q̃ luy failloit il: il estoit seigneur et maistre de toutes terriẽnes creatures/ car toutes choses terriẽnes avoit fait dieu pour luy servir. En aise estoit ⁊ en ioye au siecle de bonnes adventures/ toutes choses avoit a son cõmãdemẽt/ fors ung seul arbre qui luy estoit deffendu q̃l ny touchast. Le fol/ le mescõgnoissant Adam le nostre pere vaincu par gloutonnie que noꝰ achetõs cher chascũ iour/ car pourris en sommes toꝰ en terre/ quãt il estoit en terre ne scavoit le bien recongnoistre/ pource fut il de paradis chasse ⁊ deshõnore/ dont fut depuis toute sa vie en grande pourete ⁊ exil. Sire se nostre premier pere commenca mescheance dhõme q̃ noꝰ voyons toꝰ les iours advenir entre noꝰ/ ce q̃ advint a Adam est bien advenu au roy Meliadꝰ. Que luy failloit il quãt il estoit en cestuy faict/ il estoit ainsi comme en paradis quant tout le mõde luy obeyssoit/ ⁊ estoit seignr̃ de toꝰ. Se Adam estoit a cestuy poinct seignr̃ de paradis/ cestuy estoit seignr̃ des autres en terre/ mais son peche ⁊ sa mescheance quil avoit plus pres de loeil le firent a cestuy poinct courcer plus q̃l ne deust/ pource que il pecha de soy mesme ⁊ raison labatit/ pource sur les hommes establit dieu chevalliers/ affin q̃ par leur force ⁊ pouoir destruysissent en telle maniere le faict des orgueilleux/ et certes il mest advis q̃ p raison de siecle devroit mortel homme son courroux vẽger: car ce me semble une vengeance q̃ nostre seigneur feit pour Adam assez cruelle/ car affin quil ne demourast impugny: le gecta hors de paradis/ et le mist en si fier exil comme noꝰ scavons/ et quãt pour celle achoison mist nostre seigneur en exil celle mesme creature q̃l avoit fait de ses mains ⁊ a sa forme ⁊ a son semblãt. Voꝰ qui estes en terre sur toꝰ les chevalliers que noꝰ scavons ores q̃ plus avez pouoir de faire mãger laignel aupres du loup: on ne voꝰ doit tenir pour seignr̃ se voꝰ nappaisez en telle maniere le lieu q̃ voꝰ puissiez mettre laignel aupres du loup/ mõstrez q̃ le plus fort doit mettre au dessoubz le plꝰ foible quãt il le dessert. Roys chevauchez ⁊ abatez ce grant orgueil/ gardez q̃ en vostre tẽps soit lhonneur du royaulme de Logres garde ⁊ maintenu si haultement comme il fut au temps vostre pere/ ce est mon cõseil: ie ne scay q̃ voꝰ en ferez/ mais toꝰ les roys q̃ sont icy saccordẽt a ceste chose/ et ce q̃ ie voꝰ en ay dit ie lay dit p leur consentement/ de ce les prens a garãt. Quant il eut dictes ces parolles: le roy Artus commence a rire ⁊ dit. Par saincte croix roy Urien: biẽ scavez prescher q̃ de Adam noꝰ prenez exemple a ce q̃ le roy Meliadꝰ cõmencea p son orgueil ⁊ non pour autre chose: pquoy nul faict ne viẽt dorgueil q̃ ne viegne a male fin. Les Troyẽs p leur orgueil cõmencerẽt ung tel faict cõme tous scaivent/ ⁊ tãt feussent ilz de grant force et de grãt pouoir: si furẽt ilz mis au dessoubz/ et au dernier furẽt toꝰ mors ⁊ destruictz. Dorgueil ne peult venir sinon mal/ ne nul ne le peult maintenir q̃ au dernier nen soit deshonnore. Cest ores une chose q̃ me meult seurement faire commencer la guerre/ car il mest advis sans doubte ⁊ le dis seurement q̃ puis que nous serons venuz au royaulme de Leonnoys: le roy Meliadꝰ na force p laq̃lle puisse tenir encontre noꝰ/ ⁊ na devers soy q̃ deux hõmes q̃ ayent pouoir ne q̃ le puissent ayder. Le premier est le roy Claudas de la terre deserte/ lautre est le roy Pharamõd de Gaule: ces deux luy serõt en ayde/ ce scay ie biẽ de voir. Le roy Marc de Cornouaille ne croy mye q̃l luy vueille trop grant bien/ et se il luy ayde ou non noꝰ avons trois fois autant de pouoir quilz ont. Si tous se mettoient ensemble si nauroient ia duree encontre nous/ Et une autre chose me reconforte en cestuy faict/ car ie scay bien quilz nont pas si bõs chevalliers de leur part comme nous avons: ne qui tant

soient visitez darmes / et cest pourquoy ilz ne pourront si longuement maintenir le camp comme nous ferons. Le roy Meliadus se fie moult en sa cheuallerie / il seul est bon en sa partie & dautres y a petit: mais nous auons plusieurs de nostre partie q̃l ne conuient demãder meilleurs / biẽ trouuera entre les nostres qui luy donnera affaire. Que vo⁹ diray ie / il est dedãs Leonnois comme Hector estoit dedans Troye. No⁹ auons dehors Achilles / ce est bien le roy Destrangorre q̃ ne luy veult pas trop grãt biẽ. A regarder to⁹ les poinctz de ce faict: se dieu voiremẽt ne no⁹ estoit trop contraire bien en viendrions au dessus. Parquoy ie dis que no⁹ cheuauchons desormais: mais ce nest pas follie se no⁹ attẽdõs le Morhoult / le bon cheualier et fort q̃ nest pas encores venu / il doit venir tout maintenãt: vela la fin de ma response / vẽgeons ce grãt deshõneur & ceste grande hõte q̃ est faicte en nostre royaulme. Quãt le roy Art⁹ eut en ceste maniere parle il se teut: et to⁹ les autres respondent. Roy parle auez comme sage & cõme hõme q̃ veult hõnorer ses hõmes / hõneur pourrons auoir se le roy Meliadus q̃ ceste honte no⁹ a faicte mettons a destruction. Roy cheuauchez seurement & cõfondez voz ennemys: car faire le pouez moult bien: vo⁹ auez en vostre main toute mortelle cheuallerie / noz ancestres furẽt voz hõmes: no⁹ le sommes aussi et ne vo⁹ fauldrons iusques a la mort. Quãt le roy entẽd ceste parolle: il en fut moult ioyeulx & beaucoup plus q̃l ne monstroit / et leur respondit tout en riant. Quãt a ce vo⁹ accordez & voy q̃ voullez si loyaulment lhõneur du royaulme de Logres exaulcer / ie de ma part vo⁹ pmetz cõme seigñr lige: q̃ ie ne vo⁹ faulldray tant que iauray la vie au corps. Je scay vrayement q̃ no⁹ auons a faire a preudhommes & a bons cheualliers / mais vng seul cheualier q̃ pourroit il encontre tant comme no⁹ sommes. Jlz respõdẽt a vne voix. Sire / neãt est: bien le scauõs / cheuauchez hardymẽt desormais: tantost finent leur parlement. Atãt sont les portes ouuertes / et incontinent commẽce a emplir le palais & de vngs et dautres qui cõmencent a demãder a ceulx q̃ au cõseil estoient & auoiẽt este. Quelz nouuelles auõs nous / guerre ou paix: Le roy Urien leur respond tout le premier & dit. Seigneurs cheualiers: ie vo⁹ dis de par le roy Artus q̃ cy est q̃ est nostre seigñr lige q̃ de paix nauez espoir: il ny a q̃ de cheuaucher / no⁹ sommes venuz a la guerre & de aller en Leonnoys. Quant ceste nouuelle fut venue & cõptee par la cite de Kamaalot que il ny a esperance de la paix / ains sont venuz a la guerre: de telz y a qui en sont ioyeulx / et de telz y a qui il en poise moult au cueur: car trop aymoient le roy Melia⁹. Les vngs en sont dolentz / les autres en sont lyez et ioyeulx q̃ voullentiers verroiẽt sa destruction. Apres q̃lz eurent en ceste maniere parle du faict de Leõnoys / atãt voyent venir vng messager a court qui dit au roy. Sire le Morhoult vous salue / demain sera en vostre hostel biẽ le sachez. Le roy est moult ioyeulx de ces nouuelles / si demãde au messager. Est il biẽ sain: Sire ouy la mercy dieu / & demain sera cy sans doubte. Toute la court en deuiẽt lyee quant ilz ont ouy que le Morhoult viẽt. Or vont disant par leans q̃ ores ne pourront ilz plus demourer q̃ ilz ne se mettent a voye puis que le Morhoult est venu / et que le roy Artus nattendoit sinon luy. Ainsi lalloient to⁹ disant / et bien disoient verite / car au iour que ilz disoient que il deuoit venir il vint a court / et amena en sa compaignie iusques a cent cheualiers si bien armez que on ne peult trouuer en tout lost mieulx armez / il ne veult mie trop grãt bien au roy Meliadus: car seulement pour sa haulte cheuallerie a il enuye et gros cueur vers luy. Quãt ilz scauent q̃ le Morhoult est si pres de Kamaalot / assez est cil de poure & petit affaire q̃ encontre luy ne va / si est receu a grant honneur. Quant ilz voyent sa compaignie si bien attournee comme elle estoit / si diẽt to⁹ que cil nest pas venu a court pour signiffiance de paix / il monstre bien appertement que il nayme pas de grant amour le roy Meliadus. Que vous dirois ie / a tel honneur fut receu comme si ce fust le corps du roy Artus proprement.

¶ Cõment le Morhoult Dirlande vint a court pour aller sur le roy meliadus / et cõment le roy Art⁹ et ses gẽs ptirẽt de Kamaalot pour aller en Leõnoys / et monterent sur mer.

¶ Chapitre. xc.

A Grant ioye et grant feste ame/
nerent le Morhoult dedans Ka
maalot : car propre hostel auoit
dedans la cite. Il descent/mais
il ne fait pas grant demourãce/
ains vient a court & salue le roy Artus/et le
roy Artus le recent moult honnorablement.
Morhoult dist le roy Artus/bien soiez vous
venu. Sire fait il dieu vous doint ioye/ vo⁹
me mandastes par voz lettres que ie vinsse a
court appareille/ ie y suis venu / que voullez
vous dire/ aussi vraiement maist dieu ie ne
tiens pas homme a sage q̃ veult tenir guerre.
contre vo⁹/ ie ne scay ou ledroit hõme de vostre
pouoir en ce mõde. Je cuydoie na encores gue
res q̃ le roy Meliadus fust vng des sages hõ
mes du monde/ mais pour certain fait veoir
appertement q̃ il deuient fol quant encontre
vous dresse sa teste. Sire il cuyde par aduen/
ture q̃ ce soit tournoyement q̃ il trouuera de/
uant sa porte. Par la foy que ie vous dois/ils
lecques verra il les cheualliers de la grande
Bretaigne en autre guise q̃ il ne les veit au
tournoyemẽt que vo⁹ scauez la ou il emporta
le pris de deux iournees. Lors dist le roy Ar/
tus. Vous dictes veoir/ il trouuera a cestuy
poinct les cheualliers couuers de fer & les che
uaulx aussi/ il ne les trouuera plus couuers
de soie/ or le laissez faire a son sens/ il a encõ/
mence tel follie dont le dõmage tournera des/
sus luy comme ie croy. Ainsi sen vont entre
eulx parlans de cestuy faict/ quãt ilz sont biẽ
appareillez de cõmencer la guerre/ le roy fait
crier son ban que a cellup iour sans respit se
partẽt de Kamaalot pour aller droit en Leõ/
nois: nul ny va parlant sinon de guerre. Au
iour que il auoit cõmande se partirent de Ka
maalot Roys/ ducz/ contes & cheualliers/ nul
ne demeure a celle fois q̃ armes puisse porter:
pourueu q̃ ilz soient hommes de valeur. Les
vngs vont appellant les autres/ et dient to⁹
cõmunement: allons sur ceulx de Leonnois.
En telle guise se partẽt to⁹ de Kamaalot ap/
pareillez de la guerre/ et pource que grant nõ
bre estoient vont ilz a petites iournees. En la
mer viennẽt a entrer/ car ilz treuuẽt les vais/
seaulx to⁹ appareillez. Fortune q̃ les ayme a
celle fois puis que ilz sont en mer entrez les
conduyt droit en Leonnois au port que le roy
Meliadus auoit que on appelloit le port des
autrons / et fut vne fiere aduenture de celle
chose: car a cellup poinct le roy Meliadus na
uoit pas fait garder cestuy port: pource q̃ len/
tree estoit fort dãgereuse/ et quil luy sembloit
estre impossible q̃ les nefz y peussent arriuer
pour les grans rochers qui y estoiẽt. Les au/
tres portz auoit il fait garder si richemẽt que
il ny peust nef arriuer a cellup temps que dõ/
mage ny receust grãt: Toutesfois cellup mes/
me eust il fait garnir/ mais il ne cuydoit mie
que le roy Artus si osast mettre : pour le grãt
peril qui y estoit. Deceu est a ceste fois villai
nement. Le roy Artus auoit bons mariniers
et sages q̃ bien auoient apprins par aucũs de
leurs compaignons que tous les portz estoiẽt
garnis: fors que cellup. A nul des autres ne
pouoient venir sans dõmage trop grant pour
ceulx qui le garderoient darriuer / et deffen/
droient le passage / ceulx qui de la mer sages
estoient vont droit au port des autrons/ pour
ce que bien leur estoit aduis que la ne troue/
roient nulle bataille / et y arriuerent en telle
maniere que ilz ny receurent nul dommage.

¶ Comment le roy Artus et ses
gens prindrent port en Leonnoys
sans nulle perte de gẽs ne de vais/
seaulx. Comment le roy Claus/
das arriua a prince mesgnie a
Anthonne ou estoit le roy Melia
dus/ et de la grande ioye que en fi
rent ceulx de Leonnoys.

¶ Chapitre. xci.

LE roy descosse arriua tout pre/
mier en Leonois a toute sa che
uallerie moult lye et ioyeulx
quant il se voit a si grans gẽs
en la terre de son ennemy/ si ve
gera en peu de temps sil peult son courroux.
Apres luy arriua le roy de Norgalles / a ter/
re vient luy et ses hommes: & ne perdit hom/
me ne vaissel: dont est moult ioyeulx quant il
se voit a terre. Apres luy arriua le roy Dir/
lande bõ cheualier a merueilles/ et amena en
sa compaignie grant cheuallerie: cellup arri/
ua bien apoint / car il ny perdit vaillant vng
esperon / moult est ioyeulx quant il se voit a
terre entre luy & sa cõpaignie. Apres cellup est

arriue le roy de Galles/bonnes gens a en sa
compaignie/⁊ arriuerent aussi sauuement cō
me firent les autres. Apres luy vint le roy de
Northombellande qui a si grant dueil en son
cueur quant il voit si grant ost arriuer en Le-
onnoys/que il ne se peult tenir q̄ les lermes
ne luy cheent des yeulx. Haa dist il en soymes
me comment ie suis honny/le roy Meliadus
est mort ⁊ tous ses autres cheualliers/ Iamais
ne vendroit homme si hault en tout le mōde qui
peust durer encontre nous / Mort est le Roy
Leonnois et tourne a destruction sil attend le
roy Artus. Quant il est a terre venu ⁊ il voit
que les autres estoient arriuez ⁊ le grant peu
ple qui illec estoit/si prent vng de ses cheual-
liers ⁊ luy dict. Allez vous en le droit chemin
au roy Meliad⁹ / vous le trouuerez illec pres
a Antonne vne sienne cite / quant vous serez
a luy venu dictes luy de la mienne part quil
face paix au roy Art⁹ se il peult/car sil attēd
la nostre gent bien sache il de voir q̄ il ne pour
ra durer vng seul iour: parquoy luy direz que
ie luy cōseille q̄ en ceste premiere venue il face
paix sil peult/car au commencemēt pourra il
trouuer meilleure paix quil ne fera puis que
le fait sera commence/face paix au mieulx q̄l
pourra ou a son hōneur ou a sa honte/⁊ sil ne
le fait il se peult bien tenir pour mort. Je qui
congnois nostre force luy mande ce pour son
sauuement/⁊ ce luy dictes de par moy. Le che
ualier se part de lost tout au pl⁹ tost q̄ il peult:
car il ne fust pas mestier quē le trouua emmy
lost/on y pensast tost autre chose: Il se haste
tant de cheuaucher quil est venu a Antonne/
et fut le second iour de may. Leans estoit a cel
luy point le roy Meliadus / ⁊ auoit auec luy
moult de grans gens. Le roy Pharamond y
estoit ⁊ le roy Marc de cornouaille q̄ a moult
grant peine y estoit venu. Et aduint a lheure
q̄ le cheualier entra en la cite par vne des por
tes que le roy Claudas y entra par lautre: et
vint si priueement que il namena en sa cōpai-
gnie q̄ trente cheualliers/tous les autres che
ualliers estoient en Leonnois pour aider au
roy Meliadus. La nouuelle vint au roy Me-
liadus. Sire veez cy le roy Claudas. Le roy
Meliadus monte incontinent ⁊ le roy Phara
mond aussi ⁊ le roy Marc/mais cellup mōter
ne leur vault/le roy Claudas fut en la court
deuant quilz en feussent hors. Quant le Roy
Meliadus veit le roy Claudas il le receut a
tel honneur comme il deuoit faire et le merci e
moult du grāt secours q̄l luy fait a ceste fois/
bien luy est aduis quil luy monstre a celluy
point quil est loyal amy quant il vient pour le
secourir. Grant ioye sentrefont les deux roys
A leur venue furent dressees les tables / les
nappes mises et viandes appareillees pour
souper / adonc quant ilz se vouloient seoir a
table ilz voient venir le messager de Northom
bellande/il salue le roy Meliad⁹/⁊ il luy rēd
son salut ⁊ le recōgnoist: car autresfois lauoit
veu/il demande nouuelles du roy de Northō-
bellande. Et celluy respond. Sire il est sain et
haittie dieu mercy/il vous salue ⁊ mande pa
rolles par moy que vous diray quant vo⁹ au-
rez disne. Bien me plaist dit le roy Meliad⁹/
si fait le cheualier seoir a table auecques les
autres cheualliers. Quant ilz eurent assez mā
ge il commence a parler du Roy Artus et du
grāt appareil q̄ il faisoit pour venir en Leon-
nois: car bie ̄ le scauoient. Et le roy Claudas
demande au roy Meliadus. Sire quant cui-
dez vous que le roy Artus vienne. Certes dit
il ie ne le scay pas trop bien/⁊ non pourtant/
ie scay bien que il ne demourra pas grammēt
a venir. Et de quelle heure quil vienne il trou
uera noz pors si garniz de bonnes gens que il
ne pourra pas legierement arriuer si comme ie
croy / auant aura le port chierement achete q̄
il le puisse prēdre. Certes sire dit le roy Clau
das se nous sceussions le point de sa venue se
fust bon que no⁹ nous missions au port a tou-
te nostre armee / se ainsi les trouuissions de-
uans a terre legierement les peussions mettre
a desconfiture. Sire dict le roy Meliadus / or
sachez de vray q̄ le roy Artus ne viēdra pas a
terre que on ne me le face assauoir/⁊ se il viēt
sans mon sceu nous lirons veoir tantost. Apres
que ilz eurent mange le roy Meliadus entre
en sa chambre ⁊ fait deuant luy le message ve
nir/si le fait asseoir delez luy / ⁊ luy demande
quelles nouuelles luy mandoit le roy de Nor
hombellande. Sire faict il se dieu me saune ie
vo⁹ apporte bonnes nouuelles pour ceulx du
royaulme de logres/⁊ mauuaises pour ceulx
mesmes de Leonnois. Sachez de vray que le
roy Art⁹ est arriue en vostre terre sauluemēt

Digitized by Google

a si grant gens & a si grant force que oncques en tout vostre aage ne fut veu si grans gens comme il amaine/se voyez la chevalerie que il a amene avec ques luy vous le tiendrez a merveilles. Le roy de Norhombellande vostre cousin q̃ leur grant pouoir congnoist bien/& dautre part scet vostre force vous mande par moy si chier comme vous avez vostre vie / et ainsi que vous ne voulez veoir vostre destruction q̃ vous pourchassez paix au roy Artus avant que il assemble a vous. Mon sire vous mãde par moy que encontre luy ne povez vous durer. Rendez la royne que vous tenez & vous mettez du tout en la mercy du roy Artus:car autrement estes vous du tout mort/vous navez chasteau ne forteresse si forte que maintenir vous peust encontre le roy Artus.

¶ Comment le roy Meliadus sceut que le roy Artus estoit arrive en sa terre/dont il fut bien esbahy.

¶ Chapitre.xcii.

Quant le roy entend ceste parolle il est si esbahy q̃l ne scet q̃ dire quant il eut entendu que le roy Artus estoit entre en sa terre. Amy fait il se dieu vous sault:quant arriva le roy Artus. Sire fait il/il arriva huy au matin a vostre port des avirds. Le roy se taist & ne dit mot orendroit/si pense plus que il navoit fait devant. Sire dit le chevalier voullentiers retourneroye a mon seign̄r/luy manderez vous aucune chose p̄ moy. Ouy ce dit le roy/saluez le de ma part & luy dictes que tãt que iaye au corps la vie & ie voye en ma compaignie tant de bons chevalliers comme ie voy/ie ne demãderay sa paix/ne la royne ne sera rendue/si le roy Artus est entre en ma terre il se peult au iourdhuy reposer & solacier avec ses hommes mais demain aura bataille se dieu me deffend dencõbrier. Et sachez de verite que ie luy cuyde monstrer comment le roy Meliadus scet ferir de lance & despee/il cuyde ores par adventure que ie ne lose attendre en camp / mais se maist dieu si feray:puis que ilz verrõt le mien escu ie cuyde & croy que il ny aura pas ung q̃ le voye pres de luy a qui le cueur ne trẽble au ventre. Encores ne me vit oncq̃s le roy Art⁹ en mortelle bataille/ Mais ie croy q̃l my verra tost/ne ia si tost ny viendra que il sen puisse gueres louer. Mais or me dictes le bon chevalier sans paour est il ores venu. Sire ie vo⁹ dys que il est venu/ie le veiz venir a Kamalot quãt il vint a court/& sachez que il amena avec luy moult grande chevalerie/ et de tous ceulx qui a Kamalot vindrent ny eut nul que le roy Artus receust a si grant honneur cõme il fist luy. Or me dictes fait le roy/de qui cuydez vous quon face garde de cest ost. Sire du roy Urien ainsi le dit on. Certes ce dit le roy Meliadus/cellui est sage homme & si est bon chevalier & a ia este en mainte grãt besongne ilz ont trouve bon chevetaine / ie ne scay ores en tout lost ung meilleur pour ce faict/sicõme fust le roy Pellinor auiourdhuy vo⁹ en povez aller & me saluez mon cher amy vostre seign̄r Le messager sen part atant & sen retourne a son seigneur & le treuve en ung pavillon / si estoit ce pavillon bel & riche/Esclabor le pere Palamedes luy avoit donne. Palamedes navoit encores mye treze ans. Quant le chevalier fut retourne a son seign̄r et il luy a cõpte la responce du Roy Meliadus. Alors eussiez veu le roy de Norhombellande dolent marry et triste/si que a peu quil nenrage de dueil. Helas fait il quel meschef est ce quil conviendra ores si tost veoir a honte et destruction le meilleur chevalier du monde. Las quel dommage quant il ne pourchasse sa paix il sera de se fait honny. Le roy se plainct & guermente pour la mour de son cher cousin moult en est desconforte. Et le roy Meliadus quãt le message sen fut party se mist en son lict et geut illecques une grant piece:il pẽsoit & disoit a soymesmes que ce estoit la plus merveilleuse adventure q̃ oncques advint au royaulme de Leonoys de ce que le roy Artus cestoit mis en si perilleuse part a si grans gens/& estoit illecques arrive tout saulvemẽt/la ou to⁹ ceulx du pays mouroient chascun iour. Ceste estoit bien estrãge chose:moult pẽse le roy a cest affaire:& les nouvelles quil avoit ouyes le tenoient aussi en estroy. Non pourtant tant est seur que il dit que ia paix ne querra / Ains assemblera demain gens a gens & verra que dieu luy vouldra dõner. A ce saccorde tout son propos de venir a plain champ encontre ses ennemis. Quant le

Digitized by Google

roy eut pense grant piece il yst hors de sa chã
bre & sen vient au palais qui adõc estoit plein
de barons & de chevaliers. La presse estoit le
ans si grande que cestoit merveilles a veoir.
Quant ilz voyent le roy entre eulx ilz luy de
mandent des nouvelles que le chevalier luy
avoit apportees: car ilz scavoient ia bien que
le messager qui au roy avoit parle estoit de la
maison au roy Artus. Seigneurs se dit le roy
quant des nouvelles demandez/ ie les vo⁹ di
ray maintenant. Le roy Artus a tout son ost
est arrive en Leonnoys/ auiourdhuy est il en
tre en nostre terre/ de voir le sachez/ il arriua a
ce matin au port des avirons a tout son ost/ si
luy ayda fortune que il arriva a terre: demain
serons appellez de chevaucher: car se nous les
laissons en paix semblant seroient q̃ nous eus
sions deulx paour. A demain vous appareillez
de la bataille: car nous nous combatrons en
contre la gent du roy Artus a qui dieu en dõ
nera lhonneur si le prengne. Quant il eut di
ctes ces parolles le roy Claudas parla & dist.
Sire roy Meliad⁹ quelle que vous dictes/ ie
suis venu tout orendroit & demain vous vou
lez combatre/ mais pitie avez de moy/ ie suis
travaille des grãdes iournees que iay faictes
et tant faictes pour lamour de moy q̃ voullez
souffrir. Sire roy Claudas fait le roy Melia
dus voulez vous donc q̃ ie me seuffre demain
Ouy sire ie vous en prie fait le roy Claudas
ie men souffreray atant fait le roy Meliadus
A ce saccordent tous ceulx de leans pour la
mour du roy Claudas. Grãt feste font en la
cite les ungs & les autres/ ilz ne font pas sem
blant que ilz ayent peur du roy Artus/ & dict
tous que ilz ont grant voulente deulx comba
tre contre sa gent. A heure de vespres droicte
ment ou le roy Meliadus seoit au mãger dist
le roy Claudas au roy Meliad⁹. Sire on me
dist que vous avez ung moult beau filz/ la pl⁹
belle creature de son aage q̃ orendroit soit au
monde/ se dieu vous aist faictes le venir avãt
si le verrons. Sire fait le roy Meliadus il est
encores trop petit/ encores na il pas trois ans
Ha sire faictes le venir tel cõme il est. Le roy
mande que il viengne/ & on luy apporte incon
tinent. Petit estoit & tant bel de beaulte que ce
stoit merveilles de le veoir/ et disoient tous
ceulx qui le veoient que dieu ne fist oncques
si bel enfant que cestuy ne soit encores plus/
se il peult venir en aage oncques ne fut si bel
homme quil sera.

¶ Comment le roy Claudas com
pte au Roy Meliadus ce quil avoit
ouy prophetiser a Merlin/ de la grãt
bõte & chevalerie qui devoit estre en
son filz Tristan. Et comment il son
gea & eut une merveilleuse advision
de la mort de Tristan son filz.

¶ Chapitre .xciii.

Quant le roy Claudas voit len
fant/ si le prẽt par la main & dit.
Haa Tristan belle creature se
vous fussiez ores de tel bonte q̃
Merlin dist q̃ vous serez se vo⁹
venez en aage de quarante ans comme le roy
Art⁹ seroit espouente de brief terme. Sire dist
le roy Pharamond au Roy Claudas et que
vous en dist Merlin/ vous en parla il donc.
Ouy certes dist le roy Claudas il men par
la voirement/ & vo⁹ diray en quelle guyse. Jes
toye en la marche de Gaulle & tant que nous
commencasmes a parler des bõs chevalliers
et dist ung chevalier q̃ illec estoit que il ne luy
estoit pas advis q̃ apres la mort du roy Melia
dus fust nul si bon chevalier comme il estoit/
et a ce saccorderent tous ceulx qui la estoient.
Quant Merlin qui entre nous estoit, ouyt ce
que nous allions disant du roy Meliadus/ il
respond & dit, Seigneurs se dieu maist biẽ est
lhõme merveilleux & plain de folye q̃ des cho
ses qui sont a advenir va devinãt telz senten
ces que vous faictes. Sachez q̃ le roy Melia
dus a ung tel enfant qui sera meilleur cheva
lier que nest le pere/ & sera plus bel & plus fort
Tristan a nom lenfant/ & de la prouesse que il
aura par tout le mõde parlãt. Telles parolles
me dit Merlin de cest enfant/ & pource dis ie q̃
se il fust de celle grant bonte dont il sera enco
res bien nous feist mestier & bien ores esmer
veiller le roy Artus & toute sa gent. Quant il
eut dictes ces parolles il baille lenfãt a celluy
q̃ le gardoit/ & estoit cellluy apelle gouvernail.
En maint lieu feist il depuis mestier a Tri
stan/ car tant cõme il estoit enfant eust este oc
cis ou par venin ou par autre chose. Celle pa
rolle que le roy Claudas dict de Tristan feist
cellluy soir assez pẽser le roy Meliadus & ne la

peut oncques oublier/mais a celle heure mes/
me quil se coucha en son lict et quil sendormit
en pensant a Tristan/quãt il se fut endormy
en ce penser comme ie vous compte/il luy fut
aduis en son dormant que il veoit Tristã son
filz si fort q̃ il le tenoit a grant merueilles/et
luy estoit aduis que il venoit en la maison au
roy Artus/⁊ tout le monde luy venoit a len/
contre/⁊ luy disoient en sa venue: Bien vien
gne le meilleur cheualier du mõde. La ou Tri
stan estoit en ceste grant feste il sendormoit et
veit le roy Marc q̃ portoit vne espee toute nue
il regardoit Tristan ⁊ souspiroit de doulceur ⁊
dyre/⁊ quant il auoit vne grant piece regarde
Tristã/il dit oyans tous ceulx qui la estoiẽt.
Ha Tristan cõment tu mas honny ⁊ deshon/
nore/⁊ pource te veulx ie hõnir: si est trop grãt
dõmage de cellup fait: car ie hõnis le meilleur
cheualier du monde/⁊ quant il a dictes ces pa
rolles il feroit destoc en boutant son nepueu/
si que il luy mettoit lespee iusques a la croix
parmy le corps ⁊ en ceste maniere loccit/⁊ quãt
il lauoit occis le monde cõmencoit a crier. He/
las cõme cest grant dõmage. De cestuy songe
fut le roy Meliadus si effraye que il sesueilla
de paour/⁊ dit quil ne peut estre que de cestuy
songe nabuiegne encore aucune chose. Or est
entre en doubte du roy Marc ⁊ de son filz/et
bien luy est aduis que si le roy Marc loccist ce
sera pour lachoison du royaulme de Leonois.
Ainsi aduint au roy Meliadus que de loing
veit la mort de son filz: Sicomme il le songea
luy aduint/car le roy Marc loccit: non pas cõ
me aucuns pensent ne loccist mye le roy Marc
de ses propres mains/mais il dõna lachoison
par laquelle Tristan fut occis/cest que il for/
bannit Tristan du royaulme de Cornouaille
pquoy il fut cõtrainct de se retirer en la petite
Bretaigne auec yseul aux blãches mains sa
femme. Et vng iour ainsi quil alloit comme q̃
esbat auec son cõpaignon veoir la belle Gor/
geolain amye de son compaignon/fut espie de
Bedalis mary de gorgeolain ⁊ naure de vng
glaiue enuenime parquoy puis apres il mou/
rut/cõme amplement est recite au traicte fait
de Tristan de Leonnoys: vela donc le songe
que fit le roy Meliadus de la mort de son filz
Tristan. En telle maniere pensa le roy Me/
liadus iusques au lendemain matin/si feit de

uant luy venir vng sage clerc/⁊ quant il fut
venu deuant luy il luy recite le songe qui luy
estoit aduenu/si luy prie de le cõseiller a son
pouoir. Quant il eut escoute le songe il ne dist
mye ce q̃l en pensoit. Si luy donna le clerc res
ponse encontre sa conscience en disant ces mes
mes parolles. Sire en cellup sõge ne pourroit
auoir que fable/⁊ ceste mort que vous veistes
de vostre enfant tournera sur quelque autre.
Dieu le vueille dist le roy q̃ ainsi soit. Le roy
feit mettre le songe en escript: ⁊ dit que se il vit
iusques a tant quil voye Tristan cheualier q̃
il baillera cest escript a gouuernail/si luy bail
le lescript a garder ⁊ luy cõmande que il gar/
de lenfant sur toutes choses/⁊ plus du Roy
Marc que dautres gens: ⁊ cellup respond quil
le gardera biẽ se dieu plaist. A cellup iour feit
le roy Artus deuant luy venir tous ses barõs
et leur dist. Seigneurs il seroit bõ ce mest ad/
uis que nous feissions ce pourquoy nous som
mes icy venus/il nest pas bon q̃ nous les lais/
sons longuemẽt reposer: car adonc cuideroiẽt
ilz que nous eussions doubtãce deulx/entre
nous appareillons nous affin q̃ nous cheuau
chons le matin deuers le roy Meliadꝰ. Atant
respond vng cheualier q̃ auoit este dedans la
cite ⁊ y auoit vng sien parent qui luy faisoit
scauoir lestre du Roy Meliadus. Sire dist le
cheualier au roy Artus/sachez que il ne vous
conuiendra mye longuemẽt cheuaucher pour
trouuer le roy Meliadus/car ie vous dis seu
rement que voꝰ le pourrez demain trouuer en
ceste place. Le roy Meliadus na nulle paour
de voꝰ/au iourdhuy fust il ceste part mais le
roy Claudas q̃ hyer vint a luy pour le secou/
rir le retint: ⁊ demain viendra icy/⁊ pource voꝰ
dis ie que il ne vous conuiendra pas trop che/
uaucher. Quãt le roy Artus entend le cheua/
lier il luy demande. Ont il donc si grant puis
sance de gẽs. Sire dist le cheualier sachez que
ilz grant gent mais sachez que ce nest mie tãt
que vous en auez ⁊ que il na pouoir ne force q̃
puisse tenir encõtre vous. Bien est verite fait
le roy Artus/demain auant que le soleil leue
soyons toꝰ prestz de bataille faire. A ce se sont
accordez que le lendemain se cõbatront et font
leur ost moult eschaugueter q̃ on ne les puisse
surprendre: si mainent grant ioye entre eulx
ceulx de la partie du roy Artus/⁊ ceulx de la

Digitized by Google

partie du roy Meliadus ne la font gueres moin bie: ꝛ ce qui les recōforte si est la haulte cheualerie du roy Meliadus.

¶ Comment le roy Meliadus ordōna ses batailles pour aller sur le roy Artus.

¶ Chapitre.xciiii.

Quant le soleil fut tourne a declin ꝛ le iour failly le roy Meliadus se cōseille a ses amys comment il ordonnera ses batailles. Et ilz dient qͥl sera seullemēt quatre batailles. Le roy Claudas conduyra la premiere. Le roy Pharamond la seconde. Le roy Marc la tierce / et le roy Meliadus la derniere. En telle maniere a le roy Meliadus ordonne ces batailles: ꝛ regarde q̄ il aura de sa ptie mille cheualliers / ꝛ chascune des autres cinq cens tant auoit de cheualerie. Le roy Artus dautre part se conseille a ses hōmes: ꝛ quant ilz se sont a ce accordez ilz dient quilz ferōt huyt batailles. Ceulx Dirlande auront la premiere: ceulx de Norgalles la seconde: ceulx de Galles la tierce: le roy de Northombellande la quarte / le roy Pellinor la qnte / le roy Urien la sixiesme / le roy de la cite vermeille la septiesme / ꝛ en la huytiesme seront les cōpaignons de la table rōde et le roy Artus mesme: ꝛ en icelle sera le Morhoult ꝛ le bon cheualier sans paour. Celle bataille sera bien seure silz rencōtrent la bataille du roy Meliadus ilz luy donnerōt assez affaire. Au soir quant la nuyt fut obscure ꝛ le roy Artus eut ordonne son fait / atant voyent venir vng cheualier de la part du roy Meliadus deuant le roy Artus / car bien le recongnoissoit entre les autres q dist. Roy Artus fait le cheualier le roy Meliadus vous māde par moy que demain aurez la bataille / voulez vous qͥl viengne a vous ou que vous alliez a luy. Or luy pouez dire de ma part dist le roy Artus q̄ nous sommes de si loing venuz pour le veoir q̄ bien pouons aller iusques a luy / nous yrōs demain veoir sa cite. Je men vois dist le cheualier / et luy diray ces nouuelles de vostre part. Atant se part le cheualier du roy Artus et cheuauche tant quil vient a son seigneur ꝛ luy compte tout mot a mot ce que le roy Artus luy mande. Le roy Meliadus sen va adonc coucher / ꝛ le lendemain auant que le soleil apparust se lieue le roy Artus ꝛ se faict tantost armer. Quant le roy Artus voit desia sa gēt armee ꝛ ses batailles appareillees ꝛ quil les a bien contemplez / si les va demonstrant au bon cheualier sans paour / si luy dist. Sire vous semble il que ilz soient bien ordonnez. Certes sire ouy. Si dieu vous ayde dictes moy ce que ie vous demanderay. Sire voulentiers. Or me dictes fait le roy veistes vous oncqs en nulle place plus belle gent que voyez. Il pensa vng peu ꝛ puis respond: Sire se maist dieu nō / encore hier ne cuydoye mye q̄ vous eussiez si belle gent. Le roy Meliadus ne fera mye que sage dassembler se il nest pres de sa cite. Si vrayement maist dieu que se il ny auoit seullement que la bataille ou vostre corps est / si y voy ie tant de preudhōmes que bien deuroiēt mettre le roy Meliadus a desconfiture. Desormais pouez seurement combatre / mort est le roy Meliadus si fortune ne luy ayde bien. Quant il eut dicte ceste parolle le roy Artus sen vint au roy Dirlande ꝛ luy dit. Roy cheuauchez hardyment / sagement menez vostre gent ꝛ sans desroy ꝛ pensez de sagement assembler / vous auez affaire a fortes gens / au iourdhuy vous mettez a la voye. Quāt ceulx Dirlande ouyrent ce cōmandemēt incontinēt se misrent a la voye tout le petit pas des destriers / vers la cite sen vont tout droit ꝛ cheuauchent les banieres desployees. Les autres batailles se esmeuuent incontinēt apres celle premiere. Ilz nont pas grandement cheuauche a tel noise comme ilz menoient que ceulx de la cite les ouyrent bien / ꝛ cuydent que ilz soient plus pres qͥlz ne sont. Quen diroye ie / tout ainsi comme il leur conuint faire font ilz leurs batailles ordōnant. Quant ilz ont leurs batailles ordonnees au mieulx que ilz peuent faire / si sen yssent de la cite tous appareillez dassembler. Ilz desirent ce quilz auront prochainement. Le cry est grāt au saillir de la cite / quant ilz sen yssent il semble que toute la cite doyue fondre au departir que ilz font / vous veissiez plourer dames ꝛ damoyselles / car grant peur ont que iamais ne reuoyēt leurs marys ne leurs parēs. Le dueil est tel par la cite quant les cheualliers sen partent que ceulx ꝛ celles qui demeurent ne font

Digitized by Google

que demener dueil ⁊ vont tous monter dessus
les murs car veoir vouldroient se ilz peussent
cõment dieu leur vouldra ayder au cõmence-
ment de leur guerre. Les dames montẽt aux
carneaulx tristes ⁊ dolentes ⁊ moult espouen
tees: car bien scaivent de verite q̃ assez ont les
leur affaire: car sans grãt force nest pas venu
le roy Artus. En la cite ne demoure dame de
valeur qui ne viengne aux creneaulx pour
veoir le fait de cellup iour. Urayemẽt la roy-
ne Descosse par qui ce faict est commence ny
vint mie / elle estoit en la maistresse forteresse
de la cite moult triste et pensive: car paour a
de cellup fait / bien scet quelle est destruicte et
morte si le roy Meliadus pert. Se il est prins
par adventure ou mene au dessoubz mort est.
Nul ne la pourroit garantir ce luy est advis /
et affin quelle voye le fait de celle iournee va
monter aux creneaux de la tour. Et la tour
estoit si haulte que qui estoit dessus il povoit
veoir toute la cite appertement / ⁊ par dessus
les murs: puis quelle est lassus mõter pourra
mieulx veoir tout le faict de celle iournee que
ceulx qui sont sur les murs de la cite. La roy-
ne est dessus la tour q̃ pleure tendrement grãt
paour a de soy mesme. Par la cite va regardãt
les rues si les voit toutes vuydes / car il ny a
hõme ne femme. Les vngs sont hors / les au-
tres sont dessus les murs / Ceulx q̃ sont dessꝰ
les murs vont mauldissant lheure que le roy
Meliadus veit oncques la Royne Descosse
quant tel fait en est cõmece q̃ oncques pour le
corps dune femme ne fut entreprins vne telle en
treprise depuis q̃ Troye fut destruicte q̃ ceste
est par le corps dune femme. La ou ceulx qui
dessus les murs estoient salloient ainsi cõplai
gnãt: ilz regardent adõc vers la mer ⁊ voyent
que les gens du roy Artus estoient ia biẽ pres
La bataille Dirlande venoit toute la premie
re ⁊ portoit vne baniere dung samit blãc ban
dee dung noir sendal au travers / ⁊ celle banie-
re estoit de assez belle veue: ⁊ quant ilz voyent
celle baniere ⁊ celles qui apres venoient ilz cõ
mencerẽt a crier. Gardez vous seigneurs che-
valliers voicy la bataille du roy Artus.

¶ Cõmẽt la bataille du roy Artus et celle
du roy Meliadus sentrerencontrerẽt / et de
la cruelle occasion qui y fut faicte.

¶ Chapitre. xcv.

Apres que le roy Meliadus
eut veu que le roy Artus es
toit si pres de luy / il va ordo
nant ses premiers iousteurs
et en esleut quarante si en
donne la seignrie a vng sien
nepveu q̃ estoit appelle Me-
lians le blanc / ⁊ le roy Meliadus laymoit de
grant amour ⁊ moult le prisoit pour la haulte
chevalerie quil scavoit en luy: cellup aura le
premier coup de celle iournee se il peult. Quãt
les ostz sapprochent lung de lautre la noise est
si grande de cors ⁊ de bussines que cestoit mer
veilles a ouyr. Le roy Artus dõna de la siẽne
le premier iouster au frere Baudemaguꝰ / et
estoit cellup nepveu au roy Urien preux / har-
dy ⁊ de haulte renõmee / il estoit bien vng des
plus fors chevalliers du royaulme de Logres
et estoit meilleur chevalier que Baudemagꝰ /
Le chevalier estoit appelle carsan. Grant est
le cry / grande est la noise que les deux parties
font a lassembler. Melians qui venoit devant
ses compaignons va criant a haulte voix Le-
onnoys / Leonnois: Mais il na pas grande-
ment crie que il voit tout appertement q̃ a len
contre de luy vient Carsan qui veult avoir le
premier coup de celle guerre. Quant ces deux
se voyent pres lung de lautre / ilz heurtent che
vaulx des esperons ⁊ sentremeinent ainsi cõ-
me si ce fust fouldre / si que les chevaulx sont
les fers rompre dessoubz leurs piedz: ⁊ quãt se
vient aux glaives briser ilz sentreheurtent de
tel force que leurs escus ne leurs haulbers ne
leur font garant qlz ne se mettent les fers des
glaives parmy les corps ⁊ cheent telz atour-
nez a terre que ilz ne remuent ne piedz ne
mains / ains sont ia les ames departies hors
des corps. Dur cõmencement ont eu ces deux
de celle guerre. Oncques la royne Descosse ne
leur feit biẽ en iour de sa vie ⁊ si ont cheremẽt
achete sa beaulte. Quant ces deux se furẽt en
tre occis en telle guyse comme ie vous cõpte /
les autres q̃ apres venoient les glaives bais-
sez ne les vont mye regardãt. Le plus couard
qui illec soit ne tend que a grever son ennemy.
A ses premieres encontres peussiez veoir lan-
ces briser / chevalliers cheoir a terre qui nont
povoir deulx redresser. En vng arpẽt de terre
peust on veoir des premiers iousteurs gesir a

Digitized by Google

lerre qui iamais ne iousteront coup de lance/
car les glayues ont parmy les corps / et bien
monstrent appertement que ilz sont mortelz en
nemys/ & que ilz ne sentreaymient de rien. Le
heurt est la si grãt & si fort quilz nont ores nul
talent de rire. Des deux pars vont parlant
des bons chevalliers/ & si en vont perdant de
preux qui de long temps ne sera q̃ la perte nen
soit ploree. Les premiers q̃ la part du roy Me
liadus maintiennẽt se peuent mallemẽt plain
dre. Il en y a plus de quinze qui congnoistre
se font les vngs aux autres & que ilz ayment
bien ferir de lances mortellement et quilz ne
sont pas apprentis. De ceulx de la partie au
roy Artꝰ nen ya pas moins de mors. Les pre/
miers iousteurs du roy Meliadꝰ estoient tant
laissez que peu en y auoit qui ne fussent mors
ou prins: Mais le roy Claudas les secourut
a grant gent. Sur eulx sen va si erramment
que des premieres iousteurs du roy Artꝰ nen
demoura vng seul a cheual/ si va venir le roy
Dirlande a la rescousse/ bonnes gẽs amaine
auecques luy/ si sadresse au roy Claudas que
il recongnoist entre les autres mais auãt luy
crye. Roy Claudas gardez vous de moy.
Quant le roy Claudas oyt le roy Dirlande
qui ainsi lappelle de iouste / si ne luy va mye
monstrant quil ait de luy peur/ ains luy adres
se la teste du cheual & tenoit vng glaiue court
et gros. En telle maniere comme ie vous com
pte se prennent les deux roys a la iouste. Et
quant se vient a lapprocher ilz sentrefierent de
tel force que parmy leurs haulbers et parmy
leurs escus se mettent les fers des glaiues es
chairs nues: naurez sont tous deux grande/
ment/ les glaiues vollent tous deux en pieces
Apres le froissis des lances ilz sentreheurtent
si durement quilz sentreportent a la terre: & au
cheoir quilz firent rompirent leurs glayues et
demeurent enferrez mallement. A la rescousse
des roys peussiez veoir grant presse de cheua/
liers qui les veullent redresser. Ceulx Dirlã
de se trauaillent a redresser leur seigneur: & les
hommes du roy Claudas aussi/ ne encores ne
cuydoient ilz pas que ilz feussent si durement
naurez comme ilz estoient. La peust on veoir
coups donner & receuoir de lances & despees/
malle vltie ont lung de lautre/ ilz sentreocciẽt
et meshaignent a cestuy poinct/ bien a mestier
force contre force/ pouoir cõtre pouoir: Ceulx
de Gaulle vouloient prendre le roy Dirlan/
de/ mais ilz treuuent bien en la place qui leur
met contredit & qui le roy Claudas encombre
grandement. Les deux roys qui furẽt naurez
si durement comme ie vous compte sefforcerẽt
deulx redresser. Ceulx Dirlande remontent
leur seigneur a force/ & luy demanderent com/
ment il se sent. Et il leur dist. Portez moy hors
de ceste presse: car naure me sentz durement/
iay grant paour de mort. Quant ilz entendẽt
ceste nouuelle silz sont dolens ne le demandez
mye. Et pource quilz voyent quil ne se peult
tenir en selle le mettent il sur son escu & lem/
portẽt hors de la presse. Le roy Artus q̃ alloit
auec six compaignons & alloit de bataille en
bataille pour veoir leur faict & leur contene/
ment/ quant il veit que on apportoit hors de la
presse le roy Dirlande sur son escu/ il ne recon
gneut mye que ce fust le roy / et non pourtant
il pensa bien que ce feust homme de grant af/
faire: car assez de gẽs alloient apres luy. Lors
heurte le cheualier des esperõs & sen viẽt celle
part grãt erre/ & demãde a ceulx q̃ le portoiẽt.
Qui est ce cheualier q̃ vous portez. Et ceulx
qui le roy Artus recongnoissent dirẽt. Cest le
roy Dirlande/ mallemẽt fut ores naure/ grãt
paour auons & grant doubte q̃ il ne soit naure
a mort. En nom dieu fait le roy Artus il mẽ
poise cheremẽt/ & sil mouroit de cestuy coup ce
seroit moult grant dommage: mais iay espe/
rance en dieu que il nen mourra pas/ portez le
vers ces arbres & le desarmez & vous prenez
garde de luy/ & vous gardez de faire dueil: car
ie ne vouldroys pas que ceulx de leãs sen ap/
perceussent q̃ ilz ne feissent ioye de nostre dueil
Et ceulx le fõt en telle maniere comme le roy
leur commande. Ainsi emportent ceulx Dir/
lande leur seigñr/ aussi firent les hommes du
roy Claudas: mais oncques ne veistes plus
grant dueil faire que ilz faisoient. Quãt le roy
Meliadus qui alloit reconfortant ses gẽs voit
que ceulx sen venoient vers la cite et alloient
tel dueil demenant / il pense incontinent que
lhomme quilz portoiẽt naure est hõme de grãt
valeur autrement ne pourroit estre: et pour/
ce vient il celle part et leur demande. Qui
est ce cheualier que vous portez. Et ilz luy res
pondẽt. Sire cest le roy Claudas qui ores fut

sera dung glayve/naure est moult durement: grant paour avons de luy. En nom dieu dict le roy Meliadus cest dommage et moult men poise / mais il guerira si dieu plaist /menez le dedans mon palais si vous prenez bien garde de luy/ et vous gardez de faire dueil au plus q̄ vous pourrez: ia ne vouldroye en nulle maniere que le roy Artus sceust celluy fait/car trop moins nous en doubteroit se me semble. Ainsi sen vont vers la cite ceulx qui le roy Claudas emportēt. Quāt ceulx q̄ dessus les murs estoient mōtez pour veoir le fait de la bataille voyent le roy Claudas que on emportoit sur son escu/les plusieurs descendēt tantost pour demander qui il estoit: et quant ilz scaivent que cest le Roy Claudas ilz commencerent vng dueil si fier comme silz veoient tout le monde mort/mal veirent venir ceste dame en Leonnoys par q̄ ilz seront mors et destruictz. Ceulx qui le roy Claudas emportent font tant quilz viennent en la cite et mettēt le roy en vne des chambres du palais. Les mires viennent incontinent qui le defferrent. Le roy qui de douleur endure crye comme homme forcene/assez seuffre angoisse et destresse avant quil soit defferre: et non pourtant parmy tout le mal se va moult reconfortant quant les mires luy dient quilz le gueriront bien. Grant douleur firent en la cite pour la venue du roy Claudas. A sa douleur pensant petit telz qui en la place se combatoient/chascū nentend q̄ a ferir et a grever ses ennemys/ilz ne se vōt mye espargnāt ains sentreoccient et mehaignent de tout leur pouoir. Ceulx Dirlande se contiennent bien selon le peu de gens que ilz estoient/et celle bataille ne pouoient mye soustenir longuement sans trop grant perte recevoir/a ce q̄ en la bataille du roy Claudas avoit moult grāt gent et bone: mais ilz furent secouruz incontinent par ceulx de Norgalles/et en celle bataille de Norgalles avoit assez de bons chevaliers et bien acoustumez de porter armes. Grant est le cry et grande est la noyse quāt ceulx de Norgalles se mettent en la bataille. La peussiez veoir chevaliers cheoir qui nōt pouoir deulx relever: bien se peult tenir pour mort qui est a pied en celle presse. Ilz sentredonnent si grans coups que voller font emmy le camp le bras a tout les espees: Illecques sont occis vieulx et ieunes: la se destruict tellement la fleur de chevalerie q̄ iamais nen seront leurs parēs sans pleurs ne sans larmes: maintes dames de hault parage et de grant pris perdēt illecques leur mariage et leurs enfans: Le pere y perd son filz/le filz y perd sō pere. Icy nest pas ieu de tournoyement/ains est bien mortelle guerre. Ceulx a pied sont en la place que quāt ilz voient quilz ne se peuent relever/et ilz treuvēt aucun leur ennemy gisant a terre qui encore peult bien guerir par advēture/ilz ne luy font autre mal fors que ilz soubzlievent le pan de son haubert et luy boutent lespee au vētre/et en telle maniere meurt illecques grant partie des gēs du roy Meliadus et aussi des autres: cest rage et plus que rage qui les a prins quāt en telle maniere sen vont occiant.

¶ Quant les deux batailles eurent en telle maniere assemblez premierement les hommes du roy Claudas qui assez avoient ia souffert de peine et travail commencent le cāp a guerpir/comme ceulx qui plus ne pouoient durer: Car trop estoit venu grās faix de gēs: si sen partent adoncqs par force batus/feruz et deffoullez/si q̄ tost y eussent perdu villainement/mais ilz voyēt adonc venir la riche baniere de Gaulle la baniere au roy Pharamōd. A ceste baniere avoit telz gēs si preux et si hardys q̄ ia pour paour ne fuyront/ne ia ne vuyderont la place se trop grāt force ne leur fait faire. Grāt est le froissis des lances / le hannissement des chevaulx et labatis des chevalliers. A celluy poinct q̄ le roy Pharamōd se fiert entre les hōmes du roy Artus/la veissiez chevalliers tumbez a dextre et a senestre / les vngs mors / les autres navrez en telle maniere q̄ ilz nōt pouoir deulx redresser. Le roy Pharamond q̄ la vint et qui bien fait congnoistre sa prouesse en quelque lieu que il viēne vient arme parmy la bataille/lescu au col/le glaive au poing/et la ou il voit le roy de Norgalles entre les autres il le recongnoist et sadresse vers luy: et combien q̄ le roy de Norgalles fust bon chevalier et bien chevauchant si luy convint il vuyder les arsons et aller a terre / et de tant luy advint bien de celle iouste que il ne fut pas navre.

Quant le roy Pharamond voit le roy de Norgalles il laisse to' les autres pour luy: car celluy prēdroit il voulentiers se il le pouoit faire.

Digitized by Google

A ce se trauaille moult : mais son trauail ne luy vault. Ceulx de Norgalles y mettent riche deffense/ & leur donne grant confort que le roy de Galles y viẽt pour le secours: Si laisse courre tout droit au roy Pharamond & laisse tous les autres pour luy/ & luy donne vng si grant coup emmy le pis que le glayue volle en pieces. Quãt il a son glayue brise il se heurte au roy Pharamond de corps & de cheual et le cuyde porter a terre: mais il ne peult. Le roy Pharamond se tient bien/ car bien voit que faire le conuient/ et se il chet a terre comme il voit de ses ennemys fors & puissans/ si doubte que iamais ne se redresseroit: ains seroit par aduenture prins ou occis en la place mesme/ pource se va le roy Pharamond contregardãt que il ne chee: Il ne se va pas habandonnant tant comme il peult: car bien congnoist que il a affaire a preudhommes & a bõs cheualiers/ parquoy il luy conuient tout autrement se cõtregarder que sil estoit entre autres gens.

Quant le roy de Galles voit que il na le roy Pharamond abatu/ il mect la main a lespee et luy donne dessus le heaulme tant comme il peult ramener denhault: si que il le faict embroncher sus larson de deuant. Certes fait le roy de Galles vous estes mort/ de ce ne pouez eschapper que vous ne soyez mort ou prins/ bien pouez dire seurement que mal laissastes le roy Artus pour le seigneur de Leonnoys/ bien prinstes la pire part. Le roy Pharamond q̃ du coup quil a receu est fort greue entendoit bien ce q̃ il auoit dit: si ne luy respõd rien: ains heurte le cheual des esperõs pour passer auãt tant seullement estourdy du coup que le Roy de Galles luy auoit donne sur le heaulme.

¶ Quant il est du tout reuenu en son pouoir et en sa force il voit quil a plus affaire que deuant. Le roy de Norgalles estoit redresse/ les Norgallois lauoient ia mis a cheual/ et sachez que la place estoit si couuerte de toꝰ costez q̃ la en gisoient plus de trois cens que de mors que de naurez: & estoit grant le nõbre de ceulx qui combatoient a pied/ & des autres q̃ remonter vouloient se ilz peussent/ mais leurs ennemys ne le souffroient. La ou le fait estoit commence emmy la place le Roy de Norhombellande laisse courre deuant tous ses compaignons & vient cryant Norhombellande haultement: car il veult bien que tous sachent sa venue/ et la ou il voit le roy Pharamond qui tenoit lespee taincte de sang le recongnoist biẽ entre les autres & aux grans coups que il luy voit donner: et pource luy laisse courre le glaiue baisse: car voulentiers luy feroit les arsons vuyder se il pouoit/ et le fiert si durement en son venir q̃ il fait son glayue voller en pieces/ mais de la selle ne se peut remuer/ car moult bien cheuauchoit le Roy Pharamond/ et sestoit bien prins garde de sa venue autrement eust este abbatu de celle forte iouste. Moult est dolent & courrouce le roy de Norhombellande quant il voit quil na le Roy Pharamond abbatu/ si baisse lespee droicte contremont et luy crye auant que le ferir. Certes mort estes roy Pharamond/ ia de ce iour neschapperez que vous ne soyez mort ou prins/ et lors luy donne dessus le heaulme vng grant coup de toute sa force/ mais si il luy donne grant & fort/ il ne luy donne pas pour neant/ assez tost en recoit le change/ car le roy Pharamõd luy donne vng si grant coup que il le fait embroncher sus larson de deuant. Quant il voit le Roy de Norhombellande si mallement greue de cestuy coup/ il nest mye esbahy ains se lance auant & le prent au heaulme et le tire si fierement que a terre le faict voller. Le cry est grant/ et la noyse est fiere et terrible la ou le roy de Norhombellande chet emmy la place.

¶ Le roy Pharamond est sur luy qui le veult prendre ou occire se il peult/ il ne luy chault lequel il face/ prendre le veult/ mais il ne peult/ car trop y treuue grant contredict. Le Roy de Galles le deffend a lespee trenchant/ & ia tãt comme il puisse ferir despee ne sera prins se il peult/ aussi tost se laisseroit il prẽdre. Le roy de Norgalles y mect deffense grãde & forte: Les deux roys vont ferant sur le roy Pharamond et luy donnent tant daffaire quil na talent de prẽdre le roy de Norhombellande: ores est il si rudemẽt encombre que a nul iour de sa vie ne fut en bataille ou il trouuast si aspre gẽt cõme il a entour luy/ ne qui si mortellement se trauaillassent: du tout quicte a celluy point le roy de Norhombellande: il nose seulement le doid tendre pour le prendre/ car entour soymesme a tant affaire que il sen tient a tout encõbre/ car il se voit assailly de toutes pars de cheualiers

piecus le hardys qui ne se vouli mye espargnant
mais luy donnent coups si grans / souvent et
menu que merueilles est comment il les peust
soustenir ne soustenir ne les peust sil ne feust
versé a terre piecça: mais il estoit de grant pou-
oir et de grant force / et se tenoit asses en sa selle
autrement eust este gecte a terre. La bataille
est forte et dure / cest bataille de mort et de felon-
nie / mortellement sentrefierent et bien mons-
trent que ilz ne sentreueulsent nul bien. Les
chevaliers de Northombellande se travaillent
tant en ceste presse que vueille le Roy Phara-
mond ou non ilz montent leur seigneur a cheval
¶ Quant il se veit a cheval monte il se tient a
moult bien paye: car tant comme il avoit de-
moure a pied il avoit eu toute paour / et ce ne-
stoit pas de merveilles / car tant en veoit daba-
tus entour luy qui ne pouoient remonter que
bien luy estoit advis que iamais ne pourroit mon-
ter a cheval. Il regarde entour luy et voit que
la force en estoit au roy Artus: si dist quil est
du tout honny se il ne se revenge orendroit de
ce que le roy Pharamond lavoit abatu. Lors
laisse courre au roy Pharamond une autre fois
et luy donne ung coup dessus le heaulme de
toute la force quil avoit. Le roy Pharamond
qui fort chevalier estoit receut le coup au mi-
eulx quil peult et tost en rend le guerdon a
celluy qui luy a donne. Roy Pharamond fait
le roy de Northombellande vous ne pourez es-
chapper / ia serez prins ou mort. Sire faict le
roy Pharamond / tel menasse qui a grant paour:
ung autre que moy menassez qui ait paour de
vous: car ie vous dis seurement que ie nay de
voz menasses nulle paour / Et certes se ceste
guerre fust a finer sur moy et sur vous du tout
Je cuyde que la pire partie en tourneroit sur
vous. Lors luy court sus une autre fois: et luy
donne ung si grant coup que il le va fort gre-
vant / il retourne une autre fois si que il le fait
tout embroncher sur larcon de devant / et peu
sen fault quil ne chee a terre du tout. Damp
roy faict le roy Pharamond se nous feussions
seul a seul tost feust ceste guerre finee. Ainsi
que le Roy Pharamond se combatoit en telle
maniere encontre ses trois roys / ilz se travail-
loient moult que ilz le peussent prendre ou oc-
cire. Et a la verite dire la bataille au roy Pha-
ramond alloit ia fort perdant terre / et ia avoit

en la place si grant perte de ses chevaliers q
se ilz neussent esi bon chef comme ilz avoient et
si bon conducteur ilz eussent ia le tout perdu.
Mais le exemple que ilz prenoient a leur sei-
gneur les enseigne de bien faire et les faisoit
estre bons si comme a force. Ilz tenoient enco-
re le camp a grant meschief et a grant angoisse
Car ilz navoient pas force encontre la gent du
roy Artus pource que trop estoient) a tant voy
ent venir en la place le roy Marc de Cornou-
aille / grant gent avoit amenez et grant pouoir
de Cornouaille et daultres lieux / et cestoit ce qui
plus asseuroit le roy Marc / car il navoit pas
grant fiance en ceulx de Cornouaille.
¶ Quant le Roy Marc vient en la place la
noyse est grande et la crye que les siens font
a sa venue / La sonnent buisines et cors si fort
que on ny eut pas ouy dieu tonnant / les che-
vaulx hennissent si fort que toute la terre en
retentist. Le cry est grant des deux pars et le
son des armes. A cestuy point que le Roy as-
semble encontre ceulx du Royaulme de Lo-
gres / la peussiez ouyr coups donner et cheva-
liers verser a terre. Le cry est si merveilleux
de ceulx qui redressent ne se peuent que de bien
loing en peult on ouyr le cry. Grant force
peult on veoir de lune partie et de lautre / car
trescruellement sentreoccient. Si lung fiert
bien / lautre fiert encores mieulx. A grant dou-
leur vont tous mettant ceste iournee. Depuis
que le roy Marc fut venu au camp a si grant
gent comme ie vous compte / apres luy ne de-
moura gueres quilz voyent venir le roy Pel-
linor de Listenoys: cestuy a bonne chevalerie
en sa compaignie / mieulx vouldroient tous
mourir quilz feissent une deffaulte. Le roy est
si bon Chevalier de sa main que meilleur ne
convient demander / et ses chevaliers sont telz
que en quelconque lieu quilz viennent bien
se font tenir pour preudhommes depuis quilz
sont venus en la place. Alors peussiez veoir
recommencer grant meslee de nouvel / et Cor-
nouaillops mettre a terre: car le faict est si dur
et si puissant que du cheoir seulement est trop
grant pitie. Bien se espreuvent ceulx de Liste-
noys et monstrent que ilz sont chevaliers de
guerre et hommes qui bien ont apprins a don-
ner coups et recevoir. Le bruyt y est si grant q
bien pouoit on ouyr les coups de loing: car les

Digitized by Google

espees fortes & dures vont descendant a la force des bras dessus les armes/ si que toute la terre en resonne illecques entour. Que diroye ie/ la venue de ceulx de Listenoys achepterent cher ceulx de Cornouaille: si sont les autres q la partie du roy Meliadus maintiennent. A celle noise & grant cry voyent parmy la presse venir le roy Pellinor qui auoit son glayue brise/ mais pource ne va il mye mains vuydes/ains tient en poignee la bonne espee trenchant qui bien estoit a celluy poinct vnes des bonnes espees du monde/& ceste espee porta puis Lamoral son filz toute sa vie. Il feit maintes grant merueilles au royaulme de Logres & en maintes regions. Le roy Pellinor sicomme ie vous dis sen vint parmy le camp la bonne espee en sa main qui estoit taincte & vermeille du sang de ceulx quil auoit naurez/ Grans coups donne a dextre & a senestre/ fierement va les rencz cherchant/ & querant va le roy Pharamond/ mais encores ne le peult trouuer / si le quiert pource que voulentiers se prouueroit encōtre luy. La ou il alloit en telle maniere querant le roy Pharamond parmy le camp/il ne le pouoit trouue: Car de lautre part de la bataille estoit tourne:atant voit le roy Marc de Cornouaille qui moult bien le faisoit:& tant auoit ia donne de coups en la bataille que grant merueilles estoit quil nestoit las. Moult auoient bien encommence celle tournee. Grāt pris grant los leur donnoient ceulx de lost qui auoient veu son faict/ & disoient les vngs aux autres que ilz ne pouoient croire en nulle guyse que le roy Marc feust si bon cheualier comme il estoit/ & bō cheualier estoit il sans doubte sinō fust quil estoit vng peu entache de couardise qui en maint lieu luy fist puis honte.

Quant les deux roys sentrerencontrerent/ le roy Pellinor & le roy Marc pource quilz sentrenont recongnoissant & se tiennent a mortelz ennemys sentreuiennent ilz tantost les espees droictes contremont & sentredonent si grans coups dessus les heaulmes comme ilz peuent amener a la force de leurs bras / si que le plus fort sen tient a trop charge. Roy Marc fait le roy Pellinor mal vinstes en Leonnoys / et de malle heure vous trauaillastes contre le Roy Artus / vous en serez mort ou prins et tous ceulx de vostre partie. Roy Pellinor dit le roy Marc faictes plus et dictes moins / voicy le camp voicy la place & en cestuy lieu peult on congnoistre largent du plomb & lor du metal: si se peult le bon cheualier faire congnoistre/ non mye par parolles mais par faict / Icy ne conuient trop parler voicy le champ plain de noz ennemys tant en ya que cestuy iour nous sera fort / encores nest pas en lassemblee le riche roy Meliadus/ia si tost ny aura le pied q vous nous laisserez la place / bien eustes fol conseil quant pour le corps dune seulle femme feistes telle assemblee./ vostre poure sens sans doubtance vous a fait tenir malle voye et vous fera honteusement departir de ceste contree. Quant il a dict ceste parolle il ny fait autre demourance/ ains commence la meslee vers le roy Pellinor et luy donne tel coup de lespee sur le heaulme que trop le chãge/mais a ce ne gaigna il rien: Car tost en recoit deux pour vng / ia si tost ne se scait haster de frapper . En telle maniere se combatent les deux roys seul a seul: car voulentiers mettroient lung lautre a mort se ilz pouoient / tant vont ferant lung sur lautre que en assez peu dheure on voit le meilleur/ mais leurs cheualliers les departent qui se mettent entre deux . La ou les Roys se combatent en telle maniere/ atant voyent venir parmy le camp le Roy Urien qui conduit la sienne armee et meine bonnes gens auec luy & hardyz/ Mais toutesfois ilz nestoient pas si bons cheualliers que ceulx de Listenoys . Le roy Urien sans faille estoit bō cheualier de sa main & moult scauoit en toutes manieres de guerre/ bien congnoist qui auoit lauātage/ si laisse courre au trauers de la champaigne & se met si soubdainemēt en la bataille q nul ne sen print garde deuant quilz se fussent mis dedās / & en telle maniere desrompent & degastent ceste bataille q̄ encores se tenoit bien quilz la firent departir en plus de deux pars. Et pource commencerent a vuyder le camp les cornouailloys lung ca lautre la. La noise est grāt & la cryee merueilleuse quant les Cornouaillois commencerent a vuyder le camp. Ceulx des murs qui voyent le fait de la grant desconfiture commencerent tous a crier. Ha roy Meliadus secourez les cornouaillois qui sont tous prins & mors/ Voyez q̄ ilz ont le camp perdu. Quant le roy ouyt ceste

nouvelle il devint tout effraye / et faict adonc
vne pointe par devãt ses hõmes / il estoit si biẽ
monte que en toute lassemblee ny dune part ne
dautre ny avoit pas encores vng aussi bõ che-
val comme cestuy surquoy il estoit monte. Et
quant il a ceste pointe faicte il retourne vers
ses hõmes & leur dit pour les reconforter. Sei
gneurs soyez tous asseurs / puis dit a cestuy q̃
portoit sa banniere. Chevauchez avãt. Cestuy
le fait tout en telle maniere cõme il le commã
da / puis dit a ses hommes. Seigneurs vous
qui devant allez gardez vous que vous allez si
asprement & si roydement sur voz ennemys q̃
to⁹ ceulx que vous rencõtrerez a cestuy point
au premier encõtre nen demeure nul a cheval.
Sire font ilz bien le ferons si dieu plaist / ne
vous esmayez. Quant le roy eut en telle ma-
niere parle luymesmes se mist devãt / lescu au
col le glayue au poing. Grant est et fort bien
monte / & tant est hardy que il ne doubte hõme
mortel. Quant il rencontre les Cornouaillois
qui ia avoient le camp laisse & sensuyoient vers
la cite / se il fut courrouce ne le demandez mye
il crie tant comme il peult. Retournez sei
gneurs chevalliers ie suis roy Meliadus / le
plus couart sasseure maintenant / chascũ pren
gne cueur & hardemẽt & retourne voulentiers
Ores pensez du bien faire faict le roy Melia-
dus & de venger nostre honte & de grever voz
ennemys. A cestuy point que le roy vint en la
bataille tous ceulx qui le recongnoissoient cõ-
mencerent a crier. Voyez le Roy Meliadus.
Ha cõme ceulx qui le voyent approcher deulx
se vont restraignant / le plus hardy de ses en-
nemys est tout espouente de le veoir. Que vo⁹
diroye ie / ilz le redoubtent comme la fouldre /
et se ilz le redoubtent ce nest pas merveilles /
assez y a raison parquoy ilz doivent tel hom-
me doubter / si vient adonc le petit pas du de-
strier tant que il est approche de ses ennemys.
Lors descoche comme vng carreau darbale-
stre & vient bruyant comme la fouldre / si que
aucuns qui le voyent venir ne dient pas que
ce soit homme qui vient / ains dient que cest
vng dyable. Le roy qui riens ne redoubte sen
vient comme homme courrouce de ce quil voit
en sa terre si grant plante de ses ennemys / et
luy vint a sa venue que il rencontre le Roy
Pellinor de Listenoys q̃ navoit point de glai-
ne a ceste heure / mais tenoit sa riche espee en
sa main dont il avoit a cestuy iour maintz che
valliers faict courroucez et dolens. Quant il
voit de luy approcher le roy Meliadus com-
bien quil fust moult hardy si a il doubte de le
attendre pour le glayue que il luy voit tenir /
et non pourtant affin quil maintienne hon-
neur devant toute sa gent met il arriere toute
paour et attend le coup moult hardyment / et
cestuy qui de grant force est plein fiert le Roy
Pellinor si durement en son venir que il le fait
voller luy & son cheval tout en vng monceau.
Quant il le voit cheu a terre il ne sarresta
pas sur luy : car il ne se tient pas paye dabba-
tre vng chevalier en son venir / oultre sen va
et fiert vng autre chevalier si mallement que
il luy perce lescu et le haulbert / et luy met le
fer du glayue parmy le corps et le porte a ter
re navre a mort si na mestier de mye. Car as-
sez tost luy est lame partie du corps au cheoir
que il faict & brise le glayue / & quant il a son
glayue brise il met la main a lespee & commẽ-
ce a crier a haulte voix. Cornoyas chevalliers
Cornoyes ores devons ferir sur eulx.

Comment le roy Pellinor de Listenois fut prins des gens du roy Meliadus et mene prisonnier en la cite.

Chapitre .xcvi.

A la venue q̃ fait le Roy Me
liadus peussiez veoir cheva
liers trebuscher & cheoir / et
ceulx qui apres luy viennẽt
se recõfortent moult de ceste
premiere vengeance q̃ leur
seigneur a faicte / si leur est
bien advis a chascun que ilz vallent mendroit
vng roy : & est chascun moult amende de veoir
seullement sa prouesse / mais de ce ne se peuent
pas louer ceulx de la grant Bretaigne : car ilz
achaptent cheremẽt ce premier coup / car ia ley
simple de luy font maintenãt que de ceulx du
roy aulmo de Listenois q̃ du roy aulme de Nor
humberlande plus de deux cens foys. Ce nest
pas ieu comme les hõmes du roy Artus sont
orendroit menez villainement pour la venue
du roy Meliad⁹ / se il se reposast encores feus-
sent en estant ceulx qui sont abatuz. Le cry est
tel et la douleur si merveilleuse des navrez et
des mal menez que toute la place en resonne.

A celle pointe est prins le roy Pellinor de Listenoys / car il ne povoit illec secours auoir. La presse estoit illec si grãde que trop y auoit chascũ affaire de soy mesmes / le filz nattẽdoit pas le pere: ne le pere le filz / ne le sergent son seigneur / pource fut prins le roy Pellinor sans doubtãce / ilz le voulsoient occire / mais le roy Pharamõd ne leur souffre mie: ains commãde de le mener et bien garder en la cite / car par celluy se pourra faire aucũ bon accord. Apres celluy commãdement nattẽd plus ceulx de la cite / ains emmenẽt le roy Pellinor en prison. Grant ioye en font ceulx de la cite / car bien congnoissent q̃ il est / et dient q̃ se grammẽt en vient de celz: leur faict en amẽdera. Le roy Meliadus q̃ en la bataille sestoit mis quant il veit que on amenoit le roy Pellinor en prison: pource q̃l veult bien parfaire ce q̃l a commence et bien voit q̃ faire luy conuient / car fortes gẽs a cõtre luy / crye vne autre fois. Leonnoys seigneurs / or a eulx. Quant les hõmes loyent parler en celle maniere ilz sen võt to⁹ reconfortant / sa parolle leur croist leur force et leur pouoir / Mais encores les conforte il plus quant ilz vont entre eulx regardant les merueilles q̃l fait sur ceulx du royaulme de Logres / ilz le tiennent moult a grãt merueilles / car il fait cõme celluy q̃ moult peult. Sachez q̃ tout ainsi cõme le lyon va seigneuriãt les autres bestes p son tresgrant pouoir / en telle maniere de le veoir sont espouentez ses ennemys. Le roy de Northõbellande et le roy de Galles quant ilz vont entre eulx recordãt les grans coups q̃l leur va donnant de lespee trẽchant: se võt tirãt arriere et luy font voye / si dient q̃ ia dieu ne plaise q̃ ilz voysent cestuy attendant / car ilz attendroient leur mort comme ilz voyent clerement / pource luy vont ilz voye faisant / et dient q̃ cest la mort q̃ tout occit / cestuy nest mie cheualier / ains plus tost vng ennemy. Tant y auoit en la place de ceulx q̃ le cãp tenoient nauurez q̃ cestoit pitie. Les cheualliers de Listenoys dient que ia ne vuyderont le camp ne pour mort ne pour vie: et sans doubte cestoient les meilleurs cheualliers q̃ en la place feussent de tous ceulx q̃ armes y portoient gens pour gens / ne encores ne scauoient ilz mie q̃ leur seigneur fust mis en prison. Et sachez que a lendurer que ilz firent a celluy poinct de soustenir la grant force et lesprete du roy Marc et de sa gent q̃ venoit tout freschement recoiuẽt telle perte q̃ bien y furent occis douze cheualliers / et trente cheualliers nauurez / et to⁹ y eussent este ou mors ou prins pource que trop se tenoiẽt roydemẽt: se ne fust le roy de la cite vermeille q̃ les viẽt secourir hastiuement. Cil estoit moult bõ cheualier et hardy et conduysoit la septiesme bataille / et en celle bataille auoit assez de preudhõmes et de bons cheualliers. Quant il voit que les hommes du roy Artus alloiẽt le cãp guerpissant: ne il ny en auoit pas vng qui le camp maintint: fors seullement la bataille de Listenoys / Il demanda a vng cheualier q̃ il rencontra. Dictes moy sire fait il: pourquoy fuyez vo⁹. Sire fait le cheualier / vo⁹ le scaurez si vo⁹ allez vng peu plus auãt. Qui veult veoir toutes les plus grandes merueilles q̃ oncques fist nul cheualier mortel / si aille veoir le roy Meliadus q̃ est venu au camp / veez le la deuãt / il ny a nul q̃ le camp tienne que les cheualliers de Listenoys / et sachez bien q̃ le roy Pellinor est prins / noz ennemys le tiẽnẽt ia dedans la cite. Quant le roy de la cite vermeille entend ceste nouuelle: il est plus trop dolent. Lors dit a celluy q̃ sa baniere portoit. Or sus cheuauchez droit vers le roy Meliadus et il luy monstre en quelle part / et cil se mect incontinent a la voye quãt il ouyt le cõmandement. Le roy q̃ tel cheualier estoit comme ie vous ay compte: quant il approche du roy Meliadus: se mect deuant lescu au col / le glayue au poing et sadresse deuers le roy Meliad⁹ et ne veult sur nul autre son glayue briser. Le roy Meliadus q̃ bien se print garde de celle venue / car ia auoit veu de loing celle baniere q̃ il congnoissoit bien entre les autres / et maintesfois lauoit veue en guerre mortelle et en autre lieu recongnoist tout certainemẽt que cestoit celluy q̃ deuant venoit. Lors mect lespee en son fourrel et se haste de prendre vng glayue / et quant il le tient: il en est fort lye et erramment heurte le cheual des esperons et sen vient vers luy / ilz estoient tous deux cheualliers de grant force et de grant cueur et sentreferirent si durement aux glayues baisser q̃ ilz se font sentir les fers dedans leurs charnes / Et se les glayues ne fussent brisez: ma

lemẽt allast a chascũ de celle iouste quant ilz ont leurs glayues brisez: pource q̃ lung abatroit voullentiers lautre se il pouoit / sentreheurterent ilz des corps et des escuz / si que cil qui plus grant force auoit abatit lautre / car le roy de la cite Vermeille cheut a terre / comme cil qui nestoit mye de telle force ne de tel pouoir comme estoit le roy Meliadus. Au roy Meliadus aduint si bien q̃ il se remect es arsons / et nõ pourtãt perdit les estriers en celle iouste. Grant est la noyse et la cryee la ou le roy de la cite Vermeille cheut a terre / le roy Meliadus sefforce de le prẽdre / mais il ne peult Car ceulx qui de grant amour laymoient y mettent deffense grãde: et dient bien q̃lz vouldroiẽt mieulx mourir q̃ il fust prins. La veissiez grans coups donner & lances briser / & cheualliers cheoir a terre q̃ nont pouoir deulx redresser. La est bien monstree force contre force tout appertement. Qui adõc fust a cest estrif la ou ceulx de la cite Vermeille deffendoient leur seigneur encontre le le pouoir de Leonnoys & encõtre le roy Meliadus bien y peust veoir donner grans coups mortelz. La peust on veoir maint cheualier mourir dont ce fut grant dommage. Que vous diroys ie: trop y en meurt et dune part & dautre / mais plus en est mort a celle fois du roy Artus q̃l ne feit de la partie au roy Meliadus. Et se aucun me demãdoit q̃ faisoit cellluy dommage: ie diroye que tout ce faisoit le noble roy Meliadus le fort cheualier & puissant. Celluy nest pas cheualier comme les autres / car moult peult plus en toutes guises q̃ nul autre cheualier q̃ illec soit: moult scet moult peult & moult vault de cellluy mestier / celluy nest mye bien sage q̃ attend le coup de son espee / car la ou il attainct cheualier et cheual: a peine le peuent garãtir nulles armeures q̃l ne loccie dung seul coup / ou quil ne labatc du cheual. ¶ Quant le roy Urien eut grant piece regarde les merueilles que le roy Meliadus faisoit / il est si fort esbahy q̃l ne scait que il doit faire / et se seigne de la merueille q̃l a. Dieu le pere fait il / q̃ pourra ce estre. Par ma foy ce est passe merueille / et sil nen vient encore de nostre part: nous y perdrons tout. Cestuy nest mye cheualier / ains est dyable droictement. Lors prent vng sien cheualier & luy dit. Allez tost a vostre derniere bataille q̃ vient si lentemẽt & dictes au roy Artus q̃l cheuauche vng peu plus tost sil ne veult laisser mourir toutes ses batailles. Le corps du roy Meliadus nous a mis iour perilleux au royaulme de Logres: se trop grant force ne vient sur luy q̃ luy face le cãp vuyder. Le cheualier sen part atãt & sen vient droit au roy Artus & luy compte tout ce que le roy Urien luy mãde. De ces nouuelles le roy est fort esmerueille: si le compte tout incontinent au bõ cheualier sans paour. Sire fait le bõ cheualier / se vous receuez grant dõmage comme cestuy vous cõpte: on nen deuroit blasmer sinon vous. Vous auez fait ce dommage et non autre Se vous meussiez donne soixãte cheualliers cõme ie voulsisse prendre: ie luy feusse alle a lencõtre & eusse a luy entendu tãt seullement & laisse tout autre pour luy: Nous luy eussions tant donne affaire q̃ il neust peu a autre entẽdre / et par aduẽture nous leussions prins / et ainsi neussiez receu tel dommage cõme vous auez. Qui a affaire a si preudhomme comme est le roy Meliadus / en mortelle guerre se doit on bien garder de luy & lencombrer tant que lon peult. Certes se il nest au iourdhuy arreste par grant force / il nous fera tel dommage q̃ le royaulme de Logres sen sentira long temps: pource conuient il plus penser de luy que de tous les autres: Se luy tout seul est encõbre: tous les siẽs sont mis au dessoubz / et sil demeure en estãt: tous les siens demourront en pied. Ainsi voiremẽt maist dieu q̃l seroit du plus couart du mõde vng hardy / mais quil leust de sa partie. Et que voullez vous fait le roy que nous en facions. Je scay bien q̃l est moult preudhõme. Sire fait le bon cheualier or cheuauchons & ie ntendray a luy seullemẽt et vous entendrez aux autres / Si vous voyez que ie ne puisse du tout arrester sa grant force secourez moy. Quant a ce se sont accordez: le roy Artus dist a celluy q̃ sa baniere portoit. Sire cheualier cheuauchez au iourdhuy par sens. Sire fait il vostre cõmandement ferõs: et tous ceulx q̃ celle parolle entendẽt commẽcẽt a cryer. Roy cheuauchez au iourdhuy seurement / voz ennemys sont tous mors se ilz ne se mettent a garand en la cite. Lors prent le roy tous les chevalliers de la table ronde et les met a vne part hors de lautre bataille: ilz

estoient illec cent cinquante que il nen failloit ung seul/ et leur dist. Souffrez que ceste derniere bataille soit mise en la mestier Je scay de vray quelle abatra grãt partie de lorgueil de ceulx de dela / et que moult en mettroit a terre pource quilz se sont reposez/ & ceulx sont travaillez/ quãt ilz seroint entre eulx mis vous viendrez tout le petit pas & regarderez en quelle partie ceulx de dela seront moins effrayez: Sur les plus fors et sur les plus roydes pressez ferir/ se ilz sont ia lassez et travaillez ce nest pas de merveillez/ car moult ont souffert en ce iour/ ia tant nen trouverez a cheval que vous ne mettez a terre. Vous de lune part les mettrez a desconfiture & nous de lautre/ ainsi conviẽt a fine force que ilz ayẽt hay malle iournee/ et se ilz perdent le camp: nul ne les en peult blasmer: car trop avons plus de gens que ilz nont. Je mesmerveille se maist dieu commẽt ilz peuent tant durer. Et vous sire Morhoult Dirlande qui tant avez grant renõmee de chevallerie/ or y perra que vous ferez: icy povez vous monstrer tout appertement le faict de vostre bonte/ se vous faillez a ce besoing: iamais navions en vous fiãce. Sire dist le Morhoult/ cestuy faict est moult perilleux & nest pas ieu de tournoyemẽt ne defant/ ains est la plus fiere bataille & la plus mortelle que oncques ie veisse a nul iour de ma vie. Si ie suis fort/ se ie suis preux il mest advis que ien puis en ceste place trouver daussi preux & de meilleurs. Si ie fais a cestuy iour mon povoir de garder mon hõneur et le vostre: plus ne me pourrez demãder par raison. Vous dictes voir dist le roy/ dieu vous vueille si bien garder que vostre honneur soit maintenu. Les compaignons de la table rõde demeurent dune part: & la bataille du roy Artus va avãt/ toutesfois grãt noise font en leur venue & grant cryee/ si grãt gẽt sont en celle bataille quil ny a apparence que de gens armez: La ou ilz viennẽt il semble que la terre doyve fondre soubz eulx. Toutes les batailles du roy Artus estoient presque a desconfiture: peu y avoit de gens que le camp tinssent: fors ceulx de Listenoys: car ilz le tenoiẽt par leur grant force & par leur grãt cueur que ilz avoient & ne le vouloient laisser: aincois disoient que ilz mourroient avãt tous que de laisser le camp villainement. Moult sesmerveillent ou leur seigneur est quil ne les vouloit reconforter en celle presse. Quant la derniere bataille commenca a approcher des autres/ ceulx que la bataille du roy Artus recongnoissoient & alloient le camp guerpissant: se commencerent a restraindre & a dire entre eulx. Voicy venir le roy Artus/ incontinẽt sarrestent tous ceulx qui orendroit guerpissoient le camp. Quãt le roy Meliadus qui presque estoit travaille (& si estoit travaille ce nestoit mye de merveilles/ car trop avoit fait cestuy iour) eut regarde ung peu avãt & voit la bataille & la baniere du roy Artus/ si les recongnoist et dit bien a soy mesme que illec est toute la force de lost. Adonc se trait ung peu arriere & fait sonner ung cor pour rassembler ses gẽs & pour revenir a sa baniere. Quãt ilz oyent le cor sonner ilz recongnoissent certainemẽt que le roy veult quilz retournent a la baniere/ & ilz y viennent: car ilz lavoient ainsi le iour devant ordonne/ que si tost que le cor sonneroit que ilz vendroient a la baniere / et quant il a rassemblez ses hõmes & le roy Marc & le roy Pharamõd il leur dit. Or y perra seigneurs que nous ferons/ orendroit povons bien congnoistre que moult lavons bien au iourdhuy fait: car nous avons tourne a desconfiture toutes les batailles du roy Artus: fors celle de Listenoys seullement Ja estoient tous mors ou prins/ a nous ne povoient ilz durer / tous y feussent prins et occis: si ce ne feust ceste derniere bataille qui les sequeurt pour esperãce que ores vient. Moult lavons bien fait iusques cy / mais il est mestier que nous le facions encores mieulx/ chascun de nous soit aussi fres comme il fut au commencement/ si que ung chascun de nous vaille ung preudhomme. Or soit toute nostre intention mise au recommẽcer la bataille / de rechief chascũ de nous ung autre abatte/ si comme ie abatray le mien se nous le povons tant seullement soustenir tant quilz sarrestent & que nous perdions la place pour leur venue. Sachez bien que au long aller ne pourront ilz durer contre nous. Seigneurs vous devez recorder que oncques en champ nentrastes que vous nen eussiez lhonneur/ pource vous devez efforcer & travailler oultre povoir/ si que lhõneur demeure au iourdhuy sur nous. Ceulx qui ceste parolle entendent respondirent a leur seigñr.

Roy Meliadꝰ chevauchez hardymēt ⁊ nayez doubte/ se noꝰ avons bien encommence ceste iournee/ encores la finerons noꝰ mieulx: car noꝰ en avons le plus beau/ ia nauront duree encontre nous. Lors parle le roy Meliadꝰ au roy Pharamōd ⁊ luy dit. Sire comment voꝰ sentez voꝰ. Sire ie me sentz bien la dieu mercy selon le grant travail q̃ iay huy eu et souffert/ fiere gent avons huy trouve/ royde ⁊ forte estoit duremēt iusques atāt q̃ voꝰ vinstes/ mais par voꝰ fut si espouentee et mis arriere que depuis ne vallut tant comme elle faisoit devāt. Sire voꝰ dictes vray fait le roy Marc. Je vyz bien tel poinct fait le roy Meliadus: sil eust grammēt demeure a venir: toꝰ estiōs prins et mors/ sa venue nous delivra de mortel peril. Seigneurs fait le roy Meliadus: tout ce que vous feistes fut neant: se nous ne faisons honnorablement ce que noꝰ avons a faire/ cōmencement avōs sans fin/ tenons ceste bataille q̄ ores vient/ car se nous la povons mettre a descōfiture: noꝰ aurons finee nostre guerre/ car sans ceste noꝰ navons riens fait. Quant il a dicte ceste parolle il demāde vng glayve/ ⁊ on luy apporte vng de ceulx q̄ luy estoient appareillez q̄ estoient bien les plus gros glayves ⁊ les plus fors q̃ chevalier portast comme cellup q̄ estoit de merveilleuse force sicomme ie voꝰ ay compte. Quant il tient le glaive empoigne: il regarde ⁊ dit. Par dieu de grant force sera celluy q̃ ie ferirap premierement seul sil ne vuyde les arsons/ et se il se part sauvement. Quant il a dit ceste parolle: il regarde avant ⁊ voit le bon chevalier sans paour q̄ porte lescu vermeil au lyon dargent rampāt/ il porte son escu tout descouvert/ car bien veult que tous le cōgnoissent/ il scet biē tout vrayement q̃ nul de ses ennemys ne le verra q̄ paour nen ayt pourquoy il ayt autre fois veu. Le roy Meliadus q̄ de loing le veoit et de loing le recōgnoist le mōstre au roy Pharamōd. Se dieu me sault: veez en cy vng venir q̃ si toꝰ noz ennemys fussent de tel pouoir comme il est: tost aurions perdu le camp. Sire fait le roy Pharamōd/ dieu nous en gard. Certes fait le roy Meliadus/ ie veulx avoir la iouste/ ⁊ se dieu vouloit q̃ abatre le peusse sachez de vray q̃ lorgueil du roy Artus seroit ia refrene: a ce que le roy a plus grāt fiāce a luy q̄l na en vingt des meilleurs chevaliers q̄l ayt/ huymais nous povōs noꝰ mouvoir/ car assez noꝰ sommes rafreschis. Apres ceste parolle le roy ne fait autre plemēt/ ains part devant tous les autres encontre le bon chevalier. Lors luy q̄ le roy Meliadus recongnoissoit: tout hastivement revient le glayve baisse/ si sont tous deux chevalliers de grant affaire/ et cest ce q̄ en orgueil les tient/ ⁊ quāt se vient aux glayves brisier: ilz sentreferirēt de moult grant force: car grant mal sentre vouloient/ si font les deux glayves voller en pieces. Apres le froissis des glayves sentreheurterent si rudement des corps et des escuz q̄lz nont pouoir ne force q̄lz ne se tiennent es arsons/ ains vollent toꝰ deux a terre. De ceste iouste ne fut le roy Meliadus si greve cōme fut le bon chevalier sans paour Et pource resault il en estant ⁊ sen vient a son cheval et monte: car il scet bien que si le bon chevalier sans paour le tenoit a pied q̃ mal luy seroit advenu. Quant il est a cheval monte/ sachez quil est plus lye ⁊ ioyeulx q̄l ne fut oncquesmais daduenture q̄ luy advenist. Il estoit en grāt peril ceste fois ce scet il bien: car il estoit prins ou mort se ses ennemys le peussent tenir a pied. Le bon chevalier sessorce tant quil est monte/ mais encore est tout estourdy du dur cheoir q̄l a prins ceste fois. Atant commēce la bataille grāde et forte ⁊ plus grāde q̄lle ne fut oncquesmais: car le roy est venu q̄ fait les rencs trēbler devant luy. A cestuy poinct peussiez veoir chevalliers a dextre et a senestre guerpissant estriers et selles tant que en petit dheure peussiez veoir combatre les chevalliers abatuz. Le cry y est si merveilleux des navrez et abatuz que de moult loing on peult ouyr la noyse. A cest encōtre sans doubtance en y eut plusieurs occis. Ceulx de Leōnoys en sont trop mallemēt grevez/ assez perdent de leurs hommes ne pour toute ceste grevance ne veullent ilz le champ laisser: ains se tiennent a fine force ⁊ prennent exēple de biē faire a leur seigneur. A celluy regardent toꝰ: celluy leur est comme estandart. A celluy encōtre fut navre le roy Marc de Cornouaille moult fort. Le roy Pharamōd y fut feru dūg glayve parmy le coste/ si que il ne fut de grāt piece apres quil ne sen sentist. Que vous di

Digitized by Google

rapie: tant seuffrent peine et trauail ceulx de Leonnoys q merueille est commet ilz peuent tant durer: nautrez en sont les plusieurs si durement qlz nauront de long temps pouoir de porter armes. Le bon cheualier sans paour les va menat trop mallement/ cellup leur est mortel ennemy pl9 q les autres/ cil les abat/ occist et meshaigne: bien peussent dire ceulx de Leonnoys qlest de malle heure pour eulx arriue quant tout ce quilz auoient fait cellup iour estoit desduyt et soulas et auoiet tout en delay/ mais quant cestuy vint en la presse si repose comme il estoit et les trouua si fort trauaillez q a peine se pouoient tenir en selle/ se il les meshaigne ce nest mye grat merueille/ car ilz ne se pouoient deffendre Trop voulentiers se deffendissent se ilz peussent: mais ilz ne peuent/ car trauaillez estoient mallement. Qui adonc fust en celle place a cellup grant abbatis/ bien peust veoir preudhomme q au besoing ne fault/ cest le roy Meliadus/ car quiconque deffaille il ne va mie deffaillant: a tous lez est appareille de coups donner et receuoir/ cellup nest pas grament asseur se il fiert a dextre et a senestre il est tousiours habandonne/ merueille est commet il peult souffrir si grant trauail/ et nul ne le voit qui ne sen merueille moult/ il tient lespee qui taincte est et vermeille iusques a la croix du sang de ses ennemys/ nul ne le voit vers luy venir quil nen ait paour. En bie peu de temps cognoissent ceulx du royaulme de Logres q trop est trenchant son espee/ moult leur en a fait grat dommage cellup iour. La ou le roy Meliad9 alloit ainsi faisant gras merueilles comme ie vous ay compte/ le bon cheualier sans paour qui mortellement menoit ceulx de Leonnoys oncques neurent si mortel voysin q cellup ne leur soit encore pire Tant en a naure et occis quil est tout couuert de sang/ nul ne regarde le grant domage que il a fait a ceulx de Leonnoys q bie ne die qlz sont folz et enragez quat ilz attendent ses coups. Que vous diray ie: il na mye gramet feru sur eulx qlz ne cognoissent tout clerement q il les a huy plus domagez q nauoient fait tous les autres q deuant luy estoient venuz/ pource le vont fuyant tat come ilz peuet et gaachissent contre les coups de son espee: si ne le vont mye atteDant comme ilz faisoient au comencemet/ assez fierent sur luy grans coups et petis: mais ce ne leur vault/ ilz ne scauroient le faire reculler deux piedz arriere: et dient que a dieu ne plaist quil luy sachent ruer coups q luy facent dommage. Et pource dient entre eulx que par cellup perdront il le champ et non par autre. Tat est alle pmy la presse le bo cheualier sans paour quil encontre le roy Meliadus si recongnoissent moult bien lung lautre/ incontinent que ilz sentreuoyet pource quilz sont si mortelz ennemys q ilz ne pouoient plus: tous deux courent les vngs sur les autres/ et sentreuiennet les espees traictes dressees contremont dont ilz se donet si gras coups dessus leurs heaulmes qlz sont tous embronchez sur les arsons de deuat. Le bon cheualier sans paour est de cellup coup trop greue: car il en demeure tout estourdy: si est le roy Meliad9. Lors les deux cheuaulx sen vont oultre lung ca lautre la/ ainsi se departent/ et silz peussent recouurer vng autre coup: bien tost on peust veoir lung hors des arsons/ mais les cheuaulx les emporterent dautre part. A cellup poinct que le faict estoit si perilleux qlz salloiet ainsi entreoccians de lune partie et de lautre/ ceulx de Leonnoys estoient ia mis au dessoubz: car ilz ne pouoiet plus endurer le faix. Le roy Pharamond q bien sappercoit que leur faict tournoit a declin pource ql a paour et doubte que le roy Meliadus ne se boute trop auant: sen vient a luy et luy dit. Sire vous allez trop auant: tenez vous pres de voz hommes et les reconfortez: ou autrement vous pourrez perdre cestuy iour vous et voz hommes/ vous y auez ia assez plus perdu que vous ne cuydez/ et tous voz homes sont descofortez de la grat perte quilz ont huy faicte. Retournez iusques a eulx sagement et nattendez plus: car vous pourrez trop attendre et me croyez de ceste chose. Scauez vous pourquoy ie le vous dis/ ie cuydoie que ceste bataille ou le roy Artus est fust la derniere bataille/ mais no est: encores en pouez vne autre veoir qui orendroit vient nouuellement: Si elle nous trouue loing de noz murs: mallement nous est aduenu/ Et ce estoient les cent cinquante compaignons de la table ronde q alors presentement venoiet/ car encores ne cestoient mis en la bataille.

Digitized by Google

Quant le roy Meliadus eut entendu ceste parolle: a peu ql nenrage de dueil. Si regarde adonc autour luy et voyt to⁹ ses hommes effrayez q ia sen alloient retirant devers la cite le plus sagement quilz pouoient: car tant auoient souffert et endure quilz disoient bien quilz ne pouoient plus souffrir si grant dommage comme ilz auoient de leurs ennemys. De male heure vint ce iour pour ceulx de Leonnoys. Quant le roy Meliadus voit la desconfiture de ses hommes/ il est tant descõforte ql ne scet que dire: si sen reuient adonc a celluy q sa baniere portoit et luy dist. Partez dicy et vous en allez le plus sagemẽt que vo⁹ pourrez vers la cite: car moult nous sommes huy combatuz/ biẽ est au iourdhuy temps de soy reposer. Sire fait il: se dieu me garde il est meshuy bien tard a faire vostre commandement/ car tant auez de voz hommes perduz que oncquesmais ne sera iour que vo⁹ nayez le cueur dolent: et non pourtant bien feray ce que vous me dictes/ et si plus tost leussiez dit bien en fust mieulx pour vous et pour vostre mesgnie. Quant le roy Meliadus eut fait ce cõmandement a cellui qui portoit sa baniere: le roy qui oncques ne fut recreant et qui encores veult dõmager ses ennemys sil peult/ recommence tout de nouuel a enchasser ses ennemys/ sur eulx se fiert lespee a la main toute couuerte de sang/ il fait voye en quelq lieu quil vienne: sil eust grandement de telz compaignons cõme il est/ bien peussent seuremẽt aller sur le roy Artus: car iamais ne retourneroit au royaulme de Logres quil ne retournast honteusemẽt. Quãt il eut fait ceste pointe pour esbahyr les hommes du roy Artus qui a luy regardoient to⁹ et ne se prenoiẽt garde de ceulx de Leonnoys qui ia se retiroient vers la cite et auoient en la place laisse tel gage q iamais ne sera iour quilz ayẽt celle perte recouuerte/ le roy pour ses ennemys plus esbahyr dõne de moult grans coups tãt a dextre que a senestre Il nestoit pas du tout sans compaignie q il neust auecques luy quarãte cheualliers bons et preux q ne le laisseroient iusques a la mort. Le roy Pharamõd y estoit qui oncqs ne le voullut laisser et le roy Marc aussi. Quant il eut fait ceste poincte/ il se commence a retourner si sagemẽt q ses ennemys ne se appercoiuẽt que pour retourner le face. Que vous diraye/ il est auant retourne iusques au champ que ceulx de la table ronde le puissent attaindre: et dit a ses hommes. Entrez dedãs la cite et me laissez vng peu dehors: il retient seullement auec luy iusques a quarante cheualliers/ et tous les autres entrent dedans la cite/ Et quant le roy Pharamond voit que le roy Meliadus veult encores demourer dehors/ il dit. Sire que attẽdez vous que leans nentrez: voicy sur vous venir grãt force de gens. Sire fait le roy Meliadus/ sil y a trop grant force nous nous pourrons mettre dedans la cite quant il nous plaira. Voire sire fait le roy Pharamond/ et silz se mettẽt entre vous et la cite que ferez vous/ vous ne pourrez a eulx tous combatre. Si maist dieu fait le roy Meliadus/ ia nentreray leans iusques a ce que iaye abatu aucuns cheualliers de la table ronde/ se trop grant force ne le me fait faire Car ceulx sans faille qui cy viennent si bruyant et si ardãt sont les cheualiers de la table ronde: ie le congnois bien: et se ilz fussent plus tost venuz quilz ne sont: bien me peussent auoir fait dommage tresgrant: pource quilz sont tous bons cheualliers. Quant le roy Meliadus eut dit ceste parolle: il prent vng glayue q vng escuyer portoit/ si dist au roy Pharamond. Se vo⁹ fustes oncques cheualier: ores ne me faillez dune iouste. Le roy Pharamond prent vng glayue/ et to⁹ les cheualliers qui estoiẽt dehors qui glayues pouoient auoir sappareilloient de la iouste. Le noble roy Meliadus qui au besoing ne fault recommẽce ceste bataille et heurte le cheual des esperons deuant tous ses cõpaignons. Quãt le Morhoult q deuãt la porte de la cite estoit venu pour iouster: voit le roy Meliadus venir/ il ne le va mye reffusant/ ains luy adresse la teste du cheual. Et le roy Meliadus qui bien le cõgnoist le fiert si durement en son venir ql le fait voller a la terre moult felonnessement/ et puis en refiert vng autre si aspremẽt ql fait autãt de luy comme il auoit fait du Morhoult/ et au cheoir quil feit brisa son glayue. Le roy Pharamõd q de la siene part ne vouloit pas estre oyseulx: laisse courre a messire Gauuain q deuant tous ses compaignons venoit pour iouster a ceulx de Leon-

noys/ et luy qui bien le recongnoist aux enseignes quil portoit/ ne le va pas espargnant/ aincois le fiert si rudement que vueille messire Gauuain ou non/ il luy conuient vuyder les arsons/ si que a tout le heaulme le fiert en la sablonniere. Le roy Marc porta a terre messire Keux et luy et son cheual/ mais que vault tout ce quilz font/ ilz sont grandement recreupz de ceulx de la table ronde qui sur eulx viennent et ne peuent le faix soustenir/ ains les conuient retourner a force iusques a la porte de la cite. Quant le roy Meliadus voit quil luy conuient le dos tourner/ car tous ses compaignons luy faillent vueillent ou non/ si est si fort yre que a peu que le cueur ne luy part de dueil & les larmes luy viennent aux yeulx du grant dueil que il a. Et le roy Descosse qui trop de mal luy veult: quant il voit que il veult entrer dedans la cite/ il luy crye tant comme il peult. Damp roy Meliadus: honteusement vous en allez & honteusement vous departez de ceulx du royaulme de Logres/ ne vous hastez si roidement daller/ mais retournez vers nous & vous esprouuez encontre moy a lespee. ¶ Quant le preux et vaillant roy Meliadus entend ceste parolle/ il mect arriere doz toute paour et dist a soy mesmes que se il deuoit orendroit estre prins ou mort: si retournera il sur cestuy. Il scait bien tout vrayement que cestuy est le roy Descosse/ cestuy est lachoison de la guerre/ & se cestuy pouoit occire dung seul coup: bien luy seroit aduenu/ aduis luy est sans doubte que il auroit sa guerre affinee/ il estoit ia dedans la porte autant valloit/ Mais il retournera ce dit comment que il en doye aduenir. Lors tourne la teste du cheual vers la gent du roy Artus & laisse courre au roy Descosse lespee droicte toute nue contremont pour luy donner sur le heaulme. Le roy Descosse reuient qui ne le doubte mye trop/ car bien congnoist tout clerement que il a la force deuers luy. Le roy va tout le premier et luy donne ung grant coup de toute sa force & le charge si durement de cestuy coup que le roy Descosse sen cline sur son arson de deuant/ et luy volle lespee des mains tant est rudement greue et estourdy de cestuy coup: & moult petit sen fault que il ne chee a terre de la selle doree.

¶ Comment le fort et puissant roy Meliadus print aux mains le roy Descosse/ et lenleua de la selle doree/ et le mist deuant luy sur sa selle: et lemportoit deuant luy vers la cite Quant le bon cheualier sans paour vint au deuant qui le rescoust.

¶ Chapitre. xcvii.

LE compte dit en ceste partie que quant le roy Meliadus veit le roy Descosse en telle maniere atourne/ Il commenca adonc ung tel faict Que ceulx de la maison du roy Artus luy atournent a merueilles grandement/ et a trop haulte entreprinse/ car il gecte les bras et prent le roy Descosse parmy les flans et le leue hors de la selle et le mect dessus le col de son cheual. ¶ En telle guyse comme ie vous compte eust emporte le roy Meliadus le roy Descosse en la cite ce ne fust le bon cheualier sans paour qui se lance deuant tous les autres et crye a haulte voix au roy Meliadus. Haa fait il beste enragee/ celle beste que vous portez vous conuient maintenant laisser. Lors luy vient a coup au deuant au ferir des esperons/ et fiert le roy Meliadus dessus le heaulme et luy baille ung si grant coup que il le fait tout embroncher. Et pource que le roy Meliadus se sent trop charge de cestuy coup/ laisse cheoir le roy Descosse/ car adonc ne le peult il porter/ si sen entre dedans la porte/ le bon cheualier sans paour se vouloit apres luy lancer/ car toutesfois le cuydoit prendre dedans la porte/ mais le dit roy Meliadus qui trop estoit greue de cestuy coup quil auoit receu/ et bien voit que la force nen estoit mye sienne/ se lance dedans la porte: Car tous ses hommes estoient ia dedans entrez.

¶ A cestuy point aduint au bon cheualier sans paour vne aduenture assez merueilleuse et estrange/ car adoncques quil se vouloit mettre dedans la porte pour prendre le roy Meliadus ou pour larrester sil eust peu/ ou pour luy faire encombrier/ ceulx qui estoient dessus

la porte quant ilz virent que leur seigneur fut dedens si laisserent tout incontinent cheoir vne porte coulisse. Le bon cheualier sans paour estoit si pres de la porte de fer que au descendre quelle feit print le cheual et le trencha par les espaulles / si que lune partie du cheual demoura dedans et lautre dehors.

¶ Quant le bon cheualier sans paour voit ceste aduenture / il sault sur piedz vistement et est fort esbahy / si regarde contremont et voit ceulx de la tour qui luy commencerent a crier. Damp cheualier damp cheualier / a peu que nestes trop tost venu / vostre cheual a cher achete ce quil vint si pres de noz portes: or vous gardez vne autre fois de venir si pres de nous / car par aduenture vous neschapperiez mye si legierement comme vous eschappez orendroit. Le bon cheualier est trop vergongne et plain de mal talant quant il voit que le roy Meliadus luy est en telle maniere eschappe / car il luy estoit aduis puis quil le suyuoit de si pres: quil ne luy pouoit en nulle maniere eschapper si neust este ceste porte coulisse qui en telle maniere les departit. De la porte de fer nest il point esbahy / mais moult luy poise du roy Meliadus qui luy est eschappe. Et quant il voit quil nen peult autre chose faire / il sen part dillec et sen vouloit retourner tout a pied se ne fust messire Gauuain qui bien le recongnoist et qui clerement auoit veu la grande aduenture ou il auoit este / si descend encontre luy et luy dist. Sire montez / car il ne seroit mye raison que si preudhomme que vous allast a pied. Grant mercys fait le bon cheualier / et vous monterez et ie monteray / bien nous portera tous deux vostre cheual. ¶ Quant le roy Artus voit que le camp luy est en telle maniere demoure / il fait sonner vng cor moult haultement et sen retournent a sa banniere et la se rassemblent. Le roy auoit alors oste son heaulme de sa teste quant il veit ses hommes rassembler / si leur dist. Seigneurs maulgre tous noz ennemys bien leur a este mestier a cestuy poinct que leur cite ayt este pres: autrement estoient ilz mors ou prins / et quant ainsi nous est aduenu la dieu mercy que le camp nous est demoure / or regardez que nous ferons / Nous nous logerons au plus loing de la cite / et ilz respondirent. Sire nous trop loing ne trop pres vent auez grande et merueilleuse qui tiendront grant pourprins de terre auant quelle soit logee. Or vous pouons donc fait le roy loger. Sire dient ilz / a vostre commandement. Lors vont criant par tout lost. Logez vous seigneurs logez vous temps en est. ¶ Le roy descend soubz vng arbre et ses seigneurs decoste luy / si demande au roy Urien qui deuant luy estoit. Roy Urien que vous semble de celle iournee. Sire fait il / se dieu me doint bonne aduenture: ceste iournee a este moult perilleuse et pour lune partie et pour lautre. Et sachez que vous y auez receu moult grant dommage / et le roy Meliadus greigneur / encores certes ie veis telle heure que si vostre derniere bataille eust plus guieres demoure a venir quelle ne fist / grant perte y eussions receue et plus grande que vous ne cuydez / tout le dommage que nous y auons receu nous a fait le roy Meliadus. Si dommage nous a fait: il peult estre tout asseur que il ne sera sans grant dommage auant que nous nous partions de sa terre. Vous qui sauez tout de ceste chose que nul autre nen peult plus sauoir / faictes en telle maniere garder lost que nous ny ayons dommage. Sire fait le roy Urien / puis quil vous plaist que sur moy en prengne la charge: laissez du tout le faict sur moy / car ie men cheuiray bien se dieu plaist. La ou le roy Artus parloit en telle maniere / atant voit deuant luy venir les cheualiers de Listenoys qui menoient si grant douleur et si grant pleur que iamais ne verrez greigneur / pour leur seigneur dont ilz scauoient toute la verite quil estoit prins.

¶ Quant le roy veit le grant dueil quilz menoient: il leur dist. Taisez vous ne soyez si desconfortez / en la prison ou vostre seigneur est: sera il aussi bien traicte comme sil estoit auecques nous / donques pour luy ne faictes dueil / car nous le aurons assez tost. Tant leur va disant le roy Artus quilz commencent a eulx reconforter. Le roy Artus dist. Faictes tendre les pauillons de vostre seigneur pres du mien / et ilz le font ainsi que le roy Artus le commande.

¶ Qui adonc feust a cestuy ost / grant feste et grant ioye peust on veoir de toutes pars /

Digitized by Google

mais encores en feissent ilz plus se ne fust la grant perte quilz auoient faicte / mais ce leur tost a faire ioye / Et non pourtant pour le grant honneur que Dieu leur a fait a cestuy poinct dauoir ainsi chasse leurs ennemys hors du camp font ilz ioye planiere et feste grande pour leurs ennemys faire doulloir.

Le roy Artus commande que nul ne fust si hardy de faire dueil / ains fissent tous ioye et lyesse / et faire le deuoient sans doubte par raison: car bien leur est huy aduenu quant le camp ont gaigne par force darmes Se ilz ont perte receue de leurs amys / se ilz ont honte receue dequoy la bonne renommee demourera a eulx et a leurs hoirs / cest ce qui moult les fait reconforter en ceste perte. Tant va disant le Roy Artus aux ungs et aux autres que ilz sen vont tous reconfortant / cil qui a son frere perdu ou son amy ne tient orendroit compte ne plait sil est mort si le soit a lhonneur de tout son lignage / car il mourut en conquerant terre sur ses ennemys.

Quant ilz ont leur pauillon tendu delez dune fontaine Le noble roy Artus y entre / & se fait desarmer du haulbert et des chasses de fer / car ses hommes luy prient quil le face. Tous les roys luy viennent deuant pour le reconforter & pour le mettre en ioye / ilz scauẽt bien de voir que encores fait il belle chere / si auoit il le cueur dolent et triste pour la grant perte que il auoit ce iour faicte de ses hommes. A chief de piece quant ilz se furent reposez et le soleil tournoit a declin / Keux le seneschal vint deuant le roy / et luy dit. Sire quant il vous plaira vous pourrez manger / car tout est appareille / et seroit bien raison que vous mangeassiez / car vous auez huy assez trauaille et tous voz hommes aussi / mais de ce trauail ne nous deuons mye trop plaindre puis que nous auons chasse noz ennemys hors du camp. Alors dist le roy Artus. Faictes tost donner a manger.

Quant le roy a laue et tous les autres seigneurs de leans / ilz sassirent tous aux tables et commencerent a manger. Quant ilz ont mange / le roy Artus commencea a demander au roy Urien qui deuant luy estoit. Roy Urien se dieu vous saulue / que vous semble des cheualliers de Leonnoys. Sire fait le Roy Urien / pourquoy le demandez vous a moy plus tost que aux autres seigneurs qui icy sont / Sachez sire que cy a de telz cheualliers qui aussi bien virent la proesse de noz cheualliers et des leur comme ie feiz. Toutesfois fait le roy Artus / que en dictes vous. Que en diroye sire / se dieu me doint bonne aduenture: ie dis que le roy Meliadus a de telz cheualliers en sa compaignie q̃ sont moult bons preudhommes / Certes se ilz ne fussent preudhommes / ilz ne peussent en nulle maniere du monde au iourdhuy auoir endure si grant force de gens / Car ie vous dis certainement que nous auons ce iourdhuy au double de gens que ilz nauoient / Vrayement nous nauions encores faicte moult grant perte de gens quant le roy Meliadus y vint / Mais puis que il fut en la bataille nous y perdismes tout iusques a ce que le roy Destrangorre y vint / et certes sil ne fust venu: ie cuyde que ceulx de Leonnoys neussent huy laisse le camp deuant que la nuyct les eust fait departir / car encores nestoient ilz mye endommagez et se reconfortoient tousiours en la proesse de leur seigneur. Mais depuis que ilz virent entre eulx le bon cheualier sans paour qui les alloit par son corps seullement dommageant et occiant plus que nauoient fait tous les autres qui deuant estoient venuz / ne ilz ne pouoient tant ferir sur luy que ilz le peussent faire reculler dung pied. Adonc se commencerent a efforcer esmayer et desconforter / et si ce ne fust luy / ie ne cuyde mye que ilz fussent encores desconfitz / a luy seul gre en deuez scauoir. Se maist dieu par luy noz ennemys sont desconfitz. En nom dieu fait le roy de Galles / sire le roy Urien dit bien verite de ceste chose / par luy le cam vous demeure / et par le roy Meliadus auons nous perdu ce que perdu auõs. Or me dictes fait le roy Artus / lequel cuydez vous qui ayt ce iourdhuy plus fait / ou le roy Meliad9 ou le bon cheualier sans paour. En nom dieu sire le roy Meliadus en a plus fait / car il est venu le premier en la place / et de cestuy ne peult on autre chose dire: fors que il est biẽ sans doubte ung des plus puissans cheualliers darmes qui soit orendroit en tout le mõde. Cest grãt merueille de luy. Commẽt

Digitized by Google

sire cuydez vous donc que il soit meilleur che
ualier que le bon cheualier sans paour. Sire
fait le roy Urien / sachez que de ceste chose ne
vous scauroie ie donner bon iugement: Car
plusieurs gens ne accorderoient par aduentu
re pas a ce que ie diroye / ie dis hardyment q
ces deux sont les meilleurs cheualliers et les
plus puissans darmes qui soient orendroit en
tout le monde / et que on ne pourroit pas si le
gierement congnoistre le meilleur des deux /
car tous deux sont trop bons cheualliers Et
non pourtant tant soit le roy Meliadus no/
stre mortel ennemy et le plus fort que nous
ayons ores / si me fieroye plus en luy que ie
ne feroye au bo cheualier sans paour / il pour
roit bien estre plus hardy que nest le roy Me
liadus / mais il ne mest pas aduis quil soit
du tout si puissant ne de tel pouoir. Certes
fait le roy Artus / ie dis bien que le roy Me/
liadus est bon cheualier / mais sil estoit meil/
leur que il nest: si est il mestier quil vienne a
honteuse fin de ceste guerre que il a encontre
nous emprise / oncques ne fist plus folle entre
prinse que ceste cy luy sera / on ne me deuroit
point tenir pour Roy se ie luy laissoye plain
pied de terre ne dautre chose. Sire dist le roy
Urien / il est ung temps que fortune veult
bien a lhomme et le tient en grant bienheu/
rete vne grant piece / mais quat elle luy tour
ne le dos / elle mect lhomme du hault en bas /
et de ioye en pleurs / et de richesse en pourete.
Sire ie vous ay mis auant ceste chose pour
le roy Meliad⁹ / il a eu iusques cy si bo heur /
mais sest fortune courroucee / si le mettra du
hault en bas Et certes ce fut mescheace pour
luy et pour to⁹ preudhommes de ce que il fist
encontre vous Car ie ne scay orendroit hom
me qui le peust au dessoubz mettre: fors vous
seullement / et quant encontre vous se mist: ce
fut pour sa destruction / et ien voy ia le com/
mencement qui me dome certainete de son de/
triment / car il ne vint oncquesmais en place
dont il peust estre chasse par force / fors ce iour
dhuy tant seullement / et fut bien le premier
iour de sa vergongne et de sa honte Et ie veiz
bien huy telle heure que sil eust plus demou/
re hors de la cite: que il eust este prins et rete/
nu. Certes fait le roy: vous dictes vray / la
veiz ie faire au bon cheualier sans paour vne

riche poincte pour secourre le roy Descosse / et
sil eust recouure vng autre coup sur le roy
Meliadus: bie leust retenu par force: car trop
estoit le roy Meliadus greue / Le bon cheua/
lier sans paour lauoit prins quant il se gecta
dedans sa cite. Sire dit le roy Urien / vous di
ctes voir / or voy ie que vous congnoissez tout
le faict de lung et de lautre. En nom dieu fait
le roy Artus: la veiz ie le plus fort combat q
ie veisse oncquesmais / car ie veiz que le bon
cheualier sans paour se vouloit mettre de/
dans la cite pour prendre le roy Meliadus et
ne feit oncquesmais nul homme tel hardie/
ment / et mis si feust sans doubte quoy que il
en deust estre aduenu: si neust este la porte de
fer laquelle cheut deuant luy / et fut belle ad/
uenture de ce que la porte de fer occist le che/
ual et noccist pas le bo cheualier sans paour:
bien fut aduenture perilleuse et bien en es/
chappa la dieu mercy. A cellui poinct que ilz
parloiet du bon cheualier sans paour: nestoit
il pas au pauillon du roy Artus / ains estoit
au sien auecques messire Gauuain. Quant
ilz ont grant piece parle de luy / le roy Artus
demande a ceulx qui deuant luy estoient.
Scauez vous pourquoy il ne vint ennuyt
ceans / iay doubte quil ne soit naure. Et mes/
sire yuain qui tout incontinent vient auec/
ques luy respond. Or sachez sire quil nest na
ure que bien petit / et na nul mal parquoy il
laisse demain a porter armes / mais iamais a
iour de vostre vie ne verrez cheualier si do/
lent que il ne le soit encore plus. Certes fait
le roy: ie scay bien pourquoy il est si dolent /
cest pource que le roy Meliadus luy eschap/
pa Je le veis en point de le prendre / et prins
leust sans faille se ne feust quil sen entra de/
das sa cite. Sire fait messire yuain / ie ne scay
pourquoy il est si dolent / mais il ne voullut
au iourdhuy manger pour prieres que messi/
re Gauuain et le Morhoult Dirlande luy
sceussent faire. Le roy commencea a rire / et
aussi font tous ceulx qui la estoient / si dit le
roy Artus que on ne doit mye dire que en nul
homme ayt hardement sinon au bon cheua/
lier sans paour. Ainsi vont entre eulx
parlant de luy / Et le roy Artus demande au
roy Urie. Dictes moy laquelle de noz batailles
sesprouua ce iourdhuy mieulx a vostre aduis.

Digitized by Google

En nom dieu sire fait il / ce vo⁹ dirayie tout seuremēt / sachez que la bataille de Listenoys sesprouua mieulx que nulle des autres / et bien se tindrent comme preudhommes et bōs cheualliers: car plus y souffrirent q̄ nulle des autres / Et si neust este la bataille de Listenoys / encores nous eust fait le roy Meliad⁹ greigneur dommage q̄ il ne feit / mais ceulx luy estoient tousiours au deuant qui moult luy firent dennuy. Et du Morhoult Dirlan de quī dictes vous dit le roy Artus. Certes sire il le feit bien tāt que il y fut / mais il vint tard. Si le bō cheualier sans paour ⁊ le Morhoult Dirlāde fussent venuz a cestuy poinct que le roy Meliadus vint / vous neussiez pas receu si grant dommage de vostre gent comme vous feistes / mais ilz vindrent trop tard: et si plus eussent demoure: plus grant dōmage eussiez receu Et quen dirois ie / se noz ennemys ont eu dommage: le bon cheualier sans paour le feist / et si nous feusmes dommagez / dictes seurement que tout ce dommage nous a fait le roy Meliadus. Ces deux ont fait et mal et biē / ces deux maintindrent tout le cāp iusques a la fin. En telle maniere vont entre eulx parlant de cestuy faict. Mais atāt laisse ores le compte a parler de cestuy faict / et retourne au roy Meliadus de Leonnoys.

C Comment le roy Meliadus / le roy Pharamōd et le roy Marc de Cornouaille vindrent au palais du roy Meliadus ⁊ la descēdirēt. Et cōment le roy Meliadus commencea a parlemēter a ses barōs.

C Chapitre. xcviii.

En ceste partie dit le compte que quāt le roy Meliadus fut entre dedans la cite ⁊ les portes furēt fermees de paour q̄ ceulx de dehors nentrassent dedans par force de gens / le roy Meliad⁹ sen vint a son palais tout ainsi arme comme il estoit / mais moult estoit oren droit plus pensif et triste que il ne souloit. Quant en son palais est venu il descend / le roy Pharamond de Gaulle auecques luy / le roy Marc ⁊ les autres cheualliers. Le roy qui encores ne scauoit mie que Meliadus son nepueu fust mort: enquiert et demande incontinent de luy. Et ceulx qui la verite en scauoient luy dient. Sire il est mort / le premier qui au iourdhuy commēcea la bataille ce fut luy / et le premier qui en mourut du premier coup quil receut / les deux cheualliers qui premierement furent mors du premier coup encores gysent emmy le camp ainsi que nous croyons. Quant le roy entend ces nouuelles se il fut dolent et courrouce ne le demandez mye / car Meliadus estoit lūg des cheualiers du mōde ou il se fioit le plus / si ne veult mye sa gēt desconforter plus que descōfortez sont. Et pource mōstre il plus beau semblant que son cueur ne porte: et dit. Certes cest moult grāt dommage de sa mort / et se dieu me doint sante elle sera plus cherement vengee quilz ne cuydent: si dist a ses cheualliers. Seigneurs reconfortez vous et ne vous esmayez / sachez de voir et dire le povez que vous vous estes au iourdhuy portez comme cheualliers / car vous combatistes contre les meilleurs cheualliers du monde / ce sont les cheualliers du royaulme de Logres / et furēt bien deux fois plus que vous nestiez / et quāt le camp vous maintinstes contre si grant nombre ⁊ si grāt force comme ilz estoient ⁊ si honnorablement comme vous scauez. Bien povez seurement dire q̄ plus grant honneur conquestastes en cestuy faict que vo͂z peres ne firent oncques mais / car oncques voz peres en toutes leurs vies ne peurent tenir camp encontre le royaulme de Logres / et quant nous lauons maintenu si fierement que peu y auons perdu de nostre gent grant pris nous en pourrons donner. Si perdu auons aucuns en ceste iournee / ce ne nous doit desconforter / car en si merueilleux affaire comme cestuy est ne pourroit estre en nulle guyse quon ny perdist ou que on ny gaignast. De perte que nous ayons faicte ne nous peuent ilz pas trop gaber / plus ont perdu que nous / bien en ont perdu pour ung deux: ce scay ie de vray / encores ne scaiuent ilz pas leur perte / car si tost ne la pourroient ilz scauoir / mais quant ilz la scauront du tout vous les verrez desconfortez autrement que ilz ne sont maintenant / Ilz ne auront pas si grant voulente de assembler encontre nous comme ilz auoient au iourdhuy matin. Quant ilz scauront du tout leur perte paour auront de pis auoir vne autre

fois:pource nassembleroit ilz pas voulentiers encontre nous comme ilz firent ce iourdhuy/ dont il leur conuiendra par force que ilz pren/nont hastiuemēt conseil de retourner en leur terre: Qui a perdu pere ou parent a autre chose ne pense que a sen venger hastiuemēt. Que personne ne face dueil ne pleur biē sen garde: ie ne vueil q̄ il y ait ceans ne dueil ne pleurs: car se noz ennemys le scauoiēt ilz cuyderoiēt que nostre perte fust plus grande quelle nest/ si sen deuroit reconforter et esiouyr chascū de nous & estre moult lye et ioyeulx/ et sachez vrayemēt que nous ne feismes huy perte qui assez tost ne soit vengee/se dieu me deffend de combrier:chascū se conforte endroit soy/ ainsi doyuent faire preudhommes. Quant le roy eut en telle maniere parle/ ceulx qui louyrēt se recōforterent moult: si respondent a pleine voix. Roy se tu te conforte nous sommes re/confortez/ mais se desconfortant te vas nous sommes honnys. Ton recōfort no⁹ recōforte: et ton desconfort nous occit. Tant que no⁹ te verrons sain et haittie ne deuōs auoir crain/te ne paour dhomme mortel/ car homme mortel ne te vault/ & biē le monstras ce iourdhuy appertemēt: car la ou tu as huy este: toute la force et pouoir du royaulme de Logres ne te peut faire le champ laisser:tu le laissas par la deffaulte de tes hommes q̄ te faillirēt et lais/serēt au besoing/tu ne le laissas mye par toy. Le roy Meliadus est moult reconforte & ioy/eulx quant il entend ce que luy respōdent ses hommes/ si fait par la cite deffendre que nul ne soit si hardy de faire dueil pour chose q̄ aduenue luy soit/ si font tous bien le comman/dement du roy/ car il ny a nul qui dueil face/ ains sen vont to⁹ reconfortant/ et dient entre eulx/ or laissez loger le roy Artus/ car certes auant quil soit vng moys acomply luy ferōs nous son pauillon verser a terre. Grant ioye font par la cite les petis et les grans/ & met/tent dessus les murs hommes qui gardent la cite/et garderont q̄ ceulx de dehors ne se mettent dedans par aucune aduenture. Par la cite sen vont chantant petis et grans portant lumiere & cierges pour veoir plus cler par dedans la cite/ ilz ne monstrent mye semblant que ilz soient grammēt courroucez de la perte quilz auoient faicte. Quen diroye/ se ilz mō/strēt semblant de ioye ilz font que sages/ car leurs ennemys en sont moult dolētz. Celluy soir fut le roy Pellinor seruy et hōnore au pa/lais du roy autant comme se il fust en la maison du roy Artus/ mesmes le roy commande que on le serue au plus honnorablement que faire pourront/ et ceulx en font tout leur pooir puis que ilz voyent q̄ leur seign̄r le veult. Le roy Meliad⁹ mesmes/ le roy Pharamōd et le roy Marc de Cornouaille le seruent. Et pource que ilz le treuuent naure de plusieurs playes: font ilz venir le mire q̄ tost le gueri/ra:car il na pas plaie perilleuse/ mais du roy Claudas dient ilz bien trestous que il est naure moult duremēt & ne pourra de long tēps porter armes.

¶Comment le roy Meliadus parle au roy Pellinor de Liste/noys/ Et des deuises quilz eu/rent ensemble.

¶Chapitre. xcix.

Quāt vint a heure de māger/ le roy Meliad⁹ fait le roy Pellinor seoir de/lez luy/ si que eulx deux mangerēt ensemble. Le roy Pharamond & le roy Marc mangerent ensemble. A ceste table ne se mist nul fors q̄ ces quatre seullement. Les autres cheualliers man/gerent aux autres tables/ les vngs pres du roy Meliadus/les autres loing: si comme les vngs estoient plus nobles que nestoient les autres. Le roy Claudas estoit en vne des chambres de leans ou il se gysoit en vng lict tel attourne quil ne se pouoit remuer. Quant ceulx qui estoient au palais eurent mange/ ilz commencerent a parler du faict de celle iournee/ et le roy Meliadus encommence la parolle et dit au roy Pellinor de Listenoys. Sire que vous semble de ceste guerre que le roy Artus a commencee si asprement encon/tre moy. Sire fait le roy Pellinor/ le roy Ar/tus ne la commencea mye/ mais vous la cō/menceastes: car vous scauez bien la vergon/gne que vous luy feistes au royaulme de Logres/ ou il vo⁹ auoit fait tant dhōneur cōme vous scauez/ contre lhōneur q̄l vous feit luy feistes honte: pource vo⁹ peult il faire guerre

Digitized by Google

sil veult. Et il le veult se mest aduis: car il a
ia fierement commence/ & de cestuy commẽce/
ment ne sera il de grãt temps que vostre terre
ne sen deulle/ ia y auez telle perte faicte cõme
ie scay. Quant le roy Meliadus entend ceste
parolle il commence a rire & dit. Si nous y a/
uons grant perte faicte cõme vous dictes voꝰ
ny auez ores mye grammeut gaigne: car plus
y auez perdu poures & riches q̃ nous nauons:
Et vous scauez tout vrayement q̃ cheualliers
pour cheualliers nous nous sommes huy mi/
eulx portez que vous nestes. Noꝰ ne feusmes
mye la moytie des gens que vous feustes: & si
vous menasmes a ce q̃ vous veistes. Sire/ fait
le roy Pellinor la chose qui a bon cõmencemẽt
et na bonne fin ne peult pas gueres monter/
vous commẽceastes huy moult bien selon les
gens q̃ vous auiez: mais au dernier se me sem
ble finastes vous en telle maniere que voꝰ re
tournastes a vostre cite/ & si elle eust este grã/
ment loing vous y eussiez laisse gage autre q̃
vous ne voulsissiez/ pource voꝰ dis ie sire roy
Meliadus que si vous eussiez eu bon conseil a
cestuy poinct que le roy Artus vous manda q̃
vous rendissiez la dame/ & luy amendiessiez la
villenie q̃ voꝰ luy auiez faicte en sa terre/ se voꝰ
eussiez fait sa requeste vous eussiez fait q̃ sage
mais vous feustes si mal conseille q̃ ne le vou
lustes faire: si cuyde ie bien vrayement q̃ vous
en serez tard au repẽtir/ & ia en pouez biẽ veoir
le semblant: Car les gẽs de nostre cite de Lo/
gres sen vont ores deuant vostre cite logeãs/
et quant il est en telle maniere q̃ voz ennemys
se dorment si pres de vous & deuant vostre cite
mesme & vous nauez pouoir ne force que voꝰ
les en puissez remuer a ce q̃ leur force croistra/
car ilz ont la mer & la terre: & tant dautres re/
gions mesmes du Royaulme de Logres leur
viendront au secours q̃ ferez vous/ car puis q̃
cheualliers sont enclos & ilz nont esperance de
estre secourus tousiours sen vont desesperant
et tousiours perdant cueur & force. Ce verra
on sans faille aduenir de vous & de vostre gẽt
Car bien scauez q̃ nul secours ne voꝰ viendra
de nulle part. Vous assemblastes au premier
tout vostre pouoir & toute vostre force/ & quãt
toute ceste force & tout ce pouoir est anulle & a
honte en ung seul iour/ scauoir pouez tout cer
tainement que se vous entrez une autre foys
en camp vous ne vous prouuerez pas si bien
comme vous vous prouuastes au iourdhuy/
car voz hommes ont peur de pis receuoir q̃ ilz
ne receurẽt: & ce est sire pourquoy ie voꝰ loue/
roye en droit conseil q̃ vous feissiez le roy Ar/
tus requerre de paix: car certes ie le congnois
a si courtoys & a si preudhomme q̃ ie croy bien
que encores aura il mercy de vous/ & q̃l ne re/
gardera mye a la villanie q̃ vous luy feistes/
mais a la grant courtoysie q̃ est en luy & en la
bonne cheualerie q̃ est en voꝰ. Faictes le faict
le roy par mon conseil/ si mettre ne voulez voꝰ
et voz hommes a greigneur destruction q̃ en/
core ne les auez mys. Et certes se voꝰ aymez
de rien voz hommes vous le ferez/ & vous di/
ray raison pourquoy. Vous scauez tout veri/
tablement q̃ vostre gent est esmaye/ si que en/
contre le roy Artꝰ nassembleroit elle pour gai
gner tout le monde/ si nestoit en esperance de
vous: vous leur estes pouoir & force si entiere
ment que silz vous voyent faillir ilz fauldrõt
tout incontinent/ & quant si grant ost comme
cestuy est a ung seul corps sattẽdent il ne pour
roit pas grammeut durer/ a ce que voꝰ scauez
bien que de nostre partie sont tant de preudhõ
mes que vous ne pourriez pas souuentesfois
assembler a eulx quil ne vous mescheust au/
cunement/ & assez en feustes ce iourdhuy pres:
car se voz gens voꝰ deffaillent par aucune ad/
uenture vous serez incontinent prins & mort.
De vostre mort seroit ce dommage si dieu me
saulue plus pour vostre cheualerie q̃ pour vo/
stre sens: car de sens nauez voꝰ pas trop quãt
vous maintenez cest estrif dont il vous conui
endra en fin mourir & vous & voz hõmes. Se
vous mourez de ceste guerre de vostre mort se
ront dolens tous les cheualliers errans/ non
pas pour lamour de vous: car vous les auez
tous mys en peine & en trauail: mais ilz en se
ront tous courroucez/ pource que ie vous dis/
a mourir ou a estre prins ne pouez vous faillir
se voꝰ assemblez a eulx: Car la force est si grã
de dela que voz hõmes vous fauldront au be/
soing vueillez ou non/ & sen fuyront/ & voꝰ de/
mourrez seul entre tant de preudhõmes cõme
il ya de nostre partie. Que pourrez vous faire
ilz vous prendront & vous mettront entre les
mains du roy Artus: & tout ainsi en telle ma/
niere cõme ie le voꝰ dys le verrez voꝰ aduenir

Digitized by Google

sans faille se vous maintenez gueres cestuy fait longuement. Quant le roy noble Artus vous tiẽdra en sa prison combien que il soit le plus courtoys chevalier du monde/ si luy souviendra il du grant dommage que voꝰ fistes a son pere par le roy Pharamõd/ il recordera le dommage de son pere ⁊ cestuy fait de ordroit/ si vous mettra en tel destroit que voꝰ ne vivrez mye longuement. Beau sire roy Meliadꝰ sachez que il ne peult estre q̃ lune de ces deux choses ne vous advienne se vous ne pourchassez concorde envers le roy Artus. Quant le roy entend cestuy plait le sang luy fremist ⁊ mue/ ceste parolle lespouẽte moult/ mais pour ce ne vouldroit mye que ceulx saperceussent q̃ il en fust de riens espouente/ si respõd en soubzriant/ ⁊ dit. Sire roy Pellinor sachez q̃ se vous ne fussiez prisonnier ie vous respõdroys autrement que ie ne vous respons/ mais toutesfois pource que ie vueil que vous sachez ma voulente vous dis ie ceste parolle. Je scay bien q̃ le roy Artus est fort homme ⁊ puissant / et est biẽ le plus fort homme q̃ soit ne pres ne loing/ grant pouoir a cy ⁊ ailleurs/ moult a icy ame ne grãt force/ Certes pour sa force ne demourra que avant q̃l soit quinze iours ie luy cuyde tel assault faire que certes encores ne cõgnoist il mye le pouoir du roy Meliadus comme mestier luy seroit/ pourtant ce vous dis ie/ Car vous en verrez grant partie prochainement. Sire roy Meliadꝰ fait le roy Pellinor/ or laissons estre cestuy plait: car ie croy q̃l ne vous plaist mye. Et me dictes se dieu voꝰ doint bõne adventure que vous semble de noz chevaliers de Listenoys. Certes fait le roy Meliadus il en ya assez de preudhõmes ⁊ moult bien se sont huy prouvez/ ⁊ estoient tous les meilleurs que ie veisse en la place ⁊ ceulx qui plus endurerent au besoing / toute iour mont huy encontre/ se ilz ne meussent este audevant si rudemẽt comme ilz estoiẽt/ certes ie ne croy mye q̃ ieusse trouve bataille q̃ meust tenu iusques a la grant bataille ou le roy Artus estoit/ mais plus me firent dennuy les vostres chevalliers que ne firent tous les autres / ilz me tollurent tout mon fait/ Mais silz se vont a lautre fois si habandonnant encõtre moy ien cuyde si biẽ penser que toute la plus grant partie en tournera en prison. Sire fait le roy Pellinor ie les congnois a si preudhommes ⁊ si puissans des armes que pource quilz me scavent en vostre prison/ ie vous prometz loyaulment que se adventure voꝰ porte encores ung coup entre leurs mains ilz vouldroient mieulx mourir quilz ne vous retiennent en prison ou vous occient/ si scay ie bien quilz ne se travailleront ilz mye pour doubtance q̃ ie suis ceans / mais or laissons estre telz ditz ⁊ me dictes sil vous plaist nouvelles du bon chevalier sans paour/ lavez vous point veu a ce fait/ ie ne puis mye croire que vous ne le veissiez puis que vous vinstes au camp ⁊ q̃l ne vous vint veoir ⁊ quil ne sacointast de vous/ pour dieu de cestuy acoinctement me dictes aucune chose. Le roy cõmenca fort a rire quant il entend ceste nouvelle. En nom dieu sire fait le roy Pellinor bien cõgnoissez hõme qui mayme ⁊ q̃ grant bien me veult. Sire fait le roy Pellinor pource scay ie q̃l voꝰ vint veoir entre les autres / pour dieu dictes moy quelle ioye il vous fist. Et le roy Meliadus respond en riant ⁊ dit. Se cestuy ne fust q̃ vous dictes telz des vostres sont ores ioyeux q̃ plorassent a chauldes lermes/ Cestuy a vostre gent maintenue en ceste iournee / se il ne fust tout vostre affaire fust bien tourne a neãt certes tout eussiez perdu/ luy seul vous maintint contre nous. Et certes se ne fust son espee de mal heure fust adiourne cestuy iour pour le roy descosse ⁊ pour ceulx du royaulme de Logres: car il les maintient en pouoir/ ⁊ par luy seul guerpirent huy mes hommes le camp/ ilz ne leussent ia guerpy sil ne fust/ ⁊ se nous eusmes huy dommage ce fut par luy tant seullement ⁊ non par autre. Et dis bien tout appertement que trop est preudhomme aux armes/ certes se ieusse orendroit ung si preudhõme de ma partie/ ia en ceste cite nentrasse tant que ie sceusse la dehors mes ennemis iamais ne leur fauldroit meslee/ par luy perdis ie le roy Descosse que iemportoye en prison dessus le col de mõ cheval luy seul le me vint rescourre la ou nul autre chevalier neust ose mettre le pied/ il y vint ⁊ me fist entrer dedãs ma cite voulsisse ou non. Que vous en diroye ie/ il ma huy destourbe de tout ce q̃ ie vouloie faire/ ⁊ ma huy cõfondu/ ⁊ certes se le roy ne viẽt a fin de ceste guerre par luy iamais par autre ny viendra/ Car luy seul vault plus que toꝰ les autres.

Digitized by Google

¶ Ainsi comme ie vous ay compte parlerent cellny soit du bon cheualier moult serngneuremet le roy Meliadus luy done si grat loz et si grat pris que riens plus/ Le roy Pellinor iura deuant tous les autres cheualliers ql nystroit de leans si ce nestoit par le conge du roy Meliadus/ou si nestoit p quelque autre maniere. Et incontinent quil eut fait cestuy serment il peult aller par toute la cite a son vouloir: Car adonc faisoient les gentilz hommes les ungs aux autres telle prison q ilz les tenoient p serment se ilz ne sentrehayoient trop mortellemet car point ne faulsoient les sermes quilz faisoient en cellny teps/Ung cheualier eust mieulx voulu estre tous les iours en sa vie en prison. Celle nuyt firent grant ioye ceulx de lost du roy Artus selon le dommage quil auoit receu et lauoient mys en oubly/ et dient entre eulx que tous doyuent estre lyez et ioyeux puis qlz ont gaigne le premier cap/iamais le roy Meliadus ne viendra entre eulx quilz ne le descofisent/Si grant get sont et si merueilleuse qlz ont assiegee la cite de toutes pars/ne nul homme ne sen pourra yssir ql ne passe parmy eulx Lung reconforte lautre de tout son pouoir/et dient bien que ilz ne peuent demourer longuement quilz ne prengnent la cite/mais toutesfois pource quilz ont paour q ceulx de la cyte ne saillent de nuyt font ilz moult bien leur ost eschaugueter a gens bien atournez pour receuoir leurs ennemys silz vinssent auat/en telle maniere font toute la nuyct q ceulx a q il fut commande a veiller veillent/ les autres dorment seurement. A lendemain quant le soleil deust apparoir le roy Artus se lieue et demanda ses armes. On les luy apporte et fist armer le roy de Norgalles et cellny de Galles/ et le roy Urien aussi. Quant ilz sont armez ilz vont regardant les cheualliers et les reconfortent et pour faire donner guerison a ceulx q mortellement estoient naurez. Tant vont cherchant et ungs et autres de ceulx q guerir poient quilz treuuent que moult y auoit dhommes mors et naurez/ et de ceulx q guerir ne pouoiet. Quat ilz ont regarde to⁹ les gras homes q es panillons gisoient/ et puis les poures cheualliers et ceulx ou ilz scauoient bonte de cheualerie/ ilz sen retournet p le cap la ou il auoit este/quant la bataille y fut/ et voit adoc dune partie et dautre cheualliers gesir mors/les ungs de la partie les autres de la partie au roy Meliadus.

¶ Quant le roy a grant piece cheuauche parmy les mors il voit apres luy venir le bo cheualier sans paour en la compaignie de deux chevalliers tant seulement. Quant le roy Artus le voit venir il lattend et quant il le voit pres de luy il luy dit. Sire bien viegnez/ et sentine puis luy demande. Que vous semble de cest ouurage Sire fait il des deux pars a grat force a faire si grant faict et si mortel come cestuy/ et pouez seurement dire q grant domage vous a fait cellny point le roy Meliadus/ mais certes se ie feusse de vostre pouoir ie le vegeasse prochainement/ et si vous le vengez en telle maniere come il appartient a vostre haultesse on vo⁹ deburoit tenir a roy. Le roy respod et dit. Sire ie croy ql en sera venge ne demourra mye granment. Ainsi quilz alloient entre eulx regardant les mors le bo cheualier sans paour voit le nepueu au roy Meliadus cellny q fut appelle Melians/ et gisoit tout enuers sas heaulme/ Ung escuyer luy auoit oste pource ql estoit bel/ Mais toutes ses autres armes auoit il encores/ fors q son espee et son heaulme. Si tost que le bon cheualier le voit il sarreste et le recongnoist incontinent. Et le roy Artus q arrester le voit luy demande. Pourquoy vous arrestez vous/que allez vo⁹ regardant. Que ie vois regardant sire/si vrayemet maist dieu ie voys regardant ung des plus grans cheualliers que ie veisse pieca/ Et sachez q cestuy grant dommage deuroit on plaindre: car toute bonne cheualerie est empiree de ce que ie voy cy. Quant le roy Artus entend ceste nouuelle il retourne et dit. Quel dommage est cellny q vous dictes. Et le bo cheualier luy monstre Melians et luy dit. Sire congnoissez vo⁹ cellny q cy gist. Nenny dist le roy. Sire fait le bon cheualier/sachez q cellny que vo⁹ voyez cy gesir/sans faille fut ung des plus hardys cheualliers que ie veisse oncques/ et estoit encores ieune/ie le vis ia en autre point ou ie cogneuz son hardement/ et pource men souuient encores/ et pour cellny grant hardement q ie vis en luy voys ie ores plaignant sa mort. Et q fut il fait le roy Artus: car ie ne cognois mye ses armes. En nom dieu ce fut ung des plus fors ennemys q vous eussiez cheualier pour cheua

lier/ce fut le nepueu du roy Meliadus q̃ Melians fut appelle/mais sachez quil estoit Chevalier de haulte proesse et plain de grant hardement/et se le roy Meliadus nauoit faict en ceste guerre perte que ceste cy/si a il trop perdu. En nom dieu faict le roy Artus de celluy ay ie ouy parler autressfois/ Ma encores mye gramment quil me fist vne bonte droictemēt a lentree de Norgalles/de celle bonte me souuient il bien/or luy en rendray ie partie du guerdon apres sa mort/Et pourtant si iestoye son ennemy ne demourra mye que ie ne soye courrouce de sa mort. Lors vont vng peu auant ⁊ treuuent le frere au roy Bauldemagus qui auoit este si mallement feru q̃ encores luy paroissoit la pointe du glayue par derriere. Et se aucūn me demandoit pourquoy ilz estoient si eslongnez lung de lautre depuis q̃lz se furent entreferuz/ie diroye que puis quilz furent cheuz a terre ilz se sentirent naurez si durement que lung se traina dune part ⁊ lautre de lautre pour scauoir se ilz se peussēt oster de la presse des cheuaulx. Quant le roy Artꝰ voyt Tarsan comme ie vous compte il est tāt durement yre quil ne scait quil doyue dire/il le monstre aux autres roys qui illec estoient/et leur dist. Congnoissez vous celluy qui cy gist. Quāt le roy Urien le voit il le congnoist vistement: Car son nepueu estoit. Et pource ne le deust il mye mescongnoistre/il laymoit de grāt amour pour la haulte cheualerie quil scauoit en luy/ ⁊ ne laymoit mye moins que son frere charnel. Lors sault ius du cheual a terre ⁊ crye au roy Artus. Roy Artus honny mas: car par lachoison de ton fait ay ie perdu mon nepueu. Ha faict il mort suis/si se laisse cheoir sur luy/ ⁊ luy commēce a baiser la bouche qui toute estoit plaine de sang et descume vermeille/il nauoit pas son heaulme en sa teste/ains luy auoit on oste pource que bon lauoit on veu.

¶ Comment le roy Artus fist emporter en vne eglise et fist enterrer moult honnorablement les corps de Melians le nepueu au roy Meliadus et de Tarsan le nepueu au roy Urien.

¶ Chapitre. C.

Quant le roy Artus va cōgnoissant Tarsan q̃ tant il prisoit pour sa haulte cheualerie/sachez que de ceste mort il est moult fort courrouce/il fait prendre les corps de Melians et de Tarsan ainsi armez comme il estoiēt ⁊ les faict porter emmy leglise/ ⁊ illec les fist enterrer moult richement ⁊ le plus honnorablemēt quil peult faire. Et pource que bons cheualiers auoient este tous deux/les fait il ensemble mettre soubz vne tumbe dargent/ ⁊ dessus celle tūbe fist entailler deux cheualliers moult cointemēt/aupres de lung des cheualliers eut lettres entaillees qui disoient le nom de Melians ⁊ au pied de lautre auoit lettres ētaillees qui disoient le nom de Tarsan. En celle tūbe auoit lettres belles ⁊ bien lisables entaillees qui disoient en telle maniere.

¶ Chevalier qui que tu soye
Viens enca affin que tu voye
La sepulture de nous deux
Dung seul coup mourusmes tous deux
Cil occit moy ⁊ ie occis luy
Dune iouste allasmes ennuyt
A mort qui les yeulx nous fist cloxre.
Le roy Artus nous fist encloxre
En ceste tumbe se me semble
Pource que mourusmes ensemble
Entre nous deux vint ceste hayne
Et par lachoison dune royne
Descosse qui en ceste terre
Fist apporter mortelle guerre
Que commenca le roy Artus
Contre le roy Meliadus
Nous deux mourusmes primersin
Par ce fait le roy souuerain
Par sa grant pitie nous pardoint
Noz meffaitz ⁊ a toy te doint
Bonne aduenture ⁊ grant honneur
Se tu prie nostre seigneur
Quil ayt de noz ames mercy
Autrement ne te pars dicy
Se tu ne prie pour nous deux
Quen paradis soyons tous deux.

¶ En telle maniere fut fait le bref sur celle tūbe mais vrayement il ne fut mye faict si tost comme enterrez: car la tōbe ne peut estre si tost

faicte / mais assi tost quelle fut faicte le brief y
fut fait. Tous les autres chevalliers q̃ le roy
trouva au camp qui estoient mors autant les
estrangers comme les siens fist il desarmer et
fist faire pres dillec vng charnier ou il les fist
tous enterrer ensemble: car tāt y avoit de che
valliers mors q̃ on neust pas peu faire a chas
cun sa fosse / et pource furent ilz ensemble mis /
et pource que tāt de preudhommes y avoit fist
depuis faire le roy Artꝰ vne eglise dessus eulx
moult riche q̃ on appelloit leglise des mors /
encores est elle appellee ainsi. En vng autre
lieu fist il mettre autres q̃ chevalliers nestoiēt
mys. A celle chose faire demoura quatre iours
entiers avāt quilz les peussent avoir enterrez
que ilz nentendirent a autre chose faire / fors q̃
ilz peussent estre delivrez des mors: Car ceulx
de lost feussent mors pour la puāteur se ilz eus
sent long temps demoure hors de terre. Quāt
ilz eurent demoure quatre iours devāt la cite
quilz neurent entendu a autre chose / fors seu
lement a enterrer les mors / feit tandis que ilz
faisoient ce bien garder de iour et de nuyct que
ceulx de la cite ne leur peussent courir sus en
aucune maniere / et ceulx de dedans la cite a
voient tout veu et mieulx ne sestoient. Quāt ilz
eurent en telle maniere demoure sept iours q̃
lune partie ne lautre ne se fut meue / le roy me
liadus dist au roy Pharamond. Sire q̃ ferons
nous / nous sommes ceans enferrez comme be
stes et cōme chevalliers failliz pour la demeu
re que nous faisons ceans / tant ne vꝰ prisent
pas ceulx de dela tāt comme ilz souloient pri
ser / ne tant ne nous doubtent. Sire fait le roy
Pharamond qui a afaire a plꝰ de soy il se doit
moult garder en toutes maniere et se doict
moult prendre garde en toutes guyses de son
affaire. Vous vous estes prins a plus grant q̃
vous / voyre au plus fort du mōde / il a si grāt
gent amene sur vous comme vous avez ia es
prouve que vous ne povez pas le champ cōtre
luy tenir p force de gēs q̃ vous ayez si fortune
ne vous ayboit / pource ne vous loueroye mie
a celluy point q̃ vous assemblissiez a luy / au
moins souffrez tant que noz chevalliers de la
bataille q̃ sont navrez soient guerys et q̃lz puis
sent porter armes / adonc aurez conseil q̃ vous
ferez apres: car a celluy point ne vꝰ loueroye
mye q̃ vꝰ saillez hors de la cite pour cōbatre /

vene. voyez q̃ ie suis navre malleměť et le roy
Marc aussi / et quant voz meilleurs amis et les
plus fors ne peuēt porter armez il ne mest pas
advis q̃ vous en nulle maniere peussiez cōba
tre / pource vous dis ie que vous souffrez ius
ques a tāt que voyez meilleur point a yssir de
hors. Quant le roy Meliadus entend ceste pa
rolle il est tant durement yre qua peu q̃l nen
rage de dueil. Se maist dieu fait le roy Phara
mond il va mallement pour moy quāt en telle
maniere suis enferre / si q̃ oncquesmais ne fuz
ainsi emprisonne et est ores ceste prison trop vil
laine ou le roy Artus nous a mys / mais voy
rement pource q̃ ie voy que mes cōpaignons
sont navrez presque tous et mes hōmes aussi
me convient encores souffrir tant quilz soyent
guerys / mais se gueriz les veoye / se maist dieu
ie yssiroye tātost et me proye encores esprouver
contre mes ennemys pour veoir que il men ad
viendroit. Encores vous convient souffrir fait
le roy Pharamond en peu de tēps envoye dieu
secours a ses hommes. En telle maniere vont
entre eulx parlant de ceste chose / le roy Me
liadus est si fort yre quil ne scait q̃l doive faire
il se part de ce conseil et sen vient en sa chābre
et se couche en son lict / si se plainct et se lamen
te a soymesmes et dit q̃l ne fut oncquesmais si
desconforte comme il est ores: car il peult veoir
ses ennemys devant luy loger et les laisse en
paix reposer. La ou le roy estoit en son lict il
voit leans venir son Tristan qui navoit enco
res pas trois ans acōplyz / mais cestoit la plꝰ
belle creature du monde. Le roy q̃ moult vou
lentiers le regardoit et se delectoit a le veoir /
le fait venir avant et le mect devāt luy et recō
mence a le regarder / et quant il la grant piece
regarde il le baise et puis luy dist. Beau filz /
beau filz / or me fust il bien mestier a celluy
point q̃ vous fussiez chevalier et q̃ vous fussiez
si preudhomme des armes comme Merlin dist
que vous serez / beau filz si ieusse vng tel com
paignon decoste moy / se maist dieu que le roy
Artus ne demourast la pas dehors si seuremēt
cōme il demeure / mais ie nay avec moy cōpai
gnō ne chevalier q̃ a celluy point ne me faille /
et cest ce qui me fera mourir de dueil. Et quāt
il a dicte ceste parolle il renvoye lenfant et se
couche tout pensif / ne iamais ne veistes hōme
plus dolent q̃ luy et ne scait q̃l doive dire / tant

est courrouce q̃ a peu que le cueur ne luy part du ventre. Si le roy Meliadus est courrouce ce ne vous puis ie mye dire du roy Artus/ cil na yre/ cil na courroux/ ains est moult lye et ioyeux/ & scait certainement par aucuns de la cite mesmes que le roy Meliadꝰ ne a pas auecques luy force gẽs ne pouoir parquoy il peust aysement encontre son ost assembler sil ne vouloit la plus grant follye du mõde faire. De ce est moult le roy Artus ioyeulx & tous ses cõpaignons aussi/ Mais du riche Roy Pellinor qui leans estoit emprisonne en la cite est il fort courrouce/ il se conseille a ses barons quil en pourra faire: car il ne vouldroyt mye quil demourast grammement emprisonne: pourueu quil le peust deliurer en aucune maniere. A ce respond le roy Urien tout premierement et dit au roy Artus. Se vous sceussiez que le roy Pellinor fust en malaise en celle prison ou il est & q̃ il fust honteusement donc en deussiez voꝰ faire force & vous trauailler de le deliurer hastiuement/ Mais ie vous dis q̃ bien vous pouez encores conforter: car il a leans telle prison q̃l ne seroit pas icy hors plus ayse auec nous q̃l est la dedãs auec eulx/ & de vostre ennemy requerre ce seroit esbahyssement & le mettriez en orgueil/ de ce donc vous estes yre seroit il adonc lye & ioyeux assez plus q̃ il nest orendroit pour ce vous en souffrez encores si verrez q̃ il vous aduiendra de celluy cõseil/ il ne peult estre en nulle maniere q̃ le roy Meliadus ne viene encores assembler a noꝰ tant est plain de fol hardement/ & sans doubte il na pas pouoir que il se puisse encontre nous tenir/ parquoy il conuiendra par force q̃ il perde le camp sicomme il le perdit auant hyer. Et quant il se partira du camp si villainement cõme le cueur me dit/ il ne peult estre en nulle maniere q̃ nous nen prenions tãt des siens quil nous rendra voulentiers le roy Pellinor/ le cueur le me va affermant/ & ie cuide quil aduiendra ainsi/ souffrez vous encores vng petit de temps si verrez quil vous aduiendra de cellup fait. A cellup dit sacordent tous les roys. Apres cellup parlemẽt attendirent bien quinze iours entiers q̃ ceulx de dehors ne ceulx de dedãs ne firent faitz darmes/ Le roy Dirlande fut guery en cellup terme si quil pouoit porter armes & le roy Claudas aussi. Quen vous diroye ie/ de toutes les deux pars sõt gueryes les cheualliers/ de ceulx dis ie qui guerir deuoient q̃lz pouoient armes porter desormais. Or vont ceulx de leans disant hardymẽt q̃lz ne seront plus encloz a ceste fois trop y ont este longuement/ ilz veullent mieulx mourir au camp sicomme ilz dient que ilz ne venget leur honte. Quẽ diroye ie/ a vng lundy matin les feit le roy en son palais tous assembler. Et quant ilz sont tous assemblez il leur demande. Seigneurs cheualliers que ferons nous/ voulez vous q̃ nous yssons hors pour veoir noz ennemys/ tant auons demoure ceans enclos & enserrez q̃lz ne nous prisent tant cõme ilz souloient/ allons leur monstrer q̃ nous sommes. Quãt les cheualliers de la cite luy eurent donne responce le roy sen recõforte moult & en eut grant ioye en luy mesme. Seigneurs fait il quant il vous plaist q̃ nous allions combatre encontre le roy Artus/ il me plaist bien: & se nous demourons plus ceãs en telle maniere comme nous y auons demoure/ desormais nous tournera a honte: Puis quil voꝰ plaist q̃ nous allions en la bataille/ or soyons demain au matin apareillez de noz armes autant les grans cõme les petis/ & qui pourra armes porter nous face demain secours/ car le besoing en est grant/ si soyez tous appareillez. Le roy Pharamond qui cy est aura la premiere bataille: le roy Marc aura la seconde/ le roy Claudas la tierce/ & ie auray la derniere: ainsi ordonneement yrons nous veoir noz ennemys/ dieu nous y doint telle aduenture cõme nous auons mestier/ & dieu le face respondent les vngs & les autres. Ainsi comme ie vous compte ordonna le roy Meliadus sa gent/ si quil se deuoit lendemain cõbatre luy ses hommes. Se il a grant voulente de celle bataille ceulx de dehors en sont assez plus desirãs/ iamais ne cuydent veoir le iour quilz soyent en la bataille. Le roy Meliadus neut si tost ordõne ces choses comme il fut compte au roy Artus/ vng cheualier qui en la cite demouroit et qui vouloit grant bien au roy Artus luy feit tout incontinent scauoir. Quant le roy Artꝰ entend ceste nouuelle si commence a soubzrire et respõd au messagier qui ce luy disist. Certes fait il quant la bataille demandent ilz lauront. Lors enuoye le roy Artus querre le roy Urien et tous les autres roys qui en son ost estoient/

Digitized by Google

et leur feit scauoir ceste nouuelle. Et ilz respõdent. Sire puis que le roy Meliadus veult la bataille ꝛ nous la voulons/ ores soyent fait le roy noz batailles sagemẽt ordonnees en la maniere quelles furent deuant / ꝛ ilz si accordent tous. Sire fait le roy Urien/ ꝛ de ceulx de Listenois qui nont pas leur seigñr sicomme vo⁹ scauez/ quen voulez vous dire. Le roy Artus pense vng peu/ ꝛ puis respond. En nom dieu ceulx de Listenoys sont moult preudhõmes/ pource leur dõneray ie cheuetaine tout le meilleur de cest ost/ ilz auront a conducteur le bon cheualier sans paour meilleur ne pourroiẽt ilz auoir/ et si leur donneray pour eulx reconforter mes cheualiers de la table ronde: puis que ensemble seront venus en vne bataille les cheualiers de Listenoys ꝛ les cheualiers de la table rõde ꝛ le roy Meliadus treuuẽt sans trop grãt force de gẽs ilz luy donnerõt affaire plus q̃ il ne cuyde. Et ie vueil q̃ ceste bataille ne se mette ia a coups donner deuant q̃ le roy Meliadus viẽgne en cãp. Si a celluy veullent entendre ꝛ laisser to⁹ autres affaire pour luy seulemẽt/ il ne peult eschapper q̃lz ne le preignent par aduenture si sera nostre guerre finee.

Commẽt le roy Meliadus eut vne merueilleuse aduision en son dormant.

Chapitre.C.i.

Apres quilz se furent a ce accordez ꝛ le conseil departy/ si dient par lost lung a lautre. Demain no⁹ cõbatrons encõtre le roy Meliad⁹/ armes ont bõnes ꝛ cheuaulx fors ꝛ courans. Alors feussent de la bataille appareillez si ceulx de la cite vouloient yssir hors. Celle nupt firẽt moult grant ioye ceulx de dedãs la cite/ il ny a nul q̃ cheualier soit de valleur q̃ ne face feste ꝛ ioye/ et aussi font ceulx de lost/ tous sont lyez ꝛ ioyeulx pource quilz se doiuent demain cõbatre. Quant grãt piece de la nupt fut passee le roy Meliad⁹ se couche en son lict ꝛ sendort/ si neut pas grãment dormy quil luy vint vne vision en son dormant assez merueilleuse: Car il luy estoit aduis quil cheuauchoit parmy vne plaine ꝛ auoit en sa compaignie moult grãt gent: et portoit sa couronne dor en sa teste/ ꝛ quant il eut grant piece cheuauche il venoit en vne eaue forte/ royde et merueilleuse ou il se mettoit auec ses gens lesquelz y demouroient et de tous ceulx nen eschappoit gueres. Le roy se mettoit dedãs leans/ et au mettre quil faisoit sa couronne luy cheoit de sa teste ꝛ puis vouloit passer oultre/ mais il ne pouoit: ains perissoit illec se luy sembloit ainsi que tous ceulx de sa compaignie perissoient tant quil nen eschappa fors que Tristan son filz. De celluy songe fut le Roy moult espouente en son dormant/ ꝛ tant que il sen esueilla ne oncques depuis ne dormit de toute la nuit/ si est en paour et en doubte / le cueur luy commence a deuiner que cest signifiance de sa bataille ꝛ ne scait quil doyue dire / ains a paour que sil se combat quil ne perde tout/ si est tant pensif de ceste chose quil ne scait quil doyue faire. Sil veult faire tel hardement a la bataille comme il a fait il feust bien temps: mais sil sen vouloit ores retraire ses compaignons len blasmeroient et len tiendroient a conard: iamais nauroient en luy si bonne esperance comme ilz ont eu iusques icy/ pource dit il q̃l sen mettra en aduenture comment quil en doyue aduenir: or aille desormais. le fait tout ainsi comme fortune vouldra. Le roy pẽse toute la nuyt a ceste chose que oncques nen peult son cueur oster / dormir ne peult / le cueur a si a malaise quil ne scait quel conseil prendre de soy mesme en tel penser demeure toute la nuyct le Roy tant quil veit le iour apparoir. Quant il voit le iour il se lieue/ et ia estoit par la cite la noyse si grande de ceulx qui salloient armant et appareillant que ceulx de lost du Roy Artus les entendoient tout clerement / mesmes par lost de dehors deslors quilz eurent ouy la noyse de ceulx de la cite se commencerent a armer car ilz ne voulsissent aucunement que ceulx de la cite les peussent surprendre par aucune aduenture. Que vous diroye ie/ tous sont armez / mais encores ne montent ilz mye a cheual / ains attendent deuant leurs pauillons que ceulx de la cite yssent.

Comment le roy Meliadus sortit pour la seconde foys contre le Roy Artus en champ et de la fiere bataille qui y fut.

Chapitre.C.ii.

Au matin auant que le soleil apparust ce feit armer le roy Meliadus / quāt il est arme et mōte sur son cheual il va ordonnant ses batailles p la cite. Le Roy Pharamond le hardy a la premiere bataille celluy auoit auecques luy si bonne gent ⁊ biē appris de bataille quilz ne fauldront a leur seigneur tant cōme ilz pourrōt soustenir la grāt force du roy Artus/le roy Marc cōduysoit la secōde/cil nauoit pas si bōne gent cōme auoit le roy Pharamōd/mais au roy Meliad⁹ est toute son esperance: ce celluy fault par aduenture tout tournera a desconfiture/si vont to⁹ a luy regardāt ainsi cōme len va regardāt a la baniere: Il leur est baniere ⁊ escu / il leur est force ⁊ pouoir: ilz ont aussi grant fiāce en luy cōme ilz ont en dieu/tost ont ordonnees leurs batailles/mais ilz ne ont pas oredroit si grāt force de gens cōme ilz eurent a lautre fois / et ce voyent ilz bien tout appertemēt: ⁊ non pourtant si peu cōme ilz sont sont ilz bōnes gens et hardys/ne ia ne guerpirōt le chāp si trop grāt force ne leur fait faire / bien sont mōtez ⁊ ainsi tous appareillez de cōbatre sen yssent hors de la cite. La noise y est si merueilleuse q̄ on neust pas ouy dieu tonnant. Le roy Pharamond yssit premier sur vng grāt destrier si bien ⁊ si richemēt arme quil na mestier a celluy point destre mieulx. Quant il fut hors de la cite luy ⁊ sa bataille / si na pas grāment alle loing quil voit venir le roy Dirlande q̄ encontre luy venoit a tout sa bataille Il cōduysoit la p̄miere bataille du roy Artus sicomme il auoit fait le iour de deuāt quilz sestoient combat⁹ / decoste luy cheuauchoit a celluy point le Morhoult Dirlande/⁊ alloit disant quil vouloit commēcer le faict de ceste premiere iournee. En telle maniere comme ie vo⁹ compte sentrerencōtrerent les batailles. Le roy Pharamōd vient le glaiue empoigne ⁊ voit de lautre part venir le roy Dirlande q̄ bon cheualier estoit ⁊ hardy. Quāt les deux roys sentrecongnoissent pource quilz estoient tous deux roys sentrelaissent courre tant cōme ilz peuent les cheuaulx traire/⁊ quāt ce vient au ioindre ilz sentrefierent si rudement que les glaiues volerent en pieces. Le roy Dirlāde q̄ nestoit pas si fort dassez comme estoit le Roy Pharamond fut si durement heurte de celle iouste q̄ a terre le conuint aller vueille ou non. La cryee lieue que abatu est le roy Dirlande/⁊ le Morhoult ne le tient pas a ieu ⁊ bien le monstre appertement: car il sadresse au roy Pharamond ⁊ le fiert si roydemēt en son venir quil le fait voller a terre par dessus la croupe du cheual. Quant les deux roys sont a terre/adonc peussiez veoir cōmencer des deux pars meslee forte ⁊ merueilleuse: lances briser/cheualliers cheoir a terre / grās coups donner dessus les heaulmes et sus les escus. La commence la bataille plus cruelle et perilleuse que nul ne la veit oncq̄s: Qui bons cheualliers congneust dist que vrayement des deux pars estoient preudhommes et puissans darmes/⁊ si estoient a celluy point abbatus a celle presse. A celle noise ont ceulx de galles le Morhoult abatu ⁊ ont remonte par leur grāt vigueur le roy Pharamond/⁊ puis quilz lont mys a cheual dict bien tout appertement que moult petit se peult priser si le roy Dirlande luy eschappe a cellu y coup quil ne le preigne puis q̄l la trouue en si grant presse cōme il est. Adonc recommence lestrif plus grant que iamais / la peult on veoir cheualliers cheoir et tresbuscher qui nōt pouoir deulx releuer puis q̄ ilz sont a terre venus. La cryee y est si grande de ceulx a qui les cheuaulx alloient deffaillant que on en peult ouyr la noyse de moult loing: Les hommes du Roy Pharamond sesprennent si bien celle besongne que ceulx Dirlande ne les pouoient souffrir: ia y peussent tost perdre et leur seigneur et le Morhoult: car le Roy Pharamond les alloit si enchassant la ou ilz estoient a pieds que a peu quilz nestoient pris / ⁊ ceulx Dirlande alloient ia le chāmp perdant Car meilleurs cheualliers estoient ceulx de Galles que ceulx Dirlande: atant voyent vers eulx venir la secōde bataille. Le roy de Norgalles la conduysoit/bons cheualiers/preux ⁊ hardys estoient en ceste bataille ceulx laissent courre les frains abandonnez sur ceulx de Gaulle: ⁊ vindrent adonc roydement ⁊ fierement en leur venir/A celle encontre est remonte le Morhoult dirlande malgre tous ses ennemys/moult est ioyeux quāt il se voit a cheual: car trop a este greue ⁊ deffoulle tāt cōme il a este en celle presse/⁊ plusieurs ont

Digitized by Google

coups receuz plus q̃ mestier ne leur en fust : et
quãt il est a cheual mõte il dist a soy mesme q̃
trop petit se peult priser se il ne venge la honte
q̃lz luy ont faicte : mais toutesfois vouldroit
auant remõter le roy Dirlande sil pouoit: car
trop villainement le voit entrepris ⁊ encõbre:
A pied le voit emmy la presse si que souuent ⁊
menuz dõne lon coups dessus luy dõt il se souf
frist voulẽtiers. Le Morhoult qui estoit enco
res las de ce quil auoit este a pied se repose: et
quant il sest vng peu repose ainsi a cheual cõ-
me il estoit/car encore se sentoit moult trauail
le des coups q̃l auoit receuz au dessoubz ou il
auoit tant demoure/il ne fait autre demourã-
ce: aincois met la main a lespee ⁊ laisse courre
celle part ou le roy Dirlande estoit entrepris/
et trois cheualliers de Gaulle qui bien le con
gnoissoient cestoient arrestez sur luy ⁊ le vou-
loient prendre a force/⁊ ia lauoient mis au des
soubz que il ne pouoit plus auant. Quant le
Morhoult voit ceste chose il leur crye. Laissez
le vous estes mors : si laisse courre a vng des
cheualliers ⁊ luy donne si grant coup que il le
fait aventer sur larson de deuãt. Quãt le Mor
hoult le voit si malemẽt greue de cellui coup:
il se heurte du tout a luy ⁊ le porte a terre: si se
fiert entre les deux autres ⁊ les depart a force
Voulentiers voyent tous ceulx q̃ la estoient:
ou auoit assez de preudhõmes le fait: tant tra-
uaille le Morhoult par sa force q̃l remet le roy
Dirlãde a cheual. Et quãt il est a cheual mis
si dit tout appertemẽt. Sire tenez voꝰ a cheual
cest oeuure est moult perilleux / ce nest pas
tournoyemẽt: mais est bien mortelle bataille/
pour dieu gardez voꝰ de cheoir: car le remõter
est moult fort. Quant il a dicte ceste polle il ne
fait autre demeurãce/ains se lãce auãt emmy
la presse la ou il voit ⁊ treuue la greigneur/ne
il ne la treuue si grãde q̃l ne la face departir/
car les grãs coups q̃l va donnãt a dextre ⁊ se
nestre fait les rencs trẽbler: ou q̃ il viegne son
espee est recõgneue: car pesans coups en va dõ
nant ⁊ mortelz: Assez tost leur faict assauoir q̃
cest le Morhoult dirlãde q̃ leur est mortel enne
my ⁊ q̃ leur fait tel dõmage q̃ mal fut oncques
ne pour ceulx de Leonnoys/tãt se trauaille le
Morhoult de ferir a dextre ⁊ a senestre q̃l ny a
oremdroit si preudhõme ne si hardy q̃ nayt toute
paour de lattẽdre/car biẽ voyẽt q̃ son espee les
dõmage grãdemẽt: tant fiert sur eulx auec la
grãt force q̃l auoit de ceulx dirlãde ⁊ de ceulx
de Norgalles que par force cõmencẽt ceulx de
Galles a vuyder le champ. De celluy fait ne
peult on mye trop blasmer le roy Pharamõd/
car bien voit tout appertement quilz ont tant
souffert q̃lz nen pouoiẽt plus/⁊ merueilles est
cõment ilz ont tant endure: car trop grãt force
auoit sur eulx/ia perdissent mortellement les
hõmes du roy Pharamond/ pris y feussent et
retenus: Car trop grans gens auoit sur eulx
Mais atant voyent venir le roy Marc qui sa
gent ameine auec luy ⁊ autres/ car ilz nestoi-
ent pas tant seullemẽt de Cornouaille autres
gens y auoit assez: A lassembler que ceulx fi-
rent a ceste fois peussiez veoir si dur encõtre et
si merueilleux q̃ on ny entẽdoit mye dieu ton-
nãt. A celluy encõntre peust on veoir maintz
cheualliers dirlãde ⁊ de Norgalles: car de de-
uers le roy Meliadꝰ estoiẽt adõc greigneur gẽt
et plus reposee/ne ilz nauoiẽt encores rien fait
darmes/⁊ pource abatirẽt ilz moult des hom-
mes du roy Artꝰ: mais tout celluy fait ne leur
vault. Le roy Artꝰ a si grant gent en sa place
deuãt les pauillõs qui de brief viendrõt au se-
cours des deux batailles de ceulx Dirlãde ⁊
de ceulx de Norgalles/ si voiẽt ceulx de galles
venir/⁊ conduysoit le roy de Galles la tierce
bataille ⁊ se mect deuãt les autres/sa baniere
est bien cõgneue des ennemis. Si tost q̃ le roy
de Galles q̃ estoit bõ cheualier vient/deuant
tous ses cõpaignõs encõtre premieremẽt vng
cheualier arme q̃ estoit de Gaulle/⁊ qui parẽt
estoit du roy Pharamõd/celluy fiert il si rude-
mẽt q̃l luy demaille le haulbert ⁊ luy mect au
coste le glaiue: si q̃ il luy feit passer le fer de lau
tre part/a celluy vẽd il sa venue si cheremẽt q̃l
labat mort au chemin. Si le roy Pharamond
neust plꝰ perdu en toute la guerre si est la per-
te trop grãde/cestoit vng des meilleurs cheua
liers de son lignage ⁊ vng de ceulx q̃ plus il
aymoit/mal vint oncq̃s en Leonnoys pour le
fait de la royne Descosse acheter si cheremẽt.
¶ Apres la bataille de Galles ne demoura
mye grammment le roy de Northombellande q̃
conduysoit la quarte bataille ⁊ estoit bon che-
ualier non mye si bon comme estoit le roy de
Galles: En son venir est la cryee merueilleu-
se ⁊ labatis mortel des hõmes du roy Melia-

Digitized by Google

dus quilz sont verser a terre/trop sont grevez
a celle fois ceulx q̃ la partie du roy Meliadus
maintiennent/si que il leur convint le champ
vuyder a force/ia peussent faire sans doubte
perte merveilleuse si ne feust le roy Claudas
qui venoit a la traverse:cil menoit en sa com/
paignie bons chevalliers ⁊ hardys:se ilz eus/
sent adonc si grant gent comme avoit le Roy
Artus biẽ peust le roy Artus perdre/mais ilz
nen avoient pas tant de la moytie. Quant le
roy Claudas vint en champ ainsi comme ie
vous compte/qui adonc fust a la bataille bien
peust veoir de beaulx destriers et de Cheval/
liers armes:bonne gent a ⁊ bien armee ⁊ fors
mais ce ne vault/plus fors en treuvent ⁊ pl⁹
grant cõpaignie:sil meine avec luy ung che/
valier/il en treuve deux a lencontre q̃ ne scai/
vent pas moins de guerre q̃ les siens:quant
deux forces viennẽt ensemble mestier est q̃ lune
viengne au dessus/pource est mestier q̃ les hõ
mes du roy Art⁹ viennent au dess⁹:car ilz avoi
ent la plus grãt force par devers eulx. Le roy
Claudas se met en la presse a tel force cõme il
avoit en sa cõpaignie moult le fait bien ⁊ to⁹
ses compaignons ⁊ moult en abatu ⁊ mehai/
gnent:mais q̃ vault ce/le roy Urien viẽt ap̃s
q̃ conduict la quinte bataille leq̃l le feit moult
bien:⁊ si ceulx de Listenois fussent adõcques
venus a la bataille sicõme ilz estoient a lautre
iournee ilz eussent tout destruict/mais le roy
Artus dist q̃ ia ne se mettroiẽt en chãp devant
q̃ le Roy Meliadus fust venu en la bataille/
mais a celluy proiẽt il tout droit ⁊ tous autres
laisseroient pour luy/⁊ se travailleroient de le
retenir silz pouoient/pource vint le roy Urien
en la quinte bataille:⁊ y avoit en sa compai/
gnie bõne chevalerie ⁊ preudhõmes q̃ cõmen/
cerẽt la bataille si asprement depuis quilz fu/
rent venũz en la place quilz firẽt celle iournee
maintes dames dolentes. Apres le roy Urien
vint le roy de la cite vermeille:cil estoit bõ che
valier de sa main/depuis quil fut venu en la
place avec sa cõpaignie/le roy Claudas/ne
le roy Marc/ne le roy Pharamond ne peurẽt
plus tenir le champ:car trop de force avoit sur
eulx/a force guerpirẽt le cãp:car ilz ne pouoiẽt
plus:si guerpirent le champ malgre eulx:car
tant ont de chevalerie encontre eulx q̃lz ne la
pouoient soustenir. Les hõmes du roy Artus
les võt occiãt cõme bestes:ilz ont de eulx tro⁹
malle pitie/⁊ les occient/detrenchẽt ⁊ mettent
a mort moult douloureusemẽt. Quãt ceulx de
la cite q̃ dessus les murs estoient montez voy/
ent leurs gẽs si malmener/ilz cõmencerent a
crier au roy Meliadus tant cõme ilz peurent.
Roy pourquoy laisse tu les hõmes mourir a
tel martyre ⁊ a telle douleur:si tost ne les vas
secourir nous avons tout perdu. Quãt le roy
entẽd ceste nouvelle sil est triste ⁊ dolent ne le
demandez mye/moult est dolent de ce q̃ les hõ
mes du roy Artus luy vont en telle maniere
occiant sa gent:si dist quil vault trop mieulx
mourir q̃l ne les venge sil peult. Lors cõman/
de a celluy q̃ sa baniere portoit. Chevauchez
sagemẽt vers la bataille. Quãt ceulx q̃ en la
place estoient voyent venir la bataille du roy
Meliadus ilz la cõgnoissent si tost q̃lz la voy/
ent ⁊ sescryent de toutes pars. Gardez vous/
gardez vo⁹ voicy venir le roy Meliadus. De
ce sont moult ioyeulx ⁊ reconfortez ceulx de sa
part:mais les autres sont moult esmayez/et
petit en a par la place a q̃ le cueur ne tremble
quãt ilz voyẽt deulx approcher la baniere du
roy Meliad⁹ ⁊ ne le redoubtẽt gueres moins
q̃ la mort. Qui adõc fust en ceste place il peust
veoir clerement comment il vient assembler a
ses ennemys:⁊ bien peust dire seurement quil
est la fleur de toute la chevalerie du monde:il
vient comme fouldre devant tous ses compai/
gnons ⁊ bien ressemble a son venir tempeste/
si advint que il encontre a son venir le Mor/
hoult dirlande. Le roy Meliad⁹ ne le mescon/
gnoissoit mye:⁊ pource q̃ grant mal luy vault
pour le grant dommage quil luy a fait a celle
fois dist q̃ dõmage luy fera il sil peult:si luy
adresse la teste du cheval ⁊ le fiert si rudement
en son venir q̃l luy perce lescu ⁊ luy desmaille
le haulbert/⁊ luy mect le fer du glayue a la
chair iusques au parfond:⁊ peu sen fault quil
nocciist le Morhoult qui greve se sentoit dure/
ment ⁊ tant travaille estoit quil vuyde les ar
cons si q̃ a peu quil na achate la venue du roy
Meliadus ⁊ de long temps naura pouoir de
porter armes. Le roy q̃ eut fait cestuy fait sen
va oultre/⁊ pource que son glayue estoit brise
met il la main a lespee ⁊ commence a discourir
la voye ⁊ a dõner grans coups a dextre ⁊ a se/
nestre:Nul ne lattend q̃ cheremẽt ne lachapte

et qui ne sen repente: nul ne lattend pourueu que il attaigne de droit coup quil ne loccye ou quil ne le meshaigne / de lattendre est moult grant follye: nul ne regarde la grāt merueille quil fait qui nen soit tout esbahy & ne vient en si grant presse quil ne les face departir. Tous les plus fors & les plus hardys vont treblant deuant luy & fuyent cōme la beste fait deuant le lyon: les vngs vont fuyāt pour les autres et sont si espouētez ql nont pouoir de fuyr: ains leur fault le cueur & sont cōme tous mors sur leurs cheuaulx: mais ēcore nestoit pas venue en la place la bataille de Listenoys ne le bon cheualier sans paour: La bataille du roy Artus estoit ia venue en la place / illec auoit moult de preudhōmes: mais ilz estoient tous esbahys des merueilles q faisoit le roy Meliadus si qlz ne scauoient q ilz deuoient faire ne dire: ne ilz ne scauoient si preudhomme q neust paour de lattendre / & ce nestoit pas de merueilles.

¶ Quant le roy voit q ses hōmes sont si espouentez des merueilles q le roy Meliadus faisoit / sil en est yre ne le demādez mye. Le roy Artus estoit moult hardy & de grāt force selon la ieunesse ql auoit: si dit oredroit q il vēgera la hōte q le roy Meliadus luy a faicte: & mieulx voul droit mourir dist il ql en souffrist plus. Lors mect la main a lespee & sadresse vers le roy meliadus & luy dōne de toute sa force vng grant coup sur son escu si q il en abat vne grāt partie. Quāt le roy Meliadus voit cestuy coup il congnoist bien q de grāt force est cestuy q luy a donne / ne encore ne cōgnoist il mye q ce fust le roy Artus. Adonc sadresse vers luy lespee cōtremont & rameine de toute sa force: & le roy Artus gecte contremōt lescu pour la force du coup recenoir ql ne viegne iusques au heaulme: & cestuy le fiert vng coup de si grant force ql trenche lescu tout oultre parmy le meillieu si que lune moytie chet a terre & lautre luy demoure au poing / & luy viēt lespee si pres de la mai q peu sen fallut ql ne luy trēchast le poig. Quāt le roy voit le coup il se trait vng peu arriere si esbahy ql ne scait q l doit faire ne dire: & le roy Meliadus sen passe oultre & commence a dōner telz coups ca & la ql ce fait faire voye deuant luy. Le roy de Norgalles q estoit naure moult duremēt si quil ne pouoit plus porter armes cōme il voulsist quāt il voit le grāt coup que le roy Meliadus donne au roy Artus / il sen vient au roy Artus q encores estoit tout estourdy & luy dit. Sire q dictes vous du roy Meliadus. Certes fait le roy ie nen puis autre chose dire fors q cest le roy Meliadus q est le meilleur cheualier du mōde / & la bien mōstre par maintes fois cy & ailleurs. Lors prent le roy Artus vng cheualier & mande le bon cheualier sans paour & les cōpaignons de la table rōde & les cheualliers de Listenoys / car ilz pourroiēt desormais trop demourer / pource q le roy Meliadus est venu entre nous q mettra cestuy iour a mort & a destructiō ceulx du royaulme de Logres si le bō cheualier sās paour ne le destourne / bien luy dictes de ma part q son demourer nous pourroit desormais tourner a dōmage / viegne si tost cōme il pourra venir / car sa demouree nous fera mettre a mort. Le messagier sen part si tost cōme le roy leur cōmande / & sen viēt au ferir des esperōs a la voye ou le bō cheualier sans paour estoit si sen vient a luy droictemēt & luy cōpte tout mot a mot ce q le roy luy māde. Quāt il entend ceste nouuelle il est tout effraye / du dōmage du roy Artus luy poise Or tost faict il a cestuy qui sa baniere portoit. Cheuauchez au plus tost q vous pourrez celle part ou vous cuidez q le roy Meliadus soit: Et il respond. A vostre commandement. Adonc dist le bō cheualier a ceulx de Listenoys. Seigneurs / bien vous souuiengne que a lautre iournee quant nous combatismes vous vous prouuastes si bien q vous en eustes loz & pris. Ores gardez q vous ferez: huy ne laissez cheoir vostre loz ne vostre hōneur: mais accroissez le: et reuengez la honte de vostre seigneur qui est emprisonne. Et ceulx diēt a haulte voix. Cheuauchez tost & hardiment: car le roy Meliadus ne peult eschapper au iourdhuy ql ne soit ou mort ou prins. Seigneurs cheualliers de la table ronde a vous le dis aussi / gardez vostre hōneur & la haulte renommee que vous auez par tout le monde / & faictes que vous y ayez honneur. Sachez de voir que nous auons affaire au meilleur cheualier du monde / se nous pouons sa grāt proesse au dessoubz mettre / les siēs sont desconfitz & mors: ia vng tout seul nen demourra au champ. Et se nous faillons a luy nous nous trauaillons pour neāt / car tant cōme il demourra en estāt / & en estāt demourrōt ses

hõmes & serõt fors & hardys: il les tient en la force ou ilz sont orendroit/ mais se il le voyent trebuscher ilz trebuscheront & seront prins et mors/ pource entendons tous a luy & a ceulx q̃ compaignie luy tiennent de plusieurs. Et ilz respondent. Voulentiers. Alors cheuauchent tant quilz viennent a la meslee qui bien estoit perilleuse de lune partie & de lautre. Le roy artus y auoit ia assez perdu de ses hommes mais le roy Meliad⁹ en auoit plus perdu. A cestuy point q̃ le bon cheualier sans paour se fut mis en la meslee: si tost q̃ ses ennemys recongneurent son escu les vngs commencent a trembler/ et les plus hardys luy font voye: Petit en ya en toute la place qui ayt hardement dattẽdre les coups de son espee & de sa lance: bien leur monstre comment il scet ferir/ ou quil viengne il fait la place vuyder: si q̃ peu de cheualliers demourent deuant luy/ orendroit reluysoit lespee encontre le soleil/ mais en peu de tẽps fut taincte du sang de ses ennemis en couleur vermeille/ Illec vient a la bataille ferant a dextre & a senestre & les fait deuant luy fuyr & trembler ainsi comme le loup faict la brebis: Nul ne le voit q̃ ne sen esmerueille/ autãt les siens cõme les estrangiers. Et ce luy fait moult grant secours a cestuy poinct q̃l a cõpaignons si bons cheualliers q̃ chascũ vault bien vng preudhõme/ tout seul va deuãt & leur fait voye en chastiant ses ennemys mortellemẽt/ si q̃l dõne exemple de bien faire a to⁹ ceulx q̃ sont en sa cõpaignie. Tant est alle parmy le chãp le bõ cheualier sans paour en telle maniere cõme ie vo⁹ cõpte q̃ il choisit entre les autres le roy Meliadus le fier/ le fort & le puissant q̃ va faisant si tresgrãt merueilles parmy les rencs q̃ mallement faict acheter sa grant proesse a ceulx du royaulme de Logres/ tant auoit maille & feru que ia estoit tout trauaille/ & ce nestoit mye de merueille. Quãt le bõ cheualier le voit il ne le va mye redoubtãt: ains luy crye de loing. De moy vo⁹ gardez damp roy Meliad⁹/ ie ne vo⁹ asseure fors q̃ de la mort si ie puis. Le roy luy court lespee traicte quãt il le voit vers luy venir. En telle maniere sentreviennẽt les deux preudhõmes/ les deux meilleurs: les deux pl⁹ fors q̃ a cestuy temps fussent au monde les espees nues es mains qui taintes & vermeilles estoient de sang iusques aux croix/ & sentrefierent si durement dessus les heaulmes bons et fors quilz sempirent moult & naurẽt des grãs coups quilz sentredonnent/ & tous les sercles en vont rõpant. De ces coups sont tous deux si estõnez que a peine se tiennent ilz es arsons si que ilz ne scauẽt sil est iour ou nuyt. Le roy Meliadus sencline sur larson de deuant: car la ceruelle luy est troublee. Et le bõ cheualier sans paour est si feru que a peu quil ne chet a terre/ biẽ ont lung & lautre a cestuy point leur pouoir & leur force perdue.

¶ Comment le Roy Meliadus fut prins en la bataille et mene au pauillon du roy Artus/ puis tous ses hommes desconfitz.

¶ Chapitre. Liii.

Quant Messire Gauuain ainsi que dit est voyt que le roy Meliad⁹ est en telle manie encline sur larsõ de deuant qui pres de luy estoit/ il cõgnoist bien en soy mesmes q̃l est moult greue: Et pource laisse il courre a la trauerse et le fiert si durement du pis du cheual quil le fait voller a terre. Quant Bliomberis voit q̃ il est a terre pource q̃ il ne vouldroit pas voulentiers que il peust remõter a cheual: il sault du cheual a terre/ mais encores estoit si estourdy le roy Meliadus du grant coup que le roy Destrãgorre luy auoit donne que de ce que il estoit cheu du cheual la teste dessoubz q̃l ne faisoit nul semblant de soy releuer. Quant il est ainsi mis au dessoubz assez en y a q̃ se mettent a terre pour luy oster son espee/ & luy ostẽt des mains auant quil reuienne en point. Messire Gauuain q̃ estoit descendu de son cheual le prent au heaulme & le tyre si fort a soy quil en rompt les latz & luy arrache de la teste & au tirer luy deschire tout le vis & escorche si que il en est tout ensanglante. Quant le roy se sent si blesse il sesuertue & deuient plus esbahy q̃ deuant/ & nest pas bien asseur: car il se voit enuironne de toutes pars de ses ennemys/ Encores se cuyda il deffẽdre sil eust son espee/ mais ce q̃ il a la main vuyde le desconforte moult/ de son escu se va couurãt & regarde q̃l pourra faire. Si regarde adonc vers messire Bliomberis & luy vouloit courre sus pour luy tollir

Digitized by Google

son espee. Quant messire Gauuain veit qui mal voulloit au roy Meliadus: Car bien auoit veu q̃ trop mallement il auoit dommage les hõmes du roy Artus/ le voit si mallemẽt au dessoubz: il luy court sus vne autre fois. Le roy se lance auant pour luy tollir son espee. Messire Gauuain q̃ bien le pense/ gecte lespee ⁊ prent le roy au bras. Le roy q̃ trop estoit fort le gecte delez luy/ mais ce ne luy fait mal/ il se cuyde de luy destordre/ mais ce ne luy vault/ Car messire Gauuain le tient si pres que il ne luy peult eschapper. ¶A cellup estrif peussiez veoir plusieurs descendre pour messire Gauuain ayder ⁊ pour le roy Meliadus encombrer. Le roy est seul en celle presse/ il na espee ne heaulme/ son escu mesme a il perdu/ car tollu luy ont a force. Et quant il a en telle maniere ses armes perdues q̃ peult il faire/ Se il eust ses armes encores se cuydast il deffendre ainsi a pied comme il estoit. Messire Gauuain le tient si fort que il ne le laisse partir de luy/ de toutes pars est encombre/ si quilz le preignent a force. Et quãt ilz en sont saisiz en telle maniere que ilz en peuent faire du tout a leur voulente: vng cheualier de Kamaalot q̃ moult sestoit trauaille pour le prendre: se mect deuant ses compaignons/ et luy vouloit coupper le chief/ car mouit le hayoit: car a lautre bataille il auoit vng sien frere charnel occis. Mais le roy Artus leur crye ne luy faictes nul mal q̃ il ne meure encore si tost. Sire dient ceulx q̃ le tiennent/ q̃ voullez vous q̃ no⁹ en faciõs. Menez le dist le roy/ en mon pauillon ⁊ pensez de le bien garder. Sire dient ilz/ a vostre commandement. Puis q̃ le roy Meliadus est prins: la nouuelle est tãtost venue et sceue pres et loing: Prins est le roy Meliadus/ ceste parolle les a moult desconfitz/ par cellup mot ilz nentendent desormais a autre chose: fors que a fuyr/ depuis q̃ ilz ont perdu layde du roy Meliadus/ ilz ont perdu cueur et force/ tous fuyent deuers la cite. Adonc leur aduint si bien q̃ plusieurs sen vont leans retirant ⁊ fermant les portes sur eulx/ to⁹ les autres q̃ la hors estoient demourez furent prins. Le roy Pharamõd vint leãs et le roy Marc/ aussi feist le roy Claudas/ mais grant partie de leurs hommes auoient dehors laissez en gage. Qui adonc feust en la cite: peust veoir grans pleurs et grans crys/ ilz ne plaignẽt nul autre: fors que le roy Meliadus/ cellup plaignent et vngs et autres. Cellup qui a perdu son filz ou son pere en la bataille ne le plainct pas/ ains plaignent le roy Meliadus/ si ne scauent quilz doiuent faire/ Ilz voyent bien q̃ encontre le roy Artus ne se pourroient deffendre/ desormais la cite sera exillee ⁊ prinse a force: puis que ceulx de dehors tiennent leur seigneur en prison/ legierement la pourront prendre par force. Grant dueil demeinent et grant pleur/ en la cite ny a nul q̃ dueil ne face/ et en plorãt ne plaignẽt autre chose que le roy Meliadus/ pour cellup pleurent viel et ieune/ pour cellup pleurent les dames et les damoyselles. Le roy Pharamond en demeine dueil moult grant ⁊ moult merueilleux/ cil soccist tout de faire dueil/ si q̃ a peu que le cueur ne luy part de douleur/ et dist oyant tous q̃ iamais ioye naura puis q̃ il a perdu le roy Meliadus/ et perdu est sans doubtance dist il/ car puis q̃ le roy Artus le tient: iamais nen eschappera. Si le roy Pharamond en pleure ⁊ fait dueil/ le roy Claudas en fait encores greigneur/ ⁊ le roy Marc de Cornouaille/ se ilz fussent freres charnelz nẽ peussent faire plus grãt dueil quilz en font. En telle maniere/ en telle douleur ⁊ angoisse plaignẽt to⁹ par la cite/ si quil ny a nul q̃ dueil ne face/ et se ceulx demeinẽt grant douleur q̃ dedans la cite estoiẽt/ ceulx de dehors font le contraire ⁊ font ioye merueilleuse/ et dient q̃ benoist soit dieu de la belle aduenture quil leur a ennoyee en cellup iour. ¶Le roy Artus est plus ioyeulx q̃ il nen mõstre le semblant: car il est venu au dessus du roy Meliadus p force Il luy est biẽ aduis q̃ iamais ne sera nul hõme si hardy q̃ ose leuer la teste encontre luy. De nul roy q̃ il sceust ores pres de luy il nauoit double ne regard: fors q̃ du roy Meliad⁹ Mais de cellup auoit il tousiours double/ pour la haulte cheualerie quil scauoit en luy/ mais pource quil luy est aduenu si belle aduenture q̃ il le tient en sa prison/ il dist bien a soymesmes q̃ de long temps ne le laissera eschapper/ Car se il estoit hors: encore luy pourroit faire dommage. Celle nuyt firẽt moult grãt ioye ceulx de lost du roy Artus to⁹ ensemble fors que le Morhoult Dirlande/ a cellup ne

tient de ioye faire / car naure est si durement que a peine peult il parler. Les mires sont a luy venuz q̃ regardẽt sa playe/et treuuent q̃l estoit moult naure/et non pourtant sicomme ilz dient:encores le guarirõt il bien. La playe voirement est perilleuse / mais elle nest mye mortelle selon leur iugement. Le roy Dirlande en fait grant dueil ⁊ grãdemẽt en pleure/ aussi font toꝰ ses amys. Le roy Artus est la venu pour veoir le Morhoult Dirlande / et quãt il a parle aux mires il dit au morhoult. Sire Morhoult nayez paour: vous guarirez prochainement. Le Morhoult est si greue q̃l na pas pouoir de respondre:ains le regarde ⁊ se taist ⁊ se tient comme homme q̃ ne peult en auant ⁊ souspire souuentesfois et plainct/ le plaindre na pas oublie:il gist entre ses amys ainsi comme sil feust mort ⁊ ne remue pied ne main/bien voit que ses amys en pleurent:ne autre confort ne luy dõnent:fors q̃l se plainct souuent/car la grant angoisse q̃l sent luy fait faire. ¶ Celle nuyt passerent ainsi que ceulx de lost menoiẽt feste et ioye/et ceulx de dedãs menoiẽt dueil/ tãt q̃ de toute la nuyt le dueil ne fina. Ceulx de lost lentẽdoiẽt moult bien qui faisoiẽt grãt ioye ⁊ sont de leur courroux ioyeulx. Le roy Pellinor qui auecques le roy Pharamond demouroit dist. Vous est il orendroit aduis q̃ ie feusse auant hier prophete du faict du roy Meliadꝰ/voꝰ auez veu grãt partie de ce que ie luy dis aduenir/⁊ voyant voꝰ mesmes il est aduenu en telle maniere comme ie luy dis/ Car il est prins ⁊ est entre les mains du roy Artus. Et lautre poinct que ie luy dis depuis verrez voꝰ aduenir que le roy sans doubte le fera mener en prison au royaulme de Logres/et quant il sera la venu en prison:se sera grant aduenture se il en peult eschapper Et vous q̃ ceans estes demourez/ que ferez voꝰ: Sire fait le roy Pharamond/ se muist dieu ie ne scay. Nous auons le tout perdu quant nous auons perdu le roy Meliadus:tant comme ie le sceusse delez moy/ ie ne peusse auoir paour ne doubte / mais quant ie voy q̃ iay son corps perdu/ie men tiẽs a mort et a destruict:aussi font toꝰ les autres de ceãs et ce nest mye grant merueille/car ores voyõs nous q̃ cõtre le roy Artus ne nous pourriõs nous pas deffendre longuement. Certes voꝰ dictes vray fait le roy Pellinor. Or sachez biẽ que se le roy Artꝰ veult faire ceste cite assaillir/il la prendra par force auant heure de nonne: a ce que les hõmes de ceans sont trop desconfortez:si q̃ ilz ne se pourrõt deffendre. Certes sire voꝰ dictes voir fait le roy Pharamõd estrange suis venu comme voꝰ voyez en ceste guerre ⁊ ay perdu de mes cheualliers plus q̃ ie ne voulsisse/dont il me poise moult/⁊ pour ce que perdre ny veulx plus q̃ perdu y ay/me partiray de ceans assez tost ainsi que ie pourray/et men retourneray en mon pays/ mais si ie sceusse que nous peussions deffendre ceste cite par nostre force/ sachez que ie demourasse tant que ien veisse la fin/ mais quant ie voy que nostre pouoir nest nul encontre le pouoir de la dehors / il est mestier q̃ ie pense de mon corps saulver au mieulx que ie pourray / car ie ne vouldroye mye q̃ le roy Artus me print ceans: ie scay de voir q̃ il me feroit tout autre chose que ie ne vouldroye sil me prenoit. Longuemẽt parlerent ensemble celle nuyt le roy Pellinor ⁊ le roy Pharamond. Le roy Pharamond est tant dolent que il ne scait q̃l doyue dire. A grant dueil et a grãt douleur passent celle nuyt en telle guise. Gouuernail q̃ gardoit Tristã fait dueil moult estrãge/ et pleure du grãt dueil q̃l a en son cueur/si sensuyst moult voulentiers a tout Tristã/ mais il ne peult/car bien sont gardez luy et Tristan.

¶ Comment le roy Artus enuoya deux cheualliers en la cite pour scauoir se ilz se vouloient rendre.

¶ Chapitre. Liiii.

Lendemain entour heure de prime vont leans venir deux cheualliers que le roy Artus y enuoya en message assez couuertement: On les laisse passer la porte/car ilz nestoient q̃ deux. Lũg des deux estoit Baudegamus / et lautre estoit messire yuain filz du roy Urien / et quant ilz furent entrez dedans la cite:ilz sen allerent droict au palays/ et rencontrerent en leur voye le roy Pharamond/le roy Marc ⁊ le roy Claudas qui a lencontre alloient / car ilz auoiẽt ia ouy dire q̃lz estoient entrez dedans la cite / et que le roy Artus les y auoit enuoyez en message. Quant ilz se rencontrerent assez se bien vei-

guerent / car bien sentrecongnoissoient: si les
menerent au palays & sont illecques assem-
bler tous les chevalliers de leans pour escou-
ter ce que le roy Artus leur mandoit. Quant
ilz furent tous assemblez Baudegamus qui
plus sage chevalier estoit que messire yvain
et qui mieulx parloit: commẽce la parolle en
telle maniere. Seigneurs fait il, voꝰ scavez
bien quelle achoison & quelle raison amena le
roy Artus nostre seigneur en Leonnoys / le
grant orgueil & la grande oultrecuydance du
roy Meliadus luy feit venir / Son orgueil a
ores fait dommage a maintz haulx hommes:
car maintz preudhommes en sont ia mors / et
luy mesme en est prins comme vous scavez.
Le mal que feit le roy Meliadus au royaul-
me de Logres quant il print la royne Des-
cosse par son orgueil: ne feit il mye par voz cõ-
seilz / ains le feit p son grãt orgueil seullemẽt.
De cestuy mal ne de celle honte ne voꝰ scait
nul malgre le roy Artus / car ce ne fut mye p
vous: pourquoy il ne vous en vouldroit ren-
dre mauvais guerdon / Au roy Meliadus quil
tient en sa prison en rendra il ce quil vouldra
soit bien soit mal / a vous qui estranges estes
aussi le roy voꝰ mande bien q la cite vuydez
et vous en allez franchement telle part q voꝰ
vouldrez: ia par luy ne par toute sa cõpaignie
ny perdrez riens a ceste fois / A ceulx q en la
cite sont manans et habitans mãde il quelz
luy rendẽt la cite en cestuy poinct & en cestuy
tour & la royne aussi. Le roy Pellinor ne leur
demãde plus ains les quitte de toutes quer-
relles. Au filz du roy Meliadus q Tristan a
nom: pource ql na pas desservy a estre desheri-
te pour la follie de son pere / laisse le roy Artꝰ
tout franchement toute la terre de Leõnoys
a tenir tout son aage. Quant il sera en aage
destre chevalier: sil veult devenir homme du
roy Artꝰ: si le deviẽne / et se il ne le veult estre
Ja le roy ne luy en fera force. Mais si ce ne
voullez faire / le roy Artus vous mande tout
plainement que il fera ceste cite assaillir et la
prendra par force / et ceulx de vous q cy serõt
trouvez: seront prins & serõt menez au royaul-
me de Logres / et tenuz la tous les iours de
leur vie en servage. Or ayez cõseil entre voꝰ
sil vous plaist / si que nous sachons a dire au
roy Artus voz voulentez.

Comment ceulx de la cite se ren-
dirẽt a la voulente du roy Artus.
Et commẽt le roy Artus envoya
querir le roy Pellinor et la royne
descosse: lesquelz estoiẽt en la cite.

Chapitre. C. v.

Quãt ilz ont parle en telle
maniere: ceulx q illec es-
toient allerẽt au conseil /
et demourerẽt grãt piece
Car les ungs disoient
quilz se rendroiẽt / les au-
tres disoiẽt que non. Et
pource quilz virent que les estranges se vou-
loient partir apres ce que ilz virent que le roy
Artus leur eut mande ceste parolle: ilz dirent
quilz ne demourroient plus / dõt dirent ceulx
de la cite qlz se rendroient p tel convenant cõ-
me le roy Artus leur a mande / Cest que nul
mal ne leur feroit ne nul dommage. Seigneurs
fait Baudemagus: puis que a ce vous accor-
dez / or voꝰ prions q vous nous rendez le roy
Pellinor / et ilz respondirent. Quãt le roy Art-
tus nous aura fait iurer a deux de ses roys
que loyaulment noꝰ tiẽdra ce que voꝰ dictes /
nous le rendrõs. Envoyez avecques noꝰ fait
Baudemagus trois de voz chevalliers / et le
roy le voꝰ fera iurer devãt eulx a deux roys
ce que voꝰ deviserez / et ilz se recõseillent adõc
et dient entre eulx q ilz voulloient que cestuy
serment feissent le roy Urien & le bõ chevalier
sans paour. Et ceulx dient q tout en telle ma-
niere le feront / puis se partent de la cite et sen
viennẽt iusques au pavillon du roy Artus.
Et incontinent que ceulx de la cite luy dirẽt
que ilz se vouloiẽt rẽdre a sa voulente / il leur
dist que pour ceste fois na point de malle vou-
lente en eulx / mais qlz appaisassent leur seigñr
et le convenoit faire / car bien mestier estoit:
puis feit venir deux roys & les feit iurer ce
quil leur pmect. Et ilz dirent q le lendemain
au matin luy rendroient le roy Pellinor et la
cite aussi. Or en face ce ql vouldra / ilz voyent
bien que contre luy ne se pourroiẽt deffendre.
Et tantost se partent de lost et sen viennent
dedans la cite / et quant ilz ont compte: oyant
ceulx de la cite la response du roy Artus / tel
estoit effraye & avoit paour de mort: qui oren-
droit est recõforte / & pource se vont entre eulx

reconfortans ceulx de la cite / car ilz scauoiẽt
bien q̄ encontre le roy Artus ne se pouoient
deffẽdre: si aduẽture ne leur aydoit. Si ceulx
se vont reconfortãt / encore se recõfortent plus
les estranges cheualliers: de ce que le roy Ar
tus les a en telle maniere asseurez / ainsi de/
meurent en la cite celluy iour. Au soir quant
la nuyt est venue le roy Pharamõd fait le re
menant de sa gent appareiller / puis montent
et se partent au plus coyement quilz peuent/
affin q̃lz feussent asseurs du roy Artus. Silz
auoient grant paour q̃lz ne feussent arrestez
en aucune maniere / aussi auoit le roy Clau/
das ⁊ sen va a tant de gens cõme il luy estoit
demoure. A la mer viennent droictement ⁊ y
auoient fait leurs vaisseaulx atourner pour
eulx en aller dedans mettre leurs harnoys/
de terre si sen vont plaignant tristes et cour/
roucez / car grant perte ⁊ grant dommage ont
receu de leurs gens en la terre de Leonnoys.
Tout ainsi fait le roy Marc ⁊ sen yst hors de
la cite au premier somme / mais il nemmaine
auecques luy si grans gens comme il y auoit
amene / et pource se part il de leans dolent et
courrouce: si que il ne scait q̃l doit dire / il vou
loit auec luy porter Tristã son nepueu / mais
Gouuernail ne luy laisse ne ne luy seuffre
mye / ne ceulx de la cite mesmes: aincoys diẽt
bien q̄ puis q̃lz ont perdu leur bõ seigneur le
roy Meliad[9] / car perdu lont bien se leur sem/
ble / et leur est aduis puis q̃l sen va au royau
me de Logres / ilz veullent auec eulx retenir
leur petit seigneur / encore pourra estre preu/
dhomme / encore pourra estre bon cheualier: il
ny deuroit mye faillir par raison: pource que
il est extraict du meilleur cheualier du mõde.
Pour celle esperance retindrent ceulx de leãs
Gouuernail ⁊ lenfant / car autremẽt sen fust
il alle / car il veoit que trop voullentiers len/
fant Tristan: et cestoit sans faille la pl[9] belle
creature du mõde de son aage. Auãt q̃l feust
la minuyt passee fut toute la cite vuydee des
cheualliers estranges / ceulx de dehors qui en
lost estoient sceurent bien leur departement/
mais arrester ne les oserẽt pour la paour du
roy Artus / car bien estoit deffendu par tout
lost. En telle maniere vuydent la cite les che
ualliers estranges / le roy Meliadus le scait/
la verite luy est comptee / il est tãt pensif que
oncques ne dressa la teste: ains tiẽt les yeulx
vers terre ⁊ est si vergongneux q̄ il nose hõ/
me regarder / il ne demande fors desormais q̃l
peust son cher filz Tristan veoir deuant quil
partist de Leõnoys / il ne luy chault de quelle
heure la mort vienne / mais sil sen part auãt
quil le voye le cueur luy partira de dueil / ce
dit il bien ⁊ auoit ia bien apprins q̄ le roy Ar/
tus le vouloit faire mener au royaulme de
Logres pour tenir prison: Il nestoit pas si do
lent de la prison ou il deuoit aller q̄ il estoit de
ce que il auoit paour q̃l ne veist Tristã auãt
quil sen partist / et sachez q̄ il estoit moult biẽ
garde / car deux cheualliers le gardoient de
iour et de nuyt / mais sur ce nauoit il mye es/
troicte prison. Ilz le vont assez reconfortant
et luy disoiẽt q̃l ne pouoit estre que le roy Ar/
tus neust pitie de luy quant il seroit venu au
royaume de Logres. Le roy Meliadus q̄ est
tãt yre q̄ a peu que le cueur ne luy partoit du
vẽtre escoutoit les vngs et les autres / mais
oncques ne respõdoit a chose que on luy dist:
ains tenoit la teste enclinee vers terre si hon
teux q̃l nosoit hõme regarder. A lendemain
fist beau iour ⁊ le soleil apparut / au matin se
leua le roy Artus / et quant il fut yssu du pa/
uillon / il demande quelles nouuelles de la ci/
te / et ceulx q̄ en scauoient la verite par leurs
ennemys mesmes que ilz auoient leans respõ
dent. Sire sachez que la cite est bien / les trois
roys en sont vuydez ⁊ ont emmene auec eulx
leurs cheualliers / en la cite na orendroit fors
ceulx de leans: Vous pouez maintenant de la
cite faire a vostre commandement. Or allez
dist le roy a ceulx de leans / et leur dictes de
ma part q̄ ilz menuoyent le roy Pellinor / ie le
vueil veoir deuant moy auant que ientre de/
dans. Puis que le roy le commande cest fait/
ilz sen entrẽt en la cite ⁊ leur dient la voullen
te du roy Artus / et quãt ilz scaiuent son vou
loir tout en telle maniere comme il le cõmã
de le font / car ilz prengnent vingt des plus ri
ches hommes de leãs pour faire compaignie
au roy Pellinor / et affin q̃lz le cõduysissent hõ
norablement au roy Artus ouurent les por/
tes ⁊ dient que desormais peult venir leans
le roy Artus ⁊ ses hommes. A telle heure cõ/
me ie vous compte ⁊ si noblement viennent
auec le roy Pellinor ceulx de la cite au pauil/

lon du roy Artus / et ceulx de lost luy vien-
nent a lencontre. A si grāt ioye est receu par
tout lost cōme si ce fust le roy Artus mesmes.
Le roy Artus le receut moult hōnorablemēt
et yst hors de son pauillō moult lye & ioyeulx
de ce ql le voit retourne sain & haittie. Moult
a grant ioye par tout lost quant ilz voyent le
roy Pellinor. Apres ce ne demoura gueres q̄
ilz voyent la royne Descosse venir en lost q̄
ceulx de la cite amenoient / deuant le roy Ar
tus est amenee droictement. Quāt le roy Ar
tus la veit deuant luy / il ne la receut mye si
honnorablemēt cōme il auoit fait autreffois /
mais il ne se peult tenir ql ne luy dist deuant
le roy Descosse & deuant les autres qui illec
estoiēt. Dame dist il / se dieu me saulue: quāt
ie voy que nous vous auōs recouuerte: ie puis
dire seurement que bien vous auons achetee
chierement / et plus cher que vous ne vallez /
tant de preudhommes sont mors pour vous ra
uoir & tant de bons cheualliers occis / q̄ ie ne
cuyde pas depuis q̄ cheualliers porterent pre-
mierement armes q̄ pour le corps dune seulle
femme mourussent tant ne de si bons cheua-
liers et de preudhōmes cōme il est mort pour
vous rauoir / si ce ne fut au faict de Troye.
Jamais a nul iour de ce monde ne nous vien-
dra tant de prouffit de vostre beaulte comme
il nous est venu de dommage. ¶ La royne ne
respond riens comme celle q̄ ne scait que dire:
et est moult honteuse & espouentee: car grant
doubte a que son seign̄r ne la face destruire.
Adonc dist le roy Artus. Sire roy Descosse
voyez cy vostre femme / prenez la & en faictes
vostre cōmandement / mais bien lauons cher
achaptee. Sire dist le roy Descosse / sachez
bien q̄ du grāt dommage de voz hommes me
poise il bien autant comme a vous / et dieu le
scait que ie voulsisse mieulx q̄ ie ne leusse onc
ques veue q̄ si grāt dōmage en feust aduenu:
Je prens la dame et non mye pour bien que
ie luy vueille / mais pource que ie ne veulx
mye que desormais en soye ahonte. Lors la
fait prēdre a vng de ses cheualliers & dit quil
la fera mettre en telle garde q̄ iamais iour de
sa vie elle nystra hors de prison. En telle ma-
niere comme il le dit le feist il / si la feit mener
en Escosse & emprisonner en vne tour ou elle
demoura depuis tant que oncques nen yssit /
iusques a tant que Tristan mesmes la deli-
ura de celle prison / a celluy poinct ql deliura
messire Gauuain / ainsi que nous vous deui-
serons appertement. Et quant il la deliura
il la trouua encores de si merueilleuse beaul-
te selon laage quelle auoit ql dist adōc voyāt
monseigneur Gauuain / que voiremēt auoit
elle este de merueilleuse beaulte. Ainsi com-
me ie vous dis fut la dame enuoyee en prison
en Escosse. Assez y eut plus de peine & de dou
leur que ie ne vous pourrois deuiser / et bien
leust le roy Descosse fait mourir en celle pri-
son: mais le roy Artus luy deffendit / car assez
en prenoit grant vengeance de la tenir en pri
son. Mais atant laisse ores le compte a parler
de celle matiere / et retourne a parler dautre.

¶ Comment le roy Artus apres
quil eut rēdue la royne Descosse
au roy son seigneur / entra en la
cite. Et comment on luy apporta
Tristan quil demandoit a veoir
qui encores estoit enfant le plus
bel du monde / et des regretz que
le roy Meliadus feit pour son filz.

¶ Chapitre. C. vi.

OR dit le compte que apres ce que
le roy Artus eut en telle manie-
re rēdue la royne Descosse a son
seigneur: il entra en la cite / et sa-
chez ql y fut receu si honnorable-
ment selon le pouoir que ceulx de leās auoiēt
que oncques en cite ou il feust nauoit este si
hōnorablement receu. Tous ceulx de lost vin-
drent leans & se herbergerent en la cite / fors
que ceulx q̄ le roy Meliadus gardoiēt. Tout
celluy iour y demoura le roy Artus. Gouuer
nail q̄ gardoit Tristan sen feust moult vou-
lentiers party quāt il sceut que le roy Artus
venoit / mais il ne pouoit: car ceulx de la cite
ne le souffroient mye / car puis que ilz auoiēt
le pere perdu: ilz ne vouloient pas apres ce
perdre le filz / et pource le faisoient ilz demou-
rer. Lendemain feit le roy deuant luy venir
Tristā si petit comme il estoit / et estoit de son
aage la plus belle creature du monde. Quāt
les preudhommes q̄ leans estoient le veirent
ilz commencerēt a plourer / pource quil estoit
extraict de si bon cheualier comme estoit son
pere / Et pource quilz nauoient oncquesmais

Digitized by Google

uest si bel enfant de son temps. Quant le roy Artus voit Tristan / il le prent par la main et le commẽce a regarder/puis dist. Seigneurs villennie feroit q̃ tel enfant comme cestuy est desheriteroit. Et combien quil soit ainsi que aucũs me apent conseille que ie le desheritas se / ie ne le desheriteray mye : il na pas mort desseruie pour la follie de sõ pere. Lors le fait de deuant luy partir / & dist a Gouuernail ql le garde bien si cher comme il a son corps / et Gouuernail dist que aussi feroit il. ¶ Celle nuyt ordonna le roy Artus que il enuoyeroit lendemain le roy Meliadus au royaulme de Logres & le feroit emprisonner en la prison de Kamaalot. Quant le roy Meliadus sceut q̃ il partiroit de Leonnoys pour aller au royaume de Logres / les lermes luy viennent aux yeulx / tãt est dolent que bien vouldroit mourir. Ha fait il au cheualier q̃ deuãt luy estoit / pour dieu me feriez vous vng seruice q̃ assez petit vo⁹ cousteroit. Et que voullez vo⁹ que ie vous face dist le cheualier / dieu scet que ie vouldroye que le roy Artus vous feist orendroit deliurer. Ce ne luy demãde ie mye fait le roy Meliad⁹/mais allez a luy et luy dictes de par moy q̃ sil feit oncques courtoysie a hõme a qui il voulsist mal quil face tant sil luy plaist q̃ auant que me parte dicy ql me laisse veoir Tristan mon filz/ bien scay que si ne le voy auant que me parte dicy : que iamais ne le verray / car ie ne viuray pas longuement que doulleur de cueur et ardeur me fera mourir & finer ma vie biẽ tost / il ny auoit rien au monde q̃ iaymasse autant comme ie faisoye mõ enfant/cestoit ma vie et mõ cueur/cestoit ma chair et mon sang / pour dieu priez le roy Artus ql face tãt pour moy ql seuffre que ie le voye auant que ie me parte de Leonnoys: si tant me fait / ie nen demãde plus. En nom dieu fait le cheualier: ceste priere feray ie voulentiers au roy / et ie croy ql le fera bien / car tout ce ne luy peult nuyre. Atãt sen va le cheualier en la cite / et quant il est venu deuant le roy Artus: il sagenouille deuãt luy / et luy compte toutes les parolles que le roy Meliadus luy mande. ¶ Quant le bon cheualier sans paour qui adonc estoit present deuant le roy: entẽdit ceste requeste / il dist au roy. Sire bien le pouez faire / car nul dommage ne vo⁹ en peult venir / et si fera grant courtoysie. Or luy enuoyez donc fait le roy / ce me plaist biẽ. Lors commãde que on porte Tristan au roy Meliadus / et on le fait incontinẽt: si luy porte Gouuernail mesmes. Quant le roy voit Tristan son filz: il le recoit entre ses bras & le mect en son giron. Lenfant luy commence a rire & le prendre par le mẽton / et quant le roy la grant piece regarde sans rien dire / il mect la face de lenfant pres de la sienne / et commẽce adonc moult tendremẽt a plorer / si que les lermes q̃ des yeulx luy cheoient tũboient sur la face de lenfant. Quant Tristan voit plorer son pere: il cõmence a plorer. Et quant le roy le voit plorer le cueur luy attendrit plus Si commence a plorer plus que il nauoit fait deuant & baise lenfant. Et quãt il a plore grãt piece si que le sendal dõt il estoit vestu estoit ia tout mouille des lermes Il parla en telle maniere a son enfant / si que to⁹ ceulx q̃ illecques estoient lentendirent tout clerement. Tristan beau filz dist le roy Meliadus / rose et lys de tous enfans / la plus belle creature que ie veisse oncques en toute ma vie : pourquoy plorez vous si tendrement / voz lermes me partent le cueur: vo⁹ ne deuez mye plorer / car vo⁹ vserez vostre vie si dieu plaist en biẽ en ioye & en la bienheurete du monde / mais ie q̃ estoys doubte de tous ceulx q̃ me veoiẽt et qui valloient mieulx & estoient plus fors & plus roydes q̃ ie nestoys & que ie ne feuz oncques: Bien doys plorer desormais: car moult y a raison pourquoy. Desormais ie vseray ma vie en pleur & en doulleur / et hõteusemẽt ie le scay bien: Et vo⁹ beau filz / si maist dieu si vo⁹ feussiez de tel aage q̃ vo⁹ congneussiez la grant perte que vous auez cy faicte / vous plorissiez assez plus que vo⁹ ne faictes. Et se ie peusse tant viure que ie veisse lheure et le poinct que cheualier vous veisse / ie feisse trembler tout le monde deuãt moy par ma cheualerie & par vostre prouesse / mais puis q̃ ainsi est aduenu beau filz Tristan q̃ fortune mest si contraire quelle ma mis es mains de mes ennemys q̃ mourir me feront a doulleur / il ny a nul q̃ tant y perde cõme vo⁹ ferez: fors moy tant seullement. Beau filz Tristan ie men voys a ma mort / vous demourrez en Leonnoys: petit sera desormais q̃ bien vo⁹ vueille

quant ie ne seray pres de voꝰ. Foible seigñr/ petit et ieune auront ceulx de Leõnoys: ilz ne sont pas trop seur chãge. Beau filz moult aurez ennemys/ petit trouuerez q̃ biẽ voꝰ face/ car bien ne voꝰ pourray faire. Beau filz Tristan: benoys soient de dieu ceulx q̃ desormais bien vous feront ⁊ qui pitie auront de vous/ iamais nullup ne vous verra q̃l nẽ ait pitie. Beau cher filz Tristan/ belle creature: encores nauiez vous demy iour quant vous perdistes vostre mere/ et ores vous conuient perdre vostre pere q̃ orendroit acõplissez voz trois ans. Certes beau filz ceste perte est trop douloureuse pour vous/ desormais nauez vous q̃ bien vous face ne qui bien vous vueille grãmẽt. Filz/ certes ie ne scay que dire de vous/ ie ne vous puis maintenir: dieu maintiẽne en pris/ en bien ⁊ en honneur q̃ bien voꝰ fera desormais. Et certes a la verite dire: tous ceulx qui bien vous feront/ feront gentillesse et franchise ⁊ honneur a eulx mesmes/ car ie ne scay orendroit entre les chrestiens plus gẽtil enfant que voꝰ estes. Moult pleure le roy Meliadus ⁊ moult se lamẽte quant il voit q̃ departir luy cõuient de son enfant/ et toutesuoyes le tiẽt entre ses bras. Et quãt il a grãt piece ceste douleur menee: il dist a ceulx q̃ entour luy estoient. Seigneurs fait il: si ie mourusse orendroit tãt cõme ie tiẽs Tristan mon filz entre mes bras/ il mest aduis q̃ mon ame en fust plus aise a tousioursmais. Je ne puis ores mourir/ ce poise moy moult cherement. Pour dieu priez le roy Artus que il en ait pitie: non pas pour moy: mais pour gentillesse/ lũg gentil homme doit auoir pitie de lautre. Le roy pleure si tendremẽt q̃l va tout fondãt en lermes: toutesuoyes tient il contre son pis Tristan son filz/ et ny a la chevalier tant ait le cueur dur q̃ grãdement ne pleure ⁊ q̃ nait pitie du roy. Le roy tiẽt son filz ⁊ le baise souuentesfois/ et en baisant pleure moult fort. Beau filz fait il q̃ ferayie/ le departir me met a mort/ le cueur me fault a tout le corps ⁊ mõ ame en demeure triste ⁊ dolente. Beau filz q̃ feras tu desormais/ quant ie te laisse en telle maniere tout le monde te fera mal ⁊ a moy pis. Beau filz si encore feusses a naistre/ ie ne feusse pas si dolent cõme ie suis: car ie neusse a plaindre sinõ moy: mais ie te plais ⁊ plaindre doy/ car toy q̃ encores es a venir ⁊ qui encores pourras venir en pris ⁊ surmonter tous autres hommes/ et par beaulte ⁊ par bõte ne pourras venir en pris/ Car tout le monde te courra sus. Beau filz tu seras cõme laignel entre les loups/ mais si ie demourasse en pouoir: ou si grãt cõtraire ne me feust aduenu/ ie vous feisse mõter en pris et en hõneur/ mais ie ne puis: car a dieu ne plaist/ ⁊ plus prez par moy en arriere q̃ en auãt. Haa beau filz/ belle creature: cõme ie suis dolent plus pour voꝰ que pour moy. Certes le roy Ban de benoic qui mourut de dueil neut tãt de courroux ne dyre q̃ ie nen aye plus: pourquoy ie dis que se nul hõme mourut oncques de dueil q̃ ie mourray: Ce nest mye dommage pour moy/ mais pour vous belle creature. Ha dolent roy Meliadꝰ/ comme de malle heure adiourna cellup iour q̃ tu fuz prins: tu mourras honteusemẽt: et Tristã en sera chetif. Si ne fais pas plainte pour moy/ mais pour vous Tristan beau filz. Le roy pleure moult tendrement et baise son enfant ⁊ dit. Ha seigñrs cheualliers fait il/ cõme ce deptemẽt me griefue le cueur/ certes ie ne cuyde mye que nul mortel cheualier eust oncques si grãt dueil que ie naye encore greigneur. Si baise lenfant tout en plourant Ha las cõme ie suis mort le cueur me ptira de dueil. Et quãt il eut dicte ceste parolle/ il chet en pasmoison ⁊ y fut vne grãt piece q̃l ne remue ne pied ne mai. Ha dirẽt les cheualliers noꝰ auons fait mal q̃ tãt luy auons laisse cest enfant/ se il est grãmẽt auecques luy il mourra de dueil. Si prennẽt lenfant ⁊ le baillent a Gouuernail ⁊ luy dient q̃l lemporte en la cite/ et il le fait tout en telle maniere cõme ilz le cõmandent. En telle guyse cõme ie voꝰ cõpte se part Tristã de son pere/ Gouuernail lemporte en la cite/ le roy Artus va demandant a ceulx q̃ la auoient este: quel semblant le roy Meliadus auoit fait a son filz au departir/ et ilz luy en dirent toute la verite. De ces nouuelles a le noble roy Artus grãt pitie: ⁊ puis respond. En nom dieu fait il/ de lenfant nyra il pas en telle maniere comme on cuyde/ ia lenfant ne perdra terre pour lachoyson de cestuy faict. Et lors commande au roy de Galles de monter ⁊ aller par tout Leonnoys/ et faire iurer toute la gent a Tristan ⁊ dist. Je

ne luy vueulx terre tollir dieu men deffende. Et lors commãda a ses autres chevaliers et dist. Allez & faictes mettre le roy Meliadꝰ en une nef & le faictes mener au royaume de Logres/ ie ne veulx quil demeure plus en Leonnoys. Puis que le roy leur commande ilz ny font nul delayement/ les chevaliers sen võt erramment la ou le roy Meliadus estoit / et trouverẽt q̃ encores demenoit son dueil/ il ne plaignoit nulle autre chose fors Tristan / a celluy est toute sa pensee: celluy avoit il tousiours a la bouche ne dautre chose ne parloit. Quant il ouyt le commãdement q̃ le roy Artus avoit fait de luy/ et que il convenoit aller en prison ou royaume de logres: il a au cueur tel dueil q̃ sil eust eu armes dõt il se eust peu occire/ occis se feust sans doubte/ mais tãt est biẽ garde q̃ armes ne peult recouvrer de nulle part. Biẽ scavoit de verite q̃ voullentiers se feust occis sil eust peu. Quant ilz oyẽt le cõmãdemẽt: ilz ny font autre demourãce/ ains le mettent en la nef/ il est tãt durement pensif que on ne scait sil est mort ou vif/ et a chef de piece dist q̃ mieulx vouldroit estre mort q̃ vif: et que desormais il a trop vescu puis q̃ il est tũbe es mains dautruy. Le roy entre dedans la mer plain de doulleur et dãgoisse: oncquesmais navoit sceu q̃ cestoit de dueil fors a celle heure. Or le scait il maintenãt/ et biẽ le peult sentir cõme celluy q̃ grãt doulleur a au cueur: les mariniers dressent les voilles & du port se partirent incontinent / car vẽt avoient a leur voullente. Quant le roy se part de terre/ il se dresse en son estãt & tourne son vis vers Leõnoys & commence a regarder la terre dont il fut ney & dont il fut seigñr et roy / et ou tant de biens & dayses il a euees. Quant il a grant piece regarde le pays: les lermes luy viennẽt aux yeulx & demoura une grãt piece sãs mot dire: si dist cõme triste & dolent/ Ha Leõnoys terre garnye de bons chevalliers et loyaulx/ pays plain de ioyuete/ de deduyt & de soulas/ et de riches hõneurs/ siege dẽpereur et de roy cõme voꝰ demourez a pñsent descõseillee de bõ seigñr: cõme voꝰ pdez bõ chef quãt voꝰ pdez le roy Meliadꝰ le chetif & dolẽt/ certes si voꝰ cõgneussiez cõme voꝰ faictes huy grãt ꝑte vous voꝰ plaindrez desormais & iamais nauroit en voꝰ ioye/ et quãt le roy chetif plai de doulleur et de tristesse le plus triste q̃ soit au mõde: va recordãt vostre doulleur. Terre doulce de Leõnoys: ie dy que ie doy bien mourir & ie mourray desormais sans grãmẽt arrester. Ha Leõnoys terre de bien: en voꝰ demoure Tristan mon filz mon corps et mon ame/ gardez le biẽ et loyaumẽt cõme loyaulx hõmes doyuẽt garder leur seigñr naturel. Leõnoys terre benoiste ie voꝰ laisse ma chair & mõ sang vostre petit seigñr iouvẽcel ignorãt q̃ encores vit de la mamelle Se voꝰ loyaumẽt le nourrissez tant que il viegne a chevallerie/ certes il voꝰ mettra a hõneur & ioye greigneur que ne feustes oncques/ et le sang ne fault en luy de la haulte chevallerie dõt il est extraict/ il pñdra encores vẽgeãce de la honte q̃ ores mest faicte. Ha Leonnoys pẽsez de garder ce riche tresor & la pierre pcieuse q̃ de mon sang demeure en voꝰ. Ha Tristã belle creature ie suis le roy dolent et triste plus dolent q̃ nul roy mortel: biẽ scay que iamais ne retourneray pour voꝰ veoir/ & ceulx q̃ desormais biẽ voꝰ feront: dieu leur face bien & hõneur. Quãt il a dicte ceste parolle il se rassiet entre les autres/ certes fait il: ie ne scay q̃ faire ne dire desormais. Si maist dieu ie ne voulsisse q̃ la mort/ car nulle autre chose ne me seroit si hõnorable/ car doresnavãt sera ma vie ennuyeuse a dieu & au mõde. Et quãt il a dicte ceste parolle: il couvre dũg mãtel sa teste & cõmẽce adõc a plourer aussi tẽdrement quil feist oncques/ et quãt il a grãt piece plouré il sencline sur ung chevalier & sendort/ ne il navoit dormy depuis q̃ il avoit este pris. En telle maniere cõme ie voꝰ cõpte sen part le roy Meliadus de la terre de Leonnoys: oncques roy ne se ptit de son pays plus triste q̃ celluy sen part/ & ce nest pas grant merveille / car il ne stoit mye tant courrouce pour luy cõme il estoit pour son filz Tristan / celluy luy mect mortel dueil au cueur & luy fait la couleur muer: encores na mie grãmẽt de tẽps ql estoit le meilleur chevalier du mõde/ mais ore droit en fault assez/ moult est chãge en peu de tẽps. Et que vous en dirois ie: tant vont par mer quilz sont arrivez au royaume de Logres/ a terre mettent leurs harnoys & demourent le premier iour sur le rivage pour eulx ung peu reposer/ et sachez que ilz trouverent grãt ioye et grant feste ou royaume de Logres.

Digitized by Google

Ioye faisoient poures et riches p toute la ter
re du roy Art9/ et ia leur estoiẽt venues nou
uelles q̃ le roy Artus auoit ɔquis Leonnoys
et vaincu en chãp le roy Meliad9/et en sa pri
son le tenoit. Pour ces nouuelles estoient to9
en ioye/car au deptir q̃ auoit fait le roy Art9
du royaulme de Logres: auoiẽt dit moult de
gens q̃ ia au dessus ne viendroit du royaume
de Leonnoys ne du roy Meliadus/pource q̃
trop estoit bon cheualier ⁊ bonne gent auoit
auecques luy/et par ce furent moult ioyeulx
quãt ilz sceurent ce que au roy Artus ⁊ a ses
amis estoit aduenu. Quãt ceulx q̃ le roy Me
liadus gardoient eurent vng iour este sur le
riuage de la mer depuis q̃ ilz furent venuz a
terre ilz se departirẽt/ et tãt cheuaucherẽt q̃lz
vindrent a Kamaalot / et emprisonnerent en
la maistresse tour le roy Meliad9/et le mistrẽt
au pied de la tour en vne moult forte prison/
non pas q̃ ilz le missent aux fers/mais ilz le
misrent ainsi comme en vne caue q̃ tãt estoit
obscure que la clarte du iour ny pouoit pas
moult apparoir/ et estoit si forte q̃ nul ne len
pouoit gecter dehors: si ceulx de leans ne len
ostassent. Leãs fut le roy Meliad9 emprison-
ne/non mie si honnorablement cõme il deult.
Quant le roy Meliadus se voit en telle ma-
niere emprisonne/se il est dolent ne le deman-
dez mye/assez pria les vngs et les autres que
ilz le missent en autre lieu/ mais nul nest tãt
hardy q̃ le face. Illec demeure iour et nuyt/⁊
quãt il a bien en ceste maniere este vng moys
entier/il prie vng cheualier q̃ plus souuent le
veoit que les autres q̃ il luy apporte vne har
pe pour soy solacier vng petit ap̃s son dueil/
car il nestoit nul iour q̃l ne demenast moult
grant douleur. Cil luy apporte vne harpe/le
roy se commence a solacier pl9 quil ne faisoit
deuant. Si commencea adoncques a delaisser
son dueil/non mye du tout:car dueil faisoit il
encores assez plus q̃ mestier ne luy fust/mais
toutesfois nen faisoit il mye tant depuis quil
eut la harpe q̃ il faisoit au parauãt/car il en-
tendoit le plus du iour a sa harpe sonner et a
trouuer chãtz ⁊ notes. Et en celle prison trou
ua vng lay que on appelle dueil sur dueil/et
ce fut le second lay qui oncques fut fait/mais
pource que il nest pas encores venu lieu que
cestuy lay dye ie men tairay/⁊ commenceray
autre matiere du roy Artus.

Cõment le roy Meliadus harpoit et
trouuoit chantz et notes en la prison/et
comment le roy Artus reuint du royau
me de Leõnoys ou royaume de Logres
a tout son ost/et y arriua malade.

Chapitre. C.vii.

En ceste partie dit le cõpte q̃ puis
que le roy Meliad9 fut party du
royaume de Leõnoys/ le roy Ar
tus y demoura biẽ vng moys ou
plus/car moult luy plaisoit la terre ⁊ le pais
pource q̃ moult estoit delectable terre ⁊ plai-
ne de boys et de riuieres. Et quãt la terre fut
toute liuree a Tristan ⁊ que le roy Art9 y eut
tant demoure comme il luy pleut:pource quil
estoit desirãt de venir au royaume de Logres
se partit il de Leõnoys ⁊ se mit en mer luy et
ses cõpaignons/ si trouuerẽt q̃lz auoient pdu
la quarte ptie de leurs gens/il estoit dolent ⁊
triste/ car bien disoit q̃ trop estoit douloureu-
se perte/et que de cestuy dommage vauldroit
pis le royaume de Logres vng grant temps.
Quant ilz se furent en mer mis/ne demoura
mye gramment quilz arriuerent droictement
au royaume de Norhõbellande pres de la dou
loureuse garde/et si a cestuy poinct quilz arri
uerent a si grant force cõme il auoit fust ad-
uenu que le roy Artus eust este bien sain/sa
chez que il fust alle a tout cestuy ost deuãt la
douloureuse garde/et leust prinse adonc si ia-
mais deust estre prinse par force de gẽt/mais
le roy Artus estoit si malade:q̃ quant il vint
a terre ne pouoit cheuaucher: ains se feit met
tre en vne littiere iusques atant q̃l feust hors
du royaume de Norhombellande:car il dist q̃
en ceste cõtree ne demourroit il mye/ aussi ne
luy plaisoit elle point/ et pource feit il tant q̃l
vit au royaume de Logres/⁊ descẽdit en vng
chastel q̃ on appelle Haqueon q̃ seoit en vne
montaigne/ et lors se departirent ses barons
et sen allerent en leurs contrees. De celle ma
ladie geut le roy Artus bien vng an et plus
que il ne se pouoit dillecques remuer.

Cõment les barons du royaume de
Logres quãt ilz virent le roy Artus si
malade: guerroyerent les vngs les au-
tres.

Chapitre. C.viii.

Digitized by Google

Quant les grãs barõs du royaume de Logres q̃ de luy tenoient terre virent que le roy Artꝰ langoissoit en telle maniere/ pource q̃l ne leur estoit pas advis q̃ il deust iamais guerir: cõmencerent incõtinẽt les guerres de toutes pars/ les roys contre les roys/ et les ducz contre les ducz. Les plus fors cõmencerent a courre contre les plꝰ foibles: Le roy Pellinor de Listenoys q̃ hõme estoit de grãt pouoir et avoit en sa cõpaignie grãde et bonne chevalerie: cõmenca et maintint la guerre encontre le roy de Galles et sur celluy de Norgalles/ et chassa a force de gẽs le roy de Galles/ et prins leust a force/ mais il sensuyt au royaulme de Logres/ et pource eschappa/ car autrement estoit prins/ et gaigna le roy Pellinor le royaulme de Galles maulgre le roy de Norgalles qui au roy de Galles avoit ayde de tout son pouoir en la guerre/ Et en celluy temps engendra le roy Pellinor au royaume de galles Perceval/ et pource fut il appelle Perceval le galloys/ et Lamoral mesmes fut appelle de Galles/ pource q̃l y fut nourry: et nõ mye pource q̃l y fut ney. Ainsi comme ie voꝰ compte advint q̃ pour la malladie du roy Artus cõmencerent a guerroyer les vngs contre les autres ceulx q̃ tenoiẽt terre de luy. Le roy Urien q̃ naymoit pas le roy Dirlande: ains luy vouloit mal de mort pour vng sien parẽt quil avoit iadis occis en vne guerre. Quãt il veit q̃ le roy Pellinor eut ainsi desherite le roy de Galles et chasse hors de sa terre/ il dist que desormais avoit il lieu et temps de se venger du roy Dirlande: Si semõd son pouoir et toute sa gent: Et quant il eut tout son pouoir appareille il se mist incõtinent en Irlande et cõmencea a chevaucher en la terre Dirlande par force de gẽt q̃ ilz ne le peurẽt cõtrester en nulle maniere/ il garnit ses chasteaulx au mieulx quil peut/ ceulx q̃l veit q̃ tenir pourroiẽt vng peu de tẽps. Quant il eut ses chasteaulx garnys ainsi cõme ie voꝰ compte/ il y mist de ses amys pour gardes/ et apres sen entra en mer en vne riche nef a peu de cõpaignie/ et estoient toꝰ ceulx q̃l emmena avec luy gẽtilz hõmes. Apres q̃lz se furẽt mis en mer/ ceulx q̃ estoient en sa cõpaignie q̃ encores ne scavoient ou il vouloit aller luy demanderent. Sire/ ou voulez voꝰ aller/ et que voulez voꝰ faire q̃ en mer avez mis noꝰ et voꝰ. Et il respond/ puis que nous sommes en mer venuz ie le voꝰ diray/ desormais ie ne le voꝰ vueil plus celer. Or sachez q̃ ie men voys en Sessoigne/ de la furent toꝰ mes parẽs extraictz/ et devãt ce que Vertigier regnast tenoient ilz en leur baillie tout le royaume de Logres/ mais Vertigier et le roy Uterpãdragõ les en osterent. En Sessoigne demourẽt ores puissans damps/ puissans de terre et me cõgnoissent/ certainement ilz ne me descõgnoistront pas/ ilz mõt ia plusieurs fois mãde q̃ voullentiers venissent au royaume de Logres pour cõquester la terre silz cuydassent q̃ ilz peussẽt faire/ mais tousiours les en ay retraictz et fait retraire/ car ie ne veoye ne lieu ne temps a ce q̃ le roy Uterpãdragon fut si preudhomme cõme voꝰ scavez/ ne on ne pouoit mye cõquerre terre sur luy legierement. Le roy Artus depuis q̃l commenca a regner iusques a ce q̃ temps a este tel q̃ ie ne scay ne roy ne prince en ce mõde q̃ luy peust terre tollir/ mais ores est en telle langueur q̃l ne peult soy ayder ne autre/ et pource ont ores cõmẽce guerre les barons de la grant Bretaigne les vngs contre les autres. Le roy Urien de gallot en a fait vng trop mal cours sur moy Il a saisy la plus grãt partie de ma terre par force et non pas de raison. Quãt ie voy desormais q̃ nostre seigneur terriẽ noꝰ est failly q̃ a droit noꝰ souloit tenir et q̃ ne puis ma terre deffẽdre encõtre celluy q̃ me loste/ ie me vouldray desormais aider par mes amis: mes amis en Sessoigne sont fors et grãt pouoir: se ilz võt assẽblãt leur gẽt pour venir au royaume de Logres/ ie ne voy pas ore droit puis q̃ le roy artꝰ deffault q̃ il leur puisse cõtretenir q̃ ilz naiẽt la grãt bretaigne: a ce q̃ les vngs des seigneurs se võt ores descõfortãt des autres q̃ voulẽtiers ne se recõsilierõt mie. En telle maniere cõme ie voꝰ cõpte pourray ie recouurer ma terre/ et mes amis et parẽs q̃ ia furẽt seigneurs du royaume de logres le pourrõt a cestuy point cõquester et toute la grãt Bretaigne: pource men voys ie en Soissõgne/ ceste voye veulx ie ores faire/ dieu nous y conduyse saunement. Quant ilz ouyrẽt ceste parolle ilz ne scavoiẽt que ilz doiuẽt dire/

Digitized by Google

moult leur poisera si les Soissongnes vien-
nẽt a ce poinct au royaume de Logres / mais
pource q̃lz ont pdu leurs terres: dient ilz entre
eulx q̃ mieulx veullent q̃ les Sesnes viẽnẽt
au royaume de Logres q̃ ilz soiẽt si mallemẽt
desheritez cõme ilz sont ores. Si le roy Artus
mesmemẽt de q̃ ilz estoiẽt hõmes feust en pou
oir q̃ leur peust faire amẽder ce grãt dõmage
ia en Soissongne nallassent / mais pource q̃l
ne le peult faire aller leurquiẽt ⁊ pres ⁊ loing
et approcher tãt q̃ ilz ayẽt leur droicture de la
force q̃ on leur a faicte. En telle guyse comme
ie vo⁹ cõpte sen alla le roy Dirlãde en Sois-
songne ou estoiẽt p̃sque to⁹ ses parẽs / ⁊ ceulx
estoiẽt moult desirãs de venir en la grãt bre-
taigne: car la furent leurs peres nepz. Tant
leur dist parolles ⁊ vnes ⁊ autres q̃ ilz assem
blerent si grãt pouoir que cestoit merueille de
veoir si grãt gẽt cõme ilz furẽt / q̃ to⁹ les veist
ensemble bien cuydast q̃ il ny eust pl⁹ de gẽs
au mõde. A celluy tẽps auoit en Soissongne
vng prĩce q̃ Ariohã estoit appelle / et estoit cil
extraict de moult grãt lignage ⁊ auoit qua-
tre filz tous petitz enfans / et auoit a nom le
maisne Frole / q̃ depuis ꝯquesta p sa grãt pes
se grãt ptie Dalmaigne / ⁊ puis vint en Frã
ce ⁊ en ꝯquist la plus grãt ptie / ⁊ au roy Art⁹
mesmes se cõbatit il en vne isle deuãt Paris /
et illecques le ꝯquist le roy Artus ⁊ luy coup
pa la teste / ⁊ en telle maniere ꝯquist le roy ar
tus Frãce: ⁊ la tint vng grãt tẽps en sa subie
ction. De cellup prince q̃ Ariohã auoit nom
pource que il estoit bon cheualier ⁊ bõ fereur
despee / et ne scauoient en toute Soissongne
vng cheualier si hardy q̃ cellup ne feust enco-
res plus / ⁊ mainte grãde hardiesse ⁊ pesse a-
uoit il ia faicte ⁊ auoit este a maintz grãs pe-
rilz. Pour le grãt bien q̃ ilz scauoiẽt en luy le
firent ilz maistre deulx tous / et luy iurerent
tous communement q̃ si le royaulme de Lo-
gres ilz pouoient cõquerre a ce poinct: que ilz
luy donneroient la seigneurie ⁊ le couronne-
mẽt. Quãt ilz eurẽt bien appeille leur erre: ilz
se misrẽt dedãs la mer ⁊ se ptirẽt de Soisson-
gne / et estoit droictement a la sainct Jehan.

Comment ceulx de Soissongne arriuerẽt au royaulme de Norgalles / et prindrẽt dẽtree vng chasteau. Chapitre. C.ix.

Apres q̃lz se furent mis en mer / il leur aduit si bõne aduẽture q̃tost arriuerẽt en la grãt bretaigne / ⁊ tãt allerent q̃lz arriuerẽt en Nor
galles deuãt vng chastel qui estoit au roy de
norgalles ou y auoit moult grãt port ⁊ moult
ayse / et arriuerent vng peu deuant le iour.
Quãt a terre furent venuz: si yssirẽt hors des
vaisseaulx cheualliers ⁊ sergẽãs: moult sont
ioyeulx quãt ilz se voyent arriuez en la terre
de leurs ennemys / grãt ioye font ⁊ demãdẽt
au roy Dirlande a qui estoit cest chastel ou
ilz sont arriuez / et il leur en dit la verite / car
maintesfois y auoit este / et ceulx dient q̃lz le
veullent prendre a force / et le roy Dirlande
respond / que bien le peuent faire. Que vo⁹ di
rois ie: auãt que le soleil feust leue le chastel
fut enuironne de cheualliers armez ⁊ de ser-
gẽãs. Quãt ceulx du chastel se veirẽt en telle
maniere encloz de toutes ps de gẽs estrãges
et q̃lz ne cõgnoissoiẽt de riẽs: ilz sõt si esbahys
q̃ ilz ne scaiuent q̃ faire ne dire: car peu de gẽs
y auoit leãs q̃ feussent armez / ceulx q̃ armes
peurent porter se mettent a deffence q̃ ne leur
vault riens: car trop auoit grãt gẽt dehors et
forte ⁊ fiere pour cõbatre. Ceulx de dedãs se
vont deffendant tãt quilz peuent / mais leur
deffence ne leur vault riẽs / car ilz sont prins
par force auãt que tierce soit passee. Prins est
le chastel a cellup poinct / et les hommes sont
prins aussi. Grãt ioye font ceulx de dehors: p
ce que au commencement de leur guerre leur
est si biẽ aduenu q̃lz ont prins le chastel si de-
liuremẽt ⁊ si estoit fort assez selon ce q̃lz diẽt.
Que vo⁹ dirois ie plus: puis q̃l ilz ont pris le
chastel ilz sespãdẽt en la plaine pl⁹ seuremẽt
et vont tout par le pays robbãt ⁊ ny laissent
bourg ne forteresse q̃ ilz ne prengnent / moult
en ont malle pitie / ilz mõstrent bien apperte-
mẽt que ilz sont ennemys ⁊ non amys / ⁊ võt
gastant et destruysant tout ce quilz trouuẽt.
De leur mal faict ⁊ de leurs malles oeuures
vont tous parlans et les vngs et les autres
et en va la renommee parmy le pays. Ceulx
du pays q̃ le mal sentent quilz vont faisant
par ou ilz passent ne võt pas droict celle part /
nulle voulente nen ont: car paour ont de la
mort / et pource fuyent dautre part tant cõme
ilz peuẽt ⁊ vont ainsi fuyãt la ou ilz scauoiẽt

leur seigneur le roy de Norgalles/car la cuy-doiēt ilz sans doubte seurete auoir ꝛ paix de leurs corps. Par telle maniere comme ie voꝰ compte sceut assez tost la verite de ceste chose le roy de Norgalles/ nō mye que il cuydast q̄ ce fussent Hesnes / ains cuydoit q̄ ce feussent autre gent/ꝛ lhōme du monde de qui il auoit plus grant paour cestoit du roy Pharamōd/ de cestuy auoit il plus grāt paour que de nul autre:car il scauoit bien que il estoit fort hom me de cheualerie et damps/Et pource auoit grant doubtance que il ne reuenist au royaul me de Logres a force de gent pour conquester le royaulme comme il scauoit que le roy Ar-tus estoit malade ꝛ les autres barons estoiēt en discorde. En une autre chose les mettoit en greigneur souspecon de cestuy faict que il osast venir:pource que ilz scauoient de voir q̄ le roy Claudas de la terre deserte vouloit grant bien au roy Pharamond ꝛ que legiere-ment viēdroit au royaulme de Logres / mes-mes a cestuy poinct. Pource cuyda biē le roy de Norgalles quant il ouyt dire q̄ cheualliers estranges estoient venuz en sa terre q̄ ce feust sans faulte le roy Pharamōd et le roy Clau das / et la ou il vouloit enuoyer ung de ses hommes pour espier ꝛ pour scauoir quelz gēs cestoient/ung cheualier q̄ assez estoit priue de luy ꝛ qui de celle part venoit luy dist. Sire ie vous diray quelles gens ce sont/ sachez quilz sont de Hoissongne: moult ont grant gens et grant pouoir/car iay este dedans leur ost/ sa-chez q̄ ilz sont si grant gent q̄ silz voꝰ trouuēt en plain champ voꝰ ne pourrez durer a eulx/ que ilz ne voꝰ prengnent incontinēt/se voꝰ ne voullez mettre vostre corps en ung chastel/ allez voꝰ en droict au roy Artus: ou en autre lieu si voꝰ voullez vostre corps sauuer / ie ne voy pas si dieu maist cōmēt voꝰ voꝰ puissiez contre eulx deffendre. Dieu ayde fait le roy de Norgalles:dont est ores tel hardement ve-nu aux Hesnes q̄ ilz sont venuz au royaume de Logres a force de gent/ia les en chasserent hors noz peres et noz antecesseurs a si grant honte ꝛ a si grant deshōneur/et ores sont arri uez et reuenuz pour le pays conquerre: certes ilz sont venuz p̄ autre cōseil q̄ p̄ le leur/ꝛ se ilz sceussent le roy Artus sain ꝛ haytie:ilz ny ve nissent pour gaigner tout le monde. Sire dist le cheualier / sachez q̄lz y sont venuz p̄ ce q̄lz cuydent q̄ le roy Artus soit mort / et pour la grant discorde q̄lz voyent que les barons du royaulme ont les ungs contre les autres / ce les a fait venir. Le roy de Norgalles q̄ de ce-ste nouuelle est si esbahy q̄l ne scait q̄l doyue dire / pource que il ne vouldroit en nulle ma-niere que les Hesnes le surprinssent ne quilz le trouuassent a plain: prent sa femme et ses enfans ꝛ les fait monter vistement ꝛ les fait mener deuers le royaulme de Logres. Ainsi se mect le roy de norgalles a toute sa mesgnee a la voye moult espouente / de Norgalles se part le plus isnellemēt q̄l peult : tant fait que de Norgalles yst a peu de gens ꝛ viennēt au royaulme de Logres/et lors luy vindrēt nou uelles du roy Artus q̄ moult luy pleurēt/car ung cheualier q̄ du roy Artꝰ venoit luy dist que le roy Artus estoit guery ꝛ quil pouoit bien cheuancher/si dist quil sen vouloit aller vers la cite de Kamaalot:pource q̄l ny auoit este de long temps.

¶ Cōmēt ung cheualier cōpta au roy de Norgalles q̄l auoit veu le roy Artꝰ cheuaucher vers Kamaalot/ꝛ cōment il vint deuers le roy Artus ꝛ luy dist la cause de sa venue/ et comment le roy Artus fist semōdre ses gens pour aller sur les Hesnes.

¶ Chapitre. C.x.

OR dit le compte q̄ quāt le roy en-tēdit ceste nouuelle q̄ il fut moult ioyeulx. Sire dist il au cheua-lier/si dieu vous doint bonne ad-uenture: veistes voꝰ le roy Artꝰ si guery comme voꝰ dictes. Sire dist le cheua lier: encores na pas quatre iours q̄ ie me par-tis de luy/et se sentoit si bien de ses membres la dieu mercy que il estoit tout appareille de cheuaucher. Or cuydez vous fait le roy de Norgalles que le peusse trouuer. Mais pour dieu quel besoing vous maine ores a luy a si grant haste ꝛ a si peu de compaignie. Le plus grant besoing fait le roy q̄ pieca aduenist au royaulme de Logres my amaine:ꝛ le roy Ar tus ne ouyt pieca nouuelles si estranges que ie luy compteray/ne q̄ tant luy ennuyassent. Ha pour dieu dist le cheualier dictes les moy sil vous plaist. Et le roy luy compte ꝛ sen va

oultre/moult luy tarde quil soit venu au roy
Artus ⁊ q̃l luy ayt cõpte ce fait. Et telle ma-
niere sen va le roy de Norgalles a grãs iour-
nees parmy le royaulme de Logres tãt q̃l est
venu pres de Londres ou le roy Artus estoit
adonc tout guery ⁊ reffait de sa maladie/⁊ on
luy avoit ia cõpte q̃ au royaulme de Logres y
avoit gens estãge venue pour cõquerre le roy-
aulme/mais on ne luy avoit point dict quelle
gent cestoit par ce q̃ celluy qui la nouvelle luy
en apporta ne le scavoit pas. Le roy Artus es-
toit moult pẽsif de ceste nouvelle/⁊ pẽsoit q̃ ce
povoit estre q̃ avoit eu hardement de venir au
royaulme de Logres a force darmes/⁊ tant q̃l
cestoit a ce accorde q̃ ce ne povoit estre autre q̃
le roy Pharamõd pour le royaulme de Logres
cõquerre ⁊ pour le roy Meliadus delivrer/ne
si haulte entreprinse par sa force seullemẽt na-
voit il pas cõmencee/il ne peult estre q̃l nayt
amene en sa cõpaignie le roy Claudas. En
telle maniere alloit pensant en telle chose cõme
cil q̃ durement estoit esbahy ⁊ espouente/par
ce q̃l scavoit bien q̃ ses barõs estoient a celluy
point a discord les ungs des autres/il ne luy
estoit pas advis q̃ il les peust si legieremẽt ras-
sembler cõme il avoit fait aucunesfois:⁊ dau-
tre part il disoit bien que celle gent nestoit pas
venue au royaulme de Logres si hardiment q̃
elle ne fust soustenue daucuns du royaulme
de Logres mesmement/⁊ cestoit la chose q̃ plꝰ
le desconfortoit. La ou le roy Artus alloit en
telle maniere pensant a ceste chose cõme ie voꝰ
cõpte/atant est arrive devãt luy le roy de Nor
galles. Quant le roy Artus le voit il se dresse
encontre luy ⁊ le recoit moult honnorablemẽt
Et pource q̃ on luy avoit dit que lost estoit ar-
rive au royaulme de Norgalles dit quil vient
pour ceste besongne ⁊ non pour autre/et luy
dist. Sire bien soyez venu/grant temps a que
ne me veistes. Sire fait le roy Norgalles/si ie
vous suis venu veoir nul hõme ne men doit
blasmer/car vous scavez cõme mortelle guerre
a tourne sus moy. La force du roy Pellinor et
le tresgrant orgueil de luy me font douleur la
me ⁊ le corps/trop mallement ma mis au des-
soubz/⁊ grãt partie de ma terre ma tollue Il
ma fait si ententivemẽt ma terre garder que ie
ne men partoys ne iour ne nuyt:si ie mẽ feusse
party aucunemẽt ie la peusse legierement pdre
sans recouvrer. Ce grant forfait ce grant dõ-
mage q̃ iay receu en telle maniere ay ie receu
pour le griefuement de vostre maladie/car si
vous eussiez este en sante ia le Roy Pellinor
neust eu hardemẽt dẽtrer sans raison sus moy
ne sus autre q̃ tenist terre de vous. Roy Artꝰ
apres ce dõmage ⁊ ceste grande honte q̃ le roy
Pellinor ma faicte ainsi cõme ie vous dy mest
advenue une autre plus perilleuse adventure
que ceste ne fut Car ung ost grant ⁊ merveil-
leux de chevalliers ⁊ dautre peuple est ores en
ma terre arrive nouvellement/ont ia prins de
mes chasteaulx une partie. Ceulx q̃ lost ont
veu ⁊ qui entre eulx ont este dient q̃ ilz ne vi-
rent oncques si grant gent ne tant de peuple
cõme il y a/⁊ sont de Hoissongne venus Hes-
nes/sont ceulx qui ma terre mont tollue. Roy
Artus la terre estoit vostre:car ie tenoys de
voꝰ:or y mettez tel conseil q̃ soit bon pour voꝰ
et pour moy:car se voꝰ perdez Norgalles ⁊ ilz
y demeurent longuement:se ilz ont orendroit
grant force encores feront il venir greigneur
apres eulx En telle guyse pourrez voꝰ perdre
le royaulme de logres ⁊ vostre corps mesmes.
Quant le roy Artus entẽd q̃ les Hesnes sont
venuz au royaulme de Logres il est tãt esba-
hy quil ne scait quil doibt dire. Cõment fait il
sire roy de Norgalles/sont ores les Hesnes ou
royaulme de Logres? Jadis en furẽt ilz chas-
sez si villainement:Noz peres les en chasserẽt
hors sicõme scavons na mie encores grãt tẽps
et ores reviennent/ont ia oublie celluy faict?
Certes q̃ conseil leur donna de venir en ceste
regiõ leur dõna la mort. Noz peres les enchas-
serent ⁊ en tuerent grant partie. Et certes noꝰ
en occirons avant quilz se partẽt tant que les
autres q̃ sont demourez en Hoissongne en or-
ront parler/si q̃ plus nauront voulente de ve-
nir ceste part. Ceste parolle dist le roy Artus
quãt il ouyt dire q̃ les Hesnes estoient venus
ou royaulme de Logres/il ny faict autre de-
mourance:ains faict faire son pareil de gens
pour chasser les Hesmes. Et pource q̃ Kama-
lot estoit en la marche de toutes autres regi-
ons q̃ a luy estoiẽt subiectes/⁊ plus aysemẽt
y povoient les gens venir ⁊ par mer et p terre
que ilz ne feissent a Londres/dist il q̃ sen yra a
Kamalot ⁊ illec fera son ost assembler/⁊ dillec
ques partyra pour aller sur les Hesnes. Lors

Digitized by Google

fait faire lettres & les envoye par la terre/il ne laisse roy/duc/conte/ne chevalier qui armes puisse porter que il ne face venir a luy. Premierement manda le roy Urien:car en cellup tẽps cestoit le plus puissant qui de luy tenist terre/ fort hõme estoit/puissant & riche davoir & damys. Quant il ouy dire q̃ le roy Artus estoit sain & haytie & que il chevauchoit par sa terre se il a paour ne le demandez mye:car doubtãce a que le roy Art⁹ ne luy rende mauvais guerdon de ce q̃l a fait au roy dirlande. Et a cellup point que le roy Dirlãde se partit de son pais pour paour du roy Urien nestoit pas en cellup pais le bon Morhoult/se il y eust este ia le roy ne sen feust party ne le roy Urien neust cõmẽce guerre encõtre luy mais il estoit malade en Escosse dune maladie q̃ bien luy dura deux ans entiers en telle maniere q̃ de tout cellup terme ne peut armes porter. Quãt le roy Uriẽ entendit que le roy Art⁹ le mande q̃l le venist secourir a toute la chevalerie q̃ il avoit:car les Sesnes estoient ven⁹ a ost banny ou royaulme de logres/il dist q̃ a cellup point ne pouoit il faillir a son seigñr:car sil advenist par peche q̃ le roy Artus perdist sa terre il pouoit biẽ estre asseur q̃ apres il perdroit la sienne/pource semõt il son pouoir. Et fist si grãt gent assembler q̃ iamais a iour de sa vie nen avoit autãt assemble/& dist q̃ mal cõseil avoiẽt eu les Sesnes q̃ venuz estoient au royaulme de logres & q̃lz sen partiroiẽt hõteusement/& pis encores q̃ navoit fait leurs peres. En tel poĩt & a si grãt force q̃ tout le monde sesmerveilloit ou il avoit prins tãt de gens vint le roy Urien a Kamaalot. Le roy Art⁹ y estoit ia venu. Quãt il sceut q̃ le roy Uriẽ estoit venu a si grãt pouoir il luy vint a lencõtre/si firent to⁹ les haulx hõmes q̃ estoient en la cite: car moult avoit grãt gent/ tout le royaulme de Logres estoit ia si espouente de la venue des Sesnes a ce q̃ la cryee en estoit trop grãde q̃ nul nosoit demourer en chasteau ne cite silz nestoiẽt trop fors/& pource alloiẽt a Kamaalot ou ilz scavoient q̃ la force du royaulme de Logres estoit venue:car la seroient ilz asseurs silz le devoiẽt estre en aucũ lieu

¶ Cõment le roy Art⁹ envoya deux chevaliers au bõ chevalier sans paour pour le semõdre q̃l le vint secourir. Et de la responce q̃l fist aux deux chevalliers du roy Artus. ¶ Chapitre. C.xi.

Ainsi comme ie vous compte commencerent a assembler a Kamaalot ceulx du royaulme de Logres Le roy Artus manda le Roy de Northõberlande/lequel y vint le plus ysnellement quil peut/& amena en sa cõpaignie toute la force quil peut a cellup point avoit/cellup Descosse y vint aussi. Le roy de la cite vermeille y vint aussi. Cellup amene avecques luy grant gent & bonne chevalerie. Quant ilz furent tous assemblez le roy prent messire Gauvain & messire yvain & leur dist. Allez le plus tost que vous pourrez au royaulme Destrangorre/& dictes de ma part au bon chevalier sans paour que ie mesmerveille quil nest venu a tout son pouoir/car ie lay mande par lettres & par mon message quil venisist et il nest pas venu/cest une chose qui moult me fait esmerveiller Pour dieu hastez vo⁹ de laller et du revenir bien tost. Et si vous estiez revenuz ie me partiroys incontinent de Kamaalot et yroys veoir les Sesnes:car moult mennuye de ce quilz demeurent en ma terre/& hõte mest Priez le roy comme mon cher amy que il me secoure a ce grãt besoig:car mestier en ay moult grant. Quãt le roy eut fait aux deux cousins son commandement ilz ne font nul delayemẽt ains se mettent a la voye/& tant chevauchent par leurs iournees quilz viennent en Estangorre. Le roy trouverent destrangorre en grãt cõpaignie de chevalliers & faisoit fermer ung chastel dessus le humbre. Quãt il vit les deux cousins il les receut moult honnorablement/ car bien les congnoissoit/& bien scavoit quilz estoient tous deux gentilz hommes & de hault affaire & bons chevalliers/si les mena en son chastel & moult les hõnora & les fist desarmer et leur fist apporter a manger et les servit du premier metz/& puis sassist delez eulx pour les solacier & desduyre. Et quant ilz eurent mãge il les mena en sa chambre & les fist asseoir deceste luy/puis feit la chãbre delivrer de toute gent/si que il ny demoura que eulx trois seulement/& puis leur dist. Seigñrs q̃ vo⁹ plaist il. Et messire Gauvain cõmenca incontinent a dire toutes les parolles que le roy Art⁹ luy mandoit/& en telle mesme maniere que le roy les avoit dictes. Quãt il eut fine sa parolle le bon chevalier respond & dist. Seigneurs il fut

Digitized by Google

ia vng temps que le roy Artus ayma moult chevalerie ⁊ hõnora plus que chevalier que ie sceusse/ ⁊ ce fut qui en tel honneur le mõta que ie viz/ car certes quant ie recorde le grant honneur q̃ avoit luy viz par chevalerie: ie dis bien q̃ a nostre temps nadvint a roy mortel si grãt honneur comme adõc luy advint. Son pere le roy Vterpandragon fut roy de la grant Bretaigne et dautres terres assez. Moult sceut/ moult peut ⁊ moult vallut/ mais pour povoir quil eust ne pour valleur ne peut il oncques venir a si haulte valleur cõme fist le roy Artus par chevalerie. Tant comme le roy Artus hõnora chevalerie eut il honneur. Et certes ie ne voy pas cõme il le peust greigneur avoir quil eut/ sinon quant il mist a desconfiture le meilleur chevalier du monde. Ce fut le roy Meliadus. Dicelluy dis ie loyaulment quil fust le plus preudhomme qui fust en nostre temps en nostre terre. Quant si grant honneur advint au roy Artus que luy si preudhomme mist au dessoubz par force de chevalerie comme estoit cestuy/ il ne deust pas des cestuy iour faire deshõneur ne honte a chevalerie/ ains la deust plus honnorer quil ne faisoit devãt/ mais quant si belle fortune luy advint. Adonc commẽca son orgueil. Adonc commenca sa villennye. Adõc mist il chevalerie a deshonneur tant comme il peut. Et quant ie voys ores recordant q̃ apres le grant hõneur que chevalerie luy fist/ il fist honte ⁊ deshõneur a chevalerie. Je suis cestuy qui desormais ne le veulx tenir pour seignr ne pour amy. Car nul hõme qui chevalerie deshonnore ie ne pourroys aymer. Le roy Artus qui tant la deshõnoree aille querre chevalliers quelle part quil vouldra pour combatre encõtre les Sesnes/ deffende sa terre sil peult/ ie ne mentremettray point de luy. Quant les Sesnes auront hardement dentrer en ma terre ie me fie tant en dieu premierement/ ⁊ puis apres en mes hommes que ilz nauront ia a moy duree q̃ ie ne les en face partir honteusement en telle maniere que iamais nauront vouloir de retourner dedans. Quant il eut fine son cõpte messire Gauvain prent la parolle sur luy/ et dist. Sire fait il se dieu me sault ie cõgnois en moy mesmes q̃ en nostre temps nadvint a roy mortel si grãt hõneur comme il advint au roy Artus cestuy iour q̃l descõfit en bataille le roy Meliadus: De lhonneur q̃ luy advint ne scay ie pas en quelle maniere il ayt faict deshõneur a chevalerie. Non dist le bon chevalier sans paour/ si ne le voyez ie le vouꝰ feray veoir tout clerement. Or me dictes si dieu vous doint bõne adventure/ q̃ estoit lhomme du mõde a qui lon donnoit lors plus dhonneur ⁊ pris de chevalerie. Et messire Gauvain pense vng peu/ puis dist. Sire cestoit le roy Meliadus. Vous dictes voir fait le bõ chevalier sans paour par mon chef/ Mais or me dictes ne congnoissiez vous mye bien que cestoit le chef ⁊ la fleur de toute mortelle chevalerie. Sire ouy ie le congnois biẽ fait messire Gauvain. Or me respõdez donc fait le roy/ cestuy qui luy fist hõte ne fist il honte a toute mortelle chevalerie. Sire ouy fist messire Gauvain. Or me respondez doncques fait le roy: puis q̃l estoit chef ⁊ fleur de chevalerie/ il ne fist pas honte a luy seullement: Ains fist honte a tous chevalliers et a toꝰ preudhõmes. Messire Gauvain fut si fort esbahy que il ne scait quil doit respõdre. Et le roy luy dist vne autre fois. Tant que ie veis fait il q̃ le roy honnora chevalerie/ tant le honnoray ⁊ aymay ie: mais depuis quil ẽprisonna si villainement la fleur du monde ⁊ lhonneur de tous chevalliers des cestuy iour ne laymay mye: Car deslors veis quil estoit mescõgnoissant ⁊ autre quil ne devoit estre. Se il prisast chevalerie ⁊ aymast bons chevalliers il neust pour la meilleure cite quil ayt fait la honte au roy Meliadꝰ q̃l fist: Car il lemprisonna aussi villainement comme vng larron. Le roy Artꝰ ne le print mye autres y travaillerẽt assez. Se il fust courtoys chevalier ⁊ il aymast chevalerie ainsi cõme ie cuydois puis que il le tint en sa baillie il luy eust fait faire honneur si grãt comme il convenoit/ il leust tenu honnestemẽt et si luy eust fait honneur. Adonc le deust chevalerie honnorer ⁊ secourir a tous besoings/ mais quant il en fist telle villennie/ ⁊ ne regarda en luy haultesse ne gentillesse/ ne bonte de chevalerie. Certes se chevalliers errãs regardoient bien a lhõneur de chevalerie ilz proient ayder aux Sesnes pour confondre le roy Artus ⁊ pour revenger ceste grant honte q̃ il fist a tous chevalliers. Seigneurs telle est ma responce. Et povez dire au roy Artus que ie ne le congnois pas a homme q̃ chevalliers doibvẽt

honnorer ne secourir a ung besoing: car il a trop deshonnore chevalerie: et ne le secourray ie mie face du mieulx quil pourra / car ia mon escu nen prendray pour le secourir a ceste fois. Quant messire Gauuain entend ceste responce il ne scait quil doit dire / dolent est et destrange guise. Sire fait il ie mesmerueille quant pour le roy Meliadus et pour son faict reprenez si fort le roy Artus / ia vous estoit le roy Meliadus si fort ennemy: et il vous poise de luy. Se il mestoit ennemy mortel dist le bon chevalier sans paour pource ne demeure quil ne soit lhonneur et gloire de toute mortelle chevalerie. Or pouez dire seurement au roy Artus que sil vouloit faire courtoysie et sa guerre finer que il delivre vistement le roy Meliadus. Se il ne le faict: ie vous dis bien que il sera tard au repentir / car certes il na orendroit force selon la force des Sesnes. Bien fera du roy Meliadus delivrer a honneur de toute chevalerie: mais a cestuy point ne luy pourroit pas ceste delivrance tourner a si grant courtoysie comme il le peust faire pieca / car ce quil en fera ores luy fera faire besoing / mais devant luy fust tourne a gentillesse et a honneur avant que ce besoing venist. Sire fait messire Gauuain / sil advenoit par aucune adventure que le roy Artus pour lamour de vous et pour ladmonnestement de vous delivrast a ce point le roy Meliadus / luy pardonneriez vous vostre malle voulente / le vouldriez vous secourir a ce besoing. Certes fait le bon chevalier / ie ne veulx pas quil face cestuy fait pour lamour de moy / mais pour lamour de luy: Et quant ie verray quil aura faict au roy Meliadus telle amende que il luy doit faire apres le grant deshonneur quil luy a fait / ce sache il vrayement quil na au monde chevalier que tant luy appartienne charnellement que plus loyaulment se travaille de son honneur garder que ie me travailleray. Sire fait messire Gauuain / tant nous en avez dit que nous entendons bien vostre voulente / et certes ie cognois bien que vous avez orendroit dit une des greigneurs courtoysies que chevalier dist oncques. Et trop bien certainement que le roy Artus vous en croira bien. Desormais nous en prenons nous Si vous commandons a dieu: il nous tarde moult que nous soyons retournez a Kamaalot pour dire au roy Artus les nouvelles que luy mandez.

¶ Comment les deux chevaliers retournerent au roy Artus / et luy dirent la responce du bon chevalier sans paour. Et comment le roy Artus feit mettre le roy Meliadus en une prison plus gracieuse quil nestoit paravant.

¶ Chapitre. C.xvii.

APres que les deux chevaliers eurent prins conge du bon chevalier sans paour ilz montent a cheval et tant chevauchent par leurs iournees que ilz viennent a Kamaalot. A grant ioye et a grant feste les recoivent tous / et incontinent vont demandant quelles nouvelles ilz apportent du bon chevalier sans paour / viendra il hastivement. Et ilz respondent. Tost viendra comme ceulx qui ne vouloient pas dire a chascun la responce quilz avoient eue: car adoncques sen fussent desconfortez plusieurs a ce quilz avoient greigneur fiance au bon chevalier sans paour que en nul autre. Quant les deux cousins eurent compte au roy Artus la responce que ilz avoient apportee du bon chevalier sans paour / le roy est adonc esbahy et ne respond mot du monde / ains dist aux deux cousins. Or verrons que fera le bon chevalier sans paour comment il gardera vers moy sa loyaulte et son serment / il est mon homme et iure / ce ne pourroit il pas desdire. Se il me sequeurt a ce besoing il fera loyaulte. Se il meffaict de ceste chose il est pariure envers dieu et envers moy. Et ores pourrez vous congnoistre sa loyaulte. Tant en dist le roy Artus a ceste fois: et deslors commanda que le roy Meliadus fust mys en une autre plus belle prison: car celle prison luy avoit este moult malle et moult ennuyeuse / si que il estoit moult palle / descouloure et deshaitte / et avoit leans perdu moult grant partie de sa force / et ce nestoit mie grant merveille: car il avoit este malade pres dung an: et ceulx qui en garde lavoient luy vouloient trop grant mal / parquoy ne luy avoient si bien donne a boire ne a manger comme il convenist. Assez luy avoient fait plus estroicte prison que le roy Artus navoit commande. Quant le roy Meliadus yssit de celle prison pour entrer en une autre: il commenca adonc a plorer moult fort / et dist tout en plorant. Ha dieu quel dom-

Digitized by Google

mage que ie vis tant/puis que ie doy finir ma vie en telle douleur q̃ ie soustiens. Ha sire dieu q̃ ie fusse mort ores a vng an quant le bon chevalier sans paour me donna si grant coup sur mon heaulme que ien perdis grant piece louyr ⁊ le veoir: Je ne puis pas recorder que en iour de ma vie receusse vng aussi grant coup: Pour lachoison de cellay coup fuz ie prins. Ha sire dieu comme ie fusse mort plus honorablement que ie ne feray desormais qui mourray en ceste prison a si grant honte. Comment sire font ceulx qui le gardoient ya il donc huy vng an que vous fustes prins. Ouy dist il sans faille/ huy est droictement lan acomply/ce recorde ie bien/car iay eu puis mainte douleur ⁊ maint courroux: Mieulx me vaulsist adõc avoir este mort/ si fussent mes douleurs finees a vng coup: mais ie languys de iour en iour q̃ vault assez pis que la mort. Lors le mettent en vne autre chambre qui estoit en la maistresse forteresse de la tour/ ⁊ y avoit grans huys de fer et moult fors: ⁊ vne petite fenestre par ou ceulx de leans luy povoient dõner a manger. Tant luy ont fait de bonte quilz luy ont fait vng lict moult bel ⁊ riche ou il se pourra reposer plus aysement que en lautre prison. Ores a il prison aysee: car il a lait ⁊ le voit adoncq̃s a son vouloir. Ores peult il les forestz veoir les prez et les rivieres/ Mais ce nest pas en telle maniere comme il voulsist. Ores oyt il chãter les oyseaulx q̃ le reconfortent en sa douleur. Ores revient adonc en sa couleur. Ores va retournant en sa beaulte. Ores dit il bien q̃ sil avoit tousiours prison si aysee comme ceste encores reviendroit il en sa force: ⁊ sentoit bien q̃l estoit moult empire. Le roy se reconforte moult: ⁊ cõbien quil soit en celle prison si est il plus lye q̃l ne souloit: Car il avoit leans deux grans fenestres de fer moult fortes. Par ces deux fenestres povoit il veoir par toute la prison/ne hõme ne povoit venir dedãs kamaalot a cheval qui passast le hombre que il ne veist tout clerement. Vng iour dist le roy Artus quil vouloit veoir tous les chevalliers qui a kamaalot estoient venuz: Il voulut veoir cõme ilz estoiẽt armez ⁊ comme ilz estoient a cheval. Et lors yssirent hors les vngs apres les autres tout ainsi cõme silz deussent alors combatre. Quãt le roy Meliadus q̃ adonc a vne fenestre estoit voit les chevalliers yssir de la cite ainsi armez comme ilz estoient/il congneut incontinent q̃ le roy Artus vouloit faire ost. Et lors fut assez plus ioyeux quil nestoit devãt: Car il dist bien tout plainement que sil fust en son delivre pouoir trop voulentiers essayast se il pourroit armes porter si bien cõme il souloit. Tout ce que les chevalliers firent celluy iour en mõstrant leurs armes veit plainement le roy Meliadus/et bien veit quilz brisoient lances entre eulx/et que assez sentreprenoient les vngs contre les autres. Et ny eut adonc gueres de chevalliers quil ne recõgneust aux enseignes quilz portoient.

Comment messire Gauvain alla veoir le roy Meliad⁹ en prison/⁊ du parlement quilz tindrent ensemble.

Chapitre. C.viii.

Au soir apres lheure de vespres vint leans messire Gauvain pour le reconforter ⁊ luy dõner bonne esperance ⁊ pour avoir sa delivrãce prochainement/ Il entra en la chambre ou il estoit que ceulx qui le gardoient ne luy oserent contredire. Le roy Meliad⁹ estoit a cellup point a vne fenestre/⁊ regardoit ceulx qui venoient ⁊ alloient parmy la cite. Messire Gauvain va vers la fenestre/⁊ par ce quil estoit ia tard luy dist. Sire bon soir vous doint dieu. Le roy Meliad⁹ se retourne ⁊ laisse adonc son penser. Et quant il voit messire Gauvain il luy vient a lencontre ⁊ luy dist. Sire biẽ soyez venu/⁊ autant de bien vous doint dieu cõme vous mesmes vouldriez. Et lors sassirent sur le lict ⁊ commencẽt a parler ensemble. Sire fait messire Gauvain/comment le faictes vous. Ainsi comme il plaist a fortune. Fortune me tint ia a grant tẽps en ioye ⁊ en lyesse/en grãt pris ⁊ en grant renõmee/mais oncques ne my tint en si hault/que ores ne me tienne en plus bas: Ainsi va des choses du monde ⁊ des hommes mortelz que lhomme ne peult grãment demourer en grant gloire ne en grant honneur/ quant il cuyde estre fermement/adonc le voyons nous cheoir plus legierement. Ceste parolle dis ie pour moy/car ie le voy en moy pl⁹ appertement que en nul autre: De moy mesmes faiz ie miroer/ Encores na pas moult grant temps que iestoye le tiers homme des

chrestiens en pris/en haultesse et en valleur/ mais tout le hault pris q̃ iauoys est ores tourne au neant. Orendroit a en ce mõde cent mil hommes moindres de moy/ ⁊ nya nul qui mieulx ne vaille. Or voyez comme ie suis venu du hault en bas. Sire fait messire Gauuain/ nestes vous pas sain de voz membres. Ouy fait il la dieu mercy / mais ie ne suis si fort ne si legier comme iestoys quãt ie fuz prins/celle prison ma greue trop malement: ⁊ neãtmoins ie suis amende grandement ⁊ de corps ⁊ de force depuis que vins en ceste chambre: Lautre prison me fist trop mal/a peu quelle ma mis a la mort. Et certes si le roy fust si courtoys cõme ie cuydoys que il fust ia en telle prison ne meust mys/ne moy ne nul gentil homme. Je aymasse mieulx quil meust couppe la teste des le premier iour quil me print/que il meust tenu en si malle prison cõme celle de la dessoubz estoit. Se il meust dũg coup occis/dũg coup fust ma douleur finye mais ma douleur a tãt dure q̃ ie mesmerueille que ie ne suis mort: Et si ne lay peu auoir pour douleur que aye demenee. Sire fait messire Gauuain si voꝰ fussiez mort ce fust trop grant douleur ⁊ dõmage: dieu voꝰ en gard. Si mist dieu il mest aduis que tout le monde en vaulsist moins pour vostre mort: se vous auez ire de la prison desormais vous reconfortez: car ie scay de vray que le roy Artus vous deliurera tost. Je ne scay que le roy Artus fera dist le Roy Meliadus/a luy en est/ Mais or me dictes: quel ost veult faire le Roy Artus. Quel ost fait messire Gauuain. Certes quãt scauoir le voulez ie le vous diray. La plus fiere aduenture qui oncques a noz temps arriuast au royaulme de Logres y est ores aduenue: Car les Sesnes y sont venuz a force de gens ⁊ arriuerent au royaulme de Norgalles et illecques demeurent orendroit: ainsi cuydẽt conquerre toute la grant Bretaigne. Le Roy Artus si a ores fait son ost assembler et veult aller ou ilz demeurent pour les cõbatre. Quãt le roy Meliadus entẽd ceste nouuelle il est tãt esbahy quil ne scait quil doit dire. Comment fait il/ont ores les Sesnes songe q̃ retournez sont au royaulme de Logres / ia en furent ilz chassez si honteusement / ont ilz ia celluy faict oublye: Ilz ne ont pas eu bon conseil de venir celle part a ce temps : Et non pourtant bons

cheualliers sont de leur main ⁊ hardyz: Et ie diray ce quil me semble: Car ie dis pour vray q̃ pour toute leur hardyesse ne pour toute leur bonte ny fussent ilz ia venuz a ceste fois si aucun du royaulme de Logres ne les y eust fait venir/ilz ny sont mye venuz par leur conseil/ Mais or me dictes messire Gauuain/le Roy Artus na il plus de gent que celle que ie veys huy la hors. Sire nẽny pour ceste heure. Sire fait le Roy Meliadus / si maist dieu donc a il peu des gens pour chasser les Sesnes hors de sa terre: Car ie scay bien que puis que ilz furẽt si grant entreprinse/il ne peult estre q̃ ilz nayent amene grant gent ⁊ bonne. Le roy Artus selon mon aduis na mye grant gent parquoy il leur puisse gramment nuyre/⁊ se il va sur eulx a ost ⁊ na sur eulx plus grãt force ⁊ il le cõuiengne retourner il a perdu hõneur ⁊ terre parquoy ie luy loueroye quil assemblast plus de gens quil na. Certes dist messire gauuain: si ses hõmes luy feussent orendroit aussi obeyssans comme ilz estoiẽt en celluy temps q̃l alla en Leonnoys/il peust faire assez gens assembler/mais tãt q̃ le roy a este malade les vngs ont guerroye les autres. Et pour celluy faict doubtent ilz le courroux du roy Artus/pourquoy ilz ne sont mye venuz a cest ost: ⁊ cest la chose pourquoy le roy na mye tant de gens cõme il eut autresfois. Or me dictes faict le roy Meliadus/nauez vous le roy Pellinor en vostre ost. Sire nenny / le Roy Artus le manda deux fois ou trois/mais encores nest pas venu ny ne viendra comme ie croy / dont le Roy Artus est moult courrouce. En nom dieu fait le roy Meliadus quant celluy auez perdu bien pouez seurement dire que vous auez perdu le meilleur hõme q̃ le roy Artus eust de sa part. Et le bon cheualier sans paour y est il. Sire nenny. Ce furent les deux de vostre ost q̃ mieulx sesprouuerent encontre moy ⁊ qui pis me firent. Voꝰ auez perdu moult grant force quãt perduz les auez. Et toutesfois du bon cheualier sans paour quelles nouuelles auez vous. Certes sire il ne veult venir. En nom dieu faict le roy Meliadꝰ encores le vous dis: quãt vous auez ces deux perduz ⁊ toute leur gent bien pouez seurement dire que vous auez vostre plus grant force perdue. Et desormais ose bien dire que les Sesnes en ont le meilleur/

Digitized by Google

et ne sera mye sens au roy Artus dassembler: Car bien pourroit le tout perdre/a ce quil ne peult estre en nulle guyse quilz nayent plus grãt force de gẽs. Sire fait messire Gauuain: Et que louez vous donc que le roy Artus fist En dieu ie louerope ql mãdast encores le roy Pellinor que il le venist secourre/et au bon cheualier aussi. Se il peult auoir en sa cõpaignie ces deux cheualliers auec toute leur force/biẽ pourra apres assembler aux Sesnes: mais se il na ces deux auecques luy il y perdra le tout sans faille. Mais or me dictes/ya il grãt tẽps q̃ vous ne veistes le bõ cheualier sans paour. Certes fait messire Gauuai/il nya pas encores trois iours que ie le veys et que ie parlay a luy. Si dieu vous doint bonne aduenture fait le roy Meliadus que vous dist il de moy: est il moult lye de ma prison. Sire fait messire gauuain/ie ne vous diray ores toutes les parolles quil me dist de vous: Mais par la foy que ie vo⁹ doy se vostre fait allast a sa voulente vo⁹ ne feussiez mye en prison. Ce peult bien estre fait le roy que ie fusse mort pieca/par luy fuz ie prins sans faille et p vous/vous deux estes cause ou ie suis: Je ne scay quil dict de moy/mais dieu le scait/sil mauoit encores pis faict quil na/si ne diroys ie autre chose de luy/fors que cest sans doubte le meilleur cheualier du monde et grant dõmage fut/et plus pour moy q̃ pour autre quãt entre nous deux vint discorde si grande q̃ ie en suis tourne a si grãt deshõneur/si ie eusse garde son amour ie fusse encores a prendre/encores fusseie en pouoir et en honneur: mais pour la discorde de nous deux suis ie mis la ou ie suis. A honte suis et auille et il nen est pas amende/par mon orgueil est venu tout ce mal.

Cõment messire Gauuain pourchassa fort la deliurance du roy Meliadus enuers le roy Artus.

Chapitre. C.xiiii.

Quant messire gauuain et le roy Meliad⁹ eurent entre eulx vne piece parle/messire Gauuain sen depart et sen vient au Roy Artus. Et le roy Artus luy demande dont il vient. Il luy en dit la verite Et le roy lenquiert que le roy Meliadus dit. Et il luy cõpte de mot a mot. Et quant le roy entend ceste nouuelle il cõmence a penser a ceste chose/et tant y pense que bien luy est aduis q̃ le roy Meliad⁹ en dyc la verite. Et messire Gauuain q̃ bien se congnoissoit en cest affaire dist au roy son oncle. Sire le roy Meliad⁹ dit vray/ne vous nauez ores si bon amy au royaulme de Logres/ne q̃ meilleur cõseil vo⁹ donnast a celluy poit. Et encores sire si maist dieu vous donneroys ie meilleur cõseil et de vostre proffit et de vostre honneur q̃ nest celluy si vo⁹ me voulez croire. Dictes fait le roy. Si maist dieu le mieulx q̃ vous pourriez faire si est que vous deliurez le roy Meliadus/et que vous le priez quil vo⁹ ayde en ceste guerre. Et sachez sire que sil voit que luy faciez courtoysie telle que ceste seroit: il se tiendroit a vostre homme a tousiours mais et bien vous en viendra et si sera honneur. Sachez sire que vous ne pourriez orendroit faire nul autre faict dont vous fussiez tant loue ne tant prise comme vous seriez de sa deliurance. Et certes sire si ie ne le vous disoye si le deuriez vous faire pour vo⁹ mesmes: car vous voyez bien que vous neustes oncques si grant besoing de bons cheualiers comme vous auez ores/a ce que vostre force est petite/si vous lauez seullement de vostre part voz ennemys sont desconfitz: car luy seul vault tout le monde: apres tout ce aurez par sa deliurance le bon cheualier sans paour que vous ne pouez maintenant auoir/Ains vous est ainsi comme ennemy/et pour le faict du roy Meliadus tant seullement. Sire puis que ces deux seront ensemble ilz feront tant q̃ le roy Pellinor viendra qui ores ne veult venir pour vous. Et quant vous aurez ces trois hõmes en vostre compaignie adonc pourrez vo⁹ seurement cheuaucher sur voz ennemis. Sire pour dieu deliurez le/et le faictes pour vostre proffit et pour lhõneur du royaulme de logres Or vous souffrez fait le roy Artus iusques a demain/et adonc vous en diray ma voulente. Lors enuoye le roy Art⁹ querre le roy Urien/et il vient incontinent. Le roy Artus luy commence a compter mot a mot ce que le bon cheualier sans paour luy auoit mande du faict au roy Meliadus/et comment il ne veult venir a court/si le roy Meliadus nest deliure/et luy cõpte du roy Pellinor q̃ ne veult a la court venir ne le secourir a grant besoing/puis luy

compte tout ce q̃ le roy Meliadus en avoit dit et puis luy devise comment messire Gauvain le va priant cherement de rendre le roy Meliadus. Sire dist le roy Urien quãt vous tout ce maurez compte/ or me dictes si dieu vous sault quelle est vostre voulente. Mais vous faict le roy que men dictes voꝰ: ie veulx avoir vostre conseil. Sire dist le roy Urien/ ie voꝰ en diray mon advis puis en ferez vostre voulente/ sachez q̃ tout vostre fait est orendroit en peril et vous estes en adventure de perdre vostre terre et vostre corps: car ie vous dis vrayemẽt puis q̃ vous avez failly a avoir le roy Pellinor et le bõ chevalier sans paour voꝰ navez pas pouoir que vous puissiez tenir le champ encontre les Sesnes si adventure ne vous aydoit. Et une autre chose vous dis ie bien du bon chevalier sans paour q̃ vous navez mye ⁊ qui voꝰ pourroit moult nuyre. Or sachez quil ne vous ayma ne bien ne vous voulut depuis q̃ mistes le roy Meliadus en prison/ ains dist a son prive conseil quãt vous leustes emprisonne q̃ desormais ne prisoit il ne vous ne vostre faict: car vous estiez mescõgnoissant chevalier ⁊ villain quant voꝰ faisiez si grant hõte a chevalier que voꝰ aviez emprisonne le meilleur chevalier du mõde: Se il vous veoit honte advenir ⁊ deshõneur il nen seroit pas courrouce. Et quant il sceut q̃ les Sesnes furent arrivez en la grant Bretaigne: il dist q̃ grãment ne pourroit pas demourer que la honte ne fust vengee q̃ vous aviez faicte au roy Meliadus ⁊ silz ne la vengeoient luy mesmes la vengeroit: car ce ne stoit mye chose q̃ deust demourer sans vengeance/ ⁊ il ne se repentoit tant de chose q̃ il eust oncques faicte que de ce q̃l avoit porte armes en Leonnoys contre le roy Meliadus ⁊ sen tenoit a trop honny: car par son fait avoit le roy Meliadus este prins. Sire ie scay de vray q̃ le roy Destrãgorre dist ceste parolle na mye grãment de temps: ⁊ cest ores lhõme du monde q̃ plus voꝰ pourroit nuyre a cestuy faict. Et sur ce dist le roy Artus/ que men dictes vous. Se maist dieu sire ie vous loue ⁊ dis pour la preue de vous mesmes que vous faciez la priere de monseigñr Gauvain Et ie mesmes vous en prie pour le sauvement de nous tous/ car cest une chose q̃ moult vous peult valloir a cestuy point. Et sachez sire q̃ si vous le delivrez vous aurez en vostre aide le bõ chevalier sãs paour Et quant le roy Pellinor scaura que il viẽdra en vostre ayde il ne fera plus demourãce que il ne vienne a vous. Sire pour dieu ne voꝰ en faictes plus prier: car nous vous feriez prier de faire vostre prouffit/ mais delivrez le hastivement. Quãt le roy Artus ouyt ce conseil il respond au roy Urien. Certes si ie cuidoye q̃ dõmage ne me peust advenir de ceste delivrãce ie le delivreroye: Car puis que lemprison nay men repentis ie maintesfois: mais puis q̃ le fait estoit fait ie le vouloys aĩsi laisser. Sire fait le roy Urien/ quel dõmage vous en pourroit il venir. Quel fait le roy/ ie le voꝰ diray. Ne cuydez vous mye si le roy Meliadus et le bon chevalier sans paour ⁊ le roy Pellinor se mettoient ensemble encontre moy ⁊ puis fissent venir au royaulme de Logres le roy Pharamond/ le roy Claudas ⁊ le pouoir de Leonnoys/ Cuydez vous quãt ilz seroient tous assemblez q̃ ilz ne me peussent faire maint grant ennuy ⁊ grant deshõneur/ cuydez vous que ie leusse mis en prison si pource ne fust. Sire autre chose me tiẽt encores en grigneur doubtance: car ie scay bien q̃ puis que le roy Meliadus sera delivre sil veult avoir en son ayde pour moy desheriter le pouoir de lẽpereur il laura/ A ce que lempereur de Rome ne veult a nul hõme autant de mal cõme a moy/ luy mesmes y viendra voulentiers pour moy destruyre/ et dõnera toute ma terre au roy Meliadꝰ pource quil est bon Chevalier: De ceste chose ay ie doubtance/ se ce ne fust ie leusse pieca delivre. Sire dist le roy Urien/ sachez q̃ le roy Meliadus ne le feroit mye/ ie scay de vray quil est si loyal de toutes choses q̃ iamais a nul iour de sa vie nul mauvais guerdõ ne voꝰ en rẽdroit. Quãt vous tant me louez dist le roy Artꝰ sa delivrance/ ie le delivreray demain au iour/ dieu doint que nul mal ne nous en viengne. Sire fait le roy Urien nõ fera il/ ce sachez seurement. A ce conseil appelle messire Gauvain: Et quant le roy Artus luy eut dit quil vouloit delivrer le roy Meliadꝰ/ ⁊ quil le delivreroit demain: Messire Gauvain se laisse cheoir aux piedz du roy de si hault comme il estoit/ ⁊ dist. Ha sire fait il comme voꝰ avez bien dit: cõme cestuy cõseil est bien conseil de vostre sauvete/ et puis apres de noꝰ ⁊ de tout de le royaulme de

Digitized by Google

Logres. Benoist soit q̃ celluy cõseil vous donna: Car ie vous dõne cõseil de vostre hõneur et de vostre proffit. Et le roy relieue Messire gauuain de la ou il estoit a genoulx: leq̃l luy dist. Sire tant auez fait p̃ voz parolles que deliure sera demain cõmẽt q̃l en doyue aduenir. Apres ceste parolle nattend plus messire gauuain/ains se part de la chãbre ou le conseil auoit este ⁊ dit quil veult aller veoir le roy Meliadus. Si sen va tout droit ⁊ treuue q̃ encores nestoit pas couche: ains se gisoit a dẽt sur son lict tout vestu ⁊ pensoit moult fort. Quãt messire Gauuain entre leans ⁊ voit q̃ le roy pẽse si fort il luy dist. Sire bonne nuyt vous doint dieu. Le roy dresse la teste ⁊ quãt il voit que cestoit messire gauuain/il se dresse encõtre luy ⁊ luy dit que bien soit il venu. Sire fait messire Gauuain q̃ pensez vous tãt/laissez desormais le penser: car vous estes venu a ioye auoir ie vous apporte bonnes nouuelles affin q̃ vous dormez mieulx ceste nuyt que vous ne feistes piecza/ Sachez que vous serez deliure demain au matin/sans doubte le roy Artus vous deliurera: ce scay ie bien vrayement. Et quant le roy Meliadus ouyt ceste nouuelle sil est ioyeux ne le demandez mye/de long temps neut si grãt ioye. Ha fait messire Gauuain ie scay bien que vo⁹ le vouldriez voulentiers ⁊ pource me le dictes vous/⁊ se dieu le vouloit ce seroit moult tost faict / mais ce nest pas legiere chose a croyre a ce que ie scay de vray que le roy Artus me veult mal de mort/et se il me veult mal ce nest pas merueilles / car ie luy forfeiz grandement. Sire dist messire Gauuain de tout le fait qui est passe ne leuez parlemẽt: car il nen est mestier: sachez que vous estes deliure / et ie nystray iamais de ceans que le Roy Artus ne vous en gecte. Lors cõmande a vng sien escuyer que il luy face venir son lict leãs: car il y veult gesir pour faire compaignie au roy Meliadus celle nuit. Tout en telle maniere comme il le commande fut fait: ⁊ le roy Meliadus est plus ioyeux quil ne souloit/car biẽ scait que messire Gauuain ne dist pas ces nouuelles si bien ne le sceust certainement: et dist a messire Gauuain. Sire puis quainsi est que le roy me veult deliurer / que ie tiens bien a grant merueille/tant me dictes si vous scauez qui luy a donne ce cõseil: dont luy est venu tel courage qui ma este si bon amy ⁊ qui a ce le cõseilla: car par soy mesmes ne le fist il seurement. Messire Gauuain cõmenca a rire quãt il entendit ceste parolle ⁊ puis respond. Sire faict il qui cuydez vous qui vous soit ores le plus fort ennemy du monde. Se dieu maist dist le roy Meliadus le bon Cheualier sans paour: il le me monstre bien: la grant force de luy me fist prendre/⁊ pource dys ie bien q̃ cest le plus fort ennemy que iaye au monde. Sire fait messire Gauuain/tiendrez vous a grant merueilles si vous estiez deliure par luy. Le roy pense vne grant piece/puis respõd. Nenny ce ne seroit mye grant merueille se il me deliuroit ⁊ ne feroit que courtoisie ⁊ courtoisie deueroit il faire plus grant que autres: car il est meilleur cheualier que autres / pource ne seroit ce mye grant merueille si il me faisoit ceste courtoisie: car il vault assez mieulx que nul hõme mortel. Sire fait messire Gauuain sachez quil vous a deliure ⁊ que sil ne feust a mon aduis ne leussiez encores este. Dieux fait le roy Meliadus commẽt peult ce estre: ie ne scay q̃l me veult si grãt mal que nul homme ne mest si mortel ennemy que il ne me soit encores pl⁹. En nom dieu fait messire Gauuain vo⁹ estes par luy deliure ⁊ vous diray comment. Lors luy commence a compter comment ilz furent enuoyez luy ⁊ messire yuain au bon cheualier sans paour de la part du Roy Artus et comment le bon cheualier sans paour respond felonneusement: et tout luy deuise mot a mot la responce du bon cheualier sans paour/⁊ comment ilz sen departirent quilz nen peurent auoir nulle autre chose. Quant il a fine son cõpte le roy Meliad⁹ respond adonc ⁊ dist: Certes messire Gauuain ie voy bien q̃ il ny a au mõde fors vng cheualier parfait/cest le bõ cheualier sans paour/or voy ie bien quil est le pl⁹ parfaict de courtoisie sus tous autres cheualiers que orendroit ie sache au monde: car certes plus grant courtoisie ne pourroit faire nul vers son ennemy que il a ores fait vers moy: et certes combien que ie luy aye este ennemy ie ne le veulx ores plus estre: iamais ennemy ne luy seray / car il a desseruy a ceste foys q̃ ie sole sõ cheualier toute ma vie: ⁊ certes ie neusse peu croire iusq̃s a ce terme q̃ il fust si courtoys cheualier/⁊ tout ainsi cõme il mõstre sa cheua

lerie sur tous autres aussi a il monstre sa courtoisie a ceste fois. Ha sire si vous scauez toutes les parolles q̃ il nous dist de vous a ceste fois cõme vous vo⁹ en esmerueilleriez. Je scay de vray dist le roy Meliadus q̃ il ne diroit villenie de moy ne dautruy : car sa gentillesse ne le souffriroit mye : ⁊ certes se ie viz longuemẽt il aura guerdon de ceste deliurance q̃ il a en telle maniere pourchassee. Sire fait messire Gauuain : ⁊ au roy Artus quel guerdõ voulez vo⁹ rendre de ce ql vous a deliure la ou il vous tenoit en prison p si bõne achoison cõme vo⁹ scauez. Je luy rẽdray tel guerdõ dist le roy Meliadus cõme a celluy q̃ de mort ma deliure ⁊ a vie me mect : ne il nest chose q̃ ie peusse faire pour luy q̃ ie ne feisse vrayement. Sire faict messire Gauuain / sil vous fait bõte vo⁹ luy en pourrez pchainemẽt rendre le guerdõ : ne ie ne scay quel guerdon vous luy peussiez ordroit rẽdre fors que tout ainsi quil a la mal vueillance du bon cheualier sans paour pour vous seulemẽt que vous faciez tant ql ayt sa bõne voulente / si quil y ait entre eulx deux paix. Certes de ce feray ie mon pouoir moult voulentiers / et si cuyde bien puis quil a ia tant fait pour moy la ou iestoye en prison ql saccordera biẽ a ma priere a ce dont ie le requerray / mesmement de chose qui ne soit encõtre luy. Sire fait messire Gauuain or y perra q̃ vo⁹ ferez de cestuy fait / car ie vous diz vrayement que le roy Art⁹ na si grant esperance en nul dauoir laccordance de luy que en vous / ⁊ ie scay bien quil vous en fera demain priere. Quant ilz eurent parle ensemble cõme ie vous compte iusques vers la minuyt le roy demanda a messire Gauuain. Scauiez vo⁹ depuis nouuelles de mõ enfant est il encores vif ou mort. Certes fait messire Gauuain il est encores vif / ⁊ toute la terre de Leonnoys est en sa subiection cõme elle fut en la vostre car le roy Artus luy feist tant iurer auant q̃ partissiens de Leonnoys. Certes dist le roy Meliadus le roy Artus feist courtoisie et grãt frãchise quãt il feist ceste chose : car len fan nauoit pas desseruy a estre desherite pour ma follie : ⁊ pour telle courtoisie quil feist a len fant luy vouldray ie biẽ toute ma vie. En telle maniere parlans se võt coucher chascũ en son lict ⁊ passent la nuyt en grant aise ⁊ en grant soulas. Le roy est si iapensis des nouuelles de sõ enfant q̃ messire gauuain luy a cõptees q̃ a grant peine peust dormir : ordroit luy tarde q̃ le iour viegne / piece nuyt ne luy sembla si lõgue cõme ceste / il vouldroit ia q̃l fust iour pour veoir q̃ il sera de son fait. Et lẽdemain au matin se lieue / aussi fait messire gauuain q̃ salue le roy Meliadus ⁊ luy donne bõ iour ⁊ bonne adnẽture / ⁊ il luy rend son salut cõme cil q̃ biẽ le scauoit faire. Ainsi qlz parloient entre eulx en telle maniere / atãt voyent venir le roy Vriẽ q̃ dist au roy Meliadus. Sire bon iour vous doint dieu. Et il luy rẽd son salut moult courtoisement ⁊ le receut le plus hõnorablement q̃ il peust faire. Sire fait le roy Vrien le roy Artus vous mãde par moy que pource que il luy est aduis q̃ assez vous a tenu en prison pour le meffaict q̃ vous luy feistes / ⁊ ses barons mesmes luy vont priãt q̃ il vous deliure / il est appareille de vo⁹ deliurer si vo⁹ luy voulez iurer sur saincts loyaulment que iamais iour de vostre vie encõtre luy ne porterez armes ne mauuais guerdon ne luy rendrez par vous ne par autres de ce que il vous a tenu en prison. Certes sire fait le roy Meliad⁹ / si en sa prison me mist il le pouoit bien faire p raison pource ql mauoit pris en guerre : de ce ne le doit nul blasmer / ⁊ si pour ma deliurãce luy rendois mauuais guerdõ ne ores ne autre fois ie ne feroye mie courtoisie ne loyaulte : ⁊ suis endroit moy tout appareille de faire ce que il me requiert ⁊ de iurer ceste chose deuãt luy ⁊ deuant ses barons. Je ne quiere fait messire Gauuain que a cestuy serment faire y ayt que nous troys car le roy Artus veult quil se face priueemẽt : il se fye tant en vostre loyaulte que il ne veult quil y ait plus de gens. Sire fait le roy Meliadus ie suis appareille de le faire en telle maniere que vous mesmes le deuiserez.

Comment le roy Artus fist deliurer le roy Meliad⁹ de sa prison

Chapitre. LVI.

Apres les parolles dictes ilz font les saintz apporter / si iura maintenant le roy Meliadus que iamais iour de sa vie armes ne porteroit contre le roy Artus ne sa hõte ne souffrira ne son dõmage quil le puisse amender / ne mal guerdon ne luy rendra de ce quil la tenu en prison. Et quãt il a fait cellu

fermēt il baise les sainctz & messire Gauuain aussi/ & pource quilz le vouloient mener au palais: car bien veulent que tous le voyent desormais luy font vestir vne moult riche robbe de soye batue a or & luy mettent en la teste vng moult riche chappel de pierres precieuses: et quant ilz lont richement appareille ilz lemmeinent au palais. Et sachez que a celle heure estoit le palais plain de barōs & de cheualiers qui estoient leās venus pour veoir le roy Meliadus: car ia estoit sceu plainement des vngs et des autres que celluy matin sans doubtance seroit deliure le Roy Meliadus/ et pour le veoir estoient venus au palais grans & petis. Quāt le roy Meliadus entre ou palais si bel Cheualier comme il estoit nul ne le veoit que bien ne die appertement que vrayemēt est celluy le plus bel cheualier du monde & beau estoit il sans doubtance: et ne feust ce que palle estoit pour la male prison et felonneusse quil auoit eue si longuement ce luy auoit toullu sans faulte partie de sa beaulte/ ne il nestoit mye si fort assez que alors que il fut mys en prison. Quāt plusieurs cheualliers de leans qui autre fois lauoient veu le voyent orendroit si palle et si descoulouré et si maigre que il na q̄ les os et la pel ilz en pleurent moult tendrement et dyent que felons & desloyaulx furent ceulx qui le gardoient: car le Roy Artus nauoit mye commande que on luy feist si malle prison comme ilz luy auoient faicte/ bien sen deuroient encores cherement repentir. En ceste maniere vont parlant par leans les vngs et les autres/ et le Roy Artus qui estoit assis et vng siege quant il veit le roy Meliadus venir il se dresse encontre luy & luy vient alencontre et le recoit moult honnorablement et il se vouloit agenouiller deuant luy pour luy baiser le pieds/ mais le roy ne le seuffre mye ainscois lassiet delez luy & le commence a reconforter doulcement/ & le roy le remercie moult fortment de la bonte ql luy a faicte a cestuy point et le Roy Artus luy dist. Vous deuez scauoir que vous deuez plus remercyer le bon cheualier sans paour de ceste deliurance q̄ moymesmes/ & vous fais bien assauoir que si par luy ne feust vous ne feussiez encore deliure & pour vous sest il courrouce contre moy/ pourquoy ie vous fais vne priere que tout ainsi que la discorde est venue de vostre part q̄ vous y pourchassiez la paix/ & ie scay bien que si vous luy en faictes priere que il vous en orra maintenant/ & il luy dist que bien y mettra paix & cōcorde. Apres icelluy parlement commence la ioye & la feste si merueilleuse que ia auoit grāt temps passe que en la maison du Roy Artus nauoit eu faicte si grant feste/ deuant sans doubte estoient ilz pensifz pour les nouuelles des Sesnes: mais orendroit quant ilz voyent que le Roy Meliadus est deliure & quen ceste guerre leur doibt ayder ilz sont si tresduremēt reconfortez que il leur est aduis quilz ayent ia leurs ennemys descōfitz & mys a mort: tel cheualier auoit le iour de deuant paour & doubte dapprocher les Sesnes qui ores est entalente de sa bataille. Et quen diroye ie/ il ny a leans fol ne sage qui ioyeux ne soit de ceste deliurāce: & dient tous communement que bon cōseil et prouffitable pour tout le royaulme de Logres donna celluy au roy Artus q̄ conseil luy donna de deliurer le roy Meliadus: car p luy & de luy & p son pourchaz mettroient ils a mort les Sesnes & a destruction si iamais y doiuēt estre mis. Que vous diroye ie: tous sont lyez de ceste aduenture & tous sen vont aux piedz du roy Meliadus/ & tous luy supplient y entendre. Celluy soir dist le roy Meliadus q̄ desormais vouloit il enuoyer lettres au bon cheualier sans paour & le mercier de la tresgrant bonte ql luy feist/ & ql ne laissast en nulle guise ql ne vinst a court pour secourir le roy Artus. Ha sire fait messire Gauuain cōme vous auez ores bien dit/ & certes ie scay biē de vray q̄ si tost quil verra voz lettres & il scaura tout de vray q̄ vo⁹ estes deliure il ne laissera en nulle guise q̄ il ne viengne a vous. Le croy ie bien fait le roy Meliadus/ quant il grant bōte me fist quant iestoys en prison/ bien sera ceste mienne recōfte puis ql me scaura deliure. Le roy Meliadus appareille son brief & le fait au mieulx quil peult & le pl⁹ ioyeusemēt oublye ses douleurs: de douleur ql ayt en sa prison souf ferte ne luy souuient/ & ce seullement pource q̄ deliure se voyt: & pource sans faille ql scauoit que le bon cheualier estoit vng des ennoysiez cheualliers du mōde luy veult enuoyer lettre moult enuoysee & ioyeuse sil peult. Quāt il la ordōnee faicte & escripte de ses ppres mains &

Digitized by Google

seellee du seel du roy Art9 mesmes/car le sien seel nauoit il pas eu puis quil entra en la prison/et les bailla a messire yuain quil fera cestuy message:car le roy Artus luy auoit commande. Messire yuain se part de court pour faire cestuy message puis quil plaist au Roy Artus et mene auecques luy vng cheualier q̃ compaignie luy fera & quatre escuyers seullement: autre compaignie ne mene/car il pense a reuenir le plus tost quil pourra. Et quant il sest a la voye mys il cheuauche tant par ses iournees quil est arriue a Estrangorre/et luy aduint en telle maniere ql trouua le bõ cheualier sans paour en icelluy mesmes chastel ou il lauoit laisse. Quãt il veit messire yuain il en feist ioye merueilleuse:car il le prisoit moult de courtoisie & de cheualerie: Si le receut moult honorablemẽt & le mena au palais & le fist desarmer & luy demãde incõtinent. Quelles nouuelles no9 apportez vo9 de la maison du roy artus. Sire fait il bõnes nouuelles se maist dieu le roy Artus est sain & haytie la dieu mercy et a desprisonne le roy Meliad9: oncques puis q̃ no9 luy eusmes cõptees les parolles q̃ vo9 no9 dictes il ne le tint heure. Le roy Meliad9 vo9 salue & vous mercye moult de ceste deliurãce et vous enuoye ces lettres quil a escriptes de ses ppres mains. Quãt le bõ cheualier entẽd ceste nouuelle il cõmence a soubzrire & dist en soubzriãt Puis q̃ ie voy q̃ le roy Artus sest cõgneu de sa villennie desormais vueil son cheualier deuenir/desormais serois dolent sil luy aduenoit dõmage ne contrariete. Et lors prent les lettres & se dresse encõtre & les baise en disant. Certes de cestuy p̃sent suis ie moult lye car cest bien le plus noble present q̃ oncques me fut enuoye:car ie dy q̃ ce sõt les lettres du meilleur cheualier du mõde ce est le roy Meliad9/& lors brise le seel & regarde les letres vne grãt piece & trouue quelles disoient telles parolles.

¶ Comment le roy Meliadus manda salut au roy Destrangorre/et que il viengne secourir le roy Artus encontre les Besnes. Et comment le roy Destrangorre renuoya unes lettres au roy Meliadus telles comme vous orrez cy apres ensuyuant.

¶ Chapitre. C. x b.

A vous a vous tresnoble roy
Destrangorre qui maint desroy
Et maint orgueil auez soustenus
Meliadus le vostre amys
Vostre homme lige & vostre sers
Vous mande ces lettres par vers
Et en ces lettres vous salue
Non pas de cueur plain de falue
Mais de cueur entier & vray
Jamais nul iour noublieray
La vostre tresgrant amytie
Pource vous salue sans faintete
Amy tresvray sans faulsete
Qui gaigne & conqueste
Mauez par vostre courtoisie.
Amy qui amez sans folye
Et qui pytie eustes de moy
La ou iestoye en grant esmoy
Et en doubtance de mourir
Que ne me laissasser perir
Pour lhonneur de cheualerie
Amy cher ie vous remercie
Car de mort estoye ie ia pres
Mil salutz vous mande/& apres
Vous crye mercy par mille fois
Amy tant fut la vostre foys
Courtoisie enuers vostre ennemy
Que ie nay oncques si bon amy
Qui me feist si grande bonte
Pource ie vueil que soit compte
Par tout le monde cestuy fait
Si que on sache qui ce a fait
Le bon cheualier sans paour
Par sa grant franchise & au pire
Ennemy quil eust onc en vie
Je scay bien que auront enuie
Bons & mauuais de cestuy fait
Qua vostre ennemy auez fait
Chascun sen esmerueillera
Quant par le monde compte sera
Amy quant deliure mauez
Par tel franchise que scauez
Or faictes vne autre franchise
Si que la vostre gentillesse
Doit estre droictement louee
Quant ma lettre aurez regardee
Et leue tout de chef en chef
Mettez arriere tout meschef
Et montez pour venir a court

Si que le blasme qui ores court
En soit desormais abaisse
Et pour nulle riens ne laissez
Que la loyaulte ne gardez
Que vous au roy Artus devez
Amy cher par vostre venir
Or ny ait mais resne tenir
De venir a court venez tost
A grant effort et a grant ost
Secourez le bon roy Artus
Sire par la vostre vertus
Les Sesnes qui sont esveillez
Se treuvent tous desconseillez
Quilz soient tous prins comme bestes.
Amy regardez qui vous estes
Du monde estes la merveille
Faictes que le monde sesveille
Et fremisse en vostre venir
Par vous se peult bien maintenir
Lhonneur du royaulme de Logres
Si tous les Sesnes estoient ogres
Si mauront ilz vers nous durez
Mainte prouesse avez finee
Pour maintenir chevalerie
Or peult estre par vous guerie
La playe de la grant Bretaigne
Faictes que par vous estaigne
La douleur quilz vont endurant
Des Sesnes qui tous asseurant
Se vont trop fort en ceste terre
Pourrez vous tost finer la guerre
Bien scay si tost quilz congnoistront
Vostre espee quilz se mettront
A la fuytte sans delayer
Lors les pourrons prendre et lyer
Comme chetifz sur vous veoyent
Ne les congnoys silz ne me voyent
Tantost que ilz vous pourront veoir
Et si perdront tout leur pouoir.
Amy ne vous quiers autre don
Fors que vous rendez guerdon
Au bon roy Artus de lhonneur
Que il ma fait pour vostre amour
Pour vous ma fait ce grant service
Or vous prie par vostre franchise
Que vous guerdon luy en rendez
Et a venir plus nattendez
Venez tost sans delayement
Si que ensemble allons hyement
Sus noz ennemys de Sessoigne
Mal se mettent en tel besoingne
Se nous ensemble allons sus eulx
Ja nen eschappera nul deulx
Pource que oste mavez de chartre
Au derrenier de ceste chartre
Comme mon cher amy vous salue
Car plus que nul mavez valu.

¶ En telle maniere estoit finee la chartre au roy Meliadus / et quant le bon chevalier sans paour la veue de chief en chief / il commence a soubzrire a soymesmes. Or est plus lye quil ne souloit et plus ioyeulx / et se tient a moult reconforte quant il scait vrayement que le roy Meliadus est delivre. Ores dist il se va le roy Artus recongnoissant de sa villennie / ores a il bien fait comme roy et comme gentil homme doit faire quant il a en telle maniere delivre de prison le meilleur chevalier du monde. Et quant il a dicte ceste parolle: il regarde une autre fois les lettres et dist que vrayement feist ces riches dictz et ces coinctes parolles le noble roy Meliadus / nul autre ne les sceust faire. Or va il bien disant a tous que pour la courtoysie que le roy Artus a faicte a cestuy poinct le veult il secourir et ayder de tout son pouoir Et sil avoit devant malle voulente contre luy or la il bonne. Et messire yvain luy dist. Je chevaucheroie voulentiers sil vous plaisoit / quelles nouvelles porteray ie a court de par vous. Messire yvain vous porterez a court nouvelles que ie assembleray toute ma gent et tout mon pouoir / et que ie sans delayement chevaucheray a la court pour secourir le roy Artus. Ha sire fait messire yvain / le demourer ne seroit pas bon desormais / car les Sesnes sont en Norgalles qui ia ont la terre saisie. Messire yvain fait le bon chevalier sans paour ie scay assez mieulx tout leur faict que vous ne faictes ne que le roy Artus / il ny a pas encores trois iours que mon messager en vint que iavoye envoye pour espier combien ilz estoient de gens / et pour scavoir combien ilz devoient demourer illecques / et quelle part ilz vouloient puis chevaucher / et de tout me rapporta mon messager certaines nouvelles: car ung mien amy qui en lost demeure me le manda. Au roy Artus pourrez dire seurement quant vous vendrez a court: que encores peult il bien seiourner

vng moys entier ⁊ assembler ses hommes et
son ost / de tout ce moys ou nous sommes ne
cheuaucherōt les Hesnes/ entre cy et la pour
ra auoir le roy Artus toute sa gēt assemblee:
et adonc pourra seuremēt cheuaucher sur les
Hesnes/et neantmoins ne veulx ie mye que
vous cheuauchez huy ne demain/aincois at/
tendrez que aye fait vnes lettres q̃ vous por/
terez de ma part au roy Meliadus. La ou le
bon cheualier sans paour parloit en telle ma
niere a messire yuain / atant est venu leans
vng cheualier arme de chausses et de haul/
bert/et la ou il voit le bō cheualier:il sen viēt
tout droict a luy ⁊ sagenouille deuant luy et
luy dist. Sire le roy Pellinor voꝰ salue ⁊ voꝰ
mande ql a toute sa gent assemblee / mandez
luy vostre voulente se vous voulez ql vien/
gne vers vous a tout son ost:ou voꝰ cheuau/
cherez vous et vostre ost vers luy. A ceste pa
rolle respōd le bon cheualier en soubzriant ⁊
dist. Nous tiēdrions toute autre voye q̃ nous
nauions deuise/ ie me suis accorde au roy Ar
tus/car il feist la siēne mercy la mienne vou/
lente de ce que ie desiroye a veoir: Ce fut la
deliurance du roy Meliadus q̃ il tenoit en sa
prison / deliure la pour la mienne amour/ce
pouez voꝰ dire au roy Pellinor.Et quāt ainsi
est aduenu quil ma fait si grant courtoysie:ie
luy veulx rēdre le guerdon:car ie men veulx
aller a luy tout droict a tout mon pouoir tant
comme ien pourray auoir pour le secourir a
ce grant besoing. Ces nouuelles direz voꝰ de
ma part au roy Pellinor / et pour la grande
amour ql a a moy luy direz q̃ en nulle manie
re il ne laisse q̃ il ne vienne ca a tout son ost/
car quant il sera venu: nous noꝰ mettrons a
la voye pour aller a la court du roy Artus/
et dillecques yrons sur les Hesnes. Moult de
fois me le saluez ⁊ luy dictes ql ne demeure a
venir / car moult me tarde que ne le voye.
Le cheualier nattend plus/ ains se part de
leans ⁊ vient a son cheual et monte ⁊ se mect
au chemin/et le bō cheualier q̃ le roy Melia/
dus ne peult oublier:demāde a messire yuain
Sire comme fait le roy Meliadus:ne me ce/
lez riens de son estre si dieu voꝰ consault. Si/
re fait messire yuain:sachez que ie vous en di
ray la verite/biē est vray q̃ ceste prison a este
moult ennuyeuse au roy Meliadus / et plus
que le roy Artus nauoit commande / et pour
ce yssit de la prison foible ⁊ desconfortee:mais
sain estoit de ses membres/et puis ql est deli
ure:tost sera reuenu en force ⁊ en bōte. Or me
dictes fait le bō cheualier sans paour/ salloit
il moult reconfortant. Ouy sire fait messire
yuain/iamais ne verrez homme q̃ plus se re/
confortast depuis quil yssit de prison ⁊ que on
luy dist ql estoit deliure de prison par vous/
il respondit quil ne tenoit pas cestuy faict a
grant merueille:et q̃ mainte plus grant mer/
ueille q̃ ceste auez vous faicte plusieurs fois:
et pource ne sen esmerueilloit il mye. Assez
parlerent ensemble du roy Meliadus / ilz ne
parloiēt dautre chose/ le bon cheualier q̃ sou/
uent regardoit les lettres q̃ le roy Meliadus
luy auoit enuoyees:pense assez cōment il luy
pourra respondre en telle maniere/ assez y pē/
se longuement. Quant il eut pense:il cōmēce
a escripre/et quāt il a escript sa lettre:il la seel
le de son seel:puis la baille a mōseignr yuain
et luy dist. Desormais vous en pourrez voꝰ
aller quāt il voꝰ plaira/saluez moy le roy Ar
tus ⁊ luy dictes seuremēt q̃ ie ne demourray
pas grāment de venir a toute ma gent:le roy
Meliadus me saluez ⁊ luy baillez ces lettres
de ma part ⁊ luy dictes q̃ desormais le verray
ie tost. Messire yuain prent les lettres ⁊ prent
conge ⁊ se mect au chemin a telle compaignie
cōme il auoit/ ⁊ tant cheuauche par ses iour/
nees ql vint a court/ ⁊ les autres quant ilz le
voyent retourner luy demandent. Quelles
nouuelles nous apportez vous? Bonnes fait
il dieu mercy/et voꝰ les orrez. Au roy Artus
sen viēt ⁊ le salue de par le roy Destrāgorre:
et luy compte tout mot a mot les parolles ql
luy mande. De ces parolles est le roy moult
lye ⁊ luy demāde/ et du roy Pellinor ouystes
vous depuis nouuelles / que en vont disant
celle part. Messire yuain le traict dune part ⁊
luy dist. En nom dieu sire ie voꝰ en diray ce
que ien ay apprins a la court du roy Destrā
gorre/ Sachez q̃ le bon cheualier sans paour
et le roy Pellinor de Listenoys auoient leurs
ostz assemblez pour aller sus les Hesnes q̃ la
ne voꝰ attendissent/et auoient ia grāt pouoir
de gēt selon ce q̃ tous disoient q̃ ia ne peussent
auoir duree cōtre eulx/ et quāt ilz les eussent
descōfitz: ilz venissent adonc sur voꝰ pour de/

Digitized by Google

liurer le roy Meliadus / or auez appaise celle pe pour la deliurance du roy Meliadus. Le me plaist moult fait le roy Artus / Et du roy Pellinor que me dictes vo⁹. Certes sire fait messire yuain ie cuyde bien quil viendra a court auecques le bon cheualier sans paour. Dieu le vueille dist le roy. Messire yuain sen va au roy Meliadus et luy presente les lettres que le bon cheualier sans paour luy enuoye et le salue moult de sa part / Et le roy les receut moult honnorablement / et luy demande comment il le fait / et il luy compte toute la verite. Le roy prent les lettres et les desploye / qui disoient en telle maniere.

Au meilleur qui ores viue
Qui tout vie et tout pris maintient
Qui a to⁹ grans besoings fut tel
Que entre to⁹ les roys mortelz
Ne fut si vaillant veu de nulz
Cest le bon roy Meliadus
Celluy qui sans paour est nomme
Qui assez est plus renomme
Que sa prouesse ne luy mande
Ses lettres et son brief luy mande
Et luy enuoye mil salus.
De tous chrestiens est confort
Et luy mande quil se confort
Apres sa villaine prison
Quil a eue et sans raison.
Roy de pouoir roy de valeur
Qui mon cueur en mainte douleur
Meistes iadis par vostre aprese
La grant bonte et la prouesse
Maulgre moy et par force loue
De vous ce nest point ne desloue
Car vous me donnez loz et pris
De ce que ie oncques nempris
Et dictes que fustes deliure
Par moy dont feuz ie trop yure
Si ie deliure vous en eusse
Car bien scay que ie ne peusse
Mieulx pourchasser le mien inimie
Ieusse pourchassee a grant entre
La verge dont feusse abbatus
De mon tout me feusse abbatus
Car mieulx ne me peusse abbatre
Que mener le roy Artus combatre
Pour vostre deliurance auoir
Par moy ne fut ce pas scauoir /
Car de paix me meisse en guerre
Bien scauez vous que nulle terre
Ou fortune nous amenast
Ne peult nul faire quil monast
Ferme concorde entre nous deux
Accordez nous sommes adens
Plusieurs fois si ne sceut maintenant
Discord tout nostre conuenant
Et quant de ce vous recordez
Comme elle que vous racordez
A ce qui ne pourroit durer
Auant conuiendroit emmurer
Orgueil qui tout ce nous fait faire
Quen paix allast le nostre affaire
Et non pourtant si dieu me fault
Bien vueil que la guerre et lassault
De nous deux desormais se ferme
Et quil y ait paix bonne et ferme
Mais se paix faisions ensemble
De nous deux certes se me semble
Comme du Lyon et de Laignel
Tous deux boiuent a ung vaissel
Je qui suis de moindre pouoir
Pourray bien tost de moy veoir
Ce que laigneau voyt de soy
De coste vous mourray de soy
Car puis y seray comme au piege
Ja ny seray en seur siege
Tousiours auray le paour et doubte
Que vostre espee ne me boute
Pour iouer a reche igne chul
Je me doubte que trop nachapt
Le derrenier ceste concorde
Je ne croy mye que discorde
Soit de nous trop loing ostellee
Assez tost sera appellee
Pour nous deux faire ensemble prendre
Lon pourroit aussi tost apprendre
Lasne au chant et a accorder
Car vous roide et ie orgueilleux
Vous sauvl et ie familleux
Vous de bataille desirer
Et ie ne men puis consirer
Qui y pourra mettre paix ferme
Certes nul fors cil qui enferme
Tout le monde en sa deite
Cil sil veult aura tost plante
Entre nous deux telle concorde
Que iamais ny aura discorde

Et cil de nous deux sentremette
En telle guyse que il y mette
Ferme concorde ⁊ ferme paix
Que guerre ny viengne iamais
Au derrenier de ce mien brief
Vous pry roy quil ne vous soit grief
Se a vous ne viens incontinent
Que voz lettres suz ie tenant
Je nen puis mais/ou ie pourray
Assez tost a vous men iray
A grant ost et a grant pouoir
Vous iray ie desormais veoir
Saluz vous mand/saluz vous viengne
Ce que vous voullez vous aduiengne.

¶En telle maniere et en telle guyse estoient faictes les lettres au bõ cheualier sãs paour. Et quãt le roy Meliadus les a leues de chef en chef ⁊ entendues: il se va moult reconfortant/et est plus ioyeulx quil ne fut oncques. Et pource quil veult q̃ le roy Artus soit seur de la venue du bon cheualier sans paour: va il a luy ⁊ luy monstre les lettres ql luy a enuoyees. Quant le roy Artus les a regardees du commencement iusques a la fin: il sen rit/et dit ql voulldroit ia q̃ le bon cheualier sans paour fust venu/ et voulldroit ql fust dedans Kamaalot/ et eust auecques luy tous ceulx quil doit amener. Moult est le roy Artus plꝰ reconforte que deuant: de ce que le bon cheualier sans paour doit venir/et toꝰ ceulx de son hostel en sont aussi desirans. Le roy Meliadꝰ pource ql scait q̃ toꝰ ses amis sont tristes ⁊ dolens de sa prison/⁊ bien scait q̃ ilz serõt moult recõfortez quãt ilz scauront la verite de cestuy faict/fait plusieurs lettres ⁊ les ennoie a ses amys. Au roy Pharamõd/a celluy de Gaule le ql trouua si bon amy en son grant besoing mãda il son propre message/ et fait lettres au roy Claudas ⁊ les luy enuoye aussi. Les deux en sont moult ioyeulx quant ilz sceurẽt que ceste nouuelle estoit vraye. Longuement en auoient este tristes et dolens: mais ores en sont reconfortez. Oncques nen furent tant dolens q̃ orendroit nen ayent plus grant ioye/ moult en sont lyez ⁊ leurs cheualliers aussi/ et disent q̃ orendroit tout le mõde vault assez mieulx de sa deliurance/et que tout le monde valloit pis de ce q̃ le roy Meliadꝰ estoit emprisonne. En telle maniere se võt reconfortãt les deux roys de ceste nouuelle. Ceulx de Leõnoys en sont ioye si merueilleuse q̃ ilz ne firẽt oncques ioye enuers ceste. Ores ont oublye tout le dueil qlz faisoient deuant. Tous entendent a faire ioye: a nulle autre chose nentendent a cestuy terme. Or est Tristan plus cher tenu deulx ql ne soulloit/ et le cherissent plus q̃ deuant ⁊ conioyssent: orendroit le viennent veoir plusieurs q̃ deuãt ne le daignoiẽt regarder: Mais qui quen soit lye et ioyeulx le roy Marc de cornouaille en est moult courrouce: il en meurt de courroux ⁊ dyre/il voulsist mieulx q̃ le roy artꝰ tint a tousioursmais le roy Meliadus en prison: q̃ il leust deliure/ car sil sceust ql feust mort en prison: il cuydast Leonnoys aucir en aucune maniere/ ou par force de gens: ou par ce quil donnast tant aux grans hõmes de Leõnoys q̃ ilz luy liurassent et rẽdissent Tristan/Et depuis que il eust eu Tristã en sa baillie: iamais ne trouuast puis apres q̃ de Leõnoys luy demandast nouuelles. Il auoit ia si mal cueur vers Tristan et si malle voullente q̃ il estoit dolent et courrouce toutes les fois que aucunes gẽs disoient deuant luy Que ce Tristan pouoit viure p aage/il ne fauldroit ia a estre preudhomme/ car cestoit bien le plus bel enfant du mõde de son aage. Quant le roy Marc oyt souuentesfois telles parolles de Tristan: a peu ql nenrage de dueil: Se il le tenist: il le feist sans faille occire. Et si aucun me demãdoit pourquoy il luy voulloit si grant mal: ie diroye que cestoit pource q̃ vng deuin auoit dit vne fois au roy Marc. Roy Marc garde toy de Tristan/sil peult viure longuement: il te honnira sans doubtãce/ne a vostre temps ny eut roy q̃ tãt de hontes ny tant de laidures souffrist cõme il te fera/et tant que tout le monde parlera de la grant vergongne quil te fera se il vit longuemẽt. Le roy Marc q̃ assez auoit trouue de verite aux parolles de cestuy deui/ ne de faulsete que il luy eust dicte ne cestoit encores apperceu/ quãt il ouyt ql alloit ces parolles affermãt de Tristã: il accueillit sur luy si grãt hayne q̃ voulentiers le mist a mort se il peust mais il ne pouoit/car lẽfant estoit moult biẽ gouuerne. Gouuernail son maistre le gardoit de si pres de nuyct et de iour: que de lheure ql eut laisse la mammelle: nul ne pouoit a

luy toucher sinō Gouuernail/et vng cheualier q̄ entour le roy Marc repairoit: q̄ grāt biē vouloit au roy Meliadus: ⁊ a Tristan mesmes pour lamour de son pere: lequel sapperceut certainemēt q̄ le roy Marc vouloit mal a Tristan/ si le dist a Gouuernail. Garde toy fait il de son oncle: car il ne luy veult mie trop grant bien/ ie le scay certainement. Et des cellay iour garda Gouuernail Tristan des mains de son oncle. Mais atāt laisse ores le compte a parler dicelluy faict/et retourne au bon cheualier sans paour.

¶ Comment le roy Pellinor de Listenoys vint au royaume Destrāgorre a tout son ost. Et comment le roy Destrangorre le receut honnorablemēt ⁊ lamena au bon roy Artus. Et comment le bon roy Artus les receut honnorablement a tout leur ost. Et comment messire yuain se ptit du bō cheualier sans paour.

¶ Chapitre. C.xvii.

LE compte dit en ceste partie q̄ quant messire yuain se fut pty du bon cheualier sans paour/ il q̄ demeure en sa ɔtree moult lye et ioyeulx des nouuelles du roy Meliadus/fait assembler toute sa gēt a son chastel. Grāt ioye demaine ⁊ grāt feste de ce que le roy Meliadus est deliure. Apres ce ne demoura gueres q̄ vng messagier vint de par le roy Pellinor q̄ luy dist. Sire le roy Pellinor voꝰ salue ⁊ voꝰ māde quil sera dhuy en quatre iours en cest chastel/ il vient a voꝰ a tout son ost. Quāt le roy entēd ce: il est moult ioyeulx/ si respōd. Bien soit il venu/ ie vouldroys quil fust ia en ce chastel ⁊ toute sa gent auecques luy. Or me dictes ou voꝰ le laissastes / le laissastes vous encores en ma terre. Sire ouy noꝰ le laissasmes a lentree de celle forest q̄ est appellee la forest estroicte. Lors cōmande le roy q̄ on face grāt appareil encōtre le roy Pellinor ⁊ ceulx de Listenoys qui sont preudhommes/ et pource les veult honnorer de son pouoir tāt q̄lz demourront en sa terre/ puis que le roy la commande fait est / chascū de son hostel se va entremettant de son vouloir acomplir. A celluy iour q̄lz attēdoient la venue du roy Pellinor: vint il entre eulx a grant compaignie de gens et de bons cheualiers preux et hardys. Le bon cheualier leur va au deuant a grāt honneur et a grāt haultesse pour receuoir le roy Pellinor et ses compaignons: et qui fust adonc a celle feste que le bon cheualier fist au roy Pellinor/ assez peust veoir cheualiers de haulte valeur. Quāt la feste a dure trois iours: le roy Pellinor demāde au bon cheualier sans paour. Sire quelle part voulez vous que nous cheuauchōs/ est ce donc verite q̄ vous soyez accorde au roy Artus. Ouy sire fait il/ de voir le sachez: ie suis accorde sans doubtance: car il me fist si grant courtoysie la sienne mercy q̄ il deliura le roy Meliadus pour mon amour ⁊ pour la grant franchise q̄l fist luy ay ie promis que ie le secourray a si grāt force de gent cōme ie pourray. Et puis que ceste voye voulez faire dist le roy Pellinor/ donc sommes nous au departir/ car ie men retourneray en ma terre de Listenoys: ie scay de vray que le roy Artus na mye bonne voullente vers moy pour deux choses. Premierement pource que iay desherite le roy de Norgalles encontre lhonneur du roy Artus/ cest la pmiere achoison pourquoy il me veult mal que ie sache. Lautre chose si est q̄l me manda na mye vng moys q̄ ie vinsisse a Kamaalot a si grant force de gens comme ie pourroie pour aller a ost dessus les Sesnes. Et ie luy manday q̄ ie nauoye mye conseil de laisser ma terre/ car aussi grant dommage pourroys ie auoir de ma part comme luy de la sienne. Et quant ie me suis trouue encōtre le roy Artus en telz deux manieres / iay doubtance q̄ sil me tenoit ou royaume de Logres: que il ne me fist ennuy/ a tout le moins quil me fist rendre au roy de Norgalles sa terre/ ⁊ ce ne feroys ie mye voulentiers p ce que lay conquise a force darmes. ¶ A ceste parolle respond le bon cheualier sans paour et dist. Sire pource ne laissez ia a venir / ne pour tout ce ne faillez a vostre seigñr a ce besoing/ car ce nest mye loyaulte de faillir a vostre seigneur lige a tel besoing comme est cestuy. Je vous pmetz q̄ si vous venez auecques moy/ que le roy Artus naura hardemēt de voꝰ arrester ne de faire chose q̄ vous desplaise/ et se il le faisoit: ie vous pmetz loyaument que ie me courrouceroye encōtre luy. Me le creācez

Vous fait le roy Pellinor. Sire ouy / et suis
appareille de le vous iurer sur sainctz. Donc
vo⁹ pmetz ie loyaulment fait le roy Pellinor
que ieiray auecques vo⁹ iusques a Kamaa-
lot / ⁊ feray desormais de cestuy faict a vostre
voulente. A ceste parolle saccordent to⁹ deux
Apres cestuy parlemēt commanda le bō che-
ualier sans paour que on face cryer par tout
le chastel q̄ to⁹ soyent appareillez de marcher
demain au matin / car luy et le roy Pellinor
vouldront demain cheuaucher vers le royau
me de Logres. Quant ilz oyent cestuy man-
dement: il ny a nul q̄ cheuaucher doyue q̄ ne
face son appareil. Au lendemain au matin si
tost q̄ le soleil fut leue le bō cheualier se part
de son chastel ⁊ meine auec luy le roy Pelli-
nor. Grant gēt meinent en leur compaignie /
grant ost ont fier et estrāge / bons cheualliers
y a assez. Quant ilz se sont mis a chemin / tāt
cheuauchent par leurs iournees q̄lz sont ve-
nuz a Kamaalot.

¶ Commēt le roy Artus et sa cō-
paignie allerent au deuant du bō
cheualier sans paour / et du roy
Pellinor de Listenoys.

¶ Chapitre. L. xviii.

Quāt le roy Artus ouyt
compter certainement q̄
le bō cheualier sās paor
vient a toute sa gent / et
le roy Pellinor vient en
sa compaignie q̄ ameine
tout sō pouoir sil est ioy-
eulx ne le demandez mye. Or est il reconforte
plus que il ne fut oncquesmais / ores voit il
bien en soy mesmes q̄ pour la deliurance du
roy Meliadus a il gaigne ces deux hommes
a tout leur pouoir / ores ne se repent il mye de
ce quil deliura le roy Meliadus / et nattend
plus quāt il scet q̄lz sont pres de demye iour-
nee de Kamaalot: il monte ⁊ meine auec luy
le roy Meliadus q̄ tāt est lye de ces nouuel-
les quil ne scait q̄l doit dire. Tant la messire
Gauuain solacie ⁊ deduyt / ⁊ les cheualliers
de leans quil est ia tout venu en pouoir et en
force: Il nest pas orendroit si pasle ⁊ si descou
loure cōme quant il yssit hors de prison. Assez
a recouuert de couleur. En la maison du roy
Artus na ores cheualier plus couloure q̄ luy
Fort est orendroit ⁊ legier et desirāt de porter
armes / ia a grant piece q̄ nulles nen porta / et
pource sen trauailleroit il voulentiers. Or
est la ioye grāt et la feste que les roys sentre-
firent quant ilz sentreveirent / puis sen vont
entrebaiser. Grāde est la feste que fait le roy
Meliadus au bon cheualier sans paour. Et
luy pareillement en fait antāt. Moult est lye
en son cueur quant il voit le roy Meliadus
deliure. Et quāt ilz se sont entrefestoyez vne
grant piece ⁊ accollez les vngs les autres: ilz
sen vont a Kamaalot. La cite bruyt toute de
ioye de leur venue / il ny a nul q̄ ne face feste:
et se ilz estoient deuant espouentez / ores sont
ilz reconfortez grās ⁊ petis / et dient orendroit
moult hardyment q̄ de malle heure vindrent
les Sesnes ou royaume de Logres: tous les
conuiendra mourir que ia vng nen eschappe-
ra q̄ ny soit mort. Que vo⁹ diray ie: qui adōc
fust a ceste feste a Kamaalot: il ny eust peu riē
veoir sinon ioye / ⁊ autant les poures comme
les riches. Quāt le roy Artus eut ceste feste
maintenue trois iours entiers / il fait adonc
son ban crier par la cite q̄ tous se mettent len
demain a la voye / car cheuaucher veult con-
tre les Sesnes qui sont en Norgalles. Lors
veissiez grāt appeil / haulbers trousser: chaus-
ses de fer. Qui armes a bōnes et bon cheual
et bien courant: il se tient a moult bien paye /
mesmes quant il est homme de valleur / mais
sil est mauuais ou couart: il se tient bien encō
bre / car le couart ne vault arme ne desarme.
Quant ilz se sont appareillez: le roy se part de
Kamaalot. Grāt dueil font ceulx qui demou
rent dedans la cite quant ilz voyent q̄ leurs
amys departent deulx. Puis que le roy sest
mis a chemin: ilz cheuauchēt a petites iour-
nees / et faire le conuenoit par force / car grāt
gēt maine en sa compaignie moult lye ⁊ ioy-
eulx: car il voit q̄l maine grant gent et bōne
cheuallerie: Il vouldroit ia estre deuant les
Sesnes. ¶ Tant cheuauche le roy Artus de
iournee en iournee ayseement q̄l est venu en
lentree de Norgalles / et trouua adonc vng
cheualier qui venoit de lost des Sesnes / et il
auoit ia maintesfois repaire en lhostel du roy
Artus. Quant ceulx de lost lencōtrerent: ilz
luy demāderent dont il venoit. Et il leur res-
pōdit q̄l venoit de lost des Sesnes. Lors luy

Digitized by Google

dirent. Il vous convient venir au roy Artꝰ: si luy cōpterez nouvelles de ce quē avez veu. Et il leur respond quil le feroit voulentiers: car aussi sen alloit il vers le roy Artus.

¶ Comment le roy Artus partit de Ka/maalot pour aller sur les Sesnes/ et com/mēt il sceut nouvelles de lost des Sesnes par ung chevalier qui en venoit.

¶ Chapitre. C.xix.

Apres que le chevalier fut venu vers le roy Artus/ le roy adoc/ques le recongneut: car autres/fois lavoit veu/ et le tira dune part & luy demanda. Venez vous de lost des Sesnes? Sire ouy ie en viēs voiremēt: enco/res na mye quatre iours que ie men partis/ Si mont tenu en leur prison bien ung moys et plus/ mais avāt hier men eschappay ꝑ ad/venture/ et ie men alloye a vous droictement pour vous cōpter la verite de cest affaire. Or me dictes fait le roy Artus: ont ilz grant ost. Ouy certes sire: grāt ost ont ilz voirement/ & chevalliers preux et hardis selon ce que iē ay veu/ ilz ont sans doubte plus grāt ost q̄ vꝰ navez selon ce que voz hōmes ont ia dit. Or me dictes fait le roy Artꝰ/ et qui est ores leur maistre conducteur? Sire ung prince de Sa/xonne quon appelle Ariohan/ ung des plus beaulx chevalliers que ie veisse oncques/ et fort grāt hōme/ et diēt ceulx q̄ le cōgnoissent: que ilz ne scavēt ores si bon chevalier ny pres ny loing: trop luy donnent entre eulx grant pris et grant los de chevallerie. Or me dictes fait le roy: scavent ilz encores nulle certainete de ma venue? Sire ouy il y a plꝰ de ciq iours quilz scavēt biē quāt vꝰ ptistes de Kamaa/lot/ et bien scavēt q̄ vꝰ venez vers eulx. Or me dictes fait le roy: sont ilz point espovētez de nostre venue. Sire nēny si maist dieu: ains furent moult ioyeulx quāt ilz sceurēt q̄ vous veniez vers eulx/ car aussi vouloiēt ilz aller vers vous. Et sachez q̄ tāt q̄ ie fuz en leur pri/son ie ne leur veiz faire de chastel quilz prins/sent si grāt ioye q̄ ilz firent quāt ilz sceurēt q̄ veniez sur eulx. Que vous diroie ie/ scavoir povez certainemēt q̄ deulx aurez la bataille.

¶ Quant le roy Artus a bien enquise la cou/vine de lost des Sesnes il se partit du cheva/lier & fist devant luy venir les Roys qui en lost estoiēt/ et leur compta tout ce que cil luy avoit dit. Et quāt il eut fine sa raison/ le roy Meliadus respōd tout le premier et dist. Sire ie ne scay mye que ces autres qui cy sont vꝰ respondront/ Mais ie vous respondray pour moy. Se ie vous faisoye entendant que les Sesnes ne fussent bons chevalliers: ie vous serois entendant autre chose que verite. Je vous dis quilz sont preux et hardis/ et que nous trouverons en ceulx bataille fiere et du/re/ sans grant dommage ne pourrons celluy iour passer/ mais quelque dōmage que apres encontre eulx nous convient combatre: Car le retour ne ferons nous mye/ car adonc se/rions nous hōnyz/ ne ilz ne sont mye telz gēs que pour menasser fuyent: il conviendra au/tre chose faire que menasser: se ilz ne sont ostez du champ par vostre force: vous perdrez tout vostre gent et vostre terre. Sire il ny a autre conseil que de combatre gent contre gent/ Et ce vous doit reconforter que vous avez gent bien forte et hardye et bien usitee de comba/tre. Je ne scay ores gent en nulle terre q̄ tant facent a redoubter pour une mortelle batail/le: Encores nentreprindrēt ilz nul faict quilz nen soient venuz au dessus/ leur grant bonte et leur grant prouesse comparuz ie bien chere/ment. Ilz la me vendirent si cherement com/me vous scavez. Pour la grant force que ie scay en eulx & pour la bōne chevalerie: ie dis hardyment devant les roys qui cy sont que seurement nous pouons combatre contre les Sesnes/ et tant soient ilz bons chevalliers et preux: Si vous dis seurement quil leur con/viendra le champ perdre. Et certes ie vous di/ray une bien estrange chose/ combien que le me deviez atourner a oultrecuydance. Aussi vrayement maist dieu que si ie fusse orendroit en plain champ devant les Sesnes/ et ie eus/se en ma compaignie la bataille de Listenoys et les compaignons de la table ronde/ et tel chevalier qui cy est seullement & tous ceulx que ores iay q̄ ne sont mye plus de sept centz: ie iroys seurement combatre aux Sesnes/ et leur feroys honteusement le champ et la place vuyder avant quil fust ung iour passe/ Cest mon conseil ie ne voy autre chose fors dassembler a eulx.

¶ Quāt il a fine sa raison il se taist/ et le roy

Artus dist. Seigneurs que dictes vous a ce que le roy Meliadus a dit. Et ilz respondent que il ny a autre chose que ce quil a dit. Se vous auiez moins de gēs et moins de pouoir que vous nauez: si conuient il que vous vo⁹ mettez au combatre. Puis quil le cōuient fait il ꝛ autre conseil nauons: allons doncques a la bataille: dieu no⁹ soit aydant. Ainsi soit il dient les roys. Atant se ptent du conseil sans faire autre demourance. Al lendemain au matin se mettent a la voye/ et tant cheuauchent par leurs iournees pmy le royaume de Norgalles qlz arriuerēt la ou sont les Sesnes q estoient logez sur vne riuiere nommee Sicone: encores en est la greigneur partie de Norgalles enuironnee. Quant les deux ostz se furent entreapprochez ql ny auoit mye plus de une lieue anglesse de lung a lautre: Pource ql estoit ia passe heure de nonne/ et ilz virent ql estoit trop tard pour commēcer bataille: sentredonnerēt ilz fermes treues iusques au lendemain/ et au lendemain fiācerēt la bataille dune part et dautre/ et se logerent celluy soir sur la riuiere le mieulx quilz peurent/ Mais bien estoient loing les vngs des autres dune bonne lieue. ¶ Au lendemain quant il fut ad iourne: le roy Artus q la nuyt eut gēs armez Car il ne pouoit estre bien asseur quāt il scauoit aupres de luy si grāt gēt q mal de mort luy vouloiēt: se lieue ꝛ treuue qlz estoiēt ia p tout tost armez/ ꝛ auoiēt le soir deuāt ordōne qlz seroiēt quatre batailles seullemēt. En la pmiere seroit le roy Descosse/ et auroit auecques luy mille cheualliers. En la seconde estoit le roy Urien auecqs grāt nōbre de cheualliers. En la tierce estoit le roy Artus q auoit en sa cōpaignie ceulx du royaume de Logres q biē estoiēt mil cheualliers et plus. Et pour luy mieulx garder y est le bō cheualier sās paour. La quarte fut la greigneur. En icelle sōt les bons/ les vaillans ꝛ les preux cheualliers de Listenoys/ ceulx ne guerpiront ia le chāp/ si trop grāt force ne leur est faicte: Et auecques eulx sont les cōpaignōs de la table rōde ꝛ autres cheualliers assez. En ceste bataille roide et fiere ꝛ q tāt faisoit a doubter: furēt deux capitaines. Le noble ꝛ redoubte roy Meliad⁹/ ꝛ le roy de la cite vermeille: ilz sont de grāt valeur: iad p eulx ne sera fait sēblāt de couardise.

¶ Cōmēt le roy Art⁹ ordōna ses gēs pour cōbatre cōtre les Sesnes/ et cōmēt ilz commencerent la bataille moult cruelle.

¶ Chapitre. C.xx.

En telle guise cōme ie vous cōpte auoient les gēs du roy Art⁹ leur gēt ordonnee/ ce ne firēt mye les Sesnes/ ains firēt douze batailles/ Ilz auoiēt si grāt gēt q toutes leurs batailles estoiēt fort a doubter. Quant ilz se furēt mis a la voye des deux pars les vngs cōtre les autres: ilz se vont approchāt parmy la champaigne dessus la riuiere: Adōc peussiez veoir toute la chāpaigne couuerte de cheualiers ꝛ de cheuaulx: il ny appert que armes ꝛ maintes banieres. Celluy matin vōt reluysant les escuz cōtre la clarte du soleil/ les heaumes reluysent aussi. Et quen dirois ie/ le roy Artus q a si grāt gent forte ꝛ fiere contre luy nest pas trop asseur. A lassembler quilz font peussiez vous veoir lances et glayues briser. Le roy Uriē q de son corps estoit bō cheualier preux et hardy: laisse courre a vng cheualier deuāt to⁹ ses cōpaignōs/ et cil sans faille cōduysoit la premiere bataille des Sesnes. Le roy q de grāt force estoit plain: fiert le cheualier si duremēt que pour lescu ne pour le haulbert ne demoura quil ne luy mette le glayue ou corps/ si que le fer appert de lautre part/ Puis que cil fut feru: se il vuyde les arsons/ ce nest mye trop grande merueille/ assez tost a fine sa vie. Ainsi le fait asprement le roy Urien/ car il occit de celle poincte celluy qui conduysoit la premiere bataille des Sesnes. Ses compaignons qui auecques luy sont le font moult biē de leur partie. A celluy assemblement peussiez veoir cheualliers verser a terre q nont pouoir deulx releuer. Les Sesnes de leur ptie se esprouuēt moult bien selon ce quilz sont de gēs: mais par ce qlz sont trop peu de gens en ceste pmiere bataille selon les gens du roy Artus q beaucoup estoient les occirent les gens du roy Artus. Atāt est venue la seconde bataille des Sesnes. Biē sont armez ꝛ mieulx mōtez ꝛ nōt tallent de guerpir la place/ et eulx viēnēt adōc sagemēt pour reconforter leurs cōpaignōs/ et sagement aussi les conuiēt il maintenir ce vopēt ilz clerement/ car ilz ont affaire a sage gent et bien acoustu

Digitized by Google

mes darmes porter. A lassemblee peussiez veoir grãs debris de lãces/ le cry y est tel ⁊ la noise que on ny ouyst mye dieu tonnãt. Fort se cõbatẽt et aigremẽt: car fors sont des deux ps/ bien fierẽt de lãces et despees: ilz ne vont pas entre eulx parlant daccord ne de paix/ aux espees trenchãtes et dures se ẽcorbẽt/ de cestuy faict q̃ y meurt si a perdu son plait. En telle maniere sassemblerent les batailles sur la riuiere: des deux pars sont bonnes gens et de grãt pouoir/ il ny a nul q̃ ayt tallent de guerpir la place iusques a ce q̃l ait fait son pouoir de mettre son ennemy a mort. Qui adõc eust este au chãp de la bataille de toutes ps eust peu veoir cheualliers mors gesyr a terre. Le roy Artus fait grant perte ⁊ voit adoncques son grãt dõmage/ mais autre chose nen pouoit faire/ Il ne scait autre reconfort/ fors de dommager ses ennemys tãt comme il peult/ assez en occist et meshaigne. Si biẽ se preuue cestuy iour q̃ iour de sa vie ne lauoit mieulx fait. Du grant faict q̃l fist cestuy iour luy dõnent grant pris ses hommes et ses ennemys et en tiennent grãt parlemẽt maintz preudhõmes. Et dient ceulx q̃ ont veu la grãt prouesse de luy ⁊ le grãt pouoir que il auoit bien mõstre encontre les Sesnes q̃l estoit le meilleur cheualier de son temps q̃ ilz sceussent au royaume de Logres. Si le roy Artus le fist bien cestuy iour: il eut assez de cheualliers de sa pt qui mieulx le firent. Le bon cheualier sans paour le fist assez mieulx: si fist le roy Meliad⁹: Si ses deux ne feussent a ce perilleux ouurage/ biẽ peust dire le roy Artus q̃l eust este pris ou mort se il ne sen fust luy hors du chãp. Ces deux portẽt le faix de celle iournee/ ces deux firẽt mortel dõmage a ceulx de Soissongne/ car moult en occirent: Mais tant ne se sceurent trauailler que ilz neussent assez affaire tout le iour entier: Car les Sesnes q̃ grãs gens estoient/ fors et hardiz tindrent le chãp cestuy iour a force. Et ce les confortoit moult que ilz veoyent tout clerement que le bõ cheualier q̃ estoit appelle Ariohã faisoit si grãs merueilles de cheualliers abbatre q̃ il ny eut en toute la place cheualier q̃ mieulx le fist q̃ luy. Et cestuy iour se mist en moult grãt peine le roy Meliadus de pouoir le bõ cheualier abbatre/ Mais tant ne sceut trauailler q̃ faire le peust: car il estoit trop bon cheualier ⁊ de trop grant force/ et feroit de si merueilleux coups despee q̃ il nattaignoit cheualier que il ne le portast a terre: ou q̃l ne le meshaignast/ ou q̃l ne le fist adenter sur larson de deuant. Et que en dirois ie/ p sa force ⁊ p son pouoir/ et par lexemple de bien faire q̃l donnoit a to⁹ ses compaignõs: maintindrent le champ les Sesnes tout le iour encõtre le roy Artus/ en telle maniere q̃lz ne guerpirẽt le chãp depuis soleil leuant iusques a lheure de soleil couchant: Ains se combatent toute iour/ si que il ny eut oncques oste heaume sinon petit: dont y eut grãde partie deulx mors du chault seulemẽt: car trop estoit grãt le chault. Et quãt ilz veullent oster leurs heaumes ilz nosent/ car tant voyent entour eulx de leurs ennemys que ilz scauoient certainement que se ilz ostoient leurs heaumes: que ilz perdroiẽt incontinent les testes/ et de destresse en mourut il grant partie cestuy iour.

¶ Cestuy iour fist moult grãt prouffit a ceulx du royaume de Logres: ce q̃ ilz auoient acoustume de porter leurs heaumes la iournee en leurs testes/ et pour celle destresse nen mourut mye grammẽt de celle partie. A grãt angoisse ⁊ a grant trauail se cõbatent les vngs et les autres tout le iour entier Et moult y souffrirent grãt mesaise pource que ilz maintenissent leur honneur. Les Sesnes se tindrent si bien cestuy iour que ilz ne perdirẽt oncques le champ/ non firent les hommes du roy Artus/ Ilz ne sentreespargnent de rien/ Ains monstrent appertement que ilz sont mortelz ennemys les vngs aux autres/ Ilz sentreoccient et meshaignent en telle maniere par le champ que plusieurs mors quierent la terre. Malle iournee est celle pour eulx: iamais ne sera iour que le royaume de Logres nen vaille pis du dommage que ilz recoiuent celle iournee. Se ilz font perte grande/ les Sesnes ne la font mye moindre/ mais beaucoup plus grande. En telle guyse comme ie vous compte maintindrent cestuy iour lestrif et la meslee les deux pars si esgallement q̃ lune ptie ne peult chasser lautre du cãp/ et en telle maniere dura lestrif iusq̃s au soleil couchãt. Et fors se treuuent si trauaillez des deux ps que quant ilz veirẽt q̃ la nuyt leur suruenoit

Digitized by Google

ilz se commencerent a retraire lune partie de lautre: et sentredonnent fermes treues iusques a lendemain: en telle maniere q̃ lune partie ne courroit sus a lautre deuãt que le soleil seroit leue. Quãt les treues furẽt dõnees des deux pties et fiãcees/ adonc furẽt asseurez les ungs et les autres/ si se peuuent seuremẽt reposer: car a cestuy tẽps ne sauchassent ilz mye leurs premiers. Alors sont les heaumes ostez: si se sont assez les cheualliers de ce qlz penẽt/ car tout le iour auoient souffert grãt peine. Qui a perdu en la bataille son frere ou son amy: il nen fait mendroit parolle/ il a tant affaire de soy q̃ dautre chose ne luy souuient/ chascũ est de soy moult encõbre: il ny a nul q̃ nait paour de perdre la vie du corps. Ceulx du royaume de Logres nestoient mye trop asseurez: car ilz cõgnoissoient certainemẽt que ilz ont affaire a tel gent q̃ ont force et pouoir et q̃ sont cheualliers de bataille: oncquesmais a nul iour de leur vie ne trouuerẽt gens si fors ne si roides comme sont les Sesnes/ ilz ne eussent iamais creu qlz eussent este si bons cheualliers cõme ilz les ont trouuez/ biẽ les ont essayez a cestuy point: pourquoy ilz les redoubtent plus que ilz ne faisoient deuãt: et non pourtant ilz diẽt bien q̃ lautre fois que ilz sassembleront a eulx ilz ne pourrõt ia tenir chãp/ ilz sont assez plus naurez et plꝰ empirez q̃ ne sont ceulx du royaume de Logres/ et de ce disoient ilz verite/ trop estoient les Sesnes naurez et empirez. Quãt ilz ont le roy Artus desarme et les autres roys aussi/ le roy Artus demãde au roy Meliadus. Sire que voꝰ semble des Sesnes. Sire dist le roy meliadꝰ/ noꝰ y auõs biẽ trouue ce que ie voꝰ en dis. Voire dist le roy Artꝰ et plꝰ encore/ et il mest aduis q̃ si voꝰ feussiez assemble a eulx a si peu de gẽs comme voꝰ disiez: que voꝰ en eussiez mal ioury. Sire fait le roy Meliadus: a ce voꝰ respõdray ie biẽ/ si ie feusse assemble aux Sesnes a tel gẽt cõme ie demãdoye: les Sesnes q̃ veirent bien q̃ nous nestiõs que vng peu de gẽs: se fussent habãdonnez vaire que ilz ne firẽt pas/ et p trop grãt habãdonnemẽt q̃ ilz feissent sur noꝰ: feussent sans faille desconfitz. Mais ne veistes vous comment ilz vindrent fierement sur noz batailles et comment ilz ont huy toute iour souffert et endure: Or sachez que oncquesmais a iour de ma vie ie ne vey si sages combateurs ne si souffrans/ car ilz veirent bien a lassembler a la force que noꝰ auions de gens q̃ se ilz se fussent follement habandonnez: ilz fussent tous prins et mors de ceste matinee. Certes fait le roy Meliadus: ilz sont preudhommes et bons cheualliers et plus q̃ ie ne cuydoie/ et q̃ mestier ne me feust. Mais or me dictes/ voꝰ prinstes voꝰ huy garde dung cheualier q̃ cheuauchoit vng cheual noir et portoit unes armes dargẽt. Ouy sire fait le roy Meliadus: voirement le veiz ie et ma huy le front eschauffe/ par maintesfois il ma huy fort trauaille. Et que dictes vous de sa cheuallerie fait le roy Artus. Sire a moy ne le demandez pas/ mais demãdez le a ces autres cheualliers q̃ aussi bien le deuoient scauoir que ie fais: car aussi bien le veirẽt ilz comme moy. Toutesfois dist le roy quen dictes vous/ ie vueil q̃ vous me le disiez tout le pmier. Sachez que voꝰ nauez cheualier en vostre ost q̃ tãt fist huy darmes comme il a fait/ et encores vous dis ie vne autre chose. Ainsi vrayement maist dieu que ie ne veis oncques en toute ma vie a vng cheualier tãt faire darmes en vng iour comme il a huy fait et si ne feust que il soustenoit si bien le grãt faiz de nostre force/ et tousiours nous boutoit arriere par sa force: ie dis bien que les Sesnes eussent este tous descõfitz auãt lheure de nonne/ et que ilz neussent le chãp tenu si longuement/ mais luy seul les tint en force encontre nous/ et se vous auez grant dommage de voz gens receu/ sachez que il le vous a fait: ia a grãt temps ce dis ie bien que le royaume de Logres ne receut si grant dommage par vne espee cõme il a huy receu par la sienne: Mais ce vous fais ie bien assauoir que en celle grant bonte ou vous lauez huy trouue/ ne le trouuerez vous pas demain ne les Sesnes aussi. Je vey que le roy Destrangorre q̃ iousta a luy vne fois le naura au coste/ et ce fut entour heure de vespres: depuis que il eut cestuy coup receu: ne le trouuay de si grãt force comme deuãt/ et pource scay ie de vray q̃ il sera demain dautre guyse quil ne fut huy. Certes fait le roy Artꝰ: ie ne scay que il fera demain: mais il a huy este moult preudhõe des armes: car oncques a iour de ma vie ie ne vey a vng seul hõme autãt faire a vng iour: fors

que a vous le pmier iour que nous no⁹ cōba-
tismes a vous en Leonnoys/mais lors sans
faulte feistes vo⁹ biē autāt darmes comme il
feist huy/ mais huy nē feistes vo⁹ pas autāt
ie le vo⁹ dy/et lors cōmēcerēt a rire to⁹ ceulx
qui ceste parolle entendirēt. A ceste parolle se
mect le roy Pellinor auāt & dist au roy Art⁹.
Sire ne vo⁹ aduiengne q̄ vo⁹ blasmiez le roy
Meliadus/car ce ne seroit pas sens: p la foy
que ie vous doys si le roy Meliadus eust este
vne iournee loing de vous cestuy matin / tel
porte couronne sur sa teste: q̄ ne la portast pas
a ceste heure/ains eust la teste perdue p adue
ture: Et sachez bien q̄ sil neust huy este en ce
chāp: le royaume de Logres eust este mal de-
mene & ahōte p la force des Hesnes. Jay veu
au iourdhuy tout son faict: il ne fut pas grā-
mēt oyseux/a luy appert il biē & a son corps.
Deux cheualliers ce sachez vo⁹ ont huy vo-
stre hōneur maintenu & soustenu toute la for
ce des Hesnes: Et si ces deux neussent este
auec nous: biē eussions le chāp perdu. Le bon
cheualier sans paour en est lung/& le roy Me-
liad⁹ est lautre/ ces deux vo⁹ en ont este escu
et force/ces deux soustindrent bien sans faul
te tout le faix de la bataille. Sire roy fait le
roy Artus: il nest mye trop grāt mestier que
on les loue/leur pesse est cōgneue ia a maint
iour: mais toutesfuoyes lequel des deux le feit
mieulx selon vostre aduis/dictes le moy si
dieu vo⁹ doint bōne aduēture. En nom dieu
sire ie le vous diray quāt vous le me deman
dez. Le bō cheualier sans paour le feit moult
biē/ mais encore selon mon aduis le feit mi-
eulx le roy Meliadus. Et lors cōmence a ri-
re le roy Meliadus & tous les autres aussi.
Quant ilz ont parle vne grant piece en celle
maniere & ont regardees leurs blessures/car
il y en auoit peu q̄ ne feussent blessez: ilz sassi-
rent au māger/ ce q̄lz peurent adōc auoir ilz
mangerent/mais ce fut assez petit: car ilz na-
uoient pas cellny iour entēdu a faire viāde/
moult auoient entendu a faire autre chose.
Quant ilz eurent māge: ilz alloient ordōnāt
comment ilz sentrecōbatroiēt au lendemain/
et disoient q̄ tout en telle maniere cōme leurs
batailles estoient le iour assees/ ainsi yroient
le lendemain. Atāt voyent venir entre eulx
cheualliers q̄ venoiēt de lautre ost q̄ estoient
messagiers/et venoient en telle maniere q̄ ilz
ne portoient heaume/ escu ne espee ne aucun
glayue / mais de leurs armes les autres es-
toient ilz garnis. Le bon cheualier q̄ Ariohā
estoit appelle les enuoye au roy Artus / et p
loctroyement de ceulx de Soissongne.

¶Cōment Ariohan enuoya messa
ges au roy Artus pour auoir ba-
taille contre lung de ses cheualliers/
se qui luy fut octroye.

¶Chapitre.C.xxi.

Quāt ceulx q̄ entour le roy Ar-
tus estoient & faisoient le guet:
(car pour les treues ne demeu
re q̄ le roy Art⁹ ne feist biē son
ost guetter) virēt les deux che-
ualliers venir / adōc cōgneurēt bien q̄ cestoiēt
messagiers cheualliers/et que ilz venoient de
lautre ost/si leur demanderent. A qui voulez
vous parler. Et ceulx dirent q̄ ilz vouloient
parler au roy Artus: menez no⁹ deuāt luy/et
ceulx le font. Encore tenoit le roy Artus son
parlement sicomme ie vous ay dit / et auoiēt
ia tout ordonne comment ilz se deuoient com-
batre lendemain au matin. Atāt viennēt de-
uāt le roy Artus les messages/& le recogneu
rent bien: car bien leur fut monstre le roy Ar
tus Ilz ne le saluent pas/ne deuāt luy ne sa
genouillent/pource q̄lz le tiennent a leur mor
tel ennemy: ains luy dient. Roy Artus: a toy
menuoye Ariohan le seignr de lost des Hes-
nes/il cōduyt lost de Soissongne/ et sont to⁹
a son commandement/ilz en ont fait leur sei-
gneur. Ce nest pas grāt merueille q̄ de meil-
leur homme de toy ne peussent ilz leur seignr
faire. Ariohan q̄ seignr est de to⁹ les Hesnes
a regarde que se noz gēs aux vostres sassem-
blent demain a la bataille ainsi comme nous
feismes huy/il y aura si grant dōmage q̄ onc
ques tel dōmage nent le royaume de Logres
pour vne bataille/peu en eschappera des no-
stres & des vostres aussi q̄lz ny meurēt/& tel-
le aduēture pourroit aduenir q̄lz mourroient
tous des deux pars: Et pource q̄l est biē ad-
uis q̄ ce ne seroit mye bon q̄ tel dommage ad-
uint pour telle querelle cōme est ceste. Il voit
vne autre chose pquoy cest estrif peust rema-
noir a moins de perte. Se vo⁹ auez en vostre
court cheualier q̄ cōtre luy se osast combatre

Digitized by Google

pour accorder ceste querelle corps a corps/ il y mettroit le sien en telle maniere come ie vo⁹ deviseray. S'il peult conquerre vostre chevalier a force darmes/ il est mestier que vo⁹ devenez homme lige de Soissongne & tous les autres chevalliers q̃ cy sont. Et adonc pourrons faire de vo⁹ et de voz hõmes & de vostre terre a nostre voullente: Mais s'il advenoit q̃ vostre chevalier le peust conquerre par force darmes: il deviendroit vostre homme lige/ si q̃ vo⁹ en pourrez faire vostre voulente & de to⁹ les autres Sesnes come de voz hõmes ppres en telle maniere que a mort vo⁹ ne les mettez ilz vous iureront incontinent hõmage & feaulte. Roy Artus cestuy message vo⁹ apportons nous de la partie de Soissongne: apez conseil et respõdez. ¶ Quãt le roy Artus ouyt ce mãdement/ il dist aux chevalliers. Or vo⁹ tirez ung peu arriere tãt q̃ iaye eu conseil de ceste chose/ et ie vo⁹ en respondray. Ilz se partent dillec & sen võt vers la riviere. Et le roy Artus dist a ses barons. Seez vo⁹/ et ilz sassiẽt. Lors commence le roy Artus son parlement en telle maniere. Seigñrs fait il/ se dieu me saulve vo⁹ avez moult loue cestuy soir le chevalier aux armes dargẽt. Grant pris & grãt loz luy avez donne. Certes son hardement se va ores accordant a ce que vous en avez dit/ sil ne fust de hault affaire & de hault pris/ ia neust eu hardement que le sien corps voulsist mettre en adventure de mourir pour mettre sa cõpaignie en saulvete/ mais le grãt cueur quil a au ventre luy a dõne cestuy conseil dẽtreprẽdre ceste forte entreprinse. De trop grãt cueur luy est venu quant il osa appeller le meilleur hõme de cest ost de bataille/ dont il y a encore des meilleurs hommes de chrestiẽte. Et certes a la verite dire: il en esleut la meilleure partie & la plus courtoyse/ car ie dy biẽ seurement q̃ se nous revenõs une autre fois ensemble a la bataille ainsi cõme no⁹ y vinsmes/ il ne peult estre sans doubtãce ql ny ait trop grant dommage de lune & de lautre ptie Parquoy ie dis p mõ advis q̃ mieulx est que ceste querelle soit finee par deux chevalliers seullement q̃ par si grant gent cõme no⁹ sommes: Or regardez entre vous si ie dy bien/ et se il vous est advis que mieulx soit de mettre ung de noz chevalliers cõtre luy. Et ilz respõdent. Sire ouy/ cest le mieulx vrayemẽt. Dõc regardons entre nous le meilleur chevalier de cest ost/ et celluy mettrons en ceste bataille pour determiner ceste q̃relle: or voyez la meilleure partie & la me dictes/ et icy feray a vostre cõseil. Quãt il a sa raison finee: ilz respõdent. Roy Artus sachez q̃ le mieulx que no⁹ y voyõs si est q̃ vo⁹ mettez en champ ung de voz chevalliers pour deffiner ceste querelle/ plus seure chose est pour vous & viendra a moins de dõmage. Quãt a ce vous accordez fait le roy/ et nous le faisons dieu en soit de nostre ptie. Sire ainsi soit il: dirent ilz. Quãt ilz sont accordez/ le bon chevalier sans paour se dresse & parle si haultement q̃ to⁹ ceulx qui illec estoient le peurent entendre clerement. Roy Artus ie ne le dis mye pour ventance/ ie tay tant servy cõme tu scez/ mais se tu vas recordant quel service ie te feiz en Leonnoys sur le meilleur hõme du mõde: cest le roy Meliadus/ sauve lhonneur du roy Artus que ie doy bien mettre avant. Se tu recordes tel service que la ie te feiz/ tu diras que ce fut bonte et que nul ne ten feit plus grãt a cellup tẽps en guerre: dõt de telle bõte q̃ ie te feiz a cellup terme te prie ie tãt comme homme peult prier son seigneur: q̃ tu me octroyes ceste bataille/ et que iaye tant dhonneur que ie mette mon corps encõtre cellup du bon chevalier/ et pour garder la haultesse du royaume de Logres. Saches roy si tu ne le fais: tu pourras bien pire y mettre/ et tel q̃ naura mye si grãt pouoir de maintenir lhonneur comme iay. Quãt le roy oyt ceste parolle: il respond. Sire fait il de ceste offre que vo⁹ nous faictes pour le sauvemẽt du royaume de Logres: vous mercye moult de ce que vous allez disant/ que la bonte me feistes suis ie bien certain que vous dictes verite/ et dy voyant tous ceulx q̃ cy sont que certes a mon cuyder ne fusse a chef venu du roy Meliadus qui cy est: si ne feust vostre proesse: vous seul luy rendiez estail: la ou les autres failloient tous/ et par vostre pesse fut le pris & non p autre de la vostre chevallerie/ et biẽ la verite sceue et pres & loig: il nest ores nul q̃ biẽ ne sache q̃ vous estes le meilleur chevalier q̃ orendroit de moy tiengne terre: ie endroict moy maccorde moult bien que vo⁹ ayez ceste bataille puis que vo⁹ la voulez avoir et

vous mercye cherement de ce que vous lavez demandee de si bon cueur sans faint seullement quiene vous y puis mettre ne ne doibs si les autres roys qui cy sont ne si accordent plainement. Cestuy fait est si grant & si fort & assez redoubtable & chascun de nous y perd aussi bien le poure comme le riche: cestuy que ces roys qui cy sont vouldront eslire si y soit & non autre.

¶ Quãt le bon chevalier entend ceste parolle il se rassiet & le roy Artus appelle le roy Uriẽ et luy dit. Je veulx que vous me dictes sur le serment que vous mavez fait qui a vostre advis est le meilleur chevalier de nostre ost: & celluy que nous devons plus seurement mettre en ceste bataille pour le sauvement de nous. Le roy Urien respond incontinent & dit. Sire cestuy est ung fort serment que vous me faictes faire. Et ie vous dis vrayement sur ce que vous me avez demãde que le meilleur de cest ost est au mien advis le roy Meliadus: & cestuy sans faulte povez vous hardymẽt mettre pour le sauvement de nous tous: Si vous mectez autre chevalier en ceste besongne sachez que ie ay paour de nous: Car cestuy est trop bon chevalier qui ceste bataille doit faire encontre nous: Mais si vous y mettez le roy Meliadus ie suis asseur quil vaincra. Quant le roy Artus oyt cestuy conseil: il appella adonc le roy Descosse & le roy Urien sestoit ia assis puis dist le roy Artus au roy Descosse celle mesme parolle que il avoit dicte au roy Urien. Et il luy respondit en telle maniere comme le Roy avoit respondu & dist plus: Car il dist en la fin de sa parolle. Sire sire pourquoy nous faictes vous ceste demande ia congnoissez vous bien la haulte chevalerie du roy Meliadus & assez mieulx que nous tous. Certes vous estes si saige que se nous voulsissions mettre ung autre chevalier pour ceste querelle derniere vous ne le devriez mye souffrir: car nous scavons vrayement que en nous tous na nul si bõ chevalier comme est le roy Meliadus: pourquoy ie dis que se vous y mettez ung autre vous mõstreriez tout pleinement que vous naymeriez ne vous ne nous. Quant le roy Descosse eut ce dict le roy de Norgalles se lieve: car le Roy Artus lappella & le mist a raison sicomme il avoit mis les autres. Cestuy respõd tout plainemẽt en celle mesme maniere que les autres avoient respondu. Et que en diroye ie / tous les roys qui illec estoient & tous les princes de valeur fist le roy Artus venir devant luy et leur demanda que ilz disoient de ceste chose / & tous saccordoient au roy Meliadus: il se retourne adõc vers le bon chevalier sans paour et luy dist. Sire roy Destrangorre vous estes mon homme la dieu mercy / de ce me tiens ie a moult plus sage & a plus riche & a moult plus fort: Vous me feistes serment sicomme vous scavez / si vous voulez faire loyaulte vous estes tenu a maintenir le royaulme de Logres que vous me direz a vostre serment qui est le meilleur chevalier de nostre ost & lequel nous pourrons plus seurement mettre a ceste besongne.

Quant le bon chevalier sans paour voit que le roy alloit en telle maniere demandant aux ungs & aux autres la verite de ceste chose il est moult ire: car pource que tous se tenoiẽt au roy Meliadus congnoist il bien certainement que le roy ne le mettra mye en ceste besongne pource ceste haulte querelle derniere / et ce est une chose dont il est ire malement. Et quant il voit que respondre luy convient a la demande que le roy Artus luy faisoit il est tant yre que a peine peult il respondre / & toutesfois sire fait il. Se maist dieu qui a haulte chevalerie veult regarder bien peult dire seurement que le roy Meliadus est le meilleur chevalier de cest ost voyre de tout le mõde: ne ie ne scay ores entre nous ung chevalier que on peust mettre si seurement en ceste besongne que on feroit luy. Je endroit moy voyrement mestoye offert a faire ceste besongne: Car iestoys desirant dentrer en si haulte querelle comme sera ceste qui bien est la plus haulte querelle que ie oncques veisse en toute ma vie. Icelle querelle nest mye querelle dung chevalier tant seullement ou dung chastel / mais est bien du plus riche royaulme qui soit en tout le monde / et des plus nobles chevaliers qui orendroit soient. Et pource que la querelle est si haulte & si noble y veult ie mieulx mettre mon corps que autre y entrast / et certes se adventure ne me fust trop durement contraire ie en cuydasse venir a chief honnorablement. Mais puis que a telz seigneurs ne plaist que ie prengne la q̃relle / ie la quitte ores plainement: se ilz y mettent le roy Meliadus certes ilz y mettront ung preudhomme et le

Digitized by Google

meilleur cheualier que oncques ie veis ne pres
ne loing / et ie scay bien que il en viendra a bon
ne fin se fortune ne luy nuyst. Certes faict le
roy Destrangorre / fortune luy ayde en tous
pointz si que ia ne luy fauldra se dieu plaist.
Lors demande le roy Artus a tous ses roys.
Seigneurs fait il vous plaist il que ie face prie
re au roy Meliadus que pour nostre amour se
mette en ceste querelle pour deffendre lhonneur
du royaulme de Logres a cestuy point. Et ilz
respondent a vne voix. Ouy sire roy vous ny
mettrez autre fors q le roy Meliadus / et nous
le prions tous ensemble que pour nostre amour
et pour lhonneur du royaulme de Logres con
querre il se mette en ceste qrelle. Lors se tour
ne le roy Artus vers le roy Meliadus et luy
dist. Sire fait il quant ainsi est que nous nous
sommes accordez a ce que nous voulons nostre
terre deffendre p le corps dung seul cheualier /
ie qui suis seigneur de ceste part vous prie pre
mierement et ces autres roys vous en prient
apres que vous preniez cestuy faix sur vous et
que vous mettez vostre corps en ceste bataille
pour noz corps et nostre honneur sauuer. Sire
pour dieu ottroyez le / or nous ne scauons ores
entre nous nul preudhomme a qui nous osons
si seurement bailler ceste charge que nous fai
sons a vous. Adonc se dressent tous les roys
en estant et se mettent a genoulx deuāt le roy
Meliadus. Ha noble roy Meliadus ayez pitie
a cestuy point de nous et du royaulme de logres
emprenez cest faix et ceste charge pour nostre
grant amour si nous aurons deliure de mort.

¶ Comment le roy Artus et ses ba
rons prient le roy Meliadus de faire
la bataille cōtre Ariohan prince des
Sesnes.

¶ Chapitre. C.xxii.

Quant le Roy Meliadus
oyt ceste priere les lermes
luy cheent des yeulx / si
se dresse et leur dist / Seez
vous: et quant ilz sont as
sis chascun en son siege le
roy Meliadus se dresse a
donc en estant et parle en telle guyse. Seigneurs
fait il q la haultesse auez du royaulme de Lo
gres qui par la prouesse de vous et pour la haul
te cheualerie qui en vous est herbergee estes
renommez sur tous autres cheualliers et re
doubtez par tout le monde / qui tant vallez et
tant pouez que le plus puissant hōme du mon
de cest lempereur de Rome: le grant / le fort / re
doubte tant vostre faict que il vous laisse le
truage que voz antecesseurs luy rendirēt. Il
ne le vous laisse pour grant amour / ains vous
le laisse pource quil ne luy est pas aduis quil
le peust conquerre sur vous a force se il venoit
en ces parties. Vostre force est si merueilleuse
quelle abatit ia mō orgueil et fist cheoir villai
nement: mais apres ceste villennie que vous
me feistes lors / mauez fait si grant honneur q
plus ne men peussiez vous faire. Si vous feus
siez mes freres charnelz pour cestuy honneur
et pour cestuy bien q vous me feistes depuis /
et apres pour lhonneur de vous et pour le roy
aulme de Logres me mettray en aduēture de
prendre le faix sur moy non pas que ie vous feis
se entendant q se vous au bon cheualier sans
paour le voulsissiez bailler sicomme vous fai
ctes a moy vous en deussiez aussi bien estre as
seur comme vous estes de moy: car ie vous ditz
loyaulment que ie ne cuyde mie que il ne feist
demain vng aussi grant effort de cheualerie
puis quil verroit le besoing cōme moy mesme
feroye / Je men mettray en aduenture puis q
vous le voulez. Et le Roy Artus len mercye
tout premieremēt et les autres aps / et lors en
uoye le roy Artus querre les deux messagiers.

¶ Comment le Roy Artus ac
corda la bataille a Ariohan et fu
rent iurees les conuenances / et
de la respōce que les messagiers
feirent a leur seigneur Ariohan.

¶ Chapitre. C.xxiii.

Apres q les deux messagiers
furent venus deuant le roy
Artus il leur dist. Seigneurs
nous sommes accordez a ce
que vous demandez / nous
mettrons vng de noz cheua
liers a faire ceste bataille en
contre vostre seigneur demain au matin quāt
le soleil sera leue. Soient iurees les conuenā
ces des deux pars et puis mettrons les deux
cheualliers en champ et a q dieu donnera lhon
neur si le pregne. Roy Artus dist le messagier
puis que tant vous en dictes sil vous plaist

Digitized by Google

nous direz vous qui est cestuy chevalier que vous mettrez en champ pour vostre querelle deffendre. Et il respond: cest le roy Meliadus de Leonnoys/ cil deffendra nostre partie côtre vostre chevalier/ & ilz sen vôt adonc & ne font autre demourance. Quant ilz sont en leur ost retournez ilz sen vont droict a leur seigneur et luy dient. Sire le roy Artus sest accorde a ce que vous demâdez/ ceulx du royaulme de Logres mettront ung chevalier encontre vous pour leur querelle deffendre. Certes fait il/ ce me plaist bien: mais or me dictes qui est le chevalier q encontre moy se doit combatre/ le scavez vous. Sire ouy: cest le roy Meliadus de Leonnoys/ ilz dient en lost du roy Artus moult grant bien de luy. Quant Ariohan entend ceste parolle/ pource que il avoit ia ouy maintesfois parler du roy Meliadus & bien avoit ouy a plusieurs dire q cestoit le meilleur chevalier du monde/ il est moult esbahy quant encontre luy le convient combatre: car bien scait quil est moult preudhomme/ & non pour tant quil soit espouente il se sent si fort & si preux & vaillant aux armes en toutes les manieres que chevalier peult estre vaillant/ que il dist a soy mesmes que se le roy Meliadus estoit plus fort chevalier quil nest si en cuide il bien venir au dessus par force darmes/ & il demande aux deux messagiers. Dictes moy quelles armes porte le roy Meliadus/ le demandastes vous point. Sire font ilz nous le demandasmes voiremêt il porte unes armes toutes vertes sans nulle autre enseigne/ bien peult estre fait il q ie lay huy veu si pres de moy que ie voulsisse bien quil en eust este plus loing & que il nen feust mie si pres/ ie nencontray huy chevalier qui tant me grevast comme il fist. Sire dist lautre qui devant luy estoit le congnoissez vous. Et il ne leur veult mye dire tout ce quil pense: car pas ne les veult esmayer/ ains respond. Ouy ie le congnois bien: non mye que ie le veisse oncques fois que au iourdhuy seullement mais aucûs dient quilz le congnoissent & quil est assez bon chevalier. Et se il estoit meilleur chevalier quil nest si nay ie doubtance de luy/ si adventure ne me nuysoit trop/ ne de ceulx qui trop grant fiance ont en luy & en sa chevalerie: car en maintes merveilleuses adventures & en maintz grâs faitz lavoient ia veu moult bien prouver/ si dient iceulx. Sire soyez tout asseur & sachez de vray que vous vaincrez: se le roy Meliadus estoit assez meilleur chevalier quil nest & de plus grant force si naura il duree a vous: mais scavons bien le vostre affaire/ bien côgnoissons vostre pouoir/ vous le vaincrez nen doubtez. Ainsi le vont reconfortant ceulx qui bien luy cuident dire: car ilz cuidoient q en tout le monde neust si bon chevalier comme il estoit ne qui fust si puissant darmes/ et pource sont moult ioyeux & recôfortez. Quant les Sesnes se sont a ce accordez que la querelle soit demenee par deux chevalliers seullement: bien cuidêt veoir quilz en ayent le meilleur a la fin & que le roy Meliadus ne peust durer a force darmes encôtre Ariohan. Ainsi le pensent & ainsi le cuidêt pour vray/ & pource se vont il reconfortât entre eulx: mais ung chevalier qui estoit nômé Danor moult preudhôme des armes & moult puissant qui cousin germain estoit a Ariohan nest pas moult lye de ces nouvelles/ mais quien soit lye & ioyeux il en est dolent & triste/ et quant il oyt vrayemêt que son cousin se doit combatre encontre le roy Meliadus qui avoit la renômee destre le meilleur chevalier du môde/ & luy mesmes luy avoit veu faire merveilleuse chevalerie & trop forte bataille/ quant il entend que son cousin se devoit combatre a si fort homme & a si merveilleux il na talent de faire ioye/ si le trait a part & luy dist. Sire dist il quesse que vous avez entreprins: qui vous a cestuy conseil donne que vous mesmes vostre corps voulez mettre en si grant adventure pour nul homme du monde. Il vaulsist encores mieulx que nous combatissiôs gens a gês sicomme nous nous combatismes huy q vous mesmes vostre corps meissiez en adventure: certes il ne vous aymoit mye moult q cestuy conseil vous a donne. Or me dictes congnoissez vous cestuy a qui vous vous devez combatre. Ouy fait il ie le congnois bien. En nom dieu sire faict Danor si vous le congneussiez aussi bien côme font ceulx du royaulme de Logres vous ne vous meissiez en ceste bataille ou vous voulez mettre pour gaigner toute la terre du roy Artus/ avant la quitteriez vous que vous a luy vous combatissiez. Sire mercy/ ne vous mettez en ce peril. Se vous en ceste bataille entrez nous sommes tous mors & honnys: car bien

sachez que encontre le roy Meliadus ne pouez vous durer en la parfin / mieulx vault que nous nous combatons sicomme nous nous cōbatismes huy: car gent avons forte & fiere. Or sachez que plus tost vaincrons se nous vendons gent contre gent que vous ne ferez se vous venez corps a corps contre le roy Meliad⁹. Sire mercy / laissez atant vostre entreprinse avant que nous en facions plus / & souffrez que nous nous combatons gent contre gent si sera pour vous le plus seur & pour nous aussi. Et quāt Ariohan entend cestuy plaid il en est courroucé / il cuide tout vrayement que cil lait veu cestuy iour en aucune faulte de chevalerie & pour ce luy respond il tout honteux. Comment sire faict il / que avez vous veu en moy pourquoy vous avez si grant paour de moy: veistes vo⁹ donc huy en moy mauvais semblant ne mauvais fait pourquoy vous ayez telle paour / petit me aymez ce voy ie bien quant vous voulez a fine force q̄ ie me face tenir pour tresmauvais & pour recreant & ce q̄ on ne peut oncques veoir en moy puis que ie portay armes premierement: pourroys ie doncq̄s mieulx faire semblant de couardise que de moy retraire du fait que iay entrepris par le commun assentement de ceulx de Soissongne qui icy sont / puis que ie my suis accorde & to⁹ noz princes aussi & noz gentilz hōmes: se ie men vouloye retraire mōstreroys ie tout appertement que ie seroye voirement le plus recreāt chevalier & le pl⁹ failly qui oncques portast armes: si vrayemēt maist dieu que se ie scavoye orendroit que le roy Meliadus eust deux foys autant de force comme il a si ne laisseroys ie que ie ne cōbatisse. Puis que nous nous sommes tous accordez q̄ ie my doibs combatre & de ceste deffiance que vous me faictes taisez vous atant / plus nen parlez: car ie ne vous scauroys ia gre. Nous sommes tant avant allez en ceste chose que du retourner ne sera rien / dieu nous ayde sil luy plaist: car autant vauldroit que nous feussions desia au fait. Se le roy Meliadus est bon chevalier sa bonte luy sera mestier a celle heure: car il a affaire a tel homme qui lorgueil de maintz chevaliers a mys a terre. Quant Danor ouyt ceste parolle les larmes luy viēnent aux yeulx et tant est pre q̄ a peu q̄ le cueur ne luy fault: & quant ainsi est que ceste bataille avez emprise en telle maniere que retraire ne vo⁹ en pouez / atant me dictes sil vo⁹ plaist. Avez vo⁹ playe qui vous greve: car ie voy bien que vous estes navre / & il respond Nenny sans faille: ie nay playe qui riens me greve / si navre me sentisse grammment ie ne meisse mon corps en ce faict / car devāt ce que ie octroyasse a my mettre par devant noz gens & noz princes de Soissongne scavoys ie certainemēt que en lost du roy Artus avoit des meilleurs chevaliers du mōde / et bien me disoit le cueur quil ne pouoit estre autrement que ie ne me combatisse en ceste bataille au roy Meliadus ou au bon chevalier sans paour: a lung des deux ne pouoys ie faillir / car ces deux sont les meilleurs hommes q̄ le roy Art⁹ ait en son ost. Se maist dieu il est bien mestier a cestuy qui encontre moy se combatra que il soit bō chevalier & fort / se il ne lestoit il auroit tost son plaid fine mauvaisemēt et certes quāt ie congnois ores que le roy Meliadus se doit a moy combatre cest une chose qui mamende: car mon hardement & ma force en double & mest advis que ma force en soit acreue depuis que ien ouys la nouvelle / plus q̄ iay affaire a si preudhomme dieu men doint a bon chef venir. Sire fait Danor quant ainsi est que vous a cestuy fait vous accordez si que en nulle maniere departir ne vous en voulez de par dieu en soit la vostre partie sicomme mestier vous en est.

Atant finent leur parlement & vont disant par lost des Sesnes que le roy Meliadus se doit cōbatre encontre Ariohan: cest une chose qui petit les va esmayāt ilz nont de ce paour / ains se fiēt du tout en la haulte chevalerie de Ariohan: cest une chose ou ilz ont grant fiance que en la force de luy que il ait ia la bataille vaincue: grant ioye en font par tout lost. Se grant ioye en font / ioye ne feste nen font mye ceulx de lost du roy Artus: ains sont pensifz / car la grāt proesse que ilz avoient veu en Ariohan & la grant merveille darmes q̄lz luy avoient veu faire les esbahyst moult / oncq̄s mais neurent paour du roy Meliadus & iamais navoient emprins bataille dont ilz eussent si grāt paour comme ilz ont orendroict de ceste: & non pourtant quāt ilz ont parle de cestuy dient ilz que en cestuy fait ne peussent mettre si bō chevalier comme est le roy Meliadus. Se la ba-

taille doiuent vaincre pour mettre bon cheualier au long durer il la vaincra: car ilz y mettent le meilleur cheualier ⁊ ce leur dõne grant reconfort en ceste besongne. Mais qui que en soit lye ⁊ ioyeulx le bon cheualier sans paour en est triste ⁊ dolent de ce quil na ceste bataille. Hern si haulte querelle comme est ceste eust mis son corps il sentremist a bonne heure: car bien la cuidast finer honnorablemẽt a la grãt proesse que il sentoit en soy/ mais quant il ya failly il sen tient a mort. Et le roy Pellinor en parle au roy Meliadus ⁊ luy dist. Comment vous sentez vous sire/ que vous dict le cueur de ceste emprinse q̃ vous auez faicte. Sire fait il ie me sens bien la dieu mercy/ de mes membres suis assez sain ⁊ legier: mais encores vous dys ie bien que ceste emprinse que vous auez mise sur moy est bien sans doubte la plꝰ forte emprinse ⁊ la plus perilleuse ou ie feusse oncquesmais demprinse q̃ fust dung cheualier seulement: car ie vous dys seurement que cest le plus fort cheualier ⁊ le plus royde que ie trouuasse oncques a mon aduis/ ⁊ ie le scay p moy mesmes: car ie ferus hyer sur luy dung glaiue si fort ⁊ si gros q̃ se ien deusse abatre vne tour. Par celle foy que ie vous doy pour celluy coup ne perdit il oncques lestrier ne ne remua non plus que si ce feust vne montaigne/ ⁊ se maist dieu ie ne cuydasse que en tout le monde eust vng cheualier que de celluy coup nabatisse/ et et oncques ne sen remua. Quant ieuz mõ glaiue brise en telle maniere cõme ie vous compte ie mis la main a lespee ⁊ luy courus sus ⁊ luy dõnay dessus le heaulme/ mais neant fut tout ce que ie luy feis/ oncques regarder ne me daigna ains sen passa oultre. Et quãt ie vois recordant ce que ie veis de luy en cellay fait cuidez vous que ie soye tout asseur/ nenny certes car sachez de vray que sil est demain de la force dont il fut huy toute iour/ nostre fait est en aduenture. Par celle amour q̃ vous deuez a toute cheualerie faict le roy Pellinor/ or me dictes vne chose que ie vous demanderay. Sire fait le roy Meliadus dictes/ car ien diray toute la verite: a mon escient vous semble il que le bõ cheualier sans paour feust suffisant en ceste querelle/ ⁊ que il peust nostre honneur deffendre encontre cellay bon cheualier. Certes sire dist le roy meliadꝰ du bõ cheualier sans paour dys ie bien que cest le plus hardy cheualier de toute hardiesse qui soit en tout le mõde ne que ie oncques trouuasse/ ie scay de vray q̃l ne feroit mauuais semblant tãt comme il pourroit lespee soustenir/ ie layme ⁊ le doys aymer: ie laymeray toute ma vie/ car il me a tant valu que cheualier ne me pourroit plus valoir: encores ne fusse ie deliure de la prisõ se il ne feust mais sil venoit a combatre iusques a oultrãce et ie me deusses combatre encontre luy ie emprendroye plus hardiment a moy cõbatre contre luy que encontre cellay a qui ie me doy cõbatre: car cil est assez de plus grant force q̃ nest le bon cheualier sans paour/ ie cõgnois la force de lung ⁊ de lautre: ⁊ pource vous dis ie seurement ce que ie vous dy. Et non pourtant ie scay de vray que sil eust ceste bataille q̃l la finast honnorablemẽt a ce quil est viste ⁊ legier et bien combatant en tous pointz ⁊ scait de bataille ce que cheualier en doit scauoir/ et est si maistre de lescremie que auant que vous luy eussiez donne vng coup dessus le heaulme luy auriez vous tout son escu detrenche dessus les bras/ ⁊ ce est vne chose q̃ en maint lieu luy a valu. ¶ Et quen diroye ie/ si maist dieu ie ne scay orendroit meilleur cheualier de luy fors cellay seulement contre q̃ ie me doy demain cõbatre. Quãt ilz eurent parle grãt piece ilz sendormirent sur lherbe/ autre lict neurent celle nuyt ne vng ne autre: si se dormirẽt en telle maniere iusques au lendemain ⁊ dormirent bien car le iour de deuant auoient plus trauaille q̃ mestier ne leur feust. Lẽdemain matin ilz voyent venir en lost du roy Artus dix cheualiers armez en celle mesme maniere que les autres messages estoient venus/ et ilz sen viennent droict au roy Artus et luy dient. Roy Artus ceste conuenance que tu nous mandas hersoir par noz deux messagiers qui a toy vindrent la veulx tu tenir/ ou nous combatrons gẽs contre gent: prens lequel que tu vouldras/ car noꝰ sommes toꝰ appareillez de la partie a quoy tu te accorderas le mieulx. Je vueil faict le Roy Artus pour ceste querelle desmesler mettre en champ le roy Meliadus encontre vostre cheualier sicomme ie vous manday hersoir. Et noꝰ a ce nous accordons voulentiers dient les compaignons. Or nous iurez premierement de tenir toutes les conuenãces sans faulte en riẽs

et faictes toꝰ voz roys iurer ⁊ voz chevaliers/
et apres ce enuoyez en nostre ost ceulx q̃ vous
vouldrez pour recevoir les sermẽs de tous:car
nous sommes tous appareillez de iurer ce que
nous mãdastes hersoir ⁊ de le tenir. Sire roy
Urien dist le roy Artus que dictes vous de ce/
ste chose. Sire fait il se dieu me sault il ne voꝰ
demande que raison: quant les sermens serõt
prins dune part ⁊ dautre adonc tiendront les
sermens ⁊ les conuenances/ilz sont telz gens
ce scay ie bien quilz nyistront ia des conuenan
ces puis que ilz nous auront iure/ puis quilz
nous requierent q̃ nous iurõs premierement ⁊
nous leur iurerons puis que nous sommes ac
cordez a ceste chose. Quant nous leur aurons
iure ⁊ vous enuoyez en leur ost ceulx de voz
hommes q̃ vous vouldrez quilz prengnent les
sermens de eulx ainsi cõme ilz ont fait de noꝰ.
Quant le roy Urien eut en telle maniere par/
le il ny a nulz qui aille encontre ains se accor/
dent grans ⁊ petitz:⁊ lors font les sainctz ap/
porter. Si iure le roy Artus premieremẽt que
se le roy Meliadus est cõquis en telle bataille
il deviendra homme a ceulx de Soissongne et
ia encontre ne yra pour chose quil aduiengne.
Apres iurẽt tous les autres Roys q̃ illecques
estoient fors le roy Meliadꝰ/cil ne veult mye
faire serment/ car il ne tenoit mye sa terre du
roy sinon par amour:⁊ ceulx qui les sermens
auoient pris des autres luy dirent. Sire iurez
Certes fait il ia serment ne vous en feray: se
vostre seigneur me cõquiert a force darmes ie
ne luy fais autre priere fors quil me occie incõ
tinent. En nom dieu dient les chevalliers voꝰ
dictes moult forte chose. Non fais fait il:⁊ voꝰ
diray la raison pourquoy. Se tel gent comme
est ceste qui biẽ est ia plus noble q̃ ores soit en
tout le monde estoit par deffaulte de moy tour
nee huy en ce iour en servage/ devroit on dõc
auoir mercy de moy en nulle guyse? Certes
nenny/se on me pouoit mille fois faire mourir
on le devroit bien faire: Pourquoy ie dis q̃ ia
serment ne feray a Soissongne. Se vostre sei
gñr me cõquiert/ia dieu honneur ne luy doint
se il ne me couppe la teste. De sermẽt feray ie
bien ce que ie vous diray que cestuy iour def/
fendray le royaulme de Logres tant comme ie
pourray. Et ie vous dis que ie vouldroye mi/
eulx que moymesme occisse mon filz Tristan
q̃ ceulx du royaulme de Logres veinssent en
servage par deffaulte de moy. Et quãt il a di/
cte ceste parolle les lermes luy viendrent aux
yeulx ⁊ sagenouille devant les sainctz/ ⁊ iure
ceste chose:aussi apres iure messire Gauuain
et tous les compaignons de la table ronde et
tous les chevalliers de lost qui estoient de va/
leur. Quant ilz eurẽt ainsi iure ceste chose/les
messages dirẽt au roy Artus. Sire/ ores pouez
vous enuoyer en nostre ost ceulx q̃ vous voul
drez pour recevoir les sermens de nous: Et le
roy Artus y enuoye le Roy Pellinor/messire
Gauuain ⁊ messire yuain/ ⁊ y eut bien iusq̃s
a dix chevalliers de la table ronde. Quant ilz
sont venus en lost des Sesnes/si vont regar/
dant ca ⁊ la/ et voyent adonc quilz estoient si
grant gent ⁊ si merueilleuse a veoir q̃ ilz sont
tous esbahys/ ⁊ messire Gauuain le monstra
a messire yuain ⁊ luy dist. Sire si dieu vous
doint bonne aduenture regardez commẽt cy a
grãt gent. Certes dieu le fait pour nostre sau
uement quant nous ne nous sommes huy as/
semblez gens contre gens/ ne il mest pas ad/
uis q̃ nous peussions auoir duree contre eulx:
dieu a fait cestuy fait pour noꝰ que le roy Me/
liadꝰ deffẽdo nostre querelle. Sire dist messire
yuain/si maist dieu ie ne voy mye cõment noꝰ
puissons durer a eulx gent contre gent se ad/
uenture ne nous aydast trop durement/ et de
ce que nous peusmes hyer tant tenir le camp
contre si grant gent comme ilz sont tiens ie a
trop grant merueille.

¶ Tant sont allez quilz sont venuz iusques la
ou les princes estoient assemblez ⁊ iusques la
ou ilz tenoient leur parlemẽt/cestoit dessoubz
vne grant arbroye. Quãt ilz veirent venir les
messages du roy Artus/ ilz sadressent encõtre
eulx ⁊ les receurent moult honnorablement/
et le roy Pellinor plus que toꝰ les autres/car
bien leur feit on scauoir quil estoit roy de Lis/
tenoys: Il ny a pas grant parlement:car les
messages q̃ venus estoient de lost du roy Ar/
tus leur comptent ce quilz auoient faict/com/
ment le roy Artus auoit iure premieremẽt de
tenir les conuenances q̃ ceulx de Soissongne
leur auoient demandees/ ⁊ tous ses barons ⁊
ses hõmes leur auoient iure a tenir ceste chose
loyaulmẽt/ ⁊ pour recevoir tel sermẽt de ceulx
de Soissongne a le roy enuoye cy le roy Pelli/

nor ⁊ tous ces autres cheualliers. Quãt ceste parolle est comptee en telle maniere / ceulx de Hoissongne q̃ tout vrayemẽt cuydoient auoir gaigne la q̃relle/car moult se fioient en la prouesse de Ariohã/pource q̃ si preudhõme le veoiẽt cõme ie vous ay cõpte/ilz ne font autre demonstrãce/ains iurent incõtinent ce q̃ le roy leur deuise tout en telle maniere cõme le p̃mier message leur auoit dit/⁊ cõme les autres seigneurs auoiẽt deuise:et quãt ilz ont fait cestuy sermẽt ilz ostent leurs armes ⁊ võt deuisant en quel lieu ilz ferõt la bataille/sisen partẽt les messagiers du roy Art⁹ ⁊ sen retourner a leurs gẽs et font crier par tout lost. Ostez voz armes desormais:⁊ tous se vont tantost desarmer quant ilz oyent cestuy commandement crier par lost.

¶ Quant la chose est a ce venue que la q̃relle doit estre finee par deux cheualliers le roy Artus faict armer le roy Meliadus. Et quant il est arme de chausses ⁊ de haulbert ⁊ de bõnes greues il va ouyr messe en son pauillon que le roy Artus auoit faict tendre delez la riuiere. Endementiers fut appareillee la place ou la bataille deuoit estre. Quant il eut ouy messe il se partit du pauillon ⁊ sen reuint dessoubz vng arbre ou ses armes estoient:⁊ il commence en tour luy a regarder: Car encores nestoit pas venu le roy Artus q̃ estoit alle en la place ou la bataille deuoit estre Et messire Gauuain qui regarde le Roy Meliadus ⁊ voit quil est orendroit si bel cheualier que oncques en iour de sa vie a son escient nauoit veu plus belne qui fust si bien fait de tous mẽbres que cestoit vne merueille ⁊ si grant que illecques nauoit vng cheualier si grant de beaucoup: La ou il le regardoit si ententiuement comme ie vous compte / le roy Pellinor qui garde sen prenoit luy demãde: Messire Gauuain se dieu vous doint bõne aduenture pourquoy regardez vo⁹ le Roy Meliadus. Quant messire Gauuain entend ceste parolle il commence a soubzrire ⁊ dist. Certes sire quant vous le voulez scauoir bien le vous diray. Tous les cheualliers errans qui de cheualerie se trauaillent autãt le poure comme le riche vont disant par tout la ou aduenture les apporte que le roy Meliad⁹ est le meilleur cheualier du monde/ainsi le disent folz ⁊ sages. Et ie qui orendroit lay regarde pl⁹ a loisir que oncquesmais ne le regarday dis de la miemie part ⁊ deuant luymesmes q̃ cil nestoit meilleur cheualier q̃ autres q̃ tout le monde le deuroit honnyr/car premierement il est si grant q̃ de nous tous q̃ cy sommes il ny a cheualier si grãt cõme il est/⁊ sur tout ce il est si bien fait q̃ en tout le mõde ne trouueroit on vng autre cheualier ou hõme de quelque cõdition quil soit ainsi bien forme comme il est: et sur tous est preux ⁊ si leger cõme nous scauõs et de si grant force comme il a monstre plusieurs fois. Et quant il a tant de vertus sil nestoit meilleur q̃ autre ne le deuroit tout le mõde honnyr. Certes sil nest meilleur q̃ nul autre on ne luy en doit scauoir gre pourtant que le aille regardant / He maist dieu ie cuydoye estre grãt cheualier: mais quãt ie suis decoste luy ie ne semble estre que vng enfant. Lhonneur du royaulme de logres ne doit pas auoir doubtance quãt vng tel homme le deffend encontre vng autre. Si vrayement maist dieu si ieusse orendroit en moy aussi grant cheualerie comme ie scay en luy ie doubteroye moult petit a mettre mon corps encontre deux cheualliers. A ceste parolle respõd le roy Meliadus ⁊ dist en soubzriant. Messire Gauuain messire Gauuain vous me prez ores gabãt comme il vous plaira et iescouteray cõme de mon amy/ mais si ie suis si grant comme vous dictes quel reconfort me donnez vous/dassi grant en ya il par le monde et daussi fors / il nest si fort que aussi fort nencontre/si ie suis fort et legier comme vous dictes sachez de vray que tout ce maura huy bien mestier / Car si vrayement maist dieu que ie puis bien dire que oncquesmais a iour de ma vie ie neuz affaire a cheualier dont ieusse si grant doubtance comme iay de cestuy a qui ie me combatray pour lhõneur du royaulme de Logres:que ie me feusse honnorablement deliure de ceste bataille dieu me sequeure chascun iour et cestuy/par dessus to⁹ entre vous allez parlant de saine teste/mais ie vous dis ce que ie scay. La ou le roy Meliad⁹ parloit en telle maniere de la bataille q̃l auoit a faire/Atant voyent venir le roy Artus ⁊ le roy Urien:auecq̃s eulx le bon cheualier sans paour ⁊ autres cheualliers assez auoit en celle cõpaignie. Le roy Artus venoit moult pẽsant Le roy Urien q̃ penser le voit luy dist si hault q̃ tous ceulx q̃ illec estoient lentendirent tous

Digitized by Google

clerement. Roy Artus fait il que pensez vo⁹/ laissez en paix cestuy pensemẽt & vo⁹ souffrez: le cueur me dit q̃ vostre honneur croistra huy moult/& que nous serons deliurez moult hon norablemẽt de ceste forte gent de Soissongne. Dieu le doint dit le roy Artus. Or sachez que ce fait est si perilleux q̃ ie ne seray iamais aise deuant q̃ ie le voye acõply. Ainsi parlant sen vont au roy Meliadus & luy demande cõmẽt il luy est. Et il respond. Ainsi me va cõme a la nef q̃ est venue pres du port et encore ne peult arriuer pource q̃lle na mie assez vẽt/& alãt vẽt tant quelle va arriuer. Sire deuãt q̃ ie voye a quel fin nous pourrõs venir de ce fait ne scay ie que ie doys dire. Confortez vous dist le roy Artus/& sachez tout certainemẽt q̃ dieu nous fera huy hõneur par vostre prouesse. Sire dieu le face dist le roy Meliadus. Lors cõmande le roy Artus quon luy apporte Escalibor sa bõ-ne espee/& on luy apporte & la monstre au roy Meliadus/& luy dit. Ceste bonne espee porte-rez en ceste grant besongne/pource veulx ie q̃ la portez:car cestuy besoing est si grant q̃ il ne pourroit estre greigneur. Et le roy Meliadus la prent & la tire du fourrel/& quant il la grãt piece regardee il dist au roy Art⁹. Certes sire ceste est bonne espee/& si ie endroit moy feusse si bõ cheualier comme lespee est bonne endroit soy ie men trouueroye plus hardymẽt en ce cãp que ie ne feray. Certes faict le roy Artus lespee est bõne/mais se dieu me saulue ie cuyde que vo⁹ soyez meilleur cheualier quelle nest bõne espee Lors luy fait apporter vng heaulme moult bel et moult riche quon auoit faict pour son corps mesmes/si luy dõne & puis luy demãde. Auez vous bon escu. Sire ouy vrayement say ie bõ et de mes armes/ Il est tout fraiz encores ne feru on onques dess⁹. Or le faictes venir fait le roy Art⁹ si le verray. Et on luy apporte in-contenent plus verd q̃ herbe/nulle autre enseig-gne ny a fors que tout seulemẽt verd. Quant le roy Artus la grãt piece regarde il dit. Cer-tes cest escu deuroit estre bõ/car il est fort & le-ger. Quen diriez vous. Toutes ses armes regarde & son heaulme & son cheual apres/& pource q̃l luy est bien aduis q̃l est bien appareille de tou-tes choses sen teust il atant. Et ou tous les princes regardoient les armes du roy Melia-dus/atant suruient venir entre eulx vng cheua-lier qui dist au Roy Artus. Sire les Sesnes sont venus au champ ou doit estre la bataille ilz nattendẽt plus sinon vous/leur cheualier est arme/ia feust entre au chãp si feussiez venu Quant le roy Meliad⁹ entend ceste nouuelle il dit au roy Artus. Sire pourquoy allons no⁹ tant attendãt:allons allons au champ ie voul-droye ia estre dedans. Allons donc fait le roy Artus. Adonc sen vont tout a pied parmy la praerie tant quilz sont venuz au champ ou de-uoit estre la bataille/& ia estoit pleine la place de gentilz hõmes de Soissongne & auoient la place toute enuirõnee/ne en toute la place ne peust on armes veoir fors seullement les deux cheualliers qui la bataille deuoient faire.

Comment le roy Meliadus entra au champ contre Ariohan de Soissongne lequel portoit ar-mes dargent/& le roy Meliadus les portoit toutes vertes. Et cõ-ment ilz iousterẽt ensemble & sen-treabatirent dont ilz geurent lon-guement en pasmoison.

Chapitre. C.xxiiii.

Quant les barõs furent assemblez dune part & dautre & venuz iusq̃s aux lices/ceulx du royaulme de Logres dune part/& ceulx de Sois-songne dautre. Adõc sont les con-uenances recordees tout de nouuel. Et quãt a ce se sont recordez & accordez/les destriers sont mis dedãs les lices/& les cheualiers demã-dẽt leurs heaulmes. Quant le roy Meliadus veult son heaulme lacer le roy Artus le lace tout en plorãt/& aussi font to⁹ les autres roys nul ne le laisse sil nest roy. Le bon cheualier sans paour & le roy Pellinor luy mettẽt le hea-ulme en sa teste & le lacent/& quãt ilz luy ont lace le roy Artus le prent par la main dextre et le meine iusques aux lices/puis le mect de-dans & sen retourne vers les autres roys tout lermoyant des yeulx. Les Sesnes auoient ia de lautre part des lices mis Ariohã & cestoit retirez arriere ainsi cõme ceulx du royaulme de Logres auoient fait. Quãt les deux cheua-liers furẽt mis dedans les lices outre demou-rãce ne firẽt/ains viennẽt a leurs cheuaulx & mõtent/si prennent leurs escus & leurs lances & sõt partir des lices ceulx q̃ leurs cheuaulx tenoient

Digitized by Google

retenoient. Et quant les lices sont du tout descombrees ⁊ quil ny auoit que eulx deux/ ilz ne font adonc autre demourance/ ains se partent et appareillent de iouster ⁊ de mener a fin ce pourquoy ilz vindrent au camp. Quant le roy Meliadus se voit auec cestuy bon cheualier/ ⁊ voit quil conuient iouster: ilz saffichent es estriers ⁊ empoignent les glaiues q̃ furẽt cours et gros aux fers trenchans ⁊ se ioignent dessoubz les escus: ⁊ le roy Meliad⁹ laisse courre au cheualier tant cõme il peult du cheual traire/ Cil luy reuient tout ainsi q̃ moult hardy estoit ⁊ de grãt force plein. Les cheuaulx sont fors ⁊ courãs ⁊ viennent bruyãt cõme fouldre/ et les cheualliers fors/ roydes ⁊ de grant orgueil ⁊ bobant. Lung doubte assez peu lautre puis que ce vient au besoing. Et que deussent ilz doubter/ en tout le monde nauoit a icelluy point deux meilleurs cheualliers. Et pour la haulte proesse que chascun sentoit en soy estoit chascun deulx plus hardy q̃ vng lyon/ auant quilz entrassent au chãp auoit chascun paour endroit soy de cestuy fait/ mais quant ilz sont au fait venus ilz ont mys toute paour arriere deulx/ ⁊ pource sentrefierent des glaiues/ si q̃ ilz se mettent es chairs nues les fers trenchãs si en parfond que de long tẽps ne sera quilz ne sen sentent: ⁊ assez plus se fussent encore de cestuy encontre entreblessez si ne fust ce que les glaiues briserent ⁊ volerent en pieces. Apres le froissis des glaiues ilz sentreheurtent si durement des corps ⁊ des escus ⁊ de si grãt force comme ilz auoient tant quilz vollent to⁹ deux a terre/ mais de celluy cheoir q̃lz prindrent sõt ilz si estourdis ⁊ si estonnez quilz ne scaiuẽt sil est nuyt ou iour/ Les cheualliers se sont entrerencontrez si duremẽt que ilz gisent eulx deux telz attournez q̃ ilz ne remouuẽt pied ne main: ains gisoient ainsi comme mors tellemẽt sont atournez. Long temps fut le Roy Meliadus sans remuer/ aussi fut Ariohan. Ceulx de dehors qui le fait regardent ne scaiuent que ilz doiuent dire. Esbahys sont de ce que ilz voyẽt quilz demeurent tant a terre. Les vngs vont disant que ilz sont mors/ les autres võt disant que non/ ains gisent en pasmoison/ car rudement sentreheurtent. Se le bõ cheualier sans paour est esbahy de ceste chose ne le demandez mye/ Ilz entendent bien que les vngs et les autres võt disant que ilz sont mors. Et certes se ilz estoient mors ce ne seroit mye merueille/ Car se dieu me sauf depuis que ie feuz premierement cheualier ie ne me recorde mye que ie veisse vne plus dure iouste que ceste/ ⁊ si ay bien veu plusieurs foys a cheualliers que ilz sentreportoient a la terre de la premiere iouste En telle guise cõme ie vous compte gisent les deux cheualliers a terre/ si estourdys estrãgement que nul ne les regardoit adoncques qui ne dist quilz estoient mors tous deux. Quant ilz ont ainsi geu vne grãt piece/ ilz dressent les testes ⁊ cõmẽcẽt a regarder entour eulx/ ⁊ bien est aduis a chascun q̃ la prarie aille tournoyant. Le roy Meliadus sefforce tout premier de redresser/ ⁊ quant il est a genoulx venu il rechet adens. Ariohan ne se remue encores pas grãment/ car plus auoit este estourdy: ⁊ quãt le roy Artus voit ceste aduenture merueilleuse/ il demande au bon cheualier sans paour. Veistes vous oncquesmais deux si bõs cheualliers cõme ces deux cy sont/ ne si malemẽt greuez dune iouste. Sire fait il nẽny certes: car ie ne cuyde mye que oncques veisse en vne place deux si bons cheualliers comme sont ceulx cy/ Et se dieu me sauf ilz sentrerencõtrerent si rudemẽt q̃ ie mesmerueille quilz ne sont mors.

¶ En telle maniere parlerent ceulx du royaulme de Logres de ceste iouste/ aussi en parloiẽt ceulx de Soissongne. A chef de piece se dresse le roy Meliadus en son estant/ mais il estoit encores si estourdy q̃l nauoit membre q̃ ne luy tremblast. Ariohan se dresse tout en telle maniere/ ⁊ sont tous deux ainsi tant comme on peust auoir cheuauche demye lieue anglesche quilz ne font nulle autre chose fors q̃ lung regarde lautre. Et quant ilz ont grant piece demoure en telle maniere ⁊ quilz sont reuen⁹ en pouoir ⁊ en force/ ilz se dressent vistemẽt ⁊ mettent les mains a leurs espees q̃ cleres estoient et fourbies ⁊ bien trenchãtes. Le roy q̃ moult estoit legier de son aage commẽce les premiers coups a getter au cheualier/ et luy donne sus son escu vng si grant coup quil en abat vng chantel: mais de cestuy coup ne se peult il mye trop gaber/ il ne la mye donne pour neant: car tost en a le guerdon par ce q̃ Ariohan q̃ grant estoit ⁊ de merueilleuse force ameine lespee de hault ainsi comme fouldre ⁊ descend sus lescu

si durement quil en abat tout ce que il attainct.
Quãt le roy Artus q̃ moult ententiuemẽt re-
gardoit le commencement de la bataille voit le
coup q̃ le roy Meliad⁹ recoit/tout le cueur luy
fremist/ & dit que ce ne sont mye coups denfans
que cil va donnãt: bien monstre voyremẽt quil
est cheualier de trop grãt force & de trop grant
pouoir/ & a ce sacorde biẽ le bõ cheualier sans
paour/ & aussi font tous les autres qui cellup
coup auoient veu. Quãt ilz eurent veu le fait
en telle maniere cõme ie vous compte/ilz sen-
trecourent adõc sus menu & souuent/ biẽ font
veoir en peu de temps que leurs espees tren-
chent forment/ & quilz sont cheualliers de force
et de valeur/a leurs escus appert moult biẽ.
Le roy Meliadus se trauaille moult fort et se
pene de dõner grans coups/ pesans & durs/il
ne se va pas a celluy terme faignant ne repo-
sant/ & voit bien quil ne luy en est mestier: car
bien congnoist appertemẽt aux coups pesans
quil recoit souuent & menu quil a affaire a tel
cheualier q̃ assez luy donnera peine auant que
la bataille soit acõplye/ & voit bien q̃l scait tãt
de la bataille & du meschef: & de lauantage &
du laisser quant mestier est: & de courir quant
mestier en est: Et il conuient du traire et de
aller auant & de tous autres auantages q̃ en
bataille peuent aduenir: Et biẽ a soy mesmes
quil ne trouua oncques cheualier qui tant en
sceust/il en cuidoit bien estre maistre sur tous
autres/mais cellup nen scait mie moins/ ains
a este a aussi bon maistre: & pource se va il au-
doncques contregardant pource quil ne faisoit
au cõmencement & ne gette pas telz coups cõ-
me il souloit/il ne se va du tout si habandon-
nant cõme il fist du commencement: ains se cõ-
tregarde plus assez. En telle guyse comme ie
vous compte se cõbatent les deux cheualliers
en la prayerie: sagemẽt se tiennent ores & sans
desmesure/si sagement comme cheualiers qui
se combatent le peuent faire: ilz ne dient entre
eulx parolle bonne ne mauuaise/ ilz ne sentre-
gettent nulz gabz: ilz nentendent a cellup poit
a nulle chose terrienne/ fors a getter lung sur
lautre grãs coups & fors & couurir sa teste par
force de escrime. Si le roy scait bien getter et de
bien se couurir/Ariohan nen scait pas moins
si le Roy Meliadus est preux & hardy & il est
fort dauantage guyse: lautre ne lest mye moins/
assez sont egaulx de pouoir & de valeur et de
gentillesse et assez gettent egallement leurs
coups: car tant se sont entre assayez en peu
dheure quilz ne sentredoubtent mye peu. Et
quant le roy Meliadus cõgnoist le pouoir du
cheualier & le sens & lasseurement & comment
il se va gardant: il mesme y prent exemple: et
dit bien a soy mesmes que cil na mestier de des-
mesure ne follement aller auant: orgueil ny
pourroit riens riens valloir/ sens & engin et
endurer et soy maintenir sagement le peult
deliurer a ce point: car ce voit il tout cleremẽt
que le cheualier nest mye moins fort de luy ne
moins legier ne moins viste: ne moins ne scait
de la bataille/et pource le conuient souffrir et
soustenir vne piece pour veoir q̃ ce sera & pour
scauoir se le cheualier se decearoit par soy mes-
mes. En telle maniere va le roy Meliadus pẽ-
sant a soy mesmes comme cil qui en mainte
grant aduenture auoit este & qui de grans pe-
rilz par maintesfois auoit son corps gette: et
lors se commence a lasser de donner coups et
sabãdonne encores assez mieulx quil nauoit
fait au commencement: et se il luy gette coups
aucunesfois il ne les gette mye si fors ne si pe-
sans comme il faisoit au commencement/ & fait
semblant de formais quil soit lasse & trauaille
oultre mesure et quil ne se puisse ayder sinon
petit: & cest vne chose qui decoit Ariohan & qui
luy donne au fort moult grant cueur/et qui le
fait habandonner oultre ce quil ne deust/ car
il ne pensast iamais que si bon cheualier com-
me estoit le roy Meliadus se allast faignãt en
ceste maniere au meillieu de la bataille. Quãt
Ariohan qui moult auoit receu coups pesans
voit que le Roy Meliadus commence a mons-
trer tel semblant comme sil neust peu en auãt
et comme sil fust trop trauaille pource q̃l cuy-
de de vray que ainsi soit se cõmence autrement
a habandonner quil nauoit huy fait et a get-
ter souuent grans coups et si pesans comme
il peust amener a la force de ses bras: moult
se trauaille & moult se mect en grant angoisse
et en grant cure de la bataille mener a fin/car
bien cuide que le roy Meliadus ne puisse plus
en auant: mais de ceu esmaillement/ il sen trou-
uera engigne au dernier. En telle maniere cõ-
me ie vo⁹ cõpte se maintindrẽt les deux cheua-
liers si asprement q̃ lung ne fait que ferir coups

grans & merueilleux: & lautre ne fait q̃ se cou-
urir de tout son pouoir: mais de ceulx qui de-
hors estoient quen diroit on / lon peult seure-
ment cõpter que les vngs estoient lyez grãde-
ment & les autres dolens & tristes. Ceulx de
Soissongne sont ioyeux oncquesmais neurẽt
si grãt ioye cõme ilz ont ores: car pour le poure
semblant quilz veoient que le roy Meliadus
faisoit de soy deffendre cuydent ilz tous vraye-
ment q̃l soit oultre & q̃l ne peult plus en auãt:
et dient tous plainemẽt que ceste bataille sera
finee assez tost. Se ilz sont ioyeux de ce faict &
lyez & baulx: ceulx du royaulme de Logres
en sont dolent courroucez & esmayez si fort q̃lz
ne scauent que dire / & cuydent vrayement que
le roy Meliadus ne puisse mais en auant / et
cest vne chose q̃ les met en paour de perdre hõ-
neur. Sire dieu fait le roy Artus que sera ce /
ou est allee la grant force / la grãt proesse et la
grãt vigueur q̃ le roy Meliad⁹ souloit auoir /
qui peust croire ne cuyder q̃l fust si tost au des-
soubz par le corps dung seul cheualier. Quãt
le bon cheualier sans paour qui delez le Roy
Artus estoit entend ceste parolle il regarde le
roy Artus ainsi comme tout courrouce. Cer-
tes sire vous nestes mye si sage comme ie cuy-
doye: vous congnoissiez mal le roy Meliad⁹ /
et moymesmes ne le congnoissois ie pas si biẽ
huy matin comme ie le cõgnois orendroit. Je
vueil bien sans doubte que vous sachez q̃l est
bien le plus sage cheualier qui iamais en vo-
stre temps portast armes / & certes de ce q̃ iay
apprins en ceste bataille vauldray ie mieulx
toute ma vie. Certes sire laffaire va bien au-
trement que vous ne cuydez. Or vous dis pl⁹
seurement que ie ne vous dis auiourdhuy que
nous aurons lhonneur de ceste bataille / et ie
cuydoye huy matin q̃l ny eust en tout le mon-
de vng si sage combatant cõme est le roy Me-
liadus / Mais orendroit le cuyde ie mieulx / et
son sens gardera nostre honneur en ceste iour-
nee. Quant le roy Pellinor q̃ tant estoit espou-
ente de ce quil voit que tout le cueur luy trem-
ble au ventre: car bien cuyde vrayemẽt que le
roy Meliadus ne peust plus en auant entend
ce que va disant le bõ cheualier sans paour il
le regarde & parle adonc en ceste maniere.
Comment dictes vous sire q̃ vo⁹ estes orẽdroit
plus asseur / que nous aurons lhonneur de la
bataille q̃ vous nestiez au matin / ia nous est il
aduis q̃ le roy Meliadus en plus au dessoubz
de ceste bataille que mestier ne no⁹ fust / & no⁹
semble pour verite que le cheualier qui encon-
tre luy se combat a dassez la meilleur partie / &
comment voyez vous ores cestuy fait et nous
ne le pouons veoir. Cõment fait le bon cheua-
lier sans paour. En nom dieu ie le voy si que
ie scay de vray q̃ nous en auons ladnãge & le
meilleur: car ie cõgnois orẽdroit tout cleremẽt
que le roy Meliadus se va faignant & contre-
gardãt iusques a ce que le cheualier soit lasse
et trauaille du corps si durement q̃l ne puisse
plus aller auãt. Et lors luy verrez le fait si as-
prement recõmencer que en peu de temps me-
nera le cheualier quil luy conuiendra faire du
tout son vouloir. Sachez q̃l en aduiẽdra tout
en ceste maniere q̃ ie vous dis. Je ne scay quil
en aduiendra dist le roy Artus / mais oncques
en iour de ma vie ie neuz si grãt paour de fait
cõme iay de cestuy: & ainsi dient to⁹ les autres
Vous en eussiez veu celle place plusieurs q̃ en
ploroient a chauldes lermes. En celle manie-
re cõme ie vous cõpte se maintenoient ceulx q̃
regardoient la bataille q̃ les vngs en sont tri-
stes & dolens / & les autres en sont ayses & ioy-
eux. En telle maniere va des aduentures.
Ceulx du royaulme de Logres en sont esmer-
ueillez si duremẽt q̃ iamais en iour de leur vie
ne se cuydent recõforter. Ceulx de Soissõgne
ont si grãt ioye que ilz ne cuidẽt auoir la que-
relle gaignee. Ariohan est moult recõforte de
ce q̃l voit du roy Meliad⁹ / & bien en cuide a-
uoir acõply son fait: Car il voit q̃ le roy Me-
liadus ne fait riens fors de se couurir & endu-
rer. Tãt se maintient ceste bataille en telle ma-
niere cõme ie vous cõpte que celluy qui moult
auoit gette & q̃ moult estoit trauaille se cõmen-
ca a laisser de coups dõner / il ne fiert pas adõc
si grãs coups ne si pesans cõme il faisoit au cõ-
mẽcemẽt: car adõcques estoit trauaille & lasse /
et nestoit mie merueilles / car il auoit tãt gette
et tãt couru sus au roy Meliadus q̃ il se esmer-
ueilloit trop en soymesmes cõment le roy Me-
liadus pouoit auoir tant receu de coups que il
nestoit mort / & disoit a soymesmes q̃l estoit hõ-
me de fer / disant. Jay tant gette de coups sur
luy que il deust pieca estre tout detrenche. Et
quen diroys te / tant a gette: tant a feru dessus

le roy Meliadus que il est chault & tressuant. Et bien eust a cestuy point plus grãt mestier de reposer que de bataille/ & est une chose quil voul droit q̃ la paix. Quant le roy Meliadus voit laffaire de son ennemy / & comment il est affoibly par soy mesmes si quil ne va pas orẽ droit si grans coups gectant cõme il faisoit au cõmencement/ il cõgnoist bien en soy mesmes quil est travaille durement. Sil est laisse & travaille cela luy est bõ Il se vouloit retraire arriere pour se reposer quelque peu : mais le roy Meliadus ne luy souffrit pas/ ains se met vaillamment avant & dist. Vassal faict il/ se maist dieu tant avez feru & rue sur moy q̃ bien seroit droit & raison que vous vous reposissiez desormais. Vous navez pas este oyseux trop longuement depuis q̃ nostre bataille commenca/ aux grãs coups & pesans q̃ vous avez peu getter sur moy mavez vous biẽ mõstre q̃ vous estes mon ennemy. Tãt avez feru & maille que bien seroit droit q̃ vous reposissiez/ & desormais recõmencer veulx la besongne & vous vous reposerez: Il ne seroit mye raison q̃ vous travaillassiez tout seul & ie feusse tousiours oyseux.

¶ Quãt le roy Meliadus a dit ceste parolle il se mect avant moult rigoureusemẽt lespee au poing de ptre contremont/ & luy donne dessus le heaulme ung si grant coup quil se tient a trop charge de le recevoir. Le roy q̃ repose estoit recouvre ung autre coup/ & fiert sur luy de plus grãt force quil navoit fait au cõmencement/ si q̃ il est tout estõne de la charge de celluy coup. Et pource se trait Ariohan ung peu arriere & cõmẽce a soubzrire a luy mesmes. Sire vassal dist le roy Meliadus vous ryez/ or vous gardez q̃ cestuy ris ne tourne en pleur. En nom dieu sire fait Ariohã/ se ie ris ce nest mie merveille: car ie cõgnois par ce que ie voy maintenãt de vous que peu sen fault q̃ vous ne mavez ores deceu. Je cuydoye se maist dieu q̃ vous ne peussiez plus avant & que ie vous eusse ia mene iusques a oultrance : mais ie voy clerement que vous le faisiez par mocquerie/ & par decevance vous reposiez en souffrant & endurant. Et pour ce merveilleux engin q̃ ie congnois maintenant de vous me soubzrioye en moymesmes. Or sachez que tout cest engin ne vous vault rien / car ie nay encores faict chose dequoy ie soye travaille si q̃ deffendre ne me puisse vers vous: & ce verrez vous maintenant. A parolle que Ariohan die ne respond le roy Meliadus/ ains nentend a riens a ce point que a luy donner grans coups souvent & menu / & endommager son ennemy de tout son povoir: car il se deffend fieremẽt/ si que nul ne voit sa fiere deffense que bien ne dye quil fait droictes merveilles. Quãt le bon chevalier sans paour voit q̃ le roy Meliadus avoit ainsi recouvert sur son ennemy/ il dist au roy Artus. Vous est il advis que ie vous dye la droicte verite de ce fait. Certes sire dist le roy Pellinor/ or voy ie bien clerement que nous estions deceuz de son fait: car nous cuydions sans doubte quil ne peust plus en avant/ mais il estoit ainsi comme vous le disiez / bien le voyons orendroit / meshuy pouons estre asseurez de ce fait plus q̃ ne feusmes au commencement. Certes fait le bõ chevalier sans paour Ariohan est trop bas chevalier & plus que ie ne cuydoys/ mais ie voy orendroit tout clerement que au dernier ne pourra il durer encontre le roy Meliadus. Il se peult bien tenir pour mort se il ne se tient pour oultre. En telle maniere se combatent les deux chevaliers emmy la place. Et pource que il est bien mestier que chascun monstre son povoir et sa valleur & que faintise ny vault riẽs/ desormais laissent courre lung sur lautre comme deux hõmes forcenez: Ilz ne se vont pas espargnant/ mais tant quilz peuent sentregriefuẽt: se lung peust occire lautre dung seul coup voulentiers le feist. Ilz sont orendroit aussi vistes et aussi legiers comme se ilz feussent au commencemẽt de la bataille: Ilz ne mõstrent mye par semblãt que ilz se batissent oncques/ & des grans coups quilz sentredonnent souvent et menu appert bien a leurs escuz que ilz ne sont mye oyseux. Je ne cuide pas que pieca fussent veuz en une place deux si bons chevalliers et fors: ilz vont ferant par rancune lung sur lautre si grans coups & pesans que merveille est comme ilz les peuent soustenir / et se contiennent en telle maniere : que se tu me fiers aussi ferray ie toy/ & si tu fiers biẽ ie feriray mieulx si ie puis: se tu me vas ung coup dõnant ie me puis moult petit priser se ie ne ten puis rendre deux/ se tu me griefues de tõ povoir ie te ferray pis se ie puis. En telle maniere se deffient les dõ chevaliers emmy la pree/ & semble deux lyõs

felons et enuyeux. Biẽ appert leur felonnye et le grant dueil et rancune q̃ ia sest monstree et que les espees le demõstrẽt: car sans doubtance elles furent apportees en la place au cõmencemẽt de la bataille belles et clercs si biẽ fourbies quon si peust bien mirer/ mais a cestuy poinct est bien changee leur couleur/ car elles sont orendroit taintes et vermeilles de leur sang/ si que il ny appert que sang Et ce est vne chose q̃ a chascũ dõne cueur & hardiesse de soy venger. Quãt le roy Meliadus voit lespee de son cõpaignon q̃ tainte estoit de son propre sang: tout le cueur luy esprent et art/ il en est assez plus hardy & plus puissant & plus ardant de se venger. Et quant Ariohan va regardant lespee que le roy Meliadus tiẽt q̃ tainte est et vermeille du sang de son corps/ tout le cueur luy fremist et sue / et dist a soy mesmes q̃ bon mire est le roy Meliadus sans faille/ bien scait traire sang dautruy par fine force. Or on verra ql fera a cestuy poinct/ disant en soy mesmes q̃ puis quil fut cheualier premierement il ne trouua le corps dung seul cheualier q̃ si bien ferist despee que il ne fiere encores mieulx. Je luy en dõne bien le los et le pris sur to⁹ ceulx que ie trouuay oncques/ Mais ceste parolle dist bien a soymesmes Ariohan du roy Meliadus/ il le prise plus orẽdroit & pl⁹ le doubte q̃ il ne fist oncquesmais/ il ne peult aucunement croire si tout le mõde luy iurast q̃ il fust si parfaictement cheualier comme il le trouue a cestuy poinct. En telle maniere maĩtenoiẽt la bataille les deux preudhommes/ et tant en font q̃ to⁹ ceulx q̃ les regardent sesmerueillent estrãgement cõme ilz peuent tant souffrir ceste doulleur & martyre: merueille est que ilz ne sont mors pieca. Oncques ilz ne sont recreuz au retraire ne au lancer/ ne ne regardent pas les cheualliers/ aincois entendẽt a ferir lũg sur lautre. Se Ariohan fiert bien & efforceement/ le roy Meliad⁹ ne luy en doit rien: se il recoit grans coups et pesans le roy Meliadus ameine de hault souuent et menu des coups si grans & si pesans que il en est tout estourdy et estonne de les receuoir. Et quẽ dirois ie: to⁹ ceulx q̃ la bataille regardent dient bien tout appertemẽt que oncques deux si preudhommes ne furent mis en vne place pour vne querelle vuyder q̃ ces deux sont/ et ce est grant merueilles commẽt ilz peuent endurer si lõguemẽt ceste doulleur/ car cest biẽ douleur et rage q̃ de ceste bataille/ et de ce disoient ilz vray: car trop auoient ia souffert. Quant lassault a tant dure que merueilles est cõme ilz peuent tant endurer si longuemẽt/ le roy Meliadus est plus esbahy de ceste bataille q̃ il ne fut meshuy: car il ne cuyda en nulle maniere trouuer au cheualier si grant force comme il y a trouuer. Si sefforce tant cõme il peult & ne se faint pas orẽdroit/ car il mõstre bien toute sa force & son pouoir/ il monstre bien a cestuy poinct que cest le roy Meliadus qui ne fault oncques au besoing. Orendroit est si preux & si viste et si legier: q̃ plusieurs q̃ le regardoient se võt esbahyssant de la merueille qlz voyent: car tant auoit souffert trauail & coups donnez et receuz q̃ ilz ne pouoiẽt penser ql ne feust assez plus trauaille quil nest. Que vo⁹ dirois ie: tãt fierent amõt et aual & tãt se vont entrefrappant les deux cheualliers au ferir des espees par le grant cueur q̃ chascũ auoit en soy & p leur grãt force que les escuz sont tellemẽt atournez q̃ a la terre en gist la moytie par pieces. Si fierement se detrenchent et par dessus et par dessoubz q̃ a peine se peuẽt ilz couurir/ et leurs haulbertz sont rompuz et desmaillez sur leurs bras & hãches: si q̃ les chairs des cheualliers apparoissent toutes nues en plusieurs lieux tainctes de sang et de sueur. Blecez et nauurez & fort menez estoiẽt assez plus q̃ mestier ne leur fust: et ilz sont eulx deux de si grant cueur et de si grant force & de si grant asprete q̃ ilz ne se veullent reposer & de reposer ne ont cure/ ilz ny pẽsent ne petit ne grãt comme ceulx q̃ a riẽs du monde ne pensent fors a mailler et a ferir lũg sur lautre. Si se sont tãt trauaillez deca et la heurtant et ferant de tors et trauers et auant et arriere: aussi comme lũg recouure sur lautre q̃ ilz ne peuent mais en auant/ aincois les conuient reposer veullent ou non pour recouurer force et alaine dont ilz auoient a cestuy poinct grãt mestier/ que tãt auoient fait sans doubte/ et tant estoient trauaillez angoisseusemẽt q̃ bien leur deust suffire pour vne fois. Et sachez q̃ lũg et lautre estoient si durement esbahys de ce qlz voyent qlz ne scauoient que dire. Quãt ilz se sont vng peu retraictz arrie-

re pour eulx reposer aucun peu / ilz mettent leurs escuz devant eulx q̃ nestoient pas si entiers q̃ ilz nen eussent bien la moytie perdu / ilz ne se assirent pas: ains sont levez & tiennẽt leurs espees nues en leurs mains / et ne font autre chose fors que ilz sentreregardẽt & sont si fort travaillez que lung ne peult riens dire a lautre. Roy Artus fait le bon chevalier sans paour: q̃ voꝰ semble de ces deux chevalliers? Certes fait le roy Artꝰ: il ne men peult sembler autre chose fors q̃ ie dis bien hardyment q̃ ces deux sont biẽ les meilleurs chevalliers et les plus fors q̃ ie veisse en toute ma vie / et certes ie ne cuyde mye q̃ qui chercheroit tout le monde q̃l y peust deux autres telz trouver comme ces deux sont. Voiremẽt disoit verite le roy Meliadus du chevalier encõtre q̃ il se combat / il nen dist oncques tãt de bien q̃ noꝰ nen voyõs encores plus. Certes sire iay veu mainte bataille forte & perilleuse: mais de toutes les batailles q̃ iamais encores ie veis: ne furent a comparer envers ceste. Bien povõs dire nous q̃ regardons ceste bataille: que iamais en iour de noz vies une aussi merveilleuse ne verrons. Tãt ont endure & souffert q̃ ie ne pensoys que deux corps dhommes mortelz peussent tãt endurer de travaulx comme ces deux hommes ont fait. Certes le roy Meliadus a tant feru dessus cest autre chevalier cõme sil fust droictemẽt de fer si le deust il avoir detrenche se lespee ne feust faulsee. Et le chevalier a tãt feru sur le roy Meliadus q̃ merveille est se maist dieux comment il peult soustenir les coups q̃l a gectez sur luy / ie me esmerveille estrãgement de paour de lung & de lautre / car trop ont grant povoir eulx deux. Certes sire fait le bon chevalier sans paour ilz ont moult fait / et silz neussent tant perdu de sang comme ilz ont: ie cuydasse biẽ que ilz feissent encores plus que ilz nont fait / mais ce q̃lz ont vuyde de sang fera desormais tost finer leur affaire. Or me dictes fait le roy Artus: lequel voꝰ semble plus greve. Sire voꝰ le verrez bien / Cil q̃ encontre noꝰ se combat a eu le pris iusq̃s icy / il cõmenca assez mieulx que il na define / et a cest autre assault que ilz commenceront verrez vous son faict / se oncques congneuz la grant force du roy Meliadus. En telle maniere vont plant entre eulx des deux chevalliers / et lune partie et lautre: les Sesnes sont esmayez estrangement / car bien leur est advis sans doubte que leur chevalier en ayt orẽdroit la pire partie / et pource sont si esmayez et desconfortez q̃lz ne scaivent quilz doyvẽt dire. Et les chevalliers q̃ estoiẽt emmy le chãp sentreregardent q̃ autre chose ne font fors que ilz vont pensant q̃lz pourrõt faire. Celluy deulx q̃ plus estoit et preux et fort quant il se mist en celluy faict: ne est pas ores bien aise de soy mesmes / il ny a nul qui nait maintenant toute paour de perdre lhonneur de sa teste. Se le roy Meliadꝰ est moult esbahy de ceste bataille / Ariohan en est encores plus / car de ce se recorde bien que il ne ferit oncques tant sur ung chevalier comme il a feru sur cestuy: q̃l ne mist a mort ou a oultrance / et si ne fut oncques en bataille ou il eust paour de mort: fors en ceste. Or sil a paoᷣ de mort ce nest mye de merveille / car il a fait tout son povoir de grever son ennemy / et iusques a ceste heure la trouve si royde et si fort quil luy semble que il ne luy ait encores nul mal fait de coup que il ait feru sur luy. Quãt il a tant pẽse a ceste chose il est moult esbahy: si dist a soy mesmes. Beau sire dieu q̃ peult ce estre de cestuy chevalier a q̃ ie me combatz. Le roy Meliadus entẽdit adõc ceste parolle / si sefforce de parler & respond. Vassal fait il / dictes de moy ce que voꝰ en avez veu iusques a cestuy poinct. Je suis le roy Meliadus qui ne vous ay encores monstre comment ie scay ferir despee / il est mestier que par mes mains soit maintenu lhonneur du royaulme de Logres & a layde de Dieu premieremẽt. Et certes se vous me croyez avant que voꝰ recevez pis que navez encores receu / mettez vous es mains du roy Artus et en sa misericorde / car ie vous dis loyaument q̃ voꝰ ne povez de mes mains eschapper sans mourir ou sans recevoir honte se noꝰ maintenõs longuemẽt cest affaire / et dieu scait que longuement me pesera se ie vous mectz a mort: pour la haulte chevallerie que iay trouvee en vous. ¶ Quant Ariohan entend ceste parolle: il respond incõtinent a voix enrouee et basse. Certes fait il / sire roy vous avez a cestuy point perdu ung bon taire / avant que vous ce dissiez: ie vous tenois a plus scavãt q̃ ie ne faiz maintenant.

Cuydez voꝰ se dieu voꝰ sauf : que ie feisse ce plaisir que vous me requerez / certes encores ne maurez voꝰ pas a ce mene que ie le face / ne aussi ne me y menerez huy / iay le plꝰ fort passe de cestuy iour / car ie vous ay a ce mene que voꝰ estes estāt la dieu mercy. Se voꝰ vinstes fort et royde en ceste place / viste & legier / voꝰ nestes mye si vaillant ne si desmesure en force comme ie voꝰ trouuay du pmier. Voꝰ estes doncques refrene la dieu mercy / voꝰ vinstes aussi bruyāt cōme vent q̄ vient au matin fort et royde / et au soir a perdu sa force. Si vostre force feust si grāde comme ie la trouuay huy matin / par celle foy que ie doys a dieu ieusse toute paour de moy & pourchasse aucūe paix au mieulx q̄ faire le peusse / mais ie voy q̄lle est appetissee si petitemēt q̄ ie nen crains pas la moytie que trouuer en souloye. Et cest ce qui me reconforte en ce faict & q̄ me va asseurant & me donne esperāce que voꝰ nauez pas tant pouoir ne force que voꝰ puissez deffendre encontre moy. Parquoy ie dis que vous de la vostre partie deuez plus tost la paix requerre que ie ne doys : car vous auez le pis ce mest aduis. A ceste parolle respōd le roy Meliadus & dit. Comment fait il / ne voullez vous faire autre chose : ou se voullez mourir? Certes fait Ariohā / ie scay moult bien q̄ ie mourray / aussi mourront toꝰ ceulx de ceste place / mais ce ne sera mye par voꝰ. Commēt dist le roy Meliadꝰ / voꝰ me doubtez dōc si petit que voꝰ cuydez que ie ne voꝰ puisse a la mort mettre. Certes fait Ariohā : ie voꝰ doubte / mais ce nest mye tāt comme ie voꝰ doubtay ce iour dhuy par plusieurs fois / car ie congnoys du tout vostre force & voste pouoir. Bien scay q̄ voꝰ estes preudhomme & bon cheualier / tout le meilleur & le plus fort q̄ iaye oncques trouue en toute ma vie : mais certes tāt soyez bon et encores meilleur que ie dis / si voꝰ dis bien que voꝰ nauez pouoir en voꝰ parquoy voꝰ me puissiez huy mettre au dessoubz / si aduenture ne mest trop durement contraire. Quāt voꝰ ce croire ne veullez : ie le voꝰ feray prochainement scauoir se dieu me deffend dencombrier : nous noꝰ sommes ores trop longuement reposez dist le roy Meliadus : Or commencons la bataille pourquoy noꝰ sommes icy mis. En nō dieu dist Ariohan voꝰ auez parle cōme homme q̄ pense a faire aucū bien faict / mostrē reposer si dure trop / or recommencons la bataille. Apres cestuy parlement ne font lung a lautre delayement / ains recommencent la bataille. Le roy Meliadus gecte dessus Ariohan premierement vng coup pesant et merueilleux & vient denhault / et cil gecte lescu encontre pour receuoir le coup. Lespee q̄ moult trenchoit & q̄ vint de hault & de grāt force trenche lescu iusq̄s a la boucle / il tire a soy / mais difficille est que il la puisse auoir en telle guyse. Et quāt Ariohā sent le fer : il tire a soy son escu par si grant force que lespee eschappe au roy Meliadꝰ. Ariohan q̄ estoit subtil & sage en cestuy faict pource q̄l voit q̄ lespee q̄ estoit en son escu embatue luy peult plꝰ nuyre q̄ aider : pourtāt que la poincte le ferissoit a dextre emmy la poictrine / remue tout aisemēt la guiche de son col & gecte lescu a terre / en telle maniere sen deliure : il tient lespee ou il se fie moult / mais descu na point : le roy Meliadus a escu / mais despee na point : ainsi est laffaire party. Qui adonc feust en ceste place en laduenture de la bataille q̄ estoit tournee en ceste maniere que lung tenoit son escu & estoit sans espee / et lautre tenoit son espee & estoit sans escu / peust lors adonc veoir maintz preudhommes esbahys et espouētez. Ceulx du royaulme de Logres q̄ estoient asseurez & qui regardoient cestuy faict : voyent que le roy Meliadus est sans espee / ilz sont moult esbahys / et ce nest mye sās merueilles / se ilz ont ores grāt paour & grant doubte ne le demandez mye : le roy Artus est tāt desconforte a cestuy poinct quil ne scait q̄l doit dire. Ha dieu dist il vray saulueur plain de pitie & de misericorde noublieze huy en ce iour le roy de Logres / ne noꝰ laissez huy aduenir si laidement que il noꝰ cōuienne venir ou seruage de Soissongne ou noz peres ne noz antecesseurs ne vindrent oncques. Sire roy fait le bō cheualier sās paour que auez vous q̄ vous demenez si durement / pourquoy voꝰ espouentez voꝰ en telle maniere / certes voꝰ monstrez a cestuy poinct q̄ voꝰ nauez pas cueur de roy ne de si fier homme cōme voꝰ deussiez estre : pourtāt se le roy Meliadus na ores point despee : estes vous si espouente de luy / certes se ie le congneuz oncques il aura la sienne maintenant ou celle que le che-

ualier tiet/et si verrons ql nõ demourra mye
grãment. Et dieu le vueille dist le roy Art⁹.
¶ Quant Ariohan se voit saisy de lespee ⁊ il
regarde q̃ le roy Meliad⁹ nen a point/sachez
que cest vne chose q̃ le reconforte moult ⁊ qui
luy donne grãt bãdon/il se traict vng peu ar
riere ⁊ dist. Gent roy fait il: se dieu me saulue
bon conseil voulez croyre parachevez vostre
paix enuers moy ⁊ enuers ceulx de Soissonn
gue/car autrement estes vous mort ainsi que
voyez clerement. Le roy q̃ nest pas esbahy luy
respond moult hardyment ⁊ luy dist. Certes
gent chevalier: de pourchasser mon sauuemẽt
et ma paix suis ie assez mieulx conseille que
vous ne cuydez par aduenture/ie ne puis ma
paix pourchasser ne querre vers vous en au/
tre maniere q̃ de vous mettre au dessoubz par
force darmes/et se ie suis orendroit sans espee/
ce ne me desconforte mye: ains me asseure grã
dement ⁊ vous diray pourquoy/vous voyez
bien que entre nous deux nauons que vne es
pee ⁊ vng escu/vostre escu ⁊ mon espee qui la
gysent ne nous font encores prendre domma/
ge/saisy estes de mon espee ⁊ moy de mon es/
cu/et quant vous verrez que ie auray et lung
et lautre: que direz vo⁹. Par la foy q̃ ie doibz a
toute cheualerie adonc vous conuiendra pas
ser par mes mains.

¶ Comment le roy Meliadus
abatit Ariohã ⁊ eut lespee. Et
comment Ariohan se releua vi/
stemẽt ⁊ courut pour prẽdre vne
espee ⁊ vng escu qui gysoiẽt au
champ/mais le roy Meliadus
len deffendit.

¶ Chapitre. C.xxv.

QVãt Ariohan entẽd ceste nou/
uelle il commence forment a ri/
re. Par dieu fait il sire roy ceste
est bien parolle denfant/⁊ ce se
roit bien passe merueille se vo⁹
par vostre force pouyez conquester la mienne
espee/et certes il conuiendroit auant que vo⁹
y faillissiez la vie. Et quãt il a dit ceste parol/
le il se lance auant ⁊ dresse lespee contremont
pour ferir le roy Meliadus dessus le heaume
se il peult ⁊ lameine a force aual. Le roy qui
moult estoit legier ne veult mye le coup attẽ/
dre/non pas q̃l len ait doubte/mais pource ql
veult faire cestuy faillir: Si ressault arriere
pres dune toyse/et cil q̃ de grant force ameine
cõtre val lespee ne peult le coup retenir/ains
lameine de telle force quelle est bien entree en
terre iusques a moytie. A cestuy coup se lan/
ce auant le roy Meliadus ⁊ ne fait nulle de/
mourance/ains heurte si durement Ariohan
de force ⁊ de pouoir quil le fait voller a terre
loing de luy plus de deux pas/et au trebus/
cher ql fait luy chet lespee de la main: si q̃ les/
pee demoura a terre. Le roy Meliadus nen/
tend pas a saisir Ariohan/aincois court droi
ctemẽt a lespee ⁊ la tire hors de terre ⁊ sen sai
sist incontinent. Quãt il la tint il se tire vng
peu arriere ioyeulx ⁊ riãt assez plus ql ne fut
oncques/car bien voit q̃ a cestuy poinct est au
dessus de la bataille puis ql a escu ⁊ espee dõt
son compaignon est desgarny/se il ne le mect
au iourdhuy a mort ou a oultrãce assez le doit
on peu priser. Quant Ariohan fut abatu en
telle guyse comme ie vous compte: il se relie/
ue moult vistemẽt/mais quant il voit que il
est desgarny de lespee ⁊ de son escu/se il est
desconseille ⁊ dollent ne le demãdez mye Il
vouloit courre a lautre escu pour saisir le roy
et pour luy oster lespee/mais le roy Meliad⁹
luy court au deuant. Vassal fait il/ne tirez ia
ceste espee ⁊ cest escu ce vous deffendz/dau/
tres armes vous deffendez se vous voulez/
car cestes ne pouez vo⁹ auoir en nulle guyse/
garder me veulx encontre vous. Quant il a
dit ceste parolle: il se lance auãt ⁊ dresse lespee
contremont ⁊ luy dõne dessus le heaume vng
si grant coup q̃ il le fait tout encombrer/et se
le heaume ne feust de grant bonte: bien leust
feru mortellement a ce que lespee estoit biẽ trẽ
chãt. Le coup fut pesant et fort/le roy voulut
ferir ⁊ recouurer vne autre fois hastiuement
mais il ne peult: car le cheualier sault arriere
cõme cellup q̃ se sent greue dicelluy coup pl⁹
ql ne voulsist. Le roy q̃ estoit moult apperce/
uãt: congnoist bien ql est moult greue/car il
ne osa lautre coup attẽdre/puis luy dist. Gẽt
cheualier voyez vo⁹ bien cõment il mest: ⁊ en
quel poinct vous estes venu/se vous voulez
vous pouez sauuer vostre vie/se vo⁹ voulez
vous pouez mourir: or regardez le quel vous
voulez mieulx ou mourir ou viure. Quant
Ariohan ouyt ceste parolle: il respõd ainsi cõ/

Digitized by Google

me par desdaing. Gent roy fait il/se dieu me maist encores nestes si hault monte côme voꝰ vouldriez/ne ne serez en cestuy iour comme ie croy. Se vous estes ores garny descu et despee:ie nay les mains dessaisies comme vous voyez/fortune se peult retourner:encores est dieu ou il souloit. Le roy Meliadus luy respond & dist. Je ne vouldroye mye a mort mettre nul si bô chevalier comme vous estes tât comme ie le peusse destourner/mais si ie ne puis autrement voꝰ scavez bien que faire le me convient:et certes ce me poise grandemêt se ie metz a mort si preudhomme comme vous estes. La ou le roy Meliadus parloit en telle maniere que il ne vouldroit mye si preudhomme comme est cestuy mettre a mort/cil q̃ voit bien et congnoist q̃l a tout perdu se il ne se recouvre par aucũ faict/passe avant & fait ung grant sault/et surprêt le roy en telle guyse q̃l le saisist aux deux bras/Et cestuy estoit de moult grât force. Si le soulieve de terre ainsi arme comme il estoit/et tant fait q̃l le mect a terre dessoubz luy/et au cheoir que il fait luy chet lespee de la main & chet assez loing. Le chevalier saulte au loing pour lespee saisir. Le roy se dresse en avât moult tost comme cil qui estoit legier/& ne court pas au chevalier: ains court tout droict a lespee q̃ estoit dedans lescu mise & mect son pied dessus lescu & en traict hors lespee/lespee prêt & puis lescu/car son escu luy estoit volle de son col au cheoir q̃ il fist. ¶Quant Ariohan q̃ lespee eut recouvree voit q̃ le roy Meliadus est garny descu et despee:il court a lescu q̃ du col au roy Meliadꝰ estoit volle/et quant il en est saisi il dist au roy Meliadꝰ. Gêt roy fait il:se dieu map de il mest advis que navez mye sur moy trop grant advantage:se vous tenez ores mon escu/ie tiens le vostre q̃ ne vault mye moins q̃ le mien ce me semble:au iourdhuy me garderaye mieulx de vous q̃ ie ne faisoys devant. Gent chevalier dist le roy Meliadus/ainsi est des adventures q̃ souvent se mect en bataille la ou on cuyde plꝰ estre au dessus/lors se treuve lon plus au dessoubz. Mais ce ne puis ie dire de moy la dieu mercy/encore nen suis mye au dessoubz ne encores nay ie le pire. Et vous sauvez prochainement dist Ariohã se ie puis. Or nous mettons en nostre faict/car nous sommes retournez au cômencement ce mest advis. ¶Qui dadventure eust este en ceste place ou advint telle advêture des deux chevalliers:assez eust peu veoir chevalliers q̃ de celle merveille sesbahyssent. Et le bon chevalier sans paour ne se peult tenir q̃l ne die au roy Artus. Sire sire que voꝰ est il advis de celle adventure:voullez vous dire q̃ cil ne soit preudhomme. Ceulx q̃ se sont recordant de leurs deffenses en si perilleuses advêtures côme cestes ont este dient ainsi. Si vrayemêt maist dieu côme cestes ont este deux des plus belles adventures & des plus estranges q̃ ie veisse oncques en toute ma vie/ne ie ne veiz oncques en ma vie si hastivement recouvrer deux chevalliers. Certes respond le roy Artus:ilz sont preudhommes & bien lont môstre a cestuy poinct/et ie croy que au royaume de Logres oncques ne fut veue une si estrange merveille ne bataille comme ceste est & côme elle a este & côme elle sera encores. Et certes se il peult advenir q̃ entre eulx deux en peust avoir lhonneur le royaume de Logres/& que nous ny perdissions plus que perdu y avons: se maist dieu ie voulsisse mieulx la paix q̃ la guerre/non mye pource que iaye desormais paour ne doubte du roy Meliadus q̃ il puisse estre mene au dessoubz:si adventure ne luy est trop durement côtraire/Mais ce chevalier q̃ encontre nous se combat:sil est mort ou mehaigne ce sera grant dommage:car il est trop preudhôme/et ceulx q̃ ceste parolle entendirent dient bien q̃ le roy dit courtoysie. En telle maniere vôt parlant ceulx de dehors q̃ la parolle entendent. Grant pris et grant los de chevalerie donnent aux deux chevalliers/ilz en tiennent leur parlement p dehors/mais les deux qui au faict estoient en maintiennent les oeuvres. Ceulx de dehors dônent iugement des oeuvres des deux chevalliers/& ceulx en font le faict a grât travail et a grant angoisse/& a grant meseise maintient sa partie lung et lautre. Huy matin quant le roy Meliadus vint et se mist en la bataille:il ne cuydoit en nulle guyse q̃l peust trouver si grât force en chevalier comme il a trouve en cestuy côtre qui il se combat. Il scavoit bien q̃l estoit bon chevalier/mais il ne peust croire q̃l fust tel comme il le treuve. Quant ilz ont leurs armes re/

couurees en telle guyse comme ie vous cõpte ilz recommencẽt de rechief celle besongne que ilz auoient ia maintenue la plus grãt partie du iour / et iouent par si faict estrif q̃ si tu me fiers cruellemẽt: et moy toy encores pis. Tãt vont ferant des espees trenchantes et dures lũg sur lautre: que les haulbertz sont toꝰ desmaillez sur leurs bras et espaulles & sur hanches q̃ petit leur sont / mais de peu les garantissent desormais cõtre les coups des espees. Et quãt en telle maniere est aduenu que les haubertz sont desmaillez et desrompus cõme ie vous compte / & les cheualliers sont garnis des trenchantes espees comme dit est: si q̃ cest merueilles q̃lz ne se entreoccirẽt / mais ce leur est garand de mort q̃ ilz sont orendroit foibles et lassez: si que a grant peine peuent ilz soustenir ce que demoure leur estoit de leurs escuz. Et sachez que ilz nen auoient pas la moytie. Et quant ilz sentreveullent ferir les espees leur tournent es mains / si que quãt ilz se võt entreferant des espees es chairs nues: ilz ne sentrefont nul mal. Ilz ont huy souffert si grant trauail et si grant peine q̃ de riens q̃lz sentrefacent orendroit nen sentent riens / car pour la plus grant douleur oublient la moindre. Se ilz feussent a cestuy poinct de la grãt force dont ilz estoient huy matin: ilz sentreoccirоient dũg coup / mais ce q̃lz ont en ceste bataille perdu de sang si grãt foison leur a tollu la force & le pouoir pour coups q̃lz sentredonnent ne sentrefont nul mal. Que en dirois ie Tant sont naurez et mal menez q̃ merueille est comment se tiennent en estant tãt ont souffert peine & douleur. Quãt ilz ont feru & maille lũg sur lautre si longuemẽt q̃lz ne pouoiẽt plus en auant: ilz se retirent arriere tout de leur gre pour recouurer force & alaine si faire le pouoiẽt. A ceste heure ne sont ilz pas si emparlez ne en bobance cõme ilz furent a lautre fois / leur force est moult appetissee. Celle rudesse q̃lz auoient huy matin quest elle deuenue: il ny a ores roideur ne force / ilz sont plus foibles q̃ vng garson. Et non pourtant pmy tout le grant trauail q̃lz ont souffert / et pmy tout ce q̃lz sont si tresfoibles comme ie voꝰ cõpte se sent assez mieulx le roy Meliadus / et plus est en sa force q̃ le cheualier qui encontre luy se combat / car cestuy est si mal atourne et si empire q̃l dit bien a soy mesmes q̃ iamais autre iour ne verra. Du sang a telle foison perdu q̃ a peu que lame ne luy sort du corps / a peine peult il parler tant est affoibly. Quãt les deux cheualliers ont este vne grant piece en estant en telle guyse comme ie vous cõpte que ilz ne faisoient autre chose fors regarder lũg lautre: Ariohan parle adonc sicomme il peult & ce est moult foiblement. Il ne parle pas orendroit si efforceement comme il fist au commencement. Ha las dist il / quel grant dõmage / et plus ne dist. Le roy Meliadus entẽdit bien ceste parolle & se mist vng petit auãt et dist a Ariohan. Pourquoy dictes voꝰ quel grãt dommage? Et cil respond & dist. Je dis que cest dommage de ce que vinsmes ensemble pour finer ceste bataille: car iay esprouue ta grant prouesse / ta force & ton merueilleux pouoir: et dis bien q̃ tu es le meilleur cheualier du monde sicomme ie croy / et ie suis tel comme tu scaiz. Certes fait le roy Meliadus vous estes tel q̃l ny a meilleur cheualier au monde. Et donc fait le cheualier quant vous estes tel comme ie dis / et ie suis tel cõme voꝰ dictes / et noꝰ sommes icy venuz / ne puis ie dire seurement q̃ cest dueil et dommage: aduis mest & le croy biẽ q̃ ie ne puis vaincre ce faict que ie ny laisse lame & le corps / car iay tãt de sang perdu q̃ ie ne pourroys eschapper de la tiẽne main. Et aussi ie croy bien que tu as au corps tant de playes petites et grandes & tãt as ia de sang perdu q̃ ton faict se traict a fin. Quant tu mourras en dune part & ie mourray de lautre pour ceste querelle demesler dis ie biẽ que cest dommage / car deux meilleurs cheualiers ne peussent mourir ce mest aduis.

Comment Ariohan fut du tout vaincu par le roy Meliadꝰ / lequel ne le voulut occyr pour la bõne cheualerie que il auoit trouue en luy.

Chapitre. C.xxvi.

Apres que Ariohan eut dit ces parolles ainsi comme ie vous ay dit: il se taist vne grant piece: car il na pouoir den dire plus. Le roy Meliadus qui va regardant sa mesaise en a pitie / car tant a esprouue sa bonte q̃l congnoist tout certai-

nement que tant quil aura la vie au corps il ne fera mauvais semblant. Le roy qui trop grant pitie en a et qui trop voulentiers voulsist sil peust en aucune maniere que cestuy ne mist a mort et que ceste bataille demourast ainsi en telle guyse toutesfoyes que le royaume de Logres en eust lhonneur. Quant il eut une grant piece a cestuy faict pense pource quil veult faire scavoir a ceulx du royaulme de Logres que il nest pas au dessoubz de cestuy faict si comme il cuyde, et non estoit il sans faille, il se lance avant et heurte le chevalier si durement de son escu emmy le pis quil labatit a terre: et puis le print incontinent au heaulme et le tire si fort a soy quil en rompt les las et luy arrache de la teste et le gette hors du champ/ puis se retourne devers ceulx du royaulme de Logres. Apres que Ariohan est si forment lasse et si fort affoibly que il ne se peult redresser et si sen efforce il moult / mais ce est pour neant quil se releve a ceste fois / car ses armes luy pesoient trop / qui au commencement de cestuy faict luy sembloient legieres / elles luy sont maintenant plus pesantes que une tour se luy est advis. Quant le roy Meliadus voit que le faict est a ce venu que le chevalier est travaille si estrangement quil ne se peult remuer et que il luy peult maintenant coupper la teste se il veult / mais pource quil en a pitie trop grande et quil ne le vouloit mye en telle maniere mettre a mort / puis quil len peult destourner pour la haulte chevalerie quil a trouvee en luy se tourne vers le roy Artus/ et luy dist. Roy Artus vous povez scavoir en quelle maniere va ce faict / ie puis ce chevalier occire se il me plaist: car il ne peult plus aller avant tant a souffert de douleur et peine: tant a perdu de son sang que merveille est comment il est vif. Et moy mesmes en ay tant perdu et tant suis foible que cest merveille. Et pour la haulte chevalerie et pour la bonte que iay trouvee en luy me poiseroit de sa mort. Et pource quil nest encores mye si navre quil ne puisse bien guerir par adventure / et doccire ung si preudhomme seroit ung oultrageux dommage: vous prie que vous mettiez en cestuy faict tel conseil quil en puisse vif eschapper et que il ne me le conviengne occire: car bien sachez vrayement que ie me tien droyt a meschant et abhominable se ie occioye ung si bon chevalier comme cestuy est pourveu que ie luy puisse sauver la vie. Quant le roy Artus entendit ceste parolle il dist au roy Meliadus. Certes se vous sa mort ne voulez/ ie ne la veulx mye aussi / ie macorde bien a ce que vous dictes: et vois bien appertement que ce seroit trop grant dommage se on occioyt ung si bon chevalier que cestuy est puis que on peult destourner sa mort. Orez que nous en pourrons faire/ ien feray tout plainement vostre voulente et a vostre los en telle maniere que lhonneur du royaulme de Logres soit exaulce. Sire sire dist le roy Meliadus autrement ne le desire ie mye. Lors se tourne le roy Meliadus vers ceulx de Soissongue et leur dist. Seigneurs vous voyez bien comment il en est, se il me plaist ie puis ce chevalier occire: a moy en est/ ce povez vous veoir ou du faire ou du laisser. Et neantmoins pour tant que ie congnoys bien/ et vous mesmes bien le voyez que ce seroit dommage trop grant et trop doulourceuse perte de mettre a mort ung si preudhomme puis quon le peult destourner. Et vostre faict mesmes en vauldroit beaucoup pis se il en mouroit: car adonc en seriez vous en servage sans nul autre regard en la ioye de ceulx du royaulme de Logres. Avant que ce preudhomme occye et que ie soye venu oultrageusement a cestuy faict: vous lottroye en droict que vous criez mercy au roy Artus affin que il en eust pitie si que la vie de cest preudhomme en fust sauve et vous ne fussiez du tout desheritez et deshonnorez. Et sachez que ie le dis pour vostre bien/ et pource que ie ne vouldroye ce chevalier mettre a mort en nulle maniere que ie pense. Quant les Sesnes entendent la parolle du roy Meliadus: ilz le tiennent a grant franchise et a grant gentillesse/ et pource que ilz congnoissent bien quil ne leur dit fors verite de ceste chose: luy respondent. Sire roy Meliadus nous congnoissons tant vostre gentillesse et vostre franchise que nous sommes tous appareillez de mettre noz corps et noz vies entre voz mains. Dictes que vous voulez que nous facions/ et nous le ferons maintenant. Or est en vous desormais de nostre vie et de nostre mort.

Quant le roy Meliadus entend la response des Sesnes/ il pense: et pource que trop se dou-

Digitized by Google

voit il gette ung grant souspir/ et dit. Ha sire dieu comment ie me deulx. Apres ce dit au roy Artus. Sire vous oyez bien que ceulx de Sessoingne respondent/ que voulez vous quon en face/ a quoy vous accorderez vous. Sire roy Meliadus fait le roy Artus tout en telle maniere comme ilz se mettent sur vous de cest fait du tout / tout et en telle maniere me vueil ie accorder que faciez vostre voulente. Et par ma foy sire fait le roy Meliadus: quant ilz si mettent/ et vous aultres si vous y mettez ie partiray ceste querelle maintenant/ Ainsi vrayement que la vie de cest chevalier sera saulvee par [illegible] du royaulme de Logres aussi. Dictes doncques fait le roy Artus que la chose nen direz que la faicte nen soit. Et ie vous dy fait le roy Meliadus que vous quictez deliurez les Sesnes qui cy sont de toutes querelles/ et souffrez quilz yssent de vostre terre tout sauvement/ ilz sen retourneront a leurs villes et se mettront en mer et sen retourneront en leur pays/ mais avant quilz se departent dicy: ilz iureront sur saincts que iamais au royaulme de Logres ne retourneront. De ce bon chevalier qui cy est se va a vostre voulente/ ou de demourer en vostre hostel: ou de sen aller en son pays avecques ses amis qui icy sont. Or oyez sire se ceste ordonnance vous plaist. Car ie scay bien que ceulx de Sessoingne le feront voulentiers/ et en telle maniere pourra assez vostre honneur garder et a grant courtoysie le vous pourra on attribuer quant a ceulx qui cy sont en vostre prison ferez tel advantage/ Car vez prisonniers sont ilz se vous voulez. Or leur faictes ceste courtoysie et ceste franchise/ et ie vous en prie comme a mon cher seigneur. Quant le roy Artus entend ceste parolle il respond. Certes a ceste chose maccorday ie voulentiers que les Sesnes sassent arriere en leurs terres. Or leur demandez se ilz veulent faire en telle maniere comme vous le dictes. Et il leur demande que de ceste chose sont ioyeulx moult grandement/ et si estoient ilz sans doubte: car bien veoit appertement que ilz avoient le tout perdu ce ne feust le roy Meliadus qui ceste concorde y avoit mise. En telle maniere comme ie vous compte fut faicte la paix du roy Artus et des Sesnes/ Ilz iurerent au roy Artus illec mesmes que mainte-nant se partiroient du royaulme de Logres/ et iamais a iour de leur vie ny retourneroient: Si se partirent incontinent/ mais puis apres sen repentirent assez villainement. Car puis revindrent au royaulme de Logres en ost banie par le commandement du roy Marc de Cornouaille. Apres ce departement ainsi come ie fait le serment comme ie vous compte se misrent tout incontinent en la voye et tout leurs harnoys/ et vouloient tous en briefve chevaulcher porter Ariohan/ mais le roy Artus ne le souffrit mie: ainsi le fait avec luy demourer/ et des blessures quil print en ceste bataille luy convint quil se demourast son corps se peust porter armes: aussi convint il le roy Meliadus car trop durement avoit este greve en ceste bataille/ et tous ceulx qui ceste bataille avoient veue: disoient bien que le royaulme de Logres navoit oncques este si en vne si merveilleuse bataille comme celle fut/ ne le royaulme de Logres navoit este en telle adventure comme celle/ car bien leur estoit advis que se les Sesnes se fussent combatuz a la seconde iournee/ que ilz eussent le champ vaincu car ce estoit greigneur gent que ceulx du royaulme de Logres. Grant honneur leur estoit advenu par la prouesse du royaulme de Logres au roy Meliadus pour le grant honneur que Dieu avoit envoye ceste iournee au royaulme de Logres: commanda le roy Artus que en ceste place mesmes ou la bataille avoit este fust faicte vne chappelle en lhonneur de sainct Jehan car le iour de sainct Jehan droictement avoit este faicte ceste bataille. A lentree de la chappelle fist le roy Artus faire deux huys de cuyvre moult beaulx et moult riches et dorez moult cointement. En lung des huys estoit entaille vng chevalier arme qui avoit encontre luy lettres entaillees en huys/ et estoient toutes lettres entaillees dedans le cuyvre/ et disoient telles parolles.

Comment le roy Artus fist faire vne chappelle en lhonneur de sainct Jehan/ et fist entailler es deux portes les ymages du roy Meliadus et de Ariohan. Et comment lempereur Charlemaigne alla vers la chappelle quant il eut conquis Angleterre.

Chapitre. C.xxvii.

O Toy chevalier dadventure
Qui vas regardãt ma painture
Et ne scez pas par quel devise
Je suis paint devant ceste eglise
Or saches bien que il advint
Que la force des Sesnes vint
En cestuy pays pour conquerre
Tout le royaulme Dangleterre
Et getter tout le povoir ius
Quant ie le roy Meliadus
Ung iour de feste de sainct Jehan
Contre le fort Ariohan
Combatis/et par tel esgard
Que chascun deffendit sa part
Il se combatit pour Soissoigne
Et moy pour Logres sans essoigne
Et pource que au dessoubz le mis
Et cestuy de Soissongne hors mis
De Logres par ceste bataille
Le roy Artus fist cest entaille
Faire en remembrance de moy
Et la fist cy mettre:pourquoy?
Car en cest lieu selon mon esme
Et en ceste place icy mesme
En la bataille que ie dis
Et quant dit le lauray/ ordis
Pour moy priere & oraison
Que dieu oste de chetivoison
La mienne ame selle y est mise
Et telle ioye me soit transmise
Que ie soys en la gloire mis
Ou demoure dieu mon amy.

¶ Telles parolles comme ie vous compte di/soient les lettres qui estoient entaillees deco/ste lune des ymages. En celle ymage avoit une courōne sus sa teste en semblãce ql avoit este roy. Et lautre huys de lautre part qui se ioignoit a icelluy huys/ et ces deux huys fai/soient une grande porte. En celle porte avoit ung chevalier trait de cuyure q au nez estoit arme par semblant/& tenoit une espee dressee contremont en sa main/et estoit par semblãt trop bel chevalier/et avoit aupres de luy let/tres entaillees q disoiēt parolles assez bien di/ctees/ et estoient telles.

¶ O toy chevalier qui regardes
Ceste lettre entaillee/regardes
Comment ie fuz fait noblement
Pource que ne scez fermement
Qui ie suis et dont ie fuz ne
Deulx ie quen soyes asseure
Saches que fuz ne de Soissongne
Pour une si haulte besongne
Comme pour tout Logres gaigner
Mis fut mon corps pour derrenier
Contre le roy Meliadus
Qui tel estoit que roys ne ducz
Ne le valoient de chevalerie
La chose fut si esbehuie
Que ceulx de Soissongne pour voir
Vouloient le royaulme avoir
Et fuz mis en ceste querelle
Ou nous deux en facon cruelle
Fusmes tant que nous maintinsmes
Cestuy champ/souvent revinsmes
Lung dessus lautre dessoubz
Au derrenier vint au dessus
De moy/le roy de Leonnoys/
Occire me peust a son choys
Se il voulsist/mais ne luy plaisoit
Et sa franchise ne daignoit
Bien me eust de dueil le cueur espoint
Car sil voulsist a cestuy point
Ou de son glayve ou dune espee
La teste bien me eust couppee
Mais de moy il en eut pitie
Pource fist il quil fut traictie
Entre Soissongne et Logres paix
Le roy Artus pource que iamais
Ne veit si fiere bataille
Pour moy fist faire ceste entaille
En cestuy lieu ou nous feismes
En ceste bataille ie meismes
Ung appelle Ariohan
Mon faict est revele amen.
Par cest brief et par cest escript
Je te supplie que Jesuchrist
Pries quil ayt de moy pitie
Que aupres de sa grant deite
La mette en la vie de ioye
La ou nul nest qui ne sesioye.

¶ Pour la haultesse de ceste bataille et pour lhonneur qui en cestuy temps en advint au royaulme de Logres / fist le roy Artus faire une chappelle si noble que cestoit merveilles a veoir. Et la fist faire & edifier en cestuy mes/me lieu ou la bataille avoit este Et demoura plus en sa maison le roy Artus puis ql peut

Digitized by Google

porter armes. il se partit du royaulme de Logres et pour la vergongne quil ouyt que ceulx de Soissongne auoient veu comment il auoit este mis au dessoubz par le corps dung cheualier seulement: ne retourna il pas en Soissongne/ Ains sen alla en Dannemarche/ et pour la bonne cheualerie que ceulx de Dannemarche trouuoient en luy: prierent le roy quil luy donnast sa fille/ et il luy donna voulentiers. Le roy mourut a celluy temps ne demoura mye grammment. Si donnerent puis la couronne a Ariohan. Et des hoirs qui yssirent puis de luy par droit lignage/ fut Ogier le Danoys qui tant demoura avec lempereur Charlemaigne. Et quant lempereur Charles alla en Angleterre quil conquist puis par force darmes/ il alla tant conquerant terres quil vint au royaulme de Logres et de Norgalles/ et les anciens du pays luy compterent ainsi comme ilz auoient ouy compter a leurs peres et a leurs antecesseurs la grant bataille qui auoit este entre les Sesnes et ceulx de Logres, et comment ilz se estoient accordez des deux pars/ et comment pour ceste bataille derniere se combatirent ces deux bons cheualiers le roy Meliadus et Ariohan de Soissongne/ et comment la bataille auoit este si merueilleuse que deuant celluy temps nauoit eu nulle si fiere de deux cheualiers/ Et pour recordance de celle bataille auoit illec le roy Artus fait faire une chappelle la plus belle et la plus riche du pays. Lempereur Charlemaigne quant il ouyt parler de ce faict merueilleux et de ceste chappelle/ il dit quil yroit veoir. Si se mist incontinent a la voye/ et tant cheuaucha quil vint la. Et quant il vit lymage du roy Meliadus/ dont il auoit moult grant bien ouy dire et mainte grant merueille/ il dist oyans tous ses hommes. Ha dist il/ se ie trouuasse maintenant ung tel homme comme celluy dont la figure est entaillee icy: comme ie feroye grant merueilles pour sa compaignie. Et ses cheualiers luy commencerent a demander. Sire pour dieu que feriez vous. Or sachez dist lempereur Charlemaigne que ie le couronneroye de ma couronne sil luy plaisoit/ et laisseroye tout lhonneur que iay pour luy donner/ sauue lhonneur de cheualerie: par conuenant seullement quil voulsist estre mon compaignon. De ceste parolle furent doncques esbahys tous ceulx qui le entendirent/ si luy dirent. Sire a quoy vous accordez vous qui mieulx vaulsist ou le roy Meliadus ou Tristan son filz. Quant lempereur ouyt la demande que ses barons luy faisoient il respondit. Je diroye que le roy Meliadus valut mieulx que Tristan son filz/ et vous diray raison pourquoy/ ce que Tristan fist selon ce que ie voy il le faisoit par amours/ et le tresgrant faict quil fist il neust ia fait ce ne feussent amours qui le contraignoient a ce faire/ et qui maintesfois la mis en moult mortelz perilz. Pourquoy ie dis quil feit plus par force damours que par autre chose. Amours luy estoit esperon et esguillon que de bien faire le semonnoit et contraignoit moult de fois. En telle maniere comme ie vous dis estoit de Tristan/ mais du roy Meliadus ne puis ie mye ce dire se ie veulx dire la verite/ car ce quil feit il ne fist mie par force damours/ mais par force de son corps seulement. De sa propre bonte luy vint de bien faire et non par force damours/ et non pourtant ie dis que Tristan feit beaucoup plus. Quant lempereur eut ce dit du roy Meliadus il se retourna vers lymage de Ariohan/ et le commenca a regarder. Et sans faille les deux ymages furent faictes selon la fourme dont chascun auoit este/ Et pource que Ariohan auoit este ung peu plus grant de corps que le roy Meliadus/ estoit faicte lymage plus grande selon ce que chascun auoit este. Quant lempereur eut regarde lymage qui fut faicte au semblant de Ariohan: il dist a Ogier le danoys qui deuant luy estoit. Icelluy fut vostre parent et le droit commencement de vostre lignage. Et certes se vous feussiez si preux des armes comme il fut assez vous pourriez priser. De ce seulement que vous feustes extraict de sa generation et de son sang vous deuriez plus cher tenir et en deuriez mieulx valoir. Lors entra lempereur Charlemaigne dedans la chappelle et demanda ou estoit son escu/ et on luy apporte. Pour lhonneur des bons cheualiers qui icy se combatirent feray ie honneur a ceste chappelle. Si fist adonc son escu pendre enmy la chappelle et son heaulme/ et sen partit atant et se remist en sa besongne. Mais atant laisse ores le compte a parler de ceste chose/ et retournera a parler de Ariohan.

¶ Comment Ariohan apres quil fut guery se ptit de la maison au roy Artus/et print son chemin au royaulme de Carmelide:ou il fut trahy par vne Damoyselle pour deux cheualliers quil auoit occis.

¶ Chapitre. C.xxviii.

Apres que Ariohan fut bien guery des playes ql auoit receues en la bataille ql fist contre le roy Meliadus/il vint vng matin au roy Artus pour prēdre cōge de luy: et le remercia fort des grās honneurs et plaisirs que luy auoit fait le roy en son hostel: en se offrant a tousiours estre son cheualier/si fut le roy Artus bien marry de ce ql sen alloit hors de son hostel/pource ql le congnoissoit a lūg des bōs cheualliers qui fust en tout le monde/si luy dit. Sire cheualier sil vo⁹ plaisoit demourer par deca en mō hostel:ie vo⁹ prometz q̄ ie vo⁹ bailleray tout ce quil vous plaira me demander:pourueu q̄ par raison le vous puisse donner/ie vo⁹ prie ne laissez point mon hostel pour aller a vng autre. Lors se excuse Ariohan au mieulx ql peult et luy dit. Sire sachez q̄ si ma voulente estoit de demourer a seruice daucū:il ny a prince en tout le monde q̄ ie ne laissasse pour vo⁹ seruir: car ie ne scay dire ny racōpter les biēs et courtoysies que to⁹ les iours estes prest de faire aux poures cheualliers/mais sachez q̄ pour ceste heure il ne mest possible de plus demourer pour aucune affaire grande qui mest suruenue/mais au plaisir de dieu iespere en brief vous reuoir/si prent conge du roy et de tous les cheualliers de la court:en les remerciant de leurs bonnes courtoysies et compaignies. Si se fait armer de toutes armes/et prent tant seullement vng escuyer auec luy/si sen part ⁊ tire droict au pays de lestroicte marche pour passer la mer ⁊ sen aller hors de la grant Bretaigne en aucū lieu ou il ne fust congneu: car trop honteux estoit il pource ql auoit este oultre par le roy Meliadus. Si aduint q̄ en cheuauchant par vne forest a deux iournees du royaulme de Carmelide:il treuue vng bel arbre ⁊ aupres vne fontaine/si oste son heaulme ⁊ prent de leaue pour se rafreschir/apres ql se fut rafreschy si trouua le lieu fort beau plaisant et frais. Lors luy print talent de dormir/il oste son heaulme pour estre mieulx a son aise ⁊ fait vng cheuet de son escu ⁊ sendort. Si aduint ainsi quil dormoit q̄ il y auoit deux freres cheualliers qui le suyuoient de loing pour le trouuer a leur aduantage ⁊ loccire silz pouoiēt:pour vng de leurs cousins quil auoit tue en la bataille qui fut entre les Sesnes et le roy Artus/si lauoient long temps espie pour loccire/mais ilz ne losoient assaillir eulx deux pourtāt que a trop bon cheualier le sentoient. Ainsi que Ariohā dormoit:suruindrēt les deux freres/et si tost quilz le veirent le congneurent. Lors dit lung deulx a lautre. Or sommes nous venuz au poinct de venger la mort de nostre cousin que ce cheualier qui la dort occit dernierement. Lors respondit lautre. En bonne foy vo⁹ dictes vray/or ny a que du bien faire. Adonc descendent les deux cheualliers pour meurdrir Ariohan/mais ainsi quilz approchēnt se leua Ariohan qui bien les auoit entenduz/car il ne dormoit pas lors quilz dirent ces parolles/si prēt son escu ⁊ le met sur sa teste/car de heaulme nauoit il poit/ains estoit aupres de luy/si court sus au premier qui fut tout esbahy quant il le veit/et luy donna tel coup sur le heaulme ql le fendit iusques aux dēs. Lors lautre cheualier quāt il veit ce si se cuyda garantir et monter sur son cheual pour se sauuer/mais ce fut pour neant: car Ariohan le hasta de si pres q̄ il ne feit pas mois du dernier que du premier. Adōc quāt les escuyers des deux freres veirent leurs maistres occis: ilz se prennent a fuyr a course de cheual et sen vont tout droit en la maison dūg vieulx cheualier qui estoit oncle aux deux cheualliers occis/si luy compte ces nouuelles:dont le cheualier fut fort marry/mais il estoit si vieulx quil ne sen pouoit bonnement venger. Si aduint ainsi quil parloit de la mort de ses nepueux que lescuyer de Ariohan vint heurter a la porte. Apres auoir parle au portier/il demanda si son maistre seroit loge pour vne nuyct leans. Lors le portier respond. Amy attēdez vng petit que iaye parle au seigneur de cēās/si sen va le portier a sō maistre ⁊ luy dit.

Sire/la deuant a vng cheualier q̃ demãde a loger ceans pour meshuy: vous plaist il q̃l entre. Alors se doubte le seigneur q̃ ce ne soit celluy q̃ ses deux nepueux a occis. Si fait venir lũg des escuyers des mors/et luy dit. Va et regarde si ce cheualier q̃ ceãs veult entrer est point celluy q̃ tes maistres a occis. Lors se part lescuyer et regarde/si voit tout cleremẽt que cest Ariohan q̃ ses maistres a occis. Lors sen court tãt quil peult au seigneur de lhostel et luy dit. Sire/pour vray cest le meurdrier q̃ voz nepueux a occis. Si fut lors le cheualier fort ioyeulx: car il sen pensoit bien venger en brief tẽps: si dist lors au varlet. Va et tost luy ouure la porte q̃ iamais nen puisse il yssir que mort: car trop de dommage a porte a nostre parente. Le seruiteur fait le commandement de son maistre / et si tost que la porte fut ouuerte dist au cheualier. Sire cheualier vous pouez entrer sil vous plaist/ car voꝰ serez bien traicte de toutes choses & pour vous et voz cheuaulx. Ariohan ne fait autre demourance/ ains entre dedans & se desarme: puis vient saluer son hoste q̃ desia estoit fort ancien. Son hoste luy rẽd son salut & luy mõstre plꝰ belle chere que le cueur ne luy porte/ si deuisent de plusieurs parolles/ ce pendãt on apprestoit le soupper. Adonc que ilz parloient ensemble si heurte a la porte vne damoyselle messagere q̃ mere estoit au cheualier de lhostel et cousine aux deux mors. Apres que le portier leut congneue si luy ouure la porte. Elle demãde nouuelles de son oncle / et on luy en dit de telles cõme elles estoient. Si vint lescuyer q̃ auoit dit au cheualier de lhostel q̃ Ariohan auoit tue ses nepueux q̃ luy racõpte linfortune de ses cousins: dont elle cuyda enrager de dueil/ Mais apres quelle sceut q̃ le cheualier qui tel ouurage auoit fait estoit leãs/ si se pensa q̃lle sen vengeroit bien: si senquiert q̃ le cheualier estoit. Apres ce fist tãt quelle parla a son oncle/ si luy declaira la maniere cõment elle desiroit se venger de Ariohan. Le cheualier fut fort ioyeulx de la bonne inuention q̃ sa niepce auoit trouuee pour faire mourir le cheualier Ariohan: Si ne fait autre delayement/ ains viẽt saluer Ariohã & son oncle: faignãt qui ne lauoit veu de lõg temps/ si luy tẽd son oncle les bras & luy dit. Belle mere quelles nouuelles nous apportez vous de vostre dame? Certes monseignr̃ bonnes selon les aduentures qui courent a ceste heure. Commẽt donc fait le cheualier luy est mesaduenu. He dieu me doint bõne aduẽture icy seroye martyr: car trop gentille est elle & de trop bon sang yssue pour auoir malle fortune. Lors dit la damoyselle/ ainsi va maintenant des humains que nul ny peult estre longuemẽt sans auoir aucune malle fortune. Adonc prent la parolle Ariohan & dit au cheualier. Sire qui est ceste damoyselle que vous dictes estre tant belle? Cest vne pucelle fait le cheualier vieulx: la plus belle q̃ soit a mon aduis en tout le monde/la plus sage & la plus courtoyse que ie nẽ sache poĩt de telle en nul pays / si ne scay pas sil luy est mesaduenu/mais ce seroit dõmage trop grant: si veulx demander a ma niepce la cause de son voyage/car ce nest mye sans grãde achoison quelle va ainsi seule sans compaignie. Lors se tourne vers sa niepce & luy dit. Belle si dieu voꝰ ayde dictes noꝰ la cause de vostre voyage / car ie croy q̃ sans grande achoison nestes mye seulle par les chãps. Sire pardõnez moy fait la damoyselle: car il ma este deffendu de le dire fors a vng / Parquoy vous prie de ne men plus presser. A tout le moins fait le cheualier vous pouez voꝰ bien dire dõt venez & aussi que allez querant. Cela fait la damoyselle vous diray voulentiers/ combien que ie croy que petit me proffitera de le dire/et a vous de le scauoir. Or sachez que ie viens de la court du roy Artus pour penser trouuer le meilleur cheualier du monde pour parler a luy/ Mais on ma dit q̃l y a biẽ huyt ou dix iours q̃l est party & quil tiẽt le chemin de Carmelide/ si voys tousiours demandãt apres luy/ mais ie ne le puis trouuer/toutesfois iay trouue deux escuyers qui senfuyoiẽt a course de cheual qui mont dit que ie le trouueroye assez pres dicy en ceste forest pres vne fontaine ou il auoit occis deux cheualliers q̃ le voulloient meurdrir en trahyson / mais il les en a bien gardez / ie suis venue a la fontaine/si ay bien trouue les deux cheualliers/ mais le cheualier q̃ ie cherche ne le peulx trouuer/si vous prie sire cheualier si en scauez aucunes nouuelles que pour dieu et courtoysie me diez ce que en scauez.

Digitized by Google

¶ Quant Ariohan eut entendu ceste parolle
si ne scait q̃ penser/ Car la damoyselle ne voit
il oncques il pense sil se descouurera ou non/
Lors dit a la damoyselle. Or me dictes damoi-
selle si scauez le nom de ce cheualier que alles
ainsi querant. En nom dieu fait la damoiselle
son nom scay ie bien cest le meilleur de tous/
cest Ariohan de Soissongne qui feit derniere-
ment la bataille encontre le roy Meliadꝰ pour
ceulx de Soissongne encõtre ceulx de Logres
Si fut adoncques Ariohan fort esbahy ⁊ ses-
merueille que luy veult la damoyselle/ si dict
adonc. Damoyselle si vous me voulez dire ce
que luy voulez/ ie vous prometz ma foy que ie
vous feray parler a luy deuãt q̃l soit demain
nuyt. Si respond la damoyselle. Sire sachez q̃
a vous ny a autre ne le diray fors a celluy que
vous ay dict/ parquoy ie vous prie pour cour-
toysie ⁊ gẽtillesse que le me vueillez enseigner
par tel si que ie seray preste a faire tout ce quil
vous plaira me cõmãder. Ariohan lors qui
ne se doubtoit que la damoyselle le voulsist tra
hyr luy dit/ Je vous ꝓmectz par la foy de che
ualerie que ie suis Ariohan que vous deman-
dez. Adõc la damoyselle comme toute esbahye
luy dit. Esse pour vray que vous estes Ario-
han/ ie vous prie par la foy que vous deuez a
cheualerie q̃ men dyez la verite. Or sachez da-
moyselle dist Ariohan q̃ ie ne voꝰ en diray au-
tre chose que par cy deuant vous en ay dit. Si
fait semblant la damoyselle den estre fort ioy-
euse. Et Ariohan luy dit. Je voꝰ prie damoy-
selle de me dire ce que auez en cõuenant de me
dire de par vostre dame. Quant Ariohan eut
finee sa parolle la damoyselle qui ne queroit q̃
a le trahyr ⁊ deceuoir luy dit. Sire/ la plꝰ belle
et plus courtoyse du monde vous salue/ sil est
ainsi que soyez digne destre salue dune tãt no-
ble pucelle/ cest madame laquelle est fort solli-
citee dung cheualier de ces marches par dela
moult riche ⁊ bon cheualier de sa main pour
estre maryez ensemble: Mais ma dame qui est
la plus riche q̃ soit en ce pays ⁊ du plus hault
lignage ne si veult aucunement cõsentir/ par-
quoy le cheualier luy fait le guerre ⁊ dit q̃ pour
tant quil ne la peult auoir de son gre/ il laura
malgre elle. Ma dame qui est ieune pucelle ⁊ q̃
na pas encores quinze ans/ aussi quelle a per-
du son pere ⁊ sa mere ne scauroit maintenir la
guerre contre celluy cheualier q̃ est moult fort
dauoir ⁊ damys. Ma dame a assez cheualiers
pour resister au cheualier si elle auoit bõ chef
en sa guerre/ si sest aduisee quelle ne pourroit
pas trouuer meilleur secours en sa besongne
que vous q̃ estes le meilleur cheualier du mõ-
de. Si vous prie que la vueillez ayder a gar-
der ses terres ⁊ honneur par tel si que quant
vous aurez mise la guerre a fin/ si cest vostre
plaisir de la prendre a femme/ elle vous ayme
roit mieulx q̃ le plus riche roy q̃ feust au mon
de. Quãt la damoyselle eut acheuee sa parolle
Ariohã desia embrase de lamour de celle quil
ne veit oncques dist. Or me dictes si dieu voꝰ
ayde comment se nomme la pucelle q̃ me mã-
de telle parolles par vous. Sire cheualier fait
la damoyselle messagiere le nom de la pucelle
ne vous oseroys ie dire: non pourtant auant
quil soit deux iours si me voulez suyure ie la
vous monstreray. Je ne vous ay point tant
dit de bien delle que assez plꝰ nen trouuez que
ie ne vous en ay dit. Apres ces parolles ilz fi-
nent leur parlement ⁊ sen vont soupper. Apres
soupper ilz deuisent de maintes choses iusques
a tant que lheure vint quil leur conuenoit cou-
cher pour se leuer matin.

¶ Apres quilz eurent long tẽps deuise ensem-
ble Ariohan donne le bon soir a la damoyselle
messagiere/ ⁊ luy dict. Damoyselle pour mes-
huy vous en irez reposer/ ⁊ demain des le plꝰ
matin nous cheuaucherons fort ⁊ toute la ma
tinee affin que nous puissions mettre cõseil a
la besongne de vostre dame si se donnent le bõ
soir/ puis sen võt coucher chascun en vne chã
bre a part. La damoyselle qui ne dormoit pas
pensant tousiours a trahyr Ariohan prẽt vng
des seruiteurs des cheualliers qui auoiẽt este
occis ⁊ luy dit. Tu ten iras au chastel cy pres
ou demoure le pere de tes maistres ⁊ luy diras
que demain sans faille ie luy meneray le che-
ualier q̃ ses deux filz a occis affin quil en prei-
gne vengeance/ ⁊ luy dis de par moy quil se
garde bien de lassaillir en plain champ durãt
quil sera arme: car il est si bon cheualier de sa
main q̃l en eschapperoit/ dis luy que ie le me-
neray desarme en la chambre sur le iardin/ et
mais quil cuyde partir de la chãbre que ceulx
qui seront embuschez le preignent/ Apres en
face telle vengeance quil vouldra. Lescuyer se

part & toute la nuyt ne cesse de chevaucher iusques a ce que il est venu bien tard au chastel/ du pere de ses maistres / si hurte rudemēt a la porte & faict tant quil entre & parle au pere de ses maistres lequel fut moult dolent/puis ioyeux de ce que il se pourra vēger du meurdrier qui ainsi luy a occis ses filz & presque enrage de dueil/il maine vng tel dueil que il semble quil doive mourir en la place : il mauldict le chevalier:puis dit q̄ sil le peult tenir il le fera mourir de malle mort. Apres avoir mene son dueil vne grant piece il fait tout ce q̄ lescuyer luy avoit dit de par sa niepce en attendant la venue de sa niepce & du chevalier. Le matin incontinent que le iour commencea a poindre la damoyselle messagiere se lieve & sen viēt en la chambre de Ariohan/si le treuve dormant. Lors luy dist. Debout sire chevalier il est huy temps de chevaucher/trop avons huy dormy/ cependant q̄ vous dormez la besongne de ma dame ne se fait point. Lors Ariohan sesveille et voit quil est desia iour/si se lieve:apres donne le bon iour a la damoyselle/& se fait incontinent armer:puis sen va apres la damoyselle q̄ le menoit tout droit a la mort : si dieu ne len saulve / Ilz chevauchent toute la matinee moult roydement & longuement tant que par force les convient reposer soubz vng grant arbre/& laisser paistre leurs chevaulx q̄ estoient desia tous recreans : si se reposent vne grant piece/& tāt que vne grande partie du iour fut passee. Si dist adonc la damoyselle. Sire il seroit huy temps de chevaucher : car nous avōs encore a faire grant chemin. Or chevauchons en bonne heure dict Ariohan. Adonc sans seiour montent a cheval & se mettent au chemin Ilz chevaucherent tant quilz veirent vng chasteau moult beau devant eulx. Alors dist la damoyselle. Sire vela le chasteau a ma dame ie croy que y serez moult bien receu. Ariohan va tant parlant a la damoyselle quil est entre au chasteau. Si le meine la damoiselle au plus fort lieu du chasteau en vne belle chambre sur le iardin pour le desarmer. Quant il fut desarme elle luy mit vng riche māteau au col/puis luy dist. Sire chevalier il seroit bon que vous venissiez par devers la pucelle qui tant vous desire a veoir. Lors dist Ariohan. Damoiselle allons ou il vous plaira ie vous suyvray: Ilz sortent de la chambre & le meine par vne grāt allee iusques auprès de la chambre ou estoient embuschez ceulx qui le devoient occir. Adonc dist la damoyselle. Sire chevalier attēdez moy icy vng petit iusques a ce que iaye parle a ma dame. Or allez que dieu vous doint bonne adventure dist Ariohan. La faulse damoyselle entre dedans & fait venir avant tous les chevaliers armez qui illecques estoiēt embuschez pour le prendre/si sortent hors de la chambre & cryent incontinent au chevalier. Mal vint ceans le meurdrier qui noz seigneurs a occis / si luy courent sus de toutes pars. Lors q̄ il voit quil estoit si meschamment trahy il commence a se deffendre / si iure que tel le comperra q̄ ne sen doubte pas. Il tire son espee & fiert le premier si grant coup sur lespaule q̄ il luy envoye p terre avec le bras/il fiert le second tellement quil na mestier de mire. Lors quāt le seigneur de leans veit ainsi mal mener ses gens si sesforce tāt quil peult. Comment seigneurs laisserez vous eschapper ce meurdrier qui est tout nud entre vous qui estes plus de trēte armez. Lors viennent tout de front sur luy/si lenferment tellement que il ne se sceut sauver. Alors comme tout enrage gette coups si desmesurez que il ny a personne qui lose attendre. Si luy gettent dars/pierres/& espieux tant q̄lz lont navre en plusieurs lieux moult pfond:si courent tout dung front sur luy. Quen diroye/ie sa deffense ne luy vault riens:il fut prins & puis mys en vne chartre soubz terre ou on ne voyoit lune ne soleil ne clarte yssant deulx. Alors fut bien estōne quāt il se veit en ce lieu/ il dit a luy mesmes q̄l a este meschāment trahy/si iure que sil peult eschapper il se vēgera de la damoyselle qui ainsi la trahy & q̄ iamais il naymera damoyselle messagere:il couche leans toute la nuyt sans boire ne māger. Quāt le lendemain fut venu a heure de prime le seigneur le fait venir devāt luy pour le faire mourir/si fut iuge a estre brusle en vne praerie qui estoit a deux traictz darc du chasteau. Qui fut lors bien esbahy ce fut Ariohan/il voit bien q̄ il estoit mort si dieu & adventure ne luy aydēt: il recommāde a dieu son ame:car du corps voit il bien que cest fait. Ses escuyers quāt ilz veirent leur maistre en tel estat ilz sen fuyent plorant moult fort. Si advint ainsi q̄ lung de ses

escuyers sortoit hors de la cite il treuue ung cheualier arme qui larreste & luy demande loccasion de son dueil. Lescuyer regarde le cheualier grant & bien forme de to⁹ ses mẽbres/si luy dit. Sire ie pleure pour la grant perte que sera au iourdhuy cheualerie/car ceulx de ce chasteau la deuant ont prins le meilleur cheualier du monde en trahyson & le veullent faire mourir pource quil occist dernierement les deux filz du seigneur de ce chasteau. Adonc demanda le cheualier/or me dis si dieu te aist qui est le cheualier que tu dis estre le meilleur cheualier du monde. Sire dist lescuyer cest Ariohan de Soissongne.

¶ Comment Ariohan fut respite de mort par le roy de Leobagan de Carmelide.

¶ Chapitre. C.xxix.

Quant le cheualier entend que cestoit Ariohan qui estoit si bon cheualier si dist. Certes ce seroit dommage sil mouroit: car trop abaisseroit cheualerie de la mort dung si preux cheualier. Si print conge de lescuyer & sen va au chasteau tousiours courant tant quil pouoit traire de cheual/si arriua ainsi que on le vouloit mettre hors la porte. Lors le cheualier qui bien congnoissoit le seigneur du chasteau/ arreste ceulx qui menoient Ariohan/si dit lors tant hault que chascun le peult bien entendre. Arrestez seigneur iusques a ce que iaye parle a vo⁹. Et qui me manderoit qui estoit le cheualier q ainsi estoit arriue ie diroys que cestoit le Roy Leobagan de Carmelide qui alloit ainsi cheuauchant couuertemẽt arme pour une besongne ql auoit a faire au pays de lestroicte marche comme vous sera cy apres declaire. Alors se adresse au seigneur du chasteau lequel il cõgnoissoit bien/si luy demanda que auoit messait le cheualier que ainsi malement ilz auoiẽt fait lier pour le faire mourir. Alors dit le cheualier que cestoit pource quil luy auoit occis deux de ses filz en trahyson en une forest ainsi quilz dormoient. Adonc respond Ariohan. Sire ne le croyez pas: car ie suis tout prest de le prouuer/mon corps contre deux cheualiers telz ql vouldra mettre encontre moy que ie ne les ay occis que en mon corps deffendant. Si compta adonc la chose comme auez ouy par cy deuant. Adonc dit le cheualier quil conuenoit quil le laissast aller le cheualier puis ql souffroit a raison. Si dict lors le cheualier du chasteau que pour luy ne le laisseroit aller. Adõc le roy osta son heaulme. Et quant le cheualier le vit & le congneut si fut tout esperdu: si sault auant et se vient getter aux piedz du roy son seigneur: si luy crie mercy disant qui ne le congnoissoit pas. Le roy fist deslier Ariohan/puis vestir & sen retournerent au chasteau. Quãt la damoiselle qui trahy auoit Ariohan scent quil estoit deliure & que le roy lauoit deliure/si sen partit incontinent: car paour auoit que Ariohan ne loccist/ce quil eust fait sil leust trouuee. Tant allerent le roy & Ariohan ensemble q ilz vindrent au maistre palais deuisant de plusieurs parolles tant que Ariohan scent que cestoit le roy de Carmelide qui ainsi lauoit deliure/si encherche a luy pourquoy il alloit aisi seul arme. Adonc luy dit le roy quil auoit a faire une bataille cõtre deux cheualiers: mais il ne voulut dire ou/si vous compteray lachoison.

¶ Commẽt les nepueux du roy de Norgalles occirent ung cheualier pres la chãbre de la dame de Northoult: puis laccuserent de la mort du cheualier affin dauoir ses biens.

¶ Chapitre. C.xxx.

Il est bien vray que le roy de Norgalles auoit deux nepueux moult bons cheualiers mais ilz estoient traistes et enuyeux/si estoient moult conuoiteux dauoir terres et heritages/& auoient une cousine q estoit dame de tout le pais de Northoult q moult estoit belle & ieune: & nauoit ceste ieune pucelle ne pere ne mere. De ceste ieune pucelle estoit fort amoureux ung Cheualier du pays lequel estoit de gros parente/& si estoit si bon cheualier de sa main quil ne craignoit deux ny trois cheualliers. La pucelle ne le hayoit pas. Si aduint que les deux cousins de la pucelle sen apperceurent/si eurent trop grosse enuye sur tous deux/Ilz prindrẽt complot ensemble de faire telle chose parquoy ilz

Digitized by Google

feroient honnyz & destruictz: ilz advriseret ung iour que sur le soir ce chevalier estoit en la chambre de leur cousine qui sesbatoit a elle. Adonc trouverent ung chevalier du pas qui estoit de bonne parente & grosse/ auquel ilz dirent quil sen vint ung petit avec eulx deux iusques en la chambre de leur cousine. Le chevalier qui a nul mal ny pensoit sen alla avec eulx. Quant ilz furent pres de la chambre lung savanca & print ung cousteau & le planta tout droit en le stomac de celluy quilz avoient amene/ puis lautre tire son espee & luy fend la teste/ Cela fait ilz sen allerent & laissent la le chevalier occis/ Ung peu apres ilz commencet a crier au meurtre disant quil estoit entre ung chevalier en la chambre de leur cousine qui avoit tue ung autre pource quil les avoit veu gesir ensemble & que de paour destre encusez le chevalier qui estoit en la chambre de sa cousine lavoit occis. Le bruit fut grant tout le monde y court. Adonc viennent les deux cousins & font prendre le chevalier & mettet en une moult forte prison: apres firent mettre la dame de Norhoult en moult bonne garde iusques au lendemain que il fut iour que les deux freres mirent le cas en avant devant le seigneur de lestroicte marche qui estoit lieutenant du roy de Norgalles lequel estoit en la grant Bretaigne avec le roy Artus. Le sire de lestroicte marche envoia querir le chevalier et la dame de Norhoult pour les ouyr/ lesquelz apres avoir entendu le fait dequoy on les chargeoit/ le chevalier qui sentoit son bon droict/ aussi quil estoit fort puissant savuance et dict. Sire iay ouy ce que ces deux chevalliers ont impose sur ceste pucelle & moy. Et pour monstrer que a tort & sans cause ilz mont charge de meschant cas/ ie suis tout prest de me mettre en champ contre lung deux voire contre tous deux affin que ie monstre que ie ny ay coulpe ne la pucelle aussi. Adonc gette son glaive devant les piedz du sire de lestroicte marche.
Quant le chevalier eut dict ceste parolle lung des deux freres savuance & dit. Nous recevons nous deux vostre gage & vous monstrerons que meschamment avez occis le chevalier devant la chambre de nostre cousine que voyla & quelle vous a fait occire le chevalier/ si gettent leurs gages les deux freres/ & ny restoit plus que a bailler pleges/ nul ne vouloit pleger le chevalier/ car ilz pensoient quil eust mauvais droit Mais les nepveux du roy de Norgalles trouverent assez pleges. Quant le chevalier vit que nul ne le vouloit pleger si demanda respit iusques a ce quil eust envoye en Carmelide pour avoir le roy Leodagan son parent qui tresbien le plegeroit/ Si luy fut octroye quil envoyeroit en Carmelide: Et incontinent il envoya par ung de ses escuyers unes lettres au roy contenant tout le fait: si le prioit de le vouloir venir pleger: mais lescuyer en allant fut destourne: car il fut emprisonne pource que les deux freres craignoient a se mettre en camp contre luy a ce quilz le congnoissoient estre tresbon chevalier: aussi quil avoit le droict par devers luy le chevalier fut remys en prison iusques a ce que son plege fust venu/ mais il avoit bel attendre. Les deux freres poursuyvans tousiours laffaire feirent tant a celluy qui le gardoit que par promesses & richesses il emprisonna le chevalier qui estoit en prison lequel mourut dont cestoit grant dommage. Quant les deux freres sceurent quil estoit mort ilz vindret devant le sire de Lestroicte marche accusant leur cousine qui devoit trouver chevalier qui la deffendist de ce crime contre eulx deux. Quant la dame de Norhoult entend que le chevalier estoit mort & quil convenoit quelle trouvast ung chevalier pour combatre contre deux si fut fort esbahye & demanda respit de quarante iours pour trouver ung chevalier qui se voulsist combatre pour elle. Si advint ainsi que gens vont par pays que lung des chevaliers de Lestroicte marche sen alla en Carmelide: apres quil fut arrive il alla en lhostel du roy Leodagan comme ont de coustume faire les chevalliers. Adonc fut dict au roy quil estoit venu ung chevalier de Norgalles/ si le feid venir devant luy & luy demanda plusieurs nouvelles du roy de Norgalles: apres de son cousin qui estoit au pais de lestroicte marche. Apres le chevalier luy compte tout ce que avez par cy dessus ouy. Adonc que le roy Leodagan entend que son cousin avoit este occis si meschamment come de venin/ & que la pucelle ne pouoit trouver persone pour la secourir/ il despescha incontinent ung escuyer pour aller conforter la pucelle: si luy enchargea a dire les parolles que orrez cy apres. Lescuyer tant erra quil vint au chasteau de Hesan ou estoit la damoy

selle [illegible] fornace / si fait [illegible] quil parla a [illegible] puis dit au sire de Lestroicte marche q il [illegible] [illegible] vng cheualier qui la pucelle deffendroit [illegible] [illegible] que on luy auoit mis sus. Quant les freres scauront cela ilz se doubteront bien q ce seroit [illegible] de apporens du cheualier qui estoit de Leonnoys / si mirent embusche par ou il [illegible] noit passer affin de le retenir quil ne vint au iour quil auoit promis a venir.

Comment le roy Leodagan fut trahy par vne damoyselle : [illegible] puis emprisonne.

Chapitre. C.xxxi.

En ceste partie dit le compte que Ariohan et le roy [illegible] [illegible] a vng grant chasteau ou il auoit este emprisonne et furent moult bien traictez. Ariohan qui si villainement auoit este trahy par la damoyselle messagiere demanda souuent ou elle estoit allee : si ne pouoit oublier la [illegible] quelle luy auoit faicte et le peril auquel elle lauoit mis / si dit en luy mesmes quil sen vengera se il la peult trouuer et q iamais nay mera damoyselle messagiere / car trop souuent sont peu courtoyses. Si se enquiert sans faire aucun semblant ou estoit allee la damoyselle et fait tant quil sceut quelle estoit allee bien a deux lieues angleiches loing en la maison dune [illegible] ancienne pour [illegible] la fureur de Ariohan et du roy. Quant il sceut ou elle estoit il le dit a vng de ses escuyers et luy dist quil fauldroit quil [illegible] a mort la damoiselle qui lauoit ainsi trahy / car a luy qui estoit cheualier luy seroit reproche / si luy creancea lescuyer que mais quil [illegible] au point il feroit son commandement. Si se [illegible] atant sans en plus parler et retourne [illegible] faire compaignie au roy Leodagan et se deuiserent ensemble de plusieurs choses tant que le roy luy demanda comment il lauoit este emprisonne. Si luy compta Ariohan tout le fait [illegible] [illegible] ouy / et dit q iamais naymeroit damoy selle messagiere / et le roy sen rist. Ilz furent [illegible] [illegible] ensemble que il fut temps daller coucher / ilz se couchent et reposent iusques au matin quilz prindrent leurs armes. Le roy Leodagan sen va tout droict a Hesan faire sa bataille / et Ariohan va le chemin qui le menoit ou estoit la damoyselle qui lauoit trahy.

Or vous laisserons a parler de Arioha : car assez tost y retournerons / et parlerons du roy Leodagan q fut retenu en vng chasteau par lastuce dune damoyselle. Quant le roy se fut party de Ariohan il prent son chemin droit au lieu ou il deuoit faire la bataille / si cheuauche sans se doubter de riens. Ainsi quil cheuauchoit il vint rencontrer vne damoyselle qui sembloit estre fort troublee. Le roy la salue et elle [illegible] le salut au roy le plus courtoysement quelle peult : si luy demande le roy. Damoyselle ou allez vous ainsi toute seulle. Certes sire cheualier dit la damoiselle pour scauoir si se seroit point celuy quelle demandoit. Je men vops en [illegible] pour scauoir si je scauroye trouuer vng cheualier qui a emprins la bataille contre les deux nepueux au roy de Norgalles pour subuertir dauchune[?] choses pour son proffit et pour luy dire parolles que madame luy manda. Le roy qui a nul mal ny pensoit et qui croyoit la damoyselle desirant scauoir ce que la dame de Norhoult luy mandoit dit. Damoyselle si vous me voullez dire vostre message je vous prometz en foy de cheualerie que deuant quil soit nuyt ie feray vostre message au cheualier et de ce soyez certaine : car luy ce scay nuyt [illegible] [illegible] luy et si le dops trouuer ennuyt [illegible] [illegible] [illegible] luy seray vostre message si me le voulez dire. Adonc la damoyselle fine et couuerteuse q se doubta bien que cestoit le cheualier quelle queroit respondit. Sire cheualier a vous ny a autre ne le diray fors a celluy / pourtant vous prie par la foy que deuez a celle que ie mieulx aymez que me enseignez ou est le cheualier si le scauez. Adonc le roy Leodagan q a nul mal ny pensoit se descouurit a elle : si luy dit. Or sachez damoyselle que ie suis celluy que demandez. Lors la damoyselle comme tout esbahye luy dit. Je vous prie que me dictez pour vray. En nom dieu fait le roy ie suis celluy sans [illegible] qui ay emprins la bataille contre les deux freres pour la dame de Norhoult. Quant la damoyselle entend cela si faict semblant destre fort ioyeuse et luy dit. Sire cheualier ma dame vous salue moult de fois : et pource que liberallement vous estes offert a deffendre son droict craignant que il ne vous aduint mal ou destourbier parquoy vous puissiez estre empesche de faire sa bataille vous mande que venez auecques moy par le chemin que vous meneray /

car elle se doubte que les freres ne vous pourchassent aucun destourbier: car ilz sont moult traistres / si yrons gesir a vng chastel cy pres qui est a ma bāniere: puis demain vous reposerez / puis apres ferez la bataille ainsi que lauez emprinse: car du chastel ou nous herbergerōs auiourdhuy iusques a Hesan ou se doit faire la bataille ny a pas deux lieues. Le roy pēsant que la damoyselle dist vray se mist a chemin / et ne cheminerent pas long temps quilz trouuerent le chasteau ou ilz deuoient herberger / ilz entrent dedans. La damoyselle qui bien y estoit congneue fist mettre les cheuaulx en lestable puis mena le cheualier en vne belle chābre pour desarmer. Quant il fut desarme ilz soupperent. Apres soupper firēt le lict au roy en vne chambre de la tour q̄ estoit moult forte et estoit la chambre ou on mettoit les prisonniers: elle estoit toute tapissee affin que il ne se doubtast de riens. Quant il fut leans couche ceulx du chastel fermerent lhuys par dehors si bien que il nen peult yssir. Le matin quāt il fut iour / et il cuydoit sortir on luy dist ql fauldroit quil demourast la. Si congneut alors quil estoit prisonnier et cuyda biē enrager de dueil: mais nonobstāt il fut la iusques a ce quil fut deliure par le sire de lestroicte marche. Si laisserons a parler du roy Leodagā / puis retournerons a parler Dariohan.

¶ Comment Ariohan de Soissongne fist occire la damoyselle / et puis sen alla en vng chastel q̄ estoit appelle Hesan ou il fut a peine herberge.

¶ Chapitre. C. xxxii.

Or dit le compte que puis q̄ Ariohā de Soissongne se fut party du roy Leodagan de Carmelide en telle maniere comme nous auons cy par deuant compte. Si cheuaucha puis tant quil vint au lieu tout droict ou il deuoit la damoyselle mettre a mort. Et illec la fist occire a vng de ses escuyers tout ainsi comme il luy auoit promis. Et quant il eut la damoyselle fait mettre a mort en telle maniere comme ie vous ay deuise / si ne feist autre demourance en cestuy lieu: aincois se mist adonc tout maintenāt au chemin pour aller vers lisle de Norgalles au plus droictemēt ql pouoit car en icelle partie trouuerent ilz le roy Leodagan ainsi que le roy mesmes luy auoit dict au departir. Et puis quāt se fut au chemin mis / si cheuaucha puis de iour en iour en telle compaignie comme il auoit et au plus hastiuemēt quil pouoit faire tāt quil vint a cestuy chastel proprement qui estoit appelle Hesan / et il y vint ce iour mesmes que le roy y fut mys en prison ainsi comme ie vous ay compte arriere. Quāt il fut entre dedans le chastel si trouua quil y auoit la tant de gens herbergez q̄ a grāt peine trouua il dedās le chastel q̄ herberger le voulsist: car tous les hostelz estoient pris de cheualiers de celle contree. Et quen diroye ie / toutesfoys luy aduint il tant de bonne aduenture a cestuy poinct quil trouua vng poure cheualier assez gentil hōme: mais poure estoit moult durement / et luy feist toute la courtoysie et hōneur quil peult. Et quant il fut leans descēdu et desarme si allerent leans seoir au manger / et quant ilz eurent mange au soir Ariohan si commenca a demāder a lhoste. Sire hoste dieu vous doint bonne aduēture / dit encores le cheualier qui pour la dame de Norhoult se doibt combatre contre les deux nepueux du roy de Norgalles. Certes dist le vauassour nenny / il ne vit mye si long temps a: ce poise moy et a maint autre preudhōme de cest chastel: car certes sire nous scauons trop que la dame de Norhoult ne fut mye coulpable de ce dont elle fut appellee: et qui par vne mauuaistie et par vne desloyaulte lappelle on du faict de ceste chose / ne ilz ne le font mye tant pour venger cestuy qui fut meurdry comme ilz font pour auoir la terre que la dame de Norhoult tient qui leur viendroit apres par lignage se la dame de Norhoult estoit morte. Pource sire q̄ en cestuy chastel demourons scauons nous certainemēt sans faille que la dame de Norhoult nest mye coulpable de la follye dōt elle est appellee. Si voulsissions bien q̄ le cheualier qui pour ce se doit combatre fust ia venu: car sil ne vient demain au iour la dame sera morte / a ce q̄ ie scay tout vrayement quelle ne trouuera en celle contree cheualier si hardy q̄ en ceste bataille osast son corps mettre cōtre deux si bons cheualiers cōme sont les deux freres qui la bataille doiuēt faire. Comment bel hoste faict Ariohan et si cestuy cheualier que la dame doit mettre pour

luy feust ores par aucune adueture empesche que il ne peust demain venir/ seroit adōc pour celle demonstrāce mise la dame a mort. Oy sire ce dist le vauasseur elle a ia tāt prins de iours que cestuy cy est le dernier/ et si demain elle y failloit elle seroit morte tout maintenant. Encores luy peult bien dieu ayder ce dist Ariohā et se le cheualier ne vient encores pas adueture il est si pres dicy q̄ nous laurōs demain au matin. Pour dieu sire ce dist le vauasseur/ atant me dictes sil vous plaist scauez vous q̄ est le cheualier q̄ pour la dame se doit combatre encōtre les deux freres. En nom dieu dist Ariohan oy/ ie le congnois voirement moult bien. Or sachez tout vrayement que il ny a mie encores grāment de temps que ie le veis et q̄ parlay a luy et demouray sans faille auec luy en sa compaignie vne nuyt et vne matinee. Et de son fait vous dis bien certainement q̄ si dieu lamaine demain en cest chastel sai et entier de tous ses mēbres. Dire peuent seurement ces cheualiers qui la dame de Norhoult ont appellee de ce blasme que vous mauez dit/ que ilz seront mors tout errāment. Cil est bien si preudhōme et si bon cheualier de ses armes en toutes manieres/ que aussi vrayemēt maist dieu/ ces deux nauront enuers luy duree. De ceste nouuelle est le vauasseur tout reconforte/ et pour ouyr plus de cest affaire dist il a Ariohā. Sire dist il quant vo⁹ auez tant demoure auecques luy je dis tout seurement quil ne peult estre en nulle maniere q̄ vous ne le cōgnoissiez bien/ et pource vous prie tant cōme ie puis que vous me vueillez dire qui il est. Certes bel hoste fait Ariohan/ or sachez que ie ne vo⁹ en diray ia autre chose fors ce que ie vous en ay dit orendroit/ ie vous dis quil est trop preudhōme des armes et encores le vous dis ie vne autre fois/ et ie croy bien que il ne viendra en ce chastel iusq̄s a demain au matin. Dieu le vueille dist le vauasseur que pource quil a tant demoure cōme nous voyons que encores ne no⁹ a il enuoye nul message pour sa part/ et pource ay trop grant paour et trop grant doubtāce que il ne soit arreste en aucun lieu que nous ne vouldrions. Ainsi tenoient leur parlement du roy Leodagan/ et non pourtant lhoste cuydoit moult bien que ce feust le roy Leodagan de Camelide qui vouloit mettre son corps en celle bataille pour la dame de Norhoult: car le roy d Carmelide estoit bien a celluy temps de si haulte affaire et de si noble que entre les chrestiēs il ny auoit adōc roy chrestien terrien de greigneur pouoir ne de greigneur force/ si ce nestoit le roy Art⁹: Pource ne cuidoit lors pas le vauasseur que ce ne feust le roy de Carmelide qui ceste bataille veult ores faire. Assez ilz parlent entre eulx de ceste bataille/ et quant il fut heure de coucher pource que ia estoit tard et bien estoit venu le temps de dormir si sen allerent en leurs chambres pour dormir et reposer. Celle nuyt dormit bien Ariohan de Soissongne: car en celle saisō auoit il faicte mainte iournee dont il estoit moult trauaille plus que mestier ne luy feust et pource lauoit il fait adōc car il ne vouloit en nulle maniere du monde q̄ il ne veist ceste bataille que le roy Leodagan deuoit faire. Celle nuyt quāt il fut couche en son lict si pēsa moult a ceste chose: car tout premierement disoit il a soy mesmes q̄l ne pouoit estre en nulle maniere que il ne veist celle bataille que le roy Leodagan deuoit faire/ et q̄l ne pouoit estre en nulle maniere que il neust trouue aucun encōbrier qui le ayt fait demourer en aucun lieu/ si ne peult estre quil ne viengne lendemain au matin se oncques le peult faire en nulle maniere du monde/ et se il ne vient adonc congnoistra il tout acertes que il a eu aucun encombrier dont il ne peult venir au iour: pourquoy il dit hardyment dedans son cueur que se il ne viēt demain a lheure que la bataille doit estre faicte il se mettra tout incōtinent en champ pour lamour du roy Leodagan en qui il auoit trouue si bonne cōpaignie et si grant courtoysie/ et se combatra encontre les deux cheualiers pour la dame de norhoult. En ce estoit son intention et pensee et a ce saccorda il du tout/ et en icelluy pensement sendormit il tantost sans plus dire. Lendemain quāt il se esueilla si veit que le iour estoit beau et cler et que le soleil estoit ia leue/ et quant il se fut vestu et appareille il demanda au vauasseur. ¶ Dictes moy bel hoste par amours si vous le scauez/ Le cheualier nest il encores venu qui pour la dame de Norhoult se doit cōbatre. Certes sire ce dist le vauasseur encores nest il point venu dōt no⁹ sommes moult courroucez entre nous et sespouente trop durement

Digitized by Google

la dame pource quil a tant demoure & encores ne viet il mye. Et pource auons nous paour et doubtance ql ne soit arreste en aucun lieu. Or me dictes bel hoste nest encores la court assemblee. Certes sire dist il ouy & les deux freres q la bataille devoient faire sont ia venus a la court / si passerent orendroit par cy devat tous armez de toutes armes. Voyremet de la dame Norhoult ne sest encore psentee a la court come celle q cuidoit toutesuoyes q son chevalier venist / & celluy attedoit elle tout premieremet. Et lors sen va Ariohan a vne chappelle q estoit pres de son hostel & illec demoura tat quil eut oay vne messe / & sen retourna adonc en la maison du vavasseur & demanda a son hoste. Sire hoste dieu vous doint bonne adventure / scavez vous encores si le chevalier est venu q pour la dame de Norhoult se doit combatre. Certes sire ce luy dist le vavasseur il ne viet mie encores ne message ne mande par luy / par quoy nous disons bien entre nous ql ne viendra mye: car sil deust venir il eust mande message devant luy ou il feust ia venu: car de la bataille commencer il feust ia heure & temps / veu ce que ce nest mye legiere chose dung chevalier encontre deux. Et lors dist Ariohan a ses escuyers. Or tost apportez moy mes armes Et ilz les luy apportent incontinent puis que il leur eut commande / & quat il fut appareille de toutes ses armes si dist au vavasseur. Bel hoste se dieu vous doint bonne adventure faictes moy compaignie iusques a la maison de la dame de Norhoult. En nom dieu sire trop voulentiers se respondit lhoste. Adonc furent montez tout incontinent & sen yssent de leans: et Ariohan estoit ia monte & lung de ses escuyers luy portoit son escu & son glaive / et arme de toutes armes sen va Ariohan iusques a la maison a la dame de Norhoult. Et quant il fut leans entre si trouva que on y faisait si grant dueil & si grat complaincte comme si la dame de Norhoult feust ia livree a mort / & bie la tenoient tous a morte quant ilz voyet quelle ne povoit trouver chevalier qui pour elle se voulsist combatre a celle iournee. Quat Ariohan fut venu devant la maison il descedit incontinent & lescuyer demeure dehors: il entra dedans. Et quant il fut leans venu si trouva que tous ceulx de leans faisoient grant dueil Si sen vient devant la dame q plouroit moult piteusement comme celle qui tant estoit espouentee & tant desconfortee quelle nattedoit que la mort. Et Ariohan qui la veit tresbelle dame / ce quelle estoit sans faille / & la verite dire si tresbelle dame estoit en toutes guyses que oncques en toute sa vie navoit il veu de si belle / si en fut moult marry quant il luy veit mener si grant dueil / il se mist adoc devant elle & dist. Dame dame ne vo⁹ desconfortez quant il est ainsi advenu que le bon chevalier que pour vous se devoit combatre nest mye encores venu ie suis tout appareille que ie me combate pour vous encontre ceulx q si desloyaulment vo⁹ ont accusee ainsi que ie le scay. Et sachez dame certainemet que se ie ne sceusse la verite de ceste chose ie ne me meisse mye a ceste foys en ceste querelle telle comme elle est pour vous ne pour autre / mais pource q ie scay tout vraiement q vous en avez le droict par devers vous et ceulx en ont le tort qui vo⁹ appellent / pource me cobatray encontre eulx orendroit & sans delayement faire.

¶ Comment Ariohan fist la bataille contre les deux freres pour le roy Leodagan q estoit demoure emprisonne.

¶ Chapitre. C.xxxvii.

Quant la Dame entendit ceste parolle si en fut moult reconfortee. Sire chevalier dist elle qui estes vo⁹ q pour moy deffendre vo⁹ voulez mettre en telle adventure comme est ceste. Dame dist il / a vous ne chault que ie soye / mais que ie puisse deffendre vostre querelle encontre ceulx qui vous appellent si desloyallemet comme ie le scay. Or sachez de verite que ie suis vng chevalier errant qui estoys ceste part venu pour veoir le bon chevalier q pour vous se devoit combatre / & a cestuy iour le cuidoys trouver sans faille / luy mesmes me dist que ie luy pourroye trouver sans doubtance / et ce fut lesperace pourquoy ie vins en ceste cotree. Et quat ainsi est advenu ma chere dame q il nest venu a teps ie vous prie come a vaillante dame que me combate pour vous et que vous le souffrez encontre voz deux ennemys.

Et la dame cōmence a regarder Ariohan ⁊ le voit si beau chevalier ⁊ si grant ⁊ si biē taille de tous ses mēbres ⁊ si bien fait dedās les armes que elle dist biē a soymesmes q̄ sil nestoit bon chevalier que iamais on ne devroit croire en bon semblant de chevalier/ ⁊ pource le mettra elle pour luy en ceste querelle puis q̄lle ny peult celluy mettre ou elle avoit toute sa greigneur fiāce ⁊ sa plus grāt attēte. Et quāt elle a pense a ceste chose elle respōd a Ariohā toute lermoyant des yeulx. Sire chevalier/ et dieu le scait que ie ne suis coulpable en nulle maniere du fait dont ie suis appelle. Et quāt ainsi est advenu q̄ vous par vostre courtoysie vous voulez cōbatre pour moy encontre ceulx q̄ me appellent desloyaulmēt de celle bonte que vo⁹ me faictes ⁊ de celle franchise vous remercye de tout mon cueur dieu vous en rende le guerdon. Dame ce dist Ariohā ia est passee heure de prime/ il seroit orendroit bien temps de commencer nostre bataille/ mōtez dame se il vous plaist ⁊ vous en venez a la court/ Certes endroit moy verroys ie moult voulentiers q̄ no⁹ eussions a ceste heure nostre bataille cōmencee de par nostre seigneur. La dame q̄ trop se recōforte des parolles q̄ Ariohā alloit disant mōta a telle cōpaignie comme elle avoit: car elle ny fait autre demourāce ⁊ moult de gēs emmena en sa cōpaignie comme celle q̄ grant dame estoit ⁊ de haulte lignee extraicte. Et non pourtant pource q̄ grant paour avoit et grāt doubtance de celluy faict va elle en court. a grant paour ⁊ grant doubtance/ ⁊ la se tint tout celluy iour hors du chastel en une moult grande praerie. Et le sire de lestroicte marche q̄ moult grant gens avoit avec luy quant il veit venir la dame de Norhoult si la receut moult honorablement. Quāt elle se fut assise entre les barons qui illecques estoiēt/ lors vindrent avant les chevaliers qui lappelloient de la mort de leur amy ⁊ se presenterent a la court ainsi comme ilz avoient autreffois fait. Quant Ariohā voit celluy faict il ne fait autre demourance/ aincois se dresse en son estant ⁊ sen vient devāt le seigneur de Lestroicte marche qui prent les gages des deux pars ⁊ puis dict. Seigneurs/ or du monter il est huymais heure ⁊ temps de cōmencer ceste bataille puis q̄ le sire de lestroicte marche a faict cestuy commencement. Les chevaliers ny feirent autre demourance/ aincois monterent/ la place estoit ia toute appareillee ou la bataille devoit estre. Si vindrent les haultz barons de Norgalles qui illecques estoient assemblez pour iuger de ceste bataille/ ilz avoient estably entre eulx que les deux freres ne se combatroient mie ensemble encōtre Ariohan/ mais lung apres lautre. Quāt les chevaliers furent montez ilz se misrent dedās les clos ou ilz se devoient combatre et laissent lung des freres courir encontre Ariohan de Soissongne tant cōme il peult du cheval traire. Il estoit orendroit soy si bon fereur de lance et si roy de chevalier quil cuydoit bien porter a terre Ariohan de Soissongne de la premiere iouste/ mais le fait ne alla mye ainsi comme il cuydoit: car a ceste fois avoit il trouve plus fort ⁊ meilleur chevalier q̄ luy. Cestoit Ariohan de Soissongne sans faille q̄ bien luy monstra a ceste fois comme il estoit fort ⁊ preux en toutes guyses: car il le ferit si roidemēt en son venir que pour lescu ne le haubert ne demoura q̄ il ne luy mette emmy le pis le fer du glaive. Celluy fut feru si roydement que mes a piece naura pouoir ny force de porter armes/ et Ariohan lempaint si fort que celluy vuyda dentredeux les arcons ⁊ tresbucha du cheval a terre moult felonneusement/ ⁊ au tresbuscher quil feist getta ung cry moult douloureux cōme celluy qui bien cuyda estre mortellement navre: ⁊ Ariohan passa oultre. Et quāt il eut sa poincte faicte si sen retourne tout ainsi a cheval cōme il estoit ⁊ encores tenoit il son glaive tout entier dont il avoit celluy si fort abatu en la terre. Apres ce quil est retourne il voit que celluy quil avoit abatu ne faisoit nul semblāt du monde de soy relever/ si cuyde bien certainement que il feust tout mort ou mortellement navre ⁊ pource veult scavoir la droicte verite de ceste chose: Si descēd de son cheval ⁊ le baille a garder a ung de ceulx qui estoient dedans les lices et qui devoient iuger de la bataille. Quant il eut ce faict si sen vient droictement au Chevalier qui encores se gisoit a la terre comme celluy qui navoit ne pouoir ne force de se pouoir dresser en son estat/ si cuyde bien certainement q̄l soit mort ou mortellement navre. Et quāt il est venu a luy si voit que celluy se gisoit ainsi cōme mort/ si luy arracha adonc le

heaulme de sa teste moult felonneusement & le
gette en voye & luy avalle la coiffe de fer & luy
crye quil locceira se il ne se tient pour oultre et
luy donne parmy la teste grans coups de poing
a tout lespee si q il en fait le sang saillir de tou
tes pars. Quant celluy se sent si mallement
mene/pource quil luy estoit bien advis que il
mourra se il ne luy crye mercy dist il. Sire che
valier ne me occiez mye : car ie me rendz pour
oultre & pour vaincu & suis appareille q ie face
du tout la vostre voulente & ce q il vo' plaira.
Apres ceste parolle que bien avoient entendue
ceulx qui le glaybe gardoient ne attend plus
Ariohan/aincois revient a son cheval & mon
te & reprent son glaive/ & laisse courir a lautre
frere qui moult estoit espoventé de ce ql avoit
la veu. Et puis que ilz sont tous deux appa
reillez en la bataille si ne feirent autre demou
rance/aincois laissent courir tout incontinent
les ungs contre les autres tant come ilz peuent
des chevaulx traire. Et quant ce vint aux
glaives abaisser ilz sentreferirent de toute leur
force si durement quilz sentreporterent a terre
les chevaulx sur les cropes/& de ceste iouste
fut il assez plus greue que lautre ne fut : car
il nestoit mye assez fort ne si royde come estoit
cellui qui encontre luy se combatoit. Ce fut
Ariohan sans faille qui fut le moins greue/&
pource se leva moult honteux & moult vergo
gneux de ce quil avoit este abatu en telle ma
niere. Quant il fut sailly en estat si ny feit au
tre demourance/aincois mist la main a lespee
et monstra bien a son semblant q il avoit vou
lente et hardement de assaillir son compaignon.
Quant lautre chevalier qui de ceste iouste es
toit greue si durement que il navoit membre sur
soy qui ne luy doulsist veit son compaignon re
dresse si sefforce tant come il peult de saillir sus
et il mist la main a lespee & gette lescu sus sa
teste et sappareille a celluy poinct de toute sa
force quil avoit en soy : car il voit & congnoist
tout certainement q le besoing en estoit venu.
En telle maniere come ie vous compte comen
cerent la meslee les deux chevaliers qui tant
sont preux & fors/mais lung est plus fort que
lautre & plus pesant en armes en toutes guy
ses. Cestoit Ariohan de Soissongne sans doub
tance/et monstre bien en peu de temps q il es
toit chevalier de hault affaire & de haulte presse
garny : car il va du commencement gettant des
sus le chevalier ung coup si grant & si pesant q
cellup se tenoit a trop charge du recevoir. Et
quen diroye ie/devant que il revint en ce champ
cuydoit il vrayement q il ne peust pas trouver
ne pres ne loing nul chevalier qui par sa presse
le peust mener iusques a oultrance/mais ore en
droit ne voit il pas en soy tant de prouesse ql peust
son corps deffendre encontre Ariohan/si con
gnoist bien que il luy convenoit mourir icy ou
faire tout oultreement la voulente de cellup q
encontre luy se combatoit. Et Ariohan q poinct
ne le va espargnant va tousiours sus luy ferant
si grans coups & si merveilleux ql povoit ame
ner devers haulte a la force des bras. Et que vous
en diroye ie/ il va gettant des coups sus luy
si grans si mortelz & si felons que cellup ne les
povoit soustenir pour povoir quil eust : & ce qui
pis luy faisoit adonc cestoit ce quil estoit ia
navre de plusieurs playes de grandes & de pe
tites/dont il avoit ia assez de sang perdu & plus
que mestier ne luy feust qui moult lavoient af
foibly & aneanty. A la verite dire il ne faisoit
fors que endurer et soustenir et soy couvrir en
contre les grans coups que cellup luy donnoit
si ne povoit getter coups ne ungs ne autres
tant estoit durement affoibly. Le sien fait estoit
ia si mene au dessoubz en toutes guyses que
tous ceulx q la bataille regardoient congneus
soient tout plainement que il ne povoit plus en
avant : Car il alloit terre perdant de plus en
plus/ne il ne se povoit contretenir en nulle ma
niere du monde contre Ariohan.

¶ Quant il se fut contretenu si longuement
comme ie vous ay compte cy devant au mieulx
quil povoit faire/Ariohan qui bien congnois
soit appertement que cellup nen povoit plus
pource que il ne voulsist plus demourer en ceste
bataille se lance avant moult hardyement
et prent le chevalier a ses deux mains au he
aulme et le tyre si fort a soy quil le fist venir a
genoulx/si le tyre une autre fois/si que il lab
batit du tout a terre. Adonc luy trencha il
les las du heaulme et puis gette le heaulme
si loing de luy comme il le peust getter/ et fi
ert adonc le chevalier parmy la teste du pom
mel de lespee si durement ql luy fist entre les
mailles de la coiffe de fer dedans le chef/ & le
sang en saillit de plusieurs pars. Il le menace

si malement en toutes guyses q̃ cil congnoist bien que il est mort/ et cil a mort le vouloit mener q̃ entre ses ses mains le tenoit. Et Ariohan qui voulentiers ne leust mys a la mort pource que il lavoit treuue assez meilleur que il ne cuydoit au commencement/ si luy crye tãt cõme il peult. Gent cheualier si dieu me doint bõne aduẽture ie vo⁹ occiray maintenãt se vo⁹ ne vo⁹ tenez pour outre. Or tost tenez vo⁹ pour vaincu/ ou autremẽt vo⁹ estes mort sans nul delayemẽt. Quãt cil entẽd ceste nouuelle pour ce qͥl estoit assez sans faillir de si grãt renõmee q̃ en tout le royaulme de Norgalles lõ ne parloit q̃ de luy/ il respõdit moult courrouce. Gent cheualier se dieu me doint bonne aduenture ie voy bien appertemẽt q̃ vo⁹ me pouez mettre a la mort sil vo⁹ plaist: car biẽ en auez le pouoir. Et certes ie vueil mieulx mourir q̃ viure si q̃ pour vaincu me tinsse. En nõ dieu dist Ariohan autrechose vo⁹ estoit dire/ ou vo⁹ vo⁹ tiendrez pour vaincu tout oultrement/ ou ie vous mettray a la mort orẽdroit se dieu maide. Lors haulce lespee ⁊ fait semblant qͥl luy vueille le chief coupper. Et quãt cellup voit lespee venir q̃ de son sang estoit ia ensanglãtee/ si eut telle paour de mourir qͥl crie tant cõme il peult. Ha mercy sire cheualier ne me occiez mye/ puis q̃ ie voy q̃ ie ne me pourroye autremẽt eschapper de voz mains/ ie faiz vostre commandemẽt: car ie me tiẽs pour oultre ⁊ pour vaincu. Et quãt il eut dicte ceste parolle Ariohan ne fist autre demourance/ Aincois se dresse en son estant et dit a ceulx qui le champ gardoient. Seigñrs me conuient il plus faire a ceste fois pour deliurer ma dame de Norhoult de ce dont elle estoit appellee. Et ceulx luy dient. Certes sire vous en auez tant fait quil ne vous en conuient ores plus faire. Dire pouez seurement que vo⁹ lauez bien deliuree a cestuy point de mortel peril ⁊ par vostre proesse mesmes. Biẽ auez orez cy monstre que vrayement estes vous cheualier garny de haulte proesse: Mais comment vous sentez vous. Et il respond que il se sent bien la dieu mercy: Et non pourtant il auoit este en ceste bataille vng peu naure.

¶ Apres la responce que ceulx luy ont dõnee en telle guise cõme ie vous ay deuise ny attẽd pl⁹ Ariohã/ aincois remist lespee en son fourreau/ ⁊ vint a son cheual ⁊ monte: ⁊ tout ainsi monte comme il estoit/ son escu a son col sen vint il deuãt la dame de Norhoult/ ⁊ luy dist. Dame ie vous cõmande a dieu nostre seigñr: A moy ne sachez pas gre de ceste bonte que ie vous ay faicte/ aincois en sachez gre a cestuy p q̃ ie vins en ceste cõtree car il me poise moult cheremẽt que ie ne lay trouue icy. Ha sire mercy dist la dame de Norhoult pour dieu ⁊ pour courtoysie de vous ne vous partez de moy si tost. Dame dist Ariohã saulue soit vostre grace. Or sachez tout vrayemẽt que icy ne demourray ia plus: car iay trop ailleurs a faire. Et quãt il a dicte ceste parolle si sen va oultre en la cõpaignie de ses escuyers ⁊ de son ennemy. Et quãt le sire de lestroicte marche q̃ la court tenoit voit Ariohan qui sen vouloit aller en telle maniere si deliureement ⁊ sans parler a ceulx/ si le tint a trop grãt merueille/ ⁊ pource quil le voulsist trop voulentiers congnoistre auant quil sen allast si tost/ il monta sur son destrier ⁊ sen va apres Ariohan au ferir des esperons/ ⁊ quant il la attaint si luy dict. Je vous prie sire tant comme cheualier pourroit prier autre que vous me faciez tant de courtoysie q̃ vous demouriez ennuyt seullement auec nous dedans le chastel/ ie voy tout appertement que vous estes naure/ ⁊ se vous demourrez entre nous nous regarderons voz blessures ⁊ vous ferons toute la courtoisie que no⁹ vous pourrõs faire/ ce vo⁹ dis sire loyaulmẽt. Et Ariohan q̃ congnoist bien certainement q̃ cestoit le sire de lestroicte marche qui a luy parloit en telle maniere comme ie vous compte/ si respondit adonc ⁊ dist. Sire de ce que vo⁹ me dictes ne me dictes vo⁹ fors que p vostre courtoysie ⁊ par vostre gẽtillesse/ ⁊ ie vous prometz loyaulment que par la priere que vous mauez ores faicte demourasse moult voulentiers se ie peusse/ Mais certes ie ne puis: car ie ne puis laisser ce que iay entreprins a faire/ et pource vous commandaye a nostre seigneur q̃ vous deffend de mal. Ha sire fait le sire de lestroicte marche puis que vostre voulẽte est telle q̃ vo⁹ ne demourerez a ceste fois/ or vous prie par amours ⁊ par courtoysie que vous me dissiez vostre nõ. Certes dist Ariohan ce vous feray ie trop voulẽtiers puis que vo⁹ men priez. Or sachez tout vrayement que ceulx qui mappellent ⁊ me cõgnoissent me nõment Ariohas de

Digitized by Google

Soissongne / et ne scay mie si oncques ouystes parler de mõ nom. Et quãt il eut dicte ceste parolle si sen va oultre et ne fist autre demourãce. Quant le sire de lestroicte marche q̃ ia autresfois avoit ouy parler de Ariohan de Soissongne en ce lieu ꝑpremẽt ou il se cõbatit encõtre le roy Meliadus / il voit q̃l sen va en telle maniere: si heurte le cheval des esperõs et le vient attaignãt / et luy dist. Sire se dieu me doint bõne adventure auãt q̃ ie vous demãdasse vostre nom vo9 prisoye de tout mon cueur de tant de chevalerie q̃ iavoye veue en vo9 / mais orẽdroit sire bien le sachez vo9 prise plus q̃ ie ne faisoye devãt: car ie vous cõgnois mieulx q̃ ie ne faisoye au cõmencemẽt quãt vo9 vinstes cy. Je scay q̃ vous estes celluy sans faille bon chevalier qui se cõbatit cõtre le roy Meliadus pour telle q̃relle cõme ie scay / pourquoy ie vous prie sire chevalier puis q̃l nest de vostre voulẽte q̃ vo9 vouliez demourer avec nous q̃ vous souffrez q̃ ie vo9 face cõpaignie cestuy iour en telle contree q̃ le roy de Norgalles ma baillee a garder et tãt q̃l soit venu de la maison du roy Artus ou il va. Et sachez sire q̃ ie vo9 prie de ceste chose. Or sachez q̃ ie me tiendroye assez vergõgneux si a si preudhõme cõme vo9 estes ne faisoye aucune courtoysie puis q̃ ladventure vo9 a amene a ceste cõtree a cestuy point q̃ ie y demeure. Sire dist Ariohã voulez vous de ceste chose ouyr ma voulente. Or sachez vrayemẽt q̃ se vo9 avez grãt voulente de me faire cõpaignie cõme vo9 dictes ie veulx q̃ veniez seul et q̃ namenniez en vostre cõpaignie fors deux escuyers tãt seulemẽt aisi cõme ie faiz: et en telle guyse pourrons no9 au iourdhuy chevaucher entre moy et vo9. En nom dieu sire dist il tout ainsi q̃ vo9 le mavez orẽdroit devise le feray ie. Et tout incõtinẽt fait retourner plusieurs chevaliers q̃ avec luy estoient et dist q̃l ne vouloit q̃ nul venist apres eulx / Si fait appeller deux escuyers q̃ cõpaignie luy firẽt en cestuy voyage. Ceulx cuidoient bien q̃l deust chevaucher avec Ariohan plusieurs iournees / et tãtost sen retournerent vers le chastel to9 ceulx q̃ apres le seigneur de lestroicte marche venoient.

¶ Cõment Ariohã pria le sire de lestroicte marche de delivrer le roy Leodagã qui estoit empirsonne / ce quil fist.

¶ Chapitre. C.xxxiiii.

APres ce que les deux bõs chevaliers se furent acõpaignez en telle guyse cõme ie vous cõpte et sen retournoiẽt tout le chemin que Ariohã estoit venu le iour de devãt: si nen ont mye grãment chevauché en telle maniere cõme ie vous compte q̃ ilz rencõtrerent ung escuyer tout a pied q̃ sen venoit droictement vers le chastel dolent et plorant faisant le greigneur dueil du monde. Incontinent que Ariohan le veit venir et il luy vint fort approchãt: il congneut tout certainement q̃ cestoit ung des escuyers q̃ le roy Leodagan souloit mener avecques luy quãt il se departit de luy: Et pource luy vint il au devant et luy dist. Que avez vous / pourquoy menez vous telle douleur. Et celluy bien le congneut pource quil chevauchoit a cestuy point a teste descouverte fors q̃ de la coiffe de fer tãt seulement fut trop reconforte quant il le veit et quil le recongneut. Ha sire faict il mercy pour dieu et par courtoysie mettez conseil au fait de monseigneur se vous povez faire: Et bien sachez tout vrayement se vous ne le faictes que grant dommage en adviendra. Quant Ariohan ouyt ceste nouvelle si prent lescuyer et le trait a part et luy dist. Que avez vous et pourquoy menez vous telle douleur: Et celluy luy dist: et luy cõmence incontinent a compter mot a mot / comment le roy avoit este trahy et emprisonne et en prison est encores. Et scavez vo9 ou il est en prison dist Ariohã. Sire dist il ouy ie le scay trop bien / Car ie viens de la tout droictement. Lors appella a luy Ariohã le sire de lestroicte marche / et luy dist. Sire ainsi est advenu et luy commence a compter tout le fait ainsi que lescuyer luy avoit devise. Sire luy dist le sire de lestroicte marche / que voulez vo9 que ie face de ceste chose / sachez q̃l en sera faict du tout a vostre voulente. Sire fait Ariohã / pource quil est Chevalier errant et ie le suis aussi / et ie suis son compaignon darmes cõme il luy plaist / ie vueil que vous faciez quil soit orendroit delivre. Certes fait le sire de lestroicte marche / et ie le feray en telle maniere comme vous le commãdez. Or sachez q̃l est de mestier quil soit delivre tout maintenãt / car icelluy chasteau ou il est ẽprisonne scay trop biẽ /

Digitized by Google

Il est tout proprement a deux freres que voꝰ menastes huy a oultrance et a desconfiture. Or regardez lequel voꝰ vouldrez faire/ vous plaist il que vous veniez auecques moy iusques a cestuy chastel ou vostre compaignon est emprisonne/ ou vous me attendrez icy ou en autre lieu iusques atant que ie soye retourne ⁊ que ie le voꝰ ameine tout deliure de prison. Certes sire ie vouldroye q̄ voꝰ cheuauchissiez iusques la ⁊ que voꝰ le feissiez deliurer incontinent. Je ne cheuaucheray mye trop loing dicy puis que ie scauray q̄ vous laurez deliure: ie mẽ retourneray a voꝰ si ie puis scauoir la ou voꝰ serez/ et se faire ne le pouoye: il ne peult demourer grammment comme ie croy que nous ne reuenions ensemble. Ha sire fait le sire de lestroicte marche/ puis ql voꝰ plaist que ie men parte de voꝰ a ceste fois pour deliurer celluy cheualier que voꝰ dictes/ ie vous prie q̄ voꝰ me dissiez la ou ie voꝰ trouueray/ et ou voꝰ dormirez auiourdhuy: car bien sachez certainement q̄ ie me tiendroye a mort se ie ne voꝰ faisoye compaignie en ceste nuyt. Certes sire dist Ariohan: de ceste chose ne vous puis ie faire trop certain/ car bien sachez certainement q̄ ie cheuaucheray tout cestuy iour cõme ie pourray: Et non pourtant ie croy biẽ que ie dormiray en vng chastel q̇ est cy deuãt appelle chastel estroict: et illec a bõ escient me pourriez voꝰ trouuer. En nom dieu fait le sire de lestroicte marche/ et ie vous ꝓmetz loyaulment q̄ ie viendray tout maintenãt a voꝰ et que ie voꝰ y meneray ⁊ monstreray icelluy cheualier tout deliure que vous demandez.

¶ Apres cestuy parlement se departent et ne firent autre demourãce. Et Ariohan cheuauche tout le chemin ferre ainsi comme il auoit cheuauche le iour de deuant. Et le sire de lestroicte marche sen va tout droict au chastel ou le roy Leodagã estoit emprisõne. Et quãt il fut leans venu si trouua que tous ceulx de leans menoient trop grant dueil: car ia leur estoit compte tout certainemẽt en quelle guyse ⁊ en quelle maniere le sire auoit este mene a honte et a vergongne/ et dit leur estoit comment il auoit este mene iusques a oultrance. A cellui point qlz faisoient si grant dueil dedans le chastel comme ie voꝰ compte. Atãt est venu leans le sire de lestroicte marche. Et quãt ceulx de leans le veirent ⁊ congneurent ilz furent toꝰ esbahys de ce ql est venu entrer si priueement en telle maniere/ Et il leur dist atãt. Or tost deliurez le cheualier errãt q̇ fut hyer emprisonne ceans ⁊ ny faictes autre demourance/ Mais tout orendroit soit deliure. Et ceulx q̇ bien scauoient certainement les males nouuelles de leurs seigneurs: quãt ilz entendirent le commãdemẽt de cellui q̇ tout le royaulme de Norgalles auoit en sa main/ nen oserent faire autre delayemẽt: ains le deliurerẽt sans tarder/ ainsi cõme il estoit venu leãs tout arme/ ainsi le rendirẽt ilz au seigñr de lestroicte marche tout monte ⁊ tout appareille cõme il estoit leãs venu. Et quãt le roy Leodagan se voit ainsi deliure comme ie voꝰ ay compte/ cest vne chose dont il estoit moult ioyeulx/ car il ne pouoit en soy veoir aduenture nulle commẽt il pouoit estre deliure. Et quant le sire de lestroicte marche le voit yssir de la maistresse forteresse tout arme et tout monte ainsi comme il estoit leãs venu/ si luy dist. Sire pensons de cheuaucher: car ie vouldrois ia estre retourne a cellui cheualier pour lamour duquel ie vous ay deliure. Sire luy respond le roy/ dieu voꝰ doint bonne aduenture. Or sachez que ie nay mye grant voulente de demourer ceans en ce chastel q̄ voꝰ voyez q̄ voꝰ mesmes auez veu/ car certes ie y ay plus eu de courroux et de dueil en si peu de temps que iay demoure ceãs q̄ ie neuz oncques en chastel ou aduẽture me portast. Et auãt q̄ ie trouuasse la dame q̇ ceãs me amena ne cuydasse mye legierement que damoiselles voulsissent trahyr cheualiers errãs ainsi cõme elles font. Et pour lamour de celle damoyselle qui ceãs me emprisonna ꝑ cautelle ⁊ ꝑ trahyson: y perdront maintes autres damoyselles a q̇ ie faisoye honneur: ce que ie ne feray desormais. Lors sortit le roy du chastel appareille de toutes armes ainsi cõme il estoit entre. Et quãt ilz eurẽt vng peu cheuauche ensemble/ si demãda le roy au seigneur de lestroicte marche Dictes moy beau sire se dieu voꝰ doint bõne aduenture/ comment ce est aduenu q̄ iay este si tost deliure. Et du fait de madame de Norhoult q̄ en est il aduenu/ car iay bien entendu en la prison ou iestoye mis q̄ les deux freres qui madame de Norhoult auoiẽt appellee de

trahy son sont a desconfiture. Certes sire fait le sire de lestroicte marche: vous dictes bien verite/et quant vo⁹ vouldriez scauoir la droicte verite de ceste chose ie la vous diroye tout maintenant. Or escoutez/si luy commence a compter tout mot a mot ce q̃ estoit le iour aduenu/et comment les deux freres auoiēt este desconfitz par vng seul cheualier. Quant le roy ouyt ceste nouuelle: si en fut moult ioyeulx quant il entendit certainemēt q̃ la dame de Norhoult estoit deliuree de si grant affaire & de si perilleux comme estoit ce dont elle estoit appellee: si dist a soy mesmes q̃ de trop haulte prouesse estoit garny celluy qui cestuy faict pouoit mener a fin honnorablement:car il scauoit bien & de pieca que bōs cheualiers estoient les deux freres sans faillir. Lors demanda au seigneur de lestroicte marche. Dictes moy sire se dieu vous doint bonne aduenture/quelles armes porte le cheualier q̃ la bataille a finee si hōnorablement: Et il respōd. Sire il portoit telles armes. Lors recognoist adonc tout certainement que cestoit Ariohan de Soissongne:dont il fut lye et ioyeulx/ car il layme assez plus q̃l ne faisoit deuāt/ si recognoist orendroit q̃ Ariohan de Soissongne ne se mit en ceste bataille fors q̃ pour son amour tant seulement/et pource q̃ il ny estoit. Ainsi parlans cheuauchent tant entre eulx deux & de cestuy faict plus q̃ dautre/et tant tindrent toutesuoyes leur erre au trauers de la champaigne q̃lz attaignent Ariohan au grant chemin de Soissongne. Si tost que le roy le veit venir de si loing comme il le veit il le recongnent. Et Ariohan q̃ apres luy les voit venir regarda. Et quant il congnent le roy il se arresta/et luy crie tant comme il peult. Sire bien veniez. Grande fut la crye & grāde fut la feste q̃ les bons cheualiers sentrefont puis quilz sont venuz ensemble. Sire fait Ariohā comment auez vous fait depuis que ie partis de vostre cōpaignie. Certes dit le roy:ie eusse mallement fait se aduenture ne vo⁹ eust apporte a cestuy poinct en ceste contree/ car vostre venue si ma oste de grant douleur. Et certes sire vous estes aspre et dur enuers les damoyselles messagieres/mais sachez certainement q̃ suis celluy q̃ iamais ne vous en blasmera/car a ceste fois suis si villainement trahy p vne damoyselle seule q̃ par elle ne tient mye q̃ ie ne suis du tout honny. Et certes sire pour lamour de celle damoyselle q̃ si villainement ma trahy: vous prometz loyaulment q̃ iamais damoyselles messagieres naymeray ne courtoysie leur feray ainsi cōme ie faisoye au parauāt. Sire dist Ariohan en soubzriāt. Aux parolles que vous me dictes/il mest aduis que encores serez vous des nostres. Tout ainsi parlans comme ie vous dis cheuaucherent les cheualiers lyez & ioyeulx tāt q̃lz sont venuz a vng petit chastel ou ilz se herberent celluy soir: Et sachez q̃lz y furent seruiz & hōnorez vng temps comme ceulx du chastel le pouoient faire/car le sire de lestroicte marche leur auoit commande. Celle nuyt dist le roy Leodagan a soy mesmes q̃ il sen vouloit retourner vers son royaulme de carmelide droictement/ mais pource q̃l auoit enuers sa dame de Norhoult double & que il nauoit celle bataille menee a fin de soy mesmes ainsi comme il luy auoit māde quil le feroit: pource ne losa il aller veoir. Si pria tant Ariohan de Soissongne que il sen vint auec luy en Carmelide/lequel si accorda & luy p̃mit quil luy feroit compaignie iusques la. Quant lesditz bons cheualiers se furēt accordez a ceste chose si ne feirent autre demourance/aincois se partirent le lendemain dicelluy chastel/et moult remercierent le seigneur de lestroicte marche du grant honneur q̃l leur auoit fait dedās celluy chastel/ et tout incontinēt se misrent a la voye:et tant cheuaucherent p leurs iournees quilz vindrent dedans le royaulme de Carmelide. Mais atant laisse le compte a parler du roy Leodagan de Carmelide & de Ariohan de Soissongne/ et retourne a parler du roy Artus & des cheualiers de la table rōde.

Coment vng tournoyement fut prins deuāt le chastel de Henedō du roy Artus & de ses gēs pour ouyr nouuelles du cheualier a lescu dor.

Chapitre. C.xxxv.

Le compte dit que apres que Ariohan fut party de la court au roy Artus:les cheualiers de la table ronde furent long temps a court sans rien faire iusques

et ce que il fut bruyt par tout q̃ il y auoit ung
cheualier q̃ portoit ung escu dor q̃ estoit le nõ/
pareil des autres/et q̃ qui me demanderoit qui
estoit ce cheualier/ie diroye q̃ cestoit Gyrõ le
courtoys q̃ nouuellement estoit venu au roy/
aulme de Logres. Quant les compaignons
eurent entẽdue la nouuelle du bon cheualier:
ilz se mirent to⁹ a chemin pour le trouuer. Le
roy Meliadus mesmes q̃ estoit encores en la
maisõ du roy Art⁹ se mist auec messire Gau
uain. Quant le roy Artus se veit dessaisy de
sa cheualerie/ si fist crier ung tournoyement
au chastel de Heneben ou les cheualiers ad/
uentureux repairoient plus souuentement q̃en
nul autre/⁊ nestoit sinon pour trouuer le chẽ
ualier a lescu dor: lequel si trouua: et gaigna
le tournoy/ puis partit si soubdain q̃l ne fut
de personne apperceu/ il saccompaigna de Da
nain le roux que on estimoit fort bon cheua/
lier/et fut le premier a q̃ Gyron descouurit son
nom. Le roy Artus ⁊ ses gẽs si furẽt dolens
du cheualier a lescu dor de ce q̃l sen estoit pty
si coyement. Et parlerent le lendemain de pñ
dre ung autre tournoyement en ung autre
pays pour scauoir silz pourroient ouyr nou/
uelles du cheualier a lescu dor/ Et print le
tournoy le roy de Northombellande encõtre
le roy de Norgalles: ⁊ ce fut deuant le chastel
aux deux seurs. Et atãt parlerent ilz moult
du cheualier a lescu dor/mais il sestoit si coye
ment emble deulx q̃ ilz nen scauoient nulles
nouuelles/et sesmerueilloiẽt commẽt il pou/
oit ainsi aller et venir q̃ on ne pouoit cõgnoi/
stre q̃l estoit. Gyron q̃ estoit le cheualier a les
cu dor: sen va tout droit a Maloant ⁊ il fit biẽ
qui bõ semblant luy fist quant il y fut venu.
Mais atant se taist ores le compte ung petit
de monseigneur Gyron le courtoys/et parle
comment messire Gauuain et le roy Melia/
dus furent destinez par eulx.

¶ Comment messire Gauuain
et messire Lac et Bliobleris tien/
nent leur parlement de Gyron le
courtoys le cheualier a lescu dor/
et comment ilz promisrent deulx
trouuer au tournoyement deuãt
le chastel aux deux seurs.
¶ Chapitre. C.lxxxvi.

Or dit le compte que tant demou/
rerent les compaignons ensem/
ble que ilz furent gueriz de leurs
playes et des blesseures que ilz
auoient receues dedãs le chastel
de Escanor le grant ainsi comme nous deuis/
serons cy apres tout appertement. Et voire/
ment auãt que ilz se partissent de leans ⁊ que
ilz fussent du tout gueriz: si apprindrent tout
certainement par les hommes de la contree q̃
Escanor nestoit mye mort/ Ainceois estoit ia
tout guery: dont il aduint que ilz en furent do/
lens moult durement et moult courroucez quilz
ilz souloient dire: car bien scauoient certaine/
mẽt que Escanor feroit encores maintz grãs
ennuys ⁊ maintz grans dommages aux che
ualiers errans puis que il estoit eschappe de
si fort point/mais apres ce quilz eurent grant
piece parle du faict de Escanor: si commence/
rent entre eulx a dire. Dieu et qui pourroit estre
le cheualier q̃ no⁹ a eu ce point deliurez. Cer/
tes il fist hardemẽt trop oultrageux. Et mes/
sire Gauuain respõdit et dist. Si maist dieu
ie ne le peux oncques congnoistre ne ne vys
a ceste heure pñsente/mais toutesfois ay ie biẽ
de luy telle congnoissance que ie scay tout de
vray q̃l porte escu a or tout sans autre taint/
puis que ieuz receu ordre de cheualerie ie ne
veiz oncques nul autre cheualier q̃ tel escu por
tast comme fait cestuy. En nom dieu fait mes
sire Lac: depuis q̃ ie vins a ceste foys ou roy/
aulme de Logres ay ie ouy cõpter de luy grãt
merueilles/ car il mest bien aduis sans faille
que il soit orendroit le meilleur cheualier qui
soit entre les cheualiers errãs. Si maist dieu
fait le roy Meliadus: autant vous en dis ie
de ma partie/puis ung peu de tẽps ay ie ouy
compter de luy si grant merueille q̃ ie dis biẽ
hardyment a mon aduis q̃l est bien seuremẽt
le meilleur cheualier du monde/ ie dis biẽ q̃l
est meilleur cheualier que Danain le roux q̃
ores est si preudhomme des armes cõme no⁹
scauons certainement/ et les autres si accor/
derent bien du tout. Ainsi demourerent leans
les trois compaignons tant quilz fussent gue
riz du tout q̃lz peurent aisement cheuaucher
et porter armes/ ⁊ deuiserent entre eulx quilz
pourroient faire ⁊ quelle part ilz cheuauche/
roient quant ilz se separeroiẽt de leans. Mes/

sire Gauuain auoit grant voulente q̃ le roy
Meliadus sen venist a la maison au roy Ar
tus: car ilz scauoient tout vrayement q̃ le roy
Artus en seroit trop lye et ioyeulx ⁊ de mon
seignr Lac aussi / se il les veist venir a court
quant il eurent le parlement q̃lz tenoient dal
ler dune part ou dautre / si leur dit. Seigneurs
si Dieu me doint bonne aduenture il mest
aduis que mieulx nous vauldroit aller vers
Maloant q̃ par autre part: car ie scay vraye-
ment q̃ le roy Artus q̃ aura bien ouy nouuel-
les de voꝰ deux ⁊ que il atted de iour en iour
vostre venue: sera moult lye ⁊ moult ioyeulx
quant il vous verra / et trop voꝰ scaura bon
gre si voꝰ vous hastez de venir a luy sans de-
moure faire. Messire Gauuain fait messire
Lac: ie voy tout appertemẽt q̃ voꝰ vouldriez
trop bien que nous noꝰ en allissions dicy tout
droictement a la maison du roy Artus vostre
oncle / mais voꝰ semble il ores q̃ nous p̃ peus-
sions aller honnorablement q̃ auons este deli-
urez de si fiere prison comme vous mesmes le
scauez / et par si merueilleuse aduenture cõme
voꝰ veistes / ne encores ne congnoissons pas
a ceste fois q̃ est celluy q̃ noꝰ deliura de si mor
telle prison ou noꝰ estions / car ie scay tout cer
tainement q̃ par la pesse de celluy cheualier q̃
porte lescu a or sommes nous deliurez: sil ne
feust encores feussions noꝰ en prison si le roy
Artus mesmes ne noꝰ venist deliurer. Et se
noꝰ a court venions orẽdroict ⁊ noꝰ ne scauions
a dire q̃ est celluy q̃ noꝰ a deliurez / vous est il
pas aduis q̃ de noꝰ se peussent gaber / et p̃ rai-
son toꝰ ceulx de la maison du roy Artus. Or
sachez de vray messire Gauuain q̃ nous ny
scaurions venir honnorablement en ceste ma
niere. Or en die le roy Meliadus sa voulente
et son plaisir de ceste chose / Car ien ay dit le
mien aduis ⁊ ce q̃l men semble. Et quãt mes
sire Lac eut parle en telle maniere: le roy Me
liadus print adonc la parolle sur luy ⁊ dist en
telle manierere. Sire dist il / se dieu me doint
bonne aduenture ie scay tout vrayement q̃ si
nous a court venissions en telle maniere que
noꝰ peussiõs amener en nostre compaignie le
bon cheualier q̃ porte lescu a or / le roy Artus
mesmement en seroit plus ioyeulx que ie ne
vous scauroye dire. Mais quãt il est en telle
maniere q̃ noꝰ ne scauons orendroit en quelle
terre ou en quelle cõtree noꝰ peussions le che-
ualier trouuer / q̃ voulez voꝰ que noꝰ facions.
Se noꝰ faisions orendroit q̃ noꝰ peussiõs trou
uer le cheualier ou royaulme de Norgalles /
ou en autre contree / aucune chose feust: adõc
noꝰ peussiõs noꝰ mettre a la voye en aucune
guyse. Mais orendroit se noꝰ partions dicy /
ou le pourrions noꝰ trouuer / certes se nous le
rencontrions en plain chemin ⁊ de cler iour /
nous ne le pourrions mye congnoistre aysee-
ment / a ce q̃l se va celant comme vous le sca-
uez. Et puis que cheualier se cele / q̃ est celluy
qui apres ce le peust trouuer. Je ne scay que
vous en dire messire Lac / mais si vous estes
bien certain q̃ nous le peussions trouuer de-
dãs vng moys ou deux ou trois / ie suis bien
appareille de ma partie q̃ ie le quiere auec voꝰ
tant que nous laurons trouue / mais autre-
ment ne me veulx ie ores mettre en queste a
ceste fois / car mon p̃posement et ma voulen-
te si est orẽdroit de tost venir en la maison du
roy Artus ainsi cõme ie ay p̃mis. Et sachez
que quant ie y seray: ie ne feray pas longue
demourance a ceste fois / car iay tant affaire
ailleurs que se ie vouloye ne pourroye mye
grammẽt demourer a ceste fois / pourquoy ie
dis q̃ ie veulx aller celle part au plus droicte-
ment que ie pourray faire / parquoy vueillez
vous du tout a ce accorder. Apres ceste parol
le respõd messire Lac et dist. Et puis q̃ vous
vous accordez daller a la maison du roy Artꝰ
ie my accorde moult voulentiers. Or cheuau
chons quant il vous plaira: car ie vous feray
compaignie. Ainsi saccorderent les trois com
paignons daller celluy iour en la maison du
roy Artus. Si aduint le soir que leās arriua
et vint Bliomberis de gaunes en la compai-
gnie de deux escuyers tant seulement. Quãt
les trois cõpaignons le voyẽt venir sur eulx
se ilz furent lyez et ioyeulx de sa venue ne le
demãdez mye. Ceulx mesmes le desarmerẽt
et le receurent moult ioyeusement ⁊ trop lye-
mẽt / car il auoit passe maintz iours q̃lz ne la-
uoient veu. Et quant ilz leurent desarme et
ilz leurent entre eulx assis / si luy commence-
rent a demander de quelle part il venoit et de
quel lieu / et il respond. Certes seigneurs ie
viens dũg chastel ou iay bien demoure quin-
ze iours entiers pour vne playe q̃ me fut fai-

Digitized by Google

cte nouuellement a vne assemblee. Commēt
sont les trois compaignons : estoit doncques
nouuellement assemblee en cestuy pays. Cō
mēt seigneurs fait Bliomberis de Gauues
nouystes vous doncques parler du riche tour/
noyement q̄ nouuellement fut fait devant le
chastel de Henedon. Certes nēny disent les
trois compaignons/ nous nen ouysmes onc/
ques parler: car nous auons bien ceans demou
re vng moys entier q̄ nous nen yssismes pour/
ce q̄ naurez estiōs/ Mais de cestuy tournoye/
ment quelles nouuelles nous dictes vous: car
certes encores nen ouysmes nous vng mot di/
re/ fors que a vous tant seulement. En nom
dieu fait Bliomberis de gauues : sachez sei/
gneurs tout certainement que ce fut vng des
plus riche tournoyement qui fut oncques/ ie
viz en ma vie. Et qui fut cestuy q̄ le vainquit
fait messire gauuain. En nom dieu fait Bliō
beris: ie ne le congnois / fors tant seulemēt q̄
cest le meilleur cheualier q̄ oncques ie veisse
en tout mon aage/ et le plus fort & le plus roi
de/ ie lesprouuay a moymesmes/ et pource le
dis ie seurement. En nom dieu dist messire
Gauuain vous le louez moult: Sil estoit du
tout si preudhomme cōme vous le faictes: il se
pourroit assez priser. Si voirement maist dieu
fait Bliomberis de gauues: que ie ne dis mie
tant de bien de luy cōme il en y a encores plus:
et quil est encores meilleur que ie ne dis. Or
me dictes fait messire gauuain/ & quelles ar/
armes porte le cheualier que tant vous louez.
En nom dieu dit Bliōberis: il porte vng escu
a or sans autre painture. Et quant les trois
compaignons entendirēt ceste nouuelle/ si cō/
mencerent entre eulx a rire / et dirent adonc.
En nom dieu cest le cheualier dōt nous auōs
si longuemēt parle en cestuy iour. Pour dieu
or nous comptez comment il sesprouua en
cestuy tournoyemēt ou vous feustes. Si maist
dieu seigneurs fait Bliomberis : ie vous en
puis compter droictes merueilles. Et adonc
leur commēca a compter tout mot a mot tout
ce q̄l auoit veu de luy au tournoyemēt de He
nedon: et cōment il sen estoit droictement par
couuertement q̄ ceulx du tournoyement ne
pouoient scauoir q̄ il estoit/ ne quil deuint/ ne
quelle part il tourna. ¶ Quant messire Lac
entendit ceste nouuelle : si commenca a pēser/
et quant il eut pense vne grant piece si dist.
Ainsi maist dieu seigneurs q̄ dis vray q̄ cest
le meilleur cheualier du mōde Il a tant fait
en peu de tēps q̄ sil ne fust meilleur cheualier
que nul autre: il ne peust tant auoir fait. Et
se dieu me doint bonne aduēture: ie suis assez
plus desirāt de congnoistre le tout q̄ ie ne fuz
oncquesmais: car ie dis bien tout hardyemēt
quil est assez meilleur cheualier et plus vail/
lant q̄ ie ne cuydoye au commencement. En
nom dieu sire fait le roy Meliadus: se dieu me
doint bonne aduenture vous dictes verite/ il
est vrayement trop preudhomme aux armes.
Messire Bliomberis fait messire Lac: quelle
part voulez vous cheuaucher. Sire fait Bliō/
beris. Or sachez de verite q̄ ie ne veulx mye
ordroit cheuaucher ne partir de ceste cōtree/
aincois y vueil bien demourer sept iours en/
tiers pour estre au tournoyement q̄ sera ores
nouuellement fait pres dicy delez le chastel
aux deux seurs. Et le roy de Norgalles qui
auant hyer perdit le tournoyement de Hene/
don ainsi comme ie vous ay compte cy deuāt
fut vng peu courrouce a cestuy poinct de ce q̄l
auoit en telle maniere este desconfit/ & pource
manda il au roy de Northombellande q̄ enco/
res vouloit il prēdre vng autre tournoyemēt
encōtre luy/ et de ce lieu sen yroit il en la mai
son du roy Artus: car le roy Artus luy auoit
mande q̄l sen allast en la court. Et quant le
roy de Northombellande entendit q̄ le roy de
Norgalles luy mādoit adoncques telles nou
uelles/ si respondit que ce vouloit il trop vou
lentiers/ et donna iour determine de ceste as/
semblee maintenir. Par ceste achoyson que ie
vous ay comptee beaulx seigneurs fut entre
prins cestuy tournoyement qui doit estre fait
dhuy en sept iours deuāt le chastel aux deux
seurs Et pour ceste achoyson demoureray ie
en ceste contree / car autrement & sans faille
me feusse ie alle vers Malehault. Et sachez
que la greigneur achoyson qui demourer my
fait/ si est que ie croy vrayement que le bō che
ualier a lescu dor y viendra. Et certes cest pour
quoy ie demoureray plus que pour nulle au/
tre chose du mōde affin de le congnoistre/ car
ie ne vouldroie en nulle maniere du monde se
il y venoit q̄ ie ne luy veisse porter armes/ et
pourquoy il les y porte Et ie scay biē vrayes

ment que se il y vient ⁊ il est sain de ses mem
bres q̃ il ne se tiendroit en nulle guyse quil ne
portast armes. Et vous q̃ ferez vous beaulx
seigneurs demourerez voꝰ en ceste contree ou
en autre lieu. A ceste parolle respondit le roy
Meliadus tout premieremēt ⁊ dist. En nom
dieu dist il / Bliōberis sachez tout vrayemēt
que nous noꝰ estiōs tous accordez daller dicy
droictemēt en la maison du roy Artꝰ. A ceste
chose nous estions nous accordez tous trois/
mais pour ces nouuelles que vous auez cy ra
comptees voꝰ prometz loyaulment que ie me
descorde orendroit de cestuy accord a quoy ie
mestoye accorde: Je vueil faire vng autre
voyage que en la maison du roy Artus: ⁊ sca
uez vous quel. Je men iray dicy iusques au
chasteau des deux seurs/ et illecques demou-
reray tant que le iour du tournoyement soit
venu / et porteray armes au tournoyement.
Sire roy Meliadus fait messire Lac: ie mac-
corde bien a vostre parolle / ie vueil estre au
tournoyement se maist dieu. En nom dieu
beau sire fait messire Gauuain: vous nyrez
mye sans moy si ie puis: quant vous auez a
ceste fois laisse le voyage de la maison du roy
Artꝰ/ et par les nouuelles de ceste assemblee
ie le laisse aussi Je porteray a lassemblee ar-
mes si dieu me garde dencombrier et de mal.
A ceste chose saccorderēt les trois cōpaignōs
comme ceulx qui estoient trop lyez et ioyeulx
de ce que ces nouuelles leur estoient venues/
si mistrent encore vne fois Bliomberis a pa-
rolle du bon cheualier q̃ porte lescu dor/ et luy
dirent. Bliomberis cōmēt sen partit en telle
maniere du tournoyement le bon cheualier/
car ceulx de lassemblee nen scauoient rien ne
que il deuint. Certes ouy fait Bliomberis/
et sachez vrayemēt que puis q̃l eut gaigne le
pris et le los de lassemblee / il sen partit dētre
nous si couuertement comme sil feust entre
dedās terre. A cestuy poinct ne leussiōs nous
mye mieulx perdu q̃ nous le perdismes adōc/
et sachez q̃ oncquespuis ie nen peuz ouyr nou
uelles ne apprendre en nulle certainete/ ⁊ cest
pourquoy ie demeure en cestuy autre tour-
noyement/ car sil y vient par aucune aduen-
ture: ie me tiendroye a mort et a hōny se ie na
uoye meilleure congnoissance de luy q̃ ie nay
eue a ceste fois. Bliomberis fait messire Lac
or me dictes sil vous plaisoit ouystes vous
nulles nouuelles du bō cheualier sans paour
car puis que noꝰ vinsmes en ceste maison de
religion ne vint ceans homme ne femme qui
nous en sceust dire aucunes nouuelles/ pour
quoy ie vous prie que se vous en auez ouyes
nulles que vous me les dyez.

¶ Cōment Bliomberis de Gau
nes racōpte au roy Meliadus ⁊ a
ses cōpaignons la grande proesse
du bon cheualier sans paour qui
auoit desconfit vng cheualier et
trēte sergēs en passant vng pōt.

¶ Chapitre. C. xxxvii.

Apres que Bliomberis eut
entendues les parolles de
messire Lac comme dit est
il respōd ⁊ dist. Sire sachez
tout vrayement que il ny a
pas encores dix iours q̃ vne
damoyselle q̃ venoit de So
reloys tout droictement men dist nouuelles.
Voirement ce vous fais ie bien assauoir: car
elle ne me dist mye que ce feust le bon cheua-
lier sans paour: aussi elle ne le congnoissoit/
mais elle me dist sans faille q̃ cestoit vng che
ualier qui portoit vng escu dargent sans au-
tre taincture. Et pource dis ie hardymēt q̃ ce
fut le bon cheualier sans paour de qui elle me
cōpta ces nouuelles: car nul autre cheualier
fors luy tant seulement ne porte escu dargēt.
Pour dieu fait messire Lac / q̃lles nouuelles
feurent celles que la damoyselle voꝰ compta
de luy. En nom dieu sire fait Bliomberis de
gaunes sachez tout certainement que ce fut
vne des plus haultes prouesses que ie ouye
compter pieca de nul cheualier: si ce ne fut de
cestuy a lescu dor. Ha sire pour dieu fait messi
re Gauuain/ comptez les noꝰ doncques puis
quelles sont si grandes comme vous dictes/
si les orrons orēdroit moult voulentiers. En
nom dieu fait Bliomberis/ tout ainsi comme
la damoyselle le me compta ie le vous diray.
Il fut bien verite sans nulle doubte q̃ le bon
cheualier sans paour ainsi que la damoyselle
le me compta: alla iusques a lentree de Sore
loys ⁊ veit vng pont que gardoient de iour ⁊
nuyt dix cheualiers armez de toutes armes/
et trente sergens aussi armez cōme les sergēs

Digitized by Google

devoient estre armez. A cestuy poinct avoit adonc une coustume moult ennuyeuse: Car nul chevalier estrange ny venoit a qui il ne convenist le cheval laisser ou les armes / et puis sen povoit aller tout quittement. Ne il ny povoit venir dame ny damoyselle destrange contree qui prise ne feust incontinent / Et estoit prise & mise oultreemẽt entre les mains du seigneur de la tour qui en faisoit toute sa voulente si villainement et honteusement cõme ie vous compte. Mais en nulle maniere ny povoit passer ne dame ne damoyselle qui venoient dautre contree / ains les convenoit puis que le sire de la tour les avoit tenues en sa compaignie tãt cõme il luy plaisoit: quelles sen retournassent oultre en leur contree / car de passer oultre cestuy pont aux dames estoit ennuyeulx et aux damoyselles aussi. Quant le bon chevalier sans paour y vint pour passer: si trouva au dessus du pont tout droictement les sergens et les chevaliers qui luy dirent quil retournast arriere / car oultre passer ne povoit il sinon trop honteusement ne la damoyselle quil conduysoit aussi ne passeroit en nulle maniere du monde: si luy mesmes ores bien lavoit iure. Et quant le bon chevalier sans paour qui bien avoit entendue la coustume du pont avant que au pont venist / et apprins lavoit par ceulx de sa contree: il veit que ceulx le vouloient arrester en telle maniere et en telle guyse comme ilz souloient arrester les autres qui devant luy y estoient venuz / si a dit que il feroit tout son povoir de passer oultre voulsissent ou non ceulx qui le pont gardoient. Et tout incontinent print son escu et son glayve & laisse courir encontre ceulx qui le põt gardoient & abatit le premier quil rencontra & le porta du põt en leaue. Apres abatit le second / et puis le tiers / et puis le quart. Et quant il eut brise son glayve en telle maniere comme ie le compte / si mist la main a lespee tout incontinent: et tant fist par sa proesse que tous les dix compaignons chevaliers furent tournez a desconfiture & tous les trente sergens / Et ainsi sen passa oultre tout appertement et tout quictement luy et la damoyselle quil conduysoit / et ceste prouesse que ie vous ay comptee feist le chevalier sans paour a lentree de la contree de Soreloys. Quãt Bliomberis eut fine son compte en telle maniere comme vo⁹ avez ouy du bon chevalier sans paour / les trois cõpaignons q̃ le compte avoiẽt escoute & qui de ces nouvelles estoient trop ioyeulx: disoiẽt entre eulx q̃ voirement fut belle adventure a merveilles / et le roy Meliadus dit de sa partie q̃ il ne sera iamais gramment ayse devant ce q̃ il le voye / et autãt en dist messire Lac / & messire Gauvain mesmes dist q̃ il le verroit trop voulentiers: car ia avoit grant piece q̃l ne lavoit veu. Seigneurs fait messire Bliõberis: ce sachez tout appertement q̃ nous ne le pourrons mye si legierement trouver comme vo⁹ cuydez si no⁹ ne tirõs vers les parties de Sorelois la ou il est alle. Si maist dieu fait le roy Meliadus en la voulente ou ie suis croy ie bien que ie y tireray moult prochainement. Ainsi parlerent a ceste fois du bon chevalier sans paour qui porte lescu dargẽt sans autre paincture nulle. Et quãt ilz eurẽt adoncques tenu cestuy parlement en telle maniere / si cõmencerẽt a pler du tournoyemẽt dõt Bliõberis leur avoit dit pchainemẽt les nouvelles q̃ il devoit estre devãt le chastel aux deux seurs / et messire Gauvain dist a soy mesmes que il ne le laisseroit en nulle maniere du mõde q̃ a cestuy tournoyement ne feust aussi / Et le roy Meliad⁹ dist aisi / & autãt en dist messire Lac / et Bliõberis mesmes dist q̃ il y seroit: pourveu quil soit guery dedãs cestuy terme. Celle nuyt dormirẽt ilz leãs / et le lẽdemain sen ptirẽt & se misrẽt en chemin & dirẽt: q̃ ferõs no⁹ / chevaucherõs no⁹ ensẽble to⁹ trois: ou si no⁹ departirõs dẽsemble. Je vo⁹ diray fait messire Lac: que nous ferons. Cy devant a une forest trop grande et pres dicy: chevauchons iusques la / et quant nous serons en la forest venuz se nous adoncques povons voye trouver qui nous face departir / adonc no⁹ departirons / & sinon chevaucherons ensemble. En telle guyse et en telle maniere chevaucherent les trois compaignõs celle matinee armez de toutes armes: et tant quilz vindrent en la forest dõt messire Lac avoit parle. Si voiẽt adõc q̃ cestoit une forest moult belle & anciẽne / & la voye estoit grãde & large a merveilles & bien batue. Seigñrs dist messire Lac: ne vo⁹ sẽble celle forest belle a merveilles. ouy certes disẽt

les autres compaignons: et celle semble bien forest ou chevaliers errans deussent voulentiers repairer. Certes dist messire Lac, il fut ia bien vng temps que ie repairoye en ceste forest et que iaymoye plus ceste forest que forest du monde/ et puis fut telle heure que ie la hay de tout mon cueur. Apres ce fut vng temps que il my advint vne si tresgrande honte que certes a mon iugement vne plus grant honte ne me peust advenir en nulle maniere du monde/ et ce fut pourquoy ie la hay bien autant comme ie lamoye aymee devant. Et le roy Meliadus si en commence a soubzrire quant il entend ceste parolle/ et ses compaignons qui bien entendirent quil se soubzrioit luy dirent. Sire pourquoy riez vous. Seigneurs fait il: les vostres mercyz ce ne vous diray ie mye en nulle maniere. Ha sire fait messire Lac: vous riez en telle maniere pource que iay ia ramentue ma honte. En nom dieu sire fait le roy Meliadus non faiz saulve soit vostre grace/ aincois vous dis que ie me riope de moymesmes: et pource que vous me racomptez en cestuy poinct vng autre tel compte que ie vouloye compter de moy mesmes: Car endroit de moy me recorday ie trop bien quil ne mest pas advis que oncques advint vne plus grant honte que il madvint en celle forest/ et ce fut pourquoy ie me commencay orendroit a rire ainsi comme vous veistes quant vous ramentеustes vostre honte: car il me souvint de la mienne honte quil madvint en ceste forest. Seigneurs fait messire Gauvain: ainsi en va il des adventures que les bons chevaliers se plaignent/ et les autres se louent/ il mest bien advis que chascun de vous deux racompte quil a eue honte et vergongne en ceste forest/ vous vous allez de ce vantant: et ie me vante moult dautre chose/ et non mye pour me donner loz ne pris/ mais pour dire la verite sans mot de mensonge. Or sachez que iay eu en ceste forest et receu plus dhonneur puis que ie feuz nouveau chevalier: que ie ne feiz oncques en tous les autres lieux ou iallasse ne la ou adventure me apportast. En nom dieu sire fait le roy Meliadus: de celle parolle ne me puis ie pas vanter. De moy certes fait messire Lac: la honte que ie y ay eue fut si grant que tout lhonneur que ie y avoye eu devant en fut par ce faict tout oublye. Messire Gauvain fait le roy Meliadus/ or le faictes bien se dieu vous doint bonne adventure: pource que ceste voye nous ennuye moins a chevaucher. Or nous comptez le bon honneur que vous receustes icy/ et apres ce vous prometz loyaulment que ie vous compteray la honte qui en ceste forest me advint/ et sachez que de mon coste vous feray ie assez rire avant que iaye tout compte/ ce vous iure loyaulment. Certes sire roy fait messire Lac: quant vous ceste promesse nous avez faicte/ et ie vous la faiz aussi de moymesmes que ie vous compteray la vergongne que ia me advint en ceste contree. Or commence messire Gauvain sil luy plaist le compte de lhonneur que cy luy advint/ et nous luy deviserons apres les nostres comptes de vergongnes qui ia nous advindrent en ceste forest. Certes seigneurs fait messire Gauvain: quant il vous plaist que ie vous dye vne adventure qui ia madvint en ceste forest/ et ie la vous compteray tout maintenant. Or escoutez comment il madvint. Et incontinent commence son compte en telle maniere comme vous orrez.

¶ Comment messire Gauvain racompta au roy Meliadus et a ses compaignons le grant honneur quil eut en la forest ou ilz chevauchoient.

¶ Chapitre. C.xxxviii.

Seigneurs fait messire Gauvain il madvint a cestuy poinct que iestoye ancores moult ieune chevalier le premier an droictement que ie receuz lordre de chevalerie/ que vng chevalier qui estoit appelle Espadel/ et estoit parent au roy Pharamond/ et demouroit au royaulme de Northombellande: advint a vne court que le roy Artus mon oncle tint a vne grande pasque/ et fut trop riche et trop envoysiee/ et le chevalier qui Espadel estoit appelle estoit moult bon chevalier/ et ceste court dont ie vous parle estoit a Kamaalot. Le iour de la pasque droictement vint vne moult belle damoyselle a la court/ et pour la grant beaulte que la damoiselle avoit la regardoient a merveilles les vngs et les autres: car pieca nestoit venue nulle si belle damoyselle a court que celle ne fust encores plus belle. Et la damoiselle vint devant le

Digitized by Google

roy/ et le roy la receut moult bien et honnorablement/ et luy pria quelle sassist devant luy. Roy (luy dist la damoyselle) ie noseroye icy seoir ne remanoir ceans: se vous ne me creancez q vous me ferez cy garder en vostre hostel que ie nauray garde dung chevalier qui mal me veult de mort. Comment damoyselle dist il/ cuydez vous que le chevalier qui mal vo9 veult eust tant de hardement de venir ceans pour vous faire chose q vous despleust. Ouy dist elle/ car il est bien plain de si felon hardement que bien y pourra venir/ et se ie ne suis tresbien gardee ou il me emmenera ou il me fera honte et vergōgne en ceste court mesmes/ car ia pour nul chevalier qui ceans soit ne le laissera. Ha damoyselle dist le roy: ne soyez espouētee comme vous estes pour le corps de ung seul chevalier/ mais demourez tout seurement/ car ie vo9 feray cy bien garder a telz chevaliers comme vous vouldrez. En nom dieu sire fait la damoyselle avant que ie demeure ceās: veulx ie scavoir comment seray gardee: et qui seront ceulx qui me garderont. Dame dist le roy/ puis que vo9 avez si grāt doubtance de ce chevalier/ ie vous bailleray trois de mes compaignons qui vous garderont en ceste court tant comme vous y vouldrez demourer. Et la damoyselle respondit et dist au roy. Or sachez biē sire roy que si plus seur conduyct vo9 ne me baillez: que ie ne demourray mye. Damoyselle dist le roy/ voulez vous donc meilleur garde que de trois chevaliers. Sire ouy sans faille fait la damoyselle: si vous me voulez bailler dix chevaliers qui me gardent en vostre court encontre celluy chevalier dont ie suis si espouentee: ie demourray/ mais autrement ie ne demourray mye en nulle maniere du monde. Et le roy qui trop sesmerveilla de ce que la damoyselle luy demandoit dix chevaliers encontre ung seul chevalier qui la gardassent: ne voulsist mye que pour achoyson de ceste chose se partist la damoyselle de la court. Adonc print il des siens iusques a dix chevaliers de haulte renōmee et leur bailla la damoyselle a garder. Et ceulx la prindrent tout incōtinēt en leur garde qui ne se faisoient que gaber de celle qui si fierement estoit espouētee: car ilz ne luy doubtassent en nulle maniere du monde q ung seul chevalier par son corps tant seulemēt leur peust la damoyselle tollir par force darmes.

¶ En telle maniere comme ie vo9 compte demoura la damoyselle en la court du roy Artus en la garde de dix chevaliers. Et tous ceulx de leās lalloiēt veoir a merveilles pour la grande beaulte dont elle estoit garnye. Et le roy tenoit sa court adōcques hors Kamaalot en la prayerie sus la riviere/ et fut droictement le iour de Pasques. Tout ainsi comme ie vo9 ay devise fut la court trop belle et trop ioyeuse et trop riche/ et le lendemain aussi. Celle damoyselle dont ie vo9 ay encommence le cōpte: demouroit toutesvoyes avecques les dix chevaliers qui garder et deffendre la devoient encontre le corps dūg seul chevalier dont elle estoit si grandement espouentee. Au tiers iour tout droictement avant que le roy se assist a māger en ung beau pavillon dessus la riviere/ et si pres du fleuve q de icelluy pavillon y peust on advenir a moins de trois lāces/ et pres du pavillon māgeoiēt les dix chevaliers qui la dame gardoient/ et lassemblee estoit illecques si grande de barons et de chevaliers q cestoit merveille a veoir et a regarder le grāt peuple qui y estoit assemble. Atāt veirent venir entre eulx ung chevalier arme de toutes armes mōte sus ung grāt destrier/ et ses armes estoient toutes vermeilles sans autre taincture. Le chevalier ainsi garny cōme il estoit se mit en la presse/ non mye que il sen allast erramment/ mais tout le petit pas du destrier. Si sen alla tout droit ou la damoyselle se seoit entre les dix chevaliers/ Et ung escuyer sen alloit devant tout a pied qui la damoyselle luy enseigna. Et si tost que la damoyselle le veit approcher elle le congneut tout incontinent/ si cōmenca a cryer toute espouentee moult haultemēt par mauvais semblant. Ha seigneurs chevaliers qui garentir me devez/ or pensez maintenant de me garentir/ car le besoing en est tout orendroit venu/ ie le voy bien: car cestuy est le chevalier sans faille de q ie suis si espouentee et dōt ie vo9 ay parle autresfois. Cest le chevalier q portoit les armes vermeilles/ tout ainsi cōme ie vo9 cōpte quāt il vint pres de la damoiselle si luy dist. Or tost damoyselle mōtez et sans demourance: ou vous estes morte autrement. Alors

par lung des dix chevaliers au chevalier vermeil. Tirez vous arriere sire chevalier/ car bien sachez tout vrayement que ceste damoyselle ne pourez vous avoir. Lors dist le chevalier a la damoyselle encores vne fois. Or sus damoyselle / et ne demourez mye se vous ne voulez tout maintenant mourir. Et celle qui du chevalier vermeil avoit grant paour de mourir quant elle entendit la parolle de luy elle nosa faire nulle autre demourance/ ains se dressa tout incontinent en son estant et sen vouloit aller avecques luy pour la paour quelle en avoit/ mais les chevaliers qui la gardoient ne le souffrirent mye a cestuy poinct.

¶ Quant le chevalier vermeil qui illec estoit veit quilz retenoient la damoyselle ainsi comme ie vous compte/ si dist adonc quil se courrouceroit a ceste fois/ et leur dist. Combien estes vous q contre moy voulez ceste damoyselle deffendre. Et lung des dix chevaliers respond et dist en telle maniere. Sire chevalier a vous ne chault combien nous soyons/ tant en y a sans faille que la damoyselle ne emmenerez vous mye si comme ie croy/ mais ores faictes tant sil vous plaist de courtoysie que vous laissiez ceste damoyselle avec nous icy tant que nous ayons mange. Certes dist le chevalier aux armes vermeilles: ie le vueil. Adonc se trayt vng peu. ¶ Quant les chevaliers qui la damoyselle devoient deffendre eurent mange: ilz ne firent autre demourance/ ainçois prindrent leurs armes. Et quant ilz furent tous armez et montez: si dirent au chevalier vermeil. Sire chevalier or povez vous veoir combien nous sommes. Avez vous donc encores voulente que vous encontre nous dix vueillez combatre pour ceste damoyselle gaigner car bien sachez vrayement q le roy [illegible] la nous a baillee a garder en telle maniere comme vous veoyez: si que il est mestier que chascun de nous la deffende de tout son povoir. En nom dieu fait le chevalier: se vous estiez encores plus que vous nestes/ si me combatray ie a vous avant que ie nen emmaine la damoyselle. Ainsi commencerent les ioustes pres du pavillon. Le roy mesmes qui [illegible] [illegible]. Que vous diroye ie du chevalier vermeil depuis quil se fut apparceu de iouster [illegible] contre lung des dix chevaliers et le ferit si roidement quil le porta a terre navre assez parfond. ¶ Apres abatit le second/ puis le tiers/ et le quart/ et alors brisa son glayve/ puis demanda vng autre glayve au roy Artus/ et le roy Artus luy en fit apporter vng tout promptement. Tant feit le vermeil chevalier par sa prouesse quil tourna a desconfiture tous les chevaliers/ et en occit deux/ et emmena avec luy la damoyselle: et de cestuy faict fut le roy Artus moult esbahy/ aussi furent tous les autres qui en la place estoient. Des deux chevaliers q estoient mors en telle maniere comme ie vous ay compte estoit lung trop mon amy/ non mye quil me fust parent charnel/ mais entre luy et moy avions este chevaliers nouveaulx en vng iour: si lavoye ayme a merveilles/ et il me aymoit aussi: et pource feuz ie trop dolent quant ie le veiz mort. Si dis adoncques a moymesmes que ie ne me devroye mye tenir ne pour chevalier ne pour homme: se ie ne faisoye mon povoir de venger sa mort. Je demanday a ceulx qui illec estoient seil y en avoit point nul qui le chevalier cogneust. Celluy qui portoit les armes vermeilles/ Et vng mien amy me dit adonc/ ouy ie le congnoys bien/ il a nom Hechabel/ et est de Norhombellande: et est sans faille orendroit vng des bons chevaliers du monde. Quant ie entendis ces nouvelles: ie nen demanday plus/ ainçoys men allay a mon hostel trop dolent et courrouce de ce que mes amys avoient este occis en telle maniere/ ne ie ne scavoye ou sa mort venger. Je feuz celle nuyt moult pensif/ car ie ne povoye oublier la mort de mon amy. Le lendemain au matin avant quil fust iour ie prins vng de mes escuyers et montay incontinent a cheval et feis monter mon escuyer et prins mes armes au plus celeement que ie peuz/ car ie ne vouloye mye que le roy mon oncle me peust garder de mon departement. Depuis que ie feuz party de Kamaalot/ ie me mis hastivement a la voye pour venir devers Norhombellande/ pource que bien me disoit le cueur que celle part sans faille trouveroye le chevalier en aucune maniere.

¶ Tant chevauchay depuis de iournee en iournee q mon chemin me porta en ceste forest en laquelle nous sommes orendroit/ mais sans faille ce

ne fut mye le chemin que nous tenons oren/
droit: ains fut bien au trauers de ceste forest/
et ainsi comme ie cheuauchoie a lentent de en es/
cuper comme ie vous compte/ si aduint que mon
chemin mapporta dessus vne fontaine/ et trou
uay illecques vng cheualier qui estoit arme de
toutes armes/ et estoit feru tout nouuellement
dung glayue parmy le corps/ et gysoit delez
celle fontaine si naure estrangement quil ne
se pouoit dillecques remuer comme cellup qui
mortellement estoit naure. Quant ie vins pres
du cheualier ie me apperceuz incontinent quil
nestoit mye mort: si luy dis adonc. Sire che/
ualier qui vous naura? Sire vng cheualier
me naura qui dicy sen va orendroit/ et porte
vnes armes vermeilles. Et pourquoy vous
naura il? Sire il me naura par ma follie et par
mon oultrage: car ie luy vouloye tollir vne
seule damoyselle quil conduysoit. Et quant
ie entendis ces nouuelles ie recogneuz en moy
mesmes que cestoit le cheualier que ie alloye
autre fois querant: si demanday au cheualier
naure. Dictes moy quelle part sen va le che/
ualier aux armes vermeilles/ Et cellup me
monstre au mieulx quil peult la voye. Apres
cestup parlement ie ne feis autre demouran/
ce/ aincois men allay incontinent apres le ver/
meil cheualier/ et tant me hastay de aller que
ie lattains en vne moult belle prayerie/ et en/
cores menoit en sa compaignie celle belle da/
moyselle: que il auoit gaignee en la court du
roy Artus ainsi comme ie vous ay compte cy
deuant. Et quant ie feuz venu pres du cheua
lier ie luy escriay. Arrestez vous sire cheua/
lier/ et il sarreste incontinent et me commenca
a demander. Que vous plaist il sire cheualier:
et que voulez vous. Et ie luy respondis adonc
ques. Sire ie vueil auoir la damoyselle que
vous conduysez/ ou vous combatez orendroit
a moy. Et il me respondit. La damoyselle ne
pouez vous auoir en nulle maniere du monde/
car ie la veulx auoir a part moy/ mais la ba
taille aurez vous orendroit puis que vous la
voulez auoir. Lors se mit parmy le champ et
sappareilla de iouster. En telle maniere et en
telle guyse comme ie vous compte commenca
lestrif de nous deux/ et incontinent laissasmes
courre lung encontre lautre au ferir des espe
rons/ si maduint adonc de bonne aduenture
que ie abbatis de la premiere iouste le cheua/
lier. Et quant ie eu ma iouste finye en telle
maniere comme ie vous compte ie descendis
incontinent: car cellup qui a pied estoit ne
courusse ie mye a cheual. Le cheualier se dres/
sa et mist la main a lespee. Dolent et courrou/
ce de ce quil estoit abbatu en telle maniere.
Ainsi comme la bataille de nous deux fu/
te si cruelle qui dura assez longuement il me
aduint au dernier que ie vins au dessus du
cheualier par force darmes mon espee sans
faille que cellup ne vint oncques point du tout
pour nul grief que oncques cellup feissez. quant
ie le menay tant par force darmes que ne pouoit
en auant ce que il cheoit deuant moy. Et a la ve
rite dire il auoit tant de sang perdu que a mer/
ueilles estoit comme il se pouoit tenir en estant.
Et quant ie veis quil estoit du tout venu au
dessoubz: il me sembla bien aduis quil auoit la
tant de sang perdu quil ne pouoit dillec eschap
per sans mourir. Je men vins incontinent a
la damoyselle et luy feis signe/ et luy dis quel
le montast et quil conuenoit quelle venist auec
moy iusques a la maison du roy Artus dont
elle sestoit partye sans commandement. Ainsi
comme ie vous dis le fist la damoyselle/ car
elle sen retourna auec moy sans danger faire
iusques a Kamaalot/ et illecques la rendis au
roy Artus qui en fut moult lye et ioyeulx.
De ceste aduenture que ie vous ay comptee
orendroit toute la court aussi en eut grant ioye
et grant soulas. Si vous ay ie ladventure
comptee qui iadis maduint en ceste forest ou nous
sommes. Et certes ce fut bien vng des
plus grans honneurs qui maduint oncques.
Je vous ay orendroit finy mon compte tout
oultreement/ Et desormais pourra lung de
vous deux commencer le sien compte quant
il luy plaira/ car iay fine le mien. Et quant il
eut fine ceste parolle: il se taist et ne dist plus
riens. ¶ Quant messire Gauuain eut fine
son compte en telle guyse comme ie vous ay
compte/ le preux et vaillant roy Meliadus
parla tout premierement. En nom dieu dist
le roy Meliadus/ ceste fut mon aduenture que
vous nous auez comptee orendroit: dicellup
cheualier qui Espadel estoit appelle pouez vous
bien tenir a trop grant honneur et a trop belle
aduenture pour vous/ car par la foy que ie

doubz a vous car est ung tel chevalier felon ce que ien ay ouy compter a maint preudhomme. Quant dis bien qui luy mescheust a ceste fois. Tout certes ie ne scay mye encores en vous si haulte proesse que vous peussiez venir au dessus de luy par force darmes se adventure ne luy en faisoit a ceste fois trop durement contraire. Et pource ne scay ie que dire de ceste adventure que vous peussiez venir au dessus de luy fors quil sest bien mis a mescheance tourna sur luy a ceste tournee. Car certes encores est il si preudhomme des armes selon ce que oy men avoir. Nest encores guieres / que ie ne scay mye chevalier au monde qui a luy osast son corps deffendre. Son grant noble hault le besoing le menoit a ce / tout quant ainsi bien vous en advint. Le vous pourrez tourner a honneur et a tresgrant bonne adventure. Lors se retourne vers monseigneur Lucas / a luy dist. Sire commencez le vostre compte quant il vous plaira / car messire Gauvain a le sien fine et compte ce mest advis. Sire dist messire Luc et ie le vous compteray puis que vous estes si desirant de le scavoir. Et certes ie scay bien que vous estes desirans de cestuy compte ouyr / pource que ie vous deys ma honte racompter mais si lhonneur de moy voulsisse recorder / vous ne feussiez pas si desirans de louyr comme vous estes orendroit. De cestuy compte le roy commenca fort a rire quant il ouyt ceste parolle et respondit tout en soubzriant. Beau sire or nous comptez vostre adventure sil vous plaist. Certes dist monseigneur Lucas vous le vous compteray puis que le voulez ouyr / et tout en celle heure commence son compte en telle maniere.

Comment messire Luc racompte sa grant honte quil receut en la forest ou il estoit.

Chapitre .C.xxxix.

SEigneurs dist messire Luc / il advint iadis et fut ou temps du roy Uterpandragon quil y avoit en ceste forest une moult belle ieune dame / et pour la grant beaulte que la dame avoit la ymoye tant que il ne me estoit mye advis que chevalier peust plus aymer dame que ie la ymoye. Celle dame estoit a prince dung chevalier qui trop estoit vaillant aux armes et hardy / et si courtoys en toutes guyses quil ne mest pas advis que a cestuy poinct peust on trouver en tout le royaulme de Logres ung plus vaillant chevalier que luy. Et que vous diray ie / avant que ie feusse grandement accointe du chevalier me feis ie tant de la dame accointer que elle me octroya ses amours / et si me vouloit moult de bien. Et sachez vrayement que ie me tenoye a plus riche davoir lamour de si belle dame comme celle estoit et plus men tenoye a bien heureux que ie ne feusse adonc se le roy Uterpandragon meust donne toute la terre quil tenoit / et cestoit ce pourquoy ie demouroye en ceste forest ou nous sommes maintenant / car pour elle ie avoye tout le monde oublie pour lamour de celle dame. Delle seulle me souvenoit et de tout lautre siecle avoys ie mis les pensees arriere. Des ung tour advint en cestuy temps que en la fin dicelle forest devant ung chastel qui estoit appelle Habiecut ung tournoyement ou y eut assemblee de si grans gens et si grande compaignie de chevaliers quil ne mest pas advis que ie veisse ung plus riche tournoyement que cestuy. Et quen diroys ie: madame que tant iaymoye en ceste saison vint en cestuy tournoyement en la compaignie de son mary et dautres chevaliers de ceste contree. Et quant ie veis la dame montee aux carneaulx de la tour pour le tournoyement regarder: et avecques elle avoit autres dames et damoyselles assez: Je me mis adonc es rancz ou les ioustes estoient ia commencees / Et feiz tant a celle iournee pource que ie veoye tout clerement que madame avoit les yeulx sur moy comme celle qui bien me congnoissoit entre les autres chevaliers / que ie vainquis le tournoyement en telle maniere que tous ceulx qui illecques estoient me donnerent le pris et le los de celle assemblee / et a moy saccorderent du tout. Et quant ie euz lassemblee vaincue en telle maniere comme ie vous compte ie men partis au plus celeement que oncques ie peuz / car ie ne vouloie en nulle maniere que ie feusse arreste de nul chevalier / mais adonc ne men peuz ie partir si celeement que le chevalier qui tant estoit courtoys sicomme ie vous ay compte / et qui mary estoit de madame que tant iaymoye de tout mon cueur: ne venist apres moy / et il y vint tout seul et mataignit en celle forest tout droictement.

Et quant il meut attaint si me salue ⁊ me de-
manda ou ie vouloye aller. Et ie luy dis que
ie men alloye en ma besongne. Ha a beau sire
me dist le chevalier ie vous vouldroye prier en
toute courtoysie que vous vous herbergissiez
cestuy soir avecques moy ⁊ en mon hostel qui
est assez pres dicy. Et ia congnoissoye trop bie
le chevalier ⁊ aux armes quil portoit / et bien
scavoye tout certainement quil estoit / si estoye
moult lye de ce ql me prioit de herberger avec-
ques luy / ⁊ toutesfoyes me faisoye prier ⁊ fai-
soye semblant que ie ne pourroye demourer ne
herberger. Et non pourtât au dernier me trou-
vay lye ⁊ ioyeux de ce quil mestoit advis que
ores pourroye veoir madame tout a mon plai-
sir. En telle maniere côme ie vous ay compte
me accointay du seignr de madame / si me me-
na tout incontinêt a son hostel ⁊ si me tint il-
lec si richement ⁊ a si grât honneur ql ne peut
oncques plus faire de moy ql faisoit. Je trou-
vay tant damour au chevalier ⁊ si grant cour-
toysie du tout ⁊ si grant debonnairete q ie dis
a moymesmes que pour la grant franchise de
luy ne luy feroye si grant villennye côme luy
avoye faicte / ⁊ se iaymoye devant sa femme fol-
lemêt / si commenceroye ie a le retraire mô cueur
a tout le myeulx que ie le scavoye faire de la
dame. Et dis adonc tout fermement q iamais
villennye envers luy ne penseroye: car trop es-
toit le chevalier courtoys ⁊ la dame mesmes q
moult sage ⁊ courtoyse estoit / ⁊ bien estoit da-
me plaine de toute valleur. Quât elle voit mô
semblant et mon contenement elle apperceut
tout clerement ma voulente / ⁊ tout aussi bien
côme se ie luy eusse ores dict. Et illec en avôs
remectz du tout nostre querelle et nostre follye.
Ung iour advint en celle saison tout droicte-
ment que nous chevauchions par ceste forest /
et si nous alliôs du chastel au chevalier a ung
autre chastel a ung sien amy. Car ie côgnois-
soye tout certainement que le chevalier may-
moit tant de tout son cueur comme chevalier
povoit aymer autre / ⁊ moy de lautre part luy
vouloye tant de bien pour la tresgrât courtoy-
sie que ie veoye en luy côme sil feust mô frere
charnel / si ne luy peusse ie plus vouloir de bie
comme ie faisoye. Ainsi côme ie vous dis che-
vauchasmes par ceste forest entre nous deux
et la dame que tant iavoye aymee si estoit en
nostre compaignie / ne de tous les gês du mô-
de nen avoit avec nous pl9. Et la dame estoit
a celluy poinct vestue si noblement ⁊ si riche-
ment que cestoit une merveille de la veoir que
pour le riche appareil que pour la grât beaulte
dont elle estoit garnye / ⁊ chevauchasmes p la
forest en telle guyse comme vous ay compte ⁊
a si peu de compaignie côme nous avions. Si
advint que ie cômencay a regarder madame /
et la veiz adonc si belle de toutes choses que ie
dis en moymesmes en mon cueur que iestoye
honny ⁊ deshonnore puis q iavoye laisse lamour
de si belle dame comme estoit celle dame / ⁊ sou-
daynement me commenca a changer le cueur et
me chângea en peu dheure si durement q ie dis
en moymesmes q mestier estoit que prinsse illec-
ques ma dame / ⁊ que ie men allasse a tout / ⁊ q
se le chevalier la vouloit encontre moy deffen-
dre que ie la conquerroye sur luy par force dar-
mes. Quant ie euz grât piece pense a ceste cho-
se tousiours en chevauchant / ⁊ iavoye celle
malle voulente / si q ie ne povoye plus en avât
Je heurte le cheval des esperôs ⁊ me mis em-
my le chemin si que ie feuz au devât / ⁊ iestoye
arme de toutes armes: ⁊ le chevalier aussi es-
toit arme. Je prins la dame tout erramment au
frain ⁊ luy dis. Madame ie vous prês / Et se
ie vo9 prês en telle maniere ne me le tournez a
blasme. Car ie ne le faiz mye de moy / mais
amour qui me tient en ses las me fait faire ce-
ste follye. Et sachez ma chere dame que ie vo9
emmeneray dicy la ou il me plaira / Se vostre
mary qui cy est ne vous peult deffendre encon-
tre moy par force darmes. Quât mon compai-
gnon veit ceste chose si en devint tout esbahy
comme celluy qui en nulle maniere ne cuidast
que ie feisse si grât villennye vers luy comme
estoit celle que ie vouloye faire. Si se tire ung
peu arriere ⁊ dist adonc. Sire compaignon est-
ce pour vray que vous vouliez ma femme emme-
ner avec vo9. Et ie luy dis que a certes estoit
sans faille que sil ne la povoit deffendre encon-
tre moy ie la emmeneroye. En nom dieu sire
compaignô / or voy ie bien dist le chevalier tout
clerement que vous nestes pas du tout si cour-
toys comme ie cuydoye / ⁊ quant ie voy q vo9
me voulez faire si grant villennye comme de
me tollir ma femme. Or sachez que ceste villen-
nie ne souffreray tât côme ie puisse ferir despee

En nom dieu dis ie au chevalier / donc estes vous venu a la meslee tout appertement. Certes dist le chevalier / et ie me veulx aller combatre avec vous / puis que autrement ne pouons partir la querelle de nous deux. Apres icelluy parlement si nevnt de la pvement nul / mais tout a lheure nous appellasmes de la bataille lung de lune part et lautre de lautre. En telle guyse et en telle maniere no⁹ entrevinsmes au ferir des esperons les glaives baissez si grant erre comme le cheval povoit aller. Et quant ce vint a lapprocher le chevalier qui encontre moy venoit bruant ainsi comme fouldre / si me ferit si roydement de son glayve que pour lescu ne le haulbert ne tient quil ne me mist partie de son glaive parmy le corps Si me chargea dicelluy coup si durement et me naura si fort en parfond que ie neuz povoir ne force que ie me peusse a celluy point tenir en selle / Aincois vollay a terre et si tumbay moult felonneusement. Le chevalier sen alla oultre pour faire son poindre. Et quant il fut retourne si print ung cheval / cest assavoir le mien qui sen vouloit fuyr et me le ramena. Et iestois ia releve si tresdurement naure comme iestoys: Et il me dist adonc. Sire chevalier / or tenez vostre cheval et si montez / et soyez une autre foys plus courtoys que vous navez este a ceste foiz: car certes a si preudhomme que vous estes ne conviendroit a faire si grant villennie comme estoit celle que vous vouliez faire. Et le chevalier si ne me dist riens plus / ains sen alla oultre et laissa mon cheval devant moy puis passerent trois moys ou pl⁹ que ie puisse porter armes aysement: Car trop me naura le chevalier dicelluy coup que ie vo⁹ ay compte. Et quant ie voys orendroit comptant des grans vergongnes que advenues me sont puis que ie feuz premierement chevalier il ne mest pas advis que greigneur honte madvinst comme fut celle: car ie fuz du tout desconfit et par ung seul coup: Et mesmement devant icelle que iaymoye tant / et si me trouvay du tout si villain et si ennemieux envers celluy qui toute courtoysie mavoit fait comme ie vous ay compte cy devant. Et pource que ie feuz ainsi desconfit devant ma dame mesmes et me meschet si mallement / Si dis ie bien que ce fut une des grans hontes qui oncques madvint: Car ie perdis adonc tout premierement la voulenté de madame qui estoit bonne / et lamytie de mon cher amy qui tant de courtoysie mavoit faicte: et fuz mene si au desoubz par ung coup seul tant seulement que ma chevalerie en fut abaissee / pourquoy ie ne fuz adonc tant prise daucuns comme iestoye par devant. Ceste cy fut bien honte et vergongne. Et quant ie vo⁹ ay cestuy fait devise en telle guyse comme vous lavez oy ie me puis bien taire atant / Car ie vous ay devise tout mot a mot la myenne honte et la myenne vergongne que ie vous promis a compter. Et quant il eut dicte ceste parolle / si se taist quil ne dist nul mot du monde quel quil feust.

¶ Comment le roy Meliadus racompte la grande vergongne qui luy advint en la forest.

¶ Chapitre. C.xl.

Apres ce que messire Lac eut fine son compte en telle maniere comme ie vous ay devise / messire Gauvain qui premier parla dist que se dieu luy donnast bonne adventure que cestoit une des plus estranges adventures dont il ouyt oncquesmais parler. Et ainsi dit le roy Meliadus que voirement fut elle trop estrange. Sire roy Meliadus fait messire Lac nous avons compte noz deux comptes en telle maniere comme vous promismes / et desormais povez vous compter la vostre. Certes sire dist le roy Meliadus ie le vo⁹ compteray puis que vous ouyr le voulez. Or escoutez comment il advint / si orrez la mienne vergongne. Et quant il a dicte ceste parolle et ceste vergongne si commence son compte en telle maniere. Seigneurs dist il / il advint ia ou temps du roy Uterpandragon que mon chemin si maporta en la forest de Romanfot / et ie alloye adoncques querant ung chevalier a qui ie vouloye mal de mort. Et la ou ie chevauchoye parmy la forest parlant en telle maniere comme ie vo⁹ compte en la compaignie dung escuyer tant seulement arme de toutes armes. Si madvint adoncques que ie trouve pres ung lac ung chevalier arme qui a celluy matin avoit este occis. Et le chevalier gysoit devers le lac tout a lenvers et avoit le heaulme oste de la teste et le visage avoit il tout couvert de sang caille / et estoit moult grant homme a merveilles / et de

Digitized by Google

lez ce cheualier se seoit vne damoyselle qui plo-
roit moult tendrement/ et estoit illecques toute
seulle fors que du cheualier occis: et estoit la da-
moyselle de si petit aage que ie ne croy mie quelle
eust encores autant comme quinze ans daage
acomplys/ Mais elle estoit si belle de toutes beau-
ltez que ie ne me recorde mye que ie veisse a
cellay temps plus belle damoyselle que elle ne
plus riche: car trop estoit belle: et pour la tres
grant beaulte que ie veis en elle layma ie de
tout mon cueur entierement/ et dis a moy mes-
mes que ie ne la laisseroye plus illecques/ ain-
cois len menteroye auecques moy. Ainsi comme
ie le dis fut faict: car incontinent feis ie la da-
moyselle monter sus vng palleffroy qui illecq
estoit attache a vng arbre et la feis monter vou-
sist ou non. Car au semblant quelle en faisoit
nauoit elle nulle voulente de se remuer adonc-
ques dillecques: et ainsi emmenay la damoy-
selle/ et si la tins bien depuis en ma compaignie
vng moys que ie ne scauoye qui elle estoit ne
comment elle auoit nom ne de quelle contree elle
estoit nee. Et pourtant a sa parolle et a la beau-
te mestoit bien aduis quelle estoit nee du roy aulme
de Northumbellande. Et iestoye adoncques si
ieune cheualier quil ne mest pas aduis que ieusse
plus de vingt deux ans daage nen a le laissoye
tournoyement dont ie ouysse parler que ie ny
feusse/ et me aduenoit si bien de toutes cheuale-
ries que peu venoye en tournoyemens dont
ie neusse le pris et le los par force darmes: Et
non pourtant des icelluy temps alloye si cou-
uertement en tous les tournoyemens que petit
me congnoissoit len. Le mien escu sans faille
estoit si bien congneu que si tost que ie le des-
couuroye il se monstroit lung a lautre/ et en
me alloye [illegible] celant si comme ie vous ay dit
[illegible] bien cheuauche tout [illegible]
la damoyselle comme ie vous ay compte en
[illegible] apres la pasques. Adonc aduint que vng
tournoyement fut crye deuant le chastel de [illegible]
[illegible] et fut le premier [illegible] de moy [illegible]
Quant ie ouys du tournoyement parler ie dis
adonc a moy mesmes quil estoit mestier que a
celluy tournoyement feusse [illegible] me disoit le
cueur que preudhommes y [illegible] de bonne
cheualerie. Et quant ie vis quil estoit tempe
de mouuoir ie me mys a la voye garny dar-
mes et [illegible] les meilleurs et les plus

riches que ie pouoye auoir et emmenay auec-
ques moy deux escuyers qui au tournoyement
me portassent mes armes. Mais ne nous feus-
mes cheuauche trois iours entiers puis que nous
feusmes mis au chemin que nous encontrasmes
en la forest vng cheualier cheuauchant en la
compaignie de deux escuyers tant seullement
ainsi comme ie faisoye. Et le cheualier toutes-
uoyes portoit son escu couuert dune housse tou-
te vermeille/ et cheuauchoit vng grant destrier.
Et quant ma damoyselle le veit venir de loing
elle le recongneut incontinent: Car maintes au-
tres fois lauoit elle veu: et elle se tourne deuers
moy et me dist: Sire nous auons bien rencontre
ce sachez certainement que voyez venir le meil-
leur cheualier du monde. Et ie fuz trop lie quant
ie entendis ces nouuelles: Car ie cuydoye cer-
tainement quelle ne me mentoit mye et quelle
me dist toute verite/ si luy dis adonc. Ha damoy-
selle comment a nom le cheualier que vous
tenez le meilleur cheualier du monde. Sire dist
elle [illegible] vostre grace ie ne vous diray
ores mye son nom. Car [illegible]
quil luy en [illegible] trop pource quil ne veult
dire son nom [illegible] du monde [illegible]
mon parent [illegible] despla-
[illegible] car il est mon
cousin germain. Mais [illegible]
[illegible] mon cousin ger-
main fors que pour dire la verite. Et ie [illegible]
[illegible]
[illegible] quelle [illegible]
[illegible] la verite. Si me hastay adonc de che-
uaucher plus [illegible]
[illegible] cheualier estoit [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Sire dist [illegible] vous cheuauchez

Et ie luy dis que ie vendoye au tournoyement de Landemore vng chastel qui est en ceste forest ou nous sommes prendroit / et est ferme par devers le royaulme de Northombellande: et le chevalier me dist. Sire sil vous plaisoit ie vous feroye compaignie iusques au tournoyement ou vous allez prendroit. De ce fuz ie trop bien ioyeulx / Car ie cuydoye vrayement que ce fust toute verite ce que la dame avoit compte de celluy chevalier / si luy respondis adoncques. Or sachez sire que de vostre compaignie suis tout ioyeulx: et moult me plaist ce que vous mavez dict. Or chevauchons ce iourdhuy ensemble / car ie me tiens a trop riche de vostre compaignie. En telle maniere et par telle adventure se mist en ma compaignie le chevalier qui bien estoit a mon escient le plus couard de tout le monde et le plus failly chevalier de cueur. Et si vous dis une chose quil estoit grant chevalier de corps / et gueres moindre que moy / et si bien estoit taille de tous membres que par belle taille de beaulx membres de chevalier deust il bien estre vng des plus preudhommes de tout le monde. Et avec tout ce estoit il si beau chevalier que pour beaulte de chevalier ne le peust iamais refuser ne dame ne damoiselle. Et quant diroye ie / trop estoit beau de toutes choses / mais cestoit le pire de tout le monde et le plus failly chevalier de cueur. Ainsi chevauchasmes celluy iour iusques au soir. Au soir descendismes en vng chastel. Et quant ie veis le chevalier si bel comme il estoit de toutes choses / ie dis a moy mesmes que ce nestoit mye merveilles se il estoit preudhomme des armes: car trop le ressembloit bien. Et tout le premier soir que nous feusmes aussi herbergez ensemble si comme ie vous ay dit / le chevalier qui pres de moy se gisoit en une autre chambre se commencea a plaindre moult durement. Et la damoyselle qui avecques moy estoit tout incontinent quelle eut entendu le plainct que le chevalier avoit gecte / elle se leva dencoste moy et sen alla au chevalier / et demoura avecques luy iusques pres du iour. Je cuydoye tout de vray que verite feust ce que la damoyselle mavoit dict: si souffroie ie tout comme celluy qui navoit nulle malle cure. Et quant elle retourna a moy elle me dist que moult avoit este malade son cousin mais assoulage estoit pire que devant. Et ainsi me [illegible] meniera a decevoir de fois la malle femme qui depuis me deceut plus villainement / ainsi comme ie vous compteray. Chascune nuyt estoit malade le mauvais chevalier en telle guyse comme ie vous compte / et tout incontinent sen alloit la damoyselle a luy / et sen revenoit a moy au poinct du iour / et en tous les fors passages ou adventure nous portoit il me faisoit aller avant / et disoit quil me mettoit ainsi en toutes les espreuves: Et pource quil vouloit scavoir se iestoye si preudhomme comme sa cousine luy alloit disant. Ainsi me decevoit en telle maniere le mauvais chevalier et le couard / et de ce ne me prenoye mye garde / aincois tenoys tout a bien ce quil me faisoit: car ie cuydoye quil fust aussi preudhomme comme il sembloit. Et quant nous eusmes tant chevauche en telle maniere comme ie vous ay compte que nous feusmes venuz la ou le tournoyement devoit estre / nous nous herbergeasmes dedans le chastel de Landemore. Leans estoit adoncques le roy de Northombellande qui avoit entreprins celluy tournoyement encontre le roy de Galles qui estoit dehors loge en tref et pavillons et en ce quil pouoit avoir. Celluy soir quil estoit les vespres du tournoyement ne portay mye armes. Le lendemain se feit armer le mauvais chevalier / et dist premierement quil porteroit armes au tournoyement: et apres redist que il ne porteroit pas armes sil pouoit: car il ne se sentoit mye trop bien.

Quant nous feusmes tous deux armez de toutes armes il me dist. Sire chevalier pource que mon cheval est meilleur que le vostre nest et plus fort assez / ie veulx que vous en menez le mien et me laissiez le vostre: Et ie le feiz tout ainsi comme il le me dist: car ie ne cuydoye mye quil eust [illegible] ne a nul decevement. Et pourquoy vous feroye ie long compte de celle iournee pourquoy nous feusmes au tournoyement: Je commencay incontinent a faire ce que pouoye et devoye / car pour autre chose nestoye ie venu au tournoyement fors pour ce que ie vainquisse et pource que ie eusse le pris et le los se ie peusse. Et iusques a celluy temps avoys ie tousiours vaincu plus de cinq tournoyemens ou il y avoit eu maint preudhomme du corps et maint bon chevalier: et ce estoit la cause pourquoy iavoye esperance que ie pourroye le tournoyement vaincre et par force darmes / ie pou-

hõme qui illecques venist ne demourroit/ Et quant ie feuz venu a lassemblee ⁊ ie euz brise mõ premier glaiue/ ie cuydoye tout vrayemẽt q̃ mon compaignõ deust faire darmes aucune chose/ Ne plaise a dieu ql y ferist coup de glaiue ne despee: aincois se tenoit tout coyement ⁊ regardoit tout ce que ie faisoye / ⁊ venoit aps moy tout bellement ne ia coup ny ferit. La ou iestoye emmy le tournoyement en telle maniere comme ie vous compte/ iauoye ia tãt fait par ma prouesse que les vngs ⁊ les autres me dõnoient le pris ⁊ le los sur to⁹ ceulx q̃ estoiẽt venuz au tournoyement. Atant veis venir deuant moy vng cheualier de Norhombellande a q̃ ie vouloye mal de mort ⁊ luy a moy aussi/ Et tout incontinent que le cheualier me veit si me recõgneut certainemẽt ⁊ me courut sus/ et me ferit si roydemẽt que peu sen faillit quil ne me portast a terre: ⁊ ie le feris vng autre tel coup mais ie ne labatis mie: car il estoit a merueilles bon cheualier/ ⁊ quant ie veis que a ce poinct ne me pouoye bonnement venger de luy Car ie tendoye moult a autre chose/ cestoit a vaincre le tournoyemẽt. Si men allay oultre et commencay a abatre cheualiers ⁊ vngs et autres. Pres vous feroye long compte si dire vous vouloye au long ce q̃ fut fait/ toutesfois tant me trauaillay celluy iour que ie vainquis le tournoyement ⁊ toutes guyses/ si que tous men dõnerent le pris ⁊ le los. Et quãt ie veis tous les hõmes du roy de Norgalles tournez a desconfiture: ie me tournay adoncques vers mon compaignon/ ⁊ luy dis. Sire veistes vo⁹ quelle part sen alla le cheualier qui porte lescu noir au lyon blãc/ ⁊ cestoit le cheualier de Norhombellãde a q̃ ie vouloye si grant mal cõme ie vous ay compte. Si me respond incontinent et me dist. Il sen va en celle forest: ⁊ me monstra quelle part. Et quant ie euz entendu ces nouuelles/ ie ne feis autre demourance / aincois me mys en la voye apres le cheualier. Et quant ie feuz venu en la forest / ie ne trouuay riens de ce q̃ ie alloye querant. Je le commencay a querre ca ⁊ la / mais ie ne le peuz trouuer: ⁊ adoncques auoys ie grant chault: car le iour auoys ie moult trauaille cõme vo⁹ ay dit et encores portoye mõ heaulme en la teste. Et pour le grant chault q̃ iauoye descendis a celluy point deuant vne fontaine / et ostay mon heaulme ⁊ pẽdis mon escu a vng arbre ⁊ beuz de leaue tant comme il me pleut. Et quant ie euz bien beu/ ie me endormys tout incontinẽt apres le grant trauail q̃ iauoye souffert en celluy iour/ car lasse estoye oultre mesure dicelluy fait. Quãt le mauuais/ le couard ⁊ le hõny qui pres de moy estoit encores veit q̃ ie mẽdormoye en telle maniere / si ne feit autre demourance/ aincois osta tout subitemẽt son heaulme de sa teste ⁊ print le mien/ si le mist en sa teste: puis apres print mon espee q̃ iauoye pres de moy/ ⁊ la retint ⁊ me laissa la sienne/ et me laissa son escu ⁊ emporte le mien/ ⁊ monta sus son cheual que iauoye le iour cheuauche/ et le mien me laissa il atache a vng arbre. En telle guise ⁊ en telle maniere cõme ie vous ay compte demouray deuant la fontaine Car au departir du tournoyement mauoient ainsi mes escuyers perdu/ ⁊ ne scauoient nullement que iestoye deuenu: ⁊ le mauuais ⁊ chetif cheualier quant il fut garny de mes armes en telle guise comme ie vous ay compte me laissa dormir dessus la fontaine q̃ ie vous ay dicte/ et se mist tout incontinent au chemin ⁊ sen retourna la voye q̃ iestoye venu. Et quant il fut passe de la forest/ si neut mye grammant cheuauche q̃ il rencõtra le roy de Norhombellande q̃ sen alloit querant le cheualier qui le tournoiemẽt auoit vaincu. Et si tost ql veit le conard/ le mauuais ⁊ recreãt cheualier/ pource ql portoit mes armes cuydoit tout certainemẽt que ce feust sans nulle doubte celluy q̃ le tournoiemẽt auoit vaincu/ ⁊ aussi cuydoient to⁹ ceulx qui parauant lauoient veu. Le roy sen alla a luy tout droictement ⁊ le receut a tel honneur cõme si ce fust le roy Uterpandragon mesmes Si luy commencea le roy a dire q̃ il estoit plaisant en toutes guyses/ ⁊ le commencea moult a priser/ ⁊ luy pria quil venist herberger auecques luy en son hostel. Et cellluy qui sen vouloit faire prier faisoit semblant quil nen eust nulle voulente. Et non pourtant au dernier dist il au roy quil yroit herberger auecq̃s luy puis que il len prioit tant et si doulcement. Ainsi sen alla le mauuais et conard cheualier auecques le Roy de Norhombellande en telle maniere comme ie vous dis.

Quant le mauuais cheualier fut venu au chastel la ioye fut adoncques si tresgrãde ⁊ si

tresmerueilleuse que cestoit vne merueille du veoir & de louyr des dames & des damoiselles qui encontre luy venoient pour le regarder a merueilles/car se le roy Vterpandragon mes/mes y fust venu a celluy point ilz ne eussent fait mye si grant feste de luy cõme ilz faisoiẽt dicelluy mauuais cheualier/& les vngs & les autres. Dames & damoyselles qui estoient au meillieu des fenestres & au meillieu du chastel & bas & hault cryoient to⁹ a haulte voix. Biẽ viengne le bon cheualier/ilz portoient deuant luy le mien escu ainsi cõme si ce fust vng sainctuaire. A tel honneur comme ie vous compte & a si grãt feste fut receu le mauuais & couard cheualier dedans le chastel de Landemore / et disent entre eulx tout fermement quil auoit le tournoyement vaincu/si que tous le venoiẽt veoir a merueilles: & le roy luy faisoit tãt dhõneur & de courtoysie comme il pouoit/ & disoit quil estoit appareille a faire son cõmandemẽt en toutes guises. Et en telle maniere demoura toute nuyt dedans le chastel de Landemore le mauuais & le failly / & ie demouray tout droit deuãt la fontaine: Car quant ie me feuz mys illecques ie dormis ainsi comme ie vous ay compte / pource que trop estoys trauaille/ si dormis tant que lanuyct fut venue noire & obscure moult estrãgeement. Quãt ie me feuz esueille & veis que la nuyt estoit si fort obscure que si ie voulsisse adoncques cheuaucher ie ne veisse a tenir chemin de nulle part. Si dis a moy mesmes que demourer me conuenoit icelluy soir voulsisse ou non: si demouray en telle maniere. Le lendemain incontinẽt que le iour apparut/ie trouuay pres de moy mon cheual attache a vng arbre q̃ de toute la nuyt nauoit mange/& trouuay lespee du mauuais cheualier & le heaulme & lescu. Si cõmencay adoncques a esmerueiller moult grandement pourquoy il mauoit laissees ses armes en telle maniere. Et quãt ie veis que ie ne pourroye nullemẽt mes armes auoir/ie prins les armes dicelluy mauuais couard & montay sur mõ cheual/& dys a moymesmes q̃ ie men yroye droit au chastel de Landemore/car bien mestoit aduis que illec trouueroye la damoyselle q̃ iaymoye de tout mõ cueur & le cheualier mesmes a qui estoiẽt les armes de quoy iestoys arme. Tãt cheuauchay depuis q̃ ie feuz mis en mon chemin que ie vins au chastel de Landemore/ et lors trouuay leans q̃ ilz portoient mon escu parmy les rues / & en faisoient si tresgrãt feste que cestoit grant merueille a regarder/& tous luy portoient reuerence q̃ par deuant passoiẽt et disoiẽt. Voicy lescu du bõ cheualier faisons luy honneur. Et quãt ie veis ceste chose si feuz adonc plus esbahy que ie nestoye deuant/si demãday adoncques a vng de ceulx q̃ illecques estoit. Or dictes vous q̃ le cheualier est q̃ hier porta cest escu au tournoyement. Et il me respondit. Sire il est dessus en ceste tour auec le roy de Northõbellande qui luy fait feste & honneur tant comme il peult. Quant ie entendis ceste nouuelle adonc apperceuz toute la mauuaistie de ce cheualier. Si ne scauoye adõcq̃s que faire/car ma damoyselle q̃ iaymoye encores de tout mon cueur ne laissasse pas moult voulentiers. Et quant ie eu longuemẽt pense sur ceste chose / ie dis adoncq̃s a moymesmes que ie men yroye vers la forest scauoir mon se ie verroye mon cõpaignõ en aucune maniere/ et quant ie feuz venu dessus la maistresse forteresse ie veis adonc tout appertement q̃ le roy de Northõbellande estoit appuye a vne des fenestres de leans / & encontre luy estoit le tresmauuais cheualier a q̃ il faisoit tãt dhonneur & de courtoysie cõme il pouoit. Et si tost que le roy me veit venir il dist au cheualier q̃ encontre luy estoit/car apres ce le sceuz ie bien & racompte me fut tout mot a mot cõment il auoit dit de moy. Certes sire dist le roy de Northombellande au mauuais cheualier / et ce disoit il de moymesmes. Or sachez tout vrayement q̃ vous pourez veoir le plus mauuais cheualier & le plus couard que ie veisse en tout mõ aage/ et me monstra adonc au bon cheualier. Pourquoy dictes vo⁹ q̃ il est du tout si tresmauuais Certes dist le roy ie le vous diray orendroit. Sachez q̃ ie le veis hyer venir auec nous au tournoyemẽt/mais ne plaise a dieu q̃l y ferist oncques coup de lance ne despee. Il ne faisoit autre chose fors q̃ vous regarder: & pource dis ie bien hardiement q̃ cest vng des pires cheualiers du monde ne q̃ ie veisse en tout mõ aage/ il est bien sans faille vergongneux & honteux de toute cheualerie/parquoy ie vo⁹ dis certainement q̃ ie luy feray vergõgne auant quil se parte de ce chastel/car si mauuais hõme cõme

Digitized by Google

il est ne deuroit pas aller en guyse de cheualier errant. Ha sire dist le mauuais cheualier vous scauez bien congnoistre les mauuais assez mieulx que ie ne cuydoye au cõmencemẽt/ or sachez vrayement quil est encore cent mille fois plus mauuais que vous ne me dictes: Je congnais bien sa mauuaistie: car en maint autre lieu lay veu que icy: & pource le vous dis certainement. Sire dist le roy/ or laissons atãt icelluy parlement/ car ie vous monstreray clerement q̃ ie feray du mauuais cheualier. Apres icelluy parlement le roy ne feit nulle demonstrance/ aincois se departit des fenestres. Et la damoyselle qui les parolles auoit entẽdues dist adoncques au roy. Ha sire pour dieu faictes le mettre en la charrette le mauuais/ le honny/ le deshonnore. En nom dieu dist le roy si feray ie. Lors commanda le roy que ie feusse prins tout incontinent. Et ceulx qui prendre me deuoient sen vindrent a moy & trouuerent que iestoys encores a cheual deuãt la maistresse forteresse/ car il ne mestoit pas aduis q̃ cheualier du monde peust penser si grãt meschance cõme auoit faict de moy mon cõpaignõ mesmes. Et quãt ceulx furent venuz a moy q̃ prendre me vouloiẽt si me dirent. Sire cheualier descendez/ car le roy veult parler a voꝰ. Je q̃ cuidoye certainement quilz me dissent verite descendis incontinent: & se ie sceusse vrayement quilz me voulsissent faire si grande villennie comme ilz me firent adõc/ sachez vrayement q̃ ieusse mis a me deffendre tout autre cõseil que ie ny mys adonc. Et apres ce q̃ ie feuz descendu ilz me dirent q̃ ie ostasse mes armes si les ostay/ & quãt ie feuz tout desarme ilz me prindrẽt & me lyerẽt mallement les mains deuãt/ si me misrent dedãs vne charrette ou il y auoit aux lymõs de deuant vng roussin le plus maisgre & le plus chetif que ie veisse oncques en ma vie/ & celluy trainoit la charrette de rue en rue/ & tout aĩsi cõme le sergent au roy de Northombellande si me menoient parmy les rues honteusement comme ie vous ay compte et cryoient parmy les rues deuant moy. Voicy le honteux cheualier/ & tous les autres deuãt qui ie passoye et qui oyoient ses mauuaises parolles disoiẽt tous. Mal viengne au villain & honny: car ce chastel est a honte de sa venue: & ceulx alloyent tousiours trayant deuant moy les armes que iauoye leans apportees. Quant ilz me eurent mene par toutes les rues: si honteusement comme ie vous ay compte cy deuãt si que chascun alloit apres moy criant/ ilz vindrent a celle mesme porte par la ou iestoye leans entre/ Si me misrẽt adonc hors de la charrette/ et tous ceulx qui venoient apres moy pour me veoir disoient. Ha quel dommage que vous estes si beau et mauuais: & ie ne disoye nul mot/ ains escoutoye tant quilz me disoient: car tant estoye honteux que ie nauoye pouoir ne force de respondre. Et quant ilz me eurent oste hors de ceste charrette/ si ne my mirent plus/ aincois me laisserent aller telle part que ie vouluz tout a pied moult honteux et ennuye/ si que certes ie voulsisse a celluy point mieulx a mourir que viure. Je vous ay ores fine mon compte: car ie vous ay dict tout appertement la grant honte qui maduint en ceste forest/ et pource men puis bien taire desormais/ Car bien vous ay compte ce que ie voꝰ ay promis. Et quant il eut dict ceste parolle si se taist et ne dit plus mot. Apres que il eut fait son compte/ monseigneur Gauuain parla premierement et dist ainsi. Si maist dieu bien pouez seurement dire q̃ ceste honte fut moult grande et moult merueilleuse/ mais ce ne fut mye en vostre coulpe de receuoir telle honte/ ains fut bien la mescongnoissance du roy de Northombellande: Et certes celle fut bien vne des plus estranges aduentures que ie ouysse oncques compter en toute ma vie/ et mesmement a si preudhomme comme vous estes. Ceste cy fut meschante droictement et non autre chose. Messire Gauuain faict messire Lac ainsi aduint et aduient des aduentures/ chascun de nous deux si a cestuy poinct compte son deshonneur et sa vergongne tout ainsi comme il aduient a maint autre cheualier en plusieurs lieux. Sire fait messire Gauuain ie ne scay quil me aduiendra/ mais ie vous prometz de tout mon pouoir que ie me garderay de receuoir telle laydure. Ce peult bien estre dist messire Lac/ mais les cheualiers errans qui trouuent diuerses aduentures et oultrageuses ne se peuent garder: A celluy point quilz cheuauchoient parmy la forest parlant de plusieurs aduẽtures en telle guise comme ie vous ay compte. Si leur aduint que

leur chemin les apporta tout droict a une fontaine qui estoit en une fosse / et estoit celle fontaine belle et bien environnee de tous arbres: et devant celle fontaine estoit arreste une damoyselle montee dessus ung beau pallefroy: elle navoit en sa compaignie que ung escuyer tant seulement qui son frere charnel estoit. Et la damoyselle estoit belle assez et estoit fort ienne / et aussi estoit lescuyer. Et quant les escuyers sont venus iusques pres de la fontaine / et voyent la damoyselle / si la saluent au plus courtoysement quilz le povoient faire: Et elle leur rendit leur salut / mais moult estoit vergongneuse par semblant de ce quilz lavoient illecques trouvee en telle maniere et si povre compaignie comme elle avoit. Et les chevalliers si arresterent leurs chevaulx y lopsir. Et quant ilz sen eurent advisez le roy Meliadus parla a eulx tout premier / cest assavoir a la damoyselle / et luy dist. Damoyselle dieu vous doint bonne adventure / pourquoy demourez vous icy en telle guyse et que attendez vous. Et la damoyselle respondit a ceste parolle et luy dist. Sire sachez tout certainement que grant paour me faict demourer icy et paour my arresta. Damoyselle dist le Roy Meliadus si dieu vous doint bonne adventure / or me dictes sil vous plaist dont vous avez paour si grande comme faictes le semblant. Et sachez que ie met trop conseil a vous oster de paour se ie puis. Sire dist la damoyselle qui estes vous qui ainsi me demandez de ceste chose cy. Belle damoyselle dist il ie suis ung chevalier errant qui voulentiers vous feroye honneur et courtoysie vrayement le sachez. Sire dist elle dictes moy vostre nom sil vous plaist. Belle dist il sauve soit vostre grace mon nom ne pourrez vous ores scavoir pour ceste fois. Et vrayement ie ne vous diray pas ce que vous me demandez. Damoyselle fait il ie nen puis mais / encontre vostre voulente ne le puis ie mye scavoir. Damoyselle dist messire Lac me direz vous ce que vous ne voulez dire a mon compaignon. Sire fait elle comment avez vous nom. Belle dist il mon nom ne vous diray ie mye pour riens a ceste foys. Doncques ne diray ie mye sire chevalier ce que vous me demandez. Lors se traict avant messire Gauvain / et dist a la damoyselle. Et amoy ma chere damoyselle direz vous ce que ne voulez dire a ces deux miens compaignons. Sire dist la damoyselle qui estes vous. Damoyselle sachez que ie suis ung chevalier errant non mye si preudhomme comme sont ces deux miens compaignons. Et la damoyselle respondit et dit. Sire dictes moy comment vostre nom / vous povez tel estre que ie vous diray ce que me demandez / et tel povez vous estre que ie ne le vous diray en aucune maniere. En nom dieu damoyselle dist il ia pour dire mon nom ne demourera. Or sachez certainement que ie suis ung chevalier qui ay nom Gauvain / et le roy Artus est mon oncle / ie ne scay si oncques de moy ouystes parler. Ha messire Gauvain que vous soyez le tres bien venu. En nom dieu iay ouy compter de vous tant de courtoisies et de bontez que ie vous diray orendroit ce que vous me demandez / par couvenant vrayement que vous me conduyrez seurement parmy ceste forest. Damoyselle fait messire Gauvain / dequoy avez vous orendroit doubtance. Sachez fait elle que ie nay doubtance que dung chevalier seullement / et celluy veiz orendroit passer par cy devant / et sen va droictement ce chemin que vous voulez aller.

Comment messire Gauvain print une damoyselle a conduyre / et comment il fut desconfit de Helyabel de Northombellande.

Chapitre. L.xvi.

Apres que messire Gauvain eut entendues les parolles de la damoyselle il luy dist: Damoyselle puis que le chevalier est tout seul ie vous prens en mon conduit tout orendroit sauvement et vous conduyray encontre luy tant comme vous vouldrez tenir nostre bonne compaignie / et vous faiz bien assavoir des le commencement que se vous partez de nous en telle maniere quil men convenist laisser la compaignie de ces deux chevaliers / sachez certainement que ce ne feroye mye pour nulle adventure a ceste fois / car ie ne laisseroye mye la compaignie de ces deux chevaliers ne pour dame ne pour damoyselle. Or me dictes fait elle ou voulez vous aller. En nom dieu dist il ie le vous diray tout maintenant. Sachez que nous nous en allons au plustost que nous pouons vers le chasteau aux deux seurs ou il doit avoir ung tournoiement: et pour le tournoiement veoir allons nous celle part.

En nom dieu dist elle la mesmes vouloye al-
ler: car lon me fait entendāt que la doibs trou
uer ung frere charnel qui est cheualier que ie
ne veiz il ya trop grant temps. Or pouez voꝰ
doncques venir auec nous fait messire Gau-
uain: car iusques la vous prens en mon con-
duyt cōtre le corps du cheualier. Sire dist elle
et ie vous en dis grant mercy. Si se partirent
de la fontaine. Damoyselle fait messire Lac
sachez que se messire Gauuain veult tenir vo
stre conuenant de vous conduyre sauuemēt
ia par moy ny aurez secours/ car vous aymas-
tes mieulx le sien conduit que le nostre. Sire
dist elle sachez que encores ayme ie mieulx le
conduyt de luy seul q̃ le conduyt de voꝰ deux.
Damoyselle dist le roy Meliadus / et pource
nen vallons noꝰ pas pis. Sire dist la damoy-
selle/ vous dictes verite. En telle guyse et en
telle maniere comme ie vous ay compte che-
uaucherent les trois compaignons par la fo-
rest. Damoyselle faict messire Gauuain / or
noꝰ dictes sil vous plaist pourquoy auez voꝰ
si grant paour et si grant doubtance dung che
ualier qui sen va orendroit cy deuant. Sire dist
elle pource quil occist le myen pere et de mes
parēs a il tue plusieurs pourquoy ie scay quil
me feroit voulentiers honte et vergōgne si ad
uēture me mettoit entre ses mains: et cest pour
quoy ie me reposye deuant la fontaine en tel-
le guyse comme voꝰ vistes. Damoyselle dist
messire Gauuain / scauez vous comment ce
cheualier a nom qui si grant dommage vous
a fait comme voꝰ dictes. Certes dist elle ouy
on lappelle Helyadel de Northombellande.
En nom dieu damoyselle dist messire Gau-
uain ie dis et voꝰ promets que encōtre le corps
dicelluy vous deffendray ie tresbien se aduen
ture ne mestoit trop contraire. Messire Gau-
uain faic le roy Meliadus/ se maist dieu ie cō
gnois Heliadel regardez que vous entrepre-
nez pour vne damoyselle / ie congnois Helia-
del a aussi bon cheualier et aussi puissant dar-
mes que vous ne la pourrez garentir encon-
tre luy/ pourueu quil vueille faire son pouoir
de la vous tollir/ ie congnois mieulx sa proes
se que vous ne la cōgnoissez. Sire dist messire
Gauuain ie vous prie q̃ se aduēture nous por
te ensemble et voyāt vous mesmes q̃ vous ne
me soyez en ayde: mais laissez moy cheuir de
luy se il vous plaist. Je ay bien entendu que
vous dictes dist le roy Meliadꝰ par aduēture
il nen sera pas besoing. Ainsi parlans cheuau
cherēt les cōpaignons iusq̃s bien pres de nōne
par la forest q̃ trop belle estoit et trop belle a che
uaucher. Et la damoyselle tenoit pour seurete
la cōpaignie de mōseign̄r Gauuain. Et quāt
ce vint a lheure de vespres. Adōc leur aduint
que ilz veirent deuant eulx tout appertement
celluy bon cheualier qui Helyadel estoit ap-
pelle. Et la damoyselle si tost quelle le voit le
recongnoist/ si le mōstra adonc a messire gau-
uain. Veez icy le cheualier dōt ie me plains si
duremēt et dont ie fuz huy si espouētee. Or est
il mestier a cestuy point que vous me secourez
car autrement suis ie honye. Damoyselle fait
messire Gauuain/ or ne vous esmerueillez: car
ie voꝰ promets loyaulment q̃ de cestuy voꝰ de-
liureray ie trop bien sicōme ie croy. Et quant
il fut venu iusques pres le cheualier/ celluy q̃
les cheuaulx ouyt venir apꝭ luy sarresta em-
my le chemin. Et quāt il voit la damoyselle si
la recongneut tantost. Adoncq̃s prent son escu
et son glaiue q̃ ses escuyers luy portoient. Ha
sire fait la damoyselle a mōseign̄r Gauuain/
pour dieu mercy/ or voy ie bien q̃ ie suis morte
orendroit se voꝰ ne maydez. Damoyselle dist il
nayez paour. Quāt ilz sont iusq̃s au cheualier
venuz q̃ sestoit arreste emmy le chemī en telle
maniere cōme ie vous ay cōpte/ si se mist auāt
tout erramment et ny fait autre demourance/
aincois prēt la damoyselle par le frain et dist.
Damoyselle ie voꝰ prens par la coustume du
royaulme de Logres: se vous ne trouuez a ce-
stuy point q̃ vous deffende ie vous emmene-
ray auecques moy. Et lors se mist auant mes-
sire Gauuain et lay dist. Beau sire laissez ce-
ste damoiselle/ Car ie la cōduys/ et ie la cuide
bien deffendre encontre vous. Qui estes vous
fait le cheualier q̃ la dame conduysez et la cuy
dez si bien deffendre encontre moy. Je suis dist
il de la maison du roy Artus. Et comment a-
uez vous nom fait Helyadel. Et il se nomma
adonc. Ha messire Gauuain faict Helyadel
dieu me doint bonne aduēture/ or mestes vous
venu trop bien a point / tout vrayemēt le sa-
chez/ car il ny auoit homme en tout ce mōde q̃
tant ie desirasse a trouuer cōme ie faisoye voꝰ:
Et il me souuient q̃ vous me trouuastes en

Digitized by Google

ceste forest mesmement ou nous sommes orendroit/ ⁊ men souuiẽt ⁊ souuiẽdra : toutesuoyes quãt sur moy toute la honte ⁊ la vergongne legieremẽt cõquistes a cestuy point: Et de cestuy fait se dieu me doint bonne aduenture ne voꝰ deuriez vous donner grammant de los ⁊ pris: car alors q̃ vous me assaillistes estoys ie trop duremẽt naure/si que a grãt peine me pouoye soustenir en selle / ⁊ fut ce pourquoy vous me menastes si legieremẽt a desconfiture comme voꝰ feistes. Or men souuient/pourquoy ie dis bien q̃ en lieu de celle damoyselle que vous me tollustes cõuient q̃ ores me laissez ceste / se voꝰ a moy ne voulez combatre. En nom dieu fait messire Gauuain auant me cõbatray ie a voꝰ q̃ ie la laisse en telle maniere cõme voꝰ dictes. En nom dieu fait Helyadel ce nest mie sens a vous/ Car ie voꝰ dis hardyemẽt q̃ nestes mie si bon cheualier q̃ la damoyselle puissiez deffendre encõtre moy / pourquoy ie vous loue q̃ la me quittez: car mieulx vauldroit q̃ la me quittez auant que vous vous mettiez en bataille. Certes fait messire Gauuain ce ne voꝰ feray ie mye se voꝰ estiez tout le meilleur cheualier q̃ ores soit en tout le monde/ ⁊ sauf ce q̃ encontre vous la deffendray bien sicomme ie croy. Donc sommes nous venuz en la bataille fait Helyadel. Et a la meslee soyons venuz faict messire Gauuain/ce me plaist moult. Apres cestuy parlement ne font autre demourance/ aincois sentre eslongnẽt bien le trait dune arbaleste ⁊ furẽt bien appareillez de iouster ⁊ biẽ mõtez/ ⁊ estoient preux ⁊ hardyz. Et quant ce vint a laisser courre lung cõtre lautre si sentreuiennent si grant erre cõme ilz peurẽt des cheuaulx traire: ⁊ au baisser des glaiues q̃ ilz firent sentreferirẽt de telle force que le plus fort et le plus royde si est bien greue de tel coup et naure iusq̃s au parfont. Helyadel est naure de la sienne part/ ⁊ messire Gauuain de la siẽne part au coste senestre si en parfont que a peine de grant temps aura il pouoir ne force de porter armes ⁊ cheut arriere enuers sus la terre. Et non pourtant pource quil estoit de grant pouoir ⁊ de grãt cueur se relieue il assez vistemẽt selon ce quil estoit naure. Et met la main a lespee ⁊ fait le greigneur semblant q̃l peult de monstrer que il se veult deffendre / ⁊ celluy qui sa pointe auoit fournie nestoit mie cheu de telle iouste/ ains sen retourne vers monseigñr Gauuain : ⁊ tout ainsi a cheual comme il estoit le commence a regarder ⁊ sappercoit quil estoit moult durement naure de celle iouste/ si luy dict adoncques. Messire Gauuain ie voy bien quil vous en est aduenu/ or vaulsist il mieulx ce mest aduis que meussiez quitte la damoyselle des le commencement que vous voꝰ mistes en celle aduenture. Vassal fait messire Gauuain/ or est ainsi / mais pourtant ne demourra pas que voꝰ ayez ainsi la damoyselle comme vous cuydez. En nom dieu faict Helyadel a vous ne me combatray ie plus pour ceste fois: car ie voy bien au sang qui de vous yst que vous ne vallez a cestuy point plꝰ dung homme mort. Et messire Gauuain qui trop se sentoit greue ⁊ bien voit q̃ sa force ne peust riens valloir encontre le cheualier / si est adõc moult yre et dolent de ce que aduenu luy estoit: ⁊ le cheualier dit a la damoyselle. Or tost mettez vous a la voye : car de cestuy cheualier qui vous conduysoit vous ay ie du tout deliuree ce mest aduis. Lors commence la damoyselle a plorer moult fort quant elle entendit ceste nouuelle: a morte se tient et a trahye: et pour la grant doubtance quelle auoit de celluy qui ce luy commandoit/ se mist elle au chemin ⁊ ne fist autre demourance. Et lautre bõ cheualier qui en la place estoit remis disoit a monseigneur Gauuain. Sire comment voꝰ sentez vous. Sire dist il comme vous le celeroye ie / sachez vrayement que ie suis naure plꝰ que mestier ne me fust. Messire Gauuain faict messire Lac/ il va ainsi des aduentures. Il nest nul cheualier errant a q̃ il ne meschee aucunesfois. A moymesmes mescheut il en ceste forest sans doubtance/ ⁊ grant deshonneur il my aduint ⁊ grant vergongne ⁊ au roy Meliadus aussi qui icy est / a vous est il aussi aduenu: car vous auez a cestuy point vostre damoyselle perdue celle mesmes que vous conduysiez / Vous estes nostre compaignon par celle aduenture. Messire Gauuain est si triste et courrouce estrangement quant il entend ceste parolle que il ne scait quil doit respondre: et il luy demande apres cõment il se sentoit/ et il respõd. Ie vouldroye ores estre a lhostel: car ie me sentz trop durement naure/ ⁊ me cõuiendra demourer ⁊ seiourner plus longuement q̃

ie ne vouldroye. Et pourrez vous cheuaucher fait messire Lac. Ouy fait messire Gauuain au mieulx que ie pourray. Or me faictes mon cheual amener ⁊ me faictes desarmer ⁊ estancher ma plaie ⁊ puis cheuaucheray au mieulx que ie pourray. Et ilz font tout ainsi comme il leur commanda/ puis se mettēt a la voye. Et messire Gauuain qui assez estoit angoisseux et dolent cheuauchoit tout le petit pas a grāt trauail ⁊ a grant peine/ mais trop estoit mary de ceste aduenture qui a cestuy poinct luy estoit ainsi aduenue.

¶ Quant ilz eurent vng peu cheuauche le roy Meliadus se tourne vers messire Luc et luy dist. Sire que ferons nous de ceste damoiselle qui cestoit mise en nostre compaignie en telle guyse comme vous veistes/ Si elle demouroit en telle maniere comme il lemmeine maintenant ce nous sera grant deshonneur et grant vergongne/ ⁊ mesmement pour monseigneur Gauuain qui nostre compaignon estoit ⁊ est encores en ceste voye. Certes fait messire Luc vous dictes bien la verite / mais pourquoy auez vous dicte ceste parolle. Pource faict le Roy Meliadus que ie men aille quicte apres luy et que ie me mette orendroit en aduenture de conquerir la damoyselle sus luy se ie puis. Il est bon cheualier sans faille/ et tant soit il bon cheualier/ si ne cuyde ie mye quil soit garny de si haulte cheualerie ql la puisse gueres longuemēt deffendre encōtre moy. Or demourez auec monseigneur Gauuain ⁊ venez auec luy le petit pas ⁊ luy faictes compaignie/ ⁊ ie men vay tout maintenant apres le cheualier. Je ne vouldroye en nulle guyse, du mōde que la damoyselle demourast comme il lemmeine orendroit / car trop grant honte nous tourneroit. Quant il eut dicte ceste parolle si ne feit autre demourance/ aincois sen va entre luy ⁊ ses escuyers ⁊ cheuauche moult grant erre apres le cheualier qui la damoyselle emmenoit en sa compaignie: Si neut pas moult grāmēt alle pource quil cheuauchoit si fort ql attaint le cheualier qui ma damoyselle conduysoit: et il luy escria de loing tant comme il peut. Sire cheualier arrestez vous. Et celluy q lentendit clerement sarresta incōtinent quant il ouyt q celluy va cryant apres luy / ⁊ que le roy estoit venu iusques a luy / ⁊ luy dist. Sire cheualier vous conquistes la damoyselle par force darmes sus nostre compaignon/ ⁊ ie la vueil sur vo⁹ conquester par celle mesme maniere. Rendez la moy tout maintenant ou vous vous cōbatrez a moy. Et quant Helyabel entend se plait/ si respondit adōc tout en riāt. Qui estes vous sire cheualier qui ceste damoyselle cuydez si legierement sur moy conquerre. Se dieu vous doint bonne aduenture dictes le moy sil vous plaist. Sachez dist le roy Meliadus q ie suis vng cheualier errāt/ mais a ceste fois vo⁹ ne pouez autre chose scauoir de mō estre. Certes dist Helyabel ie vous loueroye orendroit pour vostre bien et pour vostre honneur que vous laississiez ceste entreprinse auant q vous en faciez plus/ car ie vous faiz bien assauoir q la damoyselle ne pouez vous mye par aduenture si legieremēt gaigner sur moy cōme vo⁹ le cuydez faire par ce que ie suis la mercy dieu tout sain de mes mēbres. Sire cheualier dist le roy Meliadus/ or sachez certainement que ie congnois moult bien q vous estes trop preudhomme des armes/ mais pource certes ne demourera que vous ne me laissiez la damoiselle se ie puis par bataille. En nom dieu sire cheualier fait Helyabel puis que ie voy que ie ne pourray finer a vous autrement fors que par bataille/ ⁊ a la bataille soyons no⁹ venuz orendroit/ si vo⁹ gardez de moy: car ie feray de vo⁹ tout ainsi se ie puis cōme iay fait de vostre cōpaignon. Apres cestuy parlement ilz ne font autre demourance/ aincois laissent courre lūg contre lautre/ Car to⁹ deux estoient bien mōtez ⁊ fors cheualiers/ ⁊ assez scauoient des armes: mais trop estoit le roy Meliad⁹ meilleur cheualier que nestoit lautre en toutes manieres/ ⁊ fiert Helyabel en son venir si tresroidement que tant fust il bō cheualier ⁊ vaillant si neut il pouoir ne force de se tenir en selle/ aincois volle a terre incontinent/ si estourdy ⁊ estonne du dur cheoir quil feit adōc que il gisoit illec cōme sil fust mort ⁊ ne remue ne piedz ne mains quelque peu q ce feust. Et quant le roy eut fait celluy coup/ si dist a la damoiselle. Damoyselle or vous en pouez vo⁹ bien aller quelque part q vous vouldrez. Ha mercy sire cheualier respondit la damoyselle/ pour dieu ⁊ pour gentillesse qui mauez faicte si grant bonte comme est ceste dont vo⁹ mauez deliure des mains

Digitized by Google

de ce chevalier: or me faictes tant de courtoy/
sie sil vous plaist que vous me preniez en vo/
stre conduyct iusq̃s au chastel des deux seurs.
Damoyselle dist le roy Meliadus q̃ vo⁹ vaul
droit le mien conduict/ vous le refusastes huy
matin cõme vous mesmes le scavez. Ha mer/
cy sire chevalier fait la damoyselle / ne regar/
dez pas a ma follye si ie le vous dis: mais re/
gardez a vostre sens. Si ie vous dis la follye
ie la congnois orendroit a moy mesmes/ mais
pour dieu ne me laissez aĩsi/ car certes ce feroit
trop grant vergougne se ie alloye en telle ma/
niere sans conduyt puis que iay trouve ung si
preudhomme cõme vous estes. Pour dieu frãc
chevalier ne me laissez en nulle guise si tres es
garee. Tant dit la damoyselle au roy Melia/
dus ⁊ unes parolles ⁊ autres que il la print en
son conduyct/ cõme celluy q̃ du tout ne pouoit
refuser sa requeste. Atant veirent venir entre
eulx monseignr̃ Gauvain ainsi navre cõme
il estoit moult durement/ si que grant peine se
pouoit il porter a cheval. Et le chevalier q̃ biẽ
congnoist que cestoit monseigneur Gauvain
luy dist. Ha sire ne vous esbahissez de rien: car
nous serons tantost a lhostel venuz/ si devant
ce chastel ou no⁹ sommes demourez ceste nuy/
ctee: si leur monstra le chastel / ⁊ estoient ia si
pres q̃ bien le peurent veoir tout appertemẽt.
Certes sire fait monseignr̃ Gauvain ie voul/
droye ia estre au chastel/ car ie me sentz navre
beaucoup plus q̃ ie ne voulsisse. Tost y serons
dist le roy Meliadus / or chevauchons petit a
petit. Lors se misrent avant ⁊ laisserẽt a terre
Helyadel qui encores estoit si estourdy q̃l na/
voit pouoir ne force de monter sus son cheval/
si chevaucherent tant quilz vindrent a ung pe
tit chastel q̃ estoit assis sus une petite riviere/
et le chasteau si estoit trop beau de son grant ⁊
trop bien ayse de toutes choses/ ⁊ les cheval/
liers entrerent dedans ⁊ se herbergerent en la
maison dung vavasseur q̃ a merveilles estoit
preudhomme ⁊ courtoys ⁊ qui recevoit to⁹ les
chevaliers errans au plus honnorablement
quil le pouoit faire/ ⁊ si se tenoient si coyement
quil ne les pouoit en riens cõgnoistre fors q̃lz
estoient chevaliers errans qui aux tournoye/
mens vont. Celluy soir fait monseignr̃ Gau/
vain remuer sa playe/ ⁊ sachez quil estoit na/
vre si griefvement quil ne pouoit plus porter
armes de grant tẽps vueille ou non vueille/ ⁊
est illecques a seiourner ce voit il bien apper/
tement. Quãt messire Gauvain voit que de/
mourer luy fault/ ⁊ q̃ a ceste fois ne peut aller
au tournoyemẽt en nulle maniere du monde/
si est tant yre que a peine q̃l ne creve de dueil/
si ne se peult tenir que les lermes ne luy en vi/
ennent aux yeulx. Celluy soir demourerẽt le
ans les compaignons/ ⁊ le lendemain pource
quilz veirent que monseigneur Gauvain ne
pouoit chevaucher ilz ne seiournerent en nulle
maniere du mõde tãt cõme ilz fussent si sains
de leurs mẽbres cõme ilz estoient. Si prindrẽt
conge de monseignr̃ Gauvain/ ⁊ il leur dõna
tant courrouce que a peu q̃l ne creve de dueil: ⁊
quãt il les voit partir si dit tout lermoyãt des
yeulx. Haa beaulx seigneurs tant fortune gre
ve q̃l me convient si tost laisser la vostre cõpai/
gnie: car certes ie me tiens a honny ⁊ a vergõ
gneux: car ie scay tout de vray que iamais tãt
que vivray si bonne compaignie ne me vien
dra entre mains comme la vostre estoit.

¶ En telle maniere comme ie vous compte se
partirent les deux bons chevaliers de monsei
gneur Gauvain/ ⁊ chevaucherent depuis tãt
par leurs iournees quilz vindrẽt au tournoye
ment lequel fut faict devant le chasteau aux
deux seurs / comme amplement est recite au
romant qui a este faict de Gyron le courtoys:
parquoy pour ceste heure laisseray ceste matie
re ⁊ plusieurs autres concernãt le faict du roy
Meliadus/ par ce que il en est amplemẽt trai/
cte ou dit Gyron/ Tristan et Lancelot qui se/
roit une redicte ⁊ grande perte de tẽps de met/
tre en ce present oeuvre chose ailleurs assez suf
fisamment escripte. Si laisseray maintenant
a parler de ce tournoyement ⁊ des adventu/
res qui advindrent audict Roy Meliadus/ et
compteray plusieurs adventures qui advin/
drent a plusieurs bons chevalliers estant du
temps du bon roy Meliadus/ ⁊ apres sa mort
du tẽps du preux Tristan son filz qui fut lung
des bons chevaliers qui portast armes de son
temps. Et ne se fault esmerveiller si icy ie
fais mention daucunes advẽtures qui advin/
drent apres la mort dudit roy Meliadus: Aus
si si ie les ay interserees en ce present lieu/ qui
semble chose mal ordõnees de traicter une ma/
tiere recẽtemẽt faicte devãt ce q̃ avoit este fait

plus de vingt ans par devant. Mais a ce ie
vous respondray/combien que ne ayons gar
de lordre du temps / toutessfois il me a semble
estre tresconvenable & aussi proffitable de en/
tremesler lesdictes adventures en nostre oeu
vre: pource q̃ aucunemẽt nen ont rien escript
ceulx q̃ ont ordonne les livres de la table ron/
de: Ne scay pourquoy sinon que il est a presu/
mer q̃lz nen avoient rien trouve: ou que il est
bien difficile & quasi impossible de scavoir ra/
mentevoir tous les faictz et gestes des treßno
bles chevaliers q̃ regnoient du temps du roy
Uterpandragon & du roy Artus son filz. Ce
donc cõsidere: ay bien voulu entremesler les/
dictz faictz pour deux causes. La premiere:
pource q̃l nen est touche en aucũ livre de la ta
ble ronde ny autre/ et y a plusieurs hõnestes
personnes q̃ sabonnẽt voulentiers a lire cho/
ses nouvelles q̃ seront bien ioyeulx de veoir
ce que ilz ne pensoient par adventure iamais
veoir ou estre advenu. La secõde:pource q̃ ce
me sembleroit peche de laisser deperir et adni/
chiller les nobles faictz qui sont advenuz aux
nobles hõmes. Mais en ce faisant nest il pos
sible de garder lordre du tẽps:si ie ne vouloye
faire ung livre tout expres pour inserer lesdi
ctes gestes desdictz chevaliers q̃ me eust este
double peine. Regardant toutessfois au meil/
leur et plus aise a faire:nay fait aucũ doubte
de entremesler lesdictz faictz/car ainsi lay pro
mis faire en mon Prologue. Venant donc a
nostre matiere parlerons daucunes adventu
res q̃ advindrent a aucũs bons chevaliers q̃
estoient du temps du roy Meliadus: comme
de Gyron le courtoys/ Heguarades le brun/
Gallehault le brun & plusieurs autres bons
chevaliers. Apres que le tournoyement q̃ fut
fern devãt le chastel aux deux seurs:fut pas/
se/et que le roy Meliadus se fut mis en voye
pour trouver messire Lac(cõme pourrez veoir
au commencemẽt du livre de Gyron le court/
toys:ie veulx traicter daucunes adventures
qui advindrẽt aux bons chevaliers cy dessus
nommez:pource que nullement nen est faicte
mention oudit livre de Gyron. Nous laisse/
rons donc a parler du roy Meliadus/ et par/
lerons du bon chevalier Heguarades le brun
qui portoit ung escu dor comme Gyron/ le/
quel iousta contre son oncle Gallehault le
brun le tresbon chevalier.

¶ Cõment Heguarades iousta au hault prince Gallehault le brun son oncle:et labatit par deux fois.

¶ Chapitre.C.xlii.

OR dit le compte q̃ messire Hegu/
rades le brun q̃ estoit en Carme/
lide / et avec luy le roy q̃ luy fai/
soit tãt dhonneur comme sil fust
son seigneur/ ung matin se leva
et se vestit & appareilla ses armes/et se arma
au plus hastivement quil peut/puis sen vint
au roy ainsi arme comme il estoit/et demãda
conge au roy & a tous ceulx de leans/ et ilz le
commãderent tous a dieu. Ainsi sen va He/
gurades/et quãt il se fut party du roy et des
autres chevalliers de leãs entre luy et ses es/
cuyers/ il sen va au plus droictemẽt q̃l peult
vers le pont que gardoit messire Gallehault
le brũ: ainsi cõme ie vo⁹ compteray cy apres/
mais se Gallehault sceust quil fust le cheva/
lier pour qui il avoit entreprins a garder le
pont:il ne si fust pas mis/et pour la grãt mer
veille darmes q̃l avoit ouy dire q̃l avoit fait
se smerveilloit il moult q̃l povoit estre/et si ne
fut ce q̃l croyoit certainemẽt q̃ to⁹ les bõs che
valiers de son lignage fussent au val le brũ/
il se fust doubte q̃ sen eust este aucũ / mais ce
que il les avoit to⁹ laissez au val le brũ estoit
le cayder du cueur a Gallehault. Ainsi che/
vauche Hegurades vers le pont le plus droi
ctemẽt q̃l peult Et la ou il chevauchoit ainsi
Il advint q̃l rencontra ung chevalier q̃ luy
dist. Sire chevalier ie vous prie pour dieu et
pour franchise q̃ vo⁹ faciez tãt pour moy q̃ me
conduysiez iusques a ung mien chastel la ou
ie ne puis aller pour doubtance de mes enne/
mys qui me guettent comme si occire me vou
loient. Et sachez q̃ le chevalier congnoissoit
bien q̃ cestoit le bon chevalier q̃ avoit fait les
merveilles droictement au pont Berthelais
comme celluy q̃ lavoit veu en Carmelide a
la court du roy Leodagan: Et pource avoit
grant esperance en celluy q̃l luy pleust de le
deffendre contre ses ennemys. Et quant He/
gurades entend la priere du chevalier: il luy
respõd & dit. Sire certes ie vo⁹ feroye ce vou
lentiers si ce nestoit trop long du chemin qui

conduyt au chastel q̃ Galleshault le brun gar
de encontre to⁹ les cheualiers q̃ par illec pas-
sent. Sire fait le cheualier: sachez q̃l nest pas
hors du chemin. Et puis q̃l est ainsi fait Se-
gurades: or vo⁹ mettez auant ⁊ ie vous suy-
uray. Le cheualier se mit incontinent auant:
et Segurades apres / et ainsi cheuaucherent
eulx deux tant q̃lz vindrent deuãt vne chap-
pelle. Et sachez que en icelle chappelle auoit
quarante cheualiers montez et armez de tou-
tes armes les escuz aux colz ⁊ les glaiues es
poings. Quant ilz veirent Segurades venir
auec le cheualier / ilz sceurent incontinent q̃l
sestoit mis en sa cõpaignie pour le ayder en-
contre eulx. Adoc se misrẽt emmy le chemin /
et lay commencerent a crier tous ensemble a
vne voix. Mal veniez dãp cheualier q̃ auec
le traystre vo⁹ estes mis / certes vo⁹ le cõper-
rez cherement. Quant Segurades voit les
cheualiers q̃ ainsi luy crient: il prent son escu
et son glayue q̃ ses escuyers portoiẽt ⁊ se met
emmy le chemin tout appareille de iouster sil
y a q̃ vienne auant. Et incõtinent laisse cour
re vng cheualier le glayue baisse tant cõme
il peult du cheual traire. Et quant Segura-
des le veit venir / il luy viẽt alencõtre bruyãt
cõme la fouldre / et le fiert si durement en son
venir q̃l luy fait les arsons vuyder ⁊ labat
tellement estourdy quil na mestier de mire: et
puis heurte auãt / ⁊ en fiert vng autre de cel-
luy poindre mesmes ⁊ labat mort a la terre
tout ainsi comme a lautre. Et lors sen passa
oultre pour parfournir son poindre. Et quãt
il est retourne encores estoit son glaiue entier
Il laisse courre au tiers et au quart / et les
fiert si duremẽt q̃l leur met le glayue parmy
les corps ⁊ les empainct bien comme celluy q̃
a merueilles estoit fort / et les abat du cheual
a terre tellement estourdiz q̃lz ne sen leuerent
puis / et lors brise son glayue. Quant Segu-
rades eut ainsi son glayue brise cõme ie vo⁹
ay cõpte / lung des cheualiers de la chappelle
laisse courre au cheualier que Segurades cõ
duysoit. Et quant il le veit venir il ne le ref-
fuse mye / ains sadressa a luy au ferir des es-
perons moult hardyment. Et quant ce vint
au ferir ilz sentreheurterent si durement q̃l le
porte a la terre par dessus la crouppe du che-
ual. Et quant Segurades voit ce: il mect la
main a lespee ⁊ sadresse la ou il voit le cheua
lier abatu / si commence a ferir a dextre et a se
nestre si grans coups q̃l nattainct cheualier
quil ne face cheoir a terre / Il trenche mains
et piedz / testes et bras / et les meine si en peu
dheure q̃lz luy vuydent la place ⁊ se mettent
a la fuyte. Et quãt le cheualier q̃ estoit ainsi
abatu se voit deliure de ses ennemys: il gette
sa main au cheual ⁊ le prent au frain ⁊ mõte
dessus / et mect la main a lespee / si heurte le
cheual des esperõs apres Segurades q̃ chas-
soit ceulx qui senfuyoient ⁊ les abatoit et oc-
cioit / et mettoit a la terre tout ce quil attai-
gnoit. Que vo⁹ en diroys ie: ainsi cheuauche
Segurades le brun ⁊ le cheualier q̃l condvy-
soit va apres au ferir des esperons ⁊ les dom
mage de ce q̃l peult / si senfuyẽt to⁹ espouẽtez
deuant luy ainsi cõme se chascun eust veu la
mort deuant luy. Et tant furent ainsi q̃lz viẽ
nent a vne forteresse. Et quãt ilz y furent ve-
nuz / celluy fut le pl⁹ ioyeulx q̃ aincois se peut
mettre dedans a soy garãtir / Mais sachez q̃
au champ en remanoiẽt quinze que mors que
naurez a la mort. Quãt Segurades veit q̃lz
estoiẽt mis a la forteresse: il mect son espee au
fourreau / et dist. Sire auez vous plus garde
de nully. Sire nẽny vostre mercy de ce q̃ vo⁹
mauez fait en ceste place / Mais non pourtãt
ne me tiens pas asseure iusques atãt q̃ ie soye
en mon hostel. Or cheuauchõs donc fait Se-
gurades. Et lors se mettent au chemin eulx
deux. Et tant cheuauchent que droictement
a soleil couchãt vindrẽt au chastel: dõt celluy
cheualier q̃ Segurades auoit conduyt estoit
seigñr. Et sachez q̃ celluy cheualier estoit gen
til hõme ⁊ riche assez / et estoit moult courtois
et auoit nom Hoderys. Le pont estoit ferme ⁊
leue quant ilz vindrent / mais les guettes es-
toient ia dessus les murs. Et quant la guet-
te q̃ estoit dessus la porte veit les deux cheua
liers armez approcher du chasteau: il commẽ-
ce incontinẽt a sonner vng cor par deux fois.
Et si tost que ceulx du chasteau ouyent le cor
sonner par deux fois: ilz sceurent tantost que
deux cheualiers venoient vers le chasteau.
Et lors mõte vng sage cheualier sur vne bre
tesche qui estoit par deuers le pont / et y auoit
six cheualiers amont guettans. Quãt le che
ualier q̃ ie vo⁹ dis fut monte sur la bretesche

Digitized by Google

il cōmēce a regarder hors du chasteau / si veit adoncques deux cheualiers descēdre deuāt le pont / et il les commēca a interroguer / et leur dist. Seigneurs cheualiers que querez vous ceste part ⁊ que voulez vous / voulez vo⁹ par aduenture herberger ceste nuyt ceans. Et au parler que cil fist le congneut Hoberis / si respōd et luy dist. Garād / or no⁹ faictes ouurir la porte : car ia aurez a hoste vostre lige seigneur. Quant Garand ouyt parler son seigneur il le congneut / dōt il fut lye a merueilles. Adonc sault ius de la bretesche / ⁊ vient a la porte ⁊ la desferme ⁊ abatit le pōd / et y coururent les vngs ⁊ les autres / et receurēt leur seigneur ⁊ Segurades moult hōnorablemēt. Grande fut la ioye et la feste q̄ ceulx de leās firent de leur seignr: car bien cuydoiēt vrayement que leurs ennemys leussent occis en la voye. Et le sire leur dist adoncques. Ne faictes feste nulle de moy / mais pensez seulemēt de honnorer cestuy seigneur q̄ auecques moy est venu / et de faire feste et ioye de luy: car sachez vrayement q̄ cest le meilleur cheualier de tout le monde: car dieu me le fist huy trouuer quāt ie men venoye / iestoye mort sans faille se ce ne fust luy. Et lors leur compte laduenture q̄ estoit aduenue mot a mot tout ainsi cōme ie vous ay compte cy deuant. Et quant il leur a tout ce compte: ilz en deuindrent to⁹ esbahyz: et le tindrent a grāt merueilles. Adōc cōmencerent par leans faire vne si grāt ioye et vne si grant feste q̄ len neust pas ouy dieu tonner / et honnorerent tant Segurades comme sil fust dieu mesmes. Quāt les tables furent mises: varletz coururēt pour dōner eaue Et apres que ilz eurent laue ilz sassirent / ⁊ sachez que Hoberis honnora tant Segurades comme se ce fust le corps du roy Artus mesmes. Et la ou ilz mangeoient ainsi Segurades dit a Hoberis. Bel hoste se il vo⁹ plaisoit dictes moy pourquoy vo⁹ guettoient ces cheualiers q̄ no⁹ trouuasmes ⁊ quelle achoyson y auoit il pourquoy ilz vo⁹ vouloient mettre a mort. Sire fait Hoberis: ce vo⁹ diray ie puis que scauoir le voulez. Or sachez sire q̄ de tout ce pays qui est cy enuiron iusques a vng fleuue q̄ est cy deuāt: duquel mon pere estoit vray seignr q̄ est appelle le fleuue de Berthelays / dont il aduint pource q̄ mon pere estoit vieil homme ⁊ foible ql donna la contree de dessus le fleuue de Berthelays a vng cheualier de la contree q̄ moult estoit preux et hardy / il rendoit chascū an a mon pere cēt marcs dargēt / et en estoiēt ces cheualiers ses hōmes liges. Tant comme cestuy cheualier vesquit rendit il bien le truage a mō pere: et puis a moy. Et quāt il fut mort: la terre reuint a vng sien filz moult beau varlet qui Gayes estoit appelle / dont ses parens vindrent a luy quant son pere fut mort ⁊ luy dirent. Gayes ton pere rendoit truage a Hoberis de ceste terre ql tenoit de luy / et de ce faisoit bien cōme couart / mais se tu no⁹ veulx croire tu ne luy rendras rien / car no⁹ en cheuirons bien. Seigneurs dist le varlet: de ce vo⁹ croyray bien iusques atāt q̄ ie soye fait cheualier : Car ie vo⁹ dis bien q̄ alors rendray ie le truage: car ie ne vouldray point faire chose puis que ie seray fait cheualier q̄ me fust tournee a trahyson ne a desloyaulte. Or soit donc ainsi comme il te plaist firent ilz to⁹. ¶ Quāt ie enuoyay depuis pour le truage / il fut respōdu au message ql ne me deuoit riens donner. Et si vo⁹ dis vrayemēt quilz ne men voulurent riens donner. Quant hyer aduit q̄ cestuy varlet q̄ est appelle Gayes fut fait nouueau cheualier / Et le fist messire Gallehault le brun mesmes. Et quant il fut fait cheualier: il sen vint incontinent a moy ⁊ me reffusa le fief / et me dist q̄ ien feisse ce quil me plairoit: dont pour ceste achoyson mōt ces cheualiers assailly de guerre : comme ceulx q̄ tiennent mon heritage oultre ma voulente. Je men estoye alle en la court du roy de Camelide pour faire de ce ma clameur / dōt il aduint qlz mespierent ⁊ se mirēt a guetter pour moy occire ainsi comme vous veistes / et bien meussent occis se ne feust vous q̄ ie trouuay / dont ie vo⁹ dis bien q̄ cest pays tel comme ie lay a gouuerner veulx ie ql soit a vostre voulente ⁊ a vostre cōmādement: Et doresnauāt tout ce q̄ a moy appartient ⁊ to⁹ mes hōmes a vostre plaisir. Sire fait Segurades vostre mercy. Or sachez q̄ en ce que vo⁹ estes en droicte querelle suis moult lye: Car auiourdhuy ne mest a riens de ce qlz sont occis. Et certes se ieusse loysir ie vo⁹ ayderoye tāt qlz seroiēt tous mis a mort ⁊ vaincuz se dieu et aduenture no⁹ aydast Et ie vous prie q̄ vo⁹ ne le pre-

Digitized by Google

niez a mal: Car iay vne grande besongne q̃ au cueur me touche: Et gardez voꝰ deulx au mieulx que voꝰ pourrez faire: car certes sicõme ie croy ⁊ que ie veiz huy silz eussent eu force sur noꝰ mauuaisement noꝰ eussent menez. Sire fait Hoberis: ie mẽ garderay au mieulx que ie pourray comme de mes ennemys mortelz. ¶ Ainsi parloient ensemble Segurades et lhoste ⁊ mangeoient tout a loysir. Quant ilz eurent mange tout par loysir: ilz se lieuẽt de table ⁊ furent vne piece emmy la salle/ et puis sallerent coucher. Segurades fut couche en vne chambre toute painte a oyseaulx/ a bestes ⁊ a cheualiers ⁊ a dames moult merueilleusemẽt/ et fut couche en vng lict moult riche. Et sachez q̃ celle nuyt fut moult ayse. Au matin se leua Segurades: ⁊ ses escuyers auoient ia ses armes appareillees ⁊ son cheual. Et Hoberis deuant la clarte du iour auoit vng paon appareille ⁊ moult bien rosty. Dont quant il sceut q̃ Segurades se leuoit/ il sen vint droictemẽt a sa chambre auec quatre varletz/ dõt lũg apportoit vng paõ rosty/ et lautre apportoit vng pot de bon vin / et le tiers apportoit flamiches moult belles et toutes chauldes ⁊ blãches cõme noyz/ ⁊ le quart apportoit vng bacin dargẽt tout plain deaue pour lauer ⁊ vne touaille moult blanche. Et quãt Hoberis est entre en la chambre: il donne a Segurades bõ iour: Et Segurades luy rend son salut assez courtoysement. Et quant il regarde ⁊ voit les varletz: il commence a rire/ et dist. Certes sire hoste vous estes trop courtois. Sire fait Hoberis: voꝰ deuez moult loing cheuaucher/ ne iusques la ne trouuerez recept ne maison ou voꝰ puissez descendre / et croyez ce q̃ ie voꝰ dis tout appertement: pourquoy ie vous dis q̃ vous desieunez vng petit auãt q̃ partiez dicy. En nom dieu fait Segurades ceste priere fait bien a octroyer/ et ie nen feray ia trop prier. Lors se fist leaue donner et mangea vng petit/ et feist aussi son escuyer manger/ et print ses armes ⁊ sarma le plus ysnellement ql peut: luy et son escuyer monterent. Hoberis ⁊ tous les cheualiers de leãs prindrent leurs armes/ si mõterent ⁊ les cõuoyerent vne grãt piece. Et quãt ilz leurẽt vne grãt piece conuoye: ilz le commanderent a dieu ⁊ les escuyers aussi/ et sen retournerẽt a leur chasteau. Et segurades se mist en son chemin luy et ses escuyers / et cheuaucha tãt sans aduẽture trouuer q̃ face a ramenteuoir en compte ql fut nonne passee. Et adonc luy aduint ql rencontra quatre cheualiers q̃ venoient du pont q̃ Gallehault le brũ gardoit: sicomme iay dit cy deuãt pour soy essayer encontre Segurades. Quant les quatre cheualiers furent illecques venuz aupres de Segurades/ ilz le saluent bien ⁊ courtoysement/ et Segurades leur rẽd leur salut assez briefuement. Seigneurs fait Segurades/ de quelle part venez voꝰ. Sire font les cheualiers/ noꝰ venons veoir les greigneurs merueilles du mõde. Et quelles merueilles auez voꝰ veues fait Segurades: Sire font ilz: cest la prouesse dung seul cheualier: auquel est herbergee toute la prouesse du monde. Et Segurades commẽce a rire/ et dist. Certes sil est tel comme voꝰ dictes ie ne luy fauldray ia dune iouste. Or voꝰ souffrez damp cheualier fait lung deulx/ ne parlez si haultement: Car p la foy que ie doy a dieu iaymeroye mieulx auoir la cuisse percee dũg glayue q̃ ieusse a luy iouste: Car il mabatit si felonneusement q̃ iamais ie ne cuyde porter armes tãt suis casse ⁊ debrise/ et autre tel disent les autres. Et sachez sire cheualier font ilz: q̃ la greigneur partie de ceulx q̃ a luy se cõbatirent apres la iouste furent emportez en vne littiere/ dont noꝰ voꝰ disons bien appertement q̃ se voꝰ vous prenez a luy: q̃ oncq̃s en iour de vostre vie ne feistes chose dont voꝰ repẽtissiez si tost comme voꝰ ferez de ceste. La ou ilz parloiẽt ainsi entre eulx parmy le chemin voyent venir quatre littieres/ dont en chascune littiere auoit vng cheualier naure moult durement. Si dirent les cheualiers q̃ arrestez sestoient pour parler a Segurades. Voicy venir des cheualiers qui sont tard au repentir de lesprenue de Gallehault/ il ne leur suffisoit mye silz estoiẽt abatuz honteusement/ Aincois cuydoiẽt vaincre aux espees toute la prouesse de cestuy mõde/ dont ilz ont ce qlz alloient querãt: car tellemẽt sont estourdyz ql ne sera iamais iour quilz ne sen sentẽt. Quãt les cheualiers des littieres furẽt venuz la ou les cheualiers sestoient arrestez Segurades ⁊ les quatre autres cheualiers/ lung deulx pле a Segurades ⁊ luy dit.

Dam chevalier se vous me voulez croire ie vous donneray ung bon conseil sans ce que vous me le demandez. Or dictes fait Segurades si orray quel conseil ce est: et sachez quil pourra tel estre que ie le feray / et tel que ie nen feray rien. Je le vous diray fait le chevalier / et si en ferez puis apres a vostre voulente. Or sachez que le conseil que ie vous vueil donner / cest que ne chevauchez plus avant si vous ne voulez recevoir honte et dommage de vostre corps / Mais retournez arriere si ferez que sage. Dieu fait Segurades quest ce que vous dictes / pourquoy men doibs ie retourner / ie ne scay pour quoi / sire non si ie retournoye / adoncques seroys ie plus recreant: Car ie seroye honni sans coup recevoir / certes mieulx me vault cheoir a terre par dessus la crouppe de mon cheval si autrement ne peult estre / que retourner ainsi honteusement comme vous dictes / mais faictes le bien. Retournez arriere avecques moy / si verrez quil adviendra de moy / et ie vous feray puis compaignie au retourner en littiere ou en autre maniere. ¶ Quant le chevalier de la littiere entend cecy respond et dit. Or allez doncques: Car ia dieu ne maist se nous retournons avecques vous: ie ne scay comment ces autres mes compaignons le feront. Et les autres respondent tous ceulx des littieres et ceulx qui a cheval estoient quilz retourneront aussi. En telle maniere se sont tous accordez a retourner. Si se mirent incontinent a la voye / et tant chevaucherent quilz viennent au pont ou Gallehault estoit. A celluy poinct mesmes que ilz y vindrent avoit Gallehault abatu trois chevaliers de moult grant renommee. Quant Segurades ouyt ce et a apprins et sceu certainement il se pourpense quil fera: Car bien luy est advis que sil iouste orendroit a son seigneur Gallehault son oncle: et adventure luy aporte tant quil labatist il ny conquerroit nul honneur / Aincois diroit len que Gallehault estoit trop las et trop travaille / et que trop avoit fait darmes. Et dautre part sil advenoit que Gallehault labatist: il y auroit double honneur / car lon diroit bien que ung chevalier demy abatu lauroit porte a terre. Dont pour eschever lune achoyson et lautre: en ce faict saccorde Segurades et afferme en son cueur quil ne ioustera ce iourdhuy / Ains attendra iusques au matin que Gallehault sera tout fraiz et repose. A ce saccorde Segurades. Et quant il est accorde en tout: il descend et mande a Gallehault quil ne passera du iourdhuy / car trop est tard de se mettre meshuy en chemin / Mais au lendemain se dieu plaist vouldra passer et bien le sache. Et Gallehault respondit quil seroit plus convenable chose a herberger au chasteau que en la champaigne / mais que au chevalier a qui il le mande plaise / Mais bien sachez de quelle heure quil viendra il passera la se il me donne le passage et sil ne iouste a moy. Certes sire fait le varlet / or sachez vrayement que vous ne pouez faillir a lune de ces deux parties. Or soit de par dieu fait Gallehault. Atant se part le varlet de luy et sen retourne a Segurades son seigneur / et luy dist ce que Gallehault luy avoit dit. Et Segurades commence a soubzrire quant il entend la parolle que Gallehault avoit dicte a son varlet / Certes il ne scet mye pourquoy la iouste est demouree a demain. Et ung des chevaliers qui estoit retourne avecques Segurades feist tendre ung pavillon quil avoit fait apporter / si se herbergea Segurades dedans. Et quant il fut desarme / le chevalier qui le regarde et le voit si bien taille de tous membres dit bien tout appertement que cest le plus beau chevalier quilz veissent oncques a iour de leur vie / et sil nestoit preudhomme des armes ce seroit dommage trop grant. Et ung chevalier de Carmelide qui illec estoit le congneut si tost quil leut regarde. Si court a luy et se vouloit mettre a genoulx devant luy / mais Segurades ne le souffre pas / Ains en fut moult honteux / si luy dist. Ha sire chevalier que vous ay ie meffait que vous me faictes telle honte que vous voulez mettre a genoulx devant moy qui suis de petit affaire. Ha mercy fait le chevalier / ne vous courroucez de ce / car certes il nest chevalier au monde qui vous peust trop honnorer. Que vous en diroye ie / incontinent fut la chose sceue que cestoit le chevalier qui avoit fait les merveilles darmes au pays de Bethelays / Si luy commencerent tous les chevaliers qui illecques estoient a faire si grant honneur comme si ce eust este le corps du roy Artus. La nouvelle fut espandue par tout / et tant que ung varlet sen alla droictement a Gallehault / et luy dist. Sire nouvelles vous apporte. Or sachez que

venu est le chevalier q̃ fist les grans merveil
les au pays de Berthelays / et est celluy a q̃
vous devez demain iouster. ¶ Quant Galle-
hault entend ceste nouvelle / il fut tant ioyeulx
que riens plus / il demāda au varlet
et luy dist. Cōme le scez tu? Sire dist le var-
let : ie lay ouy dire a ung chevalier de Car-
melide q̃ le congnoist moult bien. Et quant
Gallehault entend ceste nouvelle : il en est a
merveilles esiouy et ioyeulx. Lors appelle
quatre de ses chevaliers q̃ avec luy estoient
venuz pour luy faire cōpaignie & sen va au
pavillon avec eulx ou Seguarades estoit. Et
quant ceulx du pavillon le veirent venir : ilz
luy saillirent tous alencontre / et luy dist. Sire
vous soyez le bien venu / et ilz rendēt leur sa-
lut bien et sagement. Et quant Seguarades
sceut que cestoit Gallehault le brun son on-
cle q̃ illec estoit venu pour le veoir / il se dresse
encontre luy & le recoit au plus honnorable-
ment quil peult & luy dist. Sire vous soyez
le bien venu. Et Gallehault luy respond et
dist. Sire bonne adventure vous doint dieu /
et quant il a ce dit : il commence a le regarder
moult visiblement : et quant il la bien regar-
de il luy dist. Sire chevalier pour la chose du
monde q̃ plus aymez dictes moy q̃ vous estes.
Sire fait Seguarades : ce ne vous diray ie mye
ordroit / & vous pe q̃ ne layez en mal : car ie lay
iure sur les saictz & vrayemēt le sachez / mais
dune chose vous feray ie biē certain q̃ oncques
en la maison du roy Artus ne fuz ou repairēt
tous les bons chevaliers. Sire fait Galle-
hault : pource que iure lavez ie mē souffriray
atāt de scavoir q̃ vous estes / mais de quelque
part que vous soyez / ie vous dis vrayement q̃
si vous ne feussiez si ieune : ie deisse q̃ vous feus-
siez ung mien cher amy que iayme sur tout le
monde / car vous luy ressemblez si merveilleu-
sement q̃ ie ne veiz oncques chose plus ressem-
bler a autre. Et se aucūs me demādoiēt de q̃
disoit Gallehault / ie diroye q̃l disoit de He-
ctor le brū son frere pere de Seguarades / Car
Seguarades luy ressembloit si merveilleuse-
ment q̃ au monde navoit hōme q̃ mieulx res-
semblast autre q̃l ressembloit a luy. Quant
Seguarades entend ceste parolle : tantost luy
fut advis q̃ Gallehault lavoit recongneu au
visage son pere / dont il respondit et dist. Sire
puis que ie ressemble si fort a celluy que vous
dictes / ie feroye mal / si ie vous estoye ennemy /
se destourner le puis en aucune maniere du
monde : et pour lamour de celluy vostre amy
vous prie et requiers tant comme ie puis que
nostre iouste soit demain a glayve et a fer ra-
batu / et tāt soit maintenue q̃ lūg de nous deux
en ayt lhonneur. Et ie loctroye fait Galle-
hault. Atāt vient a Seguarades le chevalier
a qui le pavillon estoit & ou il estoit herberge /
et dist. Sire le māger est tout appareille & les
tables sont mises. Quant Seguarades entēd
ceste nouvelle il dist a Gallehault. Sire ie
vous prie par amours et p courtoysie q̃ vous
soyez icy a māger cestuy soir / si ferez grāt hō-
neur et grant plaisir a celluy chevalier et a
moy. Certes sire fait Gallehault : de bon
plaisir et honnorer mest beau & y demourray
puis que ainsi men priez. Apres cestuy parle-
ment fut incontinent leaue donnee. Et quāt
ilz eurent lave ilz se allerēt seoir : Gallehault
et Seguarades māgerent ensemble a une ta-
ble. Et sachez q̃lz furēt serviz moult richemēt
Ilz māgerēt p grāt loysir plant toutesfoyes
entre eulx de courtoysie & de soulas. Et quāt
ilz eurent māge ilz se leverent des tables / et
Gallehault print Seguarades par la main &
sen yssit autour du pavillon & allerent parmy
les champs une heure ca & lautre la parlant
toutesfoyes ensemble de maintes choses tāt
que la nuyt fut venue. Gallehault print cōge
a Seguarades et a ses compaignons / et sen re-
tourne luy et sa compaignie a son chasteau q̃
estoit de lautre part du pont ainsi cōme ie vous
ay dit p plusieurs fois. Et Seguarades se met
au pavillon avec les chevaliers q̃ moult luy
faisoient grāt hōneur de tout leur povoir / ilz
se coucherēt et dormirēt celle nuyt a aysemēt.
¶ Quāt lendemain fut venu Gallehault q̃
toute la nuyt avoit pense a Seguarades : se le-
ve bien matin / et aussi fist Seguarades / si far-
merent & monterent sur leurs chevaulx / Ilz
prindrēt leurs escuz et leurs glayves / & Gal-
lehault chevaucha au pōt & fist apporter une
bmasse de lances q̃ avoient le fer abatu. Atant
vint Seguarades de lautre part & passa le pōt
et chevauche iusques a lautre chāp. Et Gal
lehault feit apporter des glaives en la place /
et Seguarades en print ung / et Gallehault

aussi qui bien saisy en estoit. Que vous en diroys ie/ les glaynes furent courtz et gros/ et bien est ladventure de Gallehault que tāt comme il avoit este a la garde du pōt quil ny estoit venu chevalier qui tant fust preux quil neust abatu de la premiere iouste. Et sachez quilz y estoiēt venuz plus de quatre centz chevaliers quil avoit abatuz du premier encontre tous chevaliers de grant pris et de grant renommee: car bien sachez certainement que nul chevalier ne se venoit esprouver a luy sil nestoit bien de hault affaire & de haulte pesse plain/ et sil ne se sentoit moult bien de soy. Quāt les deux bōs chevaliers q̄ bien estoiēt les meilleurs chevaliers du monde furent appareillez de la iouste ainsi comme ie vous ay compte/ ilz laissent courre lūg a lencontre de lautre les glaynes baissez tāt cōme ilz peuēt des chevaulx traire. Et quāt ce vint au ioindre ilz sentrefierent de toute leur force si roydemēt quilz brisent les glaynes iusques aux poings/ mais autre mal ne se firent/ ne de la selle ne se remuent/ Ains sen passerēt oultre bruyant comme la fouldre. Et quant Gallehault eut parfourny son poindre/ il retourne et prēt vng autre glayne/ si sarreste & sapuye dessus & cōmenca a penser. Et quant il a grāt piece pense il oste son heaulme de son col. Et se aucuns me demādoient pourquoy il avoit ce fait. Je luy respondroye que celluy escu ql avoit oste de son col ainsi comme ie vous ay dit estoit lescu q̄ lempereur de rome luy avoit donne devant Rome voyant cent mil chevaliers entre payens et chrestiens pour le meilleur chevalier du mōde/ Ainsi cōme la vraye hystoire le devisera cy apres. Celluy escu avoit dessus la boucle vng lyon dor couronne pource quil navoit abatu Seguradés de la premiere iouste/ ainsi comme il estoit acoustume des autres abatre ne feit il pas/ pource fut il tenu de porter a iamais celluy escu. ¶ Quant Seguradés veit ce que son oncle avoit fait de lescu: il se pense quil lavoit fait par courroux et par deshōneur quil ne lavoit abatu/ si en commence a soubzrire a soy mesmes. Que vo⁹ en dirois ie/ apres ce q̄ Gallehault eut oste de son col lescu ainsi comme ie vous ay dit & y eut vng autre mis/ il print vng glayne court et gros/ et Seguradés qui retourne estoit aussi de parfournir son poindre quant il veit Gallehault appareille de la iouste/ il sappareille de sa part. Et quant ilz sont appareillez ilz sencontrent lung a lencontre de lautre tāt cōme ilz peuēt des chevaulx traire/ fors sont hardyz et preux & de grāt maniere/ si que ilz navoiēt pareilz au monde. Et quant ce vint aux glaynes briser ilz sentrefierent si durement que les glaynes volerēt en pieces/ mais autre mal ne se firent/ Les chevaulx qui fors et ysnelz estoient les emporterent oultre bruyant comme fouldre. Apres ce que chascun eut parfourny son poindre/ et ilz furent retournez chascun au lieu pour reprendre vng autre glayne de rechief/ et sachēt biē vngs et autres q̄lz nestoiēt pas seulletz illecques/ ains y estoient iusques a quatre cēs chevalliers/ q̄ de chevaliers de Carmelide q̄ de celle contree q̄ regardoient la iouste/ et silz avoiēt oncques prisee la chevalerie de Gallehault/ ilz ne prisent ores mye moins Seguradés/ mais toutesvoies dient ilz bien q̄ se aucū devoit estre abatu q̄ Seguradés sera abatu sans faille: car bien cuydēt q̄ Gallehault soit pl⁹ fort chevalier q̄ Seguradés/ et q̄ mieulx se tiendroit en selle. Que vous en diroys ie/ Ainsi viennent les deux bons chevalliers/ mais non pas follement/ Ains tresbien a la tierce iouste ardans et desirans dabatre lung et lautre/ et laissent courre par si grant force que ce sembloit droictement fouldre. Et quāt ce vint au ferir/ Seguradés ferit si roydement Gallehault quil luy perce lescu et luy rompit toutes les armes/ si que il lemporta oultre la pointe de son glaive/ & Gallehault brise son glayne iusques au poing. Et ainsi sen passerent oultre bruyant comme fouldre que lung ne lautre ne chent. Quant ilz ont parfourny leur poindre chascun retourne et prent vng autre glayne/ et laissent courre les vngs vers les autres autresfois/ fors sont et chaultz et desirans dabatre son compaignon. Et quant ce vint au ferir des esperons & des glaynes Gallehault faillit a ioindre: Car le cheval lepota/ & Seguradés le ferit de hault et lempainct de telle vertu cōme celluy q̄ avoit assez povoir & force q̄l luy fait les arsōs vuyder/ et puis sen passe oultre & descend de son cheval & oste son heaulme & son escu & abat sa

ventaille et desceint son espee & la gecte ius &
sen vint ainsi a son oncle qui ia sestoit releue:
et se mect a genoulx deuant luy / et luy dist.
Bel oncle voicy Segurades vostre nepueu
le filz a Hector le brun qui vous crye mercy/
et que luy pardonniez cestuy meffait dauoir
iouste a vous. Quant Gallehault entendit
quil est cestuy quil auoit pense/ il est tant ioy-
eulx que riẽs plus. Lors oste il son heaulme
et abat sa ventaille & leua son nepueu de ge-
noulx & le baisa plus de cent fois sans dire
mot. Apres ce parle et dist. Bel amy ce mest
beau se vous auez iouste a moy et mauez aba
tu/ Mais bien sachez certainemẽt que se vng
autre cheualier qui ne fust de nostre lignage
meust ainsi abatu comme vous auez/ se ie ne
peusse venger ma honte a lespee: iamais iour
de ma vie ne fussent par moy armes portees/
mais pour vo⁹ ne laisseray ia a porter/ ne ne
porteray pource le chief enclin. Lors appelle
le varlet a qui il auoit baille lescu ou il auoit
pourtraict dessus la boucle vng lyon dor cou-
ronne/ ainsi comme ie vous ay compte/ & luy
dist. Apporte moy lescu que ie tay baille oren-
droit apres la premiere iouste / et cil lapporte
incontinent. Et Gallehault le prent & le pẽd
au col de Segurades/ et dist. Tenez bel amy
portez cestuy escu doresnauãt: car certes vous
estes mieulx digne que ie ne suis. Et sachez
tout vrayement que lempereur de Rome me
le mist a mon col voyant cent mil hommes/
mais maintenant a trouue son maistre/ ainsi
comme iceulx cheualiers qui cy sont ont veu
tout appertement. Ha dieu bel oncle fait Se-
gurades ne me faictes telle honte: Car ie ne
suis pas digne de receuoir tel honneur: saul-
ue vostre grace: car se fortune ma tant ayde a
cestuy poinct q̃ ie me suis garde de cheoir en-
contre vous/ pource ne doys pas estre esleu a
meilleur cheualier de vous ne a si bon seule-
ment: car ie ne le suis mye. Et Gallehault le
prent par la main et dist. Bel amy souffrez ce
que ie vous faiz. Et lors allerẽt les bons che-
ualiers dessoubz vng arbre q̃ pres dillec estoit
Et adõc cõmencerent celle part a venir tous
les vngs aux autres & sont si grant ioye de
Segurades que greigneur ne la pourroient
faire. Et Gallehault qui tousiours le tenoit
embrasse demãde nouuelles de monseigneur
Hector son frere & des autres parens. Segu-
rades luy dist. Quãt ie me party deulx ie les
laissay sains et haittiez la dieu mercy/ Mais
sachez tout vrayement quilz ne scauent riens
de mon departement. Quãt Gallehault en-
tendit ceste nouuelle il en est moult courrou-
ce/ Et pource appelle il vng sien varlet qui
auoit nom Girard le barbu/ & luy dist. Amy
Girard il vous conuient aller ou val le brun
et compter de moy par verite a tout mon li-
gnage q̃ Segurades le filz Hector le brun est
auec moy / et quilz le facent assauoir a ceulx
de lisle non sachant. Atant se part Girard le
barbu de deuãt Gallehault & vient a son ho
stel/ si fait appareiller son cheual et monte et
se mect au chemin tout incontinẽt/ et erra tãt
par ses iournees par mer et par terre ql vint
droictement ou val brun & trouua vng che-
ualier du lignage gallehault le brun q̃ estoit
appelle Hubans brũ/ si luy compte ce que gal
lehault luy auoit enioinct & encharge. Quãt
messire Hubans entẽdit ceste nouuelle il feist
incontinent appareiller vne barque / et tant
prie Girard & tant luy donne et promect que
luy mesmes sen alla auec deux mariniers en
lisle non sachant. Quãt ilz furent arriuez au
port/ aincois q̃lz descendissent a terre il demã-
de de plusieurs silz scauoiẽt nulles nouuelles
de Segurades. Et ilz dient que nenny. Et
Girard le barbu prie vng varlet q̃ illec estoit
quil conduie Hector le brun. Et cil le cõduyt.
Quant Hector veit Girard il le recongneut
si tost ql le veit: Car par maintes fois lauoit
ia veu / dont luy vint tantost a lencontre / et
luy dist. Amy Girard bien viegnez/ quelles
nouuelles mapportez vous de mon cher frere
Gallehault le brun le meilleur cheualier du
mõde. Certes sire fait Girard le barbu: tel-
les nouuelles comme de cestuy qui a perdu
lhonneur qui luy fut donne de la main a lem
pereur de Rome. Dieu ayde fait Hector/ et q̃
a ce fait / Et qui pourroit estre cestuy qui tel
cheualier comme est mon frere et amy Gal
lehault mette du cheual a terre. Sire fait Gi
rard nen soyez courrouce q̃ pour ce nẽpire lhõ
neur de vous/ ains en amende grandement.
Cõment en pourroit amẽder mõ hõneur fait
Hector / se lon mect a honte mon cher frere le
non per de to⁹ les cheualiers du mõde. Sire

Digitized by Google

fait Girard: venu suis en ceste part pour compter des nouuelles dont vous serez lye & ioyeulx. Or sachez que vostre filz Seguradès a iouste a Gallehault & en a emporte lhōneur par dessus luy/ & est auecques luy sain & haittie ou royaulme sauuage. ¶ Quant Hector le brun entend ceste nouuelle: il fut tant lye & tant ioyeulx que a peine se peult il tenir en estant. Il court a Girard les bras tenduz et le baise plus de cēt fois. Adonc courut la nouuelle par toute lisle non sachant que a Hector le brun est venu vng messagier qui luy a apporte nouuelles de Seguradès. Lors veissiez veoir courre a la maison de Hector grans et petitz pour ouyr quelles nouuelles len apportoit de Seguradès. Grande fut la feste et la ioye par toute lisle non sachāt: Car to⁹ grās et petitz coururent pour ouyr nouuelles de celluy quilz aymoient tant comme se il eust este frere charnel a chascū deulx/ & ilz le cuydoient auoir perdu a tousiours mais sans recouurer. Et quant ilz sont venuz deuāt la maison Hector/ Hector leur compte ce que Girard leur auoit compte mot a mot. La ioye & la feste cōmence si grāde et si merueilleuse p toute lisle non sachāt comme si dieu mesmes fust entre eulx descendu. Tous courent au monstier du sainct esperit qui estoit la maistresse eglise de lisle/ et chascū apporta vng cierge ou vng tortis allume/ et rendirent graces a nostre seigneur Iesuchrist de ces nouuelles que leur a mādé Seguradès/ & luy prient quil le face retourner prochainement. Messire Hector q̄ tāt est lye q̄ nul plus donne tant de ses deniers et de ses ioyaulx a Girard le barbu quil en fut le plus riche hōme de son lignage toute sa vie. Dautre part Gallehault et son nepueu le cheualier preux & le hardy sen vōt tout droictement au royaume sauuage a sa maistresse cite pour seiourner et reposer. Et Gallehault cōmāde a to⁹ ceulx de la cite quilz hōnorēt son nepueu Seguradès de tout leur pouoir/ & aussi le font cōme il le cōmāde: Car sachez tout vrayement que par toute la cite faisoient ioye et feste/ et celle ioye & feste dura bien quinze iours. Mais atāt laisse le cōpte a parler de Seguradès/et retourne a messire Gallehault le brū & a Giron le courtoys du boys verdoyāt pour compter vne belle aduenture quil leur aduint.

¶ Comment Gallehault et Giron le courtoys iousterent encontre ladmiral de Listenoys/ et cōment ilz se combatirent aux espees trenchans.

¶ Chapitre. C. xliii.

En ceste partie dit le compte que Gallehault le brun et Giron le courtoys cheuauchoient par le royaulme de Norelloys en cellui temps mesmes que Gallehault et Seguradès occirent les mauluais geans qui tant de maulx faisoient aux cheualiers errans et a toutes gens. Et sachez quil estoit yuer & que moult grant froit faisoit/ ilz cheuaucherent maintes iournees sans aduentures trouuer qui a ramenteuoir face. Vng iour aduint quilz estoient assis dessus vne fontaine & parloient entre eulx deux des merueilles et des aduentures. Et quāt ilz eurent demoure vne grāt piece: ilz se lieuent & font relacer leurs heaulmes a leurs escuyers et vouloient monter. Atant vont ceste part venir sept cheualiers armez de toutes armes et moult bien montez. Et se aucuns me demandoient qui le cheualier estoit/ ie diroye que ce seroit Ramoral de Listenoys dont tout le monde parloit de sa cheualerie. Si tost que il fut sur les cheualiers venu: il commence a dire. Seigneurs cheualiers ny a il nul de vous qui vueille iouster? Adonc respond Gyron tout incontinent. Sire cheualier oyl voirement vueil ie la iouste de vous. Apres ceste parolle ny eut plus de delayement/ ains seslongnent et baissent les glayues et fierent des esperōs et viennent les vngs vers les autres si grāt alleure que ce sembloit fouldre et tempeste/ et quant ilz vindrent au ioindre des glaiues/ ilz sentrefierent sur leurs escuz de toute leur force/ mais telle fut laduenture que Gyron brisa son glayue/ et Ramoral le fiert si rudemēt quil le porte a terre moult felonneusement et sen va oultre pour parfournir son poindre. Quant Gallehault voit ce/ il en a si grant yre que il cuyda bien enrager: si prent le cheual de Gyron et luy meine et dit. Sire compaings montez/ Et se Dieu me sauue ie ne vous prise mye tant que ie faisoye au matin: Et incontinent quil eut dicte ceste parolle: il ne fait nul delayemēt/ ains crye a Ramoral:

Sire chevalier retournez moy vostre escu: car iouster vous convient une autre fois/ car ie veulx bien venger la honte de mon compaignon si ie puis. Et quant Lamoral voit que encores luy convient iouster/ il demande a son escuyer ung bon glayve court et gros: et quant ilz furent bien appareillez: ilz ne font nul delay/ ains se trayent les ungs des autres & baissent les glayves & fierent chevaulx des esperons/ ilz venoyent si bruyant quil sembloit que la terre deust fondre dessoubz eulx. Que vous en diroys ie/ sachez sans faille que ces deux chevaliers sont les deux meilleurs chevaliers du monde. Ce nestoit pas ieu de leur venir: ilz venoient si grant alleure quil sembloit que ce fust vent. Quant ce vint a iondre & aux glayves briser: ilz sentrefierent sur leurs escuz de toute leur force. Lamoral le fiert si roydement quil brise son glayve iusques au poing: mais de selle ne le remue ne pou ne grant. Et Gallehault qui de bonte trespassoit tous les bons chevaliers du monde: le fiert si roydement quil le porte a la terre moult felonneusement/ mais de tant luy advint bien quil ne fut navre/ ains se retourne moult vistement comme cellui qui moult estoit fort et puissant. Et quant il fut redresse & il veit que monseigneur Gallehault sen alloit dautre part luy et Gyron le courtoys: il est trop durement courrouce/ si commence a cryer a haulte voix. Damp chevalier arrestez vous & ne vous en allez en telle maniere/ pourtant se vous mavez abatu vous ne mavez pas mene iusques a oultrance/ or sachez tout vrayement quil vous convient combatre a moy a pied ou a cheval/ regardez lequel vous aymez le mieulx: Et Gallehault entend ceste parolle/ et pource quil scavoit certainement que il estoit homme de grant affaire: sarreste & luy dit. Sire chevalier que voulez vous/ bataille demandez: vous laurez tout maintenant. Et pource que nous pourrions noz chevaulx occire si a cheval nous combations/ ie veulx que nous combations a pied. Incontinent descendent pour ceste achoyson que vous avez ouy/ si getterent les escuz devant eulx & misrent les mains aux espees/ et coururent lung sur lautre moult hardyment/ si sentredonnerent grans coups de leurs espees trenchans/ et commencerent une bataille moult cruelle & felonneuse & ne sen vont espargnant/ ains se vont bien monstrant quilz sont mortelz ennemys. Et Gyron qui la bataille regardoit moult ententivement: dit bien a soy mesmes selon son iugement quilz sont au iourdhuy les meilleurs chevaliers du monde: et que vrayement ce est la plus vigoureuse bataille & la plus aspre quil veit oncques/ mais il luy sembloit que Gallehault avoit le plus beau de la bataille & quil estoit plus legier que Lamoral. La ou les deux chevaliers se combatoient en telle maniere comme vous avez ouy/ et que Lamoral en avoit le pis/ atant arrive entre eulx le roy Meliadus de Leonnoys arme de toutes armes en la compaignie dung escuyer tant seulement. Sitost que Gyron le veit il le congneut bien. Mais le roy Meliadus ne le congneut mye. Quant il fut venu sur la bataille: il commence a regarder les chevaliers qui se combatoient ensemble/ et quant il eut grant piece regarde il descend et baille son cheval a garder a son escuyer/ puis met la main a lespee & sen va adonc vers ceulx qui se combatoient et dist. A la mort seigneurs chevaliers/ tirez vous arriere & souffrez que iaye ceste bataille/ reposez vous a ceste fois & me laissez chevir de ce chevalier puis que ie voy que vous nen povez venir au dessus/ et ie congnois quil vous greve malement/ laissez dessus moy tout le faict/ car ie croy que ien chevirey mieulx que ne faictes: atant se met plus avant & dit a Gallehault. Damp chevalier gardez vous/ car ie vous fais assavoir que ie veulx orendroit venger une vergongne que vous me feistes na pas grant temps. Quant Lamoral de Listenoys veit et congneut que le roy Meliadus luy tolloit en telle maniere sa bataille & ouyt ce quil disoit quil ne se povoit chevir de Gallehault: il fut moult courrouce de ceste chose: si se remist avant & dist au roy Meliadus. Damp chevalier se dieu me saulve vous nestes pas si sage comme mestier vous feust/ & me tenez vous a si mauvais que vous cuydez estre meilleur chevalier que ie ne suis. Or tost tirez vous arriere de ceste entreprise & me laissez ceste bataille ainsi comme ie lay commencee: car certes ie suis bien tel chevalier que ie la mettray mieulx a fin que vous ne ferez. Et non pourtant se maist dieu vous nestes mye tel chevalier au mien cuyder

Digitized by Google

que vous peussiez venir au dessus de ce cheua
lier par force darmes / et quelque chose q̄l men
doyue aduenir ie veulx auoir ceste bataille.
Tirez vous arriere / ie la doys mieulx auoir
que vous : car ie suis en toutes guyses meil
leur cheualier que vous nestes : si fais grant
villenie q̄ ie le dis / mon courroux me le fait
dire / et loultrage que ie voy que vous me fai
ctes de la bataille tollir. Le roy Meliadus ne
congnoissoit mye que ce fust Lamoral de liste
noys qui a luy parloit en telle maniere : mais
Lamoral le congnoissoit bien. Quant Lamo
ral eut en telle maniere parle au roy Melia
dus / le roy Meliadus q̄ tient a grant orgueil
ce que Lamoral luy auoit dit / tout courrouce
dist a Lamoral. Sire vassal se dieu vo⁹ gard
comme scauez vous que vous estes meilleur
cheualier q̄ ie ne suis. En nom dieu fait La
moral se vous le dictes de sens : ie lesprouue
ray de mon corps a lencontre du vostre. Par
telle maniere comme ie vous ay compte vou
loient commencer la bataille les vngs a len
cōtre des autres : mais Gallehault se mit en
tre eulx deux / et dist. Sire cheualier fait il a
Lamoral / pourquoy auez vous entrelaisse la
bataille que vous auez encommencee encon
tre moy. Lamoral respond et dist adonc. Sire
cheualier ie lay laisse en telle maniere comme
vous auez veu : pource que ce cheualier me la
vouloit tollir. Lors dist Gallehault au roy
Meliadus. Sire si dieu vous saulue souffrez
vous de ceste bataille iusques atāt que vous
pourrez veoir appertement a quelle fin nous
pourrōs venir de cestuy faict que nous auōs
commence auant que venistes. Commēt sire
vassal dist le roy Meliadus a Gallehault /
me tenez vous ores parolles. Sachez tout
vrayement quil est mestier que vous a moy
combatiez auāt que eschapper me puissez / car
se ie ne venge a cestuy poinct le deshonneur q̄
vous me faictes : ne me tenez a cheualier.
¶ Quant Gyron eut bien entendu tout cest
estrif q̄ bien congnoissoit le roy Meliadus q̄
ainsi hastoit Gallehault de la bataille / et vit
que chascun sestoit arreste a cest affaire / il ne
vouloit mye que eulx deux se combatissent a
Gallehault : si se mist incontinent auant ap
pareille de la bataille pour combatre a lung
deulx / et dist. Sire cheualier / pource quil ne

seroit pas raison ne bien que vous deussiez
vous deux combatre ensemble a ce mien cō
paignon q̄ nest fors vng seul cheualier / souf
frez sil vous plaist que lung se combate auec
iusques a oultrance affin de veoir qui y con
querra pris et loz / et si les autres ne se peuent
tenir de la bataille iusques a tant seulement
que ceste chose soit acomplie / viennent se cō
batre a moy / et bien sachez que ceulx q̄ a moy
se combatront que silz ne peuent mener iu s
ques a oultrance quilz y conquerront pris
et loz : car ce seroit trop grant oultrage si vo⁹
deux vous combatiez encontre luy : car a tel⁹
deux comme vous estes / ne pourroit il durer
en nulle maniere. ¶ Quant Gallehault en
tend les parolles que Gyron le courtoys a
uoit dictes / il se tradit vng peu arriere et luy
dist par courroux. Comment sire vassal auez
vous donc trouue en moy si grant deffaulte
qui pensez que ie ne pourroye durer encontre
telz deux cheualiers / et quilz me pourroient
mener a oultrance par force darmes. Certes
ie ne dis pas quilz ne soyent moult preudhom
mes / Mais par ceste parolle que vous auez
orendroit dicte deulx et de moy ne sera huy
nostre querelle partie fors en ceste maniere q̄
ie leur diray maintenant. Lors se tourne vers
les deux cheualiers et leur dist. Seigneurs
puis quil est ainsi aduenu que chascun de vo⁹
deux demande la bataille de moy : quil ny ait
nulle demourance fors que vous deux veniez
auant et que vous combatiez a moy a vne
fois. Et pource si vous estes preudhommes
cōme ie scay ne vueille pas que cuydiez que
vous par force darmes me puissez mener ius
ques a oultrace : si aduenture ne mestoit trop
contraire / et ce verrez vo⁹ maintenant. Ceste
parolle tient a grant orgueil le roy Meliad⁹ :
et pource dit il. Comment damp cheualier
vous prisez vous tant quil vous est aduis q̄
nous deux peussiez mener iusques a oultran
ce. En nom dieu sire cheualier se fut trop grāt
orgueil que vous auez dit. Que vous en dir
rois ie / puis q̄l eut dicte ceste parolle Galle
hault se tourne vers Gyron et luy dist. Sire ti
rez vous arriere et vous gardez de entremet
tre de chose que vo⁹ voyez. Lors laisse courre
vers le roy Meliad⁹ lespee droicte contremōt
et le fiert si rudement dessus le heaulme quil

fut [illegible] arriere [illegible] ou non le roy Meliadus a combien quil fust des plus fors cheualiers du monde ainsi comme vous sauez. Quant il eut feru le roy si hardyement comme ie vous compte il ne sarresta pas sur luy / mais sans autre demourance se lance vers Lamoral / et se il auoit donne au roy grant coup Lamoral le receupt greigneur a ceste fois. Et sans doubte il en fut si estourdy quil cuida cheoir tout / et pource se trait il arriere tout esbahy de cellui fait: et dist a Gallehault: Damp cheualier se dieu vous ayde est ce acertes que vous auez empris bataille encontre nous deux? Ne le voyez vous pas appertement dist Gallehault / Veoir le pouez certainement / ne ie ne cuyde auoir iamais paix fors ce que iay encommence. Quant il eut dicte ceste parolle: il se lance vne autre fois sur le roy Meliadus qui tout estoit esbahys de ceste emprinse quil veoit / car cestoient les meilleurs cheualiers du monde / et fiert le roy si roydement dessus le heaulme quil neut tant de pouoir que il se tenist en estant / ains mit a terre les deux genoulx / et par le coup qui fut si grant et si fort lespee de brisa parmy / si que lune piece demoura a la main du cheualier et lautre volla emmy le champ. Et quant Gallehault voit ce que de son espee estoit aduenu / il ne monstre mye quil soit couard: ains monstre bien quil est cheualier de grant valleur: car il se lance incontinent sur le roy Meliadus / et pource que il le trouua si estourdy il le ferit de tant despee comme il auoit si durement dessus les bras quil luy fait cheoir lespee emmy le champ / et tantost se lance auant et prent lespee / et quant il eut en sa main lespee il ne fait autre chose ne autre demourance / ains sen va vers Lamoral qui vouloit recommencer la bataille. Et quant Lamoral voit ce: il luy parle et dist. Sire cheualier pourquoy venez vous a moy combatre: pourquoy ne vous combatez vous a lautre cheualier iusques a oultrance / quant vous aurez mene a fin vostre bataille vous vous pourrez combatre a moy. Sire fait Gallehault a cellui cheualier ne me combatray ie en nulle maniere du monde / car il est desarme de son espee. Sire fait Lamoral: ie vous dis tout vrayement que ie vous quitte la bataille de ma part / et se ie vous eusse congneu au commencement ainsi comme ie fais orendroit / ie ne vous eusse requis de iouste ne de meslee / car ie voy maintenant que vous estes le meilleur cheualier du monde. Quant Gallehault voit que Lamoral luy reffuse la bataille / il se retourne deuers le roy Meliadus / et luy dit. Sire cheualier faictes vous bailler a ce cheualier son espee et vous combatez a moy si menons nostre bataille a fin. Quant le roy Meliadus entend ainsi parler le cheualier et auoit ia congneu que lautre cheualier luy auoit reffuse / et estoit Lamoral de Listenoys que len tient au meilleur cheualier du monde / il en est tout esbahy et dit en son cueur que contre cellui cheualier ne pourroit il durer en nulle maniere du monde. Adonc parla a Gallehault et dist. Sire cheualier fait il / quant ie voy que lautre cheualier vous a quicte la bataille / ie vous dis que suis cellui qui encontre vous ne me combatray plus / ains vous quitte de toutes querelles debonnairement / mais ie vous prie par amour et par franchise que vous me rendez mon espee. Ce me plaist il bien dit Gallehault. Lors luy rend son espee. Apres ce le roy Meliadus et Lamoral demandent moult a Gallehault et le prient quil leur die son nom / mais ce ne vault riens. Lors se departirent lung de lautre. Le roy Meliadus et Lamoral sen vont tout droictement vers le royaulme de Norhombellande / et Gallehault et Gyron le courtoys sen vont hosteller a vng chasteau qui assez pres dillec estoit / la ou ilz furent seruis et honnorez assez. Illec demourerent bien quinze iours pource que Gallehault estoit deshaitte / et Gyron luy feit tousiours compaignie / et quant il voit quil nestoit encores guery / il dit quil veult aller ou royaulme de logres pour veoir de ses amys / et pour faire scauoir comme Gallehault estoit deshaitte au chasteau Berthelais / et Gallehault luy dit que ce veult il moult voulentiers. Mais atant laisse ores le compte a parler de Gallehault le brun / et retourne a parler de Gyron le courtoys le tresbon cheualier pour compter vne grant merueille quil fit auec le roy Boort de gaunes.

Comment le roy Boort de gaunes et Gyron le courtoys encontrerent Escanor de la montaigne.

Chapitre C.xliiii.

Le compte dit si comme la vraye histoire le tesmoigne que depuis que Gyron se fut party de la damoiselle qui lavoit emprisonne/ il chevaucha tant par ses iournees sans adventure trouver quil fut venu ou Val le brun la ou il repairoit grant partie de ceulx de brun: et illec demoura grant temps quil ne porta armes/ et ce vint par une achoison de laquelle ne fera point mon livre mentiō/ pource que trop seroit longue matiere a ramentevoir. Or advint que adventure apporta en ce Val brun Boort de gaunes et sen alla droictement hosteller a ung chasteau la ou Gyron estait. Quant Gyron le veit il le congneut incontinent si courut les bras tenduz et luy faict la greigneur feste du monde et le fait desarmer et acoustrer de tout ce quil peut. Atant furent les tables mises et le manger appareille/ puis sassirent aux tables et mãgerent ioyeusement et ainsi quilz seoient aux tables Gyron parla atant et dist. Sire roy faict il comment le faict vostre frere le roy Ban de benoic et le roy Meliadus de Leonnoys Lamoral de listenoys et le bon chevalier sans paour/ messire Lac et les autres noz compaignons darmes. Sire fait le roy Boort moult bië la dieu mercy/ car ilz sõt tous sains et haitticz et moult sesmerveillēt de vous que vous avez tant demoure que vous navez porte armes/ vrayement en ydyons nous que vous feussiez ung chevalier qui au royaulme de Logres est venu qui porte ung escu dor sans autre enseigne nulle/ et va faisant les greigneurs merveilles darmes de tout le monde. Sire faict Gyron ce ne suis ie mye vrayement car ie suis demoure depuis q̃ ie me suis departy du bõ chevalier sans paour en ce Val que oncques depuis ne men partys. Que vous en diroye ie/ quant ilz eurent mãge a leur voulente et p loysir ilz se lievent de table/ et moult tiennent grant parlement celluy soir de maintes choses/ et moult font grant ioye et grant feste les ungs aux autres/ et quant il fut heure de coucher ilz allerent dormir en riches lictz a aysement. Lendemain bien matin se leverent et le roy Boort print ses armes et sappareille de chevaucher. Quant Gyron que le roy sen veult aller il le prie moult de demourer: mais ce ne vault riens car le Roy dict quil ne peult seiourner pour riens du monde/ car moult a ailleurs affaire. Quant Gyron voit que le roy Boort ne veult seiourner et quil sen veult aller/ il luy dit. Sire roy pourquoy vous en voulez vous aller/ et ie vous dis que ie suis celluy qui vous fera compaignie. Ce me plaist bien fait le roy. Lors se faict armer Gyron au mieulx que il peult/ et quant ilz furēt bien armez et appareillez ilz se misrent au chemin en la cõpaignie de deux escuyers tant seulement. Si chevaucherent maintes iournees sans adventure trouver qui a ramentevoir face en cõpte. Tant errerent quilz vindrēt en une forest qui estoit a lentree de Carmelide q̃ estoit appellee la gaste forest. Ilz neurent mye grãment alle avant p la forest quilz rencontrerent bien quarante chevaliers armez de toutes armes. Et se aucun me demandoit quilz estoient/ ie diroye que cestoit Escanor de la montaigne qui sans faille estoient les plus grans chevaliers et les plus fors du monde. Et quãt Escanor fut venu aux deux chevaliers/ il leur demanda silz estoient chevaliers errans. Gyron leur respõdit/ Voyrement nous sommes chevaliers errans: et Escanor luy dit. y a il nul de vous qui vueille la iouste de moy. Ouy vrayement la veult ie fait Gyron. Apres ceste parolle ny eut nul delayement/ ains sesloignent lung de lautre et fierent chevaulx des esperons/ si viennent les ungs vers les autres si grant alleure quil sembloit que la terre deust fondre soubz eulx. Et ce nestoit pas merveille/ car ie vous fais bien assavoir que tout le monde navoit q̃ ung chevalier qui fust plus fort quilz estoient. Et quāt se vint au ioindre des glaives ilz sentreferent sur les escus de toute force. Escanor le grant fiert si rudement Gyron quil luy perce et lescu et le haulbert et le navre au coste senestre moult en parfond/ mais de selle ne le remue ne pou ne grant. Et Gyron qui moult estoit fort et coustumier de iouster le fiert si angoisseusement que il ne demeure ne pour escu ne pour haulbert quil ne luy mette le fer du glaive parmy le corps et lempainct de telle force quil le porte a la terre tellement estourdy quil ne remue p ed ne mains: ains gist a la terre comme mort/ et ce nest pas merveille/ car ie vous fais assavoir q̃ Escanor fut si navre a celle iouste quil fut bien au lict quatre moys. Et Gyron

y fut si feru ⁊ si meshaigne ql seiourna deux moys quil ne peut porter armes. Et Gyron q auoit fourny son poindre retourne ⁊ sen vint au roy Boort q encores estoit en la place tout appareille de iouster. Le roy parla a oz ⁊ dist. Seigneurs chevalliers ya il nul de vous qui vueille iouster. Il ny eut nul qui respondist/ et qui iouster voulsist tant estoient espouentez de leur seigneur q ainsi veoient estourdy. Et quant le roy Boort ⁊ Gyron veirent quil ny auoit plus qui la iouste voulsist ilz se misrent le hault chemin de la forest. Et le roy qui derriere cheuauchoit qui voit que tout le chemin estoit couuert du sang qui deualloit de Gyron croyt bien quil soit naure durement ⁊ luy dit. Sire Gyron comme vous sentez vous/ vous estes naure sicomme il appert. Sire fait Gyron voyrement suis ie naure si que ie ne pourroye cheuaucher auant grainment que ne me greuasse. Or cheuauchons vng peu auant fait le roy Boort/ car il y a pres dicy vng monastere de nonnains la ou vous pourrez seiourner aysement. Ce me plaist bien fait le bon cheualier Gyron: Atant ne font autre parlement/ ains se misrent a la voye ⁊ neurent mye grāment alle quilz furēt venuz au monstier la ou ilz descendirent. Les seurs les receurent honnorablement ⁊ les misrent en vne chambrette et desarmerent Gyron/ si trouuerent quil estoit moult naure. Le mire qui bien sen scauoit entremettre q frere estoit de leans sen print garde ⁊ laua ⁊ benda la playe/ ⁊ dist au roy que moult estoit en grāt peril. Bien demoura vng moys le roy Boort auec Gyron ou monstier pour luy fait compaignie/ ⁊ quant il veit quil nestoit mye guery/ il dit a soymesmes quil ne vouloit plus demourer/ ⁊ Gyron qui voit que tāt luy auoit fait de compaignie luy dist vng iour. Sire roy fait il ie vous prie que vous ne demourez icy auec moy/ mais vous en allez cherchant vostre aduenture ainsi que vous en estes coustumier. Sire faict le roy Boort/ sachez de vray que vous feisse voulentiers compaignie a vostre guerison/ mais dieu le scet q iay moult ailleurs affaire ou iay haste forment et se dieu plaist ie reuiendray prochainemēt a vous/ pource quil vous plaist ie men vay a vostre conge. Dieu ⁊ sa mere vous conduye fait Gyrō. Lors prent le roy ses armes ⁊ mōte sus son cheual/ si commāde Gyron les freres de leans a dieu/ ⁊ se met en son chemin luy et son escuyer: ⁊ sachez quilz cheuaucherent tant par leurs iournees sans aduenture trouuer q a ramentevoir face en compte ql vint au roy aulme de Norgalles/ si sen va hosteller en vng chasteau ou il trouua le roy Ban son frere et Lamoral de Listenoys ⁊ le roy Meliadus de leonnoys ⁊ monseignr Lac. Quant ces preudhommes ont veu le roy Boort ilz luy firent grant ioye ⁊ grant feste: si le font desarmer et luy affublent vng riche manteau: Atant furent les tables mises ⁊ le māger appareille: si sassirent au māger ⁊ mangerent ioyeusemēt. Atant parle Lamoral de listenoys. Sire fait il au roy Boort qlle aduenture vous ameine ceste part/ ⁊ dont venez vous. Lors cōmence a compter comment il fut ou val de brun: ⁊ comment il trouua Gyron/ ⁊ compta comment il iousta a Escanor de la montaigne/ ⁊ Gyron demoura au monstier naure duremēt: Si leur compte comment il leur estoit aduenu tāt quil ny failloit de riens. Que vo⁹ diroye ie/ moult disrent vnes merueilles ⁊ autres des grās aduentures ⁊ des merueilles qlz auoient veues. Et quāt ilz eurent mange ⁊ quil fut heure de coucher/ ilz sallerent coucher ⁊ dormirent iusques au iour. Et quāt lendemain fut venu les cheualiers se lieuent bien matin ⁊ sarmerent: puis monterent sur leurs cheuaulx ⁊ prindrēt conge: si se misrent a la voye ⁊ cheuaucherent celluy iour sans aduenture trouuer qui face a racompter. Entour vne heure de midy qlz furent venus en vne grāt plaine moult belle q estoit appellee la plaine Asurie pource quil y demouroit plus de nous q en nulle plaine que len sceust ne pres ne loing. Et quant tous ces preudhōmes cheuauchoient parmy ceste plaine/ ilz neurent mye grāment alle quilz veirēt venir vng cheualier arme de toutes armes q conduysoit vne damoyselle moult richemēt acoustree: Le cheualier auoit en sa cōpaignie deux escuyers dōt lung portoit son escu ⁊ lautre son glayue. Et si aucuns demandoient qui estoit cestuy cheualier/ ie diroye que cestoit le cheualier a lescu dor la fleur de tous les cheualliers du monde monseigneur Gallehault le brun: Atant parla monseignr Lac entre ses compaignons ⁊ dit. Seigneurs vecy venir vng che-

Digitized by Google

ualier qui condupt Une damoyselle / et pource
le la Veulx gaigner par force darmes / si Vous
prie quil soit par Vostre conge : et tous dirent
quilz le Vouloient moult Voulentiers.

¶ Comment Gallehault le brun
qui porta lescu dor abbatit messire
Lac / le roy Meliadus / Lamoral de listenoys / le roy Ban
et le roy Boort.

¶ Chapitre. C.xlV.

Quant monseigneur Lac
eut le congé de ses compaignons il ne fait nul delayement / ains prent son escu
et son glayue et sen Va
Vers la damoyselle / si la
prent par le frain du cheual et luy dist quil la Veult auoir pour soy par
la coustume du royaulme de logres. Dite fait
le cheualier a lescu dor / laissez la damoyselle q
bien trouuera q la Vous deffendra. Atant Vien-
nent tous les autres compaignons. Et quant
ilz furent tous Venuz adonc parle Gallehault
et leur dict. Seigneurs cheualliers ie Veulx
dire que ie Veulx faire Une conuenance a Vous
que chascun de Vous Vienne iouster a moy / et
celluy q mabatra aura gaigne la damoyselle /
et se Vous ne me pouez abatre / ne me requerez
plus de iouste ne de meslee. Et tous dient que
ce Veullent ilz bien / si ny eut plus de delayement. Le cheualier prent son escu et le fait descouurir / si prist Ung glaiue court et gros a Ung
fer trenchant / ilz sesloignent et baissent leurs
glaiues et meuuent cheuaulx des esperons / si
Vindrent les Ungs contre les autres si grant aleure quil sembloit q la terre deust fondre soubz
eulx. Et quant ce Vint au iousder des glaiues
ilz sentreferierent sur leurs escus de toute leur
force / monseigneur Lac brise son glaiue / et le cheualier a lescu dor fiert sur luy si roydement quil
le porte a la terre moult felonneusement et sen
Va oultre pour parfournir son poindre et ne brise
pas son glaiue. Et quant les autres compaignons Veirent monseigneur Lac ainsi gesir a
la terre ilz en ont moult grant merueille / et dirent entre eulx que Vrayement puissant et bon
iousteur estoit le cheualier : Si se mect auant
Lamoral de listenoys le glaine baisse tant comme il peult du cheual traire Vers le cheualier
qui auoit fourny son poindre / et sen retournoit
sur eulx. Et quant il Veit Venir Lamoral si
grant alleure q Voit q encores le conuient iouster / il ne faict pas semblant quil soit esbahy /
mais monstre bien quil est cheualier de grant
Valleur / si heurte le cheual des esperons et Vient
si grant alleure comme si la fouldre le chassast
Et quant ce Vint aux glaiues briser ilz sentreferent roydement sur leurs escus. Lamoral brise
son glaiue iusques au poing / et Gallehault le
fiert si roydement quil le porte a terre luy et le
cheual et passe oultre pour parfournir son poindre. Quant les autres q illec estoient ont Veu Lamoral quilz tenoient a Ung des meilleurs cheualiers du monde / ilz sont si esbahys quilz ne
scauent quilz doiuent faire / non pourtant chascun
dit quil Vengera la honte de ses compaignons
a leur pouoir. Que Vous diray ie / le tiers q parlla ce fut le roy Meliadus qui bien estoit Ung
des plus fors cheualiers du monde : il brisa sa
lance sur le cheualier a lescu dor ne de selle ne le
remue / et il fut abbatu a terre trop cruellement
ne encores nauoit le bon Cheualier brise son
glaiue. Le quart q a luy alla fut le roy Ban de
Benoic / et bien estoit sans faille Ung des meilleurs cheualiers du monde : Je Vous dis Vrayement quil feit du tout son pouoir dabatre le cheualier a lescu dor / car il le Va ferir si grant coup
et de si grant alleure quil sembloit q ce fust Ung
esmerillon / il brise son glaiue / et le cheualier a
lescu dor le fiert si fort quil fait de luy comme il auoit
faict des autres / car il le porte a la terre tout
debrise / et encores auoit il sa lance entiere. Quant
le roy Boort q bien estoit Ung des meilleurs
cheualiers du monde et des mieulx ioustans eut
Veu ainsi ses quatre compaignons a la terre aller / il dist. Ha mon dieu q peult ce estre quant ie
Voy ces quatre compaignons q len tient les meilleurs du monde qui ainsi sont portez a la terre
par Ung seul cheualier. Certes ce ne peult estre
que ce ne soit enchantement / mais soit ce quil Veult /
car ie Vengeray mes compaignons se ie puis.
Lors sen Va tout appareille de la iouste Vers
le cheualier a lescu dor / et luy dist. Damp cheualier Vous auez abatuz mes compaignons pource me seroit tourne a couardise se ie ne Vengeoye
leur honte a mon pouoir. Bien congnois que
iay grant aduantage : car Vous auez iouste quatre
fois / et ie suis tout frais. Le cheualier a lescu

dor ne luy respond riens fors quil seslongne/
⁊ le roy Boort aussi. Ores pourra len veoir
la plus dure iouste qui oncques fut veue: car
sans faille le roy Boort estoit le plus fort ⁊ le
meilleur iousteur qui fust au mõde. Que vous
diroys ie/ les cheualiers sen viennent ferir de
si grant alleure quil sembloit bien que tout le
monde deust fondre dessoubz eulx/ ⁊ quant
vint au ...indre des glaines ilz sentreferirent
sur leurs escus de toute leur force. Le roy
Boort fiert si roydement le cheualier quil luy
oste lescu du col/ car les sangles rõpirent tou-
tes si que lescu cheut a terre bien loing. Le bõ
cheualier a lescu dor le fiert si asprement quil
mect le fert du glaine parmy le coste senestre/
et lempainct si rudement quil le mect a la ter-
re ⁊ sen passe oultre pour parfournir son poin
dre/ et son escuyer prent lescu de Galehault
q a la terre gisoit sans nulles armes. Et quãt
Gallehault voit quil sest en telle maniere de
liure des cinq meilleurs cheualiers du mon-
de: car sachez quil les congnoissoit bien ⁊ en a
grant ioye: si ny demeure plus/ ains se mect
en la voye luy ⁊ la damoyselle ⁊ ses escuyers
et sen va tout le chemin du val brun. Et quãt
les cinq cheualiers: cest assauoir le roy Ban/
le roy Boort/ le roy Meliadus/ monseigneur
Lac ⁊ Lamoral de listenoys ont veu q le che-
ualier sen alloit en telle maniere/ ⁊ encores se
voyent abatuz a la terre ilz estoiẽt si esbahys
quilz ne scauoient quilz deussent dire/ si ne di-
sent mot/ ains regardent lung lautre comme
hommes forcenez ⁊ ne dient mot dune grant
piece. A chef de piece parle le roy Ban de be-
noic ⁊ dist. Seigneurs a quoy pensons nous/
tousiours va ainsi des aduentures/ parquoy
deuons appaiser: car tous sommes pareilz cest
de cheoir/ vne autre fois vengerons nous par
aduenture ceste honte sur luy ou sur autres.
Or remontons sur noz cheuaulx ⁊ nous en al
lons en aucun lieu ou nous facions regarder
les playes de ceulx qui naurez sont ilz ne font
nulle demourance: mais montent ⁊ se mettent
a la voye/ si cheuaucherent tant quilz vindrẽt
a vng chasteau qui estoit a Lamoral de liste-
nois la ou ilz descendirent en la maistresse for
teresse/ Ilz se firent desarmer ⁊ trouuerẽt que
le roy Boort ⁊ monseigneur Lac estoiẽt nau-
rez moult durement/ si firent venir bõs mi-
res ⁊ firent regarder leurs playes qui dirent
que a grant peine les mectroient a guerison/
ilz lauerent ⁊ banderent leurs playes moult
bien. Que vous diray ie/ sachez tout vraye-
ment que monseigneur Boort ⁊ monseigneur
Lac demourerẽt en icelluy chasteau bien trois
moys quilz ne pouoient porter armes/ ⁊ le roy
Ban leur feit toutesuoyes compaignie/ car
son frere ne le vouloit laisser malade sans luy
car il vouloit scauoir a quoy son frere pourra
venir de sa playe. Ainsi demourerent en cel-
luy chastel tous les cinq cheualiers/ ainsi cõ
me vo^9 auez ouy. Et vng soir y vint vng var
let q prochain parẽt estoit de Lamoral. Quãt
Lamoral le voit il luy fait ioye ⁊ feste/ ⁊ luy
demande dont il venoit. Sire sachez de vray
que ie viens de la roche asesesnes la ou ie lais
say le roy Vterpandragon ⁊ grant compai-
gnie de barons ⁊ cheualiers. Et comment le
fait il dist Lamoral. Beau sire fait il moult
bien dieu mercy. Dictes moy fait Lamoral
vint a la court le bon cheualier a lescu dor.
Nenny fait le varlet: mais maintz cheualiers
sont venuz qui ont compte les grans merueil
les au roy que le cheualier a lescu dor va fai-
sant par le royaulme de Logres. Ha dieu fait
Lamoral comment en pourroys ie apprendre
nouuelles ⁊ ou le pourroys ie trouuer. Sire
fait le varlet sachez vrayement que hersoir
trouuay vng varlet qui me dist q huy a huyt
iours quil veit celluy bõ cheualier a lescu dor
que vous dictes en la grãt plaine aux noyes/
y occit vng grant geant. Quant Lamoral en
tend ceste nouuelle que le varlet luy a dicte si
en a grant ioye/ ⁊ dist voyant ses cõpaignons
quil se veult mettre en queste pour le trouuer.
Sire dist le roy Meliadus ie vous feray com
paignie en ceste queste. Le roy Ban mesmes
dist quil yroit voulentiers sil peust laisser son
frere/ mais ce est la choison pourquoy il ne va
en ceste queste. Au lendemain bien matin se
leuerent le roy Meliadus ⁊ Lamoral/ ⁊ se fei
rent armer au mieulx quilz peurent/ si mon-
terent sur leurs cheuaulx ⁊ commanderent/
leurs compaignons a dieu/ ⁊ se mirent au che
min en la compaignie de deux escuyers seule
ment ilz cheuaucherẽt maintes iournees sans
aduenture trouuer qui a ramentenoir face en
compte. Tant errerent quilz vindrent en

Digitized by Google

la plaine aux nois & la ou ilz cheuauchoient en telle maniere. Atãt voyent venir vng cheualier armer de toutes armes lequel auoit en sa compaignie vng escuyer tãt seulement qui portoit son escu couuert dune housse noire. Et saucun me demandoit qui le cheualier estoit/ Je diroye que cestoit Gyron le courtoys qui va aussi cherchãt le bon cheualier a lescu dor: Car sachez bien vrayement que si tost que gyron fut guery de la playe que luy feist Escanor le grant il se mist en queste pour trouuer le bon cheualier a lescu dor: car on luy auoit cõpte les merueilles quil alloit faisant. Que vous en diroys ie/ quant le Roy Meliadus/ Lamoral & Gyron furent venuz ensemble ilz se congneurent bien/ et sentrefirent grãt ioye et grant feste. Sire Gyron fait le roy Meliadus quelle aduenture vous ameine ainsi seul par cestuy pays. Sire fait gyron ie voys cherchant le bon cheualier a lescu dor de qui lon va comptant les grans merueilles & les grãs aduentures/ & pource ie suis moult desirant de le trouuer. Ha sire fait le roy voirement allons nous querant celluy mesmes que vous querez/ mais ie vous dis tout seurement quil my gramment de temps que ie ne le voulsisse trouuer ainsi comme ie lay trouue/ & mon cõpaignon qui cy est le trouua luy mesmes a celle fois. Ha sire fait gyron pour dieu & pour frãchise puis que vous le veistes dictes moy ce que vous veistes de luy. Sire voulẽtiers fait le roy. Atant commence a compter comme ilz trouuerent auecques le roy Ban de benoic le roy Boort de gannes: monseigneur Lac/ le roy Meliadus qui cy est & Lamoral. Et vous prometz par la que vous doy beau sire gyron quil nous abatit tous dũg glaiue lung apres lautre que oncques a nul ne faillit. Quant gyron entend ce il en a grant merueilles & se signe plus de cent fois: si dist au roy. Sire cest bien des greigneurs merueilles du monde et que ie ouysse oncques compter iour de ma vie et bien voy quil est le meilleur cheualier de tout le monde qui telz cinq preudhõmes mist a la terre pour vne fois & dũg glaiue. Or cheuauchons tous ensemble fait gyron & tant le querons que nous le trouuerons. Ce voulõs nous firent le roy et Lamoral. Lors se misrẽt a la voye et cheuaucherent tous ensemble maintes iournees sans aduẽture trouuer qui a ramenteuoir face en compte. Tant cheuaucherent ca et la quil trouuerent en la plaine aux nois vne vieille maison la ou dormoit vng cheualier naure: et deuant luy auoit vne damoyselle qui estoit sans faille vne des plus belles damoyselles de toutes beaultez q̃ oncques fust veue. La damoyselle ainsi comme ie vous compte ploroit deuant le cheualier. Il estoit arme de chausses & de haulbert: mais toutes ses armes estoient iouxte luy. Et son cheual estoit atache a vng arbre aupres dillec. Quant les trois compaignons furent deuãt la porte/ atant voyent venir vng autre cheualier arme de toutes armes. Et se aucuns me demandoient qui le cheualier estoit ie diroye que ce seroit monseigneur Lac. Que vous en diroys ie/ il congneut les cheualliers et eulx luy et sentrefirẽt la greigneur ioye & feste du mõde. Et quãt les cheualiers se sont vne grãt piece conioupz deuãt la porte/ ilz regardent dedãs la maison & veirẽt q̃ leans gisoit le cheualier & disoiẽt quilz entreroient leãs pour veoir le cheualier & la damoyselle/ si descẽdirẽt incõtinent a lentree de la maison & baillerẽt leurs cheuaulx a garder a leurs escuyers.

¶ Quant la damoyselle veit que les cheualiers venoient en telle maniere/ elle leur commence a faire signe de la main quilz ne venissent auant/ affin quilz ne esueillassent le cheualier. Monseigneur lac qui plus estoit habãdonne a faire folye que les autres nestoient se mist adoncques vng peu plus auãt que les autres/ & tant quil vint aupres du cheualier qui se dormoit. De ce se courrouce la damoyselle a celle fois a monseigneur Lac et dist. Dãp cheualier fait elle vous nestes mye courtoys: ains estes assez villain qui auez ores si grãt voulente de esueiller ce cheualier q̃ maintenant par aduẽture est plus trauaille de porter armes que mestier ne luy seroit: Certes vous faictes telle villennye & si grande que nul cheualier ne la pourroit faire greigneur. De ceste parolle que la damoyselle dist a mõseigneur Lac en telle guyse en fut il moult dolent: si respõdit par courroux. Certes damoyselle maint preudhomme plus que nest cestuy ay ie aussi esueille dont lon nen feist tãt de parolles. Certes sire fait la damoyselle & maint

preudhomme plus que vous nestes auroient paour & doubte desueiller cestuy cheualier. Et si maist dieu sire cheualier vo⁹ nestes pas de si grant valleur que vous deussiez venir si pres de luy comme vous estes orendroit venu. Et qui est le cheualier damoyselle fait monseigneur Lac. Certes sire fait la damoyselle il est tel comme ie scay: & ne scaurez plus de son estre/car il mest bien aduis quil en seroit anile si vous le congnoissiez plus.

¶ Quant monseigneur Lac entendit que la damoyselle parloit si haultemēt & si fieremēt encontre luy/& quelle lalloit ainsi desprisant/si se trait incontinent pres de lescu au cheualier. Et pource que il estoit couuert dune housse vermeille le descouurit & veit que cestoit lescu a vng cheualier de Northombellande qui estoit appelle Henor: Et estoit cestuy Henor le pl⁹ dolent cheualier/le plus vil et le plus couard qui fust en tout le monde: mais quant il veit ce il eut moult grāt despit de la parolle que la damoyselle luy auoit dicte. Si dit adonc par courroux Par mauuaise aduenture damoisel le donnez vous ores si grant loz a cestuy mauuais cheualier deuant qui vo⁹ estes. Certes en despit de vous et de luy orendroit ie luy feray tel hōneur que len doit a tel cheualier faire. Apres ceste parolle il print lescu et le commence a trayner par leans/& au dernier il le gecte en vne fange qui estoit illecques deuant vne fontaine. Quant la damoyselle veit que monseigneur Lac faisoit si grant villennie a lescu elle commence a plorer moult tendremēt. Le cheualier si sesueille adonc pour le dueil de la damoyselle/& quant il la veit plorer il saillit en estant & dist. Quesse damoyselle/pourquoy plorez vous: or tost dictes le moy. Pourquoy sire dist elle adonc/& ne voyez vous la villennie & la vergongne que ce cheualier felon & enuieux a faicte a vostre escu. Lors luy compte incontinent comme monseigneur Lac auoit trayne son escu/& comme au dernier il lauoit gecte a la fange. Quāt le cheualier entend ceste nouuelle il en fut moult courrouce/et dist. Damoyselle lequel esse qui telle villennie a faict a mon escu. Lors la damoyselle luy monstre monseigneur Lac. Quant le cheualier ouyt ce faict il ne fait nul delayemēt: ains dit a la damoyselle. Montez ma damoyselle/laissez sur moy cestuy faict: car il sera moult bien venge & prochainement se ie puis. La damoyselle monte incontinent sur son pallefroy qui illecques estoit moult beau & moult ioly. Et quant elle fut montee le cheualier monte apres sus son cheual & relasse son heaulme Il estoit garny de toutes armes fors descu & de glaiue/si commence a regarder & sen va vers monseigneur Lac & luy dit. Damp cheualier vous mauez fait villennie & deshōneur moult grant qui auez gecte mon escu en si vil & ord lieu comme est cestuy: car sachez que ie veulx venger la vergongne se ie puis: or vous gardez desormais de moy: car ie ne me tiendray pour cheualier se ie ne vous fais vergongne maintenant. Quant il eut dicte ceste parolle il ne feit autre demourance: aincois mist la main a lespee & laisse courre sus mōseigneur Lac q̄ ne cuydoit q̄ en nulle guise il luy peust faire chose qui luy despleust: si se tint tout coy encontre luy ne ne se daigne mye remuer. Le cheualier luy vint lespee droicte contremont & lattainct dessus le heaulme/& luy dōne si fort et si estrāge coup que le heaulme ne fut si dur quil ne mist lespee bien dedans deux doidz en parfond si que il en fait le sang saillir. De celluy coup fut mōseigneur Lac si estourdy quil ne se peut tenir pour pouoir q̄l eust ne soy soustenir en estant: ains sencline sur les arsons & se print aux creins du cheual. Et quāt le cheualier veit ce il ne le laisse pas atant: ains se lance sur luy tout en telle maniere estourdy quil estoit. Adoncques le prent au col & le porte ainsi arme cōme il estoit tout droit a la fange et illecques le laisse cheoir moult villainement tout ainsi estourdy comme il estoit.

¶ Cōment monseigneur Lac se combatit a Gallehault le brun/et cōmēt vne moult belle damoiselle ploroit derriere luy moult durement.

¶ Chapitre. L.xvi.

Apres que le cheualier leut ainsi villainemēt laisse cheoir comme ie vous ay dit cy deuant/il ne le daigne plus toucher/ains luy dist. Gisez sire cheualier et gardez bien mon escu/Car ia par moy ne sera remue/Vng autre escu auray

Digitized by Google

quant ie pourray. Quāt le roy Meliadꝰ veit
la honte et la vergongne que le cheualier a/
uoit fait a monseigneur Lac / il se mit auant
⁊ dist quil ne souffreroit pas la hōte ne la ver
gongne de son compaignō / ains sera prochai/
nement vengee se il peult en quelconque ma/
niere: si sen va droictement au cheualier ⁊ luy
dit. Sire vous auez fait grant hōte a mon cō
paignon dont ie la veulx venger se ie puis
en aucune maniere et vous gardez de moy/
Car a iouster vous conuient encontre moy.
Le cheualier qui tout incontinent congneut le
roy Meliadus quant il veit quil lappelloit de
iouste/ il luy dist. Damp roy/ damp roy soyez
en paix: se iay vengee ma vergongne a vous
nen appartient de reins. Tenez vous en paix
si ferez que sage/ Je nay ores talent de iouster
Et quant voulente nen auroys vous ne men
pourrez faire force selon la coustume des che/
ualiers errans/ pour ce que le roy Meliadus
ouyt parler en telle maniere des cheualiers
errans ne luy voulut il faire force de iouster.
Gyron et les autres compaignons quant ilz
veirent la voulente du cheualier qui ne vou/
loit iouster et ilz scauoient certainement que
ilz ne luy en pourroient faire force/ ilz le lais/
serent aller tout quittement / et encores croy/
oient pour vray que ce fut Henor de norhom/
bellande: et auoient a celluy poinct trouue cel/
luy quilz alloient querant et ne le sceurent cō/
gnoistre: Car sachez certainement que le che/
ualier qui auoit ainsi gecte mōseigneur Lac
dedans la fange que ce fut monseigneur gal/
lehault le brun le bon cheualier. Et quant les
compaignons ont veu que le cheualier sen al/
loit en telle maniere / ilz sen vont a monsei/
gneur Lac qui encores gisoit a la fange tout
estourdy et len osterent hors Et quant il fut
reuenu en son memoire il regarde enuirō soy:
et quant il ne veit le cheualier qui telle honte
luy auoit faicte/ il dist tout en riant Ou est al/
le Henor qui telle honte ma faicte. Sire fait
Gyron il sen va ceste part. Monseigneur Lac
se fait tost essuyer et oster de dessus ses armes
la fange/ et puis monte et vouloit aller apres
le cheualier: mais ses compaignons ne le lais/
serent aller: et luy dirent que nulle vengean/
ce quil peust prendre dessus Henor qui estoit si
vil cheualier ne luy seroit ne los ne pris.

Tant luy dirent ses compaignons quilz le fi/
rent demourer. Atant se mistrent a la voye et
cheuaucherent tout cellay iour quilz ne trou/
uerent aduenture qui a ramenteuoir face en
compte. La nuyt les apporta en aduenture en
vng moult grant chasteau fort et bien seant
qui estoit appelle le chasteau de fort trespas/
pource sans faille quil estoit sus vng pays
merueilleusement fort. Les cheualiers entre/
rent dedans le chasteau et allerent herberger
chez vng riche Vaualseur qui moult les hōno
ra de tout ce quil peut. La nuyct se dormirent
rupsement. Et quāt lendemain fut venu/ ilz
se leuerent ⁊ prindrēt leurs armes ⁊ mōterēt
sur leurs cheuaulx/ et cōmanderent le Vauas/
seur a dieu: si se mistrent au chemin ⁊ cheuau/
cherent iusq̄s a heure de prime sans aduēture
trouuer q̄ face a ramēteuoir en cōpte Et quāt
les quatre cōpaignons ont tant cheuauche qlz
sont venus a vne moult belle fontaine/ ilz sar
resterent illec et beurent leurs cheuaulx: et
quant ilz estoient en telle maniere: atant voy/
ent venir gallehault arme de toutes armes ⁊
moult bien monte Il auoit encores auec luy
la damoyselle quil auoit quant il feit la honte
a monseigneur Lac/ et les deux escuyers aus/
si ⁊ lung luy portoit son escu tout fres et nou/
uel q̄ vng cheualier luy auoit donne le soir ql
eut laisse le sien car sachez de vray que Gal/
lehault herbergea celle nuyct ou chasteau mes
mes ou les quatre cheualiers auoient herber
ge. Quant monseigneur Lac le veit venir/ il
recongneut incontinent que cestoit le cheua/
lier qui hersoir luy feit la grant honte: si dist a
soy mesmes quil vengera le deshonneur quil
luy feist. Alors dist il. Voicy venir le couard
q̄ la hōte me feist hier a la fōtaine si luy veulx
ie faire vne grant vergongne. Lors prent son
escu ⁊ son glaiue ⁊ lattend illecques/ pource q̄
deuāt la fontaine auoit vng moult beau pre a
veoir Si ne demoura mye grammēt. Quāt
ilz voyent venir monseigneur Gallehault la
lance au poing et lescu au col tout appareille
de la iouste: Car tantost quil veit les quatre
cheualiers il print son escu et sa lance: et quāt
il est prest monseigneur Lac se mect auant le
glaiue baisse et luy vient a lencontre bruyāt
comme fouldre Et quant ilz vindrent au ioin/
dre des glaines ilz sentreferirent sur leurs escꝰ

de toute leur force/ monseigneur Lac brise sa lance ne de la selle ne se remue ne pou ne grāt et Gallehault le fiert si roydemēt quil le porte a la terre moult cruellement & sen passe oultre pour parfournir son poindre.

Comment monseigneur Lac fut abatu par Gallehault le brun/ puis Gyron et Gallehault iousterēt ensemble & sentrenaurerēt presque a la mort.

Chapitre. C.xlvii.

Quāt les autres trois chevaliers ont veu cōme mōseigneur Lac estoit abatu a la terre/ ilz dirent entre eulx que voiremēt nest mye cestuy Henorains est bien vng des plꝰ puissans chevaliers qlz veissent oncquesmais lors prie Gyron le roy Meliadus et Lamoral quilz luy octroyent debonnairemēt la iouste. Gyron ne faict nul delayement: mais incontinent que ses cōpaignons luy ont ottroye la iouste il prent son escu et son glaive et sen va vers Gallehault qui ne le recongnoissoit mye Et quant il fut a luy venu/ il dist. Dāp chevalier voꝰ avez abatu mō cōpaignō dōt ie veulx vēger sa hōte se ie puis car p adventure le pourroit len tenir a couardise. Sire chevalier fait gallehault/ quāt voꝰ avez voulente de iouster ie voꝰ dis q̄ ie suis cellui q̄ ne voꝰ en fauldra poīt. Lors prēt a son escuyer vng glaive court & gros & le fer trēchāt/ car lautre avoit il brise sur mōseignr lac. Lescu q̄ Gallehault avoit a cellui poīct estoit my pty dazur et dore du travers. Et quant les deux chevaliers se furēt si biē appareillez de la iouste/ ilz ne firēt nul delayemēt/ mais tātost seslongnerēt biē la lōgueur dung arpēt/ ilz baissent les glaives & brocherēt les chevaulx des esperōs & sentrefierēt moult hardimēt. Que voꝰ en diroye ie/ ce nest pas ieu ꝯ leur venir/ car le maistre noꝰ fait assavoir q̄ ceste est la plꝰ perilleuse adventure & la plꝰ dure q̄ gallehault et Gyrō eussēt oncq̄s fait a iour de leurs vies iusq̄s a cellui poīct. Les chevaulx estoiēt fors & pressez/ les chevaliers q̄ dessus estoiēt furēt fors & puissās/ ilz venoiēt si bruyāt ql sembloit biē q̄ tout le mōde deust fōdre dessoubz leurs piedz

Et quāt ilz viēnēt aux lāces baisser ilz sentrefierēt sur les escꝰ de toute leur force au plꝰ roidemēt qlz peuēt & mettēt cueur & corps dabatre lūg lautre/ mais gyrō fiert gallehault si fort & si angoisseusemēt ql luy perce lescu & le haulbert & luy fait vne grāt playe emmy le pis/ le glaive volle en pieces & le chevalier ne se remue de la selle ne pou ne grāt: & ce fut bien vne grāt merveille car oncq̄s nouys dire que vng tel chevalier receust vng si grāt coup de glaive dōt il fust si navre en pfōd ql ne cheust a la terre. Et gallehault le brun q̄ aisi fut navre cōe voꝰ avez ouy ferit gyrō si angoisseusemēt & si asprement q̄ il ne demeure ne pour escu ne pour haulbert ql ne luy mecte le fer du glaive au coste senestre & le navra moult en parfōd & presq̄ mortellemēt/ si lēpaint de grāt force & vertu tāt q̄l lēporte a la terre tout estendu en telle maniere ql sembloit ql fust mort/ car sachez tout vrayemēt q̄ gyrō ne remue ne pied ne main. Quāt le roy Meliadus & Lamoral & mōseignr Lac q̄ ia estoiēt remōtez veirēt gyrō aisi gesir a la terre ilz ont grāt doubte ql ne soit mort: si descēdirēt incōtinēt & vōt a luy Lamoral sagenouille & luy deslace son heaulme: si luy abatent la ventaille de la coiffe de fer et trouverent que de luy nyssoit ne fumee ne alaine mais si pasme estoit quil sembloit estre mort. Quant ses compaignons le veirent tellement estourdy ilz cuidoiēt tous ql fust mort et eurent si grant douleur quilz voulsissent estre mors a cellui point. Alors cōmencerent a batre leurs paulmes ensemble & a crier & faire le greigneur dueil du mōde/ & disoient. Ha gyron cōme il est dōmage et grāt pitie de voꝰ certes vous estes mort: vostre chevalerie est morte/ si disons nous vrayement que en tout le monde navoit vng seul chevalier qui mendre ne fust de vous: & cellui est Gallehault le brun vostre prochain parēt. Haa tresmauvaise soit fortune qui noꝰ a envoye ceste douloureuse & cruelle iouste. Haa mauvais soit le iour q̄ le chevalier fut ney q̄ si āgoisseusement voꝰ ferit. Moult cōplaignent les trois chevaliers gyrō: et gallehault q̄ avoit acomply son poindre retourne en la place la ou les chevaliers faisoient si grāt dueil cōe ie voꝰ ay cōpte Et quāt il sceut q̄ cestoit Gyrō son cher amy et son cher parent il en a si grant pre que a pen

Digitized by Google

quil ne creue de dueil/ il veult descedre / mais il ne peult: car il estoit trop durement naure Il appelle ses escuyers & se fait ayder a descedre. Quāt il est descedu il sen va droit a Gyron: et sachez tout vrayement que le sang luy yssoit du corps a grant foison si grant que par tout ou il estoit la terre en estoit toute couuerte/ si fait oster son heaulme et sa ventaille & sa genouille & baise Gyron par plusieurs fois & commence a faire trop grant dueil. Il maudit lheure quil fut ney quāt telle douleur luy est aduenue de mettre a mort celluy que il naymе gueres moins de soy mesmes. La cryee et le pleur y estoient si grans que cestoit vne pitie a veoir. Quāt Gyron eut tāt demoure en pasmoison q len peut bien estre a demye lieue loing & fut retourne en son memoire/ il ouurit les yeulx et gecta vng souspir moult parfond: et puis dist. Ha doulce mere de dieu aydez moy. Quāt Gallehault et les autres qui auec luy estoient ont veu que Gyrō estoit encores en vie & quil nestoit mye mort: ilz ont la greigneur lyesse quilz eurent depuis quilz furent nez/ si tendirent leurs mains vers le ciel/ et disrent. Sire dieu benoist soyez vous qui auez voulu laisser viure Gyrō le meilleur cheualier de tout le mōde. Atāt ple Gallehault a Gyrō/ & luy dist. Mō cher amy Gyrō cōme vo⁹ sentez vo⁹/ pourriez vo⁹ guerir. Et cil q encores ne scauoit q ce fust gallehault q a luy parle respōd. Beau cōpains ie croy que ie gueriray bien se ie fusse a laise/ mais sachez q perilleusemēt suis naure/et q en iour de ma vie nencontray si dur encontre comme iay trouue a cestuy point: mais celluy qui si duremēt ma naure ou est il: sen est il alle. Si maist dieu ie croy q cest Gallehault le brun. Lors respond Gallehault. Gyrō mon cher amy vecy Gallehault q ainsi vous a naure/ dont iay grant douleur de ce ce que aduenu nous est/ car iay doubte q entre no⁹ deux ne nous soyōs mis a mort par mescongnoissance cōme est ceste: car ie voy que vous estes naure duremēt Et moy mesmesme sentz si naure que tout le cueur me fault du sang que iay perdu. Quant Gyron & les autres cōpaignons scaiuent que cest gallehault le brun ilz le regardēt entētiuement & a grant peine le peuent ilz recongnoistre tant estoit palle du sang quil auoit perdu/ mais sachez vrayement q si tost quil se fut nōme Gyrō se lieue en estāt & accolle Gallehault & sentrebaisent maintesfois. Ha monseigneur fait gyron comment mest il aduenu de ce q ie vo⁹ ay trouue. Cōment vous sentez vo⁹ beau sire estes vous naure. Ouy vrayemēt fait Gallehault dōt ie me sentz moult foible & vain. Et le roy Meliadus/ monseigneur Lac & Lancelot qui ont veu & sceu certainement que cest Gallehault le brun luy font tout lhōneur qlz peuēt Ilz se humiliēt moult vers luy & desarmerēt incōtinēt Gallehault & Gyrō/ si estancherēt leurs playes de leurs chemises au mieulx qlz peuēt: affin qlz ne perdissent plus de sang. Et quāt ilz eurēt estāche leurs playes/ ilz demāderēt a Gyrō sil pourroit cheuaucher Et il dit que non. Atant allerent leurs escuyers & trencherēt du fust a grāt plāte & en feirent vne lictiere & y mistrent gyron/ & Gallehault misrēt sus vng riche pallefroy q moult souefuement portoit: & derriere luy mōta vng escuyer qui le tenoit. Apres monterent tous les autres qui illec estoient et se misrent au chemin & cheuaucherent toute la voye dōt ilz estoient le matin venuz: si cheuaucherent tant quilz vindrent au chemin & au chasteau la ou ilz auoiēt la nuyt deuāt herberge Et illec descendirent & sen allerent tous ensemble en la maistresse forteresse/et tantost māderent bōs mires qui regarderent leurs playes/ & trouuerent quilz estoient mout fort naurez: mais sans faille Gyron estoit plus naure que gallehault si auoit grāt doubte quil ne mourust. Que vous en diray ie/ les preudhommes qui auec eulx estoient quant ilz furent au chasteau firent compaignie a Gallehault et a Gyron iusques a leur guerison. Et sachez que Gallehault mit grant piece a guerir sa playe/ auant quil peust porter armes fut bien deux moys: et Gyron en mist bien quatre auant quil fust guery/ et fut en grant peril de mort. Mais atant laisse le compte a parler de Gallehault et de Gyron et de leurs compaignons/ et retourne a parler de Segurades le brun pour deuiser partie de ses aduentures quil feist entre les nouueaulx cheualiers au temps du roy Artus et de Gauuain/ de Lancelot du lac/ de Tristan de Leonnoys/ et des compaignons de la table ronde.

Comment Segurades le brun fut cap-pitaine a tous les chevaliers du tour-noyemẽt qui fut des chevaliers errans.

Chapitre .C.xlviii.

Ça avoir vous fait le compte que quãt messire Segurades le brun le chevalier au dragon eut veu que au tournoyement de Wincestre a celluy poinct quil fut cappitaine a tous les bons chevaliers qui a celluy temps fussent au mõde. Or sachez de vray que Lancelot du lac qui tel chevalier estoit cõme tout le monde le tesmoigne ferit deux fois de son glaive Segurades q̃ cappitaine estoit et de selle ne le remue ne pou ne grant ne ne lẽpire de riens fors tant seulement que a la derniere fois luy oste lescu du col / car il le ferit par si grant force et par si grant vertu que toutes les armes de lescu rompirent et cheut a la terre au loing / si que Segurades dit biẽ a soy mesmes que ce chevalier qui celluy coup luy donna est bien le plus puissant chevalier qui fust en tout le tournoyemẽt Et encores vous dis je que Lancelot eut si grãt hõte de ce quil nabatit Segurades ql dit a soy mesmes ql ne vouloit porter armes / et bien seroit advenu se ne feust une damoyselle q̃ estoit a la dame du Lac / celle le reconforta tãt q̃ Lancelot retourna a porter armes. Et encores vous fait assavoir le maistre que a celluy tournoyement de Wincestre la ou Segurades fut cappitaine maintz bons chevaliers briserent glaives sur luy / mais nul nen y eut qui de selle le peust remuer. Et le roy Artus qui a celluy temps portoit armes mesmes selon la coustume des chevaliers de la table ronde & des chevaliers errans le ferit par plusieurs fois : & Gauvain son nepveu qui adõc estoit ung des meilleurs chevaliers du monde le ferit encores / mais de selle ne le peuent remuer / dõt tous en eurent grant merveille / et disoient communement cest le chevalier qui cappitaine avoit este le meilleur chevalier & les plus puissant du mõde. Quant Segurades le brun se fut party de celluy tournoyement de Wincestre la ou il avoit este cappitaine / il ne retourne pas a lisle non sachãt / mais dit a soy mesmes quil veult aller querant adventures par le royaulme de Logres / et par tous lieux aussi la ou il sceust quil y eust adventures grandes / si se mit au chemin en la compaignie dung escuyer tant seulement qui avoit nom Golistan. Golistã alloit proprement avec Segurades affin quil se peust venger de Tristan de Leonnoys : car Tristan avoit occis le pere a celluy Golistan Segurades chevaucha maintes iournees sans adventure trouver qui a ramentevoir face en compte & tant alla quil cheut malade au chasteau de roche dure / & fut bien deux moys avant quil peust porter armes Et celle maladie luy advint par lachoison du dragon : car quant il se partit du tournoyement de Wincestre il suyvit maintes iournees ledit dragon par le commandement que luy feit la damoyselle le dernier iour du tournoyemẽt quant le dragon sapparut emmy la place en ung grãt feu comme il est traicte au livre du Brut Segurades demoura au chasteau de la roche dure cõme vo9 avez ouy / & toutesvoyes luy feist compaignie messire Dynadan et pleut tant Segurades son parler quil luy veult le greigneur bien du monde Et Dynadan luy dist nouvelles de tous les bons chevaliers qui en la court du roy Artus estoient principallemẽt de trois / Lung estoit monseigneur Lancelot du lac / lautre estoit monseigneur Tristan le filz au roy Meliadus de Leonnoys ung des meilleurs chevaliers du monde : Le tiers estoit Palamedes le payen : et sans faille il disoit tousiours bien que entre tous les autres bons chevaliers compaignons de la table rõde avoit tous les meilleurs chevaliers de tout le mõde des plus esprouvez qui fussent de toutes les chevaleries du monde. Que vous en diroys ie / Dynadan dist a Segurades grãt bien des bons chevaliers de lhostel du roy artus / et tant luy en dist que Segurades ne desire tant nulle des choses du monde cõme des esprouver encontre eulx pour scavoir silz estoient bons chevaliers comme Dynadan luy fait entendãt. Golistan lescuyer Segurades quant il ouyt ces nouvelles de Tristan le filz au roy Meliadus de Leonnoys qui son pere avoit occis / il prie souvent son seigneur et souventesfois luy ramẽtoit ql fust nouvel chevalier pource ql voulsist voulentiers venger la mort de son pere : car tãt cõme il fust varlet noseroit mye mettre la main a chevalier. Et

Digitized by Google

Segurades qui bien scauoit par ouyr dire que
Tristan le filz au roy Meliadus de Leonnoys
estoit bien vng des meilleurs cheualliers du
monde ne vouloit faire Golistan cheualier
pource que Tristan ne loccist: car sachez quil
luy vouloit grant bien et grant honneur. Et
ce luy luy disoit toutesfoyes quil vengeroit
la mort de son pere. En ceste maniere demou
roit de iour en iour disant tousiours telles pa-
rolles. Quant Segurades le brun fut si bien
garny quil peult porter armes aysement/vng
dymenche par vng bien matin se lieue et va
ouyr messe/et puis print erramment ses armes
et monta sus son cheual et Dynadan aussi/et
se mirent au chemin sans nulle autre compai
gnie fors de Golistan seulement: ilz cheuau-
cherent tant quilz furent venuz dedans vne
moult grant forest/ si que ilz cheuaucherent
le iour iusques au soir quilz ont tant alle quilz
sont venuz a vne maison dung hermite de sain
cte vie la ou ilz herbergerent celle nuyt. Quant
ilz furent desarmez lhermite appareille de telz
biens comme il auoit. Et quant tout fut ap-
pareille ilz sassient a la table tous troys. Ce
sont Segurades/Dynadan et lhermite. Se-
gurades commence a manger sicomme il auoit
acoustume: car sachez quil estoit acoustume que
lon luy donnast autant de viande comme a
dix cheualiers. Quant lhermite voit que Se
gurades mangeoit si desmesurement il en a
grant merueille/ si fait venir viandes pour
douze hommes et mettre tout deuant Segu-
rades: et cil la mangeue oultrement. Lhermi-
te se signe de la grant merueille quil en a. Dy
nadan qui tout ce veit sen esmerueille/et dist
a lhermite en riant. Hoste fait Dynadan ne
tenez et a merueilles car il est frere aux loups
qui deuorent tout ce que deuant eulx leur viet.
Lhermite sen rit. Et quant ilz eurent mange
aysiement ilz se coucherent et dormirent moult
aysement iusques au iour. Et quant il fut ad
iourne/et le soleil cler fut leue/ ilz se leuerent
et prindrent leurs armes et monterent sur leurs
cheuaulx/si commandent lhermite a dieu/et
se mirent au chemin et cheuaucherent par la
forest iusques au soir. Lors vindrent lez des
villains qui en la forest auoient leur manoir.
Que vous en diroys ie/ Segurades herber-
gea en vne maison et Dynadan en vne au-
tre: car elles estoient si petites que eulx deux
ne peurent herberger en vne maison. Et quant
ce vint pres du iour les villains la ou Dyna
dan estoit herberge se lieuent et allerent labou
rer en la forest qui pres estoit. Quant Dyna-
dan veit que les villains sen estoient allez il
sen va tantost au lict dune moult belle pucel-
le qui fille a vng des villains estoit/ et vou-
loit gesir auecques elle par force. La pucelle co-
menca a crier moult haultement. Le pere a la
pucelle et les autres qui bien estoient pres quilt
ilz ouyrent la pucelle qui ainsi cryoit ilz retour
nerent tout incontinent/et le prindrent tout
ainsi en chemise comme il estoit et le lyerent sus
vng roussin et le menerent bien loing de la mai
son/ si que Segurades ne pouoit ouyr le cry:
Et illec luy donnoient de courroies nouees si
grans coups que le sang en sailloit de plusieurs
parties dont Dynadan alloit faisant le grei-
gneur dueil du monde. Quant le iour fut
venu Segurades se lieue bien matin et se fait
armer/si monte sus son cheual et fait appel-
ler Dynadan/ et len luy dist quil cheuau-
choit desia. Et Segurades se met luy et son
escuyer au chemin/il nauoit mye grantment
cheuauche quil vint la ou Dynadan estoit
entre les villains qui tous luy donnoient coups
de grosses courroyes Et quant Segurades
leut congneu il en a grant yre/ si ne fait nul
delayement: mais sur les villains laisse cour
re/et dit quilz sont tous mors se ilz font plus
mal au cheualier. Sire cheualier font les vil
lains nous nous vengeons de la grant des-
loyaulte que cestuy mauuais cheualier nous
vouloit faire. Segurades prent deux des
villains et les heurte lung contre lautre/ si
que ilz cheent tous deux a la terre pasmez.
Il court sur les autres et les espouente en
telle maniere quilz faisoient sa voulente.
Lors laisserent Dynadan et le deslyerent/et
le descendirent du roussin. Segurades comman
de incontinent quon apportast illec les armes
et le cheual au cheualier/et ilz firent tantost son
commandement: car ilz apporterent les armes
et amenerent le cheual. Dynadan se arme et
appareille et monte sur son cheual. Segurades
fait creancer les villains que iamais ne met-
tront la main a cheualier. Ha sire cheualier
fait le pere a la pucelle ne menez pas auec vous

Digitized by Google

cestuy mauuais cheualier/car ie vous dy vray
ement ql nous vouloit faire la greigneur vil
lennie du monde. Segurades qui estoit vou
lentiers cestuy faict dist au villain. Dictes
moy se dieu vous doint bonne aduẽture quelle
le villennie vous vouloit faire ce mien cõpai
gnon. Ce vous dirons nous maintenãt font
les villains. Sachez tout vrayement que ce/
stuy mauuais cheualier quant il vint au soir
en ma maison ie luy feis tout lhonneur que ie
luy pouoye. Et quãt il vint pres du iour moy
& mes filz allions lubourer en la forest & cestuy
felon cheualier alla au lict de ma fille q pucel/
le estoit & la vouloit honnir. Or voyez si grãt
villennie il nous vouloit faire / mais sans fail
le si vostre corps ny eust este tant seullement
nous leussions si bien paye que iamais neust
fait villennie a homme ne a femme. Et quant
Segurades eut entendu ce il commencea a ri
re & dist a ses villains que il ne fera pas vne
autre fois telle chose ne telle villennie. Atant
se partirent & se misrent a la voye Segurades
Dynadan & Golistan lescuyer: Ilz cheuau/
cherent maintes iournees sans aduẽture trou
uer qui a ramenteuoir face en compte. Vng
iour qui: cheuauchoit parmy vne forest q pres
estoit de Kamaalot a dix lieues. Adonc par/
la Segurades a Dynadan. Beau sire fait il
que dictes vous/ si aduenture nous amenast
sur Lancelot & sur Tristan auquel des deux
vous esprouueriez vous. Et quãt Dynadan
entẽd ce il cõmẽce a rire/& puis respõd. Beau
sire fait il/ dieu me gard q ie prenne auec eulx
armes: car ie ne congnois hõme du mõde qui
darmes peust durer encõtre eulx. Nõ fait Se
gurades: ne fuis ie mye assez grãt & assez puis/
sant de deffendre mon corps encõtre Lancelot
ou encõtre Tristan. Certes si fuis: & moy de/
sir dautre chose cõme de mesprouuer encontre
eulx. Sire fait Dynadan / dieu vous doint
grace que lung deulx trouuez prochainement
en telle maniere que vous esprouuiez a eulx
de iouste & de meslee. Certes ie croy que le pre
mier deulx que vous fera cõgnoistre quel che
ualier il est/ : croy bien que la grant voulente
que vous auez mendroit deulx trouuee nous
verrons bien tost. Bel amy fait Segurades
vous me auez esmayer par vostre parolle:
[illegible] deulx si grant doubtance cõ
me vous auez. Ainsi parlant ont tant che
uauche quilz vindrent en vne moult belle fon
taine en vne belle praierie ou estoiẽt cinq che
ualiers armez / leurs escuz / leurs glaiues et
leurs cheuaulx estoient deuãt eulx. Et se au
cuns me demandoient qui les cheualiers es/
toient/ie diroye que lung estoit Lancelot du
lac/lautre estoit Tristan de leonnoys/le tiers
estoit Gauuain le filz au roy Dorcanie / le
quart palamedes le payẽ/ le quint estoit Keux
le seneschal au roy Artus. Tous ces cheua/
liers estoient descenduz a la fontaine & se so/
lacioient & deuisoient entre eulx de maintes
choses. Quant ilz veirent venir les deux che
ualiers armez et montez et appareillez de iou/
ster ilz ont grãt merueille de ce que lung estoit
si grant et si corsu/ car cestoit merueilles de le
veoir. Adonc parle Palamedes a ses compai/
gnons. Seigneurs fait il appareillez vous:
car ie voy que vous estes venuz a la iouste.
¶ Quãt les deux cheualiers furẽt approchez
de la fontaine/ Dynadan regarde les cheua/
liers les cõgneut incõtinent pource quilz na/
uoiẽt leurs heaulmes en leurs testes. Et quãt
il les eut veuz & cõgneuz il eut grant ioye / et
commẽcea a rire vers Segurades & fait sem/
blãt de grãt lyesse. Sire fait Segurades que
voyez vous dequoy auez si grãt ioye. Sire fait
Dynadan/si iay ioye & lyesse ce nest pas mer
ueille: car tout le mõde deuroit faire feste quãt
ilz voyent ces preudhõmes qui la sont assis:
Et q sont ilz fait Segurades. Sire fait il cest
la fleur de tous les autres cheualiers du mõ/
de: car sachez tout vrayemẽt que cestuy aux ar
mes blãches a la bende de belic est Lancelot
du lac filz au roy Ban de benoic/ les autres
armes au lyon rãpant est Tristan de leon
noys le filz au roy Meliadus. Le tiers qui a
les armes toutes dargent est Palamedes le
payen/ le quart aux armes blanches & ver/
meilles est Gauuain le nepueu au roy Artus.
Le quit aux armes vermeilles est Keux le se
neschal. Or vous ay ie deuise chascun par soy
si que vous les pourrez bien cõgnoistre/& venu
estes a point de accomplir vostre desir / cest de
vous esprouuer a Lancelot & a Tristan que
la pouez veoir appertement / et sont tous ap/
pareillez de iouste et de meslee.

¶ Commēt Seguradès iousta
cōtre Keux le seneschal/ Gau
uain/ Palamedès et Tristan/
et les abatit moult felonneuse-
ment/ puis ne voulut iouster cō
tre Lancelot.

¶ Chapitre. C. xlix.

Quant Seguradès entend ce/ il
en a grant ioye/ si appelle Go-
listan et demāde son escu et son
glayue. Golistan qui ouyt nō-
mer Tristan et le voit: descend
de son cheual et baille a Seguradès lescu et
le glayue/ puis se met a genoulx deuāt Se-
guradès et ioinct ses mains et dist tout en lar
moyāt. Monseigneur fait il: ie vo9 crye mer-
cy et que vo9 me faciez cheualier: car la est cel
luy q̄ mon pere occist et ie men vouldroye ven
ger se ie pouoye. Seguradès ne respond riens
a Golistan: fors quil luy dist q̄ adonc nestoit
pas temps de le faire cheualier. Lors sen va
errammant la lance au poing et lescu au col
iusques sur les cinq cheualiers/ et leur dist.
Seigneurs cheualiers fait il: dieu vo9 doint
ioye. Bonne aduenture vo9 doint dieu font
ilz. y a il nul dentre vous fait Seguradès q̄
osast entreprendre la iouste a moy. Et pour-
quoy beau sire fait Keux nauerons nous har
dement de prendre iouste contre vo9/ dōt cuy-
dez vous que nous vous doubtions pource q̄
vous estes grāt et ie ne le suis pas/ ie suis cel
luy qui commencera premierement la iouste.
Adonc lassa son heaulme en sa teste et monte
sur son cheual et print son escu et son glayue
et sappareille de la iouste. Et quāt ilz furent
appareillez le cheualier seslongne de luy: ilz
ne font nul delayemēt/ mais baissent les glai-
ues et mettent cheuaulx aux esperons/ et sen
viennent a lencontre si grant alleure comme
ilz peuēt des cheuaulx courre. Et bien sachez
que le ieu nestoit my pareil: Car lung estoit
plus puissant que lautre: car cent telz comme
il estoit vaincroit lung apres lautre. Et pour-
ce quāt ilz viēnēt au ioindre les lances Keux
brise sa lāce et Seguradès le fiert si roydemēt
quil le porte a la terre moult felonneusemēt
et luy fait vne grant playe emmy le pis: quāt
les autres compaignons ont veu Keux aller
a la terre en telle maniere ilz dirēt entre eulx

moult semble puissant homme ce cheualier.
Et Gauuain qui bien aymoit Keux de grāt
amour quant il le voit ainsi gesir a la terre il
dit quil vengera sa honte a son pouoir. Lors
ne fait nul delayement/ mais tout errāmment
lasse son heaulme et monta sur son cheual et
print son escu et son glayue/ il fiert le cheual
des esperons vers Seguradès q̄ ne le reffuse
pas/ ains luy vient a lencontre moult grant
alleure: car il auoit encores son glayue. Lors
vient si errammant q̄l sembloit vēt. Et quāt
ilz viennent au ferir Gauuain brise sa lance
Et Seguradès le fiert si roydement q̄l le por
ta a la terre tout au reuers. Lācelot/ Tristā/
et Palamedès q̄ ont ainsi veu trebuscher a la
terre Gauuain: ilz en ont grant merueilles/
car ilz scauoient bien q̄l estoit vng des bons
cheualiers du mōde/ et dist que voirement le
cheualier est bon ferour de lance. Et Pala-
medès dit q̄l yra tout maintenant iouster au
cheualier: et aille la fortune comme elle pour-
ra. Lors monte sur son cheual et sappareille
au mieulx q̄l peult et sen va vers le cheualier
la lāce au poing lescu au col. Et Seguradès
qui auoit fourny son poindre tantost deuers
Palamedès/ ilz ne font nul delayement: ains
baissent les glayues et viēnēt lung vers lau-
tre moult hardyment. Et que vo9 en diroys
ie/ les cheuaulx sont fors et preux/ et les che-
ualiers q̄ dessus estoient sont preux et hardiz.
Ilz viennent si bruyant q̄l sembloit q̄ la ter-
re deust fondre dessoubz eulx. Et quāt ilz vien
nent au ioindre des glayues: ilz sentrefierent
sur leurs escuz de toute leur force/ et tant feust
bō cheualier Palamedès: si trouua il a cestuy
coup son maistre: car Palamedès brisa son glai
ue/ mais de selle ne le remue ne pou ne grāt.
Et Seguradès le fiert si roydement quil le
porte a la terre tout a enuers/ Il se relieue
moult vistement. Et quāt Lācelot et Tristā
ont ce veu: ilz en sont si esbahyz quilz ne scauēt
quen dire. Tristan or pouez vo9 veoir grant
merueille/ certes cil est bien vng des meilleurs
iousteurs que ie veisse pieca puis q̄l a ainsi
abatu noz compaignons. Il conuient a nous
toutes. Il me conuiendroit se nous ne pouchassions venger
leur honte a nostre pouoir/ et pource vueil ie
tantost aller iouster au cheualier. Adonc ne fist
Tristan nul delayemēt/ mais lace son heaul

me et monte sus son cheual et print son escu/ et Lancelot mesmes luy baille ung glayue court et gros/ et luy dist. Compaing/ or y perra q̃ vous ferez/ faictes en telle maniere q̃l ne me fait mestier de prendre lance ne escu pour iouster au cheualier. Dieu le vueille fait Tristan. Lors sen va au cheualier q̃ retournes estoit en la place ⁊ sestoit fait bailler ung glaiue car le sien estoit brise. Et quant Tristan fut venu au cheualier/ il le salue moult courtoysemẽt. Hegurades luy rend son salut biẽ et courtoysemẽt. Sire fait Tristan vo⁹ auez bien monstre a mes cõpaignõs q̃ estes moult bon fereur de lance/ et pource vueil ie venger leur honte a mon pouoir/ et vo⁹ appelle de la iouste. Ce me plaist bien dit Hegurades. Atãt ny eut plus de delayement/ mais seslongnent lũg de lautre et ioignent leurs escuz si baissent les lances ⁊ fierent cheuaulx des esperons/ si quilz viennẽt comme preudhõmes. Que vo⁹ en diroys ie les cheuaulx sont fors et courans/ ⁊ les cheualiers q̃ dessus estoient sont fors et puissans/ ilz viennent bruyant cõme se la fouldre les chassast. Et quant ilz vindrent au ferir des glayues ilz sentrefierẽt sur les escuz de toute leur force/ et tãt soit Tristã ung des plus puissans ⁊ des plus fors cheualiers du monde/ si a il bien trouue a cestuy poinct plus fort et plus puissant assez. Tristã brise son glayue iusques au poing/ ne Hegurades ne pert vaillant dũg esperon: mais fiert Tristan de toute force comme il auoit si roydemẽt q̃l le mect a la terre ⁊ le cheual tout en ung mont. Et sen passe oultre pour parfournir son poindre/ mais ne retourne pas/ ains sen va oultre le grant chemin. Et quãt Gorlistan voit Hegurastes qui sen alloit en telle maniere il luy va derriere criãt. Ha monseigneur retournez vo⁹ arriere ⁊ couppez la teste a Tristan si aurez vengee la mort de mon pere. Et Hegurades q̃ bien lentend ne retourne pas/ ains sen va oultre son chemin/ ne il ne luy respond riens. ¶ Quant Lãcelot voit que le cheualier sen alloit en telle maniere: il ny fait nulle demourãce/ ains monte sus son cheual moult vistement ⁊ prẽt son escu ⁊ son glayue ⁊ hurte le cheual des esperons/ ⁊ sen va apres Hegurades le grant galot/ et fait tant quil le rataint et luy crye: Dãp cheualier ne allez auãt retournez moy vostre escu/ car a iouster vo⁹ conuient. Et quãt Hegurades entend ce que Lancelot luy escrye/ il sarreste tout incontinent ⁊ luy tourne la teste de son cheual. Et quãt Lãcelot fut a luy venu/ il luy dist sans saluer. Sire cheualier gardez vous de moy: car a la iouste vo⁹ estes venu. Sire Lancelot fait Hegurades: la iouste de vous reffuseray ie bien: pource q̃ vostre dame la dame du lac me la deffẽdu ⁊ prie p amours: parquoy ie vo⁹ prie pour lamour delle que me laissez aller quittement. Quãt Lãcelot louyt il est tout esbahy: car encõtre la dame du Lac ne le feroit il en nulle maniere/ et pource le laissa aller tout en telle guyse/ ⁊ di lors en auãt ne fut homme q̃ le peust congnoistre. Lãcelot sen retourne a ses compaignons ⁊ les fist to⁹ mõter au mieulx quilz peurent/ ⁊ sen retournerẽt vers Kamaalot ⁊ Dynadã auec eulx. Mais atant se taist le compte de cestuy fault/ et retourne a parler du roy Artus ⁊ de ceulx de son hostel.

¶ Commẽt ung nayn vint au roy Artus faisant trop grant dueil ⁊ ferant ses paulmes ensemble pour auoir secours.

¶ Chapitre. C. l.

Or dit le compte q̃ apres que Hegurades le brun eut abatu messire Keux/ Gauuai/ Palamedes et Tristan: puis il sen partit que de long temps on nen ouyt nouuelles. Lancelot et ses compaignons retournerent a la court du roy Art⁹. Le prince Galehault filz a la geãde y estoit q̃ seiourna lõg temps auec le roy Artus/ puis se partit ⁊ emmena Lancelot auec luy en Sorelope. Palamedes partit de court ⁊ recommenca la chasse de la beste glatissant q̃ tant long temps il auoit laissee. Or aduint apres ce q̃ le roy Artus eut seiourne lõg tẽps a Caloãt ⁊ q̃l veit que ses bons cheualiers tenoient les champs il se partit de Caloãt auec ses barons/ puis luy et son train ⁊ tous ses barõs sen vont en la maistresse ville de Kamaalot ⁊ auoiẽt grãt ioye de ce quil estoit aduenu si bien de laffaire du hault prince Galehault. Et aduint ung iour q̃ le roy Artus estoit en la maistresse salle auec grãt compaignie de cheualiers. Atãt

voyt venir vng nayn qui sen vint devers le
roy Artus en batant ses paulmes ensemble:
et plourãt & faisant le greigneur dueil du mõ
de. Si sagenouilla devãt le roy Artus & luy
dist. Ha roy vaillant et loyal secourez vng
preudhomme q̃ a grãt mestier dayde & moult
grant besoingz car sil nest secouru prochaine-
ment il sera mis a mort honteusement. Quãt
le roy Artus entend ainsi parler le nayn il le
fait dresser & luy dist. Dy moy mon amy qui
est cestuy preudhomme q̃ tu dis/ et lachoyson
pourquoy il sera mis a mort. Sire dist le nai-
ce vous diray ie bien. Or sachez q̃ cestuy cheua
lier que ie vous dis est appelle Habez le renom
me/ entre luy et moy cheuauchions p̃ ceste fo
rest la hors. Atãt veismes venir la beste gla-
tissant / et Habez sappareilla daller apres la
beste. Alors vint vng cheualier arme & mõte
moult richement. Et quant il fut a nous venu
il alla a Habez & luy demãda ou il alloit. Il
respõdit q̃l alloit apres la beste glatissant. Et
le cheualier luy dist: q̃l ne fust tãt hardy que
en queste se mist de la beste; car il ne scauoit
nul homme q̃ en ceste queste se mist q̃l ne len
fist repentir durement. Et Habez luy dist q̃ il
scauoit vng tel cheualier q̃ si en ceste queste
se fust mis / il ne laissast pour vingt telz che-
ualiers comme il estoit vng. Cil luy deman-
da qui estoit cestuy cheualier. Et Habez luy
respondit que cestoit Tristan de Leonnoys.
Quãt le cheualier entẽdit ce il le tint a grãt
despit et le deffia/ Ilz furent incontinent a la
iouste & a la meslee venuz/ Mais a la fin Ha
bez ne peut suffire a lautre/ dont le cheualier
mena a oultrance Habez / et le print et le fist
lyer a son escuyer dessus son cheual/ et dit q̃l
yra querre Tristan vne sepmaine entiere/ et
se il le treuue il dit q̃l loccira deuant luy/ Et
sil ne le treuue il dit q̃l loccira aussi. Et quãt
le roy entend ce que le nayn luy dist q̃ cest Pa
lamedes q̃ le cheualier emmaine/ il est nostre
amy/ & pource luy mãderay ie & le feray lais-
ser. Lors demãde au nayn quelle part le che-
ualier sen va/ & le nayn luy dist celle part dõt
il alloit. Et lors commande a yuain filz du
roy Urien q̃l y allast tãtost & priast tant Pa-
lamedes q̃l laissast le cheualier pour nostre
amour. Et yuain ne fait nul delayemẽt/ als
monte sus son cheual & se mect au chemin a-
uec le nayn & sans nulles autres armes/ fors
que despee/ et meine en sa cõpaignie deux es-
cuyers & sans plus. Et quãt ladmiral de Gal
les qui grãt hayne auoit a Palamedes scent
quelle part il sen alloit/ il ne fait nul delaye-
ment & sen va en son hostel & prent ses armes
et se mect apres Palamedes sans cõpaignie/
et se haste tãt de cheuaucher q̃l attaint Pala-
medes & voit en q̃lle maniere il menoit le che
ualier/ et il luy dist sans saluer. En q̃lle ma-
niere meines tu ce cheualier si villainement/
il dist. Cõment donc fait Palamedes le vou
lez vous deffendre. Voyrement le veulx ie def-
fendre fait ladmiral / ne pour autre chose ne
suis ie venu apres toy. Quant Palamedes
entend ce: il demãde son escu et son glayue/ &
lors seslongnent lung de lautre & baissent les
glayues/ et fierent cheuaulx des esperons et
viennent lũg sus lautre moult hardyement.
Et sachez q̃lz estoient deux des meilleurs che
ualiers du mõde/ ilz sentreferirẽt sur les escuz
de toute leur force si roydement q̃lz sentrepor-
terent a la terre trop felonneusemẽt/ mais tãt
leur aduint bien q̃lz ne sentreffirẽt autre mal:
fors q̃ du cheoir seulemẽt. Que vous en diroye
ie / les cheualiers se lieuent au mieulx quilz
peuent & misrent mains aux espees & couru-
rent lũg contre lautre et sentredonnent grãs
coups/ & cõmencerẽt vne meslee dure & aspre.
Ainsi q̃lz se combatoient/ atant vint messire
yuain/ et quãt il trouua ainsi la meslee: il les
congneut tous deux / si se mist entre eulx tout
ainsi a cheual cõme il estoit/ et leur dist. Sei-
gneurs cheualiers ie vous prie q̃ vous vous
souffrez de la meslee iusques atant que iaye
parle a vous / & les cheualiers ne se firent rien.
Sire fait yuain: ie scay que vous estes Pala
medes p̃ le tesmoignage de cestuy nayn / Si
vous dis q̃ le roy Artus vous mãde et prie, com
me a son cher amy q̃ pour lamour de luy vous
deliurez Habez q̃ ainsi est lye/ si luy dist. Sire
vous soyez le tresbien venu/ et si vous dis ie bie
se le cheualier meust encores plus meffait: ie
le laisseroye aller debõnairemẽt pour lamour
du roy Artus & pour la vostre. Alors cõman
de a ses escuyers q̃lz allassent deslyer le cheua
lier/ et ilz le font tãtost/ et luy fait rendre son
cheual et ses armes/ et yuain len remercie as-
sez & leur prie q̃lz laissent la bataille entre soy

miral et luy/et ilz le font debōnairemēt pour sa priere. Et lors yuain prie a Palamedes q̃l aille auec luy a la court du roy Artus. Sire fait il ie ny pourroye aller a cestuy poinct/car ie veulx ensuyuir ma queste. Atant sentrecommāderent a dieu. Et Palamedes se mect aps la beste glatissant. Et monseigneur yuain et ladmirat et Habez sen vindrēt a Kamalot/ et sen vindrēt en la maistresse salle ou ilz trouuerent le roy Artus et grāt compaignie de barons et de cheualiers. Et le roy Artus fist grāt feste et grāt hōneur a Habez. Mais atāt laisse le cōpte a parler de Habez et du roy Artus et de tous ceulx de son hostel/ et parlera de Perceual le galoys.

¶ Cōmēt Perceual vint deuāt vng pauillō ou Haphar le mescongneu estoit/Et comment ilz iousterent ensemble felonneusement.

¶ Chapitre. C. xi.

Pource q̃l est bien difficile de mettre toutes les aduentures des bons cheualiers de la table ronde: et autres qui estoient du tēps du roy Artus/iay bien voulu nō pas tousiours regarder a la matiere subiecte/mais entremesler aucunes belles aduentures des cheualiers q̃ florissoient dicelluy temps. Pource que ie les ay trouuees escriptes ɔfusemēt en aucūs vieulx liures q̃ ne sont mis en auant et de paour que leurs nobles faictz ne deperissent auec les liures: bien les ay voulu inserer en ce present liure en y ayāt regarde lordre du temps/car icy nous parlons des cheualiers q̃ lōg tēps aps la mort du roy Meliadus florissoient. Cy parlerons donc a present dune aduēture q̃ aduint a Perceual de galles qui fut lung des cheualiers q̃ ayda a mettre a fin les aduētures du sainct Graal: pource que le romāt de Lācelot du lac nen fait aucune mention. ¶ Or dit dōc le compte q̃ Perceual le Galoys estoit en la ville de Kamaalot a celluy tēps q̃l estoit pris de Norgalles/a celluy poinct quāt la bataille fut contre Argōdres le roux/ il dit a soymesmes. Je veulx aller chercher aduētures par le royaulme de Logres. Vng dymenche bien matin print ses armes et mōta sur son cheual moult priueement: Car il ne vouloit que nul sceust que il fust venu en queste/ il ne meine auecques luy q̃ vng escuyer tāt seulement q̃ portoit son glayue et son escu couuert dune housse vermeille/ il cheuauche maintes iournees sans aduētures trouuer q̃ a compter face. Vng iour cheuauchoit par vne belle forest si luy aduint q̃l arriua en vne moult belle prayerie q̃ estoit enuironnee de moult beaulx arbres/ Et au meillieu dicelle prayerie auoit vng moult beau pauillō. Atāt luy vint vng varlet q̃ luy dist. Sire cheualier arrestez vous: car vous ne pouez passer sans iouster/ ne vous ne cheualier q̃ par cy passe: car vng cheualier a q̃ ie suis viendra a ceste heure iouster a vous. Varlet dist Perceual: ce me plaist assez: Car maint iour a q̃ ien suis desirāt: pource dy a tō seigneur q̃ ie lattendray tāt q̃l vouldra. Atāt sen part le varlet et entre dedās le pauillon et trouua son seigneur q̃ se faisoit armer hastiuemēt. Et si aucū me demādoit q̃ le cheualier estoit/ie diroye q̃ ce seroit Haphar le mescongneu le frere Palamedes. Et sachez q̃l estoit vng des meilleurs cheualiers de tout le mōde et des plus puissans/et estoit auec luy vne damoyselle q̃ estoit vne des plus belles du mōde et qui fust entour le siecle/et demouroit en icelluy lieu pource q̃ tousiours y passoiēt cheualiers errās. Et la damoyselle q̃ estoit auecques luy luy vouloit trop grāt biē/ et pource lauoit il amenee en icelluy lieu pource que elle veist sa grāt prouesse. Et quāt il fut arme: il monta sur son cheual/ et la damoyselle mōta sur vng pallefroy habillee moult richement/ et yssirent hors du pauillon et sen vindrent la ou perceual estoit appareille de la iouste. Perceual salue le cheualier et la damoyselle bien et sagement/et ilz luy rendent son salut bien et courtoysement. Sire dist Perceual/suis ie arreste ou se ie men iray oultre tout quittemēt. Sire fait il/il vous conuient auāt iouster: si verrons lequel est le meilleur cheualier. Apres ceste parolle ilz ny font nulle demourāce/ains sentreeslongnent dūg arpent de terre/si baissent les glayues et fierent cheuaulx des esperons/ et viennent lūg vers lautre moult hardyment/ce nest pas ieu de leur venue/ ilz venoient si grāt alleure q̃l sembloit q̃ ce fust vēt.

Digitized by Google

Et quant ce vint au ioindre des glaynes / ilz
sentreferirent sur les escuz de toute leur force /
et ont si fort feru quilz ont fait les glaynes vol
ler en pieces / mais de selle ne se remuent : car
les chevaulx alleret si large q̃ les chevaliers
ne se pouoiẽt toucher ensemble / ains passerẽt
oultre pour parfournir leur poindre. Grant
dueil avoient de ce quilz navoient abatu lung
lautre. Apres ne demoura mye granment q̃
lung vint vers lautre. Sire chevalier fait le
chevalier du pavillon : encores ne scavõs no⁹
lequel est le meilleur chevalier de lãces de no⁹
deux. Sire chevalier fait Perceval / ie croy q̃
vo⁹ avez en vostre pavillon assez de glaives /
et pource en prenõs tãt que no⁹ sachons lequel
se tiendra mieulx a cheval de no⁹ deux. Sire
fait le seigneur du pavillon : ce me plaist biẽ.
Lors cõmande q̃ len luy apporte des glaives
assez. Le varlet y alla & revint tantost / et ap
porta des glaynes assez : et en donna a chascũ
vng court et gros a fer trẽchãt. Quãt les che
valiers ont recouvre glaynes / ilz ne font nul
delayement / ains sentreeslongnent tãtost et
brochent chevaulx des esperons & vont lung
contre lautre si grãt alleure q̃l sembloit vent.
Et quãt ilz vindrent au ioindre des glaynes
chascun y mect cueur et force / si sentreferirent
sur les escuz si roydement quilz font voller les
glaynes en pieces. Apres sentreheurtent des
escuz et des corps et des visages ensemble / si
quilz se portent a la terre tellement estourdys
quilz ne scavoient silz estoient mors ou vifz / &
gysoient a la terre ainsi comme silz feussent
mors. Et quãt la dame voit son amy q̃ ainsi
gysoit a terre : elle a si grãt yre q̃ a peu quelle
nẽrage de dueil / elle vouloit aller a luy / mais
son varlet ne luy laisse aller / ains la recõfor
te assez. Et quãt les chevaliers eurẽt geu as
sez longuement : ilz se relievent au mieulx quilz
peuent : mais ilz alloient chãcellant ainsi com
me se la terre remuast dessoubz eulx. Et quãt
ilz furẽt retournez en force et en pouoir / le che
valier du pavillon dit a soy mesmes q̃ de grãt
force est le chevalier q̃ si fort lencontra / Et ne
trouva pieca chevalier q̃ si fort lencontrast cõ
me cestuy a fait / et Perceval le dit ainsi / Et
moult luy poise en son cueur / et dit bien quil
est vng des puissans chevaliers du monde.
Que vo⁹ en diroys ie / les chevaliers ne font
nul delayement / mais tout incontinent quilz
furẽt revenuz en leur force : ilz mirẽt les mains
aux espees & getterẽt leurs escuz devãt eulx
et sappareillerent de combatre. Et quãt ilz fu
rent appareillez le chevalier du pavillon dist.
Sire selon ce que no⁹ avons veu ne povons
no⁹ scavoir lequel est le meilleur de nous deux /
mais nous le pourrons scavoir assez p temps
en espees. Apres ceste parolle ne font nul de
layement / ains dressent les espees contremõt
et courent lũg sus lautre & sentredõnẽt grãs
coups de leurs espees trenchãs. Ilz commen
cerent vne meslee moult dure & aspre / et ne se
võt mye espargnãt / Ains mõstrent les vngs
aux autres quilz sont bien mortelz ennemys &
ilz fierent et maillent tãt lũg sur lautre et tãt
donnent de coups souvent et menu q̃ cestoit
merveilles quilz nestoient mors / car ilz estoient
si travaillez quil convint par vive force que ilz se
reposassent pour recouvrer alaine et force.
Ainsi se reposerent les chevaliers. Et quant
le chevalier du pavillon eut esprouve la force
de Perceval le galoys q̃ moult estoit gracieux il
dit. Voirement est cestuy chevalier x q̃ ie me
cõbatz le meilleur a qui ie me cõbatisse pieca.
Et la dame q̃ avoit veu la bataille si dure et
si pesante / et veit q̃ le chevalier sestoit si bien
maintenu : elle a grant paour de son amy / car
sans faille elle aymoit Saphar sur tous les
chevaliers du monde. Et pource dit elle a soy
mesmes q̃ elle deptira la bataille selle peult.
Et quant les chevaliers se sont reposez & ont
recouvre alaine : ilz vouloient recõmencer la
bataille / Mais quant la dame veit quilz fai
soient semblant de cõbatre elle descend de son
pallefroy & se mect au devãt entre eulx deux
et dist a Perceval. Sire ie vo⁹ prie q̃ ne vous
combatez plus au chevalier / car vostre hayne
nest pas si grande que vo⁹ deussiez tant aller
avant : & encores estes vo⁹ par adventure des
chevaliers de la table ronde et cestuy a q̃ vo⁹
vo⁹ cõbatez est moult amy de celle cõpaignie.
Dame fait Perceval q̃ est le chevalier a qui
ie me combatz. Sire fait elle : cest Saphar le
mescõgneu le filz Esclabor / et frere Palamedes
les le puissant chevalier. Quãt Perceval ent
tent q̃ cest Saphar q̃ est le sien amy & le greig
gneur du monde : il a grant yre de ce quil sest
tãt combatu a luy / il gecte a la terre son escu.

et luy rend son espee / et dist. Sire Saphar pour dieu mercy: prenez mon espee/car ie suis oultre ⁊ me pardonnez de ce que ie me suis cōbatu a voꝰ/ mais dieu le scait q̄ mescōgnoissance le me feist faire. Quāt Saphar entend la grant debonnairete du chevalier: il le tient a grāt bonte et dist. Qui estes vous beau sire fait il. Je suis Perceval le galloys le vostre amy. Quāt Saphar entēd q̄ cest Perceval le sien amy: il ne fait nul delayemēt/ ains gecte lescu a la terre ⁊ luy tend son espee ⁊ luy dist. Ha sire Perceval voꝰ soyez le tresbien venu/ mais prenez mō espee/ car ie suis oultre ⁊ nō pas voꝰ. Que vous en diroys ie/ assez offrent lūg a lautre leurs espees ⁊ lhonneur de la bataille/ mais nul ne le veult prendre. Atant lievent les heaulmes des testes et sacollent et baisent plus de cēt fois/ et moult se firēt grāt feste ⁊ grāt ioye. Et quant ilz se sont resiouyz une grāt piece: ilz sen allerent au pavillon et se desarmerent/ et la dame fait grāt honneur a Perceval/ car son amy luy avoit cōmande/ si sentredemāderent de leur estre ⁊ se solaciēt de ce quilz sestoiēt cōbatuz aux espees ⁊ aux glayves. Que voꝰ en diroys ie/ moult servirēt ⁊ hōnorerēt Perceval de tout leur povoir.

Comment Perceval delivra Saigremor le desree: que Brehus faisoit batre p deux sergēs.

Chapitre. C.xi.

Quāt lendemain fut venu Perceval se lieve bien matin ⁊ prēt ses armes et monte sus son cheval/ et commāde Saphar et la damoyselle a dieu / au departir luy dist Saphar. Sire si avez mestier dūg tel chevalier que moy: ie iray voulentiers avec vous. Perceval len remercie moult ⁊ se mect en la voye luy ⁊ son escuyer/ ⁊ chevauche tāt celle iournee sans adventure trouver q̄ face a cōpter q̄l se herbergea la nuyt chez ung vavasseur q̄ moult grāt honneur luy feist: car il faisoit voulentiers grāt honneur aux chevaliers errās: pource que il avoit este si longuement chevalier errant. A lendemain se leva Perceval ⁊ alla ouyr la messe/ apres prent ses armes et monte sur son cheval ⁊ commāde le vavasseur a dieu: et le remercye assez de ce q̄l lavoit tāt honnore/ il se mist en chemin luy ⁊ son escuyer ⁊ chevaucherent iusques a midy sans adventure trouver / et entour lheure de midy luy advint q̄l chevauchoit parmy une belle prayerie ou il y avoit ung moult beau pavillon tendu/ il regarde devant luy et veit ung chevalier despouille en chemise / et deux sergens lassoient batāt de courroyes nouees moult durement/ dōt le chevalier alloit criāt et faisant le greigneur dueil du monde. Et quāt Perceval le voit ainsi batre: il en a moult grant pitie/ et sen va celle part ⁊ dist aux sergens q̄lz ne soient plus si hardyz de faire mal au chevalier. Et quāt le chevalier ouyt ainsi parler le chevalier adventureux il luy dist. Sire chevalier pour dieu ayez pitie de moy ⁊ que voꝰ maydez a delivrer de ces mauvaises gens q̄ ainsi me font languir. Quant Perceval ouyt ainsi parler le chevalier: il cōgneut incontinent q̄ cestoit Saigremor le desree/ si ne fait nul delayement: ains court sur les sergēs/ et ilz le laissent incontinent: puis le veulent faire monter/ mais il ne peult/ car adonc yssit hors du pavillon ung chevalier arme de toutes armes sur ung beau destrier et dist. Vassal chevalier et mauvais: ce que vous en avez fait voꝰ le feray acheter chierement. Cōment fait Perceval estes voꝰ donc celluy qui faisoit ainsi batre ce chevalier. Ouy fait il. Donc estes voꝰ venu a la bataille fait Perceval. Lors prent son escu et son glayve ⁊ sentreeslōgnent lūg de lautre ⁊ ferirēt chevaulx des esperons ⁊ viennent lūg vers lautre tāt comme ilz peuvent des chevaulx traire ⁊ sentrefierent de toute leur force sur leurs escuz. Le chevalier brise sa lance / et Perceval fiert sur luy si roydement quil le porte a la terre moult felonneusement/ mais de tant luy advint bien q̄l neut nul mal: fors que du cheoir tant seulement/ si se relieve moult vistemēt et monte sur son cheval et se mect a la fuyte tāt comme il peult. Perceval q̄ avoit parfourny son poindre quāt il veit q̄ le chevalier senfuyoit il ne le va mye chassant/ ains sen vint luy et Saigremor au pavillon ⁊ print ses armes q̄ illecques estoient ⁊ monte sus ung bō cheval ⁊ se mect a la voye luy et Saigremor. Si luy demāde Perceval qui estoit ce chevalier qui tant de mal luy faisoit faire. Saigremor luy respondit. Sire cestoit Brehus sans

pitie qui me print desloyaulmẽt en trahyson. Lors luy compte comment: Mais atant laisse ores le compte a parler de Perceval le galloys et de Saigremor / et retourne a parler daucunes adventures qui advindrẽt au tresbon chevalier Galaad / pourtant quil neu est faicte nulle mention aux autres volumes qui ont este faitz des chevalliers de la table ronde.

¶ Comment Galaad iousta au filz de son hoste oultre son gre / car il se vouloit esprouver a Galaad / mais Galaad labatit tout mort / Et de cellup coup fut Galaad moult courrouce pour lhonneur quil luy avoit fait a son hostel.

¶ Chapitre. C.xiii.

LE compte dit en ceste partie q̃ quant Galaad le tresbon chevalier le filz Lancelot du lac chevauchoit parmy le royaulme de Logres querant les adventures En icellup temps que la queste du sainct Graal fut commencee. Or advint que ung soir vint hosteler chez ung riche vavasseur q̃ avoit ung filz qui avoit este nouveau chevalier en cellup an ⁊ Dalides estoit appelle ⁊ ne avoit pas plus de vingt ans daage / et estoit ung des meilleurs chevaliers du monde / et son pere navoit plus denfans que cestuy Dalides: lequel aymoit par amours une gentille dame qui avoit nom madame Helaine du chastel du plain: et estoit une des plus belles dames du monde dont Dalides en feit maintes chevaleries / et maint chevalier en mit a oultrance. Et quant le vavasseur et son filz veirent quilz avoient en leur hostel Galaad q̃ len tenoit au meilleur chevalier du mõde / ilz en firent moult grãt ioye: et moult lhõnorerent et servirent de tout leur pouoir en icelle nuyct. Lendemain au matin se leva Galaad et print ses armes ⁊ monta sur son cheval / si commande le vavasseur a dieu et son filz et tous ceulx de leans / et les mercia moult du grant honneur que ilz luy avoient fait ⁊ se mist en son chemin querant adventures. Et quant Galaad sen fut party Dalides sen va a son pere ⁊ sagenouille devant luy / et luy dist. Pere ie vous prie que vous me octroyez ung don que ie vous demãderay. Et le pere qui navoit plus de filz que luy quãt il le veit ainsi a genoulx il le redresse tout incontinent et luy dist. Ha doulx filz quest ce que tu me dis / il nest riens au monde q̃ ie tescondisse / si te octroye a ceste heure tout ce quil te plaist. Grant mercys beau pere fait Dalides. Or sachez que vous mavez octroye de iouster ⁊ de batailler a Galaad. Et quant le pere ouyt ainsi parler son filz / et ouyt ce q̃l luy demãdoit / il luy dist. Ha beau doulx filz mercy pour la doulce mere dieu ne te plaise q̃ ie me occie / donc ne scez tu que Galaad est le meilleur chevalier du mõde ⁊ q̃ nul ne pourroit venir au dessus de luy / et se tu tesprenves a luy ⁊ il ten meschet: ie me occiroye incõtinent: car tu scez que ie nay plus denfant que toy. Pere fait Dalides sachez de voir que ie ne men reviendray point pour riens du monde que ie ne mesprenve a Galaad. Lors sen va en sa chambre et se fait armer hastivemẽt au mieulx quil peult. Et quãt il est bien arme il monte sur son cheval que ung varlet luy avoit appareille ⁊ se mect a la voye apres Galaad pour iouster a luy. Et quant le pere veit q̃ son filz sestoit ia mis apres Galaad il dit quil les departira. Atant sappareillent bien douze chevaliers et monterent et sen võt apres pour eulx departir. Et Dalides qui a tãt chevauche q̃l voyt Galaad: si lescrie tãt comme il peult. Sire Galaad retournez voꝰ. Et quãt il se voyt ainsi nommer / et voit q̃ le chevalier venoit si grant alleure apres luy / si luy tourne la teste du cheval. Et quant Dalides fut a luy venu: Galaad luy demande. Qui es tu q̃ de iouste mappelles? Sire fait il ie suis Dalides le filz au vavasseur avecques q̃ vous hebergeastes au iourdhuy. Ha beau amy Dalides fait Galaad / pourquoy voulez vous iouster a moy? Sire fait Dalides: ce vous diray ie maintenant. Or sachez que iayme par amours une des plus belles dames q̃ soit en tout le monde / et ie ne veulx quelle se tiẽne aussi a moy se ie ne suis le meilleur chevalier du mõde: dõt ie ne puis mieulx scavoir la certainete q̃ de mesprouver a voꝰ: Car tout le monde vous tesmoigne le meilleur chevalier du monde. Et quant Galaad

lentend si en a grant merveille et dist que de grât cueur est le chevalier/ si luy dist. Beau amy Dalides ie te prie q̃ tu me laisses aller tout quittemêt de iouste ⁊ plꝰ ne mê appelles Car ie ne pourroye prêdre voulente de avoir meslee a toy pour le grant honneur q̃ vostre pere et vous me feistes en vostre hostel. Sire fait Dalides sachez de voir que ie ne men remaindray pour riens du monde/ et vous dys que ie veuil avoir lesprevue ⁊ ne le laisseroye en nulle maniere/ et non pas pour hayne que iaye a vꝰ / mais pource q̃ ie vꝰ ay compte.

Quant Galaad voit quil ne se povoit partir sans iouste: il dist quil iousteroit oultre sa volente. Si se tirent lung sur lautre et baissent les glaives ⁊ heurtent chevaulx des esperôs et viennent lung verd lautre tant comme ilz peuent des chevaulx traire. Et sentrefierent sur les escuz de toute leur force. Dalides brise son glaive/ et Galaad le fiert si durement en son venir q̃ il luy perce lescu et le haubert et luy mect le fer du glayve parmy le corps: si quil luy pert par derriere ⁊ le porte a la terre tel attourne que il na mestier de mire: dont ce fut grât dommage p̃ tout le monde / car trop estoit bon chevalier. Et quant Galaad veit quil a ainsi abatu Dalides. Si attraict a soy son glayve/ et au retraire que il fist ne remue ne pied ne main/ si croit bien ql soit mort: dôt il est moult yre ⁊ sen va son chemin/ puis ne demoura mye gramment que ung chevalier du parente au pere qui avoit chevauche plus hastivement que nul autre. Et quât il fut la venu trouva Dalides gysant sur la terre. Si descendit ⁊ trouve ql estoit ia a la fin devers. Et le chevalier lappelle / et il ouvrist les yeulx. Et quant il veit le chevalier: si luy dit ainsi comme il peult. Sire ie vꝰ crie mercy: que vꝰ mon corps faictes porter au chasteau du plain/ ⁊ illecques me faictes enterrer ⁊ faictes mettre en escript sur la lame de ma tombe. Je suis mort pour ma dame Helaine: par la main Galaad le tresbô chevalier. Et priez ma dame que elle ne donne samour a pire chevalier que moy. Apres ceste parolle il ne dist plus mot: fors tât ql batist sa coulpe ⁊ ioinct ses mains sur son pis/ et dist. Beau sire pere et filz ⁊ sainct esperit ayez mercy de mô ame. Atant trespassa de ce siecle. Et apres ne demoura mye grâment q̃ son pere vint et descêdit incontinent. Et quât il veit son filz gesir a la terre: si lembrassa tout ainsi sanglant côme il estoit/ et se pasma sus luy. Et quant il revint en son memoire a chef de piece si dist. Beau sire dieu comment vous a il pleu que ie voye devant moy mon doulx filz mort que ie aymoye sur toute rien: car il estoit et mon ame et ma vie. Et quant ie le voy ainsi mort ie ne quiers plus vivre apres luy Et vꝰ prie beau doulx pere Jesuchrist que vꝰ ayez mô ame. Et apres ce quil eut dicte ceste parolle: il print son espee et sen ferit parmy le corps/ en telle maniere ql chet mort a la terre. Et quât les chevaliers veirent ceste mescheâce si eurent grât douleur de leurs seigneurs q̃ mors estoient: si en font trop grât dueil ⁊ prindrent les corps et les porterent au chastel/ Et illecques firent enterrer le vavasseur / puis prindrent le corps Dalides et le misrent en une biere/ et se misrent au chemin et chevaucherêt tant quilz furêt venuz au chasteau du Plain la ou ma dame Helaine estoit. Et quant elle sceut que cestoit le corps Dalides et la chose pourquoy il estoit mort/ elle en feist le greigneur dueil du monde Si le feist enterrer tout ainsi quil avoit requis ⁊ fut mis dessus la lame de sa tombe lettres qui tesmoignent lachoyson de sa mort/ Mais atât laisse le compte a parler de cestuy chevalier et de son pere ⁊ de son lignage/ et sen taist que plus nen parle: pour ce quil en a assez dit ⁊ pour la briefvete du livre / et retourne a parler de monseigneur le filz au roy Meliadꝰ le tresbon chevalier dôt nous avons autreffois parle cy devant en ce livre mesmes: ⁊ a parler aussi du noble chevalier monseigneur Palamedes ⁊ des adventures q̃ leur advindrent si comme le compte noꝰ le devisera en la maniere que vous le verrez plus plainement estre contenu cy apres ⁊ de tous leurs faictz comme des plus nobles et des plꝰ renommez chevalliers qui a ce temps fussent au siecle/ de chevalerie et de noblesse comme ceulx qui estoient yssuz de noble liens et de noble lignage Et pour la grant noblesse ⁊ renommee de eulx en fait ce livre remembrance/ Car les faictz des nobles et puissans chevalliers doyvent estre ramentuz ⁊ publiez entre les bons par escript ou autrement.

Digitized by Google

¶ Comment Tristan et Pala-
medes iousterent a Galaad/ et
comment ilz furẽt abatuz: puis
se cõbatirent a Galaad/ et com
me leur bataille fina ⁊ furẽt toꝰ
bons amys ensemble.

¶ Chapitre. C. liiii.

Or dit le compte q̃ quãt Tristã et
Palamedes furent demourez a-
uec le vieil chevalier tãt comme
il leur pleut: Cõme il est ample-
ment trouve au livre du Brut.
Le vieil chevalier fait donner a Tristan ar-
mes bonnes et belles/ et tout ce qui luy estoit
mestier. Et quãt ilz furent bien armez/ si mõ-
terent sur leurs chevaulx et commãderent le
vieil chevalier a dieu/ et le remercierent assez
de ce quil les a tant servis et honnorez/ et se
misrent au chemin ⁊ chevaucherẽt tãt q̃l fut
bien midy passe sans adventure trouver qui
a ramentevoir face en cõpte. Apres midy ont
tant chevauche q̃lz ont loing veu vng cheva-
lier arme sans nulle compaignie/ ⁊ avoit son
escu couvert de vne housse vermeille/ Si dist
Tristan. Vela vng chevalier adventureux/
et pource quil y a maint iour que ie ne feiz riẽ
darmes: voꝰ prie q̃ vous moctroyez la iouste
du chevalier. Sire fait Tristan quãt il vous
plaira vous laurez/ car ie le veulx bien. Atãt
se met avãt Palamedes tout appareille ⁊ es-
crie au chevalier. Beau chevalier iouster voꝰ
convient. Sire fait Galaad ie nay mestier
encores de iouster a voꝰ ne a autre. Si sachez
que Galaad estoit courrouce: pource q̃l avoit
le iour mesmes mis a mort Dalides. ¶ Et
quant Palamedes veit q̃l refusoit la iouste:
Si luy dist vne autre fois. Sire vostre escon-
dire ne vous vault rien/ Car vous ne pourez
passer sans iouste ne mestier. Et quant Ga-
laad eut ainsi entendu parler Palamedes et
quil failloit quil y ioustast/ il ne fait nulle de-
mourance/ ains se eslongnent lũg de lautre/ et
baissent les glaywes et fierent chevaulx des
esperõs ⁊ viennent si grãt alleure q̃l sembloit
que la terre deust fondre sur eulx: si sentrefie-
rent dessus leurs escus de toute leur force/
mais Palamedes brise son glayve/ et Ga-
laad le fiert si rudement quil le porte a la ter-
re moult felonneusement. Et de tant il luy
vint bien q̃l neust autre mal: fors q̃ de cheoir
tãt seulemẽt. Et Galaad sen va oultre pour
parfournir son poindre. Et dist a soy mesmes
que de grant povoir est le chevalier/ et que il
nen trouva oncquesmais nul de si grant for-
ce ne qui si asprement lencontrast. Et quant
Tristan veit Palamedes a terre si asp̃emẽt
q̃l prisoit moult de chevalerie ⁊ est ainsi aba-
tu par lencontre dũg seul chevalier/ si en de-
vient tout esbahy et dist. Saincte marie que
peult ce estre quant ie voy vng des meilleurs
chevaliers du monde ainsi aller a la terre.
Lors sen va vers Galaad et luy dist. Sire
chevalier voꝰ avez abatu mon compaignon:
et pource me seroit tournee a couardise se ie ne
le vengeoye a mon povoir. Si voꝰ gardez de
moy: car a iouster vous convient. Quãt Ga-
laad veit q̃l le convenoit encores iouster/ il ne
fait nul delayemẽt/ ains se trayent loing lũg
de lautre/ et baissent les glayves et sen vien-
nent au ferir des espees tãt comme ilz peuent
des chevaulx traire. Les chevaulx estoient
fors ⁊ p̃ssez/ ⁊ les chevaliers q̃ dessus estoiẽt
sont preux et puissans. Si sen viennent si grãt
alleure q̃l sembloit q̃ la fouldre les chassast.
Et quãt vint au ioindre des glaives: ilz sen-
trefierẽt sur les escuz de toute leur force. Tri-
stan brise son glayve/ ⁊ Galaad le fiert si ru-
dement q̃l met luy et le cheval tout en vng
mont/ et sen va oultre pour parfournir son
poindre moult roydement.

¶ Quant Tristan se veit a terre il a si grant
yre que a peu q̃l nenrage de dueil: si se lieve
moult isnellement: ⁊ dit bien q̃ de grant pou-
oir est le chevalier/ et Palamedes q̃ ia sestoit
relieve dit bien a soy mesmes q̃ puis quil com
mẽca premieremẽt a porter armes il ne trou-
va chevalier qui si asprement le recongneust
comme cestuy feist. Et quant il veit que en-
cores estoit Tristan a la terre si dist. Ha si-
re dieu que est ce que ie voy quant Tristan
qui est le meilleur chevalier du mõde est ain-
si si felonneusement porte a la terre par lencon-
tre de vng seul chevalier: il est grandement
merveille du grant povoir du chevalier. Et
Tristan sen va tout droit vers Galaad et
luy dit. Sire vous nous avez bien monstre q̃
vous estes meilleur chevalier de lance que
nous ne sommes. Et pource ne vueil ie e

Digitized by Google

vous esprouver a lespee/ si vengeray ma honte a lespee se ie puis. Sire chevalier respond Galaad. Sachez de voir q̃ ie ne ay voulente de combatre a vo⁹ ne a autre/car iay moult ailleurs affaire. Sire fait Tristã:il vo⁹ convient a moy esprouver a lespee si scaurons cõ bien vo⁹ nous scaurez demonstrer de vostre bonte. Et comment sire fait Galaad/dõt me voulez vous a force faire combatre. Non faiz fait Tristã/mais vo⁹ scavez bien q̃ quãt les chevalliers se sont esprouvez de iouster/ quilz sesprouvent encores a lespee. Sire fait Galaad: voire silz sont entalentez de sesprouver. Que vo⁹ dirois ie. Tãt luy dist Tristã unes parolles et autres q̃ Galaad respondit. Sire chevalier quãt vo⁹ avez si grãt voulente de meslee avoir: a la bataille estes venu. Si ne fait nulle demourãce/ ains descend errãment et atache son cheval a ung arbre/ puis se met avãt lescu au col/ lespee en la main. Et Tristan fait en telle maniere/ et vont les ungs vers les autres lespee droicte contremont/ et sentredonnent grãs coups/ et commencerent une meslee moult dure & aspre. Lors peust on veoir grãs coups donner & departir. Et quãt Tristã eut esprouve la force & vertu de Galaad. Si dit bien a soy mesmes q̃ voirement est cestuy le plus puissant chevalier q̃l trouvast oncques a nul iour de sa vie/ & Galaad en dit bien autãt de luy/ moult sentredonnerent grãs coups. Palamedes q̃ la bataille regardoit en avoit grant merveille/ car il veit appertement q̃ Tristã estoit travaille si q̃l ne povoit plus en avãt/ et veit le chevalier q̃ se maintenoit plus asprement & mieulx que au commencement de la bataille: Et pource dit il a soy mesmes q̃l yra secourre Tristã: Atãt mect lescu avãt et la main a lespee/ si sen va tout droit la ou le chevalier se combatoit/ si se met devãt Galaad. Et quãt Tristã veit ce que Palamedes avoit fait/ il luy dist. Ha sire compaings moult me prisez mes petit: quant vous ne croyez que ie puisse le mien corps deffendre dung seul chevalier/ moult cuydez que ie soye travaille. Palamedes ne luy respond mot/ ains court sus a Galaad qui ne le refuse pas comme cestuy qui de grant force estoit. Lors donnerent lung a lautre grans coups/ et peust lon bien veoir le bon Palamedes en chãp encontre le meilleur chevalier du monde qui moult bien le fait & demonstre a cestuy poinct quil est puissant chevalier/ et Galaad dit bien que voirement q̃lz sont eulx deux de grãt povoir. Que vous en diroys ie/ Palamedes maintient bien le premier assault tant comme il peult/ mais cest pour neant que il se peust maintenir longuement encõtre la grãt prouesse de Galaad. ¶ Quant Tristan voit Palamedes si travaille quil ne peult plus en avant a cestuy poinct/ il sappareille de la bataille et se mect tout au devant de Galaad. ¶ Quant Galaad voit cestuy faict: si parle atant et dist. Ha mauvais chevaliers et faillis en quelle maniere vous combatez vous a moy. Certes vous ne faictes mye ainsi comme chevalliers errans et loyaulx font: car ie vous dis loyaulment si vous feussiez ainsi cõme chevaliers errãs sont q̃ quãt lung est aux chãps & il feist tout son povoir de moy mettre a oultrance/ et vous feussiez telz vingtz chevalliers comme estes vous deux/ si vo⁹ cuyderoys ie bien tous mettre a oultrãce en ung iour. Et quãt Tristã louyt ainsi parler haultement: si dist a soy mesmes q̃l ne peult estre que il ne soit chevalier de tresgrant puissance/ et pource le veult il congnoistre sil peult/ si luy dist. Sire chevalier ie vo⁹ ay ouy parler si haultement que iay voulente de vous congnoistre & de scavoir q̃ vo⁹ estes. Et pource ie vous prie que vous me dyez vostre nom. Sire fait Galaad/ or sachez que ie ne vous veulx dire chose que ie ne puisse bien maintenir/ et vous me priez maintenãt que ie vous dye mon nom/ si le vo⁹ diray acertes/ car sachez que iay nom Galaad & suis filz Lancelot du lac/ et ne scay si oncques ouystes parler de mon nom. Et quant Tristan entend que cestoit Galaad le meilleur chevalier du monde et a qui il avoit greigneur voulente de sesprouver: si en a grant ioye/ et dist encontre son cueur. Ha Tristan de Leonnoys ores es tu venu au champ contre le meilleur chevalier de tout le monde/ a qui tu as eu si grãt desir desprouver toy a luy. Or convient a cestuy poinct que tu demonstres tout ton povoir et ta chevalerie. Atant dist a Palamedes. Beau doulx compaing ie vous prie par amours que vo⁹ me laissez ceste bataille

parfournir iusques a oultrance. Et quãt Palamedes veit la voulente de Tristan/ il luy respond. A vostre cõmãdement. Lors ne font Tristã et Galaad nul delayement/ ains embrassent les escuz & lievent les espees contremont & courent sus lung a lautre moult hardymẽt. Tristan gecte tout premieremẽt sans Galaad & luy donne le greigneur coup quil peult amener de hault a la force des bras. Le coup fut feru p grãt vertu/ et luy abatit vng grant chantel de son escu/ et luy desmaille le haulbert/ mais a la chair ne le toucha il pas: mais il en receut tãtost le guerdon: car Galaad luy dõne parmy le heaume vng si grãt coup ql luy mect lespee dedãs biẽ deux doidz: mais a la chair ne le toucha il point/ Et de ce coup fut Tristan si estourdy ql dist bien que voirement est Galaad le meilleur chevalier du mõde: Moult tiennẽt lũg lautre de court/ et tãt se maintiẽt bien Tristan q̃ Galaad en a grãt merveille/ et dist en son cueur. Par ma foy ie puis dire seuremẽt q̃ cestuy est le meilleur chevalier a q̃ ie me cõbatisse oncquesmais depuis le p̃mier iour q̃ ie portay premieres armes/ & iay doubtãce ql ne soit du lignage mõ seigneur mon pere. Que vo⁹ en diroys ie/ ilz avoient tãt feru & maille lung sur lautre que cestoit vne merveille a veoir/ car sachez quilz avoient to⁹ les haulbertz despecez & desmaillez & les heaulmes to⁹ froissez: si que la place ou ilz se combatoiẽt estoit toute couverte des pieces des escuz & des mailles des haulbertz/ et les chevaliers estoient si las & si travaillez quilz ne pouoient gueres en auãt/ mais sans faille Galaad avoit assez souffert et a grant besoing de ayde. Et Palamedes q̃ la bataille regardoit & laffaire de lũg et de lautre: dit bien a soymesmes q̃ voirement sont ilz deux des merveilleux chevalliers du monde & les plus puissans. Et si vrayement maist dieu cõme ie ne veys ne ouys pler a nul iour de ma vie dune si dure bataille comme ceste a este de ses deux chevalliers/ Et moult peut plus Tristan au grãt besoing que ie ne cuydoye/ mais de lautre chevalier dis ie biẽ hardymẽt quil est le meilleur chevalier qui soit en tout le monde: Ainsi disoit Palamedes a soymesmes des deux chevaliers.

¶ Quant Galaad et aussi Tristan ont tant maintenu leur bataille comme ie vous ay cy devant compte/ Galaad qui bien veoit que Tristan vouloit mener la bataille a oultrance: dit a soy mesmes ql la y mettra: Mais cõme ie vous ay cõpte cy devãt il avoit doubtãce ql ne fust a aucũ du lignage de son pere/ et pource dit il ql veult scavoir qui le chevalier est. Atãt parle il a Tristã et dist. Je voy appertement que vous voulez mener ceste bataille a oultrance/ pourquoy ie vous prie que vous me dissiez vostre nom: car si vous estes du lignage au roy Ban de benoic ou des cõpaignons de la table ronde/ ie ne iray avant de la bataille/ mais si vous nestes aucun de ceulx: ie me combatray bien a vous. Quant Tristan entend Galaad: il congneut appertement que par raison il ne pourroit mener la bataille a oultrance puis que ilz sont des compaignons de la table ronde se lappel ne fust par trahyson/ et avecques ce ql est filz Lancelot du lac qui tant estoit son amy. Si dist a soy mesmes que il faisoit trop grant mal se il alloit plus avant en la bataille/ et pource dit il: quil se feroit congnoistre a Galaad/ si luy dist. Sire Galaad vous mavez prie que ie vous disse mon nom: et ie le vous diray orendroit: Sachez que ie suis Tristan de Leonnoys vostre amy et de vostre pere aussi. Et quant Galaad entend que cest Tristan/ il luy dit. Ha mercy sire Tristan/ ie vous prie que me pardonnez de ce que ie me suis combatu a vous & prenez mon espee/ car ie me tiens pour oultre. Ha sire Galaad fait Tristan/ quesse que vous me dictes/ ne plaise a dieu que ie la doyue prendre/ mais vous prenez la mienne ainsi comme le meilleur chevalier du monde que vous estes. Que vous diroys ie/ moult offrirent les vngs aux autres leurs espees/ mais nul ne la vouloit prendre/ Ains osterent leurs heaumes de leurs chiefz & sentreaccollerent et baiserent assez/ et Palamedes aussi: moult sentrefirent grãt ioye & grãt feste les trois chevaliers. Et quant ilz se sont conioys vne grant piece Tristan leur dist. Seigneurs nous nous sommes huy assez travaillez/ pourquoy il seroit bon que nous allissions a aucun recept la ou nous puissions herberger a nostre voulente. Adonc Galaad et Palamedes monterent sur leurs chevaulx

et se mistrent en la voye et chevaucherent tāt que ilz vindrent au monstier la ou Galaad avoit maintesfois repaire/ Et les freres leur font honneur ⁊ les mainent en une chambre et les desarment: si trouverent qlz avoiēt aucunes blesseures qlz se estoient faictes: si les font laver et bander/ ⁊ demourerent leās les trois chevalliers bien une sepmaine a grant ioye/ a grant feste et a grant soulas/ et moult demāderēt les ungs aux autres de leur estre et moult font grant ioye du grāt assault q̄ ilz avoient fait le iour de la bataille. Ung iour dist Galaad a Tristan. Sire ie vous prie que vous me comptiez commēt ⁊ en quelle maniere vous vous combatistes premierement a monseignr mon pere le iour de la bataille au perron Merlin ⁊ lachoyson pourquoy. Quant Tristan entendit ce: il commence incontinēt a soubzrire ⁊ dist. Sire sachez que de icelle bataille me souviendra tous les iours de ma vie: et quant vous le vouldrez ouyr ie vous le cōpteray bien au vray. Lors luy commenca a racōpter tout le faict comme il avoit este. Et quāt Galaad leut entendu/ si commence a soubzrire/ puis dist. Par ma foy cest grāt adventure: ⁊ peu sen est failly q̄ ie nay chieremēt achete la honte de vous et de Palamedes pour mō seigneur mon pere. Que vous en direye ie/ assez se solacierent ⁊ deduyrent ensemble.

Commēt ung chevalier nomme Bannyn de la parente au roy Ban de Benoic advertit Galaad/ Tristan et Palamedes de lemprisonnemēt de Bliobérie de gaunes ⁊ de Lamorak de Galles. Et comment ilz se ptirēt pour leur dōner secours.

Chapitre. C.lv.

OR advint q̄ ung soir qlz se seoiēt es tables ⁊ souppoiēt: atāt voiēt venir ung chevalier arme de toutes armes q̄ Bannyn estoit appelle/ et estoit du lignage au roy Ban de Benoic/ et estoit nouvellement venu au royaulme de Logres et ne cōgnoissoit grāment des chevaliers de son lignage/ fors que par ouyr dire. Et quant il fut venu devant les tables/ il les salue/ et ilz luy rendirent son salut bien et courtoysement/ et commandent bien a leurs escuyers q̄ ilz luy aydent a le desarmer/ et ilz le font incontinent/ et luy donnent leaue ⁊ le font asseoir a table et luy demādent de son estre: Et il leur compte toute la verite. Et quelle part allez vous fait Tristan. Sire fait Bannyn: ie men voys tout droit a la cite de Kamaalot au roy Artus ⁊ luy porte nouvelles qui ne sont pas bōnes/ mais sont mauvaises a tous les preudhommes du monde. Sire dist Galaad/ or nous le comptez se Dieu vous doint bonne adventure. Sire fait Bannyn: ie les vous compteray voulentiers. Je croy que vous scavez bien comment Helyus le roux parent a Taulas de Roygemont a ung chastel en la forest perilleuse la ou il fait son repaire/ et avec luy a bien cēt hommes moult preudhommes et hardys/ et pource que son oncle Taulas fut occis par les hommes du roy Artus/ eulx pour venger celle mort: tous les chevaucheurs quilz peuent prendre/ mais quilz soiēt de lhostel au roy Artus: il les fait tous mettre a mort. Or advint que huy matin passerent par devant eulx du chasteau Lamoral et Bliomberis de Gaunes/ Et Helyus se mist devant o bien soixante chevaliers/ Si les prindrent par force et les menerent devāt le chasteau/ Si scay vrayement que se ilz ne sont secourus prochainement que il les mettra a mort angoisseusement: dont ce sera trop grant dommage au roy Artus et a tous les preudhommes du monde/ car ilz sont tenuz a deux des meilleurs chevalliers de la table rōde. Ha sire fait Palamedes/ et comme le scavez vous. Sire ie lay sceu par leurs escuyers mesmes qui estoient avec eulx quant ilz furent prins et menez dedans le chasteau.

Quant les trois chevaliers ont ouy ce que Bannyn leur avoit dit/ atāt parle Tristan et leur dist. Seigneurs se il vous plaist ie vous louceroye que nous allions secourre ces preudhommes/ car trop seroit a nous grant honte quant nous scavens le grant besoing et nous ne les allons secourir. Sire respondirent Galaad et Palamedes/ il nous plaist bien. Or allons bien matin fait Tristā. Sire fait Bennyn ie iray avecques vous sil vous plaist. Bien soyez vous venu font ilz. Si se dormirent iusques au lendemain/ et quant il fut

iour ilz se leuerent et allerent oyr la messe/ puis sarmerent au mieulx quilz peurent. Et quant ilz furent bien appareillez monterent dessus leurs cheuaulx & commanderent ceulx de leans a dieu/ si se misrent au chemin pour secourir les deux cheualiers & cheuaucherent tant quilz furent venuz aupres du chastel. Atant oyrent sonner vng cor par maintesfois Et apres ce ne demoura gueres quilz veirent venir vne grant compaignie de cheualiers q̃ bien pouoient estre iusques a cẽt. Seigneurs dist Palamedes a Tristã & a galaad/ dequoy vous esmayez vous/ vous voyez icy galaad qui nous prie que nous ny donnions ia coup de lance et veult que nous ne facions autre chose fors le regarder seulement. Ainsi se deduysoient en cheuauchant les trois compaignons: Atant vont a eulx venir Helyus le roux et telle compaignie comme vous auez ouy/ et estoient en vne moult belle prayerie et quant ilz furent a eulx venuz/ adõc viet vng cheualier qui a eulx parle/ & dist. Seigneurs cheualiers estes vous de la maison au roy artus. Vassal fait Tristan nous sommes dicelluy hostel et compaignons de la table ronde. Donc vous deffendez font ilz/ car no⁹ ne vo⁹ asseurons que de la mort: atant ny a plus de delayement/ mais baissent les glaiues tous les quatre compaignons/ si heurtẽt cheuaulx des esperons et se fierent entre eulx moult hardyement. Et galaad fiert le premier quil encontra moult roydement/ si que il le porte a la terre tel atourne quil na mestier de rire/ il ne sarreste pas sur luy/ ains fiert vng autre de ce poindre mesmes si que il le gecte a terre moult felonneusement/ puis refiert le tiers et le quart/ et fist tant de luy mesmes quil abatit en son venir douze cheualiers moult asprem̃et. Et Tristan mõstre bien a cestuy point q̃ voirement fut ilz filz au roy Meliad⁹ de Leonoys: car sachez que il vint si asprement quil abatit en son venir six cheualiers tellement atournez quilz nauoient pouoir deux releuer. Et Palamedes le puissant cheualier y vint si hardyement quil demonstra bien appertement quil est vng des bons cheualiers du mõde: car sachez que il ne fist point moins poindre que Tristan: et abatit a son venir six cheualiers moult cruellement. Et bannyn le fist si bien en son venir que il ne fait pas a blasmer: Et les cheualiers du chasteau ferirẽt sur les quatre cheualiers le plus asprement quilz peurent et brisent les glaiues sur eulx/ mais de selle ne les mettent point hors.

¶ Comment Helyus le roux a tout cent cheualiers vint assaillir Galaad et ses trois compaignons/ et comment Helyus et les siens furent desconfitz/ et iura Helyus de ne iamais/ faire desplaisir a ceulx de la maison au roy Artus.

¶ Chapitre. C.vi.

Quant les quatre compaignõs ont brise leurs glaiues/ si mirent les mains es espees et commencerẽt a donner grãs coups. La peult on veoir faire merueilles aux quatre cõpaignons cheualiers: car ilz vont occiant & abatant les cheualiers du chasteau ainsi que ce fussent bestes mues/ Ilz font tant quilz sont plus redoubtez que tonnerre. Et Helyus qui veit ses hommes si malement atourner en a si grant ire que a peu quil nenrage de dueil et tenoit vng glaiue court & gros/ si laisse courre a Tristan et le fiert si rudement quil le gecte a terre: mais de tant luy aduint bien quil ne fut pas naure. Quant Tristan se voit a la terre il se relieue moult vistement et mist lescu deuant/ si dresse lespee contremont et se deffend hardyement/ car ses ennemys luy courent sus pour le occire. Et quant galaad veit Tristan a la terre a tel meschief: si en a grant yre & ne fait nul delay/ ains laisse courre celle part lespee droicte contremont & se fiert entre eulx ainsi comme fait le loup entre les brebis Lors fiert le premier cheualier quil rencontre si fort qui le porte a terre naure a mort/ et commence a donner grans coups tant a dextre q̃ a senestre: Il arrache escus des colz & heaulmes des testes et abat cheualiers & cheuaulx et fait tant quil remonte Tristan maulgre tous ces ennemys. Palamedes qui auoit bien veu comment Helyus auoit abbatu Tristan

par grant desloyaulte sen va tout droit vers luy et luy donne si grãt coup dessus son heaume que il luy mect lespee dedãs plus de deux doiz / si quil ne peut le coup soustenir / ains chet a la terre naure a mort Quant ses cheualiers le veirent a la terre et voyans les trois compaignons qui les alloient occiant et abatant / si ne le peuent plus souffrir / ains conuient quilz vuydent la place veullent ou non / si sen retournerent en fuyte vers le chasteau tãt quilz peuent des cheuaulx traire / Les quatre compaignons les alloient occiant et abatant mauuaisement. Et quant ilz ont tant maintenue la bataille. Galaad parle a ceulx qui a la terre estoient abatuz et naurez : Et ceulx qui lont bien entendu sen vont a eulx au mieulx quilz peuent comme ceulx qui naurez estoient durement / si dist lung. Je suis Helyus que demandez vous / et que vous plaist. Helyus fait Galaad ie te dis se tu veulx sauuer ta vie il conuient que tu deliures maintenant Lamoral et Bliomberis / et que tu nous iures que tu ne mettras / iamais main sur nul des cheualiers de la table rõde ne des cheualiers au roy Artus / se ce nest en ton corps deffendant: Et se tu ne le veulx faire il conuient que tu meures maintenant. Et quant Helyus entendit parler Galaad qui veult faire sa voulente sil veult sauuer sa vie / si respond. Sire ie feray ce que vous vouldrez. Atant dit a ceulx qui entour luy estoient quilz sen allassent au chasteau et quilz ameinẽt les deux cheualiers Et ilz sen vont erramment et ne demeurent gueres quilz reuindrẽt et amenerẽt auec eulx Lamoral et Bliomberis la ou estoiẽt les quatre cheualiers / si se font congnoistre lung a lautre et se font grant ioye et grant feste. Et Galaad feist iurer sur les sainctz que il auoit fait apporter Helyus et tous ses cheualiers / et que iamais narresteroient nul cheualier de lhostel au roy Artus / et puis mirent au chemin tous ensemble / et cheuaucherent tant quilz vindrent au monstier dont ilz estoient partyz et se herbergerent celle nuyt moult aysement Et le lendemain bien matin se leuerent et allerent ouyr messe / et puis prindrent leurs armes et monterent sur leurs cheuaulx et se mirent au chemin et commanderent les freres dicelle abbaye moult humblement a dieu / et les mercient des biens et des honneurs quilz leur auoient fait comme ceulx qui grant mestier en auoient comme lassez et trauaillez quilz estoient. Atant descendirent leans. Et apres la departie cheuaucherent comme ilz peuent / et tãt quilz cheuaucherent parmy vne forest / laquelle estoit en la marche de Gaule grande et plantureuse a merueilles. Atant encontrerent vng cheualier arme de toutes armes qui conduysoit vne moult belle dame a merueilles / et auoient en leur compaignie vng escuyer tant seulemẽt qui portoit son escu et son glaiue. Et saucuns demandoient comme galaad se mist en son chemin / ie diroye quil cheuaucha vne iournee vers Northombellande auec le cheualier acompaigne dung seul escuyer tant seullement. Et Tristan et Palamedes sen allerent vers la ioyeuse garde la ou madame yseult estoit et Lamoral / bliõberis et Bannyn sen võt vers Kamaalot le droit chemin: mais atãt laisse ores le cõpte a pler de to⁹ et retourne a parler de Lamoral et Bliomberis et Gauuain pour compter vne belle aduẽture qui leur aduint en icelle voye.

¶ Comment / Heret iousta a Lamoral pour rescourre sa fẽme / et a vng autre cheualier.

¶ Chapitre. C.lvii.

OR dit le compte que quant Lamoral / Bliomberis et Bannyn se furẽt partyz de leurs compaignons / si se mirẽt a la voye pour aller a Kamaalot / et cheuaucherent maintes iournees sans aduẽture trouuer qui a ramenteuoir face ou compte. Si aduint quilz cheuauchoient par vne forest qui estoit en la marche de Gaule. Atant encontrerent vng cheualier q cõduysoit vne moult belle dame et bien paree / et auoient en leur cõpaignie vng escuyer tant seulement qui luy portoit son escu et son glaiue. Et si aucun me demandoit qui le cheualier estoit / ie diroye q̃ cestoit Heret le filz de Lac qui auoit mande sa femme qui venoit de lhostel son pere et sen alloit au chasteau de Belloe qui estoit a Heret / car le roy Artus luy auoit donne nouuellement. Et quãt Heret veit les trois cheualiers: si print son escu et son glaiue et sappareille de la iouste. Et quant les trois cõpaignons veirent le cheualier qui la dame conduysoit.

Digitized by Google

Atant Vanyn dist a ses compaignons. Je vous prie que vous me octroyez la iouste du chevalier qui ey vient: Car ie veulx la dame gaigner se ie puis. Et Bliomberis et Lamoral q grant bien vouloient a Vanyn et le scavoient a bon chevalier ilz luy octroyerent debonnairement Et il les en remercye assez puis prent son escu et son glaive et sappareille de la iouste. Et quant ilz furent venuz iusques a la dame ilz la saluerent & la prindrent au frain et dit quil la veult avoir par la coustume du royaulme de Logres. Et quat Heret voyt prendre sa femme/ si luy dit. Vassal laissez la dame. car vous verrez bien qui vous la deffendra. Apres ceste parolle ne font nul delayement/ ains sen viennent les ungs sur les autres/et baissent les glaives et fierent chevaulx des esperons/et vindrent lung contre lautre tant comme ilz peuent des chevaulx traire/ si sentrefierent sur les escuz de toute leur force. Vanyn brise sa lance & Heret fiert sur luy si roydement quil le porte a la terre tal atourne quil ne remue pies ne main / ains gisoit a la terre ainsi comme sil feust mort / et Heret sen passe oultre pour parfournir son poindre. Et quant Bliomberis veit que Vanyn qui son parent estoit gisoit a la terre/ si en grant ire. Si sen vient le glaive au feutr des esperons tant comme il peult du cheval traire. Et Heret qui avoit encores son glaive entier ne le reffuse pas, ains vient a lencontre moult hardyement. Et quat ilz vindrent au ioindre des glaives si sentrefierent sur les escuz de toute leur force mais telle en fut ladventure que tat fust Bliomberis de grat force si brisa il son glaive: et Heret fiert sur luy si roydemet quil le porte a la terre luy et son cheval tout en ung mont/ & se passe oultre pour pfournir son poindre. Quat Lamoral voit ses deux compaignons abatuz a la terre il en devint si esbahy quil ne scet quen doit dire/et dist a soy mesmes que de grat pouoir est le chevalier qui telz deux preudhommes a mis a la terre/ si dist. Or voise comme aller pourra car ie feray tout mon povoir de venger la honte de mes compaignons. Si sen va vers Heret et luy dist. Sire a iouster vous convient. Et Heret respond quil sera tost a lespreuve. Lors appelle son escuyer et se fait bailler son glaive: car lautre estoit brise. Et quant il eut prins son glaive: si seslongnet lug de lautre et baissent les glaives/et sen viennent les ungs vers les autres si grat alleure quil sembloit que ce feust fouldre ou tepeste. Que vous en diroys ie/ les chevaulx sont fors et ysnelz et ceulx qui sont dessus sont preux & puissans si nest ieu que de leur venir. Et quat ilz viennent au ioindre des glaives / ilz sentrefierent si fort que les deux glaives vollent en pieces et se heurtent de leurs escuz si roydemet quilz cuyderent bien mourir. Et Bliomberis & Vanyn qui relevez estoient qui ont veu les deux ioustes des chevaliers qui abatuz estoient : si dirent quilz ne veirent piec a si forte iouste. Par ma foy dist Bliomberis de grant pouoir est le chevalier Et si dieu me saulve iay grant doubte que ilz ne soient mors. La dame commece a crier et faire le greigneur dueil du monde/et vouloit aller a son baron / mais son escuyer ne luy souffre mye Ains la reconforta tat comme il peult. Et quat les chevaliers eurent geu une piece tellement estourdys comme ie vous ay compte ilz retournerent en leur memoire & se releverent au mieulx quilz peurent ilz alloient chancellant tout ainsi comme se la terre roullast soubz eulx, & quat ilz furet revenuz en leur force ilz ne font nul delayement : ains mirent la main aux espees et gecterent les escuz devat eulx et coururent sus lung a lautre moult hardyement / et sentredonneret de grads coups. Or peust on veoir bataille dure et cruelle: car sachez que ces chevaliers qui se combatoient ce iourdhuy estoient des meilleurs chevaliers du monde de leur aage. Que vous diroys ie / ilz ne se vont pas espargnant ains sentredonnent grans coups souvent et menu/ ce ne semble pas prouesse dhomme / mais fouldre et tempeste.

Quant Bliomberis qui laffaire de lung & de lautre regardoit en tel veu il dit a soymesmes quilz sont au iourdhuy deux des meilleurs chevaliers du monde/ mais donnent lung a lautre grans coups/ moult se doubte Heret qui se voit en peril de perdre sa feme quil aymoit plus que luy mesmes si sefforce de tout son pouoir/et court sus a Lamoral & luy donne tant affaire que cestoit merveilles : car sachez que Lamoral estoit tel chevalier quil ne pourroit estre legierement oultre par ung cheva

lier: Si se deffend trop duremẽt & moult se pei
ne Heret et maintient celle meslee moult lon-
guement / rudement et asprement si quil nest
nul si dur cueur qui les eust veuz q̃ pitie nen
eust Et ceulx mesmes qui la bataille regar-
doient en auoient grant pitie. Et quant ma-
dame Eude veit son barõ q̃lle aymoit mieulx
que riens du monde / elle fait si grãt dueil que
a peine quelle ne meurt / elle ne peult pl⁹ souf-
frir / ains descend tout incontinent de son pal-
lefroy et sen vint moult hastiuement a Bliõ-
beris et Bannyn / et leur dist tout en plorant.
Ha gentilz cheualiers ie vous crie mercy que
vous departez ceste bataille que font ces deux
cheualiers: car ilz nont si grant hayne entre
eulx que ilz ne deussent tãt auoir alle auãt de
la bataille. Et Bliomberis et Bannyn qui
bien ont ouy la dame qui tãt estoit belle que a
merueilles sont si esbahyz de ce quilz lauoient
veu plorer quilz en ont grãt pitie. Atãt dit Bã-
nyn. Dame fait il qui est le cheualier qui vo⁹
conduy soit. Sire fait elle / sachez vrayement
que cest Heret le filz de Lac / ie suis Eude sa
femme. Quant Bliomberis entend que cest
Heret le filz de Lac et madame Eude sa fem-
me ilz nattendent plus / ains sen vont la ou
les Cheualliers se combatoient. Lors leur
dist Bliomberis. Seigneurs cheualiers gar-
dez quil ny ayt plus de coups donnez: car vo-
stre meslee ne peult plus auant aller pource q̃
vous estes au iourdhuy compaignons dung
hostel. Comment fait Lamoral qui est le che-
ualier. Sire fait il cest Heret le filz de Lac / et
la dame est Eude sa femme. Quãt Lamoral
entẽd ce il gette son escu a la terre & son heau-
me et court les bras tenduz: et Heret qui le cõ-
gnoist fait tout ainsi. Que vous en diroye ie:
ilz font moult grant ioye et grant feste lung a
lautre. Apres sen vindrent tous a madame
Eude & se humilierẽt a elle / et moult luy fõt
grãt honneur quant ilz se sont recongneuz.
Atãt parle Heret / & dist. Seigñrs cheualiers
nous auons huy assez trauaille / il seroit bon
que nous allissions en lieu ou nous peussions
penser et regarder comment nous puissiõs es-
tre a repos. Atant se mirent au chemin & che-
uaucherent tant quilz furent venuz a vng re-
cept qui a la dame estoit. Lors commãde Eu-
de que ilz soient receuz honnorablement. Et
quant ilz furent desarmez ilz trouuerent quilz
auoient aucunes blesseures / si les font lauer
et bender au mieulx quilz peuent. Au soir la
dame feist appareiller a soupper / si mãgerent
moult aiseement. Ainsi quilz seoient a table.
Atant voyent venir vng varlet qui sen vint
tout droit deuant Bliomberis & sagenouilla.
Si tost que Bliõberis le veit si le recõgneut.
Ha sire fait le varlet comme il mest bien ad-
uenu de ce que ie vous ay trouue / car ie men
alloye droit a la court du roy Art⁹ pour quer-
re Lancelot ou Boort ou des autres dicelluy
lignage qui allassent secourre Lyonnel: car il
en a grãt besoing. Et quel besoĩg a il fait Bliõ-
beris. Sire fait il / sachez vrayement que mor-
gane le tient en prison au chasteau Abimpõs
et dit quelle le fera mourir honteusemẽt pour
soy venger de la grãt honte que Hector des
mares luy dist iadis: et pource men voys ie af-
fin que ceulx de son lignage le aillent secou-
rir. Et pource que ie vous ay trouue la dieu
mercy si ne mest mestier que ie voise pl⁹ auãt.
Amy fait Bliomberis / or soyez asseur quil se-
ra prochainement secouru et deliure se dieu
plaist et Morgane en mourra honteusement:
car ie ne congnois nul si grãt homme au mõ-
de qui mist a mort aucun cheualier de nostre li-
gnage q̃l ne luy conuenist mourir auãt peu de
temps. Lors dist Bliõberis a ses cõpaignons
q̃l y veult aller. Et ilz luy dirent quilz luy fe-
ront cõpaignie. Et Heret dit q̃l ira auec eulx
voulentiers. Que vous diroye ie / la nuyt fu-
rent seruyz et honnorez assez / et dormirent ius-
ques au lendemain. Et quant le iour fut ve-
nu ilz prindrent leurs armes et monterent sur
leurs cheuaulx & commanderent les gens de
leans a dieu / et puis se mirent a la voye pour
aller secourir Lyõnel / Mais atãt laisse a par-
ler le compte de Bliõberis & ses compaignõs
et retournerons a nostre premier propos / cest
du roy Meliadus qui cherchoit par tout Gy-
ron le courtoys.

¶ Comment le Roy Meliadus
alloit querant Gyron le cour-
toys le bon cheualier / et cõment
il trouua deux cheualiers q̃ par
amours aymoiẽt qui ensemble
se combatoient.

¶ Chapitre. C. lviii.

OR dit le compte que apres que le roy
Meliadꝰ eut tāt trauaille q̄ la tumbe
fut faicte sur Thessala ⁊ sur Absalō
q̄ estoient mors par amours en celle maniere
cōme il est traicte amplement au voulume qui
fait mētion des gestes de Gyron le courtoys.
Quāt il eut ce fait il ne feist autre demourance
illec/ains sen partit ⁊ cōmenca a cheuaucher p̄
la contree pour scauoir si tāt de bonne aduen/
ture luy aduiendroit quil trouuast en aucune
guyse Gyrō le tresbon cheualier/de cestuy des/
sus ayme il moult la compaignie se il la peult
auoir plus q̄l ne fait en nul autre cheualier q̄l
veist oncques en toute sa vie. Quāt il eut en
ceste maniere cheuauche bien vng moys/⁊ il
veit quil ne pouoit hōme trouuer q̄ luy sceust
a dire nouuelles ne bōnes ne mauuaises de ce
quil alloit querāt. Adonc fut il moult pensif/⁊
dist quil ne scauoit desormais quil deust faire/
trop grāt dueil luy meult au cueur de ce q̄l ne
pouoit trouuer le bon cheualier quil alloit que
rāt. Vng iour aduint a celluy temps q̄ son che
min le apporta pres de Mallehault pource que
len cuidoit trouuer leans Danayn le roux en
celle maniere/⁊ luy estoit bien aduis q̄ sil re/
trouuast leans Danayn quil ne pouoit estre
quil ne luy dist aucunes nouuelles du bon che
ualier q̄ il alloit querant. Quāt il fut tant ap/
proche de Mallehault que son chemin lent ap/
porte de la riuiere des Lombres pres de Malle
hault quil voit tout clerement: Il luy aduint
adonc quil descēdit dessus la riuiere/⁊ en celle
part auoit adōc grant plante darbres cōme ce
se fust vne forest. Quant il fut ainsi descendu
cōme ie vous compte/⁊ il auoit son glaiue et
son escu aupres luy/⁊ auoit son heaulme oste
de sa teste ⁊ sa coiffe de fer aualee sur ses espau
les ⁊ sō cheual attache a vng arbre/il estoit as
sis sur la riuiere pour boire de leaue car chault
faisoit en cellup iour/⁊ chault auoit de armes
porter. La ou il estoit sus la riuiere en telle ma
niere cōme ie vous compte il y auoit adōc pres
de luy vng cheualier q̄ moult se cōplaignoit/⁊
disoit a soy mesmes souuētesfois. Ha amours
vous mauez trahy: car voꝰ mauez mis en tel
las dont ie suis lye estroict ⁊ amour me conuiē
dra venir prochainemēt pource q̄ ie voy que ia
naura mercy de moy celle q̄ iayme. Ainsi par/
loit le cheualier a soy mesmes ⁊ crioit: car tant
estoit angnoisseux ⁊ dolent q̄l ne luy estoit pas
aduis q̄ iamais se peust reconforter pour nulle
aduenture du monde. Quant le roy Meliadꝰ
eut escoute le cheualier q̄ se plaignoit en telle
maniere il se cōmence adoncques a traire plꝰ
pres de luy ⁊ daller darbre en arbre au plus ce
leement q̄l peult cōme cellup q̄ vouloit veoir le
cheualier ⁊ q̄ le cheualier ne le veist. Si ven
mye grāment allē q̄l vint iusques au dessoubz
du cheualier. Le cheualier qui sestoit assis des/
soubz vng arbre ⁊ regardoit en leaue a cellup
point osta son heaulme de sa teste/mais de tou
tes autres armes estoit garny. Quant le Roy
Meliadus le voit il congnoist certainement q̄
cest cellup bō cheualier q̄ messire Lac estoit ap
pelle/cellup q̄ souloit porter lescu dargent aux
gouttes dor/⁊ aucunesfois renoyoit il son escu
en sa contree mesmes/⁊ portoit adonc escu dor
a gouttes dargent. Quant le roy Meliadus
veit quil luy est si bien aduenu quil a trouue
monseigneur Lac/cest vne chose qui trop le re
conforte. Or ne scet il quil doiue faire/ou sil
se mettra auant ou sil retournera arriere: car
il luy est bien aduis quil luy seroit trop grant
ennuy sil lostoit de son pensee. Lors se arreste
dessoubz vng arbre ⁊ ne va plus auāt si regar
de adonc monseigneur Lac qui nestoit si lye
comme il voulsist. Quāt il eut grāt piece pen
se il le regarde sans dire mot/si se commence
adōc a plaidre ⁊ dist en telle maniere. Amours
fait il en grāt douleur/trauail et peine auez
mis mon corps et mō cueur en douleur/si que
il na repos/mais trauail qui oncques ne cesse
assez me croistra ma douleur en toutes heures
et me nuyst aussi/pourquoy ie dis que ie tra/
uaille en toutes heures: de trauail qui assez du
re et qui ne prent fin ne repos. Que peult ad/
uenir au cheualier qui nest mis fors q̄ en mar
tire: il ne luy peult riens aduenir fors que la
mort/car a celle ne fault il mye puis q̄l est ve/
nu en tel point. Amours/pource voys disant
que vous mauez mis a la mort: car vous me
auez mis en douleur si forte si fiere et si dure
comme ie congnois. ie voy ma mort tout droi/
ctement et ce me plaist: car tant y suis affecte
que ie nen puis mon cueur oster. Amours ces/
tuy enchantement mauez vous fait: car de/
dans moy ay bien telle recongnoissance que ie
voy ma mort a mes yeulx. Et quant ie me

deuroye arriere traire pour la mort eniter adde
me treuue plus pres. Amours ie puis bie dire
q voirement suis enchante qui ma mort pour-
chassez & ne me puis retraire arriere/ais voys
a elle droictemet. Amours amours se dieu me
sault en cestuy point ne scay ie q faire ne que
dire / fors q en doulce prison feusse mys se ma
dame eust pitie de moy/ mais ie ne voy aultre
chose sinon qlle est sans misericorde/sans mer
cy sas pitie: de ce certes ne la doibs ie mie blas
mer ne reprendre en nulle maniere du mode se
elle va gardant son honneur/sa valeur et sa
haultesse / & se elle se garde des folles / ce nest
pas merueilles. La grant beaulte q est en elle
q passe bien au vray dire toutes les beaultez
du monde luy done bien cestuy conseil/& pour
raison quelle ne pese iamais a aymer homme
de si poure affaire come ie suis / pource se tient
madame chere & si orgueilleuse encontre moy/
car la beaulte desmesuree q est en elle la tient
sans per en ce monde ainsi comme le soleil est
au firmament: le soleil donne sa clarte de lune
part/ & si maist dieu quat ie regarde a la grant
clarte du soleil & de madame/ ie ne scay q plus
ayt de clarte/ne qui plus ayt de beaulte/ainsi
come dieu est sans per/ainsi est madame sans
per entre les autres dames / ce dis ie hardye-
ment/ & pource nest merueilles se madame se
tient si chere encontre moy. Car certes trop se
abaisseroit se elle aymoit vng si poure cheua-
lier comme ie suis/elle feit sens de ce quelle ne
veult aymer / & ie feis trop grant oultrage et
fol hardement quat ie mis oncques mo cueur
et si hault lieu & en si noble: car certes ce seroit
trop grant peche se elle me aymoit/& en seront
trop abaissee & auillee: & se ie layme en doibs
auoir blasme ou los: aucuns men deuroient
blasmer & aucuns louer: se sa grat beaulte ma
mende/chascun iour valloit me faict en force/
en pris/en bonte & valleur/ & encores me ame
deray ie pl9 ce scay ie bien / pource me deuroit
lon louer de ce que iay mis mon cueur en elle.
Dautre part me peult il tourne a follye de ce
que ie pourchasse ma mort et de ce q iayme cel-
le dont ie nauray autre guerdo fors q la mort.
Et quat ie voy fermemet q ma mort gist en ce
stuy lieu de my arrester me peult lon bien ap-
peller fol le greigneur du mode q voy ma mort
et my metz de plus en plus ou ie men deuroye
retraire. Amours q mestes dame & seigneur a
q ie sers & a q ie suis obeissant plus q a dieu et
plus q au monde mettez conseil en cest affaire
et allegez vng peu ou assez le vostre serf du
mal quil sent. Quat il a dicte ceste parolle il se
taist & baissa la teste vers terre & comeca adde
a penser. Le roy Meliadus q deuant luy estoit
& q bie auoit etendu la coplaincte ql auoit fai
cte le regarde / toutesuoyes il ne dit mot: Car
voulentiers orroit encores aucune chose sil la voul
sist dire/ pourquoy il ne se meult en riens der-
riere les arbres/ ains est illec en repos. Quant
messire Lac se fut tenu coy vne grant piece/et
eut tant pense come ie vous compte la teste en
clinee vers terre il dresse le chief & regarde vers
Mallehault quil pouoit veoir clerement de la
ou il seoit. Et quat il a regarde vne grat piece
il ne se peult tenir quil ne die. Ha malheureux
chastel aduentureux plus q nul autre chastel
qui orendroit soit en cestuy monde se vous con
gnoissiez come vous estes riche come vo9 estes
amende en toutes guyses du hault tresor q en
vous habite/ certes vous seriez plus orgueil-
leux q vous nestes/mais de vostre richesse ne
scauez vous la mesure: car si vrayment maist
dieu quil ny a chastel en tout le monde si riche
que vous ne soyez encores plus: car dedas vo9
a toute la beaulte du monde & la valleur & la
fleur de toutes choses mortelles. Et quen dis
roys ie/ Mallehault vous auez du tout ppre-
ment en vostre garde la beaulte du monde.
Quant messire Lac eut sa complaincte menee
a fin en telle maniere comme ie vous copte/il
se taist adonc & ne dit plus mot dune grat pie-
ce. Bien cuyde estre priueemet a cestuy point/
et cuyde certainement que nul nayt ouy sa co-
plaincte fors que luy seul/mais cestuy fait va
autrement quil ne cuyde. Apres q le noble roy
Meliadus eut bien ouy mot a mot ce ql auoit
dit/si eut vng autre cheualier qui illecqs pres
estoit/cil voit mo seignr Lac tout appertemet/
mais messire Lac ne le voit pas: car il sestoit
mis moult priueement entre deux arbres / et
auoit attache so cheual a vng arbre bie loing
dillec. Le roy Meliadus mesmes voit il bien/
et cil ne le voit il bie: et cil ne le voit mye/ ain
si le voyent les deux cheualiers/mais luy ne
veoit nul: Le cheualier estoit deca mallehault
et estoit appelle Lubyan et ia auoit grat teps

Digitized by Google

ql avoit demoure a Kamaalot pour la bonne chevalerie q̃ estoit en luy: car bõ chevalier estoit/ preux & hardy: & pour la bõne chevalerie luy avoit Danayn donne en celle cõtree ung beau chastel et terre assez. Le chevalier aymoit la dame de Mallehault si merveilleusement ql mourut pour lamour delle / si ouyt biẽ la cõplaincte q̃ messire lac avoit faicte. Quãt ce vint au dernier de sa cõplaincte ql eut nõme Mallehault/ adonc recongnoist il bien en soy mesmes q̃ messire Lac aymoit sans faille la dame de Mallehault/ & que pour elle avoit il fait ceste cõplaincte. Quãt messire Lac eut faicte ceste complaincte & menee a fin en telle maniere cõme ie vous compte / le chevalier q̃ estoit tout enrage de maltalent pour ces nouvelles quil avoit entẽdues ne se peult tenir en repos/ ains se mect avant incõtinent arme cõme il estoit: car il avoit le haulbert au dos et le heaulme en la teste/ lescu au col / lespee au coste/ & sen vient droictement vers mõseignr̃ Lac / & luy dist. Gent Chevalier se dieu me saulve vous estes mort/ si mect la main a lespee moult hardyment. Et quant messire Lac voit venir le chevalier vers luy en telle maniere/ tost est prest a la meslee. Car moult estoit hardy/ si se dresse en estant & prent son espee & son escu & dit a lautre chevalier qui sus luy vint si felonneusemẽt. Gent chevalier q̃ voulez vous dire. En nom dieu fait le chevalier ie dis q̃ vous devez mourir p raison: car vous tenez icy parlemẽt de la meilleure dame du monde qui bien est si haulte et si vaillante en toutes guyses q̃ certes il ne appartient a tel chevalier cõme vous estes quil en die ne bien ne mal/ pourquoy ie dis q̃ vous avez mort desservye. Messire Lac cõmence a rire quãt il entend ceste parolle. Cõment vassal fait le chevalier vous riez vous de ce que ie vous dis / p saincte croix ie cuide & croy que cestuy ris vous tournera en pleur. Sire chevalier fait messire Lac que avez vous/ pourquoy vous courroucez vous a moy. Je me courrouce voirement: car ie voy que vous vous gabez de ce que ie vous dis. Et qui ne sen gaberoit fait messire Lac. Vous me dictes que ie parle de madame de Mallehault/ & ie suis cil qui encores ne la veis cy ne ailleurs. Jay parle voirement du chastel/ & dis que il gardoit orendroit le plus beau tresor & le plus noble qui soit en ce mõde. Voire dist le chevalier / mais vous dittes ceste parolle pour madame de Malehault. Certes fait messire Lac vous dictes verite / ie la dis pour elle voirement. Ores ne le vous vueil plus celer/ & si ie lay dit a vous quãt tient il a moy. Quãt tiẽt il fait le chevalier. En nõ dieu si vous le feray ie tost assavoir/ tãt avez dit a ceste fois q̃ vous aymez madame de Mallehault/ & cest amour ou vous avez vostre cueur mis me touche si dedãs le cueur q̃ ie ne veulx q̃ nul autre chevalier y entende. Cõment sire chevalier fait messire Lac aymez vous doncques madame de Mallehault. Ouy certes fait le chevalier voirement layme ie de tout mõ cueur/ & ne veulx q̃ nul autre layme fors q̃ celuy q̃ aymer la doit/ cest Danayn le roux. Sire fait messire Lac laymez vous par son cõmandemẽt. Nẽny fait le chevalier encores ne suis ie mie tant en avant q̃lle me cõmandast que ie laymasse/ & ne scet si ie layme. Encores fait messire Lac ne vous cõmanda elle pas q̃ vous laymissiez/ ne encores ne scet elle q̃ vous laymiez/ & vous voulez avoir si grant seigneurie en son amour que vous deffendez a moy & a tous autres que nous ne laymons. Si maist dieu gent chevalier ce nest pas sens: ains est folie trop grant/ & ie vous dis une autre chose sachez que ie ne laisseray pour vous que ie ne layme: si ferez fait lautre si comme ie croy. Et lors se trayt ung peu arriere/ puis dist a messire Lac. Sire chevalier laissez vostre heaulme en vostre chief & vous deffendez de moy se vous povez le faire: Car bien sachez que vous estes venu a la meslee. Comment fait messire Lac avez vous doncques si grant voulente de vous cõbatre encontre moy. Ouy certes fait le chevalier. Et pour quel occasiõ fait messire Lac. Pource q̃ ie ne veulx q̃ tu aymes ma dame ne que tu en tiennes plus parlement. En nom sire dieu chevalier fait messire Lac ce seroit trop folle chose se ie pour peur de mort laissoye a aymer celle ou mõ cueur sa accorde. Cõment sire fait le chevalier voulez vous dire q̃ ma dame ne doive estre aymee de nul chevalier sil nest preudhomme. Certes fait messire Lac madame est tãt belle ql ne pourroit estre qlle ne feust aymee & des bõs & des mauvais et ny a si chetif qui veist si estrange beaulte &

Digitized by Google

merueilleuse cōme a ma dame qui ne y mist
tantost son cueur. Certes il ne seroit pas hō/
me qui ne laymeroit: pourquoy ie dis si ie lay
me ce nest mye merueilles. En nom dieu fait
le cheualier ie ne veulx q̄ vous laymez/ ains
la vous deffendz. Et moy aussi a vous fait
messire Lac. Quant le cheualier entend ceste
parolle il ny fait autre demourāce/ ains trait
lespee et dist a messire Lac. Or tost deffendez
vous de moy. Se dieu maist vo⁹ nestes mye
cheualier qui longuement contre moy se def
fende. Pourquoy dist messire Lac. Cōmēt
donc fait le cheualier vo⁹ mettez vous en mō
pris. Ouy certes fait messire Lac ie my mectz
et me tiens pour aussi bon cheualier comme/
vous estes iusques a tant que vous me mon/
strerez par vostre prouesse que vo⁹ soyez meil/
leur cheualier q̄ ie ne suis / encore a ne vous
congnois ie tant que ie vous tiengne pour trop
bon cheualier ne pour trop mauuais / pour/
quoy ie ne me prise autant comme ie vo⁹ pri/
se. En nom dieu fait le cheualier vous ne me
congnoissez / et ie feray orendroit que vo⁹ me
congnoistrez se ie puis. Encores vous dys ie
vne autre chose que vo⁹ vo⁹ gardez de moy/
car vous estes venu a la meslee. Quant mes
sire Lac entend ceste parolle il congnoist bien
que du cheualier ne se pourroit il partir sans
bataille/ si relace son heaulme en sa teste / et
quant il est appareille il se dresse enuers le che
ualier lespee en la main toute nue a dist auāt
qui fiere. Gent cheualier ie vous louerope a
bon cōseil q̄ vo⁹ vous souffrissiez a tāt de ces/
te bataille/ car biē sachez q̄ ce nest mye grant
sens q̄ nous pour si folles parolles nous cōba
tōs. Sire cheualier dist lautre cestuy plement
ne vous vault riēs. Si se lace auāt a amai/
ne vng grāt coup deuhault de toute sa force a
fiert monseigneur Lac dessus le heaulme si
durement q̄l se tiēt a trop charge d̄ cestuy coup
Ainsi commēca la bataille droictement sus la
riuiere. Ensi deux sont fors et legiers / mais
Lac estoit meilleur cheualier q̄ lautre a plus scā/
uoit de la bataille: si scauoit messire Lac q̄ biē es/
toit de sō corps si bō cheualier q̄ a peine peust
lon trouuer en tout le mōde vng meilleur che
ualier q̄ luy pour la grāde cheualerie de luy
na mye granmēt dure la bataille/ car le cheua/
lier congnoist biē a soy mesmes q̄ il sest follemēt

cōbatu a q̄ encōtre cestuy ne pourroit il lōgue
mēt durer pour nulle auēture du mōde sans
vergōgne ou mort. Toute lesperāce q̄l a pour
quoy il puisse eschapper de ce peril si est quil
luy est bien aduis que le cheualier est si cour/
toys que il luy pardonnera voulētiers ceste
bataille si tost quil se vouldroit humilier en/
contre luy. Ainsi se combatēt les deux cheua
liers deuant le roy Meliad⁹/ il se solacie trop
durement en soy mesmes a se soubzrist de ceste
entreprise/ a dit entre ses dēs q̄ ia a grāt tēps
q̄ il ne veit bataille pour telle achoison cōe est
ceste. Tāt se cōbat le cheualier en telle manie
re quil se cōmence a retraire de la bataille cō/
me cil qui ne peult en auant qui tant a souf/
fert la force de monseigneur Lac quil se tient
a mort/ et pource se commence il a retraire.
Messire Lac cōgnoist trop bien au semblant
que le cheualier faisoit / q̄l ne pouoit plus en
auant/ et pource se trait il vng peu arriere/ et
dist. Vassal sire cheualier/ est la bataille fi/
nee de la vostre partie. Sire fait le cheualier
ouy sans faille / tāt me suis a vous cōbatu q̄
ie congnois que vous estes meilleur cheua/
lier que ie ne suis / a pource vous laisse ceste
bataille. En nō dieu fait mōseign̄r Lac/ ce vo⁹
faiz ie biē assauoir q̄ vo⁹ vo⁹ estes trop cōba/
tu pour si vaillante dame comme est celle de
Malehault. Sire fait le cheualier ie me suis
tant combatu cōme ie peulx/ a oultre pouoir
ne me pouez vous riens demander. Nenny
fait messire Lac quant ainsi est aduenu / que
vous me quittez la bataille ainsi cōme ie voy
Or veulx ie que vo⁹ me quittez madame du
tout a veulx q̄ vous ne soyez si hardy / que
vous laymez desormais ainsi comme vo⁹ ne
voulsistes deffendre au commencement. Sire fait
le cheualier seigneur estoye fol adonc voulez vo⁹
estre tel / cestoit grant follye q̄ ie faisoye quāt
ie deffendoye celle a aymer ou ie nauoye nulle
seigneurie / a vous voulez ainsi faire a moy.
Messire Lac commence fort a soubzrire quāt
il entend / ceste nouuelle / et puis respond.
Ce seroit follye se ie vous deffendoye a ay/
mer la ou vo⁹ vouldriez. Sire dist le cheualier
grāt mercye/ or veulx ie sil vo⁹ plaist q̄ vous
me q̄ttiez de toutes querelles. Certes fait mes/
sire Lac/ ce vous feray ie voulentiers. Quāt
le cheualier est deliure/ en telle maniere cōme

ains mõte messire Lac qui nauoit pas oublye son penser en celluy lieu mesme ou il sestoit deuant assis / & recõmence son penser ainsi comme il auoit deuant. Quant le roy Meliadus voit quil ne sarrestoit sinon en son penser / il ne scet ql doit faire: car de cestuy pẽser le ostast il voulentiers a ceste fois / mais il nose ne ne vouldroit le courroucer pour nulle aduenture du monde. La ou il regardoit mõseigneur lac ainsi cõme ie vous cõpte / & ne scauoit ql deust faire / ou de le remuer du penser ou de le laisser. Si escoute et oyt adõcqs pres de luy en la forest qui grande estoit vne voix q̃ cria moult haultement. Messire Lac ne se remue pour la voix cõme cil qui ne lauoit oye. Le roy lentẽdit moult bien / et pource se retourne il ceste pt pour mieulx lo ouyr. Apres ce ne demoura guetes quil ouyt vne autre fois crier / et il entend tout clerement que cest voix de femme. Lors vient a son cheual et mõte sus / si se mect incõtinent au chemin celle part ou il auoit ouye la voix: car moult luy tarde quil sache que ce peult estre. Apres quil sest mis au chemin il cheuauche tant quil est venu a lẽtree de la forest: Lors voit au pied dũg arbre vne damoyselle qui illec sestoit assise et faisoit vng dueil si merueilleux que iamais a damoiselle ne veistes faire si grant dueil cõme elle faisoit. Quãt le roy Meliadus est venu a la damoiselle il la salue. Et elle dresse la teste et respõd en plorãt Sire dieu vo⁹ doint bõne aduenture. Damoyselle fait il dieu vous saulue / dictes moy pourquoy vous plorez: car sachez que pour vostre douleur appaiser mettray ie / le meilleur cõseil q̃ y pourray mettre. Sire dist elle quant ceste chose me dictes ie vous en diray partie. Sechez que vng cheualier que iayme par amours me amena icy: et cil me ayme aussi / apres quil fut descẽdu en ce lieu ou ie suis orendroit & fut desarme: vng Cheualier errant / vint icy qui le ferit parmy le corps si duremẽt que ie croy bien quil est de cellup coup naure a mort. Le cheualier qui cy naura mon amy comme ie vous compte ne se tint pas a bien paye de cellup coup quil auoit ainsi donne / ains le print par force et le mist dessus le col de son cheual / & sen alla a tout de telle heure que ie ne le veis depuis. Sire cheualier en telle maniere comme ie vo⁹ compte perdis ie mon amy: encores le cheualier qui lẽporte ne peult pas estre loing dicy sicõme ie croy trois lieues anglesches. Quant le roy Meliadus entendit ceste nouuelle il est vng peu plus esbahy quil nestoit deuant: car il dit bien a soy mesmes quil ne pouoit estre en nulle maniere quẽ de trop grant force ne soit le cheualier qui lautre cheualier a abatu / puis le mettre sus le col de son cheual ainsi comme ceste damoyselle compte: et luy est bien aduis que cil cheualier est Hyron / car Hyron le tresbõ cheualier est si fort de soy que legierement pourroit faire ceste chose et greigneur encores. Lors dist a la damoiselle. Comme peult aduenir ceste chose que vous dictes. Sire dist la damoyselle. Or sachez certainement quil aduint ainsi comme ie vous ay cõpte. Le cheualier ferit mon amy parmy le pys dung glaiue / et apres quil leut ainsi naure il le print par le bras et le mist sur le col de son cheual aussi legierement que si ce feust vng enfant dung an & sen alla si que ne le veis depuis. De ce ne scait le roy Meliad⁹ que dire fors q̃ bien luy est aduis q̃ cellup est Hyron qui fit ceste force / car nul autre ne le peust faire si legieremẽt cõme elle le deuise / si en est ioyeulx: car par ses nouuelles que il a apprises cuyde il bien trouuer Hyron assez legieremẽt. Lors dist a la damoyselle. Damoyselle quel escu porte le cheualier dõt vous vo⁹ plaignez. Sire dist la damoiselle son escu ne peuz ie veoir a ma voulente: car il estoit couuert dune housse vermeille: & vo⁹ dis bien sire q̃ le cheualier est grãt a merueilles: & est assez greigneur cheualier q̃ vo⁹ nestes a mõ aduis. Le roy est moult recõforte quãt il entend ceste nouuelle: car bien cuyde pour voir que ce soit Hyron qui ait ce fait a cestuy point sicomme la damoiselle luy auoit cõpte / & bien le cuyde plus pour lescu qui couuert estoit que pour autre car nul cheualier ne portoit son escu si couuertemẽt cõme il faisoit: toutesfuoyes quãt il a pense ceste chose il se tourne vers la domoiselle et luy dist. Quelle part sen alla le cheualier q̃ si grãt dõmage vo⁹ fist dõt vo⁹ vo⁹ plaignez si grãdement. Sire fait elle il alla ceste part & luy monstra la voye p ou il estoit alle. Apres ceste parolle ne fait le roy autre demourãce auec la damoyselle / ais se mect tãtost a la voye ou elle luy enseigne ou le cheualier sen estoit alle.

Digitized by Google

Quant il se fut mis au chemin il commenca a cheuaucher ores a dextre / ores a senestree aisi comme il estoit aduis que le cheualier sen estoit deuant alle. Tāt le quiert que son querre ne luy vault / il se trauaille pour neāt. Ainsi trauaille tout le iour par la forest: & la nuyt dormit en vne maison de religion qui estoit en vne vallee. Au lendemain matin se remist au chemin moult courrouce de ce q̄l ne peult trouuer Gyron quil va querant / trop se trauaille durement pour scauoir qui peult estre celluy qui fist si grant force comme la damoyselle auoit compte: Bien cuyde que se soit Gyron / mais ce nestil pas / ains est Carados le grāt le sire de la douloureuse tour qui a celluy tēps nauoit pas plus de quinze ans daage / & encores nestoit il pas cheualier / mais en guyse de cheualier cheuauchoit il a celluy temps cōme cil qui ia se prisoit sur tous les cheualliers du monde: et pour la grant force quil sentoit en soy / comme au compte vous deuiserons appertement quāt il en sera lieu et temps / mais a cestuy point laisserons nous cestuy parlemēt et retournerons a nostre droicte matiere.

Comment le roy Meliadus se mist en la queste de Gyron le courtoys: et comment il deliura messire Lac du chasteau et de la prison de la dame de maloant.

Chapitre. C. lix.

OR dit le compte que apres le retournoyement qui fut feru deuāt le chasteau aux deux seurs desquoy lhistoire en fait mētion au commencement du liure de gyron que quant le roy Meliadus eut perdu messire Lac / et Gyron et Danayn le roux se furent partis du chasteau de maloant que les cheualiers de la table ronde se misrent en la queste de Gyron le courtoys / le roy meliadus sen alla en Leonnoys / et quant il y eut acheue & mises a poinct les besongnes pourquoy il estoit alle / si se pensa qui il entreroit en la queste de Gyron le courtoys et des autres cōpaignōs de la table ronde qui estoient emprisonnez en diuerses parties. Si feit tant le roy meliadus quil sen reuint en la petite Bretaigne / & quāt il y fut venu si se pensa quil cheuaucheroit / vers le chasteau de maloant pour scauoir sil pourroit ouyr nouuelles de messire Lac que il auoit perdu pour lachoison et pour lamour de la dame de Moloant / sicomme ie vous ay par deuant deuise. Si cheuaucha le roy Meliadus tant par ses iournees quil vint en la forest / de Maloant / et tant quil luy ennuya dedans la forest / si dist a son escuyer. Que ferons nous le temps se obscurcit: & ne scay cy entour maison ou nous peussions huy herberger. Sire dist lescuyer vous dictes verite / la nuyct est ia noire / sicomme ilz parloient lung a lautre ilz virent venir vng charbōnier qui sen alloit de sa besongne / et quant le Roy lapperceut il luy demanda. Qui es tu. Sire respondit le charbonnier / ie suis vng poure homme qui viens de mon labeur de ce boys. Quel labeur fais tu. Sire ie fais charbō. Or me dis se dieu te ayde fait le roy / ou pourray ie trouuer hostel pour moy / herberger. Sire dist il vous trouuerez lhostel au forestier de Maloant deuant vous. Quant le roy entendit ceste parolle il en fut moult ioyeulx / si commanda le paysant a dieu. Assez tost apres ilz trouuerent lhostel au forestier / et le roy Meliadus appella a la porte / si y vint vng varlet qui demanda. Qui estes vous et que vous plaist Beau sire dist le Roy / ie suis vng cheualier errant qui voulsisse huy / estre herberge / sil plaist au seigneur de ceans. Le varlet luy dist Sire ce demanderay ie / voulentiers. Lors sen retourne le varlet a son maistre et luy dit. Sire il ya a celle porte vng cheualier / errant qui vous requiert / a estre herberger ceans. Le forestier luy dist / va tost et luy ouure / la porte si le laisse venir. Adonc fut la porte ouuerte / au Roy Meliadus / et le forestier le receut moult courtoysement et luy dist / quil fust le tresbien venu. Et le Roy le salua aussi moult honnorablement. Celle nuyct / luy feit le forestier bonne chere en son hostel. Et quant ce vint apres / souppet le forestier dist au Roy Meliadus. Sire ie / ne vouldroye mye quil vous / aduint ainsi comme / il feit a vng cheualier / errant que iauoye herberge / ceans na pas encore vng moys passe. Comment luy aduint il dist le roy meliadus. Sire dist ie le vous diray. Il aduint que iestoye en celle forest la dedans / & veis deuant moy

deux cheualiers armes q̃ sentrerẽcontrerent. Lũg demãda la iouste a lautre si quilz iousterent ensemble tant que lung deulx fut occis/ et celluy q̃ fut occis congnoissois ie bien/mais lautre nõ/celluy qui fut occis estoit cousin de madame de Maloãt: et quãt le cheualier fut occis son escuyer q̃ estoit auec luy sen retourna au chasteau de maloãt cryãt & disant/mon seigneur est occis. Et quant il vint dedans le chasteau les escuyers saillirent auãt & luy demãderent. Pourquoy demene tu tel dueil Ha dist il/mon seigneur est occis. Et qui la occis disent ilz. Et il leur dist/vng cheualier la occis en la forest a iouster Et les escuyers le dirent a la dame Vostre cousin est occis qui tantost est party dicy. Et qui la occis dist elle. Dame dirent ilz vng cheualier la occis en celle forest la dehors a iouster. Or tost dist la dame allez apres le Cheualier & si me lamenez. Et tantost quatre escuyers monterent et cheuaucherent parmy la forest amont et aual/ mais le cheualier ne peurent ilz trouuer/ si sen retournerent au noble chastel de Maloant enuers leur dame. Et quant ce vint a lannuytter le cheualier qui auoit lautre occis sen vint ceans et me demanda lhostel pour herberger/ Je le herbergay voulentiers. Et apres souper quant le cheualier salla coucher/ & ie veis son escu et ses armes/si congneuz bien qui cestoit le cheualier qui auoit occis le cousin de madame Maloant. Et quãt le cheualier fut couche ie montay sus vng cheual & men allay au chastel de maloãt & dis a madame q̃ le cheualier q̃ auoit occis son cousin estoit couche en mõ hostel. Adõc cõmãda la dame q̃ le cheualier fust prins & que lon luy amenast. Adonc vindrẽt les escuyers de madame de Maloant ceãs & prĩdrẽt le cheualier en son lict tout nud en sa chemise & le mõterent sus vng cheual/ si le lyerent bien estroict & lemmenerent en telle maniere au chastel de maloant: Et la dame feit sermẽt quil ne ystroit iamais de sa prison iusques atant que Danayn le roux son seigneur le gecteroit hors. Sire dist le forestier or vous ay ie compte comment il aduint au cheualier errant qui estoit herberge en mon hostel Et pource vous dis ie que ne voul droye mye quil vo⁹ aduint ainsi comme il feit a luy Sire dist le roy Meliadus nest donc mye danayn le roux en ce pays. Sire dist le forestier Nenny/nul ne peult scauoir quilz sont deuenuz luy & Gyrõ le courtoys/ & pource est madame de maloãt tant courroucee quelle ne scet q̃lle doit faire ne dire. Or me dictes dist le roy Meliadus se dieu vous doint bonne aduenture quelles armes portoit le cheualier q̃ est ainsi emprisonne au chastel de Maloant. Sire dist le forestier il portoit vng escu tout verd sans nulle autre enseigne. Adonc congneut le roy Meliadus en soymesmes que cestoit messire Lac. Apres ces parolles sen allerent coucher moult pensa le roy Meliadus la nuyct a messire Lac/ et en quelle maniere il le pourroit deliurer/ si se pensa quil luy conuiendroit mentir a la dame et luy faire entendant aucune fallace et seruir de flaterie tãt que puisse auoir messire Lac. En celle pensee fut toute la nuyt le roy Meliadus que oncques ne dormit sinon vng petit. Lendemain quãt le soleil fut leue se leua Meliadus: si se feit armer et appareiller a son escuyer. Et quãt ilz furent appareillez le roy commanda le forestier a dieu/ et se partit de son hostel/ puis se mit tout droit au grãt chemin de Maloant. Quãt il eut cheuauche vne piece parmy la forest la teste luy commẽcea fort a douloir/ pource q̃l auoit trop peu dormy ceste nuyt Si dist a son escuyer quil ne pouoit plus cheuaucher deuãt q̃ il eust dormy Sire dist lescuyer/ esbatez vous et regardez ceste forest qui tant est belle et delectable. Le roy fut moult pesant/ et va sommeillant sus larson de sa selle: si neurent gueres cheuauche quilz trouuerent vne belle fontaine enclose et enuironnee entour de beaulx arbres. Sire, dist lescuyer a son seigneur/ veez cy vng beau lieu pour vous reposer et dormir vng petit si en serez plus legier. En nom dieu dist le roy tu dis verite. Lors descẽdit le roy Meliadus et oste son heaulme de sa teste: si se couche pour dormir sus lherbe verd: et tant dormit le roy comme ie vo⁹ compte quil fut haulte nonne du iour. Et quant il fut esueille il sassist dessus la fontaine et demanda a son escuyer quelle heure il pouoit estre. Sire dist lescuyer/il peult bien estre nõne du iour. Ainsi comme ilz parloient lung a lautre en telle maniere cõme ie vo⁹ compte/ lescuyer ouyt pres de luy vng grant cry/ ce luy fut aduis.

¶ Comment le Roy Meliadus oupt crier vne damoyselle q̃ vng Cheualier vouloit efforcer et la rescoupt ꝛ rompit le bras au cheualier. ¶ Chapitre. L.xv.

APres que lescuyer eut ouye la voix il dist. Sire auez vo⁹ ouy la voix que iay ouyt. Par ma foy dist le roy / iay ouy vng grant cry ꝛ si nest pas trop loing dicy. Amenez moy tost mon cheual / ꝛ incōtinent le roy se arma ꝛ appareilla / ꝛ assez tost il ouyt tout le cry / si monta isnellement ꝛ commēcea a poindre au trauers de la forest / ꝛ ouyt pour la tierce fois la voix mesmes que il auoit ouye. Tāt cheuaucha le roy ꝛ taint suyuit la voix et le cry quil auoit ouy q̃ assez tost il trouua vng cheualier qui efforcoit vne damoiselle et len vouloit emmener auec luy. La damoyselle se deffendoit tant quelle pouoit encontre le cheualier. Le roy Meliadus luy escrie. Sire cheualier vo⁹ nestes pas courtoys / laissez la damoiselle si venez tost encontre moy: car ie la reuengeray encontre vous. Et quāt le cheualier voit le roy Meliadus qui ainsi lappelle de iouste il monte tantost sus son cheual et prēd son escu a son col ꝛ son glaiue a son poing et laissent courre lung contre lautre. Le cheualier ferit le roy Meliadus ꝛ rompt son glaiue et le roy le fiert si rudemēt quil labatit luy et son cheual tout a vng monceau et sen passa oultre pour parfaire son poindre Et le cheualier fut naure parmy le pys: et le cheual qui chet sus luy / luy brisa le dextre bras si que il se sentit illecques cōme tout mort Le roy sen passe oultre sans en faire nul semblant. Lors se vient a la damoiselle et luy dist. Damoiselle q̃ estes vous / ou allez vo⁹. Sire dist la damoyselle ie suis a la dame de maloāt / ꝛ ou ie voys ien estoye au conduyt dung escuyer que ce cheualier a la abatu Si ne scay sil est mort ou vif Lors alla le roy Meliadus a lescuyer et vit ql estoit durement naure a la senestre espaule / si luy lya le roy sa playe ꝛ le remōta sus son cheual. Et adōc print il la damoyselle p la main et luy dist. Damoiselle ie vous ay gaignee se ie vous vouloye amener / mais pour la noble dame de moloant a qui vous estes ie vo⁹ pries humais en mon conduyt / ꝛ vo⁹ et cest escuyer et vous emmeneray iusques au chastel de maloant: mais attēdez moy cy vng petit ꝛ ie iray scauoir se le cheualier qa iouste a moy est mort ou vif / et qui il est. Adonc sen retourne le roy au cheualier quil auait abatu. Si vit que le cheualier ne remue ne piedz ne mains. Le roy le commenca a heurte du pied / Mais il ne se remua point. Si luy commenca a deslacer les latz de son heaulme / ꝛ luy oste tout hors de la teste: ꝛ quāt il luy oste le heaulme ꝛ il voit le visage tout descouuert il congneut biē que cestoit le roy pharamōd de gaulle ꝛ lors se traict vng peu arriere ꝛ fut si esbahy quil ne scauoit q̃ dire ne q̃ faire. Et lors gecta le roy Pharamōd vng grāt plainct et dist. Roy q̃ mas oste mō heaulme ne me occis mye. Et quāt le roy Meliad⁹ ouyt quil parla ainsi il se approcha de luy et luy dist. Sire cheualier dictes moy qui vous estes ou ie vous occiray Certes sire cheualier ce ne seroit pas trop grāt vasselage de me occire a present / car vous voyez biē q̃ ie suis presq̃ mort. Adōc le print le roy Meliadus par la main ꝛ le assiet en son seant / et luy dist. Sire roy Pharamōd cōment vous sentez vo⁹ Et le roy Pharamond fut trop esbahy quāt il se ouyt nommer / et dit. Sire q̃ estes vous qui me appellez roy Pharamond. Le roy Meliadus respond Sire roy riens ne vous vault le celer / car ie vous cognois assez. Ha sire dist le roy Pharamond puis q̃ vous me congnoissez pour dieu dictes moy qui vo⁹ estes. Sire dist le roy Meliadus ie suis le roy Meliadus de Leonnoys. Ha sire dist le roy Pharamōd vo⁹ soyez le tresbien venu. Or suis ie moult lye q̃ ie vous ay trouue combien que ie lay moult achete chierement. Or me dictes sire dist le roy Meliadus comment vous sentez vous / pourrez vous cheuaucher. Certes sire dist le roy Pharamōd ie ne scay. Je scay biē q̃ iay ce senestre bras brise / ꝛ si me sens trop duremēt blesse au coste. Adōc appella le roy meliad⁹ son escuyer si prīdrēt le roy pharamōd et le mōterēt sur sō cheual. Lors luy demāda le roy meliad⁹ cōmēt il se sētoit en selle ꝛ se il pourroit cheuaucher iusques au chastel de maloāt / car si nous poués iusq̃s la venir ie vo⁹ feray biē coucher et medeciner vostre bras et voz playes. Sire dist le roy Pharamōd ie cheuaucheray moult

Digitized by Google

biē ce mest aduis / quāt ie vo⁹ voy ie ne sentz nul mal. Adonc sen vindrent a lescuyer de la damoyselle de Maloāt. Adonc dist le roy Meliadus a la damoiselle. Or ca damoyselle fait il cheuauchōs / car ie vo⁹ conduyray iusques a Maloāt comme ie vo⁹ ay promis. Alors se misrent en leur chemin ⁊ cheuaucherent tant tous ensemble quilz sont venuz au chastel de Maloāt. Et quāt ilz furent venuz au chastel le roy Meliad⁹ descend tout le premier Puis alla descendre la damoyselle / et apres descendit le roy Pharamōd luy ⁊ son escuyer pource quil estoit blesse / ⁊ lautre escuyer qui estoit blesse fut descendu apres. Et quāt la damoyselle fut entree en la salle: la noble dame de Maloāt lappella et luy dist. Damoyselle biē veniez: quelle chere faictes vo⁹. Et la damoiselle respondit. Ma dame ie faitz la meilleure chere q̄ ie puis / puis luy cōmēca a cōpter tout le faict sicomme il leur estoit aduenu en la forest dūg cheualier q̄ auoit abatu et naure son escuyer Ma dame dist la damoyselle quant il eut vostre escuyer abatu: il me vouloit amener par force / et ie commencay a crier et a me descōforter en mō pouoir / ⁊ vng autre cheualier q̄ me opt crier vint sur no⁹ / si iousta encōtre le cheualier q̄ mefforcoit ⁊ labatit a terre luy et le cheual / ⁊ le naura moult rudement.

Comment le roy Meliadus arriua au chasteau de Maloāt qui cōduysoit lune des damoyselles de la dame de Maloant.

Chapitre. C.lxvi.

Ainsi comme vous auez ouy me aconuoya le cheualier la sienne mercy / et apres ma cōduicte iusques icy. Ha certes ma dame vo⁹ le deuez moult remercier / car cest le meilleur cheualier q̄ oncques veisse. Or me dictes dist la dame q̄ est cest autre cheualier que ie voy la q̄ est blesse comme il appert. La damoyselle respond. Certes ma dame cest le cheualier qui mauoit efforcee / cest autre cheualier abatu est naure trop durement: si que il sembloit mieulx mort q̄ vif. Et quāt le cheualier leut abatu ⁊ il eut parfait sa course: il sen retourna vers luy ⁊ voulut scauoir sil estoit mort ou vif ⁊ quil estoit. Lors luy delassa le heaulme ⁊ luy osta de la teste: si le recongneut ⁊ dit quil estoit vng de ses amys / si le remōta sus son cheual a moult grāt peine ⁊ la iusques cy amene pour le faire guerir sicomme vous le pouez veoir. Et quant la dame de Maloant eut entendu ces parolles: elle descendit moult vistemēt de la salle ⁊ sen vint au roy Meliadus et senclina moult doulcement ⁊ le salua et mercia moult de sa courtoysie et de la bonte q̄l auoit fait a son escuyer ⁊ a sa damoyselle. Et le roy Meliadus luy respondit. Ma dame dist il ne me remerciez mye / mais par tout me prenez comme vostre cheualier. Et la dame luy dist. Sire cheualier la vostre bonne mercy de ce quil vous plaist a dire. Adonc le print la dame par la main / et lemmena hault au palais: puis luy dist la dame. Sire ie vo⁹ prie que vo⁹ soyez desarme ⁊ que vous prenez au iourdhuy cest hostel comme le vostre mesmes. Et le roy respond. Ma dame vostre bonne mercy ie feray toute vostre voulēte. Adōc feist la dame le roy desarmer. Et quant la dame le veit desarme ⁊ elle leust bien regarde: elle dist a soy mesmes q̄ oncquesmais nauoit veu vng pl⁹ bel cheualier mieulx fait de to⁹ membres que cestuy estoit / ne Gyron le courtoys ne autres / ⁊ que grāt ioye deuroit auoir la dame q̄ de luy seroit embrassee priueement a sa voulente. Adōc luy dist le roy Meliad⁹. Dame dist il: puis q̄l vo⁹ plaist q̄ ie suis demoure en vostre hostel / ie vo⁹ prie que vo⁹ faciez venir vng mire pour regarder ce naure / si le ayera ⁊ mettra apoint. Ha sire dist elle q̄ est ce cheualier q̄ a tāt fait de villēnie a ma damoyselle et a mon escuyer. Adonc la print le roy Meliadus par la main / et luy dist tout priueement. Madame dist il: a vo⁹ ne veulx ie riens celer / ie vo⁹ dis certainemēt que cest le roy Pharamond de Gaulle q̄ cheuauche p le pays comme cheualier errant / et vous scauez bien q̄ cest la coustume des cheualiers errans quāt ilz treuuent vng cheualier ou vng escuyer: ou quelque homme que ce soit q̄ meine damoyselle ou pucelle en sa compaignie: q̄ lung le veult oster a lautre / et pource dame nul ne doit prendre femme en son conduyt sil ne la cuyde bien deffendre encōtre vng autre cheualier / et sil abatit vostre escuyer au iouster: ce nest q̄ coustume / car il ne scauoit mye que ce fust a vo⁹ / si vous prie madame q̄ luy

pardonnez ⁊ que mettez peine ql soit guery. Sire dist la dame:puis que voꝰ voulez que ie luy pardonne ⁊ que il soit ceãs guery/ie voꝰ prie que voꝰ me diffiez vostre nom. Madame dist le roy Meliadus vous estes tãt vaillante et tãt courtoyse que ie ne voꝰ scauroys escõdurre de chose que vous me demãdiez. Adõc luy dist. Madame dist il:les gens qui me congnoissent me appellent le roy Meliadus. Ha sire dist la dame q̃ voꝰ soyez le tresbien venu: iay bien ouy dire a monseigneur Danayn le roux/et a Gyron le courtoys q̃ vous estes le meilleur chevalier du monde. Dame dist il/ ceulx le disent pour leur courtoysie/mais ie vouldroye bien qlz dissent vray. Sire dist la dame/or soyez certain q̃ ie suis moult lyee de vostre venue/et si veulx q̃ ceans soit fait ce q̃ voꝰ commãderez. Ha dieu si mõseigneur fust ceãs q̃ il fust ayse se il voꝰ tenoit en son hostel comme ie faiz ores. Dame dist le roy Meliadus: il me tiendra assez tost si dieu plaist et ie puis. Ha sire dist la dame comment pourroit ce estre q̃ voꝰ dictes/noꝰ ne scauons qlz sont devenuz luy et Gyron le courtoys: ne nul nẽ peult ouyr nouvelles de nulle ptie du mõde. Dame dist le roy Meliadus: ie scay bien le pays et le chasteau ou ilz sont en prison:et sachez q̃ ie voys tout droit la pour les delivrer/ ne iamais ne coucheray en ville/chasteau ne cite plus dune nuyt iusques atãt q̃ ie les aye trouvez ⁊ ramenez a voꝰ. Ha sire dist elle:dieu en soit en vostre ayde. Adõc fist la dame mãder les mires qui se travaillerent de guerir le roy Pharamond et lescuyer/et disent bien ql ny avoit chose dont ilz ne fussent bien gueriz a layde de dieu/et de ce fut le roy Meliadus moult lye. Adonc commãda la dame que les tables fussent mises pour souper/Et ainsi fut fait comme elle lavoit commande.

Comment le roy Meliadus myt hors de prison messire Lac q̃ estoit emprisonne au chasteau de Maloant.

Chapitre.C.lxvii.

LA dame pria le roy Meliadꝰ ql se allast seoir aux tables pour souper. Madame dist il:ie ne mãgeray au iourdhuy en vostre hostel se vous ne me dõnez ung don. Ha sire dist elle:ie voꝰ donneray tãt que voꝰ vouldrez demãder q̃ ie pourray faire soubz lhõneur de mõ corps. Dame dist le roy vostre villanye ne vouldroys en nulle maniere du monde. Sire dist elle:or demãdez ce quil vous plaira. Dame dist le roy Meliadus:ie vous demãde ung chevalier que vous tenez ceans en prison. Ha sire dist elle:iay fait mon sermẽt q̃ ie ne le mettray ia hors de prison iusques atãt q̃ Danayn len mette hors. Dame dist le roy Meliadus: vous nen serez ia pariure. Faictes moy bailler les clefz et ie le mettray hors. Et la dame cõmẽca a rire. Et lors commãda q̃ les clefz luy feussent baillees. Et le roy print les clefz ⁊ alla mettre hors messire Lac. Et quãt messire Lac fut hors il apperceut le roy Meliadus: si le courut embrasser et accoller et luy dist. Mon treschier sire ⁊ amy vous soyez le tresbien venu/et le roy Meliadꝰ luy dist. Messire lac soyez en paix du cueur et faictes bonne chere/car vous estes delivre la dieu mercy. Atãt sen viennent en la salle. Et quãt messire lac voit la dame de Maloãt quil avoit tãt de fois desiree:il la voulsist biẽ tenir ailleurs a sa voulente: ce dit il en son cueur/si mist les genoulx a terre et dist. Madame dieu voꝰ doint bonne nuyt/et la dame luy dist. Sire dieu vous doint bonne advẽture. Adonc allerent laver ⁊ se assirent au soupper. Et quant ilz eurent souppe: ilz parlerent assez de toutes choses. Lors dist la dame au roy Meliadus. Sire dist elle:ie vous prie q̃ ie sache le nom de celluy chevalier que voꝰ avez mis hors de prison. Dame dist le roy Meliadus vous le scaurez moult voulentiers/il est appelle messire Lac en lhostel du roy Artus. Et la dame pense une grant piece/puis dist. Autressfois dist elle ay ie ouy de luy parler:et ma moult messait/mais se ieusse plꝰ tost sceu son nom: il neust pas tant este en prison pour lamour du bon roy Artus que dieu saulve et gard. Dame dist le roy meliadꝰ ores ne peult estre autrement/adonc se leva le roy Meliadus ⁊ alla veoir en quel point le roy Pharamond estoit/si trouva que les mires lavoient appareille ⁊ lescuyer a la dame aussi. Et le roy Meliadus luy demanda comment il se sentoit. Et il luy dist moult bien dieu mercy/ iay bien mãge et beu/⁊ ie seray bien tost gue-

Digitized by Google

ey se dieu plaist/et le roy luy dist. Sire de ce suis ie moult lye. Et quãt messire Lac le veit il en fut moult courrouce et luy dist. Sire dieu vo9 doint bonne sante. Et le roy Pharamõd les remercie et les commande a dieu. Et adõc sen allerent tous coucher p leãs. Celle nuyt dormirẽt et reposerent iusques au lendemain que le soleil fut hault leue. Adonc se leuerent le roy Meliadus et messire Lac et se armerẽt et appareillerent: puis prindrent conge de la dame de Maloãt/ et le roy Meliad9 luy dist. Dame dist il: ie ne vous tolz riens du vostre ie vous laisse vng cheualier pour vng autre. Et ie vous prie dame q̃ vo9 pensiez de sa guerison. Sire dist la dame: nen soyez ia en doubte/et ie vo9 prie aussi q̃ vous pensiez de la deliurance de Danayn mon seigneur. Dame dist il: ie le vo9 cuyde rendre sain en assez peu de temps/ mais comment que le roy luy dist ses parolles il se cuydoit mocq̃r: car il ne scauoit ou Danayn estoit/ne Gyron ne nul de ses autres cheualiers/dont il estoit en queste et faisoit entendre a la dame faulses parolles pour deliurer messire Lac.

Comment le roy Meliadus et messire Lac partirẽt de Maloãt pour aller chercher Gyron le courtoys.

Chapitre. C.lviii.

Apres q̃lz eurẽt commãde a dieu le roy Pharamõd et la belle dame de Maloant: ilz se misrent en leur chemin/ et messire Lac demãda au roy Meliadus. Sire quelle part voulez vous cheuaucher. Sire dist le roy: no9 cheuaucherõs vers Carmelide/ et parlerons au roy Leodagã q̃ nous congnoissons bien/ et luy nous aussi. Scauoir mon se no9 pourrons apprendre aucunes nouuelles de ce que no9 allons querãt. Sire dist messire Lac: de par dieu soit. Tout celluy iour cheuaucherẽt sans aduẽture trouuer q̃ face a ramenteuoir en compte. Et quãt vint au vespre: ilz entrerẽt en vne forest et cheuaucherent tant q̃ la lune fut leuee/car ilz ne trouuerent ne maison ne recept ou ilz se peussent heberger. Et quãt ilz eurent longuemẽt cheuauche tãt que la nuyt fut biẽ auãt allee.

Lors yssirent de la forest et commencerent a vne vallee. Et en celle vallee auoit vng trop beau pre. Et le roy Meliadus regarde deuãt luy encontre la lune et voit grãs tas de foing qui estoient parmy le pre. Apres q̃l eut regarde il dist a messire Lac. Ou il y a maisons/ou ie ne scay quelle chose se peult estre. En nom dieu sire ce dist messire Lac: vo9 dictes verite. Et sicomme ilz alloient parlans en telle maniere ilz ouyrent bruyre vne riuiere q̃ couroit par deuãt le pre. Et quãt ilz vindrent a la riuiere le roy vit bien q̃ de lautre part de leaue auoit vng pre nouuellement faulche/et estoit le foing amasse en tas p le pre. Certes ce dist le roy Meliadus: il nous conuient passer par dedãs ceste eaue et entrer en ce pre. Sire dist messire Lac/il me plaist biẽ. Atãt se mettent en leaue et passent oultre dedans le pre et sen vont a vng tas de foing/ si descendẽt et prennent illecques leur hebergemẽt/ilz ostent les frains a leurs cheuaulx et mãgerẽt du foing de quelle part quilz en voulurent mãger. Si dieu maist dist le roy noz cheuaulx naurõt de long temps si bon hostel. Illec se geurent les deux cheualiers iusques au iour. Et quãt il fut grãt iour: ilz se leuerent et regarderẽt tout entour eulx: mais oncques ny veirẽt ne ville ne maison: fors que prez et marestz tãt comme ilz peuent loing regarder. Certes sire dist le roy Meliad9 a messire Lac: ie ne scay ou no9 sommes. Se maist dieu non scay ie dist messire Lac: Si remettent les frains a leurs cheuaulx et montent sus/puis passent leaue et se mettent en leur chemin/ si neurent mye grãment cheuauche q̃ ilz rencõtrerent vng meusnier q̃ menoit vng cheual charge de farine/et le roy luy demãda. Meusnier dist il: se dieu te doint bonne aduenture quelle part nous menera ce chemin. Sire dist il/il vo9 menera en Carmelide/ mais vous estes trop deuallez/ vous laissastes le droit chemin la sus en celle forest que vous auez passee/mais cheuauchez aupres ceste riuiere et vo9 trouuerez assez tost vng moulin/et quãt vous aurez passe le moulin vo9 entrerez en vostre droit chemin a dextre pour aller en Carmelide/et vous yrez biẽ le matin a disner se vous voulez cheuaucher. Atãt laisserent le meusnier et cheuaucherent tant q̃lz vindrent au moulin. Quãt ilz eurẽt

le moulin passe : ilz trouuerẽt leur chemin en la maniere que le meusnier leur auoit deuise. ¶ Cellui iour cheuaucherent les cheualliers sans aduenture trouuer qui face a mettre en compte/tant q̃l a heure de vespres q̃ ilz veirẽt vng grãt manoir qui estoit a vng cheualier. Et quant ilz vindrent la ilz trouuerẽt le cheualier deuant sa porte qui tenoit vng oyseau sur son poing et vng escuyer decoste de luy. Et le roy Meliadus salua le cheualier moult courtoysemẽt. Et le cheualier luy rendit son salut/ et luy demanda ou il vouloit cheuaucher. Certes sire dist le roy Meliadus: ie ne scay Je suis vng cheualier errãt qui ne scay mye cestuy pays. Sire dist le cheualier: se vous partez dicy vous ne trouuerez huy lieu ou vous puissez heberger/ et pource vous prie q̃ vous hebergez en mon hostel vous ⁊ vostre cõpaignie. Et le roy Meliadus len remercia moult. Lors descendirent leãs: ⁊ le cheualier les feit desarmer ⁊ leurs cheuaulx establer: puis fist le cheualier appareiller a soupper: assez furẽt apres et bien seruiz et a belle chere. Apres soupper les mena le cheualier esbatre en ses iardins/ si demãda au roy Meliadus quelle part il vouloit cheuaucher. Sire dist il: nous voulons aller en Carmelide pour parler au roy Leodagan. Certes sire dist le cheualier: vous auez moult fort a faire/ car vous trouuerez vne forest a demye lieue de Carmelide. Et quant vous yssirez de la forest de Carmelide vous trouuerez vng pauillon moult bel ⁊ moult riche/ et deuant ce pauillon a vng escu pendu a vng arbre/ et en cest escu a lettres escriptes q̃ dient. Cest lescu au meschant Ariohan qui a iure a tenir la prison au Roy Leodagan de Carmelide iusques atãt q̃l vienne vng cheualier q̃ me puisse abatre a iouster de lance. Ha sire dist le roy Meliadus/ et comment le scauez vous. Sire dist le cheualier: ie le scay bien/ car ien vins deuãt hyer: et ne passe nulz cheualiers par illecques q̃ il ne cõuienne iouster a Ariohã/ et ie y ioustay dont ie me sens encores trop mal en ceste senestre cuysse/ car ie vous dis q̃ Ariohan est trop bon cheualier et fort et puissant. Sire dist le roy Meliadus or nous garde dieu q̃l ne nous puisse mal faire. Sire dist le cheualier: ie vous prie que me dissiez comment vous estes appelle. Sire dist le roy Meliadus/ ce ne pouez vous scauoir a ceste foie/ car nous sommes deux cheualiers errãs q̃ sommes en queste dune grant besongne pour le roy Artus. Ha seigneurs dist il/ vous estes des cheualiers de la table ronde/ et entre vous cheualiers de la queste ne voulez dire voz noms. Sire dist le roy Meliadus nous auons en beaucoup de besongnes q̃ nous ne vouldrions mye estre congneuz. Sire dist le cheualier/ ie men tairay atãt ⁊ dieu vous vueille conduyre ⁊ vous doint trouuer ce que vous querez/ atãt sen allerent les cheualiers coucher par leans ⁊ dormirent et reposerent iusques au lendemain au matin.

¶ Comment Ariohan iousta a messire Lac et labatit/ apres au roy Meliadus: duquel fut abatu moult felonneusement.

¶ Chapitre. C.lxiiii.

Quãt le soleil fut leue les deux cheualiers se leuerent et prindrẽt cõge de leur hoste/ et il les commãda a dieu q̃l les voulsist cõduyre ⁊ garder de mal: Atãt se misrent les cheualiers a leur chemin ⁊ cheuaucherent tãt que il fut bien tierce du iour. Adonc entrerent en la forest de Carmelide. Lors parla le roy Meliadus a messire Lac ⁊ luy dist en telle maniere. Sire dist il: que dictes vous voicy la forest de Carmelide pourriez vous iouster encõtre Ariohan/ ie me doubte moult que celle prison ou vous auez este ne vous ayt trop affoibly. Sire dist messire Lac ie en feray mõ pouoir. Lon ne vous peult plus demãder dist le roy. Tãt ont cheuauche parmy la forest quilz sont venuz au dehors ⁊ ont veu lescu pendant a vng arbre ainsi comme le cheualier leur auoit dit. Si vindrẽt a lescu pour lire les lettres q̃ dedãs estoiẽt escriptes/ et trouuerent que les lettres disoient en ceste maniere. Cy est lescu au meschant Ariohan qui a iure a tenir la prison au roy Leodagan de Carmelide iusques atãt que vng cheualier vienne q̃ le puisse abatre en ioustãt dune lance. Et quãt ilz eurent les lettres leues: ilz en furent tous esbahys/ si regarderent de lautre part ⁊ virent le pauillon bel et riche a merueilles/ et a lhuys du pauillon auoit vng varlet qui tenoit vng cor en sa main/ et leur dist.

Digitized by Google

Arrestez vous seigneurs/car iouster voꝰ convient au seigneur du pavillon. Et quant il eut ainsi parle a nous: il commence a corner moult fort. Apres que il eut grant piece corne/atant veirent venir ung chevalier fort bien arme de toutes armes/ et estoit bien monte/si sescria. Seigneurs chevaliers a iouster voꝰ convient contre moy. Lors sappareille messire Lac et mist lescu au col ⁊ le glaive au poing/ si heurte le cheval des esperons ⁊ laisse courre au chevalier ⁊ le chevalier a luy. Messire lac abaisse son glayve sus le chevalier du pavillon/ et le chevalier du pavillon fiert messire Lac si roydement quil le feit voller de la selle a terre voulsist ou non ⁊ sen passe oultre pour parfaire son poindre. Lors sen retourne a son course: et le roy Meliadus heurte le cheval des esperons ⁊ laisse courre vers le chevalier du pavillon/et le chevalier vers luy. Et quant ce vint a labaisser des lances: le chevalier du pavillon fiert le roy Meliadꝰ si roydement quil brise son glayve sur luy / et le roy Meliadus fiert le chevalier du pavillon si rudement quil labat luy et son cheval tout en ung monceau/ ⁊ au cheoir que Ariohan feit se blessa il en une des cuysses: si q̃ il en clocha longuement apres. Quant le roy Meliadꝰ eut parfaict son poindre/il sen retourna vers Ariohan/ ⁊ luy dist. Sire pouons noꝰ bien passer le chemin/avons nous bien fait nostre debvoir. Et Ariohan se leva a grant peine ⁊ trait lespee du fourreau et la print par la pointe: puis la tendit au roy Meliadus par la poignee/et dist. Sire chevalier tenez mon espee conquis me avez ⁊ gecte de la prison du roy Leodagan de Carmelide. Adonc descend le roy Meliadus ⁊ osta son heaulme de sa teste/ et Ariohã le sien/ si sentreaccollent et baisent ⁊ font grant feste lung a lautre/ et messire Lac vint aussi accoller Ariohã ⁊ luy faire feste. Adonc les mena Ariohan en son pavillon ⁊ les feit asseoir et reposer/ puis les feit boire ⁊ mãger. Lors luy demanderent ilz pourquoy le roy Leodagan le tenoit en prison/ et il leur dist q̃ cestoit pource quil avoit occis ung sien nepveu/ si iura que ien seroie en ma penitence/ et me feit iurer q̃ ie ne me partiroye dicy iusques a ce quil viendroit ung chevalier q̃ me abatroit a iouster de lance. Sire ores mavez abatu la grace a dieu/ et certes ie ne men tiens mye a plus vil / mais a plus noble et plus vaillant/ car le meilleur chevalier du monde ma abatu / si a il autre fois. Or me dictes mes compaignons et mes amys / quel besoing vous ameine ceste part. Et le roy Meliadus luy respondit. Certes sire lamour de vous/ de Gyron le courtoys/ Danayn le roux/ le Morhoult dirlande ⁊ le bon chevalier sans paour/ tous ces preudhõmes sont si esperduz q̃ on nen peult ouyr nouvelles/et pource sommes noꝰ en queste/ mais dieu mercy noꝰ voꝰ avons trouve/ si en avõs moins a querre. En nom dieu dist Ariohan/ il fut avãt hier compte au roy Leodagan quil y en avoit quatre en prison en la tour de Matmonde la forte q̃ Nabon le geant y avoit fait mettre. Ha dieu dist le roy Meliadus quelle part peult ce estre. Sire dist Ariohã cest vers le soleil levãt/ et y a bien dix iournees de chemin. Certes dist le roy Meliadus/ie ne cesseray iamais iusques atãt que dieu my aura mene ⁊ q̃ ie les aye trouvez. Certes sire dist Ariohan ie seray vostre compaignon en ceste queste/et le roy Meliadꝰ len remercye/ ⁊ luy dit. Or noꝰ hastõs pour dieu de achever ceste queste. Sire dist Ariohan: ie men iray prẽdre conge au roy Leodagan ⁊ acquitteray mon serment q̃ il ne dye q̃ ieusse sa prison brisee / et vous viendrez avec moy. si gerrons au iourdhuy en Carmelide ⁊ chevaucherõs au plaisir de dieu demain. Adonc yssirent du pavillon et sen allerent en Carmelide/ si vindrent devant le roy Leodagan ⁊ le saluerent. Le roy les receut moult honnorablement / et moult leur feit grant ioye ⁊ grãt feste. Adonc cõpta Ariohan au roy Leodagã comment il avoit este abatu du roy Meliadus / et que il devoit bien estre delivre de sa prison/ et le roy luy respondit. Certes sire vous en devez bien estre delivre voirement quãt si noble chevalier et si preudhõme comme est le roy Meliadꝰ voꝰ a abatu. Je vous en quicte bonnement. Adonc demanda le roy Leodagan au roy Meliadus et a messire Lac comme il en estoit ⁊ quelle adventure les avoit amenez celle part. Lors compterent comment ⁊ pourquoy ilz estoient la venuz. Adonc leur dist le roy Leodagan q̃ lautre iour estoit ung chevalier venu a son hostel q̃ venoit de moult loingtaines contrees

et auoit ouy dire q̃l y auoit quatre des cheua liers du roy Artus en vne tour quon appelle Marmonde la forte: ⁊ celle tour est a vng geãt quon appelle Nabon le noir q̃ les y a fait em prisonner/ ⁊ est celle tour trop loing dicy: atãt laisserent le parler de celle tour ⁊ allerẽt soup per/ puis apres soupper sen allerent coucher. Celle nuyt dormirent ⁊ reposerent les cheua liers iusques au iour. Lendemain se leua biẽ matin le roy Meliad⁹ ⁊ feit les autres leuer/ et quãt ilz furent leuez ilz se appareillerẽt au mieulx quilz peurẽt/ puis prindrent conge du roy Frodagan ⁊ se partirent de Carmelide/ et se misrent en leur chemin/ douze iournees errerent/ et cheuaucherẽt les trois cheualiers sans aduẽture trouuer q̃ face a ramenteuoir en cõpte/ et au treiziesme iour bien matin sen entrerent en vne grande forest. Si laisserons icy le long seiour que firent le roy Meliadus et Ariohan ⁊ messire Lac pour querir les bõs cheualiers/ et parlerons dune aduenture qui aduint au roy Meliadus pres de la tour de Marmonde ou il abbatit dix cheualliers de pris dune lance.

Comment le roy Meliadus abatit dix cheualliers de pris dune seule lance.

Chapitre. C.lxv.

Le compte nous dit q̃ apres que le roy Meliadus eut long tẽps cherche le bon cheualier Gyrõ le courtoys ⁊ les autres/ il er ra tant q̃l arriua a lentree dũg val que on appelloit le val de pleurs. Ainsi q̃ le roy Melliadus fut illecq̃s arriue: il y auoit dix cheualiers tous preux ⁊ des meilleurs du monde q̃ le veirent venir moult las ⁊ trauail le. Lors dist vng cheualier q̃ la estoit ⁊ sappel loit le cheualier des Loges/ Voicy vng cheua lier qui moult semble estre trauaille de errer/ laissons le passer oultre sans iouster. Adonc respond vng autre q̃ estoit appelle Harpedã. Hounu fait il q̃ luy pardonnera/ si furent to⁹ les compaignons de cest accord q̃l conuenoit que aucũ deulx ioustast au cheualier qui ve noit. Le cheualier des Loges se mit auant et dist au roy Meliadus. Sire cheualier iouster vous conuient/ gardez vous de moy. Adonc respond le roy Meliadus. Sire ie men souf frisse moult voulentiers/ mais quant ores ne peult estre autrement ie iousteray. Si seslon gnent loing lung de lautre/ le cheualier des Loges fiert le roy si fort q̃l rompt son glayue/ et le roy le fiert si durement q̃l le porte du che ual a terre moult felonneusemẽt/ si passe oul tre pour parfournir son poindre. Adõc se mist au ranc vng autre cheualier q̃ estoit nomme Harpedon: Mais autant que le roy Melia dus fist du premier: fist il du second. Apres vint le Morhoult dirlãde/ mais si les deux premiers furẽt abatuz felõneusement/ cestuy le fut assez plus. Ap̃s y alla Danayn le roux Mais on fist de luy comme des autres/ si ne se congneurent mye le roy Meliadus et Da nayn: puis vng autre nomme Aban q̃ estoit moult bon cheualier. Apres vindrent Pala medes ⁊ les autres quatre les vngs ap̃s les autres Si furent tous mis a terre par le roy Meliadus ⁊ dune seule lance. Adonc furent moult esbahyz/ si disoient a eulx mesmes que ilz ne pouoient croire q̃ ce ne fust enchãtemẽt dauoir ainsi este tous dix abatuz dune seule lance/ car il ny auoit cellny entre eulx q̃ ne se estimast bon cheualier/ et nauoient mye acou stume de cheoir si de legier: ilz se regardẽt lũg lautre si tresesbahyz q̃ il leur semble estre en chantez. Le roy Meliadus passe oultre tous iours cherchant le bon cheualier Gyron qui estoit emprisonne/ comme on peult veoir en la fin du romant qui a este fait de luy/ il a beau chercher il ne le trouuera pas/ ⁊ iamais ne le verra/ si demeurera tant en prison aussi le bõ cheualier sans paour ⁊ les autres iusques a ce que Lancelot et Tristan les deliurent cõ me orrez cy apres.

Comment le roy Artus fut couronne dune courõne moult riche pour le meilleur cheualier du monde.

Chapitre. C.lxvi.

Le compte dit q̃ quant les dix che ualiers se veirent a terre par vne seule lance/ si furẽt moult esmer ueillez q̃ pouoit estre cellny q̃ ain si les auoit abatuz/ ⁊ q̃ ne se pou oit estre sans q̃l y eust grant prouesse en luy/ Si dit adonc Harpedan sire de Moncheron. Seigneurs que ferõs nous/ prions no⁹ apres

le cheualier pour scauoir son nom/si saccorderent tous q̄ il seroit bon de le suyuir pour veoir silz pourroiēt riens scauoir de son estre/ mais danayn le roux dit. Seignrs ie seroye dadvuis que nous naississions pas tous ensemble / ains nous departissions: car plus aysement le cōgnoistrons et le verrons a descouuert si il ne y a que vng de dix q̄ nous sommes: Si saccorderēt tous aux parolles de Danayn/et prindrent iour de se trouuer en vng chasteau qui estoit pres de Kamaalot/et la deuoit chascun dire ce quil auroit trouue. Si se departent et prent chascun vne voye pour mieulx exploicter a leur queste. Or fault entendre que Danayn le roux nestoit encores pris/mais assez tost apres fut retenu & mis en prison iusques a ce quil fut deliure par Tristan & Lancelot. Les compaignons suyuent le roy Meliadus pour le congnoistre: Si aduint que le cheualier des Loges le suyuoit tousiours au plus droict quil pouoit / et cheuaucha iusques a la nuyct quil arriua en vne moult belle prayerie. Adōc cheuaucha tant le loing de la prayerie quil trouua vng petit chasteau qui estoit a vng ancien cheualier qui auoit laisse a porter armes ia auoit long temps pour le grant aage quil auoit. Le cheualier des Loges fut moult bien receu du Cheualier ancien / si le feist asseoir le cheualier de lhostel aupres de luy/et luy dict. Sire cheualier se dieu vous doint bonne aduenture quelle aduenture vous ameine par icy. Si maist dieu pere fait le cheualier des Loges la plus estrange aduenture que oncques vous ouyssiez compter. Si luy compte comment vng cheualier auoit abbatu dix des meilleurs Cheualliers du monde dung coup de lance/et que tous dix sestoient mys en queste pour le trouuer. Le vieil cheualier se signe de la merueille quil a ouye / si en parlent moult longuement ensemble cependant que le soupper sapprestoit. Ainsi qlz parloient des merueilles que auoit fait le roy Meliadus: Atant voicy venir vng des varletz de leans qui sen vint a son seigneur. Sire dist il il ya vng cheualier la deuant qui moult semble trauaille qui voulentiers herbergeroit ceans si cestoit vostre plaisir. Va tost dist le cheualier / si le mettz dedans et le faitz desarmer/puis lameine icy si souppera ensemble. Le varlet faict incontinent le commandement de son seigneur. Le roy Meliadus entre leans quant il est desarme/il vient saluer le cheualier et sa compaignie moult courtoysement. Le vieil cheualier et son hoste qui estoit pres de luy se lieuent et luy rendent son salut/si le firent asseoir aupres eulx pour deuiser et scauoir de son estat. Le cheualier des Loges regarde moult le Roy Meliadus qui a ce ne pensoit. Quant il a bien regarde si le recongnoist incontinent: Adonc se pensa bien que cestoit celluy qui lauoit abbatu auec ses compaignons. Alors le mist en parolle de ceste chose. Le Roy Meliadus qui ne vouloit dire que se fut il faisoit bien semblant destre fort esmerueille de ceste chose. Si dit le cheualier des Loges. Je ne scay qui il est / mais ie ose bien dire quil a abbatu dix des meilleurs cheualliers du monde. Quant le Roy Meliadus entend ce il dist. Or me dictes sire cheualier se dieu vous ayde qui sont les Cheualliers que vous tenez a si preudhommes. Le cheualier des Loges les luy nomme incontinent. Quant le Roy Meliadus entend quil auoit abbatu dix si preudhommes ce ceulx mesmes quil cherchoit / il fut moult dolent quil ne les auoit recongneuz/si baisse le chief et commence a penser. Quant le cheualier des Loges le veit ainsi penser/si luy chet au cueur q̄ se a este luy mesmes q̄ ce auoit fait: si dist adonc ql estoit mestier ql sceust quel cheual il auoit amene leās et quelles armes il portoit. Lors appella vng sien escuyer & le tire a part & luy dit: Va veoir en lestable & me scez a dire quel cheual ce cheualier qui cy est a amene/aussi ql escu il a apporte. Lescuyer fait ce q̄ son maistre luy commāde: si ne demoura gueres ql retourna & deuisa le cheual & les armes du roy cōme elles estoient. Adonc congneut le cheualier des Loges q̄ sans faille cestoit le roy Meliadus q̄ lauoit abatu auec ses cōpaignons/si ne fait autre demourance & sen vient au roy Meliadus les bras tendus & luy faict la greigneur ioye quil peult. Quant le roy Meliadus veit ce/si le regarda moult fort esbahy de ceste grāde feste. Quāt il leut bien regarde si le recongneut: Adonc luy fist le roy Meliadus moult grant ioye/& luy demanda sil scauoit rien de gyron

Digitized by Google

le courtoys & des autres q̃l cherchoit: Si luy
feist responce le cheualier des Loges que de
Gyron ne scauoit il nulles nouuelles ne du
bon cheualier sans paour/ mais des aultres
luy en dit ce quil en scauoit. Et comment ilz
auoient delibere destre en vng chasteau pres
de Kamaalot pour estre a court le iour de tous
sainctz. Le roy Meliadus luy dist q̃l luy fera
cõpaignie en ce chemin: & le cheualier des Lo
ges en est moult ioyeulx/ si soupperent: & ap̃s
sen allerent reposer. Le lendemain se mirẽt a
leur chemin/ & ne cesserent derrer iusques a ce
quilz furẽt au chasteau ou ilz se deuoiẽt trou
uer: si furent la quatre iours auant que tous
les cõpaignons fussent arriuez. Quant ilz fu
rent tous venuz ilz se entrefirent moult grãt
feste. Le roy Meliadus & tous les cõpaignõs
de la queste se partirent du chasteau ou ilz se
stoient trouuez & cheuaucherent tant q̃lz vin
drent au iour deuant nõme a Kamaalot. En
ceste cite auoit si grãt presse de cheualiers: de
bourgeoys/ de dames & damoyselles & au
tre menu peuple qui attẽdoient la venue des
nobles cheualiers de la queste: & grant partie
des cheualiers & des bourgeoys leur allerent
a lencontre bien deux lieues loing. Et quant
ilz les ont trouuez ne demãdez mye se ilz leur
firent grant ioye/ car tant leur firent grande
que nul ne le pourroit deuiser. Ainsi noble
ment & a grant compaignie entrerẽt les vnze
compaignons en la cite de Kamaalot. Et la
cite estoit toute encourtinee & ionchee de be
aulx ioncs marins. Tant furent noblemẽt re
ceuz de cheualiers/ de bourgeois/ de dames &
de damoyselles. Et le roy les baisa & accolla
tous lung apres lautre/ & aussi fist la royne.
Le disner fut tout prest & les tables mises.
Atant virent venir vne damoyselle noble
ment montee sus vne blanche mulle q̃ tenoit
en sa main vne courõne la plus belle & la pl⁹
riche que oncq̃s creature nulle eust veue. La
damoyselle descendit & sen vint deuant le roy
et luy dist. Roy Artus pource que tu es le pl⁹
noble & le plus puissant roy de tous les chre
stiẽs & en ta court est la fleur de toute la che
ualerie du mõde: ie te apportes ceste courõne
pource que tu la mettes en la teste au cheua
lier qui a abatu dix cheualiers dune lance a
la fontaine du val de pleurs au pied de la tour
de Marmonde la forte. Et quant la damoisel
le eut dictes ces parolles et le roy tint la cou
ronne elle remonta dessus la mulle et se esua
nouyt que nul ne sceut que elle deuint/ et le
Roy en fut moult esbahy/ et esmerueille aussi
furent tous les autres. Lors appella le Roy
ses cheualiers et leur iura quil ne mangeroit
dicy a tant quil scauroit la verite de ceste cho
se: si leur recorda les parolles que la damoy
selle luy auoit dictes. Adonc luy dist le cheua
lier des Loges qui estoit la. Sire ce fut le roy
Meliadus qui cy est. Et lors cõmanda le roy
que tous lauassent & se assissent aux tables
pour disner. Et quant ilz furent tous assis le
roy Artus qui tenoit la couronne en sa main
sen alla droict au roy Meliadus et luy assist
la couronne en la teste deuãt tous ceulx qui
la estoient. Et celle couronne estoit si noble &
si riche/ et gettoit si grant resplendeur par le
ans que tous ceulx qui la regardoient en a
uoient les yeulx tous esbloys. Et tant es
toit de grant beaulte/ & grant richesse que nul
ne scauoit ne pouoit priser ne deuiser que elle
valoit. En telle maniere fut le roy Meliad⁹
couronne a ceste feste par dessus tous les au
tres cheualiers. Celle couronne fut grant si
gnifiance/ et grant exaulcement de sa prou
esse et de sa bonne cheualerie. Tant fut celle
feste grande et tant y eut iangleurs et mene
striers de tous instrumens que on ny ouyt
pas dieu tonnant. Apres disner quant les ta
bles furent ostees les dames et damoyselles
commencerent a saillir et a dancer: et la royne
mesmes dansa. Alors le roy Meliadus print
sa couronne et la mist en la teste de la Royne
Geneure/ et luy dist. Madame ie vous don
ne ceste couronne comme a la plus noble et a
la plus gentille dame qui soit en tout le mon
de. Et la royne luy dist. Sire moult grant
mercy. En celle maniere dura celle feste qua
tre iours tous entiers. Les cheualliers iou
sterent et bouhourdirent deuant le roy Ar
tus. Et moult porterent tous grant honneur
au roy Meliadus. Au quint iour apres leur
donna le roy conge. Ainsi fut celle feste et la
queste finee. Et chascun des barons sen alla
en sa contree. Fors que le roy Meliadus qui
incontinent apres se departit pour aller que
rir Gyron le courtoys.

Digitized by Google

¶ Comment le roy Meliadus quiert Monseigneur Oyron le bon chevalier. Et coment il rencontra ung chevalier arme / lequel il abatit: et apres que le chevalier fut abbatu luy compta il comment le Roy Artus occist trois chevalliers a trois coups ensuyuans.

¶ Chapitre. C.xvii.

En ceste partie dit le compte que longuement quist le roy Meliadus Oyron en tous les lieux: ou il le cuydoit trouver: si se travaille il pour neant: il le quiert la ou il nest pas. Quant il eut quis tout celluy yver dolent et courrouce de ce quil nen povoit ouyr nulles nouvelles / (Voit que liver estoit ia passe ne encores ne povoit il apprendre ne de sa mort ne de sa vie nulle certainete. Adonc dist il a soymesmes qu'il se trayroit vers la maison du roy Artus / car illec par adventure en orroit il plus tost nouvelles que en aultre lieu se iamais en doibt ouyr. Lors se met au chemin et tant chevaucha depuis quil vint pres de kamaalot ou il ne vouloit pas entrer dedans affin quil ne feust congneu A celluy point que ie vous compte quil estoit tant approuche de kamaalot quil voit la cite clerement come cil qui en estoit pres a deux lieues engleshes: si se arresta devant une maison de religion qui estoit dessus le chemin droictement: atant veit vers luy venir ung chevalier arme de toutes armes qui venoit de kamalot. Le chevalier menoit en sa compaignie une damoyselle et ung escuyer. Le moys Dauril estoit ia entre et le temps estoit cler et serain / et lherbe estoit verte de toutes pars et les forestz commencoient a reverdir de toutes pars. Cestoit le temps propice a chevalier qui amis sont cueur en amours. Le chevalier qui de kamaalot venoit chevauchoit ioyeusement: et chantoit ung son nouvel qui a celluy temps avoit este faict pour la royne Morcanyse la mere de monseigneur Gauvain. Et a la verite dire la royne Morcanyse estoit une des plus belles dames qui a celuy temps feust au monde. Ung chevalier qui par amours laymoit avoit faict celluy son nouvel / et le chantoient adonc voulentiers tous les chevaliers errans pource que trop bel chant y avoit et les dictz en estoient bons: Le chevalier dont ie vous compte venoit chantant tout le chemin moult ioyeusement Et quant il est approche du roy Meliadus / qui sestoit arreste emmy le chemin devant la maison de religion arme de toutes armes come il estoit: il recongnoist certainement en soy mesmes que cest ung chevalier errant. Et pource sarreste il de lautre part et laisse son escu et son glaive que son escuier portoit et commence a crier tant come il peult. Sire chevalier gardez vous de moy a iouster vous convient. Le roy qui a celluy point navoit voulente de iouster come cil qui travaille estoit assez plus quil ne voulsist respondit au chevalier et dist. Sire chevalier Or querez iouste en autre lieu / car a moy avez vous failly / ie nay orendroit voulente de iouster / ne contre vous ne contre autre. Comment beau sire fait le chevalier nestes vous mye chevalier errant. Ouy certes fait le roy meliadus chevalier errant suis ie voirement. Comment donc fait le chevalier ne tenez vous la coustume des chevaliers errans Pource fait le roy meliadus que nous sommes aucunesfois plus travaillez que mestier nous seroit. Voulez vous donc iouster fait le chevalier. Nenny ores fait le roy Meliadus. Et ie vous en quitte fait le chevalier / ne ie ne vous en feray autre force a ceste heure. Quant ilz sont ensemble venuz le roy luy demande incontinent. Sire chevalier venez vous de kamaalot. Ouy certes fait le chevalier de la viens ie droictement. Puis que de la venez fait le roy Meliadus: or me dictes se dieu vous doint bonne adventure / quelles nouvelles me direz vous du roy Artus et de sa court. Or sachez fait le chevalier que ia nouvelles ne vous en diray a ceste fois. Pourquoy fait le roy. Pource fait il que vous ne me semblez pas chevalier de pris ne de valleur: se vous le feussiez vous neussiez ia ainsi reffuse la iouste de moy ainsi come vous la reffusastes: par le reffuz que vous en faictes congnois ie certainement que vous estes de chetif cueur / vous estes grant de corps / mais vous estes mauvais et encontre raison: se vous feussiez homme de bien / sachez que ie vous comptasse nouvelles de la plus envoysiee court et de la plus noble que roy chrestien tint oncques / cest bien la court que le roy Artus tint a kamaalot chascun iour. Comment beau sire fait le roy Meliadus / ne me comptez vous nulles nou-

uelles de celle court pource que ie veulx iouster encontre vous. Non certes fait le cheualier / car si couart cheualier cōme vous estes ne doibt ouyr nouuelles de si preudhomme cōme est le roy Artus. En nom dieu fait le roy ien veulx ouyr nouuelles se ie puis. En nom dieu fait le cheualier / donc iousterez vous a moy auant. Sire cheualier fait le roy si ie iouste a vous et vous abbatz: ie vous rompray ou col ou bras: ⁊ comment me pourriez vous cy apres compter des nouuelles que ie vous demande / ce ne pourriez vous faire / ⁊ endroit moy voul droye sil vous plaisoit que vous me comptissiez premierement ces nouuelles / ⁊ apres iousterons ensemble. Quant il a sa raison finee le cheualier respond ⁊ dit. Sire cheualier se dieu me saulue encores tāt soyez vous grāt / si ne croy ie pas q̄ vous ayez ne pouoir ne force de me porter a terre ne de briser le corps ne les bras ainsi comme vous dictes. Or sire cheualier fait le roy Meliadus / puis que ie voy que vous estes si desirant de iouster encontre vous pour acomplir vostre desir. Apres cestuy parlement ilz ne font autre demourance / ains laissent courre les vngs vers les autres tant comme ilz peuent des cheuaulx traire: ⁊ sentrefierent de toute la force quilz ont. Le cheualier qui la iouste estoit orendroit desirant fut si feru a celle fois quil ne pouoit ne force quil se puisse tenir en selle / ains volle a terre / ⁊ de tant luy aduint il bien quil ne fut mye de celle iouste naure / depuis quil fut trebusche a terre il se relieue vistement comme cil qui estoit assez legier ⁊ fort / ⁊ dist au Roy. Sire cheualier se dieu me sault / or vous prise ie plus que ie ne faisoye deuant / ie cuidoye que ne vaulsissiez cheualier ne demy / mais ores voy cleremcnt et par moy mesmes que vous vallez vng homme au besoing. Or vous prie dist le roy que vous me dyez quelles nouuelles il ya en la maison au roy Artus. Or me laissez auant remonter faict le cheualier. Voulentiers certes fait le roy. Quant le cheualier est remonte il dist au Roy. Sire pourroys ie scauoir qui vous estes fait le bon cheualier. Certes faict le roy vous ne le pouez scauoir a ceste fois: car ie suis vng cheualier errant comme vous estes. Or me dictes sil vous plaist quelles nouuelles a en la maison du roy Artus. Voulentiers certes fait le cheualier vous le diray. Sachez de vray que la maison au roy Artus est plaine de ioye et de lyesse et est plaine de cheualiers ⁊ de courtoysie ne na pas encores quinze iours que troys freres vindrent en court / et estoient cheualliers du royaulme Dorcanie: quant ilz furēt venuz en court ilz trouuerent le Roy Artus assis a la table ⁊ dirēt. Nous sommes venuz cy trois cheualliers de pere ⁊ de mere / ⁊ sommes venus a ta court pour esprouuer nostre cheualerie encontre ceulx de ton hostel / or le fais bien ⁊ prens orendroit trois des meilleurs cheualliers que tu auras en ton hostel et les fais esprouuer encontre nous / silz nous mettent a oultrance nous voulons deuenir tes serfz dicy en auant. Le roy Artus respondit incontinent ⁊ dist. Seigneurs cheualliers / ie croy bien que vous soyez tous trois preudhōmes. Or sachez que en ce iourdhuy ne feray ie nul de mes cheualiers encontre vous combatre: mais demain a heure de prime reuenez icy / et vous trouuerez adoncques qui encontre vous se esprouuera et ce sera vng cheualier tant seulement. Car ce seroit trop grant vergōgne se contre vous trois mettoys trois de mes cheualiers / car ie scay de vray ⁊ sans doubte quil vous mettra tous trois a oultrāce. Les trois cheualiers furent tous esbahys de ces parolles / si se remisrent cestuy iour dedās Kamalot. Au soir dist le roy q̄ il vouloit aller chasser. Le lendemain se appareillerent vingt autres pour aller auec le roy. Au matī se leua le Roy ⁊ alla a la chasse ⁊ mena auec luy grans gēs / il laissa en sa court le roy vriē en son lieu pource quil deuoit tenir celuy iour court en lieu de luy. Quant le roy fut venu a la forest il dist a ses hōmes. Attēdez moy icy / et gardez q̄ vous ne vous mouuiez de cestuy lieu deuant q̄ ie soye retourne a vous: ou q̄ vous voyez mon message. Le roy se partit atant de ses hommes ⁊ auoit fait deuant luy porter armes: non mye les siennes / mais vnes autres. Il se arma incontinent ⁊ vint a Kamaalot si celeement que quant il fut entre ses hommes nul ne le recogneut / si trouua les trois freres qui illec estoient venuz pour eulx esprouuer. Le roy leur dist. Seigñrs vous veinstes ceans pour faire armes / aussi y suis ie venu pource

mesmes. Vo⁹ estes trois & ie suis seul/ se vo⁹ trois vous pouez de moy seul deffendre/ ie vo⁹ tiendray pour preudhommes. Lors laisse courre cõtre le premier qui a merueilles estoit biẽ arme et le ferit si rudement quil/ luy mit le glaiue parmy le corps & le porte mort a la terre du premier coup: si retire son glayue & laisse courre sus le second & feit de tout ainsi cõme il auoit fait de laultre: Ainsi occist le roy Art⁹ les deux freres en deux coups: Apres q̃l fut mis seul a seul auec le tiers il gecte le glayue et met la main a lespee/ adonc court sus au tiers & le fiert si durement q̃ le heaulme ne luy fut tant dur q̃l ne luy face entrer lespee dedãs la teste iusques aux yeulx. Les trois coups feit le noble roy Artus to⁹ suyuãs/ ainsi mõstra q̃ voiremẽt est il cheualier de pouoir & de force. Encores ne le cõgnoissiõs no⁹ pas quãt il se feit entre no⁹ desarmer: & quãt il eut oste son heaulme de sa teste no⁹ le recogneusmes. Alors cõmencea la ioye entre nous si grande cõme elle deuoit estre. Sire cheualier ces nouuelles q̃ ie vo⁹ dis sont maintenãt en court/ ie ny scay autres nouuelles: or me dictes dist le roy Meliad⁹/ scauẽt ilz nulles nouuelles du cheualier sans paour. Sire fait il/ nenny: et nen tiennẽt parlemẽt & nya encores gueres q̃ vng cheualier de Leonnoys vint a la court au roy Art⁹ q̃ demãda nouuelles du roy Meliadus: mais il ny eut hõme leans q̃ en sceust dire nouuelles bonnes ne mauuaises. Le roy Artus demanda nouuelles au cheualier de Leonnoys: & cil luy dist que le pays estoit en paix & en repos/ mais Tristan le filz au roy Meliad⁹ estoit si duremẽt malade q̃ ceulx q̃ le gardoient ne cuydoient pas quil deust iamais eschapper sans mort/ ces nouuelles dist le cheualier a la court de Tristan/ & puis sen partit & ny fist autre demourance. Quant le Roy Meliadus ouyt les nouuelles/ cest vne chose q̃ trop durement le desconforte: car a la verite dire il aymoit lenfant de si grãt amour que soy mesmes ne aymoit il tant quil faisoit lenfant. Lors se retourne vers le cheualier et luy dist. Scauez vo⁹ nouuelles du Morhoult dirlande. Sire fait il/ il est en Gaulle auec le roy Pharamõd/ & gist malade dune maladie qui luy a ia dure grant piece. Sire fait le roy Meliadus assez me cõptez de ses nouuelles la vostre mercy. Or vo⁹ vouldroye priet sil vo⁹ plaisoit que vous fissiez vne chose pour moy q̃ assez petit vous coustera sicõme ie croy. Sire dictes fait le cheualier/ car ie suis appareille de faire vostre cõmandement pour la bõne cheualerie que ie croy q̃ soit en vous/ mais bien sachez q̃ ie croy que vous soyez bon cheualier a merueilles. Or retournez a la court fait le roy Meliad⁹ a Kamaalot/ & dictes au roy Artus de ma part que sa court deust mieulx plorer que faire ioye: car de tous les bõs cheualiers qui y deussent estre nen ya nul/ le bon cheualier sans paour ny est pas/ danayn le roux: Ariohã de Soissongne: le Morhoult dirlande/ le bon cheualier q̃ porte lescu dor tous les meilleurs cheualiers q̃ orendroit soient en ce monde y deffaillent: & quãt la court est sans aucun de ceulx dire peult seurement le roy Artus q̃ sa court est hors de bõte de cheualerie/ il peult bien dire quil na riens/ or luy dictes de ma partie. Sire fait le cheualier comment auez vous nom. Je ne vous diray pas mon nõ fait le roy Meliadus/ mais vo⁹ pouez bien dire au roy Artus que ie suis celluy qui ia sesprouua deuant luy encontre le fort Ariohan. Sire faict le cheualier puis quil vous plaist que ie retourne a Kamaalot ie y retourneray pour lamour de vous. Et lors se met a la voye/ & le roy se mect au chemin/ & cheuaucha tant par ses iournees quil vint a la mer et se mect dedans vne nef qui sen deuoit aller dedans Leonnoys. Quant la nef se fut mise a la voye elle ne demoura mye grammment a la mer ne a faire celluy voyage bon vent eurent et tost vindrent au royaulme de leõnoys & arriuerẽt au chastel. Le roy q̃ feoit dessus la mer se mist tãtost a terre et se mist dedans son royaulme a telle heure quil nen yssit depuis/ ne il ne veit plus le roy Artus ne les cheualiers q̃l auoit laissez au royaulme de Logres/ et les bons cheualiers ne le veirẽt pl⁹ ce sachez vo⁹ de vray. Aĩsi furẽt a celluy tẽps departyz les bons cheualiers/ le bon cheualier sans paour reuint au val de seruage et demoura illecqs: danayn le roux fut retenu cõe pourrez veoir au liure de gyrõ le courtoys. Gyrõ fut emprisonne de lautre par ainsi quil appert par le liure qui est fait de luy. Ariohan demoura dedans Carmelide

Digitized by Google

avec le roy Leodagã q̃ tant le tint cher cõme
sil feust son filz. Et sachez ql luy print illecqs
une maladie qui luy dura moult longt tẽps/
et en celluy temps mesmes demoura au roy/
aulme de Gaulle trois ans & plus. Le Mor/
hoult dirlande demoura avec le roy Phara/
mond/ & ainsi advint cõme ie vous cõpte des
bons chevaliers. Et messire Lac q̃ devint il/
de celluy veulx ie deviser maintenãt cõme il
luy advint. Apres ce que le roy Meliadus se
fut party de monseignr Lac en telle maniere
cõme ie vous ay devise: messire Lac q̃ nestoit
pas du tout a soy: car amours le tient demou
ra illec iusqs apres heure de vespres. Quãt la
nuit vint approchãt/ adonc laissa il son pẽser
et print toutes ses armes & monta sus son che
val & sen alla celluy soir gesir a la maison du
forestier q̃ trop voulẽtiers le herbergea pour/
ce que chevalier errãt estoit: car a celluy tẽps
herbergeoit il voulentiers les chevalliers er/
rãs pource que Danayn leur seignr en estoit
et dautre part dicelluy pais estoit chevalier er
rãt. Quãt messire Lac fut descẽdu chez le fore
stier & il fut desarme & assis sur son lict le fore
stier le cõmẽce a regarder: Et quãt il lent biẽ
advise: car autresfois sans faille lavoit il veu
il se partit de devãt luy: & fist mettre la selle a
son cheval & monta tãtost: si chevaucha tãt ql
vint a Mallehault: car la maison du forestier
si estoit pres de malehault au mois dune lieue
angleschee. Quãt il fut venu en Mallehault
il descẽd devant le maistre palais & bailla son
cheval a garder a ung varlet q̃ il trouva illec
il demãda si la dame estoit endormie: & ceulx
de leans dirẽt que encores veilloit elle. Quãt
il fut monte au palais il trouva que to[9] ceulx
q̃ y estoient de la privee mesgnie de la dame/
ne la dame mesmes nestoit encores couchee/
ains veilloit avec ses privez: elle veilloit pẽsi/
ve & triste cõme celle q̃ estoit a malaise & espov
entee/ quelle ne povoit ouyr nouvelles de Da
nayn son mary q̃ elle aymoit de tout sõ cueur
assez y avoit envoye pour luy chevalliers et
varletz & messagers: mais nul ne sapprochoit
de Mallehault q̃ en revint ne q̃ en sceust dire
ne mal ne biẽ/ pource ne scavoit la dame q̃lle
deust croire de son mary/ elle ne scavoit sil es/
toit mort ou vif: & cestoit une chose qui adonc
ques luy faisoit souvent user sa vie en pleurs
et en lermes la nuyt & le iour. Quant le fore/
stier fut venu devãt la dame ie se agenouille
et luy dist. Dame nouvelles vo[9] apporte que
vous encores ne scavez. Or sachez tout certai
nemẽt que le chevalier q̃ a occis vostre cousin
germain est herberge dedans mon hostel: car
celluy iour mesmes ql fist celluy fait doulou/
reux le veis ie desarme. Quãt la damoyselle
ouyt ceste nouvelle elle baisse la teste vers ter
re comme celle q̃ avoit le cueur triste & dolent
toutesfois quil luy souvenoit dicelluy parẽt.
Et quãt elle respond a chief de piece tout lar/
moyãt des yeulx cõme celle qui moult estoit
tres quãt de celle adventure luy souvenoit/ elle
dist au forestier. Scez tu certainemẽt que cest
celluy chevalier q̃ mon cousin occist. Dame
ouy fait le forestier sans faille. Faiz le prẽdre
fait la dame & le ameine ceans en ma prison.
Dame fait le forestier baillez moy gẽs q̃ ie le
puisse prẽdre & amener en vostre prison. La da
me cõmenda incõtinent a armer chevaliers/
varlez & sergẽs tãt quilz peussent prẽdre sans
faille le chevalier estrange: et il est fait ainsi
q̃ elle le commanda. Apres que ceulx furẽt ar
mez qui le commandement en avoient ilz se
partirent de Mallehault et tant chevauche/
rẽt la nuyt mesmes qlz sont venuz en la mai/
son au forestier/ & trouverẽt q̃ messire Lac se/
stoit ia endormy/ pource qlz trouverẽt monsei
gnr Lac si desarme cõe en chemise & en chaus
ses le peuẽt ilz prendre legieremẽt & si furẽt ilz.
Apres qlz eurent prins ilz le mettent sur ung
roussin & le lyerent moult villainement/ si le
menerẽt en telle maniere lye sur le roussin tãt
ql est venu a Mallehault. La dame q̃ moult
luy veult grant mal pour son cousin ql avoit
occis ne demanda oncques quil estoit: ains le
fait prendre & getter en prison/ & dist que ia/
mais en iour de sa vie ne sera delivre de/
vãt que Danayn mesmes le delivrera. Ainsi
fut emprisonne messire Lac dedãs le chastel de
Mallehault/ il voit sa dame moult souvent/
mais elle ne le voit mye & nen veult ouyr p/
ler en nulle guyse/ Toutesfois comme povez
avoir veu fut delivre du roy Meliadus assez
tost apres: Depuis se partit messire Lac & fut
retenu a la tour Marmonde avec Gyron et
les autres bõs chevaliers iusques a ce quilz
furent delivrez par Tristã & Lancelot.

Digitized by Google

¶Comment Lancelot et Palamedes se misrẽt en voye pour trouuer Tristan/ Et comment ilz trouuerẽt vng nayn en vne forest qui vouloit efforcer vne ieune damoiselle/et la rescouyrent ⁊ remenerẽt chez son pere.

¶Chapitre. C.lxviii.

VOus auez veu par cy deuãt en ce present volume comme tous les bons cheualliers furent en vne annee emprisonnez et detenuz en plusieurs lieux: lesquelz estoient tous a Nabon le noir le geãt q̃ detenoit les cheualiers au val de seruage/ Mais quãt il en congnoissoit vng q̃ estoit fort preux de paour q̃l ne luy fist dõmage le faisoit mettre en prison a la fin de sa terre en vne forte tour que lon nommoit la tour de Marinõde. Or pourtant que amplement et assez est traicte au volume fait de Tristan comment Tristan ꝑ aduenture merueilleuse arriua au val de seruage/et cõmẽt il occit Nabon le geãt le iour quil vouloit faire sa grande feste ⁊ faire son filz cheualier. Apres quil eut occis le geãt et deliure ceulx qui estoient au val de seruage: il sen retourna en la petite Bretaigne ou il fut receu a grant ioye: car on pensoit q̃l fust perdu. Adonc compta comment il auoit deliure les cheualiers q̃ estoient entrez au val de seruage/ mais il ne scauoit pas que les bons cheualiers fussent demourez en prison. Si fut assez long temps en la petite Bretaigne tant quil luy print voulẽte daller au royaulme de Logres. Nouuelles estoient adonc ꝑ tout que Tristan estoit reuenu dont il estoit alle/ ⁊ tãt allerent les nouuelles quelles vindrent iusques au roy Artus. Le roy Artꝰ fut si lye de ces nouuelles q̃ oncques nauoit este plus lye ne plus ioyeulx quil estoit ores/car vng petit de temps deuant luy auoit este compte comment Tristan ⁊ yseult aux blanches mains sa femme ⁊ Kheedin le frere yseult estoient perduz/ et ne scauoit nul quilz pouoient estre deuenuz/ Et pource fut le roy moult lye de leur venue et toꝰ les cheualiers et les barons de la court ⁊ dames et damoyselles/ et especialemẽt la royne Geneure/ tous firent ioye et feste par leans de la venue Tristan. Lancelot q̃ merueilleusement aymoit Tristan de grant amour: pensa moult toute la nuyt commẽt ⁊ ꝑ quelle maniere telle aduẽture pouoit estre aduenue a Tristan/et dit a soymesmes que il ne seroit iamais aise en son cueur iusques atant quil ayt parle a Tristan. Celle nuyt ne dormit gueres Lancelot du Lac. Au lendemain se leua assez matin/et quant il fut venu au palais il y trouua Palamedes qui tout en telle maniere auoit toute la nuyt pense a celle mesme chose. Palamedes salua premierement Lancelot ⁊ luy dist. Dieu vous doint huy bon iour. Et Lancelot du lac luy rendit son salut moult courtoysement. Palamedes regarda Lancelot/si le veit moult pẽsif/ si luy demanda: Sire quelle chere faictes vous/ ⁊ Lancelot luy respondit. Sire Palamedes ie faiz bonne chere / mais iay toute nuyt este trop pensant ⁊ melencolyeux dune chose a quoy ie suis moult desirãt du scauoir. Sire dist Palamedes/ se cest chose quil vous plaise a dire si le me dictes sil voꝰ plaist. Certes sire dist Lancelot: ie le vous diray tout maintenant/ie pense ⁊ merencolye comment et par quelle aduenture Tristan fut lautre iour perdu/et comment il nest ores reuenu et quil a trouue la ou il a este. Sire dist Palamedes: tout en telle pensee comme voꝰ estes suis ie/et de celle chose mesme/ ne ie ne cessay ennuyt de penser a Tristan tout en telle maniere comme vous mesmes auez pense. Sire dist Lãcelot commẽt en cheuirons noꝰ. Sire dist Palamedes: par mon conseil nous monterons demain sur noz cheuaulx ⁊ irõs veoir Tristã si orrons de ses aduentures ⁊ cõment il luy est aduenu. Sire dist Lãcelot du lac: ie my accorde puis q̃l vous plaist. Ainsi se sont accordez les deux cheualiers q̃lz yroiẽt veoir Tristã. Lãcelot se pourpense que sil alloit si loing sans prendre conge de la royne Geneure ⁊ sans a elle ꝑler/ elle luy en scauroit mal gre/car il redoubtoit fort son mal talent ⁊ son courroux: ⁊ dist a soymesmes q̃l yra demãder son conge apres disner. Quãt les tables furẽt ostees Lãcelot sen entra en la chãbre a la royne Geneure. Et quãt il veit la royne il senclina ⁊ la salua moult courtoysement: puis luy dist. Madame le vray dieu soit auecques vous ⁊ a vostre belle cõpaignie. Et la royne

luy rend son salut / et aussi firent les autres
dames qui avec la royne estoient/et la royne
luy demãda sire Lãcelot que vous plaist/et cõ
ment vous est il. Madame dist Lãcelot: il mest
bien la dieu mercy & la vostre/mais sil vous
plaisoit ie parleroie voulentiers ung petit a
vous plus priveement. Sire dist la royne: il
me plaist moult biẽ. Adonc cõmãda la royne
a ses damoyselles quilz vuydassent la chãbre/
et ilz firent son cõmãdemẽt ainsi comme elle leur
commãda. Adonc luy cõmẽca Lãcelot a dire
toute sa voulente/ et commẽt il vouloit aller
vers Tristã & quil ny vouloit mye aller sans
son cõge & sans son cõmãdement/et luy dist.
Sire puis quil vous plaist & vostre voulente est
ie veulx bien que vous y allez. Et Lãcelot len
remercie & luy dist. Madame moult grãt mer
cys: Et la royne luy dist toute sa voulente et
le baise & lacolle/aussi fait Lãcelot/et la roy/
ne luy dist. Doulx amy quelque part q̃ vous
alliez souviengne vous de moy & me saluerez
Tristã et yseult/et en quelque lieu que vous
alliez nostre sire dieu soit garde de lame et du
corps de vous. Madame dist Lãcelot: ainsi soit
il de vous. Atãt se part Lãcelot de la chãbre a
la royne/ celle nuyt dormit Lancelot iusques
au lendemain. Et quãt ilz furent levez luy &
Palamedes: ilz se appareillerent au mieulx
quilz peurẽt de leurs chevaulx & de leurs har
noys. Et quãt ilz furent prestz de monter: ilz
allerent prendre cõge au roy Artus et a la royne
Geneure/et le roy leur donna moult voulen
tiers / et au departir leur dist le roy. Saluez
moy Tristã & yseult moult de fois/ et ilz luy
respondirent. Sire moult voulentiers. Atãt
se partent les deux chevaliers du roy Artus
et de la royne Geneure/et emmeinẽt en leur
compaignie deux escuyers tãt seulement qui
portent leurs escuz & leurs glayves: Atãt se
mettent au chemin & chevaucherent tout ce/
luy iour sans adventure trouver q̃ face a met
tre en compte / et celle nuyt se hebergerent en
une maison de religion. Au lendemain se le/
verent bien matin pour le tẽps q̃ estoit chault
comme le moys de Juillet pour chevaucher
a la frescheur la matinee / car ilz ne peurent
chevaucher au chault du iour / et pource ne
povoient ilz faire grans iournees de chevau/
cher/ mais aincoys quilz se partissent de leans

ilz ouyrent le service nostre seigneur. Adonc
se partirent ilz de cest hostel de religiõ & se mi
rẽt en leur chemin / tout le iour chevaucherẽt
iusques a heure de midy. Adonc entrerent ilz
en une grãt forest/ si neurent gueres chevau/
che parmy la forest que ilz ouyrent ung cry.
Sire dist Palamedes a Lãcelot / avez vous
ouy ce cry: Sire ouy dist Lãcelot. Alors dist
Palamedes chevauchõs plus tost. Si vous avez
haste si vous hastez dist Lãcelot. Atãt ferit Pa
lamedes le cheval des esperons & vint la ou
il avoit ouy le cry / si trouva que cestoit ung
nayn q̃ efforcoit une damoyselle/et quãt Pa/
lamedes ouyt le nayn: il luy escria. Fuyez
nayn/que dieu vous envoye malle adventu/
re laissez la damoyselle: mais oncques pource
le nayn ne se voulut souffrir / car il avoit la
damoyselle abatue a la terre dessoubz luy Et
la damoyselle se deffendoit de tout son povoir
q̃ navoit cure de luy ne de son affaire. Quãt
Palamedes veit q̃ le nayn ne vouloit la da/
moyselle laisser / il descendit de son cheval a
terre/ si print le nayn & le lya a ung arbre en
une forte hard & luy dist. Sire nayn enrage
ie vous remettray en vostre sens. Adoncques
couppa une grosse brãche & luy en batit tant
les costez & la teste q̃ il ne povoit plus dire mot.
Lors sen alla Palamedes a la damoyselle et
luy demãda q̃ elle estoit. Sire dist elle ie suis
fille dũg riche vavasseur q̃ demeure cy pres
a lentree de ceste forest: Et cõmẽt et en quelle
maniere vous a trouve le nayn dist Palame/
des. Sire dist la damoyselle ce vous diray ie
bien. Il advint que le nayn venoit hersoir de
lhostel a ung grãt seigneur a qui il est/et al/
loit chez ung autre seigneur ou il lenvoya/ si
se hebergea chez mon pere ou il a ceste nuyct
geu: huy au matin quãt les sergens & les chã
berieres de chez mon pere furẽt levez ilz alle/
rent en une grange q̃ mon pere a cy pres pour
tondre les brebis et pour garder louaille Et
quant ie fuz levee: il me print trop grant vou/
lente de aller avecques les autres pour me
iouer/et le nayn qui estoit leve & tout prest de
sen aller si me ouyt guermenter q̃ ie vouloye
cy venir/il me dist quil me conduyroit iusques
la/et que ce estoit son droit chemin. Je creuz
le nayn & luy dis quil sen allast devant & quil
me attendist au dehors de la porte / car ie ne

Digitized by Google

vouloye pas que lon me veist aller auec luy: et ie me fioye en luy pource q̃ plusieurs fois le auoys veu chez mon pere/ & quãt noꝰ feusmes iusques icy venuz: il me commenca a esforcer & dist quil vouloit auoir affaire a moy. Et ie me deffendois tãt comme ie pouoye si cõme voꝰ mesmes le auez veu. Sire dist la damoyselle or voꝰ ay compte ce que voꝰ me auez demãde. Atãt vint messire Lãcelot du lac/ et quãt il apperceut le nayn qui estoit lye a larbre il en feut tout esbahy / mais il scauoit biẽ que ce auoit fait Palamedes/ si cõmenca trop fort a rire en soymesmes & dist au nayn/ q̃ es tu meschant & qui ta ainsi lye a cest arbre. Et le nayn ne peust parler qui estoit blesse durement. Adoncques luy commẽca Palamedes a compter commẽt il lauoit trouue sus la damoyselle & cõment la damoiselle se deffendoit de tout son pouoir / et ie luy ditz q̃l laissast la damoiselle: & il ne la daigna laisser pour moy Adoncques le prins & le lyay ainsi cõme voꝰ pouez veoir Affin que il se peust refroydir/ car il estoit trop chault. Et Lãcelot commẽce a rire moult fort & dist a palamedes. Sire dist il vous luy auez bien monstre quant il estoit hors de son sens qui lauez ainsi lye. Et Lancelot luy demãda de rechef: qui es tu meschãt parle a moy & ie te deliureray. Quãt le nayn ouyt ainsi parler Lancelot de sa deliurance/ il respõd & dist. Sire ie suis au seigneur de la longue mer/ & Lãcelot pense & dist a soy mesmes q̃ le seigneur de la longue mer congnoist il bien: et quelle part vouloys tu aller luy dist Lancelot. Sire dist le nayn: ie vouloye aller chez ce bon seigneur du Mesnil vermeil pres le perron Merlyn/ et pourquoy dist Lancelot vouloys tu celle damoyselle efforcer oultre sa voulente. Sire dist le nayn le diable le me fist faire: ie lay trop cherement achapte Il ne sera iamais q̃l ne men souuiẽgne de ceste folie/ et les cheualiers commencerent trop fort a rire. Adonc tira Lãcelot son espee & couppa la corde a quoy il estoit lie: et luy dist. Va ten q̃lle part que tu voudras aller/ mais vne autre fois garde de faire force aux damoiselles. Adonc commenca Palamedes a parler a la damoiselle assauoir se il la cõduyroit par la bouuerie ou elle vouloit aller/ ou si elle vouloit retourner a la maison de son pere. Si dist a Lãcelot. Sire que ferõs nous de ceste damoiselle. Adonc dist Lancelot a la damoiselle. Damoiselle or ne mẽtez de ce que ie vous demanderay. Sire dist elle non feray ie se ie le scay. Je vous demande dist Lancelot se voꝰ estes vraie pucelle/ certes sire dist elle: ie suis vraie pucelle voirement/ et de ce vous puis ie faire loyal serment. Damoyselle dist Lancelot ie vous en ayme moult plus cheremẽt. Or me dictes de quelle part voꝰ aymez mieulx aller ou en lhostel de vostre pere ou a la bouuerie. Ha sire dist la damoiselle ie voꝰ prie pour dieu mercy q̃ ie soye remenee chez mon pere Et iamais se dieu plaist nen ystray sans bõne cõpaignie. Adonc print Lancelot la damoiselle et la mist deuant luy sus le col de son cheual. Et la damoiselle estoit bien de laage de quinze ans ou enuiron si quelle leur scauoit biẽ le chemin enseigner/ & tant cheuaucherent tout bellement que ilz sont venuz de haulte heure en lhostel du Vauasseur q̃ estoit pere a la pucelle/ et quant ilz viadrent pres la damoiselle choisist son pere qui estoit a la porte: si le monstra a Lancelot & luy dist. Sire voiez la mon pere. Damoiselle de par dieu soit dist Lancelot. Quant ilz sont venuz iusques a la porte Lancelot descendit la pucelle deuant son pere. Et quant le Vauasseur veist sa fille il en feut moult esmerueille / car il cuydoit quelle feust en son hostel mesmement si la commẽca forment a tancer & blasmer Et Lancelot luy dist. Sire dist il ne blasmez la pucelle Ainscois deuez blasmer vng nayn que vous hebergeastes hersoir en vostre hostel q̃ lamena huy au matin de ceans & leust hõnie & corrompue en celle forest la dessus se noꝰ ne feussions venuz si apoint q̃ luy ostasmes des mains moult vistement/ & la pucelle se deffendoit encontre luy de tout son pouoir/ mais elle auoit tant brait & crie que elle estoit ia en la grosse alaynie/ & vraiement il leust hõnie se dieu ne nous y eust amenez: & la pucelle sagenouilla deuãt son pere & luy dist. Sire ie voꝰ prie pour dieu mercy q̃ vous merciez moult ces cheualliers qui mont sauuee & gardee de villennye/ pour dieu sire priez les de heberger ennuyt en vostre hostel.

¶ Apres ces parolles regarda le Vauasseur les deux cheualiers q̃ luy semblerent de grãt

valeur ⁊ dist. Seigneurs ie voꝰ mercie moult
de fois de la bonte ⁊ de la courtoysie que voꝰ
avez faicte a ma fille ⁊ a moy pareillemēt. Et
pource vous prie tāt comme ie puis prier quil
vous plaise heberger au iourdhuy en mō ho-
stel/ et ne voꝰ desplaise se lhostel est petit/ car
soiez certains q̄ ie suis assez riche ⁊ assez puis-
sant de biens pour vous fournir de boire ⁊ de
māger ⁊ feussiez vous vingtquatre: Car iay
chairs de toutes manieres/ Jay beufz et va-
ches/ brebis/ moutons/ poulles/ chappons/ et
des poissons en mon vivier/ et bled en mon
garnier/ et du bruvage en mon cellier tel com
me il est en ce pays. Or descendez ie vous en
prie. Sire nous ne povons demourer vostre
bonne mercy dist Lācelot: car il nous cōvient
chevaucher moult longuemēt pour une grāt
besongne q̄ nous avons a faire. Or me dictes
dist le Vavasseur se dieu voꝰ doint bōne ad-
venture quelle part voulez voꝰ chevaucher.
Sire luy respond Lancelot/ noꝰ voulons che
vaucher en la petite Bretaigne au chasteau
de la noyre roche q̄ siet dessꝰ la mer. Sire dist
le Vavasseur dont vous loueray ie que vous
demourez au iourdhuy en cest hostel/ et soyez
certains q̄ voꝰ chevaucherez biē vingt lieues
angleschés avāt que vous trouviez hostel ne
lieu ou vous peussiez estre hebergez ⁊ est tan-
tost tard/ et Lancelot regarde Palamedes et
luy dist. Sire fait il que dictes voꝰ. En nom
dieu sire fait il ie ditz ql noꝰ vault mieulx de-
mourer avec ce preudhomme qui nous prie si
biē ⁊ qui noꝰ offre ce que il a de sa bonne vou-
lente q̄ chevaucher avāt/ puis quil nous dit q̄
nous ne pourriōs huymais estre hebergez de
iour Il fait bon croire conseil de preudhōme:
et si dist on en proverbe: qui tard vient a lho-
stel pourtāt est courrouce. Lors descendēt les
deux chevalliers en lhostel de celluy Vavas-
seur/ et assez tost furent leurs chevaulx esta-
blez ⁊ les chevaliers desarmez. Le sire de leās
fist moult appareiller a māger richement: Et
quāt ilz furent assis a soupper ilz furent si biē
servis ql leur estoit advis que oncques ne fu-
rēt si bien serviz en lhostel du roy Artus. Et
quant lhoste les regarda ⁊ les veit si beaulx
chevaliers ⁊ si formez: il leur demāde, Sire se
dieu vous doint bonne adventure dictes moy
se vous estes de lhostel du roy Artus/ et Lā-
celot respond. Certes sire dist il: ouy nous en
sommes voirement. Sire dist le Vavasseur
dieu en soit loue de tant suis ie plus lye/ car
voꝰ estes de lhostel de monseigneur/ et sil voꝰ
plaisoit ie scaurois moult voulentiers cōmēt
vous estes appellez. Certes bel hoste respōd
Lancelot: voꝰ ne le povez scavoir maintenāt:
et non pourtant si cestoit chose qui feust a di-
re: ie le vous diroie plus tost que a nul hom-
me que ie veisse pieca: car en voꝰ a moult cour
toysie ⁊ honneur/ et sur tous autres hommes
estranges vous doyvēt aymer les chevaliers
errans: car ce q̄ vous avez ne leur est pas cele
ains est appareille pour eulx/ Sachez bel ho-
ste q̄ nous sommes deux chevaliers errans/
et plus nen povez scavoir a ceste fois/ ⁊ ie voꝰ
prie que vous voꝰ en souffriez atāt. Sire dist
lhoste: puis ql vous plaist ie nē parleray plꝰ/
mais trop suis courrouce du nayn q̄ tant ma
fait de vilennie a qui ie feis tant bonne chere
pour lamour de ses seigneurs. Sire dist Pa-
lamedes: ne vous en soit en rien: nous vous
en avons trop bien venge/ soyez certain quil
naura de long tēps talent de pucelle efforcer.
Ha sire dist lhoste: de dieu soiez vous beneis/
car se maist dieu oncques nayn bon ne fut. A
ces parolles se allerēt tantost coucher p̄ leans
et moult dormirent les deux chevalliers celle
nuyt. A lendemain se leverēt au plus matin
pour chevaucher la matinee/ Si mercyerent
moult leur hoste de la belle chere q̄ leur avoit
faicte/ et lhoste leur dist. Sire fait il allez: au
vray dieu soiez vous recōmandez/ et ie vous
prie que sil advenoit que vous repassissiez une
autre fois par cy p̄ aucune adventure q̄ vous
prinssiez mon hostel ⁊ ce qui est dedans ainsi
comme le vostre mesmes/ Et il luy dist. Sire
vostre bonne mercy/ car moult noꝰ offrez grā
de courtoysie. Adōc se mettēt en leur chemin:
et chevaucherent tost ⁊ hastivement tant que
il fut bien tierce du iour. Adonc entrerent en
une grant forest ⁊ tant chevaucherent qlz fu
rent bien avāt en la forest/ et celle forest estoit
toute de sapin les plus beaulx ⁊ les plꝰ droitz
et les plus longs q̄ oncques feussent veuz de
nulle creature/ et tant que ilz trouverent une
fontaine si belle ⁊ si clere dessoubz ung sapin
le plus bel ⁊ le plus grant de toute la forest/
mais sans faille ceulx du pays ne lappelloiēt

mie forest/aincois lappelloiet sapinoye: pource quelle estoit de sapins/et pource estoit celle fontaine appellee la fontaine de la sapinoye. A celle fontaine descendirent les deux cheualiers pour boire et eulx refreschir pour le chault q̃ trop estoit grant a cellup temps/ Si osterẽt leurs heaulmes de leurs testes ⁊ beurent de celle fontaine tout a leur voulente/ puis se assirent ⁊ reprindrent leurs allaines/ et Lancelot dist a Palamedes. Sire dist il: or nous reposons icy ⁊ dormõs tout a loysir: car iamais en si beau lieu ne dormirons si ce nest en cellup lieu mesmes/ Car oncquesmais en tout mon viuant ie ne veis si beau bois ne si belle fõtaine. Sire dist palamedes: il est beau voirement/ or y dormez de par dieu. Adonc se coucherẽt pour dormir sur lherbe verte ⁊ fresche les deux cheualiers/ mais ilz neurẽt guieres dormy que il vint illec deux cheualliers moult bien montez ⁊ cheuauchoient en guyse de messagiers. Et quãt les cheuaulx a ceulx qui se dormoient les sentirent venir/ ilz cõmencerent moult fort a hannir/ si que les deux escuyers sesueillerent ⁊ se assirent en leur seant/ et regardent les deux cheualiers q̃ venoient assez mollement/ et sembloient bien estre trauaillez/ et aussi estoient ilz tãt pour le chault quil faisoit chascun iour que pour la longue voye ⁊ male que ilz auoient erre. Et quãt ilz veirent la belle fontaine/ ilz descendirẽt pour boire de leaue ⁊ lauer leur visage ⁊ refreschir et reposer. Alors quilz eurent assez beu ⁊ laue leur visage tout a leur voulẽte/ ilz se coucherent pour dormir dessus lherbe fresche de lautre part de la fontaine. Et quant Palamedes eut assez dormy Il sesueilla ⁊ se assist en son seant. Apres quil fut assis: il regarda de lautre part de la fontaine ⁊ veit les deux messagiers qui dormoient trop fermement pource q̃ trauaillez estoiẽt de grant maniere: si demãda Palamedes aux escuyers quelles gens se estoient la ⁊ se ilz estoient cheualiers. Et lũg des escuyers respondit. Sire dist il sachez que ilz ne cheuauchent mie cõme cheualiers/ aincois cheuauchẽt comme messagiers/ ⁊ ne mement auec eulx que vng escuyer tãt seulemẽt. Et sachez q̃lz sont trauaillez ⁊ a grant peine se peuent ilz soustenir/ mais ores nous cõuiẽt laisser a parler deulx si retournerõs a parler de Nabon le noir comment il enuoya ses lettres ⁊ ses messages au roy Artus.

Comment Nabon le noir enuoya ses lettres ⁊ ses messages au roy Artus / et cõmẽt Tristã loccist luy et son filz.

Chapitre. C.xvix.

OR dit le compte q̃ vng petit deuãt que Tristã entrast oncques au val de seruage: ne que il tuast Nabon le geãt/ que Nabõ auoit mande ses plus priuez barons et leur auoit dit en ceste maniere sicõme voꝰ orrez maintenãt. Seigneurs dist il vous/ or ne scauez pour quelle achoyson ie voꝰ ay cy fait venir: mais si voꝰ diray ie/ or endroit iay regarde en moy mesmes q̃l est si grãt plait ⁊ si grãde renommee par tout le mõde du roy Artus de Bretaigne Et si ay ouy compter que il fut mauuaisemẽt engendre/ et trop suis esbahy de ce quil a auec luy toute la bonne cheualerie du monde dont iay trop grant despit: car vous scauez que en tout cestuy monde ne trouueroit on nul hõme si fort ne si puissant cõme ie suis orendroit ne qui cõtre moy peust ꝯtester. Et ie regarde q̃ mõ filz est hõe de grãt force ⁊ si est bien daage destre cheualier/ et ie le veulx faire cheualier a ceste sainct Jehan/ si en serons plus fors ⁊ plus puissans nous ⁊ tous ceulx de la contree: si demãde vostre cõseil assauoir mon se ie manderay au roy Artꝰ que il vienne a la feste que ie feray si grande a mon pouoir q̃ tous les cheualiers et les barons de ce pays y seront/ et que il me vienne faire hommage ⁊ tenir sa terre de moy/ Et ie luy rendray ses cheualiers que ie tiẽs en mes fortes prisons. Cestassauoir Gyron le courtoys/ et le bon cheualier sans paour/ et Danayn le roux/ ses trois cheualiers tiens ie en mes prisons: ne nul ne scet quelle part ilz sont emprisonnez/ fors que mes priuez amys par q̃ ie les feis par nuyt emprisonner chascun par soy. Et se le roy Artus ne veult icy venir ne tenir sa terre de moy Je feray ses trois cheualiers mourir apres que mõ filz sera cheualier: sicomme ie feis lautre iour Menon le petit vng des cheualiers de la table ronde. Quãt le geãt Nabon le noir eut ainsi parle a ses barons comme ie vous ay cõpte Il leur demã

da. Seigneurs q̃ me respondez vous de ceste chose & que vous en est il aduis. Et lung des barons respondit pour tous les autres & dist. Sire nous scauons bien tous que vous estes le plus puissant homme de tout le monde & q̃ contre voꝰ ne pourrons noꝰ cõtester en vostre terre / mais se voꝰ alliez a ost encontre le roy Artus: nous scauõs que pour chascũ homme que vous pourriez mener auec voꝰ: le roy Artus en pourroit mener cent Et dautre part se vous voꝰ mettez a la voye pour aller sus le roy Artus q̃ demeure trop loing dicy: vous auriez perdu biẽ la moytie de vostre gẽt auãt que vous feussiez la / de trauail et de chault & de soif / et vous mesmes par aduenture / Car aussi tost meurt vng fort comme vng foyble / et vng grant comme vng petit / et vng riche comme vng poure. Et non pourtãt nous ne contrediron mye vostre voulente / car nous sommes tous appareillez a faire ce quil vous plaira. Adonc respõdit Nabon q̃ estoit plain de si grãt orgueil & oultrecuydance que il luy estoit aduis que tout le monde nauroit encontre luy duree & dist. Seigneurs ie veulx oultreement que ma voulente en soit faicte / & ilz noserent plus encõtre luy parler: pource que il estoit plain de trop grãt cruaulte / si luy dirent. Sire or en faictes tout ce q̃ le cueur voꝰ en plaira a faire & nous laccordõs bien. Adõc appella Nabon vng sien clerc et fist escripre vnes lettres qui contenoient ces parolles.

¶ A toy tresnoble roy Artus prince et sire de la grant Bretaigne. Salut de par Nabon le roy seigneur & sire de la vallee de seruage. Je te fais assauoir que iay vng beau filz lequel ie veulx faire cheualier a ceste feste de sainct Jehan par laccord de tous mes barõs. Et te prie q̃l te plaise venir a la feste que ie feray si grande & si belle que il ne demourera cheualier ne baron en toute la contree qui ny vienne / et ie te prie que tu y viennes me faire compaignie & ne le refuse pas / et de ce soyes tout certain se tu le refuse & me escondu ys de ceste priere: q̃ iamais ne tiendras plain pied de terre: fors de moy ou de mon filz. Et saches que ie mettray a mort tes cheualliers Gyron le courtoys & le bõ cheualier sans paour / & Danayn le roux / Car tous ces cheualiers ay ie par deuers moy en mes prisons. Or tẽ aduise bien de ce q̃ tu vouldras faire & men rescriptz ta voulente.

¶ Lors appella Nabon deux cheualliers et leur bailla ces lettres & leur commãda & dist quilz ne dormissent en vne ville plꝰ dune nuyt iusques a tant quilz viendroient au roy Artꝰ et en son hostel. Et quãt ilz auroient ouye la responce du roy Artus q̃ ilz sen retournassent sans demourance En telle maniere chargea Nabon ses lettres a ses messagiers. Adõc se misrent a la voye les messagiers / et tãt eurẽt de poynes & destourbiers que ilz demourerent tãt en celluy voyage que il ennuya a Nabon si fist sa feste auãt quilz retournassent / et a la premiere iournee de sa feste le tua Tristã luy et son filz & toute sa lignee luy et Seguradès qui luy ayda de tout son pouoir En la maniere que il est deuise au liure q̃ a este fait des gestes de Tristan de Leonnoys. Et toutesuoyes cheuauchent tãt les cheualiers de Nabon q̃lz sont venuz a la fontaine de la Sapinoye la ou Lancelot & Palamedes dormoiẽt.

¶ Comment Lancelot et Palamedes occirẽt les messagiers de Nabon le geant.

¶ Chapitre. C.lxx.

Le compte dit que quant Lancelot du Lac et Palamedes se furent esueillez ilz furent tous esmerueillez quant ilz veirent les messagiers de Nabon q̃ se dormoient de lautre part de la fontaine: si demãderẽt a leurs escuyers quelz gens cestoiẽt. Et lung des escuyers respondit a Lancelot & luy dist. Sire dist il ilz semblent mieulx messagiers que autres gens & ne meinent auec eulx que vng seul escuyer: ie voꝰ ditz que ilz sont si trauaillez eulx et leurs cheuaulx que a grant peine se peuent ilz soustenir: car ie les veis moult bien quant ilz descendirent a la fontaine. Sire ilz se dorment trop fort dist Palamedes Laissons les dormir si noꝰ en allõs. En nom dieu sire dist Lancelot ce ne ferons nous mye: Je ne me ptiray dicy iusques que iauray parle a eulx & que les auray veuz es visages / Car par aduenture viennent ilz de loingtaines terres si pourrons par aduẽture apprendre deulx aucunes nouuelles daucũs de noz cõpaignons q̃ sont espanduz p estrãge

Digitized by Google

pays/ ⁊ par aduẽture peult il apporter au roy Artꝰ telles nouuelles q̃ le roy nen seroit mye aise se noꝰ estions loing de luy/ ⁊ q̃ il nous remandoit tãtost tout courant. Sire dist Palamedes encores dictes vous bien. Or attẽdõs doncques tant q̃lz soiẽt esueillez/ si ne demoura mie grãment ap̃s lescuyer aux messagiers sesueilla et esueilla ses maistres et leur dist. Seign̄rs leuez sus/ nous auõs trop dormy le soleil cest a merueilles abaisse ⁊ le chault est passe il fait bon cheuaucher: ⁊ nous ne scauõs cõbien nous sommes loing de giste ⁊ de ville pour heberger. Adonc se leuerẽt les messagiers. Et Lancelot dist a Palamedes q̃l allast a eulx parler/ ⁊ que il sceust quilz estoient et dont ilz venoient: ⁊ Palamedes se leua ⁊ alla parler aux messagiers ⁊ leur dist. Seign̄rs dieu vous gard: Et ilz luy dirent bien veniez vous. Or me dictes seign̄rs dist Palamedes se dieu vous doint bõne aduẽture q̃ estes voꝰ et dont venez vous. Et lung des messagiers respondit moult felonneusement ⁊ dist. Sire pourquoy le demandez vous/ nous sommes marchãs noꝰ voulez voꝰ desrober/ si semblez voꝰ bien de guesteurs de chemins. Et Palamedes commenca a rire ⁊ luy dist. Beau sire nous ne voꝰ voulons pas desrober ne ne sommes mye larrõs: ne ie ne le voꝰ ay pas demãde pour nul mal/ mais pource q̃l mest aduis que vous auez longuement cheuauche/ ⁊ que ie croy q̃ vous venez de loing/ pour scauoir se voꝰ noꝰ scauriez dire aucunes nouuelles daucũs des cheualiers de lhostel du roy Artus q̃ cheuauchent p̄ ces contrees pour aduentures trouuer. Sire respondirẽt les messagiers noꝰ auons tãt trouue de malles ⁊ peruerses aduẽtures pour venir en cestuy meschãt pays que ie vouldroys q̃ voꝰ ⁊ le roy Artus feussiez pendu ⁊ toꝰ ces cheualiers ap̃s luy. Ha beau sire dist Palamedes ⁊ que voꝰ ont il meffait q̃ leur voulez tãt de mal cõme voꝰ dictes. Sire dist le messagier ie ne voꝰ en diray plus. allez en vostre besongne ⁊ noꝰ yrons en la nostre/ Montez dist il a son cõpaignõ. Or est fol q̃ tẽt tãt de parolles a ce sollet ⁊ qui ne luy cõpte la vie des peres/ et Lãcelot q̃ bien entẽdoit toutes ces parolles se leua adõcq̃s ⁊ vint a eulx et dist au messager. Sire ribault dist il q̃ dieu voꝰ doint malle aduẽture q̃ appellez voꝰ folz: noꝰ ne sommes mie folz ne desrobeurs de gẽs Ains sommes cheualiers de noble lignee extraictz/ mais ie cuyde q̃ voꝰ soyez larrõs ⁊ espies qui venez en ce pays pour espier ⁊ desrober le roy Artus/ et p̄ la foy q̃ ie doibz au roy Artus ⁊ a la royne Geneure sa femme a q̃ ie suis cheualier ⁊ seray toute ma vie: ⁊ foy q̃ ie doibz a toute cheualerie: ie voꝰ feray repentir des parolles et du blasme q̃ vous auez dit du roy ⁊ de ses cheualiers: ⁊ tout maintenãt voꝰ me direz qui vous estes. Adonc mist la main a lespee ⁊ dist aux messagiers/ gardez voꝰ de moy car a la meslee estes venuz. Et les messagiers q̃ ne les craignoient de riẽs/ se appareillerẽt de eulx deffendre au mieulx q̃lz peurẽt/ Mais moult fut leur deffence petite encontre les deux cheualiers/ car toute telle partie fut des vngs aux autres cõme il feroit de deux loups encõtre deux aigneaulx. Car du premier coup q̃ Lancelot ferist sur celluy q̃ auoit dit villenie: ⁊ cõmence la noyse il le ferist iusques aux dẽs/ ⁊ il chet mort a la terre tout renuerse/ ⁊ Palamedes ferist lautre destoc ⁊ luy bouta lespee parmy le corps tout doultre en oultre. Ainsi furẽt mors les messagiers Nabõ le noir. Lors courut sus Lãcelot a lescuier lespee toute nue en sa main ⁊ luy dist escuyer Tu es mort. Ha sire pour dieu ne mocciez mie et ie vous diray q̃lles gens nous sommes et pourquoy veniõs en ce pays. Je vous ditz q̃ nous sommes a vng grãt seign̄r q̃ est appelle Nabon le noir q̃ est de si grant force que il ne doubte riens tout le mõde: ⁊ est vng geãt/ Si nous auoit enuoyez au roy Artꝰ pour apporter ses lectres ⁊ ces mandemens. Et en auoit charge ⁊ cõmande les deux messagiers q̃ voꝰ auez cy occis/ ⁊ ie vous mõstreray les lectres q̃ sont la en vne de ses mallettes. Or tost mõstre ca dist Lãcelot. Adonc desferma lescuyer vne mallette ⁊ en tira les lettres au geant et les bailla a Lãcelot/ ⁊ Lãcelot rõpit les seelz et leut les lettres/ et quant il les eut leues: si veit la grãt oultrecuydãce du geãt/ ⁊ cõment il auoit mis a mort Menion q̃ estoit cõpaignõ de la table ronde/ ⁊ tenoit Gyrõ ⁊ les autres compaignons q̃ sont dedãs nommez/ Et ses grosses parolles plaines dorgueil q̃l mãde au roy Artus: il en fut trop durement courrouce et enfle/ Si bailla les lettres a Palamedes.

Et quant Palamedes les eut leues il en fut trop esbahy et dist a Lãcelot. Sire ie ne me repens mye q̃ nous auons ses gloutons occis q̃ telles nouuelles apportoiẽt a nostre seigneur Artus Je ne voulsisse mye que il les eust veues/car il en feust entre en grãt pẽsee et en grande melencolye et en feust toute la court troublee. Sire dist Lãcelot q̃ ferons nous de cest escuyer Il le conuient ahontagier et dergonder de ses mẽbres et le renuoyer a Nabon pour le courroucer et faire despit. Sire fait Palamedes: ie me doubteroye q̃l en feust de pys a Gyron et aux autres cõpaignons de la table ronde qui sont en ses prisons. Certes dist Lãcelot se dieu me preste vie et sante ie seray p̃ deuers Nabon le geãt aincois que lescuyer y soit:car soiez certain q̃ si tost que iauray parle a Tristã et ouy sa voulente: ie cheuaucheray vers le geãt pour lamour de Gyrõ et des autres cõpaignons deliurer. Et sil vo⁹ plaist a me faire cõpaignie ie vous en scauray moult grãt gre. Sire dist Palamedes:ie ne vo⁹ laisseray en nulle maniere du monde tãt comme ie aye la vie au corps. Sire dist Lancelot vostre bonne mercy. Or allez tost a lescuyer et luy couppez vng pied et vng poing/ et luy creuez vng oeil. Et le remontez sus son cheual/ et puis sen renoyse a son seignr le geãt et luy dye q̃ ce despit luy a fait Lãcelot du lac et Palamedes cõpaignons de la table ronde/ et que nous le yrons bien tost veoir. Ainsi cõme Lãcelot le commãda ainsi fut fait/ et puis mõterent lescuyer sur son cheual et luy dirẽt que il dist a son seigneur les parolles que Lancelot auoit deuisees/et retournerent le frain au cheual p̃ deuers son pays. Atãt laisserẽt lescuyer et se mistrent en leur chemin et cheuaucherent tãt que en celluy soir mesmes vindrent ilz au chasteau de la noyre roche: la ou ilz trouuerẽt le roy Hoel et Tristã/et grãt cõpaignie de cheualiers et barõs q̃ moult noblement receurẽt Lãcelot et Palamedes/ et Tristã les accolla et leur fist moult grãt feste merueilleusemẽt/ et aussi firent ilz a luy et a p̃seult/ et p̃seult a eulx/ et Tristã leur demãda comment le fait monseignr le roy Artus/et madame la royne Geneure. Ilz le font bien la dieu mercy/et vo⁹ saluẽt de p̃ no⁹. Nostre seigneur dieu les gard dist Tristã et vo⁹ aussi. Adonc print Lãcelot Tristan p̃ la main et le tire vng peu au dessus des autres et luy dist. Sire Tristã dist il Jay trop grãt desir de scauoir ou vo⁹ auez este et quelle aduẽture vo⁹ amena lautre iour en mer. Sire dist Tristã:vo⁹ voyez bien que les tables sont mises pour souper il nest mie temps de parler maintenant de telles choses ne vous desplaise mie/ Mais demain au matin parlerons ensemble plus p̃uemẽt en ma chãbre ou en la vostre. Sire dist Lãcelot ie my accorde. Lors furẽt les nappes mises et le soupper appareille/ si souperẽt les cheualiers et moult firent le roy Hoel et Tristã grãt feste de Lãcelot et de Palamedes q̃ estoiẽt venuz a soupper/ si les pria moult de faire bõne chere/ et ilz le mercyerẽt. Apres soupper ne tidrẽt ilz moult grãt parlemẽt: ains sallerent assez tost coucher. Lãcelot et Palamedes furẽt couchez en deux belles chãbres/ Celle nuyt dormirẽt iusques au lendemain/ et quãt le soleil feut hault leue ilz sen allerent en la chãbre de Tristã/et se entresaluerent moult courtoysemẽt/ et sen allerẽt to⁹ trois ensemble ouyr le seruice de dieu Quãt ilz eurẽt ouy la messe: ilz sen retournerent arriere en la chambre de Tristan:et lors leur cõmenca il a cõpter tout mot a mot cõmẽt il leur estoit aduenu: et cõmẽt sa nasselle estoit arriuee en la vallee de seruage et auoit trouue Segurades/ et cõmẽt il auoit occis Nabõ le geant: et luy auoit oste toute la terre de seruage et mise en franchise a layde de dieu le pere tout puissant/ puis auoit laisse toute la terre a garder a Segurades/ apres cõment il sen retourna en sa nacelle luy et p̃seult et Kehedin et sommes icy reuenuz la grace a Dieu en la maniere que ie vo⁹ ay cõpte. Certes sire dist Lancelot vous me faictes esmerueiller q̃ no⁹ dictes q̃ vo⁹ auez le geãt occis et la terre ostee de seruage/dont auez vo⁹ deliure Gyrõ et les autres cheualiers de la table ronde q̃l tenoit en ses prisons. Certes dist Tristã de Gyron ne ouys oncques nulles nouuelles/ fors tant seulement de Menio le petit q̃ lon me dist biẽ que le geant lauoit occis/ et me fut bien sa tũbe monstree/mais des autres nay oncq̃s ouy parler. Adõc dist Lancelot a Palamedes. Sire dist il:monstrez les lettres que vo⁹ auez si les verra Tristan. Adonc trayt Palamedes les lettres dune gibeciere et les bailla a Tristan:

si les cõmanda a lire/ et quant il les eut leues il fut moult esbahy de ce ql nauoit ouy nulles nouuelles de Gyron ne des compaignõs de la table ronde. Lors demãda Tristã dont ces lettres estoiẽt venues. Alors luy compta Lãcelot tout mot a mot/ et commẽt ilz auoiẽt au soir trouue les messagiers Nabon en ceste forest la deuãt a la fontaine de la Sapinoye: et cõment les messagiers les auoiẽt rabrouez et appellez guetteurs de chemins/ et commẽt ilz auoient mauldit le roy Artus et tous ses bons cheualiers/ et cõment ilz les auoient occis et mis a mort/ et cõment ilz auoiẽt lescuyer deshõnore et renuoye en son pays. Et Tristã est si esmerueille quil ne scet quil doyt dire ne faire: et Lãcelot dist. Sire fait il que pourrõs nous faire de Gyron et des autres compaignons qui auec luy sont.

¶ Cõment Tristã retourna pour la secõde fois au Val de seruage pour getter hors de prison Gyrõ le courtoys/ le bõ cheualier sans paour et Danayn le roux: et auec luy mena Lancelot du lac et Palamedes.

¶ Chapitre. C. lxvi.

Apres ces parolles dist Lãcelot. Je ne scay que vous en ferez/ mais ie scay bien q̃ ie ne retourneray iamais par deuers le roy Art⁹: ne ne entreray au royaulme de Logres dicy atant que iauray deliure Gyron et les autres cõpaignons/ ou ie feray du tout auec eulx emprisonne et moy et Palamedes qui cy est. Sire dist Tristan/ se dieu plaist ie vo⁹ feray cõpaignie quelle part q̃ vo⁹ alliez. Sire dist Lancelot vostre bonne mercy Or soit dõcques nostre erre tãtost apprestee/ car tant pl⁹ demourrons et plus aura Gyrõ a souffrir et les autres prisonniers. Sire dist Tristan vo⁹ dictes verite/ et ie feray maintenant appareiller ma nef et querre les mariniers q̃ me amenerẽt auant hyer. Ha sire dist Lancelot: nous ne irons mye par la mer trop aduient de aduẽtures grandes et perilleuses en la mer/ et encontre le peril de la mer ne se peult homme garẽtir ne son corps deffendre. Sire dist Tristan Dieu est puissant de tout: mais ie regarde que nous serons plus tost la par la mer que p la terre/ car la terre est malle pour cheuaucher et plaine de montaignes et valees et de diuerses roches/ sicõme iay ouy dire aux gens du pays/ et pource veulx ie q̃ nous allissiõs p la mer. Sire dist Palamedes dieu nous y vueille cõduyre a sauuete. Ainsi soit il dist Lancelot. Adonc manda Tristan les mariniers q̃ lauoient lautre iour amene en la maniere que ie vo⁹ ay auãt deuisee. Et quant les mariniers furẽt venuz deuãt Tristan il leur commanda quilz allassent tantost la nef appeiller et mettre dedans ce q̃ mestier leur feust. Et les mariniers firent son commandement/ et appareillerẽt leur nef a la maniere quilz sceurẽt que mestier leur estoit. Au lendemain p matin se leuerent les trois cheualiers et allerẽt ouyr le seruice nostre seignr/ et apres la messe se desieunerent: et puis commanderent a dieu le roy Hoel et yseult aux blanches mains/ et sen allerent a la mer et entrerent en la nef/ en assez petit dheure fut la nacelle esquippee du port/ et tant nagerẽt les mariniers et tant eurent bon vent quilz vindrent adoncques a port de salut en assez petit de temps. Et quant ilz furent arriuez a terre: ilz yssirent de la nef/ et les mariniers encrerẽt la nef et attacherent a vng grant perron qui estoit en la greue/ et les mariniers les menerent p on ilz scauoient la meilleure voye/ Et Tristan q̃ scauoit bien lhostel de sa bonne hostesse ou il auoit autresfois este si allerent hberger celle nuyt. Et lhostesse fut moult lyee de leur venue/ et demanda a Tristan cõmẽt il luy auoit depuis este ql sestoit delle party/ et il dist. Dame bien la vostre bonne mercy. La bonne dame leur fist bonne chere et moult furent ayses celle nuyt. Au lendemain quant ilz furent leuez Tristan manda Segurades qui demouroit a vng chasteau qui estoit assez pres dillecques/ et Segurades si y vint assez tost au mandemẽt de Tristan. Adõc demanda Tristan a Segurades. Sire ouystes vo⁹ oncques dire en nul lieu que Gyrõ fust en ce pays: ne nul de ceulx de la table ronde? Et Segurades luy respond. Certes sire nenny/ se Gyron feust en ce pays ien eusse bien ouy aucunes nouuelles/ car certes cest lhomme q̃ soit en tout le mõde q̃ plus voulentiers veisse Car il est mõ cousin charnel. Adõc luy mõstra Tristan les lettres q̃ auoient este ostees aux messagiers de Nabon le geant. Adonc

Digitized by Google

ques quant Segurades veit que les lettres
disoient que Gyron estoit en la prison de Na
bon / et le bon cheualier sans paour: il en fut
trop durement esbahy/et ne scet que dire ne q̃
respondre/mais il dist a Tristan. Sire dist il
de ceste chose deuoit bien le cheualier des Lo
ges scauoir aucune chose qui estoit grãt amy
et priue de Nabon. Sire dist Tristan vo⁹ di/
ctes verite/ ie veulx bien quil soit mãde quil
vienne a nous parler. Vous dictes bien dist
Segurades. Adonc manderent le cheualier
des Loges que il vint a eulx parler/Et il y
vint si tost q̃ il ouyt le mãdement de Tristã.
Et quant le cheualier des loges fut venu de/
uant Tristan: il le salua moult bel et moult
courtoysement/et Tristan le courut accoller
et moult luy fist grãt feste/ ⁊ le cheualier des
Loges fist aussi moult grant feste a luy et a
tous les cheualiers. Adonc luy demãda Tri
stan. Sire ouystes vous oncques parler ne
sceustes q̃ Nabon le noir empisonna les che/
ualiers au roy Artus? Certes sire dist il nẽ/
ny: ie ne ouys oncques pler q̃l fist mal a nul
cheualier de la table ronde/ fors tãt seulemẽt
a vng quil occist qui estoit appelle Menion le
petit. Adõc luy fist Tristan monstrer les let/
tres de Nabon/et il les leut. Et quant il les
eut leues il dist. Sire dist il: ces lettres ay ie
autresfois veues/ car Nabon les fist escripre
deuant moy / et furent baillees a deux bons
cheualiers pour porter au roy Art⁹: si ne scay
qui les vous a baillees. Adonc luy fut dicte
toute la verite. Certes dist il: cestoient deux
hommes orgueilleux ⁊ de grãt fierte plains.
Sire dist le cheualier a Tristan: ie vo⁹ diray
que nous ferons/nous cheuaucherons p les
chasteaulx de Nabon le geant / et yrons par
ses prisons / car il ny a chasteau ou ie ne soye
bien congneu/nous ne trouuerons ia qui len
trer nous contredye: Et soyez certains que se
les cheualiers sont ainsi p les prisons de Na/
bon comme ces lettres deuisent: que Nabon
les y enuoya de nuyt/ car cestoit bien sa cou/
stume quant il vouloit mettre aucun homme
a mort: il lenuoyoit en ses prisons p nuyt par
ses priuez pares. Or ny a doncques dist Tri/
stan autre chose: fors que de nous appareiller
et cheuaucher par les chasteaulx. Sire dist le
cheualier des Loges / ceste queste sera assez
tost acheuee / car a tout le p⁹ loing chasteau
que Nabon eust na que quinze lieues angles/
ches/ et icelluy chasteau q̃ est a quinze lieues
dicy a vne trop forte tour que le geant fist fai
re/si a dedans moult de fortes prisons: et celle
tour appella le geãt Marmõde la forte. Sire
dist Tristan: vous no⁹ menerez demain p les
prisons ⁊ par les chasteaulx ie vous en prie.
Sire dist le cheualier ie feray toute vostre
voulente. Celluy soir firent les bons cheua/
liers beau semblant ⁊ iouerent et solacierent
et moult parlerent de plusieurs choses. Apres
soupper se allerent coucher/ celle nuyt dormi/
rent ⁊ reposerent. Au lendemain quant le so/
leil fut leue se leuerent les cheualiers ⁊ se ar
merent et appareillerẽt au mieulx q̃lz peurẽt
et monterent sur leurs cheuaulx/et le cheua/
lier des Loges cheuaucha tout deuãt pource
quil scauoit les voyes ⁊ le pays / si les mena
tout premierement a vng chasteau qui estoit
appelle Moncheron / Celluy chasteau estoit
merueilleusement riche ⁊ bien assis ⁊ ayse de
prez et de riuieres ⁊ de belles fontaines/ et de
tout ce que appartient a bonnes villes gou/
uerner. Et quant ilz vindrent a lentree du
chasteau/le cheualier des Loges dist aux au
tres cheualiers. Seigneurs dist il: desarmez
voz testes et descouurez ⁊ ne vous doubtez de
nulle chose/ ains cheuauchõs to⁹ cõme amys
et non pas comme ennemys: car qui veult bõ
amy gecter dũg grãt besoing: il fait bon pler
doulcemẽt ⁊ courtoysemẽt assez enuers ceulx
qui peuent son pain gaigner/ Et si doyt on le
chien flater tant que on ayt la voye passee/et
les gẽs de ce pays si nõt pas apprins a veoir
cheuaucher gens armez/car oncques tant cõ/
me Nabon vesquit nul homme nosa cheuau/
cher par sa terre a armes descouuertes que il
ne le feist tantost prendre et mettre a mort/ et
pour ce feist il mettre a mort Menion le petit
qui estoit des cheualiers de la table ronde/si
comme vous mesmes lauez bien sceu / Et
pource vous dis ie que il ne vous est nul me/
stier de mot dire/ car ie feray si bien vostre be
songne que il ne vous en conuient ia entre/
mettre. Sire dist Tristan/ or y perra que vo⁹
ferez. Adoncques desarmerẽt leurs testes de
toutes armeures/ et cheuaucherent courtoy/
semẽt parmy la ville. Et quãt ilz vindrẽt au

Digitized by Google

chasteau / le seignr du chasteau q auoit nom Harpedon receut moult noblement le cheualier des Loges / & laccolla moult amiablemet Et adonc le print par la main & luy demada. Sire quel besoing vo⁹ ameine ceste part / & q sont ces cheualliers q sont en vostre compaignie. Sire dist le cheualier des loges / ie vous diray moult voulentiers / vo⁹ scauez bien cōment Nabon le noir q estoit nostre maistre & nostre seignr fut occis par les mains du bon cheualier Trista. Certes sire dist Herpedon tout ce scay ie bien. Sire dist le cheualier on a fait entendant a Tristan q Nabon tenoit en sa prison vne grat quantite de ses cheualiers et de la table rōde q sestoient en ce pays adueturez pour laquelle chose sire nous venions a vous scauoir mon sil vous plaisoit que nous sceussions silz feussent es prisons de ceans / ou se vous en sceussiez aucunes nouuelles. Sire dist Harpedo / or me dictes q sont ces cheualliers q sont venuz a vous. Sire dist le cheualier voulentiers. Premieremet y est mōseignr Tristan le tresfort cheualier / & le second si est mōseignr Lancelot du lac / le tiers cy est messire Palamedes / & le quart si est Segurades q est seignr gardien de toute ceste terre par le cōmandemet de Tristan. Sire en ce quatriesme cheualier est la fleur de toute cheualerie du mōde. Et quat Harpedō entendit q cestoit Tristan il courut tant cōme il peust a Trista et se agenouilla deuat luy & les autres aussi et salua moult hublement. Et puis dist a mō seignr Tristan. Je vous prie q vous descendez: & se dieu plaist vous orrez bōnes nouuelles de ce que vous allez querat. Sire or descēdez & faictes descendre ces autres cheualiers. Et lors quat Tristan ouyt q il orroit nouuelles de ce quil queroit / ilz descendit & les aultres aussi descendirēt cōme luy. Et quant ilz furent descenduz Harpedō print Tristan par la mai & le mena en la maistresse salle du chasteau & luy dist. Sire ce chasteau est vostre & tout ce q luy appartiet: car vo⁹ lauez gaigne par vostre puesse / & tous ceulx de ceste ville sont a vostre cōmandemet. Sire dist Tristan vostre bōne mercy q il vo⁹ plaist a dire. Sire dist Tristan ie vo⁹ vouldroys prier se vo⁹ scauez aucunes nouuelles de ce que nous allons querant ql vous plaise a men dire ce q vo⁹ en scauez. Sire dist Harpedon le cheualier des Loges ma bien deuise tout vostre queste / et certes sire se vous me voulez donner vng dō q gueres ne vous coustera ie vous diray de ceste chose ce que ien scay. Sire dist Tristan ie le vous donneray voulentiers se cest chose que ie puisse donner & doibue. Sire dist Harpedon grant mercys / & ie vous prie que vous demourez au iourdhuy auec moy vous & vostre compaignie / & dormez & reposez en cechasteau cōme au vostre mesmes. Sire dist Tristan ie my accorde moult voulentiers. Et Sarpedon len remercye moult. Et lors fut Harpedon merueilleusement ioyeulx de ce quil auoit en son hostel la fleur de cheualerie de tout le monde. Adoncques fist assauoir a to⁹ les nobles bourgeoys du chasteau quilz vinssent soupper en son hostel pour faire compaignie a Tristan le bon cheualier par qui Nabon le noir fut lautre iour occis / & par qui la est ostee de seruage & mise en franchise / si le deuez tous tenir pour seigneur & seruir & honnorer. Quant les bons cheualiers & les vaillans & puissans hommes de la ville ouyrent parler de Tristan ilz en furent merueilleusement lyez & ioyeulx / & moult luy enuoyerent de riches presens & de nobles destriers / Mais Tristan reffusa tout et nen voulut riens prendre. Quant vng Bourgeoys vint a luy qui luy dist de par tous les aultres Bourgeoys et riches hōmes. Sire vous ne deuez pas reffuser ce que les nobles hōmes vous ont presente de bō cueur & de grant amytie / aincois disent se vous ne prenez de leurs choses quilz nauront a vous point damytie ne dalliance / Mais se vous prenez de leurs choses de bon cueur et bonne voulente: Adonc aurōt ilz en vous fiance & seurete / & leur est aduis quil vous souuiendra deulx. Sire dist Harpedon il vous dit verite / receuez les doncques & les en mercyez. Adonc les remercya Tristan et print leurs dons & les recommanda a Harpedon. Adonc furent les bourgeoys si lyez et si ioyeulx q plus ne pouoient estre. Lors firent venir iongleurs & menestriers et firēt si grāt feste et si grant noyse au chasteau quon ny oyoyt pas dieu tonnant. Des metz & des manieres de viandes q furēt au soupper ne pourroye ie la quarte partie deuiser. Moult furēt

Digitized by Google

au soupper celle nuit les chevaliers ⁊ solaciez dedās le chasteau de Moncherō. Apres souper sallerēt coucher ⁊ reposer pmy le chasteau Les bourgeoys sen allerent a leurs hostelz ⁊ commanderent a dieu Tristā ⁊ toute la compaignie. Et les chevaliers furent menez coucher aux plus honnestes chambres de leans.

¶ Commēt Tristan/ Lancelot ⁊ Palamedes deliurerent Gyron le courtoys le bō chevalier sans paour/ Danayn le roux ⁊ messire Lac qui estoiēt empisonnez en la tour de Marmonde au val de servage.

¶ Chapitre. C. lxvii.

Alendemain se leverēt les chevaliers: ⁊ quant le iour fut grant ⁊ apparceu: Adonc fist venir Tristā Harpedō le sire du chasteau devāt luy. Et quant il y fut venu Tristā luy dist. Sire dist il vous me pmistes ersoir que vous me diriez nouvelles de ce q̄ nous allons querāt/ ⁊ ie vous prie q̄ vous men dissiez ce q̄ vo⁹ en scavez. Sire dist Herpedō ce q̄ ie vous pmis ie le tiendray moult voulentieres. Or sachez q̄l nya que cinq iours q̄l me fut compte dung escuyer q̄l y avoit en la tour de marmōde la forte que Nabō le noir feist faire quatre chevaliers q̄ Nabon y avoit fait enfermer de nuit q̄ moult souffroiēt dāgoisses/ de fain ⁊ de autres mesaises/ mais ce ne scay ie q̄lz sont ne cōmēt ilz sōt appellez. Sire dist tristā ie veulx aller ceste part: car trop me tarde q̄ ie sache q̄lz prisonniers ce sont. Sire dist Harpedō no⁹ desieunerōs vng petit si chevaucherōs la to⁹ ensemble/ ⁊ vo⁹ tiendray cōpaignie il nya q̄ sept petites lieues/ nous y serons tantost a disner. Adōc cōmāda Harpedō q̄ les tables soiēt mises: ⁊ lon fist tantost son cōmādemēt/ si se desieunerēt les chevalliers ⁊ les escuiers q̄ avec eulx estoiēt/ ⁊ apres ce que ilz furēt desieunez Herpedō fist amener les beaulx destriers qui avoiēt este p̄sentes a Tristan des bourgeoys de la ville/ si luy dist. Sire il vo⁹ cōvient prendre de ces chevaulx desquelz q̄ vo⁹ vouldrez. Et quāt Tristā veit les chevaulx q̄ tant estoient beaulx ⁊ nobles/ si en fut trop lie ⁊ ioyeulx. Adōc prent il Lancelot p la main ⁊ luy dist. Sire ie vous prie q̄ vous prenez celuy de ces chevaulx q̄l vous plaira puis q̄ dieu les no⁹ a envoyez. Sire dist Lancelot ie ne choisiray pas p devant vous/ mais prenez en vng ⁊ ien prēdray vng autre. Adōc en print Tristā vng/ ⁊ lautre vng apres ⁊ chascū print le sien lung ap̄s lautre/ moult furent les chevaliers noblemēt ⁊ richemēt montez sus riches palleffroys. Adonc se partirēt du chastel de Mōcheron ⁊ chevaucherēt vers Marmōde la forte/ et Harpedō le sire du chasteau leur fist cōpaignie. Et tant ont chevauche q̄lz sont venuz a la tour de Marmonde la forte. Et quant ilz sont la venuz Harpedō ⁊ le chevalier des loges descēdirent par ce q̄ ilz allassent parler au chastellain de la tour. Quant le chastellain les veit il leur fist a merveilles grant feste/ ⁊ leur demāda q̄l besoing les menoit. Sire dist Harpedō nous vo⁹ dirons quel besoing nous meine/ Il est bien verite que Nabō est mort ainsi cōme vo⁹ scavez/ ⁊ fut occis p les mains de Tristan le tresfort chevalier/ leq̄l Tristan est la hors/ ⁊ il est si venu pource que on luy a fait entēdant quil ya en ceste tour des chevaliers de la table rōde ie ne scay quātz en prisō q̄ Nabon le noir y fist mettre en son vivant. Sire chastellain q̄ nous en dictes vo⁹. Sire dist le chastellain il ya quatre chevaliers voirement q̄ ie tiens par le cōmandement de Nabon le noir q̄ estoit nostre seign̄r tant cōme il vesquit/ ⁊ ie vous prie q̄ Tristan ne men face nul mal. Vous nen aurez ia mal dist Harpedon/ allez bailler a Tristan les clefz du chasteau ⁊ de la tour ⁊ des prisons. Et adonc le chastellain alla a genoulx devant Tristan ⁊ luy tendit les clefz du chasteau ⁊ de la tour ⁊ de toutes les prisons ⁊ dist. De ceans faictes a vostre voulente. Sire dist Harpedō le chastellain ne vo⁹ peult plus dire/ prenez les clefz et allons aux prisons. Sire faict Tristan a Herpedon/ prenez les. Chastellain dist Harpedon tu scez mieulx ou les prisonniers sont q̄ nous ne scavons. Prens les clefz si no⁹ faiz icy venir les chevaliers q̄ nous te demādons. Lors sen retourne le chastellain aux prisonnieres ⁊ mist hors Gyron tout le p̄mier/ ⁊ puis le bon chevalier sans paour/ car chascū estoit a part soy en vne prison/ ⁊ puis danayn le roux et puis messire Lac/ Les quatre chevalliers estoient en la tour de Marmōde p le cōmādement de Nabon le geant/ ⁊ nen y avoit plus:

Atant se taist ores le cōpte a parler de Tristā et de tous ces autres cheualiers / ꝛ retourne a parler de la mort du roy Meliadus.

¶ Comment le roy Meliadus de Leonnoys fut occis a la chasse par deux cheualiers Dirlande p le conseil du roy Marc de Cornouille.

¶ Chapitre.C.xxxii.

Vous auez cy dessus ouy cōment le roy Meliadus apres quil eut trouue le cheualier q̄ luy auoit dit nouuelles de la court du roy Art⁹ renuoya le cheualier au roy Artus ꝛ luy māda les parolles q̄ dessus auez ouyes / il print son chemin a la mer moult pēsif pour la maladie de Tristan: Il vint a la mer ꝛ passa oultre iusques a ce ql vint en son pays. Quant il fut arriue si luy firēt ses hommes grant feste / mais il ne pouoit faire ioye pour la maladie de Tristā son filz q̄ tant aymoit / si auoit desia Tristā biē dix ans. Quāt il fut arriue au chasteau ou Tristā gisoit malade / si nen voulut partir iusques a ce que il verroit a quoy pourroit tourner la maladie de Tristā / il fut la bien trois moys deuant q̄ on congneust rien de sa sante / mais apres les trois moys cōmenca a guerir / dont le roy son pere fut moult ioyeulx. Adonc quant il veit que Tristan estoit guery si se pourpensa que assez auoit erre ꝛ se reposeroit vng temps. Il se maria a la fille du roy Hoel de la petite Bretaigne / de laq̄lle il eut vng filz: Je ne vous veulx racompter comment la Royne sa mere Astre le voulut empoisonner: Car il est assez amplemēt mis au premier volume de Tristā Le roy Meliadus prenoit moult grāt plaisir a veoir son filz qui estoit tāt beau ꝛ deuenoit tant bien forme de tous ses mēbres que plus beau neust on trouue en tout le monde. Vng iour print talent au Roy daller chasser / si fist monter Tristan ꝛ Gouuernail son maistre pour aller a la chasse ꝛ pour apprēdre la venerie. Ainsi quilz furent en la forest ꝛ que le roy Meliadus estoit vng petit eslongne de Tristan ꝛ Gouuernail: Atant veit venir Gouuernail deux cheualiers armez q̄ demanderēt a Gouuernail ou estoit le roy / ꝛ il leur enseigna. Et ou est Tristā ꝛ Gouuernail font ilz Lors Gouuernail q̄ se doubta respond. Ilz ne sont pas icy ilz demeurent a la cite. Adonc ceulx viennent au roy ꝛ luy dirent. Roy Meliadus nous te voulons grāt mal / ꝛ si ne las pas desseruy: mais toy ou homme de ton lignage le desseruira: car nous serons honnyz et auillez par toy ou par homme de ton lignage / ꝛ toute Cornouaille en trēblera de paour et pour le destourner si nous en prendrons a toy. Lors trayent les espees ꝛ loccient / dont ce fut moult grant dōmage. Adonc ilz furent incontinēt illec occis. Et me demanderoit qui estoient ceulx qui auoient occis le Roy Meliadus / ie diroye que cestoient deux du parentage au Morhoult Dirlāde: ꝛ leur auoit dit vne damoyselle quilz deuoient estre honnyz par le roy Meliadus ou aucū qui de luy descendroit / si sen cuydoient par ce destourner et sans faille ilz estoient venuz par le conseil du roy Marc de Cornouaille qui ne doubtoit homme du monde autant cōme il faisoit Tristan. Si aduint tout ainsi comme la deuineresse auoit dict: Car Tristan occit depuis le conte de Cornouaille / ꝛ fist la cite destruyre / aussi occit le Morhoult Dirlande. Si laisserons icy a parler de ceste matiere / ꝛ retournerōs au roy Meliad⁹ q̄ gisoit mort en la forest.

¶ Le compte dit que quant le roy fut mort si commenca le dueil ꝛ la criee. Tristan ꝛ Gouuernail meinent grant dueil / aussi font tous les autres / Si font vne belle biere cheuaucheresse ꝛ lemportent en la cite. Lors commenca grant dueil ꝛ grant pleur que ceulx de Leonnoys font pour leur seigneur / puis le mirent en sepulture honnorablement comme a Roy appartenoit. Je prie a dieu quil vueille auoir son ame.

AMEN.

¶ Le present volume des faitz ꝛ gestes du noble roy Meliadus de Leonnoys fut acheue dimprimer a Paris le .xx. iour du moys de Mars. Lan mil cinq cens.xxxii.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google